3 1761 04571981 2

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/bibliothequeorie03herb

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

OU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

CONTENANT

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES, ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE, MATHEMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE, OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philosophes, Docteurs, Poëtes, Historiens, Capitaines, & de tous ceux qui se sont rendus illustres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Ecrits en Arabe, Persan ou Turc sur toutes sortes de Matieres & de Professions.

PAR

M^R. D' HERBELOT.

TOME TROISIÈME.

N——Z.

A LA HAYE,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

M D C C L X X V I I I.

9996
3/12/90

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

NABATH. — NABOCADNASSAR.

NABATH & Nabathi. C'eſt le nom que l'on donne aux habitans de quelques Villages de l'Iraque Arabique. Ces gens ſont fort groſſiers. C'eſt pourquoy ils paſſent ordinairement parmi les Arabes pour des idiots & des ignorans. Ils s'addonnent uniquement à l'Agriculture, & c'eſt d'eux que les autres Arabes ont appris cet Art. Deſorte que l'on trouve des Livres Arabes ſous le titre de Falahah Al Nabathiah, c'eſt-à-dire, de l'Agriculture des Nabatheens, ſurquoi il faut voir le titre de Cothaï.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que les Curdes ſoient ſortis de ce Pays-là; mais la plus commune opinion eſt, que les Curdes ſont venus d'ailleurs pour y habiter. *Voyez* les titres de Curd & de Suraſerah.

NABATHIS. C'eſt ainſi que les Chrêtiens Orientaux appellent dans leurs Hiſtoires Novatus, cet Evêque qui refuſoit de recevoir à la Pénitence ceux qui avoient peché après leur Baptême, & c'eſt de lui que les Novatiens ont pris leur nom. Les Orientaux écrivent, que Nabathis ſe trouva au Concile de Nicée, & que Conſtantin le Grand le voyant trop ferme dans ſon opinion & réfuſant de ſe ſoûmettre au ſentiment des autres Evêques, lui dit: Prenez donc une échelle & montez au Ciel vous ſeul.

NABEGAT. C'eſt le ſurnom d'A'mrou Ben Maaviah Al Dhaïbani, ancien Poëte Arabe, que l'on fait Auteur d'un Divan en vers, qui a été commenté par O'kberi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120.

Il y a deux Auteurs, qui ſubſtituent ce Poëte à Hareth, dans le nombre des ſept Poëtes, Auteurs des Môallacat.

NABOCADNASSAR. Les Arabes appellent ainſi celui que nous appellons vulgairement Nabuchodonoſor. Ce mot Arabe eſt aſſez conforme au nom que les Hebreux lui donnent.

Les mêmes Arabes appellent plus ordinairement ce Prince, qui étoit Roi des Aſſyriens & des Babyloniens, Bakht ou Bokht al Naſſar, nom qui eſt auſſi le plus en uſage chez les Perſans & chez les Turcs. C'eſt pourquoi il faut voir ce titre.

Les Hiſtoriens Orientaux & principalement les Perſiens donnent auſſi à ce Prince les noms de Raham & de Gudarz. *Voyez* auſſi ces deux titres.

NABOLOS. Ce mot qui eſt pris du Grec Neapolis, eſt le nom moderne de la Ville de Samarie, qui a été auſſi nommée Sebaſte, après qu'elle fuſt relevée de ſes ruïnes. C'eſt de ce mot Arabe que le nom vulgaire de Naplouſe, que nos Géographes donnent à cette Ville, a été formé par corruption.

Le Géographe Perſien dit dans le troiſième Climat, que cette Ville eſt de la Province d'Arden, c'eſt-à-dire, du Pays qui eſt alentour du Jourdain, Fleuve que les Arabes appellent Arden, & que le lieu, où la Ville de Samarie a été bâtie, a été un des Moſſali Adam, c'eſt-à-dire, un des Oratoires d'Adam, ce qui a du rapport avec ce que la Samaritaine dit dans l'Evangile à N. S. J. C. *In hoc monte adoraverunt Patres noſtri.* Le même Auteur ajoûte, que Nabolos étoit autrefois Mecam Soliman, Thſouri. *Voyez* les titres de Soliman & de Samarie.

Ebn Batrik écrit, que Jeroboam, Roi des dix Tribus d'Iſraël, y fit ſa demeure, & cependant ce ne fut que long-tems après Jeroboam, qu'Amri, Roi d'Iſraël, la fit bâtir ſur la Montagne de Schimron. Mais il y a apparence, que ce lieu ne laiſſoit pas d'être habité avant la conſtruction de la Ville. *Voyez* le ſiége & la priſe de la Ville de Naplouſe dans le titre de Salah eddin ou de Saladin.

NABONASSAR. Ce nom eſt confondu par les Orientaux avec celui de Nabocadnaſſar, quoique les Grecs & les Latins les diſtinguent. Car c'eſt de ce Nabonaſſar que l'on prétend avoir fondé une nouvelle Dynaſtie des Rois à Babylone dans la Chaldée, que Ptolemée a tiré l'Epoque des années, ſelon laquelle il a calculé les Eclipſes, & c'eſt au regne de ce même Prince que commence le compte des années, que nous appellons l'Aere de Nabonaſſar, qui commence l'an du monde 3203, & 745 avant celle de la naiſſance de J. C., ſelon Scaliger, Calviſius, Helvicus & autres.

NABZERT ou Nebzert. C'eſt le nom que les Arabes donnent à la Ville de Biſerte, auſſi-bien que celui de Benzert, duquel le nom vulgaire a été corrompu.

Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Utique, eſt ſituée dans la Province d'Afrique proprement dite, & nous eſt aſſez connuë par les courſes de ſes Pyrates. Car c'eſt en ce lieu que les Tuniſains tiennent leurs Galères & leurs Brigantins.

NACAT ou Nocot alâſriah ſi akhbar alvozara almeſriah. C'eſt le titre d'une Hiſtoire des Vizirs du grand Caire, qui a été compoſée par Nag'm eddin Mohammed Ben Antarah Ben Haſſan Al Iemeni. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 830.

NACCASCH.

NACCASCH. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe un Peintre, un Graveur & un Sculpteur, eſt devenu le ſurnom de pluſieurs Auteurs.

Mohammed Ben Haſſan, dit Al Mouſſali, parce qu'il étoit natif de Moſul, eſt ſurnommé Naccaſch. Il mourut l'an 351 de l'Hegire. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont:

Akhbar Al Keſſas, Nouvelles Hiſtoriques.

Ekam dhar alómad, Traité des Pyramides d'Egypte & des plus anciens Bâtimens de l'Orient.

Eſcharat fi garib Al Coran, Explication des choſes les plus curieuſes & les plus merveilleuſes dont il eſt parlé dans l'Alcoran.

Il y a un autre Naccaſch, dont le nom propre étoit Ahmed Ben Joſef, qui a compoſé le Sagê alâdil fi akhbar al Nil, qui eſt un Poëme dont les rimes ſont égales, dans lequel il fait la deſcription du Nil.

NACD. Ce mot ſignifie proprement en Arabe de l'argent comptant. C'eſt auſſi le titre de quelques Ouvrages.

Nacd almahſal. C'eſt le titre d'un Livre d'Aſtronomie, compoſé par Naſſir eddin Al Thouſſi. *Voyez* le titre de ce Perſonnage.

Nacd alnaſſous. C'eſt ce que nous appellerions la ſomme des Expoſitions ou des Commentaires ſur l'Alcoran.

NACLAB. C'eſt le nom d'un peuple d'Arabie, qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne, de même que ceux de Behera & de Tenoukh. *Voyez* le titre de ce dernier.

NACOLIA. C'eſt le nom d'une Ville de Phrygie dans l'Aſie Mineure, ſituée auprès d'un Lac, que les Turcs appellent, auſſi-bien que la Ville même, Aïneh ghiol.

NACSCHAH & Nacſchah Adaſſi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent Naxos, Iſle de l'Archipel, que nos Matelots appellent auſſi Nicſcha.

NACSCHBEND. Ce mot qui ſignifie en Perſien le même que Naccaſch en Arabe. *Voyez* un peu plus haut.

Nacſhbendi ou Nacshpend, eſt le ſurnom de Mohammed Ben Mohammed Baha Al Hac v aldin, qui mourut l'an 791 de l'Hegire, Auteur d'un Livre, intitulé Macamat ou Lieux communs. Ce ſont des pièces d'éloquence & Académiques ſur différens ſujets, & d'un autre qui porte le titre d'Aourad albahaiiat, c'eſt-à-dire, les Prières, ou, pour ainſi dire, les Heures illuſtres, à cauſe du nom de cet Auteur. *Voyez* le titre d'Aourad.

NADDHAM. Un Enfileur de perles ou d'autres choſes ſemblables. C'eſt le ſurnom d'Abou Ishac Ibrahim Ben Baſchar, Docteur celèbre parmi les Motazales, qui avoit lû les Philoſophes Grecs, & qui a fait une nouvelle Secte ou Subdiviſion parmi les Motazales mêmes. Ce ſont ceux de cette Secte qui ſont appellez Naddhamioun. *Voyez* le titre de Motazal. Ce Docteur fut ſurnommé Naddham, parce que ſa profeſſion étoit d'enfiler de ces petites coquilles des Indes, que nous appellons porcelaines, pour faire des ceintures, des colliers & des bracelets, qu'il vendoit dans la Ville de Baſſorah.

NADHAFI Al Halabi. C'eſt le ſurnom de Radhi eddin Mohammed, qui compoſa, l'an 941 de l'Hegire, un Commentaire ſur le Livre d'Al Gezeri, intitulé Mocaddamah Al Gezeriah, qui traite de la véritable prononciation de l'Alcoran. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 581.

NADHAM Al Molk ou Nezam El Mulk. C'eſt le nom ou ſurnom d'un Vizir qui ſervit Alp Arſlan & Malekſchah, ſecond & troiſième Sultans de la Dynaſtie des Selgiucides.

Les actions de ce fameux Miniſtre ſont décrites dans les titres de ces deux Princes. Il ſuffira de rapporter ici ce qui peut être ajoûté, & particulièrement ſur le ſujet de ſa diſgrace, dont l'Auteur du Nighiariſtan, nommé Ahmed Ben Mohammed, Ben Ali, Abdalgaffar, Al Cazvini, rapporte la cauſe en la manière ſuivante.

Le Sultan Malekſchah ſe trouvant fort mécontent d'Aboul Mohaſſen Al Tograï, Secrétaire de ſes dépêches, qui étoit convaincu de pluſieurs malverſations, luy ôta en même tems & la charge & les yeux, pour punition de ſes crimes; & mit en ſa place Mouïad Al Molk, fils de Nadham, avec cette condition néanmoins, qu'il prendroit pour premier Commis celui qui ſervoit ſon Prédéceſſeur. Ce Commis s'appelloit Abou Giafar Al Zouzeni, qui étoit auſſi ſurnommé Al Adib, le plus excellent Ecrivain de ſon tems pour le gros caractère, que nous appellons majuſcule, & que les Perſans & les Turcs nomment Togra. Les Princes d'Orient ſe ſervent ordinairement de ce caractère, pour écrire leurs titres, leurs ſeings & leurs Parafes dans les Lettres Patentes.

Cet Adib étoit fort agréable au Sultan & ſervoit depuis long-tems dans la Secrétairerie d'Etat, avec l'approbation de toute la Cour. Cependant, comme il ne plaiſoit pas à Mouïad Al Molk, il ne demeura pas long-tems en place; car ce Secrétaire donna, peu de tems après, ſon emploi à un nommé Iſmaël, qui portoit le ſurnom d'Al Kiathib Al Esfahani, l'Ecrivain d'Iſpahan.

Le Sultan Malekſchah voyant un jour Adib, auquel il portoit quelque affection, avec un viſage fort abbattu, lui demanda la cauſe de ſon chagrin, & ayant ſçu de lui qu'il avoit été chaſſé de la Secrétairerie par Mouïad, nonobſtant toutes les ſoûmiſſions qu'il lui avoit faites, & tous les devoirs qu'il lui avoit rendus, touché & de la digrace d'Adib, & de la dureté de Mouïad, commanda à Modhaffer, ſon Cadhileſker ou Juge de ſes armées, de dire de ſa part à Mouïad, que la Monarchie des Selgiucides étoit, graces au ciel, d'une aſſez grande étenduë, pour pouvoir ſouffrir pluſieurs Ecrivains dans la Secrétairerie du Sultan, & qu'il entendoit qu'Adib y eût place, d'autant plus qu'il y avoit long-tems que ſa fidélité & ſa capacité étoient connuës.

Mouïad répondit fort imprudemment au Cadhi, qu'il voyoit bien par cet ordre qu'il lui portoit, que le Sultan ſouhaitoit qu'Adib fut employé; mais qu'il avoit fait ſerment de ne ſe ſervir jamais de cet homme, & qu'il ne croyoit pas que le Sultan voulût qu'il commiſt un parjure. Le Cadhi ſe ſervit de toutes les raiſons les plus fortes, pour faire condeſcendre Mouïad aux volontez du Sultan, & lui repréſenta auſſi toutes les fâcheuſes ſuites qu'un tel refus pouvoit avoir. Mais ce fut en vain; de ſorte qu'il fut obligé de retourner vers le Prince, ſans avoir rien pû obtenir de Mouïad en faveur d'Adib.

Le Sultan ayant appris du Cadhi la deſobéïſſance de ſon Miniſtre, lui dit en colère: Si Mouïad a juré de ne point employer Adib, pour moi je n'ai point fait

fait de tel ſerment, & moins encore de conſerver Mouïad dans ſa charge ; & commanda en même tems à Tamgage, ſon Maître de Chambre, d'inſtaller Adib dans la charge de premier Secrétaire d'Etat, qu'il ôta par ce moyen à Mouïad. Et ce fut-là le premier dechet du grand crédit & de l'autorité que Nadham Al Molk perdit auprès du Sultan.

Ce Miniſtre reſſentit très-vivement la diſgrace de ſon fils & la regarda comme un préſage infaillible de la ſienne. En effet, Mouïad Al Molk ajoûtant une ſeconde faute à la première, perſécuta ſi violemment un des principaux Officiers du Sultan, que ce Prince en étant informé envoya dire à Nadham Al Molk, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir davantage l'inſolence de ſes enfans, & que s'il ne la reprimoit, il ſeroit obligé de lui ôter le Gouvernement de l'Etat qu'il avoit tout entier entre ſes mains.

La réponſe que Nadham Al Molk fit au Sultan au ſujet de cette menace, eſt rapportée dans le titre de Malekſchah, & quoiqu'elle ſemblât être trop fière, on y pouvoit toutefois donner un fort bon ſens. Mais elle fut ſi mal reçûë du Sultan, que ce Prince, ſans héſiter davantage, donna ſur le champ ſa charge à Tag' Al Molk, ſurnommé Al Cami. *Voyez* les titres de Malekſchah & d'Arſlan.

Le Livre, intitulé Mag'mâ alnaouadir, rapporte pluſieurs choſes mémorables arrivées à ce grand Miniſtre au ſujet de ſa diſgrace. Mais comme elles ſont fondées la plûpart ſur l'Aſtrologie Judiciaire, ſur la Géomantie & autres ſciences vaines ou ſuperſtitieuſes, on n'en parlera point.

Le fameux Livre, intitulé Ouaſſaïa, eſt l'Ouvrage de Nadham Al Molk, dans lequel ce Miniſtre a voulu donner aux Princes des préceptes & des exemples, pour bien gouverner un Etat.

Sâd eddin Maſſoûd, Vizir du Sultan Ali Schah, porta auſſi le titre de Nadham Al Molk, qui ſignifie l'Ornement de l'Etat. *Voyez* le titre de Tagaſch. L'on trouve encore un autre Perſonnage, ſurnommé Al Molk, qui a été Vizir du Sultan Schams eddin Iletmiſch, un des Succeſſeurs de Schehab eddin, Sultan des Gaurides.

NADHAM Al Taouarikh. C'eſt le titre d'un Livre Hiſtorique, compoſé par le Cadhi Beïdhaoui, qui eſt ſouvent cité dans le Leb Tarikh.

NADHAMI. Nom d'un Poëte que les Perſans appellent Nazomi. Il eſt l'Auteur de l'Eſkender Nameh ou Poëme d'Alexandre le Grand, du Roman en vers, intitulé Joſef v Zolekhah, & d'un autre Ouvrage, intitulé Ekbal, le tout en Langue Perſienne.

NADHIR. Ce mot ſignifie en Arabe, ſemblable & oppoſé. Semt alnadhir, le chemin ou le point oppoſé. C'eſt ce que nos Aſtronomes appellent le Nadir, qui eſt le point du Ciel, oppoſé à ce que les Arabes appellent Semt alras, la Voye ou le Point de la tête, que nous appellons par grande corruption le Zenit, qui eſt le point vertical du ciel ou de quelque aſtre.

NADHM. C'eſt ainſi que les Arabes appellent trois étoiles, qui ſont les plus proches du ſigne appellé Giauza ou Gemini.

NADHM aldorr & aldorar fi mârefat menazel al ſchams v alcamar. C'eſt le titre d'un Livre Aſtronomique, compoſé en vers par Scharfeddin Ben Edris Al Mardini dans la Ville de Damas, l'an de l'Hegire 769.

NADHM aldorr. C'eſt l'Abregé du Livre, intitulé Nathr aldorr. *Voyez* ce titre.

NADHM aldorar. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par Borhan eddin Ibrahim Ben O'mar Al Bacâï. Il y a un Fragment de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy, n°. 584.

NADHM algiauaher. Ce titre, qui ſignifie un Ornement & arrangement de perles ou pierres précieuſes, de même que Nadhm aldorar, eſt celui du Livre que Sâïd Ebn Batrik a compoſé en Arabe, & qui a été traduit en Latin par Seldenus & par Pocokius, ſous le nom des Annales d'Eutychius, Patriarche d'Alexandrie.

NADHM allali fi alabdal. C'eſt l'Hiſtoire ou les Vies de quelques-uns de ces Saints enthouſiaſmez que les Mahometans appellent Abdal. *Voyez* leur titre. Cet Ouvrage a été compoſé par Schams eddin Mohammed Al Sakhaoui.

NADHM alſolouk fi Taouarikh almolouk. C'eſt une Hiſtoire abregée, qui commence depuis la première année juſqu'à la 806 de l'Hegire, compoſée par Abdalrahman Al Baſthami, Al Hanefi.

NADHM alſolouk fi ouâdh almolouk. Livre de Politique, qui comprend pluſieurs maximes & bons conſeils donnez aux Princes pour bien gouverner leurs Etats. L'Auteur de ce Livre eſt Aboubekr Mohammed Ben Iſſa Al Lakhmi, Al Andalouſſi, qui mourut l'an de l'Hegire 507. Il étoit Arabe, né en Eſpagne.

NADHRAT al Agrid fi noſrat alcaridh. Art Poëtique, compoſé par Ali Al Modhaffer. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1143.

NADIM ou Nedim. Ce mot, qui ſignifie en Arabe proprement Commenſal, & Compagnon de Table & de divertiſſement, ſert de ſurnom à pluſieurs Perſonnages, comme à celui dont on a déja parlé dans le titre de Mouſſali.

Ebn Al Nadim eſt l'Auteur d'un Catalogue de Livres Arabes.

Nadim al Kotoub v Habib alhoboub. C'eſt le titre d'un Ouvrage, compoſé par Ahmed Ben Mohammed Al Hegiazi, Al Schaêr, dans lequel il eſt traité des Converſations de Gens de lettres & des avantages de leurs Conférences.

Adab alnadim. Livre qui inſtruit ceux qui mangent avec les Grands ou avec leurs amis, compoſé par Aboul Fathah Mahmoud Ben Houſſaïn, ſurnommé Keſchahem, qui mourut environ l'an 500 de l'Hegire.

NADOUBAH. Ville du Pays, que les Arabes appellent Kofarah, qui eſt la Cafrerie, diſtingué du Pays des Zinges, qui eſt le Zanguebar. Cette Ville eſt éloignée de celle de Beroah environ de trois journées par Mer & autant de Melinde, qui eſt dans le Pays des Zinges.

NADOUI. Surnom d'Iſmaël Ben Ahmed Al Ardebili, qui a compoſé le Livre intitulé Anis alcoloub v gaïat almathloub.

NAFAIS alanfas fi alſihat. Livre de Médecine, qui traite des préſervatifs qui peuvent contribuer à la conſervation de la ſanté. C'eſt ce que les Médecins appellent la Prophylactique. L'Auteur de ce Livre eſt Aboul Abbas Ben Mohammed Al Ascalani, Al Meſri, qui mourut en Egypte l'an 923.

NAFAIS alaraïs. C'eſt le titre d'un Ouvrage que Keſſaï a compoſé ſur la création du Monde, & ſur l'Hiſtoire des anciens Patriarches & Prophetes. C'eſt pourquoi l'on nomme auſſi ce Livre Bedou alkhalk v ſihi koſſos alenbia. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

NAFAIS alfonoun fi âraïs al O'ioun. C'eſt le titre d'un Livre écrit en Langue Perſienne par Mohammed, fils de Mahmoud Al Amidi, ſur ſix-vingt ſortes d'Arts ou Sciences, dont chacune a ſon Traité & ſon Volume particulier, que l'Auteur reduiſit lui-même dans la ſuite en un ſeul.

NAFAIS alkelam v âraïs alaclam. C'eſt le titre d'un Livre Perſien ſur l'Inſcha, c'eſt-à-dire, qui comprend les différentes formules des Lettres ou Patentes, ou Miſſives, compoſé par Radhi eddin Ben Mahmoud Al Samarcandi, ſurnommé ordinairement Al Haſſab, c'eſt-à-dire, le Calculateur ou l'Arithméticien.

NAFAS ou Nefes. Nafas alzakiah, l'ame ſainte & pure. C'eſt le nom qu'a porté un des enfans de Haſſan, fils d'Ali, lequel fut proclamé Khalife dans la Ville de Medine, & qui avoit déja amaſſé juſqu'à cent mille hommes qui le ſuivoient, avec leſquels il ſe rendit Maître de la Ville de Baſſorah & de toute la Province nommée Ahvaz, compriſe dans une Partie de la Chaldée & de l'Arabie. Mais ce nouveau Khalife fut défait & tué avec Ibrahim, ſon frère, qui le ſuivoit, par Iſſa Ben Mouſſa, neveu du Khalife Abou Giafar Al Manſor, l'an 144 de l'Hegire. *Ben Schohnah.*

NAFE' & Nafi. *Voyez* Moſtasfi.

NAFEHAT alrabaniah & Nafehát alelahiah. Titre d'un Livre compoſé par Sadreddin Al Conaoui, à l'uſage des Sofis, qui traite de la plus fine Spiritualité. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 645.

NAFEHAT aluns. Titre d'un Livre qui traite auſſi de la Spiritualité, ſelon les principes des Muſulmans. *Voyez* ce qui en eſt cité dans le titre de Bedr.

NAFI'. C'eſt le même que Nafe, dont on a déja parlé. Livre commenté par Naſſafi le jeune, qui a intitulé ſon Ouvrage Al Moſtasfi fil Nafi.

NAFI' alazrak. C'eſt le nom du Chef des Azrakéens, qui ſe ſoûleverent contre les Khalifes Ommiades, & qui ſont une eſpèce de Khaouareges ou de Kharegiens. *Voyez* le titre d'Azrak.

NAFIL.

NAFIL ou Nakil Ben Kenanah. C'eſt le nom d'un homme de la famille des Coraïſchites, qui entreprit de profaner le Temple qu'Abrahah Al Aſchram avoit fait conſtruire dans la Ville de Sanâah, Capitale de l'Iemen, pour l'oppoſer à celui de la Mecque.

Emir Khoandſchah ou Khavend Schah, écrit, dans la Vie de Mahomet, que ce Temple de Sanâah ſe nommoit Kilis, ce qui fait connoître que c'étoit une Egliſe Chrétienne. Car il y avoit alors beaucoup de Chrétiens en Arabie, & les Abiſſins, qui poſſédoient en ce tems-là la plus grande partie de l'Iemen ou Arabie heureuſe, l'étoient auſſi.

Cette profanation du Temple de Sanaâh fut la cauſe d'une grande guerre qui s'alluma entre les Arabes dans le tems que Mahomet prit naiſſance, & cette guerre porte le nom de Ashab alfil, c'eſt-à-dire, de Maîtres des Elephans. *Voyez* le titre d'Abrahah.

NAFIS Ben A'ouhad. C'eſt le nom de Borhaneddin, qui eſt ordinairement qualifié Al Motethabbeb Al Kermani, c'eſt-à-dire, le Docteur en Médecine du Kerman. Il a commenté, l'an 817 de l'Hegire, le Livre de Samarcandi, intitulé Ashab v âlamat, c'eſt-à-dire, les Cauſes & les Signes, ou les Prognoſtics des maladies.

Ebn Nafis, qui eſt encore nommé Ben Gezam Al Farſi, eſt auſſi l'Auteur d'un autre Ouvrage de Médecine, intitulé Mougiaz filthebb.

NAFTH. Les Arabes appellent ainſi ce que nous nommons la Naphte. C'eſt une eſpèce de bitume ou Terre graſſe qui s'allume aiſément. L'on en tire une grande quantité de certaines ſources qui ſont proche de la Ville de Hit en Chaldée, ſelon Edriſſi, & on en trouve auſſi beaucoup dans les montagnes de Farganah en la Province Tranſoxane, ſelon Ebn Hancal.

NAGGIAR. Ce mot ſignifie en Arabe un Charpentier.

Ebn Naggiar, le fils du Charpentier. C'eſt ainſi que l'on appelle ordinairement un Auteur celèbre, dont le nom propre étoit Mohebeddin Mohammed Ben Mahmoud, qui mourut l'an 643 de l'Hegire. On a de lui une Hiſtoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Medine, qui porte le titre de Tarikh Ebn Naggiár. On lui donne ſouvent auſſi le titre d'Al Bagdadi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Bagdet.

Son Hiſtoire de Medine porte auſſi le titre particulier de Dhorrat Thaminat fi abhbar Madinah.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur, intitulé Akhbar almoſchtak âla akhbar alôſchak, dans lequel il décrit les avantures des amants.

Le même Auteur a fait auſſi un Art Poëtique, qui eſt intitulé Azhar fi anouâ alaſchâar.

NAGGIARI. C'eſt le ſurnom de Mahmoud Ben Abibekr, Ben O'la Al Kelabadi u, Auteur du Dhaou ou Dhou alſerag', qui eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé Serag'. *Voyez* ce titre.

NAGI. Ce mot, qui ſignifie en Arabe Sauvé & Delivré, eſt l'Epithete, ou le Surnom que les Muſulmans donnent à Noé, qu'ils appellent Al Nagi, à cauſe

à cauſe qu'il ſe ſauva des eaux du Déluge, par le moyen de l'Arche qu'il fabriqua.

Al Nagi ſignifie auſſi chez eux la même choſe que Al Aric, c'eſt-à-dire, un Elu & un Prédeſtiné de Dieu.

NAGIA & Nagiah. Ce mot, qui ſignifie Salut & Délivrance, eſt le nom d'un Livre, intitulé Nagiat althaleb men mehalek alconouz v almethaleb. C'eſt un Ouvrage ſuperſtitieux & Magique, qui enſeigne la manière de chaſſer les Diables de la garde des Tréſors. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1025.

NAGIA. Calâat alnagia, le Château de Nagia. C'eſt une Place ſituée ſur les confins de la Province de Schirvan avec celle d'Adherbigian, leſquelles toutes deux ſont la Medie des Anciens. Ahmed Ben Arabſchah la fait paſſer pour la plus forte de toute l'Aſie.

Ce Château, que quelques Hiſtoriens appellent auſſi Nagion, eſt celuy où Thogrul Ben Arſlan, Sultan des Selgiucides de l'Iraque Perſienne, fut enfermé, & c'eſt auſſi le même que Tamerlan tint aſſiegé pendant l'eſpace de douze ans.

L'on peut voir dans le titre d'Ahmed Ben Avis, de quelle manière il tomba enfin entre les mains de Tamerlan par la fuite de Dhaher, fils de ce Sultan, qui ne s'y crut pas en ſûreté.

NAGIA. C'eſt auſſi le nom d'une Ville de la Province nommée Berberah, qui eſt la Barbarie Ethiopique. Cette Ville eſt ſituée au Midy de celle de Maracah, qui n'en eſt éloignée que d'une journée & demie par mer & de quatre par terre.

NAGIAD ou Neged. C'eſt une petite Province de l'Arabie, dans laquelle la Ville de Medine eſt ſituée. On l'appelle ainſi, à cauſe que ſon terrein eſt un peu plus élevé que celui de la Province de Tahamah, où la Ville de la Mecque eſt bâtie. *Maſſahat aladh.*

NAGIAGAH. C'eſt le nom d'une petite Ville du Pays de Habaſchah, qui eſt l'Ethiopie, ſituée ſur une grande rivière qui ſe décharge auprès de la Ville d'Ilak dans le Nil. Cette Ville eſt éloignée de huit journées de la Ville de Giambita, & de celle de Marcathah ſeulement de ſix, & l'on dit, qu'au delà de cette Ville, en tirant vers le midi, on ne trouve plus aucun lieu habité, & que les Habitans de ces lieux-là ne vivent que d'orge & de millet, que les Arabes appellent Dhorah.

NAGIAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe la même choſe que Nagia, c'eſt-à-dire, Salut & Délivrance, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

Nagiat alahbab v tohfat dhoui alalbab. C'eſt le titre d'un Livre de Chymie, compoſé en Turc par Boſtan Afendi.

Nagiat aldhakerin. Le Salut des Prians ou de ceux qui s'appliquent à la prière. Il y a deux Livres qui portent ce titre, l'un Perſien, compoſé par Aboubekr Ben Ahmed Al Seïlani, mort l'an 542 de l'Hegire, & l'autre en Turc, qui n'eſt proprement que la Traduction du premier. Ce Livre traite de tou-

tes les manières de prier ou de réciter des parties détachées de l'Alcoran. *Voyez* plus bas Nagiat.

NAGIAM. Salaheddin Abdalrahman eſt nommé ordinairement Ebn Al Nagiam. C'eſt luy qui eſt Auteur du Livre intitulé Eſteſsâb, &c. dans lequel il prétend réſoudre pluſieurs difficultez de la Théologie Scholaſtique des Muſulmans.

NAGIAMI. C'eſt le ſurnom d'O'mar Al Niſchabouri, Auteur du Livre intitulé Bedaâ alashár, où il eſt traité des enchantemens & des Preſtiges de la Magie.

NAGIASCHI. C'eſt le nom ou ſurnom qui eſt commun à tous les Rois des Abiſſins ou d'Ethiopie qui ſont Chrêtiens, comme celui de Feraôun à ceux d'Egypte.

Mahomet fait mention d'un de ces Nagiaſchi dans ſon Alcoran, en réconnoiſſance de ce que ce Prince avoit reçu fort humainement ſes Diſciples fugitifs, qui furent chaſſez de la Mecque, avant que ce faux Prophéte fût luy-même obligé de s'enfuir à Medine, & c'eſt cette retraite des premiers Muſulmans en Ethiopie, que l'on appelle la première Hegire ou Fuite. *Voyez* le titre d'Engil, qui eſt l'Evangile où l'humilité de ce Nagiaſchi eſt décrite.

NAGIAT. Ce mot eſt le même que Nagiah, que l'on écrit par un t, lorſqu'il eſt en regime.

Nagiat eſt auſſi le nom d'un Peuple d'Ethiopie, lequel, ſelon le rapport d'Ebn Batrik, ſe circonciſoit encore de ſon tems avec des couteaux faits de pierre dure, ſemblables à ceux deſquels Joſué ſe ſervit pour faire circoncire les Juifs, qui ne l'avoient pas été dans le déſert, quand ils furent prêts d'entrer dans la Terre de Canaan.

NAGIBEDDIN Al Samarcandi. *Voyez* le titre de Samarcandi.

NAGIBI. C'eſt le ſurnom d'A'li Ben Mohammed Al Harram, Auteur du Livre, intitulé Alimán altámm, c'eſt-à-dire, la Foy parfaite. Il ſemble que ce Perſonnage étoit Sabi, ou Sabien d'origine, ou de Religion. *Voyez* auſſi le titre d'Akliſli.

NAGIM ou Negim. Zeïn eddin Ben Ibrahim Al Meſri, qui mourut l'an 670 de l'Hegire, eſt ordinairement appellé Ebn Nagim; c'étoit un grand Juriſconſulte des Mahometans, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Aſchbah v alnadhaïr, c'eſt-à-dire, des choſes qui ſont ou paroiſſent ſemblables, & de leurs Oppoſés. Cet Ouvrage, qui eſt diviſé en ſept parties, eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 603.

NAGIREM. Ville de la Province de Fars, c'eſt-à-dire, de la Perſe proprement dite, ſituée dans le ſecond Climat, ſelon l'Auteur de Maſſáhat alârdh.

NAGM ou Neg'm. Ce mot qui ſignifie Aſtre ou Etoile, entre dans les noms ou ſurnoms de pluſieurs Perſonnages.

NAG'MEDDIN. C'eſt le nom d'un Vizir de Naſſer Ben Ahmed, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. *Voyez* un exemple de ſa Généroſité & de ſon Hoſpitalité dans le titre de Zhohak, Poëte Perſien.

Ebn Nag'meddin Al Meſri, eſt le ſurnom de Zein eddin Ibrahim, mort l'an 670 de l'Hegire, qui eſt l'Auteur du Livre, intitulé Eſcharat v alnadhaïr fil forôu, c'eſt-à-dire, Eclairciſſemens des Cas ſemblables, ou oppoſés dans la pratique des Loix Muſulmannes.

NAG'RAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen en Arabie, dont le terroir eſt fort couvert d'arbres contre l'ordinaire de ce Pays-là. Le Géographe Perſien écrit, dans ſon premier Climat, que l'on compte de cette Ville juſques à la Mecque vingt journées de chemin.

NAHADH Al Giabali. Nom d'un Auteur, qui mourut l'an de l'Hegire 775, qui a compoſé en langue Perſienne le Livre intitulé Boſtan alnadher, c'eſt-à-dire, le Jardin de l'homme curieux & intelligent. C'eſt un Ouvrage de Morale.

Cet Auteur porte le nom de Giabali, parce qu'il étoit né dans l'Iraque Perſienne, que l'on appelle auſſi Giabal, c'eſt-à-dire, le Pays de la Montagne.

NAHAR. Ce nom, qui ſignifie en Arabe un Fleuve ou une Rivière, doit être diſtingué de Nahhar, qui ſignifie particulièrement chez les Mahometans un des jours du dernier Mois de leur année, nommé Dhoul heggiat, dans lequel ils font leur Sacrifice à la Mecque. Ils appellent cette fête Iaum alnahhar. *Voyez* le titre de Taſchrik.

NAHAR Al Coufah. Le Fleuve Coufah. C'eſt l'Euphrate, qui porte auſſi le nom de Forat en Arabe & de Morad ſoui en Turc. *Voyez* le titre de Coufah. Le Géographe Perſien dans ſon troiſième Climat écrit, que le nom de Nahar Coufah a été donné à un des plus grands bras de l'Euphrate, ſur lequel la Ville de Nahar Malek, qui en tire ſon nom, eſt ſituée.

NAHAR Al Salam. Le Fleuve de la paix. Les Arabes appellent ainſi le Tigre, fleuve qui porte auſſi le nom de Dig'lat dans la même langue. Le nom de Salam lui eſt donné à cauſe qu'il paſſe par la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée, par Al Manſor ſon Fondateur, Dar alſalam ou Medinat alſalam, la Ville de la paix.

NAHAR Kkouarezm. Le Fleuve de Khouarezm. Les Perſiens appellent ſouvent de ce nom le grand Fleuve Gihon ou Oxus, dont le nom propre en leur langue eſt Amou & Ab Amou. *Voyez* ces titres.

NAHAR Schaſch. Le Fleuve qui paſſe par la Ville de Schaſch. C'eſt le Fleuve que les Anciens ont appellé Iaxartes & que les Arabes appellent aujourd'huy Sihon, & c'eſt entre les deux grands Fleuves Gihon & Sihon, que les Provinces Tranſoxanes s'étendent, c'eſt-à-dire, le Pays des Uzbeks, le Turqueſtan & le Zagathaï; car ce ſont-là les noms que nous donnons aujourd'huy à ce Pays-là.

NAHAR Malek ou Nahar Melik. Le Fleuve du Roy. C'eſt le nom d'une Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt éloignée de la Ville de Coufah de quatre Paraſanges, qui font huit de nos lieuës. Elle porte ce nom à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur un grand bras de l'Euphrate, qui en a été ſeparé dès le tems des guerres que les Romains ont faites aux Perſans; & c'eſt autour de ce bras de l'Euphrate, que les Bourgades, appellées par les Arabes Souad E'rak, ſont diſperſées.

C'eſt donc proprement ce bras de l'Euphrate qui s'appelle Nahar al Malek, de même que les Anciens l'ont appellé *Foſſa Regia* & *Baſilicus Fluvius*.

NAHAR Obollah & Nahar Al Obollah. C'eſt le nom d'un Vallon coupé par une petite Rivière, qui ſe décharge dans le Tigre auprès de la Ville de Baſſorah, lequel paſſe chez les Orientaux pour un des quatre lieux qu'ils appellent Montazehat al Dúniah, c'eſt-à-dire, les plus délicieux de toute l'Aſie & auxquels ils donnent auſſi le nom de Feradis, c'eſt-à-dire, Paradis. *Voyez* leurs titres particuliers.

NAHAR Giouzi. *Voyez* Abou Iacob.

NAHARAI'N. *Voyez* Gioublat.

NAHARUAN. Nom d'une ancienne Ville, ſituée entre Bagdet & Vaſſeth, à quatre lieuës du Tigre, du côté de l'Orient. Cette Ville a donné ſon nom à un petit Pays, dans lequel on trouve une autre petite Ville, nommée Aſſaf.

Il y a pluſieurs Auteurs qui confondent la Ville de Naharuan, avec celle de Nahar Malek; mais c'eſt ſans aucun fondement raiſonnable. Car celle-ci n'eſt ſituée qu'à deux lieuës de Coufah ſur un des bras de l'Euphrate, comme nous avons vû ci-deſſus. *Voyez* le Géographe Perſien dans ſon troiſième Climat, lequel écrit, pour diſtinguer ce bras de l'Euphrate d'avec le grand Lit ou Canal de l'Euphrate, que les Arabes l'appellent Nahar Coufah, le Fleuve de Coufah.

NAHHAS. Ce mot ſignifie en Arabe, un Ouvrier en cuivre. C'eſt le ſurnom d'Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed, qui mourut l'an 338 de l'Hegire, duquel on a pluſieurs Ouvrages, comme Aârab Alcoran, Adab alkiateb, & autres dont il faut voir les titres.

On a auſſi de lui, un Commentaire ſur les Ouvrages des ſept Poëtes, Auteurs des Moâllacat. *Voyez* ce titre.

Il y a auſſi un Poëte Arabe qui porte le même ſurnom. On fait mention de lui dans le titre du Nil, & du Nilometre.

NAHOU. Les Arabes appellent ainſi leur Grammaire. Nahoui. C'eſt un Grammairien, & le ſurnom de pluſieurs qui ont fait profeſſion de cet Art, & qui en ont écrit. C'eſt pourquoy, l'on trouve pluſieurs Auteurs qui portent le titre d'Al Nahoui. Ali Ben Ioſef Al Cofti a écrit l'Hiſtoire des Grammairiens Arabes ſous le titre d'Enba alnahouat. *Voyez* ce titre.

Les Orientaux appellent auſſi Nahou, ou Feraôun Nahou, le Roy d'Egypte qui

qui eſt nommé dans l'Ecriture-Sainte par les Grecs & par les Latins, Nechao, lequel défit le Roy de Mouſſal, c'eſt-à-dire de Ninive, tua Joſias Roy de Juda, prit la Ville de Jeruſalem qu'il ſe rendit Tributaire, & mena priſonnier en Egypte Joachaz qui y mourut. Ebn Batrik dit que Feràoun Nahou ſignifie en Langue Egyptienne, Pharaon le boiteux.

NAHOUI. Un Grammairien. *Voyez* plus haut Nahou. *Voyez* auſſi le titre d'Aboul Fetah A'bdallah Ben Ahmed.

NAHOUI Zadeh. *Voyez* le titre de Barzerini.

NAI'L, ou Neïl fi ahual alnil. C'eſt un Ouvrage ſur les Nilometres que les Grecs appelloient Νειλοζκόπια, dans lequel il eſt traité de toutes les cruës du Nil, depuis la premiere année juſqu'à la 875 de l'Hegire. Ce Livre a pour Auteur, Schehab Al Hegiazi, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 836.

NAI'M. C'eſt le nom du ſecond Château de Khaïbar. *Voyez* Khaïbar.

NAI'RANGIAH. C'eſt une eſpece de Divination, ou de Prognoſtic, que l'on tire des divers états ou Phenomenes du Soleil & de la Lune. Ebn Vaſchiah a compoſé un Traité touchant cette ſcience, qu'il a intitulé Aſrar alſchams u al Camar. Les ſecrets du Soleil & de la Lune.

Naïran en Arabe eſt le plurier de Naïr & ſignifie les Lumières. Naïrani, au Duel ſignifie particulièrement le Soleil & la Lune, que l'Ecriture appelle les deux Luminaires; & c'eſt de ce mot que celui de Nairangiah eſt dérivé.

NAKGI-VAN, que l'on prononce ordinairement, Nakſchivan. C'eſt le nom d'une des principales Villes de l'Armenie Majeure que les Geographes Orientaux placent ordinairement dans la Province qu'ils nomment Adherbigian, qui eſt l'ancienne Medie, & lui donnent 81 degrez, 15 minutes de Longitude, & 38 degrez, 40 minutes de Latitude Septentrionale.

NAKGIVANI. C'eſt le ſurnom de celui qui eſt natif ou originaire de la Ville de Nakgivan. Baba Nâmet allah, Auteur du Dictionnaire qui porte ſon nom, ſortoit de cette Ville. Un Mohammed, Auteur des Scholies ſur les Adáb de Samarcandi, étoit auſſi de cette Ville.

Nag'meddin Al Nakgivani, homme excellent en Doctrine & en Piété, a été long temps Miniſtre d'Etat des Sultans Selgiucides du Pays de Roum, ou de la Natolie, & ſe retira enfin dans la Ville d'Halep pour y vivre en particulier. Ce Perſonnage étoit de la Secte de ceux qui ſoûtenoient la Tanaſoukhiah, ou Metempſychoſe, & il a écrit ſur la Logique d'Avicenne vers l'an 650 de l'Hegire.

NAKHLAT Mahmoud. C'eſt le nom d'un lieu fort agréable, diſtant de trois journées de la Ville de Coufah, où les Pelerins de la Mecque ont accoûtumé de s'arrêter, & de camper ſous les Palmiers qui lui ont donné le nom.

NAKI. Surnom de Mohammed Al Aſſad Ben Ebn. Malek, qui a compoſé un Poëme, intitulé Aſſadiah. *Voyez* ce titre.

NAKIB. Le Chef des Emirs, ou Scherifs, qui ſont les Deſcendans de la race de Mahomet, ou plûtôt d'Ali ; car c'eſt de Fatime, fille de Mahomet & femme d'Ali, qu'ils tirent leur origine. Un Auteur, nommé Ebn Soliman, porte ce titre qui lui ſert de Surnom. *Voyez* Ebn Soliman.

NA'L, ou Nâlin, en Arabe, & en Perſien, ſignifie proprement une Pantoufle, chauſſure dont les Orientaux ſe ſervent hors la maiſon, & marchant dans les ruës, contre l'uſage de ces Pays-ci.

Les Muſulmans mettent entre les reliques qui ſe conſervoient dans l'Arche d'Alliance, une des Pantoufles de Moyſe, & font mention auſſi d'une de celles de Mahomet qui fut preſentée à un Khalife qui la paya fort cherement.

Nâl ſignifie auſſi en Arabe, Fer à cheval, de même que *Solea*, en Latin ; & Nâlbend, en Perſien & en Turc, ſignifie un Marechal, & eſt auſſi le ſurnom de quelques familles qui tiroient leur origine d'un Marechal.

Ali Ben Ali, ſurnommé Nâlin, pouvoit être de quelqu'une de ces familles. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Abkar alafkar fil kelam, ſur la Metaphyſique, ou Theologie Scholaſtique des Muſulmans. Cet Auteur mourut dans la Ville de Damas l'an 631 de l'Hegire.

NALIGU', ou Naligou. C'eſt le nom d'un Prince de la famille de Ginghizkhan. Car il étoit fils de Manuka, & celui-ci étoit fils de Giagathaï, fils de Ginghizkhan. *Voyez* Gagiathaï, ou Giagathaï.

NA'LIN. *Voyez* Nâl.

NAMAKI. Surnom d'Ahmed Ben Abou-Haſſan Al Giami, Auteur du Livre, intitulé Anis althabetin. C'eſt un Livre, ſemblable à ceux que nous avons ſous le titre, *De Conſtantia*, ou de la Conſtance qu'il faut avoir dans les afflictions de la vie.

NAMAR. Ce mot qui ſignifie, en Arabe, un Tigre, animal que les Perſans & les Turcs appellent auſſi Nemer, & Bebr, eſt auſſi le nom d'une Tribu des Arabes.

NAMARI. C'eſt ainſi que l'on ſurnomme celui qui eſt iſſu de la Tribu de Namar. Thomamah, un des plus anciens Suppôts du Muſulmaniſme, eſt ſurnommé Al Namari, parce qu'il etoit de cette Tribu.

Ioſef Ben Amrou, ou Ben A'hedallah Al Corthobi, c'eſt-à-dire, natif de Cordoue en Eſpagne, eſt auſſi qualifié Al Namari, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Namar. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Eſtedhkar lemedhaheb alaiimat, des diverſes Sectes des Imams, c'eſt-à-dire, des Sectes du Muſulmaniſme qui ſont quelqu'Imam, Auteur de la Doctrine particulière qu'elles enſeignent.

Ce même Auteur, qui mourut l'an 460 ou 463 de l'Hegire, a compoſé pluſieurs autres Ouvrages, & entre les autres, Adab alélm, la maniere d'apprendre & d'enſeigner. Bahagiat almegiales, de ce qui eſt convenable & agréable dans la converſation. Et, Enbâ ân Cabaïl alraouat, qui eſt un Catalogue de ceux qui ont écrit des Relations & des Hiſtoires.

NA'MATALLAH, ou Nîmetallah, &, Nîmetullah. C'eſt le titre d'un Dictionnaire très-ample de la Langue Perſienne, expliqué en Turc, compoſé par

par Khalil Sofi que l'on appelle ſouvent Baba Nîmet ullah. Ce mot Nâmat allah, ſignifie, la grace de Dieu. Quelques-uns veulent que cet Ouvrage ſoit la Traduction du Sihat allogat de Giauhari. L'on trouve auſſi ſouvent ce Livre ſous le titre de Logat Nîmetullah.

NAMEH. Ce mot qui ſignifie en Perſien proprement un Livre, & une Lettre, ou Epiſtre, eſt le nom d'un très-grand nombre de Livres Perſiens & Turcs, dont il faut voir les noms chacun dans ſon titre particulier, comme, Carman nameh, Caïumarrath nameh, Canoun nameh, Defter nameh, Eſkender nameh, Houſchenk nameh, Kiar nameh, Pend nameh, Schah nameh, Tahmuras nameh, Timour nameh, &c.

NAMI. Al Nâmi, eſt le ſurnom d'Aboul Abbas Ebn Mohammed Al Daremi, Al Maſſiſſi, excellent Poëte Arabe qui fleuriſſoit au temps de Seif aldoulat, Sultan d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie, de la race de Hamadan.

Nami eut pour Diſciple un autre Poëte non moins fameux que lui, nommé Aboul Thaïeb, ſurnommé Al Motanabbi. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte mourut dans la Ville d'Halep âgé de quatre-vingt dix ans, l'an de l'Hegire 399. Il eſt ſurnommé Daremi, du nom de ſa famille, & Maſſiſſi, du nom de ſon Pays natal qui étoit la Ville de Maſſiſſah, ou Mopſueſte en Ciilicie.

Nous avons encore un Nami, Poëte Turc, & on a rapporté quelque fragment de lui en divers endroits de cet Ouvrage.

NAMKINK. C'eſt le nom d'une Ville du Cathaï dans laquelle Altun Khan, Roy des Cathaïens, ayant appris que ſon armée avoit été défaite par l'armée d'Octaï, fils & ſucceſſeur de Ginghizkhan, ſe brûla luy avec toute ſa famille, & ſes richeſſes, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche ſi fort de celui de Nanquin, Ville de la Chine, que l'on pourroit aiſément croire que c'eſt la même. Car il eſt certain que les Mogols Ginghiz Khaniens conquirent la Chine depuis l'an 630 de l'Hegire juſqu'en l'an 650, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1232, juſqu'en l'an 1252 de J. C.

NAOUADHER. Choſes rares & curieuſes. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & entre les autres, celui de Zaggiag', & celui de Ben Ziad Ferah. *Voyez* ces titres.

NAOUAGI, ou Naouahi. C'eſt le ſurnom de Schams eddin Mohammed Ben Bedreddin Haſſan Al Cadhi, qui a compoſé le Livre, intitulé Heliat alcomaït. L'Eloge du vin. C'eſt un Livre proſcrit par les Muſulmans qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063.

Nous avons auſſi un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé Tahil algarib, qui eſt un Recueil en deux volumes des diverſes Poëſies des Arabes. Il eſt auſſi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1062.

NAOUAHI, ou Naouagi. *Voyez* Naouagi.

Cet Auteur a fait auſſi un Livre, intitulé Maratê algazalan fil haſſan, ou huſn algolaman. Cet Ouvrage devroit être proſcrit des Muſulmans, auſſi-bien que

que celui qui fait l'éloge du vin; car il traite de la Pæderaſtie. Il eſt cependant dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1159.

NAOUAI', ou Naouaoui. C'eſt le ſurnom de Mohi eddin Abou Zakaria Iahia Ben Scharaf, dit Al Schafëï. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages qui l'ont rendu celebre. Il étoit natif de Naoua, Bourgade du Territoire de la Ville de Damas, où il vint à l'âge de treize ans, ou ſelon quelques-uns, comme il eſt plus probable, à l'âge de dix-neuf. Il eſt qualifié par les Muſulmans, Imam ahel Zamanehi, le grand Imam de ſon ſiècle, & l'on dit auſſi de lui qu'il étoit, A'lem, Zahed, Ouarâ, Mohaddeth, & Fakih, c'eſt-à-dire, Docteur dans la Science de la Religion, vivant retiré du Monde, pratiquant tous les exercices de la pieté, très-inſtruit dans les Traditions, & grand Juriſconſulte.

On dit auſſi de lui que, Tafakkah v Bouâ, c'eſt-à-dire, qu'il fut fait Docteur en droit à l'âge de dix-neuf ans dans la Ville de Damas, & que l'on viſite ſon ſepulcre comme celui d'un ſaint homme dans la Bourgade de Naoua. Amaſſi qui a écrit ces choſes de lui, nous donne auſſi un Catalogue de ſes Ouvrages, qui ſont:

Menhage althalebin. C'eſt un Livre de Juriſprudence Muſulmanne, fondée ſur les principes des Schafeïens.

Raoudhat fil fekh. Autre Ouvrage ſur la même matière.

Riadh, &, Adhkar fil hadith, ſur les Traditions Muſulmannes.

Heliat alabrar v ſcheâr alakhiar. Livre que l'on nomme ordinairement Adhkar Naouaoui, que cet Auteur a diviſé en 366 Chapitres, qui contiennent des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 691.

Nous avons auſſi un Commentaire très-correct de cet Auteur ſur le Livre, intitulé Moſlem. Soïouthi a commenté le Menhag' de Naouaï, & a intitulé ſon Ouvrage, Mogni alraghebin, & Tag' almenhag'.

L'on trouve encore un autre Ouvrage de Naouaï, intitulé Erſchad fil hadith, qui eſt une Introduction ſur les Traditions Muſulmannes.

Cet Auteur porte auſſi le titre de Mohadeth Al Scham, c'eſt-à-dire, le Traditionnaire, ou le Docteur en Traditions de la Ville de Damas, & a compoſé encore un Livre, intitulé Arbaïn almokhtarat fil hagg', c'eſt-à-dire, les quarante Traditions choiſies ſur le ſujet du Pelerinage de la Mecque, & un autre Ouvrage, intitulé Oſſoul, des Fondemens de la Religion Muſulmanne. Il mourut l'an 676 de l'Hegire dans la Ville de Damas.

NAOUAI', dit plus communément, Nevaï. C'eſt le ſurnom de Nadham, ou Nezam eddin Mir Aliſchir, Vizir de Houſſaïn Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Ce Perſonnage excella dans la Poëſie Perſienne & Turqueſque.

Entre ſes Poëſies Perſiennes l'on compte le Nadhm Algiaouaher Ferhad v Schirin, Meg'noun v Leïleh, Sedd Iskender, &, Sebâ Siareh.

On a auſſi de lui quatre Divans, ou Recueils de Poëſie Turqueſque dont les titres ſont Garaïb alſogar, Naouadir alſchebab, Bedaï alvaſth, & Favaïd akbar, c'eſt-à-dire pour les enfans, pour les jeunes gens, pour les gens de moyen âge, & pour les vieillards.

Il mourut l'an de l'Hegire 906 ou 912. *Sami.*

NAOUAS. *Voyez*, Abou Naouas, Poëte illuſtre, qui vîvoit ſous les premiers Khalifes Abbaſſides.

NAOUAZEL fil fekeh. Livre de Juriſprudence des Mahometans, compoſé par Samarcandi.

NAOUBAKHT. Ville du Pays d'Ilak, dans le Maverannahar. Ce Pays d'Ilak eſt le même que celui de Schah, & s'étend depuis les confins du terroir de Naoubakht, juſques à celui de Farganah. *Voyez* les titres d'Ilak, & de Schaſch.

Naoubakht eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue Perſien qui étoit au ſervice du Khalife Al Manſor

NAOUBENDAN. Nom d'une grande Campagne deſerte & ſterile qui s'étend entre le Pays de Fars, qui eſt la Province de Perſe proprement dite, & celui de Khoraſſan. *Voyez* le titre de Fars, & ce que fit Mahmoud Ben Sebektegin pour purger ce deſert de Voleurs & de Brigands.

NAOUBENDGIAN, ou Naoubendighian. Ville de la Province de Fars, ou de Perſe proprement dite, bâtie par Schabour, ou Sapor, ancien Roy de la troiſième Dynaſtie de Perſe.

C'eſt auprès de cette Ville que l'on trouve un petit Pays, nommé Schîbbavan, qui eſt ſi renommé pour la beauté & pour la fertilité de ſon terroir, qu'il paſſe pour un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Aſie, que les Orientaux appellent les quatre Paradis. Les trois autres ſont, Gauthah Demeſchk, ou la Vallée de Damas, Nahar Obollah, les rivages du fleuve Obollah près de Baſſorah, & Sogd Samarcand, la Campagne de Samarcande. *Voyez* ces quatre titres, chacun en ſon particulier. Le Géographe Perſien écrit dans ſon Climat 3, que la Ville de Naoubendgian eſt auſſi communément appellée Casbah Schabour. La Ville ou la Bourgade de Schabour.

NAOUDHAR, ou Nodhar. C'eſt le X Roy de Perſe de la première Race, ou Dynaſtie qui porte le nom de Piſchdadiens. Il étoit fils de Manugeher, & il ſucceda à ſon pere & joüit de tous ſes Etats; mais non pas avec la même autorité. Car les plus Grands de ſon Etat ſe diviſerent en pluſieurs Factions, & donnerent par leur meſintelligence, occaſion à leurs Voiſins de les affoiblir.

Afraſiab Roy du Turqueſtan, qui deſcendoit en ligne directe de Tour fils de Feridoun, qui avoit été autrefois relegué par ſon pere dans les Provinces Tranſoxanes, ou de de-là la Rivière, c'eſt-à-dire, du Gihon, conçut le deſſein de rentrer dans la Perſe qui étoit ſon Pays natal, & de faire valoir les droits qu'il avoit ſur cette Couronne.

Il marcha donc à la tête d'une armée très-nombreuſe de Turcs, & paſſa le grand Fleuve Gihon, qui ſeparoit les Provinces du Nord où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midy où les Perſans regnoient. Il y eut d'abord pluſieurs eſcarmouches, & enſuite pluſieurs combats donnez entre ces deux Nations, où ceux-ci remporterent toûjours quelque avantage, & Naoudhar ayant voulu terminer cette guerre par une bataille generale, fut défait, & tomba enfin priſonnier entre les mains d'Afraſiab.

Ce Turc, après avoir remporté une Victoire ſi complete ſur les Perſans, fit mourir Naoudhar & s'empara de ſa Couronne; deſorte qu'il ſe trouva en même temps, le Maiſtre des deux Nations qui partageoient alors les forces de toute l'Aſie.

Naoudhar n'avoit regné que ſept ans ſelon le Leb Tarikh, ou neuf, ſelon le Tarikh Khozideh, & ces deux Auteurs conviennent, qu'après ſa mort, Afraſiab demeura Maître de toute la Perſe, & qu'il y regna long temps. Cependant Mirkhond & Khondemir donnent encore à Naoudhar quelques ſucceſſeurs de ſa famille. *Voyez* les titres de Noſchek, & de Zab, ou Zaou.

Les deux premiers Hiſtoriens que nous avons citez, écrivent que Naoudhar regnoit en Perſe du temps de Joſué; mais cette Chronologie ne s'accorde pas avec celle des deux derniers qui prétendent que Gherſchaf, ou Ghurſchaf, ſucceſſeur de Zâb qui regna trente ans après Naoudhar, étoit fils d'une des filles de Benjamin fils de Jacob, ſi ce n'eſt que, pour les accorder, on diſe que le nom de Benjamin ne ſe doit pas prendre ici pour le nom du Patriarche; mais pour celui de ſa Tribu.

NAOUKAL, ou Nokel Al Hamſi. C'eſt le nom d'un Aſtronome, natif de la Ville de Hems, ou Emeſſe en Syrie, lequel eſt Auteur d'un Livre, qui porte le titre d'Ekhtiarat, c'eſt-à-dire, des Elections, Prognoſtics, & Jugemens de l'Aſtrologie Judiciaire.

Ce Naoukal, ou Nokel, pourroit être Nofel, nom fort uſité en Syrie, & dans le Mont Liban, auſſi-bien que celui d'Abou Nofel.

NAOUSCHEK, ou Noſchek. *Voyez* Noſchek.

NAOUTI, ou Nouti. Surnom de Taki eddin Ahmed Ben A'li Al Coraïſchi, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Aſrar alhorouf v alkelemat, où il traite des Secrets que les Muſulmans prétendent être enfermez dans les Lettres & dans les paroles Arabiques.

NARSI. C'eſt un nom propre chez les Perſans que les Grecs & les Latins expriment par celui de Narſes. Il y a eu trois Rois de Perſe qui ont porté ce nom.

NARSI Ben Gudars, Ben Balas. C'eſt Narſis fils de Gudars, & petit-fils de Balas, que nous appellons le premier du nom, & le quatrième Roy de Perſe de la Dynaſtie des Aſchganiens, ou Arſacides. Le Lebtarikh lui donne vingt-années de regne, & dit qu'il fit la guerre à Mouiad & à Ramin, qui regnoient alors dans le Khoraſſan. Il avoit ſuccedé à Balas ſon Grand-pere, & eut pour ſucceſſeur ou fils Narſes II du nom.

NARSI Ben Narſi. Narſes fils de Narſes. Il fut le II de ce nom, & ſuccedà à ſon pere au Royaume de Perſe, & fut le cinquième Roy de la Dynaſtie des Aſchganiens pendant l'eſpace de dix ans.

NARSI Ben Behram, Ben Schabour, Ben Ardeſchir. C'eſt Narſes III du nom, de la quatrième Race, ou Dynaſtie des Rois de Perſe, ſurnommée des Saſſanides, qui ſucceda à ſon frere Behram III du nom, & regna neuf ans du temps de Gallien, Empereur des Romains, ſelon Ebn Batrik.

Mais

Mais les Hiſtoriens Perſiens, qui donnent auſſi à ce Prince neuf années de regne, diſent qu'il étoit fils de Behram III qui étoit fils de Behram II & petit-fils de Behram I du nom; de ſorte que ſon pere, ſon grand pere, & ſon ayeul portoient tous trois le nom de Behram, qui ſignifie en Langue Perſienne, la Planete de Mars.

NASNAS. Ce mot Arabe, dont le plurier eſt Neſſanes, & Neſſaïs, ſignifie une eſpece de petits hommes, que nous appellerions des Pygmées, & c'eſt peut-être d'où le nom de *Nanus*, qui ſignifie un Nain, à été formé.

Scherif Al Edriſſi écrit dans la dixième partie du premier Climat de ſa Geographie, que c'eſt une eſpece de Singes, qui approche le plus de celle des hommes, & il prétend que ces animaux ne ſe trouvent en aucune partie du monde, ſinon dans le premier Climat.

L'Auteur du Mircat allogat explique le mot Arabe Nasnas par ces mots Turcs Adem ſuretlu Div, un Dive, ou Démon qui a la figure humaine.

NASR ſohaïl. L'aigle de Canopus. Nom d'une étoile que les Aſtronomes Arabes & Perſiens appellent autrement, Sitareh Iemen, l'Etoile de l'Arabie heureuſe, parce que cet Aſtre y domine. Les mêmes Aſtronomes ont encore deux autres étoiles, dont l'une porte le nom de Naſr althaïr, c'eſt-à-dire, l'Aigle volante, & l'autre Naſr alvakê, c'eſt-à-dire, l'Aigle repoſante.

NASRALLAH Ben Abdal Hamid. C'eſt le nom d'un Auteur auquel on attribuë la compoſition du Livre Perſien, qui porte le titre de Khalilah ve Damnah, quoyque le ſentiment le plus commun ſoit que cet Ouvrage vient des Indes, & qu'il ait été traduit originairement de l'Indien en vieux Perſan, & depuis pluſieurs fois en Arabe, en Perſien moderne, & en Turc. *Voyez* les titres d'Anouar ſohaïli, & de Khalilah, & Damnah.

NASRAT, ou Noſrat, & Naſſouriah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Nazareth en Galilée. Il faudroit écrire le nom de cette Ville Natſareth, & le nom de celui qui en eſt, ou natif, ou originaire, Natſaréen, pour le diſtinguer des Nazaréens des Juifs, gens qui ſe devoüoient plus particulièrement, & pour un certain temps, à Dieu.

NASRI, & Noſri. Natif & originaire de Nazareth. Ieſchouâ Hannoſri. C'eſt en Hebreu, Jeſus de Nazareth, que les Arabes Chrétiens expriment par Jeſſouâ Al Noſri. C'eſt Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur que les Arabes Mahometans appellent ordinairement, Iſſa Ben Miriam.

Haſſan Ben Houſſaïn, Ben Al Mokim, eſt ſurnommé Al Naſri, ou Al Noſri, peut-être à cauſe, qu'il étoit natif de Nazareth. Car il eſt qualifié, Nezil Meſr, Habitant du Caire en Egypte. Il a travaillé en Arabe ſur les Elemens d'Euclide.

Voyez auſſi le titre de Sohaïl Abdallah.

NASSA, ou Neſſa. C'eſt le nom de la premiere Bourgade du terroir de Farganah, quand vous entrez dans cette Ville du côté de Khogend. Cette Bourgade eſt diviſée en haute & baſſe. La première s'appelle Naſſa âliah, parce qu'elle eſt ſituée ſur une montagne couverte de bois, où l'on recueille

beaucoup de poix & de reſine. La ſeconde qui eſt la baſſe, s'appelle Naſſa al ſefeli, parce qu'elle eſt ſituée dans une plaine fort unie où il n'y a pas la moindre hauteur.

NASSAF, ou Neſſef. C'eſt le nom Arabe d'une Ville de la Tranſoxane, que les Perſans nomment Nekſcheb. *Voyez* ce titre.

NASSAFI, ou Naſſéfi. Celui qui eſt natif, ou originaire de la Ville de Nekſcheb, que les Arabes appellent Naſſaf, & Neſſef, dans la Province de Maverannahar, ou Tranſoxane. Pluſieurs grands Perſonnages ſont ſortis de cette Ville, entre leſquels les plus illuſtres ſont les ſuivans.

NASSAFI. Surnom de Nag'meddin Abou Hafs O'mar Ben Mohammed, qui naquit dans la Ville de Nekſcheb, l'an 461 de l'Hegire. C'eſt un Docteur des plus celebres entre les Muſulmans, & particulièrement entre les Hanifites; car il ſuivoit la Doctrine d'Abou Hanifah, qui eſt reputé pour le premier & le plus autoriſé Imam, ou Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

L'on attribuë à ce Docteur près de cent Ouvrages, tant ſur le Droit des Muſulmans, que ſur leurs Traditions, qu'il diſoit avoir appriſes de cinq cent cinquante autres Docteurs.

Le Livre qu'il a intitulé A'caïd, qui ſont les Articles de la Foy Muſulmanne, fut commenté par Taktazani, l'an 718 de l'Hegire, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 630.

Le même Naſſafi eſt Auteur d'un Poëme qui contient deux mille ſix cent ſoixante Diſtiques, intitulé Khelaſiah almandhoumah, ſur tous les articles de la Sunnah, qui eſt la Pratique, & l'Obſervance particulière de tout ce qui regarde le Muſulmaniſme. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 654.

Le Poëme, intitulé Al Mokhammaſſat, à cauſe qu'il eſt compoſé de Pentaſtiques, ne regarde que la Morale, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 624.

Tous les Auteurs qui ont écrit après Naſſafi, lui ont donné de fort grands éloges. Les uns l'ont qualifié, Nag'm eddin u'almillat, l'Aſtre de la Foy & de la Religion; & les autres Mofti alginn v al-uns, le Muphti, ou Souverain Docteur des Eſprits, ou Genies, & des Hommes. Il ſe diſoit Diſciple de Bazdaoui, & il en produiſit une infinité d'autres.

Il mourut fort regretté des ſiens, autant pour ſa pieté que pour ſa doctrine, l'an 537 de l'Hegire, dans la Ville de Samarcande où il fut enterré.

NASSAFI. Surnom d'Hafedheddin Aboulbarakat Abdallah Ben Ahmed, Ben Mahmoud, autre Docteur du même Pays que le précédent, qui ne s'eſt pas rendu moins celebre parmi les Muſulmans, pour ſa doctrine & pour ſa pieté. Il eſt Auteur de pluſieurs Livres de Droit & de Religion, entre leſquels eſt un Commentaire ſur l'Ouvrage de l'ancien Naſſäfi, intitulé Khelaſiah almandhoumah, & a donné à ſon Commentaire le nom de Moſſi, ou Moſſafi fi ſcharh Mandhoumat al Naſſafi.

Il eſt auſſi l'Auteur d'un autre Ouvrage, intitulé Moſtaſſi, ou Moſtaſafi fi ſcharh alnafé v alkafi v alvafi v alkenz v almenar, qui eſt un Commentaire ſur.

ſur ces cinq Livres de la Loy Muſulmanne, qui portent le nom de Nafê, de Kafi, de Vafi, de Kenz, & de Menar.

Cet Auteur étoit diſciple de Hamideddin Al-Dharir, & mourut à Bagdet, l'an 710 de l'Hegire.

Son Ouvrage, intitulé Kenz Alhacaik, le Thréſor des Subtilitez, eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 588, & celui qui eſt intitulé, O'mdat alâcaïd, s'y trouve au n°. 648. Ce ſont deux Livres de Metaphyſique & de Theologie Scholaſtique des Muſulmans. Nous avons encore de cet Auteur un Abbrégé du Livre, intitulé Mag'mâ Albahreïn, compoſé par Codouri.

NASSAFI. Surnom de Borhaneddin Mohammed Ben Mohammed, qui a travaillé ſur les Livres d'Ebn Sina, ou Avicenne, intitulés Eſcharat, & Tenbihat. Cet Auteur mourut l'an 688 de l'Hegire.

NASSAOUI, ou Neſſâoui. Surnom d'A'bdalvahed Haſſan Ben Sofian, Auteur du Livre, intitulé Tag'fi keïfiat alâlag'. Livre de Medicamens & d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbâïn. Cet Auteur mourut l'an 303 de l'Hegire.

Nous avons encore un Ouvrage, intitulé Monſchi, & Seïrat Gelaleddin Mankberni, la Vie, ou l'Hiſtoire de Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm Schah, qui a pour Auteur un Naſſâoui.

NASSARA. Ce mot Arabe eſt le plurier de Naſrani, & ſignifie les Chrétiens, comme qui diroit, les Nazaréens, nom de mépris que Julien l'Apoſtat leur avoit donné.

Il faut remarquer ici que les Orientaux donnent ce nom par anticipation aux Grecs, avant qu'ils euſſent embraſſé la Religion Chrétienne. Edriſſi dit par exemple, qu'Alexandre le Grand établit dans l'Iſle de Zocotorah, des Naſſarah, c'eſt-à-dire, Grecs qui devinrent Chrétiens dans la ſuite des temps.

NASSARABI, & Naſſarabadi. C'eſt le ſurnom d'un Scheïkh, nommé Aboul Caſſem qui eſt fort reveré pour ſa pieté & pour ſa doctrine en matière de Spiritualité, par les Muſulmans. *Voyez* le titre de Saleh.

NASCHARI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed A'bdallah, qui compoſa l'an 910 de l'Hegire, un Livre ſur la chaſſe. C'eſt le premier Ouvrage des Arabes qui ait paru ſur cette matière. Il eſt intitulé, Entihaz alcaradh.

NASCHK alazhár fi âgiaib alacthär. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique & Geographique, compoſé, l'an 922 de l'Hegire, par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ahmed. Cet Auteur eſt ſouvent cité ſous le ſimple nom d'Ebn Ahmed.

NASSEKH v Manſoukh fil hadith. Titre d'un Livre qui traite des Traditions des Muſulmans, qui paſſent pour erronées, ou ſuppoſées, parmy les plus ſenſez d'entre eux.

Abou Mohammed Caſſem, ſurnommé Al Nahoui, a écrit ſur cette matière, l'an 340 de l'Hegire, & Hebatallah Ben Salamah, l'an 410. Ces deux Auteurs ont été ſuivis de quelques autres.

NASSER Ledinillah Ben Moſtadhi Beemrillah. C'eſt le XXXIV Khalife de la Race des Abbaſſides, qui ſucceda à ſon pere l'an de l'Hegire 575. Ce Prince poſſedoit toutes les vertus politiques & militaires, dont il relevoit encore le luſtre & l'éclat, par une application particulière qu'il donnoit aux choſes qui concernoient ſa Religion. Car il fit bâtir dans tous ſes Etats, un fort grand nombre de Moſquées, de Colleges, d'Hôpitaux & autres Lieux deſtinez au culte divin & aux exercices de la pieté.

L'an 590 de l'Hegire, ce Khalife envoya Mouiad eddin, ſurnommé Ebn Caſſab, ſon Vizir, à la tête d'une puiſſante armée, pour dompter les rebelles de la Province de Kouziſtan, qui eſt la Suſianne. Ebn Caſſab défit les Troupes revoltées de cette Province en pluſieurs rencontres, & la reduiſit enfin à l'obéïſſance du Khalife.

L'an 603 Sangiar, qui avoit été nourri eſclave de Naſſer, & qui s'étoit, après avoir été affranchi, pouſſé dans les grandes Charges de l'Etat par ſon merite & par la faveur de ſon Maître, ayant obtenu le Gouvernement du Khouziſtan, ſoûmit enſuite tous les peuples les plus Meridionaux de la Perſe, juſqu'aux bords du Golfe Perſique, & ſur le Rivage de la Mer des Indes.

L'an 604 Le Khalife Naſſer ſupprima dans tous ſes Etats, tous les Impoſts qu'on avoit accoûtumé de lever ſur les Marchandiſes qui ſe débitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeaſt d'autres droits que ceux de la Douane, ſur celles qui ſe vendoient en gros.

L'an 614 Mohammed, Sultan des Kouarezmiens, que l'on ſurnomme ordinairement Kouarezm Schah, étant fort mécontent du Khalife Naſſer pour des raiſons que l'on peut voir dans le titre de ce Sultan, convoqua dans ſes Etats une Aſſemblée generale d'Imams & de Docteurs, qui dépoſerent Naſſer, & élurent pour nouveau Khalife, Alaeddin Prince de Termed.

Mohammed, après avoir cauſé ce grand Schiſme dans le Muſulmaniſme, ſe retira de l'obeïſſance Religieuſe qu'il devoit à Naſſer, & marcha à la tête d'une Armée de trois cent mille hommes vers Bagdet, pour ſe rendre Maître de cette Ville & de la perſonne du Khalife. Naſſer n'eut pas plûtoſt avis de la marche du Sultan, qu'il lui dépêcha en Ambaſſade le Scheikh Schehab eddin Scheherzouri pour l'appaiſer & pour le détourner de cette entrepriſe.

Le Sultan ayant fort mal reçu cet Ambaſſadeur, & luy ayant même refuſé l'Audience, Naſſer fut obligé de ſe mettre en défenſe dans Bagdet & ſe préparer à ſoûtenir un Siege. Car il n'avoit point d'armée capable de faire téte à celle du Sultan qui marchoit toûjours & qui commençoit à le ſerrer de près. Mais il arriva heureuſement pour le Khalife, que les neiges tomberent en ſi grande abondance au commencement de l'Automne, contre l'ordinaire, que les Troupes de Mohammed qui ſe trouvoient pour lors reſſerrées dans les détroits & les défilés des Montagnes de Hamadan, ſe trouverent reduites aux dernières extremitez.

Il arriva enſuite que les paſſages s'étant entièrement bouchez, & l'armée ne pouvant plus avancer ni reculer, la plus grande partie de ſes troupes perit miſérablement dans cette route, & que le Sultan qui ſe trouva lui-même en très-grand danger, fut obligé de rebrouſſer chemin vers ſon Pays, & de laiſſer la plus grande partie de ſes équipages au milieu des neiges. Cette diſgrace neanmoins ne lui fit point changer de deſſein. Mais au contraire, elle ne ſervit qu'à l'irriter d'avantage contre le Khalife. En effet il reſolut de l'aller attaquer

une

une ſeconde fois. Mais l'irruption que Gingizkhan fit dans ſes Etats, l'empécha d'executer ſa reſolution.

L'an 622 Naſſer mourut âgé de ſoixante & neuf ans, après en avoir regné près de quarante-ſept, terme auquel nul de ſes prédeceſſeurs n'étoit encore arrivé. L'on dit que ce Khalife avoit amaſſé des richeſſes immenſes dans ſon thréſor, quoiqu'il euſt fait d'ailleurs des dépenſes exceſſives en bâtimens. Auſſi remarque-t-on qu'il fut le premier Prince qui s'appropria la ſucceſſion de tous les Marchands Etrangers qui mouroient dans ſes Etats, qui eſt la ſeule tache qui a terni le luſtre de ſon regne, durant lequel neanmoins, il fit toûjours éclater une grande magnificence. Il eut pour ſucceſſeur, Dhaher Billah ſon fils. *Khondemir.*

Voyez le titre de Monſtanſer Billah ſur le ſujet des thréſors de Naſſer.

Aboul Farage rapporte que Naſſer ayant perdu en partie la veuë, & ſon eſprit même étant un peu baiſſé, une femme de ſon Serrail, de concert avec un de ſes Eunuques, contrefaiſoit ſi bien ſon écriture, qu'ils gouvernoient ainſi entierement tous deux l'Etat, & il arriva qu'un Medecin Chrétien du Khaliſe, nommé Ben Touma, ayant découvert cette fraude au Vizir, fut auſſi-tôſt aſſaſſiné. Mais ſes aſſaſſins ſouffrirent bien-toſt après la peine deuë à leur crime.

NASSER Ben Ahmed. C'eſt le III Prince de la Dynaſtie des Samanides. Il ſucceda, âgé ſeulement de huit ans, à ſon pere Ahmed qui avoit été tué par la conjuration de ſes propres eſclaves, l'an 301 de l'Hegire, comme l'on peut voir dans le titre particulier de Ahmed Al Samani.

Ce Prince qu'oiqu'en ſi bas âge, commença ſon regne par une action fort vigoureuſe. Car il fit rechercher ſoigneuſement, & punir très-ſéverement, tous ceux qui avoient trempé dans le meurtre de ſon pere, & cette action fit que ceux qui le mépriſerent d'abord au ſujet de ſon âge, conçurent une très-grande eſtime pour lui.

Naſſer merita à bon titre l'eſtime & la veneration de tous ſes ſujets. Car il ſe rendit tant par ſa valeur que par ſa doctrine, & par ſa pieté, un des plus illuſtres Princes de tout l'Orient. Il fit la guerre à Makan, Roy de Dilem, & le défit entièrement, & il obligea Ishac Prince de ſa Maiſon, qui s'étoit mis à la tête d'un gros parti qu'il avoit formé dans l'Etat, de rentrer dans ſon devoir.

Ce Prince étant tombé dans la phthiſie, crut qu'il devoit ſe preparer de bonne heure à la mort. Il fit baſtir pour cet effet un Oratoire près de ſon Palais, où il ſe retiroit ſouvent pour vaquer à la prière, & au ſervice divin. Cette application de Naſſer aux exercices plus frequens de la pieté, fit fleurir la Religion dans ſes Etats, & fut la première occaſion d'inſtituer & de fonder des compagnies de Religieux, ou Derviches Muſulmans, qui doivent leur origine à ce Prince.

Le Tarikh Al Saman, ou l'Hiſtoire de Saman, où des Samanides rapporte que Naſſer ayant deſtiné l'Emir Ali pour le commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Makan, ce General recevant les ordres de ſon Maître, ſentit une douleur qui l'obligea à faire quelque grimace, & après les avoir reçus, ſe retira chez luy, changea auſſi-tôt d'habit, & trouva un Scorpion qui l'avoit piqué en pluſieurs endroits.

Naſſer ayant appris ce qui étoit arrivé à l'Emir Ali, lui dit la première fois qu'il le vit après ſa guériſon, qu'il avoit eu tort de ne s'être pas delivré en ſa pre-

preſence même, d'un animal ſi venimeux. L'Emir lui répondit fort genereuſement: Comment eſt ce que celui qui ne pourroit point ſouffrir en vôtre preſence, une piqueure de Scorpion, ſeroit capable de ſouffrir hors la portée de voſtre veuë, la pointe des fléches, & le tranchant des épées pour vôtre ſervice?

Ce Prince mourut l'an 331 de l'Hegire, âgé de trente ſept ans, dont il en avoit regné trente, & il fut ſurnommé après ſa mort, à cauſe de ſes vertus, Emir Sâïd, le bien-heureux Prince, & c'eſt à ſa loüange que Roudeki Poëte Perſien, a compoſé pluſieurs Ouvrages, comme auſſi celui de Khalilah & Damnàh, qu'il lui dedia, & celui dans lequel il exhorte Naſſer de retourner à la Ville de Bokhara, Capitale de ſes Etats, dont il avoit quitté le ſéjour pour faire ſa demeure dans le Khoraſſan. *Voyez* les titres de Samanian, ou Samanides, & de Roudeki.

NASSER. Malek Al Naſſer. C'eſt le titre de Salaheddin, ou Saladin, Fondateur de la Dynaſtie des Aïoubites, ou Jobites en Egypte. *Voyez* Salaheddin qui eſt Saladin.

NASSER Ben Calaoun. C'eſt le nom d'un Sultan des Mamelucs, de la Dynaſtie des Baharites en Egypte, qui regna en trois diverſes fois près de quarante cinq ans. Car il fut le IX, le XII & le XIV Sultan de cette Dynaſtie, & mourut l'an 741 de l'Hegire.

Ce Sultan laiſſa huit de ſes enfans mâles, qui regnerent tous, l'un après l'autre, ſucceſſivement.

NASSER. Al Malek Al Naſſer, Sultan d'Halep & de ſes environs, qui fut tué avec ſon frere Malek Al Dhaher, dans le camp de Holagou Empereur des Mogols, ou Tartares, l'an 658 de l'Hegire. Ces deux Princes furent les derniers de la race des Aïoubites, & de la poſterité de Saladin.

Il y a eu encore deux princes de la même Maiſon de Saladin qui ont porté le même titre de Malek Al Naſſer, dont l'un a regné à Damas, & l'autre à Hamah en Syrie.

NASSER. Al Malek Al Naſſer Ben Manſour. C'eſt le fils & le Succeſſeur de Jacob Al Manſor, Roy d'Afrique & d'Eſpagne, qui regnoit l'an 710, de l'Hegire. Le Livre, intitulé Bahr almohith, lui eſt dedié. *Voyez* le titre Ebn Zeher.

NASSER Ledinillah. Titre ou ſurnom d'Abalrahman troiſième du nom, qui porta le nom de Khalife en Eſpagne, l'an 300 de l'Hegire. Il étoit fils de Mondir. Mais les Succeſſeurs dont le nom eſt obſcur & incertain, n'ont porté ce titre que jusques au 400 de la même Hegire, qui eſt l'an 1009, ou 1010, de Jeſus Chriſt.

NASSER Ben Ahmed, Ben Aſſad, Ben Saman. Ce Perſonnage qui étoit de la race des Samanides, fut reduit à la condition d'homme particulier, & fut

Gou-

Gouverneur de la Province Tranſoxane, ſous le Khalifat de Môtamed l'Abbaſſide. *Voyez* le titre de Saman.

NASSER Ben Abil Mokarem. C'eſt le nom d'un Auteur qui eſt plus connu ſous le ſurnom de Motharezi. Il a compoſé un dictionnaire Arabique, intitulé Al Mogreb fil logat. Il naquit l'an 538 de l'Hegire.

NASSER Ben Hareth. C'eſt le nom d'un Marchand Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Cet homme, après avoir negocié long-temps en Perſe, retourna en ſon Pays, & y porta les Romans Perſiens d'Afraſiab & Roſtam, où ſont décrits les exploits fabuleux des anciens Heros de la Perſe.

La Lecture de ces Fables plaiſoit ſi fort aux Arabes, que quand Mahomet les entretenoit des Hiſtoires de l'ancien Teſtament, ils les mépriſoient en luy diſant, que celles que Naſſer leur racontoit, étoient beaucoup plus belles.

Cette préference attira à Naſſer la malediction de Mahomet & de tous ſes Diſciples; de ſorte que la memoire & le nom de cet homme leur a été toûjours depuis ce temps-là en horreur.

NASSER Khoſrou. Ancien Poëte Perſien, dont les Vers ſpirituels & devots, ſont ſouvent citez par les Contemplatifs. Il en a fait de très beaux ſur la Retraite & ſur la Solitude.

NASSERALDOULAT. Protecteur & Défenſeur de l'Etat. C'eſt le ſurnom, ou titre d'honneur que le Khalife Moctafi donna à Abou Mohammed Haſſan, Prince de la Maiſon de Hamadan, qui regnoit dans Mouſſal, & dans une grande partie de la Meſopotamie, après que ce Prince l'euſt reçu dans ſa Ville Capitale.

Naſſeraldoulat ſe déclara hautement protecteur du Khalife qui avoit été chaſſé de Bagdet par les Beridiens, & eut le bonheur de le retablir dans ſes Etats, & de mettre en fuite tous ſes ennemis, leſquels furent auſſi dans la ſuite défaits par Seïfaldoulat ſon frere.

NASSEREDDIN Ben Nafedh. C'eſt le nom d'un Vizir de Moſtâdhem Billah, dernier Khalife des Abbaſſides. Sa mort fut fort regrettée par tous les ſujets du Khalife qu'il gouverna pendant ſa vie, avec beaucoup de prudence & d'équité, d'autant plus qu'il eut pour ſucceſſeur un Alcami, qui fut cauſe de la ruïne entière de l'Etat. *Voyez* Moſtâdhem.

NASSEREDDIN Abdalrahim Al Mohtaſchem, Prince du Kouheſtan. *Voyez* plus bas le titre de Naſſeri.

NASSEREDDIN Thouſſi. *Voyez* Naſſireddin.

Voyez encore des Naſſereddin, dans les titres de Mahmoud Schah, & de Sebekteghin.

NASSERI. Eſpece de monnoye qui fut battuë en Syrie & en Egypte, ſous le regne d'Al Malek Al Naſſer Salaheddin, qui eſt Saladin.

NASSERI. C'eſt le titre d'un Livre qui porte encore celuy de Kamel alſanâteïn, c'eſt-à-dire, la perfection des deux Arts; à ſçavoir de dreſſer les chevaux, & de les guerir de leurs maladies. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 940.

Ce Livre porte le nom de Naſſeri, à cauſe qu'il fut dedié par ſon Auteur à Malek Naſſer Ben Calaoun. *Voyez* le titre de Kamel alſanâteïn.

NASSERI. Akhlak Al Naſſeri. Livre de Morale, compoſé par Naſſireddin Al Thouſſi, ce grand Philoſophe & Aſtronome, qui mourut l'an 682 de l'Hegire. Cet Ouvrage porte le titre de Naſſeri, à cauſe qu'il fut dedié par ſon Auteur à Naſſer eddin Abdalrahim, Al Mohtaſchem, Prince du Kouheſtan, ou Gebal, Pays de la montagne, c'eſt-à-dire, d'une partie de l'Iraque Perſienne.

NASSIB aldheheb. C'eſt le titre d'un Livre tenu pour heretique par les Muſulmans, compoſé par Ravendi. *Voyez* le titre de Ravendiah qui eſt la Secte de laquelle Ravendi fut l'Auteur. Le mot de Naſſib ſignifie proprement, la portion que la Providence divine a deſtinée à chaque perſonne pour ſa ſubſiſtance, & tout ce qui arrive à un chacun par l'ordre de Dieu.

NASSIBIN. C'eſt la Ville de Niſibe en Meſopotamie, ſituée dans le quatrième Climat, ſelon les Tables Arabiques, au 75. degrez 10 minutes de Longitude & 37 de Latitude Septentrionale. Elle fut aſſiegée deux fois, la premiere ſous le grand Conſtantin, & la ſeconde, ſous l'Empereur Conſtance, par Schabour Ben Ardeſchir Babeghian, c'eſt-à-dire, par Sapor fils d'Artaxerſe, fils de Babek, Roy de Perſe de la quatrième Dynaſtie, nommée, des Saſſanides. Mais ce fut en vain que Sapor attaqua cette Ville, qui étoit défenduë par deux grands Saints; à ſçavoir, par ſaint Jaques qui en étoit Evêque, & par ſaint Ephrem ſon Diſciple & ſon Diacre, que les Arabes appellent, Mar Efraïm, & Mar Efrem.

Cette Ville tomba cependant dans la ſuite entre les mains des Perſes, ſous l'Empire de Jovien, & enſuite entre celles des Arabes, & elle a été depuis priſe & repriſe pluſieurs fois par Noureddin, Sultan de Syrie, qui eſt le Norandin de nos Hiſtoriens de la Terre ſainte, par Saladin, par Malek Al Adel, ſon frère, juſqu'à ce qu'elle tomba entre les mains des Mogols, deſquels les Arabes l'ont tirée par ſucceſſion de tems.

Les Turcs Selgiucides, les Turcomans & les Perſes l'ont à diverſes fois priſe & ruïnée, & elle eſt aujourd'hui ſoûmiſe avec toute la Méſopotamie à l'Empire des Ottomans.

NASSIHAT almolouk. Avis donnez aux Rois & aux Princes. C'eſt le titre d'un Livre qu'Abou Hamed Mohammed, ſurnommé Al Gazali, Al Thouſſi, compoſa en Langue Perſienne, pour le Sultan Malekſchah le Selgiucide.

Ce Livre fut depuis traduit en Arabe, par un Auteur inconnu, ſous le titre Al Dhorr almasbouk ſi nacl Naſſihat almolouk, & cette verſion ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 865.

Gazali, qui eſt ſurnommé Thouſſi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Thous en Khoraſſan, parle toûjours dans cet Ouvrage en ſa propre perſonne

au

au Sultan, & luy donne des préceptes pour bien gouverner le grand Empire qu'il poſſédoit.

Maouardi a voulu imiter Gazali & a fait auſſi un Livre de Politique, auquel il a donné le même titre.

NASSIM ou Neſſim. Ce mot ſignifie proprement un vent doux & agréable.

Naſſim alſaba. Le ſoufle agréable du vent Oriental. C'eſt le titre d'un Livre, diviſé en trente Chapitres, qui contient des Déſcriptions éloquentes de diverſes choſes naturelles & morales, compoſé par Bedreddin Abou Mohammed Haſſan Ben Habib. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

NASSIREDDIN. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Haſſan ou Ben Mohammed Al Thouſſi, Perſonnage des plus celèbres entre les Muſulmans. Ebn Khalekan le qualifie Hakim adhim alſchán fi gemiê fonoun alêlm v alhekmet, c'eſt-à-dire, le Docteur qui a acquis la plus haute réputation en toutes ſortes de ſciences. Ce Docteur eſt ſouvent appellé abſolument Khouageh Naſſir eddin.

Holagou, Empereur des Mogols, mit Naſſir eddin à la tête de pluſieurs grands Philoſophes & Aſtronomes qu'il avoit épargnez dans le ſac & le pillage des Villes Muſulmannes, & luy donna l'adminiſtration de tous les Colleges des Villes dont il étoit devenu le Maître. Il luy aſſigna enſuite la Ville de Maragah dans la Province d'Adherbigian, & luy commanda de dreſſer les Tables Aſtronomiques que nous avons encore aujourd'hui, & qui furent nommées Ilekhaniques ou Impériales. Car Holagou portoit alors le titre d'Ilkhan ou Ilekhan. *Voyez* le titre de Zig'.

Ce grand homme a travaillé auſſi ſur les Elémens d'Euclide. *Voyez* le titre d'Aclides ou Oclides. Et ſur les Sphériques de Théodoſe & de Menelaus, dans les années 663 & 670. Nous avons encore de luy, outre le Livre de Morale dont il eſt parlé dans le titre de Naſſeri, celuy qui eſt intitulé Al Menzeli & Al Medeni, qui traitent de l'Oeconomique & de la Politique.

Ebn Aluardi, dans ſon Livre, intitulé Kheridat alâgiaïb, attribue à Naſſir eddin un Ouvrage ſur la Loy Muſulmanne, qui a pour titre Schar altedh kerah, c'eſt-à-dire, un Commentaire ſur le Livre intitulé Tedhkerah. *Voyez* ce titre.

Naſſir eddin étoit né l'an de l'Hegire 597 & mourut en 672, ou, ſelon quelques-uns, en 687. Abraham Zacuti rapporte dans ſon Sepher Ioukhaſſin, que Naſſir eddin, ayant été piqué de parole par le Khaliſe Moſtâdhem, alla trouver Holagou & le porta à faire le ſiége de Bagdet. Mais c'eſt un conte fait à plaiſir.

NASSOUH Al Roumi. Abdalmegid Ben Naſſouh Al Roumi eſt l'Auteur du Livre, intitulé Erſchad althalebin, Inſtruction de ceux qui commencent, ou, des Novices, en matière de Religion & de piété. Cet Ouvrage eſt compoſé en Langue Turqueſque, & ſon Auteur eſt qualifié Roumi, qui ne ſignifie pas en cet endroit, ni un Romain, ni un Grec, mais un Ture de Natolie ou de quelqu'autre Province de celles de l'Aſie, que les Arabes ont appellées Roum. Et il eſt à remarquer qu'aujourd'huy encore les Tures Othmanides, qui ont con-

conquis l'Empire Grec ou Romain, ſont appellez chez le Mogol & dans les Indes du nom de Roumi.

Naſſouh Pacha a été dans le ſiècle paſſé un fameux Capitan Bacha ou Amiral des Turcs.

NASSOURIAH. *Voyez* Naſrat, qui eſt la Ville de Nazareth.

NASTAS. Les Arabes appellent ainſi celuy que les Grecs nomment Anaſtaſe.

Naſtas ou Anaſtaſe, Empereur de Conſtantinople, étant tombé dans l'héreſie d'Eutychés, retourna, ſelon le rapport des Chrêtiens Orientaux, à la Foy Orthodoxe, par les exhortations d'Elie, Patriarche de Hieruſalem. Mais il retomba peu après dans ſon héréſie, par l'inſtigation de Severus, & perſécuta les Orthodoxes. Ce que le Patriarche Elie ayant appris, il aſſembla dix mille Moines de la Paleſtine ſur le Mont Calvaire, & l'excommunia ſolemnellement.

L'Empereur irrité chaſſa Elie de ſon Siége & Flavien de celuy d'Antioche, & il ſubſtitua, en la place de ce dernier, Severus l'Hereſiarque. Ces violences obligerent les Papes Symmachus & Hormisdas de foudroyer des Anathêmes contre Anaſtaſe.

NASTAS. C'eſt auſſi le nom d'un Patriarche d'Antioche, lequel ayant été accuſé d'impudicité, s'enfuit de ſa Ville, après avoir enfermé dans un lieu fort ſecret, les Ornemens Pontificaux. Il arriva inconnu à Hieruſalem, où il eut la charge d'allumer les Lampes dans l'Egliſe de la Réſurrection.

Les Antiochéens ayant demandé long-tems après un Patriarche, à celuy de Hieruſalem, nommée Iſaac, celui-cy leur dit: Prenez ce bon Vieillard qui fait chez nous l'office de Candelapta, c'eſt-à-dire, qui allume les lampes de nôtre Egliſe depuis vingt-quatre ans. Les Antiochéens l'ayant reconnu pour avoir été autrefois leur Patriarche, l'emmenèrent avec eux & le rétablirent ſur ſon ſiége, qu'il tint encore l'eſpace de neuf ans. *Ebn Batrik.*

Il eſt encore fait mention dans les premiers tems du Muſulmaniſme d'un Naſtas, eſclave Chrêtien, qui ſouffrit beaucoup, de la part de ſon Maître, pour la défenſe de ſa Foy. *Voyez* le titre d'O'mar.

L'on trouve encore dans les Hiſtoriens Orientaux pluſieurs Naſtas ou Anaſtaſes, tel que celui qui fut le principal Diſciple de Neſtorius, & qui attaqua le premier le titre de Mère de Dieu, qui appartenoit à la ſainte Vierge & d'un autre Patriarche de Conſtantinople, qui ſuccéda à Germain, lequel n'eut pas la même vigueur que Germain ſon prédéceſſeur, pour ſoûtenir la vénération, qui étoit dûë aux ſaintes Images, contre l'Empereur Léon Iſaurique.

NATAFI Al Giami. Surnom d'Ahmed Ben Ali, Auteur du Livre intitulé Bahr alhakikat, la Mer de la Subtilité. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 530.

NATHAI. Surnom d'Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ahkam fil hekkat alhaneſi, Déciſions Juridiques ſuivant les Principes d'Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an 446 de l'Hegire.

NATHANASSI.

NATHANASSI. Ce mot Arabe, qui eſt apparemment formé de celuy d'Athanaſe, eſt le ſurnom d'Abou Abdallah Houſſaïn Ben Ibrahim, Auteur du Livre intitulé Deſtour allogat, qui eſt un Dictionnaire de la Langue Arabique.

NATHEK ou Natſek. C'eſt le nom d'un Roi de Perſe de la première Dynaſtie, dite des Piſchdadiens. *Voyez* le titre de Noſchek.

NAZAMI ou Nazomi, comme les Perſiens le prononcent. C'eſt le même que Nadhami, ſurnom d'Abou Mag'd Ben Joſef Al Motharezi, Poëte Perſien des plus illuſtres, duquel l'on a trois Ouvrages fort eſtimez, dont le premier eſt :

Aſrar alâſchekin, les Secrets des Amans.

Le ſecond, Heft peïgher, les ſept-Fontaines.

Le troiſième, Khoſrou ve Schirin.

Ces deux derniers ſont deux Romans Perſiens, deſquels nous avons tiré pluſieurs avantures qui ſe trouvent dans les nôtres.

Daoulat Schah écrit dans les Vies des Poëtes, qu'il a intitulées Tadhkerat al Schoâra, qu'il y a eu deux Poëtes Perſiens qui ont porté le nom de Nazami, qu'il diſtingue par les ſurnoms d'A'roudhi & de Keng'di, & que les Ouvrages, que nous avons citez, ſont quelquefois attribuez à l'un, & quelquefois à l'autre; mais qu'il eſt plus vrayſemblable qu'ils ſont du dernier, qui vivoit du temps de Thogrul, fils d'Arſlan, Sultan des Selgiucides. *Voyez* le titre de Tagaſch.

Nazami Al A'roudhi eſt l'Auteur du Livre Perſien, intitulé Mag'mâ alnaouadir, Recueil de raretez.

NAZAMIAH ou Nadhamiah. C'eſt le nom du Collège que Nazam elmulk, duquel il faut voir le titre dans Nadham almolk, a fait bâtir dans Bagdet. *Voyez* auſſi le titre de Firouzabad.

NAZEHAH & Nazehat. Lieu agréable & divertiſſant, le Plaiſir que l'on prend à la promenade & le Divertiſſement même.

Ce mot ſert de titre à pluſieurs Ouvrages, tels que ſont les ſuivans.

NAZEHAT ou Nazhat, ou Nozhat Al Baſſir. C'eſt le titre d'un Commentaire qu'A'bdalrahim Al Manſchari a fait ſur le Livre, intitulé Zad alfakir, la Proviſion du pauvre ou du Religieux, compoſé par Kemal eddin Mohammed Ebn Al Hemam. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 602.

NAZEHAT alcoloub. C'eſt le titre d'une Hiſtoire, compoſée par Maſtoufi ou Moſtavafi. *Voyez* ce titre. C'eſt dans ce Livre que l'Hiſtoire d'Iagioug' & de Magioug', c'eſt-à-dire, de Gog & de Magog, eſt décrite fort au long.

NAZEHAT al Moſchták fi ekhterak alafak. C'eſt le titre d'une Géographie fort complete, compoſée par le Scherif Al Edriſſi, Prince iſſu de la Famille des Edriſſites, qui ont regné en Afrique. *Voyez* leur titre.

C'eſt cet Ouvrage qui a été abregé par un Inconnu & depuis imprimé à Rome, dont les Maronites nous ont donné une Verſion Latine, imprimée à Paris ſous le titre de *Geographia Nubienſis.*

Ce même Ouvrage eſt cité par Aboul Feda, ſous le ſimple nom de Nazehat Al Moſchták. Mais ſon titre entier eſt Nazehat al moſchták fi dhekr alamſar v alacthár v alboldan v algezr v almadaïn v alafák.

L'on trouve auſſi ce même Livre intitulé fi giagrafia alkolliah, c'eſt-à-dire, la Géographie univerſelle, & Ketab Ragiar, le Livre de Roger, à cauſe que l'Auteur le dédia à Roger, Roi de Sicile, auprès duquel il ſe réfugia du débris de ſa Maiſon, dont les affaires étoient entièrement ruïnées en Afrique.

NAZEHAT alnadherin fi man vala meſr. C'eſt le titre d'une Hiſtoire des Rois d'Egypte depuis Omar II, Khalife des Muſulmans, juſques à Othman II du nom, que nous appellons vulgairement Oſman, Sultan des Turcs, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1029 de l'Hegire, de J. C. 1619. Cet Ouvrage a été compoſé par Ebn Joſef, ſurnommé Marâï.

NAZEHAT alôïoun alnaouadher v tohfat alcoloub alhaouadher. C'eſt le titre d'un Livre de Spiritualité. Car il n'eſt fait que pour les yeux clairvoyans & pour les cœurs attentifs, ſelon l'expreſſion des mots Arabiques. *Voyez* le titre Raoudh alriahin fi hekaiát alſalehin, qui eſt proprement un Livre de Vies des Saints Muſulmans.

NEHAIAT alareb fi fonoun aladeb. C'eſt le titre que porte le Tarikh ou l'Hiſtoire générale de Nouaïri ou Nuveïri. *Voyez* ce titre.

NEHAIAT aladrak v alagradhat men alrabadhin. C'eſt le titre d'un Livre des Médicamens compoſez ou Confections, compoſé par Daoud Ben Naſſer Al Akhberi, Al Mouſſali, qui porte encore le titre de Thabib aldaulateïn, c'eſt-à-dire, le Médecin des deux Principautez, à cauſe qu'il avoit ſervi les Sultans de Syrie & d'Egypte.

Cet Ouvrage, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 880, porte auſſi le titre d'A'deli, à cauſe qu'il eſt dedié à Malek A'l Adel, Roy d'Egypte, frère de Saladin.

Il y a encore un Ouvrage de Sanaki, qui porte le titre de Nehaïat. *Voyez* Sanaki.

NEHAVEND. Ville de l'Iraque Babylonienne, en approchant de la Perſique, ſituée à 83 degrez, 45 minutes de longitude, & à 34 degrez, 20 minutes de latitude, où ſe donna, ſelon Khondemir dans la Vie d'Omar, le dernier combat que les Arabes livrerent aux Perſans, après lequel toute la Perſe leur fut ſoûmiſe, l'an 21 de l'Hegire.

Il eſt vray, que la grande défaite des Perſans eſt reputée ordinairement celle de Cadeſſiah, qui arriva l'an 15 de l'Hegire, & qui fut cauſe de la perte de la Ville Royale de Madaïn. Car Sâad, fils d'Abou Vakaz, étant entré l'an 15 de l'Hegire dans la Perſe, donna la fameuſe bataille de Cadeſie, & prit l'année ſuivante la Ville de Madaïn. Mais les Perſans ayant rallié leurs Troupes, donnerent un autre combat dans la même année auprès de Gialoulah, où ils furent défaits une ſeconde fois, & Iezdegerd, leur dernier Roy, contraint de s'enfuir juſqu'à la Ville de Farganah au de-là du Gihon.

Enfin, le troiſième & le dernier combat que les Perſans donnerent & perdirent,

dirent, & après lequel ils n'ôſerent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes, fut celuy de Nehavend, & c'eſt cette journée fatale pour la Perſe que les Arabes appellent Fath al Forouh, la Victoire des Victoires.

Ce combat fut commencé ſous le Khalifat d'Othman, l'an 21 de l'Hegire, par Nôman Ben Mokarem, Général des Troupes du Khalife, qui fut tué dans la mêlée, & finit par Hodaïfah Ben Iaman, qui remporta la Victoire.

NEKHA'I ou Nakhâï. Surnom d'Abou Amran Ibrahim Ben Iezid, qui porte encore les ſurnoms d'Al Aſſouad, Al Coufi, parce qu'il étoit noir & natif de la Ville de Coufah, & ſon premier ſurnom de Nekhâï luy a été donné à cauſe de ſon Ayeul, originaire d'une Tribu des Arabes de l'Iemen ou Arabie heureuſe, nommée Nekhâ ou Nakhâ.

Nekhâï a été un des premiers Docteurs de la Loy Muſulmanne. Il faiſoit ſa demeure à Damas, où il mourut l'an 90 de l'Hegire. *Ben Caſchem.*

NEKHIL Bani Helal. Les Palmiers des Enfans de Helal. C'eſt le nom d'un des Entrepots de la Caravane des Pélerins de la Mecque, ſitué dans l'Arabie à treize journées de la Ville de Coufah, & à quatre de celle de Medine. Le Guliſtan en fait mention.

NEKHSCHEB. Ville de la Province Tranſoxane, c'eſt-à-dire, du Pays qui eſt au de-là du Fleuve Gihon ou Amou, que les Anciens ont nommé Oxus. Les Arabes ont adouci la prononciation de ſon nom & l'appellent ordinairement Neſſef & Naſſaf.

Cette Ville eſt ſituée dans une grande plaine, arroſée de pluſieurs ruiſſeaux qui la rendent très-fertile, & n'eſt éloignée que de deux journées du Mont Imaus. Les fruits de ſon Terroir l'ont renduë récommandable pour leur beauté, auſſi bien que pour leur bonté, & les Grands Hommes qui en ſont ſortis, leſquels portent le ſurnom de Naſſafi & Neſſefi, l'ont auſſi renduë très-celèbre. *Voyez* ces titres.

Ce fut cette même Ville que le fameux Impoſteur, ſurnommé Barcâï, choiſit pour le Théâtre de ſes preſtiges, & où il fit ſortir du fond d'un puits une machine, qu'il diſoit être la Lune, & que l'on a toûjours appellée depuis la Lune de Nekhſcheb. *Voyez* le titre de Hakim Ben Haſchem, qui eſt le nom de cet Impoſteur, & le titre du Khalife Mahadi. *Albergendi dans le cinquième Climat de ſa Géographie.*

Aboul Feda & Ahmed Ben A'rab Schah écrivent, que cette Ville porte auſſi le nom de Carſchi, & qu'elle eſt ſituée ſur le chemin qui conduit depuis les bords du Gihon, juſqu'à la Ville de Kaſch, & que du rivage de ce Fleuve juſqu'à Nekhſcheb, le Pays eſt fort ſtérile & déſert. Le Canoun de Baïrouni donne à cette Ville 88 degrez de longitude, & 39 degrez, 50 minutes de latitude Septentrionale. Quelques-uns luy ôtent les 50 minutes de ſa latitude.

NEKTH fil Khilaf. C'eſt le titre d'un Livre d'Ibrahim Al Schirazi, qui ſignifie la Réſolution de pluſieurs difficultez qui naiſſent dans les Diſputes de l'Ecôle.

NEMARED. Plurier Arabe de Nemrod. *Voyez* ce titre.

NEMROD.

NEMROD. Les Arabes disent, que ce mot signifie la même chose que Mared, c'est-à-dire, un Rebelle & un Revolté, nom qui convient fort bien à celuy qui fut l'Auteur de la première revolte des hommes contre Dieu, par la structure qu'il entreprit de la Tour de Babel, & c'est celuy que nous appellons Nembrod.

Selon le Tarikh Montekheb, le Nembrod des Hebreux est le même que le Zhohac des Persiens, Roy de la première Dynastie des Princes qui ayent regné dans le Monde depuis le Déluge. Mais, selon l'Auteur du Mefatih alôloum, Nembrod est le même que Caïcaous, second Roy de la seconde Dynastie de Perse, nommée des Caïanides. Ce même Auteur donne au mot de Nemrod ou Nemroud une étymologie Persienne, à sçavoir, Nemurd, qui signifie celuy qui ne meurt point, & il dit, que ce surnom d'Immortel fut donné à Caïcaous, à cause des longues années qu'il regna. Car tous les Historiens de Perse le font regner plus de cent cinquante ans.

Mirkhond dans son Raoudhat Alsafa, écrit conformément au sentiment de cet Auteur que nous venons d'alleguer, que l'on a imputé à Caïcaous la folie de vouloir escalader le Ciel, ce qui convient assez bien avec le dessein extravagant de Nemrod & des autres Constructeurs de la Tour de Babel, de la manière qu'il est couché dans les Livres saints. Mais ce même Auteur ajoûte, qu'il n'y a guères d'apparence, que Caïcaous, qui a passé pour un Prince fort sage entre les Persans, ait eu une telle pensée. Car pour monter au Ciel, poursuit Mirkond, parlant en bon Musulman, il faudroit être monté sur un Al Borac, & conduit par Gabriel, ce qui étoit reservé par un Privilège singulier à Mahomet.

L'Auteur du Lebtarikh dit, que Nemrod étoit Ben Kenâan, Ben Kham, c'est-à-dire, fils de Chanaan & petit-fils de Cham, fils de Noé, & qu'il étoit frère de Cous, surnommé en Persien Fil Dendan, c'est-à-dire, Dent d'Elephant. Ce Cous ou Caous pourroit être Chus, fils de Chanaan, dont parle l'Ecriture, & duquel sont descendus les Abissins ou Ethiopiens, que les Juifs appellent encore aujourd'huy Couschiim.

L'Auteur du Livre, intitulé Mâlem, fait le récit fabuleux d'une Histoire, de laquelle il prend Ali pour garant, dans les termes qui suivent.

Nemrod ayant fait jetter Abraham, qui réfusoit de le reconnoître pour le souverain Maître & le Dieu du Monde, dans une fournaise ardente, surpris de l'en voir sortir sans avoir souffert la moindre atteinte du feu, dit à ses Courtisans : Je veux aller au Ciel pour y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous prêche. Ces gens luy ayant représenté, que le Ciel étoit bien haut & qu'il n'étoit pas facile d'y arriver, Nemrod ne se rendit point à leurs avis, & commanda en même tems, que l'on bâtit une Tour la plus élevée qu'il se pourroit. On travailla trois ans entiers à ce bâtiment, & Nemrod étant monté jusqu'au plus haut, fut bien étonné en regardant le Ciel de le voir encore aussi éloigné de luy, que s'il ne s'en fût pas approché. Mais ce qui luy causa & donna plus de confusion, fut d'apprendre le lendemain, que cette haute Tour avoit été renversée.

Nemrod ne fut point rebuté cependant par un accident si étrange, & voulut que l'on en rebâtit une autre plus forte & plus haute. Mais cette seconde Tour eut le même destin que la première, ce qui fit prendre à cet insensé le dessein ridicule de se faire porter jusqu'au ciel dans un coffre, tiré par quatre

de

de ces Oiſeaux monſtrueux, nommez Kerkes, dont les anciens Auteurs de l'Orient font mention dans leurs Romans.

Le même Auteur décrit exactement cette machine, de quelle manière ces Oiſeaux y étoient attachez, & dit enfin, que Nembrod s'étant apperçu de l'inutilité de ſon projet, après avoir erré & volé quelque tems par les airs, plongea ſi rudement en terre que la Montagne, où ces Oiſeaux le jetterent, en fut ébranlée, ſuivant ce qui eſt porté dans l'Alcoran au Chapitre intitulé Ibrahim: v. en kan mekrhom letezoul menho algebal, c'eſt-à-dire, *les machines & les ſtratagêmes des Impies, vont juſqu'à faire trembler les montagnes.*

Nembrod, après avoir vû échoüer une entrepriſe téméraire, & ne pouvant faire la guerre à Dieu même en perſonne, comme il avoit projetté, au lieu de reconnoître la puiſſance de ce ſouverain Maître & d'adorer ſon unité, perſiſta toûjours dans le ſentiment impie qu'il avoit de luy-même, & continua à maltraiter tous ceux qui adoroient une autre Divinité que luy dans ſes Etats. C'eſt ce qui fit que Dieu luy ôta, par la diviſion & par la confuſion des Langues, la plus grande partie de ſes ſujets, & punit ceux qui demeurerent attachez à luy, par une nuée de moucherons, qui les fit preſque tous périr, ſelon le rapport de Demiathi.

L'Auteur du Lebab ajoûte, qu'un de ces moucherons étant entré par les narines de Nembrod, pénétra juſqu'à une des membranes de ſon cerveau, où groſſiſſant de jour en jour, il luy cauſa une ſi grande douleur, qu'il étoit obligé de ſe faire battre la tête avec un maillet, pour pouvoir prendre quelque repos, & qu'il ſouffrit ce ſupplice pendant l'eſpace de quatre cent ans, Dieu voulant punir par la plus petite de ſes créatures, celuy qui ſe vantoit inſolemment d'être le Maître de tout.

Ebn Batrik dit, que Nembrod étoit Mage & Sabien de Religion, & que ce fut luy qui établit le premier le culte & l'adoration du Feu.

Il y a des Hiſtoriens qui appellent les plus anciens Rois des Babyloniens qui ont ſuccedé à Nembrod, Nemared, c'eſt-à-dire, les Nembrodiens. Car ce mot de Nemared eſt le plurier Arabique de Nembrod, & ſignifie auſſi dans la même Langue des Rebelles & des Tyrans.

NERIMAN. *Voyez* le titre de Sam Neriman.

NERKES. C'eſt le nom Perſien d'une fleur, que les Arabes appellent Nerges.

Nerkeſſi eſt le ſurnom d'un Poëte Perſien, duquel on a cité des Vers dans le titre de Mahmoud le Gaznevide.

Le nom de Nerkes & de Nerkeſſi, ſe donne ſouvent, auſſi-bien que ceux d'Iaſmin, qui eſt le Jaſmin, & de Cafour, qui eſt le Camphre, par contreſens & par careſſes, à des Eſclaves Noirs, qui ſont fort eſtimez dans tout l'Orient.

NERM. Ce mot qui ſignifie en Perſien mol & traitable, eſt devenu le nom d'une des Parties de la Province de Perſe proprement dite, qui conſiſte en Plaines & en Vallons délicieux & agréables.

NESRI. *Voyez* Naſri & le titre de Sohaïl Abdallah.

NESSA & Neſſi. Al Neſſa. C'eſt ainſi que les anciens Arabes appelloient un Mois, qu'ils intercaloient tous les trois ans avant le Mahometiſme.

Ce mot ſignifie proprement en Arabe, ſelon l'interpretation de Maſſôudi, dans le Moroug aldheheb ou Prairies dorées, une retroceſſion ou retrogradation, que nous appellons intercalation. Mahomet l'a défendu expreſſément dans ſon Alcoran, à cauſe des ſuperſtitions que les Arabes pratiquoient dans ce Mois intercalaire, & a voulu que l'Année Arabique des Muſulmans fut purement Lunaire, c'eſt-à-dire, de 354 jours, l'Alnaſſa ou l'Alnaſſi des Arabes, n'ayant été introduite, que, pour accorder de trois ans en trois ans, l'année Lunaire avec la Solaire, comme nous faiſons dans le Calendrier Julien, par le moyen des Epactes.

NESSA. Ville de la Province de Khoraſſan, où les Selgiucides, après avoir paſſé le Gihon, s'arrêterent & fixerent leur demeure, auſſi-bien qu'à Bavard qui n'eſt pas éloignée, ſous le règne de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides.

Cette Ville a donné la naiſſance à pluſieurs Auteurs, du nombre deſquels ſont les ſuivans.

NESSAI', ſurnom de l'Imam Al Hafedh, qui étoit natif de la Ville de Neſſa, duquel nous avons un Livre, intitulé Eſma almodaleſſin, Catalogue des noms des Trompeurs, Impoſteurs & Plagiaires.

NESSAI'. C'eſt le ſurnom de Ben Haïthemah, Ben Zehr, que l'on ſurnomme auſſi Al Bagdadi, quoyqu'il fût natif de la Ville de Neſſa, à cauſe de la longue demeure qu'il a faite dans la Ville de Bagdet. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire générale, qui porte le titre de Tarikh Ben Haïthemah, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 920 ou environ.

Il y a un de ces Neſſaï, qui a compoſé un Livre de Sonan ou Sunen, qui ſont les articles de la Sunnah.

NESSAK. Ce mot eſt le plurier de Naſſek, qui ſignifie en Arabe un homme dévot & plus attaché que les autres à ſa Religion. Mais les Arabes donnent en particulier ce nom à une Secte de Juifs, dont ceux qui en faiſoient profeſſion, ne mangeoient jamais aucune choſe qui eût eu vie. Ces Religieux Juifs étoient proprement ceux que nous appellons les Eſſéens ou Eſſeniens, & non pas les Phariſiens, que les Arabes appellent Môtazelah, qui ſe contentoient de jeûner deux fois la ſemaine.

NESSANI. Quelques-uns donnent ce nom à ceux qui ſont natifs de la Ville de Neſſa, que l'on appelle plus correctement & plus regulièrement du nom de Neſſaï.

NESSATRA. Les Neſtoriens. C'eſt le plurier Arabe de Neſtouri. *Voyez* ce titre.

NESTER Alba. C'eſt le nom que les Hongrois & les Turcs donnent à une Ville, ſituée à l'embouchure du Fleuve Nieſter ou Tyras, dans la Mer Noire. Cette Ville eſt dans la Moldavie, & on l'appelle aujourd'huy communément

nément Bialogrod, qui signifie en Esclavon, aussi-bien que Belgrad, Ville blanche.

NESTOURI. Un Nestorien ou Sectateur de l'Héresiarque Nestorius. Le plurier de ce nom est Nessatra, qui ne signifie pas seulement ceux qui professent l'impiété de Nestorius; mais encore abusivement les Peuples Chrêtiens d'une partie de la Syrie & de la Mésopotamie.

NESTOURIOS. Nom d'un Patriarche de Constantinople, Héresiarque, lequel fut condamné dans le Concile Oecumenique d'Ephèse, qui fut tenu sous Théodose II, l'an de J. C. 431, & fut relegué dans la Thebaïde, où il mourut sept ans après sa condamnation, dans la Ville d'Akhmim.

Son Héresie, qui consistoit particulièrement en ce qu'il soûtenoit, qu'il y avoit deux Personnes en Jesus-Christ, aussi-bien que deux natures, paroissoit ne devoir avoir aucune suite après sa mort. Mais Barsuma, Métropolitain de Nisibe en Mésopotamie, la renouvella sous l'Empereur Justin.

Cette Héresie se répandit fort avant dans la Perse, où regnoit lors Cobad, fils de Firouz, & elle s'y est maintenuë jusqu'à présent, de sorte qu'il y a encore beaucoup de Nestoriens dans Hamadan & dans l'Iraque Persique, qui reconnoissent un Patriarche, qui fait sa résidence, tantôt à Bagdet, & tantôt à Mousal ou Mosul.

Ce sont ces Nestoriens, qui ont porté, par le moyen de leurs Missionnaires, la Religion Chrêtienne bien avant dans le Septentrion & dans le Midy, c'est-à-dire, jusqu'en Tartarie & jusques aux Indes.

NETHR & Nathr. Ce mot Arabe, qui signifie proprement étendre & répandre, se prend ordinairement par les Arabes pour un Discours élegant: mais prosaïque, par opposition à Nadhm ou Nedhm, qui signifie un Discours lié & mesuré, tel qu'est la Poësie.

NETHRALDORR. Pierres prétieuses ou Perles répanduës. C'est le titre d'un Livre d'élegances Arabiques, composé par Mansor Ben Houssain, surnommé Al Abi. Ce Livre a été abregé sous le titre de Nadh aldorr, c'est-à-dire, Pierres prétieuses ou Perles enfilées.

NETIGIAT alafkar fi âml allaïl v alnahar. Pensées ou Réflexions sur toutes les actions de la nuit & du jour. Ouvrage de Mohammed Ben O'mar Al Bekri, surnommé encore Al Favanissi. Il est dans la Bibliothéque du Roy, num. 889.

NEUCAN. Ville de la Province de Khorassan, située à 82 degrez, 41 minutes de longitude, & à 38 degrez, 8 minutes de latitude Septentrionale.

NEVAL. *Voyez* Naouaï.

NEVMUSULMAN. Nouveau Musulman. C'est le surnom de Gelaleddin Hassan, sixième Prince ou Sultan de la Dynastie des Ismaëliens de l'Iran, c'est-à-dire, de ces Princes des Assassins, qui regnoient dans le Gebal ou Montagnes de l'Iraque Persienne. *Voyez* le titre d'Ismaëlioun.

NEVROUZ. Le nouveau jour. C'eſt ainſi que les anciens Perſans appelloient le premier jour de leur année, qui étoit purement Solaire dans leur Calendrier Iezdigirdique, qui eſt l'ancien, & dans le Gelaléen, qui eſt le réformé.

Les Hiſtoriens de Perſe écrivent que Giamſchid, Roy de la première Dynaſtie nommée des Piſchdadiens, inſtitua la ſolemnité du Nevrouz, laquelle eſt encore aujourd'huy celébrée par les Perſans, quoiqu'ils ſoient Mahometans, & qu'ils ſoient par conſéquent obligés de ſe ſervir de l'année Arabique, qui eſt purement Lunaire.

Ce premier jour fut fixé dans l'Equinoxe du Printems, au point que le Soleil entre dans le premier degré du Belier ; c'eſt pourquoy on l'appelle auſſi ſouvent Nevrouzi Hamal, c'eſt-à-dire, le Nevrouz du Belier, pour le diſtinguer de Nevrouzi Mizan, c'eſt-à-dire, du Nevrouz de la Balance, duquel on va parler.

Les mêmes Hiſtoriens rapportent que Feridoun ou Afridoun, Roy de la même Dynaſtie, inſtitua auſſi la Fête de Mihirgian ou Mihirghian, qu'il fixa dans le point de l'Equinoxe Automnal, & c'eſt celuy que l'on appelle aujourd'huy Nevrouzi Mizan, c'eſt-à-dire, le Nevrouz de la Balance. *Voyez* la raiſon de cette inſtitution dans le titre de Feridoun ou Afridoun.

Gelaleddin Malek Schah III Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Perſe, ayant conſulté pluſieurs Aſtronomes, trouva que le Nevrouz étoit reculé du premier degré du Belier juſqu'au quinzième degré des Poiſſons, ce qui l'obligea de reformer le Calendrier Iezdigirdique, & de rétablir le Nevrouz au point où il devoit être fixé, & c'eſt du nom ou ſurnom de Gelaleddin, que portoit ce Prince, que le nouveau Calendrier prit le nom de Gelaléen. *Voyez* les titres de Malek Schah & de Moktadhi, Khalife des Abbaſſides.

Ulug Beg remarque dans ſes Tables Aſtronomiques, qu'il y a deux Nevrouz du Printemps, à ſçavoir, le Populaire ou le Commun, qui tombe toûjours au premier jour du mois de Fervardin & l'Aſtronomique, ou propre qui n'arrive que le ſixième jour du même mois. Cette différence de cinq jours, qui ſe rencontroit au temps d'Ulug Beg, eſt encore aujourd'huy plus grande, & procéde de ce qu'il n'y a point de Biſſextile dans l'année Perſienne.

NEVROUZIAH ou Nevrouzieh, eſt le même en Perſien que A'idieh en Arabe, & ſignifie les étrennes ou préſens qui ſe font au ſujet du Nevrouz, ou de quelqu'autre Fête ſolemnelle. C'eſt ce que les Italiens appellent: *La mancia delle buone feſte.*

NIAHAT al 'Abâ alabrar Ibrahîm v Ishâk v Iâcoub. Eloge funebre ou plûtôt Panegyrique des Saints Patriarches Abraham, Izaak & Jacob. C'eſt un Sermon de ſaint Athanaſe, Patriarche d'Alexandrie, prononcé le vingt-huitième du mois, que les Egyptiens nomment Meſri dans leur Calendrier. Ce Sermon eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 792.

NICARIAH. Nom vulgaire d'une Iſle de l'Archipel, que les Anciens ont appellée Icaria, & que les Turcs nomment aujourd'huy Coz adaſſi.

NICOUDAR Oglan. C'eſt le même que Ahmed khan, premier Empereur Mahometan des Mogols. *Voyez* ſon titre.

NICOUKIAR.

NICOUKIAR. Ce mot, qui ſignifie en Perſien bienfaiſant, eſt le ſurnom d'Ardeſchir, frère de Schabour, ſurnommé Dhoulakthaf, Roi de Perſe.

NICSAR. Nicſar Vilaïetſi. C'eſt le nom que les Turcs donnent à la Cappadoce inférieure. Car ils appellent la Supérieure Ghenek ou Ienek.

NIEPER, ou Neper & Denieper. Nom de la Rivière que les Grecs Modernes appellent Danapris. C'eſt le Boryſthene, qui prend ſa ſource dans la Lithuanie, traverſe la Pologne & ſe décharge dans la Mer Noire à Siahcoueh, Ville que l'on nomme vulgairement Ocziacou.

NIESTER ou Neſter. C'eſt auſſi le nom d'un Fleuve que les mêmes Grecs Modernes appellent Danaſtris, & que les Anciens ont nommé Tyras, qui ſépare la Moldavie d'avec la Podolie, & qui ſe décharge à Bialogrod dans la Mer Noire. *Voyez* le titre de Neſter Alba.

NIGHEBOLI. Les Turcs appellent ainſi Nicopolis, Ville ſituée ſur le Danube, qui a tiré ſon nom de la Victoire que Trajan y remporta ſur Decebale, Roy des Daces.

Bajazet premier du nom, y donna une grande bataille à Sigiſmond, Roy de Hongrie, qui l'aſſiégeoit l'an 794 de l'Hegire. Le ſiége en fut levé, & cette Ville eſt demeurée depuis ce temps-là entre les mains des Turcs, qui y ont mis un Sangiak, lequel releve du Beghilerbeg de Romelie.

NIGHIARISTAN. Ce mot, qui ſignifie en Perſien une Galerie & un lieu de promenade & de divertiſſement, eſt le titre de pluſieurs Livres d'Hiſtoire, compoſés en Perſien.

Il y en a un qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed A'bdalgaffar Al Cazvini, & un autre de Mouîneddin Al Eſfaraïni, qui eſt le même qu'Al Giouïni. Ce dernier Ouvrage a été dedié à Abouſaïd Behadir khan, Empereur des Mogols, qui regnoit l'an 735 de l'Hegire.

Il y a auſſi un troiſième Nighiariſtan, compoſé par le Moulá Ben Soliman, Ben Kemal Pacha, qui mourut l'an 940 de l'Hegire.

Le premier de ces Ouvrages, qui rapporte quelques incidens remarquables de chaque Prince ſelon l'ordre des Dynaſties, a été traduit en Langue Turqueſque par Mohammed Ben Mohammed, ſurnommé Altiparmak, qui mourut l'an de l'Hegire 1033. Cet Auteur a intitulé ſa Verſion Nazhat algihan u Nadir alzeman.

NIL. Il y a deux grands Fleuves en Afrique qui portent ce nom, & qui ont la même ſource au 16 degré de latitude Auſtrale ou Méridionale dans le Habaſch, qui eſt l'Ethiopie ou Pays des Abiſſins. C'eſt-là, qu'au pied de la Montagne nommée Al Camar, c'eſt-à-dire, de la Lune, que l'on trouve dix Fontaines, dont cinq font un grand Lac, & les cinq autres un autre Lac; & ces deux Lacs produiſent chacun trois Rivières, leſquelles étant jointes enſemble, forment un très-grand Lac, duquel ſortent ces deux Nils. Soïouthi nous a donné la figure de cette ſource dans ſon Livre, intitulé Caukeb alraoudhah.

Le premier s'appelle Nil Meſr ou Miſſir. Le Nil d'Egypte, qui coule vers le Septentrion & ſe décharge par ſept Bouches dans la Mer Méditerranée.

Le ſecond ſe nomme Nil Soudan, le Nil des Negres, qui coule vers l'Occident & ſe décharge dans la Mer Tenebreuſe, Bahr al modhallem. Car c'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Ocean Atlantique & la Mer du Ponent.

La ſéparation de ces deux Nils, que les Géographes Arabes appellent Efterak alnileïn, ſe fait au ſortir de ce Lac, dont on a parlé, ſur les bords duquel eſt la Ville de Thomi, ſituée juſtement ſous la Ligne Equinoxiale, où il y a une Idole ou Image, nommée Meſnah.

L'on pourroit donner encore le même nom de Nil à une autre grande Rivière, qui ſort auſſi du pied des Montagnes de la Lune, où eſt la même ſource des autres Nils dont on a parlé, & qui prend ſon cours vers l'Orient, traverſant, ſelon le Géographe Perſien, le Pays de Berberah, qui eſt celuy des Cafres & des Zinges, pour ſe décharger dans la Mer d'O'man, qui eſt l'Ocean Ethiopique. *Voyez* le titre de Macdaſchou.

Le même Auteur ne donne au Nil d'Egypte que quatre bras, qui ſe ſéparent dans l'Egypte inférieure, dont trois ſe rendent dans la Mer de Scham ou Syrie, qui eſt la Méditerranée, & dont le quatrième ſe perd dans un Lac d'eau ſalée ou nitreuſe, que les Grecs appellent Maris, qui eſt le Lac nommé Maria ou Marcotis, qu'il faut diſtinguer de celuy nommé Mœris, auquel le Nil ne communique ſes eaux que par un canal fait à la main. Ces trois bras, que le Géographe marque, ſont apparemment le Canopique, qui eſt le plus proche d'Alexandrie & du Biquier, & ſur lequel eſt auſſi la Ville de Roſſette, l'Héracleotique ou Sebenitique, qui eſt aujourd'huy peu connu, & le Peluſiaque, qui eſt celuy ſur lequel eſt bâtie la Ville de Damiette, la plus fameuſe aujourd'huy de l'Egypte, après celles du grand Caire & d'Alexandrie.

Les Grecs & les Latins ont compté un beaucoup plus grand nombre d'embouchures du Nil; mais elles ont tellement changé dans la ſuite des tems & par les diverſes coupures, qui ont été faites de cette Rivière, pour fortifier les Places du Pays qu'il eſt comme impoſſible de les trouver, & de les comparer les unes avec les autres.

Pour ce qui regarde les embouchures du Nil des Negres, que nous appellons aujourd'huy le Niger ou le Senega, le Scherif Al Edriſſi écrit, qu'il ſe décharge dans l'Ocean Atlantique, vis-à-vis de l'Iſle que les Arabes appellent Vlil, qui n'en eſt éloignée que de la navigation d'une journée. Et le même Auteur dit auſſi, que toutes les habitations des Negres, telles que ſont Sela, Tacrur & Beriſſa, ſont toutes rangées ſur ce grand Fleuve, & que celle de Lamlam eſt ſituée ſur une autre Rivière qui a ſa ſource au Midy & qui tombe dans ce même Nil.

Les Arabes & autres Orientaux donnent ſouvent au Nil le nom de Mer, & le Surnom ou Epithete de Faïdh, qui eſt commun avec l'Euphrate, à cauſe que ces deux Fleuves fertiliſent tous deux les Terres en ſe débordant. Il y a pourtant cette différence, que l'Euphrate ne déborde à la manière du Nil que fort près de ſon embouchure.

Les mêmes Orientaux luy donnent auſſi le titre de Mobarek, à cauſe de la fertilité que ſes eaux donnent à la Terre & de la fécondité qu'elles communiquent aux femmes.

Il

Il y a un Livre intitulé Neïl fi ahual al Nil, dans lequel on trouve l'Hiſtoire des Nilometres, que les Arabes appellent Mekias, & celle de toutes les cruës du Nil, depuis la première année juſques en la 875 de l'Hegire. L'Auteur de ce Livre dit, que lorſque le Nil a quatorze braſſes de profondeur dans ſon lit, on peut s'attendre à une récolte qui peut faire la proviſion d'une année, & que lorſqu'il en a ſeize, on peut s'attendre d'avoir une grande abondance & la proviſion de deux ans. Mais que moins de quatorze fait cherté, & que quand il monte juſqu'à dix-huit, il cauſe la diſette.

Il y a pluſieurs Ouvrages qui traitent en particulier du Nil. A'li Ben Mohammed, Ben Doraïhem, Al Mouſſali, ſurnommé Tageddin, qui mourut l'an 762 de l'Hegire, a compoſé celuy qui porte le titre Alenſaf áldelil beldelil fi auſaf al Nil. Il y en a auſſi un autre, intitulé Sagê alâdil fi akhbar al Nil, qui eſt écrit en proſe rimée.

Pour ce qui regarde le Nilometre, que les Grecs ont appellé Νειλόμετρον & Νειλοζκόπιον, & les Arabes Mekias, c'eſt une colomne graduée que l'on a dreſſée au milieu du Nil, pour faire la cruë & l'abbaiſſement des eaux de ce Fleuve.

Abdalaziz, frère du Khalife Abdalmalek de la race des Ommiades, fit conſtruire un Nilometre à Hulvan, qui ne fut cependant d'aucun uſage; c'eſt pourquoy le Khalife, fils d'Abdalmalek, en fit bâtir un autre dans une Iſle où le Nil ſe ſépare en deux bras, dont l'un paſſe au Caire & l'autre à Gizah.

Le Khalife Al Mamon, de la race des Abbaſſides, en fit faire un autre dans le Saïd ou la Thebaïde, auprès du Village de Banbenouda, en un lieu appellé Sourat, & en fit réparer un autre qui étoit dans la Ville d'Akhmim.

L'an 245 de l'Hegire, Motavakkel, fils de Môtaſſem, IX Khalife de la Race des Abbaſſides, ayant appris que le Nilometre, que Soliman, fils d'Abdalmalek, avoit fait faire dans l'Iſle du Caire, duquel on a déja parlé, étoit gâté, en fit faire un autre à Gizah, & c'eſt celuy que l'on appelle encore aujourd'huy Mekias algedid, le nouveau Nilometre, le nom de Mekias alâtik, c'eſt-à-dire, l'ancien Nilometre, étant demeuré à celuy de Soliman.

L'an 290, ſous le Khalifat de Moktafi, le Nil n'étant monté que de treize coudées & deux doigts, les Chrêtiens, les Juifs & les Muſulmans firent des Prières publiques pour ſon accroiſſement; mais ils n'obtinrent rien & le Nil s'étant retiré auſſi-tôt après, la diſette fut fort grande dans toute l'Egypte.

L'an 482, ſous le Regne de Moſtanſer Billah, Khalife de la Race des Fathimites en Egypte, le Nil étant demeuré fort bas, ce Khalife envoya Michel, Patriarche d'Alexandrie, en Ambaſſade auprès du Roy d'Ethiopie. Ce Patriarche, ayant porté de grands préſens avec luy pour le Roy, fut reçû avec de fort grands honneurs, & obtint de ce Roy l'ouverture d'une des écluſes du Nil, par le moyen de laquelle ce Fleuve crut de trois braſſes, & donna de fertilité à l'Egypte.

Ben Khalecan rapporte dans la Vie d'Abou Giafar Ahmed Al Motadi, ſurnommé Al Nahhas, c'eſt-à-dire, l'Ouvrier en cuivre, que ce Poëte étant aſſis un jour ſur les dégrez du Nilometre, qui étoient battus des eaux du Nil, repaſſoit dans ſa mémoire & répétoit à voix baſſe, peut-être avec quelques contorſions de bouche & de viſage, des vers qu'il avoit compoſés. Un Arabe, qui vint à paſſer auprès de luy, & qui l'entendit prononcer quelques vers dont il ne comprenoit pas le ſens, crût que ce Poëte étoit un Enchanteur qui vouloit arrê-

arrêter par ſes charmes les eaux du Nil qui commençoient à croître, & ſans examiner davantage la choſe, réſolut de délivrer l'Égypte de ce grand malheur, & pouſſa dans la Rivière ce miſérable Poëte, dont on n'entendit jamais plus parler. Cette mort deſaſtreuſe arriva à ce Poëte, qui étoit Egyptien & qui faiſoit profeſſion d'enſeigner la Grammaire Arabique dans ſon Pays, l'an 338 de l'Hegire.

NIL. Ce mot ſignifie auſſi en Arabe, en Perſien & en Turc, la Plante que les Grecs & les Latins appellent Iſatis & Glaſtum, dont le ſuc fait la couleur bleuë ou violete, que nous appellons vulgairement l'Indic ou l'Indigo, & par corruption Annil au lieu de Al Nil. Nous l'appellons auſſi en France du nom de Paſtel, & les Italiens la nomment Guado. Cette Plante croît en grande quantité aux environs de la Ville d'Agra, Capitale des Etats du Mogol.

NILAB. L'Eau ou plûtôt le Fleuve du Nil. Les Perſiens appellent ainſi une des Rivières qui ſe jette dans le Fleuve Indus, à cauſe de la grande quantité d'Indigo qui croît ſur ſes bords, & duquel l'on fait un très-grand trafic dans les Etats du Mogol.

Ce Nil, Rivière des Indes, pourroit mieux convenir que celuy d'Egypte à la ſituation du Paradis terreſtre, lequel, ſelon le commun conſentement de tous les Anciens, étoit dans le milieu de l'Aſie & non pas dans l'Afrique.

NILGHIAU. On appelle ainſi dans les Indes, mais en langue Perſienne, une eſpèce de Bœufs, qui ſont de couleur de Nil, c'eſt-à-dire, tirant ſur le gris & ſur le bleu.

NILI. *Voyez* le titre de Maſſihi.

NILOUFAR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, en Turc & en Perſien la Plante Aquatique, que les Grecs & les Latins ont appellée *Nymphæa*, & que nous nommons ordinairement Nenuphar, eſt auſſi un nom commun à pluſieurs femmes.

Niloufar Khatoun. C'eſt le nom de la femme d'Orkhan, fils d'Othman, ſecond Sultan de la Race Ottomanne, qui fut mère de Soliman ſchah & du Sultan Morad Gazi, qui eſt Amurat I du nom. Cette Princeſſe a fait bâtir dans la Ville de Pruſe ou de Burſe une Moſquée, près de laquelle elle fut enterrée avec le Sultan Orkhan ſon mari. Elle fit auſſi conſtruire, proche de la même Ville de Burſe, un Pont ſur la Rivière qui porte encore aujourd'huy ſon nom. Car on l'appelle Neher Niloufar ou Niloufer Soui, c'eſt-à-dire, la Rivière de la Sultane Niloufar. *Tag' altavarikh.*

L'Hiſtoire ou le Roman de Joſef & de Zulikha en Perſien, du Poëte Nadhami ou Nezami dit, en parlant de la beauté de Joſef, que par un trait de la Lumière, qui éclatoit ſur ſon viſage, il fit ſortir le Niloufar des eaux du Nil.

La fleur de cette Plante s'appelle en Perſien Abou & Abroud, & en Indien Tcheher.

NIMROUZ. Ce mot, qui ſignifie en Perſien le Mi-jour ou le Midy, eſt le nom d'un Pays qui comprend les Provinces de Sigiſtan ou Siſtan & de Makran,

kran, deſquelles Sam Neriman, père de Zal & ayeul de Roſtam, étoit Gouverneur pour Manugeher, Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie, dite des Piſchdadiens.

Padiſchah Nimrouz, le Roy du Midy. Les Perſans appellent ainſi par metaphore le Soleil, & les Muſulmans donnent auſſi cette epithete à Mahomet, à cauſe qu'il a etabli le Temple de la Mecque qui eſt ſitué au midy, pour le Keblah de ceux de ſa ſecte, c'eſt-à-dire, pour le lieu vers lequel ils ſe doivent tourner, quand ils font leurs prières. *Voyez* le titre de Keblah.

NINVAH ou Ninveh. C'eſt la Ville de Ninive, dont le nom ſignifie dans les Langues Orientales la Demeure de Ninus.

Les Géographes Orientaux ne confondent pas cette Ville, comme font pluſieurs de nos Voyageurs, avec celle de Mouſſal ou de Moſul, celle-cy étant bâtie ſur la Rive droite du Tigre, & l'autre, que les Turcs appellent ordinairement Eſki Ninveh, l'ancienne Ninive, étant bâtie ſur ſa rive gauche.

Les Hiſtoriens de Perſe attribuent la fondation de l'une & de l'autre de ces deux Villes à Thahmurath Divbend, Roy de Perſe de la première Dynaſtie, & les Tables Arabiques donnent à Mouſſal 77 degrez de longitude, & 34 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. *Voyez* le titre de Mouſſal & celuy de Iounes ou Jonas, où il eſt parlé fort au long de la pénitence des Ninivites & de leur jeûne, qui eſt encore aujourd'huy fort celèbre & en uſage parmi les Chrêtiens de l'Orient.

NISCHABOUR ou Neïſchabour. Ville, qui paſſe pour la plus grande & la plus riche de toute la Province de Khoraſſan, ſituée au 92 degrez, 30 minutes de longitude, & à 36 degrez, 21 minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg.

Cette Ville fut bâtie, ſelon les Hiſtoriens de Perſe, par Thahmurath, Roy de la première Dynaſtie des Perſes, & ruinée par Alexandre le Grand.

Schabour, fils d'Ardeſchir Babegan, ſurnommé Dhoulacthaf, que nous pourrions nommer Sapor aux Epaules, qui fut un des anciens Rois de Perſe de la quatrième Dynaſtie, dite des Saſſanides, qui a précedé le Mahometiſme, en marchant dans ſes Etats, & ſe trouvant ſur un Terrain fort agréable & proche des ruines d'une Ville, voulut y camper.

Ces ruines étoient proprement celles d'une ancienne Ville, qui portoit le nom d'Aber Scheher, mot qui ſignifie Haute Ville, & que l'on dit communément avoir été le nom ancien de la Ville de Niſchabour.

Sapor trouva ce lieu ſi fort à ſon gré, qu'il réſolut d'y bâtir une Ville, & fit pour cet effet couper une grande quantité de roſeaux qui étoient à l'entour, pour défricher la Place où il prétendoit établir le Siége de ſon Empire & ſa réſidence, & ce fut alors que cette nouvelle Ville prit le nom de Neïſchabour, qui eſt compoſé de Neï, qui ſignifie en Perſien un roſeau, & de Schabour, qui eſt celuy de ſon Fondateur, duquel la Statuë a demeuré long-tems ſur pied auprès de cette Ville, juſqu'à ce que les Muſulmans s'en étant rendus les Maîtres, la renverſerent & la mirent en pièces.

Cette origine du nom de la Ville de Niſchabour eſt rapportée par Al Meidani dans ſon Livre, intitulé Alanſab, c'eſt-à-dire, des Généalogies & des Origines, & par Ben Khalecan, dans la Vie d'Ahmed Al Thâlebi, ſurnommé Al Niſchabouri, à cauſe qu'il étoit natif de cette Ville.

La Ville de Niſchabour a toûjours paſſé pour une des quatre Villes qui ont été ſucceſſivement Capitales & Royales de la Province de Khoraſſan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur réſidence ordinaire, depuis que Thogrul Beg, le Fondateur de cette Dynaſtie, s'y fit couronner, comme l'on peut voir dans le titre de ce Sultan.

Ce fut ſous Sangiar, Sultan de cette Dynaſtie, que, l'an 548 de l'Hegire, cette Ville fut tellement ruinée par les Turcomans, que ſes Habitans fugitifs, après la retraite des ennemis, ne pouvoient pas reconnoître, ni le quartier, ni la ſituation de leurs propres maiſons. Le Poëte Perſien Khacani, qui fleuriſſoit en ce tems-là, a déploré l'Etat miſérable de cette Ville d'une manière fort touchante. L'on peut voir ſes vers dans le Nighiariſtan, lorſqu'il parle des grands événemens arrivés ſous le règne de Sangiar, & en particulier de l'irruption que fit dans le Khoraſſan, cette race de Turcs, nommés Gazes, de laquelle les Turcomans ſont iſſus.

Cette Ville cependant ayant été reparée & poſſedée par les Sultans de Khouarezm, fut une ſeconde fois déſolée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, ſous le règne du malheureux Mohammed Khouarezm ſchah. *Voyez* le Titre de ce Sultan. Ibrahim Ben Ibrahim, ſurnommé Mehran, a écrit l'Hiſtoire de cette Ville, ſous le titre de Tarikh Niſchabour, dans laquelle tous les avantages que cette Ville a poſſédés & toutes les calamitez qu'elle a ſouffertes, ſont amplement décrites.

NISCHABOURI. Celui qui eſt natif de la Ville de Niſchabour.

Ahmed Al Thâlebi, ſurnommé Al Niſchabouri, parce qu'il étoit natif ou originaire de cette Ville, eſt celui qui a acquis le plus de réputation entre les Expoſiteurs ou Commentateurs de l'Alcoran. Son Commentaire eſt appellé Taſſir, & il eut pour Diſciple Vahedi, natif de la même Ville, duquel on peut voir le titre particulier. Thâlebi mourut l'an de l'Hegire 427, & Vahedi ſon Diſciple l'an 468.

Il y a auſſi deux excellens Poëtes Perſiens, nommés Atthar & Kiatebi, qui ſont tous deux qualifiés Al Niſchabouri. *Voyez* leur titre, auſſi-bien que ceux de Cara Giâfar, de Dharir & de Sabouni.

Abou A'bdallah Ben Mohammed, Ben A'bdallah Al Hakem, eſt auſſi dit Al Niſchabouri. Il eſt l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur les Arbâïn, & mourut l'an 405 de l'Hegire.

Mais il ne faut pas oublier, entre les Auteurs natifs de cette Ville, le celèbre Meïdani, Auteur du Livre des Proverbes Arabiques, duquel l'on peut voir le titre.

NISCHANGI. Ce mot ſignifie en Turc Garde des Sceaux.

Niſchangizadeh. Le fils du Niſchangi. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit ſur les Aârab Alcoran. *Voyez* ce titre. Cet Auteur mourut l'an 986 de l'Hegire.

NOBATAH. Ebn Nobatah. Nom ſous lequel Abou Iahia Abdalrahim Ben Iſraël eſt le plus connu. C'eſt le plus celèbre Prédicateur que les Muſulmans ayent eu, & la Morale duquel a été la plus eſtimée parmy eux. Auſſi luy donne-t-on le titre d'Imam aladab, c'eſt-à-dire, du plus grand Docteur en Eloquence & en Morale.

On

On rapporte de lui, que Mahomet lui ayant apparu en ſonge, lui dit: Merhaba bekhathib alkhotba, Bien vous ſoit, ô Prédicateur des Prédicateurs! Car le mot Khathib, qui ſignifie proprement chez les Muſulmans celuy qui fait le Prône dans les Moſquées, ſe prend auſſi pour celui qui fait des Sermons dans la Moſquée, d'où vient que l'Ouvrage que Ben Nobatah nous a laiſſé, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 635, eſt intitulé Khotbah, & c'eſt un Recueil de ſes Sermons.

L'on dit auſſi, que Mahomet, après l'avoir ſalué ſi honorablement, lui mit de ſa ſalive ſur la bouche, & que depuis ce tems-là, il eut toûjours ſa bouche parfumée de muſc juſqu'à ſa mort.

Ebn Nobatah eſt auſſi ſurnommé Al Hadhaki, à cauſe de la Famille ou de la Tribu dont il étoit ſorti, & Al Fareki, à cauſe de la Ville de Miafarekin en Syrie, où il nâquit l'an 335 & où il mourut l'an 374 de l'Hegire, ſous le règne de Thaï, XXIV Khalife de la Race des Abbaſſides. *Ben Schohnah.*

Ben Khalecan écrit, qu'Ebn Nobatah prêchoit dans la Ville d'Halep, ſous le règne de Seïfaldoulat, Prince ou Sultan de la Race de Hamadan, & qu'après que Mahomet lui eut mis de ſa ſalive ſur les lèvres, il demeura dix-huit jours ſans manger aucune choſe.

Le même Auteur dit auſſi, qu'il y a eu un Poëte du même nom, que quelques-uns appellent Ebn Nabatah, pour le diſtinguer de l'autre, & c'eſt celui-ci que l'on nomme ordinairement Al Maſſih Ben Nobatah, qui a compoſé un Divan, intitulé Souk Al Rafik, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1173.

Ebn Nobatah eſt encore un nom ſous lequel un certain Mohammed Ben Mohammed eſt le plus connu. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé Ibrar alakhbar, Ouvrage Hiſtorique. Il mourut l'an 762 de l'Hegire.

NOKHBAT alfekr. Ce qu'il y a de meilleur dans la pauvreté. C'eſt un Traité Moral & Spirituel, qui n'eſt rempli que de hadith ou Traditions Muſulmannes ſur la pauvreté, compoſé par Ebn Hagiar Al A'ſcalani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 721.

NO'MAN, ſurnommé Al A'var, c'eſt-à-dire, le borgne. C'eſt le X Roy de la Dynaſtie des Arabes, qui a regné dans la Ville de Hirah en Iraque ou Chaldée. Il étoit fils de Monder ou Mondir, & eut pour fils Hendah qui lui ſuccéda, après qu'il luy eut remis ſa Couronne.

L'on dit, que ce Roy Arabe ſe fit Chrêtien, & qu'après avoir quitté ſa Couronne, il ſe retira dans un déſert, où il ne fut plus jamais vû de perſonne. *Voyez* le titre de Baharam ou Beheram Gour.

Voyez auſſi le titre de Khavarnak, nom d'un Palais fort fameux dans l'Orient, que ce Prince fit bâtir dans la Ville de Hirah, par un Architecte non moins celèbre que le Palais même, nommé Sennamar. *Voyez* auſſi ce titre. C'eſt auſſi du nom de ce Prince, que les fleurs d'une eſpèce ſemblable à nos Ranoncules & à nos Anemones, ont été nommées Schacaïk Al Nôman. *Voyez* ce titre.

Nôman eſt auſſi le nom du grand Docteur & Imam des Muſulmans, connu ordinairement ſous celui d'Abou Hanifah.

NO'MANIAH. Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſituée ſur le Tigre, entre les Villes de Bagdet & de Vaſſethe, qui a été bâtie par le Roi Nôman Ben Mondir, duquel on a déja parlé.

NOSCHEK ou Natſek. Nom d'un des derniers Rois de Perſe de la première Dynaſtie, dite des Piſchdadiens. *Voyez* le titre de Nathek ou Natſek & celuy d'Ozaïr, qui eſt Eſdras. Car les Hiſtoriens de Perſe diſent, que ce fut ce Prince qui fit rebâtir le Temple de Jeruſalem.

NOSSAI'RIOUN. Ce mot, qui ſignifie les Nazaréens, Secte de Religieux ou de Gens dévoüés à Dieu parmi les Juifs, ſignifie auſſi une Secte de Chrêtiens, qui confondoient les dogmes & les obſervances du Judaïſme, avec les Principes & les Loix du Chriſtianiſme.

C'eſt auſſi le nom d'une Secte particulière des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, parmi les Muſulmans, qui croyent que la Divinité s'eſt jointe & s'eſt unie à quelques-uns de leurs Prophétes, & particulièrement à Ali & à Mohammed Ben Haniſiah, un de ſes enfans. Car ces Sectaires croyent, que la Divinité peut s'unir corporellement avec les hommes, & la Nature humaine pareillement avec la Divine. Ce ſentiment eſt reprouvé par les autres Muſulmans, qui reprochent aux Noſſaïriens, d'avoir puiſé cette Doctrine dans les Livres des Chrêtiens.

NOUABAH & Naouabiah. Nom de la Ville Capitale de Nubie, laquelle, à ce qu'on prétend, a donné ſon nom à tout le Pays. Le Scherif Al Edriſſi la met dans le premier Climat, & dit qu'elle eſt éloignée ſix journées de la Ville de Couſchah & dix-huit de celle de Tagiouah. *Voyez* plus bas le titre de Noubah.

NOUAI'RI ou Nuveïri. C'eſt le ſurnom de Schehabeddin Ahmed Ben A'bdalvahab, Al Bekri, Al Teïmi, Al Kendi, Auteur d'une Hiſtoire univerſelle, intitulée Nehaïat alareb fi fonoun aladeb.

Cet Ouvrage eſt diviſé en cinq grandes Parties, que l'Auteur appelle Fenn, dont le plurier eſt Fonoun, & chaque Fenn, en cinq ſections qu'il appelle Caſm, dont le plurier eſt Acſam, & a été dédié à Naſſer Mohammed Ben Calaoun, Sultan des Mamelucs.

Cet Auteur mourut l'an 732 de l'Hegire. L'on trouve cette Hiſtoire reliée en dix Tomes ou Volumes, qui ſont dans la Bibliotheque du Roy.

L'on trouve ſouvent cet Auteur cité ſous le nom d'Ebn Nouaïri & d'Ebn Al Vahab; & c'eſt ſous ce nom que l'on a de luy l'Hiſtoire de Mahomet & de ſes Compagnons, qu'il a intitulé Talkhih.

NOUAOUI. Surnom de Mohi eddin Iahia Ben Scharaf, qui mourut l'an 676 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Arbâïn, c'eſt-à dire, de quarante Traditions reçuës de Mahomet. C'eſt cet Ouvrage qui porte le nom d'Arbaïn Al Nouaouïah, qui a été commenté l'an 812 de l'Hegire, par Mohammed Ben Ahmed Al Haneſi, & que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 680.

NOUBAH. Balad ou Beled Al Noubah. La Nubie, Pays ſitué entre le Saïd, qui eſt la Haute Egypte ou la Thebaïde, & le Habaſch, qui eſt l'Ethiopie. *Voyez* le titre de Meſr, qui eſt l'Egypte.

Ben Schohnah écrit que la Nubie, qui étoit preſque toute Chrêtienne, fut attaquée,

taquée, l'an 31 de l'Hegire, par Abdallah Ben Saêd, Gouverneur d'Egypte, pour Othman le III Khalife des Arabes.

Abdallah obligea le Roy de Nubie à lui demander la paix, & elle ne lui fut accordée, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans un gros Tribut d'Eſclaves. Car c'eſt tout ce qu'on pouvoit tirer d'un Pays, lequel ne fournit encore aujourd'hui que des Eſclaves aux Turcs, qui ſont les Maîtres de l'Egypte.

Quoique la Ville de Naouabah ou Naouabiah, de laquelle on a parlé ci-deſſus, ſoit la Capitale de ce Pays, où le Métropolitain, que le Patriarche d'Alexandrie y envoye, réſide; c'eſt cependant la Ville de Dancalah ou Dangalah, ſituée au 53 degré, 40 minutes de longitude, & au 14 degré, 30 minutes de latitude Septentrionale, qui eſt conſidérée aujourd'hui comme la Principale, & où il y a un Evêque Jacobite, qui y eſt mis par le même Patriarche d'Alexandrie.

Ebn Al Vardi écrit, que la Nubie s'étend entre l'Egypte d'un côté & le Déſert qui ſépare l'Egypte d'avec les Soudan ou Negres, & le Pays de Bagiah, qui eſt celui des Fonges, qui la ſépare de l'Ethiopie.

Al Edriſſi dit, que la Nubie a deux mois de chemin de longueur ſur les rives du Nil, & que ſes Habitans viennent par eau en Egypte juſques à la montagne de Gianadal, où eſt la grande Cataracte du Nil, où ils ſont obligez de s'arrêter, & décharger leurs Marchandiſes pour les faire porter par terre ſur le dos des chameaux.

L'an 120 de l'Hegire, Cyriaque, Roi de Nubie, entra avec cent mille hommes en Egypte, pour vanger les Chrêtiens des outrages qu'ils recevoient de ceux qui gouvernoient ce Pays-là, ſous l'autorité de Heſcham, Khalife de la race des Ommiades. Les Muſulmans appréhendant les Nubiens, furent obligez d'envoyer le Patriarche d'Alexandrie, pour aſſurer ce Prince, que les Chrêtiens ne ſouffroient plus de vexations de la part des Gouverneurs du Pays, ce qui l'obligea de quitter l'Egypte, & de retourner en ſon Pays. *Ebn Amid.*

Le même Auteur rapporte, que l'an 345 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbaſſide, & ſous le règne de Moêz Ledinillah le Fathimite, Khalife d'Egypte, le Roy de Nubie prit Aſſouan ou Syene, Ville du Sâïd ou de la haute Egypte, & la fit démolir, après avoir tué une partie de ſes Habitans & mené l'autre en captivité. Mais les Troupes d'Egypte ayant remonté le Nil, pourſuivirent ſi chaudement ce Prince, qu'ils l'obligerent de ſe retirer bien avant dans ſon Pays, & d'abandonner entre les mains des Egyptiens une de ſes principales places, nommée Rim.

NOUH Al Nabi. Noé le Prophéte, ſurnommé par les Muſulmans Al Nagi, c'eſt-à-dire, celui qui a été ſauvé, & qui a ſauvé les autres, ce qui ſe doit entendre des eaux du Déluge univerſel. C'eſt le Patriarche Noé, auquel les Muſulmans donnent encore par excellence le titre de Scheïkh almorſeleïn, l'Ancien & le Prince de tous les Envoyez de Dieu, c'eſt-à-dire, de tous les Prophétes qui ont eu une Miſſion particulière, & une deſtination préciſe pour accomplir quelque ordre de Dieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb dit, que Dieu envoya Noé à Zhohak, Roi de la première Dynaſtie des Perſes, que ces Peuples croyent avoir été le même que le Nemrod des Hébreux, pour luy prêcher la foy & le culte véritable de la Divinité, que ce Tyran réfuſoit de connoître. Il ajoûte, que Zho-

hak ayant perſiſté dans ſon infidélité, Noé l'abandonna & continua de prêcher l'unité de Dieu à tous les peuples de la Terre, parmi leſquels il ne trouva que quatre-vingt perſonnes qui ſont qualifiez Muſulmans, à cauſe qu'ils crurent au vrai Dieu; & ce fut avec ces quatre-vingt Muſulmans qu'il s'enferma dans l'Arche, que Dieu lui avoit commandé de bâtir.

Les Mahometans diſent, que Dieu envoya dix Livres à Noé, ce qui ſignifie, ſelon leur langage, que Noé laiſſa en mourant dix Volumes, dans leſquels il écrivit les Révelations & tous les Ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Mais ces Livres, auſſi-bien que ceux d'Adam, de Seth & d'Enoch, ſe ſont perdus par la ſucceſſion des tems.

L'Hiſtoire de la Fabrique de l'Arche & celle du Déluge, ſont décrites fort au long dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Houd, nom que les Muſulmans donnent au Patriarche Heber. L'on en rapportera ici les principales circonſtances, avec les Expoſitions que les Interprêtes de l'Alcoran nous en donnent.

Dieu dit, ſelon l'Alcoran: v aſnâ alfalak beaïnena v vahïna, c'eſt-à-dire, *Noé bâtit l'Arche avec nôtre ſecours, ou celui des Anges, & ſuivant ce que nous lui avons revelé:* va la takhatebni fi aïladhin dhalemou annehom mogarecoun, & nous lui diſmes: *Ne nous parlez point davantage en faveur des pécheurs, car ils ſeront ſubmergez.* Mahomet pourſuit & dit: Que pendant que Noé bâtiſſoit ſon Arche, Kol ma marr âlaïhi melá men caumihi ſakharou menho, *que tous ceux qui paſſoient par le lieu où il étoit, ſe mocquoient de lui.* Et Noé leur diſoit: En taſkharou menna feana naskhor menkom: *Si vous vous mocquez de moi maintenant, je me mocquerai de vous à mon tour.* Faſſaouf tâlemoun man ïatihi âdhab ïakhziho. *Car vous apprendrez à vos dépens, qui eſt celui qui punit les méchans en ce monde,* v ïahall âleïhi âdhab makim, *& qui leur réſerve une autre punition dans l'autre.*

Ebn Abbas dit, que Noé étant en peine de la forme & figure qu'il devoit donner à ſon Arche, Dieu lui revela, qu'elle devoit être ſemblable au ventre d'un Oiſeau, & quant à la matière, qu'il devoit ſe ſervir du bois d'un Arbre, nommé en Arabe Sag', qui eſt le Platane des Indes. Noé, ayant reçu cette inſtruction de la part de Dieu, planta, ſelon cet Auteur, un arbre de l'eſpèce qui lui avoit été marquée, lequel crut en vingt années d'une hauteur & d'une groſſeur ſuffiſante à fournir de quoy finir ſon Ouvrage, & il y a une ancienne Tradition qui porte, que pendant ces vingt années, aucune femme n'accoucha; de ſorte que tous les enfans, qui étoient pour lors nouvellement nez, arriverent tous juſqu'à l'adoleſcence avant que Noé commençât de travailler à la conſtruction de ſon Arche, & ſe trouverent ainſi en état de profiter de ſes exhortations. Mais ils négligerent de le faire & réfuſerent de ſe ſauver avec lui, comme firent auſſi ceux qui étoient plus avancez en âge.

Entre ceux qui ſe mocquoient de Noé, les uns lui diſoient: A quoi bon bâtir un Vaiſſeau au milieu de la campagne & loin de l'eau? Les autres ajoûtant une raillerie qui a paſſé en Proverbe, lui diſoient: Vous faites un Vaiſſeau, faites-y venir l'eau. C'eſt ce que les Perſans diſent: Gheſchti miſazi abi go. Enfin, pluſieurs l'accuſoient d'impoſture & lui reprochoient, qu'après avoir fait le Prophéte, il étoit enfin réduit au métier de Charpentier.

Le Texte de l'Alcoran porte enſuite ces paroles, que Mahomet fait dire à Dieu: Hatta edhá giá emrna vafar altannour: *Quand le tems que nous avions préſcrit pour la punition des hommes fut arrivé, & que le four commença à boüillir & à re-*

à regorger. Colna ahmal fiha men Zaugeïn athneïn vaahelak illa man ſabac aleihï alcaul, vaman aman vama aman mâho illa calil. Nous diſmes à Noé: *Prenez & tranſportez avec vous dans l'Arche deux couples de tous les animaux, mâle & femelle, avec toute vôtre famille, à la réſerve de celui qui a déja été condamné par vôtre bouche, & recevez auſſi avec vous les Fidèles & même les Infidèles; mais il y en entra fort peu.*

Les Interprêtes Muſulmans diſent ſur ce paſſage de l'Alcoran, que cette Arche fut bâtie en deux ans. Ils lui donnent à-peu-près les mêmes meſures, que l'on trouve dans le Texte ſacré de la Genèſe, & trois étages, dont le plus élevé fut deſtiné aux oiſeaux, le plus bas aux animaux domeſtiques & ſauvages, & celui du milieu aux hommes & aux proviſions.

Ce Four, qui commença à boüillir & à regorger, s'appelle en Arabe Tannour, & eſt différent de nos fours ordinaires, que les Arabes appellent en leur Langue Fourn ou Fouroun, qui a ſon ouverture en haut aſſez étroite, & qui eſt ordinairement de pierre. C'eſt de cette eſpèce de Four ou Fourneau, que les Mahométans diſent avoir ſervi à Eve pour cuire ſon pain, & être venu par ſucceſſion de Patriarche en Patriarche, juſqu'à Noé, que les eaux du Déluge commencerent à ſortir par ébullition & regorgement, ce qui eſt conforme au ſentiment des Rabins, qui veulent que les eaux du Déluge ayent été chaudes & boüillantes.

Celui de la Famille de Noé qui fut exclus de l'Arche, eſt, ſelon les mêmes Interprêtes, Chanaan, fils de Cham, qui avoit été maudit par ce même Patriarche; & ils ajoûtent, que le nombre de ceux qui entrerent dans l'Arche étoit de quatre-vingt perſonnes, quoique le Texte de la Genèſe n'en compte que huit. Car ils veulent, qu'outre Noé & ſa femme, ſes trois enfans & leurs femmes, il y eut encore ſoixante & douze perſonnes, tant de leurs propres enfans, que de leurs domeſtiques qui s'enfermerent avec lui.

On lit enſuite dans le même Chapitre Houd ces paroles: v eal arkebou fiha biſmillah mag'rihá v marſihá, c'eſt-à-dire, que Noé étant monté dans l'Arche, diſoit à ceux qui étoient demeurez ſur terre: *Embarquez-vous au nom de Dieu*, & pendant qu'il leur diſoit ces choſes, *l'Arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation que Noé faiſoit du nom de Dieu.*

Les Interprêtes diſent ſur ce Paſſage, que, ſuivant la Tradition de quelques-uns, Noé s'embarqua à Coufah, ſelon les autres, près de Babylone, c'eſt-à-dire, du lieu où elle a été depuis bâtie, ou à Aïnvardah dans la Méſopotamie. Il y a même des Auteurs, qui veulent que ce fût aux Indes, & que l'Arche fiſt le tour du Monde pendant les ſix mois que le Déluge dura.

Noé cependant voyant que ſon petit-fils Chanaan ne s'embarquoit point, & ne ſçachant pas qu'il fût du nombre des Mécreans & des Infidèles, parce qu'il cachoit ſon Impiété dans le cœur, lui dit, ſuivant le même Texte de l'Alcoran: ïa beni arkeb mâna v la takon mâ alkaferin, Cal, ſaoui ela giabal ïâſamni men almá: *Embarquez-vous, mon fils, avec nous, & ne ſoyez pas du nombre des Infidèles.* Chanaan lui répondit: *Je me ſauverai ſur la montagne, & elle me garantira de l'eau*: Ce fut alors que Noé lui répliqua: La âſſem alïaum men emr allah, illa men rahm: *Rien ne vous peut ſauver aujourd'hui, ſinon la miſéricorde de Dieu.* Et pendant que Noé & Chanaan tenoient ces diſcours: v hal beïnhoma almaug fakan men almogarekin: *Un flot les ſépara l'un de l'autre, & enveloppa Chanaan, qui fut ſubmergé.*

Les

Les ſix mois du Déluge s'étant écoulez, Dieu, ſelon l'Alcoran, ukil, ïa ardh eblâi mák v ïa ſama eclâï úgaïadh alma v cadha alemr v aſtauat âla algioudi u kil bâda lalcaum aldhalemin, *commanda à la terre & dit: Terre engloutis tes eaux. Ciel, puiſe celles que tu as verſées. L'eau commença auſſi-tôt à diminuer, l'ordre de Dieu fut exécuté, & l'Arche s'arrêta ſur la Montagne de Gioudi, & on entendit cette voix du Ciel: Malheur aux Impies!*

Les Interprêtes diſent, que ce Verſet eſt le plus éloquent de tous ceux de l'Alcoran, du genre ſublime, & dont l'expreſſion eſt la plus emphatique, tant à l'égard du ſens, qui y marque hautement la puiſſance & la majeſté de Dieu, qu'à l'égard des paroles, qui y ſont judicieuſement choiſies & très-bien placées.

Les mêmes Auteurs veulent, que Noé ſoit ſorti de l'Arche, le jour qu'ils appellent Aſchoura, qui eſt le dixième du premier Mois de l'année Arabique, qu'ils appellent Moharram, & que ce Patriarche inſtitua dèslors le jeûne, que les Muſulmans obſervent ce jour-là, pour remercier Dieu de ſa délivrance, & que la Montagne de Gioudi, où l'Arche s'arrêta, eſt la même que celle de l'Armenie, qui fait une partie des Monts Gordiens, que l'Ecriture ſainte appelle Ararat.

C'eſt en cet endroit que ces Interprêtes que l'on a citez, qui ſont les Auteurs du Keſchaf, du Meftah alôloum, des Delaïl & des Hacaik, diſent beaucoup de choſes touchant les circonſtances du Déluge. Mais Houſſaïn-Vaêz, duquel on ſe ſert plus ordinairement dans cet Ouvrage, dit qu'il faut voir les Ouvrages de ces Auteurs pour en admirer la beauté. Car, ſelon le Proverbe Arabe, Iagouadh albahr men Thalab allali, celui qui veut avoir des perles, doit plonger dans la Mer, pour les y pêcher.

Voici les paroles que Dieu dit à Noé, après qu'il eût fait retirer les eaux du Déluge. Elles ſe liſent dans le même Chapitre de l'Alcoran, intitulé Houd. Ehboth beſalam menna v barakat âlaïk v âla ommam mimman máak ſanem tâhom thomm ïamſohom menna âdhab alim. *Deſcendez de l'Arche, & recevez de moi le ſalut & la bénédiction, pour vous & pour tous les peuples qui deſcendront de ceux qui ſont avec vous, auxquels je donnerai la ſubſiſtance pendant cette vie. Mais les méchans d'entre eux recevront de moi le châtiment en l'autre.*

Les Commentaires qui ont été citez plus haut, diſent ſur ce Verſet, que Noé fut établi par la bénédiction que Dieu lui donna, pour être un ſecond Adam, duquel tous les peuples de la Terre devoient être engendrez. Car tous les hommes, qui ſont ſur la terre, tirent leur origine d'un de ſes trois enfans. Sem eſt le père des Hebreux, des Arabes, des Perſans, des Syriens & des Grecs. Japhet, des Scythes & des Getes, des Mogols & des Tartares & autres peuples Orientaux & Septentrionaux. Cham eſt le père des Indiens, des Africains & de toutes les autres Nations Méridionales; parce que tous les autres qui ſe trouverent dans l'Arche, & qui n'étoient pas de leur Lignée, n'eurent point de Deſcendans.

Cette Hiſtoire du Déluge finit dans l'Alcoran par une exhortation que Dieu fait à Mahomet, d'acquérir la patience de Noé pour en avoir la récompenſe. Faasbor enn alâkebat lelmotakin. *Souffrez & attendez patiemment; car la fin des gens de bien eſt toûjours heureuſe.* Sur leſquelles le Pir Thariket dit, que la Patience eſt la Clef de toutes les portes & le remède de tous les maux, ce qu'un Poëte Perſien a paraphraſé en ces termes: La Patience eſt la Clef du Tréſor

des

des deſirs, c'eſt elle qui en ouvre la Porte; ſi vous l'avez, vous trouverez enfin ce que vous cherchez. Mais ſi l'impatience vous prend, vous tomberez au pied de la Porte avant qu'elle s'ouvre.

Les Traditions Mahometanes ne donnent ordinairement que trois enfans à Noé, conformément à l'Ecriture Sainte. Cependant l'Imam Abdalrahman Ben A'bdallah, Ben Al Hakem, dans ſon livre intitulé Fotouh Meſr, les Conquêtes de l'Egypte, en rapporte une autoriſée par Ebn Abbas, ſelon laquelle Noé eut quatre enfans; à ſçavoir, Sem, Cham, Japhet & Mageſthoun. Mais ce quatrième ſera peut-être né après le Déluge.

Les Muſulmans diſent, que tous les biens nous ſont venus par les Deſcendans de Sem; & tous les maux par ceux de Japhet, duquel ſont venus, entre ceux que l'on a déja nommez, les Iagiouges & Magiouges, qui ſont Gog & Magog ou les Hyperboréens, Tchin & Matchin, qui ſont les Turcs & les Khozariens, peuples qui habitent les vaſtes Campagnes, nommez Kapgiak ou Kipchak, au Nord de la Mer Caſpienne. Enfin, que tous les Noirs ont pris leur origine de Cham.

L'on trouve dans le Livre intitulé Thiraz almancouſch, &c. écrit en Turc, une Tradition fabuleuſe, qui ne laiſſe pas cependant d'être aſſez curieuſe. Elle eſt d'Ebn Abbas & couchée en la manière qui ſuit.

Noé s'étant levé un jour, pour faire la prière de l'Aurore, ou du point du jour, pendant que ſes enfans & toutes leurs familles dormoient encore, appella ſon fils Sem, lequel obéïſſant à la voix de ſon père, ſe leva auſſi-tôt & éveilla ſes enfans. Mais il n'y eut que ſon fils aîné Arphaxad, qui ſortit du lit & vint avec Sem ſon père ſe préſenter à Noé. Ce Patriarche leur donna ſa bénédiction & fit pour eux ſa prière à Dieu.

Pendant cette prière, Dieu lui revela que le don de la Prophétie & de l'Apoſtolat ſeroit accordé aux enfans de Sem, & par préciput à la famille d'Arphaxad, ſon fils aîné, ſans que ce don lui pût être ôté, ni transferé à d'autres, & que la même famille joüiroit auſſi de la prérogative de la Souveraineté & Royauté ſur les autres Nations, qui ſeroit partagée ſucceſſivement entre les Perſans, les Grecs, les Romains & les Arabes juſqu'à la fin du Monde. Il faut remarquer ici, que les Orientaux comprennent dans les Dynaſties des anciens Rois de Perſe, les Aſſyriens, les Babyloniens & les Medes.

Noé, après avoir donné cette bénédiction à Sem, appella Cham, ſon ſecond fils, lequel étant éveillé, regarda long-tems à droite & à gauche, avant qu'il ſe levât; de ſorte que, ni lui, ni aucun de ſes enfans ne ſe rendit auprès de leur père, ce qui fut cauſe que ce Patriarche, indigné de ſa deſobéïſſance, lui donna ſa malédiction, & pria Dieu, de le faire demeurer lui & toute ſa poſtérité, dans la baſſeſſe & dans la ſoûmiſſion aux autres Nations qui deſcendroient de ſes frères; & c'eſt en conſéquence de cette malédiction, que les Negres, qui réconnoiſſent Cham pour leur père, ſont dans la ſervitude & dans l'eſclavage par toute la Terre. Cependant Noé s'étant repenti de la malédiction qu'il avoit donnée à Cham & à ſes Deſcendans, fit une ſeconde prière à Dieu, afin qu'il lui plût d'inſpirer à ceux qui deviendroient les Maîtres des enfans de Cham, de l'affection & de la tendreſſe pour eux; & il paroît aſſez, que Dieu lui accorda ſa demande, puiſque nous voyons encore aujourd'hui, que les Eſclaves Noirs ſont en crédit & en autorité auprès de leurs Maîtres, par-tout où il s'en rencontre.

Ce qui a été dit cy-deſſus touchant la Montagne ſur laquelle l'Arche de Noé s'arrêta, paſſe pour ſi conſtant chez les Orientaux, qu'ils ſont perſuadez que l'on voit encore les reſtes de cette Arche ſur une des croupes des Monts Gordiens, dans la partie de l'Armenie Majeure, qui regarde la Méſopotamie, & les Turcs appellent encore aujourd'hui cette croupe Parmak Daghi, la Montagne du doigt, à cauſe qu'elle eſt ſeparée des autres. Et la Tradition du Pays porte, que le Bourg, nommé Thamanin, qui eſt ſitué au pied de cette Montagne, a tiré ſon nom, qui ſignifie en Arabe quatre-vingt, des quatre-vingt perſonnes qui ſortirent de l'Arche, leſquels fixerent leur première habitation en ce lieu.

L'Auteur du grand Dictionnaire, intitulé Camous, c'eſt-à-dire, l'Ocean de la Mère Arabique, dit, qu'il y a un Monaſtère en Méſopotamie, nommé Deïr Abouna, le Monaſtère de nôtre Père, auprès duquel il y a un Château, où l'on voit un grand Sepulcre, que les gens du Pays diſent être celui du Patriarche Noé. Et le Géographe Perſien marque un lieu de l'Arabie, dans la Province la plus Orientale de ce Pays, nommée Bahreïn, qui porte le nom d'Ardh Nouh, c'eſt-à-dire, la Terre ou la Bourgade de Noé, ce qui convient aſſez au ſentiment de ceux qui mettent la fabrique de l'Arche dans l'Arabie ou à Coufah, proche de l'embouchure du Tigre & du Golfe Perſique.

NOUH Ben Naſſer. Noé, fils de Naſſer. C'eſt le nom du IV. Sultan de la Race des Samanides, qui ſucceda aux Etats de Naſſer, ſon Père; mais non pas à ſon bonheur. Car dès les premières années de ſon règne, qui commença l'an 332 de l'Hegire, il lui fallut donner pluſieurs combats pour chaſſer Vaſchmeghir Ben Ziad, du Thabareſtan ou Hyrcanie, dont il s'étoit emparé, & du Khoraſſan, où il faiſoit de fréquentes courſes.

L'an 334, Abou Ali, auquel Nouh avoit confié le Gouvernement de la Ville de Reï, ſe révolta & fit ſoûlever contre lui la Province entière du Khoraſſan, qui proclama Ibrahim pour Sultan. Cet Ibrahim étoit Oncle de Nouh, & fut aſſez heureux pour chaſſer ſon Neveu de ſa Ville Capitale, & pour l'obliger de ſe retirer en la Ville de Merou alroud, qu'il fut encore contraint de quitter, pour ſe réfugier en celle de Samarcande.

L'an 335, Abou Ali, après s'être rendu maître du Khoraſſan, fit ſupprimer le nom de Nouh dans les prières publiques de toutes les Moſquées, & proclamer celui d'Ibrahim, qu'il mit ſur le Trône Royal des Samanides dans la Ville de Bokhara, qui étoit la Capitale de leurs Etats; mais, peu de tems après, le même Abou Ali ſe défiant d'Ibrahim qu'il venoit d'établir, fut obligé de quitter la Cour, & de ſe retirer dans la Province du Turqueſtan.

Nouh voyant Ibrahim privé de l'appuy & des forces d'Abou Ali, crut qu'il lui ſeroit facile de le chaſſer du poſte qu'il avoit uſurpé, s'il l'attaquoit. Il le fit & ſon entrepriſe lui réuſſit ſi bien, qu'il le força de lui demander la paix, & de s'unir à lui pour ſe défendre d'Abou Ali. Mais celui-ci ayant renforcé ſon armée avec les Troupes du Turqueſtan, vint au-devant de ces deux Sultans, les défit à plate coûture, les priva de leur Couronne, & mit enfin en leur place Mohammed, frère de Nouh, qu'il fit proclamer Sultan dans la Ville de Bokhara.

Il arriva cependant fort heureuſement pour Nouh, que les Grands du Royaume ne s'accommodant pas de ce nouveau Maître, s'unirent entre eux & comploterent le rappel de Nouh; de ſorte que ce Prince étant remonté ſur ſon Trô-

Trône l'an 339 de l'Hegire, il commença ſon nouveau regne par l'empriſonnement d'Ibrahim ſon Oncle, de Mohammed ſon frère, & d'Abou Giafar, un de ſes autres frères, qu'il fit tous aveugler.

Ce Sultan, après s'être aſſuré par cette éxecution de tous ceux qui lui pouvoient diſputer la Couronne, crut, que pour s'affermir davantage ſur ſon Thrône, il lui étoit neceſſaire de ſe reconcilier avec Abou Ali qui étoit le plus puiſſant & le plus dangereux de tous ſes ſujets. C'eſt ce qui le fit reſoudre à lui donner pour gage de ſa bien-veuillance, & pour ſûreté de ſa parole, le Gouvernement de la Province entiere du Khoraſſan.

L'an 342, Nouh envoya Abou Ali avec Vaſchmeghir à la tête d'une puiſſante armée, contre Roknaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, qui ménaçoit les Etats de Nouh. Il ne ſe paſſa cependant aucune action militaire entre les deux armées. Car, Abou Ali fit un Traité avec Rokn aldoulat, par lequel ce Sultan s'obligea de payer tous les ans deux cent mille dinars d'or au Threſor Royal des Samanides. Vaſchmeghir piqué, de ce que ce Traité avoit été fait ſans ſa participation, écrivit à Nouh, qu'Abou Ali étoit d'intelligence avec Rokn aldoulat, duquel il ménageoit plus les intereſts que ceux du Sultan. Nouh n'eut pas plûtot appris cette nouvelle, qu'il ôta le Gouvernement du Khoraſſan à Abou Ali, & le donna à un nommé, Abou Sâïd, ce qui obligea Abou Ali de ſe retirer auprès de Rokn aldoulat, dans la Ville de Reï.

Nouh mourut l'an 343 de l'Hegire, après un regne de douze ans & ſept mois, & il fut ſurnommé Emir Hamid, le Prince louable, ſelon le rapport du Tarikh Samani, de Khondemir, & du Leb altaouarikh. Il eut pour Succeſſeur Abdalmalek ſon fils, ſurnommé Aboul Favaris.

NOUH Ben Manſor. Noé fils de Manſor II du nom, ſurnommé Aboul Caſſem. C'eſt le VII Roy, ou Prince de la Dynaſtie des Samanides, qui ſucceda à ſon Père l'an 385 de l'Hegire, & regna vingt & un ans, toûjours traverſé par des guerres qu'il lui fallut ſoûtenir, tant contre ſes propres Sujets, que contre les Etrangers.

Dans la même année, l'Emir Alpteghin, Gouverneur de la Ville & de la Province de Gaznah, étant mort, Sebekteghin, qui avoit été autrefois ſon Eſclave, parvint juſqu'à ſa ſucceſſion, & l'an 366, Biſtoun fils de Vaſchmeghir, étant mort, Cabous ſon frere prit poſſeſſion du Siége Royal des Dilemites.

L'an 371, le Sultan Nouh, ayant ôté le Gouvernement du Khoraſſan à Aboul Houſſaïn Ben Semgiour, le donna à Hoſſam aldoulat Abou l'Abbas Taſch, & cet Aboul Houſſaïn ne pouvant ſupporter patiemment ſa diſgrace, dont il attribuoit la cauſe principale à Atabeti, Vizir de Nouh, entreprit de concert avec Faïk, un des plus puiſſans Seigneurs de la Cour des Samanides, de ſe défaire de ce Miniſtre, ce qu'il exécuta par les mains de quelques Eſclaves qu'il avoit ſubornez.

Le Sultan Nouh, touché ſenſiblement de la mort de ſon Vizir, fit appeller au plus vîte à ſa Cour Hoſſam aldoulat Taſch qui reſidoit pour lors dans Niſchabour, Ville Capitale de ſon Gouvernement. Ce Gouverneur étant arrivé à la Cour, fit faire une recherche exacte de tous les Aſſaſſins du Vizir, & les fit tous punir de mort; après quoi il fit donner la charge de Vizir à Aboul Houſſaïn Marni.

Dans le temps qu'Aboul Hoſſam Taſch étoit à la Cour du Sultan Nouh, qui faiſoit ſa reſidence dans ſa Ville Capitale de Bokhara, Aboul Houſſaïn Ben Semgiour faiſoit, par ordre du Sultan, le Siége de la Ville Capitale du Siſtan, ou Segeſtan. Ce Capitaine voyant le Khoraſſan en quelque façon ouvert par l'abſence de ſon Gouverneur, abandonna le ſiége qu'il avoit commencé, & de concert avec Faïk, alla ſe jetter ſur cette Province, pour en reprendre la poſſeſſion qui lui avoit été ôtée.

Aboul Hoſſam Taſch ayant appris l'irruption que ces deux Seigneurs avoient faite avec leurs Troupes dans ſon Gouvernement, courut auſſi-tôt avec les ſiennes pour les en chaſſer. Mais auſſi-tôt après quelques legeres eſcarmouches, ils s'accorderent tous trois enſemble, & partagerent entre eux cette grande Province; en ſorte que Niſchabour & ſes dépendances demeurerent entre les mains de Taſch. Faïk eut pour ſa part, la Ville de Balkhe avec les ſiennes, & Aboul Houſſain Ben Semgiour, celle de Herat.

Sebekteghin qui avoit été autrefois, comme nous avons vû, Eſclave d'Alpteghin, gouvernoit ſi abſolument la Province de Gaznah, que le Sultan Nouh n'y avoit preſque plus aucune autorité, & ſon pouvoir fut ſi grand, qu'il obligea enfin ſon Maître, de partager entre lui & ſon fils Mahmoud, la Province du Khoraſſan, que ces Seigneurs Taſch, Faïk, & Ben Semgiour avoient demembrée, & il arriva enſuite, que Sebekteghin étant mort, Mahmoud ſon fils prit poſſeſſion du Gouvernement entier, & ne reconnut plus Nouh pour ſon Souverain.

La conjoncture des temps favoriſa fort l'entrepriſe de Mahmoud; car Nouh ſe trouvoit alors fort travaillé & embaraſſé par les armes de Carakhan, Roi des Turcs Orientaux, qui lui avoit declaré la guerre. Mais tous ces malheurs furent ſuivis d'un autre encore plus grand. Car le même Mahmoud le fit depoſer. Il eſt vrai cependant, qu'ayant été depoſé, comme Nouh, premier du nom ſon Grand-père, l'avoit eté, il fut auſſi rétabli comme lui, & mourut enfin la Couronne ſur la tête, l'an de l'Hegire 387. Il faut voir ſur le ſujet de ce Prince le titre de Mahmoud Ben Sebekteghin, & Khondemir dans la Dynaſtie des Samanides, où il y a un long recit de toutes les intrigues de la Cour de ce Prince, & un grand détail des revolutions arrivées par le changement des Gouverneurs, dans les Provinces de ſon Etat.

NOUI' ou Naouî, que les Turcs prononcent Nevî. C'eſt le nom d'un excellent Poëte Turc, qui eſt l'Auteur d'un Divan en vers fort eſtimé des Turcs. Ce Poëte a fait auſſi de très-belles Stances, ſur l'Exiſtence de Dieu, & ſur la Connoiſſance que l'on en acquiert par le moyen des Creatures.

NOUIAN. C'eſt le titre que les Mogols donnent aux enfans des Rois & aux Princes iſſus des Maiſons Souveraines.

NOUN. Ce mot ſignifie en Arabe un Poiſſon. Dhou Al Noun, l'homme du Poiſſon. C'eſt ainſi que les Muſulmans ſurnomment le Prophete Jonas. Mais il y a parmi eux un Docteur fort eſtimé pour ſa doctrine & pour ſa pieté, qui porte le même ſurnom. *Voyez* le titre de Dhou Al Noun.

Noun ſignifie auſſi en Arabe, en Perſien & en Turc, la lettre N, & il y a un

un Poëme d'Ebn Zeïdoun, qui porte le nom de Al Nouniat, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent en N.

NOUR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, la Lumière, entre dans la compoſition des Surnoms & des Titres qui ont été donnez à divers Perſonnages, comme nous allons voir.

C'eſt auſſi le nom d'une Bourgade, ſituée entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, auprès de laquelle il y a une Montagne, où les Muſulmans font des pelerinages, pour y viſiter les Sepulcres de quelques Perſonnages qu'ils eſtiment Saints.

Nouri eſt le nom appellatif de celui, qui eſt natif, ou originaire de ce lieu.

NOUREDDIN, étoit fils d'Amad ou d'Omadeddin Zenghi, fils d'Akſancor, & nâquit l'an 511 de l'Hegire. Il ſucceda à Amadeddin ſon père I ou II Sultan de la Dynaſtie des Atabeks de Syrie, dans ſes Etats de Syrie, & d'Arabie, l'an de l'Hegire 544, qui eſt de J. C. 1149.

L'an 549, ce Prince qui étoit déja Maître des Villes d'Halep, & d'Ems ou Emeſſe, ſubjugua la Ville de Damas, & il ſe rendit ſi puiſſant, qu'A'dhed Khalife d'Egypte, fut obligé d'implorer ſon ſecours contre les Francs.

Noureddin envoya à ſon ſecours Salaheddin Iouſouf Ben Aïoub, avec une puiſſante armée, avec laquelle, quelque-temps après, il dépoüilla le même Khalife, & devint Maître de l'Egypte, par la conduite & par la valeur de ſon General, qui nous eſt connu ſous le nom de Saladin.

Ce fut alors, que Noureddin fit ſupprimer par Saladin le Khalifat des Fathimites en Egypte, & y fit connoître ſeul & legitime Khalife Moſtadhi l'Abbaſſide, dont le ſiége étoit à Bagdet. Ce Khalife, pour correſpondre à ce grand ſervice, que Noureddin lui avoit rendu, le combla d'honneurs, & de titres, en ſorte que le nom de Noureddin fut préconiſé dans les Moſquées, non ſeulement dans la Syrie & dans l'Egypte; mais encore dans toute l'Arabie avec celui du Khalife, & juſques dans les Villes de la Mecque & de Medine.

Ce Sultan s'étant enfin broüillé avec Saladin ſon General, par la main duquel il avoit executé de ſi grandes choſes, au ſujet de la trop grande autorité, que cet Officier prenoit de jour en jour, entra puiſſamment armé dans l'Egypte, enfonça la Ville Capitale, & contraignit Saladin, tout brave qu'il étoit, à prendre la fuite devant lui. *Voyez* le titre de Saladin.

Noureddin, après avoir réduit Saladin à la raiſon, retourna en Syrie, & mourut d'une Eſquinancie, dans le Château de Damas, l'an de l'Hegire 569, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils nommé Ismaël, qui fut ſurnommé Al Malek Al Saleh.

Le Sultan Noureddin paſſe parmi les Muſulmans, non-ſeulement pour un de leurs plus grands Princes; mais encore pour un de leurs Saints. Car il s'étoit acquis une très-grande reputation de Juſtice & de probité, & avoit uni dans ſa perſonne la valeur & la piété, qualités qui ſe rencontrent rarement de compagnie, dans le même ſujet. Ben Schohnah rapporte cet éloge, qui lui fut donné pendant ſa vie, & confirmé après ſa mort. Les termes Arabes ſont: Giamâ alſchegiâat u alkhoſchoû lerabbihi mâ ahſan almehrab fil mehrab, il a

joint une grandeur d'ame incomparable, avec un profond abbaiſſememt de cœur devant ſon Seigneur, & il a fait voir à ſes ſujets, lorſqu'il prioit dans le Temple, un Sanctuaire dans un autre Sanctuaire.

L'on dit qu'il paſſoit ſouvent les nuits en priéres, & qu'au milieu de ſes richeſſes, il ne ſe regardoit que comme le dépoſitaire du Tréſor public, dont il ne tiroit qu'une très-petite partie pour la dépenſe de ſa Maiſon, de ſorte que ſes Domeſtiques mêmes ſe plaignoient ſouvent, de n'avoir pas ſuffiſamment de quoi fournir à leur entretien. Il n'épargnoit rien cependant à l'égard de ce qui regardoit le public. Car il fit bâtir pluſieurs Colleges, tant pour les Diſciples d'Abou Hanifah, dont il ſuivoit la ſecte, que pour ceux de Schafêi, & il rétablit à ſes dépens les murailles des Villes de Damas, d'Halep, d'Emeſſe & de Scheherzur, que le tremblement de terre avoit renverſées.

Noureddin a été le premier entre tous les Princes Muſulmans, qui ait établi une Chambre de Juſtice contre les violences que les Grands Seigneurs faiſoient aux particuliers, & donna le nom de Dar aládel, Maiſon de Juſtice, à cette Commiſſion. Le ſujet de cet établiſſement fut, que ce Prince faiſant ſon ſéjour à Damas, & y ayant une Cour compoſée de pluſieurs Emirs, ou Commandans de ſes Troupes, qui ſe faiſoient accompagner par un grand nombre de Domeſtiques, Schirgoueh, Oncle de Saladin, un des Principaux, donnoit beaucoup de liberté aux ſiens, qui devinrent ſi inſolens, que le Cadhi Kemaleddin en recevoit tous les jours des plaintes, ſans qu'il y pût apporter aucun remede, à cauſe de la protection que leur Maître leur donnoit.

Le ſultan informé de ces déſordres, & voulant ranger tous ces Seigneurs à leur devoir voulut, que les Commiſſaires qu'il avoit nommés, jugeaſſent ſouverainement avec toute la ſeverité poſſible, & ſans avoir égard à qui que ce fût, de tous les torts & de toutes les injures, que le peuple auroit ſouffertes de la part des Grands. Schirgoueh connut bien que ce nouveau Tribunal le regardoit particulièrement, c'eſt pourquoi il commanda à ſes Gens, ſur peine de la vie, d'obéïr exactement aux Ordonnances de la Police du Cadhi, de peur qu'ils ne fuſſent jugés par cette Cour de Juſtice, dont il apprehendoit lui-même la rigueur.

Cette bonne juſtice, que Noureddin rendoit à ſes Sujets, gagna tellement leur affection, & lui attira tant de loüanges & de benedictions après ſa mort, qu'un homme de Damas, ayant reçu quelqu'outrage dont il ne pouvoit tirer aucune raiſon, déchira ſes habits, & s'écria, en implorant ſon ſecours: Noureddin, où êtes vous? Saladin qui regnoit pour lors, ayant appris l'action de cet homme ordonna, que l'on lui fît réparation du tort qu'il avoit ſouffert, & que l'on lui oſtât tout ſujet de plainte. Mais cette ſatisfaction ne put pas tarir les larmes de celui qui ſe plaignit, & répondit à ceux qui lui en demanderent la cauſe: Je pleure la perte de ce grand Roy, qui étoit ſi juſte & ſi équitable. Car depuis ſa mort nous ne vivons plus de la vie des hommes; mais ſeulement de celle des bêtes. Fina bâad mautihi haï'at alhaiian.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici du Sultan Noureddin, eſt tiré de Ben Schohnah, dans ſon Raoudhat almenadhir, & d'Ebn Al Athir, dans ſon Kamel. Mais Khondemir rapporte encore quelques particularités de ſa vie, & entre les autres, que ce Sultan, qui avoit envoyé un ſecours conſidérable au Khalife d'Egypte contre les François, qui étoient pour lors Maîtres de Damiete,

miete, rétablit Schaver, Vizir & General de ce Khalife dans les Charges dont il avoit été dépoüillé, & que cependant ce même Schaver trahit Noureddin, & ſe joignit aux François contre lui. On ne peut pas toutefois blâmer l'action de ce Vizir, qui prévoyoit bien ce qui arriva effectivement dans la ſuite, que les Troupes de Noureddin ſe rendroient trop puiſſantes en Egypte.

Le même Auteur écrit que ce Sultan combattit pluſieurs fois les Francs auprès d'Halep, qu'il fut une fois battu par Joſſelin Prince d'Antioche, qu'il qualifie le plus brave des François, & qu'enfin dans une autre rencontre, il défit & tua Joſſelin, auquel Boëmond ſon fils ſucceda dans la Principauté d'Antioche.

Il y a pluſieurs Auteurs, qui ont écrit la Vie de ce Sultan. *Voyez* le titre de Cavakeb aldorriah fiſeïrat al Nouriah, & celui d'Azhár al Raoudhateïn, les fleurs des deux Jardins ou Prairies, qui eſt l'Ouvrage d'Omadeddin Kateb, dans lequel les Vies de Noureddin & de Salaheddin, ſont amplement décrites. *Voyez* auſſi le titre de Salaheddin ou Saladin, & celui d'Aioubiat ou des Jobites.

NOURGEHAN. La Lumière du Monde, & Nour Mehal, la Lumière de la Cour. C'eſt le nom de la femme de Gehanghir fils d'Akhbar Roy des Indes, ou Grand Mogol, comme nous l'appellons. Cette Princeſſe gouvernoit l'Empire par ſon bel eſprit.

NOURI. Imam Nouri, Poëte Perſien, Auteur d'un Boſtan ou Jardin ſpirituel, dans lequel il traite particulièrement de la lecture & de la recitation de l'Alcoran, que les Muſulmans appellent Talaouat alcoran. Il a compoſé auſſi un Scharh, ou Commentaire ſur le Menhag.

NOUSCHIRVAN & Anouſchirvan Ben Cobad, ſurnommé Kiſra, par les Arabes, & Khoſrou, par les Perſans. C'eſt Choſroes premier du nom, qui étoit fils de Cobades ſon Predeceſſeur, Roy de la quatrième Dynaſtie de Perſe, nommée des Saſſanides ou des Khroſroés.

Ce Prince regnoit en Perſe ſous l'Empire de Juſtin premier, & prit ſur lui les Villes d'Edeſſe en Meſopotamie, & d'Antioche, & d'Apamée en Syrie, & ſous l'Empire de Juſtinien, celles de Raca ou Aracta, & de Dara en Meſopotamie, avec celle d'Halep en Syrie. Il tranſporta les Habitans de la Ville d'Antioche en Babylonne, & il leur bâtit une nouvelle Ville qu'il nomma Antioche, & qui porte aujourd'hui le nom d'Al Ma houzah, & fit ſa paix avec Juſtinien, l'an vingt-huit de l'Empire de ce Prince, ſelon les Hiſtoriens Orientaux. Mais il y a apparence que ces Auteurs confondent ici Khoſroés Nouſchirvan, fils de Cobades, avec Khoſroés Parviz, fils de Hormouz ou Hormiſdas, ou que leur texte a été corrompu. Ben Schohnah ajoûte que Nouſchirvan obligea l'Empereur des Grecs à lui rendre hommage, & à lui payer tribut.

Les Haïathelah que nos anciens Geographes appellent *Indoſcythæ*, Peuples qui habitent les Provinces de Candahar, de Thebet, & de Barantolah, après avoir ſecouru Cobad père de Nouſchirvan, & l'avoir rétabli dans ſes Etats, dont il avoit été dépoüillé, voulurent ſe maintenir par force dans les Provinces de Perſe. Mais Nouſchirvan les en chaſſa, & les contraignit de repaſſer la Montagne de Paropaniſus, d'où ils étoient ſortis.

Après

Aprés cette expedition, Nourſchirvan pouſſa dans la douziéme année de ſon regne, ſes armes contre le Khakan, ou Empereur des Turcs Orientaux, qui regnoit dans les Provinces Tranſoxanes, & l'obligea à lui demander la Paix, qu'il ne lui accorda, qu'en prenant ſa fille en mariage. Puis retournant dans ſes Etats, il appaiſa les troubles du Thabareſtan, qui eſt l'Hircanie, ou quelque Prince de ſes Vaſſaux faiſoient difficulté de lui payer Tribut.

Il joignit auſſi à ſes Etats les Provinces de Cableſtan, & du Zableſtan vers les Indes, de telle ſorte que l'Empire de ce grand Monarque s'étendoit depuis la Ville de Farganah dans la Tranſoxane, juſqu'en Arabie & en Egypte, en tirant du Septentrion au Midy, & depuis le Fleuve Indus, juſqu'aux Villes maritimes de la Syrie, de l'Orient à l'Occident. Et après avoir terminé toutes ces grandes Conquêtes, il vint ſe délaſſer de ſes grands travaux en ſa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambaſſadeurs de la part des plus grands Princes du Monde.

Ces Ambaſſadeurs lui firent au nom de leurs Maîtres, de très-riches préſens, tant en armes, étofes prétieuſes, pierreries & parfums, qu'en Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, qui étoient tous d'une rare beauté. Le Roy de l'Indoſtan lui fit preſent de dix quintaux de bois d'Aloés, qui ſe fondoit dans le feu, comme de la cire, & qui exhaloit une odeur qui ſurpaſſoit en douceur tous les autres parfums, & parmi les Eſclaves que l'on lui envoya, il ſe trouva une fille haute de ſept coudées, dont les botines arrivoient juſqu'au menton d'une femme ordinaire. On admiroit auſſi parmi les étofes prétieuſes, un Tapis fait de la peau d'un ſeul ſerpent d'une grandeur extraordinaire, plus fin & plus doux que s'il eut été de ſoye.

Ce fut auſſi ſous le regne de Nouſchirvan, que le fameux Livre, intitulé Homaioun Nameh, le Livre Auguſte ou Royal, fut apporté des Indes en Perſe, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. L'on dit que le jeu que les Perſans appellent Nerd, eſpece de jeu de Dames, ou de Trictrac, fut auſſi introduit ſous le regne de ce Prince, quoique pluſieurs veüillent qu'Ardeſchir, ou Artaxerxe, autre Roy de Perſe plus ancien, en ait été l'inventeur, & que c'eſt pour cette raiſon que l'on appelle encore aujourd'hui ce jeu Nerdſchir, en abregeant le nom de Nerd Ardeſchir.

Mirkhond & Khondemir, qui ont écrit fort au long l'Hiſtoire du regne de Nouſchirvan, diſent que la Reine, femme de ce grand Roy, étoit Chrétienne, & qu'il ne fut jamais au pouvoir du Roy ſon mari de lui faire quitter ſa Religion, pour embraſſer celle de Zoroaſtre qu'il profeſſoit. Cette Princeſſe accoucha d'un Prince qui fut nommé Nouſchizad, lequel étant arrivé à l'âge de diſcretion, fut inſtruit par ſa mère dans le Chriſtianiſme, & mépriſa le Magiſme, qui étoit pour lors la Religion generale des Perſans.

Nouſchirvan irrité du choix que ſon fils avoit fait, & ne pouvant le reduire en aucune maniére au culte du Feu & des Aſtres, qui étoit la Religion de ſes Ancêtres, le fit enfermer dans une étroite priſon.

Dans le temps que Nouſchizad étoit priſonnier, il courut un faux bruit, que le Roy ſon père, qui étoit occupé dans des guerres étrangeres, & par conſequent fort éloigné de la Ville de Madaïn, étoit griévement malade. Le Prince ſe ſervit de cette conjoncture pour ſe ſauver de la priſon, & ſe mit auſſi-tôt à la tête des Chrétiens, dont le nombre étoit aſſez conſiderable en Perſe. Pluſieurs mécontens, & même d'entre les Grands du Royaume, ſe joigni-

joignirent à lui, & fortifierent tellement ſon Parti, qu'il lui fut facile de ſe rendre Maitre de la Ville de Madaïn, & de s'emparer des Tréſors du Roy ſon père.

Nouſchizad ayant argent & Troupes, crut pouvoir faire ouvertement la guerre à ſon Père. Il ſe mit pour cet effet en Campagne, & fit tirer des priſons tous ceux que ſon Pere tenoit enfermés en diverſes Provinces de ſes Etats, & augmenta ainſi ſon armée, & d'Officiers, & de ſoldats. Nouſchirvan n'eut pas plutôt appris la revolte, & la marche de ſon fils, qu'il commanda à Ram Berzin, un de ſes principaux Officiers Generaux, de lever des Troupes en grande diligence, & d'aller au devant de ſon fils.

Les Ordres que Nouſchirvan envoya à Ram Berzin, étoient conçus en ces termes: Approchez-vous avec le corps de Troupes que vous commandés, au devant de mon fils, juſques à la veuë & à la portée de ſon armée, & ſi en vous voyant & en apprenant mes Ordres, il rentre dans ſon devoir, pour m'en donner des marques, qu'il renvoye en priſon ceux qu'il a delivrés, & qu'il faſſe paſſer par le trenchant de l'Epée tous les Officiers qui ont manqué à la fidélité qu'ils me devoient, pour le ſuivre. Mais, s'il demeure opiniâtre dans ſa rebellion, n'oubliez rien de ce qu'il faut faire pour le reduire à l'obéïſſance par la force des armes, quand bien même il devroit périr dans le Combat que vous lui livrerés. Si néanmoins vous le faites priſonnier, gardés-vous bien de lui faire aucun mauvais traitement, ni de lui reprocher ſa desobéïſſance.

Le Prince ne voulant déferer en aucune manière aux Ordres du Roy ſon père, & la bataille s'étant donnée entre les deux armées, fut bleſſé des premiers mortellement d'un coup de fléche, qui l'emporta peu de temps après en l'autre vie.

Ram Berzin ayant appris la bleſſure du Prince, courut le plutôt qu'il put vers lui; mais, il le trouva mort, & ayant interrogé celui qui étoit le plus proche de lui, quand il étoit expiré, pour ſçavoir s'il n'avoit rien recommandé avant ſa mort, il n'apprit autre choſe, ſinon qu'il avoit proferé en mourant ces paroles: Dites à la Reine ma mère qu'elle faſſe enterrer mon corps aux pieds des Diſciples du Meſſie, paroles qu'il avoit apparemment prononcées, pour témoigner qu'il mouroit Chrétien.

Nouſchirvan après la mort de ſon fils Nouſchizad, fit encore la guerre en Arabie, d'où il chaſſa Maſrouk fils d'Abrahah, ſurnommé Al Aſchram, Roy d'Ethiopie, qui avoit dépoüillé Seïf Dhou Izen, Roy des Hemiarites dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe, & il rétablit auſſi dans l'Iraque Arabique, Al Monder, qui avoit été dépoſſedé par Hareth.

Ce fut ſous le regne de Nouſchirvan que Mahomet ſe vante lui-même d'être né. Quelques-uns diſent, que ce fut dans la quarante-deuxieme année, l'an 888 des années d'Alexandre, & les autres citent une Tradition de Mahomet même, qui porte, qu'il étoit né dans la vingtième année du regne de Malek AlA/ del, c'eſt-a-dire, du Roy Juſte. Car, c'eſt ce titre de Juſte, que Nouſchirvan a porté le premier avec beaucoup de raiſon, comme l'on verra dans la ſuite.

Nouſchirvan étant tombé, en la quarante-huitième année de ſon regne, dans une maladie dangéreuſe qui l'obligea de penſer à la mort, & de pourvoir aux affaires de ſon Royaume, choiſit entre tous ſes enfans, ſans avoir aucun égard

à la prérogative de l'âge, celui qu'il croyoit être le plus capable de gouverner ſes Etats, & pour cet effet, il préféra Hormuz, à cauſe de ſes belles diſpoſitions & des rares qualités qu'il avoit découvertes en lui. Il voulut lui-même prendre la peine de l'inſtruire de tous les devoirs d'un bon Prince, & il fit coucher par écrit les bons avis qu'il lui donna, comme il avoit fait autrefois publier les Livres d'Ardeſchir, pour le bon Gouvernement de ſes Provinces.

Ces Avis de Nouſchirvan à Hormuz, ont été couchés au long par Sâdi dans ſon Boſtan, ſous le titre Perſien de Pend daden Nouſchirvan Kiſra Hormouzra.

Khondemir dit avec tous les autres Hiſtoriens, tant Arabes que Perſans, que Nouſchirvan eſt l'exemple & le modèle que ſe doivent propoſer tous les Princes pour bien gouverner leurs Etats, parce qu'il poſſédoit au ſouverain degré toutes les vertus Royales, & particulièrement la Juſtice & la Liberalité. Ce ſont ces vertus qui ont perpetué ſa mémoire, dit ce même Auteur : Ta kiam ſâat ve ſâat kiam, juſqu'à nous & juſqu'à la fin du monde, ce qui eſt confirmé par un Poëte Perſien, qui dit : Zendeh eſt nam farâkh Nouſchirvan beâdel, gher tchich beſſi guzaſcht kih Nouſchirvan nemaned : La Juſtice fait vivre encore aujourd'hui le glorieux nom de Nouſchirvan, quoiqu'il y ait déja pluſieurs ſiècles que ce Prince ſoit paſſé.

L'on raconte entre les actions les plus mémorables de ce Prince, la punition qu'il fit de Mazdak, ce fameux Impoſteur de la Perſe, qui s'étoit fait l'Auteur d'une nouvelle Secte d'Impies, & qui avoit ſéduit un grand nombre de gens auxquels il avoit fait prendre les armes. Ces ſéditieux, ſous le prétexte d'une Religion qui rendoit tous les biens communs, pilloient & maſſacroient tous ceux qui ne pouvoient pas réſiſter à leur fureur.

Nouſchirvan commença ſon règne par le châtiment exemplaire dont il punit ce faux Prophéte & les principaux de ſes Sectateurs. Mais il n'extermina pas néanmoins le plus grand nombre de ceux qu'il avoit abuſés, parce qu'il voulut épargner le ſang de ſes ſujets, & ſe contenta de leur ôter les biens qu'ils avoient uſurpés, & les reſtituer aux héritiers de ceux qui en avoient été dépoüillés.

Le même Khondemir rapporte un exemple rare de la douceur & de la modération de ce grand Monarque, en la manière qui ſuit : Nouſchirvan ayant ôté la charge à un des Officiers de ſa Cour, & lui ayant défendu de paroître devant lui, le jour étant venu auquel les Rois de Perſe avoient accoûtumé de tenir leur Cour plenière, ce qui arrivoit une fois tous les ans, cet Officier diſgracié ſe préſenta pour donner la ſerviette aux Grands Seigneurs de la Cour, que le Roi traitoit ce jour-là, & chacun crut alors que cet homme avoit été rétabli en grace, & aucun des Gardes ne ſe mit en peine de le faire retirer.

Ce même Officier prit ſi bien ſon tems, pendant que le feſtin duroit, qu'il mit un plat d'or ſous ſon bras, avec lequel il ſe retira auſſi-tôt. Il n'y eut que Nouſchirvan ſeul qui s'apperçut de ce vol & qui ne fit cependant aucun ſigne de l'avoir vû. Les Tables étant levées, celui qui avoit ſoin de la vaiſſelle d'or, voyant qu'il lui manquoit un plat, fit un fort grand bruit pour le trouver. Le Roi alors luy impoſa ſilence & lui dit : Celui qui a pris le plat ne le rendra pas, ni celui qui le lui a vû prendre, ne le découvrira pas.

L'année ſuivante, le même Officier vint ſe préſenter au feſtin Royal, qui ſe faiſoit ſelon la coûtume, & Nouſchirvan qui l'apperçut le fit approcher de lui, & lui demanda ſecretement, ſi l'argent qu'il avoit tiré de ſon plat étoit fini.

L'Offi-

L'Officier tout confus de ce que ſon vol étoit découvert, ſe jetta auſſi-tôt à ſes pieds, & luy demanda pardon de ſa faute, & le Prince uſant de ſa généroſité ordinaire, non ſeulement la luy pardonna; mais le rétablit encore dans ſa Charge.

Hafez raconte au Chapitre troiſième de ſon Bahariſtan, que quelques-uns attribuent à Giami, cette Hiſtoire un peu différemment; mais d'une manière, qui n'eſt pas moins agréable. Il dit, que Nouſchirvan voyant cet Officier, qui étoit venu pour une ſeconde fois à ſon feſtin avec un habit neuf, lui demanda, s'il avoit fait faire cet habit de l'argent qu'il ſçavoit, & que l'Officier, ſans ſe démonter, hauſſa le bord de ſa veſte, lui dit que ces botines qu'il lui montroit, étoient auſſi faites du même argent. Cette repartie ſi naïve fit rire ce bon Prince, lequel connoiſſoit que c'étoit la pure néceſſité qui l'avoit obligé à faire ce vol, lui fit donner encore une autre ſomme de deniers.

Entre les Ouvrages de ce grand Prince, que l'Hiſtoire & la mémoire des hommes nous a conſervés, le mur de Iagiouge & de Magiouge, c'eſt-à-dire, la grande muraille, par le moyen de laquelle le Pays de Gog & Magog a été ſéparé du reſte de l'Aſie, eſt des principaux. Il eſt vrai, qu'Alexandre le Grand a eu l'honneur de l'avoir commencé; mais Nouſchirvan a remporté la gloire, de lui avoir donné ſa dernière perfection. *Voyez* les titres d'Iagioug & de Skender. Le fameux Palais qu'il fit conſtruire dans la Ville de Madaïn, & que les Orientaux appellent Thak keſra, les Voutes & les Domes de Koſroes, eſt auſſi un de ſes principaux Ouvrages. *Voyez* ce titre.

Tous les Ecrits des Orientaux ſont remplis des Eloges de Nouſchirvan. Sâdi, Hafez, Giami & pluſieurs autres Auteurs rapportent pluſieurs de ſes Apophthegmes, & pluſieurs, au lieu de l'appeller Nouſchirvan, lui donnent le nom de Nouſchi Revan, qui ſignifie en Perſien l'Ame généreuſe, ou, pour l'expliquer plus intelligiblement, l'Ame confite dans le miel, par une alluſion ou plûtôt par une Origine recherchée de ſon nom.

NOVBAHAR. Ce mot qui ſignifie en Langue Perſienne, le Nouveau Printemps, eſt auſſi le nom d'une fameuſe Moſquée, que les Anceſtres des Barmecides avoient fait bâtir à l'inſtar du Temple de la Mecque, & au tour de laquelle, il y avoit cent ſoixante Chapelles ou Oratoires. *Voyez* le titre de Barmek.

NOVOURIS ou Noveris. Les Turcs appellent ainſi le mois de Novembre, lorſqu'ils ſe ſervent du Calendrier Julien, dont ils ont beſoin quand ils ſe ſervent de l'année Solaire dans leurs Ephémerides.

OBEÍDALLAH.

OBEIDALLAH. C'eſt le nom du Père d'Aboul Caſſem Mohammed, ſurnommé Al Mahadi ou Mehedi, qui eſt le Fondateur de la Dynaſtie des Fathimites en Afrique, duquel ſont deſcendus les Khalifes d'Egypte, que les Khalifes Abbaſſides ont toûjours qualifiez du nom d'Obeïdites & non de Fathimites, parce qu'ils étoient leurs ennemis jurez.

Pluſieurs font deſcendre cet O'beïdallah d'Iſmaël Ben Giâfar Al Sadik, un des Imams de la poſtérité d'Ali, ce qui a fait donner à cette Dynaſtie des Obeïdites ou Fathimites le nom d'Iſmaëliens d'Afrique, pour les diſtinguer d'une autre Race ou Dynaſtie de Perſe, qui porte le même nom. *Voyez* les Conteſtations des Muſulmans ſur l'Origine d'Obeïdallah, dans le titre de Fathemiah.

Il eſt cependant certain, qu'Aboul Caſſem Mohammed, fils d'Obeïdallah, fonda la prétention qu'il avoit de paſſer pour le Mahadi, ſur la Tradition qu'ont les Muſulmans, qui porte, qu'il doit venir, après Mahomet leur Prophéte, un autre Directeur, qu'ils appellent en leur Langue Mahadi, & ſur ces paroles de Mahomet même: A la ras thalath maiah tathlà alſchams men magrebha: *En l'an trois cent*, il faut ſous-entendre de l'Hegire, *le ſoleil ſe levera du côté de l'Occident*. En effet, ce fils d'Obeïdallah ſortit de Segelmeſſe en Occident, l'an 296 ou 298 de l'Hegire, & conquit la Province d'Afrique proprement dite, d'où il chaſſa les Aglebites, qui la gouvernoient ſous l'autorité de Moctader, Khalife de la Race des Abbaſſides.

Il y a quelques Auteurs qui veulent, que ce fut O'beïdallah lui-même qui fit cette Conquête & paſſa de-là en Egypte, où il défit par la valeur de Habaſſah, ſon Général, l'armée du Khalife Moctader, & prit les Villes d'Alexandrie & de Fioum, & qu'il envoya de-là, Mohammed Aboul Caſſem ſon fils pourſuivre ſa Victoire. Mais celui-ci ayant été battu par l'armée du Khalife, fut obligé de ſe retirer en Afrique. Cependant la commune opinion eſt, que ce fils fut le premier reconnu ſous le nom de Mahadi, & qu'il eſt regardé comme le Fondateur de la Dynaſtie des Obeïdites, qui portent encore le nom d'Iſmaëliens & de Fathimites.

O'BEIDALLAH Ben Abi Rafê. C'eſt le nom d'un Eſclave Cophte de Mahomet, qui nâquit à Medine & apprit le Muſulmaniſme d'Ali, duquel il étoit Secrétaire.

Abou Rafê, dont le nom propre étoit Aſlam, avoit ſervi Abbas, Oncle de Mahomet. Son Maître s'étant fait Muſulman, il en alla porter la nouvelle à Mahomet qui lui donna la liberté.

Obeïdallah mourut avant Ali l'an 40 de l'Hegire. Il y a un Livre intitulé Vaçaïah & un autre intitulé Sadr alſcheriah, dont un Obeïdallah eſt l'Auteur.

Mais

Mais celui-ci eſt qualifié Ben Maſſôud, Ben Tag'álſcherſah. *Voyez* auſſi le titre de Teſteri ou Toſteri.

O'BEIDKHAN. C'eſt le nom du fils de Mahmoud, frère de Schaïbek Khan, Sultan des Uzbeks. Ce Prince ſucceda à ſon Couſin Abou Saïd, fils de Schaïbek, & entra dans la Perſe avec une armée conſidérable & ravagea le Khoraſſan. Schah Thamasb, Roi de Perſe, le contraignit de repaſſer le Gihon & de ſe retirer dans la Province Tranſoxane. Cela n'empêcha pas qu'O'beïd Khan ne fiſt une ſeconde tentative dans le Khoraſſan, & qu'il n'inquiétât toûjours, par ſes courſes, les autres Provinces de la Perſe, juſqu'en l'an 946 de l'Hegire, qu'il mourut dans la Ville de Bokhara, après avoir regné un peu plus de ſix ans.

OBOLLAH. C'eſt le nom d'une petite Ville forte & bien peuplée, qui eſt ſituée ſur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de Canal de la longueur de quatre Paraſanges, c'eſt-à-dire, de ſept ou huit lieuës, & c'eſt ſur les deux rives de ce Fleuve, que l'on voit une longue ſuite de Jardins & de Portiques, qui ſe répondent les uns aux autres avec une ſymmetrie admirable.

Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le troiſième Climat, à 84 degrez de Longitude, & à 30 degrez, 15 minutes de latitude Septentrionale, & le font paſſer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Aſie, qu'ils appellent les quatre Paradis.

Comme ce lieu appartient à la Province nommée l'Iraque Babylonienne & qu'il eſt proche de la Ville de Baſſorah, il y a pluſieurs Géographes, comme Ebn Al Vardi & autres, qui appellent le Golfe Perſique Bahr Al Obollah ou bien Khalig' Al Obollah, la Mer ou le Golfe d'Obollah.

OC. Ce mot ſignifie en la Langue des Turcs & Tartares une Fléche, qui eſt chez ces peuples le Symbole d'un Ambaſſadeur & d'un Commandant, comme l'arc eſt celui d'un Souverain, qui envoye ceux qui déclarent ſa volonté, & qui exécutent ſes ordres. *Voyez* le titre de Ogouz Khan.

Oc Ilan, Serpent Fleche. Les Turcs appellent ainſi un Serpent volant. On en voit ſouvent dans l'Archipel, & particulièrement dans l'Iſle de Metelin, de cette eſpéce de Serpens, qui ſe battent entr'eux dans l'air, & qui ne font point de mal aux hommes. C'eſt le *Serpens Jaculum* ou *Jaculus* des Latins.

O'CAIL. Les Arabes donnent ce nom à un Perſonnage, qu'ils diſent avoir été frère, c'eſt-à-dire, ſelon la façon de parler des Orientaux & des Italiens mêmes, Couſin de Jeſus-Chriſt.

Il y a auſſi un Abou Vafa A'li Ben O'caïl, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui eſt Auteur d'un Erſchád ou Introduction à la Métaphyſique ou Théologie Scholaſtique des Muſulmans.

O'CAK. Ville ſituée ſur la rive Occidentale du grand Fleuve, nommé Rha ou Volga. Cette Ville eſt ſujète aux Tartares. *Voyez* le titre de Saraï.

OCARI. Surnom d'Aboulfadhl, Auteur du Livre intitulé Ecſir ou Icſir Nameh fi tarikh, c'eſt-à-dire, l'Elixir des Hiſtoires.

OCBARA, Ville de la Chaldée, que les Arabes appellent l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le Tigre au-deſſus de Bagdet, dont elle n'eſt éloignée que de dix Paraſanges, ou environ vingt lieuës. Quoique cette Ville ſoit fort petite, il y a eu cependant pluſieurs Khalifes d'entre les Abbaſſides, qui y ont fait leur réſidence.

OCBARI. Surnom d'Abdallah Al Faradi, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, qui étoit apparemment ou natif ou originaire de la Ville d'Ocbara.

OCGI. C'eſt en Turc un Archer ou Tireur d'arc. Ocgi Zadeh, le fils du Tireur d'arc, Surnom d'Emir Al Fadhel Mohammed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ahſan alhadith, qui eſt un Commentaire Turc ſur un Arbâïn. Cet Auteur eſt fort moderne; car il eſt mort l'an 1037, de l'Hegire, qui eſt l'an 1627 de J. C.

OCLIDES ou Aclides. C'eſt Euclide, duquel il a déja été parlé dans la lettre A. Quelques Auteurs Orientaux l'ont fait natif de Tyr, & lui attribuent outre les Elémens de Géometrie un Ouvrage ſur l'Optique & un autre ſur la Muſique. Ils diſent auſſi, qu'il a vêcu devant Apollonius, & qu'il a compoſé avant lui un Livre des Sections Coniques, que les Arabes appellent Al Macroudhât.

Honaïn Ben Ishak a traduit en Arabe une grande partie des Ouvrages d'Euclide, & Samarcandi a fait un Commentaire ſur les Elémens, intitulé Aſchkâl altâſſis fil Hendaſſah, c'eſt-à-dire, les Figures des Fondemens ou Elémens de Géometrie.

O'COUD alâcaïd. Titre d'un Cathéchiſme des Mahometans, mis en vers par l'Imam Zadeh Al Bokhari, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre, intitulé Scherâïat al eſlam, des Principes du Muſulmaniſme. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 624.

OCTAIKHAN ou Caan, comme les Mogols prononcent. C'eſt le troiſième fils de Ginghizkhan, qui réfuſa d'abord la Couronne des Mogols, quoique ſon père l'eut deſtiné en mourant pour ſucceſſeur, à cauſe de ſon frère aîné Giagataï & de ſes Oncles paternels, qu'il diſoit par une très-grande modeſtie, lui devoir être préférez. Cependant Giagataï ſon frère & Outakin ſon oncle, le prenant par ſes deux mains, l'inſtallerent eux-mêmes ſur le Trône, par une extrême déference aux dernières volontez de Ginghizkhan.

Octaï, ſelon Mirkhond, défit le Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm Schah, dans la Province de Multan, où il s'étoit refugié, & Alaeddin le Selgiucide, qui poſſédoit de ſi grands Etats dans la Natolie, dans l'Armenie & dans la Syrie, lui ayant envoyé une celèbre Ambaſſade pour le congratuler, Octaï, pour le remercier de ſon honnêteté, ſe contenta de lui offrir une charge dans ſon Palais.

Ce Prince tout fier qu'il étoit, étoit d'ailleurs ſi généreux & ſi libéral que l'on dit, qu'il dépenſa plus de dix millions d'or en préſens. Son règne fut de treize ans ſeulement; car il mourut, pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639 de l'Hegire, ce qui fait voir l'erreur de quelques Hiſtoriens, qui mettent la

la priſe & la ruïne de Bagdet, qui n'arriva que l'an 656 de l'Hegire, ſous le règne de ce Prince.

O'DHMAT almankoul ân damal Al Nabi. Titre d'un Livre de Traditions Fabuleuſes, touchant la Création du Monde, tirées des Livres d'Adam. A'bdallah Ben Salam, qui nous a donné cet Ouvrage en Arabe, prétend, qu'il a été compoſé en Hebreu ou en Chaldéen, par le Prophéte Daniel. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 410.

O'GIAIG'. *Voyez* A'gig'.

O'GIALAT alkera fi tarikh Omm alkora. Titre d'une Hiſtoire de la Mecque, compoſée par Al Faſſi. Omm alkora, la Mère ou la Métropole des Villes, eſt le titre que les Muſulmans donnent à la Mecque. *Voyez* plus bas Omm.

OGOUL. Ce mot, qui ſignifie en Turc un fils, eſt le ſurnom de Baïdou Khan, Empereur des Mogols. *Voyez* le titre de Caïkhtou ou de Cangiatou, & parce qu'Ogoul ſignifie encore un rayon de miel, les mêmes Turcs appellent Ogoul oti, la plante que nous appellons de la même origine Meliſſe.

OGOURLU. Ce mot, qui ſignifie en Turc Heureux & proprement Auguſte, parce qu'il vient d'Ogour, mot tiré du Latin *Augurium*, eſt le ſurnom de Mohammed, l'aîné des ſept enfans d'Uzum Caſſan, lequel mourut en même tems que ſon père, l'an 882 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Haſſan Beg & d'Uzum Haſſan.

OGOUZ Khan. Nom d'un ancien Roi des Mogols, qui étoit fils de Cara Khan & petit-fils de Mogulkhan. Il faut voir ce qui arriva à ce Prince pendant les années de ſon enfance & de ſa première jeuneſſe dans le titre de Carakhan, ſon père, lequel étant irrité contre ſon fils au ſujet de la Religion Muſulmanne, qu'Ogouz avoit profeſſée dès ſon berceau, lui livra une bataille dans laquelle il perdit la vie.

Ogouz eut encore, après la mort de ſon père, pluſieurs guerres à ſoûtenir contre ſes Oncles, qui ne pouvoient ſouffrir ſa nouvelle Religion, que les Mahometans appellent le Muſulmaniſme, à cauſe qu'elle établiſſoit la Foi en un ſeul Dieu & aboliſſoit l'Idolâtrie. Mais Dieu, qui le favoriſoit toûjours de ſa protection, lui donna une pleine victoire contre ſes ennemis, qu'il eut à combattre pendant le cours de ſoixante & douze ans.

Il eut cependant le bonheur d'en convertir la plus grande partie au culte du vrai Dieu, en ſorte que ce qui reſta de Rebelles & d'Idolâtres, fut contraint de fuir juſqu'à la Chine, où ils implorerent le ſecours d'un Roi de la race de Tatar, qui y regnoit.

Les Chinois & les Tartares s'étant donc unis enſemble, vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, ſubjugua & conquit tout leur Pays & demeura ainſi Maître de toutes les Nations Turqueſques de l'Orient, après quoi il marcha ſur les bords du grand Fleuve Gihon & ſoûmit à ſon Empire toute cette vaſte étenduë de Pays, dont la Ville de Bokhara étoit

étoit alors la Capitale. Il abolit l'Idolâtrie dans tous ces quartiers-là & il y établit des Gouverneurs, qui y firent obſerver les Loix Ogouziennes, qu'il avoit fait promulguer pour tous ſes Sujets.

Il y a des Hiſtoriens qui écrivent, qu'Ogouz, après avoir fini ſes grandes Conquêtes du côté de l'Orient & du Nord, paſſa le Fleuve Gihon & que tournant vers le Couchant & vers le Midi, il ſe rendit Maître de la Perſe & de tout le reſte de l'Aſie. Mais ceux qui diſent, que toutes ces choſes arriverent au tems que Giamſchid regnoit en Perſe, paroiſſent ſe tromper; car il n'y a aucun Hiſtorien de Perſe qui faſſe mention de ces grandes Conquêtes d'Ogouzkhan.

C'eſt pourquoi l'opinion d'Ali Iezdi eſt bien plus probable. Car cet Auteur écrit dans ſon Dhafer Nameh, Livre des Victoires, ou Hiſtoire de Tamerlan, que depuis la mort de Caïoumarrath, premier Roi de Perſe, juſques au règne de Houſchenk, qui en eſt le ſecond, il y a deux cent ans d'intervalle de tems, dans lequel les Hiſtoriens de Perſe ne marquent aucun évènement, de ſorte qu'il eſt beaucoup plus vraiſemblable, que la Conquête de la Perſe ait été faite pendant ce tems-là, auquel on trouve un interregne & une interruption des Monarques Perſiens, que ſous le règne de Giamſchid, troiſième Roi de ce grand Etat, qui fut auſſi d'ailleurs un très-grand Conquérant.

Mirkhond, qui nous a donné fort au long la Dynaſtie de ces Anciens Mogols, au ſujet de la Généalogie de Ginghizkhan, écrit qu'Ogouzkhan diviſa les Atraques ou Turcs Orientaux, c'eſt-à-dire, toutes les Nations qui habitent au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, en vingt quatre peuples différens, dont les principaux ſont les Mogols, les Turcs proprement dits, les Igours, les Carghelis, les Kipchaks, les Cazelaks, les Tamgages, dont l'on peut voir les noms chacun dans ſon titre particulier.

Les ſix enfans que laiſſa Ogouzkhan, à ſçavoir, Gun, Aï, Ildiz, Ghiuk, Tak & Tenghin, ont donné auſſi leurs noms aux Peuples du Turqueſtan, qui ſe ſont ſubdiviſez en pluſieurs Races, ſelon le même Mirkhond, lequel ajoûte que les Turcomans tirent auſſi leur origine de ces mêmes enfans.

Toutes ces Races ou Nations ſe partagerent les Terres qui étoient ou à la droite, ou à la gauche du Camp d'Ogouz, & en faiſoient comme les deux Ailes. L'Aile droite portoit le nom de Berengar, & la gauche, celui de Giouangar. Et les peuples de ces Pays-là ont gardé ſi exactement la diſtribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la mémoire de leur Généalogie, qu'encore aujourd'hui ils obſervent, dit le même Auteur, de ne s'allier point hors de leur Race ou de leur Tribu.

Ces ſix enfans d'Ogouz, deſquels on vient de parler, ayant trouvé un jour, pendant qu'ils étoient à la chaſſe, un arc & trois fléches d'or, les porterent à leur père, qui donna l'arc aux trois Aînés des frères, qui le partagerent entr'eux & les trois fléches aux trois Cadets, & il nomma les premiers Bozok, & les autres Outchok, noms qui ſignifient le préſent qu'il leur avoit fait. Depuis ce tems-là, les trois Aînés eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'arc chez les Turcs eſt le Hieroglyphe, & les trois Cadets ſe contenterent d'être les Lieutenans ou Ambaſſadeurs de leurs frères. Car la fléche chez ces mêmes peuples déſigne celui qui eſt commandé ou envoyé.

Les Turcs, que nous nommons Othmanides pour les diſtinguer des Orientaux, prétendent deſcendre de la famille d'Ogouzkhan, qu'ils appellent Ogouz Thaïfahſi

fahſi & I'ticadlu Thaïfah, la famille Ogouzienne, ou la Famille Fidèle, & ils donnent ce titre de Fidèle à la Famille d'Ogouz, parce qu'ils diſent, qu'elle a conſervé toûjours la Foi Muſulmanne, pendant que les autres Nations Turqueſques étoient plongées dans l'Idolâtrie, ou avoient embraſſé la Religion de Ginghizkhan.

OG'RI ou Ag'ri, ſurnom d'Aboubekr Mohammed Ben Houſſaïn, Auteur du Livre intitulé Akhlak alôlama, les Mœurs des Docteurs, qui mourut l'an de l'Hegire 560.

O'HOUD Al Iounaniah. Préceptes de Politique tirés des Auteurs Grecs, comme de Platon & d'Ariſtote, Livre compoſé par Ahmed Ben Ioſef, Ben Ibrahim. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 921.

O'IOUN. Sources & Fontaines. O'ïoun Hit. Sources de Naphte ou de Bitume, qui ſe trouvent auprès de la Ville de Hit en Chaldée. Ce mot d'O'ïoun ſert auſſi de titre à pluſieurs Livres, comme aux ſuivans.

O'IOUN Alakhbár v Nazhat alabſár. Hiſtoire générale depuis la Création du Monde, juſques à la Dynaſtie des Othmanides incluſivement. Car elle ne finit qu'en l'an 1032 de l'Hegire, qui eſt le 1622 de J. C. Elle eſt diviſée en ſeize Traités, que l'Auteur appelle Mecaſſed, & on la trouve ordinairement en deux ou trois Volumes, dont le premier eſt dans la Bibliotheque du Roy. Cet Ouvrage a été compoſé par Mohammed Ben Sorour, ſurnommé Al Bekri & Al Sadiki, qui en a fait auſſi un autre, qui eſt comme l'Abregé de celui-ci, dont le titre eſt Tedhkerat aldharſ.

O'IOUN alakhbar. C'eſt un autre Ouvrage de Politique & de Morale, qui fait un fort gros Volume diviſé en dix Chapitres, dont l'Auteur eſt A'bdallah Ben Moſlem, qui eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Katibah Al Nahoui, Al Deïnouri.

O'IOUN alhalabat fi thabacat alatthebá. Titre d'un Livre en trois volumes, qui traite des Médecins anciens & modernes, diviſés en pluſieurs Claſſes ſelon les tems qu'ils ont vêcu. Cet Ouvrage contient cinq Parties. La première traite de l'Origine de la Médecine. La ſeconde, des Médecins qui ont fait des Traités particuliers ſur cet Art. La troiſième, des Médecins Grecs qui ont vêcu avant Galien. La quatrième, de ceux qui ont vêcu depuis Galien; & la cinquième, des Médecins qûi ont fleuri depuis le Muſulmaniſme. Son Auteur eſt Mouaffekeddin Ahmed Ben Caſſem Al Khezergi, qui mourut l'an 668 de l'Hegire.

O'IOUN alanba fi thabacat alatthebá. Hiſtoire des Médecins, compoſée par Ebn Abi Oſſaïbeâ. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy.

O'IOUN alhacaïk v ihahah altaraïk. Livre ſuperſtitieux, qui traite des Sciences occultes & de la guériſon des maladies par brevets. Son Auteur eſt Maïmoun, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1037. Il y a un

autre Livre du même titre, qui traite des Pierreries, compoſé par Schamseddin Al Lazïverdi.

O'IOUN alhecmat. C'eſt le nom qu'Avicenne a donné à ſa Philoſophie, qui a été abregée par Nag'meddin Ben Al Leboudi & commentée par l'Imam Fakhreddin Al Razi.

O'IOUN almeſarik v fonoun akhbar alkhalaïk. Titre d'un Livre d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Salamah, ſurnommé Al Codhaï, qui mourut l'an 454 de l'Hegire. C'eſt une Hiſtoire des Patriarches & des Prophétes, des Khalifes, des Rois & des Princes qui ont regné juſques à la Dynaſtie des Fathimites.

OI'SUNGIN Begum. C'eſt le nom de la principale femme de Ginghizkhan, de laquelle ce Prince eut quatre enfans, à ſçavoir, Giougi, que quelques-uns nomment Touſchi, Giagataï, Octaï & Tuli.

O'LA Al Bokhari. *Voyez* Aliſchah.

O'LAI'MI. *Voyez* Mogireddin, Auteur d'une Hiſtoire de la Terre-Sainte, intitulée Tarikh alcods.

OLGIAI'TOU ou Ol Giaptou. C'eſt le nom d'un Empereur des Mogols, lequel s'étant fait Muſulman, fut ſurnommé Mohammed. *Voyez* Al Giaptou.

O'LVAN ou U'l Van. C'eſt un des noms d'A'li Ben A'thiah, ſurnommé Al Hamaoui, c'eſt-à-dire, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 922 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur le Poëme d'Abdal Cader Al Safadi, intitulé Taïiah, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 579.

O'MAD. Ce mot Arabe, qui ſignifie auſſi-bien qu'A'mad & E'mad, Appui, Soûtien & même une Colomne, ſe joint ſouvent aux mots de Din, qui ſignifie la Foi, & de Doulat, qui ſignifie l'Etat, & forme ainſi le Surnom ou le Titre de pluſieurs Perſonnages qu'il faut voïr dans le titre d'Amad.

O'mad eſt auſſi le nom d'un Château très-fort dans la Province de Khoraſſan, qui ſervit pluſieurs fois de retraite au Sultan Baber ou Babor, Prince de la Race de Tamerlan.

OMADIA. Quelques-uns écrivent ainſi le nom Arabe de la Plante, nommée vulgairement le Concombre ſauvage, & par les Latins *Cucumis Aſininus*. Mais on lit dans pluſieurs Exemplaires de Ben Sina & de Ben Beïthar, Ofadia. *Voyez* Oufadia ou Ufadia.

O'MAN. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la partie la plus Méridionale de l'Iemen ou Arabie heureuſe, qui s'étend depuis Maſcath juſqu'à Aden, c'eſt-à-dire, depuis le Golfe Perſique juſqu'à l'Arabique. Le Géographe Perſien écrit dans le troiſième Climat, que Lot, neveu d'Ibraham, qu'il appelle Prophéte, bâtit dans ce Pays la Ville d'Aman ou Oman, qui a donné le nom au Pays. Mais

Mais il ſe trompe, parceque cette Ville de Lot eſt celle d'Ammon, Capitale des Ammonites, qui a tiré ſon nom d'Ammon, fils de Lot. C'eſt celle qui a porté le nom d'Ammon Rabatah & enſuite celui de Philadelphie.

Cette partie de l'Ocean, qui eſt entre l'Ethiopie & les Indes, s'appelle auſſi par les Arabes Bahr O'man v Erkend, à cauſe qu'il borde cette partie de l'Iemen. Mirkhond rapporte qu'un Roy d'Oman, nommé Dhoul Zogar, fut défait par Caïcaous, Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, qui ne lui accorda la paix, qu'à condition qu'il lui donneroit en mariage ſa fille Saudabah, Princeſſe douée d'une rare beauté.

Les Géographes Arabes comptent entre les Iſles de cette Mer, Zocotorah, Carmouah, & Cothorbah, avec une autre petite qui jette du feu, Ils diſent auſſi que les Iſles appellées Raneg', qui ſont les Maldives, ſont dans la Mer d'O'man, avec une autre qu'ils nomment Gezirat alcoroud, l'Iſle des Singes, & que c'eſt dans cette même Mer, que l'on trouve la plus grande quantité d'Ambre gris, qu'ils appellent ânbar, & pluſieurs pierres précieuſes, que l'on peſche d'une manière toute particulière, comme l'on peut voir dans le titre Schahgouheran.

O'MAR Ben Al Khétab. C'eſt Omar premier du nom. Il ſucceda à Aboubekr qui l'avoit déclaré de vive voix avant ſa mort pour ſon ſucceſſeur, & fut ainſi le ſecond Khalife des Muſulmans après Mahomet. Il commença ſon regne l'an 13 de l'Hegire, & fut tué l'an 24.

Sous ſon regne qui ne dura que dix ans & demi, les Arabes ſubjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Meſopotamie, la Perſe, & l'Egypte, & Khondemir remarque, que dans ce petit nombre d'années, les Arabes ſe rendirent Maîtres de trente ſix mille Villes, Places ou Chateaux, detruiſirent quatre mille Temples, ou Egliſes de Chrétiens, de Mages, ou d'Idolatres, & firent bâtir quatorze cent Moſquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ſes Conqueſtes.

L'an 14 de l'Hegire, qui fut la ſeconde année du regne d'Omar, la Ville de Damas, Capitale de la Syrie, quoique ſecouruë par une armée de l'Empereur Heraclius, fut priſe par Khaled fils de Valid, & autres Généraux d'Omar, en partie par force, & en partie par compoſition; car un des quartiers de la Ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord, dans un autre.

L'an 15. Le reſte de cette grande Province ſuivit la deſtinée de ſa Capitale, l'Empereur Heraclius qui y étoit venu en perſonne, l'ayant abandonnée.

L'an 16. Le Khalife Omar ſe rendit au ſiege de Jeruſalem que ſes troupes avoient déja commencé, & la Ville s'étant auſſi-tôt renduë à lui, il accorda au Patriarche & aux habitans une Capitulation fort honorable, moyennant laquelle les Muſulmans entrerent ſans y commettre aucun deſordre. Omar demanda même avec une fort grande modeſtie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Moſquée, ne voulant pas permettre aux ſiens de ſe ſaiſir d'aucune des Egliſes des Chrétiens.

Le Patriarche lui monſtra la Pierre de Jacob, & la place où le Temple de Salomon avoit été bâti, ſur laquelle les Chrétiens avoient jetté autrefois, en haine des Juifs, beaucoup d'ordures. Omar commença lui-même à la nettoyer, & fut ſuivi dans cette action de pieté, par les principaux Chefs de ſon

armée, & ce fut en ce lieu, que fut élevée la première Moſquée de Jeruſalem.

Pendant qu'Omar étoit au ſiege de Jeruſalem, ſon armée de Perſe, qui avoit déja livré pluſieurs combats, defit enfin en bataille rangée auprès de la Ville de Cadeſiah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la perſonne duquel finit la Famille, ou Dynaſtie des Saſſanides. *Voyez* le titre de ce Prince.

Cette Victoire fut ſuivie de la priſe de la Ville de Madaïn, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire des Perſes, où les Arabes trouverent de ſi grandes richeſſes, qu'ils commencerent deſlors à mépriſer leur ancienne pauvreté.

L'an 18 de l'Hegire, Amrou Ben As entra dans l'Egypte, où il défit les troupes de l'Empereur Heraclius, aſſiegea l'ancienne Capitale du Pays, appellée par les Anciens, Memphis, & par les Arabes, Monf, & Meſr, qu'il prit par compoſition, & bâtit une nouvelle Ville, où il avoit campé avec ſon armée, & lui donna le nom de Fuſthath, qui ſignifie en Arabe, une Tente, à cauſe de la ſienne qu'il y laiſſa, lorſqu'il marcha pour aller aſſieger Alexandrie.

Ce fut l'an 20 de l'Hegire, qu'Amrou ſe rendit maiſtre de cette grande Ville, qui pouvoit être toûjours ſecouruë par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne reſiſta plus dans toute l'Egypte haute & baſſe; de ſorte que le Khalife Omar envoya auſſi-tôt ſes ordres, pour pouſſer ſes Conquêtes le plus avant qu'il ſe pouvoit dans l'Afrique.

Les Muſulmans entrerent auſſi-tôt dans le pays de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrenaïque, & ſubjuguerent enſuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, juſques à Tharabolos algarb, qui eſt la Ville de Tripoli en Barbarie.

Les Provinces de Gezirah ou Diarbekr, qui eſt la Meſopotamie, d'Adherbeïgian, qui eſt la Medie, & celle de Khoraſſan ou Bactriane, qui eſt à l'Orient Septentrional de la Perſe, & qui borde les rivages du grand Fleuve Amou ou Gihon, que les Anciens ont connu ſous les noms d'Oxus, & de Bactrus, furent aſſujetties à l'Empire de ce Khalife, dans les années 21 & 22 de l'Hegire, ſelon Khondemir, & il y a même quelques Hiſtoriens, comme Ben Schohnah, qui veulent que les Indes ayent été entamées dès ce même temps par les Muſulmans.

Ce dernier Auteur rapporte, que l'an 17 de l'Hegire, un Seigneur Perſan, nommé Hormozan, Gouverneur pour le Roy de Perſe, du Khouziſtan, qui eſt la Suſianne, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent Ahuaz, ayant été obligé de ſe rendre à compoſition dans un de ſes Chaſteaux, fut envoyé à Medine, où Omar faiſoit ſa reſidence, Capitale pour lors de l'Empire des Muſulmans, & le ſiege des Khalifes.

Hormozan fut conduit d'abord à la Moſquée où étoit Omar, &. fut fort ſurpris de l'y trouver dormant ſur les degrez parmy les pauvres. Omar cependant s'étant réveillé, & voyant cet Etranger, ſe leva du lieu où il étoit, & s'alla placer ſur la Tribune de la Moſquée qui lui ſervoit de Trône.. Il le reçut fort honorablement en ce lieu-là, & lui fit beaucoup de careſſes, loüant Dieu des bons ſuccès qu'il accordoit aux armes des Muſulmans, & de ce qu'il leur envoyoit des gens de ſa qualité, & après lui avoir fait donner une veſte de prix, il l'entretint de pluſieurs choſes, pendant un aſſez long eſpace de temps.

La.

La converſation étant finie, Hormozan demanda auſſi-tôt à boire, & Omar lui ayant demandé, s'il avoit ſoif, & Hormozan lui répondant que non; mais, que c'étoit ſeulement pour aſſurer ſa vie qu'il deſiroit boire en ſa preſence: Omar lui dit, qu'il étoit en toute ſeureté. De ſorte que Hormozan s'abſtint de boire ſur ſa parole, & renonça auſſi-tôt au culte idolâtre du Feu, que les Perſans adoroient, pour faire profeſſion du Muſulmaniſme.

Un autre Prince des Arabes de la Race des Saſſanides qui regnoient en Syrie, auquel les Hiſtoriens donnent le nom de Giabalah, fils d'Aïhem, vint trouver Omar pour le reconnoître en qualité de Khalife, & pour embraſſer ſa Religion. Omar le receut fort bien, & le mena avec lui au Pelerinage de la Mecque.

Giabalah en s'acquitant avec lui des devoirs du Pelerinage, & faiſant le tour du Temple de la Mecque, un homme du commun le prit par la manche, & le fit ſortir de ſon rang. Giabalah ſe tenant offenſé de l'incivilité de cet homme, lui donna un ſoufflet, & le maltraita de paroles, en lui reprochant l'inſolence dont il avoit uſé avec une perſonne de ſa qualité. Omar, conſiderant que ce Prince continuoit d'injurier & de menacer celui qui l'avoit fait retirer, lui dit: Appaiſez-vous, autrement je vous ferai rendre par cet homme, le ſoufflet que vous lui avez donné. Car vous devez ſçavoir, que la Religion Muſulmanne vous a rendus tous deux égaux, & le Prince & l'Eſclave, quant à l'exercice & à la pratique des fonctions de Pieté & de Religion, & principalement dans celles du Pelerinage. Giabalah, piqué au vif des paroles du Khalife, en conçut un ſi grand dépit, qu'il le quitta & s'en alla à Conſtantinople, où il ſe fit Chrétien. *Ben Schohnah.*

Omar fut le premier des Khalifes, qui prit le titre d'Emir almoumenin, Prince ou Commandant des Fidèles, titre qui eſt demeuré à tous ſes Succeſſeurs, comme l'on peut voir dans le titre des Khalifes, & il fut auſſi le premier qui refuſa ſa ſucceſſion à ſon fils, voulant que le Khalifat fut élective, & que le ſeul merite pût élever à cette dignité, & ordonna ſeulement, que ſon fils eût une place dans le Conſeil d'Etat. Il nomma pour cet effet, ſix perſonnes qu'il eſtimoit capables de lui ſucceder, à ſçavoir, Ali, Othman, Saad, Abdalrahman, Taleha, & Zobaïr, leſquels furent nommez, Ahel Al Schîta, c'eſt-a-dire, Deſtinez ou Deſignez pour le Khalifat.

Omar fut tué l'an 23 de l'Hegire, par un Eſclave Perſien, nommé Firouz, & ſurnommé, Abouloulou, l'Homme à la Perle. Khondemir rapporte les motifs qui porterent cet Eſclave à commettre cet aſſaſſinat, de la manière qui ſuit.

Firouz, Eſclave de Mogaïrah, vint un jour porter ſes plaintes à Omar, que ſon Maiſtre exigeoit de lui tous les jours deux drachmes d'argent, qui étoit le plus ſouvent tout l'argent qu'il pouvoit gagner par ſon travail. Omar lui demanda, combien de métiers il ſçavoit; & ayant appris qu'il étoit Architecte, Charpentier & Sculpteur, il lui dit: Que cette ſomme n'étoit pas exceſſive, & que ſon Maître pouvoit l'obliger à lui en donner trois, puiſqu'il ſçavoit trois métiers, & lui dit enſuite: Qu'il vouloit l'employer à conſtruire des moulins à vent, pour moudre les bleds des greniers publics.

Firouz, irrité de la réponſe d'Omar, & fremiſſant de colere, lui dit: Je vous feray un moulin, duquel on parlera tant que la roue de celui du ciel tournera ſur la tête des hommes. Omar entendant ces paroles, dit à ceux

qui étoient autour de lui: Il ſemble, que cet homme me menace, & ſon ſoupçon ne fut pas vain; car le même Eſclave prit ſi bien ſon temps, qu'il le frappa quelques jours après d'un coup de couſteau au-deſſous du nombril, dont il mourut trois jours après ſa bleſſure. Les gens du Khalife ſe jetterent auſſi-tôt ſur l'Aſſaſſin. Mais il ſe défendit ſi courageuſement qu'il les bleſſa preſque tous du même coûteau, & ſe tua enfin lui-même.

Le Khalife Omar jetta les fondemens de Baſſorah à l'embouchure du Tigre, l'an 15 de l'Hegire, pour fermer par ce moyen aux Perſans, le chemin des Indes, qu'ils prenoient ordinairement par le Golfe Perſique. Il chargea A'tabah de ſa conſtruction, & elle fut achevée en trois ans.

Houſſaïn Vaez rapporte un trait d'Omar fort remarquable, & qui fut cauſe que le titre de Farouk, c'eſt-à-dire, le Diviſeur, lui fut donné.

Un Muſulman opiniâtre, qui avoit un procès avec un Juif devant le tribunal de Mahomet, ayant été condamné, dit qu'il n'acquieſceroit point à ſa condamnation, à moins que ſon affaire ne fût reveuë & examinée par Omar qui n'étoit encore alors que particulier. Les deux parties convinrent enſemble de l'aller trouver, & lui rapporterent le ſujet, la ſuite, & la déciſion de leur procès, dont le Muſulman lui demandoit la reviſion.

Omar, qu'ils avoient trouvé à la porte de ſon logis, après les avoir oüi, leur dit en rentrant chez lui: Attendez ici un moment, & je vous vuideray d'affaire. Il revint incontinent après, le ſabre à la main, & abbattit d'un ſeul coup la tête au Muſulman qui n'avoit pas voulu s'en tenir à la déciſion de Mahomet, diſant tout haut: Voilà ce que meritent ceux qui n'acquieſcent pas à la Sentence de leurs Juges. Ce fut en cette occaſion que Mahomet informé de ce fait, lui donna le titre, ou ſurnom de Farouk, par lequel il vouloit declarer qu'Omar ſçavoit auſſi-bien diſtinguer le vray d'avec le faux, & le juſte d'avec l'injuſte, qu'il avoit ſçu ſéparer la tête du corps de ce Chicaneur.

Omar rendit un autre jugement fort celebre, lorſqu'il fut Khalife. Ben Schohnah le rapporte dans ſon Raudhat al menadhir en ces termes:

Mogaïrah qu'il avoit fait Gouverneur de ſa nouvelle Ville de Baſſorah, ayant été accuſé d'adultere par quatre témoins du même lieu, il fit venir les témoins devant lui, dont trois dépoſerent qu'ils avoient veu l'action par une des feneſtres de la même Chambre. Le quatrième témoin qui étoit homme grave & d'autorité, dit ſeulement qu'il avoit vû quelques circonſtances qui pouvoient ſervir d'indice. Omar le preſſant, lui demanda s'il avoit vû mettre l'aiguille dans la boëte du Surmeh, qui eſt une poudre d'Antimoine, dont les Orientaux ſe ſervent pour en appliquer aux yeux en forme de Collyre. Ce témoin qui connut qu'Omar entendoit par cette façon de parler honnête, l'action même du crime de l'accuſé, ayant répondu qu'il ne l'avoit pas vû. Omar renvoya Mogaïrah abſous, & condamna les trois autres à la peine des faux témoins.

L'Auteur du Bahariſtan écrit, que ce Khalife étoit tellement reſpecté & autoriſé par la bonne Juſtice qu'il rendoit à ſes Sujets, qu'un Juif s'étant plaint à lui d'un Gouverneur, qui ne lui payoit point des marchandiſes qu'il lui avoit livrées, il lui demanda, s'il avoit de l'encre & du papier pour lui écrire, & n'en trouvant point ſûr lui, il prit une brique de terre graſſe, entre celles que l'on employoit à bâtir le mur de la Ville de Medine, auquel il faiſoit travail-

travailler pour lors, & il figura deſſus ces mots: Faites ceſſer les plaintes que l'on me fait de vous, ou quittez vôtre Gouvernement. Omar. Et le Gouverneur n'eut pas plutôt vû ces charactères, qu'il ſatisfit pleinement ſon creancier.

L'Auteur du Rabî alabrar nous a conſervé un Eloge magnifique de ce Khalife, qu'il rapporte en ces termes: Omar nourriſſoit les autres délicatement, pendant qu'il ſe traitoit lui-même avec beaucoup de dureté. Il donnoit des habits prétieux aux autres, & s'habilloit fort ſimplement. Il payoit ponctuellement à ſes creanciers ce qui leur étoit dû, & leur rendoit ordinairement plus qu'il ne lui en avoient preſté. Ayant un jour promis à quelqu'un de lui donner quatre mille drachmes, il lui en fit compter ſix mille, & une perſonne voyant qu'il ſe dépoüilloit ainſi lui-même de ſes biens, & lui diſant qu'il témoignoit par-là, d'avoir plus d'affection pour un étranger que pour ſon propre fils, auquel il oſtoit ainſi le bien qui lui devoit un jour appartenir, il lui répondit: Mon fils a un père qui le pourvoit chaque jour de tout ce qui lui eſt neceſſaire, & cet étranger n'en a point.

Entre les paroles remarquables d'Omar, Amaſli a remarqué celle-ci, qui regarde l'Etat du Mahometiſme: L'Empire des Arabes finira, quand le Prince qui le gouvernera, n'aura ny la pieté des Muſulmans, ny la liberalité des Gentils.

Ce fut ſous le Khalifat d'Omar, que le tombeau de Schenaſcheriva ou Sennacherib, Roy d'Aſſyrie, fut trouvé dans le Mont Liban, & que le Prophète Elie, ou un de ſes Diſciples nommé Bar Elia, apparut & declara les ſignes qui précederoient la fin du Monde. *Voyez* le titre d'Elia & Bar Elia.

Aboubekr & Omar, premier & ſecond Khalifes des Muſulmans, ont été tous deux ſi ſemblables dans leurs mœurs, que les Muſulmans les appellent d'un nom commun Omarani, c'eſt-à-dire, les deux Omars. On dit pourtant qu'ils differoient entr'eux, en ce qu'Aboubekr dans la diſtribution des grâces & des bienfaits, n'avoit égard qu'au merite des Perſonnes, & qu'au contraire Omar ne conſideroit que la neceſſité des gens, parce que diſoit-il, la vertu a une récompenſe ſuffiſante en l'autre monde, & que les biens temporels ont été ordonnés de Dieu, principalement pour ſubvenir aux beſoins de cette vie.

O'MAR Ben Abdalâziz. C'eſt Omar II du nom, VIII Khalife de la Race des Ommiades, qui ſucceda à ſon Couſin Soliman Ben Abdalmalek l'an 99 de l'Hegire.

Khondemir écrit qu'auſſi-tôt qu'Omar eût été ſalué Khalife, on lui amena les plus beaux chevaux des Ecuries de ſon Predeceſſeur. Mais qu'il ne voulut point d'autre cheval que celui dont il avoit accoûtumé de ſe ſervir, & qu'étant monté deſſus il prit le chemin de ſon logis ordinaire, où il habitoit pendant qu'il n'étoit que particulier. Les Grands Seigneurs qui l'accompagnoient, fort ſurpris de cette première démarche, lui ayant dit qu'il devoit prendre le chemin du Palais, ou Château des Khalifes, il leur répondit qu'il ne vouloit point incommoder les Parens, ni les Domeſtiques de Soliman ſon Predeceſſeur, qui y logeoient encore, puiſqu'il avoit d'ailleurs dans ſa propre Maiſon tout ce qui lui étoit neceſſaire. Omar en effet ne ſortit point de ſa Maiſon particulière, que les Parens, & Domeſtiques de Soliman ne lui euſſent cedé de leur

leur bon gré, & abandonné par quelque ſorte de honte, que ſa modeſtie leur cauſoit, le Palais Imperial.

L'an 101 de l'Hegire, Schouzib s'étant revolté contre lui ſous divers pretextes de Religion, il lui écrivit, que s'il ne vouloit que la reforme de la Religion & de l'Etat, qui étoit inſéparable, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient enſemble & conviendroient des moyens les plus propres, d'adjuſter toutes choſes ſelon ſes deſirs. Schouzib ayant reçu des dépêches d'Omar, lui envoya deux Députés pour lui repreſenter qu'il n'avoit aucun ſujet de plainte contre ſa perſonne, parce qu'il le reconnoiſſoit pour un Prince très-juſte & très-équitable; mais puiſqu'il condamnoit viſiblement par ſa conduite celle de ceux de ſa Maiſon & de ſa Famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la Moſquée, comme ils avoient fait eux-mêmes maudire Ali & ſa poſterité pendant leur regne.

Omar répondit à ces Députés en ces termes: Comme ce que vous me demandés, regarde l'autre Monde & non pas celui-ci, je croirois commettre un grand peché, ſi je vous l'accordois. Car nous ne voyons pas que Dieu ait commandé à ſon Prophète de maudire qui que ce ſoit, & nous ne trouvons point dans ſa parole qu'aucun le doive être pour ſa mauvaiſe vie, puiſque Pharaon même qui s'étoit arrogé avec tant d'impudence la Divinité, ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puiſſe faire maudire les Ommiades qui ſont mes Parens, qui font la Priére, & qui obſervent le Jeûne, & toutes les autres pratiques des Muſulmans.

Les Députés n'ayant rien à repliquer ſur ce point, lui repreſenterent un autre de leurs griefs, & lui dirent: Mais, Seigneur, un Prince juſte & équitable comme vous, doit-il laiſſer ſa Couronne à un Succeſſeur inique & impie? Le Khalife leur ayant dit ſur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être auſſi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par conſequent en laiſſer la diſpoſition à la Providence. Alors les Députés lui repliquerent qu'ils connoiſſoient Iezid, fils d'Abdalmalek, qui étoit déja déclaré pour lui ſucceder, dont ils ſçavoient toutes les mauvaiſes qualités. A ces paroles Omar ſe mit à pleurer, & leur demanda trois jours de temps pour penſer à la réponſe qu'il leur devoit faire.

Les Ommiades ayant appris le détail de la Conference d'Omar avec les Députés, craignirent que ce Prince ne prît la réſolution de changer l'ordre de la ſucceſſion, en tranſferant le Khalifat de leur Maiſon à une autre. Cette apprehenſion leur fit prendre le deſſein de ſe défaire du Khalife, & ils ſubornerent pour cet effet un Eſclave qui lui donna du poiſon, dont il mourut, âgé de quarante ans, dans la même année 101 de l'Hegire, après avoir regné ſeulement deux ans & cinq mois, & fut enterré dans le Monaſtère de Saint Simeon, ſitué auprès de la petite Ville de Maharat, qui eſt des dépendances de celle de Hems ou Emeſſe en Syrie.

Mirkhond écrit qu'Omar étant au lit extremement malade par l'effet du poiſon qu'on lui avoit donné, & ſes amis lui repreſentant qu'il devoit prendre quelque remede pour ſa guériſon, il leur dit qu'il étoit tellement reſigné à la volonté de Dieu, & ſi fortement perſuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes, que quand bien même il ne lui faudroit que frotter le bout de l'oreille avec un peu d'huile, pour guérir, il ne le feroit pas. Le même Auteur adjoûte, qu'il menoit une vie ſi frugale, qu'il ne prenoit

noit dans le Tréſor Royal que deux écus d'or par jour, pour l'entretien de ſa perſonne & de ſes Domeſtiques, qu'il ne portoit jamais d'habits riches ni ſomptueux, & qu'il tenoit ordinairement ſon Divan dans un lieu peu éclairé, où il s'aſſeyoit par terre.

On ne doute point que la cauſe de la mort de ce Prince ne fût l'affection qu'il avoit toûjours témoignée pour Ali, & pour ſes Deſcendans. En effet, il en avoit donné des marques éclatantes en pluſieurs occaſions. La première parut dans la ſuppreſſion qu'il fit de la malediction d'Ali que l'on publioit dans la Moſquée après la priére ſolemnelle, dont Moavie, premier Khalife des Ommiades, étoit l'Auteur. Voicy de quelle manière Omar s'y prit pour la faire ſupprimer ſelon Khondemir.

Omar s'entendant avec un Juif lui dit: Demande-moi un jour en public ma fille en mariage, ce que le Juif ayant fait, Omar lui repondit: Comment cela ſe peut-il faire, puiſque tu es d'une autre Religion que moy? A quoy le Juif ayant repliqué: Mahomet n'a-t-il pas donné ſa fille en mariage à Ali? Il y a de la difference, dit Omar: Car Ali étoit du peuple Fidele, & a été le Commandant des Fideles. Le Juif ajoûtant: Pourquoy le maudiſſés-vous donc dans vos Moſquées? Omar entendant ces paroles tourna le viſage vers les principaux de ſes Courtiſans & leur dit: Répondés vous-même à ce Juif. Et comme il les trouva fort embarraſſés, parce qu'ils n'avoient aucune réponſe à luy faire, il declara que doreſnavant, cette malediction ſeroit ſupprimée, & qu'en ſa place on prononceroit ce Verſet de l'Alcoran: Rabbana agfar lana v leakhoatna alladhin ſchábhouna beliman, *Pardonnés nous, Seigneur, nos fautes, & pardonnés auſſi à nos frères qui ſont profeſſion de la méme foy que nous.*

Ben Schohnah rapporte un autre Verſet de l'Alcoran, & dit que cette formule fut introduite la centième année de l'Hegire. Ce Verſet eſt: En allah iamer belâdl u belihſân. *Dieu nous commande de garder la juſtice & de faire le bien*, qui eſt ce que l'Ecriture Sainte nous enſeigne: *Declina à malo & fac bonum.*

L'autre marque par laquelle Omar II témoigna ſon inclination pour la Race d'Ali, fut la reſtitution qu'il fit faire aux Alides, de la Terre de Fidak que Mahomet avoit donnée en propre à Ali, lorſqu'il lui accorda Fatime ſa fille, en mariage, & il établit un Receveur particulier qui devoit tenir compte des revenus de cette Terre, pour les diſtribuer enſuite par égale portion à tous ceux qui deſcendoient d'Ali par Fatime ſa femme.

Omar avant que d'être élevé à la dignité de Khalife, avoit gouverné l'Arabie ſous le Khalife Valid, & ce fut par ſon ordre qu'il aggrandit & embellit la Moſquée, où eſt le ſepulcre de Mahomet dans la Ville de Medine.

Ce fut auſſi ſous ſon Khalifat l'an 100 de l'Hegire, que l'on commença dans les Provinces du Muſulmaniſme à répandre un bruit en faveur des Abbaſſides, que l'on diſoit avoir beaucoup plus de droit au Khalifat, comme proche parens de Mahomet, que non pas les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune manière à la Famille de ce faux Prophète. Car les Abbaſſides deſcendoient en ligne directe d'Abdalmothlèb, Ayeul de Mahomet, auſſi-bien qu'Ali, qui n'avoit autre avantage ſur eux que d'avoir épouſé Fatime, fille de Mahomet. *Voyez* cette Genealogie dans le titre de Mohammed, qui eſt celuy de Mahomet.

Le Rabî alabrar rapporte une viſion ridicule d'un de leurs principaux Doc-

teurs, nommé Magiouſchoun. Cet homme raconte lui-même qu'étant tombé en ſyncope, & tous ceux qui l'aſſiſtoient le croyant mort, un Ange porta ſon eſprit juſqu'à l'entrée du premier Ciel, qui lui fut ouvert auſſi-tôt & d'où il continua ſon voyage juſqu'au ſeptième, qui eſt celui de Mahomet. Mais y étant entré, on demanda à l'Ange qui le conduiſoit : Qui étoit celui dont il étoit le guide? Et l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiouſchoun, on lui dit, que ce Perſonnage ne devoit point entrer dans ce Ciel qu'après un certain tems.

Magiouſchoun continuant dans ſa réverie dit, que l'Ange le rapporta en terre & que cependant il avoit eu aſſez de tems pour voir dans ce ſeptième Ciel, où il étoit entré, Mahomet qui avoit à ſes côtez. Aboubekr & Omar, & qui tenoit dans ſon ſein & entre ſes bras Omar Ben A'bdalâziz, & que s'étonnant de voir ce Khalife placé plus honorablement que les deux autres, il en demanda la raiſon, & que l'on lui répondit, qu'Aboubekr & Omar avoient exercé la juſtice & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers tems, & par conſéquent dans la ferveur du Muſulmaniſme; mais qu'Omar Ben A'bdalâziz les avoit ſurpaſſés en ce qu'il avoit poſſedé toutes les vertus des autres dans un ſiècle d'injuſtice & de corruption.

Nous avons une Hiſtoire particulière de la vie & des actions de ce Khalife, compoſée par Mohammed Ben Houſſaïn Al Agiari, qui mourut l'an 360 de l'Hegire. *Voyez* auſſi le titre du Khalife Soliman, Prédeceſſeur d'Omar.

O'MAR Scheïkh Ben Timour. C'eſt le nom du ſecond fils de Tamerlan, qui mourut avant ſon père. Il fut père du Sultan Ali Iskender & celui-ci de Baïkra, dont le fils, nommé Houſſaïn Mirza, fut Sultan de Herat & du Khoraſſan, & eut pour enfans Badî Zaman & Modhaffer Mirza, qui regnèrent tous deux conjointement dans le Khoraſſan & en furent enfin chaſſés par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, & ainſi prit fin le règne des enfans de Tamerlan dans le Khoraſſan, qui leur reſtoit ſeul de toute la Perſe.

O'MAR Scheïkh Ben Abouſaïd. Ce Sultan étoit fils d'Abouſaïd, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, troiſieme fils de Tamerlan. Il fut Pere de Baber, ou Babor, lequel ayant regné quelque temps auſſi-bien que ſon Pere dans le Maverannahar, ou Province Tranſoxane, fut chaſſé de ſes Etats par Schaïbek Sultan des Uzbeks, & contraint de s'enfuïr aux Indes. Ce Babor fut pere de Homaïoun, qui a fondé la Dynaſtie des Grands Mogols aux Indes, en ſorte que ces Princes ont continué juſqu'à preſent, la Race de Tamerlan dans l'Indoſtan.

O'MAR Mirza. C'eſt un des enfans de Miran ſchah fils de Tamerlan, lequel eut après la mort de ſon pere, la Province d'Adherbigian pour ſon partage. Il fit la guerre à Aboubekr ſon frere qui commandoit dans Bagdet, & il le ſurprit dans la Ville de Sultanie, & le prit priſonnier. Mais Aboubekr s'étant ſauvé de ſa priſon, ramaſſa des Troupes avec leſquelles il défit ſon frere Omar, & le contraignit de ſe réfugier auprès de Schahrokh ſon Oncle.

Schahrokh aſſigna la Ville d'Aſterabad & le reſte de la Province de Mazanderan pour ſa demeure, & pour ſa ſubſiſtance; mais il n'y put vivre longtemps en paix, de ſorte que Schahrokh fut obligé de ranger à la raiſon cet eſprit remuant par la force de ſes armes & le contraignit de fuïr du côté de Samarcande. Omar pourſuivi par les Troupes de ſon Oncle, fut enfin arreſté & tué à Morgab, avant que d'avoir pû paſſer le Fleuve Gihon.

O'MAR

O'MAR Al Baſri. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Art Poëtique ſous le titre de *Eſtâanat belſchêr*, & qui mourut l'an de l'Hegire 263.

O'MAR Ben A'bid. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte des Motazales, auquel un Mage de Perſe, qu'il invitoit à ſe faire Muſulman, demanda ſi Dieu le vouloit abſolument? Ce Docteur lui ayant répondu affirmativement, le Mage lui repliqua: Pourquoy ne le ſuis-je pas? Omar fut obligé de lui dire que le Démon l'empêchoit. Mais le Mage lui ferma la bouche en lui diſant: Pour moy, je ſuis du côté du plus fort.

O'MAR Ben Bedr Al Mouſſali. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Eſtenbath fil ôlal v altaouarikh, Methode Hiſtorique. Il mourut l'an 623 de l'Hegire.

O'MAR Ebn Abi Rabiât. *Voyez* le titre de Rabiât. L'Hiſtoire de ce Perſonnage a été écrite par Aboul Haſſan Ali Ben Mohammed, Ebn Leſſam, qui mourut l'an de l'Hegire 413.

O'MAR Al O'marein. *Voyez* le titre de Vaſſethi.

O'MARAH. Heſn Ebn O'marah, le Château d'Ebn Omarah. Cette place qui eſt maritime & conſiderable par ſa force, eſt de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, ſelon quelques Auteurs. Mais il y en a pluſieurs qui l'attribuent à celle de Kerman, qui eſt la premiere Caramanie Perſique. Le Prince qui y commandoit a porté autrefois le titre de Roy. Mais elle eſt aujourd'huy réünie à l'Empire de Perſe, & preſque entièrement ruinée. *Le Geographe Perſien dans le 3e Climat.*

O'MARI. Le Poëte Perſien, nommé Reſchidi, prenoit le titre ou ſurnom d'Omari, parce qu'il prétendoit deſcendre en ligne directe du Khalife Omar premier du nom. *Voyez* auſſi les titres de Mogireddin, & de Samarcandi.

OMDAN. *Voyez* Amadan.

OMDAT alâcaïd. Livre de Theologie ſcholaſtique, compoſé par Neſſafi, qui a fait un Commentaire ſur ſon premier Ouvrage. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 648.

O'MDAT alſchôara. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à E'mádi, ou E'modi, Poëte Perſien, comme qui diroit, le Prince des Poëtes.

OMDAT fi élm alkelam. Livre de Metaphyſique, compoſé par Sânaki.

OMDAT alſafouat fi hall alcahuat. Livre de l'uſage permis du Café, dans lequel il eſt prouvé que ſon uſage n'eſt pas deffendu par la Loy Muſulmanne, comme quelques Docteurs trop ſcrupuleux l'avoient ſoûtenu. Cet Ouvrage a pour Auteur, Abdalcader Ben Mohammed Al Anſari. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 944.

OMM. Ce mot Arabe qui ſignifie Mere, a pluſieurs ſignifications differentes, ſelon qu'il eſt joint à d'autres mots.

OMM alketab. La Mere du Livre, ou des Livres. Le Protocolle, ou Original. Les Muſulmans appellent ainſi la Table, ou le Livre des Decrets divins, où ils prétendent que le Deſtin de tous les hommes, eſt écrit en charactères ineffaçables, auquel ils donnent encore le nom de Louh Al Mahfoudh, qui ſignifie la Table gardée, ou ſecrete.

Le même titre d'Omm alketab eſt encore attribué par les mêmes Muſulmans au premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on nomme ordinairement Sourat Al Fatehah.

OMM alcora. La Mere des Villes. C'eſt le titre que les Mahometans donnent à la Mecque, parce qu'ils regardent cette Ville, comme la Metropole du Muſulmaniſme. L'on trouve cependant que la Ville de Balkhe a porté auſſi le nom de Cobbat aleſlam, qui ſignifie le Dome ou la Voute du Muſulmaniſme. Mais cela ſe doit entendre ſeulement à l'égard de la grande Province du Khoraſſan, dont la Ville de Balkhe eſt la plus ancienne Capitale. Quelques-uns ont donné auſſi ce titre à la Ville de Bokhara, ce qui ſe doit entendre pareillement à l'égard des Provinces Tranſoxanes & non pas de l'étenduë entière du Muſulmaniſme.

OMM alkhaïr aladouiah. *Voyez* Rabêat.

OMM almoſlemin. La Mère des Muſulmans. Ce titre a été donné à Aïſchah, femme & veuve de Mahomet, & laquelle eſt quelquefois auſſi qualifiée Al Nabiah, la Prophéteſſe, à cauſe de la grande autorité qu'elle a euë parmi les Muſulmans après la mort de ſon mari, quoiqu'elle ſe fût déclarée ennemie ouverte d'Ali. Il y a même pluſieurs Traditions d'elle qui ſont rapportées, comme authentiques, dans les Livres des Docteurs Muſulmans.

OMM ancoud & Omm halcom. La Mère de la gorge ou du goſier. C'eſt le nom imaginaire d'une Fée, qui donne & qui guérit le mal de gorge ou l'Eſquinancie, à cauſe qu'on employe ce nom dans un remède ſuperſtitieux, compoſé de certaines paroles, où elle eſt invoquée. *Voyez* les titres d'Ancoud & de Halcom.

OMM Mocri. C'eſt le nom d'un des principaux Saints des Muſulmans. On le ſurnomme ordinairement Al Gaznaoui, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Cet homme avoit acquis une ſi grande réputation de Doctrine & de ſainteté, que le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin, allant aux Indes & en revenant, venoit le conſulter ſouvent, & demeuroit débout & avec reſpect devant lui, entendant fort patiemment les remonſtrances qu'il luy faiſoit, & obéïſſant ponctuellement aux avis qu'il luy donnoit.

OMMI. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe maternel & originel, ſe prend auſſi pour un idiot, qui ne ſçait que ce qu'il a appris de ſa mère ou de ſa nourrice. Mahomet ſe donna lui-même cette qualité, pour donner plus de poids à ſes révelations prétenduës. *Voyez* le titre de Mohammed.

OMMIAH. C'eſt le nom d'un Perſonnage conſidérable entre les Arabes, qui étoit fils d'A'bdal Schems, & dont la poſtérité porte le nom de Banou Ommiah,

miah, c'eſt-à-dire, les Enfans d'Ommie ou Ommiades, qui ont poſſedé le Khalifat pendant l'eſpace de quatre-vingt onze ans, & que les Alides & les Abbaſſides ont appellés par injure Faraêna Beni Ommiah, les Pharaons, c'eſt-à-dire, les Tyrans de la Maiſon d'Ommie. Il y a cependant des Auteurs, qui étendent la durée de cette Dynaſtie juſqu'à cent ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 32 juſques à 132 de l'Hegire, parce qu'ils commencent le règne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cauſe que Moavie ſe porta pour vangeur de ſon ſang, & refuſa de reconnoître Ali pour Khalife légitime.

Il y a eu quatorze Khalifes de cette Maiſon qui ont regné dans l'ordre qui ſuit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier.

Le premier eſt Moaviah Ben Abou Sofian, qui règna dix-neuf ans & trois mois.

Le ſecond, Iezid Ben Moaviah, règna trois ans & deux mois.

Le troiſième, Moaviah Ben Iezid, ne règna que quarante jours.

Le quatrième, Marvan Ben Hakem, qui ne deſcendoit pas directement de Moavie; mais qui étoit d'une autre branche de la même famille. Car Hakem, père de Marvan, étoit fils d'Aſſ & petit-fils d'Ommiah. Il règna un an & neuf mois.

Le cinquième, A'bdal Malek Ben Marvan, règna un an & un mois.

Le ſixième, Valid Ben A'bdalmalek, règna neuf ans & huit mois.

Le ſeptième, Soliman Ben A'bdalmalek, frère de Valid ſon Prédéceſſeur, règna dix ans & huit mois.

Le huitième, Omar Ben A'bdalâziz, petit-fils de Marvan, règna deux ans & cinq mois.

Le neuvième, Iezid Ben A'bdalmalek. C'eſt Iezid ſecond du nom, frère de Valid & de Soliman ſes prédéceſſeurs, qui regna quatre ans & un mois.

Le dixième, Heſcham Ben A'bdalmalek, frère de Valid, de Soliman & d'Iezid ſes prédéceſſeurs, règna dix-neuf ans & huit mois.

L'onzième, Valid Ben Iezid, Ben A'bdalmalek. C'eſt Valid ſecond du nom, qui règna un an & deux mois.

Le douzième, Iezid Ben Valid Ben A'bdalmalek. C'eſt Iezid troiſième du nom, qui ne règna que ſix mois.

Le treizième, Ibrahim Ben Valid, Ben A'bdalmalek, frère Iezid troiſième du nom, règna deux mois.

Le quatorzième, Marvan Ben Mohammed Ben Marvan, Ben Hakem. C'eſt Marvan ſecond du nom, qui règna cinq ans, & fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie. Car après lui, il n'y eut de toute cette Maiſon qu'un Abdalrahman qui ſe ſauva des mains des Abbaſſides, & qui établit depuis une Dynaſtie des Khalifes en Eſpagne. C'eſt ce Marvan qui eſt ſurnommé Hemar, c'eſt-à-dire, l'Aſné de Méſopotamie. *Voyez-en* la cauſe dans ſon titre.

Il eſt vrai cependant, que Marvan, le dernier de ces Khalifes, laiſſa deux enfans, nommez A'bdallah & O'beïdallah, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben Schohnah écrit, qu'O'beïdallah fut tué ſur le chemin, & qu'A'bdallah, qui y arriva, vêquit juſqu'au temps du Khalife Mahadi l'Abbaſſide, & y mourut ſans enfans.

Les Abbaſſides exterminerent entièrement tous ceux des Ommiades qui leur tomberent entre les mains, & la Race en eût été éteinte, ſi Abdalrahman Ben Moaviah, qui étoit petit-fils du Khalife Heſcham, ne l'eût conſervée en Eſpa-

gné, où il commença à regner l'an 139 de l'Hegire, ſous le règne d'Al Manſor, II Khalife de la Race des Abbaſſides.

Cette Dynaſtie des Ommiades en Eſpagne dura l'eſpace de 285 ans, juſqu'en l'an 424 de l'Hegire. Car ce fut dans cette année que Heſcham, fils d'Abdalmalek, ſurnommé Moëzz Billah, fut enfin entièrement dépoſſedé par les Alides, qui avoient commencé à ſe ſoûlever contre les Ommiades dès l'an 400. *Ben Schohnah.*

Pour bien entendre l'origine & la chute de la Dynaſtie des Ommiades, tant en Syrie, qu'en Eſpagne, il faut voir les titres d'Ali, de Moaviah, des Abbaſſides, d'Aboul' Abbas Saffah & de Marvan. Mais on ne peut obmettre de remarquer ici deux évènemens conſidérables, rapportez par Khondemir & par Ben Schohnah.

Le premier eſt qu'Abdallah, Oncle d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, après avoir défait Marvan, aſſembla environ quatre-vingt des Principaux de la Maiſon d'Ommie, auxquels il avoit donné quartier, & les fit tous aſſommer par des gens armez de maſſuës de bois, qui étoient mêlés parmi eux, après quoy il fit couvrir leurs corps de tapis, ſur leſquels il donna un grand banquet aux Officiers de ſon armée; de ſorte que cette réjoüiſſance ſe paſſa au milieu des derniers ſanglots de ces miſérables qui reſpiroient encore.

Abdallah ne ſe contenta pas de cette cruelle exécution; car il fit ouvrir les ſépulcres des Khalifes de cette Maiſon, à la reſerve de celui d'O'mar Ben A'bdalâziz, fit expoſer leurs corps ſur des gibets & traîner enſuite à la voirie, & les Hiſtoriens des Abbaſſides remarquent, que l'on ne trouva dans celuy de Moavie que de la pouſſière, & dans celui d'Iezid ſon fils que des charbons.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte le ſecond de ces évènemens & dit, que le Proverbe des Arabes: Dhahabat aldoulat Beni Ommiah tebaoulan, la puiſſance des Ommiades s'eſt écoulée en piſſant, a l'Origine ſuivante. Marvan, ſurnommé Hemar, dernier Khalife de cette Race, ſe trouvant à la tête d'une puiſſante armée & prête à donner bataille à Saffah, qui en avoit une beaucoup inférieure en nombre à la ſienne, & s'agiſſant pour lors de décider de la fortune des deux Maiſons d'Ommie & d'Abbas, le Khalifat devant être le prix de la victoire de l'une ou de l'autre, il arriva que Marvan allant reconnoître les ennemis, fut obligé de s'écarter un peu & de deſcendre de cheval pour épancher de l'eau. Pendant ce tems-là, ſon cheval lui étant échapé, prit le frein aux dents & courut vers le Camp d'où il étoit parti. Les Troupes effrayées de voir le cheval du Khalife ſans ſon Maître, crurent qu'il avoit été tué, & ſans faire d'autres réflexions, elles ſe débanderent auſſi-tôt & prirent une telle épouvante, qu'il ne fut jamais poſſible à leurs Chefs de les rallier.

Marvan bien étonné de ſe voir défait avant que d'avoir combattu, regardoit la déroute de ſon armée d'un lieu fort élevé où il étoit & prononça avec une douleur extrême: Edha atmat almeddat lam ïanfâ alêddat, quand la meſure eſt comblée, le nombre ne ſert plus de rien, paroles qui ſignifient, que lorſque l'heure préſcrite par le Décret éternel eſt arrivée, il n'y a point de puiſſance qui la puiſſe arrêter, & c'eſt ce que les Arabes veulent exprimer par leur Proverbe, lorſqu'ils diſent auſſi généralement de la Fortune, auſſi-bien que de la Dynaſtie des Ommiades, Dhahab aldoulat tebaoulan, qu'elle paſſe & s'écoule ſans y penſer, &, pour ainſi dire, en piſſant.

Nouaïri

Nouaïri écrit, que la Dynaſtie des Ommiades en Eſpagne a eu quinze Rois, qui ont regné ſucceſſivement, depuis l'an 138 juſqu'en 290 de l'Hegire, ce qui doit s'entendre ſans interruption depuis Abdalrahman juſqu'à Naſſer Ledinillah Ben Mohammed, Ben Abdallah, qui commença à règner vers l'an 300, ſelon Ebn Amid. Mais ces mêmes Ommiades, qui avoient été dépoſſedez par les Alides, remonterent ſur le Trône. Car Iahia, fils d'Ali, ayant été tué, & le Conſeil des Muſulmans ayant décreté que l'on ne recevroit plus aucun Roi de la Race des Ommiades, & les affaires d'Eſpagne étant extrêmement broüillées, vers l'an 414 de l'Hegire, Heſcham, troiſième du nom, règna encore. Celuy-cy ayant été encore chaſſé, à cauſe de ſon Hageb, qui tenoit alors lieu de Vizir ou Miniſtre principal, un autre Prince de la Maiſon d'Ommie demanda, au milieu de ces troubles, d'être élû Roi, & ſur ce qu'on lui repréſenta, qu'après le Décret du Sénat de Cordoüe, il y auroit beaucoup de danger pour lui, il répondit à ceux qui lui parloient ainſi: Faites-moi aujourd'hui Roi & tuez-moi demain.

Ce fut, après toutes ces conteſtations des Ommiades & des Alides, que les Marabouts ou Al Moravides firent la Conquête de l'Eſpagne l'an 477 de l'Hegire. L'on peut compter les Al Moravides pour Succeſſeurs des Ommiades en Eſpagne.

On trouve l'Hiſtoire de ces Ommiades d'Eſpagne à la fin du Tarikh alkholafa ou Hiſtoire des Khalifes de Soïouthi, comme auſſi dans celle de Novaïri.

Outre ces deux Dynaſties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Eſpagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'Emir almoumenin ou de Khalife, il s'en trouve encore une troiſième, qui s'établit dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, ſur laquelle l'on peut voir le titre d'A'mer Ben A'bdalvahab.

Il y a deux Hiſtoires générales des Ommiades, ſous le titre d'Akhbar Beni Ommiah, dont la première a été compoſée par Abou Megiahed, & la ſeconde par Khaled Ebn Heſcham Al Ommaoui ou Ommoui. *Voyez* plus bas ce titre.

L'on peut auſſi ajoûter ici, qu'entre les Khalifes les Ommiades paſſent pour avoir été fort ignorans, & les Abbaſſides très-ſçavans, & que Motadhed l'Abbaſſide ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux-cy avoient fait Ali & ceux de ſa race, en fut diſſuadé, comme l'on peut voir dans le titre de Motadhed.

OMMIAH Ben A'bdalâziz Al Andalouſſi. C'eſt le nom d'un Auteur Eſpagnol, qui a écrit un Livre de Simples, intitulé Adouiát almofredat. Il mourut l'an 529 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Aboul-Maſlat.

OMMOUI & Ommaoui, que l'on prononce auſſi Amoui. C'eſt un homme de la Race d'Ommiah, Ben A'bdalſchems. O'thman Ben A'fan ou O'fan, ſucceſſeur d'Omar & troiſième Khalife, eſt qualifié de ce nom Ommoui ou Amoui, à cauſe qu'il étoit de cette même Race ou Famille.

ON. C'eſt le nom Hebreu, dont les Arabes ſe ſervent auſſi de l'ancienne Ville d'Egypte, que les Grecs ont appellée Heliopolis & les Egyptiens Tadis. Les Arabes, pour exprimer en quelque manière la ſignification du nom Grec

de

de Heliopolis, l'appellent auſſi Aïn alſchems, la Fontaine du Soleil. *Voyez* ce titre.

ONIK. Nom d'un Château de Méſopotamie, qui étoit entre les mains de Maſſar, fils de Cara Mohammed, Prince Turcoman de la Dynaſtie du Mouton Noir. Tamerlan s'en rendit le Maître l'an 796 de l'Hegire, après qu'il eut pris la Ville d'Amed, qui eſt l'ancienne Ville d'Amida, Capitale de ce Pays-là, que les Turcs appellent aujourd'hui Cara Amid ou Caraemid, & Diarbekir, que l'on prononce Diarbekr.

ONONG'. Les Turcs Orientaux appellent ainſi le dixième mois de leur année, ſelon le Calendrier des Khathaïens. Onongi ſignifie encore aujourd'hui chez les Turcs, le dixième.

ONORIOS. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi le Pape Honorius, qu'ils qualifient Patriarche de Rome, & l'accuſent d'avoir embraſſé avec Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, & Sergius, Patriarche de Conſtantinople, l'Héreſie de Maroun, c'eſt-à-dire, des Monothelites. Ils diſent auſſi, qu'Honorius fut condamné avec ces deux autres Patriarches par le ſixième Concile Oecumenique; mais que le Pape Jean l'excuſa dans une Lettre qu'il écrivit à Heraclius & à ſon frère Conſtantin. *Ebn Batrik & autres.*

Onorios eſt auſſi le nom de l'Empereur Honorius, qui eſt peu connu des Hiſtoriens Orientaux.

O'NOUAN ou Envan. Le titre d'un Livre ou Inſcription. Onouan alſoïar. Titre des Vies. C'eſt un Ouvrage de Mohammed Ben Abdalmalek Al Hamadani, dans lequel les Vies des principaux Perſonnages d'Egypte ſont décrites. Soïouthi fait mention de cet Ouvrage dans la Préface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

ORAN & Oranah. Nom d'une Ville Maritime du Pays de Barca, que les Anciens appelloient *Mauritania Cæſarienſis*, qui eſt compris dans l'étenduë du Royaume d'Alger; mais qui appartient aujourd'huy aux Eſpagnols. Ce n'eſt point l'ancienne Ville d'*Icoſium*, bâtie par les vingt Compagnons d'Hercule, comme quelques Modernes ont voulu.

Cette Ville n'eſt pas fort éloignée de Mars alkebir, que les Eſpagnols, qui la poſſédent aujourd'hui, appellent El Peñon de Los Velez. *Voyez* le titre de Mars alkebir.

ORANGEB ou Oranzeb. Nom corrompu du grand Mogol, qui vivoit naguerres. *Voyez* le titre de Avrenk Zeb.

ORDOU Balig. Ville bâtie par Octaï, fils de Ginghizkhan, après qu'il eût fait la Conquête du Khathaï ou de la Chine Septentrionale. C'eſt la même que les Habitans du Turqueſtan appellent Caracoram, & peut-être auſſi celle que nous nommons Cambalu.

O'RIAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe nud, eſt le ſurnom de Barſama.

ORKHAN Beg ou Orkhan Gazi Ben Othman. C'eſt le ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides, que nous appellons ordinairement Ottomans, & qui regnent encore aujourd'huy à Conſtantinople.

Ce Sultan eut deux enfans, à ſçavoir, Soliman Schah & Morad, auxquels il donna le Gouvernement des Villes de Nicée & de Pruſe en Bithynie, qu'il avoit priſes ſur les Grecs.

Ces deux Villes ſont nommées aujourd'huy par les Turcs, la première, Iſnik; & la ſeconde, Bourſah ou Brouſſah, & celle de Nicomedie qui ſuivit le deſtin des deux premières, Iſmid & Iſnikmid.

Ce fut dans la Ville de Pruſe qu'Orkhan établit le premier Siége Royal de la Monarchie Ottomanne & où il bâtit une celèbre Moſquée, qu'il accompagna d'un Collège & d'un Hôpital.

L'an 758 de l'Hegire, Orkhan fit paſſer l'Helleſpont ſur des radeaux à Soliman Schah ſon fils aîné, lequel étant abordé à Macra avec un bon nombre de Troupes Turqueſques, la prit d'aſſaut & enſuite celle de Jamnah, qui n'en étoit pas fort éloignée.

L'an 759, Soliman Schah, après avoir élargi ſes quartiers en Europe, entreprit le ſiége de Calliopolis, que nous appellons aujourd'huy Gallipoli, Ville importante, laquelle ayant été priſe par force, ouvrit à Orkhan & à ſes Succeſſeurs les portes de toute la Grèce.

L'an 761, Soliman Schah mourut & Orkhan ſon père deux mois après luy. Mais ce Sultan s'étoit déja retiré quelque tems avant ſa mort dans la Ville de Nicée, où il déſervoit un Hôpital qu'il y avoit fondé, après un règne de trente-cinq ans, ſelon Khogia Afendi, qui reprend Meula Edris d'avoir mal calculé les années d'Orkhan.

Morad, ſon ſecond fils, que nous appellons Amurath I du nom, luy ſuccéda dans la même année, & tient le rang de troiſième Sultan dans la Dynaſtie des Othmanides.

ORMIAH. Ville de la Province d'Adherbigian, qui eſt l'ancienne Medie, à laquelle Naſſir eddin Thouſſi donne 79 degrez, 45 minutes de longitude, & 37 degrez de latitude Septentrionale.

ORMOZ & Ormozd. C'eſt le nom d'un Ange, Démon ou Génie, qui préſide au premier jour de l'année Solaire des anciens Perſes & qui lui a donné ſon nom. Les Grecs ont appellé ce Génie Oromaſdes.

Ormozd, duquel on celèbre ſolemnellement la fête dans ce premier jour, étoit regardé par les Sectateurs de Zoroaſtre non ſeulement comme un bon Génie, mais encore comme le Prince d'entre eux, & comme étant auſſi le Principe de tous les biens, & c'eſt luy que les Zoroaſtriens oppoſent à Ahermen, appellé par les Grecs Arimanios, qu'ils croyoient être le Principe & l'Auteur de tous les maux.

C'eſt de-là que les Aſtronomes Perſiens ont donné ce même nom d'Ormozd à la Planète de Jupiter, que les Arabes appellent Moſchteri, & qu'ils qualifient du titre de Sâad Kebir, c'eſt-à-dire, *Fortuna major*, nom qui a auſſi été emprunté par nos Aſtrologues, ce qui a fait dire au Poëte Perſien Schems Fakhri, ſur l'heureuſe deſtinée de ſon Prince, qu'Ormozd & Zoharah avoient tiré de ſon Aſcendant les influences de proſpérité & de bonheur qu'ils répandoient ſur

tous les hommes. Zoharah, dont il eſt ici parlé, eſt la Planète de Venus, que les mêmes Aſtrologues appellent Sâad Saghir, c'eſt-à-dire, *Fortuna minor.*

Lathifi, autre Poëte Perſien, dit auſſi, que celuy qui eſt né Voleur, le ſera toûjours, encore qu'il ait la Planète d'Ormozd pour Aſcendant.

Il ne faut pas confondre le nom d'Ormozd ou Ormoz avec celuy de Hormoz, Hormozd ou Hormouz, qui eſt le nom propre de pluſieurs Rois de Perſe, que les Grecs ont appellez Hormiſdas, deſquels l'Iſle & la Ville, que nous appellons ordinairement Ormus, a tiré le ſien. *Voyez* ſur cecy le titre de Hormouz. Ce n'eſt pas que les noms de ces Princes & de cette Ville ne puiſſent avoir tiré leur origine de cet heureux Génie, que les anciens Perſans ont nommez Hormoz & Hormozd.

OROND ou Arvend. C'eſt le nom d'un Prince de la Maiſon Royale de Perſe. Les Grecs l'ont appellé Orontes. Il eſt ſouvent parlé de ce nom dans les Hiſtoires Grecques & Latines.

Orond Schah ou Arvend Schah étoit fils de Caï & fut père de Lohorasb, qui ſucceda à Caïkhoſrou & qui tient le rang de quatrième Roy de la ſeconde Dynaſtie des Anciens Rois de Perſe, nommez des Caïaniens ou des Caïanides. *Voyez* le titre de Arvend.

O'ROUAT almeftah. L'Entrée ou l'Ouverture de la Serrure. C'eſt le titre d'un Livre Myſtique des Sofis ou Contemplatifs des Muſulmans, compoſé par Herali, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 616. C'eſt proprement la Clef des Myſtères.

OROUS. Les Arabes ſe ſervent de ce terme Grec, pour exprimer un autre nom qui eſt pareillement Grec, à ſçavoir, Hermes, duquel ils ſe ſervent auſſi. C'eſt l'Orus des Egyptiens, que nous appellons ordinairement Mercure Triſmegiſte. *Voyez* le titre de Hermes.

ORTHOGRUL. C'eſt le nom du fils de Soliman Schah, que l'on peut appeller premier du nom.

Soliman Schah eſt le premier des Turcs de la Famille qui a été appellée depuis Ottomanne, lequel fut noyé dans l'Euphrate, comme l'on peut voir dans ſon titre. Son fils Orthogrul s'arrêta quelque tems ſur l'Euphrate, après la mort malheureuſe de ſon père, avec trois de ſes enfans.

Orthogrul ayant envoyé demander des quartiers pour luy & pour ſes Troupes au Sultan Alaeddin de la Race des Selgiucides, qui regnoit pour lors dans la Natolie, & en ayant obtenu, y vint camper avec quatre cent tant de Turcs, & ſervit ſi bien le Sultan contre ſes ennemis, qu'il gagna entièrement ſes bonnes graces.

Ce premier établiſſement des Turcs ſe fit entre les Montagnes de Thoumalag dans l'Armenie Mineure, où Orthogrul mourut l'an 687 de l'Hegire, qui eſt l'an de J. C. 1288, & laiſſa trois enfans, nommez Ghenduz, Sarvin & Othman. C'eſt de ce dernier que ſont deſcendus les Sultans Othmanides qui regnent aujourd'huy à Conſtantinople.

OSBANIKETH. Ville du Turqueſtan ou plûtôt Bourgade, qui eſt des dépendances de la Ville d'Oſrouſchnah, dont elle eſt cependant éloignée de neuf Paraſanges ou environ, en tirant vers l'Orient.

Al Birouni luy donne 90 degrez, 30 minutes de longitude, & 40 degrez de latitude Septentrionale. Al Bergendi écrit dans ſon 5 Climat qu'elle n'eſt éloignée de la Ville d'Esfigiab, que d'une petite journée.

O'SCHAIR. Tarikh Ben O'ſchaïr. C'eſt une Chronique des Interprêtes de l'Alcoran, compoſée par Ben O'ſchaïr.

OSMAN. *Voyez* O'thman.

OSROUSCHIAH & Oſrouſchnah. Ville de la Tranſoxane & d'une Province qui en dépend. Cette Ville eſt ſituée au 100 degré de longitude & au 40 degré de latitude Septentrionale dans le 5 Climat, ſelon tous les Géographes Orientaux, & a dans ſes dépendances les Villes de Godaïſſer, de Derik, de Sabath & de Zamin, où l'on recueille la meilleure manne.

La Province d'Oſrouſchnah eſt fort montueuſe & confine à l'Orient avec le terroir de Farganah, & à l'Occident avec celui de Samarcande, ayant au Septentrion la Ville de Schaſch, & au Midy celles de Caſch & de Saganian. Il y a quelques Auteurs qui donnent à cette Province quatre cent Châteaux, ou Lieux forts.

OSROUSCHNI. Un homme natif de la Ville d'Oſrouſchnah. Mag'deddin Aboul Fath Ben Mahmoud, Auteur du Livre intitulé Ahkam alſogar, les petites Déciſions, qui mourut l'an 630 de l'Hegire, étoit natif ou originaire de la Province d'Oſrouſchnah, de même que le Sofi, ſurnommé Al Schebili, étoit natif de Schebilah, Ville des dépendances de la même Province.

OSSOUL. Racines & Fondemens. Ce mot ſe prend ordinairement par les Muſulmans pour les Principes, & les Fondemens de leur Religion & de leur Droit. De la même façon que les Juifs appellent Ikkarim, mot qui ſignifie auſſi en Hebreu Racines, les Fondemens du Judaïſme.

OSSOUL alfech. C'eſt le titre d'un Livre du Droit ou de la Juriſprudence des Muſulmans, compoſé par Aboubekr Ahmed Ben A'li Al Giaſſas.

OSSOUL al Zeïdiah. C'eſt le titre du Livre qui porte auſſi le nom de Ahkam ſi Heccat alhaneſi, qui ſont des Déciſions du Droit des Muſulmans, faites ſur les Principes d'Abou Hanifah. *Voyez* Ahkam.

OSSOUL Ebn Hageb. Autres Déciſions Juridiques, compoſées par Ebn Hageb & commentées par Schirazi, Diſciple de Thouſſi.

OSSOUL aldin. Livre fort eſtimé, duquel l'Imam Fakreddin Razi, qui mourut l'an 370 de l'Hegire, eſt l'Auteur.

Cet Ouvrage contient cinquante Queſtions avec leurs Réponſes, dont la première eſt ſur l'Eternité du Monde qui y eſt refutée, & la dernière eſt de l'Imamat ou Souverain Pontificat & Khalifat, dans laquelle l'Auteur prétend prouver que Naſſer Ledinillah l'Abbaſſide, qui ſiégeoit pour lors à Bagdet en qualité

de Khalife, étoit le ſeul véritable Chef & Pontife de la Religion Muſulmanne. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 620.

OSSOUL mofredat althebb. Fondemens de la Science des Simples, en tant qu'ils appartiennent à la Médecine. Titre d'un Livre compoſé par Mohammed A'bdallathif Ben Joſef Al Bagdadi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

OSSOULI. Scheïkh Al Oſſouli. Le Docteur des Principes & des Fondemens. *Voyez* le titre de Adib.

OSTHANES Al Hakim. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé Foſſoul athne âſchar fi hagiar almoharram, les douzes Articles ſur la Pierre Philoſophale. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 967, avec quelques autres Opuſcules.

OSTRIKION. C'eſt le nom duquel les Grecs Modernes appellent l'Auſtriche. Les Turcs s'en ſervent rarement; car ils nomment ordinairement la Ville de Vienne, Betch ou Veſch, & l'Autriche, dont elle eſt la Capitale, Betch Vilaïeti, d'où vient auſſi le nom de Betch Crali ou de Roy d'Autriche, que les mêmes Turcs donnent à l'Empereur.

OTH ou Outh. C'eſt le nom que les Turcs Orientaux donnent au quatrième Cycle de leur Calendrier, que les Khathaïens appellent Tchiou, qui ſignifie le même qu'en Perſan Ghiav, c'eſt-à-dire, un Bœuf.

O'THMAN Ben A'ffan ou O'ffan. C'eſt le nom du troiſième Khalife depuis Mahomet.

Après la mort d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, les ſix Perſonnages, nommez Ahel al Schoura, c'eſt-à-dire, les Gens du Conſeil ou plûtôt les Candidats ou Gens appellez pour luy ſucceder, entre les mains deſquels ce Khalife avoit mis en mourant cette dignité comme en dépôt, s'aſſemblerent pour luy donner un Succeſſeur. Abdalrahman, un des ſix qui y pouvoient prétendre, céda ſon droit à ſes Collègues, à condition qu'il pourroit nommer le Khalife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali, qui prétendoit que le Khalifat luy appartenoit par ſucceſſion, & il fondoit ſon droit ſur la proximité du ſang. En effet, il étoit Couſin-Germain de Mahomet & avoit épouſé ſa fille aînée; de ſorte qu'il étoit devenu le Chef de la Famille des Haſchemites, que l'on qualifioit du titre de la Maiſon du Prophéte.

Nonobſtant cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le conſentement de ſes autres Collègues, ne laiſſa pas de nommer Othman, fils d'Affan, pour Khalife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Muſulmans. Ali proteſta d'abord contre cette élection; mais voyant dans la ſuite le conſentement général des peuples en faveur d'Othman & que ſon party étoit le plus foible, il y donna les mains & rendit l'hommage accoûtumé au nouveau Khalife.

Othman fut ſurnommé par les ſiens Dhoulnoureïn, c'eſt-à-dire, le Poſſeſſeur de deux lumières, à cauſe qu'il avoit épouſé Rakiah & Omm Al Cathoum, toutes

tes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croyent que la prétenduë Prophetie a été une source de lumière, qui a rejailli sur toute sa posterité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman se fit sur la fin de la vingt-troisième année de l'Hegire, & les autres la renvoyent jusques au commencement de la vingt-quatrième.

Ce fut sous le regne d'Othman, que la grande Province de Khorassân, dans laquelle les Arabes étoient déja entrez sous le Khalifat d'Omar, fut entièrement reduite à leur Empire avec ses principales Villes de Balkhe, de Thous, de Herat & de Nischabour, qui en ont été depuis les Capitales, sous diverses Dynasties de la Haute Asie, comme l'on peut voir en divers endroits de cet Ouvrage.

Toute la coste d'Afrique, depuis la Ville de Tripoli qui fut prise par force, sous le Khalifat d'Omar, l'an 22 de l'Hegire, jusques au detroit de Sebtah, fut conquise par les Generaux d'Othman en peu d'années, & si nous en croyons Khondemir, les Arabes penetrerent jusques dans le pays d'Andalous ou Andalousie, nom qu'ils donnent à toute l'Espagne en general. Le Pays d'Andalous, selon eux, est separé de l'Afrique par le détroit de Sebtah ou Ceuta, que nous appellons aujourd'huy, le Detroit de Gibraltar, lequel vient aussi des Arabes.

Mais avant que de sortir de l'Afrique, il faut remarquer, que Saïd, Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de si frequentes courses dans la Nubie qui confine avec la Thebaïde, & pressa si fort le Roy de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'Esclaves Noirs, dont les Arabes faisoient grand état.

Les Grecs cependant possedoient encore l'Isle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chassez que par une armée navale. Othman fit équiper une flotte dans les ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle, il se rendit Maistre, non-seulement de cette Isle; mais encore, de plusieurs autres dans l'Archipel.

Le regne de ce Khalife avoit déja duré plus d'onze ans, lorsque ses ennemis fomentez, à ce que dirent ensuite les Ommiades, par Ali, & authorisez par Aïschah, veuve de Mahomet que l'on appelloit la Propheteſſe, & qui avoit en vertu de ce titre beaucoup de credit parmy les Musulmans, formerent plusieurs plaintes contre luy. Les principaux chefs de leur accusation étoient, que ce Khalife aimoit trop tendrement ses parens, qu'il dépoüilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il les enrichissoit des deniers du Trésor public, que les Musulmans tenoient pour sacré, & auquel on n'avoit touché jusqu'alors, que pour les dépenses de l'Etat, le même Othman y ayant lui-même restitué plusieurs fois les sommes qu'il en avoit tirées pour les employer à d'autres usages. On avoit aussi intercepté des lettres écrites par Marvan, fils de Hakem, Secretaire de ses commandemens, par lesquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui se croyoient en sûreté sur sa parole. Il est vray qu'Othman & ses amis desavoüoient ces lettres; mais ses ennemis secrets ne laisserent pas de lui en faire un crime, & de debaucher, sous ces prétextes, les Provinces de la fidélité qu'elles luy avoient jurée.

Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui se disoient De-

putez de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main, & Othman ſe vit en peu de temps aſſiegé dans ſon Palais ſi étroitement pendant trois mois ou environ, que l'eau enfin lui manqua. Ali & ſes enfans Haſſan & Houſſaïn, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman ſe preſenta lui-même à eux avec l'Alcoran dans ſon ſein; il leur proteſta qu'il ne vouloit point d'autre Juge entre luy & eux, que ce Livre qui devoit être la regle pour juger tous les differens qui naiſſent entre les Muſulmans, qu'il étoit preſt de reparer tous les torts qu'on lui imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une penitence publique.

Mais les choſes avoient été pouſſées trop avant, & les Revoltez qui en vouloient à ſa vie, n'avoient garde de ſe contenter de ſes diſcours. Aïſchah fut néanmoins conſultée ſur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à Penitence, comme elle ſoûtint depuis à Ali, lorſqu'elle eut embraſſé depuis, le Party qui luy étoit contraire.

Cependant les eſprits échauffez n'étoient plus en état d'être calmés ni diſpoſés a écouter ſes ſentimens. On mit la main aux armes de part & d'autre, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre des Conjurez. On ne reſpecta point en cette occaſion l'Alcoran qu'il portoit dans ſon ſein. Car il fut teint de ſon ſang, qui couloit de pluſieurs coups dont il fut percé, & ſon corps même demeura long-temps expoſé ſans ſepulture après ſa mort.

Ainſi mourut Othman, & laiſſa ſa place à Ali. Mais ſon ſang fut hautement vangé par Moavie, premier Khalife des Ommiades, ſon parent, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Ce Khalife avoit toutes les qualitez d'un grand Prince; car il étoit magnifique, genereux & liberal, attaché aux exercices de ſa Religion, ſans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de ſa Nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrêmement hauſſé le cœur. Ce fut luy qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekr avoit mis en dépoſt chez Hafeſſah, une des veuves de Mahomet, & qui fit ſupprimer toutes les copies qui ſe trouverent differentes de ce premier Original. *Voyez* le titre Alcoran.

Raſchidi Poëte Perſien, qui prétendoit tirer ſon origine d'Othman, a fait un Recueil des Apophthegmes de ce Khalife qu'il a mis en vers, & a donné à ſon Ouvrage le titre de Uns allehan, Concert harmonieux.

Le differend qu'Othman eut avec Ali a été la ſource d'une infinité de guerres & de querelles particulieres dans le Muſulmaniſme. Elles ne ſont pas encore appaiſées aujourd'huy, & il eſt auſſi dangereux de parler en bien d'Othman, le Khalife, en Perſe, que de trop louer Ali dans les Etats des Sunnites, tels que ſont les Turcs.

Jacob Ben Laïth, Fondateur d'une des Dynaſties de l'Aſie, & que l'on nomme des Soffarides qui ſe ſont élevées pendant que le Khalifat a ſubſiſté, ayant oüi dire, qu'Abou Joſef Ben Sofian, Docteur celebre, parloit mal d'Othman, ce Prince le vouloit punir de mort, ſi ſon Vizir ne luy eut dit que ce Docteur n'avoit point parlé, ni par haine, ni par mépris d'Othman, & qu'il n'avoit dit les choſes que purement & ſimplement, comme elles s'étoient paſſées en leur temps, & par forme d'Hiſtoire ſans prendre party. Le Prince receut fort bien cette excuſe, & renvoyant le Docteur abſous, déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans ce demeſlé. Cependant la verité du fait

étoit,

étoit, que le Docteur & le Vizir étoient Schiites de Secte, c'eſt-à-dire, Partiſans ſecrets d'Ali, qui ne jugeoient pas à propos de ſe déclarer plus ouvertement. *Nighiariſtan.*

Il y a dans l'Alcoran deux paſſages touchant l'interdiction du vin, qui regardent Othman. Car celuy-cy ayant interrogé une fois Mahomet ſur le vin, & ſur les jeux de hazard, & de quelle manière les Muſulmans en devoient uſer, Mahomet luy répondit par ce verſet. *Il y a dans ces choſes grands dangers & de grands avantages pour les hommes.* Les Muſulmans de ce temps-là ayant appris cette réponſe, laiſſerent à part la conſidération du danger, & s'arrétant aux avantages que les hommes tiroient du vin, continuerent à en uſer comme auparavant. Mais Othman ayant vû ce qui étoit arrivé en un feſtin qui ſe fit à Medine, où les Conviez, échauffez du vin qu'ils avoient bu, ſe querellerent, & en vinrent juſqu'à ſe battre entr'eux, en porta ſa plainte à Mahomet. Sâad Ben Abou Vacaz, qui étoit un des ſix qu'Omar jugea depuis dignes du Khalifat, avoit reçu dans cette batterie une playe dangereuſe, pour avoir chanté une chanſon contre les Medinois. Ce fut donc dans cette occaſion, & ſur la plainte d'Othman que Mahomet publia un Verſet de l'Alcoran, qui ſe lit dans le Chapitre, intitulé Maïdah, ou la Table, dans ces termes, *Certainement le vin, les jeux de hazard, les pierres ſur leſquelles l'on ſacrifie des chameaux, ou autres animaux pour être partagez par le ſort des fléches, ſont toutes choſes abominables devant Dieu, & l'ouvrage du Demon. Retirez-vous-en, afin que vous vous ſauviez.* Auſſi-tot qu'Othman eut entendu ces paroles, il s'écria, Seigneur, vous nous l'avez défendu, & nous vous obéïrons. Nonobſtant ces paroles ſi claires, il y a beaucoup de Mahometans, qui ne croyent pas que le vin leur ſoit abſolument défendu. *Voyez* le titre Scharab.

O'THMAN Ben Orthogrul. C'eſt celuy que les Hiſtoriens & les Latins appellent Oſman, fils d'Urtucul, auquel les Turcs donnent le titre de Gazi, c'eſt-à-dire, de Conquerant.

Nous pouvons l'appeller Othman I du nom, Fondateur d'une Dynaſtie, qui a tiré ſon nom de luy, & que nous nommons Othmanides ou Ottomans. Ce Perſonnage fut declaré après la mort de ſon père, l'an 687 de l'Hegire, & 1288 de J. C. par l'ordre du Sultan Alaeddin ou Aladin, le Selgiucide, Prince des Turcs & qualifié Othman Beg ou Beï.

Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit ſon Siege Royal dans la Ville d'Iconium, ou de Cogni en Natolie, envoya par honneur à Othman une Veſte, une paire de Tymballes, un Etendart, & un Sabre, & ce Seigneur avoit accoûtumé de ſe lever en pied toutes les fois que l'on ſonnoit les Tymbales, pour témoigner le reſpect qu'il portoit au Sultan, & les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courſes les Provinces d'Alaeddin, ce Prince qui craignit avec raiſon, que les Turcs ne ſe joigniſſent à eux, permit à Othman de pouſſer ſes armes vers le Couchant de l'Aſie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs.

Othman s'avança ſi fort du côté que le Sultan luy avoit marqué, qu'il prit pluſieurs Villes & même des Provinces entières ſur l'Empereur Grec; ce qui le rendit ſi puiſſant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du conſentement du même Alaeddin, l'an 699 de l'Hegire, & 1299 de J. C. qui eſt proprement l'Epoque de l'Empire Ottoman.

L'an

L'an 726 de l'Hegire, Othman qui avoit envoyé ſon fils Orkhan aſſieger la Ville de Pruſe en Bithynie, mourut à l'âge de ſoixante neuf ans, après vingt-ſix ans de regne, & ne laiſſa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons.

L'on peut remarquer ici, que l'on fait encore aujourd'huy paiſtre aux environs de Pruſe, ou de Brouſſe en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman.

Othman eut pour ſucceſſeur, ſon fils Orkhan, & laiſſa ſon nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'huy, Otmangik Vilaïeti.

O'THMAN Khan Ben Ahmed Khan. C'eſt Othman II du nom, fils d'Achmet, XVI Empereur ou Sultan des Ottomans. Ce Prince fut élevé ſur le Trône, après la dépoſition de Moſtafa ſon Oncle l'an 1026 de l'Hegire, qui eſt le 1616 de J. C. & fut étranglé par une ſédition de Janiſſaires après la bataille qu'il perdit contre les Polonois l'an 1031, c'eſt-à-dire, l'an 1621 de J. C. Moſtafa fut rétabli ſur le Trône après la mort de ſon Neveu.

O'THMAN Al Demeſchki. C'eſt le nom d'un Auteur qui a traduit & commenté en Arabe les Elemens d'Euclide. *Voyez* le titre Aclides.

O'THMAN. Ebn Sâïd Ben O'thman. *Voyez* le titre Mocri.

O'THMAN Ben Thaleha. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui reçut des mains de Mahomet les Clefs du Temple de la Mecque, & qui fut pourvû, luy & toute ſa poſterité, de la Charge de Gardien du Temple. *Voyez* Câbah.

OTHMANGIK. O'thmangik Vilaïeti. Les Turcs appellent ainſi les Provinces de Pont & de Bithynie dans l'Aſie Mineure qu'Othman & Orkhan ſon fils, ont conquiſes les premiers ſur les Grecs.

O'THMANI. *Voyez* le titre Dibagi.

OTRANT ou Odrant & Idrant. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une Ville de la Poüille que les Anciens ont appellée, *Hydrus* & *Hydruntum*, & que les Italiens nomment aujourd'hui Otranto.

Mahomet II du nom, Sultan ou Empereur des Turcs, prit cette Ville en Italie l'an 885 de l'Hegire, qui eſt l'an 1480 de J. C. Ahmed Ghedik commandant ſon Armée. Mais ce Sultan étant mort dans la même année, Bajazet II ſon fils, qui luy ſucceda, fut obligé par la guerre que ſon frère Gem luy faiſoit, de rappeller Ghedik avec les Troupes qu'il commandoit dans la Poüille, ce qui donna l'occaſion au Vice-Roy de Naples, aſſiſté des Troupes de Matthias Corvin Roy de Hongrie, de la reprendre l'année ſuivante qui fut l'an 886.

OTRAR. Nom d'une Ville du Turqueſtan qui a porté autrefois le nom de Farab & de Fariab, ſituée au 88 degré, 30 minutes de Longitude, & au 49 degré de Latitude Septentrionale.

Cette

Cette Ville eſt arroſée par la Rivière de Schaſch, & n'eſt pas beaucoup éloignée de celle de Balaſſagoun. La Ville de Codar eſt aſſez conſidérable par le débit qui s'y fait des Marchandiſes d'Otrar.

Otrar fut priſe par Mohammed Cothbeddin Khouarezm Schah, dans le temps qu'elle paſſoit pour la Capitale de tout le Turqueſtan, & ce fut la priſe de cette Place qui luy attira ſur les bras la terrible guerre que Ginghizkan & ſes Mogols luy firent.

Ginghizkhan commença la guerre qu'il fit au Sultan Mohammed par la priſe qu'il fit de la Ville d'Otrar, l'an 610 de l'Hegire. *Voyez* les titres de Mohammed Khouarezm Schah & Farab.

OTRARI. Ce mot ſignifie la même choſe que Farabi & Fariabi, c'eſt-à-dire, un homme natif, ou originaire de la Ville Farab ou Fariab, tel qu'étoit celuy que nous appellons ordinairement *Al Farabius* & Al Giauhari, Auteur d'un Dictionnaire Arabique, intitulé Sihat allogat.

Caouameddin qui mourut l'an 700 de l'Hegire & qui a commenté le Livre intitulé Olſoul de Giaouardi, eſt auſſi qualifié ou ſurnommé Otrari. *Voyez* le titre Farabi.

O'ZAI'R Ben Scherahia. C'eſt Eſdras, fils de Saraïa. Les Muſulmans nous ont donné une Hiſtoire fabuleuſe d'Eſdras, qu'ils ont fabriquée ſur le fondement de quelques paſſages de l'Alcoran, où ils prétendent qu'il eſt parlé de ce ſaint Perſonnage.

Le premier de ces Paſſages ſe trouve au Chapitre intitulé Bacrah, qui eſt le ſecond de l'Alcoran, où il eſt dit: Ukealladhi marra âla cariat uhi Khauïat ala ôrouſcheha, cal enni iohaïa hadhihi allah, bâd mautaha faamataho allah maïat âm thomm bâathaho: *Comme celuy qui paſſa par un Village dont les Maiſons étoient renverſées & tous les Habitans morts, & dit en lui-même: Comment Dieu pourra-t-il rétablir les ruïnes & faire revivre les Habitans de ce lieu. Alors Dieu le fit mourir lui-même, & il demeura mort pendant cent ans, leſquels étant expirez, Dieu le reſſuſcita.*

Les Interpretes de l'Alcoran diſent ſur ce Paſſage que l'homme, dont il eſt parlé icy, eſt Ozaïr ou Eſdras, lequel ayant été mené en captivité par Bakht Al Naſſar ou Nabuchodonoſor, à Babylone, & delivré enſuite miraculeuſement de ſa priſon, ſe tranſporta à Jeruſalem qui étoit pour lors ruïnée, & s'arrêta à un Village fort proche de cette Ville, nommé Saïr abad, Maiſon de promenade, & Diar ânab, lieu de Vignoble, une Vigne, dans la ſignification que les Italiens donnent à ce mot. Ce lieu qui n'étoit couvert que de mazures, avoit cependant encore dans ſon Terroir des Figuiers & des Vignes, chargez de fruits. Eſdras en prit pour ſa proviſion, & alla ſe loger auprès de quelque pan de muraille qui reſtoit encore ſur pied. Ce fut-là qu'il établit un hermitage où il vivoit des fruits qu'il avoit cueillis, & tenoit un Aſne qui luy avoit ſervi de monture pendant ſon voyage, attaché auprès de luy.

Ce ſaint homme en conſiderant de ce lieu-là, les ruïnes de la Ville Sainte & de ſon Temple, pleuroit amerement devant le Seigneur, & diſoit ſouvent en luy-même, plûtoſt en admirant la puiſſance de Dieu, qu'en murmurant contre elle: Comment les ruïnes de Jeruſalem pourroient-elles jamais ſe relever?

ver? Mais il n'eut pas plûtoſt conçu cette penſée, que Dieu le fit mourir ſur le champ & le tint caché aux yeux des hommes avec tout ce qu'il avoit autour de luy, l'eſpace d'un ſiècle entier, au même état qu'il ſe trouvoit pour lors.

Cependant ſoixante & dix ans après la mort de Nabuchodonoſor, Dieu ſuſcita Noſchek Roy de Perſe, qui ordonna le rétabliſſement de la Ville & du Temple de Jeruſalem, & trente ans après, les ordres de ce Roy ayant été executez, Dieu reſſuſcita Eſdras en un tel état, qu'il luy parut n'avoir dormi que pendant un jour. Mais ayant ouvert les yeux il connut bientôt, que Dieu avoit operé un grand miracle en ſa perſonne, & s'écria auſſi-tôt: Enna allah ála coll ſcheï cadir, Dieu certainement eſt tout-puiſſant; car il peut faire tout ce qu'il luy plaît.

L'on trouve encore dans un des Chapitres de l'Alcoran intitulé Taoubah ou de la Penitence, ce qui ſuit touchant le même Eſdras. V calat alïahoud O'zaïr Ben Allah: *Les Juifs ont dit, qu'Ozaïr eſt fils de Dieu.*

Houſſaïn Vaez, en expliquant & paraphraſant ce Paſſage, dit qu'Ozaïr qui eſt Eſdras, étoit fils de Sarakhïa de la Race de Jacob, de la Tribu de Levi, & le quatorzième Deſcendant du grand Prêtre Aaron, & qu'après la ruïne de Jeruſalem qui fut brulée par Nabuchodonoſor, les Livres ſacrez furent enveloppez dans cet incendie, & tous ceux qui les avoient lus & étudiez; à ſçavoir les Scribes & les Docteurs mis à mort, à la reſerve de quelques-uns qui furent conduits captifs à Babylone.

Eſdras, qui étoit encore jeune, ſe trouva Captif parmy ce nombre, & continua de lire & d'enſeigner aux Juifs ſes Compatriotes, la loy de Dieu pendant leur Captivité. Mais les Juifs ne faiſoient pas grand état de ce qu'il leur diſoit, à cauſe de ſon bas âge.

La Captivité des Juifs étant finie, Eſdras partit pour Jeruſalem; mais à peine ſe fut-il mis en chemin, qu'il mourut dans une Ville de l'Iraque ou Chaldée, nommée Schabour Abad, que Sapor, ancien Roy de Perſe, avoit bâtie, & reſſuſcita cent ans après dans le même lieu, comme il eſt porté dans le Chapitre Bacrah, qui a déja été cité. Après cette reſurrection, Eſdras continua ſon chemin vers la Ville Sainte, où étant arrivé, il employoit la nuit & le jour à expliquer au peuple la Loy de Dieu, qui n'étoit plus que dans ſa mémoire, & laquelle par conſéquent trouvoit peu de créance auprès des Juifs qui l'avoient oubliée.

L'Imam Thâlebi dit, que les Juifs, pour éprouver la Miſſion d'Eſdras, & pour être convaincus entièrement de ſa capacité, luy mirent cinq plumes en main, avec chacune deſquelles il écrivoit en même temps avec autant de facilité, que s'il n'en avoit tenu qu'une, & que ce fut ainſi, qu'il écrivit tous les Livres de l'Ecriture Sainte, qu'il tiroit de ſa mémoire ſans le ſecours d'aucun Exemplaire.

Les Juifs cependant, demeurant toûjours dans leur opiniâtreté, diſoient entre eux: Comment pouvons-nous ſçavoir, ſi ce qu'Eſdras a écrit eſt le veritable Texte ſacré, puiſqu'il n'y a perſonne entre nous, qui en puiſſe rendre témoignage? Mais alors un d'entre eux ſe leva, & dit avoir oüi dire à ſon père, qu'autrefois ſon Ayeul avoit conſervé un Exemplaire des Livres ſacrez, qui n'avoit point été brûlé, & qu'il diſoit avoir caché & enfermé dans l'ouverture d'une roche qu'il marquoit pouvoir être en un certain endroit.

On

On ne manqua pas de faire auſſi-tôt une recherche exacte dans le lieu qui étoit marqué, & on y trouva effectivement un volume des Livres ſacrez, lequel ayant été collationné avec ce qu'Eſdras avoit écrit, fut **trouvé** ſi ſemblable, que l'on n'y pût pas découvrir une ſeule lettre de différence, & ce fut **alors, que** le Peuple étonné d'un ſi grand Prodige, cria à haute voix qu'Ozaïr étoit **fils de Dieu**, puiſqu'il avoit pû faire une choſe ſi extraordinaire, & qui paſſoit la portée des forces humaines.

Cette Tradition des anciens Juifs que l'on vient de rapporter, s'étoit conſervée parmy eux dans la Ville de Medine juſqu'au temps que Mahomet compoſoit ſon Alcoran, & luy a donné occaſion de déclamer contre ces paroles ſuppoſées des Juifs, auſſi-bien que contre les veritables, que les Chrétiens diſent de Jeſus-Chriſt, & de s'écrier, comme il fait dans ce Chapitre, que Dieu n'a point de fils, parce qu'il n'engendre point.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, qu'Ozaïr eut pour ſucceſſeur dans la charge de Predicateur, & de Docteur de la Loy, Schemâoun Sadik, c'eſt-à-dire, Simeon le Juſte, ce qui eſt un grand Anachroniſme, & les Chrétiens Orientaux diſent, qu'Eſdras avala par trois fois de la pouſſiere du puits, où le Feu ſacré avoit été caché, & reçut ainſi le don du Saint Eſprit qui le rendit capable de rétablir les Livres ſacrez.

Aboulfarage dans ſon Mokhtaſſar aldoual.

PABOUS. PAD.

PABOUS. Ce mot qui eſt Perſien, ſignifie le Baiſer des Pieds, qui eſt une ceremonie fort ancienne en Perſe, inſtituée par Caïoumarrath leur premier Roy, pour marque non-ſeulement de reſpect que les Sujets rendoient à leurs Princes; mais encore pour preſtation de foy & hommage, que les Princes, ou Vaſſaux ou Feudataires, faiſoient à leurs Souverains, tels qu'étoient autrefois les premiers Rois de Perſe dans tout l'Orient.

Cette Ceremonie fut depuis changée à l'égard des Sujets de baſſe condition, en celle de baiſer la Terre en preſence de leurs Princes, ce que les Perſans appellent en leur langue Rouizemin, le viſage en terre, & celle de baiſer les pieds fut reſervée pour les Etrangers, & pour les Sujets de la plus haute qualité.

C'eſt cette même Ceremonie que les Turcs appellent Khaki paï, la Pouſſiere des pieds, laquelle a paſſé en uſage en Eſpagne. On ne parle plus gueres dans les complimens qui ſe font de bouche ou par écrit, de baiſer les mains, mais de baiſer les pieds. *Voyez* ce titre, & celuy de Roui Zemin.

PAD. Ce mot ſignifie en Perſien auſſi-bien que Pal, Garde & Gardien, & c'eſt de ce mot joint à celuy de Schah, qui ſignifie Roy dans la même Langue, que ſe forme celuy de Padiſchah, titre que prennent les Grands Rois

de l'Orient, tels que ſont les Sultans ou Empereurs des Turcs, des Perſans, & des Mogols aux Indes.

Le Sultan des Turcs eſt tellement jaloux de ce titre, qu'il ne le communiquoit autrefois qu'au ſeul Roy de France entre tous les Rois Chrétiens. Mais depuis peu les Rois d'Angleterre l'ont auſſi obtenu de luy à force de preſens. Car pour l'Empereur, & pour le Roy d'Eſpagne, ce Sultan ne leur donne que le titre de Cral, qui ſignifie Roy en Eſclavon.

Les Perſans diſent, qu'un grand Roy doit porter le titre de Padiſchah, parce qu'il eſt le Gardien & le Protecteur de tous les Peuples de la Terre qui ont recours à ſon autorité. Il y a cependant une étymologie de ce mot qui eſt tirée d'une autre ſignification du mot Pad, que l'on explique auſſi par les termes de Trône & de Pavillon Royal. Le Scheïkh Sâdi s'en tient à la premiére étymologie dans le Diſtique ſuivant. Padiſchah pasban Derviſch eſt; gher tchih nâmet beêzz devlet oeſt. Un grand Roy doit veiller continuellement à la garde de ſes Sujets, quoyque ſa dignité l'éleve au deſſus d'eux tous.

PADISCHAH. *Voyez* le titre précedent.

PADISCHAH Nimrouz. Le Roy du Midy. Les Perſans ont appellé autrefois de ce nom le Roy de Segeſtan ou de Siſtan, à cauſe que cette Province eſt Meridionnale à la Perſe, & ils ont donné ce même titre par Metaphore, à nôtre premier Pere Adam; à cauſe diſent-ils, que Dieu le plaça après ſa Création, dans un Jardin, qui eſt le Paradis Terreſtre, ſitué en la Partie Meridionnale du Monde, c'eſt-à-dire, ſelon leur Tradition, dans l'Iſle de Serendib, que nous appellons aujourd'hui, l'Iſle de Ceïlan ou Zeilan.

Les Perſiens Mahometans ont qualifié auſſi Mahomet leur Faux Prophete de ce même titre, à cauſe que Dieu l'a placé au Midy pour faire la fonction de Mediateur, entre Dieu & les hommes, & d'Interceſſeur en particulier pour les Muſulmans, ce qu'ils avancent & ſoûtiennent avec beaucoup d'impudence, parce que ſon ſepulcre eſt à Medine, Ville qui eſt Meridionale à l'égard de preſque tous les Pays du Muſulmanisme. *Voyez* le titre de Keblah.

PAHALAVAN ou Pehlevan. Ce mot ſignifie proprement en Perſien un homme brave & vaillant, & qui tient dans l'Orient le même rang que les Heros parmy nous.

Pahalavan Gehan, le plus vaillant homme de ſon ſiécle, eſt auſſi le titre d'une qualité & d'une charge que les Anciens Rois de Perſe donnoient aux Generaliſſimes de leurs armées, & à ceux qui gouvernoient l'Etat preſqu'abſolument ſous leur autorité. *Voyez* les titres de Zal, de Sam & de Roſtam, qui ont été qualifiez de ce titre.

PALANDRAH. Les Orientaux appellent ſouvent ainſi la Flandre, que les Turcs nomment plus ordinairement, Filamenk Vilaïeti, & comprennent ſous ce mot, la Flandre & la Hollande, comme font auſſi les Eſpagnols & les Italiens.

PAM. C'eſt ainſi que les Indiens du Pays de Dehcan & de Guzarat, appellent encore en leur Langue, ce que nous connoiſſons icy ſous le nom de Letlé & de Betré. *Voyez* ces titres.

Lutfal-

Lutfallah Al Halimi fait mention dans ſon Dictionnaire Perſien & Turc, ſur le mot de Roukh, de la Langue de Pam, qu'il appelle Pamlu Logat, qui eſt apparemment quelque Langue ou Idiome particulier des Indes.

PANDARMAH. Les Turcs appellent ainſi la Ville que l'on nomme vulgairement Panormo, ſituée en Natolie, & qu'il ne faut pas confondre avec celle de Panormus en Sicile, que nous appellons Palerme.

PANIAS. C'eſt la Ville de Paneas, que Philippe le Tetrarque rebâtit, & laquelle depuis ce temps-là a pris le nom de *Caſarea Philippi*. Elle eſt ſituée vers les ſources du Jourdain, & fut priſe ſur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit ſon beau Rubis qui fut retrouvé fort heureuſement. *Voyez* le titre de Salaheddin.

PAPA. C'eſt le même que Baba, qui ſignifie en Turc, Père, & en Arabe Ayeul ou Grand-père. *Voyez* le titre de Anba, où l'on voit que c'eſt le Patriarche d'Alexandrie qui a le premier porté le nom de Baba ou Papa.

Roum & Rim Papa, que l'on trouve auſſi écrit Roum Poupa. Les Turcs & autres Orientaux donnent ſouvent ce nom au Pape, comme auſſi celuy de Roumiah Papaſſi.

PAPAS & Papaz. Ce mot dont les Turcs ſe ſervent eſt proprement Grec & ſignifie un Prêtre Chrêtien Le Protopapas étoit autrefois dans l'Egliſe Grecque, celuy que nous appellons aujourd'huy Archiprêtre & Roumiah Papaſſi ou Rim Papa, eſt le nom que les Turcs donnent au Pape, comme l'on vient de voir.

PARAH Adaſſi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Paros dans l'Archipel. Les Grecs & les Italiens la nomment ordinairement Paris.

PARMAK Daghi. La Montagne du doigt. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une Montagne, ſeparée des autres dans la chaine des Monts Gordiens en Armenie, où l'on voit encore, ſelon la Tradition du Pays, des reſtes de l'Arche de Noé. *Voyez* les titres de Gioud, de Nouh, & de Curd.

PARS. Les Anciens Perſans ont ainſi appellé leur propre Pays, que nous appellons la Perſe. Ce ſont les Arabes qui n'ont point de P dans leur Alphabet, qui ont prononcé ce mot Fars, qui eſt plus en uſage aujourd'huy dans tout le Levant que non pas celuy de Pars. Parſi & Farſi ſignifient un Perſien. *Voyez* plus bas.

Ce mot de Pars ſignifie auſſi un Leopard, que les Arabes appellent Beber, les Turcs Ioz & les Khathaiens Iem; les Portugais l'appellent Onça & les Anciens Grecs l'ont nommé Τῶς que les Latins ont traduit, *Lynx* & *Lupus Cervarius*.

Il ſemble que cet animal ſoit celuy que les Italiens nomment Gatto Pardo, c'eſt-à-dire, Chat Pard, duquel les Perſans, les Turcs & les Indiens ſe ſervent pour faire la chaſſe aux Gazelles & aux Liévres. Le Tarikh Montekheb dit dans la Vie de Thahmurath, Roy de la première Dynaſtie de Perſe, que ce

Prince fut le premier qui apprivoiſa cet animal, & qui le fit inſtruire à la chaſſe des Gazelles.

Cet animal a donné ſon nom à un Tchag des Chathaïens, c'eſt-à-dire, à une de ces Periodes artificielles, que les Khathaïens employent dans le calcul de leurs années.

Les Turcs appellent la femelle de cet animal, Pars Diſchi, que quelques-uns ont appellé, Panthere, & le mot de Parſigi chez eux, eſt le nom de celuy qui dreſſe cette ſorte d'animaux pour le Grand Seigneur.

PARSA. Ce mot ſignifie en Perſien un homme Devot, & qui fait profeſſion d'être attaché plus étroitemant au ſervice de Dieu, & il eſt l'oppoſé de Terſa, qui ſignifie dans la même Langue, un Idolatre & ſouvent même un Chrêtien. Ces deux termes ſe rencontrent très ſouvent dans les Vers de Hafedh & de Sâdi.

PARSI. Ce mot qui ſignifie proprement un Perſien en general, ne ſe prend maintenant que pour un ancien Perſan, & pour un Idolâtre, qui profeſſe le culte du Feu. La plus grande partie de ces gens-là ſe ſont retirez dans les Indes, depuis que Schah Abbas Roy de Perſe a fait abbattre les anciens Pyrées ou Temples du Feu, qu'ils avoient conſervez dans la Montagne d'Alvend. Il y a pourtant encore aujourd'huy une eſpece de Fauxbourg à Iſpahan que l'on nomme Ghebr ou Ghiaour Abad, où pluſieurs Familles de ces Parſis ſont établies.

C'eſt du même mot de Pars & de Parſi, que les Parthes auſſi-bien que les Perſes, ont pris leur origine. Car la lettre th ſe prononce en Perſien & en Turc de la même manière que nous prononçons la lettre S. *Voyez* les titres de Fars, de Armen & de Molouk Thâouaïf.

PARSIGI. *Voyez* le titre de Pars.

PASCHA. Les Turcs prononcent indifferemment Paſcha & Baſcha; & l'un & l'autre de ces mots ſignifient un Homme de Commandement. Il eſt vray cependant, que Paſcha ſe donne plus ordinairement aux Grands Officiers de la Porte, comme aux Beghilerbegs, ou Gouverneurs de Provinces, à l'Amiral, ou Baſcha de la Mer, qu'ils appellent nommément, Capoudan Pacha. Pour le nom de Baſcha, il ſe donne ſouvent à de bas Officiers d'armée, & quelquefois même à de ſimples Janiſſaires.

L'on peut remarquer icy que les Turcs écrivent ſouvent le mot de Paſcha, avec un h à la fin, comme ſi c'étoit un mot abbregé de Padiſchah.

On appelle ſouvent en Turquie le Gouvernement d'une Province, ou d'une Place conſidérable du nom de Paſchalik ou Baſchalik, qui ſignifie une Charge de Baſcha.

PASCHAHKHATOUN ou Padiſchah Khatoun. C'eſt le nom d'une Princeſſe, fille de Côthbeddin, III Sultan de la Dynaſtie des Carakhathaïens & qui tient le ſixième ou ſeptième rang dans cette Dynaſtie. Elle fit mourir ſon frère Soïourgatmiſch pour prendre ſa place ſur le Trône, & elle eut le même ſort que ſon frère. Car la Veuve & la Fille du défunt Prince conjurerent contre

tre elle & la firent périr, l'an 694 de l'Hegire. Cette fille de Soïourgatmiſch portoit le nom de Schah Alem Khatoun.

PASCHENK. Nom du Père d'Afraſiab, Roi de Turqueſtan, qui fut le Conquérant de la Perſe.

PAZEND. Luthfallah Al Halimi dit, que c'eſt le nom du dixième & dernier Livre qu'Ibrahim ou Abraham reçut de Dieu, lequel contient ſeulement des Préceptes & des Maximes de Morale & de Sageſſe. Mais, ſelon ce même Auteur, il y a des Ecrivains qui veulent, que Pazend ſoit le nom de celui qui a expliqué & commenté les Livres d'Abraham.

Ben Caſſem écrit, que le mot de Pazend ſignifie les Fondemens & les Principes du Zend ou Livre de Vie, dont le même Ibrahim eſt Auteur, dans lequel toute la Théologie & Philoſophie des Ghebres ou Adorateurs du Feu, eſt compriſe, dont le Commentaire s'appelle Abeſta ou Voſta.

Il ne faut pas entendre par ce nom d'Ibrahim le Patriarche Abraham, quoique les Mages de Perſe le faſſent Auteur de ces Livres; mais un autre Ibrahim, ſurnommé Zerdaſcht ou Zerdouſt, qui eſt le Zoroaſtre des Grecs & des Latins, premier Auteur & Inſtituteur du Magiſme, c'eſt-à-dire, de l'Ancienne Religion des Perſes, qui poſoit deux premiers Principes de toutes choſes, & qui commandoit le culte des Aſtres & de l'Elément du Feu.

Ce ſont ces trois Livres de Zend, de Pazend & de Voſta, attribuez à Abraham, qui font toute l'Ecriture, pour ainſi parler, des Mages, des Parſis & des Ghebres, que l'on qualifie ordinairement du nom d'Ateſchpereſt ou Adorateurs du Feu, de même que le Livre attribué à Adam par les Sabiens, eſt auſſi en quelque façon la Bible de ceux qui ſe qualifient Mendaï Iahia, Diſciples de ſaint-Jean Baptiſte, que nos Voyageurs appellent ordinairement les Chrêtiens de ſaint-Jean. *Voyez* le titre de Sabioun.

On ne trouve que très-difficilement des Exemplaires de ces anciens Livres des Mages, parce qu'il y en a peu; & que les Ghebres les gardent très-ſoigneuſement entre eux, & ne les communiquent point aux Etrangers. Ils ſont écrits en vieux Perſien, & on n'a vû juſqu'à préſent en Europe qu'un Dictionnaire, qui en explique les mots en Perſien moderne, lequel doit être dans la Bibliotheque du Roy.

PAZHER & Pavzeher. Les Perſans appellent ainſi la Thériaque, qu'ils nomment auſſi comme les Arabes Tiriák, & donnent auſſi le même nom à tout autre Antidote qui chaſſe le venin, & ils diſent, que Pavzeher ſignifie la même choſe que Pak khonendeh ve Schouiendeh zeher, ce qui purge le venin.

Ce même mot ſignifie auſſi en particulier la Pierre que nous appellons vulgairement Bezoar, mot qui eſt dérivé & corrompu du Perſien. *Voyez* le titre de Bad Zeher.

La Pierre, que les Grecs & les Latins appellent *Cyaneus*, porte auſſi le même nom, quoiqu'elle ait ſon nom particulier de Lagiverd ou Lagivurd, d'où nous avons tiré le nôtre de *Lapis Lazuli*.

PAZOUPERHIN. C'eſt le nom d'une Bourgade, ſituée proche la Ville de Thous en Khoraſſan, où eſt le Sepulcre de l'Iman Riza, que les Perſans appellent ordinairement Maſchad Mocaddes, le ſaint Sepulcre. C'eſt le Lieu qui a don-

a donné le nom à la même Ville, que nos Géographes appellent communément Mexat. par corruption du mot de Maſchad.

PEH. *Voyez* Ieh. Ce mot ſignifie en Langue Khathaïenne le même que Sipid, qui ſignifie blanc en Perſien. *Voyez* auſſi le Tarikh Khatha.

PEHELEVAN. *Voyez* le titre de Pahalavan. Haïdar Cáſſáb, neuvième Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens, & Haſſan Al Damegani ont porté le Titre ou Surnom de Pehelevan, qui ſignifie le Vaillant & le Preux.

PEN & Pin. C'eſt le nom du quatrième jour du Cycle douzième ou duodenaire des Khathaïens. Ce Cycle duodenaire leur ſert pour les Elections Aſtrologiques.

PEND Nameh. Livre de Préceptes & d'Inſtructions. C'eſt le titre d'un Ouvrage, compoſé par Scheïk A'tthar, Poëte Perſien, qui contient pluſieurs Sentences Morales, aſſez ſemblables aux Vers d'or de Pythagore & à ceux de Phocylide.

Pend daſchten Keſra Hormouzra. Inſtructions données par Nouſchirvan, dit Khoſroés, à ſon fils Hormouz. Le Scheikh Sâdi les a inſérées dans ſon Boſtan, comme l'on peut voir dans le titre de Nouſchirvan.

PENDET. C'eſt ainſi que les Gentils Indiens appellent leurs Docteurs, particulièrement ceux d'entre les Brahmens ou Brachmanes.

Ce mot a ſon origine Perſienne & eſt abregé de Pend ou Pendehdar, qui ſignifie celui qui enſeigne & qui inſtruit.

PENGIAB. Les cinq eaux ou les cinq Rivières. C'eſt le nom que le Fleuve Indus porte en Langue Perſienne, à cauſe qu'il ſe forme & qu'il groſſit ſes eaux de celles de cinq Rivières qui ſe joignent. Il y a auſſi une Province des Indes, dont Lahor eſt la Capitale, qui porte le même nom de Pengiah. *Voyez* les titres de Ab & de Lahaver.

PERI. Ce mot ſignifie en Langue Perſienne la belle Eſpèce de ces Créatures, qui ne ſont ni Hommes, ni Anges, ni Diables, que les Arabes appellent Ginn, & que nous nommons ordinairement Lutins & Eſprits follets.

Les Peri ſont dans les anciens Romans de Perſe ce que nous appellons dans les nôtres les Fées, & ont un Pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment Ginniſtan, & nous autres le Pays des Fées ou de Féerie, nom qui n'eſt pas éloigné de celui de Peri. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait plus d'apparence que le mot de Fée vient de *Fata*. Car les Italiens appellent les Fées, le Fate, d'où vient le mot de Fatare, qui ſignifie chez eux charmer & enchanter.

Quelques-uns ont crû, que ces Peris étoient les Femelles des Dives. Car les Perſans appellent Div, ce que les Arabes nomment Ginn, qui ſont les Eſprits, les Génies & les Géans, & quelquefois même les Démons. Mais il eſt conſtant par tous les anciens Romans Perſiens & Turcs qu'il y a des Maſles parmy les Peris, auſſi-bien que des Femelles, de même que parmy les Fées, & nous voyons en particulier dans le Thahmurath Nameh, que Dal Peri & Milan Schah

Peri

Peri étoient frères de Mergian Peri, qui avoit été enlevée par un puiſſant Div ou Géant Fée, nommé Turaſch Nereh.

Ce qui eſt de plus certain, ſelon la Mythologie des Orientaux, eſt que les Peris ne ſont point de mal & qu'ils ſurpaſſent en beauté toutes les autres Créatures de leur Eſpèce, & c'eſt de-là que les Poëtes Perſiens appellent ordinairement une belle perſonne Perizadeh, c'eſt-à-dire, née d'une Fée, & c'eſt de ce mot que les Grecs ont formé celuy de Pariſatis, comme ils ont fait ceux de Statire & de Roxane, des mots Perſiens Sitarah & Rouſchen, qui ſignifient Aſtre & Lumière. Les mêmes Perſiens appellent encore Peri Peïgher, une Perſonne dont ils veulent loüer la beauté. Au contraire, les Dives & particuliérement ceux qu'ils appellent Div Nereh, les Dives Maſles, ſont méchans & fort laids, & font ordinairement la guerre aux Peris.

Dans le Caherman Nameh, les Dives ayant pris en guerre quelques-uns de ces Peris, les enfermerent dans des cages de fer, qu'ils ſuſpendirent aux plus hauts arbres qu'ils purent trouver, où leurs Compagnons les venoient de tems en tems viſiter avec des odeurs les plus précieuſes. Ces odeurs ou parfums étoient la nourriture ordinaire des Peris, & leur procuroient encore un autre avantage; car elles empêchoient les Dives de s'approcher d'elles ni de les moleſter, ces Dives ne pouvant les ſouffrir, parce qu'elles les rendoient mornes & triſtes, auſſi-tôt qu'ils s'approchoient des arbres & des cages où les Peris étoient ſuſpenduës.

PESSER. Ce mot ſignifie un Fils. Peſſer giarir ou gioraïr. Le Fils de Giarir ou Gioraïr. C'eſt ainſi que les Auteurs Perſiens citent ſouvent la Chronique d'Abou Giafar Al Thabari, dont l'Hiſtoire Saracenique, qu'Erpenius nous a donnée, n'eſt qu'un Abregé.

Peſſer gheda ou Peſſer Keda, Fils de la Maiſon. Il ne faut point douter, que le mot de Paſargades, qui ſignifie Enfans de la Maiſon ou Prince du Sang Royal de Perſe, ne ſoit le même que Peſſergheda, corrompu par les Grecs.

PIR. Ce mot qui ſignifie un Vieillard, eſt devenu un titre d'honneur, comme celui de Scheikh parmi les Arabes & de *Senior* parmy nous, qui en avons fait le mot de Seigneur.

PIR Ali. C'eſt le ſurnom de Gaiatheddin Ben Moëzeddin, VII Prince de la Dynaſtie des Molouk Kurt. *Voyez* le titre de Kurt.

C'eſt auſſi le nom d'un Capoudan Pacha ou Bacha de la Mer, qui commandoit la Flotte Ottomanne, lorſqu'elle fut défaite à la Bataille de Lepante. Nos Hiſtoriens l'appellent ordinairement Piali.

Voyez auſſi Mohammed Ben Pir Ali, Al Barkeli, dans le titre de Barkeli.

PIR Boudak Khan. C'eſt le nom du fils aîné de Cara Ioſef, Sultan des Turcomans de la Race du Mouton Noir, qui mourut avant ſon Père.

PIR Boudak Ben Gehanſchah. C'eſt le petit-fils de Cara Joſef, qui ſe revolta dans Bagdet contre ſon Père Gehanſchah. Il y fut aſſiegé dans cette Place pendant un an par les Troupes de ſon Père, qui lui accorda enfin la Paix. Mais le Traité n'eut pas plûtôt été fait, que Pir Boudak fut tué par un de ſes

Frères à l'inſçu de Gehanſchah leur Père, l'an de l'Hegire 869. Ce Prince ſe trouve quelquefois qualifié Pir Boudak Mirza.

PIR Herat. Le Vieillard de Herat. C'eſt le nom d'un Docteur, qui paſſe pour être des plus Spirituels & Dévots du Muſulmaniſme. On le trouve ſouvent cité en cet Ouvrage.

PIR Mohammed. C'eſt le nom du fils de Gehanghir, fils aîné de Tamerlan, que ſon Ayeul avoit fait Roy de Gaznah & des Indes, & qu'il avoit deſtiné pour être ſon Succeſſeur. Ce Prince fut tué par Pir Ali Iar, un des principaux Seigneurs qu'il avoit élevé, l'an 809 de l'Hegire.

PIR Mohammed Ben Mouſſa Al Bourſaoui, ſurnommé Ghulghediſſi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Bedhâat alcadhi, c'eſt-à-dire, le Capital ou la Somme du Cadhi ou du Juge. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 707.

Ce même Auteur a traduit en Arabe, l'an de l'Hegire 974, le Livre Perſien intitulé Akhlak Al Mohſeni, qui eſt un Ouvrage de Kaſchefi & lui a donné le titre de Anis alârefin.

PIR Tharicat. Docteur & Directeur Spirituel. Ce titre a été donné en particulier à celuy qui porte le nom de Pir Herat, le Docteur de la Ville de Herat.

PIRAN Veiſſeh. C'eſt le nom d'un des Généraux des armées d'Afraſiab, Roy de Turqueſtan, qui ſe chargea de la conduite de Siaveſch, qui ſe retiroit de la Cour de ſon père en ce Pays-là. Ce même Piran Veiſſeh empêcha la mort de Caïcaous, qui étoit encore dans le ventre de Frankis, ſa mère, que l'on vouloit aſſaſſiner avec Siaveſch ſon mary. *Voyez* le titre de Caïcaous.

Ce Seigneur, ſi généreux & ſi brave, fut tué dans la Bataille qu'Afraſiab donna à Caïkhoſrou, & fut extrêmement pleuré par Guiou, fils de Gudarz, qui le fit enterrer honorablement. *Voyez* le titre de Caïkhoſrou.

PIRI Reïs. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ebn Al Hag', dit Al Mactoul, parce qu'il fut tué, qui a compoſé, en Langue Turque, un Livre intitulé Baharieh.

PIROUZKOUEH. Ce mot, qui eſt le même que Firouzkhoueh, ſignifie proprement Montagne de Turquoiſes, & c'eſt auſſi le nom d'un Château, dont l'aſſiette eſt très-forte dans la Province dite Gaour, Pays qui s'étend entre les Villes de Herat & de Gaznah.

PISCHDAD. Ce mot, qui ſignifie proprement en Perſien un bon Juſticier, a été le ſurnom & le titre de Houſchenk II, Roy de la première Race de Princes qui ayent regné en Perſe, & qui ont pris de luy le nom de Piſchdadian ou Piſchdadiens. Cette première Race ou Dynaſtie, ſi nous en voulons croire les Perſans, eſt la plus ancienne du monde. En effet, elle comprend tous les Rois qui compoſent celles que nous appellons les Monarchies des Aſſyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes & Perſes.

Les

Les Perſans ne comptent qu'onze Rois Piſchdadiens, dont le premier fut Caïoumarrath & le dernier Guſtasb ou Kiſtasb. Mais ils donnent à quelques-uns de ces Rois un Règne de pluſieurs centaines d'années, ſans compter les Interrègnes, qui ont quelquefois duré long-tems.

Les Noms de ces Rois, qu'il faut voir chacun en particulier dans cet Ouvrage, ſont:

Caïoumarrath, auquel les Hiſtoriens donnent mille ans de vie & trente ſeulement de règne, & qui eut un fils nommé Siamek, que l'on ne compte point parmy ces Rois, parce qu'il mourut avant ſon père.

Le troiſième, Thamurasb, règna trente années.

Le quatrième, Giamſchid, fils, ou frère, ſelon quelques-uns, de Thamurasb, règna ſept cent ans & en vêquit mille.

Le cinquième, Zhohak ou Dhohak, en a regné mille.

Le ſixième, Afridoun ou Feridoun, fils d'Abtin, de la race de Giamſchid, a regné cinq cent ans.

Le ſeptième, Manougeher, petit-fils de Feridoun, regna ſix-vingt ans.

Le huitième, Nodar, fils de Manougeher, fut défait & tué par Afraſiab, après un règne de ſept ans ſeulement.

Le neuviéme, Afraſiab, qui deſcendoit de Tour, fils de Feridoun. Il étoit Roy du Turqueſtan & conquit la Perſe, où il regna douze ans.

Le dixième Zab ou Zoub, fils de Thahmasb & petit-fils de Manougeher, commença à règner à quatre-vingt ans & en règna trente.

L'onzième, Guſtasb, fils de Zoub ou, ſelon quelques-uns, Neveu, règna vingt ans ou, ſelon quelques-uns, trente.

Ce fut dans la perſonne de ce Prince, que la race des Piſchdadiens fut éteinte.

POLTA. C'eſt le nom du frère de Gemel Raï ou Raia des Indes, qui règnoit à Khitor. *Voyez* la bravoure de ces deux Frères dans le titre de Gemel.

POUR. Ce mot ſignifie en ancienne Langue Perſienne un Fils. Schahpour ou Schabour, que nous appellons Sapor, eſt un fils de Roy.

Ce mot ſignifie auſſi dans cette même Langue une Ville & une Couchée de Voyageurs, que les Italiens appellent Poſata, les Arabes Menzil, & les Turcs Conak. C'eſt de ce mot que les Villes de Biapour, de Viſapour, de Branſpour ont tiré leur nom.

POUR ou Por. C'eſt le nom de Porus, Roy des Indes, vaincu par Alexandre, que le Scherif Al Edriſſi appelle par corruption Mour, dans la Partie ſixième de ſon premier Climat.

POURSIA. Les Arabes appellent ainſi la Pruſſe.

POURTACAL ou Portacal. Les Arabes appellent ainſi le Portugal.

RABAH. — RABÍ.

RABAH. Ville des Indes, où l'Auteur du Mircat dit que l'on trouve beaucoup de Camphre, que l'on tire des arbres qui croiſſent dans ſon Terroir.

RABANGIAN ou Rabengian. C'eſt le même qu'Arbengian. *Voyez* ce titre.

RABBAN & Rabbani. Ce mot, qui eſt Hebreu & qui ſignifie Nôtre Maître, eſt auſſi en uſage parmy les Arabes Muſulmans, qui donnent ce titre à Ebn Abbas, qu'ils appellent le grand Rabban.

Faêl Iſſouf, ancien Docteur, Philoſophe & Médecin, qui vivoit avant le Mahométiſme, eſt auſſi qualifié Rabban. *Voyez* le titre de Faêl.

Les Muſulmans appellent auſſi Rabbanioun & Rabbanian ceux qui parmi leurs Docteurs paſſent pour les plus Spirituels & les plus Dévots.

RABI'. Ce mot, qui ſignifie en Arabe le Printems, eſt le titre de pluſieurs Livres.

RABI' alabrar. Le Printems des Juſtes. Zamakſchari, Auteur de ce Livre, dit, qu'il l'a compoſé pour délaſſer & recréer les Eſprits fatiguez de la Lecture du gros Commentaire, intitulé Keſchaf, qu'il a fait ſur l'Alcoran. En effet, ce Commentaire ne contient que des choſes fort ſéches & fort épineuſes, qui ſont toutes tirées de la plus profonde Théologie des Muſulmans. Au contraire, cet Ouvrage du Rabî alabrar, quoiqu'il contienne quatre-vingt dix-neuf Chapitres, n'eſt rempli que de Sentences, d'Exemples & d'Hiſtoires agréables, qui réjoüiſſent le Lecteur, & en un mot, c'eſt une Anthologie la plus ample & la plus recherchée qu'il ſe trouve dans la littérature Arabique. L'Auteur ſuit dans ce Livre l'ordre de Sunnah, qui eſt le Talmud des Muſulmans.

Raoudh alakhiar. Le Jardin des Gens de bien; c'eſt un Abregé du Rabî alabrar, compoſé par Al Amaſſi, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RABI' Ben Ziad. C'eſt le nom d'un célèbre Docteur Muſulman, que l'on nomme auſſi Aboul Faras Al Harethi. Ce Docteur eſt des plus conſidérables entre les Tabêin, qui ſont ceux qui ont ſuivi immédiatement les Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Il tenoit ſa Doctrine d'Omar & il la communiqua à Cotadah.

Abou Daoud Neſſaï avoit reçu la ſienne de Ziad, père de Rabî, & le plus illuſ-

illuſtre des Grammairiens Arabes, nommé Sibouieh, avoit été Eſclave de la Maiſon de Ziad.

RABI' Haïthem. Nom d'un Docteur Muſulman, renommé par ſa piété. *Voyez* Haïthem.

RABI'AH Ben Harmalah. C'eſt le nom d'un Docteur natif de la Ville de Maroc. *Voyez* Maracaſch & Morakeſch.

Rabîah eſt auſſi le nom d'un Saint Muſulman, duquel Iafêï a écrit la Vie, dans la Section vingt-huitième de ſon Hiſtoire. Ce Perſonnage eſt encore appellé Aboul Rabîah.

RABI'HAT. Gezaïr Al Rabîhat. C'eſt le nom que les Arabes donnent aux Iſles que nous appellons Maldives, dont le nombre, ſelon leurs Géographes, eſt preſque infini & qui ſont la plûpart déſertes.

Anbouna eſt la principale & la plus peuplée de toutes, où la femme du Prince a un pouvoir ſuprême, parce que parmy les Peuples de ces Iſles les Femmes ſont ſi abſoluës qu'il n'eſt pas permis de leur deſobéïr en quoi que ce ſoit. Les arbres de Nargil, qui eſt le Cocos, & les Cannes de ſucre y croiſſent abondamment, & la principale marchandiſe, dont l'on trafique parmi eux, ſont ces petites coquilles de Mer, blanches & luiſantes, que nous appellons Pourcelaines.

L'Iſle de Comar eſt à l'Orient de ces Iſles, c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy le Cap de Comorin, & l'Iſle de Serendib, que nous appellons Ceïlan, eſt à leur oppoſite, en tirant pareillement vers l'Orient ou plûtôt vers le Midy. *Al Edriſſ.*

RACADAH. Ville d'Afrique des dépendances de celle de Caïroan, c'eſt-à-dire, ſituée dans la Province que les Anciens appelloient Cyrenaïque. Ce fut Mahadi, Khalife des Abbaſſides, qui la fit bâtir. Elle eſt dans le troiſième Climat.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Méſopotamie, ſituée à 73 degrez, 15 minutes de longitude, & à 36 degrez de latitude Septentrionale. C'eſt la même qui a été appellée *Aracta*, d'où étoit natif Al Bathani, célèbre Aſtronome, qui eſt ordinairement nommé par les Latins *Albategnius Araſtenſis*.

Le Khalife Al Mamon ne paſſoit jamais par cette Ville, parce qu'on lui avoit prédit qu'il devoit mourir, ſuivant ſon Horoſcope, à Racah. Mais il arriva que ce Khalife étant campé ſur les bords d'une Fontaine, qui fait la ſource de la Rivière de Bedidoun, près de la Ville de Tharſe en Cilicie, il demanda à un Grec, qui étoit priſonnier de guerre dans ſon armée, quel étoit le nom de cette Fontaine. Le Grec luy ayant dit, que les Gens du Pays l'appelloient Racah, la fièvre qui luy étoit venuë un peu auparavant, pour avoir mangé des dattes fraîches & bu trop d'eau de cette Fontaine, redoubla auſſi-tôt. Ce Khalife, qui étoit grand Aſtrologue, conſidérant que le lieu & le tems s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui luy avoit été faite, crut que l'heure de ſa

mort étoit fort proche, ce qui ſe vérifia par l'effet, l'an 218 de l'Hegire, ſelon le rapport du Tarikh Al Abbas, qui eſt l'Hiſtoire des Abbaſſides.

RACAI'K alholal ſi dacaïk alhïal. Traité de ruſes, de fineſſes & de traits ſubtils pratiquez par les Anges, par les Prophétes, par les hommes Doctes, par les Princes & par le Seigneur même. C'eſt un Livre diviſé en vingt Chapitres, & compris en deux Volumes, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 931.

RACOUB. Abou Racoub men alkhaledin. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé Akbar Mouſſal, qui eſt l'Hiſtoire de la Ville de Moſul.

RACSCHE. C'eſt le nom d'un Cheval terrible ou plûtôt d'un Animal, qui ſervoit en guiſe de Cheval à Siamek ſchah, fils de Caïoumarrath, dans les expéditions qu'il faiſoit contre les Dives, ou Géans. *Voyez* le titre de Siamek.

RADAFRANS. *Voyez* Redefrans.

RADHI Billah Ben Moctader. C'eſt le nom du XX Khalife de la Race des Abbaſſides; il étoit fils du Khalife Moctader & fut tiré de la priſon, où ſon Oncle, le Khalife Caher, l'avoit fait mettre pour être mis ſur le Trône, après la dépoſition du même Caher, qui arriva l'an 322 de l'Hegire.

Ce Khalife aimoit à rendre la Juſtice & à faire du bien à un chacun. Mais il fut entiérement gouverné par ceux qui poſſédoient alors la charge d'Emir Al Omara, qui avoit alors beaucoup de rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de Commandant des Commandans, car c'eſt ce que ſignifie le titre d'Emir Al Omara, donnoit à celuy qui la poſſédoit, l'adminiſtration des affaires de la Milice & le maniément des Finances, de ſorte que les Vizirs n'avoient alors preſqu'aucune autorité.

Radhi cependant ne laiſſa pas de donner cette charge de Vizir à Ebn Moclah, Perſonnage qui s'eſt rendu ſi célèbre par l'invention des nouveaux Caractères Arabes, dont l'on uſe encore aujourd'huy. Mais comme il avoit l'eſprit fort broüillon, le Khalife fut obligé de la luy ôter, & la luy rendit néanmoins quelque tems après, à cauſe de ſon habileté.

Raïk qui poſſédoit alors la Charge d'Emir Al Omara, & qui gouvernoit par conſéquent l'Etat, s'accommoda l'an 325 de l'Hegire avec Abou Thaher, Prince des Carmathes, Peuples qui moleſtoient depuis long-tems les Etats du Khalife & particulièrement l'Arabie, à un tel point que le Pélérinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher, engagea le Khalife à payer tous les ans cinquante mille dinars d'or aux Carmathes, moyennant laquelle ſomme les Caravanes des Pélérins de la Mecque pourroient marcher en toute ſûreté.

L'an 326 de l'Hegire, Ebn Moclah qui avoit été rétabli, comme nous avons vû, dans la Charge de Vizir, ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk, entreprit de le dépoſſeder de ſa Charge & de la faire donner par le Khalife à Iahkem le Turc, autrefois Eſclave de Mardavige, Roi de Dilem, qu'il avoit tué de ſa propre main pour envahir ſes Etats.

Le

Le Vizir écrivit pour cet effet, de la part du Khalife Radhi, une Lettre à Iahkem, pour luy faire ſçavoir qu'il étoit tems qu'il s'approchât de Bagdet, pour délivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk & pour occuper ſa place. Mais cette Lettre ayant été interceptée, Raïk fit ſçavoir au Khalife la trahiſon du Vizir, qui avoit écrit à ſon inſçu & contre ſes ordres à Iahkem. Le Vizir nia d'abord le fait; mais il fut convaincu par ſa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en priſon & fait faire ſon procès, Ebn Moclah fut condamné par ſes Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une ſi grande fauſſeté. Ebn Moclah ſe récria fort, lorſque l'on luy prononça ſa Sentence, ſur ce que l'on coupoit la main à un homme qui étoit l'Inventeur des plus beaux Caractères qui euſſent jamais été vûs juſqu'alors, & qui avoit copié pluſieurs Exemplaires de l'Alcoran, qui paſſoient pour des Chefs-d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais comme il ne ſe contentoit pas de ſe plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieuſes contre ſes Juges, contre Raïk & contre le Khalife même, on ne luy coupa pas ſeulement la main droite; mais encore la langue.

Iakhem cependant ne perdit point l'occaſion qui luy avoit été offerte par la trahiſon du Vizir. Il s'avança vers la Ville de Bagdet & s'en rendit Maître en peu de tems. Raïk fut ainſi obligé de prendre la fuite & d'abandonner la Charge d'Emir Al Omara entre les mains d'Iakhem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vêquit dans la dépendance & ſans aucune autorité, juſqu'en l'an 329 de l'Hegire, qu'il mourut d'hydropiſie.

Ben Schohnah remarque en l'année 323 de l'Hegire, que la Charge de Vizir fut entièrement abolie dans le Muſulmaniſme, ſous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes, auſſi-bien que leur Etat, fut reſerré dans la Ville de Bagdet, &. de ſes dépendances, les Emirs Al Omara s'étant emparés de toute l'autorité, juſqu'à créer & dépoſer les Khalifes, comme bon leur ſembloit.

Les Provinces du Khalifat étoient tellement partagées entre divers Princes, que le Khalife ne poſſédoit plus qu'une eſpèce de prééminence en dignité, qui regardoit plus les choſes de la Religion que le Gouvernement Politique.

Les Villes de Baſſorah & de Coufah, avec le reſte de l'Iraque Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perſe, proprement dite, étoit poſſédée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la Dynaſtie des Bouides, qui tenoit ſon ſiége Royal dans la Ville de Schiraz.

L'Iraque Perſienne, appellée autrement Gebal, qui eſt la Partie montueuſe de la Perſe, & le Pays des anciens Parthes, réconnoiſſoit pour Maître Roknaldoulat, frère d'Amadaldoulat, qui faiſoit ſa réſidence à Iſpahan.

Mouſſul avec toute la Méſopotamie avoit pour Princes les Hamadanites, c'eſt à-dire, les Sultans de la Race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéïſſoient plus aux Khalifes; mais ſeulement à Mohammed, fils de Tagaſch, ſurnommé Akſchid, que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois ſimplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été ſubjuguée par les Fathimites, qui en avoient chaſſé les Aglabites, Gouverneurs de ce Pays pour les Khalifes. Caïem, fils d'Obeïdallah Al Mahadi, en étoit pour lors le Maître, & ſes Succeſſeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Eſpa-

L'Eſpagne avoit pour lors Naſſer de la Race des Ommiades, qui portoit le titre d'Emir almoumenin, ou de Khalife.

Les Provinces de Khoraſſan, & celle de Maouarannahar, qui eſt la Tranſoxane, étoient ſous la domination de Naſſer, fils d'Amed, de la Dynaſtie des Samanides.

Les Provinces de Thabareſtan, de Giorgian, de Mazanderan, avoient des Rois de la premiere Dynaſtie des Dilemites.

Et enfin les Provinces de Bahreïn, & d'Iemamah dans l'Arabie, étoient poſſedées par des Carmathes.

Voilà l'état auquel ſe trouvoit ce grand Empire des Muſulmans ou des Arabes, ſous le Khalifat de Radhi. Il eſt vray, que dans tous ces grands Etats, on y a reveré d'abord le nom du Khalife, qui étoit publié dans toutes les Moſquées, & gravé ſur les Monnoyes. Mais il arriva peu-à-peu, que les Princes particuliers de ces Provinces ne regarderent plus le Khalife, que comme le grand Imam, ou Souverain Pontife de la Religion des Muſulmans, qui ne s'ingeroit plus que de faire la priere publique, & de décider quelque point de Droit, joüiſſant cependant d'un Etat fort borné. Il eſt vray auſſi que ces mêmes Khalifes dans la ſuite des temps, ſecouerent le joug de ces Emirs, & ſortirent, pour ainſi dire, hors de page. Mais leur Etat demeura toûjours depuis ce tems-là fort mediocre, juſqu'à la venuë des Mogols ou Tartares, qui abolirent entièrement le Khalifat.

Radhi eut pour ſucceſſeur au Khalifat, Ibrahim Abou Ishak, dit Moctafi Billah, ſon frère, qu'Iahkem le Turc fit placer ſur le Trône, l'an 329 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 940.

RADHI aldin ou Radhieddin, ſurnommé Al Gazi Al A'meri. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé Eſſah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127. C'eſt un Eclairciſſement de pluſieurs difficultez qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.

RADHIATALDIN ou Radhiateddin. C'eſt le nom d'une Princeſſe fille d'Iletmiſch, laquelle fut élevée ſur le Trône de Dehli aux Indes, après que ſon frère, nommé Firouz ſchah, en eût été depoſſedé à cauſe de ſes débauches.

Cette Sultane, ou Reine, gouverna avec tant de prudence ſes Etats, qu'elle ſe fit également aimer de ſes Sujets, & craindre par ſes Voiſins, qu'elle ſurpaſſa en gloire & en reputation tous les autres Princes de ſa Famille. Elle portoit ordinairement le Tagi ou la Couronne en teſte, & le viſage voilé, comme les autres femmes du Pays, & ne le découvroit, que lorſqu'elle montoit ſur ſon Trône, pour y donner ſes Audiences publiques, & pour y rendre la juſtice à ſes ſujets.

L'an 637 de l'Hegire, cette Princeſſe ayant entrepris de faire la guerre à un Roy des Indes ſon voiſin, que l'on nommoit Malek Al Iounia, & s'étant déja miſe en Campagne, les principaux Chefs de ſes Troupes, qui étoient de Nation Turque, ſe revolterent contre elle, & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent dans un Château nommé Harmend.

Le Roy des Indes à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre, ayant appris cette avanture, & ſçachant que Baharamſchah, frère de la Princeſſe, Auteur

teur de cette Conjuration, avoit pris ſa place, voulut, d'ennemi qu'il étoit, devenir ſon Protecteur.

Pour cet effet, il fit d'abord inveſtir le Château de Harmend, où elle étoit priſonniere & après l'avoir forcé, il délivra la Princeſſe & l'épouſa ſolemnellement, après quoi il la conduiſit à la tête de ſon armée droit à Dehli, à deſſein de la rétablir ſur ſon Trône.

Baharamſchah voulant d'un autre côté ſe maintenir, à quel prix que ce fût, dans la poſſeſſion de la Couronne qu'il avoit uſurpée, leva une puiſſante armée, laquelle après pluſieurs combats opiniâtres de part & d'autre, demeura enfin victorieuſe. Le Roy & la Sultane furent donc obligez de prendre la fuite, & de ſe refugier dans des Etats bien éloignez de la Ville de Dehli, & ce fut dans cette retraite, que quelques Indiens Idolâtres qui couroient la campagne, les ayant rencontrez ſans les connoître, les maſſacrerent tous deux.

Mirkhond dit que cette Sultane avoit changé ſon nom feminin de Radhiateddin, en celuy de Gaiath eddin, qui eſt maſculin pour acquerir plus d'autorité ſur ſes peuples.

RADHIEDDIN ou Nag'meddin Radhi. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Haſſan, dit Al Aſtarabadi, parcequ'il étoit natif de la Ville d'Aſtarabad en Mazanderan. Il eſt Auteur d'un Scharh, ou Commentaire qu'il compoſa l'an 686 de l'Hegire, ſur la Caſiah, qui eſt une Grammaire Arabique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1038.

RADHISCHERIF. C'eſt l'Auteur du Poëme, intitulé Daliah, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent par un Dal, qui eſt le D. des Arabes. Ce Poëme eſt fait à la loüange d'Ibrahim fils de Helal Al Sahi. *Voyez* ce titre.

RADINI. C'eſt le nom d'une Ville des Negres, ſituée dans une de leurs Provinces, qu'ils appellent Al Vahat.

RAFAA' Ebn Rafaâ. Surnom de Zeïd, qui vivoit l'an de l'Hegire 373, & que l'on tient avoir été un des principaux Auteurs du Livre, intitulé Ekhouan alſafa, qui eſt un Corps complet de Philoſophie, & Theologie Scholaſtique des Muſulmans, fort eſtimé parmy eux. *Voyez* le titre de Ekhouan alſafa.

RAFAIL. *Voyez* Rafraïl.

RAFEDHI ou comme on le prononce vulgairement Rafazi. Ce mot ſignifie la même choſe que Schîi ou Schiâi, c'eſt-à-dire, un Heretique de la Secte de ceux qui ne reconnoiſſent point Aboubekr, Omar, ni Othman pour legitimes Khalifes, ou Vicaires de Mahomet; mais qui ſoûtiennent au contraire, qu'Ali & ſes Deſcendans en ligne directe ſont ſes veritables Heritiers, & legitimes Succeſſeurs.

RAFE'I. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Adab Al Cadhi, des Devoirs d'un Juge, ſelon la Doctrine & les Principes de Schafêi.

Le même Auteur a abregé un Livre, intitulé Moharrar, qui traite des Regles du Droit des Muſulmans. Cet Ouvrage porte le titre de Mokhtaſſar almoharrar, & a été encore abregé par Naouaoui. Cet Abregé eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 391.

RAFE'IZADEH. Nom d'un Auteur qui a travaillé ſur les Aſchkal fil Hendaſſah, Figures de Geometrie de Samarcandi.

RAFIA'H. Ebn Rafiâh ſurnommé Al Thabib le Medecin. Il eſt Auteur d'un Poëme qu'il a fait ſur la ſaignée, intitulé Argiouzat fil faſd.

RAFRAI'L. C'eſt peut-être le même que Rafaïl, que les Muſulmans diſent être l'Ange qui gouverne le ſeptième Ciel.

RAGBIL. Nom d'une Ville du Royaume de Ganah, dans le Pays de Negres, ſituée ſur les bords d'un Lac que les gens du Pays appellent Bahr alhalou, Mer douce, à cauſe que ſes eaux ne ſont pas ſalées, comme celles des autres Lacs de ce Pays-là, qui ſont preſque toutes ſalmaſtres ou ſaumaches.

Cette Ville a une Montagne fort haute à ſon Midy, qui rend ſon habitation plus agréable & plus commode, & l'on compte onze journées de Caravane de-là juſqu'à la Ville de Ganarah, en tirant vers l'Occident. *Edriſſi dans la 2. Partie de ſon 1. Climat.*

RAGHEB & Raghib. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement le Deſireux, ſignifie en particulier un Diſciple qui ſe met ſous la Direction d'un Maître pour avancer dans les Voyes de l'Eſprit, c'eſt-à-dire, dans la Spiritualité, & dans la Devotion. Nous avons un Livre François qui porte le titre de Deſirant, qui ſemble avoir été tiré des Livres Orientaux, compoſez à l'Uſage des Sofis & autres Perſonnes Devotes.

RAGHEB Al Esfahani. C'eſt le ſurnom de Houſſaïn Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ehtegiag' Al Corani. C'eſt un Ouvrage fait ſur les inductions qui ſe peuvent tirer des Preceptes de l'Alcoran. Il mourut l'an 399 de l'Hegire.

Ragheb eſt auſſi le ſurnom d'Aboul Caſſem Ben Haſſan, Ben Mohammed, qui mourut l'an 756 de l'Hegire, Auteur du Livre qui porte le titre de Afanin albelaghet. C'eſt un Traité d'Eloquence & de Rhetorique.

RAGIA. Haſſan Ben Ragia. *Voyez* ce titre.

RAGIA Ben Haïat. C'eſt le nom d'un Vizir de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades. *Voyez* un Exemple de ſa fidélité dans le titre de Soliman Ben Abdalmalek.

Mohammed Ben Ragiah Ben Hamdouiah, eſt l'Auteur d'une Hiſtoire, qui porte le nom de Tarikh Ben Ragia & de Tarikh Ben Hamdouiah.

RAGIA. C'eſt ainſi que nous appellons communément un Prince des Indes, qui n'eſt pas Mahometan. Mais on doit l'appeller Raï & non pas Ragia. *Voyez* plus bas.

RAGIAH.

RAGIAH. C'eſt le titre d'une eſpèce particulière de Poëme Arabique nommé Argiougiah, compoſé par Sebt Al Mardini, ſur les ſucceſſions, & particulièrement ſur celles qui viennent du côté des femmes. C'eſt pourquoy, on appelle cet Ouvrage Argiougiat fil faraïdh. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 718.

RAGIANI. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben O'thman, Auteur du Livre intitulé Boghiat alâmâl. C'eſt un Traité ſur les Oeuvres bonnes & mauvaiſes des Muſulmans.

RAGIAR. Ketab Ragiar. Le Livre de Roger. C'eſt le nom du Livre Geographique que le Scherif Al Edriſſi compoſa & dedia à Roger Second, Roy de Sicile, auprès duquel il ſe refugia, après avoir été chaſſé, luy & toute ſa famille, d'Afrique.

Ce Livre qui porte encore le titre de Giagrafiah & de Nozhat almoſchtak, fut fait pour expliquer un grand Globe terreſtre d'argent, que ce Prince avoit fait faire pour s'inſtruire parfaitement de la Geographie.

L'Abbregé de ce Livre nous a été donné avec une Verſion Latine aſſez fautive, par les Maronites.

RAHABI. Nom d'un Medecin habitant de Damas, qui aſſiſta le Sultan Noureddin dans ſa dernière maladie. Ce Medecin devint fort riche par le negoce, & obſerva une diete exacte, & garda une propreté ſingulière, ce qui le fit vivre en parfaite ſanté juſqu'à une extrême vieilleſſe.

RAHAM. C'eſt le nom propre de celuy que les Arabes ont ſurnommé Bakhtalnaſſar, & les Hebreux Nebucadnetſar que les Septante ont exprimé par le mot de Nabuchodonozor.

Les Hiſtoriens de Perſe font ce Perſonnage, Lieutenant General des armées de Lohorasb, Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, & écrivent que ce fut par le commandement & ſous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre aux Juifs & qu'il prit la Ville de Jeruſalem. *Voyez* le titre de Lohorasb.

RAHOUIAH. Ishak Ben Rahouiah. *Voyez* le titre de Ethaf alhebrat.

RAHOUM. Mar Rahoum. Les Arabes appellent ainſi celuy que nous nommons ſaint Jean l'Aumonier, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve auſſi ſouvent nommé par les Orientaux, Iohanna Al Rahoum.

RAHOUN. Nom d'une Montagne très-haute qui eſt dans l'Iſle de Serendib ou Ceïlan, éloignée de deux ou trois journées de la Mer. Les Arabes appellent ainſi la Montagne que les Portugais dans leur Navigation aux Indes Orientales, reconnoiſſent de fort loin à la Mer, & à laquelle ils ont donné le nom de Pico de Adam, la Montagne d'Adam, à cauſe de la Tradition generale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait été enſeveli ſur cette Montagne, où il fut relegué, après avoir été chaſſé du Paradis Terreſtre.

Les mêmes Orientaux croyent que le Paradis Terreſtre étoit dans la même Iſle de Serendib. Cependant les Muſulmans veulent que ce Paradis ne fût pas Terreſtre; mais élevé dans un des ſept Cieux, & que ce fut de ce Ciel

qu'Adam fut précipité dans cette Iſle, où il mourut, après avoir fait un Pelerinage en Arabie, où il viſita le lieu deſtiné pour la Conſtruction du Temple de la Mecque. *Voyez* le titre de Adam.

RAI. C'eſt ainſi que l'on appelle aux Indes, un Roy ou un Prince Idolâtre de cette Nation. Les Perſans les appellent au plurier Raïan, & nos Voyageurs les appellent communément Raïas & Ragias.

Raïpour ou Raïapour ſignifie en Indien, la Ville Royale & Capitale, où quelque Prince Indien fait ſa réſidence.

RAIDH fil faraïdh. Livre des ſucceſſions ſelon le Droit des Muſulmans, compoſé par Zamakhſchari. *Voyez* le titre de cet Auteur.

RAI'NI. *Voyez* les titres de Ebn Abedoun & de Ebn Malek Al Andalouſſi.

RAI'POUR. *Voyez* plus haut le titre de Raï.

RAMAC ou Ramak. Nom d'une Iſle de la Mer d'Oman, c'eſt-à-dire, de l'Ocean Ethiopique ou Oriental, dont les Habitans ſont nommez par les Perſans, Sermahi, Teſte de poiſſon, à cauſe qu'ils ont ſelon quelques-uns, la teſte ſemblable à celle des poiſſons; mais, ſelon les autres, à cauſe qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des Poiſſons. Ce ſont apparemment ceux que les Anciens ont appellés, Ichthyophages, peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'ils prennent auſſi pour des poiſſons, puiſqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette Iſle que le Roman, intitulé Houſchenk Nameh, dit qu'aborda Khoſrouſchir, General des armées de Houſchenk, ſecond Roy de Perſe, de la première Race ou Dynaſtie nommée des Piſchdadiens, & qu'il executa les grands Exploits fabuleux qui y ſont racontez fort au long.

RAMADAT. Cendres & Leſſives. Ketab iaſchtâmel âla ſcheï men alramadât, Livre ſuperſtitieux, qui traite des Leſſives, qui ſe font avec des cendres de Chauveſouris, pour ſervir aux preſtiges & aux enchantemens.

Cet Ouvrage, qui contient onze Chapitres, traite auſſi des Brevets, Anneaux Magiques, & autres eſpèces de jonglerie, qui ſervent à tromper les idiots. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

RAMADHAN. Nom du neuvième Mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, une Chaleur qui conſume, ce qui fait croire que ce Mois tomboit autrefois toûjours en été, & qu'il ne rouloit point par toutes les ſaiſons de l'année, comme il fait aujourd'huy, que l'année des Arabes, & de tous les Mahometans, eſt purement Lunaire.

C'eſt ce Mois dans lequel Mahomet a commandé l'obſervance d'un Jeûne très-rigoureux, qui conſiſte à s'abſtenir de boire, de manger & de coucher avec ſa femme chaque jour, depuis le lever du Soleil juſqu'à ce que les étoiles paroiſſent, & ce Jeûne eſt d'une ſi étroite obligation, que nul Ouvrier, ou Artiſan n'en eſt exempt, & que les malades mêmes qui ne le peuvent pas obſer-

obſerver, doivent jeûner un autre Mois entier, après qu'ils ont recouvré leur ſanté, ainſi que les Voyageurs & les Soldats qui ſont en Campagne.

Ce Mois de Ramadhan eſt beaucoup reveré par les Muſulmans, non-ſeulement à cauſe de ce Jeûne ſolemnel; mais encore, parce que la Leïlat alcadr, la Nuit de la Puiſſance, tombe dans ce même Mois. *Voyez* ſur ceci les titres de Cadr & de Leïlat alcadr.

Nous avons en la Bibliotheque du Roy, n°. 669 un Livre, intitulé Reſſalat Scherifat ſi fadhaïl ſchahar Ramadhan, qui traite des excellences du Mois de Ramadhan, compoſé par Aboul Sorour Al Sadiki.

RAMHORMOZ ou Ramhormouz. Ville de la petite Province nommée par les Arabes, Ahuaz, qui fait une partie de l'ancienne Chaldée. *Voyez* le titre de Ahuaz. Soliman Farſi, dont la memoire eſt en benediction parmy les Arabes & les Perſans, étoit natif de cette Ville.

RAMI. Gezirat Al Rami, l'Iſle de Rami. C'eſt une des Iſles de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Serendib que de trois journées de navigation. Son Terroir eſt très-fertile, & porte l'arbre que les Arabes appellent Bacam & que nous nommons le Bois de Breſil, qui ſert à la Teinture. L'on y trouve auſſi l'animal que les Arabes & les Perſans appellent Kerkedan, qui eſt le Rhinoceros. *Edriſſi.*

RAMI. Haſſan Ben Mohammed, ſurnommé Scharaf Al Rami, eſt l'Auteur d'un Livre Perſien, intitulé Anis alâſchak, l'Ami des Amans, qu'il compoſa pour le Sultan Aboul Fath Avis Bahadir.

Rami eſt auſſi le ſurnom d'Ibrahim Ben Ahmed Borhaneddin, qui a compoſé un Livre de Morale, intitulé Ahſan almahaſſen, & qui mourut l'an de l'Hegire 703.

RAMIN. C'eſt le nom d'un Roy qui regnoit en Khoraſſan du temps de Narſi Ben Gudarz, Ancien Roy de Perſe.

RAML ou Reml. Ce mot qui ſignifie en Arabe, du Sable en general, ſignifie auſſi en particulier, un Sable préparé, ſur lequel on marque pluſieurs points qui ſervent à une eſpèce de divination que nous appellons la Geomance ou Geomantie, que les Arabes, Perſans & Turcs nomment Elm alraml. Ces points diſpoſez en un certain nombre ſur pluſieurs lignes inégales, ſe décrivent auſſi avec la plume ſur le papier, & celuy qui devine par le moyen de cet Art, ſe nomme Rammal.

Les Orientaux ſont partagez touchant l'Inventeur de cet Art. Car les uns en attribuent l'invention à Edris, qui eſt le Patriarche Enoch, & les autres au Prophète Daniel.

Les Arabes ont un grand nombre de Livres, qui traitent de la Geomance. Le Mag'mou ſi elm alraml eſt un Recuëil de pluſieurs Traitez de differens Auteurs qui en ont écrit, & celuy qui a compoſé ce Livre que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 892, écrit qu'il l'a tiré de Tharabolosſi, de Zenati, de Barki, d'Alcaïri, de Khalifat Barberi & d'Ahmed Al Hamadani.

Le même Auteur cite encore pluſieurs autres Ouvrages de Geomance, intitulez Ahel Gioud, Ahel gudiat, Adaſſin Kham Ben Nouh, Hermes alakbar

ou Edris. Vous voyez, parmy ces Auteurs, Kham fils de Noé, & le grand Hermes, qui eſt le Mercure Triſmegiſte des Egyptiens, auquel on attribuë des Ouvrages ſuppoſez de Geomance, auſſi-bien qu'à Enoch. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy, num. 1019.

L'on trouve auſſi un Livre de Geomance écrit en vers Turcs, qui eſt intitulé Ahmed & Mahmoud, qui ſont les noms d'un Maître & d'un Diſciple. L'Auteur de ce Livre eſt Dhatî ou Zati Al Roumi, qui mourut l'an 953 de l'Hegire.

RAML Al Aſſouad. Les Arabes appellent ainſi la Ville que les Turcs & Tartares nomment Caracoum, le Sable noir. C'eſt la Ville Capitale du Turqueſtan, qui eſt ſituée au milieu d'une grande Campagne couverte de ſable noir.

RAMLAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Falâſtin qui eſt la Paleſtine, ſituée à une petite journée de Jeruſalem. Les Muſulmans reverent aſſez près de ce lieu, le Tombeau de Locman, ſurnommé Al Hakim le Sage, auſſi bien que les ſepulcres de ſoixante & dix Prophètes qu'ils croyent y être enterrez. C'eſt cette même Ville que nos Voyageurs appellent Rama, par où paſſent les Pelerins qui debarquent à Jafa, pour aller à Jeruſalem.

RAMMAL. C'eſt le nom que les Arabes donnent à celuy qui ſçait & qui pratique les Regles & les Operations de la Geomance, qu'ils appellent en leur Langue, Raml ou Reml. *Voyez* plus haut ce titre.

RANAH, Raneh & Raneg'. C'eſt le nom d'une Iſle de la Mer d'Oman & Erkend, qui eſt l'Ocean Ethiopique, que les Geographes Orientaux placent dans le premier Climat, à cent mille ou environ des Coſtes de Zanguebar, & de Cafrerie.

Cette Iſle jette du feu, auſſi-bien que pluſieurs autres Iſles plus petites qui ſont à l'entour, & l'on y voit des Serpens ſi terribles, qu'ils renverſent les hommes & les Buffles mêmes.

Abdal Môal écrit dans le premier Climat de ſa Geographie Perſienne, que le mot de Raneg' ſe donne à toutes ces Iſles qui ſont dans l'Ocean Ethiopique ou Meridional, & qui jettent du feu. Mais que la plus grande de toutes porte en particulier le nom de Serendah.

RANOUI ou Ranaoui. Surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Caouiſſi, qui mourut l'an 759 de l'Hegire, duquel nous avons un Livre, intitulé Aſſoulah fi fonoun men alôloum, qui ſont des queſtions propoſées & réſoluës ſur differentes matières de Sciences.

RAOUANI. Surnom de Mohammed Ben Aſâd Al Seddiki, Auteur du Livre, intitulé Anmoudhag' alôloum, Echantillon ou Eſſai des Sciences, qui mourut l'an 907.

Il y a des Exemplaires où l'on trouve Daouani, au lieu de Raouani.

RAOUDH. Jardins & Prairies couvertes de fleurs. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

RAOUDH àlakhiár. Le Jardin ou le Parterre des Gens de bien. C'eſt l'Abbregé d'un Livre fort eſtimé, qui porte le nom de Rabî àlabrar, le Printemps des Juſtes, compoſé par le Docteur Zamakhſchari. Cet Abbregé a pour Auteur, Mohieddin Mohammed Ben Al Khathib Caſſem, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RAOUDH alraiahin fi hekaïat alſalehin, les Vies des Saints Muſulmans. Livre compoſé par Iafêi Al Iemeni, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 852.

Ce même Ouvrage porte encore le titre de Nozhat alôioun alnaouâdher v tohfat alcoloub alhaouadher.

RAOUDH al Schám. Hiſtoire de ceux qui ont commandé dans Damas, compoſé par Ahmed Al Maſſôudi. *Voyez* le titre de Akhbar Codhat refik.

RAOUDH alfaïk fil mouâedh v alrakaïk. Titre d'un Livre qui contient cinquante deux Sermons ou Inſtructions Morales & Spirituelles, compoſé par Schôaib Al Harifiſch. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1225.

RAOUDHAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, un Jardin ou Prairie ſemée de fleurs, eſt pris ſouvent par les Muſulmans pour le Sepulcre de quelque Perſonnage, illuſtre en Doctrine ou en Pieté.

Al Raoudhah ou Raoudhat Scherif & Raoudhat thaïbah, eſt le titre que les mêmes Muſulmans donnent par excellence au Sepulcre de Mahomet, qui eſt dans le Temple de Medine.

Ce même mot de Raoudhah eſt auſſi le titre de pluſieurs Ouvrages, de même que celuy de Raoudh. Voicy les plus conſiderables.

RAOUDHAT Al Safá. C'eſt le titre que le fameux Emir Khouand Schah, que nous appellons ordinairement Mirkhond, a donné à ſon Hiſtoire generale depuis la Creation du Monde juſqu'en l'an 900 de l'Hegire, écrite en Langue Perſienne, & en pluſieurs Volumes. *Voyez* le titre de Khouand Schah & de Khondemir.

RAOUDHAT almenadher fi êlm alaouaïl v alaouakhir. C'eſt le titre d'une Hiſtoire Arabique écrite en forme d'Annales, depuis la première année de l'Hegire, juſqu'a la 806, qui eſt de J. C. 1403, compoſée par Mohibeddin Aboul Valid Mohammed Ben Kemaleddin Aboul Fadhl Ebn Schohnah Al Hanefi. *Voyez* le titre de Ebn Schohnah.

RAOUDHAT fi oulat Meſr v Caherat, Hiſtoire de tous les Rois Sultans & Princes, qui ont regné en Egypte, compoſée en Arabe par Mohammed Ben Abi Sorour Al Sadiki, l'an 1036 de l'Hegire, ſous Morad Ben Ahmed, qui eſt Amurat IV Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans.

RAOUDHAT Meſr. Iſle que fait le Nil, quand il eſt debordé auprès du Caire. Gelaleddin Al Soiouthi en a fait la deſcription dans un petit Ouvrage qui porte ce même titre, & celuy de Bulbul Al Raoudhat.

RAOUI.

RAOUI. Surnom de Fakhreddin Mohammed Ben O'mar, Auteur d'un Ouvrage intitulé Aſrar altenzil, les Myſtères de l'Alcoran, qui mourut l'an 606 de l'Hegire.

RAOUIS ou Ravis Anba, ou Abouna Raouis. C'eſt le Surnom de Ferig' Patriarche d'Alexandrie en Egypte, dont la Vie & les Miracles ſont décrits dans un Livre, intitulé Saïrat Abina Ferig'. Ce Perſonnage mourut le Dimanche 21 du Mois Babeh, l'an 1121 des Martyrs. Cette Vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

Ce Patriarche a fait des Conſtitutions & des Canons Pénitentiaux, qui portent ſon nom & que l'on appelle ordinairement Canoun Raouis.

RAS-ALA'IN. Source de Fontaine. C'eſt le nom d'une Ville appellée vulgairement Raſſalina, ſituée dans la partie de Meſopotamie, appellée Diarbekir ou Diarbekr. Cette Ville fut ſaccagée & détruite par Tamerlan, l'an 796 de l'Hegire.

RAS-ALCANTHARAH. La Teſte du Pont. C'eſt le nom d'une des Bourgades de la Sogd, ou de la Plaine de Samarcande, que l'on nomme auſſi Khoſchoufgan.

RAS-ALTHA'C. C'eſt le nom d'un des quartiers de la Ville de Samarcande.

RASCHATHI. Surnom de Lahmi, Auteur du Livre, intitulé Eſtebas alanouar, qui traite des points de la Religion Muſulmanne, & un autre intitulé Anſab, qui traite des Genealogies des Familles Arabes.

RASCHED Ben Moſtarſched. C'eſt Raſched Billah XXX Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſucceda à ſon Père Moſtarſched, l'an 529 de l'Hegire.

L'an 530 de la même Hegire, Maſſôud, Sultan de la première Dynaſtie des Selgiucides, ayant envoyé demander à Raſched la ſomme d'argent que Moſtarſched avoit promis de luy faire payer tous les ans, ce Khaliſe fut ſi fort irrité de cette demande, que ſe voyant ſoûtenu par les Habitans de Bagdet, il réſolut de chaſſer hors de la Ville tous les Parens & Domeſtiques de Mâſſôud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureuſement pour ce Khalife que Daoud Ben Mahmoud, qui étoit auſſi de la même Race, mais d'une autre branche ennemie de celle de Maſſôud, luy amena des Troupes. Le Khalife ſe trouvant fortifié par ce ſecours, ſe crut obligé par reconnoiſſance de donner à Daoud le titre de Sultan, & de faire publier ſon nom dans les Moſquées en la place de celuy de Maſſôud.

Maſſôud n'eut pas pluſtôt appris la nouvelle de ce changement, qu'ils s'approcha de la Ville de Bagdet avec des forces conſiderables, & la tint aſſiegée pendant cinq jours. Le Khalife qui ſe vit preſſé dans ſa Capitale, ſongea à ſe ſauver de bonne heure, & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan, où le Sultan avoit fait feinte d'aller pour ouvrir ce paſſage.

Raſched

Raſched ſe réfugia dans la Ville de Mouſſal; mais comme il ne s'y tenoit pas en ſûreté, il prit la réſolution d'en ſortir, & pendant qu'il cherchoit ailleurs un azyle, il fut tué par des aſſaſſins, après un peu plus d'un an de règne. Il eut pour Succeſſeur ſon Oncle Al Moctafi Leemrillah, fils de Moſtedhaher. *Khondemir. Ben Schohnah.*

RASCHEDI. Surnom de Mohammed Ben Aboul Caſſem, Auteur d'un Livre, intitulé Aouaïl ou des Principes.

RASCHIAH. La Raſcie. Ce nom, qui eſt Eſclavon, ſe donne ordinairement à la Province de Servie, que les Anciens appelloient Moeſie, & que les Turcs nomment aujourd'huy Sirf.

Le mot de Raſchiah peut cependant être dérivé du Turc Ros & Rous, qui ſignifie le Pays & les Peuples de Ruſſie ou Moſcovie, que les Anciens appelloient *Roxii* & *Roxolani.*

RASCHIC. Ben Raſchic. C'eſt un des noms d'Abou Ali Haſſan Al Aſdi, Al Caïrouani, qui étoit fils d'une Eſclave Grecque, & qui mourut l'an 456 de l'Hegire. C'eſt un Auteur qui a écrit un Livre, intitulé Anmoudhag' ou les Eſſais, & un Commentaire ſur un Poëme d'Abou Manſor. Ce dernier Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1152. *Voyez* auſſi le titre de Hoſri.

RASCHID & Reſchid. Ce mot, auſſi bien que celuy de Raſched en Arabe, ſignifie proprement Droiturier, terme qui étoit autrefois uſité pour exprimer un homme qui pratique la juſtice & le droit en toutes ſes actions. C'eſt le ſurnom de Haroun, V Khalife de la Race des Abbaſſides. *Voyez* ce titre.

RASCHID Ben Edris. C'eſt le nom du dixième Prince de la Dynaſtie des Al Mohades. *Voyez* le titre de Moahedoun.

RASCHID Thabib. Surnom de Fadhlallah Ben O'madeddin Abil Khaïr, Ben Ali. Ce Perſonnage, qui étoit Médecin de Profeſſion, devint Vizir d'Algiaptou ou Olgiaptou, Empereur des Mogols ou Tartares de la Race de Ginghizkhan, & luy dédia ſon Ouvrage, intitulé Mag'môu Al Raſchidiah, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. Ce même Auteur a compoſé auſſi une Hiſtoire générale ſous le titre de Giamê altaouarikh.

Raſchid Thabib porte auſſi le nom de Khouageh Raſchid & fut, après la mort d'Algiaptou, Vizir d'Abouſaïd ſon Succeſſeur, qui le fit mourir. *Voyez* les titres de Abouſaïd, de Algiaptou & de Mag'môu.

RASCHID. Ebn Raſchid Al Maleki. C'eſt le ſurnom d'Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed, Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur le Poëme qu'Avicenne a fait à la loüange de la Médecine, ſous le titre de Argiouzat fil thebb.

RASCHID eſt auſſi le nom d'un Poëte Perſien, que l'on nomme ordinairement Reſchid & Reſchidi. *Voyez* plus bas.

RASCHID; que l'on prononce vulgairement Raſchit. C'eſt le nom d'une petite Ville, ſituée ſur les bords du Nil aſſez près de ſon embouchure, à une journée d'Alexandrie, en tirant du côté du Levant. Les Mariniers de la Mer Méditerranée l'appellent ordinairement Roſſetto & Roſette.

RASMEL. Nom d'une Bourgade & Château de Méſopotamie, ſituée entre les Villes de Mouſſal & de Mardin, dans les parties de cette Province, qui porte le nom particulier de Diarbekir.

RASSAD. Lieu d'Obſervation. Obſervatoire. L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Caïcaous II, Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, fit conſtruire deux Obſervatoires, l'un à Babel ou Babylone ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre dans le lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouſchirvan, Roy de la IV Dynaſtie, qui eſt celle des Khoſroés de Perſe, & pluſieurs autres Princes de l'Orient en ont bâti en divers endroits de l'Aſie, avant le Mahométiſme.

Les Khalifes Abbaſſides, Al Manſor & Al Mamon, qui ont cultivé particulièrement la Science des Aſtres, en ont fait conſtruire dans l'Iraque & dans le Khoraſſan. Et les Selgiucides, qui ſe rendirent enſuite les Maîtres de preſque toute l'Aſie, en élèverent auſſi dans les Villes de Hamadan & de Reï, où Malek Schah, ſurnommé Gelaleddin, fit obſerver diligemment le point des Equinoxes, & reforma l'ancien Calendrier des Perſans, nommé Iezdigirdique, & en inſtitua un nouveau, que l'on appella de ſon nom le Gelaléen.

Enfin, les Tartares mêmes de la Dynaſtie des Ginghizkhaniens, ſous Holagou, en firent bâtir un à Maragah, où les Tables Ilekhaniennes de Naſſireddin Al Thouſſi furent dreſſées, & Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, fut le Fondateur de l'Obſervatoire de Samarcande, où ce Prince fit examiner les Tables de Naſſireddin & publia les ſiennes particulières.

RASSEB. Nom d'un Château de la Province de Maouaralnahar ou Tranſoxane, ſitué à ſix Paraſanges de la Ville de Vaſchgerd.

RASSED. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un Aſtronome qui obſerve les Aſtres, & généralement un Mathématicien. Takieddin Mohammed, ſurnommé Al Raſſed, a travaillé ſur les Sphériques de Théodoſe. *Voyez* le titre de Okar.

Le même a compoſé auſſi un Livre d'Arithmétique, intitulé Boghiar althaláb ſi êlm alheſſáb. Cet Auteur mourut l'an 993 de l'Hegire.

RASSOUL & Reſſoul. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe un Meſſager & un Envoyé, eſt appliqué particulièrement par les Muſulmans à Mahomet, qu'ils nomment Raſſoul Allah, l'Envoyé de Dieu, & abſolument Al Raſſoul, l'Envoyé, pour le diſtinguer des autres Prophétes ou Envoyez de Dieu, qu'ils appellent Morſel au ſingulier, Morſeloun au Nominatif plurier, & Morſelin dans les cas obliques.

L'on trouve entre les titres de Mahomet, ceux de Reïs alkauneïn, & de Seïd Al Morſelin, c'eſt-à-dire, de Chef des créatures, & de Seigneur des Envoyez.

Bani

Bani Raſſoul, les fils de l'Envoyé ou la poſtérité de Mahomet. Il y a eu des Princes ou Sultans dans l'Iemen, qui ont porté ce titre. *Voyez* le titre de Boghiat almoſtafid.

RASTKHOURI. C'eſt le ſurnom d'un Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ag'nas fil forôu, des Différens genres ou eſpèces de Préceptes de la Loy Muſulmanne.

RATHL, Rethl & Rothl. Ce mot Arabe, qui eſt apparemment l'origine du mot Latin *Rotulus*, ou peut-être pris de celuy-cy, eſt le poids de 130 drachmes Arabiques. *Voyez* Dirhem.

RAVEND. Les Perſans appellent ainſi la Rhubarbe, qu'ils diſtinguent en deux eſpèces, dont la première eſt appellée Ravend Tchini, Rhubarbe de la Chine, quoiqu'elle vienne du Turqueſtan, & que l'on l'apporte ordinairement de la Ville & de la Province de Caſchgar. Mais il y a apparence qu'elle vient de plus loin & particulièrement du Khathaï.

La ſeconde eſpèce eſt celle que les mêmes Perſans appellent Ravend Esbi, la Rhubarbe de Cheval. Celle-cy croît dans la Province de Khoraſſan & eſt beaucoup moins eſtimée que la première. On ne s'en ſert ordinairement en Orient que pour la cure des chevaux. C'eſt d'où elle a tiré ſon nom.

Cette ſeconde eſpèce eſt celle que nos Botaniques appellent *Rhabarbarum Monachorum*. Car c'eſt ainſi que les Religieux Franciſcains, qui ont commenté & expliqué Meſué, ont appellé le *Hippolapathum* ou *Lapathum equinum* de Dioſcoride, dont l'origine Grecque eſt la même que celle du mot Perſien Esbi.

RAVENDI, ſurnom de Ahmed Ben Iahia, Ben Ishak, qui a été qualifié Al Zendik, le Saducéen, c'eſt-à-dire, l'Impie.

Cet homme a écrit pluſieurs Livres contraires aux Principes de la Religion Mahometane.

Le premier eſt intitulé Naſſib aldheheb, Part ou Portion d'or.

Le ſecond a pour titre Ketab allâmê, le Livre éclatant & reſplendiſſant.

Le troiſième, Ketab alferid, le Livre unique.

Le quatrième, Ketab alzumroud, le Livre des Emeraudes.

Ben Schohnah, qui nous a donné le Catalogue de ces Livres, dit, que ce Docteur mourut ſous le Khalifat de Moctafi l'Abbaſſide, l'an 293 de l'Hegire.

RAVENDIAH. C'eſt le nom d'une Secte d'Impies ou d'Hérétiques, qui admettoient la Tenaſoukhiah ou Metempſychoſe, & qui croyoient ou faiſoient ſemblant de croire, que l'eſprit ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophéte, étoit paſſé dans la perſonne d'Abou Giâfar Al Manſor, ſecond Khalife de la Race des Abbaſſides, & luy vouloïent, pour cette raiſon, rendre des honneurs divins, en faiſant des proceſſions autour de ſon Palais, ſemblables à celles qui ſe pratiquent autour du Temple de la Mecque, & que les Muſulmans appellent Athouaf.

Cette Secte dégénera enfin en une Faction ſéditieuſe & dangereuſe, que ce même Khalife fut obligé d'exterminer.

RAVER. Nom d'un Pays, qui ſépare celuy de Gour ou Gaour de l'Indoſtan. Quelques-uns cependant veulent qu'il appartienne aux Indes.

Gaïatheddin, troiſième Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, en fit la conquête. *Voyez* le titre de ce Sultan & celuy de Gaour.

RAVIS. *Voyez* Raouis.

RAZAHH. Nom de l'Ayeul ou Grand-père de Job, ſelon la Tradition des Muſulmans.

RAZECAH. Nom d'une Idôle des Adites, ancienne Tribu des Arabes, qui eſt du nombre de celles qu'ils appellent perduës. Ces Idôlatres l'invoquoient pour obtenir les choſes néceſſaires à l'entretien de la Vie. *Voyez* les titres de A'd & de Houd, qui eſt le Patriarche Heber.

RAZEK. *Voyez* Razzak.

RAZI. Ce mot, qui eſt l'appellatif de Reï, ſignifie celuy qui eſt natif ou originaire d'une Ville de l'Iraque Perſienne nommée Reï.

L'Imam Fakhreddin Mohammed Ben O'mar, Ben Katib Reï, Al Temimi, Al Bekri, fut auſſi ſurnommé Al Razi, parce qu'il prit naiſſance dans cette Ville, quoiqu'il fût originaire du Thabareſtan, ce qui luy fait auſſi donner par quelques-uns le ſurnom de Thabareſtani.

Ebn Athir dit, qu'il nâquit l'an 543 de l'Hegire & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schafeïenne. Car il avoit ajoûté la connoiſſance des Sciences étrangères à celles du Mahométiſme, & prêchoit fort éloquemment en Arabe & en Perſien.

Ces grandes qualitez luy acquirent la faveur de pluſieurs Princes & particulièrement celle de Gaïatheddin, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui fonda un Collège particulier pour luy dans la Ville de Herat en Khoraſſan, où ayant établi un jour une diſpute ſolemnelle entre luy & le Cadhi A'bdalmegid, la Ville de Herat, & tout le Pays fut ſur le point de ſe ſouslever à cette occaſion.

La cauſe du trouble qui arriva fut, qu'Abdalmegid, qui étoit de la Secte des Keramiens, Gens attachez plus ſuperſtitieuſement à la lettre de l'Alcoran, & qui admettent en Dieu les Attributs de Tagiaſſoúm & de Taſchbiah, c'eſt-à-dire, de Corporeïté & de Reſſemblance, ayant été confondu dans la Diſpute par Fakhreddin Razi, ce Cadhi qui étoit ſupporté par Dhiaeddin, Couſin du Sultan, prit occaſion de le calomnier au ſujet de la Religion, & de le faire paſſer auprès du Sultan pour un Philoſophe, c'eſt-à-dire, ſelon le langage des Alcoraniſtes, pour un Impie.

Le Sultan ne laiſſa pas néanmoins de luy continuer ſa protection. Mais Abdalmegid, qui s'étoit déclaré ouvertement ſon ennemy, prêchant un jour au peuple, dit avec grande véhemence, qu'il falloit bien ſe garder de croire, ni de dire autre choſe que ce qui avoit été révelé de Dieu au Prophéte, & tranſmis par Tradition du Prophéte juſqu'aux premiers Docteurs du Muſulmaniſme; que la Philoſophie d'Ariſtote, d'Avicenne & d'Al Farabius, étoient des piéges dans la Religion Muſulmanne, qu'il falloit ſoigneuſement éviter, & enfin, que c'étoit

c'étoit pour en avoir voulu renverſer les Principes, qu'il s'étoit attiré la colère & les injures de Razi.

Abdalmegid, après avoir appuyé fortement tout ce qu'il diſoit, finit ſon ſermon par des larmes qu'il répandit en abondance & qui excitèrent tous ſes Auditeurs à pleurer; de ſorte, qu'animez du zèle que ce Docteur leur avoit inſpiré, ils allèrent en grand tumulte au Palais de Gaïatheddin & obligerent ce Prince à chaſſer Razi de leur Ville.

Le Sultan ſatisfit, pour un tems, la paſſion de ce peuple & rappella cependant bientôt après Razi, qui mourut dans Herat l'an 606 de l'Hegire.

Les principaux Ouvrages de l'Imam Fakhreddin ſont:

Erſchad alnadhar ela lathaïf alaſrar, Introduction dans les Myſtères les plus ſubtils pour les Gens d'Eſprit, où ce Docteur recherche des raiſons Philoſophiques, pour prouver & pour expliquer les Principes du Muſulmaniſme.

Mohaſſel alfakar eſt un Livre de Métaphyſique & de Théologie Scholaſtique, qui a été commenté par pluſieurs Auteurs. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 932. *Voyez* les deux titres de Mofaſſel & de Mohaſſel.

Oſſoul eddin, les Principes de la Foi, eſt auſſi un de ſes Livres, diviſé en cinquante Queſtions, qui regardent également la Philoſophie & la Théologie. La première eſt contre l'Eternité du Monde, par où il paroît que cet Auteur n'étoit pas ſi Ariſtotelicien que ſes ennemis le vouloient faire croire, pour le décréditer. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 620.

Il y a un Livre intitulé Ekhtiarat al nagioumiah, des Elections Aſtronomiques; & un autre, qui porte le titre d'Arbaïn ſi Oſſoul eddin, qui ſont attribuez auſſi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage, intitulé Mahſoul.

RAZI. Surnom de Mohammed Ben Zakaria, natif de la Ville de Reï. Il s'addonna dans ſon jeune âge entièrement à la Muſique & à joüer des inſtrumens; mais lorſqu'il eut atteint l'âge virile, conſidérant que tout ce qu'il apprenoit n'étoit que chanſons & n'apportoit aucun profit, il réſolut de s'appliquer à quelque choſe de plus ſolide.

Il étudia pour cet effet en Médecine & y réuſſit ſi parfaitement qu'à l'âge de quarante ans, il fut eſtimé le plus habile homme de ſon ſiècle dans cette profeſſion, & mourut l'an 310 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Moctader, le XVIII des Abbaſſides, duquel il fut un des principaux Médecins. C'eſt ce Docteur que l'on appelle communément dans les Ecôles de Médecine, Rhazes ou Rhazis, lequel fut accuſé d'être devenu Pyrrhonien, pour n'avoir pas bien entendu Ariſtote. Il eut la réputation d'être grand Philoſophe, & excellent dans la Médecine, dans la Chymie & dans l'Aſtronomie, & il y a beaucoup plus d'apparence, qu'il ſoit l'Auteur des Ekhtiarat, qui ſont dans la Bibliotheque du Roy, num. 890, que Fakhreddin Ben Omar, auquel quelques-uns les attribuent.

Ce Livre d'Ekhtiarat alnagioumiah a été abregé en Langue Perſienne, ſous le titre de Hakkam alâlamiah.

Il a auſſi travaillé ſur le Livre d'Ariſtote, que les Arabes nomment Bari arminias. C'eſt le Livre de l'Interpretation.

On dit, qu'il a compoſé douze Livres de la Chymie & pluſieurs ſur la Médecine, & qu'un de ſes envieux lui reprocha, qu'il n'étoit ni bon Chymiſte, parce qu'il étoit gueux, ni bon Médecin, parce qu'il n'avoit pas pû conſerver ſa

vûë qu'il avoit perduë, ni bon Aſtronome, parcequ'il n'avoit pas prévû pluſieurs accidens fâcheux qui luy étoient arrivez. *Ben Scholnah.*

RAZI, ſurnom d'Abdalrahman Ben O'mar, Ben Sahal, Aboul Houſſaïn Al Sofi, qui eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour avoir inſtitué une Règle fort ſevère pour les Sofis ou Religieux Contemplatifs du Muſulmaniſme. Ce Perſonnage mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans l'an 376 de l'Hegire.

RAZI, ſurnom d'Ahmed Ben Farez, qui a compoſé un Dictionnaire Arabe intitulé Mog'mel ou Mog'mil allogat.

RAZI. C'eſt auſſi le ſurnom de pluſieurs autres Perſonnages, comme de Mohammed Ben Mocatel, Cadhi de la Ville de Reï, Compagnon de Scheïbani, qui mourut l'an 246 l'Hegire.

Cothbeddin Al Razi eſt Auteur du Livre, intitulé Mehakkemat beïn alàham, Jugement porté entre les Nations & les Peuples, & a commenté deux Ouvrages de Naſſireddin Al Thouſſi, dont le premier eſt intitulé Al Methalé, des Aſcendans ou Horoſcopes; & le ſecond Al Schamſiah, Traité du Soleil.

Ebn Abdalcaher Al Razi eſt Auteur du Mokhtar al Sehah, qui eſt un Abrégé du Dictionnaire Arabique de Giauhari. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1088.

Schamseddin Aboubekr Al Razi, eſt Auteur du Livre, intitulé Aſſoulat Al Coran, Queſtions ſur l'Alcoran, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 575. Cet Auteur mourut environ l'an 660.

RAZZAK & Razek. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe celuy qui fournit à un autre ſa ſubſiſtance, que les Arabes appellent Rezk, eſt un des Attributs de Dieu, conſideré comme le Conſervateur de toutes ſes Créatures. C'eſt de ce mot que pluſieurs Muſulmans prennent le nom d'A'bdalrazek & d'Abdalrazzak, c'eſt-à-dire, le Serviteur de Dieu, regardé comme Conſervateur.

REBAI'AT ou Rabaïat. Ketab Al Rabaïat, Al Rebaïat. Livre des Attributs & des Décrets divins, qui a été commenté par Selemi, l'Auteur des Hacaïk.

RECBED. Nom du troiſième Bed ou Beth, des quatre qui comprennent toute la Théologie des Indiens.

REDD. Ce mot Arabe ſignifie une Réponſe. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages dans leſquels on réfute quelque opinion particulière.

Al Redd âla ehl albedâ, Réponſe faite aux Hérétiques, c'eſt-à-dire, la Réfutation de leurs erreurs. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Aboulmothî Makhoul Ben Al Faſſèl.

REDEFRANS ou Redefris. De quelle manière que ce mot s'écrive ou ſe prononce, les Arabes s'en ſervent pour exprimer le Roy de France, & principalement S. Loüis, qui fit la guerre en Egypte.

Ce

Ce Prince attaqua la Ville de Damiette l'an de l'Hegire 647, de J. C. 1249. Al Malek Al Saleh, fils de Malek Al Kamel, de la Race des Jobites, c'eſt-à-dire, des ſucceſſeurs de Saladin, qui étoit Roi d'Egypte, aſſiégeoit pour lors la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie. Auſſi-tôt que ce Sultan eut appris le débarquement de Saint-Loüis, il courut au ſecours de Damiette. Mais étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de ſa priſe & fit pendre cinquante des principaux Officiers de la Garniſon, qui avoient abandonné la Ville & luy apportoient la nouvelle de ſa perte.

Al Malek Al Saleh mourut le lendemain de l'exécution de ces Officiers & Al Malek Al Moâddham luy ayant ſuccedé, Saint-Loüis quitta Damiette & paſſa avec ſon armée un bras du Nil, qui ſepare cette Ville d'avec celle de Munſourah.

Le Sultan Al Moâddham, qui fut le dernier Roy d'Egypte de la Race des Aïoubites ou Jobites, vint au-devant des François, dont l'armée ſouffroit beaucoup par la diſette des vivres. La Bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre. Mais enfin, les François furent défaits, & le Roi avec ſes Frères, & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour, demeurerent priſonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites, les Mamelucs ou Eſclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, ſe défirent de leur Sultan, & élevèrent ſur le Trône Aïzzeddin Ibek, premier Sultan des Mamelucs en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint-Loüis négocia ſa liberté & celle de ſes frères, qu'il obtint enfin, moyennant la reſtitution de Damiette & le payement d'un million de Dinars ou écus d'or.

Saint-Loüis, après avoir obtenu ſa liberté, quitta la Ville de Damiette & vint avec le débris de ſon armée en la Ville de Ptolemaïde, appellée autrefois Acco & Acca, & maintenant Saint-Jean d'Acre, & ce fut pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville, qu'il pourvut à la conſervation des Places qui reſtoient aux Chrêtiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la Ville de Ceſarée, où il mit de nouveaux Habitans.

Ben Schohnah écrit, que Saint-Loüis fut mis priſonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secrétaire d'Etat du Sultan Moâddham, qui luy fit rendre tous les honneurs dû à la Majeſté d'un ſi grand Roy, & qu'il fut délivré l'an 648 de l'Hegire, un an après ſa deſcente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher, que les Arabes ne fiſſent des vers en dériſion de la Nation Françoiſe, qui avoit ſi mal réuſſi dans ſon entrepriſe, & le même Auteur récite ceux que compoſa Gemaleddin Ben Mathrouh, dans leſquels s'addreſſant aux François, il leur dit: Atita Meſran tablaghi molkha, tahſeb enn alzomt belthabl riah, lorſque vous êtes venu en ce Pays-cy, vous croyiez le prendre avec la Flute & le Tabourin. L'on peut remarquer en cet endroit que l'uſage de la Flute & du Tabourin, dont les Provençaux ſe ſervent encore aujourd'huy, le même homme joüant de l'un & de l'autre en même tems, étoit en vogue dès ce tems-là.

Les Muſulmans diſent dans leurs Hiſtoires, que les François eurent trente mille hommes de tuez dans la Bataille de Manſourah. Mais un de leurs Poëtes écrit que: Khamſoun alfan la tara manhom, gaïr katil an eſſir giarih, de cinquante-mille hommes, vous n'en voyez aucun qui ne fut tué ou priſonnier bleſſé.

bleſſé. Il n'en reſta toutefois que très-peu dans l'eſclavage ; car les Egyptiens ſe firent honneur de les bien traiter.

L'on peut auſſi obſerver en cet endroit que la Langue que l'on nomme aujourd'huy ſur la Mer Méditerranée & dans la Turquie le petit Franc, & qui eſt compoſée d'Italien, d'Eſpagnol & de Provençal, étoit déja en uſage dans le Levant. Car dans les vers que nous avons cités, les François ne ſont pas nommez Frenks ou Francs; mais Franſis, ce qui vient du mot Italien Franceſe, & Redefrans eſt pris de Re di Francia dans la même Langue.

REDHOUAN. C'eſt le même en Arabe que Rizvan en Turc, Nom qui ſe donne à pluſieurs Perſonnages parmy les Muſulmans, quoyque ce mot dans ſa propre ſignification ſignifie la bonne volonté ou la complaiſance que Dieu a pour ſes Créatures.

Redhouan eſt le nom d'un Médecin Egyptien, qui eſt l'Auteur de quelques Ouvrages de Médecine aſſez médiocres, & qui a eu de grands démêlez avec un autre Médecin plus habile que luy, nommé Ebn Botlan.

REFA' ân Codhat Meſr. Hiſtoire des Cadhis ou Juges du Caire en Egypte, compoſé par Ebn Hagiar, & continué par Sakhaoui juſqu'en l'an 893 de l'Hegire.

REFA' alhegial ân tenbih alketab. C'eſt le titre d'un Livre, qui traite de la ſolution de pluſieurs difficultez qui ſe trouvent dans l'Alcoran, compoſé par Ebn Malek Al Raîni, Al Andalouſſi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051.

REFA' ſchán alhobſchán. Livre compoſé à la loüange des Abiſſins & en général de tous les Noirs ou Negres, par Soiouthi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 722. *Voyez* le Livre Turc, intitulé Thiraz almancouſch ſi mehaſſen al Hobouſch, qui traite de la même matière.

REFA'AH. Abou & Ebn Refâah. Surnom d'Omadah Ben Vathmah Al Farſi, qui mourut l'an 283 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur d'une Hiſtoire, intitulée Tarikh Abi Refâah ou Tarikh Ebn Refâah.

REGEB. C'eſt le nom du troiſième mois de l'année Arabique, qui étoit reputé ſacré par les anciens Arabes du Gentiliſme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. Ebn Tholon a compoſé un Livre, intitulé Aſſouerat aldheheb ſi ma rava ſi Regeb, les bracelets d'or, ſur tout ce qui a été rapporté dans l'Hiſtoire touchant le Mois de Regeb.

Ce mot, qui ſignifie reſpecté & honoré, eſt auſſi le Nom de pluſieurs Perſonnages. Ebn Regeb eſt le ſurnom de Zeïneddin Abdalrahman Ben Ahmed, qui mourut l'an 795 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Eſtegna belcoran, dans lequel il prétend prouver que le ſeul Alcoran ſuffit pour toute Lecture à un bon Muſulman. Il y a auſſi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'eſt proprement qu'un Scharh ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Arbaïn mokhtarat fil hag', les Quarante Traditions choiſies touchant le Pélerinage de la Meeque.

REGIAL

REGIAL alkotob v mekteb âſchrah. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par un Auteur nommé Houſſaïn, où il eſt traité des ſingularitez de l'Egypte. Cet Ouvrage eſt cité par Soiouthi, dans la Préface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

REI' ou Raï. Nom de la Ville la plus Septentrionale de la Province nommée Gebal ou Irak Agemi, que l'on nomme dans cet Ouvrage l'Iraque Perſienne, & qui eſt proprement le Pays des anciens Parthes. Les Tables Arabiques luy donnent 86 degrés, 20 minutes de longitude, & 35 degrés, 35 minutes de latitude Septentrionale.

Cette Ville a été autrefois la Capitale des Selgiucides, & Thogrul Beg, Fondateur de cette Dynaſtie, mourut à Roudbar, lieu délitieux qui eſt dans ſon voiſinage, où il s'étoit fait tranſporter à cauſe que l'air de cette Ville eſt dangereux pour les Etrangers.

Takaſch ou Tekeſch, Sultan des Khouarezmiens, enleva cette Ville aux Selgiucides, & y mit Tamgage pour Gouverneur de ſa part.

Le Géographe Perſien remarque, qu'il y a des Auteurs qui mettent la Ville de Reï dans le Khoraſſan, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur la Frontière de cette Province; mais qu'effectivement, il y a deux Villes de Reï, l'une dans l'Iraque Perſienne & l'autre dans le Khoraſſan, & que l'on appelle celle-cy, pour la diſtinguer de l'autre, Reï Scheheriar. Il ajoûte auſſi, que la meilleure Manne de toute l'Aſie, ſe recueille dans le Terroir de cette dernière Ville.

Mohammed Gioughiar ou Gevkiar commandoit abſolument dans la Ville de Reï, lorſque Tamerlan s'en rendit le Maître.

REI'S & Raïs. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement un Chef, ſe prend ordinairement en Turquie pour un Commandant de Mer. Car c'eſt ainſi que l'on qualifie un Capitaine de Vaiſſeau ou de Galère. Capoudan Reïs eſt le titre que les Turcs donnent au Pilote Royal de la Flote, qui porte auſſi le titre de Reïs Baſchi & de Paſcha kizi.

Reïs Al Kottab, que l'on appelle ordinairement à Conſtantinople Reïs kitab, le Chef des Ecrivains, eſt proprement le Secrétaire d'Etat, qui reçoit & qui ſigne les dépêches. On l'appelle auſſi ſouvent Reïs Efendi.

REI'S Al Attheba. Le Chef des Médecins. C'eſt le titre qu'a porté le Seïd Mohammed, mort l'an 1049 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un Livre Turc, intitulé Anmoudhag' Turki, qui eſt un Traité fort ample & une eſpèce de Cours de Médecine.

Le fameux Avicenne porte auſſi le titre de Al Scheikh, Al Reïs, l'Ancien & le Chef, où l'on doit ſous-entendre des Médecins, & non pas abſolument le Prince, comme nos Interprêtes l'ont traduit.

REKHABIOUN. Les Rekhabites ou Diſciples des Prophétes Elie & Eliſée, que les Chrêtiens Orientaux diſent avoir été les Maîtres de Zoroaſtre. *Voyez* le titre de Zerdaſcht.

REMI ou Rem, comme les Turcs le prononcent. Sanâat Al Remi, l'Arc ou la Science de tirer de l'arc & de l'arbaleſte.

Moktarah fil mofthalah, eſt le titre d'un Livre qui traite de cet Art. *Voyez* les titres de Bondok ou Bonduk, de Caous & de Safi Holli.

REML. E'lm Al Reml. La Géomance. *Voyez* Raml.

RESCHAD. Abou Reſchad ou Ebn Reſchad. Nom d'un Auteur qui eſt auſſi nommé Ben Mohammed Al Akhſabki, qui a compoſé une Hiſtoire intitulée Tarikh Ebn Reſchad. Cet Auteur mourut l'an 528 de l'Hegire.

RESCHEF. Ce mot, qui ſignifie proprement une boiſſon que l'on prend en petite quantité & à pluſieurs repriſes, eſt le titre d'un Livre, intitulé Ketab Al Reſchef, où il eſt traité des peines de l'Enfer, ſelon la Tradition des Muſulmans. Il y a une Verſion Turqueſque ſur ce Livre, que l'on nomme Tergemat Al Reſchef.

RESCHID. *Voyez* Raſchid. Khouageh Reſchid eſt le même que Raſchid Al Thabib.

RESCHIDEDDIN A'bdalgelil. Nom du Poëte Perſien, que l'on nomme ordinairement Reſchidi, duquel on va parler.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement Reſchideddin A'bdalgelil, Poëte Perſien, natif de Balkhe, l'une des quatre Villes Capitales de la grande Province du Khoraſſan. Il deſcendoit en ligne directe d'Omar, troiſième Khalife des Muſulmans, ce qui luy faiſoit auſſi porter le ſurnom ou titre d'O'mari.

Ce Poëte vivoit ſous le règne d'Atſiz, fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezm ſchah, qui tient le rang de II ou III Sultan des Khouarezmiens. Il a mérité l'éloge de Sage & de Diſcret parmy tous les autres de ſa profeſſion, à cauſe que ſa Poëſie étoit chaſte & pieuſe, contre la coûtume des Poëtes de ſon ſiècle, qui mêloient toûjours dans leurs Poëſies quelques traits contre la Religion & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poëte de grande autorité parmy les Perſans, a fait l'éloge de Reſchidi, dans lequel il ſe vante d'être le premier qui ait châtié la Poëſie Perſienne, & que Reſchidi l'a parfaitement imité en cela, & il le compare à un peigne d'yvoire, qui demêle les toufes de cheveux les plus mêlées, & dit, qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à ſon arc, & qu'il a ſçû par-là, addreſſer toûjours ſes fléches au but qu'il s'étoit propoſé, & il conclut ſon éloge par un ſouhait qu'il fait, que la mémoire de ce Poëte vive tant que le monde ſera compoſé des quatre Elémens & des ſept Cieux.

L'Auteur de ſa vie raconte que ce Poëte ayant été ſurpris un jour avec une des femmes du Serail d'Atſiz, Roy de Khouarezm, & l'un & l'autre menez devant ce Prince, il fut ſi troublé de cet accident, qu'il en perdit entièrement l'eſprit. Mais ce trouble s'étant, quelque temps après, diſſipé, il fit des vers qui appaiſerent la colère du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée Màandan, étoit également priſe de ſon côté, la luy donna en mariage, & les fit tous deux heureux.

Un autre jour que Reſchidi diſputoit avec un autre Poëte en preſence du Sultan, qui aſſembloit ſouvent une Academie de Gens d'eſprit, pour y tenir des Conferences de Doctrine & de belles Lettres, il ſe rencontra qu'il y avoit

avoit une écritoire miſe entre ces deux Diſputans, ce qui fit que le Sultan voulant railler Reſchidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtaſt cette écritoire, afin qu'il pût voir celuy qui étoit derrière. Reſchidi piqué de cette raillerie, ſe leva auſſi-tôt & dit ce mot des Arabes: Almarro marron beaſgarihi, calbihi v lesſanihi: L'homme n'eſt homme que par les deux plus petites parties de ſon corps, qui ſont ſon cœur & ſa langue. Ce fut cependant depuis cette rencontre, que Reſchidi porta le ſurnom que le Sultan luy donna par ſobriquet de Vathouath ou d'Hirondelle, à cauſe de ſa petiteſſe & de ſon babil.

Ce Poëte mourut fort âgé. Car il ſurvêquit à Atſiz, compoſa même une Elegie ſur ſa mort. Il étoit même encore vivant ſur la fin du regne de Sultanſchah, fils d'Il Arſlan, & petit-fils d'Atſiz. Son corps fut enterré dans la Ville de Giorgianiah. Il a laiſſé plus de douze mille de ſes vers en Langue Perſienne, & en a compoſé pluſieurs en Arabe. On a auſſi de lui un Art Poëtique, intitulé Hadaïk alſihr, les Jardins enchantez, & une Traduction en vers Perſiens, des cent Apophthegmes d'Ali, qui ſont nommés, Sad Kelemeh.

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poëte une très-fâcheuſe avanture. Car s'étant trouvé enfermé avec Atſiz ſon Maître dans le Château nommé Hezaresb, que le Sultan Sangiar le Selgiucide aſſiegeoit, Anvari, autre Poëte Perſien duquel on a déja parlé, qui étoit dans le Camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atſiz, qui paſſoit alors pour Rebelle, & l'attacha à une fléche qu'il fit tirer dans le Château. Reſchidi qui le lut y répondit auſſi-tôt par un Diſtique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit paſſer par la même voye dans ſon Camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardieſſe du Poëte, qu'il proteſta que s'il tomboit vif entre ſes mains, il le feroit tailler en ſept pieces, & il arriva qu'Atſiz ayant été contraint après un long ſiége d'abandonner ce Château, & de prendre la fuite, Reſchidi demeura derrière, & tomba entre les mains des Soldats de Sangiar.

Quoique Reſchidi eût pluſieurs amis à la Cour de Sangiar, il eût été traité ſuivant la menace du Sultan, nul d'entre eux n'oſant parler en ſa faveur, à la reſerve d'un ſeul, qui eut la hardieſſe de lui dire, qu'une hirondelle, c'eſt ainſi qu'on appelloit Reſchidi, étoit un ſi petit oiſeau, qu'il ſeroit fort difficile de la diviſer en ſept parts, & qu'il luy ſembloit qu'il ſuffiroit de la mettre en deux. Ce tour agréable du diſcours de l'ami de Reſchidi, plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table, & en belle humeur, outre que c'étoit un Prince fort bon de ſon naturel, & qui aimoit la plaiſanterie, qu'il accorda auſſi-tôt la vie à Reſchidi, qui fut depuis ce temps-là de ſes meilleurs amis.

RESCHIDIAH. *Voyez* le titre de Mag'moù Al Raſchidiah.

RESM alrobâ almâmour. Titre du Livre de Ptolemée ſur la Geographie, qui fut traduit du Grec en Hebreu, & depuis en Arabe, ſous le Khalifat d'Al Mamon.

RESSAIL. Plurier de Reſſalah, qui ſignifie en Arabe proprement une lettre miſſive. Mais ce mot eſt ſouvent pris pour un Traité ou Diſſertation particulière, qui n'arrive pas juſqu'à la juſte groſſeur d'un Livre.

Ketab Al Reſſaïl. Les lettres de Saheb Aboul Caſſem Iſmaël Ebn E'bad. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, joint avec un autre Ouvrage, intitulé Sehr albelagat, qui eſt un Traité de Rhetorique, num. 1057.

RESSALAH. *Voyez* Reſſaïl.

RESSALAH Al Solthaniah. Traité de Politique, qui fait la troiſième Partie du Livre, intitulé Mag'moû Al Raſchidiah. *Voyez* ce titre.

RESSALAH fi âdat albahâth. Traité des conditions que doivent avoir les Diſputes qui ſe font dans les Echoles, compoſé par le Docteur Schamseddin Al Samarcandi.

RESSALAH almonouiah bedhia aldholmát letholab alhekmat. Traité intellectuel ou ſpirituel, qui chaſſe les tenebres de l'eſprit de ceux qui recherchent la Sageſſe ou la Philoſophie. C'eſt un titre digne d'un Ouvrage de Chymie, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 965.

RESSALAT alâſchek cia almâſchouk, Lettre de l'Amant à ſon Bien-aimé. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Nag'meddin A'bdallah Ben Mohammed Schahver, ſur ce qu'un Auteur, nommé Hazcani, avoit avancé que le Sofi, ou le parfait Religieux Muſulman, n'étoit pas Makhlouk, c'eſt-à-dire, du nombre des Creatures. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 721.

RESSALAT alhaïm alkhaïf. *Voyez* le titre de Haïm.

REVADIAH & Ravendiah. C'eſt le nom d'une Secte, de laquelle on prétend que les Curdes, & en particulier, les Aïoubites ou Jobites, faiſoient profeſſion. *Voyez* le titre de Ravend.

REZKALLAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, les biens & la ſubſiſtance journaliere, que la Providence divine a deſtinée & aſſignée à chaque homme en particulier, eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue d'Egypte, ſurnommé Al Nakhas, qui vivoit vers l'an 510 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Moſtadher Ben Moktadhi l'Abbaſſide.

Cet Aſtrologue paſſoit alors pour le plus habile, & le maître de tous ceux de ſa profeſſion, & l'on raconte de luy, qu'ayant été conſulté par une Dame de qualité ſur ſon Horoſcope, il s'appliqua fort ſerieuſement à y travailler, & que la Dame ne luy ayant donné pour toute recompenſe, qu'une fort petite piece de monnoye, l'Aſtrologue luy dit, qu'il voyoit dans ſon horoſcope quelque diſette d'argent, à quoy la Dame luy ayant reparti, qu'il avoit fort bien rencontré, & l'Aſtrologue lui demandant de ſon côté, quelle ſomme elle avoit perduë, elle lui donna pour ſon dernier payement, cette réponſe: Je n'ay fait autre perte que celle de la piéce que je vous ai donnée.

RIADH. Les Prairies ou les Jardins. C'eſt le plurier de Raoudhar.

RIADH alazhar v naſſim alashár. C'eſt le titre particulier que porte le Livre que l'on appelle ordinairement Mecamat Al Caouas, les Lieux communs.

muns de Caouas, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1140. *Voyez* les titres de Mecamat & de Caouas.

RIADHIAT. Exercices & Inſtructions. Riadhiat Al Khazragi Al Meſri, les Exercices ſpirituels, compoſez par Khazragi ou Khezergi, Docteur du Caire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

RIAN Ben Valid. C'eſt le nom du Pharaon, qui reçut le Patriarche Jacob avec ſa Famille en Egypte. Les Muſulmans diſent, qu'il fut converti à la Foy Muſulmanne par le Patriarche Joſef.

RIF. C'eſt le nom de la Partie d'Egypte, qui s'étend depuis le Caire juſqu'à la Mer. La Baſſe Egypte, de même que la Haute, s'appelle Sâïd ou Thebaïde, & celle qui eſt entre les deux, porte le nom de Souf.

RIHA & Ariha. Les Arabes appellent ainſi la Ville de Jericho. *Voyez* le titre de Ariha.

RIHAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe toutes ſortes d'herbes odoriferantes, ſe prend en particulier pour le Baſilic.

Ebn Rihani eſt le nom d'un Auteur devot & ſpirituel, qui eſt ſouvent cité par Selemi dans ſon Livre intitulé Alhacaïk.

RIM. Nom d'une Forteresſe du Royaume de Nubie, ſituée ſur les Frontieres de l'Egypte. Cette Place a été la cauſe de pluſieurs guerres que les Egyptiens, & les Nubiens ont fait entre eux. Les Egyptiens s'en rendirent enfin les Maiſtres, l'an 345 de l'Hegire, & ſe délivrerent par la priſe de cette Ville, des courſes frequentes que les Nubiens faiſoient ſur leurs terres.

RISCHTEH. Ce mot qui eſt en uſage parmi les Perſans & parmi les Turcs, eſt le nom de la plus petite meſure, dont les Orientaux ſe ſervent. Car il en faut ſept pour faire le grain d'orge. C'eſt à peu près ce que nous appellons une ligne.

ROCAIL Ben Adam. Voici un fils d'Adam, que l'Ecriture Sainte ne reconnoît point, non plus qu'Abdalhareth, duquel on a parlé dans la Lettre A.

Rocaïl ſelon la Tradition fabuleuſe des Muſulmans, étoit le frère puiſné du Patriarche Seth, & poſſedoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un eſprit ſi vif & ſi penetrant, qu'il paroiſſoit tenir plus de l'Ange que de l'homme.

Surkhrage, qui étoit un puiſſant Div ou Geant, vivoit en ce temps-là, & commandoit abſolument dans toute l'étenduë du Mont Caf, que les Muſulmans croyent être une chaîne, ou ceinture de Montagnes qui entourent toute la terre. *Voyez* le titre de Caf.

Ce Geant pria Seth de luy envoyer Rocaïl ſon frère, pour l'aider à gouverner ſes Etats, & pour tenir en bride ſes ſujets. Seth luy accorda ſa demande, & Rocaïl devint ainſi le Vizir, ou premier Miniſtre de Surkhrage dans la Montagne de Caf, où après avoir gouverné pendant pluſieurs années, ou

ſiècles & connoiſſant, ou par revelation divine, ou par les principes des Sciences ſecretes qu'il poſſedoit, que le temps de ſa mort approchoit, il parla à Surkhrage en ces termes:

Je ſuis ſur le point de paſſer en l'autre vie. Mais avant de vous quitter, je veux vous laiſſer quelque Ouvrage inſigne de mes mains, dont la mémoire ſe conſerve, & me faſſe vivre long temps après ma mort.

L'effet ſuivit ces paroles. Car Rocaïl fit bâtir un Palais, & un Sepulcre d'une ſtructure ſi magnifique, & avec tant d'artifice, que l'on y voyoit un très-grand nombre de ſtatuës de differens metaux, faites par Art Talismanique, leſquelles operoient par des reſſorts ſecrets, ce que tout le monde auroit crû ſe faire par des hommes vivans. *Thahmurath Nameh.*

ROCNABAD. Nom d'un Ruiſſeau qui coule auprès de la Ville de Schiraz, dont l'eau eſt extrêmement pure & claire, & qui a ſes bords tapiſſez d'une verdure très-agréable. On a bâti en ce lieu un Oratoire, que les Sofis & autres gens de pieté, addonnez à la Contemplation, frequentent ordinairement.

Le Poëte Hafedh fait mention de ce lieu dans ſa Poëſie Exſtatique, dans ce Diſtique: Bedih faki meï baki kih der ginnet Mekhouahi iaft. Kenar abi Roknabad v gulgheſcht Moſſalahra. Donnez-moy, ô celeſte Echanſon, à boire le vin de cet amour divin, le plus pur qui ſe boive à la table des Elus, ſur les bords du Rocnabad, & dans le Jardin de cet Oratoire ſacré.

Il eſt bon de remarquer ici, que l'on trouve peu chez les Muſulmans de ces Oratoires qui ne ſoient accompagnez de Jardins & de promenades agreables, où les gens de Pieté, & ſur-tout, ceux qui ſe ſont particulièrement conſacrez à Dieu, vont faire ordinairement leurs Meditations.

ROCNEDDIN. La Colomne ou le Soûtien de la Religion, & de la Foy Muſulmanne. C'eſt le titre & le ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

ROCNEDDIN Ben Schamseddin. C'eſt le nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Molouk Kurt, que quelques-uns appellent auſſi Schamseddin ſecond du nom. Ce Prince obtint d'Abka khan, Empereur des Mogols, le Gouvernement de la Ville de Herat qu'il remit après la mort de ce Prince à Alaeddin, & ſe retira dans le Château, nommé Khaſſar, où il vêquit paiſiblement ſans pouvoir en être depoſſedé par Argounkhan, ſucceſſeur d'Abkakhan, juſqu'à la vingt-quatrième année de ſon regne, qu'il mourut.

Rocneddin mourut l'an 679 de l'Hegire, & eut pour ſucceſſeur Fakhreddin ſon frère.

ROCNEDDIN Kurſchah. C'eſt le VIII & le dernier Prince de la Dynaſtie des Iſmaeliens de l'Iran ou de la Perſe. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed auquel il ſucceda. Mais ſon regne fut de peu de durée; car à peine avoit-il regné un an que Holagoukhan, General des Mogols, l'attaqua, l'an de l'Hegire 654, dans ſon Château de Maïmoun.

Rocneddin ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à la puiſſance des Mogols ou Tartares, remit ſa place & ſa perſonne entre les mains de Holagou. Mais ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan, Empereur des Mogols, qui étoit pour

pour lors dans le Khathaï, & à peine fut-il arrivé dans la Province Tranſoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux Château d'Almout, qui étoit le Siége principal des Iſmaëliens de Perſe, & qui avoit été bâti, l'an 246 de l'Hegire, par Haſſan fils de Zeïd, de la Race de Houſſaïn fils d'Ali, fut pris & que la Dynaſtie de ces Impies & Heretiques, nommés Ismaëliens, fut abolie, ne reſtant plus entre les mains de ces Gens-là, que les deux Châteaux, nommés Kudkuch & Iemſer, qui furent auſſi forcés dans la ſuite par les Mogols.

ROCNEDDIN. Sürnom de Haſſan Ben Mohammed Aſtarabadi, Auteur de trois Commentaires ſur la Grammaire Arabique, nommée Caſiah.

Le ſecond de ces Commentaires, qui eſt le plus en uſage parmy les Grammairiens, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1039. L'Auteur de ces Commentaires mourut, l'an 717 de l'Hegire.

ROCNEDDOULAT ou Roknaldoulat. C'eſt le nom ou plûtôt le ſurnom du ſecond fils de Búiah. Il devoit ſa fortune à ſon frère aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roy ou Sultan dans l'Iraque Perſienne, dont la Ville d'Iſpahan étoit pour lors la Capitale.

Ce Prince eut trois enfans dont l'aîné, nommé Adhadaldoulat, fut declaré heritier & ſucceſſeur par Amadaldoulat ſon Oncle, qui étoit mort ſans enfans.

Cette ſucceſſion qui regardoit principalement la Province de Perſe proprement dite, fut cauſe que Rocneddoulat n'eut pas plûtôt appris la mort de ſon frère, qu'il ſe tranſporta à Schiraz qui en étoit la Capitale, pour prendre poſſeſſion de cet Etat au nom de ſon fils.

Rocneddoulat eut d'abord pluſieurs guerres à ſouſtenir contre les Sultans Samanides qui poſſedoient alors le Khoraſſan, & pluſieurs autres Provinces voiſines. Mais la paix s'étant enfin concluë avec eux, Rocneddoulat demeura paiſible poſſeſſeur de ſes propres Etats, & de ceux d'Adhadaldoulat ſon fils.

Ces gueres étrangères étant finies, ce Sultan eut des affaires domeſtiques qui luy furent beaucoup plus fâcheuſes. Car Adhadaldoulat ſon fils aîné, ayant depoüillé ſon Couſin germain, nommé A'zzaldoulat, fils de Moêzzaldoulat, troiſième fils de Buiah, il en témoigna ſon mécontentement, & fit marcher ſes Troupes contre ſon propre fils. Le Fils de ſon côté vint au devant du Père, avec une armée plus forte que la ſienne, & l'obligea ainſi de retourner à Ispahan.

Adhadaldoulat qui n'en vouloit pas à ſon Père, ni à ſes Etats, vint auſſitôt le trouver & luy fit des excuſes ſur ce qui s'étoit paſſé, qui contenterent ſi fort le bon homme Rocneddoulat, qui avoit déja atteint l'âge de quatre-vingt ans, qu'il conſentit de le retenir auprès de ſa perſonne juſqu'à ſa mort.

La mort de Rocneddoulat n'arriva cependant que dix ans après, l'an de l'Hegire 366, qui fut le quarante-quatrième de ſon regne, & le quatre-vingt dixième de ſon âge.

Ce Sultan eut la reputation d'avoir été pendant tout ſon regne humain, juſte & liberal, & il laiſſa trois enfans, entre leſquels il partagea tous ſes Etats.

Il donna à ſon aîné Adhadaldoulat, les Provinces de Fars, ou Perſe proprement dite, de Khouziſtan, ou Suſiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Le ſecond nommé Fakhraldoulat eut pour ſon partage, le Gebal ou Iraque Perſienne, Pays des anciens Parthes, avec les Provinces de Hamadan & de Reï, qui font partie de l'Aſſyrie, avec le Thabareſtan, qui eſt l'Hyrcanie.

Pour le troiſième, nommé Mouïadaldoulat, il n'eut de ſon Père que la Ville Royale d'Iſpahan avec ſes dépendances, & Rocnaldoulat ordonna dans ſon teſtament, que les deux puiſnez reconnoiſtroient toûjours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque manière, de toute la Maiſon des Bouïdes. *Khondemir. Leb Tarikh, &c.*

ROCOUB alcaouſag'. La Cavalcade du Vieillard ſans barbe. C'eſt le nom d'une Feſte que les anciens Perſans celebroient à la fin de l'hyver, dans laquelle un Vieillard chauve & ſans poil, monté ſur un Aſne, & tenant en l'une de ſes mains un corbeau, couroit par la Ville & par les Places, en frappant d'une baguette, tous ceux qu'il rencontroit. Cette Maſcarade repreſentoit l'Hyver.

RODOS. C'eſt l'Iſle & la Ville de Rhodes. Cette Iſle fut priſe par Khoſroés Parviz Ben Hormouz, qui eſt le grand Khoſroés, fils de Hormiſdas, aſſez connu dans nos Hiſtoires par la Conqueſte qu'il fit de la Terre ſainte, dans la quinzième année de l'Empire d'Heraclius. Cette même Iſle a été aſſiegée pluſieurs fois par les Arabes. Amedée, ſurnommé le Verd, Comte de Savoye, la défendit une fois contre ces Infidelles, & en remporta la Croix blanche en Champ rouge que les Chevaliers lui donnerent, & que les Ducs de Savoye portent encore aujourd'hui dans leurs armes avec le mot de *FERT.*

L'an 885 de l'Hegire, Mahomet II, Sultan des Turcs, fit aſſieger la Ville de Rhodes, & y perdit trente mille hommes pendant le ſiege qu'il fut obligé de lever. Mais enfin Soliman, Sultan de la même Dynaſtie, l'emporta l'an 929 de la même Hegire, qui eſt de J. C. 1522.

ROHA. C'eſt ainſi que les Arabes appellent aujourd'hui la Ville d'Edeſſe en Meſopotamie. Nos Voyageurs l'appellent vulgairement Orfa. Cette Ville fut priſe ſur les Arabes par les François pendant les guerres de la Terre ſainte. Mais elle fut repriſe ſur eux l'an 539 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1144, par L'Atabek Omadeddin Zingi, ſous le regne de Baudoin, fils de Fulco ou Foulques, Roy de Jeruſalem.

La Ville d'Edeſſe fut repriſe ſur les Arabes & ſaccagé, l'an 796 de l'Hegire, de J. C. 1393, par Tamerlan, un peu avant qu'il marchaſt contre Bajazet I du nom, Sultan des Turcs.

ROHAOUI. Natif de la Ville de Roha ou Edeſſe. Hakim Al Rohaoui eſt Auteur du Livre, intitulé Bahr aldhaker. *Voyez* ce titre qui ſignifie une Mer groſſe & enflée.

Ishak Ben A'li. Nom d'un Medecin de la Ville d'Edeſſe, Auteur du Livre, intitulé Edeb althabib, les qualitez d'un bon Medecin.

Hafedh

Hafedh A'bdal Cader, ſurnommé A'l Rohaoui, eſt l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbâïn.

Iâcoub Al Rohaoui. Jacob natif d'Edeſſe, Auteur Syrien, qui a excellé dans les trois Langues Hebraïque, Syriaque & Grecque, & qui a porté le titre d'Afdhal almog'tahedin, du plus excellent de tous ceux qui ont travaillé dans les Sciences. Les Syriens qui l'appellent Iâcoub Oroïo, diſent qu'entre autres Ouvrages, il a compoſé des Annales, & une Chronique.

ROHBAN. C'eſt le plurier de Raheb, qui ſe prend ſouvent au Singulier, pour ſignifier un Homme qui craint Dieu, & en particulier pour un Moine, ou Religieux Chrétien, engagé par des vœux au ſervice de Dieu. Car quoique les Muſulmans ayent pluſieurs Sofis ou Derviches, qui ſont des eſpèces de Religieux parmi eux; neanmoins ils n'en ont point qui ſoient attachez à aucun Ordre, ou Profeſſion par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que la rohbaniat fil eſlam : Il n'y a point de profeſſion Monaſtique dans le Muſulmaniſme.

Les Muſulmans donnent ordinairement le nom de Rohban à tous ces ſaints Perſonnages, qui vivoient retirez dans les Provinces qu'ils ſubjuguoient au commencement du Muſulmaniſme, parce qu'ils les conſideroient avec raiſon, comme des Religieux, ou Anachoretes Chrêtiens.

Akhbar Al Rohban belatmam. Ce ſont les Vies des anciens Peres. *Voyez* le titre de Ahkbar, & ceux de Derviſch & de Sofi.

ROKH. Ce mot ſignifie dans la Langue des anciens Perſans, un Vaillant homme, qui cherche des avantures de guerre, un Heros, & ce qu'on appelloit autrefois dans nos Romans, un Preux, & un Chevalier errant. C'eſt d'où vient le nom de Roch, dans les Echecs, dont le jeu eſt venu de Perſe juſques à nous. Les Eſpagnols l'appellent El Rocco, & les Italiens Rocca, & parce que ce mot Italien ſignifie auſſi une Roche & une Forteresſe, nous avons donné le nom de Tour, dans nôtre Jeu des Echecs, à cette Piece.

Genk douazdeh Rokh. La Guerre des douze Rokhs ou Heros. C'eſt le nom qui a été donné à un fameux Combat qui ſe fit entre douze Iraniens, ou Perſans, & autant de Touraniens ou Turcs, qui avoient été choiſis entre les plus braves des deux Armées de Caïkhoſrou Roy de Perſe, & d'Afraſiab Roy du Turqueſtan, pour décider du ſort de ces deux Nations, & ce fut dans ce combat, que la Valeur invincible de Roſtam emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Perſans. *Voyez* le Khondemir, & Leb Tarikh, dans l'Hiſtoire de Caïkhoſrou, fils de Siaveſch, troiſième Roy de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens ou Caïanides.

ROKHAM. Ce mot ſignifie en Arabe, une Pierre dure & du Marbre en general. Mais Rokham alabiadh ſignifie proprement ce que nous appellons l'Albaſtre Oriental qui eſt tranſparent, dont il y a pluſieurs Carrieres dans le Royaume de Cambaïa, ſelon le Geographe Perſien.

Rokham Al Mermer. C'eſt le nom que l'on donne au Marbre d'Egypte, qui eſt d'une eſpece particulière, & que l'on compte pour une des ſingularitez de l'Egypte. *Voyez* le titre de Giaouaher albohour.

ROKHAMAH. Les Arabes & les Turcs appellent ainſi, un Cadran Solaire, à cauſe qu'on le décrit, ou qu'on le grave ordinairement ſur du marbre. Les Arabes le nomment auſſi en leur Langue Baſſithah, à cauſe qu'on l'étend ſur une ſurface.

ROM & Romiah. *Voyez* Roum.

ROMOUZ. Ce mot ſe prend ſouvent pour des Aſrar, Secrets, Myſtères, & rime ſouvent avec celuy de Conouz, qui ſignifie des Tréſors.

Romouzi, le Myſtèrieux. C'eſt le ſurnom de Moſtafa Beg, Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé Bark Al Iamani, ſur la Conqueſte de la Province d'Iemen, faite par le Sultan Selim l'Othmanide, & par Sinan Baſcha.

ROSCHD. Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed, appellé communément Ebn Roſchd, eſt celuy que nous appellons ordinairement Averroés, à cauſe que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres, & dans leurs Traductions, Aben ou Aven Roſched.

Ce Perſonnage qui a paſſé pour un des plus habiles Docteurs en Philoſophie, & en Medecine, que les Arabes ayent eu, étoit natif de Cordouë en Eſpagne, & il mourut, l'an de l'Hegire 595, qui eſt de J. C. 1198.

Averroés eſt le premier, qui ait traduit Ariſtote de Grec en Arabe, avant que les Juifs en euſſent fait leur Verſion, & nous n'avons eu long-temps, d'autre Texte d'Ariſtote, que celuy de la Verſion Latine qui fut faite ſur la Verſion Arabique de ce grand Philoſophe, qui y a ajoûté enſuite de fort amples Commentaires, dont ſaint Thomas & les autres Scholaſtiques ſe ſont ſervis, avant que les Originaux Grecs d'Ariſtote & de ſes Commentateurs nous euſſent été connus.

ROSTAC. C'eſt le nom general que les Arabes donnent aux Bourgs, & aux Villages de la Province de Khoraſſan, de même que celuy de Souad, à ceux de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, & celuy de Mekhlaf, à ceux de l'Iemen ou Arabie heureuſe.

ROSTAGAFIN. Nom d'une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Samarcande, de laquelle étoit natif Ali Ben Sâïd, qui eſt ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, Al Roſtagafini. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Erſchad almaſchad, les Diſpoſitions que l'on doit avoir pour le témoignage de ſa Foy, aux dépens même de ſa vie, ou du Martyre.

ROSTAM ou Ruſtem, que les Perſans appellent auſſi Roſtam Daſtan, comme qui diroit, le Roſtam des Hiſtoires Fabuleuſes, & Roſtam Zabeli, à cauſe qu'il étoit Originaire, & Gouverneur du Pays de Zableſtan.

Ce Perſonnage eſt le plus grand & le plus renommé entre tous les Heros de la Perſe. Il étoit fils de Zal ou Zalzer, & petit-fils de Sam, fils de Neriman. Les Perſans, pour lui donner encore une origine plus noble, diſent qu'il deſcendoit de Mamoun, fils de Benjamin, fils du Patriarche Jacob. *Voyez* ſa Naiſſance dans le titre de Manougeher.

Ses plus grands faits d'armes ſont la délivrance de Caï Caous II, Roy de la Dynaſtie des Caïanides, qu'il tira des priſons de Zoulzagagar, Roy d'Arabie, & celle

celle de Siaveſch ſon fils, qu'il garantit des embuches que luy avoit dreſſées Saudabah ſa Belle-Mère.

Il vangea enſuite la mort de Siaveſch, qui avoit été tué dans le Turqueſtan, en pillant & ravageant mille Paraſanges, ou deux mille lieuës de ce Pays-là, & faiſant mourir Saudabah, qui avoit accuſé fauſſement Siaveſch d'avoir attenté ſur ſa pudicité.

Le même Roſtam défit enſuite à platte coûture Afraſiab Roy du Turqueſtan, quoiqu'il eût joint à ſes Turcs, les Troupes innombrables du Raï ou Roy des Indes, & celles du Khakan, ou Roy du Khathaï, qu'il fit ſon priſonnier, & contraignit Afraſiab d'accepter la paix aux conditions qu'il lui offrit.

Caïcaous cependant n'étant pas content de cet accord, Roſtam tomba dans ſa diſgrace, & fut obligé de ſe retirer dans le Segeſtan, & dans le Zableſtan où s'étant cantonné, il refuſa d'embraſſer la Religion de Zoroaſtre ou le Magiſme, que le Roy Caïcaous lui avoit fait propoſer.

Caïcaous ayant appris la reſiſtance que Roſtam faiſoit à ſes ordres, luy envoya Asfendiar ſon fils pour le porter à l'obéïſſance. Asfendiar eut pluſieurs Conferences ſur ce ſujet avec Roſtam, dans leſquelles ne pouvant rien obtenir de lui par ſes diſcours, il fallut terminer cette affaire par un Combat ſingulier. Ce fameux duel d'Asfendiar & de Roſtam dura deux jours, & les Romans de l'Orient ſont pleins des faits d'armes extraordinaires que ces deux Heros y exploiterent. Mais enfin, Asfendiar y ſuccomba, ayant reçu un coup de rateau de la main de Roſtam, qui s'étoit apperçu qu'Asfendiar avoit un charme contre les fléches.

La valeur & la bravoure de Roſtam & d'Asfendiar, ſont encore aujourd'hui parmi les Orientaux, l'exemple & le modèle de la vertu militaire, & les plus grands Rois de l'Orient ne dedaignent pas d'être comparez à ces deux Heros, de même que parmy nous les noms d'Alexandre & de Ceſar ne ſont gueres oubliez, quand il s'agit de loüer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Hiſtoires fabuleuſes d'Asfendiar & de Roſtam, ont été rejettées & reprouvées par Mahomet, à cauſe de la comparaiſon que les Arabes en faiſoient avec celles qu'il leur racontoit. Car ſes Auditeurs lui diſoient ſouvent, que les Hiſtoires que Naſſer leur avoit apportées de Perſe étoient beaucoup plus belles. *Voyez* le titre de Alcoran.

Le Surnom de Hemten, c'eſt-à-dire, un autre ſoy-même, fut donné à Roſtam par Caïcaous, avant qu'il fut tombé dans ſa diſgrace. Il y a cependant des Auteurs qui liſent Tchoumten, qui ſignifie, diſent-ils, en Perſien, Corps de bronze. Mais il y a apparence, que le premier mot eſt plus correct que le ſecond.

Voyez la mort de Roſtam, qui arriva par les embuches que lui dreſſa Bahaman, fils d'Asfendiar, dans le titre de Bahaman.

ROSTAM Beg ou Roſtam Mirza. C'eſt le nom d'un fils de Macſoud, fils de Haſſan Beg, dit Haſſan Al Thaouil ou Uzun Haſſan, que nous appellons ordinairement Uzum Caſſan.

Ce Prince eſt le cinquième Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du Mouton blanc, qui s'étoit ſaiſi de la Ville de Tauris, dès le regne de ſon predeceſſeur Couſin germain Baïſangor, fils de Jacob, & petit-fils de Haſſan Beg, & y delivra les deux enfans de Scheïkh Haïdar qui y étoient priſonniers.

Ces deux enfans de Haïdar étoient Ali Mirza, que l'on nommoit auſſi Ali Pacha, & ſon frère Iſmaël, qui fut nommé depuis Schah Iſmaël & Iſmaël Sofi. Roſtam Beg prit Ali, qui étoit l'ainé, avec luy, pour faire la guerre à Baïſangor, qui s'étoit retiré, après la priſe de Tauris, dans Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette Ville, qu'il ſe donna un très-rude combat entre ces deux Princes. Baïſangor y fut tué, & Ali Mirza, qui avoit eu grande part à la victoire, obtint aiſément de Roſtam la permiſſion de retourner à Ardebil, ſon Pays natal, & celuy de toute ſa Famille, d'où il avoit été tiré avec ſon frère.

Roſtam Beg n'eut pas plûtôt accordé ce congé à Ali Mirza qu'il s'en repentit, & qu'il marcha à la tête de ſon armée vers la Ville d'Ardebil, pour ſe rendre Maître de la perſonne d'Ali & de celle d'Iſmaël, ſon frère. Ces deux frères donnerent Bataille à Roſtam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza, l'aîné, y fut tué; mais Iſmaël, le plus jeune, fut aſſez heureux pour ſe ſauver dans la Province de Ghilan, où ceux qui y gouvernoient pour lors, luy donnerent une ſi puiſſante protection, qu'il ne fut pas poſſible à Roſtam Beg de le tirer de leurs mains. C'eſt ce même Iſmaël, qui fut depuis le Fondateur de la Dynaſtie des Haïdariens ou Sofis, qui règnent encore aujourd'huy en Perſe.

L'an 902 de l'Hegire, Ahmed Beg, fils d'Ogourlu, autre petit-fils d'Uzum Caſſan, vint à Tauris pour attaquer ſon Couſin-germain Roſtam, qui avoit autrefois chaſſé auſſi Baïſangor, qui étoit auſſi ſon Couſin-germain. Roſtam vint au-devant d'Ahmed & luy livra Bataille. Mais ayant été défait, il fut contraint de fuir dans le Gurgiſtan ou Georgie, où il fut tué, après avoir regné cinq ans & ſix mois, ſelon Khondemir. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu, ſon Vainqueur, qui lui ſuceeda dans les Etats que les Princes de la Famille du Mouton blanc poſſédoient, l'an 904 de l'Hegire, ſelon Giannabi.

ROSTAMFEROKHZAD. Nom du General de l'armée des Perſans, qui perdit la Bataille de Cadeſie, l'an 15 de l'Hegire, ſous le Regne d'Iezdegird, dernier Roy des Dynaſties de Perſe, qui ont précédé le Mahometiſme, & ſous le Khalifat d'Omar, premier du nom.

ROSTAMIAH & Banou Roſtam. La Dynaſtie des Roſtamites. C'eſt le nom d'une Famille qui regna en Afrique environ cent-trente ans, & qui finit avec celle des Aglabites ſous Obeïdallah, dit Al Mahadi, qui ſe rendit Maître abſolu de ce Pays-là.

Ces deux Familles des Roſtamites & des Aglabites tiroient leur origine de deux Gouverneurs, que les Khalifes Abbaſſides avoient envoyez pour commander dans cette Province.

ROTAILI. C'eſt le ſurnom d'Abou Haſſan A'li Ben Ahmed, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Edeb Al Cadhi, des qualitez que doit avoir un Juge, ſelon les Principes & la Doctrine de Schafeï.

ROTBAT alhakim v Medkhal altâlim. C'eſt le titre d'un Livre de Chymie, diviſé en quatre Chapitres, dont l'Auteur eſt Aboul Caſſem Moſlemah Ben Ahmed

Ahmed Al Corthobi, Arabe Eſpagnol, natif de Cordouë. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 965.

ROUBANI. Ce mot, qui ſe doit peut-être écrire Rouïani, eſt le nom d'un Auteur, qui a fait un Ouvrage ſur les Aâgiaz alcoran, ſur les Paſſages obſcurs de l'Alcoran.

ROUD Khoureh Schabour. Nom d'une Rivière, que Schabour, ſurnommé Dhoulactaf, a renduë navigable & miſe en Canal dans le Khoureſtan ou Khouziſtan. On l'appelle aujourd'hui Sebous.

ROUDBAR. Nom d'un Château de la Province de Gebal ou Iraque Perſienne, où les Iſmaëliens, Secte d'Impies & Hérétiques, s'établirent & fonderent une Dynaſtie de Princes, dont Haſſan Sabah fut le premier. C'eſt de ce lieu, auſſi-bien que du Château d'Almour, que ſortoient ces Aſſaſſins, Gens dévoués, dont il eſt fort parlé dans nos Hiſtoires de la Terre Sainte. *Voyez* le titre de Scheïkh algebal, le Vieillard ou le Seigneur de la Montagne.

ROUDBARI. C'eſt le ſurnom d'Abou Ali, homme fort Spirituel & Dévot, qui paſſe pour ſaint parmi les Muſulmans. Iafêi a écrit ſa Vie dans la 170 Section de ſon Hiſtoire.

ROUDEK. Nom d'une Bourgade, qui eſt des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane. C'eſt de ce lieu qu'étoit natif le Poëte Perſien, duquel il eſt parlé dans le titre ſuivant.

ROUDEKI, ſurnom d'Uſtadh Aboul Haſſan, que pluſieurs croyent avoir tiré ce ſurnom de la Bourgade de Roudek, quoique les autres ſoûtiennent qu'il n'en étoit ni natif, ni originaire. Ceux-ci diſent, que ce Poëte fut ſurnommé Roudeki, à cauſe qu'il étoit excellent joüeur d'Inſtrumens à cordes, que les Perſiens appellent Roudek, mot qui eſt le Diminutif de Roudeh, dont la ſignification Perſienne eſt un Boyau.

Le Poëte Roudeki fleuriſſoit du tems de Naſſer, fils d'Ahmed, Sûltan de la race des Samanides, à la Cour duquel il avoit grand crédit.

Nous liſons dans le Tarikh Kozideh, ou Chronique choiſie, pluſieurs vers de Roudeki, qui regardent les actions du Règne de Naſſer. Il arriva même que ce Sultan ayant trouvé l'air de la Ville de Herat en Khoraſſan plus agréable & plus doux que celui de la Ville de Bokhara, réſolut d'y transférer le Siége de ſon Empire. Les Seigneurs de la Cour ne pouvant ſouffrir que Naſſer eût abandonné la Ville Royale & Capitale des Samanides, pour demeurer dans une Ville beaucoup moins eſtimable, prierent le Poëte Roudeki & lui firent même de fort grands préſens, afin que dans les Converſations qu'il avoit très-fréquentes & très-familières avec le Sultan, il lui inſpirât le deſir de retourner dans ſon ancienne Capitale.

Daulet Schah cite, dans la Vie de ce Poëte, les Vers qu'il recita dans un Feſtin que le Sultan Naſſer fit à ſes Favoris, qui furent reçus ſi agréablement de ce Prince, qu'il quitta enfin le ſéjour de Herat, où il ſe plaiſoit extrêmement, & retourna à ſa Ville Capitale de Bokhara, pour y fixer ſa demeure.

ROUHALLAH. L'Eſprit de Dieu. C'eſt l'Epithete ou l'Eloge que les Muſulmans donnent à Jeſus-Chriſt, ſuivant ce que Mahomet dit lui-même dans ſon Alcoran, où il ne ſe contente pas de dire, en parlant de J. C. & de ſa Naiſſance, que Dieu, Alcâho be Miriam, *Immiſit illum in Mariam, le tranſmit & l'incorpora dans Marie.* Mais il ajoûte encore, que Jeſus-Chriſt eſt lui-même l'Eſprit de Dieu; Vahou Rouh allah, termes dont les anciens Pères Grecs & ſaint-Chryſoſtome, entre les autres, s'eſt ſervi, pour exprimer le Verbe de Dieu.

Rouhallah eſt auſſi le ſurnom d'Ahmed, dit Ben Rouhallat, fils de Rouhallah, qui mourut l'an 1099 de l'Hegire, & qui a écrit un Commentaire ſur les Anouar Al Beïdhaoui, qui eſt une Expoſition de l'Alcoran, faite par le Docteur Beïdhaoui.

ROUHI. Nom d'un Poëte Perſien, qui a été Diſciple de Souzeni, autre excellent Poëte du même Pays. Ce Diſciple a compoſé pluſieurs Elegies en Langue Perſienne ſur la Mort de ſon Maître. *Voyez* le titre de Souzeni.

ROUI Zemin. Ce mot ſignifie en Perſien le Viſage contre terre, & eſt la formule dont on ſe ſert en Perſe dans les Lettres que l'on écrit au Roi, pour exprimer le reſpect que l'on lui doit, & ce que l'on pratiqueroit, ſelon la Coûtume, ſi l'on étoit admis à ſon Audience.

Cette même Cérémonie s'appelle auſſi dans la même Langue Pabous, le Baiſer des pieds, paroles que les Turcs ont empruntées, & qu'ils appellent auſſi Khaki paï, qui ſignifient dans la même Langue Perſienne la Pouſſière des pieds.

ROUINDIZ. Château d'Airain. C'eſt le nom d'une Place du Turqueſtan, eſtimée très-forte, tant par ſa ſtructure, que par ſa ſituation.

Asfendiar prit cette Place d'aſſaut, & y tua de ſa propre main Argiaſt, Roy du Turqueſtan, qui la deffendoit. *Voyez* le titre de Kiſchtasb, fils de Lohorasb.

ROUM. C'eſt le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux Pays & aux Peuples, que les Romains, & enſuite les Grecs & les Turcs, ont ſoûmis à leur obéïſſance.

Il faut pourtant diſtinguer les deux ſignifications que ce mot peut avoir. Car outre cette génerale, de laquelle on vient de parler, Ebn Al Ouardi dans ſa Géographie, intitulée Kheridat Alàgiaib, en donne une particulière. Car il dit, que le Pays de Roum commence à l'Ocean Atlantique ou Occidental, & comprend le Pays de Gialaleca, la Galice, Andalous, l'Eſpagne, Afrangiah, la France, Roumiah, l'Italie, Nemſiah, l'Allemagne, Leh & Tcheh, la Pologne & la Boheme, Inkitar, l'Angleterre, Magiar, la Hongrie, juſqu'à Conſtantinople & au Pont Euxin, par où il joint le Pays de Secalebah ou Slaves, & Eſclavons, qui confinent avec les Ruſſes ou Moſcovites. Et enfin, le Pays, dit encore plus proprement, Roum, Romaniah & Roumiliah, qui eſt la Thrace & la Grèce d'aujourd'hui.

Ce même Auteur, qui écrivoit l'an 385 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 995, dit, que l'Empire des Romains, dont Conſtantinople étoit la Capitale, comprenoit dans ſon étenduë pluſieurs Nations de différentes Langues, qui ne reconnoiſ-

noiſſoient qu'un ſeul Chef & Empereur, par où il paroît, qu'il entend parler ſeulement de l'Europe & des Chrêtiens.

L'Auteur du Maſſahat alardh, l'Etenduë de la terre, écrit dans le ſecond Traité de ſa Géographie, que le Pays de Roum, dans lequel il comprend ſeulement une partie de l'Aſie Mineure, a à ſon Occident Khalig' Al Conſtantini, le Canal de la Mer Noire; à ſon Midy, Belad Scham & Belad Gezirah, qui ſont la Syrie, la Méſopotamie, Arminiah ou l'Armenie; au Levant & au Septentrion, Belad Kurg', qui eſt la Georgie, & Bahr Bontos, le Pont Euxin; & qu'au milieu de ce Pays de Roum eſt Gebal Carman, la Montagne de Caramanie, c'eſt-à-dire, le Mont Taurus, où habitent pluſieurs Familles Turques & Turcomannes, dont la chaîne s'étend depuis Tharſous, qui eſt Tharſe en Cilicie, juſqu'à l'Helleſpont. Et c'eſt dans ce Pays de Roum, très-proprement dit, que règnoient les Sultans de la Dynaſtie des Selgiucides, appellez par les Arabes Selagekah Roum, les Selgiucides de Roum, & d'où les Turcs Ottomans, qui regnent aujourd'hui à Conſtantinople, ont pris leur origine; ce qui fait que les Perſans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'hui Roumi.

Les Auteurs Muſulmans diſent, que Roum, qui a donné le nom à ce Pays-là, étoit un des Enfans d'Aïs, qui eſt Eſaü ou Edom, ce qui fait dire à Hamdi Tchelebi dans ſon Hiſtoire de Joſeph & de Zulikha, écrite en Turc, que Dieu donna pluſieurs Enfans à Eſaü, & qu'il y en eut un d'entre eux nommé Roum, qui a donné ſon nom à tous les Roumilar, c'eſt-à-dire, à tous les Grecs & Romains, & que les Princes Souverains de ces Nations ont porté le titre de Caiaſſerah, c'eſt-à-dire, de Céſars.

Cette Deſcendance ou Généalogie, tirée d'Eſaü, n'eſt pas de l'invention des Muſulmans. Ce ſont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine des Chrêtiens. Car ils leur ont donné le nom d'Eſavites ou d'Edomites, & ont porté leurs blaſphémes juſqu'à dire, que l'ame d'Eſaü ou d'Edom étoit paſſée en la perſonne de Jeſus-Chriſt.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs & les Romains Bani Asfar, les Enfans ou la Poſtérité du Blond, mot qui eſt tiré de la ſignification Hebraïque d'Edom.

On peut ajoûter ici, que les Orientaux, & particulièrement les plus Sçavans, diſtinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois ou leur Gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & ſoûmis à l'Empire Romain. Car ils appellent les premiers Iounan, *Iones*, de Javan, & ils donnent à ceux-ci le nom de Roum.

ROUMAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe le fruit que nous appellons Grenade, ſe prend auſſi pour une Balance à un ſeul baſſin, que nous appellons ordinairement un Peſon, à cauſe que le poids, qui y eſt attaché, a la forme d'une Grenade: Et c'eſt de ce même mot Rouman, que les Italiens appellent cette ſorte de Balance Romana, & nous autres une Romaine ou Romane.

ROUMANI. Ce qui eſt de Couleur de Grenade, comme un Rubis, qui en particulier eſt auſſi nommé Lâl Roumani, Rubis de couleur de Grenade. *Voyez* le titre de Aboul' Abbas Fadhel.

Rou-

Roumani eſt auſſi le ſurnom d'un Auteur. *Voyez* le titre de Khathaïi.

ROUMI. Ce mot ſe prend ſouvent pour celui de Roum, qui ſignifie un Grec & un Homme natif de Natolie, qui a porté auſſi le nom de Roum, pendant que les Empereurs Grecs la poſſédoient, & qu'une Branche des Selgiucides, que l'on qualifioit auſſi du nom de Roum, y a regné.

La Ville de Rome porte auſſi ſouvent ce même nom, auſſi-bien que celui de Roumiah & de Rim. *Voyez* plus haut ce dernier titre.

Il y a pluſieurs Auteurs Muſulmans qui ont porté le ſurnom de Roumi, quoiqu'ils ayent été Turcs de Nation ou d'Origine.

A'laeddin A'li Ben Mouſſa, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte l'an 841 de l'Hegire, a laiſſé un Ouvrage intitulé Aſſoulat. *Voyez* ce titre.

Roumi Afendi eſt auſſi ſurnommé Ak Hiſſari. *Voyez* ce titre.

Beheſchti Ebn Naſſouh, & Gemali, & Pir A'li Mohammed, portent auſſi le titre de Roumi, & le Tarikh Mag'môu, qui eſt une Hiſtoire générale de l'Orient, a auſſi pour Auteur un Al Roumi. *Voyez* tous ces titres en leur particulier.

Mais le plus illuſtre de tous ceux qui ont porté ce ſurnom eſt Alexandre le Grand, que nos Orientaux appellent ordinairement Eskender Ben Philicous, Alexandre, fils de Philippe, & Eskender Al Roumi, Alexandre le Grec.

ROUMI. Ebn Al Roumi. C'eſt le ſurnom ſous lequel A'li Ebn A'bbas, Poëte illuſtre parmi les Orientaux, eſt le plus connu.

Ce Poëte, quoique Syrien de Nation, étoit Turc d'Origine. C'eſt pourquoi on lui donne auſſi ſouvent le titre de Adib Al Turk, c'eſt-à-dire, le Bel Eſprit ou l'Homme de Belles Lettres des Turcs.

Il faiſoit ſa demeure ordinaire dans la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie, où il compoſa pluſieurs Ouvrages, qu'Abou A'li Ben Sina, qui eſt Avicenne, liſoit avec plaiſir, & ſur leſquels il fit même un Commentaire, pour en expliquer les endroits les plus difficiles.

Ebn Roumi mourut l'an 283 de l'Hegire, & l'Auteur du Raoud alakhiar nous a conſervé de lui le Diſtique ſuivant en Arabe: Lam ar ſcheïan hadheran nefâho. Lelmarr kelderhem v alſeïf. Iacdha laho alderhem hagiataho. Valſeif iohmiho men alhaïf. Il n'y a rien de plus utile & néceſſaire à l'homme qu'une bonne bourſe & une bonne épée. Car la première de ces choſes luy fournit tous ſes beſoins, & la ſeconde le met à couvert de toutes les inſultes.

Dauletſchah donne auſſi à ce Poëte, dans la Préface de ſon Ouvrage, le titre de Malek alſchôara, Prince des Poëtes. *Voyez* le titre de Tadhkerat alſchoára.

ROUMIAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Rome, qu'ils diſent avoir été bâtie par Roumious, qui eſt Romulus, ſucceſſeur de Latinous, un des Deſcendans d'Edom ou d'Eſaü.

Les Orientaux croyent, en ſuivant la Tradition des Juifs, que les Deſcendans d'Eſaü, ou les Edomites & Iduméens, paſſérent en Grèce, & de-là en Italie du tems d'Abdon, Juge des Iſraëlites.

Quel-

Quelques-uns d'entre eux veulent, que Veſpaſien, & par conſéquent Titus ſon fils, étoit de la race de Zepho, fils d'Eliphaz, fils d'Eſau. Mais c'eſt une réverie des Rabins, qui veulent appliquer toutes les Prophéties, qui parlent de la deſtruction d'Edom ou des Iduméens, à la ruïne totale de la Ville de Rome. C'eſt ce qui fait, que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis démembrez Malcout Edom, le Règne ou le Royaume des Iduméens, & qu'ils nomment auſſi l'état malheureux, dans lequel ils ſe trouvent aujourd'hui parmi les Chrêtiens, la Captivité d'Edom.

Les Chrêtiens Orientaux marquent la Fondation de Rome ſous le Règne d'Ezechias, Roi des Juifs, quoique, ſelon la plus véritable Chronologie, elle tombe ſous le Règne de Jotham, la première année de la ſeptième Olympiade, plus de trente ans avant le règne d'Ezechias.

Il y a encore un autre Roumiah, qui eſt la nouvelle Ville d'Antioche, que Khoſroés, dit Nouſchirvan, Roi de Perſe, fit bâtir auprès de la Ville de Madaïn, & qu'il peupla des Habitans de l'ancienne Ville d'Antioche, qu'il avoit priſe & déſolée.

ROUS. Nom du huitième fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Ruſſie, que nous appellons aujourd'hui Moſcovie, a pris ſon nom.

Mirkhond écrit, dans la Généalogie qu'il nous a donnée des Mogols, Ancêtres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien oppoſée à celle de ſon frère Khozar. Car celui-ci qui avoit en partage la grande Campagne de Kipchak, qui s'étend au-deſſus de la Mer Caſpienne, au de-là du Fleuve Etel ou Volga, étoit d'une humeur fort paiſible, au lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celui-ci qui poſſédoit les Terres d'au deçà de l'Etel, faiſoit ſouvent des courſes au de-là de ce Fleuve, ſur celles des Khozariens; en ſorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec ſon frère, de lui céder toutes les Iſles de ce grand Fleuve qui ſe décharge dans la Mer de Khozar, que nous appellons Caſpienne.

Rous fit ſemer dans toutes ces Iſles le bled que nous appellons de Turquie, & que les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur Langue du nom de Rous & Boulgar, & fit publier dans ſes Etats des loix fort iniques, auxquelles il obligea tous ſes Sujets de ſe ſoûmettre, & une, entre les autres, qui ôtoit aux Enfans mâles la ſucceſſion aux biens de leurs pères, laquelle il tranſmit aux filles, & il introduiſit la coûtume de mettre une épée à la main des Garçons, auſſi-tôt qu'ils étoient en âge de la porter & de leur dire ces paroles: Voici vôtre héritage.

Pluſieurs confondent les peuples appellez Rous avec les Bulgares. Mais Ebn Al Vardi écrit, que ce ſont deux Nations différentes, & que les Rous chaſſerent les Bulgares, s'établirent dans la Moeſie, que l'on appelle encore aujourd'huy Bulgarie, dont la Capitale eſt la Ville de Sofiah, qui eſt préſentement, avec tout le Pays de Bulgares, ſujette aux Turcs.

Les Rous ou Ruſſes avoient dès auparavant, c'eſt à ſçavoir l'an 329 de l'Hegire, attaqué Conſtantinople, ſous le Khaliſat de Moctaſi, & ſous l'Empire de Romanus. Nos Hiſtoriens les appellent ordinairement Bulgares. Mais ils furent vivement repouſſez & enſuite défaits. Enfin, ces mêmes Ruſſes ou Bulgares furent contraints par l'Empereur Baſile, l'an 379 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 989, de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna ſa propre

ſœur en mariage à leur Roy, qui embraſſa luy & toute ſa Nation, la Religion Chrêtienne.

Ebn Al Vardi dit, que les Ruſſes ſont une Nation, encathâat men Al Turc, qui eſt ſeparée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les Pays de Roum & de Khozar, confinant avec les Boulgar & le Secaleba, qui ſont les Bulgares & les Eſclavons, qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel ou du Volga. Et ce même Auteur ajoûte, que c'eſt cette même Nation qui porte le nom de Benageca, d'où les Tartares du Budziak ont peut-être auſſi pris leur nom.

ROUSCHANI. C'eſt le ſurnom d'un Noureddin, qui compoſa dans la Ville d'Halep, l'an 999 de l'Hegire, un Livre, intitulé Adouiah alſchafiah, les Remèdes propres à conſerver la ſanté, où il traite de cette partie de Médecine, appellée Prophylactique.

ROUSCHEN. Ce mot, qui ſignifie en Perſien Lumière, eſt devenu le nom propre d'une femme ou Princeſſe, que les Grecs ont appellée Roxane.

ROUSCHENI. Ce mot, qui ſignifie en Perſien Lumineux, eſt auſſi le nom ou ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

Rouſcheni Al Amedi eſt le nom d'un Auteur natif de la Ville d'Amida, dite aujourd'huy Caraemit, en Méſopotamie, qui a écrit ſur le Livre intitulé Anouar altanzil. C'eſt un Commentaire fait ſur le Commentaire que Beïdhaoui a compoſé ſur l'Alcoran.

Rouſcheni Dehdeh. C'eſt le nom d'un Docteur, Chef de Sofis, Religieux Muſulmans, fort eſtimé pour la Spiritualité & qui paſſe parmy eux pour un de leurs Saints.

ROUZ Behari. Ce mot, qui ſignifie en Perſien un jour de Printemps, eſt le ſurnom de Mohammed Aboul Naſr, dit auſſi Al Baccali & Al Schirazi, natif de la Ville de Schiraz, qui mourut l'an 606 de l'Hegire. Il nous a laiſſé un Ouvrage, intitulé Anouar fi kaſchf alaſrar, lumières pour découvrir les ſecrets les plus cachez.

ROUZ Gehan. Fadhl Allah Ben Rouz Gehan Al Haïgi, Al Esfahani, eſt le nom de l'Auteur du Livre, intitulé Bedî alzeman, qui eſt l'Hiſtoire de Haï Ben Iokdhan, Ouvrage Philoſophique, qui a été publié & traduit par Pocokius.

SÁAD. — SÁADEDDIN.

SA'AD. *Voyez* Sâd.

SA'AD Al Iemani. *Voyez* le titre de Iamani ou Iemeni.

SA'AD Al Molk Al Aougi. C'eſt le nom d'un Vizir de Mohammed Ben Malek Schah, Sultan de la race des Selgiucides, lequel fut mis à mort, pour avoir voulu faire empoiſonner ſon Maître. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SA'AD Ben Hadhim. Nom d'un Poëte illuſtre, qui fleuriſſoit en Syrie un peu devant le Mahometiſme, & qui s'étoit acquis une ſi grande réputation que les Arabes venoient à luy de tous côtez, pour avoir la déciſion des principales difficultez qui naiſſoient entr'eux. Mirkhond fait mention de ce Poëte dans la vie de Mahomet, & il le nomme en quelques endroits Ebn Sâad.

SA'AD Ben Manſor. *Voyez* le titre de Iaïn kemoutehi.

SA'AD Ben Moſſabeb. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui portoit la qualité de Moâbber, c'eſt-à-dire, d'Onirocrite ou Interprete des ſonges d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades. *Voyez* le titre de ce Khalife.

SA'AD Ben Mozaffer ou Modhaffereddin, & Sâad Ben Zenghi. C'eſt le nom d'un Prince de la Dynaſtie des Atabeks de l'Iran ou de la Perſe, auquel Sâdi Al Schirazi a dedié ſon Guliſtan. Ce Prince avoit été Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint enſuite Roy de Schiraz, & de la Province de Perſe proprement dite.

SA'ADA ou Sâadah, Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe, ſituée entre celles de Hadhramahout & de Sanâa. L'on compte depuis Sâadah juſqu'à Hadhramahout, deux cent quarante mille, & ſix-vingt ſeulement juſqu'à celle de Sanâa, ſelon le Scherif Al Edriſſi, qui la place dans le premier Climat.

Le Géographe Perſien dit, que Sâada n'eſt éloignée de Sanâa que de ſoixante Paraſanges, & que c'eſt dans cette Ville que l'on prépare les plus beaux maroquins de tout le Levant.

SA'ADANI. Les deux Heureuſes & Fortunées. Les Aſtronomes Arabes entendent par ce mot les deux Planètes de Jupiter & de Venus, qui ſont oppoſées à celles de Saturne & de Mars, que les mêmes Arabes appellent Nahſani, c'eſt-à-dire, Malheureuſes & Infortunées.

SA'ADEDDIN Ben Haſſan. C'eſt le nom du plus celèbre & du plus éloquent des Hiſtoriens Turcs, qui fut Précepteur du Sultan Morad Ben Selim

ou Amurat III du nom, & élevé depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement Khouageh ou Khogia Efendi, & il a compoſé en Langue Turqueſque, d'un ſtyle très-élegant, le Livre intitulé Tag'al Taouarikh ou al Tevarikh, comme le prononcent les Turcs, qui eſt une Hiſtoire des Sultans Othmanides, depuis la fondation de leur Dynaſtie juſqu'à Soliman I du nom.

SA'ADEDDIN. Surnom de Maſſôud Ben A'li Al Abcheri. Ce Perſonnage étoit en grande eſtime auprès de Tagaſch ou Toguſch khan, Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Vizir à Cothbeddin Mohammed, ſon fils, qu'il envoyoit gouverner la Province de Khoraſſan ſous ſes ordres, & luy donna enſuite la même charge auprès d'Aliſchah, un de ſes autres enfans, auquel il avoit confié le Gouvernement du Gebal ou Iraque Perſienne.

Ce Vizir poſſédoit de fort grandes qualitez, & mérita de porter le titre de ce fameux Vizir de Malekſchah, qui eſt ordinairement qualifié du nom de Nâdham Al Molk, ou Nezam El Mulk, qui ſignifie le plus grand ornement de l'Etat. Il ſe déclara ennemi capital des Iſmaëliens, c'eſt-à-dire, de ces Impies, qui occupoient pluſieurs Châteaux très-forts dans l'Iraque Perſienne, & il porta le Sultan Tagaſch à employer toute ſa puiſſance pour les exterminer.

Ces Iſmaëliens, qui étoient tous Gens dévoüez à leur Chef, pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informez de la mauvaiſe volonté du Vizir à leur égard, ne manquerent pas de chercher l'occaſion de ſe défaire de luy. Ils envoyerent, pour cet effet, un de ceux que les Perſans appellent Fidaïan, que nous nommerions Aſſaſſins, qui vint ſe loger auprès du Palais du Vizir Sâadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à ſon pernicieux deſſein.

Il arriva peu de tems après que le Vizir ayant deux ennemis à la Cour, qui luy rendoient de très-mauvais offices auprès du Sultan, eut aſſez de crédit pour les perdre dans l'eſprit du Prince, & obtint de luy le pouvoir d'informer contr'eux & de les juger luy-même. Il ne luy fut pas difficile de trouver de quoi les condamner, & il en faiſoit faire l'exécution luy-même, lorſque cet Aſſaſſin caché, qui épioit depuis long-temps cette occaſion, ſe jetta tout-d'un-coup ſur luy, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit deſtinez au ſupplice.

Khondemir & le Nighiariſtan, qui rapportent cette Hiſtoire, diſent, que dans cette rencontre ce mot des Arabes fut verifié: Sirro men catli catlon, le meurtre eſt toûjours caché dans le meurtre même.

SA'ADEDDIN Maſſôud Ben Ahmed. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage, qui a pour titre Eſchârât ſi teſſiouf, Inſtruction & Introduction à la Vie Spirituelle des Soſis ou Religieux Muſulmans.

SAADI & Sâdi. C'eſt le nom du plus celèbre Auteur des Perſans. Il eſt ordinairement nommé Scheïkh Moſlehedin Sâadi Al Schirazi, & il porte le ſurnom de Schirazi, parce qu'il nâquit dans la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Perſe proprement dite, l'an 571 de l'Hégire.

Ce Perſonnage menoit une vie de Derviche & de Solitaire, qu'il paſſa la plus grande partie en Voyages. Il fut fait eſclave par les Francs dans la Terre-Sainte,

te, & travailla en cette qualité aux Fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de dix écus d'or, & luy en donna cent autres pour la dot de ſa fille qu'il luy fit épouſer. Mais cette femme luy donna tant de peine, qu'il n'a pû s'empêcher d'en faire connoître ſon chagrin dans ſes Ouvrages & particulièrement dans ſon Guliſtan.

Sâdi compoſa, partie en Proſe & partie en Vers, ſon Livre intitulé Guliſtan, dont il faut voir le titre particulier, l'an 656 de l'Hegire, année fatale au Khalifat, & quelque tems après il publia ſon Boſtan, qui eſt tout en Vers, auſſi-bien qu'un autre de ſes Ouvrages, qui porte le titre de Molamâat. *Voyez* les titres de ces deux Livres. L'on remarquera icy ſeulement, que le mot de Guliſtan ſignifie proprement, en Langue Perſienne, un Jardin ou Parterre de fleurs, & que celuy de Boſtan ſe prend pour un Jardin de fruits, & pour celuy de Molamâat, il ſignifie en Arabe, des Etincelles, des Rayons & des Echantillons.

Lamâi, dans ſon Defter Lathaïf, rapporte une avanture qui arriva à Sadi, pendant qu'il voyageoit dans ſa jeuneſſe en habit de Derviche. Il ſe trouva un jour fortuitement dans le Bain avec un des plus celèbres Poëtes de ſon tems, nommé Hemam Al Tabrizi, ſans ſe connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sâdi qu'il étoit natif de Schiraz, & luy ayant auſſi déclaré ſon propre Pays natal, qui étoit la Ville de Tabriz ou Tauris, voulut le railler ſur ce qu'il avoit la tête chauve, défaut que l'on impute ordinairement aux Gens de Schiraz; & luy préſenta une taſſe renverſée, en luy diſant ces paroles: D'où vient que les Schiraziens ont la tête faite comme cette taſſe? Sâdi luy monſtra auſſi-tôt l'ouverture de celle qu'il tenoit en main, & luy demanda par dériſion, pourquoy les Taurides reſſembloient à ce qu'il luy monſtroit? *Voyez* dans le titre de Hemam Al Tabrizi, de quelle manière la réconnoiſſance ſe fit entre ces deux illuſtres Poëtes.

Sâdi vêquit juſqu'à l'âge de ſix-vingt ans, & mourut l'an 691 de l'Hegire. Il ſe vante dans ſon Guliſtan d'avoir eu pour Maître Schehabeddin dans la Ville de Bagdet.

SA'ADI, ſurnom d'Ali Ben Giafar, Ebn Al Cathâ, Auteur du Livre, intitulé Abniat aleſma, de la Conſtruction & de l'Impoſition des Noms. Cet Auteur mourut l'an 515 de l'Hegire.

SA'ADI Afendi. C'eſt le même que Sâadallah Ben I'ſſa, Auteur qui a écrit ſur les Anouar de Baïdhaoui.

SA'ADI. Ebn Hagi. C'eſt le même que Schehabeddin Al Demeſchki, qui mourut l'an 815 de l'Hegire. Il eſt l'Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire, qui eſt la continuation d'une autre. *Voyez* le titre de Tarikh Ben Hagi.

SA'ADOUN & Sâdoun. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, duquel Jafêi a écrit la Vie dans la 24 Section de ſon Hiſtoire.

SA'AI. Tag'eddin Ali Ben Al Khaïr, Ben ou Ebn Al Sâï. Nom d'un Auteur, nâtif de Bagdet, qui eſt ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, Al Bagdadi. Il a compoſé le Livre intitulé Akhbar alrobboth v almedares. C'eſt une Hiſtoire

toire des Collèges & Académies Muſulmannes. Ce même Auteur eſt auſſi ſurnommé Aboul Haſſan A'li Ben Angiou, Ebn Al Saâï.

SA'AI. Tarik Ebn Al Saâi. C'eſt la même Hiſtoire que celle qui porte le nom de Tarikh Ebn Al Tabâï, qui a été continuée par Ebn Thagthaï ou Thagthazani.

SABA ou Sabi. Les Sabiens, dont on parlera un peu plus bas, diſent que Saba ou Sabi, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais les Muſulmans diſent, plus conformément à la Tradition Hebraïque, que Saba ou Seba étoit fils de Cahtan ou Ioctan, & petit-fils du Patriarche Heber, qu'ils appellent communément Houd, & les mêmes ajoûtent, qu'il fut Roy de l'Iemen.

Les mêmes Muſulmans ou Arabes écrivent, que Cahtan ou Ioctan paſſa de la Chaldée en Arabie avec ſes Enfans Hadharmout, appellé par les Hebreux Hazermavet, Sebar, Ophir & Khavilah, & qu'il fut le premier Père ou Patriarche de la Nation des Arabes, qui peuplerent non-ſeulement les Provinces compriſes ſous le nom d'Arabie; mais encore celles de l'Ethiopie Littorale ou Maritime.

Cahtan ou Ioctan eut cependant un fils aîné, nommé Iârab ou Iârob, qui donna ſon nom à toute l'Arabie en général, au lieu que Saba & Hadharmout ne laiſſerent le leur qu'à cette partie de l'Arabie, que les Arabes appellent Iemen, & que nous nommons l'Arabie heureuſe, qui ſurpaſſe en grandeur toutes les autres Provinces Arabiques, telles que ſont celles de Hegiaz, Hagiar, Midian, Negef, &c.

Il eſt bon de remarquer icy, que l'Ecriture Sainte, en parlant des Enfans de Ioctan ou Jectan dans le Chapitre 10 de la Genèſe, fait bien mention d'un Iaré & d'un Iobab, auſſi-bien que d'Ophir, de Hadharmout, que la Vulgate appelle Hazarmot, & de Hevila, qui eſt le Khavilah des Arabes, & nulle d'Iârab ou Iârob, qui a été inventé par les Arabes, & peut-être formé des deux noms d'Iarakh, qui eſt Iaré & de Iobab.

Saba a donné ſon nom aux Sabéens, Peuple de l'Arabie, aſſez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recueilloit le meilleur Encens de tout ce Pays-là, comme l'on fait encore aujourd'hui, & principalement dans le Terroir de la Ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, les Géographes Orientaux diſent tous unanimement, que la Ville de Mareb s'appelloit autrefois Saba, & qu'elle étoit dans les anciens tems la Capitale de tout le Pays d'Iemen, de même que celle de Sanâa, où les Tobâïs ou Rois de l'Arabie heureuſe, faiſoient leur réſidence ordinaire, l'étoit au commencement du Muſulmaniſme.

C'eſt de cette Ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture ſainte appelle la Reine de Saba, ſortit pour venir voir Salomon. Mais elle eſt préſentement tellement détruite, que la mémoire de ſon nom s'eſt à peine conſervée dans l'Arabie. *Meſſahet alardh*, *Nozhat almoſchtak*. *Voyez* auſſi ce qu'Edriſſi dit des Villes de Mareb & de Hadhermout, dans leurs titres particuliers.

Edriſſi écrit, que la Ville de Mareb a porté non-ſeulement le nom de Saba; mais encore celui de Hadhermout, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la

la Ville de Sanâa, à l'Orient de la Ville d'Aden. *Voyez* plus bas le titre de Sabi..

SABABAT. Divan Al Sababat. C'eſt le titre d'un Livre, qui traite de l'Amour & des Amans, qui a été compoſé partie en Proſe & partie en Vers, & diviſé en trente Chapitres, par Ebn Hagelah, qui a ajoûté à ſon Ouvrage un Corollaire, dans lequel il parle de ceux qui ſont morts par un excès d'amour. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1174.

C'eſt ce même Auteur qui a compoſé un autre Ouvrage, qui a aſſez de rapport avec celuy-cy, & qui porte le titre de Sukkardan, mot qui ſignifie proprement en Langue Perſienne un Sucrier.

SABACTAGHIN. *Voyez* Sebekteghin.

SABACZ. *Voyez* Sabaz.

SABAGI. *Voyez* Sabacz & Sabaz.

SABALIOUS. *Voyez* Sabellious.

SABAS. Les Arabes, tant Chrêtiens que Muſulmans, appellent Anba Saba, celui que nous appellons ordinairement Saint Sabas, Moine & Abbé de la Paleſtine, qui vivoit du temps des Empereurs Anaſtaſe, Juſtin & Juſtinien.

Ce ſaint homme fut envoyé par Elie, Patriarche de Jeruſalem, à l'Empereur Anaſtaſe qui étoit Eutychien, pour le ramener à la Foi Catholique. Le Patriarche Elie le qualifie dans les Lettres de Créance qu'il lui donna pour l'Empereur, l'Excellent Homme Sabas, qui a converti nos deſerts en Villes, & qui eſt l'Eſtre le plus Lumineux de la Paleſtine.

L'empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas, auquel on avoit déja même refuſé l'entrée du Palais, à cauſe de ſon méchant habit. Mais ce Prince l'ayant enſuite écouté, ſe rendit à ſes remonſtrances, retourna à la Foy Orthodoxe, & traita ſi bien Saint Sabas, qu'il voulut l'avoir auprès de lui pendant une année entière, après quoi il le congedia, & lui fit donner de groſſes ſommes, pour bâtir des Monaſtères dans la Paleſtine.

Saint Sabas avoit acquis une ſi haute reputation dans tout l'Empire, que l'Empereur Juſtinien, qui ſucceda après Juſtin à l'Empereur Anaſtaſe, remit à ſa priére le tribut de la Paleſtine, dont les Peuples avoient ſouffert beaucoup de ravages, que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le Pays, & il obtint auſſi du même Empereur de grandes ſommes de deniers, pour rétablir les Egliſes qui avoient été demolies, & pour achever la conſtruction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas le titre d'Abbé du Monaſtere, nommé Saïk algedid, le Nouveau Saïk, où ce Saint homme mourut âgé de quatre-vingt quatorze ans, ſous le regne du même Empereur Juſtinien.

Le Duché de Saint Sabas, ou la Montagne Noire qui eſt proprement, la Boſſine ſuperieure, eſt appellé aujourd'hui par les Turcs, auſſi-bien que par les Eſclavons, Hergegovina & Herzegovina. Cette Province fut conquiſe par Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & un des enfans du dernier Duc de Saint Sabas, s'étant fait Turc, épouſa une fille de Bajazet ſecond. C'eſt celui que

que les Annales Turquesques appellent Ahmed Hergek Ogli, qui fut tué dans une bataille, que Selim I du nom, donna au Sultan des Mamelucs d'Egypte.

SABATH. C'est le nom d'une Ville du Maouaralnahar, ou de la Province Transoxane, qui est des dépendances de la Ville d'Osrouschah ou Osrouschnah, dont elle n'est éloignée que de trois Parasanges, qui font six de nos lieuës Françoises. Les Tables d'Aboul Feda lui donnent 89 degrés 55 minutes de Longitude, & 40 degrés 20 minutes de Latitude Septentrionale. L'on trouve cette Ville sur le chemin de la Ville de Farganah, à celle de Schasch.

SABAZ & Sabag'. Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi une Ville que les Latins ont nommée *Sabatia* ou *Savatia*.

Cette Ville est située sur la Save à l'embouchure du Drin. Mahomet I du nom, Sultan des Turcs, n'ayant pû reussir au siége de Belgrade, & se trouvant contraint de le lever, se retira à Sabaz & la fit fortifier. Depuis ce temps-là, les Turcs changerent son nom en celui de Burgurdel ou Burgurdil. Mais il ne la garderent pas long-temps. Car Mathias Corvin, Roy d'Hongrie, la reprit sur eux, & les Hongrois la conserverent jusqu'en l'an 928 de l'Hegire, dans lequel Soliman, marchant pour assieger Belgrade, s'en rendit le Maître.

SABBAG. Ebn Al Sabbág. Le fils du Teinturier. C'est le surnom d'A'boul Nasr Abdal Sâid Ali Ben Mohammed, duquel nous avons deux Ouvrages.

Le premier est intitulé, Fossoul almehmat fi mârefat alaïmat, Articles ou Aphorismes, pour bien démêler la Succession legitime des veritables Imams, ou Successeurs de Mahomet & d'Ali.

Le second a pour titre Aschâár bemârefat ekhtelaf ôlama alamsar, traité des différentes Classes de Docteurs en Theologie & en Jurisprudence, qui ont vêcu dans les différentes Provinces du Musulmanisme.

SABELLIOUS ou Sabalious. C'est le nom d'un Heresiarque, que quelques Historiens Orientaux disent avoir été Evêque de Lybie, & quelques autres, un simple Prêtre de Constantinople. Cet Heretique nioit la Trinité des Personnes en Dieu, & soûtenoit que les trois Personnes reconnuës & adorées par les Catholiques, n'étoient autre chose que l'Existence, la Sagesse & la Vie, attributs purement relatifs, qui ne constituoient pas des Personnes differentes.

Cette Heresie de Sabellius a été embrassée par plusieurs Mahometans, qui soûtiennent qu'il n'y a point d'attributs distinguez, ni virtuellement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne subsiste point par son Existence, ne vit point par sa Vie, & n'est point sage par sa Sagesse; mais qu'il subsiste, qu'il est sage & qu'il vit par sa propre Essence.

La Personne & l'Opinion de cet Heresiarque qui vivoit sous les Empereurs Gallus & Volusianus, furent condamnez dans le second Concile de Constantinople, tenu sous Theodose le Grand.

SABI

SABI dont le plurier eſt Sabiah & Sabioun, & Sabah en Arabe, & Sabian en Perſien. C'eſt le nom que l'on donne, non pas à une Nation, telle qu'eſt celle des Sabéens en Arabie; mais à une Religion particulière & à celuy, & à ceux qui en font profeſſion.

Il n'eſt pas bien certain en quoi conſiſte principalement la Religion des Sabiens. Car les ſentimens des Orientaux ſont fort differens ſur ce ſujet, & nous verrons dans la ſuite de ce titre, ce que Ben Schohnah en a ramaſſé de plus particulier. Mais il eſt très-conſtant que cette Religion eſt une des trois auſquelles Mahomet a donné des ſauf-conduits, & pour ainſi dire, ſa protection dans l'Alcoran.

Ces trois Religions ſont le Judaïſme, le Chriſtianiſme & le Sabiiſme, & Mahomet les reſpecte, à cauſe que ceux qui en font profeſſion, prétendent avoir des Livres attribuez à des Patriarches & à des Prophetes, que Mahomet & les Muſulmans reconnoiſſent, & il faut neceſſairement diſtinguer ces Sabiens d'avec les Mages, quoique pluſieurs les confondent. Car Mahomet n'a point laiſſé la Liberté de conſcience à ceux-ci, à cauſe du faux culte qu'ils rendoient au Feu, non plus qu'aux autres Idolâtres.

Houſſaïn Vâez dit dans ſa Paraphraſe Perſienne, ſur ces mots du Chap. 2 de l'Alcoran: V alladhin hadou v Al Naſſara, v Al Sabiin, *& pour ce qui regarde les Juifs, les Chrêtiens & les Sabiens, &c.* que les Sabiens ſont ceux qui ont une Religion, mêlée de diverſes obſervances tirées du Judaïſme, du Chriſtianiſme ou du Mahometiſme, qu'ils honnorent & adorent pour ainſi dire les Anges, qu'ils liſent le Livre des Pſeaumes de David, que les Muſulmans appellent Zebour, & qu'ils ſe tournent en priant, tantôt du côté du Midi, & tantôt de celui du Septentrion. Ce même Auteur ajoûte, que pluſieurs eſtiment qu'ils ſont Sadducéens, c'eſt-à-dire, qu'ils ne croyent point qu'il y ait une autre vie après celle-ci, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Aſtres.

Il eſt vray que ces Sabiens ont tiré pluſieurs obſervances de la Religion Chrêtienne. Car ils ont une eſpece de Baptême, & ont beaucoup de veneration pour Saint-Jean Baptiſte, duquel il ſe diſent Diſciples, & en effet, ils ſe qualifient du titre de Mendaï Iahia, qui ſignifie en leur Langue, qui eſt preſque toute Chaldaïque ou Syrienne, les Diſciples de ſaint-Jean Baptiſte. Et nos Chrêtiens du Levant, auſſi-bien que nos Voyageurs, ne font point difficulté de les appeller, les Chrêtiens de Saint-Jean, quoiqu'ils ne ſoient rien moins, & que leur Baptême ſoit tout-à-fait illuſoire.

Ces Sabiens ne liſent pas ſeulement le Zebour, ou les Pſeaumes de David; mais ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les Caracteres ſont tout à fait particuliers; mais dont la Langue eſt preſque entièrement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que Ben Schohnah a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens, qu'il appelle Sirian, c'eſt-à-dire, Chaldéens ou Syriens. Il dit donc d'abord, que ces gens-là ſont les Deſcendans de la plus ancienne Nation du Monde, & qu'ils parlent encore aujourd'hui, au moins dans leurs Livres, la Langue qu'Adam & ſes enfans ont parlée, qu'ils tiennent leur Religion & leur Loy, de Scheïth & d'Edris, qui ſont les Patriarches Seth & Enoch, dont ils prétendent avoir encore aujourdhui les Livres qui ſont pleins d'inſtructions Morales pour fuir le vice & pratiquer la vertu.

Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu ſept fois par jour. Car entre les cinq Prieres, qu'ils font aux mêmes heures que les Muſulmans obſervent, ils en font une au point du jour, & une ſeptième, après la ſixième heure de la nuit, & ils font, dit-il, ces Prieres avec une application ſi ſerieuſe, & ſi fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une Lune, depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil, ſans manger, ni boire choſe quelconque, & terminent toûjours leur jeûne à l'entrée que fait le Soleil dans le Signe du Belier, qui eſt juſtement l'Equinoxe du Printemps.

Ils honnorent le Temple de la Mecque, & ont auſſi beaucoup de reſpect pour les Pyramides d'Egypte, à cauſe qu'ils croyent que Sabi, fils d'Edris ou d'Enoch, eſt enterré dans la troiſième. Mais leur principal Pelerinage ſe fait à un lieu proche de la Ville de Harran, qui eſt l'ancienne *Carræ*, en Meſopotamie, que quelques-uns croyent être celui de la naiſſance d'Abraham, ou au moins le lieu d'où il partit pour paſſer avec toute ſa famille dans la Paleſtine. Quelques-uns veulent auſſi que les Sabiens reſpectent particulièrement ce lieu là, à cauſe de Sabi Ben Mari, qui vivoit du temps d'Abraham, duquel ils tirent plus problablement leur nom, & peut-être leur Religion, que de Sabi Ben Edris, c'eſt-à-dire, fils d'Enoch, qui vivoit avant le Deluge.

Ben Hazem dit, que la Religion des Sabiens a été non-ſeulement la premiere, & la plus ancienne; mais encore la generale & la ſeule Religion du Monde, juſqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres Religions ſont deſcenduës. Et Schehereſtani écrit que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Muſulmans, eſt que les premiers donnent entre les Creatures la preference aux Eſprits, c'eſt à ſçavoir, aux Anges & aux Intelligences Motrices de l'Univers, & que les derniers la donnent au Corps & à la Matière, c'eſt-à-dire, aux Hommes tels que ſont les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la Vie d'Ibrahim Al Sabi, que les Sabiens ne ſont pas les Diſciples de Zoroaſtre, que l'on appelle communément, les Mages ou les Adorateurs du Feu; mais qu'ils ſont auſſi anciens qu'eux, & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'Ibrahim, ſurnommé Zerdaſcht, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais le même Auteur ajoûte, que le mot de Sabi, ſelon la veritable notion de la Langue Arabique, ſignifie celui qui a abandonné la Religion de ſes Peres, & qui s'en eſt fait une toute particulière. C'eſt pourquoy les Coraïſchites appelloient par injure, Mahomet leur Concitoyen, Sabi ou Sabien, à cauſe qu'il avoit abandonné leur Religion, & en vouloit établir une nouvelle.

La ſignification de ce mot de Sabi, eſt ſi fort en uſage parmy les Arabes, qu'ils diſent dans toute leur Hiſtoire que les anciens Perſes, Chaldéens ou Aſſyriens, Grecs, Egyptiens & Indiens, étoient tous Sabiens, avant qu'ils euſſent embraſſé le Judaïſme, le Chriſtianiſme ou le Mahometiſme, & les Chrêtiens Orientaux ne font point de difficulté de dire, que le grand Conſtantin quitta la Religion des Sabiens, pour prendre celle des Crêtiens.

Il y a eu pluſieurs Auteurs Arabes parmy les Mahometans, qui ont porté le ſurnom de Sabi, comme Aboul' Ola, Sinan, Thabet Ben Corrah, & pluſieurs autres, que l'on pourra voir dans leurs titres particuliers.

SABI.

SABI. C'eſt le ſurnom d'un Perſonnage illuſtre, qui fut Secretaire des dépêches ſous les Khalifes Abbaſſides, Moctafi & Mothî, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, adminiſtroit les affaires du Khalifat. Son nom entier eſt Ibrahim Ben Helal, Ben Zaharoun Ben Habboun, Al Harrani Al Sabi.

Il étoit natif de la Ville de Harran en Meſopotamie, d'où la pluſpart des Docteurs Sabiens ſont ſortis, & fut ſi conſtant dans ſa Religion, qu'il réfuſa toûjours les grands preſens qu'Azzaldoulat, Sultan de la même Dynaſtie des Bouides, lui offrit pour l'attirer au Muſulmaniſme. Il ne laiſſoit pas cependant de jeûner avec les Muſulmans pendant le Mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite ſouvent des paſſages dans les Livres qu'il a compoſez.

Nous avons de lui un gros Recueil de ſes Ouvrages, auquel il donna le titre de Divan & qu'il publia, l'an 349 de l'Hegire.

Il compoſa auſſi l'an 371 de l'Hegire, une Hiſtoire aſſez ample de la Maiſon des Bouides, qui porte le titre de Al Tagi, & mourut dans la Ville de Bagdet, âgé de ſoixante & onze ans, l'an de la même Hegire 384.

Le Scherif Radhi l'ayant loüé pupliquement après ſa mort dans un Poëme, intitulé Daliah, pluſieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c'eſt-à-dire, un homme de la Race de Mahomet, qui devoit être par conſéquent plus attaché à ſa Loy, eût cependant donné de ſi grands éloges à un Infidèle. Mais ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loüé que la Vertu & la Doctrine, & non pas la Religion de ce Perſonnage. *Ebn Khalecan.*

Quelques-uns nomment cet Auteur Ishak Ben Ibrahim, & donnent à ſon Hiſtoire des Bouides, le titre de Tag' almillah & Tag' Al Dilemiah.

L'on a encore une Hiſtoire des Vizirs de ce même Auteur. Elle eſt intitulée Akhbar Al Ouazara.

SABOUNI. Surnom d'Abou Othman Al Niſchabouri, Auteur d'un Arbâïn, qui mourut l'an 449 de l'Hegire.

SABOUR v Adour. Noms de deux Chefs ou Princes des Magiciens d'Egypte. *Voyez* le titre de Mouſſa.

SABOUR Ben Sahal. C'eſt le nom d'un celebre Médecin Chrêtien, Auteur du Livre, intitulé Abdal aladouiat, Medicamens que l'on peut ſubſtituer les uns aux autres. Nos Medecins les appellent *Succedanea.* Il mourut l'an 255 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Môtaz l'Abbaſſide.

SABOURA. C'eſt le nom que les Muſulmans donnent à une des cinq Villes qui furent brûlées par le feu du Ciel du temps de Loth.

SABOUS ou Sebous. C'eſt le nom que porte aujourd'huy la Rivière que Schabour Dhoulactaf, Roy de Perſe, rendit navigable & mit en Canal, auprès de la Ville de Schiraz. C'eſt pourquoy on l'appelloit autrefois, Roud Khoureh Schabour.

SABR. Nom Arabe d'une Plante que nous appellons Aloé. Edriſſi dit qu'entre toutes les eſpèces d'Aloé, celuy qui croît dans l'Iſle de Socothorah,

eſt le plus excellent, & qu'il ſurpaſſe même en bonté celuy qui croît dans les Pays de Hadhramout, & de Schagiar en l'Iemen ou Arabie heureuſe.

Ce même Auteur ajoûte qu'Alexandre le Grand ayant été informé par Ariſtote des vertus de cette plante, tranſporta les Habitans de l'Iſle de Socothorah en Arabie & en Ethiopie, & y établit une Colonie de Grecs, qu'il chargea de la culture de l'Aloé.

Les Habitans de l'Iſle cueillent les feüilles de cette Plante au Mois de Juillet, & les font boüillir dans de grandes chaudieres pour en tirer le ſuc, & c'eſt ce ſuc qui eſt demeuré après l'ébullition, au fond des chaudieres, qu'ils mettent dans des oûtres, pour les expoſer au Soleil pendant les jours Caniculaires.

C'eſt cet Aloé que l'on appelle Socothori, de même que celuy qui ſe tire de l'Arabie heureuſe, porte le ſurnom de Hadhri & de Hadhari, à cauſe qu'il croît dans le Terroir de Hadhramout.

SABRAN. Nom d'un Lieu de la Chaldée, aſſez proche de la Ville de Cadeſſiah, où les Carmathes défirent l'armée du Khalife Moctafi.

SABTAN. Nom d'un Château de l'Iemen ou Arabie heureuſe, que l'on trouve ſur le chemin qui conduit de la Ville de Sanâa, à celle d'Aden.

SABTANI. Surnom d'un homme natif du Lieu, nommé Sabtan, dont l'on vient de parler. Le General de l'armée du Sultan Ahmed Ben Avis, qui fut défait par Tamerlan auprès de la Ville de Sultanie, portoit le ſurnom de Sabtani.

SABTH Al Khaïáth. Surnom d'Abou Mohammed A'bdallah Ben Ali, Ben Ishak Al Saïmeri, qui eſt Auteur d'un Livre, intitulé Tabſerat almobtadi, Inſtruction pour les Commençans. Ce Perſonnage étoit Tailleur d'habits de ſa Profeſſion, ce que ſignifie le mot de Khaïath, & mourut l'an 541 de l'Hegire, & ſon Ouvrage ſe trouve en Caractères Africains dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SABTHA. Surnom d'Aboul Modhaffer. *Voyez* le titre de Ahia ôloum aldin de Gazali.

SABTHI. Surnom de Mohammed Ben Haïan Auteur d'un Livre, intitulé Tarikh almohadethin, Hiſtoire ou Chronique des Traditionnaires, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont rapporté les Traditions reçuës de la bouche de Mahomet.

SABTI. Al Sabti. *Voyez* le titre de A'bdalmalek Ben A'bdallah. *Voyez* auſſi le titre de Sebt.

SACA. Ce mot qui ſignifie en Arabe, un Echanſon & un Porteur d'eau, comme qui diroit un Abbreuveur, eſt le nom que l'on donne auſſi-bien que Saxi, à celuy qui donne à boire dans un Feſtin. Les envieux de Motanabbi donnoient à ce Poëte le ſobriquet de Saca, à cauſe qu'il avoit porté de l'eau à vendre par les ruës de la Ville de Baſſorah.

SACAI. Surnom de Fadhlallah, qui a continué l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres d'Ebn Khalecan, depuis l'an 650 juſqu'en l'an 725 de l'Hegire.

SACALAH.

SACALAH. Ce mot ſe trouve dans pluſieurs Geographes Orientaux, pour le nom d'une Ville du Zingiſtan, ou comme nous l'appellons du Zanguebar. Mais il faut lire Sofalah au lieu de Sacalah. *Voyez* le titre de Sofalat aldheheb.

SACATHI. *Voyez* le titre de Seri ou Seria Sacathi.

SACCAKI. Ce mot qui ſignifie en Arabe, un Coutelier, eſt le ſurnom d'Abou Iacob Ioſef Ben Aboubekr, dit encore Sarag'eddin Al Khouarezmi, auquel on donne le titre de A'lem motebahhar fil ôloum, Homme verſé dans toutes les Sciences. Auſſi a-t-il compoſé une Encyclopedie, intitulée Maftah alôloum, la Clef des Sciences.

Cet Auteur fut Maître de Zahedi. Il étoit né l'an 555 de l'Hegire, & mourut l'an 626 ſelon Mohammed Ben Caſſem.

La troiſième partie de cette Encyclopedie, où il eſt traité de l'Eloquence & de la Rhetorique, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1131.

SACCALI. *Voyez* Cathaâ.

SACSINI. *Voyez* le titre de Tuſchi.

SAD. Ce mot ſignifie en Perſien Cent. Sad kelemat, les Cent paroles. C'eſt ainſi que l'on nomme Cent Apophthegmes, ou Mots ſententieux attribuez à Ali, Gendre de Mahomet. Les Arabes les appellent Miat kelemat & Miat Logat

SA'D ou Sâad. Ce mot ſignifie en Arabe le Bonheur, & ſe prend auſſi ſouvent pour l'Horoſcope, ou l'heure heureuſe de la naiſſance de quelqu'un.

Les Aſtronomes Arabes appellent la Planete de Jupiter, Sâd alſoôud & Sâd kebir, la plus heureuſe des Planetes, que nos Aſtronomes nomment ordinairement, *Fortuna major*, la grande Fortune, de même que la Planete de Venus eſt appellée Sâd ſaghir, *Fortuna minor*, la petite Fortune. *Voyez* le titre de Ebn Dokin, où l'on voit la raiſon pour laquelle ces deux Planetes ont été ainſi nommées.

SADACAH. A'laeddin Ben Sadacah. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme d'Ebn Faredh, intitulé Khamariah, c'eſt-à-dire, ſur le Vin. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 617. *Voyez* le titre de Sirefi. Ce nom de Sadacah eſt le Sedecias des Hebreux.

SADAH & Sedeh. C'eſt le nom Perſien de la ſeizième nuit du Mois, que les Perſans appellent Bahaman, laquelle eſt ſolemniſée par des feux que l'on allume tant dans les Villes, qu'à la Campagne. Les Arabes l'appellent par corruption Sadhak & Leïlat aloucoud.

SA'DAIL. *Voyez* Sadiaïl.

SADDAD. Joſef Ben Rafê, dit Ebn Saddad Al Halabi. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé A'alák alhadhrat fi tarikh Al Scham v Al Gezirat, qui eſt une Hiſtoire de la Syrie & de la Meſopotamie.

SADEH. *Voyez* Sadah & Sedeh.

SADEH v Baghem, Hazem v A'zem, Fatek v Naſſek. Tous ces noms ſont le titre d'un Poëme, compoſé ſur le modèle des Fables ou Apologues de Calilah v Damnah, par Abou Iâli Ben Harebat. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1226.

SADEKI. *Voyez* Askili.

SADHAK. Ce mot Arabe eſt corrompu du mot Perſien Sadah ou Sedeh, duquel on a déja parlé. L'Auteur du Mircat allogat dit que c'eſt le nom de la quarantième nuit de l'hyver, pendant laquelle on allume des feux de joye, comme nous l'avons veu ci-deſſus.

SA'DIAIL Sadiel. C'eſt le nom d'un Ange, qui gouverne le troiſième ciel, & c'eſt le même qui affermit la Terre, laquelle ſeroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied deſſus, ſelon la réverie des Muſulmans.

SADIK ou Sadakat. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Haïan, dans lequel cet Auteur traite de la Juſtice & de l'Aumône. Car les Muſulmans tiennent que l'Aumône eſt une action de Juſtice, auſſi-bien que de Charité.

SADIKAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent Sedecias, Roy des Juifs.

SADIKI. Surnom de Mohammed Ben Abiſſorour, Auteur d'un Livre, intitulé Raoudhat alzahiat fi Oualat Meſr v Al Caherat, qui eſt une Hiſtoire, ou Vies de ceux qui ont commandé dans l'Egypte, & dans le Caire juſqu'en l'an 1036 de l'Hegire.

Ce même Auteur a compoſé un Ouvrage, intitulé Ketab fi fadhaïl ſchahar Ramadhan, des Excellences, & Prerogatives du Mois de Ramadhan. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 609.

SADOUS Ben Scheïban. *Voyez* le titre de Dagfal Al Sadouſſi.

SADR & Sedr. C'eſt le nom d'un Arbre qui croît dans le Paradis Terreſtre, ſur lequel les Tables de la Loy de Moyſe étoient écrites, ſelon la Tradition des Muſulmans qui diſoient, que c'eſt une eſpèce de Lot, que les Arabes appellent auſſi Sadrah ou Sedrah.

SA'DR Al Schahid. *Voyez* le titre de Hoſſam Al Schahid.

SADR Al Scheriâh. Ce mot, qui ſignifie le Chef de la Juſtice, ſert auſſi de ſurnom ou de titre aux perſonnes & aux livres.

Il y a un Ouvrage ſur la Loi Muſulmanne qui porte ce titre. Il a pour Auteur O'beïdallah Ben Maſſoud, Ben Tag' Al Scheriâh.

SADREDDIN Al Conoui. *Voyez* le titre de Conoui & de Kenoui.

SAE'D Ben Ahmed. Al Cadhi Aboul Caſſem Saêd Ben Ahmed, Ben Saêd Al Andalouſſi. C'eſt le nom d'un Auteur celebre qui a compoſé le Livre, intitulé Thabacat Alûmem, Hiſtoire des Nations, diſtinguée par Claſſes. *Voyez* le titre de ce livre.

SAE'D

SAE'D Ben Hebatallah Al Hadhiri. C'eſt le nom d'un Medecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, qui nous a donné un Livre de Medecine, intitulé Al Safouah, c'eſt-à-dire, de la Santé & un autre de la Circonciſion, intitulé Ketab Al Khatan. *Voyez* le titre de Hebatallah, qui étoit père de cet Auteur.

SAE'D Ben Touma. C'eſt le nom d'un Medecin Chrêtien, qui fut Favori & Confident du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, qui luy donnoit ſon argent à garder. Il fut tué par la jalouſie d'une femme, & d'un Eunuque, qui abuſoient de la ſignature du Khalife l'an 620 de l'Hegire.

SAFACOS & Sifacos. Le Geographe Perſien écrit dans ſon troiſième Climat, que c'eſt le nom d'une petite Ville de la Province d'Afrique proprement dite, ſituée dans une Plaine, où il n'y a point d'autre eau que celle des puits, qui y ſont creuſez, & qu'elle eſt fortifiée d'une très-bonne muraille. C'eſt peut-être du nom de cette Ville, que celuy de Siphax a été tiré par les Latins.

SAFADI. Surnom que l'on donne à A'bdal Cader Ben Omar Ben Habib, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Saphet en Galilée, que l'on croit être l'ancienne Cades Nepthali des Hebreux.

C'eſt un Docteur qui s'eſt rendu célébre par un Poëme, intitulé Taiiah, qui a été commenté par un autre Auteur, nommé Falaouan, & il vivoit inconnu parmi les enfans qu'il inſtruiſoit, lorſqu'il fut découvert, & reconnu l'an 905 de l'Hegire, par le Scherif A'li Ben Maïmon Al Magrebi, Al Faſſi Al Haſſeni, qui publia ſon merite.

Ce Poëme nommé Taiiah a été auſſi commenté par un nommé Olvan, qui eſt peut-être le même que Falaouan, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, num. 579.

SAFADI. C'eſt auſſi le Surnom d'un autre Docteur, natif de la même Ville de Saphet, qui portoit le nom de Salaheddin Aboul Safa Khalil Ben Abik, qui mourut l'an 764 ou ſelon quelques-uns l'an 776 de l'Hegire.

Nous avons de luy pluſieurs Ouvrages & entre les autres, un Commentaire ſur le Poëme de Thograï, intitulé Lamiat Al A'gem, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1061.

Le même Auteur a compoſé un Ouvrage, intitulé Ekhteráâ, alkhetáâ &c. & un Tenbih âlal teſchbih, qui eſt un Traité dès Comparaiſons. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, diviſé en deux parties, num. 1149.

Mais le plus curieux de tous ſes Ouvrages, eſt le Livre qui porte le titre de Aïán alâſr v áûan alnaſr, les Vies des hommes illuſtres, & particulièrement de ceux qui ont eu la reputation d'une valeur extraordinaire.

SAFADI. Moſleh eddin Al Lari porte auſſi le Surnom de Safadi. C'eſt l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur les Arbâïn.

SAFAFESSI. Surnom d'Abou Ishak Ibrahim, qui a fait un Traité ſur les Eêrab Al Coran, & qui mourut l'an 742 de l'Hegire. Ces Aârab ou Eêrab de l'Alcoran, ſont les points voyelles, qui donnent le ſon & la cadence aux paroles

roles de l'Alcoran, ſur leſquelles les Docteurs Al Coraniſtes, & particulièrement ceux qui portent le titre de Cari, qui ſont les Maîtres de la Lecture, & de la prononciation de ce Livre, ne ſont pas du même ſentiment.

SAFFAH. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, celuy qui répand le ſang.

C'eſt le ſurnom d'A'bdallah Mohammed, que l'on appelle ordinairement Aboul' A'bbas Saffah, premier Khalife de la Race des Abbaſſides, qui commença à regner l'an 132, & qui mourut l'an 136 de l'Hegire, âgé ſeulement de trente deux ans, dont il en regna quatre & neuf mois ſeulement, ſelon la Chronique de Thabari.

Khondemir luy en donne quarante-deux, & Ben Schohnah trente trois. Mais tous conviennent qu'il mourut de la petite verole, & que ſon regne ne dura pas cinq ans.

Ce Prince a eu pour ſucceſſeurs trente-ſept Khalifes de ſa Famille, qui ont regné pendant l'eſpace de 524 ans, depuis qu'il eut été ſalué, & proclamé dans la Ville Imperiale de Coufah, qui avoit toûjours conſervé la prééminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fiſſent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la Moſquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le Khotbah, qui eſt une eſpèce de Prone ou de Sermon, en ſa preſence, & après que la priere eut été finie, il fit, ſoûtenu qu'il étoit ſur le Trône, par ſes Oncles & par ſes frères, une harangue fort éloquente, que ſa jeuneſſe & ſa bonne mine firent applaudir, par tous ceux qui l'écouterent.

Auſſi-tôt qu'Aboul l'Abbas Saffáh eut pris le Gouvernement de l'Empire, il diſpoſa avec une autorité ſouveraine de toutes les charges, & de tous les emplois, & les partagea dans ſa Famille qui étoit fort nombreuſe, & envoya un de ſes Oncles, nommé comme luy Abdallah, contre Marvan, dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah defit dans la Syrie à plate couture, le Khalife Marvan, & prit enſuite par force la Ville de Damas, qui étoit pour lors le ſiége du Khalifat, & obligea, par cette priſe, Marvan d'abandonner la Syrie, & de ſe refugier en Egypte. Mais Saleh, qui étoit auſſi Oncle d'Aboul' Abbas, le pourſuivit ſi chaudement, qu'il ne lui laiſſa pas le temps de s'y fortifier, & luy livra enfin un ſecond combat, où il perdit la vie.

L'Hiſtoire Perſienne, intitulée Bina kiti, la Structure ou la Conſtruction du Monde, porte qu'Abdallah Aboul' Abbas fut ſurnommé Saffah, à cauſe qu'il n'obtint la poſſeſſion paiſible du Khalifat qu'après une très-grande effuſion de ſang. Car on fit en effet un maſſacre épouvantable des Ommiades, & de leurs adherants & dépendants dans toute l'étenduë de l'Empire des Khalifes, ſans compter ceux qui furent tuez dans les Batailles données ſur l'Euphrate, près de Damas & en Egypte.

L'Auteur du Livre, intitulé Thecat raouát, les Relations les plus fidèles & les plus certaines rapporte, que ce premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides ſe conſiderant un jour dans un miroir, & ſe voyant dans la fleur de ſon âge, dit à Dieu ces paroles: Seigneur, je ne vous diray pas ce que Soliman, fils d'A'bdalmalek, Khalife de la Maiſon des Ommiades, avoit accoûtumé de dire: Ana Al Malek alſchab, je ſuis le Roy & le Prince de la Jeuneſſe; mais je vous prieray ſeulement de me conſerver la vie pour vous ſervir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que de celuy de la ſanté.

Il n'eut pas plûtôt fini ces paroles, qu'il entendit un des Eſclaves de ſon Antichambre, qui diſoit à ſon Camarade : A ce que je vois, la différence qu'il y a entre ton âge & le mien n'eſt que de cinq jours. Et ce Khalife qui entendit ces paroles, en fut auſſi vivement touché, que s'il eût entendu le Décret de Dieu, qui lui ſignifiât le terme de ſa vie, & il arriva en effet, qu'ayant été attaqué peu de tems après, de la petite-verôle, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours après avoir entendu les paroles de cet Eſclave. *Voyez* les titres d'Abbas & de Marvan, ſurnommé Hemar.

SAFI. Ce mot, qui ſignifie en Arabe Choiſi & duquel le nom de Moſtaf deſcend, eſt devenu le titre ou ſurnom que les Muſulmans donnent à Adam qui fut choiſi de Dieu pour être le Chef & le premier Père de tous les hommes, & le nom de Moſtafa, qui en deſcend, eſt auſſi le titre que les mêmes donnent à Mahomet, qu'ils regardent comme le ſecond Adam, & le Reſtaurateur du genre humain.

SAFI ou Sefi. Scheïk Safi ou Sefi. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui s'eſt rendu celèbre par ſa poſtérité. Il prétendoit deſcendre d'Ali, gendre de Mahomet, & demeuroit dans la Ville d'Ardebil en la Province d'Adherbigian, en réputation de ſainteté, au tems que Tamerlan défit Bajazid Ildirim, qui eſt Bajazet I du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan faiſoit ſi grand état de ce Scheïkh, qu'il délivra en ſa conſidération tous les priſonniers qu'il avoit faits dans l'Aſie Mineure, & qu'il avoit réſolu de faire mourir en quelque occaſion notable pour laquelle il les réſervoit. Tous ces gens qui devoient leur vie & leur liberté au Scheïkh, conſerverent pour luy une très-grande réconnoiſſance, & cultiverent ſon amitié par de grands préſens qu'ils luy envoyoient, & par de fréquentes viſites qu'ils luy rendoient, en ſorte que ſon crédit augmentant tous les jours, il laiſſa des enfans qui devinrent fort puiſſans, & Giuneïd, ſon arrière petit-fils, qui vivoit ſous Gehan ſchah, fils de Cara Joſef le Turcoman, commença déja à donner de la jalouſie aux Princes ſes Voiſins. *Mirkhond.*

C'eſt de ce Scheïkh Sefi que deſcendent en ligne directe les Rois qui règnent aujourd'huy en Perſe. *Voyez* les titres de Giuneïd, de Haïdar & de Schah Iſmaël ou Iſmaël Sofi.

SAFI. Schah Safi ou Sefi. C'eſt le nom du VIII Roy de Perſe, lequel ſucceda à Schah Abbas, ſon Ayeul, l'an 1039 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1629. Ce Prince, qui ſe nommoit, avant que de règner, Schahin Mirza, prit à ſon couronnement le nom de Sefi, que ſon père, qui ne règna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1642, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Schah Abbas II du nom.

SAFI Al Holli. Nom de l'Auteur d'un Divan Arabique, diviſé en douze Sections ſur différentes matières, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 3168.

C'étoit un homme très-éloquent, qui a compoſé auſſi un Poëme ſur l'Art de tirer de l'arc & de l'Arbaleſte, que les Arabes appellent E'lm alremi, qui eſt auſſi dans la Bibliotheque du Roy, num. 703.

SAFI. Moûin Ebn Safi. C'eſt l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur les Arbâîn.

SAFIAN & Schâbah. *Voyez* le titre de Agrab, de Ahmed Ben ſchoâîb.

SAFIEDDIN Abdalmoumen Ben Abdalhakk. C'eſt le nom d'un Docteur, qui a compoſé un Livre de Géographie, ou plûtôt un Dictionnaire Géographique, qui porte le titre de Meraſſed alethlââ âla eſma alamkenat v albecââ. *Voyez* auſſi le titre de Firzeud Aâz.

SAFIN Thouri. *Voyez* le titre de Thouri.

SAFIOUN. C'eſt le nom que les Muſulmans donnent au grand Père du Prophéte Schoâîb, qui eſt Jethro, Beau-père de Moyſe.

SAFOUAN Ben Edris. C'eſt le nom d'un Auteur, nommé autrement Abou Bahr Al Kateb, qui a compoſé le Livre, intitulé Beda Allah almotebahher, qui traite de la Création du Monde.

SAFOURA. Les Muſulmans appellent ainſi Sephorah, Femme de Moyſe, qu'ils diſent avoir été Zingienne de Nation, & dont ils font ainſi la Généalogie.

Safourah, fille de Schoâïb ou Jethro, dont le père étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé auſſi Safioun. Raguel étoit fils de Dadan, & celuy-cy de Iakſchan, fils d'Abraham & de Kenturah, qui eſt la Cethurah des Hebreux, que les Arabes diſent avoir été d'origine Turqueſque.

SAFRAOUI & Sifraoui, ſurnom d'Abdalrahman, Auteur du Livre intitulé Eêlam fil Corát, qui eſt une Inſtruction pour bien lire & prononcer l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 636 de l'Hegire.

SAFSAF. C'eſt le nom d'un Château de la Natolie, que les Turcs ont appellé depuis Belegek.

Haroun Al Raſchid, V Khalife de la Race des Abbaſſides, le prit ſur les Grecs. Mais ceux-cy l'ayant repris ſur les Arabes, Othman, Premier Sultan des Turcs, s'en rendit le Maître l'an 699 de l'Hegire.

SAGAN. Nom d'une Bourgade du Territoire de la Ville de Merou en Khoraſſan, de laquelle étoit natif Vaheb Ben Mouabbeh, que l'on ſurnomme ordinairement, à cauſe de ſa naiſſance, Al Sagani. *Voyez* plus bas.

SAGANAK. Nom d'un Pays de la Province Tranſoxane, dont le Khan fit la paix avec le Sultan Takaſch le Khouarezmien. *Voyez* le titre de ce Sultan. *Voyez* auſſi Sagnak.

SAGANAKI. C'eſt le ſurnom d'un nommé Houſſaïn, qui a compoſé un Livre, intitulé A'ſi men Sehurôu, qui traite de quelques queſtions ſur la loi Muſulmanne, qui avoient déja été traitées par un autre Docteur, nommé Akhſiketi.

keti. Ces deux Docteurs étoient Turcs Orientaux d'origine, l'un natif de Saganak, & l'autre d'Akhſiket, deux Villes de la Province Tranſoxane.

SAGANANI, ſurnom de Radhi eddin Ben Mohammed, qui mourut l'an 950 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Meſcharek alhadith, ſur les Traditions Prophétiques des Muſulmans. C'eſt peut-être le même que Sagani.

SAGANI & Sagagani. Celüy qui eſt natif ou originaire de Saganian, Ville de la Province de Tranſoxane.

SAGANI. Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé Al Sagani, fut un grand Mathématicien, qui vivoit ſous le règne de Scharfaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides.

Aboul Farage dit, qu'il fit faire de très-beaux Inſtrumens, & qu'il fit des Obſervations très-curieuſes à Bagdet dans l'Obſervatoire de ce Sultan.

SAGANI. C'eſt le ſurnom d'Aboulfadhl Haſſan Ben Mohammed, qui mourut l'an 605 de l'Hegire, & qui a compoſé le Livre, intitulé Oſſoul aladhádh, les Fondemens ou les Principes pour réſoudre les queſtions ſur les Loix, qui paroiſſent contraires & oppoſées les unes aux autres.

Ce même Auteur a fait un Ouvrage ſur les Lieux & ſur les Temps, dans leſquels ſont morts les Compagnons & les prochains Succeſſeurs de Mahomet.

Il y a encore un Sagani Aboul' A'bbas, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Ahkam fi hakkat alhaneſi, qui ſont des Déciſions de points de Droit, faites ſur les Principes d'Abou Hanifah & des autres Docteurs Hanifites.

SAGANIAN. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, à laquelle Birouni donne, dans ſes Canons Géographiques, 92 degrés, 40 minutes de longitude, & 38 degrés, 50 minutes de latitude Septentrionale dans le cinquième Climat.

Cette Ville ſurpaſſe en grandeur, en Habitans & en richeſſes, celle de Termed, & abonde en ſources d'eau & en arbres fruitiers.

L'Auteur du Lebab dit, que les Perſiens appellent cette Ville en leur Langue Giaganian, & il luy donne pour dépendances les Villes de Schouman & de Vaſchgerd.

SAGE' alâdil fi akhbar al Nil. C'eſt le titre que porte un Ouvrage rimé, dans lequel Ahmed Ben Joſef, ſurnommé Al Naccaſch, a décrit l'Hiſtoire du Nil. *Voyez* la Préface de Soiouthi dans ſon Hiſtoire d'Egypte.

SAGGAN, ſurnom d'Abou Haïan, Auteur du Livre intitulé Asfar almolakkhas men ſcharh Sibouiah. C'eſt une Explication ou Commentaire ſur la Grammaire de Sibouieh.

SAGIOUAN. Jehuda Ben Sagiouan Al Farſi. C'eſt l'Auteur d'une Préface ou Préambule du Livre intitulé Calilah & Damnah. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1220.

SAGMANDAH. Nom d'une Ville de la Province de Vancarah, dans le Pays des Negres, que les Arabes appellent Al Soudan. Elle eſt ſituée ſur le rivage d'un Lac que le Nil des Negres, que nous appellons Niger & Senega, forme. Les Arabes appellent ce Lac Bahr alhalou, Mer douce.

Cette Ville eſt à huit journées de Caravanes, de la Ville de Sacmarah, & à neuf de celle de Ragbil, Villes qui appartiennent pareillement à la Province de Vancarah, & qui obéïſſent au même Prince.

SAGNAK ou Saganak, Ville de la Tranſoxane ou Turqueſtan. Atſiz, Sultan de Khouarezm, ſubjugua les Pays de Sagnak & de Gionder, l'an 547 de l'Hegire, & Toctamiſch attaqua Tamerlan, par les Villes de Sagnak, & d'Otrar.

SAGNAKI. Celuy qui eſt natif de la Ville de Sagnak. Hoſſan eddin, Maître de Gelaleddin Al Cazlani, porte le ſurnom de Sagnaki.

SAHAB. Gezirat Al Sahab. Iſle de la Mer de Sin ou de la Chine, qui n'eſt éloignée des Iſles d'Almougiah que de quatre journées de navigation.

Le nom de cette Iſle ſignifie en Arabe l'Iſle de la Nuë, à cauſe qu'il s'y éleve ſouvent une Nuée blanche, laquelle a la figure d'une langue, & qui porte avec ſoy un vent ſi impétueux, qu'il enfle & ſoûleve la Mer, de telle ſorte, que ſi ſon flot touche un Vaiſſeau, il l'engloutit incontinent, & cette nuée qui a attiré & élevé cette eau de la Mer, ſe réſoût & ſe diſſipe peu-à-peu avec une fort groſſe pluye.

Le Scherif Al Edriſſi écrit, dans la 10 Partie de ſon premier Climat, qu'il y a dans cette Iſle des collines ou des dunes, dont le ſable, étant mis au feu & fondu, rend beaucoup d'argent.

SAHABAH. Ce mot, qui eſt le plurier de Saheb, auſſi-bien que celuy d'Aſhâb, ſignifie proprement les Compagnons de Mahomet, c'eſt-à-dire, ſes Contemporains, qui ſe ſont rendus illuſtres par leur Doctrine, par leur Valeur, par leurs Charges ou Dignitez.

Ces Perſonnages & leurs Familles ont toûjours conſervé un grand crédit & autorité parmy les Muſulmans. *Voyez* dans le titre de Hegiag' ce que ce grand Capitaine dit ſur ce ſujet à Ebn Corrah.

SAHAIF. Ce mot eſt le plurier de Sahaf, qui ſignifie une Page, un Livre & un Volume, & c'eſt d'où vient le nom de Al Meshaf, que l'on donne ordinairement à l'Alcoran, comme qui diroit le Livre par excellence.

SAHAIF al elahiat. Les Pages, les Feüilles & les Livres Divins. C'eſt le titre d'un Livre de Théologie Scholaſtique & de Métaphyſique, compoſé par le fameux Docteur Samarcandi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 933.

SAHAL Ben Abdallah, Nom d'un Saint Muſulman, duquel Iafêï a écrit la Vie dans les Sections 70 & 71 de ſon Hiſtoire.

SAHAL Ben Naſſar. Nom de l'Auteur d'un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé Ekhtiarat, Prognoſtics & Prédictions Aſtrologiques.

Voyez auſſi les titres de Fadhel Ben Sâhal, de Toſteri & de Sahel.

SAHAMI,

SAHAMI, ſurnom d'Aboul Caſſem Hamzah Ben Joſef, qui a compoſé un Scharh ou Commentaire ſur les Arbâîn, dans lequel il eſt fort prolixe ſur les Louanges d'Ebn Abbas, un des principaux Traditionnaires des Muſulmans.

SAHANOUDI, ſurnom de Mohammed Ben Ahmed, Ben I'ſſa, Ben O'mar, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme de Ben Hogiar, intitulé Al Bediat, qui contient cent quarante-trois Beïts, & cent trente-ſix figures de Rhetorique.
Ce Commentaire de Sahanoudi eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1158.

SAHAR & Sohár. Nom d'une Ville de la Province dite Bahreïn, qui fait partie de l'Oman & de l'Iemen, qui font l'Arabie heureuſe.
Cette Ville de Sahár porte ordinairement le nom de Caſſabat Al Oman, Bourgade ou Port de l'Oman. Car c'eſt un grand abord des Marchands, qui trafiquent ſur le Golfe Perſique.

SAHARA & Sahra. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un Déſert, ſe prend ordinairement pour la Partie Occidentale de l'Afrique, qui s'étend entre la Mauritanie, la Numidie, la Lybie, & le Pays des Soudan ou des Negres.
La Ville de Lametounah, d'où ſont ſortis les Marabouts ou Al Moravides, en eſt la Capitale, & tout ce grand Pays porte encore plus particulièrement le nom de Sahara Al Azki, c'eſt-à-dire, le plus pur Déſert.

SAHARTA ou Seherta. Ville du Pays de Habaſchah, c'eſt-à-dire, des Abiſſins ou d'Ethiopie. Les Géographes Orientaux la placent entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat, & n'en diſent rien davantage.

SAHBAN Vaiel. C'eſt le nom du plus éloquent des Arabes, duquel Sâdi fait mention dans ſon Guliſtan. Cependant, le Proverbe des Arabes donne la préférence en matière d'Eloquence à un Perſonnage nommé Coss. Car l'on dit ordinairement parmi les Arabes, pour loüer l'éloquence de quelqu'un, Ablag men Coss: Auſſi ou plus éloquent que Coss.

SAHEB. Ce mot, qui ſignifie en Arabe Ami & Compagnon, duquel celuy de Moſſâheb, qui ſignifie Ami, Favori & Confident, eſt derivé, fut erigé en titre de Charge par Fakhraldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, en faveur d'Aboul Caſſem Ben E'bad, ſon Vizir, & ce titre paſſa enſuite aux autres qui lui ſuccéderent dans cette charge. *Voyez* plus bas le titre de Saheb Ben E'bad.
Il faut remarquer auſſi, que le mot de Saheb ne ſignifie pas ſeulement un Ami; mais qu'il a encore la ſignification de Maître, d'Auteur & de Poſſeſſeur de quelque choſe. L'on verra cette ſignification employée dans les titres ſuivans.

SAHEB Al Iemen. Maître de l'Iemen. C'eſt le titre que porte Malek Al Modhaffer, qui eſt l'Auteur du Livre, intitulé Arbâîn mokhtarat fil hagg', les quarante Traditions Prophétiques choiſies ſur le ſujet du pélerinage de la Mecque.

SAHEB Al Sihah. L'Auteur du Livre, intitulé Sihah. L'on entend par ce titre Giauhari, Auteur du Dictionnaire Arabique, intitulé Sihah, de même que l'on entend

entend par le titre de Saheb Al Camous, le maître du Camous, l'Auteur du Dictionnaire Arabique, intitulé Camous, qui eſt Mohammed Al Firouzabadi.

SAHEB Al Tarikh. L'Auteur de la Chronique ou du Calendrier. C'eſt ainſi que l'on appelle un Livre de la correction du Calendrier Perſien, qui fut fait ſous Mohammed, ſurnommé Khouarezm Schah, ou Sultan des Khouarezmiens. Quelques Auteurs ſoûtiennent cependant, que cette correction ne fut faite que ſous Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm Schah. Mais ces Auteurs confondent peut-être cette correction avec celle qui fut faite ſous le règne de Malek Schah, dit auſſi Gelaleddin, Sultan des Selgiucides, qui eſt celle que l'on appelle communément Tarikh Gelali, la Correction Gelaléenne du Calendrier Perſien.

SAHEB Ben E'bad. C'eſt le nom ſous lequel Aboul Caſſem Iſmaël Cafi eſt le plus connu. Ce Perſonnage, qui étoit natif, ſelon quelques-uns, de la Ville de Reï; mais ſelon le ſentiment le plus commun de celle d'Iſpahan, fut Vizir & premier Miniſtre de Mouïadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Boüides.

Ce Prince étant mort ſans enfans, Iſmael Cafi appella à ſa ſucceſſion, Fakhraldoulat, frère du défunt, qui étoit pour lors réfugié dans la Province de Khoraſſan, qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit poſſédez.

Fakhraldoulat, pour reconnoître le grand ſervice qu'Iſmael Cafi Ben E'bad luy avoit rendu, ne le confirma pas ſeulement dans la Charge de Vizir, il luy confia encore le gouvernement entier de ſes Etats & l'honnora du titre de Saheb, que l'on a déja dit ſignifier Compagnon & Ami, de ſorte que ce Vizir fut toûjours, depuis ce tems-là, appellé Saheb Ben E'bad, & que ceux qui luy ſuccederent dans ſa Charge, continuerent à porter la même qualité.

Ce Vizir étoit homme très-ſage & très-ſçavant, & l'on dit, que ſa Bibliotheque étoit ſi nombreuſe, qu'il employoit quatre cent Chameaux pour la porter dans les Voyages qu'il faiſoit. Il compoſa même quelques Livres, particulièrement un ſur l'Art Poëtique, intitulé Ecnââ fil O'roudh.

Il mourut l'an de l'Hegire 385, après avoir gouverné dix-huit ans, & donné en mourant des Conſeils très-ſalutaires à ſon Prince, comme l'on peut voir dans le titre du Sultan Fakhraldoulat, & tous les Peuples de la Perſe eurent une ſi grande vénération pour luy, après ſa mort, que, lorſqu'on le tranſporta hors de ſa Maiſon, les plus Grands de l'Etat ſe proſternoient devant ſon cercueil, & qu'on le tint en dépôt ſuſpendu dans la grande Moſquée de la Ville de Reï, juſqu'à ce qu'il fut porté à celle d'Iſpahan, où il avoit choiſi ſa ſépulture.

Saheb Ben E'bad a toûjours paſſé dans la Perſe, pour avoir été le Vizir ſans pareil, & pour un Miniſtre incomparable, à cauſe de toutes les grandes qualitez qu'il poſſédoit. C'eſt le témoignage qu'en rendent les Hiſtoriens Mirkhond & Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Khozideh. Le Nighiariſtan rapporte un quatrain Perſien, qui fut fait pour luy ſervir d'Epitaphe, lequel porte, que ce Miniſtre étoit net de toute corruption, qu'il s'étoit rendu l'Ami & le Protecteur de tous les Gens de bien, & enfin, que ſon nom ſeroit le plus grand ornement de l'Hiſtoire des hommes illuſtres.

Ben Schohnah, qui convient avec tous les autres Hiſtoriens des Eloges qui furent

furent donnez à ce Miniſtre, dit, qu'il poſſédoit trois grandes qualitez, à ſçavoir, la Sageſſe, la Science & une grandeur d'ame, qui le portoit à entreprendre toûjours les plus belles actions, & il écrit, que le nom de Saheb luy fut donné particulièrement, à cauſe de l'amitié très-étroite qu'il avoit contractée avec Ebn A'mid. Il marque auſſi l'année de ſa naiſſance dans l'an 336 de l'Hegire, & celle de ſa mort en 383, & luy ôte ainſi deux années de vie, que les autres Hiſtoriens luy donnent.

Caheri Al Sebti a compoſé un Livre ſur ceux qui ont porté le ſurnom de Saheb, & il a donné à ſon Ouvrage le titre de I'dháh almedhaheb fi man iothlac álaihi eſm Al Saheb.

SAHEB A'ſſa ou Saheb Al A'ſſa. Le Maître de la Verge. C'eſt le titre que les Muſulmans donnent ordinairement à Moyſe, de même qu'ils donnent à Jonas celuy de Saheb Al Noun, c'eſt-à-dire, le Maître ou l'homme du Poiſſon.

SAHEB Gioraîg'. *Voyez* le titre de Gioraïg'.

SAHEB keran ou Saheb keranat. Le Maître des grandes Conjonctions des Planètes, ou le Maître & le Poſſeſſeur des Cornes ou Parties principales du monde. C'eſt le titre que les Orientaux, Arabes, Perſiens & Turcs ont donné à Timurlenk, que nous appellons Tamerlan, ce grand Conquerant, qui a tant fait parler de luy ſur la fin du huitième ſiécle de l'Hegire, qui eſt le quatorzième de J. C.

L'Origine de ce titre peut ſe prendre, ou des grandes Conjonctions des principales Planètes, dans leſquelles les Aſtronomes prétendent que les Fondations des plus grands Empires ont été faites, ſur quoy il faut voir le titre de Keranat, ou bien dans une autre ſignification du mot de Kern, des quatre principales Parties du Monde, à ſçavoir, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy, où les grands Conquerans ont porté leurs armes victorieuſes. Car c'eſt ainſi que les Orientaux ont ſurnommé Alexandre le Grand Dhoul ou Zoul karneïn, le Maîtres des deux Cornes du Monde, qui ſont le Levant & le Couchant. *Voyez* ce titre.

SAHEB kerani. C'eſt le titre que porte ordinairement en Perſe l'Hiſtoire de Tamerlan, compoſée & dediée à Schahrokh, fils de Tamerlan, par Scharfeddin A'li Iezdi. C'eſt ce même Ouvrage qui porte auſſi le titre, que ſon Auteur luy a donné, de Dhafer Nameh, le Livre des Victoires, qui eſt écrit en Langue Perſienne, d'un ſtyle très-élegant & très-élevé.

Cette Hiſtoire a été depuis revûë & augmentée par l'ordre des Empereurs Mogols de la Race de Tamerlan, qui règnent aujourd'huy aux Indes, qui firent examiner ſur les Lieux mêmes, toutes les actions qui s'étoient paſſées ſous le règne de Tamerlan, & cette Edition du Saheb kerani a été publiée l'an 982 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1574.

SAHEB Teg'rid. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur Euclide, intitulé Belag.

SAHEL Ben Schabour, ſurnommé Al Caouſſag', c'eſt-à-dire, ſans barbe. C'eſt le nom d'un illuſtre Médecin de la Province de Ahvaz, qui vivoit ſous le Khalifat d'Al Mamon.

SAHEL. Abdallah Ben Sahel, Ben Naubakht ou Nevbakht. Nom d'un celèbre Aſtronome, qui vivoit auſſi ſous le Khalifat d'Al Mamon.

SAHERAH ou Saherat, & Sahour. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une des croûtes ou ſurface du Globe de la Terre, qui eſt au-deſſous de celle qui eſt foulée & battuë par les hommes & par les animaux, & c'eſt cette ſurface intérieure que Dieu a deſtinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du Monde, ſelon la Tradition des Muſulmans.

SAHIH. Ce mot, qui ſignifie en Arabe Pur, Sincère & Véritable, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages des Muſulmans.

SAHIH Al Bokhari. C'eſt un des Recueils les plus amples qui ayent été faits des Traditions Muſulmannes. Iſmael Al Bokhari, un des plus celèbres Docteurs du Muſulmaniſme, en eſt l'Auteur. C'eſt dans ce Recueil que ſe trouve l'Hiſtoire de Gioraïg', enfant qui parla étant encore à la mammelle. *Voyez* le titre de Saheb Gioraïg'. Le Sahih de Bokhari a été commenté, augmenté & abregé par un grand nombre de Docteurs Muſulmans. L'on en peut voir les noms dans le Kaſch Al Dhonoun de Hagi Khalfah.

SAHIH. C'eſt auſſi le titre d'un Livre de Sunnah ou Loix Mahometanes, compoſé par l'Imam Zakieddin Al Monderi, qui a été abregé par l'Imam Caſchiri.

SAHIH. Moſlem Ben Hegiag' a auſſi compoſé un Livre ſous ce même titre, dans lequel il a ramaſſé ce qu'il ſçavoit de ces prétenduës Traditions.

SAHIHIN. C'eſt le plurier de Sahih & le titre d'un Recueil de Traditions, qui a été fait par Termedi, duquel on a auſſi un autre Ouvrage ſur le même ſujet, intitulé Giamê.

SAHIOUT & Tahiout. Nom de deux Tribus principales des Mogols. *Voyez* le titre de Baïſancor.

SAIADELAH. C'eſt le plurier du mot Arabe Saïdalani, ainſi dit par corruption au lieu de Sandalani, qui ſignifie proprement un Vendeur de Sandal, Bois Aromatique, & en géneral un Droguiſte & un Apothicaire.

Aamaſch, celèbre Docteur du nombre de ceux que les Muſulmans appellent Mohadethin ou Traditionnaires, diſoit à l'Imam Abou Hanifah, le premier Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme : Vous autres Docteurs Légiſtes, vous tenez la place des Médecins & nous ſommes vos Apothicaires. Car nous préparons les drogues que vous ordonnez.

Quelques-uns renverſent cette propoſition, & font les Traditionnaires, Médecins & Ordonnateurs, & les Légiſtes, Apothicaires.

SAI'AR. Abou Maher Mouſſa Ben Saïár. C'eſt le nom d'un celèbre Médecin, qui étoit Mage de Religion, & que l'on ſurnomme pour ce ſujet Al Magiouſchi. Ce Docteur a été le Maître du fameux Auteur de l'Ouvrage, intitulé Al Maleki. *Voyez* ce titre.

SAICALI.

SAICALI, ſurnom d'Iſmaël Ben Khalaf, qui a écrit ſur les A'árab, c'eſt-à-dire, ſur les points ou voyelles de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 455 de l'Hegire.

SAICALI, ſurnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Dhafer, Auteur du Livre, intitulé Alenba nogeba alebna, Hiſtoire des enfans génereux, c'eſt-à-dire, qui n'ont point dégeneré de leurs ancêtres. Cet Auteur mourut l'an 565 de l'Hegire.

SA'ID. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un Terrain élevé, eſt devenu le nom particulier d'une Province, que les Arabes appellent auſſi quelquefois Saïd Maſſar ou Saïd Meſr, la Partie élevée & ſupérieure de l'Egypte. C'eſt ce que nous appellons aujourd'huy la Thebaïde, à cauſe de l'ancienne Ville de Thebes, qui en étoit autrefois la Capitale.

Cependant, cette même Thebaïde eſt encore diviſée elle-même en Supérieure, Inférieure & Moyenne. La Supérieure, que les Arabes appellent Saïd alâla, comprend les Villes d'Arment, d'Aſſouan, d'Aſna, & d'Oſiouth ou Soſouth. Quelques-uns même y comprennent les Villes de Kift, de Coſſ & d'Acſour.

Dans celle du milieu, que les Arabes appellent Saïd aouſſath, l'on trouve la Ville d'Akhmim; & dans l'Inférieure, que les Arabes nomment ſimplement Sâïd ou Sâïd Alouatha, ſont les Villes d'Abou Tig', d'Aſchmounin, Mancalouth ou Manfalouth, & Fioum.

On peut remarquer icy en paſſant, que la Ville d'Aſſouan eſt l'ancienne *Syene*, où Ptolomée a marqué le ſecond Climat, & qu'Aſna eſt vrayſemblablement celle que le même Ptolemée appelle *Latopolis*.

Adferi nous a donné l'Hiſtoire particulière de la Thebaïde, ſous le nom de Thalê Al Sâïd fi Akhbar Al Saïd, que Soïouthi cite ſouvent dans ſon Hiſtoire d'Egypte. Cet Auteur a donné à ſon Ouvrage ce titre, qui ſignifie l'Aſcendant heureux, par alluſion du mot de Saïd, lequel écrit en Arabe par un Sin, ſignifie Heureux, avec celuy de Sâïd, écrit par un Sad, qui ſignifie la Thebaïde.

SA'ID. Ce mot, qui ſignifie en Arabe Heureux, lorſqu'il eſt écrit par un Sin, eſt devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages. On parlera icy de quelques-uns des plus illuſtres qui ont porté ce nom.

SA'ID. Abou Iahia Ben Saïd, Ben Caïs, Ben A'mrou, ſurnommé Al Anſari & Al Medeni, à cauſe qu'il étoit natif de Medine & du nombre ou de la Famille de ceux qui reçurent, ou protegerent Mahomet, lorſque chaſſé de la Mecque, il ſe refugia en cette Ville. *Voyez* le titre de Anſar.

Ce Perſonnage fut Diſciple du Docteur Ben Malek & Maître de l'Imam Malek Ben Ans, Chef d'une des quatre Sectes reçuës dans le Muſulmaniſme, & mourut l'an de l'Hegire 143.

SA'ID Ben Aous. C'eſt le même Perſonnage que l'on nomme auſſi Abou Zeïd Al Anſari, qui a écrit un Livre Grammatical ſur les noms qui conviennent aux principaux Meteores, à ſçavoir, aux Nuës, aux Pluïes, Orages, aux

Vents, aux Tonneres, aux Eclairs, &c. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1099.

SA'ID. Sâïd Ben Hebat allah. C'eſt le nom d'un Médecin du Khalife Moctadi Beemrillah l'Abbaſſide, qui eſt Auteur d'un Corps ou Méthode entière de Médecine, qu'il a intitulé Mogni fil thebb. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 877.

Nous avons auſſi du même Auteur un autre Livre, qui porte le titre de Al Asbâb v alâlamát, des Cauſes & des Signes des maladies.

SA'ID Ben Maſſib. *Voyez* Maſſib.

SA'ID Ben A'bdallah, ſurnommé Al Cadha. C'eſt le véritable nom d'Obeïdallah, qui ſe fit qualifier le Mahadi ou Mohedi en Afrique, & qui fut le premier Fondateur de la Dynaſtie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbaſſides, ſes ennemis, qui déterrerent ſon véritable nom, pour prouver qu'il n'étoit point de la Race d'Ali, duquel il ſe glorifioit de deſcendre.

SA'ID Ben Batrik. C'eſt le nom de celuy que les Chrêtiens Orientaux ont appellé Evtikious, ou Eftikious, ou Eftiſſious, en traduiſant en Grec ſon nom Arabe, qui ſignifie Heureux.

Ce Perſonnage étoit natif de Fuſthath ou du Caire, & Médecin de profeſſion, & fut fait Patriarche d'Alexandrie, la première année du Khalifat de Caher l'Abbaſſide, l'an 321 de l'Hegire, qui tombe ſur la 649 de Diocletien & de J. C. 932.

Comme ce Patriarche étoit Melchite, c'eſt-à-dire, Catholique, il eut beaucoup de démêlez avec ſes Dioceſains, qui étoient la plûpart Jacobites. Mais Akhſchid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de ſi groſſes ſommes d'argent, & leur fit ſouffrir tant d'avanies, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche & les fit aſſembler dans la même Egliſe.

Nous avons de ce Patriarche une Hiſtoire générale depuis la Création du Monde, juſques en l'an 325 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Radhi, l'Abbaſſide. Elle eſt intitulée Nadhm algiauáhir, Fil ou Filé de perles. Seldenus & Pocokius nous ont donné cette Hiſtoire avec une Verſion Latine, ſous le titre des Annales d'Eutychius.

Ebn Oſſaïbeâ écrit dans ſon Hiſtoire des Médecins, que Sâïd Ebn Batrik étoit excellent dans la Médecine, tant Théorique que Pratique, & qu'il a compoſé un Ouvrage de cette Science, intitulé Ketab fil Thebb, & un autre, intitulé Ketab fil gedel beïn almokhalef v Al Naſrani, qui eſt une Diſpute entre un Chrêtien & un Mécreant.

Il dit auſſi, qu'Ebn Batrik fut fait Patriarche l'an 321 de l'Hegire, étant âgé de ſoixante ans, qu'il tint le ſiége ſept ans & demi, & mourut l'an 328, ce qui eſt confirmé par George Ebn Amid, dans ſon Tarikh Al Moſlemin, dans l'année 328 de l'Hegire.

SA'ID. Malek Al Sáid. Le Roy heureux. C'eſt le titre d'Eskender, Pére de Malek Al Saleh Schehabeddin, & frère d'Iſſa, ſurnommé Malek Al Dhaher,

her, qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Meſopotamie. *Voyez* Arabſchah, dans ſon Livre, intitulé Akhbar Timour.

SA'ID. Abou Saïd. C'eſt le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares, l'un de la Race de Ginghizkhan, & l'autre de celle de Tamerlan. *Voyez* leurs titres particuliers.

Abou Sâïd eſt auſſi le nom d'un Prince des Carmathes. *Voyez* le titre de ces Peuples.

SA'ID Ebn Sâïd. C'eſt le même qu'Othman, Auteur du Livre, intitulé Ketab almocannâ.

C'eſt peut-être ce même Auteur, qu'Aboul Feda cite ſouvent dans ſon Ouvrage de Geographie, intitulé Takouim alboldan.

SAIDA. Nom d'une Ville de la Syrie, que nous appellons aujourd'hui Seide, & que l'on croit avoir été l'ancienne Sidon. Le Geographe Perſien dit qu'elle eſt fort petite, mais qu'elle a un fort beau Château ſur le rivage de la Mer. Car il compte cette Ville entre les Saouahil Demeſchk, c'eſt-à-dire, une des Villes Littorales & Maritimes de Damas, dont elle n'eſt éloignée que de ſoixante mille.

SAI'DALANI. *Voyez* le titre de Saïadelah.

SAIDAN. Les Arabes appellent ainſi la Ville de Saïda, pour approcher davantage de ſon ancien nom qui étoit Sidon.

SAI'DAOUI. Natif de la Ville de Saïda. Schamseddin Al Demeſchki porte auſſi le ſurnom d'Al Saïdaoui, comme en étant natif, avec celuy de Demeſchki, parce que Damas étoit la Capitale de ce Pays-là, & qu'il y faiſoit peut-être ſa demeure.

SAI'DI. Surnom d'Aboul Feth, Auteur d'un Haſchiah, ou Notes marginales ſur le Livre, intitulé Adáb de Samarcandi.

SAIEG. Ebn Al Saïeg. Le Fils de l'Orfevre. C'eſt le ſurnom que l'on donne ordinairement à Aboubekr Mohammed Ben Bagiah, le plus ſubtil de tous les Philoſophes Arabes. Il a beaucoup travaillé ſur Ariſtote. Car il étoit de la Secte Peripateticienne, & ſes Ouvrages qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par Saint Thomas, & autres Anciens Theologiens Scholaſtiques.

Son nom d'Ebn Bagiah a été premièrement corrompu par les Juifs d'Eſpagne, en celuy d'Aben & Aven Bageh, & par ſucceſſion de temps, en celuy d'Aven Pacé, & c'eſt ſous ce nom qu'il eſt cité dans les Oeuvres de Saint Thomas.

Cette corruption s'eſt faite de la même façon dans les noms d'Ebn Roſchd, & d'Ebn Sina, qui ont été appellez d'abord en Eſpagne, Aben, & Aven Roſchd & Sina, & enſuite Averroes & Avicenna.

Ebn Al Saïeg ou Ebn Bagiah, mourut d'un poiſon, qui lui fut donné l'an 525 ou 533 de l'Hegire, ſelon Ebn Khalecan, lequel rapporte le témoignage que ce Philoſophe rendit du Livre, intitulé Ekhouan alſafa, en diſant, que c'étoit l'Ouvrage de gens qui n'avoient point de Principes. *Voyez* le titre de Akhouan, ou Ekhouan alsafa.

Novaïri dit qu'Ebn Saïeg étoit Vizir, ou premier Miniſtre de Ziadat allah, dernier Prince de la Dynaſtie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAIEG. Schâmseddin Mohammed Ben Abdalrahman Ebn Al Saïeg, ſurnommé Al Hanbali, étoit un Docteur de la Secte Hanbalite, qui mourut l'an 776 de l'Hegire, duquel nous avons un Ouvrage, intitulé Akhbar alhomoum le eg'temâ alôloum, Livre qui traite de l'origine & du progrès des Sciences.

SAIF. Ce mot qui ſignifie en général, une Epée, a tant de Synonymes dans la Langue Arabique, qu'il y a un Auteur, nommé Mohammed Ben Ali Al Heraoui, qui a compoſé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé Eſma Al Saïf, des noms de l'Epée.

Les Arabes ont un Proverbe fort uſité entre eux, & qu'ils mettent ſouvent en pratique: Al Saïf v alſenan ïafâlàn malá ïafâl alborhan. L'épée & la lance, c'eſt-à-dire, les armes ſont plus déciſives que les raiſons.

Entre les Epées les plus fameuſes de l'Orient celle d'Ali, nommée Dhoulfaccár, fait le plus de bruit parmy les Muſulmans. Elle luy avoit été donnée par Mahomet. Mais il faut voir ſur ce ſujet le titre de Dhoulfaccar, que les Turcs appellent ordinairement Zulficar.

Celle de Mâdi Carb s'eſt renduë auſſi fort celebre chez les anciens Arabes. *Voyez* le titre de Mâdi.

Samſamah eſt auſſi le nom d'une Epée d'excellente trempe, avec laquelle le Khalife Haroun Al Raſchid tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec luy avoit fait preſent.

L'on peut voir auſſi dans le titre de Motavakkel, une épée qui fut achetée dix mille dinars, ou ſequins d'or par ce Khalife, qui la mit entre les mains de Bagher le Turc, & de laquelle ce Khalife fut lui-même tué.

SAIF. Ben Dhi Izen. C'eſt le nom d'un Roy de l'Iemen ou Arabie heureuſe, de la Dynaſtie des Himiarites.

Le Roy ſon père, nommé Dhou Izen, qui étoit Chrêtien, fut dépouïllé de ſes Etats par Abrahah, Roy d'Ethiopie, qui vouloit lui ravir ſa femme, Princeſſe d'une rare beauté, & ſe réfugia auprès de l'Empereur Grec. Mais ce Prince réfuſant de le ſecourir, il ſe crut obligé de le quitter & d'aller chercher du ſecours dans la Cour du Roy de Perſe.

Nouſchirvan qui regnoit pour lors, étoit occupé dans d'autres guerres qui ne lui permirent pas d'entreprendre le rétabliſſement de Dhou Izen, qui demeura cependant en Perſe, où il mourut & laiſſa un fils, nommé Saïf, duquel il eſt ici queſtion.

Saïf fils de Dhou Izen fut enfin rétabli par les Perſans, défit Maſrouk, fils d'Abrahah, Roy d'Ethiopie, & chaſſa entièrement les Abbiſſins de toute l'Arabie.

bie. Ceci arriva un peu avant la naiſſance de Mahomet, ſelon le rapport de Ben Khouand ſchah, & de Khondemir dans la Vie de Mahomet.

Abdalmôal écrit dans ſa Geographie, en parlant de la Ville de Gimi en Ethiopie, que les Rois des Abbiſſins qui regnoient de ſon temps en Ethiopie, tiroient leur origine de Saïf Ben Dhi Izen.

Le nom de Dhou Izen eſt le même que Dhi Izen. C'eſt la difference des Cas, qui rend ces deux noms diſſemblables. Car le premier eſt au nominatif, & le ſecond au genitif.

SAIFALDIN ou Seifeddin Ben A'laeddin. Le mot de Saïfaldin, qui ſignifie l'Epée de la Foy & de la Religion, eſt le nom ou ſurnom du ſecond Sultan de la Race des Gaurides. Il ſucceda à ſon père Alaeddin étant encore fort jeune, & Khondemir dit, qu'il étoit très-bien fait de corps & d'eſprit, de ſorte qu'il fit regner avec lui la Religion & la Juſtice, & ne lui donne qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit, qu'il eut à ſoûtenir une guerre fâcheuſe dans le cœur de ſes Etats, contre un des plus puiſſants Seigneurs de ſon Royaume, nommé Aboul' Abbas Gauri, qui étoit de ſa Famille. Car ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de ſeditieux, lui livra pluſieurs combats & le tua enfin de ſa propre main.

Ce Sultan cependant avoit déclaré avant ſa mort, pour ſucceſſeur, Gaïath eddin ſon Couſin germain, qui étoit fils de Sam frère d'Alaeddin Gehan-ſouz.

L'Auteur du Leb tarikh donne à ce Prince le nom & ſurnom de Mohammed Saïfaldoulat, Ben A'laeddin Haſſan, Ben Houſſaïn, Ben Sam, & le fait regner ſept années, à la fin deſquelles il mourut, après avoir retiré la Ville de Balkhe, Capitale du Khoraſſan, des mains du Sultan Sangiar le Selgucide, l'an de l'Hegire 558.

SAIFALDIN Amedi. Nom d'un celebre Docteur de la Loy Muſulmanne, qui étoit natif de la Ville d'Amida ou Caraemit en Meſopotamie. Ce Docteur fut attaqué dans ſa doctrine par quelques autres Docteurs Muſulmans ſes Contemporains; mais il ſe juſtifia fort bien.

Comme ce Docteur porte le ſurnom de Thâlebi, ſous lequel il eſt plus connu, il faut voir ſon titre particulier.

L'on remarquera cependant, qu'entre ſes Ouvrages, celuy qui a fait le plus de bruit, porte le titre de Ehkam alahkam ſi oſſoul alahkam, qu'il compoſa un peu avant ſa mort, qui arriva l'an 631 de l'Hegire.

SAIFALDIN Emir. Maſſôud Ben Manſor étoit fils de l'Emir Saïfaldin A'bdallah, dit Al A'loui, l'Alide, ou de la Race d'Ali. Ce Maſſôud eſt Auteur d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbaîn ou Quarante Traditions.

SAIFALDOULAT ou Seïf aldoulat. C'eſt le ſurnom d'Aboul Haſſan A'li Ben A'bdallah, Ben Hamadan, Prince d'Halep, & enſuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie, & d'Armenie & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucun Prince dans le Muſulmaniſme, ſi vous en exceptez les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à ſa

Cour. Car il les protegea ſi hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles Gens de ſon ſiècle ſe firent honneur d'être à ſes gages.

Les plus illuſtres d'entre ces Sçavans, furent les excellens Poëtes, Aboul Thaïeb, dit Al Motanabbi, Aboul Farag' Al Khaledi & Aboul Farag', ſurnommé Rigá, & le grand Philoſophe Abou Naſr Al Farabi, qui fut ſon Maître dans la Muſique.

Ce Prince fut lui-même Sçavant & très-bon Poëte, & n'étoit pas moins vaillant, juſte & liberal. Car il fit long-temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en pluſieurs occaſions, & les chaſſa de pluſieurs Provinces qu'il joignit à ſes Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramaſſer ſoigneuſement la pouſſiere qui s'étoit attachée à ſes habits dans les expeditions qu'il fit pour étendre le Muſulmaniſme, croyant que ces guerres étoient toutes ſaintes à ſon égard, & fit former de toute cette pouſſiere une maſſe en forme de brique qu'il ordonna être miſe ſous ſa tête, lorſqu'il ſeroit couché dans ſon tombeau.

Cette action ſuperſtitieuſe que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par pluſieurs autres Princes, qui ſe ſont fait un grand merite des guerres qu'ils faiſoient aux Infidelles, comme d'une choſe qui leur étoit recommandée preciſément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de cinquante-trois, ou cinquante-cinq ans, ſelon quelques-uns l'an 356 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbaſſide, & fut enterré dans la Ville de Miafarekin. Son fils, nommé Al Emir Scherif, lui ſucceda, & reçut du Khalife le ſurnom de Sâad aldoulat, qui ſignifie le Bonheur de l'Etat, de même que ſon père avoit reçu le ſien, qui ſignifie l'Epée & la défenſe du même Etat.

SAIFALLAH. L'Epée de Dieu. C'eſt le ſurnom, ou plûtôt le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Muſulmans, donnerent à Khaled Ben Valid qui avoit gagné tant de batailles, & pris tant de Villes en Arabie & en Syrie, tant ſur les Arabes que ſur les Grecs.

SAIFSCHAH Ibrahim Ben Saifschah, qui mourut l'an 599 de l'Hegire, eſt Auteur d'un Livre, intitulé Akhbar Medinat Al Sous, Hiſtoire de la Ville de Sous en Mauritanie, que les Arabes appellent ordinairement Sous alaeſa, c'eſt-à-dire, Sous qui eſt ſituée dans l'extrêmité de l'Occident, pour la diſtinguer de Sous, Ville beaucoup moins conſiderable, qui eſt dans la Province de l'Afrique proprement dite.

SAIH. Aboul Haſſan Ben Ali Al Saïh, ſurnommé Al Heraoui, à cauſe qu'il étoit natif de Herat en Khoraſſan. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Eſchárát ela mârefat alziarát, Traité des Pelerinages. Il faut entendre par ce mot de Ziarát, toutes les Viſites des Lieux Saints, qui ſont ou veritablement tels comme ceux de Jeruſalem, de Hebron, & des Sepulcres des autres Prophètes, ou de ceux qui ſont reputez tels par les Muſulmans, comme les Sepulcres d'Ali, de Houſſaïn ſon fils, & des autres Imams, & même celuy de Mahomet à Medine, à la reſerve cependant du Pelerinage de la Mecque, qui porte le nom particulier de Hagg'.

SAIH.

SAIH. *Voyez* le titre de Ibrahim Ben Mahaleb.

SAILAH ou Seïlah. Gezaïr Al Saïlah. C'eſt le nom de pluſieurs Iſles qui ſont dans l'Ocean Oriental au-de-là de celle que les Arabes appellent Saha, qui nous eſt inconnuë. Le Scherif Al Edriſſi écrit qu'il y a dans ces Iſles, une Ville que les Etrangers qui y abordent, ne peuvent plus quitter, tant ſon Terroir eſt agréable & delitieux, & qu'il y a une telle abondance d'or dans ces Iſles, que les chaînes, qui ſervent à attacher les chiens & les ſinges, ſont faites de ce métail.

L'Auteur de la Geographie Perſienne, intitulée Meſſahet alardh, dit que ces Iſles, qui portent auſſi le nom de Salah ou Selah, ſont bien avant dans la Mer de la Chine, en tirant vers l'Orient & met leur ſituation, entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat.

SAIMERI. C'eſt le ſurnom de Sabth dit Al Khaïath, le Tailleur d'habits, Auteur du Livre, intitulé Tabſerat almobtadi, l'Inſtruction pour celuy qui commence ſes Etudes. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SAIN. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Giouban ou Tchoban, & enſuite Vizir d'un Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, nommé Abou Saïd Ben Al Giaptou. Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban, ſon premier Maître, fut puni de mort, comme l'on peut voir dans le titre de Abou Saïd.

SAIOUNAH. Nom d'une Ville, ſituée dans le Pays des Zinges, ou du Zanguebar au Midy de la Ville de Safalah. Elle eſt également habitée par les Indiens & par les Zinges, à cauſe du Commerce. Le Scherif Al Edriſſi en fait mention dans ſon 1 Climat.

SAIR. C'eſt le nom que les Muſulmans donnent au quatrième étage de l'Enfer, où ils confinent les Sabiens, Gens qui font profeſſion d'une Religion particulière de laquelle on a parlé dans le titre de Sabi. *Voyez* plus haut.

SAIRABAD. Nom d'un Village, ſitué près de la Ville de Jeruſalem, où Ozaïr, qui eſt Eſdras, mourut & fut reſſuſcité. Ce lieu porte auſſi le nom de Diat ânab, le Village des Vignes. *Voyez* le titre de O'zaïr.

SAIRAFI & Saïrefi. Surnom d'Iahia Ben Mohammed dit Al Garnathi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Grenade en Eſpagne, Auteur d'une Hiſtoire qui porte ordinairement le titre de Tarikh Ebn Saïrafi.

Ce ſurnom de Saïrafi ou Seïrefi, pourroit être tiré du nom de la Ville de Seïreft, Capitale de la Province de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſique.

SAIRAH & en Conſtruction Saïrat. Ce nom, qui ſignifie proprement en Arabe, la Vie, les Allures, & la Conduite d'un homme, eſt le titre que portent ordinairement les Livres qui décrivent les Vies, & les Hiſtoires particulières de quelques Perſonnes.

Il y a peu de Perſonnes Illuſtres dans le Mahometiſme, dont l'on ne trouve la Vie ſous le titre de Saïrat ou de Soïar, qui eſt le plurier de Saïrat, dont il ſeroit trop prolixe de rapporter ici tous les titres. On ſe contentera d'en rapporter quelques-uns ci-deſſous dans l'ordre alphabetique.

SAIRAMI. Surnom d'Iahia Ben Saïf, Auteur de Haouaſchi âlalmothaual, c'eſt-à-dire, Notes marginales contenuës ſur le Livre de Tagrazani ou Takhtazeni, intitulé Meftah alfech, la Clef de la Juriſprudence Muſulmanne, qui fut publié l'an 830 de l'Hegire. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 557.

SAIRANI. Surnom d'Abouſaïd Haſſan Ben A'bdallah, Auteur du Livre d'Enigmes, intitulé Ketab alalgaz.

SAIRAT Al Malek Askandar ou Eskender Al Roumi. La Vie du Roy Alexandre le Grec, c'eſt-à-dire, d'Alexandre le Grand. C'eſt un Ouvrage compoſé par Ibrahim Ebn Al Mofaïrag Al Souri. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, ſans numero.

SAIRAT Al Dhaheriat. La Vie Illuſtre. C'eſt le nom d'un Livre, qui contient la Vie de Bibars, Sultan des Mamelucs d'Egypte, qui portoit le titre de Malek Al Dhaher, le Roy Illuſtre. Cet Ouvrage a été compoſé par Schafâ Ben A'li, & porte encore le titre de Hoſn almenakeb alâſſeriat &c. *Voyez* ce titre.

SAIRAT Al Mogiahedin. C'eſt un Roman Arabique, qui contient les exploits fabuleux des anciens Heros les plus connus dans l'Orient. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1079.

SAIRAT Al Aba alabrar Ibrahim, Ishak v Iacoub. Les Vies des Saints Patriarches Abraham, Ishak & Jacob. *Voyez* le titre de Niahat.

SAIRAT Al Ab Al Cadis, Anba Abraham Al Soriani. C'eſt la Vie d'Abraham le Syrien, ſoixante & deuxième Patriarche d'Alexandrie, qualifié du titre de Saint. Cette Vie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barſouma.

SAIRAT Al Ab Al Thaoubani Al Cadis aladhim v alcaher Ab alrohbán Anba Takelhimanout Al Habaſchi. La Vie du Bienheureux & du grand Saint, le Prêtre & le Père des Moines, le Père Takelhimanout l'Abiſſin.

Cette Vie fut envoyée par Claudious, Roy d'Ethiopie, à Gabriel, Patriarche d'Alexandrie, qui tient le rang du quatre-vingt-quinzième entre ceux qui ont occupé le ſiège de Saint Marc l'Evangeliſte, dans la même Ville d'Alexandrie. Cette Vie eſt dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT Abina Ferig' almârouf be Raouis, la Vie de nôtre Père ſaint Ferige, appellé plus communément Saint Raouis, dont la Feſte tombe le propre jour de l'Aſſomption de Nôtre Dame, dans le Calendrier des Cophtes ou Chrêtiens d'Egypte.

Cette

Cette Vie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barſouma. *Voyez* le titre de Raouis.

SAIRAT Al Cadis Argianious v Miriam ebnatihi. La Vie de ſaint Argianius ou Eugene, & celle de Marie ſa fille.

On celebre la Feſte de ces deux Saints dans l'Egliſe des Cophtes ou Chrêtiens d'Egypte, le quinzième du Mois, appellé par les Egyptiens Meſri. Cette Vie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

SAIRAT Barſouma Al Cadis Al Thaoubani Al O'rian, la Vie du Bienheureux ſaint Barſouma, ſurnommé le Nud.

Ce ſaint Perſonnage qui nous eſt connu par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, étoit fils d'Alougiah, ſurnommé Al Thaouban, qui avoit été Secretaire d'Etat de la Reine Scha'gr Al Dorr, Mere du dernier Sultan de la Race des Aioubites, ou de Saladin en Egypte. Cette Vie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT Al Solthan Gelaleddin Mankberni Ben Mohammed Ben Takaſch. La Vie de Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed, fils de Tacaſch, Sultan des Khouarezmiens, compoſée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li Al Monſchi, qui eſt plus connu ſous le ſurnom de Naſſaoui. Cette Vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 845.

SAKERDI. Surnom d'A'bdalvahâb, Auteur du Livre, intitulé A'gioubah Almardhiah ân al Aïmâh al focaha v al Soſiah, Réponſe agréable touchant les Imams, ou Chefs des Docteurs de Loy, & des Superieurs d'Ordre des Sofis ou Religieux Muſulmans. Cet Auteur mourut l'an 696 de l'Hegire.

SAKHAOUI. Surnom d'A'lemeddin A'li Ben Mohammed, qui mourut l'an 643 de l'Hegire. Nous avons de luy un Livre de Grammaire Arabique, intitulé Alahagi.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 760 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Ebtchag' ïadkar almoſſafer alhâg', Compagnon de voyage du Pelerin de la Mecque.

SAKHAOUI. C'eſt auſſi le Surnom de l'Auteur du Livre, intitulé Dhil Al Codhat, qui eſt un Supplément fait au Livre d'Ebn Hagiar, intitulé Refê aleſr, Hiſtoire des Cadhis d'Egypte, que cet Auteur a continué, juſqu'en l'an 89 de l'Hegire.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 902 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé E'clám betaubikh, qu'il compoſa contre ceux qui blâmoient l'étude de l'Hiſtoire.

On luy attribuë auſſi l'Ouvrage Moral, intitulé Ertiah alakbád, le Rafraîchiſſement des cœurs, qu'il compoſa l'an 864 de l'Hegire.

L'Ouvrage, intitulé A'gioubah almardhiah men alhadith alnabouiah, Réponſe curieuſe ſur une des Traditions du Prophète, eſt auſſi donné à un Mohammed Ben Abdalrahman Al Sakhaoui, qui mourut l'an 907 de la même Hegire.

Il y a encore un Ebn Al Mesk, Auteur du Livre, intitulé Eſtebthan, qui porte le ſurnom de Sakhaoui, duquel on marque la mort dans l'an 1005 de l'Hegire.

SAKHRAT. Nom de la Moſquée que les Mahometans bâtirent après la priſe de Jeruſalem, ſur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & ſur la Pierre, où l'on diſoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahometans croyent être celle que ce Patriarche nomma la Porte du Ciel, après la Viſion qu'il y avoit eüe.

Les Chrêtiens, après avoir repris Jeruſalem ſur les Mahometans, planterent une Croix dorée ſur le faiſte de ce Temple. Mais Saladin, qui reprit cette Ville ſur eux, la fit ôter.

SAKHRAT. Nom que les Arabes Mahometans donnent à une Pierre, qu'ils prétendent être au centre de la Terre, & avoir des proprietez merveilleuſes. *Voyez* ſur ceci le titre de Caf.

SAKI. *Voyez* le titre de Saca.

SAKIAH. Nom d'une Idole que les Adites, ancienne Tribu perduë des Arabes, invoquoient pour obtenir de la pluye. *Voyez* le titre de Houd.

SAKIZ. Ce mot ſignifie en Turc du Maſtic, que les Arabes nomment en leur Langue E'lk Roumi, le Maſtic Grec.

Les Turcs appellent auſſi en leur Langue, Sakiz Agagi, l'Arbre que nous appellons le Lentiſque, à cauſe qu'il porte le Maſtic & Sakiz Adaſſi, l'Iſle du Maſtic, celle qui porte le nom de Chio dans l'Archipel, à cauſe que c'eſt de cette Iſle, que l'on tire le plus excellent Maſtic.

L'Iſle de Chio ſe maintenoit en une eſpèce de liberté depuis deux cent ans, en payant ſeulement un leger tribut aux Turcs, lorſque la Flote Ottomanne retournant de Malte, qu'elle avoit inutilement aſſiegée, l'an 971 de l'Hegire, ôta cette liberté à ſes Habitans, & elle ne leur fut renduë dans la ſuite, qu'à la ſollicitation de François Premier, qui la leur obtint de Soliman.

L'on peut remarquer ici que les Turcs appellent la Reſine ou Poix-reſine, Tcham Sakizi, auſſi-bien que Reſinah, le Maſtic de Pin & Cara ſakiz, Maſtic noir, ce qui s'appelle ordinairement la Naphte.

SAKKIT. Iâcoub Ben Ishak Al Adib, nommé Ebn Sakkit. Il eſt Auteur d'un Livre de Logique, intitulé Eſlah almanthek, & mourut l'an 244 de l'Hegire.

SALA. C'eſt le nom de deux Villes d'Afrique, dont la premiere qui nous eſt la plus connuë, & que nous nommons ordinairement Salé, eſt ſituée dans la Province de Mauritanie, ſur les bords de la Mer Atlantique, Pays que les Arabes nomment Magreb Al Aeſa, le dernier Occident. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Maroc.

Le Geographe Perſien écrit dans le troiſième Climat, que le Terroir de cette Ville eſt fort rouge, & qu'il ne produit guere d'autre grain que du millet dont les

les Habitans vivent, & que l'on trouve en ce Pays-là une grande quantité de Scorpions.

Les Gens de ce Pays-là font un aſſez grand Commerce avec les Etrangers, à cauſe de leurs Cuirs, & il ſeroit beaucoup plus grand, ſi leurs Corſaires, qui ſe ſont rendus aſſez fameux dans ces derniers tems, ne l'interrompoient.

Cette Ville eſt ſituée ſelon les Tables Arabiques, entre le 15 & 16 degré de longitude, & au 32 degré ou environ de latitude Septentrionale. *Voyez* les titres des Marabouth & des Moahedoun. Car Al Moumen prit cette Ville ſur Ali, fils de Joſef Ben Teſſefin.

La ſeconde Ville d'Afrique qui porte le nom de Sala, eſt ſituée ſur la rive Septentrionale du Fleuve que les Arabes appellent Nil Al Soudan, le Nil des Negres & nos Geographes, le Niger ou le Senega.

Le Scherif Al Edriſſi écrit qu'elle eſt fort peuplée, & que ſes Habitans qui obéïſſent au Roy de Tokrur, ſont fort vaillans. Il y a ſelon le même Auteur, quarante journées de chemin depuis Segelmeſſe en Mauritanie, juſqu'à la Ville de Sala, d'où l'on en compte ſeulement ſeize juſqu'à une Iſle, nommée Ulil, qui eſt à l'embouchure du Fleuve Niger dans l'Ocean.

Ce Roy de Tokrur que ce même Auteur appelle Al Tokrouri, eſt en grande réputation parmy tous les Negres, pour la bonne juſtice qu'il rend à ſes Sujets.

Cette ſeconde Ville de Sala eſt ſituée ſous le premier Climat, & la première dont on a déja parlé, eſt ſous le ſecond.

SALA. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Oriental, ſituée entre la Ligne Equinoxiale & l'Equateur. Quelques-uns l'appellent Seïlah & Selah.

SALAH Al Nabi. Saleh le Prophete. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Patriarche Saleh, fils d'Arphaxad, & Père de Heber.

Les Muſulmans diſent que le Prophète Saleh, fut envoyé de Dieu au Peuple de la Tribu de Themud, qui habitoient dans la Partie de l'Arabie, nommée Hag'r, qui eſt l'Arabie Pierreuſe; mais qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la ſuite.

Les Themudites deſcendoient de Themoud, fils d'Amer, fils d'Aram, & frère d'Arphaxad, & ont donné le nom aux Habitans de l'Arabie Pierreuſe, que l'on appelle auſſi Caoum Salah, le Peuple de Saleh, & c'eſt cette même Province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie & la Syrie, où la Ville de Hag'r, mot qui ſignifie pierre & que nos Geographes ont appellée, *Petra deſerti*, étoit ſituée.

Si nous voulons ſuivre la Genealogie que le Tarikh Montekheb nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Aſaph, fils de Caſſekh, fils de Haver, fils de Khaber ou Heber, fils de Themud, fils d'Aram, fils de Sam, qui eſt Sem, fils de Nouh, qui eſt Noé, ce qui ne s'accorde pas avec ceux, leſquels ſuivent le Texte Hebreu, ſelon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & père de Heber.

Cependant le ſentiment du Tarikh Montekheb nous fait connoître, que ce Saleh, dont les Muſulmans parlent, & duquel il eſt icy queſtion, eſt beaucoup plus recent que le Patriarche Saleh, qui étoit veritablement fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé.

Saleh ſelon le même Auteur, prouva ſa Miſſion & verifia ſa Prophetie, par le miracle éclatant qu'il fit, lorſqu'à ſa ſeule parole une roche s'entr'ouvrit, & fit ſortir par ſon ouverture la femelle d'un chameau qui ſe délivra auſſi-tôt de ſon petit. Mais les Themudites demeurant opiniâtres dans leur infidelité, au lieu de ſe rendre aux paroles, & au miracle de leur Prophète, firent mourir la chamelle qui leur reprochoit par ſa preſence leur dureté. Ce fut ce qui attira ſur eux la vangeance divine. Car Gabriel fut envoyé expreſſement de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plûtôt parmy eux, qu'il les frappa tous d'une playe mortelle, à la reſerve d'un petit nombre, qui avoit reconnu le Prophète, & qui le ſuivit dans la retraite qu'il fit au Territoire de la Mecque, où il finit ſes jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophète Saleh paſſa de la Mecque en Paleſtine, & qu'il y ſoit enterré.

Houſſaïn Vâez, Interprête de l'Alcoran, paraphraſant le Chapitre, intitulé A'raf, dans lequel Mahomet décrit l'Hiſtoire de Saleh & des Themudites, dit les paroles ſuivantes.

Le Prophète Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer ſa parole aux Themudites, ſe tranſporta au milieu de cette Tribu des Arabes pour y accomplir ſa Miſſion. Ces peuples Idolâtres ne l'eurent pas plutôt oüi parler de l'unité de Dieu, qu'ils luy demanderent un Miracle qui autoriſât ſes paroles, & lui dirent enfin dans un certain jour: C'eſt demain une de nos grandes Feſtes, dans laquelle nous parerons nos Idoles pour les porter en Campagne. Trouvez-vous parmy nous; car après les avoir invoquées, ſi nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toûjours pour nos Dieux. Mais s'il arrive le contraire & que vous, en invoquant ce Dieu ſeul & unique que vous nous prêchez, vous pouvez operer par ſa puiſſance quelque choſe de grand & d'extraordinaire, que nos Dieux ne puiſſent pas faire, nous croirons en luy & à vos paroles.

Le Prophète s'étant trouvé parmy les Themudites à cette Feſte, fut témoin, ou peut-être la cauſe de l'impuiſſance de leurs Dieux, leſquels furent ſourds à toutes leurs demandes. Et ce fut alors que Giondaâ Ben A'mrou, un de leurs Princes, dit à Saleh: Si vous voulez que nous croyons en ce Dieu que vous nous prêchez, faites ſortir de cette roche qui eſt devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui ſoit pleine, & preſte à mettre bas ſon poulain. Car ſi vous nous faites voir ce miracle, je vous jure au nom de tout mon Peuple, que nous embraſſerons tous la Religion que vous profeſſez, & abandonnerons entièrement le culte de nos Idoles.

Le Prophète Saleh n'eut pas plûtôt entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ſes Prières, ſes Athouafs, ou Stations autour de la roche, qui commença à frémir, & fit entendre un cry ſemblable à celuy des chameaux, après quoi elle s'entr'ouvrit, & jetta hors de ſon ſein, une chamelle telle que l'on luy avoit demandée.

Giondaâ touché de la veuë d'un ſi grand Miracle, fit auſſi-tôt ſa profeſſion de Foy entre les mains du Prophète, mais il ne fut pas ſuivi des ſiens comme il avoit crû. Le Prophète cependant ne ſe rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & eſperoit toûjours de les gagner. C'eſt pourquoy, il leur commanda de la part de Dieu, de laiſſer paiſtre librement dans leurs paſturages, cette chamelle miraculeuſe avec ſon poulain, & de luy fournir de l'eau de leurs puits.

puits pour l'abbreuver, & enfin les menaça que s'ils n'en avoient ſoin, & que ſi elle mouroit par leur négligence ou par leur artifice, ils attireroient ſur eux la malédiction de Dieu, qui ſeroit cauſe de leur ruïne totale.

Dieu vouloit, dit ce même Paraphraſte, que ces animaux reſtaſſent parmy les Themudites pour un témoignage éclatant de ſa puiſſance & pour un reproche continuel de l'infidélité de ce Peuple. Car le Prophete Saleh continuoit toûjours ſes prédications, & leur repréſentoit la punition des Adites leurs voiſins, leſquels avoient été exterminez entièrement pour une rebellion, ſemblable à la leur.

Mais toutes ces remonſtrances & menaces du Prophéte n'ammolirent point leur dureté & ne les détournerent point de leur mauvais deſſein. Car ils continuerent à perſécuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & ſe plaignoient hautement, que la chamelle & ſon petit épouvantoient leurs animaux lorſqu'ils paiſſoient & tariſſoient leurs puits en buvant. Et enfin, pour comble de leur impieté, ils couperent les jarrets à ces animaux, & les firent mourir.

Les Themudites non contents d'avoir commis un ſi grand attentat, inſulterent encore le Prophete & luy diſoient: Eh bien, Prophéte? Où ſont tes ménaces, & que nous eſt-il arrivé de mal pour t'avoir deſobéï? Il nous paroît juſques icy que tu n'eſt qu'un Impoſteur & un faux Prophéte. Et ce fut ce dernier outrage fait à Saleh, qui irrita tellement Dieu, qu'il ſuſcita un tremblement de terre ſi violent, que tous les Themudites Idolâtres furent renverſez morts la face contre terre dans leurs propres Maiſons, ſuivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran, dans le Chapitre A'raf: Faakhathom alragiafah faasbahou fi darehem giáthemin.

SALAH. Ce mot Arabe, qui ſignifie Sain & Saint, eſt devenu le Nom propre de pluſieurs Perſonnages, auſſi-bien que celuy de Salahaldin ou Salaheddin, qui en eſt compoſé.

SALAH & Saleh. Iſmaël Ben Noureddin, ſurnommé Al Malek Al Saleh, après la mort de ſon père Noureddin, auquel il ſucceda, à l'âge d'onze ans, dans les Royaumes de Syrie, de Méſopotamie & d'Egypte. Saladin, qui étoit créature de ſon père, le reconnut pour quelque tems. Mais il le dépoüilla bientôt après de ſes Etats.

SALAH Ben Nahalat. Nom d'un Médecin Indien, qui ſervoit le Khalife Haroun Al Raſchid, & qui conſerva la vie à Ibrahim Ben Mahadi par une cure merveilleuſe. Car cet Ibrahim, qui étoit proche parent du Khalife, ayant été abandonné par les Médecins, & laiſſé comme mort par Gabriel Bakhtiſſoua, premier Médecin du Khalife, l'Indien connut, en maniant le malade, qu'il n'étoit pas mort, & le fit revenir par le moyen d'un Sternutatoire.

SALAH. Ebn Salah Schaharuardi. C'eſt le ſurnom de Takieddin Abou A'mrou O'thman Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 643 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Adáb al Mofti almoſtafti, des qualitez requiſes pour être Moufti approuvé. Le mot de Mofti ſignifie en géneral un Docteur, qui décide ſouverainement les points du Droit & de la Loy des Muſulmans.

SALAH, dit Safadi ou Sogdi. Nom d'un Auteur, qui a expliqué le Livre, intitulé Scharah Al Nômaniah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SALAH Schehabedin Ahmed. C'eſt le nom du fils d'Al Malek Al Saïd Eskender, & petit-fils d'Al Malek Al Saleh Al Schehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la Ville & Château de Mardin en Meſopotamie, par Iſſa Al Malek Al Dhaher, ſon Oncle, lorſqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH ou Saleh. Al Malek Al Saleh Aioub. C'eſt le nom du fils de Malek Al Kiamel, qui fut le penultième Roy d'Egypte de la Race des Aïoubites & de la poſterité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares ou Mogols pluſieurs jeunes Eſclaves de la Province du Turqueſtan, & en compoſa une nouvelle Milice, qui s'eſt renduë dans la ſuite fort connuë ſous le nom de Mamelucs, & qui fut cauſe de la ruïne entière de la Maiſon & Famille de ce Sultan. Car ce Prince n'ayant laiſſé après ſa mort qu'un fils, nommé Borhan ſchah, qui règna ſous le titre d'Al Malek Al Moâddham, ces mêmes Mamelucs le maſſacrèrent, après qu'il eut regné ſeulement deux Mois & s'emparerent de la Couronne d'Egypte. *Voyez* le titre de Mamlouk.

Ben Schohnah dit, qu'Al Malek Al Saleh bâtit une Ville, qu'il nomma de ſon nom Salehiah, dans un endroit de l'Egypte, propre à la chaſſe qu'il aimoit beaucoup, & une Maiſon de Plaiſance, qu'il nomma Kebaſch, entre le vieil & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte, que ce Prince ne parloit en Compagnie que pour répondre à ceux qui luy parloient; & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la Ville de Damiette, lorſqu'elle fut priſe par Saint-Loüis, l'an 647 de l'Hegire, & qui mourut peu de tems après d'une gangrene qui luy ſurvint. La Ville de Damiette étoit demeurée, juſqu'à ce que Saint-Loüis la reprit, entre les mains des Mamelucs depuis l'an 618 de l'Hegire, dans laquelle Al Malek Al Kiamel, père de ce Prince-cy, l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH Ben Abdallah. Nom d'un Prince de la Race des Alides qui règnoit, l'an 510 de l'Hegire, dans le Pays des Negres, & qui réconnoiſſoit cependant les Khalifes Abbaſſides. Ce fut un des Deſcendans de ce Salah, qui bâtit un Château dans la Ville de Ganah, au de-là de la Ligne Equinoxiale.

SALAHATH. Nom d'une Iſle de la Mer des Indes, proche de celle qui porte le nom de Calah & qui obéït au même Roy.

SALAHEDDIN Ioſef Ben Aioub, Ben Schadi. C'eſt le nom du grand Saladin, qui étoit Curde d'origine, & qui vint avec ſon Oncle Schirgoueh au ſervice de Noureddin Zenghi, Prince d'Halep, de Damas, & de pluſieurs autres Pays & Villes de la Syrie & de la Méſopotamie, Prince, que les Hiſtoriens des Guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte, appellent Norandin.

Saladin

Saladin & ſon Oncle Schirgouch acquirent une grande réputation dans les armes, & Adhad, Khalife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Noureddin du ſecours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée, qu'il envoyoit en Egypte, de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais les Troupes de Noureddin ne furent pas plûtôt en marche, que le Khalife ſe repentit d'avoir attiré chez luy des forces plus puiſſantes que les ſiennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute ſon autorité, que Noureddin & Saladin vouloient uſurper.

Le Khalife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la Charge de Vizir & de Général de ſes armées, avec le titre de Malek Al Naſſer, qui ſignifie le Prince Victorieux. Mais Saladin reconnût fort mal l'honneur & la grace que le Khalife luy faiſoit. Car il dépoſſeda, dès l'an 566 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1170, tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte, qui faiſoient profeſſion de la Secte d'Ali, de laquelle le Khalife étoit le Chef.

L'an 567 de l'Hegire, Saladin fit ſupprimer, par ordre de Noureddin, qu'il réconnoiſſoit encore pour ſon Maître, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les Moſquées de l'Egypte, & fit publier en ſa place celuy de Moſtadhi, XXXIII Khalife de la Race des Abbaſſides, qui ſiégeoit à Bagdet. Ce grand changement ſe fit ſi promptement & avec ſi peu de bruit, dit Ben Schohnah, que le Khalife Adhad n'en ſçût pas la même nouvelle. Car il étoit pour lors attaqué d'une maladie, qui l'emporta bien-tôt après, dans la même année 567 de l'Hegire.

Le Khalife ne fut pas plûtôt expiré, que Saladin s'empara auſſi-tôt du Palais Impérial, & des Tréſors que les Khalifes y avoient amaſſez pendant le cours de pluſieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toûjours fait uniquement dans l'Egypte. Ebn Athir dit, qu'entre les ſommes immenſes & les joyaux d'un prix ineſtimable que l'on trouva dans ces Tréſors, il y avoit un Rubis qui péſoit dix-ſept drachmes Arabiques, c'eſt-à-dire, près d'une once & demie. Car l'once eſt de douze drachmes Arabiques & non pas de huit drachmes Attiques, comme parmy les Grecs & les Latins.

Saladin ſe trouvant alors Maître abſolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus beſoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit règner ſouverainement & indépendamment de quelqu'autre Prince que ce fût. Il voulut, pour cet effet, gagner entièrement les eſprits & les cœurs des Egyptiens, ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conſerveroient de l'affection pour Ali, pour ſa Famille & pour ſa Doctrine. C'eſt pourquoy il établit d'abord pluſieurs Collèges & pluſieurs Seminaires, dans leſquels on devoit enſeigner une Doctrine tout-à-fait oppoſée à celle des Alides, & il fit bâtir, l'an 569 de l'Hegire, dans la Ville du Caire, un Collège magnifique, nommé Al Madraſſah Al Schafiah, dans lequel on devoit enſeigner la Théologie & la Juriſprudence Muſulmanne, ſuivant les Principes & les Concluſions de l'Imam Schafêi, qui eſt le Chef d'une des quatre Sectes eſtimées les plus Orthodoxes parmy les Muſulmans.

Les Egyptiens, qui ne pouvoient pas ſe dépoüiller ſi aiſément des ſentimens dont ils étoient imbus depuis deux ou trois ſiècles, entreprirent de rélever le Khaliſat des Fathimites & de ſupprimer entièrement l'autorité des Abbaſſides, pour ce qui concernoit la Réligion en Egypte. Ils éleverent pour cet effet, ſur le Trône des Khalifes Amarah Ben Ali Al Iemeni, natif de l'Iemen ou Arabie heureuſe, qui étoit très-bon Poëte. Mais les affaires de ce nouveau

Khalifé

Khalife n'eurent point de ſuccez. Car il fut peu ſuivi & obligé enfin de s'abdiquer luy-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute ſa fortune, étant mort dans la même année 569, & ſon fils Al Malek Al Saleh Iſmaël luy ayant ſuccedé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les Moſquées. Mais la foibleſſe de ſon âge l'expoſant aux inſultes de ſes voiſins, Saladin s'empara, l'an 570, des Villes de Damas & de Hems, & vint l'aſſiéger, l'an 571, dans la Ville d'Halep, de laquelle il fut cependant obligé de ſe retirer par la vigoureuſe défenſe de ſes Habitans.

L'an 579, Saladin vint, pour la ſeconde fois, aſſiéger Halep, & s'en rendit le Maître au Mois de Sefer, O'madeddin Zenghi, fils de Noureddin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, & s'étant retiré dans les autres Terres, qu'il poſſédoit en Méſopotamie, dont Niſibe étoit alors la Capitale.

Mohieddin, Cadhi de Damas, qui fit alors un Poëme à la loüange de Saladin ſur la priſe d'Halep, dit, par un enthouſiaſme Poëtique, que l'on crut dès lors être une Prophétie: Fatahtom Halaban belſaif fi ſefer. Mobaſcheran be ſotouh al Cods ſi Regeb. C'eſt un Diſtique Arabe, qui ſignifie: Vous avez pris Halep dans le Mois de Sefer, & je vous annonce la Conquête de Jeruſalem dans le Mois de Regeb. En effet, il arriva que Saladin prit ſur les Chrêtiens la Ville de Jeruſalem dans ce même Mois de Regeb. Mais ce ne fut que quatre ans après dans l'an 583 de l'Hegire.

L'an 581, Saladin aſſiégea Moſul, où l'Atabek A'zzeddin commandoit. Mais ayant voulu détourner le Fleuve du Tigre de la Ville, par un autre Canal qu'il faiſoit ouvrir du côté de Ninive, & voyant que ce ſiége traînoit en longueur par la vigoureuſe défenſe des Aſſiégez, il alla cependant ſe ſaiſir de la Ville de Miafarekin, où Schah Armen commandoit, & retourna auſſi-tôt après devant Moſul, où, quoyqu'il ne pût pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer ſon nom dans les Moſquées de Moſul & de toutes ſes dépendances, & d'y faire battre la monnoye à ſon coin.

Saladin retourna, après cette expédition, dans la Ville de Damas, à deſſein d'y préparer toutes les choſes néceſſaires pour faire le ſiége de Jeruſalem qu'il méditoit depuis long-temps. Mais une maladie fort dangereuſe l'ayant ſaiſi en chemin, le réduiſit en peu de tems aux dernières extrêmitez. Dans cette conjoncture Mohammed, fils de Schirgouch, ſon Couſin, commença à faire ſes pratiques dans la Ville de Damas, pour être en état de monter ſur le Trône auſſitôt après la mort de Saladin. Celui-ci fut averti, pendant ſa maladie, de ſes menées de ſon Couſin, & il ne fut pas plûtôt retourné en convaleſcence, que l'on trouva Mohammed mort dans ſa maiſon, ſans que l'on pût ſçavoir la cauſe de cet accident. Mais le bruit ſe répandit auſſi-tôt, qu'il avoit été empoiſonné par les gens du Sultan.

Khondemir & Ben Schohnah, deſquels l'on tire la plûpart des choſes que l'on trouvera icy écrites touchant Saladin, ne s'accordent pas avec Aboulfarage, touchant les circonſtances du ſiége de Moſul & de pluſieurs autres actions de ce Conquérant. C'eſt ce qu'il eſt bon de remarquer, afin que cette différence ne faſſe point de peine au Lecteur.

L'an 583 de l'Hegire, Saladin mit ſur pied une puiſſante armée contre les Francs ou Chrêtiens, & vint d'abord attaquer la Ville de Tiberiade, où commandoit un Comte de la Nation des Francs. Les Princes Chrêtiens de la Syrie, entre

entre leſquels étoient le Roy de Jeruſalem, le Grand-Maître des Templiers & le Grand-Maître des Hoſpitaliers, ſe mirent en devoir de ſecourir cette Place. Saladin leur livra bataille & remporta ſur eux une Victoire ſignalée, dans laquelle il fit un très-grand nombre de priſonniers de marque. Guy de Luſignan, Roy de Jeruſalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre, & il fut aiſé, après cette défaite, au Sultan Saladin de s'emparer de la plus grande partie des Villes & Châteaux que les Chrêtiens poſſédoient, tant ſur la Mer que dans des Montagnes.

Saladin reçut le Roy de Jeruſalem, ſon Priſonnier, ſous une tente magnifique qu'il fit dreſſer exprès pour cette céremonie, & le fit aſſeoir à ſon côté. Le Roy, qui avoit auprès de luy Bornos, Seigneur de la Ville de Crac, Capitale de l'Arabie Petrée, demanda à boire. On luy apporta de l'eau fraîche qu'il but; mais Bornos voulant boire après le Roy, Saladin s'y oppoſa & dit au Roy: Je ne permettray point que ce méchant homme boive en ma préſence; car je ne veux point luy faire de quartier, & s'approchant du même Bornos: Tu ſçais fort bien, luy dit-il, d'un ton de colère, que tu n'as jamais uſé d'aucune ſorte d'honnêteté envers les Muſulmans. Tu as fait même une entrepriſe ſacrilége ſur les Villes ſacrées de la Mecque & de Medine. Enfin, tu as toûjours uſé envers moy d'une manière toute contraire à celle que j'ay pratiquée juſqu'icy envers toy. Et il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, qu'en dégainant le ſabre qu'il portoit, il luy coupa la tête de ſa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roy & luy donna même quelque crainte; mais Saladin le raſſura, en luy donnant ſa parole Royale, qu'il ne couroit aucun danger. En effet, ce Sultan le traita toûjours fort honnêtement, juſqu'à ce qu'il eut recouvré ſa liberté.

Le fruit de la Victoire que Saladin remporta, ne fut pas ſeulement la Ville & le Château de Tiberiade. Car ce Sultan paſſant de la Galilée dans la Samarie, ſe rendit Maître de Naplouſe & de Sebaſte, qui ſont Sichem & Samarie, Villes bâties l'une fort proche de l'autre, & gagnant de-là la Côte maritime, il pénetra juſques dans la Judée ou Paleſtine, & prit par force ou par compoſition les Villes d'Acca ou Saint-Jean d'Acre, qui eſt l'ancienne Ptolemaïde, de Seïde, de Barut, d'Aſcalone, de Gazah & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah, qui n'eſt éloignée de Jeruſalem que d'une très-petite journée de chemin, qu'il diſpoſa toutes choſes pour le ſiége de cette importante Place, qui étoit la Ville Royale & Capitale de tous les Etats que les Chrêtiens poſſédoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583 de l'Hegire, & y fit donner pluſieurs aſſauts, avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu de tems les Aſſiégez de demander à capituler.

La défenſe vigoureuſe que les Chrêtiens avoient faite, en ſoûtenant & repouſſant vaillamment les fréquens aſſauts des Muſulmans, leur faiſoit eſpérer une bonne compoſition. Mais Saladin répondit aux Députez, qu'ils lui avoient envoyez, qu'il vouloit prendre leur Ville par force, de même qu'ils l'avoient priſe autrefois ſur les Muſulmans. Cette réponſe du Sultan fit, que les Chrêtiens ſe voyant reduits à cette extrêmité, réſolurent de vendre bien cher à Saladin leur vie & leur liberté.

Cette réſolution des Aſſiégez, qui fut ſuivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas ſi bon marché d'eux qu'il

avoit cru au commencement du ſiége, & l'obligea enfin de conſentir à leur donner des articles, ſur leſquels ils pouvoient traiter.

Le principal de tous fut, que de tous les Habitans de Jeruſalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour ſon rachapt, chaque femme en payeroit cinq, que l'on en donneroit deux pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette ſomme, demeureroient eſclaves du Vainqueur. Le Traité ayant été ſigné de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte & Noble Ville; car c'eſt ainſi que les Muſulmans qualifient Jeruſalem en l'appellant en leur Langue Cods Scherif, & cette entrée ſe fit le Vendredy dix-ſeptième du Mois de Regeb, l'an 583 de l'Hegire, qui fut le ſecond d'Octobre de l'an 1187 de J. C., après quatorze jours de ſiége, & les Chrêtiens en ſortirent, après l'avoir poſſedée pendant l'eſpace de quatre-vingt-huit ans.

Ben Schohnah remarque, qu'il s'excita un très-grand tumulte dans la Ville, lorſque les Muſulmans enlevèrent la Croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple, appellé Sakhrat, que les Muſulmans avoient fait autrefois bâtir. Mais que Saladin l'appaiſa par ſa prudence, & fit que les Muſulmans vêcurent fort paiſiblement avec les Chrêtiens, juſqu'à ce qu'ils eurent abandonné la Ville.

L'an 585 de l'Hegire, les Chrêtiens ſortis de Jeruſalem, qui s'étoient retirez dans la Ville de Tyr, reçurent un grand ſecours des Princes de l'Europe, & mirent ſur pied une très groſſe armée, toute compoſée de gens qui portoient, à ce que dit Ben Schohnah, Sourat Al Maſſih, la Figure du Meſſie, par où il entend l'Image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le ſiége devant la Ville de Saint-Jean-d'Acre, où Saladin vint auſſi-tôt les aſſiéger dans leur Camp.

Ce Sultan ne put pas cependant ſecourir la Place, & eut le déplaiſir de la voir prendre à ſa vûë. Mais ce qui le toucha beaucoup davantage, fut, que les Chrêtiens, qui avoient reçu les Muſulmans aſſiégez à compoſition, ne laiſſerent pas de tuer, ou de faire priſonniers, tous ceux qu'ils trouverent dans la Ville.

Cette Victoire, qui arriva l'an 587 de l'Hegire, enfla le cœur des Chrêtiens, & leur fit entreprendre, dans la même année, les Siéges de Ceſarée & de Jafa, qu'ils emporterent, non-obſtant tous les grands efforts que fit Saladin, pour ſecourir ces deux Villes. De telle ſorte que ce Sultan voyant qu'il ne pouvoit pas reſiſter aux forces des Chrêtiens, prit le party de faire démolir luy-même les Villes d'Aſcalone & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il pût la Ville de Jeruſalem.

Dans la même année 587, les Muſulmans traiterent d'accord avec les Chrêtiens, & il fut propoſé entre les articles du Traité, que Malek Al A'del, frère de Saladin, épouſeroit la ſœur du Roy d'Angleterre qui étoit Richard, que Ben Schohnah appelle Malek Al Anketar, & qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à ſon frère le Royaume de Jeruſalem, & que la Reine, ſa femme, auroit pour dot la Ville de Ptolemaïde ou Saint-Jean d'Acre. Mais les Evêques Chrêtiens ne voulurent point conſentir à ce mariage, qu'avec cette condition, que le frère de Saladin renonceroit au Muſulmaniſme & ſe feroit baptiſer.

Les Muſulmans réfuſant d'acquieſcer auſſi de leur côté à cette condition, le Traité traîna en longueur. Et pendant tout ce tems-là, les Chrêtiens & les Muſulmans firent entr'eux beaucoup de Jeux, & de Combats de Barrière & de Têtes, qui furent ſuivis de Feſtins & de Réjoüiſſances, leſquelles liérent une

ſi

ſi grande amitié entre les uns & les autres, que, quoyque le Traité du mariage n'eût pas ſon effet, on y conclut cependant une Trève de trois ans & trois mois entre les deux Partis.

Dans ce Traité de Trève, qui fut conclu l'an 588 de l'Hegire, Ben Schohnah remarque, que ni le Roy d'Angleterre, ni Saladin, ne jurerent point, mais donnerent ſeulement leur main. Mais tous les autres Princes Chrêtiens, d'un côté & de l'autre, tous les frères & enfans de Saladin jurerent de l'obſerver inviolablement. Ce Traité portoit, que les Villes de Saint-Jean d'Acre, de Jafa, de Ceſarée, d'Arſof & d'Anka demeureroient, avec toutes leurs dépendances, entre les mains des Francs; que la Ville de Jeruſalem, avec ſon Territoire, appartiendroit à Saladin & aux ſiens, & que les Villes d'Aſcalone & de Ramlah demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589, Saladin mourut d'une maladie aiguë ou de phthiſie, dans le Château de la Ville de Damas où il fut inhumé, âgé de cinquante-ſept ans. Car il étoit né l'an 532 dans la Ville de Takrit en Méſopotamie. Il avoit regné environ 24 ans en Egypte & environ 19 en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des ſiens, qu'il y eut un deüil public à ſa mort dans tous ſes Etats. Malek Al Afdhal, ſon fils aîné, qui luy ſucceda en Syrie, reçut, pendant trois jours, les complimens de condoleance, & donna avis de ſon decès à ſes frères Malek Al A'ziz, qui gouvernoit l'Egypte, à Malek Al Dhaher, dit auſſi Al Gazi, qui commandoit dans Halep, & à ſon Oncle Malek Al A'del, qui faiſoit ſa réſidence dans la Ville de Crac, en Arabie.

Tous ces Princes aſſiſtérent aux Funerailles de Saladin, pendant leſquelles la Sœur de ce Sultan, nommée Sittah Alſcham, diſtribua aux pauvres de très-grandes ſommes de ſes propres deniers. Car Saladin n'avoit laiſſé dans ſon Tréſor que quarante-ſept drachmes d'argent de tous les revenus qu'il recueilloit de ſes Etats, & l'on ne trouva pas dans tous ſes coffres une ſeule piéce d'or, ni aucun meuble précieux.

Le Secrétaire de ce Sultan, nommé O'mad Al Kateb, qui a écrit ſa vie, encherit beaucoup ſur ce que Ben Schohnah & les autres Hiſtoriens ont dit de ce grand Prince. Car, en parlant de ſa Liberalité, il dit, que dans le tems qu'il campoit autour de l'Armée des Chrêtiens, qui aſſiégeoient la Ville de Ptolemaïde, il donna juſqu'à douze mille chevaux de prix de ſes Ecuries, à ſes Officiers & à ſes Amis, ſans compter ceux qui ne méritoient pas d'être couchez ſur les Rôles de ſa Maiſon, & qu'il ne s'en reſervoit jamais qu'un, duquel il ſe ſervoit ordinairement. Car la coûtume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qu'il étoit en ſon pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoûte, en parlant de ſa Pieté, qu'il étoit ſi religieux qu'il n'avoit jamais differé le tems que les Muſulmans deſtinent à la prière, & qu'il la faiſoit toûjours dans l'Aſſemblée publique, même dans la Moſquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit. Que ſes mœurs étoient ſans reproche, qu'il diſſimuloit & pardonnoit aiſément les fautes de ſes Amis, & de ſes Domeſtiques, & gardoit une très-grande honnêteté & civilité dans la converſation.

O'mad Al Kateb déplore la mort de ce Prince dans une Elegie Arabique, dont voicy le ſens: Il eſt mort enfin, ce Roy des Hommes les plus braves &

les plus généreux, & il eſt mort, de même que ceux qui ont été les plus illuſtres & les plus glorieux entre les Princes. Les Graces & les Bienfaits ont ceſſé avec luy, & les Injuſtices ſe ſont multipliées après luy. Le Monde a fait la plus grande perte qu'il pouvoit faire, puiſqu'il a été privé par la mort de ce Monarque de ſon plus bel ornement, & la Religion Muſulmanne s'eſt obſcurcie, depuis que cette grande lumière a été éclipſée, & enfin, l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il manque de cet appuy.

Ebn Al Athir rapporte, que Saladin ayant marié un peu avant ſa mort une de ſes Niéces à Caïſſar ſchah, Prince de la Maiſon des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que lorſqu'il remonta à cheval, ce Prince luy tint l'Etrier, & qu'Aladin, Prince de la Maiſon des Zenghis, luy accommoda ſes habits, après qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient préſens à cette cérémonie, dit, ſelon le rapport du même Auteur, comme par un eſprit Prophétique: Tu ne vivras pas long-tems, ô fils de Job; c'eſt ainſi qu'il nommoit Saladin, & tu dois bientôt finir tes jours, puiſqu'un des Princes Selgiucides, ïorkebka, te met à cheval, & qu'un autre de la Maiſon des Zenghis, ïoſlah thiabeka, accommode tes habits. Ce prognoſtic fut accompli, & dans la perſonne de Saladin & dans ſa Famille. Car ce Sultan mourut peu de tems après, & ſa Famille fut fort mal-traitée par les Selgiucides de la Natolie, & rétablie par les Atabeks de la Famille de Zenghi, ce que les deux mots Arabes, Rakab & Salah, enferment dans leur ſignification.

Ben Schohnah remarque, entre les actions de Piété de ce Sultan, la Viſite réligieuſe, qu'il fit en retournant d'Halep à Damas, du Sepulcre d'O'mar Ben A'bdalaziz, Khalife de la Maiſon des Ommiades, qui étoit mort en réputation de ſainteté, & duquel les Abbaſſides, qui firent déterrer ſi inhumainement tous les Princes Ommiades, avoient reſpecté le tombeau, & fait auſſi mention d'un Pélérinage que le même Prince fit au Sepulcre d'Abou Zakaria Al Magrebi, qui paſſe dans la Syrie parmy les Muſulmans pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'après qu'il eut ſatisfait à toutes ces dévotions, ſes principaux Courtiſans luy conſeillerent de licentier ſes Troupes, pour leur donner du repos, après tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait ſupporter, pour exécuter ſes grandes & glorieuſes entrepriſes. Mais il leur répondit ces mots: Alùmr caſſir v alagel gaïr mamoun, la Vie eſt courte & ſon terme eſt incertain; par leſquelles paroles il leur vouloit faire entendre, qu'il falloit toûjours travailler pendant le peu de tems qui lui reſtoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traite aſſez au long des Deſcendans de Saladin, & démêle la ſucceſſion des Princes de la Maiſon des Jobites en la manière ſuivante.

Saladin laiſſa dix-ſept enfans mâles, & une ſeule fille qui fut mariée à Malek Al Kiamel, fils de Malek Al A'del, frère de Saladin, & qui étoit par conſéquent ſon Couſin-germain.

Malek Al Afdhal, de qui le nom propre étoit Noureddin Ali, étoit l'aîné de tous ſes frères, & eut pour ſon partage les Royaumes de Damas, de Jeruſalem, & de la Baſſe Syrie ou Cœle-Syrie.

Malek Al A'ziz Othman, quoyque puîné, fut le mieux partagé, car il eut l'Egypte entière.

Malek Al Dhaher Gaïatheddin, qui porte auſſi le titre de Gazi ou de Conquéra-

quérant, regna dans Halep & dans toute la Haute Syrie, qui dépendoit de cette Capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfans de Saladin, qui ayent partagé ſa ſucceſſion. Car ſes autres Etats demeurerent entre les mains des ſes frères, de ſes neveux & de ſes Couſins, qui les poſſedoient déja, & relevoient cependant de ces trois Princes ſes enfans, qui établirent trois Dynaſties ou Principautez ſeparées, en Egypte, dans la Baſſe-Syrie & Paleſtine, dont Damas étoit la Capitale, & la Haute-Syrie, qui dépendoit d'Halep.

Saladin avoit eu pluſieurs frères. Schirgoueh, duquel il faut voir le titre, mourut avant lui, & Malek Al A'del Aboubekr luy ſurvêquit, & demeura en poſſeſſion de la Forteresſe de Crac, que ſon frère luy avoit confiée. Mais ayant comploté l'an 592 de l'Hegire, avec A'ziz qui regnoit en Egypte, contre Afdhal qui commandoit à Damas, ce Prince-cy qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépoüillé par ſon Oncle & par ſon frère puiſné de ſes Etats, & obligé de ſe retirer à Sarkhod, après quoy le même Malek Al A'del demeura par la ceſſion d'Aziz ſon Neveu, Maître de Damas & de Jeruſalem, & prit l'an 593 de l'Hegire, la Ville d'Ioppé ou de Jafa, ſur les Chrêtiens.

Malek Al Afdhal ſe voyant ainſi dépoüillé par ſon frère & par ſon Oncle, écrivit en Vers (car il étoit bon Poëte) au Khalife Naſſer l'Abbaſſide, une Lettre dont le ſens étoit: Mon Seigneur, vous ſçavez qu'Aboubekr & Othman ôterent par violence à Ali, le Khalifat qui luy appartenoit, après la mort de Mahomet ſon Beaupère. Voyez donc la fatalité du nom d'Ali, puiſqu'à moy qui porte ce nom, Othman mon frère & Aboubekr mon Oncle, m'ont fait la même injuſtice. Le Khalife Naſſer ayant reçu cette lettre, répondit auſſi en Vers à ce Prince: Ali fut privé injuſtement de ſon droit, parce qu'il ne trouva point alors dans Medine de Naſſer, c'eſt-à-dire, de Protecteur. Mais ayez bon courage; car ils rendront bientôt leur compte, & vous trouverez en ma perſonne, moy qui ſuis Naſſer, toute ſorte de ſecours & de protection.

En effet l'an 595. Malek Al Aziz mourut en Egypte, & les Egyptiens appellerent Malec Al Afdhal ſon frère aîné pour lui ſucceder. Mais l'an 596, Malek Al A'del vint aſſieger Afdhal dans la Ville du Caire, & il ne fit la paix avec ſon Neveu, qu'à condition qu'il luy cederoit l'Egypte, & qu'il ſe contenteroit de quelques Villes de la Syrie que l'on luy donneroit en échange.

L'an 597, Malek Al Afdhal ſe joignit à Malek Al Dhaher, ſon autre frère, & ils vinrent enſemble aſſieger la Ville de Damas que Malek Al Adel, leur Oncle, poſſedoit. Mais ce ſiège ne leur ayant pas réüſſi, les Neveux firent leur paix avec leur Oncle, & retournerent chacun chez eux, Afdhal à Schumiſchat ou Samoſate, Dhaher en Halep, & la Ville de Damas demeura à Malek Al A'del.

L'an 599, Malek Al A'del entra avec ſon fils, Malek Al Aſchraf Mouſſa, dans la Meſopotamie & aſſiegea, mais en vain, la forte Place de Mardin. Mais il prit en l'an 606, la Ville de Niſibe. Ce fut en ce temps-ci que les Mogols commencerent à donner l'épouvante ſur le Tigre & ſur l'Euphrate.

L'an 613, Malek Al Dhaher, troiſième fils de Saladin, mourut, & laiſſa pour ſucceſſeur dans Halep, Malek Al Aziz Mohammed, à l'âge de trois ans.

L'an 615, Malek Al A'del Aboubekr, frère de Saladin, à qui ce Sultan n'avoit

laiſſé que les Villes de Crac & de Schoubek, mourut en poſſeſſion de l'Egypte, & d'une grande partie de la Syrie & de la Meſopotamie, après un regne de dix-huit ans, & laiſſa pluſieurs enfans, entre une partie deſquels il partagea ſes Etats.

Malek Al Kiamel, l'aîné de tous, eut l'Egypte, Malek Al Moâddham eut Damas, Jeruſalem & ſes dépendances.

Malek Al Aſchraf regna en Meſopotamie & eut Roha ou Edeſſe, pour la Ville Capitale de ſon Etat.

Malek Al Modhaffer Schehâbeddin regna à Miafarekin.

Malek Al Aouhad Nag'meddin Aïoub ou Job à Akhlath.

Malek Al Afad à Giabar.

Malek Al A'ziz, à Banias ou Paneas.

Malek Al Salah ou Al Saleh Iſmaël à Boſra.

Malek Al Adel laiſſa encore pluſieurs autres de ſes enfans, qui demeurerent ſans Etats. Il y en a quatre que les Hiſtoriens nomment, à ſçavoir Malek Al Faïedh, Malek Al Amgiad, Malek Al Afdhal. & Malek Al Caher.

L'An 618 de l'Hegire, Malek Al Kiamel, fils de Malek Al Adel Roy d'Egypte, reprit la Ville de Damiette ſur les Francs, qui l'avoient poſſedée près de deux ans.

L'an 621, Malek Al Afdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chaſſé ſucceſſivement des Royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samoſate, ſeule Ville qui luy reſtoit de ſes Etats.

L'an 624, Malek Al Moâddham I'ſſa, fils de Malek Al Adel, mourut dans ſes Etats de Damas & de Jeruſalem, & laiſſa pour ſucceſſeur, Malek Al Naſſer Salaheddin Daoud ſon fils.

L'an 625, Malek Al Kiamel, qui étoit entré en joüiſſance d'une partie des Etats de Malek Al Moâddham, après la mort de ce Prince, ceda la Ville de Jeruſalem, qui lui étoit échuë, aux Chrêtiens.

L'an 627, Gelaleddin Mankberni, Sultan des Khouarezmiens, ayant aſſiegé, & pris la Ville d'Akhlah, où deux frères de Malek Al Aſchraf, fils de Malek Al Adel, & frères de Malek Al Kiamel, étoient enfermez avec Ibek, affranchi d'Aſchraf, ce Sultan vint avec une puiſſante armée au devant de Gelaleddin, qui s'avançoit vers la Syrie, lui donna combat, & remporta une Victoire qui le remit auſſi-tôt en poſſeſſion de la Ville d'Akhlat, & des autres Terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'eſt ce même Malek Al Aſchraf, qui ſe vantoit à Gelaleddin d'avoir dans ſon armée, deux mille Cavaliers qui étoient tous ſes frères, ſes enfans ou ſes parens, tant la Famille des Aïoubites ou Jobites, s'étoit multipliée.

L'an 634, Malek Al A'ziz, fils de Malek Al Dhaher Al Gazi, fils de Saladin, Sultan d'Halep, finit ſes jours, & eut pour ſucceſſeur Malek Al Naſſer Salaheddin ſon fils, le dernier des Sultans de la Maiſon des Aïoubites, qui fut tué l'an 658 de l'Hegire, par Holagou, deux ans après la priſe de Bagdet.

L'an 635, Malek Al Aſchraf, & Malek Al Kiamel, tous deux fils de Malek Al Adel, moururent, le premier à Damas, & le ſecond en Egypte.

L'an 647, Malek Al Saleh, qui avoit ſuccedé à ſon Père dans le Royaume d'Egypte, aſſiegea la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie. Mais il quitta bientôt ſon entrepriſe, lorſqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il retour-

retourna en Egypte juſtement dans le temps que Saint-Loüis s'étoit rendu Maître de cette Place, & mourut dans la même année. Malek Al Moâddham ſon fils luy ſucceda. Mais il fut entièrement gouverné par Schag'r Al Dorr ſa mère, & dans la dépendance d'A'zzeddin Ibek, le Turcoman.

L'an 648, Saint Loüis, après la priſe de Damiette, battit les Egyptiens, & fut enſuite entièrement défait auprès de la Ville de Manſourah, ſur un des bras du Nil où il fut enfermé. Malek Al Moâddham qui le fit priſonnier, ayant fait quelque temps après la paix avec luy, contre l'avis des Mamelucs, ces gens-ci ſe revolterent contre lui, & l'obligerent de s'enfuïr dans une Tour de bois, qui étoit bâtie ſur le bord du Nil. Ceux qui le pourſuivoient, mirent le feu à la Tour, & contraignirent ainſi ce Sultan, de ſe jetter dans l'eau où il fut tué à coup de fléches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alors ſur le Trône par les Mamelucs, & ratifia le Traité, que Moâddham avoit fait avec Saint Loüis, qui recouvra ainſi ſa liberté, & Schagr' Al Dorr, mère de Moâddham, qui vouloit toûjours gouverner, ayant été menacée par Ibek, le prevint & le fit mourir. Mais elle fût bientôt punie de ce meurtre par les Mamelucs, leſquels après l'avoir fait mourir, éleverent à la place d'Ibek ſur le Trône d'Egypte, un de leur Corps, nommé Cothouz, auquel ils donnerent le nom, & le titre de Malek Al Modhaffer.

Pendant ces tumultes d'Egypte, Malek Al Naſſer, fils de Malek Al Aziz, qui regnoit toûjours dans Halep, comme nous avons vû, s'approcha de Damas, où on lui ouvrit les portes, & fut même appellé pour regner en Egypte. Mais les Mamelucs qui étoient les plus forts, l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658, Holagou le Tartare, s'étant rendu Maître de la Syrie, Al Malek Al Naſſer abandonna Halep, & s'enfuïoit avec toute ſa Famille dans le deſert de Crac en Arabie; Mais Ketboga, un des Chefs de l'armée des Tartares, l'ayant enlevé, & envoyé à Holagou, ce Tartare le reçut fort bien; mais il le fit mourir lui & ſon frère Malek Al Dhaher, après qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Cothouz, Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la Ville d'Halep fut priſe par Holagou, & au même temps que Malek Al Aſchraf fut aſſiegé, pris & tué dans la Ville de Miafarekin par les Tartares.

L'on a crû ne pouvoir pas mieux placer tous ces Deſcendans de la poſterité de Saladin, que dans le titre même de ce Prince, & l'on a jugé à propos d'en parler un peu plus au long, & d'en demêler plus exactement les noms & les Etats, à cauſe du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrêtiens, qui faiſoient alors dans le tems des Croiſades, la guerre en Orient.

Il reſte cependant encore à dire quelque choſe de Saladin. Car pluſieurs differens Auteurs ont fait des remarques particulières ſur la fortune, & ſur les mœurs de ce grand Conquerant.

Ebn Athir écrit que Saladin, après avoir conquis ſur les Francs, le fort Château de Panias, dans la haute Galilée, & l'avoir pourvû de vivres, de munitions, & d'une bonne Garniſon, quitta ce Pays, & ſe tranſporta de-là à Damas, qui étoit pour lors la Capitale de toute la Syrie. Il porta dans ſon voyage à ſon doigt, ce Rubis d'un ſi grand prix, qu'il avoit trouvé dans les Tréſors du Khalife Adhadh, duquel il a déja été parlé. Ce Rubis luy tomba du doigt dans

dans un chemin couvert de brouſailles & de halliers fort épais, & il ne s'apperçut de cette perte qu'étant déja bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya auſſitôt quelques-uns de ſes Domeſtiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ſes Courtiſans, qui tirerent de cette heureuſe rencontre, un prognoſtic aſſuré de la fortune inſéparable de toutes les entrepriſes de ce Sultan.

Entre les actions de Juſtice & de Pieté de Saladin, Khondemir remarque la punition du Docteur Schehabeddin Al Schaharouardi, lequel donnant trop de liberté à ſon eſprit, étoit tombé dans de grandes extravagances ſur le ſujet de la Religion.

Le même Auteur dit, que Saladin étoit monté au degré de puiſſance auquel il étoit arrivé, par tous les degrés des vertus & des charges militaires. Car il étoit déja Maître abſolu de l'Egypte, lorſque Malek Al Naſſer Noureddin Ben Zenghi, Sultan d'Halep, luy écrivoit encore comme à ſon Sujet, & la modeſtie de Saladin étoit ſi grande, qu'il ſe qualifioit encore le Sipahſalar, le Commandant des armées de ce Sultan, & qu'après ſa mort, il reconnut encore pour ſon Maître, Malek Al Saleh Iſmaël, fils de Noureddin, quoique beaucoup déchu de la puiſſance de ſon père.

Les Hiſtoriens Muſulmans s'attachent beaucoup plus à loüer la Juſtice, la Liberalité, la Douceur, l'Humilité, & la Patience de Saladin, que ſes vertus militaires, qui ont d'ailleurs aſſez éclaté dans toute la durée de ſon regne, enſorte que Noureddin & lui tiennent auſſi bien parmy les Muſulmans, le rang de Saints, que celuy des plus grands Monarques & des plus vaillants Guerriers. Auſſi il ſe trouve des Auteurs, qui ont écrit conjointement la Vie de ces deux grands Princes.

Abou Abdallah Mohammed, ſurnommé Omad Al Kateb Al Esfáhani, natif d'Ispahan, qui avoit été Secretaire des Commandemens de ce Prince, a compoſé en ſept volumes une Hiſtoire, intitulée Al bark Al Schami, la Splendeur, & l'Ornement de la Syrie, où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597 de l'Hegire.

Jouſouf ou Joſef Ben Tangri Virdi, que les Arabes nomment Tangribardi, a écrit dans le troiſième volume de ſon Hiſtoire, la Vie de ces deux Princes, & a donné à ſon Ouvrage le titre de Nogioum alzaherah fi molouk Meſr v Al Caherah, les Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire.

Le Divan de Gaſſani, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 1072, a été fait tout entier à la loüange de Saladin.

Schahab eddin Abdalrahman Ben Iſmaël, connu ſous le nom d'Abou Schamah Al Demeſchki, qui mourut l'an 665 de l'Hegire, avoit déja fait avant Tangri Virdi, une Hiſtoire particulière de Noureddin & de Salaheddin, ſous le titre de Azhar alraoudhateïn fi akhbar al daoulateïn, les Fleurs des deux Jardins ou Parterres, ſur l'Hiſtoire des deux regnes.

SALAHEDDIN Ben A'ziz Ben Dhaher. C'eſt Saladin, ſecond du nom, arrière petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Halep; mais dépoüillé & quelque-temps après tué, l'an 658 de l'Hegire par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la Poſterité de Saladin.

SALAHEDDIN. Surnom de Khalil Ben Ibek Al Safadi, Auteur du Livre, intitulé Tenbih alteſchbih, Avertiſſement ſur les doutes & les Equivoques. Cet Auteur mourut l'an 794 de l'Hegire. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1149.

SALAHI & Salehi. Abul A'bbas Ahmed Ben Khalil Al Salehi eſt Auteur du Livre, qui porte le nom de Ahia alakhbar, Claſſes Hiſtoriques.

SALAM & Salem. Nom d'un Interprete & Envoyé de Vathek l'Abbaſſide, qui reçut ordre du Khalife ſon Maître de faire la découverte des Pays de Gog & de Magog. *Voyez* le titre de Iagioug'.

SALAM. Schehabeddin Ahmed ou Mohammed Ben Salam ou Ben A'bdalſalam, dit Al Schami, parce qu'il étoit Syrien de Nation, nâquit l'an de l'Hegire 845 ou 847, & a laiſſé deux Ouvrages.

Le premier eſt intitulé Aâlám almagrour, les ſignes & les marques d'un Orgueilleux.

Le ſecond porte le titre de Erſchad al menaſſek, où l'Auteur traite de toutes les ceremonies & circonſtances du Pelerinage de la Mecque.

SALAMESCH. Nom du ſixième Sultan de la Dynaſtie des Mamelucs, ſurnommés Baharites ou Turcomans en Egypte, qui fut ſurnommé Al Malek Al A'del Badreddin. Il ſucceda à l'âge de ſept ans & quelques mois, à ſon frère Al Malek Al Sâïd Mohammed Barkah ou Barakah khan, & ne regna que quatre ou cinq mois. Car il fut dépoſſedé l'an 678 de l'Hegire, ſelon Macrizi.

SALAMI. Ce mot ſignifie un homme, natif de la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée par ſon Fondateur le Khalife Abou Giafar Al Manſor, Daralſalam, la demeure ou la Ville de la Paix, à l'imitation de Jeruſalem, qui ſignifie en Hebreu, Viſion de Paix.

Aboul Haſſan Mohammed Ben O'beïdallah fut ſurnommé Al Salami, parce qu'il nâquit dans le quartier Oriental, nommé Karkh, de la Ville de Bagdet, l'an 303 de l'Hegire, & qu'il y mourut, l'an 393. Il fut un des plus illuſtres Poëtes Arabes de ſon temps, & demeura quelque-temps à Mouſſal ou Moſul, auprès du Saheb Ben E'bad, & vint depuis à la Cour d'Adhaddaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, auprès duquel il demeura juſqu'à ſa mort.

Ce Poëte compoſa un Poëme, intitulé Meftah almámoul, la Clef des eſpérances, & le dédia à ſon Sultan, qui prenoit tant de plaiſir dans la converſation de ce Poëte, qu'il avoit accoûtumé de dire, que toutes les fois qu'il le voyoit, il luy ſembloit que Mercure quittoit le Ciel pour le venir viſiter.

SALAMIAH. Ville ſituée ſur la rive Orientale du Tigre, à une journée plus bas que la Ville de Mouſſal ou Moſul, ſur le chemin de Bagdet. Cette Ville ayant été ruinée par la ſuite des temps, il s'en bâtit peu à peu une autre dans ſon voiſinage, qui a porté le même nom. On l'appelle aujourd'hui Salamiah algedidah, Salamiah la Neuve.

Cette Ville a eu pour Cadhi un celebre Docteur de la Secte Schafeïenne,

nommé Ibrahim Ben Naſſer, & ſurnommé Zehireddin Al Mouſſouli, que l'on tira du fameux College de Bagdet, dit Al Nadhamiah où il avoit été élevé.

Ebn Khalecan, qui a donné rang à ce Docteur, parmy les Hommes illuſtres dont il a écrit les Vies, cite pluſieurs Vers de ſa façon.

SALB & Salib. Ce mot Arabe qui ſignifie la Croix, ſignifie indifféremment toutes ſortes d'Inſtrumens patibulaires. Les Chrêtiens s'en ſervent ſeulement pour exprimer la Croix de N. S. Jeſus-Chriſt. Ils appellent A'id Al Salib, la Feſte de l'Exaltation de la Croix, & Salbout, le Vendredi Saint, auquel Notre Seigneur a été mis en Croix. Les Mahometans appellent ordinairement les Chrêtiens Croiſés, qui leur faiſoient la guerre, Ashab Al Salib, les Gens de la Croix, de même qu'ils donnent le nom d'Ashab alfil, les Gens de l'Elephant, aux Abiſſins qui aſſiegérent la Mecque ſous la conduite d'Abrahah leur Prince, avant le Mahometiſme.

Les mêmes Mahometans en parlant des Conqueſtes que leurs Princes ont faites ſur les Chrêtiens, diſent ſouvent dans leurs Hiſtoires, qu'ils ont exterminé de leur Pays Nacous v Salib, les Cloches & les Croix.

Après que Saladin eut pris Jeruſalem ſur les Chrêtiens, il s'éleva un grand tumulte dans cette Ville au ſujet de la Croix dorée, que les Muſulmans enleverent du faiſte du Temple, nommé Sakhra, bâti autrefois par les Muſulmans, que les Chrêtiens y avoient plantée. Car ceux-ci, quoique vaincus, ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeuraſt entre les mains des Muſulmans, de peur qu'ils ne la profanaſſent, & Saladin conſentit enfin qu'elle leur fût renduë. *Voyez* le titre de Salib.

SALCANI. Surnom d'O'mar Ben Seïd Khalil, Ben Seïd A'li, qui eſt l'Auteur d'un Livre ſur l'Explication des Songes, lequel eſt intitulé Eélam fi taſſir alahlám. Cet Ouvrage, dont l'Auteur étoit parent de Mahomet, ſe trouve dans la Bibliothéque du Roy, num. 1035.

SALCATHAT. Ketab Al Salcathát. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Arabes appellent E'lm alkhaouatem, la Science qui enſeigne la fabrique, & l'uſage des anneaux Magiques, qui ſervent à faire des preſtiges & des enchantemens. Il y a un Livre de cette nature dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SALEFI. Surnom d'Abou Thaher Ahmed Ben Mohammed, lequel eſt plus connu ſous le nom de Salefi Al Esfahani, qui mourut l'an 576 de l'Hegire, & qui a compoſé un Livre, intitulé Arbaïn alboldaniah, les quarante Traditions appliquées aux Voyageurs. Il y a auſſi un Scharh ou Commentaire du même Auteur ſur ſon propre Ouvrage.

SALEMAH. Nom d'une Idole, que les Adites, Peuple d'une ancienne Tribu des Arabes, qui fut exterminée, invoquoient pour obtenir la conſervation de leur ſanté. *Voyez* les titres de A'd & de Houd.

SALEMI. Nom d'A'bdalrahman Houſſaïn Ben Mohammed Al Niſchabouri, qui mourut l'an 412 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un A'rbâïn, & de deux autres

tres Livres, intitulés l'un Adab alſohbat, les Mœurs requiſes pour la converſation, & l'autre Adab alſofiali, les Mœurs & les qualitez d'un Sofi ou Religieux Muſulman.

Cet Auteur qui étoit natif de Niſchabour en Khoraſſan eſt quelquefois nommé Mohammed Ben Houſſaïn Al Salemi, auſſi-bien que Houſſaïn Ebn Mohammed Al Salemi, & paſſe chez les Muſulmans pour un Auteur fort Spirituel.

On a auſſi un Livre, intitulé Anouar, les Lumières de Mohammed Ben Salemi, qui eſt peut-être du même Auteur.

Quelques-uns l'appellent auſſi Selemi & Solemi.

SALEMI. Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed, Auteur du Livre, intitulé Eſchárát ela êlm al êbárát, Traité ſur la ſignification des mots.

SALGAR. C'eſt celuy qui a donné ſon nom à la première branche de la Dynaſtie des Atabeks de Perſe. On l'appelle ordinairement Mod'hafferedin Salgar ben Maoudoud, qui commença de regner en Perſe ſous l'Empire du Sultan Maſſoud le Selgiucide.

SALGARSCHAH. Surnom de Modhaffereddin Aboubekr, VII Prince des Atabeks de Perſe de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Cotlou khan Ben Sâad Ben Zenghi. Il fut le plus eſtimé Prince de ſon temps, tant pour la Juſtice qu'il rendoit exactement à ſes Sujets, que pour ſa Science & ſon eſprit. Comme il protegea & favoriſa extrêmement les Gens de Lettres, tous les plus ſçavans hommes de ſon temps vinrent à ſa Cour, & ce fut à lui que le fameux Sâadi dédia ſon Guliſtan. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 658, dans la Ville de Schiraz ſa Capitale, & eut pour ſucceſſeur Mohammed Schah ſon fils, qui tint une conduite toute oppoſée à celle de ſon père, & ne regna que huit mois. *Khondemir. Lebtarikh. Voyez* le titre du Poëte Hemigher.

SALI. *Voyez* les titres de Sábi & de Aboul Sabi.

SALIB. *Voyez* plus haut le titre de Salb. Il y a dans la Bibliotheque du Roy, num. 792 un Sermon en Langue Arabique de Mar Afraïm ou Saint Ephrem, qui fut prononcé le dix-ſeptième jour du Mois, que les Egyptiens appellent Toht, qui répond à nôtre Mois de Septembre, feſte de la Sainte Croix, dans lequel ce ſaint Perſonnage décrit l'Hiſtoire de Maroun, de Marie ſa femme & de ſes enfans.

Le titre de ce Sermon eſt Ieſſir men Kethir men âgiaïb alſalib, alladhi behi nakdor ala edfâ heïal alſcheïthan almehát, Partie des Miracles de la Croix, par la vertu de laquelle nous pouvons nous délivrer des embûches de Satan le Trompeur. *Voyez* le titre de Maroun.

SALLAR. Nom d'une Iſle du Golfe Perſique, que l'Auteur du Maſſahar alàrd dit être aſſez connuë. *Voyez* le titre de Kis & Kiſch.

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens. Ce Prince reçut de ſon père en partage, toute la

partie de ſes Etats, qui s'étendoit depuis l'Euphrate juſques dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent Salim.

SALMA. Surnom d'A'zzeddin Abou Mohammed Ben A'bdalſalem, Docteur de la Secte de Schafêi, qui eſt l'Auteur de Mecaſſed alſalat, Livre de Prieres, qui enſeigne auſſi la façon de prier. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

SALMA ou Solma Schaêr, Ben ſchaêr Al Miri ou Lamiri. C'eſt l'Auteur d'un Poëme Perſique, intitulé Bagagiat alathar, la beauté ou l'excellence des faits & des évenemens, qu'il compoſa pour oppoſer à celuy de Mir Khoſrou, autre Poëte Perſien, intitulé Deriaï abrar, la Mer des Juſtes.

SALMA ou Solma. Nom d'un Docteur fort devot & fort ſpirituel, qui a compoſé un Livre, intitulé Hacaïk, les Veritez les plus ſubtiles & les plus cachées. *Voyez* les titres de Salami & Selemi, & celuy de Abou Hazem.

SALMANASSAR. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi un Roy de Mouſſal ou Moſul, & de Meſopotamie, que nous appellons ordinairement, Salmanaſar, Roy d'Aſſyrie, & ils écrivent qu'il aſſiegea la Ville de Samarie pendant trois ans, au bout deſquels il s'en rendit le Maître, fit priſonnier le Roy Oſée, qui avoit regné ſept ans, & tranſporta les dix Tribus du Royaume d'Iſraël à Mouſſal, Amida & Babylone.

Ces Hiſtoriens, comme Ebn Batrik & autres, ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte, où nous trouvons dans le 17 Chap. du 4 Livre des Rois, qu'Oſée avoit regné neuf ans, & que les dix Tribus d'Iſraël, après avoir été conduites en Aſſyrie, furent tranſportées dans le Pays des Medes.

SALMOUIEH. Nom d'un Medecin Chrêtien fort habile dans la pratique, qui ſervit Motâſſem, VIII Khalife de la Race des Abbaſſides.

SALSABIL ou Salſebil. Nom d'un Fleuve du Paradis des Muſulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le quatrième Ciel, ſelon l'Auteur du Mircat allogat.

SALT. Le Geographe Perſien dit dans ſon 3 Climat, que c'eſt une Ville du Pays d'Arden, c'eſt-à-dire, du Jourdain, où il y a un Château du pied duquel ſort une fontaine, qui arroſe & abbreuve toute la Ville. Son Terroir eſt couvert de Jardins délitieux, dans leſquels croiſſent les plus belles Grenades de tout l'Orient.

Abou Salt Ommiah Ben A'bdalâziz Al Andalouſſi, qui mourut l'an 539 de l'Hegire, eſt l'Auteur du Livre, intitulé Enteſſar le Ebn Ishak Honaïn, Secours prêté à Honaïn, fils d'Ishak, qui eſt un des principaux Traducteurs des anciens Livres Syriens & Grecs en Langue Arabique.

SALUA ou Salva. Nous liſons dans le ſecond Chapitre de l'Alcoran, intitulé Bacrah, ces paroles où Mahomet fait dire à Dieu, en parlant aux Juifs: V anzalna âlaïkom almann v Al Salua: *Nous vous avons envoyé la Manne, & le*

Salva.

Salva Houſſaïn Vâez dit ſur ce Texte, que le mot Arabe Salva répond à l'Hebreu Selav, que la plûpart des Interprêtes ont traduit des Cailles, & qu'il ſignifie auſſi du Miel.

L'Auteur du Taffir almonir, qui eſt un Commentaire des plus eſtimez ſur l'Alcoran, dit que la plûpart des Interprêtes expliquent ce mot de Salua, par celuy de Sumani, qui eſt plus uſité par les Arabes, pour ſignifier une Caille, que les Perſans appellent auſſi Semanah. Cependant c'eſt un Oiſeau particulier de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, plus gros qu'un Moineau, & plus petit qu'un Pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant eſt fort agreable.

Le même Auteur ajoûte du ſien, que la Providence divine fit ſouffler un vent ſi impetueux, qu'il rompit les aîles de cette eſpèce d'Oiſeaux, qui fondoient comme une nuée fort épaiſſe, dans le Camp des Iſraëlites, qui les prenoient aiſément & les mangeoient avec la Manne.

SALUAT ou Salat Ben Gazi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Ketâb alfondok fi ahkam albondok, qui enſeigne à tirer de l'Arbaleſte. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 703.

SAM Ben Nouh. Sem fils de Noé. Le Tarikh Montekheb dit que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem Aboul' A'rab, le Père des Arabes, à cauſe que les Arabes ſont de ſa lignée, & que tous les Prophètes, A'rab v A'gem, tant Arabes que Barbares, deſcendent de luy.

Les Arabes ont accoûtumé de nommer Agem, tous ceux qui ne ſont pas de leur Nation, de même que les Grecs & les Latins ont appellé les Nations qui leur étoient étrangeres, les Barbares.

Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe, ſont partagez touchant la Genealogie de Caïumarrath; car les uns le font regner avant le Déluge, & le font Contemporain de Seth. Les autres diſent, que s'il n'eſt pas le premier Adam, il eſt au moins le ſecond, titre que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais ceux qui ſont les plus raiſonnables, & qui ont été ſuivis par Mirkhond & par Khondemir, ſe contentent de dire, qu'il étoit des enfans de Sem, & qu'il a regné le premier après le Déluge, ſans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons Muſulmans, qui ſe conforment aux Traditions Juïfves, reconnoiſſent pour le premier Fondateur de la Dynaſtie des Chaldéens & Aſſyriens.

SAM & Sam Souvar. Le Caherman Nameh dit que Sam étoit fils de Caherman, ſurnommé Catel, le Conquérant & ajoûte, que l'on luy donna même le titre de Caherman thani, le ſecond Caherman, à cauſe de ſa grande valeur.

Bourage, ſurnommé Al Hakim, c'eſt-à-dire, le Sage ou le Philoſophe, qui fit l'Horoſcope de Sam, luy donna le ſurnom de Div, mot qui ſignifie en Langue Perſienne un Geant.

Le Thamurath Nameh dit que Sam porta auſſi le ſurnom de Neriman, qui ſignifie le Preux, & celuy de Souvar, qui ſignifie un Cavalier ou Dompteur de chevaux, laquelle derniere Epithete luy eſt demeurée comme inſéparable de ſon nom, à cauſe que ce Héros étant entré un jour armé dans l'Iſle de Darem,

que l'on tenoit inacceſſible, à cauſe des animaux & des monſtres terribles qui s'y trouvoient; il en dompta la plus grande partie & ſur tout, celuy que l'on eſtimoit être le plus farouche, nommé Soham.

Ce furieux animal fut nommé Soham, à cauſe qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer, non-obſtant quoi, Sam ſçut ſi bien le dompter & l'apprivoiſer, qu'il s'en ſervit enfin de monture, & en fit pour ainſi dire, ſelon cette Hiſtoire fabuleuſe, ſon cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives ou Geans. Et parce que ſes ennemis, auſquels il avoit imprimé une grande terreur de ſon nom, avoient accoûtumé de dire, lorſqu'ils le voyoient approcher d'eux: Inek Sam Soham Souvar: Voici Sam monté ſur ſon Soham, le nom de Souvar, luy demeura.

Sam Neriman fut Général des armées de Feridoun, Roy de la première Dynaſtie de Perſe, & ce fut ſous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre à Cous, ſurnommé Fil Dendan, Dent d'Elephant, & le ſoûmit enfin à recevoir ſa Loy.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que Manougeher, ſucceſſeur de Feridoun, & VIII Roy de la Dynaſtie des Piſchdadiens, déclara Sam ſon Lieutenant-Général dans toute l'étenduë de ſes Etats, & qu'il luy donna le titre de Pehlevani dou Gehan, Heros des deux Mondes, & qu'il mourut ſous le regne d'Afraſiab, IX Roy de la même Dynaſtie.

C'eſt ce même Sam Neriman, fils de Caherman Catel, qui fut père de Zalzer, & Ayeul de Roſtam. *Voyez* ces titres.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent, que Sam fit expoſer ſon fils Zalzer, qui étoit venu au monde tout couvert d'un poil blond & doré, auſſi-tôt après ſa naiſſance; mais qu'ayant été touché de pitié, il le fit chercher & élever auprès de luy.

SAM Ben Souri. Khondemir rapporte dans la Dynaſtie des Gaurides, que Feridoun, Roy de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens, après avoir défait le Tyran Zhohak, qui avoit uſurpé la Couronne de Perſe, laiſſa vivre ſes Enfans & Deſcendans, & que ceux-ci ſe retirerent dans les Montagnes de Gour, où ils établirent une Principauté, qui demeura dans leur Famille, juſques au temps de Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

La Poſterité de Zhohak eut pluſieurs Princes qui ſuccederent les uns aux autres, juſqu'à Mohammed Ben Souri, lequel fut défait par Mahmoud, & mourut priſonnier de ce Sultan, l'an 401 de l'Hegire.

Le petit-fils de Mohammed Ben Souri ſe ſauva des mains de Mahmoud, & ſe refugia aux Indes, & s'attacha au ſervice d'un Pagode, pour pouvoir ſubſiſter, & eut un fils, nommé Sam Ben Souri, lequel continua l'exercice de ſon père, & amaſſa quelques biens, avec leſquels il reſolut de retourner en ſon Pays natal. Car il avoit toûjours conſervé dans ſon cœur la Foy Muſulmanne, non-obſtant le culte exterieur qu'il rendoit, & faiſoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes diſent, ſur le ſujet d'une réſolution pareille à celle de Sam: Hobb alvathan men aliman, que l'amour de la Patrie ſe conſerve ordinairement, & ſe reveille par l'attache que l'on a pour ſa Religion.

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amaſſé, en marchandiſes, pour aller negotier en ſon Pays, & s'embarqua pour cet effet avec toute ſa famille dans un Port des Indes. Mais ſa navigation ne fut pas heureuſe; car une rude tempête ayant fait briſer ſon Vaiſſeau contre les rochers, il fut luy & les ſiens

avec

avec tout ce qu'il poſſédoit, à la reſerve d'un ſeul de ſes enfans, englouti dans les eaux.

Ce fils, qui échappa du naufrage, portoit le nom de Houſſaïn Ben Sam, & eut une avanture bien extraordinaire. Car ayant attrapé heureuſement le boût d'une planche qui flottoit en Mer, il fut bien ſurpris, quand il vit qu'il avoit pour compagnon un Tigre, qui s'étoit jetté du Vaiſſeau dans la Mer, & qui ſoûtenoit l'autre bout de ſa planche. Houſſaïn demeura trois jours en Mer avec ce Tigre, avant de pouvoir gagner terre, & ils n'y furent pas plûtôt abordés, que le Tigre, dont il craignoit la cruauté & la faim, ſauta ſur la rive & gagna avec une viteſſe incroyable la forêt qui n'en étoit pas éloignée. *Voyez* le titre de Houſſaïn Ben Sam.

SAMA'AH. Mohammed Ben Samâah, Docteur de la Secte Hanifienne, qui mourut l'an 292 de l'Hegire, a écrit ſur le Livre de Jacob Ben Ibrahim, intitulé Adáb Al Cadhi Al Hanefii.

SAMABED. Nom du quatrième volume entre les quatre que les Indiens regardent comme ſacrés, & dans leſquels toute leur Théologie & Philoſophie, la plus fine, ſont renfermées. Ces quatre volumes, qui portent chacun le nom de Bed ou Beth, compoſent l'Anberkend ou Anberkent. *Voyez* ce titre.

SAMAGHENDAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, ſituée à l'Orient de la Ville de Cougah, qui eſt peut-être celle de Congo, & qui n'en eſt éloignée que de dix journées.

SAMAHOUDI, ſurnom de Noureddin Alli, Auteur d'un Commentaire ſur un Livre qui a pour titre Idhah almenaſſek, & qui traite des cérémonies qui s'obſervent dans le Pélerinage de la Mecque.

SAMAN. Nom de celuy duquel la Famille & Dynaſtie des Samanides tire ſon Origine. On ne ſçait point le nom du Père de ce Perſonnage. Les Hiſtoriens diſent ſeulement, qu'il deſcendoit de Baharam Tchoubin ou Gioubin, Roy de la IV Dynaſtie de Perſe, dite des Saſſanides. Mais il y a apparence, que cette Généalogie a été trouvée après l'élevation de ſes enfans.

L'on convient cependant, que le père de Saman étoit conducteur de chameaux de ſa profeſſion, & que ſon fils exerça auſſi quelque tems le même métier; mais que ſon courage le porta enfin à le quitter & à prendre l'exercice des armes, dont il fit le premier apprentiſſage parmy des Voleurs & devint en fort peu de tems leur Chef.

Aſſad, fils de Saman, quitta la vie infame de ſon père & éleva honnêtement ſes enfans, en ſorte qu'il les rendit, par la bonne éducation qu'il leur donna, dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife Al Mamon, VII des Abbaſſides, fut le premier qui les avança, & Motâmed le XV donna à Naſſer, fils d'Ahmed & petit-fils d'Aſſad Ben Saman, en l'an 261 de l'Hegire, le Gouvernement de la grande Province de Mauaralnahar ou Tranſoxane.

Enfin l'an 279, Iſmaël, frère de Naſſer, autoriſé de ce Gouvernement, s'en fit le Maître abſolu, auſſi-bien que de pluſieurs autres Provinces, & fonda ainſi un puiſſant Etat ou Dynaſtie, qui a porté le nom de Samanides. *Khondmir. Ben Schohnah. Lebtarikh.*

SAMAN.

SAMAN. Tribu ou Famille Arabique. *Voyez* Samâni.

SAMANAH. Nom d'une petite Ville des dépendances de celle de Tagiouah, dont elle n'eſt éloignée que de ſix journées. Elle eſt dans le Pays des Soudan ou Negres, ſur les confins de la Nubie, & fut ruïnée, ſelon le rapport d'Edriſſi, par le Prince d'Ilak, qui eſt des plus puiſſans de ce Pays-là.

SAMANDAR, Samandel, Samandour & Samandoun. Ces quatre mots, que l'on peut lire auſſi en ſubſtituant des e, au lieu des a, ſignifient trois choſes en Langue Perſienne.

Premièrement, c'eſt le nom d'une Province Orientale des Indes, où croît le bois d'Aloé, que quelques-uns appellent Calamboüe, quoyque l'un ſoit différent de l'autre.

Secondément, c'eſt le nom d'un animal, que nous appellons la Salamandre, ſur l'eſpèce duquel les Auteurs Orientaux ne s'accordent pas. Luthfallah Al Halimi dit, que c'eſt un animal ſemblable à la Fouine ou à la Martre, ſinon qu'il eſt de différente couleur, car la Salamandre eſt toûjours rouge, jaune ou verte, & que l'on fait de ſon poil une ſorte d'étoffe, que l'on peut jetter dans le feu pour la nettoyer lorſqu'elle eſt ſale, ſans qu'elle en reçoive le moindre dommage.

L'Auteur du Nâmetullah dit, que c'eſt une eſpèce d'Oiſeau, qui s'engendre & qui ſe conſume dans le feu, & que l'on ne trouve que dans les lieux où l'on entretient un feu perpetuel.

Enfin, quelques autres Orientaux écrivent que c'eſt un inſecte ou reptile, qui reſſemble à un Lezard, & cette opinion approche le plus de la vérité, au moins ſelon la connoiſſance que nous avons de cet animal. Car ce que nous appellons Salamandre, bien loin de ſe former & de ſe nourrir dans le feu, ne ſe trouve que dans les lieux bas & humides, & amortit effectivement par ſon humidité, les charbons ardans ſur leſquels on le met, & ſe conſume enfin comme tous les autres.

Schakir Al Bokhari, Poëte Perſien, loüant la bravoure d'un homme de guerre, dit, qu'il eſt dans le feu comme une Salamandre, & dans l'eau comme un Crocodile : Baateſch Tchoun Semender, ender ab tchoun Nehenk. Et un autre Poëte a dit, en loüant la Juſtice de ſon Prince, que la Colombe pouvoit, à l'ombre de ſa protection, choiſir ſa demeure au milieu du feu, auſſi-bien que la Salamandre.

Troiſiémement, Semendoun eſt le nom d'un fameux Géant, qui fut ſurnommé en Langue Perſienne Hezar ïekdeſt, à cauſe qu'il avoit mille & une mains, ou plûtôt un millier de mains. Il fut l'un de ceux qui firent opiniâtrement la guerre aux premiers Rois de Perſe. Car ſelon l'Hiſtoire fabuleuſe ou Roman, intitulé Caïoumarrath Nameh, il perſécuta long-tems Caïoumarrath & ſes enfans. Il fut cependant dompté par ce Prince, premier Fondateur de la Monarchie de Perſe & demeura ſon priſonnier. Mais Caïoumarrath ne fut pas plûtôt mort, qu'il s'échappa de ſa priſon & s'enfuit dans le Pays d'Oman en Arabie.

SAMANGIAN & Samgenan. Nom d'une Ville de la Province qu'Al Bergendi nomme le Tokhareſtan. *Voyez* le titre de cette Province.

SAMANI. Celuy qui eſt de la Famille des Samanides.

SAMANI, ſurnom de Rokneddin Ala aldoulat Ahmed, Auteur de Adab Al Khalouat, Livre qui traite de la Solitude. *Voyez* le titre de Iſmael Samani & celuy de Samaniah.

SAMANI, ſurnom d'Abou Sâad Abdalkerim Mohammed, lequel porte le titre de Al Merouzi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Merou en Khoraſſan, & celuy de Samâni, parce qu'il étoit originaire d'une Famille ou Tribu Arabique, nommée Samân. C'eſt l'Auteur d'un Livre de Généalogies Arabiques, intitulé Anſab, & d'un autre Ouvrage, intitulé Adáb fi elmânal alhaſſab, Livre d'Arithmétique. On luy attribuë auſſi un Ouvrage, intitulé Imlá v iſtimlá, qui ſont des Dictées ou Leçons données par écrit ſur la Théologie Muſulmanne.

Ce Docteur nâquit l'an de l'Hegire 506 & mourut l'an 562.

Il y a un autre Samâni Al Merouzi, qui mourut dès l'an 489, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Borhan fi ekhlak, Livre de Morale.

Manſor Ben Mohammed Al Samâni, Al Merouzi, qui étoit peut-être fils d'Abdalkerim, a compoſé le Livre, intitulé Aoúſſath.

Ebn Samâni eſt auſſi l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Adáb alimla, qui eſt apparemment une explication du Livre d'Abdalkerim, intitulé Imlá v iſtimlá.

SAMANIAH. Daoulat Al Samanïah. L'Etat, la Principauté, la Dynaſtie & Famille regnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déja dit de Saman.

Khondemir a dit, qu'Aſſad, fils de Saman, vint s'établir dans la Ville de Merou en Khoraſſan avec ſes quatre enfans, nommez Nouh, Ahmed, Iahia & Elie, ſous le règne du Khalife Al Mamon. Ce même Khalife, ayant donné le Gouvernement de la Province de Khoraſſan à Gaſſan, luy recommanda les enfans d'Aſſad comme gens de mérite, & cette récommandation fit, que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatre frères, à Samarcande, Ahmed à Farganah, & Iahia à Schaſch, & Orouſchnah, toutes Villes de la Tranſoxane, pour y commander. Car pour Elie, le dernier des quatre frères, il le retint auprès de ſa perſonne, & luy confia le Gouvernement particulier de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſſan.

Ces quatre frères, enfans d'Aſſad fils de Saman, vêcurent pendant quelque tems en aſſez bonne intelligence entre eux. Mais chacun d'eux en particulier étant devenu fort puiſſant, la jalouſie y fit naître de la diviſion, qui éclata enfin en une guerre ouverte entre les frères, juſqu'à ce qu'Iſmael, fils d'Ahmed, le ſecond d'entre eux, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, ſe rendit Maître de toute ſa Famille, & s'éleva enfin juſqu'à la Souveraineté. *Voyez* le titre d'Iſmael Samani.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que la Dynaſtie des Samanides commença après l'extinction de celle des Soffarides, c'eſt-à-dire, que la Maiſon de Saman ſuccéda à tous les Etats que poſſédoit celle de Leïth, & qu'elle joüit de la Souveraineté, pendant cent & dix ans, ſous neuf Princes, compris dans un Diſtique; à ſçavoir, un Iſmael, un Ahmed & un Naſſer, deux Nouh, deux Abdalmalek & deux Manſors, où il faut remarquer cependant, que les noms des

Princes de cette Dynaſtie ne ſont pas mis dans ce Diſtique dans l'ordre qu'ils ont regné.

Le Tarikh Al Saman, qui eſt l'Hiſtoire de la Maiſon de Saman, nous donne le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie dans l'ordre qui ſuit:

Iſmael, ſurnommé Samani, règna ſept ans & deux mois.
Le ſecond, Ahmed, fils d'Iſmael, règna cinq ans & quatre mois.
Le troiſième Naſſer, fils d'Ahmed, règna trente ans & trois mois.
Le quatrième Nouh ou Noé, fils de Naſſer I du nom, règna douze ans.
Le cinquième, Abdalmalek, fils de Nouh, règna ſept ans & ſix mois.
Le ſixième, Manſor, fils d'Abdalmalek premier du nom, règna onze ans.
Le ſeptième, Nouh, fils de Manſor II du nom, règna vingt-deux ans.
Le huitième, Manſor II du nom, fils de Nouh, règna un an & ſept mois.
Le neuvième, Abdalmalek II du nom, fils de Nouh ſecond du nom & frère de Manſor II, règna huit mois & dix-ſept jours.

La durée de ces règnes ne s'accorde pas avec les cent & deux ans & ſix mois, que ce même Auteur donne à cette Dynaſtie, & moins encore avec le Lebtarikh, qui luy en donne cent & dix. Mais cette différence vient de ce que l'on ne compte le règne d'Iſmael, que depuis qu'il fut reconnu par le Khalife, quoyque ſa puiſſance & ſon autorité abſoluë euſſent commencé long-tems auparavant.

Ben Schohnah fixe la fin de la Dynaſtie des Samanides dans l'an 388 de l'Hegire, & dit, qu'Iſmael Samani ayant commencé à règner l'an 261, la durée de cette Dynaſtie a été de cent vingt-huit ans. Il ajoûte, que ces Princes, qui ont été la plûpart vaillans, magnanimes, liberaux, grands amateurs de la Juſtice & des Gens de lettres, poſſédoient, outre la Tranſoxane, preſque tous les Pays qui ſont aujourd'huy compris ſous l'Empire des Perſes, & enfin, que ce fut Mahmoud, fils de Sebekteghin, qui s'empara de leurs Etats, deſquels en y joignant le Segeſtan & une partie des Indes, il compoſa ce grand Corps de l'Empire des Gaznevides, qu'il gouverna long-tems ſous le ſimple titre d'Emir Aldoulat, avant qu'il priſt celuy de Sultan.

L'Auteur du Tarikh Al Saman, qui tire l'origine d'Iſmael Samani de Bahram Tchoubin, ancien Roy de Perſe, décrit ainſi la Généalogie de ce Prince. Iſmael, fils d'Ahmed, fils d'Aſſad, fils de Saman, fils de Haddas, fils de Haman, fils de Thahari, fils de Bahram. Mais cette Généalogie eſt fort incertaine, comme il a déja été dit cy-deſſus. *Voyez* le 3 Tome de Novaïri, dans lequel l'Hiſtoire des Samanides eſt décrite, dans la Bibliotheque du Roy.

SAMAOUI. *Voyez* le titre de Meſk Al Samaoui.

SAMAR. Balad Samar. Le Pays de Samar. *Voyez* le titre de Gaïdhab, Port de la Mer Rouge, dans lequel on s'embarque, pour paſſer d'Egypte en Arabie.

SAMARA. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que Môtaſſem, VIII Khalife de la race des Abbaſſides, fit bâtir, & où il vint établir ſon ſéjour, après avoir quitté celuy de Bagdet, à cauſe des ſéditions fréquentes qui arrivoient dans cette Ville.

Cette Ville eſt la même que Sermenraï, dont il faut voir le titre. Pluſieurs croyent,

croyent, qu'elle a été bâtie dans le Pays que l'Ecriture Sainte appelle Sennáar, au même lieu où la Tour de Babel fut élevée du tems de Nembrod.

Nous trouvons un Roy, entre ceux de la Chaldée, qui porte le nom de Samiros.

SAMARCAND. Ville de la Province dite Mauaralnahar ou Tranſoxane, des plus illuſtres & des plus renommées de toute l'Aſie. Elle eſt bâtie ſur une Rivière aſſez conſidérable, qui la traverſe par le milieu, & on luy donne ordinairement douze Paraſanges de circuit, au moins ſes murs avoient cette étenduë au tems du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, avant que Ginghizkhan s'en fût rendu le Maître. Ses murailles ont auſſi un très-bon foſſé revêtu, dans lequel la rivière entre & fait Canal.

Samarcande eſt ſituée au côté Méridional d'une grande Plaine, que l'on nomme ordinairement Sogd Samarcand, c'eſt-à-dire, la Plaine ou la Vallée de Samarcande, & c'eſt du nom de cette Plaine que la Province, nommée par les Anciens Sogdiane, a tiré ſon nom. Les Géographes Orientaux luy donnent 89 dégrés, ou 89 dégrés & 30 minutes de Longitude, & 40 dégrés de Latitude Septentrionale. Al Birouni ne luy donne auſſi que 37 dégrés & 30 minutes de Latitude Septentrionale.

Al Bergendi & Aboul Feda diſent, que la Tradition du Pays eſt que la Ville de Samarcande a été bâtie par un des Tobaï ou Roi de l'Arabie heureuſe, & rapportent pour preuve une Inſcription trouvée à une de ſes Portes, & gravée ſur une Lame de fer en caractères Hémiaritiques, qui ſont les mêmes dont les Hemiarites ou Homerites de l'Arabie Heureuſe ſe ſervoient autrefois. Cependant, dit Al Bergendi, la Ville de Samarcande eſt éloignée de celle de Sanâa, Siége Royal des Tobaïs, ou Rois de l'Iemen, d'environ mille Paraſanges.

Khondemir & l'Auteur du Lebtarikh écrivent, que Kiſchtasb, fils de Lohorasb, V Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïanides, fit bâtir le Château de Samarcande, & une muraille de ſix-vingt Paraſanges de long, qui enfermoit la Province de Samarcande & la défendoit des Courſes des Touraniens, c'eſt-à-dire, des Peuples du Turqueſtan. Il y a cependant grande apparence, que Samarcande fut bâtie par Alexandre le Grand, & qu'elle eſt une des Sept auxquelles ce Grand Conquérant donna ſon nom.

Catibah Ben Moſlemah, grand Capitaine, prit cette Ville ſous le règne de Valid, fils d'Abdalmelek, VI Khalife de la race des Ommiades, l'an 85 de l'Hegire. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens, qui mettent la Priſe de cette Ville en l'an 93, qui eſt celuy dans lequel Tarek commença la Conquête de l'Eſpagne.

Cette grande & puiſſante Ville, qui étoit tombée par la ſuite des tems entre les mains des Sultans de Khouarezm, fut priſe & pillée par Ginghizkhan, l'an 617 de la même Hegire. Mais Tamerlan la rétablit depuis & la rendit plus floriſſante qu'elle n'avoit jamais été, en la faiſant la Capitale de ſes Etats, l'an 771 de l'Hegire, & les Sultans, ſes enfans, y ayant fait leur demeure, juſqu'à ce qu'ils en ont été chaſſez par les Uzbeks, qui la poſſédent encore aujourd'hui.

L'on compte ſept journées de chemin depuis Samarcande juſqu'à Khogend, Ville du Turqueſtan, ſituée ſur le Fleuve Sihon ou Iaxartes vers le Nord, &

à cinq d'Orouſchnah, qui eſt à ſon Orient ; & Ahmed Ben Arabſchah remarque, que Samarcande eſt juſtement ſituée, Beïn nahareïn, entre les deux Rivières, c'eſt-à-dire, entre le Gihon & le Sihon, qui ſont l'Oxus & l'Iaxartes des Anciens.

SAMARCAND Al Aticah. Samarcande la Vieille. C'eſt apparemment celle qui fut bâtie par Alexandre, de laquelle le Lebtarikh fait mention, & qui n'eſt éloignée de la Neuve que d'une demi journée.

SAMARCANDI, homme natif de la Ville de Samarcande ou de ſon Territoire. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Docteurs conſidérables dans le Mahometiſme.

SAMARCANDI, ſurnom d'Abou Laïth Naſr Ben Mohammed, Ben Ibrahim. C'eſt celui qui porte les titres honorables d'Imam alhoda, Chef de la Direction, & de Mofti althakeleïn, celui qui décide en dernier reſſort du droit de toutes les Créatures, des Hommes & des Démons.

Il fut fait Docteur dans la Loy Muſulmanne par un autre celèbre Juriſconſulte, nommé Hendouani, & compoſa pluſieurs Ouvrages ſur la Théologie & ſur la Juriſprudence Muſulmanne.

Les principaux Ouvrages de cet Auteur ſont :

Taffir Al Coran, Commentaire ſur l'Alcoran.

Naouazel fil Fekhi, Cas ſinguliers & Allegations du Droit.

Khezanat alfekhi, Tréſor de Juriſprudence.

Tenbih algafelin, L'Inſtruction des ignorans.

Al Boſtan, Jardin ou Verger.

Mokhtaſſar Mocaddemat alſalaouat, l'Abregé du Livre, intitulé Mocaddemat alſalaouat, qui eſt une Inſtruction pour la Prière.

On luy attribue auſſi un Livre de Théologie Scholaſtique, intitulé Sahaïf Al Elahiat, les Divines Pages, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 933.

SAMARCANDI, ſurnom de Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf Al Hoſſaïni, qui mourut l'an 600 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Reſſalat fi adáb albahath, Traité de la Méthode & Manière qu'il faut garder dans les Diſputes en matière des Sciences. Cet Ouvrage eſt deux fois dans la Bibliotheque du Roi, à ſçavoir, au n°. 701 & au n°. 900.

L'on a auſſi un Livre du même Auteur, intitulé Aſchkal altáſis fil Hendaſſah, dans lequel il y a trente-cinq figures ſur les Elémens ou Fondemens de la Géometrie.

SAMARCANDI, ſurnom d'Abou Hamed Mohammed, Ben Mohammed Al O'mari, mort dès l'an 515, qui a compoſé le Livre, intitulé Erſchaf fi êlm alkhelaf v algedal, Inſtruction ſur la Science de la Diſpute.

SAMARCANDI, ſurnom de Rokneddin Mohammed, qui fut Cadhi & Imam dans la Ville de Canouthi aux Indes, du tems que le Sultan Baïkra règnoit dans le Khoraſſan. Ce Docteur eut une Conférence dans les Indes avec Behergir Brahmen Gioghi, & nous a laiſſé un Abregé du Livre Philoſophique & Ma-

& Magique, qu'il a traduit de l'Indien en Arabe, intitulé Haoudh alhiat, la Ciſterne de la vie, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 927. *Voyez* la Préface du Livre, intitulé Mérat almâni, le Miroir de l'intelligence.

SAMARCANDI, ſurnom de Nagib eddin Mohammed Ben A'li, qui a écrit un Corps abregé de Médecine Pratique, intitulé Asbáb v âlamát v âlagiat alôlal, les Cauſes, les Signes & les Remèdes des maladies. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 961.

SAMARCANDI, ſurnom d'Aboul Caſſem, Auteur du Livre qui porte le titre de Moſtekhales ou Moſtakhles, dans lequel l'Auteur prétend délivrer l'eſprit de beaucoup d'erreurs. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 921.

SAMARI. Un Homme natif de la Ville de Samarah en Chaldée, Siége de quelques Khalifes Abbaſſides. C'eſt auſſi un Samaritain de Nation ou de Religion. *Voyez* plus bas le titre de Samerah.

SAMARI, ſurnom d'Aboul Feth Ben Aboul Haſſan, Auteur d'un Livre qui porte le titre de Tarikh Samari. C'eſt une Chronique Samaritaine, écrite en Arabe par un Samaritain. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roi. *Voyez* le titre de Tarikh Samari.

SAMARI, ſurnom d'Al Mouaffek Iakoub Al Demeſchki, Sçavant Médecin de Damas, qui étoit Samaritain de Religion, & ſi avare, dit Aboul Farage, qu'il faiſoit marché, avant que d'expliquer un Livre de Médecine, à quelqu'un de ſes Diſciples.

SAMARI & Sameri. Nom d'un des principaux Chefs des Iſraëlites dans le Déſert, auquel l'on attribuë la fabrique du Veau d'Or. Les Arabes le ſurnomment Al Kharaïthi, le Tourneur.

SAMERAH. Al Samerah & Ahel Samerah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les Samaritains, quoiqu'ils nomment ordinairement la Ville de Samarie Schemrin & Schemroun, noms plus conformes à l'Hebreu.

La Chronique Samaritaine, intitulée Tarikh Samari, porte que les Samaritains ſe ſéparerent des autres Juifs, après la mort de Samſon, ſous la Judicature du Pontife Eli, parce, diſent-ils, que ce fut alors, que la préſence & la grace du Seigneur, qu'ils appellent Ridhat & Redhouan, ſe retira d'eux, & qu'alors les ténèbres prirent la place de la lumière, & couvrirent tous ceux qui étoient dans la Terre-Sainte, à la reſerve de ceux qui ſe retirerent pour lors au mont de Garizim, où ils eurent toûjours depuis ce tems-là des Prêtres, & dans la ſuite des tems des Rois particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains diſent, que Samuel étoit Magicien & que tous ſes Succeſſeurs ont été des Apoſtats du Judaïſme.

Ebn Batrik dit, qu'Amri bâtit une Ville de ſon nom ſur le Mont Samer & la nomma Samarie, où il règna ſix ans, après en avoir déja règné ſix autres dans la Ville de Thirſa.

L'Hiſtoire de la Captivité de cette Nation eſt ſi connuë par les Livres Saints, que l'on ſe contentera de dire ici, que les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de la Loi de Moyſe, parce que le Prêtre Ozias, appellé par quelques-uns Loun, que Salmanaſar avoit envoyé pour les inſtruire, ne leur enſeigna autre choſe que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils ſont cependant devenus ſi groſſiers, qu'ils admettent aujourd'hui la Corporeïté en Dieu, comme les Mahometans le leur reprochent.

Hircan, Roi & Pontife des Juifs, ruïna entièrement Samarie, ſous le règne de Ptolomée, dit Evergetes; mais elle fut rebâtie par Herode, qui lui donna le nom de Neapolis & de Sebaſte. C'eſt celle que les Arabes appellent aujourd'hui Nabolos, & que nous nommons ordinairement Naplouſe.

Les Samaritains ſe firent autrefois un Roi dans la Ville de Naplouſe, & tuérent un grand nombre de Chrêtiens, ſous l'Empire de Zenon. Mais ce Prince les châtia ſevèrement & fit mourir leur Roi. Les mêmes ſe ſoûleverent encore ſous l'Empire de Juſtinien, brûlerent les Egliſes de la Terre-ſainte, maſſacrerent un grand nombre de Chrêtiens, & entre autres l'Evêque de Naplouſe, & leur fureur alla ſi loin, que l'Empereur Juſtinien y envoya des Troupes reglées, qui exterminerent la plus grande partie de ces Rebelles.

SAMGIOUR. Nom d'une Famille, qui a commandé ou règné long-tems dans le Khoraſſan, & laquelle a été beaucoup louée par le Poëte Aboul Farah. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin, qui défit le dernier Prince de cette Famille. *Voyez* le titre d'Abou A'li Emir Ben Samgiour.

SAMHAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le ſixième Ciel, ſelon les réveries des Muſulmans.

SAMI fil aſſami. C'eſt le titre d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Perſien, de l'eſpèce de ceux que nous appellons Onomaſticon, diviſé en quatre parties, dont la première contient les noms des choſes qui regardent la Religion; la ſeconde, ceux des animaux; la troiſième, des choſes céleſtes; & la quatrième, des terreſtres. Aboul Fadhl Ahmed Ben Mohammed Al Meïdani, Al Niſchabouri eſt Auteur de ce Dictionnaire, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, num. 589.

SAMIN Al Halabi, ſurnom de Schehab eddin Mohammed Ben Ioſef, mort l'an 756 de l'Hegire, qui a écrit ſur les Aûrab, ou Points Voyelles de l'Alcoran.

SAMMAC. Ce mot Arabe, qui ſignifie Peſcheur & Poiſſonneur, eſt le ſurnom d'Abou l'A'bbas Mohammed Ben Sabih Al Couſi, que l'on appelle d'ordinaire Ebn Sammák, à cauſe du métier de ſon père. C'étoit un Docteur Muſulman, eſtimé pour ſa Science & pour ſa Pieté, & qui s'étoit rendu celèbre par ſes Prédications.

Il fut Diſciple d'Abou Hanifah, & a vêcu juſqu'au tems du Khalife Haroun Al Raſchid, qui le fit venir à Bagdet, où il fut traité fort honorablement, non-obſtant quoy, il voulut retourner à la Ville de Coufah, où il mourut l'an 133 de l'Hegire.

Les

Les Muſulmans regardent ce Docteur comme un Saint, & diſent, qu'il avoit le don des larmes, que la dévotion lui faiſoit couler des yeux en ſi grande abondance, qu'il en perdit enfin la vûë. On le met ordinairement au nombre de ceux qui ſont appellez Al O'lama Al Rabbanin. *Voyez* le titre de Rabbani.

SAMSAKAN. Nom d'un Pays peu connu, où règnoit un Prince qui avoit une fille que Roſtam, qui la vit à la chaſſe, ſouhaita d'avoir & épouſa. Il eut d'elle un fils, nommé Sohrab, ſelon le rapport du Lebtarikh dans la Vie de Caïcaous, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe.

SAMSAM & Samſamah. Ce mot ſignifie en Arabe en géneral une Epée fort tranchante & qui ne plie point, & c'eſt en particulier le nom de celle d'un Arabe, nommé A'mrou Ben Mâad, qui vint par ſucceſſion de tems entre les mains du Khalife Haroun Al Raſchid, & qui eſt peut-être la même que le Khalife Motavakkel acheta ſi cher.

SAMSAMALDOULAT. Le Samſam ou l'Epée de l'Etat. C'eſt le titre que porta le ſecond fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Boujides.

Ce Prince avoit deux frères, dont l'aîné portoit le nom de Scharfaldoulat, & le cadet celuy de Bahaaldoulat. Il ſucceda cependant à ſon père dans la dignité d'Emir Al Omara ou de Lieutenant-général des Khalifes dans Bagdet. Mais il en fut dépoüillé, après quatre ans & demi, par ſon frère aîné, qui le fit en même tems ſon priſonnier.

Cet aîné, nommé, comme nous avons déja dit, Scharfaldoulat, étant mort peu de tems après, Bahaaldoulat, le cadet des trois frères, prit la place de ſon aîné. Mais Samſamaldoulat, qui s'étoit ſauvé de ſa priſon, ayant mis ſur pied une armée, vint l'attaquer & lui livra pluſieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix, qui ſe fit entre eux avec les conditions ſuivantes.

La Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samſamaldoulat, & celle du Khouziſtan, qui eſt la Suſiane, avec l'Iraque Arabique ou Chaldée, de laquelle Bagdet étoit la Capitale, reſterent avec la charge & dignité d'Emir Al Omera à Bahaaldoulat.

Toutes ces choſes s'étoient paſſées depuis l'an 372 de l'Hegire, auquel Adhadhaldoulat étoit mort, juſqu'en l'an 383, que les ſix enfans d'A'zzaldoulat Bakhtiar, qui avoient été enfermés, après la mort de leur père, par Adhadhaldoulat, ſe ſauverent de leur priſon, & ſe mirent en campagne contre Samſamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir uſurpé des Etats qui leur appartenoient. Mais ces ſix Princes ne furent pas heureux dans leur entrepriſe. Car Abou Ali, fils d'Oſtad Hormouz, Général de Samſamaldoulat, les défit dans une rencontre qu'il eut avec eux & les fit tous ſix priſonniers.

Ce Sultan ayant entre ſes mains les ſix priſonniers que ſon Général lui avoit envoyez, en fit mourir deux & envoya les quatre autres dans un Château, où il les fit garder très-étroitement. Mais cette exécution cauſa la rupture de la paix qui avoit été concluë entre les deux Frères; deſorte qu'Abou Ali, Général de Samſamaldoulat l'aîné, marcha avec une puiſſante armée contre Bahaaldoulat le cadet, & il remporta de ſi grands avantages ſur lui, qu'il lui laiſſa peu d'eſpérance de conſerver ſes Etats, lorſque l'on apprit la nouvelle que

Sam-

Samſamaldoulat avoit été tué par un de ſes quatre frères priſonniers, qui avoit été tiré de priſon par la Milice mutinée, faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'Abou Naſſer, & fit ſon coup à une lieuë de la Ville de Schiraz, l'an 388 de l'Hegire, après que Samſamaldoulat eut regné neuf ans & huit mois en Perſe.

SANA'A. Ville Capitale de l'Iemen ou Arabie heureuſe, dont les Rois portent le nom de Taba ou Tobâï, ſituée dans le premier Climat, au 77 degré de Longitude, & au 14 degré, 30 minutes de Latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques de Naſſir eddin & d'Ulug Beg.

Cette Ville eſt d'une fort grande étenduë, & a une Place ou Marché, dans lequel il ſe fait un très-grand négoce. Son Terroir eſt arroſé de pluſieurs ruiſſeaux & couvert d'arbres de pluſieurs eſpèces. L'air y eſt fort temperé, & les jours & les nuits y ſont à-peu-près d'une même longueur.

Il s'éleve, au milieu de la Ville, une Colline, que l'on nomme Gamdhan, qui s'eſt renduë fort fameuſe, à cauſe du Palais des Tobâis ou Rois du Pays, & d'un Temple qui y fut bâti, par émulation & par oppoſition à celui de la Mecque.

La Ville de Sanâa a été long-tems ſujete aux Rois d'Ethiopie, ainſi que la plus grande partie de l'Arabie, & il y a apparence que ce Temple, oppoſé à celui de la Mecque, étoit une Egliſe de Chrêtiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, ſurnommé Al Aſchram, qui aſſiégea la Mecque avec ſes Eléphans, un peu avant la naiſſance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du Negiaſchi; car c'eſt ainſi que les Arabes appellent le Roi d'Ethiopie, que ceux du Pays nomment en leur langue Negouſcho, & il eut, après ſa mort deſaſtreuſe, pour ſucceſſeur ſon fils Maſrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, ſoûtenu des Troupes du Roi de Perſe, qui remonta ainſi ſur le Trône de ſes Ancêtres, dont il avoit été chaſſé.

La Ville de Sanâa, ſelon le Géographe Perſien, eſt très-ancienne, très-riche & très-peuplée, & n'eſt éloignée de la Ville de Zebid ou Zibit que de 132 miles & 104 de celle d'Aden. Le même Auteur dit, que ſes Habitans font un plus grand négoce d'argent que de marchandiſes, & qu'ils ſont fort grands Uſuriers.

SANA' ALLAH. Ces deux mots Arabes ſont un nom propre, comme qui diroit *Deusdedit* & *Quodvultdeus*, qui ſont devenus noms propres parmi les Latins.

Ahmed Ben Sanâallah, qui mourut l'an 430 de l'Hegire, a compoſé un Arbâïn ou Traité des quarante Traditions.

SANAHEGIAH. Nom d'une Dynaſtie d'Arabes qui règnerent en Eſpagne, dans la Province de Grenade, & qui prit fin l'an 482 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Garnathah.

SANAKI. Nom d'un Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont :

Kaſchf alaſrar ſi Scharh almenat. C'eſt un Commentaire ſur le Livre, intitulé Menar, le Flambeau. *Voyez* ce titre.

Taſſir

Taffir medarek altenzil fi hakaïk althauil. Commentaire fur l'Alcoran.

O'mdat, Livre de Métaphyfique avec fon Commentaire, auffi-bien que celui de Mehaïat.

Le même Auteur a fait auffi un Scharh ou Commentaire fur le Livre, intitulé Al Hedaïah.

SANAOUI. *Voyez* le titre de Ak Hiffari.

SANARIAH. Nom d'un Pays, que nous appellons aujourd'hui Severiê ou Zuerie, qui eft vers les embouchures du Danube. L'Empereur Heraclius obtint des fecours du Roi ou Prince de ce Pays-là, contre Khofroés Parviz, Roi de Perfe, & les Zueriens le fervirent fi bien, qu'il accorda à leur Prince le Privilège de s'aſſeoir dans les aſſemblées de la Cour Impériale. Ce Privilège a fait, que l'on a appellé le Prince de ce Pays-là Malek Al Korfi, le Prince du Trône ou du Siége, au rapport d'Ebn Batrik.

SANCOURTEGHIN. Nom d'un des enfans de Soliman Schah, lequel s'en retourna en Perfe avec fon frère Ghiundogdi, après que leur Père fe fut noyé dans l'Euphrate.

SANDAL. Eſpèce de bois odoriferant. Il y en a de pluſieurs eſpèces de blanc, de rouge & de jaune. Sa qualité eſt de rafraîchir & deſſeicher. Les Perſiens s'en ſervent dans la Médecine, pour frotter les pieds des malades qui ſont à l'extrêmité, comme il paroît dans le ſixième Chapitre du Guliſtan. Les Orientaux ſe ſervent auſſi du Sandal, auſſi-bien que du Kna ou Alcana, pour teindre le poil des chevaux, & les ongles, & les cheveux des femmes & des enfans.

Le Scherif Al Edriſſi dit, que le Sandal ne ſe trouve qu'aux Pays compris dans le 1 Climat.

C'eſt de ce mot que ſe forme celui de Sandalani & Seïdalani, pour ſignifier un Droguiſte ou Apoticaire.

SANDAL. Ce mot ſe trouve quelquefois dans les Ecrits des Orientaux, pour ſignifier un Soulier, que les Grecs appellent Σανδάλιον, & c'eſt de-là que les Turcs appellent de ce nom, un Caïque ou Chaloupe de Vaiſſeau, comme qui diroit un Soulier ou un Sabot.

SANDAROUI. Ville de l'Iſle de Serendib ou Ceïlan.

SANDAROUS, ou Senderous & Sandalous. C'eſt ainſi que les Perſans appellent la gomme de Genevre, qui eſt nôtre Vernix. Les Grecs l'ont appellé Sandarak, & on le nomme vulgairement dans les boutiques Sandaraca.

SANF & Senf. Bahar Al Senf & Bahar Al Senfi. C'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent l'Ocean Oriental ou Mer de la Chine, auſſi-bien que Bahar Al Dhahi, qui ſignifie la Mer le plus expoſée au Lever du Soleil.

Gezirat Al Sanf. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine ou des Indes, que les Géographes Arabes diſent n'être éloignée de celle de Schamil que de quatre

tre journées de navigation, & de dix d'une autre, qui porte le nom de Sindifoulat. Edriſſi dit, que les Habitans de cette Iſle ne tuent aucune ſorte d'animaux.

Oud Al Sanſi. C'eſt le Xylaloé ou bois d'Aloés, qui croît dans l'Iſle de Sanf, & que l'on eſtime le plus prétieux qui ſe trouve en Orient. Car celui que l'on appelle Oud Al Comari, à cauſe qu'il croît dans l'Iſle de Comar, eſt beaucoup moins odoriferant.

SANGAL. Nom d'un Roy de l'Indoſtan, qui joignit ſes forces à celles d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan, contre Caïkhoſrou, III Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe dite des Caïanides.

SANGIAK. Ce mot, qui ſignifie en Turc, un Etendart ou une Banniere, eſt appellé ordinairement par les Grecs Modernes, *Flambarum*, *Flambulum* & *Flamulum*.

SANGIAKBEG. Seigneur de Banniere. C'eſt chez les Turcs, ce que nous appellions anciennement en France, un Chevalier Banneret qui portoit l'Etendart, ſous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de ſon Fief, étoient obligez de ſe ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Ottomans eſt diviſé en Sangiaks ou Bannieres, ſous leſquels tous ceux qui poſſedent des Timars ſont obligez de ſe rendre, quand il faut marcher pour quelque expedition, & tous ces Sangiaks, que l'on appelle auſſi Begs & Sangiak Begs, ſont commandez par un Beglerbeg, mot qui ſignifie le Seigneur des Seigneurs, ou le Commandant de tous les Sangiaks ou Bannieres, & c'eſt ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement le Bacha ou Gouverneur de la Province.

Les Sultans Ottomans donnoient autrefois à leurs enfans de ces Sangiaks ou petits Gouverneurs ſubalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſſan, de laquelle le Sultan Sangiar, fils de Malekſchah, tira ſon nom. *Voyez* le titre de Sangiari, nom d'un Auteur, & celuy de Malek ſchah. *Voyez* auſſi celuy de Sengiar.

SANGIAR. Môezzeddin Aboul Hareth Sangiar. Sixième Sultan de la première branche des Selgiucides. Il étoit fils de Malekſchah, & gouverna pendant vingt années la grande Province de Khoraſſan, ſous les regnes de Barkiarok, & de Mohammed, ſes frères, qui ſuccederent l'un à l'autre.

Après la mort de Mohammed, l'an 501 de l'Hegire, Sangiar s'empara de tous les Etats de ſon frère, & marcha avec une puiſſante armée, vers la Province de l'Iraque Perſienne où ſon Neveu, nommé Mahmoud, fils de Mohammed, avoit pris le titre de Sultan, comme prétendant ſucceder à ſon père. Il ſe donna une très-grande bataille entre l'Oncle & le Neveu, dans laquelle ce dernier fut défait, & contraint de ſe retirer dans le Château de Saveh, Place très-forte & très-importante.

Mahmoud voyant ſes affaires entièrement ruïnées fut obligé de demander la paix à ſon Oncle, & envoya pour cet effet ſon Vizir, nommé Kemaleddin Ali, homme fort éloquent, au Sultan Sangiar, pour traiter d'accommodement, &

& ce Vizir mania cette affaire avec tant d'addreſſe, qu'il en remporta le ſuccès que ſon Maître ſe promettoit.

Le Traité de Paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar ſon Oncle, & en fut ſi bien reçu, qu'il obtint de luy l'inveſtiture de la Province d'Iraque, avec les conditions ſuivantes, à ſçavoir; que dans les Prieres publiques de la Moſquée, le nom de Sangiar précederoit toûjours celuy de Mahmoud; que ce Prince n'auroit point de quatrième voile, ou portière dans ſes appartemens; que l'on ne ſonneroît point la Trompette, lorſqu'il arriveroit dans ſon Palais, ni lorſqu'il en ſortiroit, & enfin qu'il maintiendroit dans ſes Etats, les Officiers que Sangiar ſon Oncle y avoit établis.

Mahmoud fut obligé de recevoir avec remerciement toutes ces conditions, que Sangiar luy avoit impoſées, & prit la reſolution de paſſer ſon temps à la chaſſe, ſans ſe mêler d'aucunes affaires, & l'on rapporte de lui, que ſon équipage de chaſſe étoit ſi magnifique, qu'il entretenoit quatre cent Limiers & Levriers, qui portoient chacun un collier, & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'Hegire 524, le Sultan Sangiar paſſa le Gihon, & entra armé dans le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane, pour reduire à ſon obéïſſance Ahmed, fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refuſoit de luy payer le tribut ordinaire. Il aſſiegea ce Gouverneur dans ſa Ville, & l'obligea par la force de ſes armes, de ſe rendre à compoſition. Sangiar lui donna la vie, & ſe contenta de lui ôter ſon Gouvernement, qu'il donna à un de ſes Eſclaves. Mais ce Gouverneur ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes graces du Sultan, il fut rétabli peu de temps après en avoir été dépoüillé.

L'an 530 Baharam Schah, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, duquel le Royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne regnoit que par la faveur, & ſous la protection que les Selgiucides luy donnoient, ayant voulu ſecoüer le joug, attira ſur ſes Etats les forces du Sultan. Mais comme il ſe ſentit trop foible, pour reſiſter à ſa puiſſance, il envoya auſſi-tôt des Ambaſſadeurs au Sultan, qui luy porterent le tribut ordinaire, & qui luy rendirent la foi & hommage qui lui étoient dûs, de la part de leur Maître.

L'an 535, la Ville de Samarcande s'étant revoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur qui y commandoit de ſa part, étoit allité d'une Paralyſie, & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le ſiège devant cette importante Ville, qui le ſoûtint pendant ſix mois entiers, au bout deſquels elle fut enfin obligée de ſe rendre à compoſition. Le Sultan uſa de ſa clemence ordinaire envers ſes Habitans, & ôta le Gouvernement à celui qui ne pouvoit pas faire les fonctions de ſa charge, pour le donner à ſon fils.

Pendant le ſejour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut ſollicité par quelques Seigneurs de ſa Cour, de porter ſes armes contre Gurgiasb, Roy du Pays, nommé Cara Cathaï, c'eſt-à-dire, le Cathaï Noïr, Province ainſi dite, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes foreſts, & de la profondeur de ſes vallées, qui la rendent ſombre & obſcure. Il ſe rendit aux inſtances de ſes Courtiſans, qui lui faiſoient enviſager une grande gloire dans la conqueſte d'un Pays qui paroiſſoit comme inacceſſible, & fit marcher ſon armée de ce côté-là. Mais Gurgiasb vint au devant de lui avec la ſienne, & tailla en pieces trente mille hommes des troupes du Sultan, enleva tous ſes équipages, & ſe rendit Maître de

tout ſon Haram ou Serrail, dans lequel étoit la Reine Tarkhan Khatoun, la première de ſes femmes, qui demeura priſonniere des Cara Cathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre parti dans cette déroute, que de choiſir trois cent des plus braves de ſon armée, & de paſſer au milieu de ſes ennemis, pour gagner la Ville de Termed, où il arriva ſeulement, avec douze ou quinze de ſes gens qui lui reſterent. Les fuyards s'étant raſſemblez dans cette même Ville, il recueillit le débris de ſon armée, traverſa le Gihon, & revint en Khoraſſan, tout confus d'avoir entrepris une affaire, qui luy avoit ſi mal reuſſi. En effet cette deroute lui fit perdre dans l'eſprit des Peuples, l'opinion qu'ils avoient, que ſes armes étoient invincibles, & donna ſujet au Poëte Ferid eddin, ſurnommé Al Kiateb, de compoſer des vers pour le conſoler d'une ſi grande perte. Ce Poëte lui dit: Grand Roy, vôtre lance a juſques ici redreſſé un Monde entier, & vôtre épée vous a vangé pendant quarante ans, de tous vos ennemis. Si vous avez maintenant éprouvé quelque revers, conſiderez qu'il vient de la part du Ciel, & conſolez vous en faiſant reflexion, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſubſiſte toûjours dans le même état.

Cependant la reputation de ce grand Monarque ſe rétablit bientôt après, par la Victoire ſignalée qu'il remporta l'an de l'Hegire 544, ſur Houſſaïn Gehanſouz, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans la Province de Khoraſſan, à deſſein de s'en rendre le Maître. Car ayant fait marcher ſes Troupes de ce côté-là, il défit à plate coûture, Houſſaïn avec ſon Général, nommé Ali Tcheteri, & les fit tous deux priſonniers.

Ali Tcheteri, qui étoit né ſujet de Sangiar, & qui avoit été autrefois comblé de ſes bienfaits, fut puni de mort à cauſe de ſon infidelité, & de ſon ingratitude. Mais Houſſaïn fut renvoyé peu de temps après dans le Pays de Gaur, pour le gouverner, ſous l'autorité de Sangiar. *Voyez* le titre de Gehanſouz.

L'an 548 de l'Hegire, Sangiar ſe porta aſſez malheureuſement, contre ſa propre inclination, à vouloir châtier les Turcomans, qui refuſoient de payer le tribut ordinaire de moutons, auquel ils étoient obligez. Car il fut défait avec toute ſon armée, & fait priſonnier par cette Canaille, au grand deshonneur de toute la Maiſon de Selgiouk, qui étoit ſi fort reverée, parmy toutes les Nations Turqueſques.

Ces Turcomans ne ſçachant que faire de la perſonne d'un ſi grand Prince, le plaçoient pendant le jour ſur un Trône, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince paſſa ainſi quatre années dans cette captivité, à ſçavoir juſqu'en l'an 551, auquel la Sultane Tarkhan Khatoun, qui gouvernoit ſes Etats, vint à mourir. Car ce fut alors, qu'il penſa tout de bon à ſe tirer des mains des Turcomans, & confia ſon ſecret à un de ſes confidens, nommé Emir Elias, qui en conduiſit l'entrepriſe avec beaucoup d'addreſſe.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, Ville ſituée ſur le Fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout preſts ſur cette Rivière, dans le temps que Sangiar devoit arriver en chaſſant juſques ſur ſes bords. Le Gouverneur de Termed, nommé Emir Ahmed Comag', reçut & regala magnifiquement le Sultan, auſſi-tôt qu'il fut arrivé à ſon Château, & aſſembla le plus qu'il pût de Troupes pour l'eſcorter juſques à la Ville de Merou, Ville Capitale du Khoraſſan, où il faiſoit ordinairement ſon ſejour.

Le Sultan Sangiar trouva la Ville de Merou, & tout le reſte du Pays par où

où il paſſa, en ſi mavais état, à cauſe des courſes que les Turcomans y avoient faites pendant ſon abſence, qu'il tomba dans une profonde mélancholie, & enſuite dans une maladie, dont il mourut l'an de l'Hegire 552. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte un Diſtique fait ſur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoyement, dans lequel l'année de ſa mort eſt marquée par des lettres numeriques, qui font alluſion de Merou à Merev. Car les mots de Schah Merev font juſtement le nombre de 552, dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la Ville de Merou.

Tous les Hiſtoriens Orientaux loüent la valeur, la juſtice & la magnanimité, & bonté du Sultan Sangiar, & pour en donner des témoignages conſtans & certains, ils écrivent, que ce Prince fut tellement aimé & reſpecté de ſes ſujets, que l'on continua une année entière après ſa mort, de publier ſon nom dans les Moſquées, comme s'il eût été encore vivant & regnant. On le ſurnomma auſſi Eskender thani, le Second Alexandre, & ſon nom même de Sangiar a paſſé pour celuy d'Alexandre dans ſa poſterité.

Le Poëte Perſien, nommé Selman, a fait en pluſieurs de ſes Ouvrages, l'Eloge du Sultan Sangiar, & quelques Hiſtoriens remarquent que ce fut Sangiar, qui établit Sâad Ben Zenghi, qui avoit été ſon Gouverneur, Lieutenant Général de tous ſes Etats ſous le nom d'Atabek, qui devint enſuite celuy d'une dignité & d'une Dynaſtie, nommée des Atabeks. *Voyez* le titre d'Atabek.

Le Sultan Sangiar vivoit avec une telle magnificence, que Cothbeddin, Fondateur de la Dynaſtie des Khouarezmiens, venoit faire auprès de luy ſa charge de Thaſchtdar, ou de Grand Echanſon pendant une année, & ſe faiſoit relever l'année ſuivante, par Atſiz ſon fils, & que la grande Province de Khouarezm étoit aſſignée à ces Seigneurs, pour les gages & penſions de leur Charge.

Mogaiatheddin Aboul Caſſem Mahmoud, fils de Mohammed, fils de Melek ſchah, ſucceda à ſon Oncle dans la même année que Sangiar mourut, ſelon le Leb Tarikh. Cependant Khondemir dit que Mahmoud, fils de la ſœur de Sangiar, regna cinq ans dans le Khoraſſan après ſa mort. *Voyez* le titre de Mahmoud Khan.

SANGIAR Mirza. Nom du fils de Mirza Ahmed, fils de Mirza Baïcra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la Province de Fars par le Sultan Babor ou Baber, d'où ayant été chaſſé par Gehanſchah le Turcoman, il obtint du même Babor, le Gouvernement des Villes de Makhan & de Merou. Mais ce Sultan étant mort, le Sultan Abou Sâïd qui lui ſucceda, après avoir défait pluſieurs de ſes Parens & Competiteurs, attaqua auſſi Sangiar, qui perit dans la bataille qu'il donna, accompagné des Sultans Alaaldoulat & d'Ibrahim ſon fils, l'an 863 de l'Hegire. *Khondemir. Leb Tarikh.*

SANGIARI. Surnom d'O'beïd allah Ben Sâïd, dit Al Arbeli, à cauſe qu'il étoit natif d'Arbela en Meſopotamie. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Abanat fil hadith, Explication ou Eclairciſſement ſur les Traditions. Il mourut l'an de l'Hegire 440; ce Perſonnage étoit apparemment originaire de la Ville de Sangiar en Khoraſſan, où naquit depuis le celèbre Sultan des Selgiucides, qui porta le nom de Sangiar.

SANGIARI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Abdalgelil Mohammed, fameux Aſtrologue, Auteur du Livre, intitulé Ahkam alaſchâr men Ketab alnogioum, & d'un autre qui porte le titre d'Ekhtiarat. Ce ſont deux Ouvrages, qui traitent des Jugemens & Prédictions Aſtrologiques.

SANGIARI. Surnom de Thaher Ben Ibrahim, Auteur du Livre, intitulé Idhâh lehogiat alſaláh. C'eſt un Traité de cette Partie de la Médécine, que l'on appelle Prophylactique, qui enſeigne la Methode pour conſerver la ſanté, & prévenir les maladies.

SANGRAK. Nom d'une Montagne du Pays de Gaznah, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Gelaleddin Mankberni.

SANHAGI. Surnom d'Abou Mohammed A'bdalâziz Ben Schedad Temim, Auteur du Livre, intitulé Akhbar Cairouan. C'eſt l'Hiſtoire de la Ville de Caïrouan en Afrique, qui eſt l'ancienne Cyrene, & de tout le Pays qui a été nommé autrefois la Cyrenaïque.

SANHAGI. Surnom d'Ebn Hag'ram, dit auſſi Al Giaroumi, Auteur de la Grammaire Arabique, intitulée de ſon nom Al Giaroumiah. Le nom propre de cet Auteur étoit Abou A'bdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud. Il naquit l'an de l'Hegire 682, & mourut l'an 723.

SANHAGI. Surnom d'Ali Ben Sâïd, Auteur du Livre, intitulé Beián fi mârefat alaouzan, Livre qui traite des poids & des meſures des Arabes.

SANHAGI. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Sâïd, Auteur d'un Ouvrage, qui porte le titre de Kenz alaſrar, le Treſor des Secrets. C'eſt un Livre plein de Superſtitions Mahometanes.

SANOUI ou Sanaoui. Surnom de Mohammed Ben Joſef Ben Houſſaïn, Auteur d'un Livre, intitulé Amliat alborhan fil âcaïd, explication des Articles de Foy des Muſulmans.

SAOUARIAH. C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas Sanariah, pour expliquer le nom Turc du Pays, que nous appellons la Severie ou Zuerie. *Voyez* le titre de Sanariah.

SAOUD. Les Arabes diſent que c'eſt Giabal fi Gehennem, le nom d'une Montagne qui eſt dans l'Enfer.

SAOUDAH. Nom d'une des cinq Villes des Sodomites, qui furent abiſmez ou brûlez. *Voyez* le titre de Loth ou de Louth.

SAOUDABAH & Saoudavah. Nom de la fille de Dhoul Zogár, Roy d'Arabie, qui fut la ſeconde femme de Caïcaous, Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des Caïanides. Cette Princeſſe étant ainſi devenuë la Maraſtre, ou Belle-mère de Siaveſch, fils du premier lit de Caïcaous, accuſa fauſſement auprès

auprès du Roy ſon mari, ce Prince, d'avoir attenté ſur ſa pudicité, parce qu'il avoit refuſé de conſentir à ſes mauvais deſſeins.

Cette calomnie fut cauſe, que Caïcaous exila ſon fils. Mais le crime de la Belle-mère ayant été enfin découvert, Roſtam vangea l'innocence du fils, par la mort qu'il fit ſouffrir à cette Maraſtre.

SAOUDAI. Baba Saoudaï. Nom d'un Scheïkh fort eſtimé pour ſa Poëſie & pour ſon bel eſprit, par Tamerlan & par les Princes ſes enfans. Il y a pluſieurs de ſes réponſes & reparties ingenieuſes dans le Defter lathaïf de Lamâï, qui eſt un Recueil de bons mots Arabes, Perſiens & Turcs, en proſe & en vers.

SAOUDI & Soudi. Nom d'un Auteur, qui a traduit le Boſtan & le Guliſtan du Poëte Sâdi, en Langue Turque.

SAOUGI. *Voyez* le titre de Sarvin, & la Genealogie des Sultans Othmanides.

SAOUIDIAH. Le Scherif Al Edriſſi, en faiſant la deſcription de la Mer Mediterranée, qu'il appelle Bahr Al Schami, la Mer de Syrie, dit que cette Mer commençant au Détroit, qu'il appelle de Sebtha ou Ceuta, & que nous nommons de Gibraltar, ſe prolonge vers l'Orient juſques à Saouidiah, d'où elle ſe refléchit enſuite vers l'Occident.

Il paroît par cette deſcription, que cet Auteur entend par le mot de Saouidiah, la Ville & le Port, que nous appellons Saïda ou Seïde, que l'on tient avoir été l'ancienne Sidon, que les Geographes Arabes nomment auſſi Saïdan, à laquelle les Tables Geographiques donnent 68 degrés, 35 minutes de longitude & 32 degrés, 40 minutes de latitude Septentrionale.

SAOUIROS. Nom d'un Patriarche d'Antioche, qui ſucceda par la violence de l'Empereur Anaſtaſe au Patriarche Flavien, qui avoit été relégué. Ce Severe, qui paſſe pour un grand Héréſiarque parmy les Catholiques, anathematiza le Concile de Chalcedoine, & ſoutint hautement l'Héréſie d'Eutyche & de Dioſcore & publia, qu'il n'y avoit dans la ſacrée perſonne de Jeſus Chriſt, qu'une Nature, une Perſonne & une volonté, qui reſultoit des deux Natures divine & humaine, ſans mélange, ni confuſion, ni corruption, de même que la Nature de l'homme reſulte des deux ſubſtances de l'ame & du corps, ſans que la matière ſe change en forme, ni la forme en matière.

Severe fut le Maître de ce Jacques, qui prêcha l'Eutychianiſme dans la Syrie & dans la Meſopotamie, où ſes Sectateurs ont pris le nom de Jacobites, c'eſt-à-dire, de Diſciples de Jacques. *Voyez* les titres de Iakebah & de Iâkoubiah.

SAOUL Soul & Gioul. Ville de la Province de Giorgian. *Voyez* plus bas le titre de Saouli.

SAOULAH. Ville de Nubie, de laquelle les Geographes Orientaux ne remarquent aucune particularité.

SAOULI.

SAOULI & Souli. Surnom d'Ibrahim Ben Abbas, excellent Poëte Arabe, qui eſt Auteur d'un Divan en vers qui n'eſt pas fort gros; mais qui eſt tout plein de feu & d'eſprit. Ce Poëte mourut dans la Ville de Samarah ou Sermenraï, l'an de l'Hegire 243.

Ebn Khalekan, en parlant de ce Poëte dans ſon Ouvrage des Hommes Illuſtres, dit qu'il étoit né dans la Ville de Bagdet; mais qu'il tiroit ſon origine de la Province de Giorgian, qui s'étend le long de la Mer Caſpienne, dans laquelle il y a une Bourgade, que les Naturels du Pays appellent Gioul & Giaoul, & que les Arabes nomment Soul & Saoul.

Le même Auteur ajoûte, que Saoul & Firouz étoient deux frères originaires du Turqueſtan, qui s'établirent, & qui regnerent conjointement dans la Province de Giorgian. Le premier de ces Frères étoit Chrêtien, & le ſecond étoit Mage ou Adorateur du Feu, & lorſqu'Iezid Ben Mahaleb, Ben Abou Safrah, conquit la Province de Giorgian pour les Khalifes Ommiades, ces deux frères étant devenus priſonniers, Saouli ſe fit Muſulman, & obtint ſa liberté, & accompagna toûjours depuis Iezid ſon vainqueur, avec lequel il fut tué dans la guerre que les Ommiades ſoûtinrent contre les Abbaſſides.

Hamzah Ben Joſef Al Schemi, qui a écrit l'Hiſtoire du Pays de Giorgian, dit qu'Ibrahim Ben Abbas portoit le ſurnom de Saouli, à cauſe de ce Saoul duquel il prétendoit deſcendre.

SAOULI. Surnom d'Aboubekr Ben Mohammed, Ben Iahia, mort l'an 335 de l'Hegire, qui a compoſé une Hiſtoire des Vizirs, ſous le titre de Akhbar Al Schoâra, & encore une autre Hiſtoire particulière, d'Ebn A'mrou Ben Al Ola.

Ce même Auteur, qui eſt auſſi nommé Abou Abdallah, & ſurnommé Saouli Al Kiateb, a compoſé le Livre, intitulé Adâb alkiateb aladib. Des qualitez que doit avoir un bon Ecrivain ou Secretaire.

SAOUMAN. Nom d'une petite Ville, ſituée proche de Vaſchgerd, Ville de la Tranſoxane. *Voyez* ce titre.

SAR. Titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'eſt un diminutif de Caïſſar. Ce mot, quand il eſt Perſien, entre en compoſition de pluſieurs autres, à la fin deſquels il ſe joint, & ſignifie pour l'ordinaire, le Prix & la Reſſemblance de quelque choſe, comme Ambarſar, ſemblable à l'Ambre & auſſi prétieux que l'Ambre gris.

SARA. Nom de la fille du Patriarche Thareh & de Tahouiah ou Tohaouit, qui n'étoit que ſa ſeconde femme; car ſa première s'appelloit Iounah, & fut mère d'Abraham ſelon Ebn Batrik.

Sara, femme d'Abraham, étoit fille de Nakhor & petite-fille de Thareh, & par conſéquent Niéce de ce Patriarche. *Voyez* auſſi le titre de Saraï.

SARAH & Sorah. Nom de la Tour ou Palais, bâtie par Nembrod à Babel. *Voyez* le titre de Nemrod.

SARAI.

SARAI. Nom de la Ville Capitale du Khan des petits Tartares, qui eſt ſituée dans une Plaine à deux journées de la Mer de Khozar ou Caſpienne, du côté du Septentrion, où le plus grand jour d'Eté eſt de dix-ſept heures. La Ville d'Ocak ſituée ſur la rive Occidentale de l'Etel ou Volga, eſt de ſes dépendances.

Akgiah Kerman & Sari Kerman, ſont auſſi les noms de deux Villes, qui ne ſont éloignées de la Ville, ou Preſqu'Iſle de Crim que de cinq journées, & qui appartiennent auſſi au même Prince. Albergendi fait mention de ces Villes dans le 7 Climat, & appelle le Khan des petits Tartares, Tatar Padiſchahi.

Il y a encore une autre Ville du même nom, qui paſſe maintenant pour la Capitale de la Boſſine. Car c'eſt-là que le Baſcha de cette Province fait ſa réſidence. Le Sultan des Turcs aſſigne ordinairement les revenus de la Sultane Mère ſur cette Ville & ſur ſon Terroir.

Le mot de Saraï ſignifie en Perſien, une Maiſon ou Palais. Les Turcs appellent ordinairement Saraï, une grande Maiſon ou Palais du Sultan, & autres grands Seigneurs. C'eſt de ce mot que les Italiens ont formé celuy de Serraglio, & nous autres celuy de Serrail.

On appelle encore aujourd'huy la Ville, où reſide le Khan des petits Tartares dans la Crimée, Saraï, & Saraï Khirmen ou Karman.

SARAKHS. Ville de la Province de Khoraſſan, qui a donné la naiſſance à pluſieurs Docteurs Muſulmans, qui portent le ſurnom de Sarakhſi.

SARAKHSI. Surnom d'Abdallah Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, grand Philoſophe, qui fut Precepteur du Khalife Motâdhed, & enſuite un de ſes plus grands confidens. Mais comme il avoit plus de ſcience que de prudence, ayant revelé un ſecret de ce Prince, il fut mis à mort l'an 286 de l'Hegire. Il a écrit ſur l'Iſagoge ou Introduction de Porphyre, ſous le titre de Iſagogi, & un autre Ouvrage, intitulé Adab alneſes, Livre de Morale.

Cet Auteur eſt quelquefois nommé Aboul' Abbas Ahmed, & ſurnommé Sarakhſi Thabib, le Médécin. Aboul Farage le nomme Ebn Thaieb Al Sarkhaſſi.

SARAKHSI. Surnom de Schamseddin Mohammed, mort l'an 483 de l'Hegire, Auteur d'un Livre, intitulé Oſſoul, Fondemens de la Loy Muſulmanne, qu'il compoſa dans la Priſon où il fut mis en Khouarezm. Il a fait auſſi un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre de Jacoub Ben Ibrahim, intitulé Adáb Al Cadhi, les Qualitez d'un Juge.

SARAKHSI. Surnom d'un célèbre Docteur, nommé Radhieddin Mohammed, qui merita le titre de Borhan eddin, lumière ou Demonſtration de la Religion.

Ce Docteur vint de la Ville de Sarakhs, où il étoit né en Syrie, où il acquit beaucoup de réputation, & obtint l'adminiſtration d'un Collège dans la Ville d'Halep. Mais les Docteurs de cette Ville s'étant déclarés contre luy, porterent le Sultan Noureddin à la luy oſter, ce qui fut cauſe qu'il ſe retira à Damas, où il mourut l'an 571 de l'Hegire.

Les principaux Ouvrages de Sarakhſi ſont le Mohith, le Vagiz, le Vaſſith & le Dhakerah, tous Livres de Loy & de Theologie Scholaſtique.

Il y a quatre Editions du Mohith, titre qui ſignifie l'Ocean. La première eſt en quarante Volumes. La ſeconde en douze. La troiſième en quatre & la quatrième en deux. *Raoudh alakhiar.*

SARAKI. Abou Mohammed Joſef Ben Houſſaïn, eſt auſſi dit Ebn Al Saraki. C'eſt un Auteur, qui a travaillé ſur le Livre d'Ebn Sakkith, intitulé Eſlah almanthek, Livre de Logique, & qui mourut l'an 385 de l'Hegire.

SARASSERAH. Les Nabathéens de Syrie. *Voyez* le titre de Sarſarah.

SARBEDAR & Sarbedarioun. Nom d'une Dynaſtie de douze Princes, qui ont regné dans la Ville de Sebzvar en Khoraſſan, & dans pluſieurs autres qu'ils conquirent pendant l'eſpace ſeulement de trente-cinq années.

L'origine de ce nom qui eſt Perſien, vient de ce que le premier de cette Famille ou Dynaſtie, avoit ramaſſé pluſieurs gens ſans aveu, qui exciterent une grande ſedition contre le Gouverneur de cette Province, & attacherent pour ſignal de leur revolte, pluſieurs bonnets ou Turbans aux fourches publiques, ce qui eſt exprimé par le mot Perſien compoſé Serbedar, qui ſignifie des teſtes ſur la Potence.

Le premier qui s'empara du Commandement parmy ces Seditieux, & qui prit la qualité de Prince ou d'Emir, ſe nommoit Abdalrazzak Ben Fadhlallah Al Baſchtini, natif de Sebzvar, lequel commença à faire bruit l'an de l'Hegire 737, auſſi-tôt après la mort d'Abou Sâid Ben Algiaptou, Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares. Car ce fut juſtement après le decès de ce Prince, que le grand Empire ou Dynaſtie des Ginghizkhaniens, commença à tomber par la diviſion des Princes de cette Maiſon, Abou Sâïd n'ayant point laiſſé d'enfans pour luy ſucceder.

Abdalrazzak ne règna que ſept mois, ſous le ſimple titre d'Emir.

Le ſecond Prince des Sarbedariens, fut Khouageh ou Cogiah Vagiheddin Maſſôud, qui règna ſix ans, quatre mois.

Le troiſième Agah Mohammed Timur, qui n'étoit point de la Race d'Abdalrazzak Al Baſchtini, regna deux ans & deux mois.

Le quatrième, Ghelou Aſfendiar, un an & un mois.

Le cinquième, Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah Al Baſchtini, premier Prince de cette Dynaſtie, & frère de Vagiheddin, qui en fut le ſecond, règna ſept mois, & laiſſa le Commandement à ſon Neveu.

Le ſixième, Khouageh Ali Schams eddin, règna quatre ans & neuf mois.

Le ſeptième, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar Al Kerabi, quatre ans & huit mois.

Le huitième, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haidar Al Kerabi, règna un an.

Le neuvième, Pahalavan Haïdar Caſſab, le Boucher, un an & un mois.

Le dixième, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Maſſôud, règna un an & trois mois.

L'onzième, Pahalavan Haſſan Al Damagani, quatre ans & quatre mois.

Le douzième, Khogiah Abi Mouïad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha

s'attacha à Tamerlan, l'an 782 de l'Hegire, lorſque ce Conquérant entra victorieux dans la Province de Khoraſſan, & il demeura toûjours auprès de ſa perſonne juſques en l'an 788 qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouiad fut fort eſtimé pendant ſa vie, & acquit beaucoup de credit auprès de Tamerlan, qui ſe ſervoit ſouvent de ſes Conſeils. Il portoit grand reſpect aux Docteurs de ſa Loy, & particulièrement à ceux qui étoient de la Race de Mahomet & d'Ali, en quoy il étoit ſi ſuperſtitieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les ſoirs & tous les matins, un cheval tout prêt à monter pour aller au devant du Mahadi, le douzième Imam de cette Race.

Le Calcul que l'on a fait ici des années & des règnes des Sarbedariens, eſt ſelon Khondemir & ſelon l'Auteur du Nighiariſtan. Car l'Auteur du Lebtarikh donne quatorze ans de plus à la durée de cette Dynaſtie, & differe même en quelque choſe touchant leur ſucceſſion.

SARCASCHI. Auteur d'un Livre de la Loy Muſulmanne, intitulé Menar, le Flambeau, ou au moins, d'un Commentaire ſur cet Ouvrage.

SARCASTHI ou Sarcoſthi. Nom d'un Grammairien Arabe, qui eſt l'Auteur du Livre, intitulé Afâál v teſſarrufha, des Verbes & de leurs Conjugaiſons. Cet Auteur fut nommé par ſobriquet, Hemar, l'Aſne.

SARCUTNA Beghi. Nom de la Nièce ou petite-fille d'Avenkkhan, que l'on nomme auſſi Ong Khan, qui eſt le veritable Preſtre Jean, duquel Marc Paul a parlé. Elle étoit Chrétienne, auſſi-bien que ſon Oncle ou Ayeul, & fut mariée à Tuli, fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de ſon mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan ſon père. Cette Princeſſe étoit fort attachée à ſa Religion, & honoroit fort les Evêques, ſelon le rapport d'Aboul Farage, dans la Dynaſtie des Mogols.

Ce mot de Beghi, qui ſe donnoit chez les Mogols & Tartares aux Reines, a été tourné en celui de Begum, que les Perſiens donnent aujourd'huy à leurs Reines, & ſignifie proprement Madame.

SARDINIAH. La Sardaigne. Cette Iſle fut conquiſe par les Arabes, ſous le Commandement de Mouſſa Ben Naſſir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92 de l'Hegire, qui fut la même année que Ben Tharek fit ſa deſcente en Eſpagne, où il avoit été envoyé par le même Mouſſa.

Novaïri rapporte, que les Arabes firent un très-grand butin dans cette Iſle. Car un de leurs Nageurs ou Plongeons, trouva une grande ſomme d'argent qui avoit été jettée dans la Mer, & un de leurs ſoldats, tirant ſa fleche ſur un Pigeon, qui étoit dans le lambris de la grande Egliſe, découvrit un fort grand Thréſor qui y étoit caché, & le même Auteur ajoûte que les Muſulmans, retournant chargez de tant de richeſſes en leur Pays, perirent tous en Mer, & que ce Verſet de l'Alcoran, Alla garacahom faïârefou akherhom, *Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux*, fut verifié en cette occaſion, auſſi bien qu'en la perſonne de Pharaon & des Egyptiens, qui pourſuivoient les Iſraëlites au travers de la Mer rouge.

Cette Conqueſte de la Sardaigne fut faite ſous le Khalifat de Valid, le ſixième des Ommiades.

SAREMEDDIN Ben Dacak. *Voyez* Enba Al Goumri.

SARGIS. *Voyez* Sarkis.

SARIFOUN. Nom d'un Lieu de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, d'où l'on tire un vin excellent, que l'on appelle à cauſe de ſon Terroir Al Khamr Al Sarifouni. *Le Géographe Perſien dans ſon 2 Climat.*

SARIGIA, ſurnom de Zeïn eddin Ben Mohammed Al Malathi, mort l'an 788 de l'Hegire, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Adhal alnekous fi Adhal almenkous, Demonſtration ou Conviction des fauſſetez & impoſtures, qui ſe commettent dans la pratique des Divinations ou Sortileges, qui ſe font par le moyen de la Géomance.

SARIKERMAN. Ville des Petits Tartares, qui porte auſſi le nom de Saraï. *Voyez* ce titre.

SARKHAD & Sarkhod. Nom d'une petite Ville, où il y a un Château fort élevé, ſituée dans la Province qui porte le nom de Giouzan Demeſchk, Pays qui eſt aux environs de Damas, en tirant du côté de Balbek.

L'on recueille dans le Terroir de cette Ville un excellent vin, qui porte le nom de Sarkhadi & Sarkhodi. *Le Géographe Perſien dans le 3 Climat.*

Il y a quelques autres Géographes, qui nomment ce Pays Houran. Mais c'eſt peut-être par le manquement des Points.

SARKHADI, ſurnom de Mohammed Ben Soliman, natif de la Ville de Sarkhad, qui mourut l'an 792 de l'Hegire, duquel on a un Livre ſur les Aârab ou Points voyelles de l'Alcoran.

SARKHASSI. *Voyez* le titre de Sarakhſi.

SARKIS & Sargis. Les Arabes appellent ainſi celui que nous appellons Sergius. Saint Sergius a eu autrefois une Egliſe bâtie en ſon nom dans l'Egypte, qui fut nommée Abou Sargia. *Voyez* ce titre.

SARMANGIAN. Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de Termed. Les Perſiens ont tourné le nom Arabe de cette Ville en celuy de Giarmanghian ou Germenghian.

SAROUGI, ſurnom de Mohammed Ben A'li, Auteur d'un Livre, intitulé Ahdak alhakaïk fi nadhm aldakaïk, qui eſt un Recueil d'élegances, de ſubtilitez & de queſtions curieuſes.

SAROUIN ou Sarvin. Nom d'un des Enfans d'Orthogrul, qui fut par conſéquent frère d'Othman, Fondateur de la Dynaſtie des Sultans Othmanides; les Turcs le nomment auſſi Saougi. Ce fut lui qui fut envoyé par ſon père au Sultan Alaeddin le Selgiucide, pour obtenir de lui quelque lieu dans ſes Etats où il put s'établir.

Le-

Le Tarikh Al Othman dit, qu'Orthogrul ne demandoit à Alaeddin que Bir Jergighaz, un très-petit lieu, & nous voyons aujourd'hui, que ce petit lieu a eu, dans la ſuite des temps, une grande étenduë. *Voyez* le titre de Saougi.

SAROURI, ſurnom de Moſtafa Ben Schâban, Auteur d'un Livre Turc, intitulé Bahr almâref.

SARRAFI, ſurnom de Houſſaïn Ben A'bdallâh, qui mourut l'an 368 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur d'une Grammaire Arabique, intitulée Eknâà fil nahou. Ce Perſonnage deſcendoit apparemment de quelque Changeur; car c'eſt ce que ſignifie le mot de Sarráf en Arabe. Sarráf Baſchi à Conſtantinople eſt le Chef de tous les Changeurs, & de ceux qui font négoce en argent.

SARRAG'. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un Sellier, eſt le ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

Aboul Haſſan Sarrag' eſt le nom d'un Saint Muſulman. *Voyez* le titre de Aboul Haſſan.

SARRAG', ſurnom de Mohammed, dit autrement Ebn Al Seri, qui mourut l'an 216 de l'Hegire, & a compoſé un Ouvrage, intitulé Al Menhag', la Méthode. *Voyez* ce titre.

On a de lui auſſi un autre Livre, intitulé Ehtegiág' Al Coran. Ce qui eſt néceſſaire pour bien entendre l'Alcoran.

C'eſt auſſi le ſurnom de Mahmoud Ebn Ahmed, dit Al Conoui, qui a compoſé un Talkhis ahkam alcoran, Recueil des Loix de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 470 de l'Hegire.

SARRAG', ſurnom d'A'bdallathif, Auteur du Livre, intitulé Eêlám beman adhâ allom kelam. De ceux qui conſentent aux paroles de blâme & de médiſance, que les uns diſent des autres.

Voyez encore ſur ce nom de Sarrag' les titres de Seri & de Vaſſethi.

SARSAR. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, ſituée entre Coufah & Bagdad à deux Paraſanges de diſtance de cette dernière Ville. *Le Géographe Perſien dans ſon 3 Climat.*

SARSAR & Sarſarah. Nom d'une Rivière, qui a peut-être donné le nom à la Ville, de laquelle on vient de parler, d'où les Nabathéens ont auſſi pris le nom de Saraſſerah, qu'ils ont conſervé dans les Colonies qu'ils ont établies en Syrie. *Voyez* le titre de Saraſſerah.

SARVIN. *Voyez* le titre de Sarouin.

SASSAN. Nom du Père d'Ardeschir Babegan, premier Roi de la quatrième Dynaſtie de Perſe, ſurnommée Saſſanian ou des Saſſanides.

Ce Saſſan, quoiqu'il tirât ſon origine d'un autre Saſſan, fils de Bahaman Asfendiar, VI Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, nommée Caïanian ou des Caïanides, étoit reduit néanmoins à une condition baſſe & ſervile. Car il étoit devenu le Paſtre des Troupeaux de Babek, homme riche & puiſſant dans la

Perſe. Il fut cependant aſſez heureux dans ſa condition. Car il gagna ſi bien les bonnes graces de ſon Maître qu'il épouſa ſa propre fille, & en eut un fils, nommé Ardeschir, qui prit le ſurnom de ſon Ayeul maternel Babek, & fut appellé Babegan. *Voyez* le titre de ce Prince. *Khondemir. Lebtarikh.*

Le Lebtarikh néanmoins différe de Khondemir, en ce qu'il fait deſcendre Saſſan, non de Bahaman Asfendiar; mais de Baharam, un des Rois de la troiſième Dynaſtie de Perſe, qui portent le nom de Molouk Thaouaïf.

SASSANIAN. Les Saſſaniens ou Saſſanides. C'eſt ainſi que les Perſans nomment les Rois de leur quatrième Dynaſtie, auxquels ils ont donné auſſi le ſurnom ou le titre de Khoſrévian, à cauſe qu'ils prenoient le titre de Khoſrev ou Khoſrou, & ce ſont les mêmes que les Arabes appellent Akaſſerah, du nom ſingulier de Kiſra, qu'ils ont employé au lieu du mot Perſien Khoſrev. Nous pourrions les appeller les Khoſroés, quoique pour l'ordinaire nous ne donnions ce nom-là, qu'à celui de cette Race, qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Heraclius.

Le Lebtarikh compte trente & un Rois de cette Dynaſtie, quoiqu'il n'en nomme que trente, & lui donne cinq cens ans de durée. Mais le Tarikh Khozideh & Khondemir ne donnent à cette Dynaſtie que quatre cent trente & un an de durée, dans l'ordre qui ſuit.

Le premier Roi & le Fondateur de cette Dynaſtie eſt Ardeschir, dit Ben Babek ou Babegan, comme l'on a vû ci-deſſus, quoiqu'il fut véritablement fils de Saſſan, lequel règna quatorze ans depuis qu'il ſe fut défait d'Ardevan, dernier Roi de la troiſième Dynaſtie.

Le ſecond, Schabour Ben Ardeſchir, qui règna trente & un an.

Le troiſième, Hormouz Ben Schabour, règna auſſi trente & un an.

Le quatrième, Baharam Ben Hormouz, règna trois ans & trois mois.

Le cinquième, Baharam Ben Baharam, règna ſoixante & dix ans.

Le ſixième, Baharam Ben Baharam, Ben Baharam, règna treize ans & quatre mois.

Le ſeptième, Narſi Ben Baharam, Narſis, fils de Baharam, ſecond du nom, règna neuf ans.

Le huitième, Hormouz Ben Narſis, règna ſept ans & cinq mois.

Le neuvième, Schabour Dhoulakthaf, règna ſoixante & douze ans.

Le dixième, Ardeſchir, Oncle maternel de Schabour, ſelon le Tharikh khozideh, ou petit-fils de Hormouz Ben Narſi, ſelon le Tharikh Thabari, règna quatre ans.

L'onzième Schabour Ben Schabour Dhoulakthaf, règna près de cinq ans.

Le douzième, Baharam Ben Schabour, dit Kerman Schah, règna treize ans.

Le treizième, Jezdegerd' Al Athim, le Méchant, Ben Baharam, règna vingt & un an.

Le quatorzième, Baharam Gour Ben Jezdegerd, règna vingt-trois ans.

Le quinzième, Jezdegerd Ben Baharam Gour, règna dix-huit ans.

Le ſeizième, Hormouz Ben Jezdegerd, règna un an.

Le dix-ſeptième, Firouz, frère de Hormouz, règna vingt-huit, ou trente ans.

Le dix-huitième, Balaſch Ben Firouz, règna un peu moins de quatorze ans.

Le dix-neuvième, Cobad Ben Firouz, règna quarante-trois ans.

Le

Le vingtième, Anouſchirvan ou Nouſchirvan Ben Cobad, le plus grand Prince de toute cette Dynaſtie, règna quarante-huit ans.

Le vingt & unième, Hourmouz Ben Nouſchirvan, règna douze ans.

Le vingt-deuxième, Khoſrou Parviz Ben Hormouz, règna trente-huit ans.

Le vingt-troiſième, Schirouieh Ben Khoſrou Parviz, règna ſix ou huit mois. La Tradition des Orientaux eſt que les Princes parricides, tels qu'étoit ce Schirouieh ou Siroés, ne ſurvivent que ſix mois à leurs Pères.

Le vingt-quatrième, Ardeſchir Ben Schirouieh, regna un an & ſix mois.

Le vingt-cinquième, Scheheriar, qui n'étoit pas de la Race Royale, règna deux ans & vingt jours.

Le vingt-ſixième, Touran Dokt Benat Khoſrou Parviz, fille de Khoſroes, ſurnommé Parviz, ne règna au plus que deux mois.

Le vingt-ſeptième, Azurmi Dokt, ſœur de Touran Dokt, règna un an & quatre mois.

Le vingt-huitième, Farakhzad Ben Khoſrou, ne règna qu'un mois. Quelques-uns le font règner avant ſa ſœur Azurmi Dokht.

Le vingt-neuvième, Jezdegerd Ben Scheheriar, Ben Khoſrou Parviz, dernier Roi de cette Dynaſtie, qui paſſa depuis en celle des Arabes & Muſulmans, règna vingt ans, ſelon le Tarikh ou Hiſtoire de Hamzah Ben Houſſaïn Esfahani, dont il en paſſa quatre, étant fugitif.

Cette Liſte des Saſſanides eſt priſe de Khondemir, qui ne fait mention que de vingt-neuf Rois de cette Dynaſtie, parce qu'il obmet Baharam Tchoubin, qui n'étoit effectivement qu'un Rebél & un Uſurpateur de la Couronne de Perſe. Le Lebtarikh cependant le place au rang des Rois, entre Hormouz Ben Nouſchirvan & Khoſrou Parviz, fils de Hormouz.

Voyez les titres de tous les Rois de cette Dynaſtie, chacun en ſon particulier & celui de Baharam Tchoubin. Remarquez cependant que quelques Hiſtoriens comptent cette Dynaſtie des Saſſanides pour la cinquième de Perſe, parce qu'ils diviſent la troiſième, qui eſt celle des Molouk Thaouaif ou Rois des Nations, en deux branches, c'eſt à ſçavoir, celle des Aſcaniens & celle des Aſchganiens.

Aboulfarage écrit, que cette quatrième Dynaſtie des Anciens Rois de Perſe commença la troiſième année de l'Empire d'Alexandre, fils de Mamée, la 542 des années d'Alexandre le Grand, ſelon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418 ans juſqu'au Mahometiſme. Nos Hiſtoriens, comme Dion & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui eſt l'Ardeſchir, Fondateur de cette Dynaſtie, défit & tua Artaban, qui eſt l'Ardevan des Perſans, l'an d'Alexandre ou des Seleucides 541, qui correſpond à l'an 229 de J. C. & au 981 de la Fondation de Rome, qui eſt juſtement le tems auquel Dion finit ſon Hiſtoire.

SATHIF. Nom d'un pays que les Arabes diſent être Men Aouaſſith Magrebi du milieu de l'Afrique. Ce milieu de l'Afrique doit être entendu de la Partie de l'Afrique, qui s'étend le long de la Mer Méditerranée. Le Géographe Perſien, qui en fait mention dans ſon 3 Climat, dit, que ce pays eſt très-beau, abondant en eau & fertile en toutes ſortes de fruits, & particulièrement en noix.

SATI BEGHI ou Begum. Nom de la ſœur d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Empereur des Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eût de cette Princeſſe un fils nommé Gialair. *Voyez* le titre de Abou Saïd.

SAZ. Les Turcs appellent ainſi les Saxons, & particulièrement ceux qui habitent dans les ſept Villes de la Tranſilvanie, où Charlemagne les envoya de leur pays & en fit des Colonies.

Ce ſont ces ſept Villes Saxones qui ont donné à la Tranſilvanie le nom Allemand de Sieben-Burgen, & le nom Latin de *Septem Caſtrenſis Regio.*

Ces Saz ou Saxons ſe mêlerent avec les Secules, que pluſieurs appellent Sicules, Nation originaire du pays, & ont formé le Peuple que nous appellons aujourd'hui les Tranſilvains.

SCHA'B. Nom d'une branche ou Famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle A'mer Al Couſi, ſurnommé Al Schabi, étoit iſſu. *Voyez* le titre de Schâbi.

SCHA'BAH v Safian. *Voyez* le titre de Ag'rab, d'Ahmed Ben Schôaïb.

SCHABALIG. Nom d'une Montagne de la Province Tranſoxane, laquelle eſt bordée du Fleuve de Schaſch, lequel empêche les Turcs de faire des courſes dans la Ville de Schaſch.

SCHA'BAN. Nom du huitième Mois de l'année Arabique, dont le quinzième jour eſt appellé par les Arabes Laïlat alberât. *Voyez* ce titre.

SCHABATH. Nom d'un Mois du Calendrier des Syro-Macedoniens, qui correſpond à nôtre Mois de Février. Les Arabes appellent ce Calendrier Tarikh Roumi, le Calendrier des Grecs. Dans ce Calendrier, le ſecond jour de ce Mois y eſt marqué pour celui de la Fête que les Arabes appellent A'id Schemâ. C'eſt la Chandeleur. La ſeptième jour du même Mois y eſt appellé Socouth gioumrat aouel. La premiere extinction du tiſon. Le quatorzième eſt la ſeconde extinction du tiſon, & la troiſième tombe dans le vingt-unième du même mois, & paſſe pour la fin de l'hyver.

Le vingt-ſixième du même Mois de Schabath, commence le premier jour des ſept que les Arabes appellent Aiam âgiouz, les jours de la Vieille, qui s'étendent dans les premiers jours du mois d'Adhar, qui eſt nôtre Mois de Mars.

SCHA'BBAOUAN. Nom d'un lieu de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, ſur les Confins de Naoubendigian, qui paſſe pour être un des quatre endroits que les Orientaux appellent Arbâ Montazahât, v Faradis, les quatre Paradis de l'Aſie. *Voyez* les titres de Gautha Demeſch, d'Obollah, de Sogd Samarcand & de Naoubendigian.

SCHABBI, ſurnom de Mohammed Ebn A'li, Auteur du Livre, intitulé Thamth alámthál, explication des Proverbes Arabes choiſis.

SCHA'BEDHAT. Ce mot Arabe ſignifie toutes ſortes de preſtiges & enchantemens, & particulièrement ceux qui ſe pratiquent par le moyen des cendres,

ãres, leſſives & vitriols, deſquels il eſt traité dans le Livre, intitulé Ramadát v kholcothórat, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1014.

SCHA'BI, ſurnom d'Abou A'mrou A'mer Al Couſi, que Ben A'ïnah dit avoir été le plus grand Docteur de ſon tems, lequel mourut l'an 104 de l'Hegire. L'on compte ordinairement ce Docteur entre les plus anciens & les plus illuſtres du Muſulmaniſme. *Voyez* ce qui arriva, lorſqu'il blâmoit Hegiage de ſa trop grande ſéverité, dans le titre de Hegiag'.

SCHA'BI. Mohammed Ben Mohammed, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Anouar albahiah, lumières éclatantes ſur le ſujet des Feraïdh ou ſucceſſions, porte auſſi le ſurnom d'Al Schâbi. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 640. *Voyez* auſſi le titre de Makhoul.

SCHABIAH. Ville du Pays des Soudan ou Negres, ſituée bien avant dans les Terres au de-là du Nil Occidental, c'eſt-à-dire, du Fleuve Niger. Il y a de cette Ville juſqu'à celle de Cougah, qui eſt peut-être Congo, un mois entier de chemin, ſelon Edriſſi, *dans la troiſième Partie de ſon* 1 *Climat.*

SCHABOUR. Nom commun à pluſieurs Rois de Perſe, que les Grecs & les Latins ont appellé *Sapores.* Ce mot ſignifie en Langue Perſienne Fils de Roi; car c'eſt le même que Schahpour & Schahpor.

SCHABOUR Ben Aſchek, Ben Dara. Sapor I du nom, fils d'Aſchek, fils de Darius. C'eſt le troiſième Roi de Perſe de la Dynaſtie des Aſchkaniens, qui ſucceda à ſon frère Aſchek, II du nom. Il fut ſurnommé Padiſchahi Buzurk, le Grand Roi, à cauſe des fréquentes Victoires qu'il remporta ſur les Grecs, c'eſt-à-dire, ſur les Macédoniens, ſucceſſeurs d'Alexandre en Aſie, que nous appellons les Seleucides, & reporta en Perſe les Tréſors qu'Alexandre le Grand en avoit autrefois enlevez.

Ce Prince règna quinze ans & laiſſa pour ſucceſſeur Baharam, que le Lebtarikh appelle fils de Balas, fils de Sapor, fils d'Aſchek.

SCHABOUR Ben Ardeſchir Babegan. Sapor II du nom, fils d'Ardeſchir Babegan. Nom du ſecond Roi de Perſe de la quatrième Dynaſtie, nommée des Saſſaniens ou des Choſroés, qui fut élevé à l'inſçu de ſon père, & reconnu de lui dans le jeu du mail à cheval. *Voyez* cette Hiſtoire dans le titre de Ardeſchir Babegan.

Aboul Farage met la première année du règne de ce Prince dans la première de l'Empire de Philippe. Mais Agathias la place ſous l'Empire de Gordien, l'an de J. C. 242. Ebn Batrik met la mort de Sapor, qui règna trente ans après ſon Père, ſous l'Empire de Maximin, & lie l'année dix-ſeptième de ſon règne avec l'année de la mort d'Heliogabale, & le commencement d'Alexandre Severe.

Le Lebtarikh donne trente & un an & quelques Mois de règne à Schabour, & dit, qu'il rétablit la Ville de Niſchabour en Khoraſſan, qui avoit été bâtie par Tahmurath & ruïnée par Alexandre le Grand, & il fit conſtruire dans toute l'étenduë de ſes Etats pluſieurs autres Villes & Bourgades, auxquelles il don-

na ſon nom, dont l'une des principales eſt celle de Giondi Schabour dans le Khouziſtan, qui eſt la Suſiane des Anciens. *Voyez* les titres de Kureh Schabour & de Naoubendigian.

Le même Auteur ajoûte, que l'on voyoit autrefois dans une grotte, proche de la Ville de Niſchabour, une Statuë de pierre qui repréſentoit ce Prince, & que cette Statuë s'élevoit au milieu de pluſieurs autres de la même matière en forme de Colomne.

Le Géographe Perſien écrit, que dans la Ville de Schouſter ou Toſter, Capitale de la Suſiane, il y a une digue, ou levée fort haute & fort épaiſſe, que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor, pour ſoûtenir les eaux de la Rivière qui y paſſe.

C'eſt ce même Sapor qui a beaucoup travaillé & affoibli l'Empire Romain. Car il ſaccagea & ruïna preſque entièrement les Provinces de Méſopotamie, de Syrie & de Cilicie, & vainquit enfin l'Empereur Valerien qu'il fit ſon priſonnier, & auquel il ne vouloit jamais rendre la liberté. Nos Hiſtoriens diſent même, qu'il le fit mourir fort cruellement. Mais c'eſt de quoi les Orientaux les plus Anciens ne font aucune mention.

Ce Sapor auroit pouſſé encore bien plus loin ſes Victoires contre les Romains, ſi Odenat, Roi des Palmyreniens, qui ſe fit proclamer dans la ſuite Empereur Romain, n'eût arrêté ſes conquêtes & ne l'eût obligé de faire ſa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272 de J. C., laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Hormouz, que les Grecs & les Latins ont appellé Hormisdas.

Aboul Farage écrit, je ne ſçai pas, ſous la foi de quel Auteur, qu'Aurelien donna ſa propre fille en mariage à Sapor, & qu'il fit bâtir la Ville de Giondi Schabour en ſa faveur.

SCHABOUR Ben Hormouz, Ben Narſi, Ben Baharam. Sapor III du nom, fils de Hormouz, fils de Narſes, fils de Varanes, qui fut ſurnommé Dhoulactaf, neuvième Roi de Perſe de la quatrième Dynaſtie, dite des Saſſanides ou des Khoſroés.

Ce Prince fut Roi avant que de naître. Car ſon père Hormouz ayant laiſſé la Reine ſa femme groſſe, les Seigneurs de Perſe réſolurent entre eux de reconnoître pour Roi ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha quatre jours après la mort de Hormouz, & ſon fils, auquel on donna le nom de Sapor, fut porté auſſi-tôt ſur le Trône, au-haut duquel on ſuſpendit la Couronne Royale, que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fut ſorti de l'enfance, Thaïr, Roi des Arabes, entra avec une puiſſante armée dans la Perſe, prit & ſaccagea la Ville Royale & Capitale, & fit priſonnier la ſœur de Hormouz, tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Perſans pendant la minorité du jeune Sapor. Mais ce Prince n'eut pas plûtôt atteint les premières années de ſon adoleſcence, qu'il entreprit de ſe vanger des Arabes, qui s'étoient prévalus ſi cruellement de ſa foibleſſe. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ſes plus fortes Places, & il eut le bonheur de l'y ſurprendre par la trahiſon de Malekah, ſœur de Thaïr, qui lui en ouvrit ſecretement la Porte.

Sapor s'étant rendu Maître de la perſonne de Thaïr & des principaux Chefs de

de ſon armée, les fit tous paſſer par le fil de l'épée, & non content de cette exécution, il exerça ſa vangeance ſur tout le plat Pays de l'Iemen, où il fit mourir un nombre infini d'Arabes, & caſſer l'épaule à tous ceux qu'il laiſſa en vie & qu'il jugeoit capables de luy pouvoir faire la guerre.

La plûpart des Hiſtoriens Orientaux écrivent, que ce fut au ſujet de cette dernière action, que l'on donna à Sapor le ſurnom de Dhoulactaf. Cependant l'Auteur du Lebtarikh dit, que ce Prince fut ſurnommé non pas Dhoulactaf, qui ſignifie aux Epaules, mais Dhoulácnaf, mot qui ſignifie aux Ailes, à cauſe de la protection qu'il donna aux Arabes, après qu'il leur eut accordé la paix, & il raconte à ce propos l'Hiſtoire ſuivante.

Malek Ben Naſſer, un des Ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambaſſadeur de ſa Nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaiſer la colère de ce Prince, qui faiſoit faire une ſi grande boucherie des Arabes, & lui demandant pourquoi il uſoit de tant de cruauté à leur égard, il lui répondit, qu'il avoit appris de ſes Aſtrologues, qu'il devoit naître parmi leur Nation un Perſonnage, qui devoit un jour renverſer la Monarchie des Perſes, & qu'il prenoit par avance toute la vangeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Naſſer dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des Oracles, les Prédictions des Aſtrologues qui ſont ſi accoûtumez de mentir. Mais que quand bien même ils auroient dit la vérité, il lui ſembloit, qu'il étoit de la prudence des Perſes, d'en uſer avec plus de douceur envers des gens qu'il croyoit devoir être un jour leurs Maîtres. Sapor ſuivit le Conſeil de Malek, & empêcha que l'on ne paſſât outre dans l'exécution qu'il avoit commandée de faire ſur toute la Nation des Arabes. Il arriva même, depuis ce tems-là, que Sapor les prit ſous ſa protection particulière & les favoriſa toûjours de ſes graces, & c'eſt de-là que les Arabes, en réconnoiſſance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamèrent Dhoulácnaf, c'eſt-à-dire, leur Protecteur.

Sapor ayant voulu un jour s'informer par luy-même de l'état de l'Empire Romain, ſe hazarda d'aller à Conſtantinople, & de s'y cacher ſous la perſonne d'un Ambaſſadeur. Mais il y fut bientôt reconnu & fait priſonnier. Cet accident fut très-funeſte à la Perſe. Car les Grecs ou Romains s'emparerent, pendant ſa captivité, d'une grande partie des Provinces de ſes Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner, pendant ſa priſon, les bonnes graces d'une des Maîtreſſes de l'Empereur, qui ſçut par ſes artifices le rétablir dans ſa liberté, en luy enſeignant le moyen de s'échapper & luy promettant de luy ſervir de guide. En effet, Sapor ſe ſauva avec cette fille, & il ne s'arrêta point juſqu'à ce qu'il fut arrivé en un lieu proche de la Ville de Cazvin ou Cazbin en Medie, qui n'étoit pas encore bâtie, où il y avoit un Oratoire, nommé en ce tems-là Soumâah Iezdan Pereſti, qui ſervoit aux Mages ou aux Chrêtiens, & que l'on appelle aujourd'huy Schabouran, à cauſe qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris du Gardien de cet Oratoire l'état auquel la Perſe ſe trouvoit alors, prit ſi bien ſes meſures, qu'amaſſant peu après des Troupes de pluſieurs endroits, il attaqua ſi à propos l'Empereur des Romains, qu'il défit entièrement ſon armée auprès de Babylone, fit un grand nombre de priſonniers & recouvra tous ſes Etats en fort peu de tems.

La Ville de Cazvin doit à Sapor ſon origine. Car ce Prince, après avoir

chaſſé les Romains de la Perſe, & ſe reſſouvenant, que c'étoit à Schabouran, qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perſe, réſolut d'y bâtir une Ville, laquelle porta le nom de Cazvin, & ce fut pendant la conſtruction de cette Ville, que les Dilemites ſes voiſins vouloient empêcher, qu'il prit l'occaſion de faire la guerre à ces Peuples & les ſoûmit entièrement à ſon obéïſſance. *Voyez* le titre de Cazvin.

Le même Prince rebâtit auſſi l'ancienne Ville de Sous ou Schouſchter dans le Khouziſtan, & la nomma de ſon nom Khouat Schabour. Cette Ville a porté auſſi le nom de Corkh.

Sapor Dhoulactaf vêcut & règna ſoixante & douze ans; car les années de ſon règne s'accordent parfaitement avec celles de ſa vie, & laiſſa pour ſucceſſeur Sapor ſon fils, qui fut pendant quelque tems ſous la tutele d'un Ardeſchir, que pluſieurs comptent pour le X Roi de cette Dynaſtie.

Nos Hiſtoriens marquent le commencement du règne de ce Sapor l'an 26 de Diocletien ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencemens du règne du grand Conſtantin l'an 309 de J. C., & ſa fin ſous l'Empereur Théodoſe l'an d'Alexandre 692, qui eſt de J. C. 380. Le grand Conſtantin mourut à Nicomedie, lorſqu'il ſe préparoit à lui faire la guerre, l'an de J. C. 335, après que Sapor eut en vain aſſiegé la Ville de Niſibe & ſaccagé la Méſopotamie.

Sapor cependant attaqua dérechef Niſibe, ſous l'Empereur Conſtance, ſans aucun ſuccès; mais il défit l'Empereur Julien l'Apoſtat, l'an de J. C. 373, fit la paix enſuite avec Jovien, duquel il reçut la Ville de Niſibe, d'où les Chrêtiens furent tranſportez à Amida ou Caraemit. Il défit encore l'Empereur Valens & mourut ſous l'Empire de Gratien.

SCHABOUR Ben Schabour. Sapor IV du nom, fils de Sapor aux Epaules, onzième Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, qui ne ſuccéda pas immédiatement à ſon père; car Ardeſchir, ſon oncle, que les Hiſtoriens diſent avoir été frère uterin de Schabour Dhoulactaf, gouverna pendant l'eſpace de douze ans, de ſorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor que cinq années & quatre mois de règne.

Nos Hiſtoriens diſent, que ce Sapor envoya des Ambaſſadeurs demander la paix au grand Théodoſe, qui la luy accorda & l'entretint pendant ſon règne.

Ce Prince eut pour ſucceſſeur Baharam, que nos Hiſtoriens appellent Varanes & Vararanes.

SCHABOUR. Il y a eu un Roi d'Armenie qui a porté ce nom, & qui règnoit ſous le Khalifat de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, & de l'Empereur Conſtantin, fils d'Heraclius.

SCHABOUR Ben Sahel. Nom d'un excellent Médecin, qui mourut Chrêtien l'an 250 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre, intitulé Acrabadin, Médicamens compoſés ou Confections, qui eſt reçu & fort eſtimé dans l'uſage commun des boutiques.

SCHABOURABAD. Ville de Sapor. Quelques-uns appellent ce Lieu Saïrabad, qui eſt proche de Jéruſalem, & dans lequel Eſdras mourut & reſuſcita, ſuivant la Tradition Mahometane. *Voyez* le titre de O'zaïr.

SCHABTHOUI,

SCHABTHOUI, ſurnom d'un Iahia, dit Schâer, c'eſt-à-dire, le Poëte, qui vivoit vers l'an 1000 de l'Hegire. Il eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Oſſoul, où il traite des Fondemens de la Religion Muſulmanne.

SCHACAIKALNO'MAN ſi dacaïk Al Nôman. Titre d'un Livre de Zamakſchari. C'eſt l'Hiſtoire & l'Eloge d'Abou Hanifah, ſurnommé Al Nôman, & qualifié Al Imam Al A'dhem. Le grand Pontife, à cauſe qu'il eſt le Chef de la principale Secte d'entre les quatre qui ſont reçûës & approuvées dans le Muſulmaniſme.

Ce titre de Schacaïk Al Noman, qui ſignifie les Fleurs découpées, ou panachées de Nôman, c'eſt-à-dire, les Anemones ont tiré leur nom de Nôman, Roy d'Arabie, qui en a fait le premier la culture. Ce n'eſt peut-être cependant qu'une alluſion du nom de ce Roy avec celuy d'Anemone. *Voyez* le titre de Nôman.

SCHACAIKALNO'MAN. Autre Ouvrage d'Ahmed Ben Moſtafa, plus connu ſous le nom de Taſch Kupri Zadeh, qui mourut l'an 968 de l'Hegire. C'eſt une Hiſtoire des O'lama Al Roum, des Docteurs de Romelie & de Natolie, qui ont fleuri ſous l'Empire des Othmanides, deſquels cet Auteur ſuit l'ordre & le règne juſqu'en l'an 965.

Ce Livre, qui eſt compoſé en Arabe, a été traduit en Turc par Mohammed Khaki, qui a publié ſon Ouvrage ſous le nom de Hadaik Al Rihan, les Jardins ou Parterres de fleurs odoriferantes. Ce Livre a été continué par des Auteurs encore plus modernes.

SCHACAROUN ou Schakeroun, ſurnom de Scharaf ou Scharf eddin A'bdalmoumen Ben Hebatallah Al Esfahani, Auteur du Livre, intitulé Athbâk aldheheb, les Plats d'or. C'eſt une Hiſtoire des Aulia allah, Amis de Dieu, c'eſt-à-dire, des Saints Muſulmans, que cet Auteur a compoſée à l'imitation de Zamakhſchari, qui a fait un Livre ſur la même matière, intitulé Athouak aldheheb, les Chaînes ou Colliers d'or.

Il y a dans cet Ouvrage de Scharfeddin cent Diſcours, ou Chapitres particuliers.

SCHADAKH. *Voyez* le titre de Schadbag, qui ſuit.

SCHADBAG. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſſan, dans laquelle Aliſchah, fils de Takaſch, fut pris avec pluſieurs autres Princes par Gaïatheddin, troiſième Sultan de la Dynaſtie des Gaurides. Le nom de cette Ville ſignifie en Perſien la Vigne ou le Jardin de Plaiſance. On trouve cependant cette Ville, qui étoit très-forte, nommée dans quelques Auteurs Schadakh & Schadiakh.

SCHADHELI, ſurnom de Tag'eddin Aboul Haſſan Iacout Ben A'thaallah, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans. Iafeï fait mention de cet Auteur dans la Préface de ſon Hiſtoire.

Iacout Schadheli a écrit contre le Livre, intitulé Ahia O'loum eddin du Docteur Gazali. Maraſſi fut le Diſciple & l'héritier de la ſcience d'Aboul Haſſan Al Schadheli.

SCHADIAKH. Ville forte du Khoraſſan, qui fut aſſiegée par Takaſch ou Tagaſch, Sultan des Khouarezmiens. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de Schadbag.

SCHADUKIAM, le Plaiſir & le Deſir. Ce mot Perſien qui eſt compoſé de deux autres, eſt le nom d'une Province fabuleuſe du Pays de Ginniſtan, que les Romans Orientaux diſent être peuplé de Dives & de Peris. C'eſt un Pays non moins fabuleux que la Province de Schad v kiam. Nous pourrions l'appeller le Royaume des Fées, auſſi-bien que l'Empire des Genies ou encore mieux, en ſuivant ſa propre ſignification, le Pays de Cocagne.

La ville Capitale de ce Pays imaginaire, porte le nom de Ghevher abad en langue Perſienne, nom qui ſignifie la Ville des joyaux, où Mehelan & Mahan, qui étoient de l'eſpece des Peris ou bons Genies, regnoient au temps de Caherman.

Ces deux Rois Peris ou Fées, qui étoient moleſtez par les Dives ou Demons, qui leur faiſoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Heros étoit à la Cour de Schelan, Roy d'une autre Province du Ginniſtan, implorerent ſon ſecours contre de ſi fâcheux Voiſins, & Caherman ayant acquieſcé à leur priére, executa dans cette occaſion les grands exploits qui ſont décrits amplement dans le Caherman Nameh. *Voyez* le titre des Solimans, anciens Rois des Preadamites.

SCHAFA. Ce mot qui ſignifie Santé, eſt le titre de pluſieurs Livres.

SCHAFA alag' ſam, la Santé des Corps. Livre de Medecine, compoſé par Mohammed Ben Abil Gaith Al Fakih Al Kamrani. Cet Auteur traite de l'utilité de pluſieurs remedes, deſquels aucun autre n'avoit parlé avant luy.

SCHAFA alaſrar. Livre Turc, compoſé ſur ce que les Muſulmans appellent Al Teſſaouf, c'eſt-à-dire, la Vie ſpirituelle, & les exercices de Pieté des Sofis par le Seïd Iahia.

SCHAFA alaſcam v daouá alálam. Livre des maladies, & de leurs gueriſons, compoſé par Khedher Ben Ali, Ben Al Khetab, Auteur plus connu ſous le nom de Hagi Paſcha.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties, dont la premiére traite de la Médecine, & de ſes parties en général.

La ſeconde, traite des viandes & des breuvages, qui ſervent tant à la nourriture, qu'en forme de remédes.

La troiſiéme, de toutes les maladies qui affligent le corps depuis la tête juſqu'aux pieds.

La quatriéme, des maladies qui ſe jettent ſur chaque partie du corps en particulier. Ce Livre eſt dans la Bibl. du Roy, num. 882.

SCHAFA alaſcam fi vadhâ alſáât âla alrokham. Traité des Quadrans ſolaires, compoſé par Gemal eddin Aboul' A'bbas Ben O'mar Al Soſi.

SCHAFA algaram fi Tarikh alharam. C'eſt une Hiſtoire de la Mecque & de ſon Temple, où les Muſulmans croyent trouver la gueriſon de leurs maladies

dies ſpirituelles. Cette Hiſtoire a été compoſée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li Al Houſſaïni, dit encore Al Faſſi, à cauſe de la Ville de Fez en Mauritanie, qui mourut l'an 823 de l'Hegire.

Cet Auteur a beaucoup augmenté celle qu'Azraki, duquel il ſuit l'ordre, avoit faite avant luy.

L'on trouve auſſi cet Ouvrage, avec le titre de Schafa algaram beakhbar albalad alharam, & l'on tient que ce n'eſt qu'un Abbregé du Livre, intitulé Akdalthemin, le Nœud ou le Bouquet prétieux, que le même Auteur a compoſé.

SCHAFA algaram fi akhbar alkeram. C'eſt une Hiſtoire des Imams de la Poſterité d'Ali, compoſée par le Scherif Aboul Mouaheb Ahmed Al O'loui, qui étoit de la Race d'Ali.

SCHAFA alfouad lehazret Sultan Morad, la Santé des Cœurs ou des corps, Livre Turc, dedié au Sultan Moradkhan ou Amurat IV du nom, lequel regnoit dans l'an 1030 de l'Hegire, par Zeïnalâbedin Ben Khalil.

Cet Auteur, qui a diviſé ſon Ouvrage en dix-ſept Chapitres, traite des alimens & des remedes, & même des aromates, des fleurs & des parfums, qui peuvent ſervir à conſerver la ſanté de ce Sultan.

SCHAFA fi tarif hokouk Al Moſtafa. Livre diviſé en quatre Parties ſur l'excellence & les prérogatives de Mahomet, qui a été compoſé par l'Imam Hafedh Aboul Fadhl Aïadh Ben Mouſſa Al Cadhi, mort l'an 544 de l'Hegire. Cet Ouvrage paſſe pour un des plus excellens du Muſulmaniſme, & on ne nomme jamais ſon Auteur, que l'on ne lui ſouhaite la récompenſe qu'il a méritée dans le Ciel. *Voyez* Hagi Khalfa dans ce titre.

Cet Ouvrage a été commenté par Schemeni, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 582. A'bdalraouf Al Manaoui a travaillé auſſi ſur cet Ouvrage du Cadhi Aïadh, & il y a une petite partie de ce Commentaire, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 643.

SCHAFA almacalem fi adáb almaâllem v almotaâlem. Livre qui enſeigne à bien écrire la Langue Arabique. Il donne des Preceptes tant au Maître, qu'aux Ecoliers, & a pour Auteur A'bdallathif Ben A'bdalrahman, dit Al Mocdeſſi ou Mocadeſſi, c'eſt-à-dire, natif de Jeruſalem ou de la Terre-Sainte, qui mourut l'an 856 de l'Hegire.

SCHAFA'I ou Schafag Ben A'li, Ben A'bbas, dit Al Kateb, l'Ecrivain ou Secretaire. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Hoſn almenaxeb, le plus excellent des Eloges, qui eſt l'Hiſtoire & la Vie de Bibars, quatrième Sultan de la première Dynaſtie des Mamelucs d'Egypte, ſurnommé Al Malek Al Dhaher Al Bondocdari.

SCHAFARI. Nom d'un des trois Auteurs, qui ont compoſé des Poëmes, intitulés Lamiat alârab. *Voyez* ce titre.

SCHAFE'.

SCHAFE'. Nom d'un des Ayeuls du Fameux Docteur Schafêi, qui descendoit en ligne directe d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. *Voyez* le titre qui suit.

SCHAFE'I. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Edris, ainsi surnommé de Schafê, un de ses Ancêtres, qui descendoit d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. C'est cette Origine qui fait que l'on donne à ce Docteur le titre d'Imam Al Mothlebi, aussi-bien que celuy de A'ref Billah, Sçavant en Dieu.

Schafêi nâquit à Gazah, Ville de Palestine, l'an 150 de l'Hegire, & vint à Bagdet l'an 195, & fit le Pelerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198, il en sortit pour passer en Egypte, où il entendit Malek Ben Ans, celèbre Imam & Docteur, & mourut dans le même Pays l'an 204, âgé de cinquante-quatre ans.

Ce Docteur est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmy les Mahometans, & qui composa un Livre sur les Ossoul, ou Fondemens du Musulmanisme, dans lequel tout le Droit tant Civil, que Canonique des Mahometans, est compris.

On a de luy encore un Livre, intitulé Sonan, & un autre qui porte le titre de Mesnad, qui traite de la même matière, & sa doctrine est tellement autorisée parmy les Musulmans Orthodoxes, que Saladin fonda un College dans la Ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en professer, ou enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses envieux, qui luy ont préféré le Docteur Abou Hamed Ahmed.

La Mosquée magnifique, accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la Ville de Herat en Khorassan, par Gaïath eddin, Sultan des Gaurides, fut affectée aux Docteurs de la Secte de Schafêi, & l'Auteur du Lebab écrit que tous les Docteurs de la Ville de Farab ou Fariab, dans la Transoxane, étoient tous Schafeïens de Secte.

Il y a une Histoire de ces Docteurs, Sectateurs de Schafêi, qui porte le titre de Thabacat Al Schafeïât, où ils sont rangés en diverses Classes. *Voyez* ce titre.

Quant aux Traditions Musulmannes, l'on dit que Schafêi les reçut de Malek Ben Ans, & qu'il les transmit à Zohari. Car il est important parmy les Mahometans de sçavoir le Canal par lequel les Traditions, qui tirent leur source de leur Prophète, sont venuës jusqu'à eux.

SCHAGIA' & Schegiâ. Schah Schegiâ, le Roy courageux. C'est le titre de Gelaleddin, quatrième Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer & il s'accorda avec ses deux frères, Schah Mahmoud & Schah Solthan, pour empriſonner leur Père, dont ils craignoient la colère.

Schah schegiâ fut cependant un très-grand Prince. & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à son père, en le privant de la vuë. Il vêquit cinquante-trois ans, & en règna vingt-six, & mourut l'an 876 de l'Hegire.

Ce Prince étoit fort sçavant, & avoit la memoire si heureuse, qu'il recitoit sur le champ, jusqu'à huit Distiques Arabiques & Persiens, qu'il avoit oüis une seule fois, & l'on dit même qu'il a laissé quelques Poësies de sa façon qui ont été

été eſtimées. Il eut pour Succeſſeur Schah Mahmoud Cothbeddin ſon frère, qui s'étoit revolté contre lui, & avoit été obligé de s'enfuïr auprès du Sultan Avis, qui lui donna ſa fille en mariage, le renvoya à Iſpahan, & le remit en poſſeſſion de Schiraz.

Ce Sultan eſt appellé plus ſouvent Schah Schegiâ & Schah Schugiâ, que non-pas Schah Schagiâ. *Voyez* Schah ſchegiâ.

SCHAGIAR & Scheg'r. Province de l'Iemen ou Arabie heureuſe, qui s'étend ſur le bord de la Mer, entre les Villes d'Aden & d'Oman. L'on recueille en ce Pays-là beaucoup d'encens, & l'on y trouve auſſi de l'Aloé, qui eſt beaucoup inferieur à celuy qui croît dans l'Iſle de Socotorah.

Ce Pays de Schag'r regarde un des Golfes de la Mer d'Iemen, que les Arabes appellent Gioun alhaſchiſch.

SCHAGIARAT alnômaniat Al O'thmaniat. Titre d'un Livre, qui eſt proprement un Arbre Genealogique, Aſtronomique, qui contient des prédictions tirées des Principes de l'Aſtrologie judiciaire en faveur de la Dynaſtie des Sultans Othmanides ou Ottomans. Cet Ouvrage a été compoſé par Mohieddin, dit Al Magrebi, l'Afriquain, & commenté par Sallah Al Safadi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SCHAGIARI. Aboul Sâadat Hebatallah Ben A'li Ben Schagiari, eſt un Auteur, qui mourut l'an 543 ou 572 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre, intitulé Amáli, qui ſont des Dictées ſur pluſieurs matières, & d'un autre, intitulé Entiſſar, ſur la Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

SCHAGR'ALDORR ou Schagiarat, & Schegeret aldorr, Femme ou Concubine d'Al Malek Al Saleh, penultième Sultan de la Dynaſtie des Aioubites, ou Rois de la Famille de Saladin.

Cette Princeſſe étoit Turque ou Grecque de Nation, & étoit doüée d'une rare beauté & d'un grand courage. Elle eut un fils, ſurnommé Al Malek Al Moâddham, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épouſa Azzeddin Ibek le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entièrement l'Etat de ſon fils. Mais ce fils étant mort, & Azzeddin ayant été proclamé Sultan par les Mamelucs, Schag'raldorr, qui vouloit toûjours regner, entreprit ſur la vie de ſon nouveau mari, duquel elle ſe défioit, & le fit mourir, après ſix ou ſept ans de regne.

Les Mamelucs qui avoient executé le mauvais deſſein de Schag'raldorr, ne pouvant plus à leur tour, ſouffrir le gouvernement d'une femme, qui commandoit ſous le nom d'un fils, qu'elle avoit eu d'Azzeddin Ibek, lequel n'étoit encore qu'un enfant, ſe défirent auſſi d'elle, dépoſerent cet enfant, & élurent pour Sultan un de leur Nation, nommé Cothouz, qui prit le titre de Malek Al Modhaffer, l'an de l'Hegire 657. *Voyez* les titres de Ibek & de Mamlouk.

SCHAH & Scheh. Ce mot, ſelon le ſentiment de Khogiah Afdhaleddin, ſignifie le même que Padiſchah dans la langue Baſtanienne, qui eſt un Idiome particulier de la Langue des anciens Perſans, & a pluſieurs ſignifications dont

la première eſt, tout ce qui a quelque excellence, ou preéminence dans ſon genre ou dans ſon eſpèce.

La ſeconde eſt l'Origine, le Principe & la Racine de chaque choſe.

La troiſième, Prince, Roy & Seigneur, &

La quatrième, un Epoux & un Gendre.

Ben Caſſem, qui rapporte toutes ces ſignifications, dit que les mots compoſez de Schahbaz, Schahbeït, Schahrah, Schahſovar, Schahtereh & Schahtir, qui ſignifient un Faucon Royal, c'eſt à-dire, de la plus belle eſpèce, Majordome ou Maître d'Hôtel, Chemin Royal ou Grand Chemin, un bon Cavalier & homme de Cheval, Herbe odoriferante, un Arc des plus forts & des meilleurs, ſont tous noms compoſez, qui dérivent ou ont rapport aux differentes ſignifications du mot de Schah. *Voyez* le titre de Padiſchah, & ceux qui ſuivent.

SCHAH. Ce mot ſe prend auſſi ſouvent pour le Roy du jeu des Echecs, qui nous eſt venu de Perſe, & peut-être des Indes dans la Perſe, comme l'on peut voir dans le titre de Buzurg'mihir.

Les Arabes, qui ont pris ce nom des Perſans pour ſignifier, qu'il ne faut jamais mépriſer la foibleſſe de ſon ennemi, diſent en forme de Proverbe: Farobba ma camarat ou Comarat belbeïdak alſchah. Un Pion embarraſſe & emporte ſouvent le Roy des Echecs.

Les mêmes Arabes diſent, auſſi-bien que les Perſans, Schah mat, pour exprimer ce que les Italiens appellent Scacco matto & nous autres Echec & mat, façons de parler priſes des langues Orientales. *Voyez* les titres de Schahrokh, & de Schahthrang' ou Schehthreng.

SCHAH. Surnom d'Ali Aouilah Ben Haram, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Kemal Pacha, intitulé Eſlah fil foroû.

SCHAH Couli. Nom d'un Perſonnage que les Turcs appellent ordinairement Scheïthan Couli. Ce premier mot ſignifie l'Eſclave du Schah ou Roy de Perſe, & le ſecond ſignifie l'Eſclave ou Serviteur du Diable.

Cet homme étoit un Sofi du nombre des Diſciples & Sectateurs de Scheikh Haïdar, Père de Schah Iſmael, Roy de Perſe, qui ſe tint caché ſept ans entiers dans une grotte, où il ſe faiſoit voir à peu de gens, & puis parut tout d'un coup en public, conviant les Peuples à embraſſer la Secte Haïdarienne ou Sofienne & les excitant à la revolte.

Schah Couli ayant ſçu ſe faire ſuivre par un grand nombre de gens ſans aveu, groſſit inſenſiblement ſes Troupes, & ſe ſaiſit d'Attaliah ou Satalie, dans la Pamphilie, Province de l'Aſie Mineure, Ville qui eſt à la tête du Golfe qui porte ſon nom. Il ſe fortifia de plus en plus dans cette Ville, & oſa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre luy.

Quelque-temps après, Caraghuz, Beglerbeg de Natolie, marcha avec une armée de Troupes reglées contre ce rebelle, qui devenoit tous les jours plus puiſſant. Mais il eut le malheur d'être battu, & fait priſonnier par Schah Couli, qui le fit empaler l'an 915 de l'Hegire, pendant que Bajazet Second étoit occupé à faire rebaſtir Conſtantinople, qu'un tremblement de Terre avoit preſque renverſée.

Schahcouli continuant toûjours ſes progrès contre les Turcs, rendoit de grands ſervices à Schah Iſmael, Roy de Perſe; mais comme il donnoit une trop grande licence à ſes ſoldats, & qu'il ſaccagea une riche Caravane, dont il maſſacra tous les Marchands, & que Schah Iſmael ſe trouva intereſſé dans cette affaire, ce Prince lui ôta le Commandement de ſes Troupes, & le fit punir de mort, auſſi-tôt qu'il put l'avoir entre ſes mains, & reduiſit en eſclavage la plus grande partie des ſoldats qui l'avoient ſuivi. *Tarikh Al O'thman.*

SCHAHAB & Schehabeddin. *Voyez* les titres de Schehab & de Schehabeddin.

SCHAHAM Al Holin. Surnom d'A'li Ben Haſſan, Auteur du Livre, intitulé Anis algelis, l'Ami de la converſation. C'eſt un Ouvrage de Colloques, & d'Entretiens familiers. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 601.

SCHAHANSCHAH. Roi des Rois. C'eſt le titre ou ſurnom de Baharam, fils de Baharam, fils de Schabour, Roy de Perſe, qui ne regna que quatre mois, & qui eut pour ſucceſſeur, Narſi ſon frère, qui regna neuf ans.

Les noms de Schahenſchah & de Schahinſchah ſont derivez de celuy-cy & je ne ſçay pas pourquoy Khondemir dit dans la Vie de ce Baharam Second, que ce mot de Schahenſchah ſignifie Nikoukiar, c'eſt-à-dire, Bienfaiſant.

SCHAHAR. *Voyez* le titre de Scheher.

SCHAHDAH. Nom d'un Poëme imité de celuy qui porte le titre de Bordah. Al Bokhari qui en eſt l'Auteur, en a fait toutes les rimes terminées en Mim, c'eſt-à-dire, en la lettre M.

SCHAHED Ben Ragia. Nom d'un Docteur celèbre, qui fut ſurnommé Al Vadheh, l'Interprête, à cauſe d'un Livre fort eſtimé qu'il compoſa ſous ce titre. Il eſt Auteur non-ſeulement de ce Livre; mais encore de celuy qui eſt intitulé Naouadir almofserin, Recueil des choſes les plus rares & les plus curieuſes, qui ſe trouvent dans les Interprêtes de l'Alcoran. Un troiſième nommé Hetek Al Mahagioub, la découverte de ce qui eſt caché, & un quatrième dans lequel il décrit ſa vie, ſont encore de ſes Ouvrages.

Il dit dans ce dernier, qu'il fut tranſporté de la Mecque en Egypte en une nuit, par ſaint Hermes ou Mercure, l'an de l'Hegire 367, ſous le Khalifat d'Aziz Billah, & ſous le Patriarchat de Philoponus en Alexandrie, Sevère étant pour lors Evêque d'Aſchmounin.

SCHAHENSCHAH & Schahinſchah. Ebn Amid écrit qu'Adhad aldoulat, fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, fut declaré le premier Schahenſchah Aâdham Malek Al Molouk, le Grand Roi des Rois, par Thâi Lillah, Khalife de la Maiſon des Abaſſides, l'an 368 de l'Hegire.

Le même Auteur dit auſſi, que le Khalife Caïem Beemrillah, Khalife des Abbaſſides, ajoûta le titre de Schahenſchah, à ceux que portoit Gelalaldoulat, Sultan de la même Dynaſtie des Bouides.

SCHAHFETHALLAH. C'eſt le nom d'un Auteur de la Province de Schirvan ou Medie, lequel vivoit dans le ſeptième ſiècle de l'Hegire, & a fait un Commentaire ſur le Livre de Samarcandi, intitulé Adab albahath, de la manière qu'il faut agiter les queſtions dans la diſpute des Ecoles.

Le même Auteur a écrit auſſi un Scharh, ou des Eclairciſſemens ſur une Grammaire Arabique, intitulée Erſchad alhadi fil nahou, & a été le Maître d'un celèbre Docteur nommé Schirvani.

SCHAHFOURI. Nom ou ſurnom d'un Imam, Auteur du Livre, intitulé Tag'alteragem ſi Tafsir alcoran lelâagem, Interpretation & Verſion de l'Alcoran en Langue Perſienne.

SCHAHGEHAN. Le Roy du Monde: C'eſt le titre ou ſurnom du Sultan Cothbeddin, fils de Gelaleddin Soïourgatmiſch, qui eſt le huitième & le dernier de la Dynaſtie des Carakhathaïens, qui ont regné dans le Kerman en Perſe. Ce Prince fut chaſſé de ſes Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares de la Race de Ginghizkhan, & vêquit en homme privé dans la Ville de Schiraz pendant quelque temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aiſément dans la ſuite, le Gouvernement de la Ville & eut une Fille nommée Makhdoum Schah, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens, & mère des Sultans Schah Schegiâ & Schah Mahmoud, Sultans de la même Dynaſtie.

Ce Schahgehan avoit commencé à regner l'an 703 de l'Hegire, & ne règna que pendant deux ans & quelques mois.

SCHAHGEHAN, ſurnom du Sultan Coroun ou Coroum, qui eſt peut-être le même que Camoran, fils de Schah Selim, ſurnommé Gehanghir, fils d'Akbar, Empereur des Mogols dans les Indes. Il eſt le dixième depuis Tamerlan, & deſcend de la branche de Miranſchah, troiſième fils de ce Conquérant, & l'aîné des deux qui luy ſurvêquirent, car Schahrokh ne fut que ſon Cadet.

Miranſchah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, Père du Sultan Abouſâid. Abouſâid eut pour fils, Omar Scheikh, celui-ci Babor, Père de Humaioun, Père d'Akbar.

Schahgehan commença à règner dans les Indes l'an de l'Hegire 1037, qui eſt de J. C. 1627, année de la mort de Gehanghir, ſon Père. Car ſon Neveu ne porta la Couronne que pendant trois mois.

SCHAHGEVHERAN. *Voyez* le titre de Schah Kevheran.

SCHAHIN. Ce mot qui ſignifie en Perſien, un Faucon Royal, eſt auſſi en Perſien & en Turc, le nom de pluſieurs Perſonnages.

SCHAHIN Mirza. Nom du fils de Schah Abbas I du nom, qui fut nommé enſuite Schah Sefi, lorſqu'il règna en Perſe, après la mort de ſon Père, l'an 1039 de l'Hegire, qui eſt l'an 1629 de J. C.

Le Règne de ce Prince fut de douze ans. Car il mourut en 1642 de J. C. & laiſſa pour ſucceſſeur, ſon fils Schah Abbas II du nom.

SCHAHKERMANI.

SCHAHKERMANI. Homme Docte & Dévot, lequel eſt ſouvent cité dans les Livres, & Traitez de la Vie Spirituelle & retirée des Sofis, que les Arabes appellent Al Teſſaouf.

SCHAHKEVHERAN, Schahguheran & Schahgevheran, le Roy des Joyaux ou la Reine des Pierres prétieuſes. C'eſt ainſi que les Perſans appellent une pierre prétieuſe dont ils diſent, que les vertus ſont ſi extraordinaires, qu'elles paroiſſent fabuleuſes.

L'Auteur du Kaouam almulk dit, que cette pierre a une vertu magnetique, par laquelle elle attire toutes les autres pierres pretieuſes, de même que l'Aimant attire le fer, & il raconte que Khoſroés Parviz, Roy de Perſe de la IV Dynaſtie, dite des Saſſanides, ayant perdu une bague de très-grand prix, qui étoit tombée dans la Rivière du Tigre, proche du lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette pierre, qu'il fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même Riviere.

Il ſemble que le Mahizer, Poiſſon d'or, duquel il eſt parlé dans ſon titre particulier, ſoit cette même pierre que l'on dit ſe trouver ſur les bords de la Mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Arabique & Indique, & de laquelle les gens du Pays ſe ſervent pour pêcher d'autres pierres pretieuſes qui ſe trouvent en abondance dans cette Mer.

SCHAHMANSOR Ben Modhaffer. Ce Prince qui étoit neveu de Schah ſchegiâ, Roy de Perſe, eſt le V Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens. Il fit la guerre à Ali Zeinalâbedin, qui avoit ſuccedé à ſon Père Schah ſchegiâ, & le fit ſon priſonnier. Celui-ci cependant, ayant été tiré de priſon par ſes amis, donna un ſecond combat à Schah Manſor, & fut encore vaincu.

Schah Manſor fit priver de la vuë Zeinalâbedin, & ſe rendit Maître de la Ville de Schiraz, l'an 790 de l'Hegire. Mais l'an 795 Tamerlan, qui s'étoit déja rendu Maître d'Iſpahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut aſſés brave pour luy livrer bataille, & il le bleſſa même dans le combat. Mais enfin il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan, & fut obligé, après avoir reçu pluſieurs bleſſures, de ſe retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, qui le pourſuivoit, le renverſa par terre, & luy donna le coup de la mort avec laquelle la Dynaſtie des Modhafferiens prit fin. Car Omadeddin Ahmed & Schah Iahia, que l'on met au nombre des Sultans Modhafferiens, périrent à peu près dans la même année.

SCHAHMODHAFFER. Nom du fils aîné de Schah Mohammed Ben Modhaffer, Fondateur de la Dynaſtie des Modhafferiens. Ce Prince mourut avant ſon père. Mais il laiſſa un fils nommé Schah Manſor, qui fut le cinquième Sultan de cette Dynaſtie.

SCHAHMOHAMMED Ben Modhaffer. C'eſt le premier Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens. Il a porté auſſi le ſurnom de Mobarezeddin, & fut fait d'abord Gouverneur de la Ville d'Iezd en Khoraſſan par Abouſaïd, Sultan des Mogols ou Tartares l'an 718 de l'Hegire.

L'an 729, ce Prince, après avoir défait en pluſieurs combats les Nikoudariens, monta

monta à un fort haut degré de puiſſance, & épouſa la fille du Sultan des Carakhathaiens, nommé Cothbeddin, fils de Soïourgatmiſch, ſurnommé Schahgehan. Il ſe fit enfin Souverain, après la mort du Sultan Abouſâid, l'an 742 & règna ou gouverna quarante-deux ans, 22 à Iezd, 13 dans le Kerman, & 7 en Perſe.

SCHAHMUHUREH. La Pierre Royale. Nom d'une Pierre que l'on trouve dans la tête de l'Ouren Bad, eſpèce de Grifon ou plûtôt d'Aigle Royale, qui ne ſe voit que dans les Montagnes Hyperboréennes, que les Orientaux appellent la Montagne de Caf.

Le Roman Turc & Perſien, intitulé Thamurath Nameh, dit, que cette Pierre a pluſieurs excellentes qualitez & propriétez. Car ſi quelqu'un la porte ſur ſoy, il n'y a aucun animal venimeux qui oſe en approcher, & que ſi quelqu'un avoit été empoiſonné du plus mortel venin qui ſoit ſur la terre, le poids d'une drachme de cette Pierre miſe en poudre & avalée, le guériroit en un inſtant. *Voyez* plus haut le titre de Schah Kevheran.

SCHAHNAMEH. Livre Royal. C'eſt le titre que le fameux Poëte Perſien, nommé Ferdouſſi, a donné au Poëme qu'il a fait ſur l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe. Ce Poëte le compoſa pour Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, & employa trente années à ſon travail, qui comprend ſoixante-mille Beïts ou Diſtiques, qui font ſix-vingt mille Vers.

Ce Poëme a été traduit en Proſe Arabique par Caouameddin Fathah Abou A'li Al Hindi, A'l Esfahani, qui entreprit cette Traduction par l'ordre du Sultan Malek Al Aâdham Iſſa, fils de Malek Al Adel, de la Maiſon des Aioubites, l'an de l'Hegire 675. *Voyez* le titre de Ferdouſſi.

SCHAHNAMEH. Livre Turc, comprenant une Hiſtoire de tous les anciens Rois de l'Orient, en trois cens Volumes, compoſé par Ferdouſſi Al Thaouil, Poëte Turc. Cet Auteur ayant préſenté ſon Ouvrage à Bajazet Second, Sultan des Othmanides, ce Prince luy commanda de le réduire en quatre-vingt volumes, ce qui l'affligea de telle ſorte, qu'il quitta ſon Pays natal & ſe retira dans la Province de Khoraſſan en Perſe.

SCHAHNAMEH. Autre Livre Turc en Vers, qui contient quatre mille Beïts, compoſé par Schohoudi, qui mourut l'an 943 de l'Hegire, & dédia ſon Ouvrage au Sultan Selim, fils de Bajazet.

SCHAHNAMEH. Ouvrage en Vers Perſiens, compoſé par Caſſem Gunabadi. C'eſt une Hiſtoire ou Panegyrique de Schah Iſmael, premier Roi de la Dynaſtie qui règne aujourd'hui en Perſe. Cet Auteur a imité le Timourkhan Nameh de Hateſi, qui eſt une Hiſtoire de Tamerlan, & il a dedié ſon Poëme à Schah Thahmasb, fils de Schah Iſmael.

SCHAHNAMEH Al Kadim. Le Livre Royal ancien. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé en langue Arabique par A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, Al Balkhi, ſurnommé Al Schâer, c'eſt-à-dire, le Poëte. Abou Rihan fait mention

tion de cet Ouvrage & dit, qu'il a été recueilli par ſon Auteur de pluſieurs autres Livres, à ſçavoir, du Seïr almolouk, d'Abdallah Ben Al Mocannâ, de Ben Al Caſſem, de Ben Al Gehim Al Barmeki, de Baharam Ben Meheran Al Esfahani, & d'un autre Baharam Al Heraoui.

SCHAHROKH Behadir & Schahrokh Mirza. C'eſt le nom du quatrième fils de Tamerlan, qui luy donna le nom de Schahrokh, à cauſe qu'il reçut la nouvelle de la naiſſance de ce Prince dans le tems qu'il joüoit aux Echecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent Schahrokh, qui eſt lorſque le Roc, que nous appellons la Tour, & que quelques-uns veulent être le Chevalier, a donné échec au Roi.

Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il donna le nom de Schahrokhiah, à la Ville que Mohammed Ben Gehanghir, ſon petit-fils, faiſoit bâtir par ſon ordre ſur la Rivière de Khogend, que les Arabes appellent Sihon, & que les Anciens ont nommée Iaxartés. *Voyez* plus bas le titre de cette Ville.

Schahrokh ſucceda à ſon Père Tamerlan l'an 807 de l'Hegire, & fit la guerre preſque pendant toute ſa vie à Cara Jouſouf, Prince Turcoman de la Dynaſtie du Mouton Noir, & à ſes deux enfans, & mourut l'an 850 de la même Hegire, après un règne de quarante-trois ans, à l'âge de ſoixante & onze ans ou environ, dans la Ville de Reï.

Ce Prince ne s'eſt pas rendu moins celèbre par ſa juſtice, par ſa piété & par ſa libéralité, que par ſon courage & ſes autres vertus militaires. Car, après avoir défait en trois combats différens Cara-Jouſouf, il combattit & vainquit encore Gehanſchah & Eskender, ſes enfans, après la mort de leur père. Il rendit cependant quelque tems après la Province d'Adherbigian à Gehanſchah, qu'il fit ſon Tributaire, & laiſſa Eskender fugitif & errant de Province en Province.

Il rétablit, l'an 818 de l'Hegire, la fameuſe Forteresſe ou Château de la Ville de Herat, que l'on nomme Ishtiareddin, que ſon père avoit autrefois détruite, & employa ſept mille hommes, qu'il paya de ſes deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir auſſi non ſeulement les murailles de la Ville de Herat; mais encore celles de la Ville de Merou, qui n'avoient point été relevées, depuis la ruine qu'elle avoit ſoufferte dans l'irruption de Ginghizkhan.

Les Enfans de Schahrokh ſont Ulug Beg, ſon aîné, qui eut le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane avec le Turqueſtan, à gouverner. *Voyez* ſon titre.

Le ſecond, Aboul Feth Ibrahim, qui gouverna la Perſe du vivant de ſon Père pendant l'eſpace de vingt ans, & mourut, l'an 838, douze ans avant la mort de ſon Père. Ce Prince laiſſa, dans la Ville de Schiraz, pluſieurs Ouvrages qui ont conſervé ſa mémoire, & entre les autres un fameux Madraſſah ou Collège, qui porta le nom de Dar alſafa, Maiſon de joye & de plaiſir. L'on a de ce Prince pluſieurs petits Poëmes & Inſcriptions de ſa façon, & ce fut à luy que Scharfeddin Ali Iezdi, qui paſſe pour le plus éloquent des Hiſtoriens de Perſe, dédia le Livre intitulé Dhafer ou Zhafer Nameh, Livre des Victoires, l'Hiſtoire de Tamerlan, qu'il avoit compoſée par ſon ordre, l'an 828 de l'Hegire.

Le troiſième des enfans de Schahrokh fut nommé Mirza Baïſankar ou Baïſangor,

gor, qui mourut auſſi du vivant de ſon père, l'an 837 de l'Hegire, un an avant la mort de ſon frère Ibrahim. Ce Prince laiſſa trois enfans, Mirza Alaaldoulat, Sultan Mohammed Mirza, père d'Iadighiar, & Mirza Babor Aboul Caſſem, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar ſcheïkh & petit-fils d'Abouſaïd. Tous ces Princes ont règné ſeparément ou conjointement, & ſe ſont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatrième fils de Schahrokh fut Soïourgatmiſch, qui commandoit de la part de ſon père dans le Pays de Gaznah & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 830, avant la mort de ſes deux autres frères, pendant la vie & le règne de Schahrokh ſon père.

Le cinquième & dernier fils de Schahrokh, dont les Hiſtoriens faſſent mention, fut Mirza Mohammed Giouki, qui mourut l'an 848 de l'Hegire, deux ans avant la mort de ſon père.

L'on peut remarquer icy, que Mirza Khalil Sultan, fils de Miranſchah, troiſième fils de Tamerlan, qui avoit ſuivi ſon Ayeul dans ſon expédition du Khathaï, & qui ſe trouva préſent à ſa mort, arrivée l'an 807 de l'Hegire, dans la Ville d'Otrar, s'empara auſſi-tôt des Provinces Tranſoxanes, & du Turqueſtan, & que Schahrokh, ſon Oncle, le confirma dans cette poſſeſſion. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de ſa Cour, nommé Houſſaïn Khoudaïdad, s'étant revolté quatre ans après, ſe ſaiſit de ſa perſonne & le tint priſonnier, & appella le Roi des Mogols, nommé Schamâ gehan, pour prendre poſſeſſion de ſes Etats. Mais ce Prince punit le traître de ſa défection & envoya ſa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva auſſi-tôt après cette exécution dans le Mauaralnahar & reçut les hommages de Khalil, qui avoit recouvré ſa liberté. Il le traita fort honnêtement & luy donna les Provinces de l'Iraque Perſienne & de l'Adherbigian, en échange des Provinces Tranſoxanes, deſquelles il inveſtit Ulug Beg, ſon fils aîné.

L'Hiſtoire de Schahrokh eſt ſi pleine de belles actions & de grands évènemens, qu'il faut avoir recours au Livre, intitulé Mathlâ alſâdeïn, compoſé par Abdalrazzak Ben Gelaleddin Ishak Al Samarkandi, mort l'an 880 de l'Hegire, qui eſt une Hiſtoire complete de la Vie de ce Prince & de ſes enfans, juſqu'en l'an 875, qui eſt le commencement du règne du Sultan Houſſaïn Mirza, fils de Mirza Manſour, fils de Mirza Baïkra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Nous pouvons eſpérer de voir un jour cette Hiſtoire de la Traduction de M. Galland.

Le titre de cette Hiſtoire ſignifie à la lettre l'Aſcendant ou l'Horoſcope des deux heureuſes Planètes; à ſçavoir, Jupiter & Venus, l'Auteur faiſant alluſion au ſurnom d'Abou Saïd, Heureux, que portoit Schahrokh, & au titre de Saheb Keran, Maître & Dominateur des Conjonctions, qui étoit héréditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHROKHIAH. Ville que Tamerlan fit bâtir ſur les bords du Fleuve Sihon ou Iaxartes, du côté des Provinces & des Peuples qu'Ahmed Ben Arabſchah appelle Al Geta ou Al Khatha, qui ſont les Grecs & les Khathaiens, qui habitent au de-là du Mont Imaus.

Cette Ville a un très-beau Pont qui traverſe le Sihon, fort large en cet endroit,

droit, & des Ports ordinairement pleins de bâteaux, chargez de différentes sortes de marchandises.

L'Auteur du Lebtarikh attribuë à Schahrok, fils de Tamerlan, la Construction de cette Ville. Mais c'est peut-être à cause que ce Prince acheva l'ouvrage que son père avoit commencé.

Le Fleuve Sihon ou Iaxartes, sur lequel la Ville de Schahrokhiah est bâtie, s'appelle souvent par les Géographes Orientaux le Fleuve de Khogend, & il y a grande apparence, que la Ville de Schahrokhiah est la même que celle-cy que Tamerlan & son fils Schahrokh ont fortifiée & embellie, &, en un mot, reparée depuis la ruine qu'elle avoit soufferte au tems de l'irruption de Ginghizkhan.

Voyez l'Origine du nom de Schahrokhiah au commencement du titre de Schahrokh, où il est parlé de la naissance de ce Prince.

Les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg donnent à cette Ville, qu'ils placent dans le cinquième Climat, 100 degrés, 35 minutes de longitude, & 41 degrés, 15 minutes selon Nassireddin, ou 55 minutes selon Ulug Beg, qui est plus croyable, de latitude Septentrionale.

Ulug Beg, qui est beaucoup plus exact que Nassireddin, & qui a observé de plus près les positions Septentrionales, où il a règné, ne donne à la Ville de Samarcande que 39 degrés, 37 minutes de latitude, au lieu que Nassireddin lui donne 40 degrés complets, de sorte qu'il paroît, selon le calcul le plus exact, que la Ville de Khogend ou Schahrokhiah est plus Septentrionale que Samarcande de 2 degrés & 18 minutes.

SCHAHROUZI, surnom de Ben Al Salah, Auteur qui a écrit sur le Livre, intitulé Idhah fi almenassek, les cérémonies du Pélerinage & de la Visite du Temple de la Mecque. Cet Auteur mourut l'an 667 de l'Hegire.

SCHAHSCHEGIA' & Schah schugiâ, surnom d'Aboul Faouaris Gelaleddin Second, fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezeddin, Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens.

Ce Prince, qui succeda à son Père, devint Sultan & Maître absolu, non-seulement de la Province de Perse; mais encore de l'Iraque Persienne, & acquit une grande réputation de Justice & de valeur. Il protegeoit les Gens de lettres, avec lesquels il avoit de fréquentes Conférences, comme étant lui-même très-sçavant & fort bon Poëte. Selman Saouagi, un des plus illustres Poëtes de ce tems-là, devint un de ses meilleurs amis. L'on dit, qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent Giou bakar, Faim de bœuf, de même que les Grecs l'appellent *Boulimia*, & que nous nommons Faim Canine.

Schah schegiâ règna vingt-six ans, & mourut l'an 786 de l'Hegire, & laissa pour Successeur Ali Zein alâbedin, son fils. *Voyez* le titre de Schagiâ.

SCHAHUZBEK. Le Roy des Uzbeks. C'est le même que Schaïbek, qui prétendoit descendre de la Race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à Abou Sâid, fils d'Algiaptou. Ce Prince règnoit pour lors dans la Campagne ou Désert, nommé Desçht kepchak, & pénétra jusques dans le Khoraſſan & autres Provinces de Perse.

SCHAHVELI. Nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan du tems de Tamerlan, & qui fut défait & tué par ce Conquérant.

SCHAHVER. Nag'meddin Abou Bekr A'bdallah Ben Mohammed Schahver. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Reſſalat alâſchek ela almâſchouk, lettre d'un amant à ſon bien-aimé. Il n'eſt parlé dans cet Ouvrage que de l'amour ſpirituel & divin, & l'Auteur y prétend prouver la propoſition faite par Abou Haſſan Al Azkani; à ſçavoir, que le Sofi, ou l'homme parfaitement ſpirituel & dévot, n'eſt pas Makhlouk, une Créature: car il prétend faire voir, que l'ame unie intimément à Dieu eſt entièrement Déifiée ou Déiforme, comme quelques-uns de nos Contemplatifs ont avancé. Le Livre de Ben Schahver ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 727.

SCHAIB ou Scheïb Ce mot Arabe ſignifie les Cheveux gris, qui ſont les avantcoureurs de la vieilleſſe. Il y a pluſieurs Ouvrages particuliers des Poëtes Arabes & Perſiens, ſur les cheveux gris & ſur la vieilleſſe, leſquels regardent plûtôt l'Anthologie que la Bibliotheque Orientale.

Al Schaïbani ou Al Scheïbani. Les Arabes appellent ainſi les deux Mois de l'hyver, qui ſont les plus froids & les plus blancs, à cauſe de la neige & des frimats, comme qui diroit en nôtre Langue les deux griſons. Les mêmes Arabes les nomment auſſi Al Milhan, à cauſe de la blancheur du ſel qu'ils repréſentent.

SCHAIBAN. Nom d'un Arabe, duquel ſont deſcendus pluſieurs Auteurs, qui portent le ſurnom de Schaïbani.

SCHAIBANI, ſurnom d'Abou A'mrou Ishak Ben Merar, qui mourut l'an 256 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre, intitulé Aſchâar almekabel, qui traite de quatre-vingt Tribus ou Races avec leurs différentes branches, qu'il compare à des cheveux qui ſortent de la même tête.

SCHAIBANI, ſurnom d'Aboul' A'bbas Ahmed Ben Iahia, ſurnommé Thâleb Al Nahoui, Homme très-docte, qui eut de grandes diſputes avec Mobarrad, & qui mourut, après avoir fait un grand nombre de diſciples, âgé de quatre-vingt-dix ans, l'an de l'Hegire 291.

Ce Docteur a compoſé pluſieurs Ouvrages, & entre les autres, un qui porte le titre de Faſſih, de l'Elégance de la Langue Arabique.

SCHAIBANI, ſurnom de Mohammed Ben Haſſan, ſurnommé encore Ebn Al Athir, un des Compagnons de Mohammed Ben Mekatel Al Razi. C'étoit un fameux Juriſconſulte, qui a compoſé le Giamê Saghir, le Taïaſſir aloſſoul & Ehtegiág' âla malek, tous Livres qui concernent les Loix Muſulmannes. Ce Docteur mourut l'an 987 de l'Hegire.

SCHAIBANI, ſurnom d'A'li Ben Ahmed, dit encore Regial Al Kateb. C'eſt l'Auteur d'un Livre d'Aſtronomie & d'Aſtrologie judiciaire, intitulé Barê fi ahkam alnogioum, le Livre excellent ſur les Jugemens & Prognoſtics des Aſtres.

SCHAIBEK Khan. Nom d'un Prince de la Race de Giougi ou Touſchi, fils aîné de Ginghizkhan. Il étoit fils de Boudak, Sultan qui règnoit dans le Pays des Uzbeks, c'eſt-à-dire, dans la grande Campagne, nommée Deſcht kapchak ou kipchak, au-deſſus de la Mer Caſpienne, en tirant vers le Septentrion & le Couchant.

Schaïbek paſſa avec une puiſſante armée dans les Provinces Tranſoxanes, l'an 900 de l'Hegire & de-là dans le Khoraſſan, & ſe rendit en quatre ans entièrement Maître de ces grands Pays, où il règna l'eſpace de douze ans, depuis l'an 904 juſqu'en 916, tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913, il entra dans le Khoraſſan, où il battit Badî alzaman, fils aîné du Sultan Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïkra, qui étoit mort dès l'an 911, & le pourſuivit juſques dans l'Iraque Perſienne.

Ce Prince eut recours à Schah Iſmaël Sofi, qui le reçut fort bien, & marcha luy-même avec toutes ſes forces contre Schaïbek. Iſmaël le trouva campé auprès de la Ville de Merou, luy donna bataille & le fit périr, l'an 916 de l'Hegire.

Schaïbek Khan eut pour ſucceſſeur Couſchangi Khan, qui étoit le plus noble & le plus puiſſant Seigneur des Princes Uzbeks, & règna vingt-huit ans. Ce fut ſous le règne de ce Prince que Mir Babor & Ahmed Esfahani vinrent, l'an 918, ſur le Fleuve Gihon ou Oxus, & le paſſérent. Mirza Babor, qui règnoit ſur les Confins de l'Indoſtan, ayant joint ſes Troupes avec les leurs, cette entrepriſe leur réuſſit fort bien d'abord; car ils pillérent tout le Pays de Carſchi, & ils ſe ſeroient rendus Maîtres de la Tranſoxane, ſi le Sultan des Uzbeks ne ſe fût pas avancé contre eux & ne les eût obligés de retourner dans le Khoraſſan, l'an 936 de l'Hegire, auquel mourut le même Sultan Couſchangi.

Abou S'id, fils de Couſchangi, règna parmy les Uzbeks quatre ans, après la mort de ſon Père.

Abid ou O'beïd Khan, fils de Mahmoud, Couſin de Schaïbek Khan, règna dans la Tranſoxane, après la mort d'Abou Saïd, environ huit ans, & mourut l'an 946 dans la Ville de Bokhara, après avoir fait pluſieurs irruptions dans le Khoraſſan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs & les Généraux d'armée de Schah Iſmaël Sofi.

A'bdallah Khan, fils d'Eſkander, fils de Giabek, ne règna dans la Tranſoxane que ſix Mois, ou environ, après la mort d'O'beïd Khan, & mourut l'an 947.

A'bdallathif Khan, fils de Couſchangi, ſucceda à A'bdallah & règne encore à préſent, dit l'Auteur du Lebtarikh, l'an 948 de l'Hegire, ſous le règne de Schah Thamasb, fils d'Iſmaël Sofi.

L'on a trouvé à propos de mettre icy ces Succeſſeurs de Schaïbek, dont l'Hiſtoire donne beaucoup d'éclairciſſement à celle des derniers enfans de Tamerlan, & aux premiers Rois de la Dynaſtie qui règne aujourd'huy en Perſe. L'on trouve dans quelques Hiſtoriens, que Schah Iſmaël ayant défait & tué Schaïbek, fils d'Uzbek Khan, qui eſt peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crane de ce Prince une taſſe qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit accoûtumé de boire. C'eſt ce même Iſmaël qui quatre ou cinq ans après, l'an 920 de l'Hegire, fut vaincu & défait à plate coûture par Selim I du nom, Sultan des Othmanides.

SCHAITH. *Voyez* le titre de Scheïth.

SCHAKER. Tarikh Ben Schaker. Hiſtoire compoſée par Ben Schaker, qui eſt connuë auſſi ſous le titre d'O'ïoun altaouarikh, les yeux ou les Sources des Hiſtoires & des Chroniques.

SCHAKERI. Mohieddin Ben Iahia, Ben Abl Schaker Al Andalouſſi. Nom d'un Docteur Arabe, né en Eſpagne, qui eſt l'Auteur du Livre, qui porte le titre de Tahrir Al Megiſthi, qui eſt un Commentaire ſur l'Almageſte de Ptolomée. *Voyez* le titre de Megiſthi.

SCHAKIK Al Balkhi. Nom d'un Saint Muſulman. Iafëï en a écrit la Vie dans la Section 74 de ſon Hiſtoire.

SCHALG'. Nom d'une Ville du Turqueſtan, dont les Habitans ſont Muſulmans. Elle eſt ſituée à 90 degrés, 30 minutes de longitude, & à 44 degrés de latitude Septentrionale dans le ſixième Climat, ſelon Al Farſi, & ſelon le Canoun d'Al Birouni à 89 degrés, 55 minutes de longitude, & à 43 degrés, 20 minutes de latitude Septentrionale. Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Tharaz que de quatre Paraſanges, & paſſe pour être une des plus fortes Places du Turqueſtan.

SCHALM. L'Auteur du Mircat dit, que la Ville de Jeruſalem s'appelle ainſi en Hebreu. Cet Auteur confond ce nom avec celuy de Salem, qui eſt l'ancien nom de la Ville de Jeruſalem, où l'on prétend que règnoit, peu après le Déluge, Melchiſedek, que pluſieurs ont cru être le même que Sem ou un de ſes enfans, qui eſt appellé dans l'Ecriture Roy de Salem.

SCHALOUBINI, ſurnom d'Abou A'li O'mar, le plus docte de tous les Grammairiens qui ont fleuri parmy les Arabes d'Eſpagne. Ben Khalekan dans ſon Hiſtoire des Hommes Illuſtres dit, que ce mot de Schaloubini ſignifie en Eſpagnol qui a le teint brûlé du Soleil. Mais Ben Schohnah dit, que cette origine du nom de Schaloubini n'eſt pas véritable, & que ſelon le rapport d'Ebn Sâïd Al Magrebi, qui a compoſé l'Hiſtoire d'Afrique & d'Eſpagne en pluſieurs volumes, intitulée Ketab almathreb fi akhbar Al Magreb, il y a un Château ſitué auprès de la Ville de Grenade en Eſpagne, duquel il fait la deſcription, nommé Schaloubin, & que c'eſt le lieu d'où le Scheïkh Abou A'li O'mar étoit natif.

Ce Scheïkh, qui porte auſſi le nom d'Ebn Malek, avoit étudié ſous A'li Al Farſi, & mourut l'an de l'Hegire 644, ſelon Ben Schohnah.

SCHAM. Scham Ben Nouh. C'eſt ainſi que les Syriens appellent Sem, fils de Noé, qu'ils diſent avoir donné ſon nom à la Syrie. Mais ſon nom, le plus ordinaire, en Arabe eſt Sam. *Voyez* ce titre.

SCHAM & Schamah. C'eſt le nom que les Arabes, & après eux les Perſans & les Turcs, donnent au Pays que nous appellons la Syrie & la Sorie.

Les Géographes Orientaux donnent diverſes étymologies à ce nom. Car les uns

uns disent, que les Arabes l'appellent ainsi, à cause qu'elle est à leur gauche vers le Septentrion, de même que l'Iemen est à leur droite. Car ces deux mots, Iemen & Scham, signifient en Arabe la droite & la gauche, & ils disent ordinairement Schamatan v Iomnatan, pour dire à droite & à gauche.

Les autres veulent, que le mot de Scham soit le plurier de Schamah, qui signifie en Arabe la même chose que Khal, un Poreau blanc, rouge ou noir, qui s'éleve sur la peau, & que l'on appelle ainsi la Syrie, à cause qu'elle est couverte de plusieurs collines, qui ont ces différentes couleurs.

Les mêmes Géographes divisent la Syrie en cinq quartiers principaux, dont Kennasserin est le premier. Le second est celuy de Hems ou Emesse. Le troisième, celui de Damas. Le quatrième est Arden, le Pays du Jourdain ou la Galilée; & le cinquième est Falasthin ou la Palestine. Ces cinq quartiers s'étendent selon leur rang du Septentrion au Midy, & sont bornez à l'Orient par l'Euphrate, & au Couchant par la Mer Méditerranée.

La Longueur de toute la Syrie, selon l'Auteur du Messahat alardh, qui est le Géographe Persien, est de vingt-cinq journées; mais sa largeur est fort inégale. Car où elle est la plus large, elle n'en a que dix.

La Ville Capitale de toute la Syrie est Damas, que l'on appelle Scham, du nom général de sa Province, aussi-bien que Demeschk, qui est son nom particulier. *Voyez* le titre de Demeschk, aussi-bien que celuy de Halab, qui est Halep, Ville beaucoup plus moderne que celle de Damas, & qui étoit autrefois compriſe dans le quartier de Kennasserin.

Les Arabes appellent Bahr Al Scham ou Bahr Al Schami la Mer de Syrie ou de Damas, ce que nous appellons la Mer Méditerranée, qu'ils disent commencer à l'Ocean Atlantique, qu'ils appellent Bahr Al Modhallam, la Mer ténebreuse ou inconnuë, en un détroit qu'ils nomment Bahr Al Zohak, & à une Isle qu'ils nomment Gezirat altarik; c'est-à-dire, au Détroit de Gibraltar; & luy donnent onze cent trente-six Parasanges de longueur jusqu'à sa partie la plus Orientale, qu'ils fixent à Souidiah, qui est apparemment la Ville de Saïde ou Sidon. Cette mesure, qui n'est pas peut-être calculée exactement, est tirée du Scherif Al Edrissi.

Ce même Auteur dit, que la Mer de Syrie, ou Mediterranée a à sa droite, la Partie la plus Septentrionale de l'Afrique, qu'il appelle Magreb Al Acsa, l'extremité du Couchant qui est la Mauritanie, & ensuite le Pays de Berber, la Barbarie, puis le Magreb Al Aoussath, le Couchant ou l'Afrique du milieu; puis le Pays nommé Afrikiah, qui est l'Afrique proprement dite. Après ce Pays suit, toûjours à la droite, celuy qu'il appelle Vadi Al Remel, la vallée ou la Campagne des Sablons, qui est la Tripolitaine & le Pays des Syrtes, & après celui de Barca & de Loubiah, qui est le Pays de Barca, & la Pentapole jusques en Alexandrie d'où cette Mer, après avoir receu toutes les eaux du Nil, touche les extrémitez du Tiah, qui est le Desert que les Israëlites ont traversé, & s'étend ensuite jusqu'à la côte de Syrie. C'est-là que commence le côté gauche ou pour mieux dire, Septentrional de la Mer Mediterranée, qui suit les côtes de la Natolie jusqu'à l'Archipel, & de-là par l'Hellespont, à ce que les Arabes appellent Khalig' Al Costhanthini, qui est le Bosphore de Thrace, par où elle se joint au Bontos ou Bahrbontos, qui est le Pont Euxin, & retournant pour ainsi dire, par les côtes de Grece, se prolonge dans le Khalig' Al Benadaki, qui est la Mer Adriatique ou Golfe de Venise, & de

là s'étend en Sicile, en Italie, & ſur les Côtes de France juſques au Gebel Al Bornat, qui ſont les Monts Pyrenées, & retourne par les côtes de l'Andalous ou Eſpagne, aux deux Iſles de Tarik & de Hadhrah, où elle a pris ſon commencement.

Le Géographe Perſien dit, que la Ville la plus renommée de toute la Syrie, eſt celle de Beït Al Mokaddes, la Ville Sainte, c'eſt-à-dire, Jeruſalem, ſituée dans un Pays montueux, dans laquelle il y a un Temple nommé Maſged Al Acſa, qui eſt le plus grand qui ſe voye dans toute l'étenduë du Muſulmaniſme.

Le Temple de Saint-Jean Baptiſte de Damas que les Arabes appellent Maſged Iahia, eſt le plus conſidérable de toute la Syrie, après celuy de Jeruſalem. Valid fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades, y fit élever un Dome magnifique, qui donne ſon nom à ce Temple; car on l'appelle ordinairement Cobbat âliat, & il l'accompagna de pluſieurs autres plus petits qui portent le nom, l'un de Cobbat Mêrag', le Dome de l'Aſcenſion, c'eſt-à-dire, de la montée de Mahomet au Ciel, un autre de Cobbat Mahaſcher, Dome de la Reſurrection des Morts, & un troiſième qu'il nomma Cobbat Mizan, le Dome ou la Chapelle de la Balance, c'eſt-à-dire, du Jugement final.

Les Orientaux comptent entre les Lieux les plus délicieux du Monde, qu'ils appellent les quatre Paradis de l'Aſie Gaouthat Scham, la Vallée ou la Plaine de Damas, quoique le Géographe Perſien diſe, que l'air de la Syrie n'y eſt pas ſain, & qu'il cauſe des maladies, & les Fables des Mahometans mettent le Paradis, & le Jardin delicieux d'Aram ou d'Irem dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti. *Voyez* ce titre.

Les Chrétiens Orientaux ont auſſi parmy eux une Tradition, qu'Adam a été créé dans la Syrie & proche de Damas, & formé d'une terre rouge qui s'y trouve, laquelle ils ont peut-être crû avoir été plus propre à faire de la chair. Il y en a même pluſieurs qui ne font point de difficulté d'aſſûrer, que le Paradis terreſtre y avoit été planté, ce qu'ils ont peut-être tiré de la Tradition fabuleuſe du Jardin de Schedad. *Voyez* auſſi le titre de Aram.

Vakedi a fait un Livre ſur la conqueſte que les Muſulmans firent de la Syrie ſur les Grecs, & lui a donné le titre de Fath Al Scham. Ebn Saddad a compoſé auſſi une Hiſtoire complete du même Pays, & Scharfeddin Naſſir allah Ben Moltakem, Al Tanoukhi Al Halabi, en a auſſi compoſé un ſur les Excellences du même Pays, ſous le titre Icadh alvaſuan fi fadhilat Al Scham. Cet Ouvrage eſt en trois volumes, & a été fait environ l'an 670 de l'Hegire.

Il n'y a preſque aucune Ville de la Syrie, qui n'ait ſon Hiſtoire particulière; vous les trouverez répanduës dans cet Ouvrage, ſous les titres des mêmes Villes.

SCHAMAH. Ben Schamah eſt le nom d'un Auteur qui a fait une Hiſtoire de Damas, intitulée Tarikh Al Scham, & une autre, intitulée Azhar alraoudhateïn, qui eſt l'Hiſtoire des règnes de Noureddin & de Saladin.

SCHAMAIL Al Nabi. Titre d'un Livre compoſé par Termedi, ſur les bonnes qualitez naturelles du Prophète, c'eſt-à-dire, de Mahomet. Cet Ouvrage a été commenté par Ebn Hagiar Al Mekki, l'an 745 de l'Hegire.

SCHAMALGANI, ſurnom d'un fameux Impoſteur nommé Mohammed, qui étot natif d'une Bourgade nommée Schamalgan, ſituée entre les Villes de Coufah & de Baſſorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte, qui rouloit entièrement ſur la Metempſychoſe, que les Arabes appellent Al Tannaſoukhiah. Mais il n'enſeignoit pas ſeulement la Tranſmigration des Ames. Car il admettoit auſſi une Communication, & pour ainſi dire, Transfuſion des mêmes Ames des uns aux autres.

Il commença par abolir toute ſorte de culte divin, ſoit legitime, ſoit ſuperſtitieux, & aprouvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables, ce que les Arabes appellent, Abáhat alforoug' men dhoui alarhám. Et pour comble d'impieté, il ſoûtenoit que c'étoit par ces moyens execrables, que les plus avancez en connoiſſances communiquoient leurs lumières aux moins parfaits. De ſorte qu'il aſſuroit que tous ceux qui ne vouloient pas ſouffrir cette communication de lumière, reviendroient après leur mort une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une ſeconde revolution de ſiècles.

Ebn Mocla, Vizir de Radhi, vingtième Khalife de la race des Abbaſſides, fit faire le procès à ce Seducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loy à être pendu & brûlé, ce qui fut executé l'an de l'Hegire 322.

Ben Schohnah en parlant de cet Impoſteur dit, que la Secte des Illuminez a pris ſon origine de luy parmy les Muſulmans, & que le Principe ou Fondement principal de leurs erreurs étoit, Enn almofadhel iankah almafdhoul leïoulag' fihi alnour.

SCHAMAMESSAH. *Voyez* le titre de Schammas.

SCHAMAO'UN. *Voyez* le titre de Caſſan Al Demeſchki, lequel eſt appellé Ben Schamaôun ou Schimeôun. Ce nom de Schimeôun n'eſt pas inconnu aux Muſulmans. Deïr Schimeôun, le Monaſtère de Simeon, eſt le nom d'un Lieu de la Syrie, proche de Damas ou O'mar Ben A'bdalâziz, Khalife de la Race des Ommiades, fut enterré.

SCHAMASSIAH. C'eſt le nom d'une Place de la Ville de Bagdet, où l'on exerçoit les chevaux, où l'on couroit les Teſtes, & où l'on faiſoit diverſes ſortes de Feſtes & de Jeux. *Voyez* le titre du Khalife Moctader.

SCHAMATI, ſurnom d'A'bdallah Ben Ahmed, qui a fait un Ouvrage ſur les Proverbes des Arabes, intitulé Ketab alamthal. Cet Auteur mourut l'an 475 de l'Hegire.

SCHAMCAOUNI. Le Melon de Damas. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une eſpèce de Melon d'eau, que les Grecs d'aujourd'hui nomment Angouria. Les Arabes l'appellent en leur Langue, Fegg', & Bathikh Al Hindi, le Melon des Indes.

SCHAMCAZAN. Le Damas de Cazan. C'eſt le nom d'une Ville que Cazan Khan, Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, fit bâtir auprès de Tauris, à l'imitation de celle de Syrie, & il y fit conſtruire une ſuperbe.

perbe Moſquée, où il fut enterré l'an 703 de l'Hegire. Khondemir dit, que c'étoit la ſeule ſépulture des Mogols, qui reſtoit encore ſur pied de ſon temps.

SCHAMCOZALAGHI. Noix de Damas. Les Turcs appellent ainſi la Pomme de Pin & le Pignon, qui en eſt le fruit.

SCHAMEL ou Schamil. Nom d'une Iſle de la Mer, que les Arabes appellent Bahr Al Senfi, qui eſt l'Ocean Oriental ou Mer de la Chine. Edriſſi en fait mention dans ſon premier Climat.

SCHAMEL fil thebb. Corps ou Cours de Medecine. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier a été compoſé par Sâïd Ben Abi Meſlem, plus connu ſous le nom de Gaïath Al Gaïth. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties, dont la première eſt intitulée fi hefdh alſihat, & traite des moyens de conſerver ſa ſanté. La ſeconde eſt intitulée fi colliat althebb v gezihathi, c'eſt-à-dire, des Preceptes généraux & particuliers de la Medecine. Cette ſeconde partie contient deux Traitez. Il y a une longue Préface à la teſte de cet Ouvrage, qui eſt daté de l'an 736 de l'Hegire.

L'autre Ouvrage, qui porte le même titre eſt d'A'laeddin A'li Ben Abi Aldaram, Medecin du Caire, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre, intitulé Al Mougiak. Son Ouvrage nommé Schamel, devoit être en trois volumes, ſi l'Auteur l'eût pû achever.

SCHAMEL fi tahadhib aldhavat alenſaniat. Titre d'un Livre de la Vie ſpirituelle, qui enſeigne la purgation de l'Ame, compoſé par A'bdalkhalek Ben Abil Caſſem Al Meſri. Ce Traité contient quatre Syſtêmes de la Vie ſpirituelle des Sofis, appellée par les Muſulmans Al Teſſaouf.

SCHAMEL fil gebr v almocabelah. Traité d'Algebre compoſé par Abou Kiamel Samaâ Ben Aſlem, ſur lequel y a pluſieurs Commentaires.

SCHAMEL fil bahr alkiamel. Titre d'un Livre qui traite des peines, punitions & amandes, compoſé par le Seïd Aboulfadhl Mohammed Ben Ahmed Al Dhabbi, & diviſé en trente-trois Chapitres.

SCHAMFISTIGHI. Nom que les Turcs donnent au Piſtachier & à la Piſtache.

SCHAMI. Celuy qui eſt natif ou ce qui appartient à la Syrie, ou à la Ville de Damas. Ahmed Ben A'rabſchah, Auteur du Livre, intitulé A'giaïb almakdour fi akhbar Timour, qui eſt la Vie de Tamerlan, & Mohammed Ben Naſſer, Auteur d'un Livre, intitulé Amali ou Dictées, portent tous deux le ſurnom d'Al Schami.

SCHAMLACAH. Prière ou Oraiſon Myſtérieuſe, ou plûtôt ſuperſtitieuſe ou Magique, qui ſert à faire des preſtiges & des enchantemens, par le moyen de certaine poudre & cendre preparée. *Voyez* le titre de Ramadát & la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SCHAMMAS ou Schamas. On appelle ainſi en Langue Arabique, le Miniſtre ſacré des Autels, que nous appellons Diacre. Le plurier de ce mot eſt Schamameſſah, qui ſignifie en general tous ceux qui ſervent aux Autels chez les Chrêtiens. *Voyez* le titre de Coddas, qui eſt la Liturgie, ſelon le Rit de l'Egliſe d'Alexandrie.

SCHAMMILKI ou Mulki. La Poſſeſſion de la Ville de Damas & de ſes dépendances. Le Tarikh Montekheb & le Leb Tarikh diſent que Kireſch, c'eſt-à-dire, Cyrus premier Roy de Perſe, donna au Prophète Daniel, la poſſeſſion de la Ville de Damas & de ſes dépendances. *Voyez* le titre de Bahaman Ben Asfendiar.

SCHAMOUIL. *Voyez* le titre de Aſchmouil. C'eſt le nom Arabe du Prophète Samuel.

SCHAMPADISCHAHI. Le Roy de Syrie. Les Hiſtoriens Mahometans donnent ce titre aux Empereurs de Conſtantinople, qui étoient Maîtres de la Syrie avant qu'ils en euſſent été dépoüillez par les Muſulmans, de ſorte que Scham Padiſchahi eſt ordinairement expliqué chez eux par celuy de Caïſſar, qui eſt Cæſar.

SCHAMS almâref v lathaïf alaouaref. Le Soleil des Connoiſſances. C'eſt le titre d'un Traité compoſé par Al Bouni ſur les Noms de Dieu, & ſur les Myſtères cachez dans les Lettres de l'Alphabet de la Langue Arabique, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy num. 893.

SCHAMS almâref alkobra. Titre d'un Ouvrage en deux Volumes in folio, compoſé par Schehabeddin Ahmed Al Bouni ſur la même matière, que celle de l'Ouvrage précedent. Mais qui eſt traitée dans celuy-cy avec beaucoup plus d'étenduë. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 984 & 985.

SCHAMSALAFAK fi êlm alhorouf alaoufák. Titre d'un Livre qui explique les Myſtères, ou ſignifications allegoriques, cachées dans les Lettres de l'Alphabet Arabique, compoſé par Al Baſtami, lequel rapporte dans ſa Préface le nom de plus de deux cent Auteurs, qui ont écrit avant luy ſur la même matière. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1009.

SCHAMSALMAALA. Le Soleil dans ſon Apogée. C'eſt le titre que le Khalife Cader l'Abbaſſide donna à Cabous, Roi de Dilem, de Giorgian & du Mazanderan. *Voyez* le titre de Cabous & de Manugeher, fils de Cabous.

SCHAMSEDDIN, ſurnom d'Iletmiſch, fils de Fakhreddin. *Voyez* le titre de Iletmiſch. Il avoit été autrefois eſclave de Schehabeddin, Sultan de la premiére branche de la Dynaſtie des Gaurides, & il devint Sultan dans la ſeconde branche de la même Dynaſtie des Provinces de Bamian Tokhareſtan, Badkhſchan & de Schaganian.

SCHAMSEDDIN Ben Aboubekr Curt. C'eſt le petit-fils de Rocneddin Curt, qui deſcendoit de l'Emir A'zzeddin O'mar Al Marghinani, & qui prétendoit tirer ſon origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'eſt le premier Prince de la Dynaſtie qui porte le nom de Molouk Curt.

Quelques Auteurs, comme le Scheïkh Fadhel Sadr Scherif Al Bokhari, Homme très-ſçavant, qui mourut l'an 745 de l'Hegire, a beaucoup loué l'Emir Azzeddin Al Gauri dans ſes vers, & dit que le Sultan Gaïatheddin luy donna le Gouvernement de la Ville de Herat & de ſes dépendances, & que celui-ci donna la Fortereſſe & une partie de la Province de Gaur à Schamseddin Curt.

Schamseddin ſuccèda à ſon Ayeul Rocneddin dans le Gouvernement du Khoraſſan, l'an 643 de l'Hegire, & fut confirmé dans ſon employ par Ginghizkhan, & il augmenta beaucoup ſa puiſſance & ſon autorité ſous les Empereurs Mogols, Holagou, Abka & Barak, deſquels il étoit Vaſſal, & mourut enfin à leur Cour dans la Ville de Tauris l'an 676. Car Abka Khan, ou plûtôt ſon Vizir Khogiah Schamseddin, qui commençoit à ſe défier de luy, l'y retint. Il eut cependant pour ſucceſſeur, Rocneddin ſon fils, qui prit la Ville de Candahar, & mourut ſous l'Empire d'Argounkhan l'an de l'Hegire 679.

Fakhreddin, autre fils de Schamseddin, eſt compté pour le troiſième des Princes de cette Dynaſtie, quoyqu'il ſoit mort avant ſon frère Rocneddin, & qu'il n'ait ſurvêcu à ſon père, qu'environ deux ans. Car il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfans de Schamseddin, eſt le quatrième Prince de cette Dynaſtie, & fut confirmé par Al Giaptou Khan, Empereur des Mogols, dans le Commandement qu'il avoit des Pays de Gaur, juſques aux Confins des Provinces qui ſont ſur le Fleuve Sind ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729 de l'Hegire, & laiſſa quatre enfans à ſçavoir Schamseddin qui luy ſucceda, & fut le cinquième Prince de cette Dynaſtie, Hafedh, Houſſaïn & Baker. Ce Schamseddin, que l'on peut appeller ſecond du nom dans cette Dynaſtie, étoit ſçavant & vaillant. Mais il aima le vin avec tant d'excès, qu'il abregea beaucoup ſa vie, & ne regna que dix mois, preſque toûjours yvre, après ſon père Gaïatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730 de l'Hegire.

Malek Hafedh, ſecond fils de Gaïatheddin, fut le ſixième Prince de cette Dynaſtie, & ſucceda à ſon frère dans le Royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince qui étoit très-bien fait de ſa perſonne, & qui ſçavoit écrire en perfection, n'ayant pas l'art de bien gouverner, fut tué par quelques Gauriens, ſes parens & ſes Sujets, au ſortir du Château de Herat, nommé Ekhtiareddin, l'an 732 de l'Hegire.

Moêzzeddin Houſſaïn, troiſième fils de Gaïatheddin, eſt le ſeptième Sultan de cette Dynaſtie. Il ſucceda à ſon frère Hafedh, & poſſeda toutes les qualitez d'un grand Prince. Sâadeddin Taktazani, homme le plus docte de ſon ſiècle, luy dedia un de ſes Ouvrages dans lequel il fait ſon éloge.

Abou Sâïd, Empereur des Mogols, n'ayant laiſſé après luy dans la Perſe aucun Prince qui ſe fiſt craindre, Moêzeddin ſe rendit beaucoup plus conſidérable qu'il n'étoit. Car il trancha alors plus ouvertement du Souverain, & fit publier ſon nom dans les Moſquées, & fit ſi bien par ſa prudence & par ſa valeur, que la pluſpart des Princes ſes voiſins luy rendirent hommage, & ſe déclarerent ſes vaſſaux.

L'an 740 de l'Hegire, l'Emir Vaegih'eddin Maſſôud, de la Race & Dynaſtie des

des Sarbedariens, ayant joint ſes forces à celles de Haſſan Giouri, attaquerent Moëzeddin avec trente mille hommes; mais ce Sultan les défit entièrement, & ôta la vie au Scheïkh Haſſan Giouri.

L'an 752, l'Emir Cazgan, qui poſſedoit les Provinces Tranſoxanes, vint aſſieger Moëzzeddin dans la Ville de Herat, & l'obligea enfin après pluſieurs combats à luy demander la paix, & à luy promettre de ſe rendre dans un an à ſa Cour pour luy rendre hommage. Depuis ce temps-là, les affaires de ce Sultan allerent de mal en pis. Car les Gaurides éleverent ſur le Trône Malek Baker, ſon frère cadet, & l'obligerent de ſe renfermer dans une Place juſqu'en l'an 753, qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moëzzeddin avec beaucoup de civilité, lui fit beaucoup d'honneurs, & lui dit en l'abordant: Bons ennemis & bons amis. Cependant quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan, ayant comploté de ſe défaire de Moëzzeddin, l'Emir Cazgan luy garda inviolablement ſa parole, & pour le garantir entièrement des embuches de ſes ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khoraſſan, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il ſe rendit Maître de la perſonne de Baker ſon frère, & le tint priſonnier.

Ce Sultan rentra ainſi en poſſeſſion de ſa Ville Capitale de Herat, & de tous ſes Etats, & regna derechef juſqu'en l'an 771 de l'Hegire.

Malek Gaïatheddin, fils de Moëzzeddin, huitième & dernier Prince de cette Dynaſtie, ſucceda à ſon père. Il reprit la Ville de Niſchabour, que les Sarbedariens luy avoient enlevée. Mais Tamerlan qui avoit ſuccedé à l'Emir Cazgan depuis douze ans, dans la poſſeſſion de toutes les Provinces Tranſoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refuſé de luy obéïr, ce Conquérant entra l'an 785 de l'Hegire, dans le Khoraſſan, prit par force la Ville de Herat, & fit priſonnier Gaïatheddin avec ſon fils Mohammed, qui furent mis à mort par ſes ordres. Ainſi finit la Famille & la Dynaſtie des Rois Curts, qui avoit duré environ cent trente années.

SCHAMSEDDIN. Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah, & frère de deux de ſes Prédeceſſeurs, à ſçavoir Abdalrazzak & Vagiheddin. C'eſt le cinquième Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens, lequel ne commanda que ſix mois, & abandonna ſes Etats, à condition qu'il recevroit du Tréſor Royal à certains temps, quatre charges de ſoye, & en remit la poſſeſſion à un autre Schamseddin Khogiah Ali, l'an de l'Hegire 749.

SCHAMSEDDIN Khogiah Ali. C'eſt le ſixième Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. Ce Prince poſſeda tous les Etats de Vagiheddin Maſſoud, & règla ſi bien toutes choſes dans la Ville de Sebzvar, que la Juſtice y fut exactement obſervée, le négoce rétabli, & la Manufacture des ſoyes conduite à ſa perfection.

L'on remarque que ſous ſon règne aucun de ſes ſujets n'oſoit prononcer ſeulement le nom du vin, ou d'aucune autre boiſſon qui pût enyvrer, & qu'il fit jetter vives, cinq cens femmes publiques dans des puits. Sa ſeverité dans l'exercice de la Juſtice étoit ſi grande, que tous ceux qu'il appelloit à ſa Cour, faiſoient leur teſtament avant que de ſe preſenter devant luy. Car il ſçavoit reconnoître un homme coupable entre mille autres de ceux qu'il voyoit.

Il ſe rendit enfin ſi odieux aux plus Grands de ſa Cour, qu'un nommé Haï-

dar, Boucher de ſa profeſſion, fut ſuborné, & le tua dans ſon Château de Sebzevar, après cinq ans ou environ de règne, l'an 353 de l'Hegire.

Ce même Boucher, qui tua Schamseddin, régna depuis dans la même Dynaſtie des Sarbedariens ſous le nom de Pahalavan Haïdar Caſſab, & en fut le neuvième Prince.

SCHAMSEDDIN. Nom du Chef ou Preſident du Divan d'Ahmed, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit ſuperieure à celle de Vizir. C'étoit un homme ſage & vénérable, qui avoit gouverné long-temps avec approbation l'Etat des Mogols. Cependant Argoun Khan ne laiſſa pas de le faire mourir l'an 683 de l'Hegire, après luy avoir tiré de très-grandes ſommes ſur le ſoupçon, qu'il eut que ce Miniſtre avoit empoiſonné Abka Khan ſon père.

SCHAMSEDDIN Al Fakhouri. Nom d'un vénérable Scheïkh, qui demeuroit dans la Ville de Caſch au de-là du Gihon, lequel fut conſulté par Tamerlan ſur le ſuccès de ſes entrepriſes, & qui luy promit le ſecours de ſes prieres, & de celles des ſiens, pour luy procurer tous les avantages qu'il ſouhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN, ſurnom d'Aboul Farag' Ben Giouzi, qui fut Maître du Scheïkh Sâdi Al Schirazi.

SCHAMSEDDIN. Al Codſi. C'eſt l'Auteur d'une Géographie qui porte ſon nom, & qu'il compoſa l'an 414 de l'Hegire. Cet Auteur étoit natif de Jeruſalem, ou de quelque lieu de la Terre-Sainte. On a de luy auſſi une Hiſtoire générale.

SCHAMSEDDIN, ſurnom de Mohammed Ben Mahmoud Al Esfahâni, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre, intitulé Mahſoul. *Voyez* ce titre.

SCHAMSEDDIN, ſurnom de Mohammed Al Nagiari, plus connu ſous le titre de Mir Solthan. C'étoit un grand Contemplatif reputé Saint par les Muſulmans, qui viſitent fort religieuſement ſon ſepulcre, qui eſt dans la Natolie. Sâad eddin fait mention de luy dans ſon Tag' altaouarikh, Hiſtoire des Sultans Ottomans ſous le règne deſquels ce Perſonnage a vêcu.

SCHAMSEDDIN Khoſrou Schah. Nom d'un grand Philoſophe qui vivoit à Damas. L'on dit, que le Sultan Al Malek Al Naſſer Daoud, Roy de Syrie, de la Race des Aioubites, alloit chez ce Docteur à pied, pour ſe faire expliquer le Livre d'Ebn Sina, intitulé O'ioun alhekmat, les Sources de la Sageſſe ou de la Philoſophie, & que ce Prince portoit lui-même ce Livre ſous ſon bras, comme font les Echoliers.

SCHAMSEDDIN Al Conoui. Nom & ſurnom de l'Auteur d'un Livre fort eſtimé par les Muſulmans, qui porte le titre de Menhag'. *Voyez* ce titre & celuy de Conoui.

SCHAMSIAH.

SCHAMSIAH. Titre d'un Reſſalah, ou Traité de Nag'meddin A'li Ben O'mar Al Kazvini ſur la Logique, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 911. Cet Ouvrage eſt dedié à Khogiah Schamseddin Mohammed, qui eſt peut-être un des Princes des Sarbedariens, deſquels on a déja parlé. Ce Docteur étoit Diſciple de Naſſireddin Al Thouſſi.

SCHANBATAH. C'eſt ainſi que les Ethiopiens appellent leurs Feſtes en général. Ce mot eſt derivé du mot de Sabat.

Schanbatah Croſtos, le Sabat de Chriſt, ſe prend ordinairement chez eux pour les Feſtes de Paſque.

SCHANGAL. *Voyez* le titre de Schankal.

SCHANGIOU. Le Géographe Perſien dit dans ſon troiſième Climat, que c'eſt une Ville de la Chine, ſituée aſſez près de la Mer, où il y a un grand concours & commerce de Marchands étrangers & ajoûte, que cette Ville porte encore le nom de Zeïtoun.

SCHANI. Ahmed Al Schani. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre, intitulé Aſthoun ou Uſthoun alaſſathin, la Colomne des Colomnes, ou le Portique. C'eſt un Traité de Philoſophie. Les Arabes appellent en leur Langue, les Stoïciens Ahel Aluſthuanat, les Gens du Portique, appellation qui exprime le nom qu'ils portent dans la Langue Grecque.

SCHANKAL & Schangal. Ancien Roy du Turqueſtan, qui joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab contre Caïkhoſrou, Roy de Perſe, de la ſeconde Dynaſtie nommée des Caïanides. *Voyez* le titre de Gianghal ou Tchangal.

SCHAR & Schah ſchár. C'eſt le titre des Anciens Rois du Gurgiſtan ou Georgie, qui ſemble être une alluſion à celuy de Ceſar, de même que le Czar des Moſcovites, qui ſe prononce Cſchar. *Voyez* dans le titre de Mahmoud Sebekteghin, de quelle manière ce Prince traita le Schar du Gurgiſtan, après l'avoir défait & dépoüillé de ſes Etats.

Voyez auſſi le titre de Gurgiſtan ou Georgie.

SCHARAB. Ce mot ſignifie généralement en Arabe, toutes ſortes de breuvages & en particulier le Vin, qui eſt le plus excellent entre tous les breuvages. Cependant les mêmes Arabes, voulant exprimer plus préciſement cette liqueur, l'appellent Scharab almoſakker, la Potion qui enyvre, nom pourtant qu'ils communiquent auſſi à toutes les autres liqueurs qui cauſent de l'étourdiſſement & de l'yvreſſe, de même que le mot de *Sicera* dans l'Ecriture doit s'entendre.

Les Muſulmans donnent auſſi pluſieurs noms métaphoriques au Vin, & il y en a d'aſſez ſuperſtitieux, pour ne le vouloir pas nommer par ſon véritable nom, qui eſt Khamr & Nebidh, & il y a eu des Princes parmy eux, qui ont même défendu par des Loix expreſſes de le prononcer. *Voyez* le titre de Schamseddin Khogia A'li Al Sarbedari.

Les deux principaux noms allegoriques du Vin chez les Muſulmans ſont Omm

algenabet, la Mère de corruption, Ab, Abou, & Omm alkharabat. L'eau, le Père & la Mère de deſtruction & de ruïnes.

Voyez dans le titre d'Othman, troiſième Khalife, les différentes Loix que Mahomet a promulguées ſur le ſujet du Vin, & les raiſons pour leſquelles pluſieurs Muſulmans croyent que le vin ne leur eſt pas défendu.

Les mots de Syrop & de Sorbet ou Schorbet, dont nous nous ſervons, ſont tous tirez du mot Arabe Scharab.

SCHARACAH & Scharakiah, Ville de l'Arabie, que quelques Auteurs veulent avoir donné le nom aux Sarrazins; car c'eſt ainſi que les Grecs & les Latins ont nommé ceux qui ſe diſent ſeulement Arabes, en leur Langue.

SCHARAF. Scharaf Al Gazi. Nom d'un celèbre Juriſconſulte des Muſulmans, qui a compoſé le Livre, intitulé Adab Al Cadha. Des qualitez & des conditions que les jugemens doivent avoir pour être juridiques & legitimes. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

SCHARAFI. Un Ducat d'or d'Egypte. Ce fut Al Malek Al Aſchraf, qui fit battre le premier cette monnoye & qui luy donna ſon nom. Elle vaut ce que l'on appelle ordinairement un Sultanin, qui eſt du poids de nôtre écu d'or. Les Arabes l'appellent auſſi Dinar & Methcal aldheheb. Les Grecs l'ont appellé Bezant d'or. *Voyez* le titre de Beidhah.

Les Perſans appellent un Scherefi ou Scharafi, une monnoye d'or qui vaut huit Larins; de ſorte que chaque Larin valant deux Reaux d'Eſpagne, le Scherefi vaut deux piéces de huit Reaux, qui ſont deux écus, monnoye de France, ou deux Piéces de huit, ou de cinquante-huit ſols, comme nous les appellons.

Nos Hiſtoriens & nos Voyageurs appellent ordinairement cette monnoye des Seraphins d'or.

SCHARAKIA. Nom du Père d'O'zaïr Al Nabi, c'eſt-à-dire, du Prophéte Eſdras, ſelon le Tarikh Montekheb. Le quatrième Livre Apocryphe d'Eſdras fait ce Prophéte fils de Sareh. Mais c'eſt le Sarahia des Hebreux, d'où le nom Arabe de Scharakhia a été formé.

SCHARAKIAH. *Voyez* le titre de Scharacah.

SCHARANI, ſurnom d'Abdaluahab Ben Ahmed, Auteur du Livre, intitulé Erſchad almogafelin, l'Inſtruction des ignorans. C'eſt un Ouvrage de Morale & de Piété. Cet Auteur vivoit l'an 979 de l'Hegire.

SCHARASCHI. Mohammed Ben Scharaſchi. Nom d'un Auteur qui vivoit vers l'an 1020 de l'Hegire, & qui a écrit ſur le Livre de Baïdhaoui, intitulé Anouar, les Lumières, qui eſt un Commentaire fort celèbre ſur l'Alcoran.

SCHARFALDIN & Scherfeddin, ſurnom commun à pluſieurs Perſonnages.

SCHARFALDIN ou Scherfeddin Ali Iezdi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Dhafer Nameh ou Zhafer Nameh, le Livre des Victoires. Cet Auteur, qui paſſe pour le plus éloquent de tous les Hiſtoriens qui ayent écrit en Langue Perſienne avant Emir Khouand ſchah, que nous appellons Mirkhond, compoſa cet Ouvrage, qui contient la Vie & les Eloges de Tamerlan, par l'ordre de Mirza Sultan Ibrahim, fils de Schahrokh, & la publia l'an 828 de l'Hegire.

C'eſt ce même Ouvrage que les Perſans & les Mogols des Indes d'aujourd'hui appellent ordinairement Sahebkerani, à cauſe du titre de Saheb Keran, que portoit Tamerlan, duquel les Sultans Mogols deſcendent.

SCHARFALDIN ou Scharfeddin Al Khatheb. Nom d'un celèbre Docteur Muſulman, qui étoit le Prédicateur en charge de la Ville de Khoraſſan. Ce Perſonnage fut un de ceux qui échaperent à la fureur des Tartares de Ginghizkhan, lorſque la Ville de Herat fut ruïnée & ſaccagée, ſous le règne du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SCHARFALDIN ou Scharfeddin Al Tabrizi. *Voyez* le titre de Mirſcharaf.

SCHARFALDOULAT. Nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Búiah. Ce Sultan, de la Dynaſtie des Bouides, avoit pour nom propre celuy de Schir & de Schirzad, qui ſignifient en Perſien Lion & Engendré d'un Lion.

Scharfaldoulat avoit deux autres frères, nommez Samſam aldoulat & Bahaaldoulat, qui ont auſſi tous deux règné. Auſſi-tôt qu'il eut appris dans la Province de Kerman, où il commandoit, la mort de ſon père Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372 de l'Hegire, il courut à la Ville de Schiraz & y prit poſſeſſion du Royaume de Perſe. Mais cet Etat ne ſatisfaiſant pas aſſez ſon ambition, il penſa auſſi-tôt à ſe préparer pour envahir ceux de ſes frères.

L'an 377, Scharfaldoulat commença la guerre contre ſon frère Samſamaldoulat, qui avoit eu de ſon père pour partage la Province dite Ahvaz & l'Iraque Arabique, & ſe rendit Maître, dans la même année, de l'importante Ville de Baſſora, qui étoit la Capitale de tout ce Pays-là.

L'an 378, après avoir réduit ces Provinces à ſon obéïſſance, il tourna du côté de Bagdet, où Samſamaldoulat poſſédoit la charge d'Emir Al Omera ou de Lieûtenant-Général du Khalife. Celuy-cy ne ſe trouvant pas aſſez fort pour réſiſter à la puiſſance de ſon frère aîné, prit le party de l'aller trouver & d'implorer ſa clémence.

Scharfaldoulat en uſa avec beaucoup de dureté envers ſon frère; car il l'envoya priſonnier en Perſe & entra enſuite triomphant dans la Ville de Bagdet, où il prit poſſeſſion de la Charge de ſon frère, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & auxquels les Sultans n'avoient laiſſé qu'un peu d'honneur extérieur & apparent, que l'on rendoit encore à leur dignité, plûtôt par devoir de Religion, que par reſpect ou par crainte de leur puiſſance.

Ce Prince ne joüit pas cependant long-temps de ſon uſurpation; car il mourut dès l'an de l'Hegire 379, un an après ſon entrée dans Bagdet. *Khondemir. Ben Schohnah.*

SCHARFEDDIN.

SCHARFEDDIN. *Voyez* le titre de Scharf aldin.

SCHARGIAH. Nom d'un lieu de la Province d'Iemen ou Arabie heureuſe, duquel le Géographe Perſien fait mention dans ſon premier Climat.

SCHARH. Explication, Eclairciſſement & Commentaire. Ce mot ſert de titre à pluſieurs Livres. Il n'y a preſque aucun Livre, qui ſoit de quelque conſéquence parmy les Muſulmans, qui n'ait ſon Scharh, ou Haſchiah ou Talkhis, qui ſont des Commentaires, des Notes marginales ou Eclairciſſemens.

SCHARH alâcaïd. Explication des Articles de Foy de la Religion Muſulmanne, faite par un Auteur Anonyme.

SCHARH almaouakef. C'eſt un Commentaire ſur le Livre, intitulé Al Maouakef, les Stations, titre métaphorique, par lequel l'on entend les degrez de la Métaphyſique & de la Théologie Scholaſtique des Muſulmans. *Voyez* le titre de Maouakef. L'Auteur de ce Commentaire eſt Anonyme.

SCHARH albedâi. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par Serag' Al Hindi.

SCHARH Al Giagmini. Traité de la Sphère, compoſé par Giagmini. Ce Livre eſt dans la Bibliothéque du Roy, n°. 799.

SCHARH Eſma alhoſna. L'Explication des ſaints Noms, c'eſt-à-dire, des noms ou attributs que les Arabes donnent à Dieu. C'eſt un Ouvrage compoſé par Ahmed Ben A'li Al Coraïſchi, Al Bouni. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 647.

SCHARH Al Hedaiah. Titre d'un Livre qui traite de la Loy Muſulmanne. C'eſt proprement un Commentaire ſur le Livre, intitulé Hedaïah. *Voyez* ce titre.

SCHARH Schaouahed almogni. Explication de tous les témoignages, c'eſt-à-dire, de toutes les autoritez citées dans le Livre, intitulé Mogni allebib, qui eſt une Grammaire Arabique, raiſonnée & autoriſée par des citations de paſſages tirez des meilleurs Auteurs de la Langue. Gelaleddin Al Soïouthi eſt l'Auteur de ce Commentaire.

SCHARH altârruf. Livre ſpirituel, qui traite de la Contemplation & de l'Amour de Dieu. Târruf & Taſſaouf ſignifient en Arabe tout ce que nous comprenons ſous le titre de Livres ſpirituels & dévots.

SCHARH altenbih. Commentaire ſur le Livre, intitulé Al Tenbih, qui eſt un Rituel ou Livre de Cérémonies, de Pratique & d'Exercices ſpirituels du Muſulmaniſme. Al Firouzabadi eſt Auteur de ce Livre, & Aboul Fadhl Ahmed l'eſt du Commentaire.

SCHARH

SCHARH aluagir. Livre ou Commentaire de l'Imam Nouri ſur le Livre ſpirituel, intitulé Aluagir, où il eſt traité de la Contemplation, des Extaſes, des Raviſſemens & des Viſions.

SCHARH Meſlem ou Moſlem. Titre d'un Livre compoſé par Aïadh Al Sebti. *Voyez* le titre de Sebti.

SCHARH alhokm ou hokoum. Explication des Préceptes du Muſulmaniſme. C'eſt un Ouvrage d'Ahmed Al Eskenderi.

SCHARH thaoualê alanouar lemethaleb Al Esfahani. Eclairciſſement aux Queſtions, faites par Esfahani, ſur la Sunnah des Muſulmans.
Il y a encore un Scharh alſunniah, qui traite ce même ſujet.

SCHARH Khaouas eſma allah tâala alarbâïn. Explication de quarante Noms de Dieu, qui ont quelque vertu particuliere, ſelon la Tradition ſuperſtitieuſe des Mahometans. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1024, & l'on y trouve beaucoup de noms d'Anges & de Démons, qui ſont mêlez avec beaucoup d'impiété parmy ceux de Dieu.

SCHARH al Tadhkerah. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique de Naſſireddin Al Thouſſi, cité dans la Préface du Livre d'Ebn Al Ouardi, intitulé Khiridat alâgiaïb.

SCHARMAH. Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée dans le quartier qui porte le nom de Hadharmout. Elle eſt bâtie ſur les bords de la Mer d'Oman, à deux journées de celle de Laſſaâ. L'on trouve entre ces deux Villes des Eaux chaudes, qui ſervent à guérir pluſieurs ſortes de maladies.

SCHAROUANI. *Voyez* le titre de Schah Fethallah.

SCHARTHONIAH. Mot corrompu du Grec χειροτονία, c'eſt-à-dire, l'Impoſition des mains qui ſe fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres & autres Miniſtres de l'Egliſe.
Cette impoſition des mains ayant été miſe en commerce, & étant devenue, pour ainſi dire, venale parmy les Orientaux, le mot de Scharthoniah a pris la ſignification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques ou aux Patriarches, pour la recevoir d'eux. C'eſt, en un mot, ce que nous appellons la Simonie.
Ebn Amid dit, que Philoponus, Patriarche d'Alexandrie, qui ſiégeoit l'an 371 de l'Hegire, ſous le Khalifat d'A'ziz, le Fathimite, aimoit l'argent & qu'il exigeoit la Scharthoniah, que ſon prédéceſſeur avoit abolie. Ce Prédéceſſeur étoit Efraem, qui diſtribuoit tout ſon bien aux pauvres.

SCHASBAN. Nom d'une Bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr Al Schasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent davantage ſes Troupes, lorſqu'il fit ſon irruption en Perſe.

SCHASCH. Nom d'une Ville des plus conſidérables de toute la Province Tranſoxane. Elle eſt ſituée au de-là du Sihon ou Iaxartes, ſur une autre Rivière qui n'a point d'autre nom que celuy de cette Ville, & on luy donne 89 degrés, 10 minutes de longitude, & 42 degrés, 30 minutes de latitude Septentrionale dans le cinquième Climat.

Cette Ville, qui en a vingt-cinq autres dans ſes dépendances, dépend cependant elle-même de celle de Samarcande, & l'on appelle du nom d'Iláḳ ſon Territoire, qui s'étend depuis Naoubakht juſqu'à Farganah, qui n'en eſt éloignée que de cinq journées plus haut vers le Septentrion.

Benket, ou Benaket & Schauket, ſont les Villes principales du Terroir de Schaſch; mais Akhſiket dépend de Farganah.

Al Bergendi dit, que la Ville de Schaſch eſt du Turqueſtan, & qu'elle eſt arroſée de deux Rivières, dont l'une paſſe à Farah & en porte le nom, & pour l'autre, on la nomme, comme il a déja été dit, la Rivière de Schaſch.

Ahmed Al Kiateb compte quatre journées de la Ville de Schaſch à celle de Khogendah ou Schahrokhiah, qui eſt bâtie ſur le Fleuve Sihon.

Ce fut dans le Terroir de la Ville de Schaſch en un Village, qui porte le nom de Khogiah Ilgar, que nâquit Timour, ſurnommé Lenk, qui eſt le Grand Tamerlan, ſelon le rapport d'Ahmed Ben Arabſchah. Mais c'eſt de quoy les autres Auteurs ne conviennent pas.

SCHASCHI. Celuy qui eſt natif ou qui appartient à la Ville de Schaſch.

Aboubekr Mohammed Ben Aḥli, ſurnommé Al Schaſchi, qui mourut l'an 365 de l'Hegire, eſt l'Auteur du Livre, intitulé Adab Al Cadhi, des qualitez d'un Cadhi, ſelon les principes de l'Imam Schafeï.

A'lamah Al Schaſchi eſt l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Adab Al Samarcandi.

SCHATH. Le Fleuve du Tigre, que les Arabes appellent ordinairement Dig'lat, porte auſſi le nom de Schath Soui.

Les Arabes l'appellent encore Nahar Coufah, le Fleuve de Coufah, à cauſe qu'il paſſe par cette Ville, qui a été le Siége de quelques Khalifes, & Nahar Salam, le Fleuve de la Paix, à cauſe qu'il paſſe par Bagdet, qu'Abou Giafar Al Manſor, ſon Fondateur, nomma Dar Al Salam, la demeure de la Paix.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Manugeher, Roy de Perſe de la première Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, fit creuſer le Forat & le Schath, c'eſt-à-dire, l'Euphrate & le Tigre, pour les joindre enſemble & leur faire arroſer la Province d'Iraque, qui eſt la Babylonienne ou la Chaldée.

SCHATHEBAH & Schathiah. Les Arabes appellent ainſi une Ville ſituée dans le Royaume de Valence, que les Eſpagnols appellent aujourd'huy Xativa. *Voyez* le titre d'Andalous.

Le Géographe Perſien dit, que cette Ville étoit de ſon tems la plus grande de tout le Pays d'Andalous ou de l'Eſpagne.

SCHATHEBI, ſurnom d'Aboul Caſſem, natif de la Ville de Schathebah, qui eſt l'Auteur d'un Traité, intitulé Oucouf, des Pauſes qu'il faut faire en liſant l'Alcoran.

SCHATHER.

SCHATHER. Alaeddin Ali Ben Ibrahim porte le titre d'Ebn Schather Al Monagem. C'étoit un grand Aſtronome, qui a fait pluſieurs Ouvrages d'Aſtronomie, qui ne ſont pas venus juſques à nous.

SCHAUKET. Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schaſch, d'où ſont ſortis pluſieurs Perſonnages conſiderés pour leur doctrine. Elle a 99 degrés, 30 minutes de Longitude, & 47 degrés de latitude Septentrionale, ſelon Aboul Feda & Al Bergendi, dans le cinquième Climat de leur Géographie.

SCHAVER. Nom du Vizir d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte. Nag'm eddin Al Iemeni fait l'Eloge de ce Vizir dans ſon Livre, intitulé Nakat alâſriat. *Voyez* ce titre & celuy d'Adhed.

SCHEBAB. Nom d'une Montagne de l'Iemen dans le quartier de Hadharmouth, au pied de laquelle il y a une Ville qui porte le même nom. Cette montagne eſt des plus fertiles de toute l'Arabie; car il y a pluſieurs ſources d'eau, qui font qu'elle eſt beaucoup habitée, à cauſe des pâturages qui s'y trouvent en abondance.

On trouve auſſi dans la même Montagne pluſieurs Mines d'Agates Orientales, & d'Onyces, & de Cornalines, & de cette ſorte de pierres, que les Arabes appellent Gezr Al Iemani, qui eſt l'Onyce Arabique.

Le Géographe Perſien place cette Ville & cette Montagne entre l'Equateur & le premier Climat, ſelon la façon de parler des Orientaux.

SCHEBBAUAN. Nom d'un lieu délicieux de la Perſe. *Voyez* le titre de Schabbauan & celuy de Schibbauan.

SCHEBELI & Schebili, ſurnom d'Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, Ben Hag'der, natif de la Ville de Schebilah dans la Tranſoxane, un des principaux Scheïkhs des Muſulmans, qui paſſe parmy eux pour Saint, & pour un des plus grands Contemplatifs parmy les Sofis, dont il a été un des premiers Chefs. L'on peut voir ſa ſucceſſion & ſon rang dans le titre de Conoui, & dans la Section trente-troiſième, article 36 de l'Hiſtoire d'Iafëï. Il faut voir auſſi l'Anthologie Orientale dans les titres de la Science & de l'Amour de Dieu, où l'on voit que les ſentimens de ce Docteur étoient conformes à ceux des Quietiſtes & des Illuminez.

Iafëï dit, que Schebeli fut le Motabbi, c'eſt-à-dire, celuy qui éleva & qui inſtruiſit Bahaloul Al Meg'noun. *Voyez* le titre de ce Maître. On attribuë à Schebeli un Livre, intitulé Mehaſſen Aluaſſaïl, les plus excellentes cauſes & les meilleurs moyens. *Voyez* auſſi le titre d'Aouaïl.

SCHEBGERAG ou Schebtcherag. Le Flambeau de la nuit. C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'Ecarboucle, dont ils diſent que la Mine eſt dans l'Iſle de Serandib ou Zeïlan. Quelques-uns cependant diſent, que cette Pierre ſe trouve dans la tête d'un Dragon.

Il y a encore des Auteurs qui diſent, que ce mot ſignifie ce que les mêmes

Perſans appellent Schebtab, & les Turcs Ildiz Courdi, qui eſt ce que les Latins ont appellez *Cicindela*, & que nous nommons Ver luiſant.

SCHEBIB Ben Zeïd. C'eſt le nom d'un des plus vaillans hommes que les Arabes ayent eu ſous le regne des Ommiades. Ce Perſonnage ſe mit à la tête des revoltez ſous le Khalifat d'A'bdal Malek, fils de Marvan, & livra pluſieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque.

L'on dit, que Schebib combattoit toûjours ſes ennemis avec un nombre inégal de Troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorſqu'il n'en avoit que mille; & cependant ſon Hiſtoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une ſeule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette dernière rencontre fut auprès du Fleuve Sarſar, dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le paſſer dans une Eſquife, lorſqu'il étoit enflé, & débordé extraordinairement; il y tomba tout armé, & ne put jamais être ſauvé, quoyqu'il revint par trois fois au deſſus de l'eau, & l'on rapporte, que chaque fois qu'il revenoit, on lui entendoit parler de Dieu, & qu'à la dernière il prononça ces paroles: Tel eſt le Decret du Tout-puiſſant.

Le corps de Schebib ayant été repêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur auſſi ſolide & auſſi dur qu'une Pierre, & la nouvelle de ſa mort ayant été portée à ſa Mere, elle ne voulut jamais la croire, juſqu'à ce qu'on lui eut dit, qu'il étoit peri dans l'eau. Car alors elle commença à pleurer, & dit, que lorſqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit veu en ſonge ſortir une grande flamme de ſes entrailles, & qu'elle connoiſſoit pour lors, qu'il n'y avoit que l'eau qui puſt éteindre un ſi grand feu.

Khondemir & l'Auteur du Nighiariſtan rapportent tous deux l'Hiſtoire de ce ſonge, & écrivent, que la mort de Schebib arriva l'an de l'Hegire 77.

SCHEBIB. Ebn Schebib Al Harrani, Al Hanbali. Nom d'un Docteur natif de Harran en Meſopotamie, qui étoit Mage d'origine, & Hanbalite de profeſſion, Auteur du Livre, intitulé Giamê alfonoun.

SCHEBIELDA. Les Perſans appellent ainſi ce que les Arabes nomment Laïlat altamam, la nuit la plus longue de l'hyver, qui eſt celle du Solſtice, que les Latins ont appellée *Bruma*. Ce mot a été pris par les Perſiens de l'ancien uſage des Chrêtiens, qui appelloient ainſi la nuit de la Nativité de Nôtre-Seigneur, que les Chrêtiens Arabes appellent encore aujourd'huy Laïlat almilad.

SCHEBILAH. Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle d'Oſrouſchnah. C'eſt de ce Lieu qu'eſt ſorti le celèbre Al Soſi Al Schebili. *Voyez* le titre de Schebeli.

SCHEBILI & Schebeli. Un Homme natif de Schebilâh, Ville du Mauaralnahar ou de la Tranſoxane. *Voyez* Schebeli.

SCHECUA aleſchtiak elalnabi alakhlak. C'eſt le titre de la dernière des Caſſaïdes Sebà, c'eſt-à-dire, des ſept Elegies de Sekhaoui. C'eſt une plainte amou-

amoureuſe & dévote, faite par ce Poëte, à Mahomet. Elle eſt dans la Bibliothéque du Roi, n°. 644.

SCHEDAD Ben A'd, Ben A'mlak, Ben Ham. Schedad, fils d'Ad, fils d'Amalek, fils de Cham, fils de Noé. Ce Perſonnage fabuleux vivoit & regnoit en Arabie, ſelon les anciennes Hiſtoires de l'Orient, du tems de Giamſchid, Roy de Perſe de la première Dynaſtie, dite des Piſchdadiens, & l'Auteur du Tarikh Khozideh écrit, que ce fut luy qui envoya Zhohak, pour ſe défaire de Giamſchid qui luy faiſoit la guerre.

Les mêmes Hiſtoires luy donnent deux cent ſoixante ans de règne, & trois cent à un frère, qu'il avoit nommé Schedid.

Le Tarikh Montekheb veut, que Schedad & Schedid ayent vêcu du tems du Prophéte Houd, qui eſt le Patriarche Heber des Hebreux, & qu'ils ayent été tous deux enveloppés dans la ruïne des Adites, qui arriva ſous ce Patriarche, comme l'on peut voir dans ſon titre & dans celuy d'A'd.

Il ajoûte, que Schedad bâtit dans la Syrie une Ville, qu'il nomma Gennet, Paradis, laquelle diſparut auſſi-tôt après que ſon Fondateur eut été exterminé avec tous ſes Sujets. C'eſt cette même Ville qui paroît quelquefois, ſelon la Mythologie des Muſu'mans, qui l'appellent encore Haram & Hirem. *Voyez* ces titres & celuy de Cotadah.

SCHEDAD. Ebn Schedad Tamim. *Voyez* le titre de Sanhagi.

SCHEDID, frère de Schedad. *Voyez* ce titre.

SCHEFA. *Voyez* le titre de Schafa.

SCHEGIA' Kahenah. Nom d'un Prophéte ou Grand Prêtre, fort fameux, qui vivoit en Syrie du tems d'Abdalmothleb, père de Mahomet. Ce Prophéte fut conſulté par Abdal Mothleb, ſur le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier ſon fils. Voyez-en l'Hiſtoire entière dans Ben Khond ſchah, où il parle de la naiſſance de Mahomet.

SCHEGIAA'. *Voyez* les titres de Schagiaâ & de Schah Schagiâ.

SCHEHAB Al Hegiazi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Neïl fi avahl Al Nil, qui eſt une Hiſtoire & Déſcription du Nil.

SCHEHABEDDIN Ben Sam. Nom du quatrième Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, frère de Gaiatheddin ſon prédéceſſeur, qui l'aſſocia à l'Empire, & auquel il ſuccéda, règnant ſeul, après ſa mort, pendant l'eſpace de quatre ans.

L'an 571 de l'Hegire, Schehabeddin conquit, du vivant de ſon frère, les Royaumes de Multan & de Deheli, que nous appellons aujourd'huy Delli aux Indes, & ce fut dans ce dernier qu'il établit Cothbeddin Ibek, qui avoit été autrefois ſon eſclave, & qui étoit monté par degrés aux plus grandes charges de ſa Cour.

Dans le tems que Gaïatheddin étoit à l'extrêmité de ſa vie, Schehabeddin, ſon frère, ſe trouvoit entre les Villes de Thous & de Sarakhs en Khoraſſan,

où il gagnoit toûjours de gros avantages ſur les Selgiucides, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de cette Province. Mais il n'eut pas plûtôt appris des nouvelles certaines de la mort de ſon frère, qu'il tourna bride vers la Ville de Badghis, & marcha de-là à grandes journées juſqu'à Gaznah, Ville Capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plûtôt arrivé en cette Ville, qu'il apprit que Mohammed Khouarezm Schah, dont la puiſſance croiſſoit de jour en jour, muguetoit ſes Etats. Il crut donc être obligé de s'oppoſer aux deſſeins ambitieux de ce Prince, & marcha, pour cet effet, à la tête d'une puiſſante armée vers le Pays de Khouarezm. Cette entrepriſe cependant ne luy réuſſit pas. Car ſon armée fut défaite par celle de Mohammed, & il ſe trouva contraint de faire ſa retraite en ſon Pays de Zableſtan, & d'y demeurer paiſible pendant quelque tems pour réparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne négligea cependant rien de ce qui étoit néceſſaire pour mettre ſur pied une nouvelle armée, qui devoit être plus forte que la première, pour arrêter les progrès des armes des Khouarezmiens, & il étoit prêt à ſe mettre en marche pour les aller trouver, lorſqu'une révolte ſurvenuë dans le Pays de Gioud, l'arrêta tout court. Ce Pays de Gioud eſt une longue chaîne de Montagnes, qui ſe prolongent le long des Provinces de Gaur & de Zableſtan, dont les avenuës ſont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ſes Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangère. Il vola, pour ainſi dire, contre ces révoltez, qu'il ſurprit dans les premiers mouvemens de leur ſédition. Et avant qu'ils ſe fuſſent préparés à ſoûtenir le choc de ſes armes, il leur fit ſentir la péſanteur de ſon bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand maſſacre, qu'il fit faire des plus mutins de ce Pays-là, & il retournoit vainqueur, & content de ſon expédition dans ſa Ville Royale de Gaznah, lorſqu'étant arrivé à Dehiek, il fut aſſaſſiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602 de l'Hegire, âgé de ſoixante & deux ans. *Khondemir.*

L'Auteur du Lebtarikh dit, que ce Prince porta le ſurnom d'Abou Modhaffer, c'eſt-à-dire, de Conquérant, & qu'il fut tué dans le tems qu'il faiſoit ſa prière. Ce même Auteur luy donne pour ſucceſſeur Mahmoud, fils de Gaïatheddin Mohammed, qui étoit par conſéquent ſon neveu, lequel règna ſept ans après luy, & fut le cinquième & dernier des Sultans Gaurides.

L'Auteur du Livre, intitulé Thabacat, qui vivoit ſous le règne de ce Sultan, écrit, qu'il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de ſi grands tréſors, que ſa fille unique demandant un jour à Khogiah Iſmaël, qui avoit la garde des pierreries de ſon père, à quoy pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Iſmaël luy dit: Il y a dans le Tréſor du Sultan, vôtre père, trois mille livres péſant de diamans, jugez par-là du reſte.

Ce Sultan n'ayant pas laiſſé d'autres enfans qu'une ſeule fille, donna ſujet à un Poëte Perſien de dire, qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eût point d'enfans mâles, parce que le ciel, qui roule depuis ſi long-tems ſur nos têtes, n'avoit jamais pû produire rien de ſemblable à luy. Comme il ſentoit beaucoup luy-même ce défaut d'enfans mâles, il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'Eſclaves Turcs, deſquels il prenoit un ſoin extraordinaire, les regardant comme

comme ſes propres enfans, & il diſoit ſur ce ſujet, que les autres Princes ſe glorifioient d'en avoir beaucoup, quoyque le nombre néanmoins n'en fût jamais fort grand; mais que pour luy, il ſe pouvoit vanter d'en avoir pluſieurs milliers, entre leſquels il trouveroit des ſucceſſeurs, qui règneroient après luy en différentes Provinces, & perpétueroient la mémoire de ſon nom.

En effet, Tag' Ildiz, Naſſer eddin, Kothbeddin Ibek, qui règnerent, le premier dans Gaznah; le ſecond, dans le Multan; & le troiſième, dans Delli, étoient de ce nombre, auſſi-bien que pluſieurs autres, qui occuperent quelques-unes des différentes Provinces de l'Empire des Gaurides, telles qu'ont été Aramſchah, Cobah, Iletmiſch, &c. *Voyez* les titres de Gaurian, de Bakhtiar, & ceux que l'on vient de nommer.

SCHEHABEDDIN. Nom d'un Docteur, que Sâdi a eu pour Maître dans la Ville de Bagdet.

SCHEHABEDDIN, ſurnom d'Ahmed Ebn Abdalvahab. *Voyez* le titre de Nouaïri.

SCHEHABEDDIN Aboul' Abbas Ben Iahia. Nom d'un Auteur, qui nâquit l'an 700 de l'Hegire & mourut l'an 749.

On a de luy une Géographie, intitulée Meſſalek alabſar fi memalek alamſar.

SCHEHABEDDIN Al Cadhi. Nom d'un Docteur, qui porte auſſi le nom d'Ebn Abildem Al Hamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, duquel Aboulfeda, qui étoit Prince de cette Ville, fait mention, en citant ſouvent un Tarikh ou Hiſtoire qu'il a compoſée.

SCHEHABEDDIN Al Scheherverdi. Iafêï cite dans la Préface de ſon Hiſtoire un Auteur de ce nom, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans.

SCHEHABEDDIN. Iahia Ben Geïſch ou Habaſch. Nom d'un Docteur, que Saladin fit enfermer & punir de mort dans le Château d'Halep. C'étoit un fort grand Philoſophe & excellent Poëte, qui fut condamné pour ſon impiété.

Ben Schohnah, parlant de ce Docteur, dit, qu'il étoit Kethir alêlm v caſſir alâkl, chargé de beaucoup de ſciences & pourvû de fort peu de jugement.

Saïf eddin Al Amedi raconte, qu'ayant un jour viſité Schehabeddin dans le Château d'Halep, où il étoit priſonnier, ce Docteur luy dit ces paroles extravagantes: Je n'ai pas mon ſemblable en ce Monde, & je dois un jour commander ſur toute la Terre; car j'ay ſongé en dormant que je beuvois toute l'eau de la Mer. Amedi alors luy dit aſſez plaiſamment: Ce n'étoit peut-être que vôtre ſalive, que vous avez priſe pour l'eau de la Mer. Le même Ben Schohnah cite auſſi pluſieurs de ſes vers. *Voyez* le titre de Scheherverdi.

SCHEHER ou Schahar. Mois ou plûtôt Lune en Langue Arabique.

SCHEHER & Schehereſtan. Ce mot ſignifie en Perſien & en Turc une Ville. *Voyez* plus bas Schehereſtan.

SCHEHER Hormouz. Nom d'une Ville de la Province de Khouziſtan, qui eſt la Suſiane des Anciens. Elle a tiré ſon nom de Hormouz, fils de Sapor, troiſième Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides ou Khoſroés, qui en a été le Fondateur.

Il y a peu d'apparence, que cette Ville ſoit la même que nous appellons aujourd'huy Ormuz, qui a été autrefois bâtie en Terre ferme, avant que l'on en fondât une autre du même nom dans l'Iſle du Golphe Perſique. Car la Province & la Ville d'Ormuz d'aujourd'huy eſt dans le Lariſtan, ou Royaume de Lar, duquel elle dépendoit autrefois. *Voyez* le titre de Hormouz & de Ormozd.

Scheher Hormouz eſt plûtôt Ramhormuz, que les Tables Arabiques placent dans le Khoureſtan ou Khouziſtan ſous les 85 degrés, 45 minutes de longitude, & 31 degrés de latitude Septentrionale.

SCHEHER ALSABR ou Schahar alſabr. Le Mois de la Patience. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent le Mois ou la Lune de Ramadhan, pendant laquelle ils obſervent un jeûne ſolemnel.

Schahar en Arabe ſignifie proprement la Lune, & leur année, qui eſt purement Lunaire, contient douze Lunes, que nous appellons ordinairement Mois, & n'eſt par conſéquent que de trois cent cinquante-quatre jours.

Aſchhur ou Schohour almâloumat. Les quatre Lunes connuës. Ce ſont celles de Moharram, de Regeb, de Dhoulkadah & Dhoulhegiah, & on les appelle connuës ou celèbres, à cauſe qu'il étoit défendu aux anciens Arabes avant le Muſulmaniſme, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre Lunes ou Mois de l'année.

Il faut remarquer ici, que les Arabes prononcent ordinairement Schahar, quand ce mot ſignifie un Mois, & que les Perſans & les Turcs le prononcent Scheher. Cependant le mot de Scheher, duquel on a parlé, ſignifie en Perſan & en Turc une Ville.

SCHEHERBAZ. C'eſt un des noms du grand Fleuve, que les Anciens ont nommé *Oxus* & *Bactrus*. Les Arabes l'appellent Gihon & Nahar, le Fleuve, par excellence, & les Perſans Amou & Roudkhaneh, la Rivière, par excellence.

SCHEHERBEND. Ce n'eſt pas en Perſien le nom d'une Ville en général; mais ſeulement d'une Ville murée.

SCHEHERESTAN & Scheheriſtan. Ce mot Perſien, qui ſignifie en général une Ville, comme il a été dit dans le mot de Scheher, eſt en particulier le nom de trois différentes Villes.

La première appartient à la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

La ſeconde eſt de la Province que les Géographes Orientaux appellent Gebal, Irak A'gemi & Kouhiſtan, l'Iraque Perſienne ou la partie montueuſe de la Perſe, qui eſt le Pays des anciens Parthes. Elle n'eſt pas fort éloignée de la Ville d'Iſpahan, enſorte que cette Ville, Capitale aujourd'hui de la Perſe, eſt bâtie juſtement entre les deux Villes, nommées Ichoudiah & Scheheriſtan.

La

La troiſième eſt dans la Province de Khoraſſan, ſituée entre la Ville de Niſchabour, qui eſt du Khoraſſan & celle de Khouarezm, qui n'appartient pas au Khoraſſan; mais qui eſt Capitale d'une autre Province, à laquelle elle donne ſon nom. Cette troiſième Ville doit ſa Fondation à A'bdallah, fils de Thaher, premier Prince de la Dynaſtie des Thaheriens.

C'eſt de cette dernière Ville qu'étoit natif le celèbre Docteur duquel on va parler.

SCHEHERESTAN CAZVIN. C'eſt ainſi que l'on appelle, ſelon l'Auteur du Lebtarikh, une partie ou quartier de la Ville de Cazbin, bâti par Sapor Dhoulaktaf, que l'on tient être auſſi le Fondateur de la Ville entière.

SCHEHERESTANI, ſurnom d'Al Fath Mohammed Ben A'bdalkerim, un des plus celèbres Docteurs de la Secte Aſcharienne, mort l'an 548 de l'Hegire, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur la Métaphyſique & Théologie Scholaſtique des Muſulmans, & entre les autres celui qui porte le titre de Nehaiat alekdam fi êlm alkelam. C'eſt cet Ouvrage qui lui a fait donner le titre de Al Motekellem Al Aſchâri, le Scholaſtique des Aſchariens. *Voyez* le titre de Aſchâri.

Nous avons auſſi de lui le Livre, intitulé Al Melal v alnahal, des moyens de guérir l'ennui & la Mélancholie. *Ben Schohnah.*

Voyez auſſi le titre de Faradi.

SCHEHERIAR. Nom du dix-huitième fils de Khoſrou Parviz, qui ſe ſauva de la cruauté de Siroés, qui fit maſſacrer dix-ſept autres de ſes frères. Ce Prince ne règna point; mais il fut Père d'Iezdegerd, dernier Roi de Perſe de la Dynaſtie des Choſroés ou Saſſanides.

SCHEHERIAR. Nom d'un Général des armées de Perſe contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais que l'on eût mis ſur le Trône Ardeſchir, fils de Siroés, qui n'étoit encore qu'un enfant âgé de ſept ans, ſans ſa participation, marcha avec ſon armée vers la Ville de Madaïn, dont il ſe rendit le Maître, auſſi-bien que de la perſonne du petit Ardeſchir, qu'il fit mourir.

Après cet attentat, Scheheriar uſurpa la Couronne de Perſe; mais il n'en put joüir que deux ans. Car, comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Grands du Royaume ſe défirent de lui, à la ſollicitation de Tourandokht, fille de Khoſrou Parviz & ſœur de Schirouieh.

SCHEHERVERDI ou Schaharvardi. C'eſt le ſurnom de Schehabeddin Iahia Ben Geïſch ou Habeſch, lequel eſt auſſi connu ſous le titre de Scheïkh Maktoul, le Docteur tué, à cauſe qu'il fut puni de mort, par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philoſophie qu'à la Religion. L'on a déja parlé de ce Docteur dans le titre de Schehabeddin.

On ajoûtera ici ce que l'Auteur du Nighiariſtan rapporte de lui. Cet Auteur dit, que Scheherverdi n'étoit pas ſeulement attaché à la Philoſophie; mais qu'il avoit auſſi appris la théorie & la pratique de la Magie naturelle, & peut-être auſſi ſuperſtitieuſe, que les Arabes appellent Schâbedat & Simia. Et il raconte, que ce Docteur, voyageant avec ſes amis, rencontra un Turcoman, qui con-

conduiſoit un Troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un, pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refuſa de le luy vendre à ſi bon marché.

Scheherverdi dit alors à ſes Camarades: Emportons le mouton & marchons toûjours; car je ſçaurai bien contenter ce Turcoman. Il commença donc à l'entretenir de pluſieurs choſes, & puis tout à coup il le quitta, & ſe mit à courir avec ſon mouton. Cependant le Turcoman qui ne le vouloit pas perdre, ſe mit auſſi à courir après le Docteur, l'arreſta par le bras en lui diſant, qu'il ne le laſcheroit point qu'il n'eût été payé.

Le Docteur ayant enſuite fait quelque reſiſtance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté, celuy-cy luy tira le bras avec plus d'effort, & fut tout ſurpris de voir ce bras detaché, luy demeurer dans la main, & ce pauvre homme fut ſi effrayé de cet accident, que croyant avoir tué, ou au moins eſtropié un homme, il commença à fuir de toute ſa force, & ne parla plus de luy faire payer ſon mouton.

Scheherverdi ne laiſſa pas cependant de rejoindre ſa compagnie, avec ſon bras ſain & entier, & contenta le Turcoman de la manière qu'il luy plut.

SCHEHERVERDI, ſurnom de Schehabeddin Ahmed, Auteur du Livre, qui porte le titre de Scharh Khauas eſma allah alarbâïn, Explication particulière, c'eſt-à-dire, ſecrete & faite pour peu de gens, des quarante noms de Dieu. C'eſt un Ouvrage Magique & ſuperſtitieux, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1024.

SCHEHERVERDI, ſurnom d'A'bdalcaher Ebn A'bdallah, mort l'an 563 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Adab almoridin, des qualitez & conditions, que doivent avoir ceux qui veulent s'avancer dans la Vie ſpirituelle.

SCHEHERVERDI. Schehabeddin Abou Hafs O'mar Ben Mohammed Al Scheherverdi. Nom d'un Auteur mort l'an 632 de l'Hegire, qui a compoſé le Livre, intitulé Eêlam alhoda, l'Inſtruction & la Direction.

On a auſſi de cet Auteur un autre Ouvrage, intitulé Adellat alâïan v alborhan; c'eſt une Logique, où il eſt traité des Argumens, & des Syllogiſmes demonſtratifs & convainquans.

SCHEHERVERDI, ſurnom d'Iahia Ben Habaſch Al Hakim, Auteur du Livre, intitulé Alouah Al O'madiat, les Tables Omadiennes ou Emadiennes, qu'il compoſa pour le Sultan Omad ou Emadeddin Cara Arſlan, Prince de la Famille d'Artak ou Ortok, qui vivoit l'an 579 de l'Hegire. Cet Ouvrage eſt âla alclahiin, c'eſt-à-dire, contre les Philoſophes nommez Elahioun, les Divins, c'eſt-à-dire, les Platoniciens & les Peripateticiens. Ce Docteur eſt le même que le Scheïkh Mactoul, qui fut condamné à mort par Saladin, duquel on a déja parlé dans le titre de Schehabeddin Ben Geïſch, & dans le titre de Scheherverdi Ben Geïſch.

SCHEHERVERDI. *Voyez* le titre de Ebn Salah, & celuy d'un Schehabeddin, qui a écrit les Vies des Muſulmans.

SCHEHERZOUR.

SCHEHERZOUR. Ben Schohnah écrit dans la Préface de ſon Hiſtoire, que c'eſt le nom d'une Ville du Pays des Curdes, qui habitent dans la Province de Fars. Cependant cette Ville appartient plûtôt à la Babylonienne ou Chaldée, & l'Auteur du Leb Tarikh dit, qu'Alexandre le Grand y mourut, ce qui s'accorde mieux avec nos Hiſtoriens Grecs & Latins, qui font tous mourir ce Prince dans la Ville de Babylone. Les Turcs appellent ordinairement cette Ville Scheherzoul, qui paſſe pour être la Capitale du Curdiſtan. Cazvini & Jacouthi diſent, que Scheherzour eſt un Pays, dont Dizdan eſt la Ville Capitale, & qu'il a tiré ſon nom de Zour, fils de Zohak, Roy de Perſe, de la première Dynaſtie. La Ville de Scheherzour eſt ſous les 82 dégrés 20 minutes de longitude, & 34 dégrés 30 minutes de latitude Septentrionale, au troiſième Climat.

SCHEHNAH. *Voyez* le titre de Schohnah.

SCHEIBAT. Mohammed Ben O'thman Al Couſi Ben Abi Scheïbat. Nom de l'Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire, lequel mourut l'an de l'Hegire 297.

SCHEIDAH. Nom d'un fils d'Afraſiab, qui fut défait & tué par Caïkhoſrou III, Roy de Perſe, des Caïanides dans la Province de Khouarezm. *Voyez* le titre de Caïkhoſrou.

SCHEIKALA'LAMAT, ſurnom ou titre de Kemaleddin, qui paſſoit en ſon temps pour un Prodige de Science. *Voyez* ſon titre particulier.

SCHEIKH. Ce mot ne ſignifie pas ſeulement en Arabe un Vieillard; mais encore un Prince, & un Docteur celèbre, & Chef de quelque College ou Communauté Religieuſe.

SCHEIKH. Ebn Al Scheïkh. C'eſt le même que Mabloui. *Voyez* ce titre.

SCHEIKHAH ALDEMESCHKIAH. Titre d'une Femme ſçavante, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Aïſchah, femme de Mahomet.

SCHEIK ALANDALOUS. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre, intitulé Idháh fi êlm Al Seher. Livre de Magie & d'enchantemens.

SCHEIKHALESLAM. Le Vieillard ou le Chef de la Loi. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à un grand Imam ou à un Mouphti, qui eſt proprement, le Pontife de la Loy, & de la Religion Muſulmanne. Toutes les grandes Villes, ou Metropoles du Muſulmaniſme avoient autrefois des Imams, qui portoient ce titre auſſi bien que celuy de Mouphti, quoyqu'aujourd'hui il n'y ait chez les Turcs que celuy de Conſtantinople, qui porte par préference ce titre. *Voyez* le titre de Saleh.

SCHEIKH ALGEBAL. Le Vieillard de la Montagne ou le Prince des Aſſaſſins, comme nos Hiſtoriens des Guerres ſaintes l'appellent. C'eſt le Prince ou un Sultan des Iſmaëliens de l'Iraque Perſienne, que les Muſulmans appel-

lent Molahedah, Impies & Schiſmatiques, dont les Sujets ſe devouoient, pour aſſaſſiner ceux que leur Prince tenoit pour ſes ennemis. *Voyez* le titre de Iſmaelioun, qui ſont les Iſmaeliens partagez en deux branches, en celle d'Afrique & en celle de Perſe. Ces Aſſaſſins étoient de la ſeconde, qui fut fondée par Haſſan Sabah, environ l'an de l'Hegire 493, qui eſt de J. C. 1099.

SCHEIKH ALMACTOUL. *Voyez* les titres de Scheh beddin Iahiah Ben Geïſch, ou Habaſch, & de Scheherverdi.

SCHEIKH ALMAHMOUDI Al Dhaheri. C'eſt le nom du même Prince, que l'on appelloit autrement Al Malek Al Mouiad Abou Naſſer, IV Sultan des Mamelucs de la II Dynaſtie, nommée des Circaſſiens en Egypte. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il avoit été Eſclave d'un homme particulier nommé Mahmoud, & qu'il le fut enſuite du Sultan Malek Al Dhaher Barkok. Ce Prince regna huit ans & cinq mois, & mourut l'an 824 de l'Hegire. *Ben Tokmak.*

SCHEIKH AL MOHADETHIN. Le Maître ou le Chef des Traditionaires. C'eſt Medeni ou Medini. *Voyez* ſon titre.

SCHEIKH ALMORSELIN. Le Vieillard ou le Chef, & le Prince de tous ceux qui ont été envoyez de Dieu, pour prêcher la Foy & la Penitence à divers peuples. C'eſt l'Epithete que les Muſulmans donnent à Noé, qui prêcha à tout le Monde entier.

SCHEIK ALOSSOULI. Le Maître de ceux qui ont enſeigné les Principes & Fondemens de la Loy, que les Muſulmans appellent Oſſoul. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à Aboul Haſſan Adib.

SCHEIKH AVIS ou Veis. Nom d'un Prince ou Sultan de la Dynaſtie, ou Famille des Ilkhaniens, qui tiroit ſon origine de Ginghizkhan par Holagou, ſurnommé Ilkhan. *Voyez* le titre de Avis, où il eſt parlé plus amplement de luy.

SCHEIKHEIN. Les deux Vieillards ou les deux Princes. Titre que l'on donne aux deux premiers Khalifes, Abou Bekr & O'mar.

SCHEIKHOUN. C'eſt peut-être le nom de la même Rivière, que les Arabes appellent autrement Sihon, Fleuve qui ſe décharge dans la Mer Caſpienne, & que les Anciens ont appellé Iaxartés, de même que l'on trouve quelquefois le nom du Gihon, qui eſt l'Oxus, écrit Geikhoun & Gikhoun. *Voyez* les titres de Sihon & de Gihon.

SCHEITH. Les Arabes donnent ce nom à celuy que nous appellons le Patriarche Seth, fils d'Adam, duquel ſont deſcendus ceux qui ſont nommez dans la Genèſe, les Enfans de Dieu.

Les Muſulmans tiennent par une Tradition fabuleuſe, que ces Enfans de Dieu, qui ſont appellez dans le Texte ſacré Bené Elohim, étoient des créatu-

res

res d'une eſpèce particulière entre les Hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent Bani algiann & diſent, qu'ils faiſoient profeſſion de la Religion de Seth, & faiſoient une guerre continuelle aux Dives ou Geans, enfans de Cabil, que nous appellons Caïnites ou Deſcendans de Caïn.

La Loy du Patriarche Seth, que les Muſulmans mettent au nombre des Enbia ou Prophetes, étoit compriſe dans un Livre qui portoit ſon nom, & que l'on appelle Sefer Scheïth, Livre à peu près auſſi authentique que ceux que l'on attribuë à Adam, à Enoch & à Abraham. Mais il faut que Seth ait eu un Livre; car ſans cela les Muſulmans ne le reconnoîtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer, que les plus habiles entre les Muſulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les revelations qu'ils ont reçuës de Dieu pour autoriſer leur Miſſion.

Nous trouvons dans les Hiſtoires fabuleuſes de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houſchenk & de Caherman, que les Ginn & Peri, qui ſont ces Bani algiann ou Enfans de Giann, deſcendans de Seth, deſquels on a parlé ci-deſſus, font ordinairement ce jurement: Scheïth nabi Scherîhak itchun, par la Loy veritable du Prophete Seth. Et nous liſons dans le Caïoumarrath Nameh ou Hiſtoire de Caïoumarrath, qu'un vénérable Vieillard luy parle en ces termes: Nous ſommes à preſent dans le ſiècle de Scheïth, allés trouver ce Prophète & embraſſés la Loy qu'il vous enſeignera.

Caïoumarrath demanda à ce Vieillard en quelle partie du Monde demeuroit ce Prophète & la reponſe fut, qu'il faiſoit ſa reſidence au milieu de la Terre habitable, où la Maiſon de Dieu ſe trouvoit, & où ſon Temple devoit être bâti. L'on doit remarquer ici, que cette Maiſon de Dieu eſt le Beïth allah, que les Muſulmans diſent être deſcenduë du Ciel, lorſque Dieu reçut Adam à penitence & qu'il ſe reconcilia avec lui, & que c'eſt à l'inſtar de cette Maiſon, qui étoit d'une ſtructure & d'une matière miraculeuſe, qu'Abraham & Iſmael en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de Beïth allah.

Pour ce qui eſt du Temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la Terre habitable, c'eſt ce que les Muſulmans mêmes appellent Beït almocaddes, c'eſt-à-dire, le Temple de Jeruſalem, & cette Tradition, que ce Temple ſeroit bâti au milieu de la Terre, n'eſt point particulière aux Muſulmans. Car les anciens Chrétiens, & encore aujourd'hui tous les Orientaux, l'ont receuë & approuvée, fondez ſur ces paroles du Prophète, que Dieu a operé le ſalut des hommes au milieu de la Terre.

Nous trouvons dans la même Hiſtoire de Caïoumarrath que le Patriarche Seth, après avoir viſité le Sepulcre d'Adam & cette Maiſon de Dieu, dont on a parlé, paſſa dans la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuſe & y bâtit la Ville, que l'on appelle encore aujourd'huy de ſon nom Medinat Al Scheïth, la Ville de Seth & Medinat Al Iemen, la Ville Capitale de l'Iemen.

Le Caherman Nameh dit, que le Dive ou Geant nommé Doudaſch, s'attacha au ſervice du Patriarche Seth, & fit la guerre avec luy aux Enfans de Cabil qui ſont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya ſon frère nommé Roukhaïl, pour gouverner les Peuples qui habitoient ſur la Montagne de Caf. L'on peut voir les titres de Caf, de Doudaſch & de Roukhaïl, chacun en leur particulier.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe, qui eſt pris de l'Hebreu Schathan, ſignifie non-ſeulement le Diable; mais encore un Serpent, & un Homme fier & ſuperbe. Les Muſulmans, pour exprimer plus particulièrement celui d'entre les Diables, que nous appellons Lucifer, outre ſon nom particulier d'Eblis, l'appellent encore Scheïthan alragim, le Demon lapidé ou plûtôt, chaſſé à coup de pierres, & luy donnent ce titre de Ragim, pour faire entendre qu'il faut repouſſer avec violence les tentations qu'il nous ſuggere. *Voyez* le titre de Eblis, où l'on trouvera l'explication groſſière, que le vulgaire des Muſulmans donne à cette Epithete.

Les mêmes Muſulmans ne prononcent jamais le mot de Scheïthan, qu'ils n'ajoûtent auſſi-tôt Nâoudh billah, Dieu nous en preſerve & non-obſtant cela, il y a eu des Perſonnages parmy eux, qui ont porté ce nom qui leur eſt demeuré, quoiqu'il leur eut été donné par injure ou par ſobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appelloit Scheithan Pacha.

Il y a, ſelon la doctrine des Muſulmans, pluſieurs ſortes ou eſpèces de Demons. Les uns ſont appellez Ginn & Peri, qui ſont ceux que nous appellons les Eſprits follets & les Fées, les autres Tecouin, qui ſont les Parques des Payens, qui préſident au deſtin des Hommes. Il y a de plus les Div, que quelques-uns confondent avec les Geans, quoyqu'ils ne ſoient pas de l'eſpèce des hommes. Il y a encore les Goul & Afriet, qui ſont les Meduſes, les Empuſes, les Furies, & les Spectres des Mythologiſtes, & enfin le pire de tous eſt Scheïthan & les Schaïathin, Satan & les Satans, qui ſont Lucifer & toute la Troupe infernale.

SCHEKERDAN. *Voyez* le titre de Sukkardan.

SCHEKIKI Al Balkhi. C'eſt le nom d'un Auteur, qui excelloit dans la Philoſophie Morale, lequel eſt ſouvent cité dans le Bahariſtan.

SCHEMENI, ſurnom de Takieddin Abou l'Abbas Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre, intitulé Mazil alkhafa ân alfadh alſchafa, Ouvrage qui ſert d'éclairciſſement à ce qui eſt obſcur dans les dictions ou façons de parler, qui ſe trouvent dans le Schafa. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy num. 582. L'Auteur vivoit environ l'an 780 de l'Hegire.

Ce Livre eſt peut-être le même qu'un Haſchiah, ou Nôtes Marginales ſur le Schafa de Cadhi Aïadh. *Voyez* le titre de Schafa.

SCHENKNAK. C'eſt un des Noms que les Arabes donnent au Prince des Demons.

SCHERA. Ahel Al Schera. Un Membre du Conſeil. C'eſt ainſi que les premiers Muſulmans appellerent un des ſix Perſonnages, que le Khalife Omar nomma avant ſa mort, du nombre deſquels on devoit élire ſon ſucceſſeur. Ces ſix Perſonnages étoient Ali, Othman, Sâïd, Abdalrahman, Thalha & Zobeïr.

SCHE'RA. Les Arabes appellent ainſi l'Etoile, que nos Aſtronomes appellent le Chien.

Schêra al Iemaniah & Schêra alôbour. C'eſt celle que nous appellons *Canis major*

major & Schêra Al Schamiah eſt le *Canis minor*. C'eſt comme qui diroit, le Chien de la droite & le Chien de la gauche.

Le Livre, intitulé Ahkam tholôu al Schêra, &c. les Jugemens ou Prognoſtics du lever de la Canicule ſur nôtre Horizon, eſt attribué par les Arabes à Hermes Al Herameſſah, qui eſt le même qu'Edris & fut publié, ſelon les mêmes Auteurs, par Ariſtote. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1033.

Les Grecs appelloient, Σείριος & les Egyptiens, Sioth ou Sothis, ce que les Arabes appellent Schêra, qui eſt la Canicule, de ſorte que le Livre, duquel on vient de faire mention, eſt proprement un Traité des jours Caniculaires.

L'Auteur du Mircat dit, que Banou Khodâah, qui eſt une Famille ou Tribu particulière des Arabes, adoroient autrefois cette Etoile & il ajoûte, que Schêra alôbour ou Schêra al Iemani, qui eſt le *Canis major*, & le *Canis minor*, que les mêmes Arabes appellent Schêra Al Schamiah, & Schêra Al Gamiſſa, ſont les deux Sœurs de Sohaïl ou Canopus, & ces deux Etoiles ſont auſſi ſouvent nommées Schêraïani, les deux Sirius.

SCHERA'ET A'LESLAM. La Loy & la Religion des Muſulmans. C'eſt le titre d'un Livre qui a été commenté par Iahia Ben Iakhſchi Ben Ibrahim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 590.

SCHE'RANI, ſurnom d'Abdalvahâb Ben Ahmed, mort l'an 960 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Anouar alcodſiah, les Lumières ſaintes.

SCHERASSIM Al Hendiah ſi êlm Al Simia. Secrets des Indiens ſur la Science, ou l'Art, appellé par les Arabes Simia. C'eſt un Livre de Magie, dans lequel il y a des invocations d'Eſprits & de Demons, pour operer des choſes merveilleuſes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1012.

SCHERIF. Ce mot Arabe, qui ſignifie en général, Noble ou élevé en naiſſance, ou en dignité, eſt une Epithete ou titre particulier, que portent ceux qui deſcendent de Mahomet par Ali ſon gendre, & par Fathime ſa fille. Ces gens-là prennent auſſi le titre d'Emir & de Seïd, qui ſignifient Prince & Seigneur, & ils portent par tout le Turban vert, pour ſe diſtinguer des autres Muſulmans qui le portent blanc.

Il y a eu pluſieurs de ces Scherifs qui ont regné & établi des Dynaſties particulières en Afrique. Les Edriſſites étoient Scherifs, & la Race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc, porte auſſi le nom de Scherif.

Il y a eu auſſi autrefois des Scherifs à la Mecque & à Medine, qui ſe ſont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs qui eſt Maître de toute l'Arabie, leur laiſſe quelque eſpèce de Souveraineté, ſe contentant ſeulement du titre de Hami Al Haramein, Protecteur des deux Villes ſacrées, c'eſt-à-dire, de Medine & de la Mecque.

SCHERIF ALEDRISSI. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Mohammed, Prince de la Dynaſtie des Edriſſites, lequel ayant été chaſſé avec toute ſa Famille par Mahadi le Fathimite, qui ſe rendit Maître de toute l'Afrique

Litto-

Littorale, qui eſt au deçà du Fleuve Niger, fut obligé de ſe refugier auprès de Roger, Roy de Sicile.

Ce Scherif étoit fort ſçavant, & fabriqua un Globe Terreſtre d'argent pour ce Prince, ſur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pû ſçavoir des Pays qui pour lors étoient connus, & compoſa enſuite une Géographie fort ample, intitulée Nazehat ou Nozehat almoſchrak, &c. dont l'on peut voir le titre dans cet Ouvrage.

C'eſt l'Abregé de cet Ouvrage, que les Maronites ont traduit & publié, ſans aucune bonne raiſon, ſous le titre de *Géographia Nubienſis*.

Hagi Khalfa donne dans ſa Bibliotheque, intitulée Keſchf aldhonoun, à ce Scherif, le ſurnom d'Afkili & de Sakeli, le Sicilien, à cauſe qu'il compoſa ſon Livre pour Raggiár Al Afrangi Saheb Afkiliah, c'eſt-à-dire, pour Roger, le Franc, Maître ou Roy de la Sicile, & il remarque, que le ſeul défaut de cette Géographie eſt que les Longitudes ni les Latitudes, n'y ſont pas marquées, & il ajoûte, que cet Ouvrage a été abbregé par quelques Auteurs.

SCHERIF ALHOSSAINI Ben Seïd Al Scherif Giorgiani. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Erſchad alhadi, Inſtruction pour un Directeur, l'an 823 de l'Hegire,

SCHIAH & Schiât. Ce mot Arabe ſignifie en général, une Troupe, un Party & une Faction de gens confederez, & qui font une Secte particulière en matière de Religion.

Les Muſulmans Orthodoxes, qui donnent le nom de Sunniah à leur Religion & Profeſſion particulière, donnent celuy de Schiâh à la Secte de ceux qui ſe diſent Partiſans d'Ali, & qui ont quelques obſervances & quelques cérémonies, & croyances particulières.

Schiâhi & Schîi, eſt celuy qui eſt oppoſé au Sunni & la difference, qu'il y a entre ces deux ſortes de perſonnes, conſiſte eſſentiellement en ce que les premiers croyent & profeſſent que le Souverain Imamat, dignité qui comprend toute l'autorité ſpirituelle & temporelle ſur les Muſulmans, appartient de Droit divin à Ali & à ſes Deſcendans.

Les Perſans ſont Schiites, & les Turcs ſont Sunnites. Mais cette différence de Partis, qui eſt aujourd'hui entre ces deux nations, a commencé dès l'année 363 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Mothî Lillah, l'Abbaſſide. Car ce fut pour lors que les Schiites ſe rangerent du Party des Sultans de la Race des Bouides, & les Sunnites prirent celuy des Turcs, qui étoient alors très-puiſſans dans la Cour des Khalifes, & ce furent enfin les diviſions & les diſſenſions de ces deux Partis, qui furent la cauſe de la ruïne de Bagdet, & du Khalifat des Muſulmans, comme l'on peut voir dans le titre de Moſtâdhem, dernier Khalife des Abbaſſides.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali, n'appellent pas leur Secte Al Schïât, nom qu'ils croyent leur être injurieux. Mais ils luy donnent le titre magnifique de Alâdeliat, c'eſt-à-dire, la Secte des Juſtes. *Voyez* le titre de Ali; où le ſujet de cette ſéparation des Schiites d'avec les Sunnites eſt plus amplement expliqué.

Ces Schiites ſont encore diviſés entre eux en cinq Sectes différentes. Les Keſſâbiens, qui en ſont une, ont des ſentimens fort extravagans. Ils croyent qu'Ali

qu'Ali étoit plus qu'homme, & que le Mahadi vit encore. Ils comptent auſſi la deſcendance des douze Imams de la poſterité d'Ali d'une manière différente. Car les uns s'attachent à la branche de Haſſan, fils aîné d'Ali; & les autres à celle de Houſſaïn, qui étoit ſon Cadet. Il y en a même qui ont ſuivi le party de Mohammed Ben Haniſiah, qui étoit fils auſſi d'Ali; mais d'une autre femme que Fathimah, fille de Mahomet. Les uns ont pris le party du Mahadi l'Afriquain, Fondateur de la Dynaſtie des Khalifes Fathimites d'Egypte, qui ſont les Iſmaëliens d'Afrique, & les autres ont pris celuy des Iſmaëliens de l'Iraque Perſienne, dont la Dynaſtie a pris ſon origine de Haſſan Sabah.

Les Perſans d'aujourd'hui ſont de la Secte Haïdarienne parce qu'Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie qui règne aujourd'hui en Perſe, étoit fils de Scheikh Haïdar, arrière petit-fils de Scheïkh Sofi, qui prétendoit deſcendre auſſi d'Ali.

Pluſieurs Schiites croyent la Tenaſoukhiah, qui eſt la Metempſychoſe & la Huloubiat, qui eſt une communication de l'eſprit de Sainteté qui ſe tranſmet de l'un à l'autre, & enfin ces cinq principales Sectes des Schiites ſont comme cinq arbres qui ſe diviſent en ſoixante & dix branches. Cependant ils conviennent tous en ce point, qui conſiſte à regarder les Khalifes Abou Bekr, Omar & Othman, que les Sunnites ou Orthodoxes reverent beaucoup, comme des Uſurpateurs du Khalifat, & de l'autorité ſuprême dans le Muſulmaniſme, qui devoit ſelon eux paſſer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le quatrième Khalife.

C'eſt par la même raiſon qu'ils déteſtent la mémoire des Khalifes Ommiades, qui firent mourir Houſſaïn, fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent auſſi les Khalifes Abbaſſides, quoyque Parens de Mahomet, comme Haſchemites, parce qu'ils ne deſcendoient pas d'Ali.

L'on peut voir dans le titre de Mamon le violent ſcrupule, que ce Khalife eut de poſſeder le Khalifat au préjudice des Alides, & de quelle manière il le leur vouloit reſtituer, en déclarant pour ſon ſucceſſeur Ali Ridha, qui tient le huitième rang parmy les Imams.

SCHIAR. C'eſt le nom que les Anciens Arabes Idolâtres donnoient au jour du Sabat. Mais Schiâr écrit avec un Aïn, eſt le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligez de porter pour être diſtinguez des Muſulmans. *Voyez* les titres de Naſſara & de Iahoud.

SCHIBBAVAN. *Voyez* Schab & Schebbavan, qui eſt un des quatre Paradis, ou Lieux delicieux de la Perſe, qui n'eſt pas éloigné de Naoubendgian.

SCHID, ſurnom de Gem ou Giam, Roy de Perſe, de la première Dynaſtie, que l'on nomme ainſi auſſi d'un nom compoſé Giamſchid. Ce ſurnom, qui ſignifie le Soleil dans l'ancienne Langue des Perſans, fut donné à ce Prince, à cauſe de ſa beauté. Les Perſans Modernes appellent le Soleil, Khourſchid.

Schidveſch, Semblable au Soleil, eſt dans la même langue, le nom du fils de Gudarz, ancien Heros de la Perſe.

SCHIDAH. *Voyez* le titre de Scheïdah.

SCHIKHOUN. Nom d'un Lac, ou comme les Arabes les appellent, Mer douce, qui eſt au Septentrion d'une des Provinces de la Chine, appellé Khancou ou Khatha, que l'on nomme aujourd'hui communément Zifoun. Al Bergendi en fait mention dans le premier Chapitre de la ſeconde Section de ſa Géographie.

SCHIMA'OUN SIDDIK. Simeon, que l'on ſurnomme ordinairement le Juſte, comme s'il étoit ſurnommé Sadik. Mais les Arabes luy donnent le titre de Siddik, qui ſignifie celuy qui verifie, & qui confirme la verité de quelque fait. *Voyez* le titre de Siddik.

Le Tarikh Montekheb, qui fait mention de ce Perſonnage, en ajoûtant à ſon nom la bénédiction ordinaire qui ſe donne aux Prophètes, & qui eſt compriſe dans ces mots âlehi alſalam, dit, qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophète Jeremie & que les Fidèles, ou Muſulmans de ſon temps, le reconnoiſſoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute, que cet Auteur n'entende ici le Saint Perſonnage Simeon, qui reçut Jeſus-Chriſt entre ſes bras, lorſque la Sainte Vierge ſa Mère le préſenta au Temple, & les Muſulmans lui donnent le titre de Siddik, à cauſe qu'il porta témoignage de la venuë du véritable Meſſie, dans la perſonne de Jeſus, fils de Marie, que tous les Muſulmans ſont obligez de recevoir pour tel.

Deïr Schimâoun. Le Monaſtère de ſaint Simeon. Il y a un fameux Monaſtère, qui porte ce nom auprès de la Ville de Moârrah, dans le Terroir de la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie, & ce fut en ce lieu, qu'O'mar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHI'RA. *Voyez* le titre de Schêra.

SCHIRANSCHAH. Nom du frère de Khond Rocneddin Khourſchah, dernier Prince de la ſeconde branche des Iſmaëliens dans le Khoueſtan ou Gebal, qui eſt l'Iraque Perſienne. Il fut envoyé par ſon frère avec trois cent chevaux pour amuſer Holagou. Mais ſon ſtratagême ne luy réuſſit pas; car Rocneddin fut obligé de ſe rendre avec toutes ſes Places, entre les mains de Holagou.

SCHIRAZ. Nom d'une grande Ville, Capitale de la Province que les Orientaux appellent Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, ou la veritable Perſe, de laquelle les Perſans, & peut-être les Parthes, ont pris leur nom.

Cette Ville eſt ſituée ſous la longitude de 73. dégrés, 35 minutes, & ſous les 29 dégrés, 36 minutes de latitude Septentrionale, ſelon la plûpart des Géographes, & cependant les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg luy donnent 88 dégrés de longitude, ce qui vient de la poſition du premier Meridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'Orient. Elle n'eſt pas ancienne. Car elle n'a été batie qu'au temps du Muſulmaniſme, par Mohammed Ben Caſſem Ben O'caïl, Couſin germain de Hegiage, enſorte que le temps de ſa Fondation ne tombe que ſous la Dynaſtie des Ommiades.

Schiraz

Schiraz, ſelon tous les Géographes Orientaux, eſt abondante en eaux vives, qui arroſent ſes Jardins, & a une Rivière nommée Bendemir, qui fut renduë navigable & miſe en Canal, par A'dhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, & qui peut-être eſt le Choaſpes des Anciens, ou au moins qui meſle ſes eaux avec celui-ci, avant que de ſe décharger dans le Golfe Perſique.

Pluſieurs confondent cette Ville avec Iſtekhar, qui eſt l'ancienne Perſepolis, qui n'en eſt pas éloignée. Mais il y a plus d'apparence, que la Ville de Schiraz ſoit l'ancienne Cyropolis, Pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis reparée des ruïnes de Perſepolis.

Le mot de Schiraz en Arabe, dont le plurier eſt Schiraziz, ſignifie proprement du Lait épaiſſi & preſſé, duquel on a tiré le *Serum* ou petit-Lait, & c'eſt de-là peut-être, que le nom de la Ville de Schiraz a été pris, à cauſe que ſon Terroir eſt preſque tout couvert de paſturages, & abondant par conſéquent en toutes ſortes de laitages. Cependant les Perſans modernes veulent, que le nom de Schiraz luy ait été donné à cauſe que Hemtchou Schirhemeh Scheï kih deran miaverend mi Khoured, cette Ville conſume & dévore comme un Lion, qui s'appelle Schir en Perſien, tout ce que l'on y apporte, ce qu'ils diſent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appetit de ſes Habitans.

Il y a dans cette Ville pluſieurs Moſquées aſſez belles, & quelques Palais ou Maiſons aſſez bien bâties, ce qui n'eſt pas ordinaire en Perſe, où les Maiſons ne ſont preſque toutes faites que de torchis, les Perſans preferant la propreté & les ornemens à la ſolidité & à la durée de leurs bâtimens. Mais dans Schiraz, la plûpart des maiſons ſont de briques cuites au Soleil, & par conſéquent plus ſolides.

L'Air de cette Ville & ſes eaux, qui la rendent recommandable, font que ſes Habitans ſont blancs & bienfaits, doüez de beaucoup d'eſprit & naturellement éloquens. En effet l'on verra dans le titre de Schirazi, un bon nombre de Gens ſçavans, & d'excellens Poëtes qui en ſont ſortis.

Les Chiens de Schiraz ſont fort eſtimez, & la plante ou racine Aromate, nommée ordinairement *Coſtus Arabicus*, qui eſt amere & qui approche fort du Gingembre, croît en abondance dans ſon Terroir.

Les Sultans Bouides, qui commandoient en Perſe au temps des Khalifes Abbaſſides de Bagdet, ont fait de cette Ville, & de celle d'Iſpahan, en divers temps, la Capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont auſſi long-temps poſſedée en titre de Gouvernement, & en quelque ſorte de Souveraineté ſous les Sultans Selgiucides, & ſous les Khouarezmiens.

Les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan, s'en rendirent les Maîtres, & l'ont tenuë juſqu'au Sultan Abou Saïd, après la mort duquel les Modhafferiens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les Maîtres abſolus.

Les Princes de cette Dynaſtie, nommés Mobarez eddin Al Modhaffer, & ſes enfans Schah Manſour & Schah Schegiâ, & ſon petit-fils Zinalabedin, l'ont poſſedée juſqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le Maître, & exterminа entièrement la Famille, ou Dynaſtie des Modhafferiens.

Les Princes, ou Sultans Turcomans de la Famille du Mouton Noir, chaſſèrent de Schiraz & de toute la Perſe, les Enfans de Tamerlan, & Uzun Haſſan, Chef de la Famille, ou Dynaſtie des Turcomans du Mouton Blanc, en dépoüilla la Poſterité de Cara Iouſouf & s'en rendit le Maître.

Schiraz eſt aujourd'huy ſujete au Roy de Perſe. Elle paſſe pour la ſeconde Ville de ſon Empire, & le Khan, ou Gouverneur qui y commande, eſt ordinairement le plus puiſſant de ſa Cour, & ſe vante de pouvoir mettre ſur pied cinquante mille chevaux.

Les Perſans citent ordinairement ce Diſtique à la loüange de leur Ville: Tchih Meſr v tchih Scham v tchih Berr Bahr. Hemeh ruſtaïend v Schirazi ſchehr. Qu'eſt-ce que le Caire, & qu'eſt-ce que Damas, & qu'eſt-ce que les autres Villes, ſoit de terre ou de Mer? Elles ne ſont toutes que des Villages, & Schiraz ſeule merite de porter le nom de Ville.

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'huy, & qui ne ſont pas achevées par tout, ont été bâties par Haſſan Al Thaouil, que les Turcs nomment Uzun Haſſan & nos Hiſtoriens Uzum Caſſan, Chef ou Sultan des Turcomans de la Dynaſtie du Mouton Blanc. Car ce Prince étant paſſé l'an 874 de l'Hegire, vint à Schiraz où Abou Joſef Mirza, fils de Gehanſchah, Prince Turcoman de la Race du Mouton Noir, faiſoit ſa réſidence, & l'ayant priſe par force, il en donna le Gouvernement à ſon ſecond fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celui d'Iſpahan à ſon aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles, bâties par Uzum Caſſan, peut être environ de neuf mille. Car cette Ville à trois mille de longueur du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRAZI. Homme natif de Schiraz. Il y a pluſieurs Docteurs natifs de cette Ville, qui portent pour cette raiſon le titre de Al Schirazi.

SCHIRAZI, ſurnom d'Abou Ishak Ben A'li, mort l'an 476 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé Altenbih. *Voyez* ce titre. Le nom entier de ce Docteur eſt Gemal eddin Abou Ishak Ibrahim Ben A'li, Ben Ioſef, Al Schirazi, Al Firouzabadi.

Nous avons encore de lui un Ouvrage, intitulé Thabacat Al Focahah, qui eſt un Catalogue des Juriſconſultes Muſulmans. Ce Docteur étoit de la Secte Schafeïenne. On lui attribuë encore un Ouvrage, intitulé Akidat alſalaf, ſur la Dialectique, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 911.

SCHIRAZI, ſurnom d'A'bdalrahman Ben Naſſir, Ben A'bdallah, mort l'an 774 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Idhah fi aſrar alnekáh, des Secrets du mariage. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 964.

SCHIRAZI, ſurnom de Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſôud, Ben Moſlah, qui fut Diſciple de Naſſireddin Al Thouſſi, & a compoſé pluſieurs Ouvrages. Car il eſt Auteur du Commentaire ſur le Livre d'Ebn Hageb, intitulé Oſſoul, d'un autre ſur le Livre, qui porte le titre de Hekmat alaſchraf, la Philoſophie des Grands Hommes ou des Gens de qualité, & d'un troiſième ſur le Livre, intitulé Al Meftah. Il mourut l'an 710 de l'Hegire dans la Ville de Tauris, & Naſſireddin, ſon Maître, étoit mort l'an 672 dans celle de Bagdet.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur, qui eſt intitulé Ekhtiarat fil hiat, qui eſt un Livre d'Aſtronomie ſur la Sphère.

SCHIRAZI. L'on donne auſſi le ſurnom de Schirazi à deux excellens Poëtes Perſiens, fort celèbres dans tout l'Orient, qui ſont Sâdi & Hafedh. *Voyez* leurs titres.

L'on peut ajoûter ici, que le ſepulcre de Sibouieh, le plus illuſtre des Grammairiens Arabes, eſt dans la Ville de Schiraz, que pluſieurs croyent avoir été auſſi ſon Pays natal. *Voyez* ſon titre.

SCHIRGIAN. Nom d'une Ville & d'un Château très-fort de la Province de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſique. Le Sultan ou Emir Scheïkh Abou Ishak étoit Maître de cette Place du tems de Tamerlan, l'an 744 de l'Hegire, & il en joüit juſqu'en l'an 758, qu'il fut tué. Après ſa mort, Gudarz, qui en étoit Gouverneur, la défendit dix ans entiers contre Tamerlan, & enfin la lui rendit à compoſition.

SCHIRGOUEH ou Schirkoueh. Ce mot, qui ſignifie en Perſien le Lion de la Montagne, de même qu'Aſſad algebal en Arabe, eſt le nom du frère d'Aïoub & de l'Oncle de Saladin.

Schirgoueh & Aïoub étoient tous deux Enfans de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une Race, nommée parmi eux Al Raouadiah & Ravendiah, ſelon le rapport d'Ebn Al Athir.

Ces deux Enfans de Schadhi étant venus dans la Province de l'Iraque Babylonienne, ſe mirent au ſervice de Baharouz, Lieutenant ou Gouverneur de la Ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux frères, les envoya dans le Château de Takrit pour le garder. Mais Schirgoueh ayant tué un homme dans cette Place, les deux frères en furent chaſſez & obligez de quitter le Pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek O'madeddin Zenghi, qui commandoit dans Mouſſal & le ſervirent pendant quelque tems, & paſſerent de-là à la Cour de Noureddin Zenghi, Sultan de Damas, d'Halep & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgoueh à la tête d'une armée qui devoit paſſer en Egypte, à la ſollicitation d'Adhed, onzième Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit ſouffrir davantage la grande autorité que Schaver, ſon Vizir, avoit priſe dans ſes Etats.

Schirgoueh exécuta parfaitement les ordres de Noureddin ſon Maître. Car il défit & tua de ſa propre main Schaver, en ſorte que le Khalife, pour reconnoître le ſervice que ce grand Capitaine lui avoit rendu, lui donna le ſurnom d'Aſſad eddin, le Lion de la Foy ou de la Religion, le titre de Malek Al Manſour, Roi Victorieux, & la charge d'Emir algiouſch, ou Généraliſſime de ſes armées, & Schirgoueh uſa ſi bien de ſon pouvoir, qu'étant mort peu après, à ſçavoir l'an 564 de l'Hegire, le Khalife Adhed pria Noureddin de luy donner Joſef, fils d'Aïoub, qui étoit auprès de luy, pour remplir la place de ſon Oncle.

Ce Joſef, ſurnommé Salaheddin, ayant été élevé par le Khalife au Commandement général de toute l'Egypte, & orné du titre de Malek Al Naſſer, écrivit d'abord à Noureddin qu'avec toutes les dignitez & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié, il ne ſe regardoit que comme ſon Lieutenant en Egypte,

& le pria de lui envoyer ſon père Aïoub ou Job, avec toute ſa famille. C'eſt ce Perſonnage que nous connoiſſons ſous le nom du grand Saladin, qui ſe rendit non ſeulement Souverain dans l'Egypte ; mais qui dépoüilla encore les Enfans de Noureddin des Etats qu'ils poſſédoient en Syrie & en Méſopotamie. *Ben Schohnah.*

SCHIRIN. Ce mot, qui ſignifie en Langue Perſienne doux & agréable, eſt le nom d'une Dame fort connuë dans l'Orient, par les Romans de Khoſrou & de Schirin, & de Schirin & de Ferhad, où leurs amours & leurs avantures ſont décrites.

Il y en a pluſieurs qui croyent, que Schirin a été la femme de Khoſrou Parviz, Roi de Perſe, qui étoit Chrêtienne & fille de l'Empereur Grec Maurice, que quelques-uns nomment Marie & d'autres Irene, dont le nom, auſſi-bien que celui de Serena, ſe rapportent aſſez à celui de Schirin. Car les Orientaux ont de coûtume d'accommoder les noms étrangers, des Perſonnes & des Lieux, avec d'autres noms, qui ſignifient quelque choſe qui leur eſt plus connu en leur langue.

L'Hiſtoire de Joſeph & de Zoulikhah, qui eſt un autre Roman, non moins fameux que celui de Khoſrou & de Schirin, eſt d'une compoſition beaucoup plus moderne, quoique l'hiſtoire en ſoit beaucoup plus ancienne. Car l'Auteur de ce dernier Ouvrage dit, en faiſant l'Eloge de l'Amour, que c'eſt lui qui Lebi ſchirin beſchekerriz bekuſchad, Dil ez Perviz berd v gian zi Ferhad, en ouvrant les levres, la bouche de Schirin a ravi le cœur & emporté l'eſprit de Khoſrou & de Ferhad.

SCHIRIN. Nom de la ſœur de Marie la Cophte ou l'Egyptienne, une des femmes de Mahomet, qui fut renvoyée, après la mort de Mahomet, avec ſa ſœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrêtiennes.

SCHIROUIEH. Nom d'un Roi de Perſe de la quatrième Dynaſtie, nommée des Saſſanides, que nos Hiſtoriens appellent Siroés.

Son nom propre étoit Cobad & il étoit fils de Khoſrou Parviz, auquel il ſucceda, après que les Grands du Royaume l'eurent dépoſſedé & empriſonné. Il commença ſon règne par une action exécrable, c'eſt-à-dire, par un Parricide, qu'il commit à la ſollicitation des perſonnes qui avoient ôté la liberté à ſon Père, & qui en appréhendoient le retour ſur ſon Trône.

Pour exécuter cette méchante action, Schirouieh pouſſa Mihir Hormouz, fils de Mardan ſchah, duquel Parviz avoit fait mourir le Père, à tirer vengeance de cette mort. Mihir Hormouz, autoriſé par ce Prince, ne manqua pas de ſe tranſporter auſſi-tôt dans la priſon où Parviz étoit enfermé, & ce Prince ne l'eût pas plûtôt apperçu, qu'il lui dit fièrement : J'ai fait autrefois mourir vôtre Père, & je ne tiens pas pour légitime le fils, qui ne tuë pas le meurtrier de ſon Père, quand il eſt en pouvoir de le faire, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que Mihir Hormouz mit le ſabre à la main & lui ôta la vie.

Mihir Hormouz, après avoir fait cette exécution, vint en rendre compte à Schirouieh, & lui rapporta les mêmes paroles que ſon Père lui avoit dites avant qu'il le tuât; & Schirouieh les ayant entenduës ne lui dit ſur l'heure autre choſe.

ſe. Mais, après avoir fait faire de ſomptueuſes funerailles à ſon Père, il fit mourir auſſi-tôt Mihir Hormouz, en lui repétant les mêmes paroles, que Parviz avoit prononcées avant ſa mort, & qu'il lui avoit rapportées trop fidèlement.

Schirouieh ajoûta à ſon Parricide le maſſacre de dix-ſept de ſes frères. Car de dix-huit qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un ſeul qui ſe ſauva. Cette cruelle action luy attira des reproches ſanglans de la part de ſes ſœurs, leſquels joints aux remors d'une conſcience bourrelée, luy cauſerent une maladie, dont la malignité l'emporta en peu de tems, après un règne fort court. Car les Hiſtoriens ne le font aller tout au plus que juſqu'à huit mois; il y en a même quelques-uns qui ne luy en donnent que ſix. *Khondemir.*

La mort de Khoſrou Parviz eſt rapportée avec d'autres circonſtances dans le Raoudhat almenadir de Ben Schohnah. Car cet Auteur écrit, que Schirouieh ayant fait venir ſon Père en ſa préſence, luy dit ces paroles: Ne vous étonnez pas ſi je vous ôte la vie, je ne fais que vous imiter dans cette action, puiſque vous l'avez ôtée autrefois à vôtre Père, & qu'il n'eut pas plûtôt fini ce diſcours, qu'il commanda à un de ſes Officiers, de le tuer.

Aboulfarage & Ebn Amid écrivent tous deux dans la vie de Montaſſer, que ce Khalife, qui eſt l'onzième de la Race des Abbaſſides, ayant fait tuer Motavakkel, ſon père, par des Turcs, tous ſes Sujets diſoient unanimement, que ſon règne ne dureroit pas plus que celui de Siroés, qui avoit tué le ſien. Peu après qu'il eût commis ce Parricide, ayant fait déployer devant luy ſes tapiſſeries, on en tendit une qui repréſentoit un Prince à cheval avec la Couronne en tête, au tour duquel il y avoit un grand cercle avec une Inſcription en caractères Perſiens.

Le Khalife ayant fait venir un Interprête Perſien pour luy expliquer cette Inſcription, cet homme ne l'eut pas plûtôt luë, qu'il changea de couleur & luy dit, que ce n'étoit qu'une chanſon Perſienne. Le Khalife cependant voulant en ſçavoir le ſens, l'Interprête luy répondit, qu'il n'y en avoit aucun. Mais enfin ſe trouvant preſſé & menacé par le Khalife, il luy expliqua les paroles Perſiennes, dont le ſens étoit tel: Je ſuis Schirouieh, fils de Choſroés, qui ai fait tuer mon Père & qui n'ai joüi de ſa Couronne que pendant ſix mois.

Ce dix-huitième frère de Siroés, qui échappa à ſa cruauté, portoit le nom de Scheheriar, lequel demeura caché dans la Ville d'Iſtekhar ou Perſepolis, & ne parvint point à la Couronne de Perſe. Mais ſon fils, nommé Iezdegird, fut le dernier Roi de cette Dynaſtie des Saſſanides ou Choſroés, qui finit l'an 16 de l'Hegire, & paſſa des Perſans aux Arabes ſous le Khalifat d'Omar.

Siroés laiſſa un fils, âgé de ſept ans, nommé Ardeſchir ou Artaxerxe, qui fut dépoüillé par Scheheriar, Général des armées de Perſe. *Voyez* ſon titre.

Ebn Batrik raconte dans le ſecond Tome de ſon Hiſtoire, intitulée Nadhm algiauhar, que Khoſrou Parviz ayant été détrôné pour ſes mauvaiſes mœurs, après trente-huit années de règne, dont les dernières furent malheureuſes, Schirouieh, ſon fils aîné, iſſu de Marie, fille de l'Empereur Maurice, fit mourir dix-huit de ſes frères qui lui étoient contraires, & que la cauſe de cette diviſion venoit particulièrement au ſujet de la Religion, & parce que Khoſrou Parviz avoit attiré à la Perſe tous les malheurs qu'elle ſouffroit, en voulant van-

ger

ger la mort de l'Empereur Maurice, ſon beau-père, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit, que Schirouieh fut un Prince fort juſte, & qu'il mourut de la Peſte, après huit mois de règne avec ſon père Khoſrou Parviz, qui avoit été depoſé, & il ne fait aucune mention du Parricide, dont les autres Hiſtoriens accuſent ce Prince.

SCHIRVAN. Province du Royaume, que nous appellons aujourd'hui de Perſe, qui s'étend ſur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne, & qui eſt ſéparée de l'Adherbigian & du Dagheſtan, par les fleuves Aras & Cur, qui ſont l'Araxes & le Cyrus. Ses principales Villes ſont Bacou ou Bacouiah, Port de la Mer Caſpienne, & qui donne ſon nom à cette Mer. Cette Ville eſt ſituée ſous les 84 degrés, 30 minutes de longitude, & ſous les 39 degrés, 30 minutes de latitude Septentrionale.

Schamakhie ou Schamakhiah, qui paſſe pour ſa Capitale, eſt auſſi bâtie ſur la même Mer, ſous les 85 degrés, 30 minutes de longitude, & ſous les 40 degrés, 50 minutes de latitude Septentrionale.

La Ville de Berdâa eſt bâtie ſur le fleuve de Cur, ſous les 83 degrés de longitude, & ſous les 40 degrés, 30 minutes de latitude Septentrionale.

Les Tables Arabiques de Naſſireddin mettent cette dernière Ville de Berdâah dans le Pays d'Aran.

Cette Province & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Katz, de Dagheſtan, & de l'Adherbigian, ſont proprement ce que les Anciens ont appellé la Medie.

Filanſchah règnoit dans le Schirvan, au tems du Khalife Vathek l'Abbaſſide, qui ajoûta cette Province à l'Empire des Muſulmans.

Le Château nommé Calâat Al Negia, dont un Ibrahim étoit Gouverneur du tems de Tamerlan, appartenoit à cette Province. *Voyez* le titre de Calâat Al Negia.

SCHIRVANI, ſurnom d'Abdalrahim Kemaleddin Maſſôud, qui eſt Auteur de Notes marginales, appellées Haſchiat, ſur le Livre intitulé Adab albahath Al Samarcandi. Il vivoit dans le ſeptième ſiècle de l'Hegire.

SCHIRVANI, ſurnom de Houſſaïn Ben A'bdallah, Auteur d'un Livre, intitulé Ahkam aldiniah, Jugemens faits ſelon la Loy. C'eſt un Ouvrage diviſé en quatre Chapitres, contre la deſcendance & Généalogie d'Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie des Princes qui règnent aujourd'hui en Perſe.

SCHIRVANI, ſurnom de Mohammed Ben Gemaleddin Ben Ramadhan, qui a écrit ſur le Livre de Baidhaoui, intitulé Anouar altanzil, celèbre Commentaire ſur l'Alcoran.

SCHIRVANI, ſurnom de Mohammed Ben Mahmoud, Auteur d'un Livre de Médecine, intitulé Ehaſſiat ſil thebb, qu'il compoſa pour le Sultan Elias Ben Mohammed, Ben Orkhan.

Ce Livre a été traduit en Langue Turque d'un ſtile fort élegant, & eſt diviſé en dix Chapitres, à la tête deſquels il y a une Préface.

SCHIRVANSCHAH. *Voyez* le titre de Khalilallah Schirvani.

SCHIRZAD. Zaïrac Ben Schirzad. Nom d'un Turc de Nation, qui ſucceda à la Charge, qu'avoit Tozun auprès du Khalife Moſtacſi. Ce Turc gouverna & adminiſtra le Khalifat ſi tyranniquement, qu'il n'en put joüir que peu de Mois, & fut cauſe que les Bouides ſe rendirent Maîtres de la Ville de Bagdet. *Voyez* le titre de Moſtacſi.

SCHISCHDER. Le Tarikh Montekheb dit, que ce mot eſt l'ancien nom de la Ville de Schouſchter ou Toſter, qui eſt l'ancienne Ville de Suſe, autrefois Capitale de la Perſe, dans laquelle le Khuziſtan, ou la Suſiane, étoit compris.

SCHO'AIB. Nom de celui qui eſt appellé dans l'Ecriture Sainte Jethro & Raguel.

Les Muſulmans mettent Schôaïb ou Jethro au nombre des Prophétes, & diſent, qu'il fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, c'eſt-à-dire, aux Madianites, ſes compatriotes, pour les retirer de l'Idolâtrie & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le Tarikh Montekheb le fait fils de Mikil ou Michael, qui étoit fils de Taſkhir, & ajoûte, que celui-ci étoit fils de Midian, qui a donné ſon nom à cette Nation des Arabes, que nous appellons Madianites.

Il eſt parlé de ce Prophéte dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé A'raf, dans lequel il eſt dit, qu'il fit des miracles pour prouver ſa Miſſion, ſans qu'il ſoit parlé d'aucun en particulier. Mais l'Auteur du Livre, intitulé Aiát Baherat, les ſignes manifeſtes ou les Miracles éclatans, en rapporte néanmoins un, à ſçavoir, que lorſque ce Prophéte vouloit monter ſur le haut d'une Montagne pour y faire ſa prière, cette Montagne s'abbaiſſoit pour lui en rendre la montée plus facile.

Houſſaïn Vaêz, qui a paraphraſé & commenté le Chapitre A'raf, dit, que ce Prophéte ne travailla pas ſeulement à enſeigner la Foi Muſulmanne aux Madianites, en quoi il fit quelque progrès; mais qu'il s'appliqua auſſi à leur faire perdre l'habitude des vices qui règnoient le plus parmi eux. Ils étoient tous la plûpart grands voleurs. Car ils avoient deux ſortes de poids & de meſures, ayant accoûtumé d'achepter avec la grande & de vendre avec la petite. C'eſt pourquoi il leur diſoit ſouvent, de la part de Dieu, ce qui eſt couché dans le Chapitre qui a été cité & qui ſert maintenant de Loi aux Muſulmans: Faaufou alkil v almizan vla tabkhaſſou alnass aſchiahom: *Ayez des meſures & des balances juſtes, & ne fraudez perſonne de ce qui lui appartient.*

Outre l'injuſtice que commettoit ce Peuple dans le négoce & dans le commerce, il y avoit parmy eux un grand nombre de Bandouliers, qui voloient ſur les grands chemins, & ôtoient la liberté aux gens d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires, & particulièrement à ceux qui fréquentoient la Maiſon du Prophéte, pour être inſtruits de la véritable Religion, & ils pouſſerent ſi avant leur inſolence qu'ils menacerent Schôaïb de le chaſſer, luy & ſes Diſciples hors de leur Pays, s'ils ne rentroient tous dans la Loy, ou, pour mieux dire, dans l'impiété de leurs Pères.

Cette inſolence outrée des Madianites obligea enfin la Juſtice Divine de fai-

re un exemple de ces Impies, & d'envoyer expreſſement Gabriel, lequel, avec une voix tonnante & par un cry effroyable, excita un tremblement de Terre qui les fit tous périr, à la reſerve de Schôaïb & de ceux qui faiſoient profeſſion du Muſulmaniſme.

Ce fut, après cette punition, que Schôaïb quitta le Pays & alla trouver Moyſe ſon Gendre, comme il eſt rapporté dans la Genèſe, qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du Lebtarikh dit, que ce fut ſous le règne de Manougeher, Roy de Perſe de la première Dynaſtie, que ce Prophète, qui étoit de la Race d'Iſmaël, fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, propre fils du même Iſmaël, & que ce fut luy qui donna à Moyſe ſon Gendre la verge, avec laquelle il exploita de ſi grands miracles, & enfin, que ce Schôaïb qui porte le titre de Khathib alenbia, eſt le ſeul Prophète avec Mahomet, & que les Arabes ayent eu, qui ne ſont point de la Race de Jacob.

Les Muſulmans donnent le titre de Khathib alenbia, qui ſignifie le Prédicateur des Prophètes, à Jethro, à cauſe des Inſtructions qu'il donna à Moyſe & à Aaron, & cela eſt fondé ſur ce que l'Ecriture Sainte dit, que Jethro donna à Moyſe des avis pour bien gouverner les Iſraëlites, & que ce Prophète les ſuivit. *Voyez* le Chapitre 18 de l'Exode.

SCHO'AIB. C'eſt le nom d'un Auteur, dont le nom entier eſt Abou Midian Schôaïb Ben Haſſan Al Mogrebi, Al Maleki. Il a compoſé le Livre, intitulé Afrar altaouhid v nozhat almorid, les Secrets de l'unité de Dieu, & la joye de celui qui aſpire à la Vie ſpirituelle. Cet Auteur mourut l'an 589 de l'Hegire.

SCHO'AIB. Ebn Schôaïb Al Mazanderani. C'eſt le même que Mohammed Ben A'li, qui a abregé le Livre, intitulé Asbab alnozoul, compoſé par Vahedi.

Ce titre d'Asbab alnozoul ſignifie les cauſes & les occaſions qui ont fait deſcendre du Ciel, en divers tems & ſur divers ſujets, les Vers de l'Alcoran.

SCHO'ARA. Les Poëtes. Ce mot Arabe eſt le Plurier de Schâer. Il y a pluſieurs Ouvrages, qui contiennent l'Hiſtoire & les Vies des Poëtes Arabes, Perſiens & Turcs, intitulés Thabacat al Schôara, Tadhkerat al Schôara, Ietimat aldheher, &c. *Voyez* ces titres particuliers.

SCHOBHAH. Takieddin Al Demeſchki Ebn Cadhi Schobhah, qui porte encore le titre de Cadhi alcodhat, le Cadhi des Cadhis. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Thabacat Al Schafêiat, Hiſtoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, qui ſont rangés par Claſſes dans cet Ouvrage.

Il y a encore un Livre de cet Auteur, intitulé Tarikh Ebn Schobhah, qui eſt une Continuation ou Supplement de l'Hiſtoire de Dhehebi, qui porte le titre de Mótabar.

SCHOBORMAH. Abou Schobormah A'bdallah Ben Schobormah, Ben Thofaïl Al Dhobbih, Al Couſi. C'eſt le nom d'un grand Juriſconſulte des Muſulmans, natif de la Ville de Couſah, dont il étoit Cadhi de la Tribu de Dhob-

Dhobbah, & de la Famille de Schobormah, qui mourut l'an 144 de l'Hegire, ſelon Mohammed Ben Caſſem.

SCHOCR. Gezirat Schocr. L'Iſle de Schocr. C'eſt le nom d'un Lieu ſitué dans la Partie Orientale de l'Andalous ou Eſpagne, entre Balenſiah & Schathiah, c'eſt-a-dire, entre les Villes de Valence & de Xativa. Ce lieu eſt appellé encore aujourd'hui Alzira, par corruption du mot Al Gezirah, à cauſe qu'il eſt entouré d'eau.

Ibrahim Ben Aboul Feth Al Andalouſſi, excellent Poëte Arabe, qui mourut en Eſpagne l'an 533 de l'Hegire, étoit natif de ce Lieu, qui lui a donné le ſurnom d'Al Schocri.

SCHODHOUR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe des Paillettes d'or recueillies de la Mine, & qui n'ont pas encore paſſé par le feu, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

SCHODHOUR aldheb fil ikſir. Livre de Chymie, compoſé par Ali Ben Mouſſa, ſurnommé Al Hakim Al Andalouſſi, le Médecin Eſpagnol.

Cet Auteur a donné encore pour titre à ſon Livre celui de Gaïat Al Schodhour, à cauſe qu'il prétend avoir compris dans ſon Ouvrage enrichi de beaucoup de Vers de ſa façon, tout ce qui a été écrit & tout ce qui ſe peut deſirer de cette Science.

SCHODHOUR aldheheb. Grammaire Arabique, compoſée par Ebn Heſcham Al Anſari. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 720.

SCHODHOUR alôcoud fi tarikh alôhoud. Hiſtoire générale, compoſée par Aboul Farag' Abdalrahman Ben A'li Hamedi, qui mourut l'an 592 de l'Hegire.

SCHODHOUR alôcoud. Hiſtoire d'Egypte, compoſée par Takieddin Ahmed Ben Al Macrizi, qui mourut l'an 854 de l'Hegire.

SCHODHOUR v zahar alzohour. Ouvrage Poëtique, contenant la deſcription de pluſieurs choſes naturelles, comme d'Animaux, Plantes, Meteores, &c. compoſé par Bedreddin Haſſan Ben O'mar Ben Habib. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1173. Il porte auſſi ſouvent le ſeul titre de Schodhour, & c'eſt proprement un Divan ou Recueil des Poëſies d'un même Auteur. Son Volume eſt fort gros, & Hagi Khalfa dit, que ſon Auteur étoit natif de Halep, & vivoit encore l'an 778 de l'Hegire.

SCHOHADA. Les Martyrs. C'eſt le plurier Arabe de Schehid.

Les Mahométans donnent le nom de Schehid ou Martyr non-ſeulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défenſe des vérités prétenduës, que le Muſulmaniſme enſeigne; mais encore à ceux qui ont été tués, ou qui ſont morts dans les guerres, que les Muſulmans ſont obligés de faire à tous ceux qu'ils appellent Infidèles.

Tarikh Al Schohada. L'Aere ou l'Epoque des Martyrs. C'eſt ainſi que les

Chrêtiens Orientaux, & particulièrement les Cophtes, appellent dans leur Calendrier, ce que les Latins ont nommé l'Aere de Dioclétien, à cauſe qu'elle commence la dix-neuf ou vingtième année de Dioclétien, dans laquelle cet Empereur fit mourir, dans la ſeule Egypte, quarante-quatre mille Chrêtiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de ſe retirer dans les Déſerts de l'Aſie & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologiſtes néanmoins fixent le commencement de l'Aere des Martyrs dans la première année du règne de Dioclétien, qui eſt la 284 de J. C., dans laquelle l'Empereur Carus mourut, & Numerien, ſon fils, fut tué.

SCHOHNAH ou Schehnah. Ce mot ſignifie en Arabe un Prévôt ou Lieutenant de Juſtice & de Police. Ben Schohnah ou Ben Schehnah, le fils du Prévôt. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs.

SCHOHNAH. Ben Schóhnah ou Ben Schehnah, ſurnom ſous lequel eſt le plus connu Mouhibeddin Aboul Valid Mohammed Ben Kemaleddin Al Hanefi. C'étoit un Docteur de très-grande réputation, qui faiſoit profeſſion de la Secte Hanifienne, & qui mérita le titre de Mofti Al E'rak & de Cadhi alcodhat, comme qui diroit, le Souverain Pontife, & le Chancelier ou Chef de Juſtice de la Province d'Iraque, qui eſt la Chaldée. On lui donne auſſi l'éloge d'Imam alôlama, de Scheïkh aleſlam v almoſlemin & de Leſſan almotekellemin, c'eſt-à-dire, de Prince des Docteurs, Maître des Muſulmans & du Muſulmaniſme, & la Langue, c'eſt-à-dire, le plus éloquent des Docteurs Scholaſtiques ou Métaphyſiciens.

Cet Auteur mourut l'an 883 de l'Hegire, & a laiſſé pluſieurs Ouvrages. Car l'on a de lui le Livre, intitulé Leſſân alhokkam fi mârefat alahkam, qui traite des formules & formalités que l'on doit obſerver dans les Jugemens. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 612.

Il eſt auſſi l'Auteur d'une Hiſtoire fort exacte, que l'on cite très-ſouvent dans cet Ouvrage, dont le titre eſt Raoudhat almenadhir fi êlm alaouaïl v alavakhir, qui eſt diviſé en quatre Parties.

La première porte le nom de Meftah ou de Clef, c'eſt une grande Préface, où l'Auteur traite de la Création du Monde, ſelon les différens Syſtêmes des Philoſophes & des Muſulmans.

La ſeconde Partie porte le nom de Miſrâ alaoual, première Porte, & elle comprend l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé dans le Monde, comme depuis la chute d'Adam, juſques à la fuite de Mahomet, qui eſt la première année de l'Hegire. L'Auteur dit, que l'eſpace du tems, qui s'eſt écoulé entre ces deux termes, eſt d'environ ſix mille ans.

La troiſième Partie eſt nommée Miſrâ thâni, la ſeconde Porte, & comprend tout ce qui s'eſt paſſé depuis la première année, juſqu'à la 806 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1403, tems auquel Ahmed Ben Avis fut défait par Cara Iouſouf le Turcoman, & que Tamerlan prit la Ville de Bagdet, & chaſſa Cara Iouſouf qui s'en étoit rendu le Maître.

La quatrième Partie de cet Ouvrage, que l'Auteur appelle Khatemah ou Concluſion, traite des Prodiges, & autres ſingularités, qui doivent précéder la Con-

Conſommation des ſiécles & le Jugement final. Cet Auteur mourut l'an 883 de l'Hegire.

SCHOHNAH & Schehnah. Il y a encore un Ben Schohnah, qui eſt mort l'an 921 de l'Hegire, qui a compoſé un Livre intitulé Al Escharat v alromoz, &c. Le nom entier de cet Auteur eſt A'bdalberr Ben Mohammed Al Halebi, qui étoit natif d'Halep.

SCHO'OUBIAH. Nom d'une Secte, qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme. La créance, que ceux de cette Secte profeſſent, eſt que l'on ne doit point préférer les Sunnites aux Schiites, ou Rafadhites, c'eſt-à dire, les Orthodoxes aux Heterodoxes, & ils regardent les uns & les autres également pour bons Muſulmans. Cependant ils ne ſont conſidérés par les Schiites, que pour des Gentils ou Payens, ſuivant la ſignification de leur nom.

Il y a pluſieurs Muſulmans qui font profeſſion de cette Secte, mais ſecretement.

SCHORO'U. Ketab Al Schorôu. Titre d'un Livre des Loix & du Droit des Mahometans. Ce Livre a été compoſé par Akſikheti, & commenté par Saganaki.

SCHOUMAKHI & Schoumakiah. C'eſt le nom d'une Ville qui paſſe pour la Capitale de la Province de Schirvan, qui fait partie de l'ancienne Medie. Elle eſt ſituée ſur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne ſous les 84 dégrés, 30 minutes de longitude, & 40 dégrés, 50 minutes de latitude Septentrionale dans le 5 Climat, ſelon les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg.

Les Armeniens & les Perſes la nomment ordinairement Schamakhi, & nos Voyageurs Schumachie. C'eſt le Port où abordent en Perſe les Vaiſſeaux qui deſcendent du Volga dans la Mer Caſpienne, auſſi-bien qu'à Tekki ou Tarkou, qui n'en eſt pas fort éloignée. Car la Ville de Bacou ou Bacouiah, que nous appellons ordinairement Bachu, n'a qu'un méchant Port.

Le celèbre Poëte Perſien, nommé Feleki, étoit natif de cette Ville, & y vivoit au temps que Manugeher ſchah y commandoit. *Voyez* le titre de Feleki.

SCHOUMAN. Nom d'une Ville ſituée au de-là du Fleuve Gihon, dans la Sogd ou Plaine de Saganian, à la fin du 4 Climat, ſous la longitude de 91 ou 92 dégrés, & 30 ou 50 minutes, & ſous la latitude Septentrionale de 37 ou 38 dégrés, & 20 minutes, ſelon Aboul Feda dans ſon 26 Climat, qui eſt une portion de Terre particulière, à laquelle il donne le nom de Climat connu.

SCHOUSCH & Schouſchter, & quelquefois Schiſchder. C'eſt le nom de l'ancienne Ville de Suſe, Capitale du Khoureſtan ou Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane.

Les Perſans qui l'appellent auſſi Toſter, tiennent, par Tradition, qu'elle a été bâtie par Houſchenk, troiſième Roi de Perſe de la première Race, nommée des Piſchdadiens. Les Tables Arabiques donnent à cette Ville 84 dégrés,

30 minutes de longitude, & 31 dégrés 30 minutes de latitude Septentrionale, & la placent dans le troiſième Climat.

SCHUHNAH. *Voyez* le titre de Scholinah.

SEBEKI. Nom de l'Auteur d'un Livre de Politique, intitulé Moiid alnâam. *Voyez* le titre de Sobeki.

SEBEKI. Ebn Sebeki. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Thabacat alôlama & Thabacât Al Schafêïah. C'eſt l'Hiſtoire des Docteurs de la Secte de Schafêï. Ce Docteur porte auſſi le nom ſimple & abſolu d'Al Sebeki. *Voyez* le titre de Sobeki.

SEBEKTEGHIN. Nom Turc d'un Perſonnage, qui portoit encore le nom Muſulman de Naſſereddin. Il étoit Turc de Nation, & du nombre des Eſclaves d'Alpteghin, Général des Armées du Sultan Nouh le Samanide, & Gouverneur pour luy dans la Province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualitez dans Sebekteghin ſon Eſclave, qu'après l'avoir affranchi, il l'avança dans les premières Charges de la Milice, & découvrant en ſa perſonne de jour en jour de plus grands talens, & n'ayant point d'enfans, il le fit heritier de tous ſes grands biens.

Sebekteghin après la mort de ſon Maître, qui arriva l'an de l'Hegire 365, n'entra pas ſeulement en poſſeſſion de ſes grands biens; mais s'empara encore de ſa Charge que le Sultan Nouh luy confirma, & tous les Grands de la Province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le très-digne Succeſſeur d'Alpteghin.

Il s'acquitta ſi bien de cette Charge, en faiſant pratiquer une diſcipline très-exacte à ſes Troupes, que les Peuples demeurerent très-contents de ſon Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par ſa liberalité, qu'il ſe rendit en peu de temps, abſolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par ſa valeur pluſieurs places qui refuſoient de le reconnoître, & ayant ainſi pacifié les Provinces, il porta ſes armes dans l'Indoſtan, l'an 367 de l'Hegire, & fit la guerre à pluſieurs Raïas, ou Princes des Indes qu'il contraignit d'embraſſer le Muſulmaniſme, & de changer leurs Temples en Moſquées, après quoy il retourna triomphant dans la Ville de Gaznah.

Ces Victoires qu'il remporta dans les Indes, luy acquirent un ſi grand nom, que le Sultan Nouh, fils de Manſor, le laiſſoit agir par tout en Souverain, & l'appella enfin à ſon ſecours plûtôt comme un Allié, que comme un Sujet, contre le Roy du Turqueſtan, qui menaçoit les Provinces ſituées au de-là du Gihon, qui étoient du Domaine des Samanides, & faiſoit même des courſes juſques dans le Khoraſſan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce ſervice au Sultan. Car il employa toutes ſes forces contre les Turcs, qu'il rompit en pluſieurs rencontres, & les obligea après pluſieurs combats, de ſe retirer avec beaucoup de honte & de perte dans leur propre Pays. Et ce fut après cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la Ville de Balkhe pour ſe délaſſer de ſes grands travaux, & prendre quelque repos, y trouva la fin de ſa vie, l'an 387 de l'Hegire. *Khondemir.*

L'Auteur

L'Auteur du Giamé alhekaïât rapporte, que l'Emir Naſſereddin Sebekteghin dormant pendant le jour ſur ſon eſtrade, vit en ſonge dès l'an 361 de l'Hegire, un arbre qui ſortoit de ſon foyer, qui ſelon la coûtume du Pays, étoit au milieu de la chambre. Cet arbre croiſſant & s'élevant inſenſiblement, étendit ſes branches par toute la chambre, & les pouſſant au travers des feneſtres, en couvrit enfin entièrement toute la Maiſon.

Sebekteghin étant reveillé repaſſoit dans ſon eſprit ce ſonge qui l'inquietoit, lorſqu'on lui apporta la nouvelle de la naiſſance d'un fils, & cette nouvelle luy donna tant de joye qu'il s'écria auſſi-tôt, Mahmoud alibtida Maſſoud alintiha, glorieux commencement qui ſera couronné d'une heureuſe fin.

Ces deux mots Mahmoud & Maſſôud, qui ſignifient en Arabe, Louable & Fortuné: Glorieux & Heureux, furent les noms que ſes enfans porterent.

Un Poëte Perſien dit ſur la mort de Sebekteghin, faiſant refléxion ſur le Succeſſeur qu'il laiſſoit après lui: Lorſque vous êtes arrivé au bout du Portique, & que vous penſez y prendre quelque repos, vous trouvez un Arc de triomphe qui vous dit: Levez-vous & venez me conſiderer. Le Poëte entend par ce Portique ou Galerie, la vie & les grandes actions de Sebekteghin, & par l'Arc de Triomphe les Guerres, & les Victoires de Mahmoud ſon fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça, firent que l'on donna à l'Enfant qui venoit de naître le nom de Mahmoud, & que le fils du même Mahmoud fut dans la ſuite nommé Maſſôud.

Mahmoud fut ce grand Prince, qui fonda la Dynaſtie, ou l'Empire des Gaznevides & l'on peut dire de luy, & de Maſſôud ſon fils qui luy ſucceda, que ces deux Sultans, ſelon la ſignification du ſonge de leur père, couvrirent de l'ombre de leur puiſſance, & mirent ſous leur protection la plus grande partie des peuples de l'Aſie.

Le Poëte Ferdouſſi parlant du grand Monarque Mahmoud, fils de Sebekteghin, dit que la Juſtice de ce Prince a fait enſorte que le Loup & l'Agneau venoient s'abbreuver enſemble dans ſes Etats, & que l'on y voyoit avec admiration, que les enfans qui étoient encore à la mammelle, n'avoient pas plûtôt ſuccé de laict de leur Mère, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de Mahmoud.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du Loup & de l'Agneau, eſt pris de ce que les Prophètes ont prédit du temps & du règne du Meſſie, & que le nom de Mahmoud que les Enfans prononçoient, ſignifie auſſi en Arabe, qu'ils étoient ſatisfaits & contents, après avoir pris le lait de leur Mère. *Voyez* le titre de Mahmoud, Ben Sebekteghin.

SEBGAH. Teinture. Sebgatallah. La Teinture de Dieu. C'eſt ainſi que Mahomet appelle le Baptême des Chrétiens dans ſon Alcoran; & cela parce que de ſon temps les Chrétiens baptiſoient leurs enfans par intinction, & non par aſperſion, comme on le pratique aujourd'hui, c'eſt-à-dire, en les plongeant dans l'eau juſques par deſſus la tête, ce qui a du rapport à la manière dont on ſe ſert pour teindre les étofes.

Le même Mahomet ne pouvant ſouffrir le reproche que les Chrétiens luy faiſoient ſur ce qu'il avoit abrogé le Baptême, quoyqu'il portaſt d'ailleurs un grand reſpect en apparence, à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient, ſe fait faire lui-même cette objection par les Chrétiens & leur répond, que

la

la veritable teinture de Dieu, c'eſt-à-dire, le veritable Baptême, n'eſt autre que la grace qu'il fait aux Muſulmans, ou à ſes Fidèles en leur donnant la Foy. *Voyez* l'Anthologie Orientale.

Il faut remarquer cependant, que les Arabes appellent en leur Langue le Baptême des Chrétiens Al Mâmoudiah, & que les Turcs & les Perſans le nomment, Mavtous & Vaftis, mots corrompus du Grec Βαπτισμός.

SEBGATALLAH. C'eſt le nom de quelques Muſulmans, entre leſquels nous en trouvons un, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Beïdhaoui, intitulé Anouar altanzil.

SEBHIL ou Sebhael. L'Auteur du Mircat dit, que c'eſt le nom d'un Ange, qui tient les Livres où les actions des hommes, tant bonnes que mauvaiſes, ſont décrites ſelon la Tradition Muſulmanne.

SEBTAH. Nom d'une Ville de la Mauritanie appellée Tingitane, à cauſe de la Ville de Tingi qui eſt Tanger. Nous l'appellons aujourd'hui Ceuta. Elle eſt ſituée ſur le Détroit de Gibraltar, que les Arabes appellent Khalig' Al Sebthah ou Al Sebthi, & les Turcs Sebtah Bogazi.

Les Géographes Arabes mettent les Villes de Sebtah & de Tangiah, qui ſont Ceuta & Tanger, dans la Partie d'Afrique qu'ils appellent Magreb alakſa, c'eſt-à-dire, dans le dernier Occident ou l'Extremité de l'Afrique.

Joſef Ben Taſſefin ſe rendit Maître de cette Ville, avant que de paſſer en Eſpagne, pour y établir la Dynaſtie des Marabouths ou Al Moravides.

SEBTH. Ce mot Arabe qui eſt tiré de l'Hebreu Schébeth, ſignifie proprement une Tribu du Peuple Juif, de même que Cabilah ſignifie une Tribu des Arabes. Car ceux-ci prétendent que les enfans d'Iſmaël furent les Patriarches, & Auteurs de leurs Tribus, de même que les Enfans de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath. Le Père des Tribus. C'eſt le titre ou ſurnom, que les Muſulmans donnent au Patriarche Jacob, & lorſque les mêmes parlent du Peuple Juif, tenu captif dedans l'Egypte ou errant dans le deſert, ils l'appellent ordinairement du nom d'Asbath, qui eſt le plurier de Sebth.

SEBTH. Ce mot eſt auſſi le nom de quelques Muſulmans.

SEBTH Ben Giouzi. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Merat alzaman, le Miroir des Temps, où il eſt traité des choſes les plus conſidérables de l'Egypte.

SEBTH ALMARDINI. *Voyez* le titre de Mardini.

SEBTI. Celuy qui eſt natif de la Ville de Sebtah en Mauritanie.

SEBTI. Surnom d'Aboul Fadhl A'bbas Ben Mouſſa, plus connu ſous le nom de Cadhi Aïadh, qui mourut l'an 544 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Hafedh Ledinillah, neuvième Khalife des Fathimites en Egypte, & ſous celuy de Moctafi, trente-unième Khaliſe des Abbaſſides dans Bagdet.

Ce

Ce Perſonnage étoit né dans la Ville de Maroc l'an de l'Hegire 470. Mais comme il tiroit ſon origine de Sebtah ou Ceuta, Ville ſituée dans le Détroit de Gibraltar, comme l'on vient de voir, il porta le ſurnom d'Al Sebthi.

Ben Schohnah, qui parle de lui avec grand éloge, écrit qu'il a laiſſé pluſieurs beaux Ouvrages, entre leſquels il nomme:

Scharh Meſlem, Commentaire ſur le Livre, intitulé Meſlem ou Moſlem.

Meſcharek alanouar ſi garib alhadith, Livre de Traditions Muſulmannes.

Ketab alſchefa, Livre de la Santé ou du Salut.

E'elam ſi hodoud alahkam, Définitions ou Déciſions des Jugemens, ſelon les Loix du Muſulmaniſme.

A'gioubah âagizah ân alaſſilat almokhabberat, Réponſe à une queſtion.

SEBTI, ſurnom d'un Joſef Ben Iahia, Ben Iſhak Al Mogrebi Al Sebti, Médécin Juif, natif de la Ville de Sebtah ou Ceuta, qui mourut l'an 623 de l'Hegire. C'étoit un fort grand Philoſophe, lequel fut obligé de quitter l'Eſpagne, à cauſe de la violence que l'on faiſoit alors à ceux de ſa Religion, pour leur faire embraſſer le Muſulmaniſme. Il vint en Egypte & paſſa de-là en Halep, où il fut Médécin du Sultan Al Dhaher.

L'on rapporte de luy, qu'ayant promis à un Cadhi, nommé Akram, qui étoit de ſes plus intimes amis, de le venir viſiter après ſa mort, & ayant tiré de ſon amy une promeſſe reciproque de ſa part, il fut deux ans après ſa mort ſans le viſiter. Mais au bout de ce temps-là, le Cadhi le vit en ſonge pendant la nuit, & lui reprocha ſon manquement de parole, ſur quoy le Juif le prit par la main & la luy preſſa en diſant: Ce qui étoit univerſel, s'eſt réuni à l'univerſel & ce qui étoit particulier, eſt demeuré avec le particulier. Façon de parler Philoſophique par laquelle il vouloit luy marquer l'état des ames après la mort. Mais il y a grande apparence, que ce ſonge n'étoit qu'une expreſſion, ou imagination fondée ſur le ſentiment & l'opinion particulière de ce Cadhi.

SEBTI, ſurnom de Mohammed Ben O'mar, dit Al Caheri Al Sebthi, c'eſt-à-dire, natif du Caire, & originaire de Sebtah ou Ceuta, qui mourut l'an 721 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Idhah almedhaheb, Eclairciſſement ſur les différentes Sectes du Muſulmaniſme.

SEBZVAR. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſſan, qui a été le Siège des Princes de la Dynaſtie des Serbedariens. Haſſan Al Giouri, qu'Ahmed Arabſchah appelle Rafadhi, y commandoit preſque en Souverain, lorſque Tamerlan paſſa en Perſe. Le Leb Tarikh dit, que c'étoit A'ziz, Diſciple de Haſſan Al Giouri, que Tamerlan honora de ſes preſens.

SECAKI, ſurnom de Serageddin Abou Iaçob Joſef Ben Aboubekr, Ben Iacob Al Khouarezmi, qui mourut l'an 623 ou 626 de l'Hegire. Ce Perſonnage, qui a porté le titre de Motabahhar fil ôloum Al A'rabiah, c'eſt-à-dire, Très-verſé dans la Litterature Arabique, étoit né dans le Khouarezm, & fut Maître du fameux Docteur nommé Al Zahedi.

Il eſt Auteur d'un Ouvrage fort eſtimé des Muſulmans, qui porte le titre de Meftah alôloum, la Clef des Sciences. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1050.

Comme ce Livre eſt une Encyclopedie Arabique, il y a des Auteurs qui ont entrepris d'en expliquer quelques Traitez particuliers. Taktazani a commenté ceux de la Grammaire & de la Rhetorique, & ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 724.

Il eſt encore parlé du Meftah alôloum, au num. 913 de la même Bibliotheque.

SECALEBAH ou Sacalebah. C'eſt le plurier de Seclab, qui ſignifie en Arabe ce que les Anciens ont appellé *Chalybes*, & que nous appellons aujourd'huy les Eſclavons, Nation qui eſt venuë d'un Pays plus Septentrional, que celuy où ils habitent preſentement, & qui comprend les Ruſſes & les Moſcovites.

Les Arabes reconnoiſſent deux ſortes de Secalebah, ceux du Nord, deſquels on vient de parler & ceux du Midy, qu'ils appellent par diſtinction, Secalebat Al Zeng', que les Anciens ont nommez *Chalybes Æthiopum*.

SECANDES ou Secondos. Secundus. Nom d'un Philoſophe, natif de la Ville de Beryte, qui vivoit du temps de l'Empereur Hadrien. Il y a un Livre Arabe, qui contient ſa vie, ſes ſentences & ſes maximes, dans la Bibliotheque du Roi, num. 724.

SECLAB. Nom du ſecond fils de Japhet, lequel s'appliqua plus que ſes autres frères à bâtir des Maiſons & des Villes, à cauſe du grand nombre de ſes Enfans.

Les Deſcendans de Seclab s'étant beaucoup multipliez, demanderent aux Enfans de Rous, qui ſont les Ruſſes ou Ruſſiens, des Terres pour y habiter, & ceux-ci les leur ayant refuſées, ils s'addreſſerent à ceux de Khozar & de Gomari, qui leur firent le même refus, deſorte qu'ils furent obligez d'y entrer par force. Mais enfin, tous leurs voiſins s'étant bandés & liguez contre eux, & ſe voyant chaſſez de tous côtez, ils furent contraints d'aller habiter dans un Pays fort froid au de-là du ſeptième Climat.

Mirkhond, qui parle de ces Peuples dans la Genealogie de Ginghizkhan, dit que les Seclabes habitent encore aujourd'hui dans les Pays Hyperboréens, où ils ſont obligez de ſe retirer ſous terre pendant la rigueur de l'hyver. Ces Peuples ſont apparement ceux que nous appellons aujourd'huy les Samojedes & les Lapons.

Le même Auteur dit, que Seclab eut un fils dont la Mère mourut en accouchant de luy; enſorte que l'on fut obligé de le nourrir du laict d'une Levrette, & que cette nourriture fit, que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, ſautoit & couroit avec une legereté & une vîteſſe merveilleuſe, qualitez qui demeurerent particulières à toute ſa liguée.

SECLABI. Les Hiſtoriens Orientaux nomment ainſi un Eſclavon, qui a pris naiſſance, non pas dans ces Pays du Nord, dont l'on vient de parler dans le titre précédent, mais dans celuy que nous appellons aujourd'hui l'Eſclavo-

clavonie & la Bulgarie, qui ſont la Mœſie des Anciens, & ils étendent même ce nom juſques à la Thrace, & aux Pays les plus Septentrionaux de la Grece. C'eſt ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Hiſtoires l'Empereur Baſile le Macedonien, Baſilious Al Seclabi.

Les Turcs appellent aujourd'hui les Eſclavons, qui ont envahi des Terres de la Pannonie entre les Fleuves du Drave & de la Save, Boſchnak, à cauſe de la Boſſine ou Boſnie qui y eſt compriſe, & quelquefois auſſi Arnaut, qui eſt néanmoins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'huy en Hongrie Raſciens, les Peuples de l'Eſclavonie & de la Servie. Mais pour cette dernière Province, les Turcs l'appellent en particulier Sirf-Vilaïeti.

SECSEKI, ſurnom de Mohammed Ben I'ſſa, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Aſſoulah ſil garibat, queſtion curieuſe à laquelle Sobeki a répondu. Cet Auteur mourut l'an 756 de l'Hegire.

SECTHALDORR v lakith alzohor. C'eſt le titre d'un Poëme d'Aboubekr Ben I'ſſa, Ben Allebab, dit Al Schâer, le Poëte, qui mourut l'an 517 de l'Hegire. Le ſujet de cet Ouvrage eſt, ſi Schîr Beni Al E'bad, ſur la Poëſie des Ebadiens.

SECTH ALZEND. Titre d'un Poëme d'Aboul Ola, que l'on appelle d'ordinaire ſon Divan, & qui contient plus de trois mille Beït, ou Diſtiques.

Ce titre, compoſé de deux mots, ſignifie proprement le Feu qui s'excite en battant un fuzil & l'on dit, qu'Aboul Ola donna ce titre à ſon Poëme, à cauſe qu'il le compoſa dans ſa première jeuneſſe. Ce Poëme ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1076. Il y a pluſieurs Commentaires ſur cet Ouvrage & entre les autres, un qui porte le titre de Dhou Al Secth, compoſé par Iahia Ben A'li Al Tabrizi.

SECTH ALZEND. C'eſt le titre d'un Livre d'Arithmetique.

SEDACAH. Al Sedacah. *Voyez* Sadacah. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Rihan. On peut remarquer ici, que Sadacah ſignifie l'Aumône, Sadaca l'Amitié & Sedaca eſt le plurier de Seddik, dont on parlera plus bas.

SEDD. Ce mot Arabe ſignifie une Levée, une Tranchée, une Muraille, & tout ce qui enferme & borne quelque Contrée & Pays. C'eſt ce que nous appellons en nôtre Langue, des Lignes. *Voyez* le titre de Sour.

SEDD ALA'RAB. La Levée des Arabes. Cette Levée étoit dans le Pays de Hadharmouth, c'eſt-à-dire, dans l'Adramyttene, petite Province de l'Iemen ou Arabie heureuſe. Elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur diſperſion, entre la Ville de Hadharmouth & celle de Saba, pour ſéparer ce canton, qui eſt le plus beau de l'Arabie, d'avec ſes Voiſins qui y faiſoient ſouvent des courſes. Il en eſt fait ſouvent mention dans l'Hiſtoire des Guerres des Arabes avant le Mahometiſme.

Il y a une autre Ligne en Arabie, que Mahomet fit faire pour ſeparer le Terroir de Medine d'avec celuy de la Mecque, incontinent après ſa fuite. Mais cette Ligne de ſéparation n'eſt pas ordinairement appellée du nom de Sedd; mais de celuy de Khandak, qui ſignifie Foſſé ou Tranchée, & ce fut-là qu'il ſe donna un grand combat entre Mahomet, & les Medinois d'un côté, & les Coraïſchites & les Juifs de l'autre, dans la cinquième année de l'Hegire.

SEDD IAGIOUG' V MAGIOUG'. La Levée, le Rampart ou le Mur de Gog & de Magog. C'eſt cet Ouvrage tant vanté dans les Hiſtoires de l'Orient, dont la Conſtruction eſt attribuée à Eſkander ou Alexandre, non pas à Alexandre, fils de Philippe, que nous appellons le Grand; mais à un autre que les Orientaux ſurnomment Dhoul Carneïn, qui eſt beaucoup plus ancien que le Macedonien, & que les Perſans croyent avoir été le même que Giamſchid, quatrième Roy de leur première Dynaſtie.

Ce Mur de Gog & Magog fut bâti par ce Prince, que les mêmes Perſans croyent avoir été Monarque de toute la Terre habitable, pour reſſerrer les Nations Hyperboréennes au de-là du Caucaſe, entre le Pont Euxin & la Mer Caſpienne, & pour les empêcher de faire des incurſions dans le milieu de l'Aſie.

L'on dit auſſi, que Nouſchirvan fit continuer ou reparer ce grand Ouvrage, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Quelques Hiſtoriens de l'Orient reculent cette Muraille de Gog & de Magog, au de-là de la Mer Caſpienne en tirant vers l'Orient, de ſorte que l'on pourroit croire, que c'eſt la même qui ſépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDDIK. Ce mot ſignifie en Arabe, un Homme ſincère & veridique, c'eſt-à-dire, de qui l'autorité ſuffit pour atteſter & confirmer la verité d'une choſe.

Les Muſulmans donnent ce titre au Patriarche Joſef, à Aboubekr, ſucceſſeur de Mahomet, & par excellence à Jeſus-Chriſt & à Marie, ſa ſainte Mère.

SEDDIK v alſedácah. Titre d'un Livre d'Abou Rihan, qui traite du véritable amy & de l'amitié ſincère.

SEDDIKI, ſurnom de Mohammed Abi Sorour Al Tehimi. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, que l'on trouve ſouvent cité ſous le nom de Sebth Al Haſſan.

Il eſt Auteur du Livre, intitulé O'ïoun v alakhbar v Nozhat alabſar, les yeux de l'Hiſtoire ou des Traditions, & les Plaiſirs de la vuë ou de l'intelligence.

SEDDIKI, ſurnom de Mohammed Ben Aſſâd Gelaleddin Al Raouani ou Al Revani. C'eſt l'Auteur d'une Haſchiah, ou de Notes marginales ſur le Livre de Samarcandi, intitulé Adab albahath, qui traite des Diſputes de l'Echole. Ce Docteur mourut l'an 917 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Raouani.

SEDEH. *Voyez* le titre de Sedouk.

SEDI. Nom d'un Imam, qui eſt cité dans l'Hiſtoire de Khazkil, qui eſt le Prophète Ezechiel. *Voyez* ce titre.

SEDIDI & Sedideddin. C'eſt un des noms de Khazerouni, Auteur du Mogni, qui eſt un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Mogiaz.

SEDIR. C'eſt un mot Arabe corrompu du Perſien Sih Deïr, les trois Pavillons. C'eſt le nom d'un Palais, que Nôman Alâouar, Roy des Arabes, qui regnoit à Hirah, fit bâtir par le fameux Architecte Sennamar, pour Baharam Gour, fils d'Iezdegird, Roy de Perſe. *Voyez* le titre de Baharam Gour.

Ce mot de Deïr ſignifie, comme l'on peut voir dans ſon titre, un Monaſtère ou Lieu de prière, & auſſi un Corps de Logis, & une Habitation en général.

SEDOUK & Sedeh. Nom d'une Feſte des Anciens Perſans, que les Arabes appellent Leïlat aloucoud, la nuit des Feux. *Voyez* dans le titre de Fars, ce que Ben Schohnah dit de cette Feſte.

SEDOUM & Sedoumah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Sodome en Judée, dont le Peuple eſt ordinairement nommé par les Muſulmans Caoum Louth, le Peuple de Loth, à cauſe que ce Prophète, comme ils diſent, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foy, & les détourner du crime, que les mêmes Muſulmans appellent Fâal cabih, la vilaine action.

Cette Ville & les quatre autres qui étoient dans ſon voiſinage, ſont appellées par les Muſulmans, Al Motafecât, les Villes renverſées, à cauſe que l'Ange Gabriel, envoyé expreſſément de Dieu pour punir leur crime, les renverſa avec tous leurs Habitans ſans deſſus deſſous, & les fit ainſi perir tous. *Voyez* le titre de Louth.

SEDR & Sedrah. Ce mot ſignifie en Arabe deux choſes. Car Sedrat almontehi, ſelon l'Auteur du Mircat, eſt un Lieu particulier du Paradis dans le ſeptième Ciel, qui eſt le plus élevé de tous. Et ſelon la plûpart des autres Auteurs, c'eſt auſſi le nom d'un arbre allegorique qui eſt dans le même Paradis.

Sedr & Sedrah, eſt une eſpèce d'arbre que nous appellons le Lot, que les Arabes appellent encore d'un autre nom Nobak, & quelques Commentateurs de l'Alcoran diſent, que les Tables de la Loy que Dieu donna à Moyſe, étoient faites de ce bois. *Voyez* le titre de Mouſſa.

SEFAT. Ce mot ſignifie proprement en Arabe les Qualitez & Conditions de quelqu'un ou de quelque choſe.

SEFAT ALACLAM. C'eſt le titre d'un Ouvrage, qui comprend pluſieurs différentes ſortes d'Alphabets imaginaires, que l'Auteur diſtingue en Prophetiques, Myſtiques, Philoſophiques, Magiques, Taliſmaniques, &c. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1008.

SEFAT ALLAH. Les Attributs de Dieu. Il y a parmy les Muſulmans pluſieurs Sectes, qui ont des ſentimens bien différens ſur les Attributs de Dieu, & il y en a une particulière, qui porte le nom de Al Sefatioun, comme qui diroit les Attributaires, qui diſtinguent les Attributs d'avec l'Eſſence Divine & parmy ceux-cy, il y en a même qui luy donnent un corps, & ce ſont ceux-là que les mêmes Muſulmans appellent Mogiaſſemioun.

Ceux qui paſſent pour s'éloigner davantage du ſentiment des Chrétiens, rejettent toute ſorte d'Attributs, tant les Notionaux, qui ſont les Perſonnes divines, que les eſſentiels & qui ſoûtiennent, que Dieu n'eſt point Juſte par ſa Juſtice, ni Sçavant par ſa Science; mais par ſa pure & ſimple Eſſence, contre le ſentiment de pluſieurs autres qui diſtinguent formellement, comme font les Scotiſtes parmy nous, les mêmes Attributs entre eux & qui diſent, que Dieu eſt Juſte par ſa Juſtice, Sçavant par ſa Science, Vivant par ſa Vie, & non pas par ſon Eſſence.

Toute la Theologie Scholaſtique des Muſulmans que l'on appelle parmi eux Elm alkelam, eſt pleine de ces diſputes. L'on en peut voir des echantillons en cet Ouvrage dans les titres des Aſchariens, des Keramiens, des Nodhamiens & des Motazales.

SEFAT ALMONAFEK. Les Qualitez ou Proprietez d'un Hypocrite en matière de Religion. Titre d'un Livre compoſé par Ebn Al Zagiag'gi.

SEFAT ALTAUHID. Les proprietez de l'Unité. C'eſt le titre d'un Traité de l'unité de Dieu, compoſé par Schamseddin Al Sivaſſi.

SEFATIOUN. *Voyez* plus haut le titre de Sefatallah.

SEFER. Ce mot, qui eſt proprement Hebreu, ſignifie un Livre, & eſt ſouvent employé par les Arabes, lorſqu'ils parlent de Livres fort anciens. Car pour l'ordinaire, ils prononcent ce mot en leur Langue Sifr.

SEFER ADAM. Le Livre d'Adam. Giaouberi le cite dans la Préface de ſon Livre. *Voyez* le titre de Giaouberi.

Les Sabiens ou les Mendaï Iahia, les Diſciples de Saint Jean-Baptiſte, prétendent avoir ce Livre d'Adam, dans lequel toute leur Religion eſt compriſe. On en a vû quelques Fragmens dans l'Orient qui ſont venus juſqu'à nous. Mais il n'y a rien de plus apocryphe.

Le même Giaouberi cite auſſi les Livres d'Edris ou d'Enoch, & les ſuivans.

Le Sefer Ibrahim, Livre d'Abraham, que les Juifs ont ſous le titre de Sepher Ietſirah, Livre de la Création du Monde.

Sefer Scheïth, le Livre ou les Livres de Seth.

Sefer Nouh, le Livre de Noé, & pluſieurs autres de cette qualité.

SEFER ALKHAFAIA. Livre de Secrets ou Myſterieux. C'eſt le titre d'un Ouvrage ancien & curieux. *Voyez* le titre de Giaouberi.

SEFI. *Voyez* le titre de Safi.

SEFOUAT ou Safouat. Sefouat aladab v divan Al A'zab. Titre d'un Livre, compoſé par Aboul' A'bbas Ahmed Ben Salam Al Rouzi, dit Al Adib. C'eſt

C'eſt un Recueil de diverſes Poëſies anciennes des Arabes, lequel eſt autant eſtimé parmy les Afriquains, que le Livre, dit Al Hamaſſat, l'eſt parmy les Aſiatiques.

L'Auteur de cet Ouvrage étoit un des principaux Poëtes de la Cour des Al Mohades d'Afrique, & vivoit ſur la fin du règne de Jacob Al Manſor, auquel il le dedia l'an de l'Hegire 317.

SEFOUAT Mokhtaſſar âla alaulia. Abbregé des Vies des Saints Muſulmans. Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur ce ſujet. Le premier de tous eſt Aboul Farag' Ben Al Giouzi, & après luy Ebn Marzouk, & Aboul Mâni Sâad Ben A'li Al Ouarrakh, qui les a miſes en Vers, & dont l'Ouvrage a été abbregé par Ibrahim Al Ramli, qui a donné à ſon Epitome le titre de Ahſan almchaſſen.

SEFOUAT ALSEFA. Titre d'un Livre Perſien, fait à la loüange de Scheïkh Sefi Al Ardebili, de ſes Ancêtres & de ſes Enfans. Cet Ouvrage a été compoſé en faveur de Schah Iſmaël Sofi, & Khondemir en fait mention dans ſon Livre, intitulé Habib alſeïr.

SEFOUAT ALTESSAOUF. C'eſt le titre d'un Livre, qui traite de la Vie ſpirituelle, & des Obſervances des Sofis ou Religieux Muſulmans. Son Auteur eſt Aboul Fadhl Mohammed Ben Thaher Al Mocdeſſi, qui mourut l'an 517 de l'Hegire.

Ebn Al Giouzi parlant de cet Auteur & de ſon Ouvrage, dit dans ſon Livre, intitulé Merat alzaman, le Miroir du Temps, que quiconque lit le Livre d'Aboul Fadhl ſe mocque de luy, & s'étonne en même temps, comment cet Auteur a pû établir tout ce qu'il avance ſur des Traditions, dont il ne cite point les Auteurs, ou dont les Auteurs n'ont point d'autorité.

SEGELMESSAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Magreb Al Akſa, l'Extremité de l'Afrique ou de l'Occident. C'eſt ce que nous appellons la Mauritanie. Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat, ſous le 37 dégré de longitude, & 31 degré 30 minutes de latitude Septentrionale.

Cette Ville ſépare le Pays des Magrebins, c'eſt-à-dire, des Arabes d'Afrique d'avec celuy des Negres, que les mêmes Arabes appellent Al Soudan. Elle a une fort grande Rivière qui paſſe le long de ſes Murailles, & qui prend ſa ſource dans les Montagnes, qui la couvrent du côté du Levant & du Midy, & pluſieurs ruiſſeaux, ſur le bord deſquels il y a pluſieurs Jardins que l'on trouve en ſortant de ſes Portes.

Le Géographe Perſien écrit, que la Ville de Segelmeſſe a huit Portes, au ſortir deſquelles il y a des promenades très-agréables & un Terroir abondant en toutes ſortes de fruits, ce qui eſt fort rare dans tout le reſte du Pays, qui eſt ſur les Confins du Deſert, que les Arabes appellent Sahara, & que c'eſt de cette Ville que les Negres tirent les ſeuls fruits qu'ils ayent.

L'on compte depuis Segelmeſſe juſqu'aux Villes de Tekrour & de Selah, ſituées ſur le Fleuve Niger, quarante journées de chemin, & autant juſqu'à l'Iſle nommée Ulil, qui eſt proche de l'embouchure du même Fleuve, & l'on

ne

ne peut faire ce trajet, qu'en portant ſa proviſion d'eau. Car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la Ville de Segelmeſſe que les Marabouts ou Al Moravides eurent pour le premier Siége de leur Dynaſtie ou Empire, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là juſques ſur les bords de la Mer Atlantique, & enſuite du côté de la Méditerranée & bien avant dans l'Eſpagne.

La puiſſance des Fathimites, qui règnerent dans toute l'Afrique Occidentale & qui fonderent le Khalifat d'Egypte, prit ſes commencemens dans la même Ville. Car ce fut dans Segelmeſſe qu'Obeïdallah fut premièrement reconnu pour le Mahadi ou Mehedi, c'eſt-à-dire, le Chef ſouverain & le Directeur général de tous les Muſulmans.

SEGESTAN & Sigiſtan. Nom d'un Pays, qui a la Province de Khoraſſan à ſon Occident, le Makran à ſon Orient, le Déſert de Fars à ſon Midy, & les Indes au Septentrion. Son Terroir eſt fort uni, & porte beaucoup de Palmiers. Mais il eſt ſi expoſé aux vents, que les ſables couvrent des Maiſons & des Villages.

Les Mines d'or du Pays de Segeſtan ſont ſi abondantes, que, ſi l'on en veut croire ce que les Hiſtoriens diſent dans la Vie de Mahmoud, fils de Sebekteghin, l'or y ſort de Terre & pouſſe des branches, comme s'il étoit végetal.

Les principales Villes de ce Pays ſont Boſt, Corſiat & Zereng', qui ont porté de grands Hommes dans la Littérature. Car le Poëte Boſti y étoit né & pluſieurs Perſonnages, qui ſont ſurnommez Seg'zi & Segeſtani, en ſont ſortis. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Segeſtán, que l'on appelle auſſi Siſtan & Nimrouz, c'eſt-à-dire, le Pays du Midi, a été autrefois la demeure de pluſieurs Rois de Perſe de la première Dynaſtie des Piſchdadiens, comme de Giamſchid, avant qu'il eut bâti la Ville d'Eſtekhar, de Manugeher & de Naudher.

Le Géographe Perſien place le Pays de Segeſtan entre le Thokhareſtan, le Khoraſſan & le Sind, qui eſt la partie des Indes au de-çà du Fleuve Indus, & lui donne encore à ſon Orient le Pays de Gour, & au de-là de Gour, celuy de Raver.

C'eſt auſſi dans le même Pays que Roſtam, ce grand Héros de la Perſe, faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Car il le tenoit en appanage des Rois de Perſe, & il n'en ſortoit point que pour marcher à la tête des armées contre Afraſiab & les Turcs, leurs ennemis.

Houſſaïn Schah fut dépouïllé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindougheh, Général des armées de Mirza Aboul Caſſem Babor. Car Tamerlan, ſon Ayeul, s'étoit rendu Maître de cet Etat & en avoit entièrement ruïné la Ville Capitale, à laquelle Ahmed Arabſchah donne auſſi le même nom de Segeſtan. *Voyez* auſſi Darham dans le titre de Jacob Ben Laïth.

SEGESTANI, ſurnom d'Abou Hathem Sahal Ben Mohammed, qui mourut l'an 248 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Ekhtelaf almoſſahef, de la différence qui ſe trouve dans les Exemplaires de l'Alcoran.

SEGESTANI,

SEGESTANI, ſurnom d'Ioſef Ben Abi Sâad, Ben Ahmed, qui a compoſé le Livre, intitulé Moniat Al Mofti. Cet Ouvrage regarde les devoirs & les fonctions d'un Moufti. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 699.

SEGESTANI, ſurnom d'Abou Saleh Manſour Ben Giafar, Auteur d'un Livre d'Oſſoul, c'eſt-à-dire, d'un Livre qui traite des Fondemens du Muſulmaniſme.

SEGESTANI, ſurnom d'Abou Daoud. *Voyez* ſon titre.

SEGIADAH ou Segiadeh. Ce mot Arabe, qui ſignifie la même choſe que Sogioud, c'eſt-à-dire, l'Adoration que l'on doit à Dieu, ſignifie auſſi en particulier un petit tapis ou natte de joncs, que les Muſulmans portent toûjours avec eux, pour s'en ſervir en forme d'agenoüilloir pour faire les cinq prières, auxquelles ils ſont obligés de ſatisfaire chaque jour, ſelon leur Loi.

Sâdi dit, dans la Préface de ſon Boſtan, que Dieu a étendu la Terre ſur les eaux, comme un Tapis, pour ſervir aux Gens de bien de Segiadeh, pour y faire leurs adorations, c'eſt-à-dire, que toute la Terre, que les Muſulmans croyent être ſuſpendue ſur les eaux, auſſi-bien que le Trône de Dieu, doit ſervir aux Gens de bien d'objet, de ſujet & de Lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEGIAVENDI, ſurnom de Serageddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Abdalraſchid, Auteur du Livre, intitulé Feraïdh alſeragiah. *Voyez* le titre de Dhoul Serag'. Ce Livre, qui traite des ſucceſſions qui viennent du côté maternel, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 708, 709 & 712.

SEG'ZI. Celui qui eſt natif du Segeſtan, que l'on appelle encore Siſtani & Segeſtani.

SEHAH ALLOGAT & Sihah allogat. Titre d'un Livre, compoſé par l'Imam Abou Naſr Iſmaïl Ben Giamad Al Farabi, Al Giauheri, qui mourut l'an 392 de l'Hegire. C'eſt un Dictionnaire de la Langue Arabique, expliqué en Arabe, duquel l'Auteur du Camous fait mention dans ſa Préface.

On cite ordinairement cet Ouvrage ſous le nom de Sihah Al Giauheri, & c'eſt celui que Golius a traduit en Latin. Il y a cependant deux Editions du Dictionnaire ou Lexicon de Giauheri, dont la meilleure eſt celle qui porte le nom en Arabe de Sihah Gedid ou Sihah Kebir, c'eſt-à-dire, le nouveau ou le grand Sihah. Les Perſans l'appellent Sihah Dirineh, qui eſt expliqué en Langue Perſienne, & qui porte auſſi le nom de Sehah A'gemi.

Cet Ouvrage a été abregé par Ebn Abdalcaher Al Razi, ſous le titre de Mokhtar Al Sehah. L'Ouvrage entier eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1055, & l'Abregé, n°. 1088.

Hagi Khalfah dit, que Giauheri étoit natif de Farab ou Fariab, dans la Tranſoxane, & qu'il paſſa de cette Ville dans celle de Niſchabour en Khoraſſan, où il établit ſa demeure; qu'il avoit la main excellente pour l'Ecriture, & que ſur la fin de ſes jours l'eſprit lui tourna, & qu'il ſe fit deux aîles, avec leſquelles ayant eſſayé de voler, il tomba de fort haut & perdit la vie.

SEHAIF fil taffir. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Schamseddin Mohammed Al Samarcandi, touchant les divers Commentaires qui ont été faits ſur l'Alcoran. Cet Auteur n'ayant pas fini ſon Ouvrage, Mahmoud Al Karmani, ſurnommé Al Haſſam, c'eſt-à-dire, le Sourd, le finit, l'an 970 de l'Hegire.

SEHAIF fil feraïdh. Traité des Succeſſions, Titre d'un Livre, compoſé par Ibrahim Ben Mohammed, connu ſous le nom de Tchaouſch zadeh, l'an 1050 de l'Hegire.

SEHAIF fil logat Al Farſiat. Dictionnaire Perſien, expliqué en Arabe & diviſé en douze Sections, ſans nom d'Auteur.

SEHAIF fil kelam. Nom d'un Livre de Métaphyſique des Muſulmans, dont l'Auteur eſt incertain.

Il y a encore pluſieurs autres Livres, qui portent le titre de Sehaïf & de Sehïfat, mots qui ſignifient en Arabe des Pages & des Livres, comme Sehaïf alcoloub, &c.

SEHELAN. Nom d'un Monarque du Ginniſtan, qui eſt le Pays fabuleux des Ginns, des Dives & des Péris, auprès duquel Caherman, ſurnommé Catel, c'eſt-à-dire, le Conquérant, demeura long-tems, & donna une infinité de preuves de ſa grande valeur, comme il eſt décrit fort au long dans le Caherman Nameh.

L'on dit en Orient, être tranſporté en Giuniſtan, pour exprimer ce que nous dirions en François être porté en Féerie, comme parlent nos anciens Romans. Car toutes les fictions & réveries qui ſe trouvent dans ces Ouvrages, ſont priſes, comme on l'a déja remarqué, des Romans & Hiſtoires fabuleuſes des Orientaux.

SEHELAN ou Sehilan. Ebn Sehilan. C'eſt le nom d'un Vizir de Solthan aldoulat, Prince de la Famille ou Dynaſtie des Bouides, qui jetta les ſémences d'une grande diviſion entre lui & ſon frère Moſchrefaldoulat.

SEHEMI. *Voyez* le titre de Ioſef Sehemi. C'eſt le ſurnom d'Aboul Caſſem Ben Hamzah, Auteur du Livre, intitulé Arbâïn fi fadhaïl A'bbas. Ce ſont quarante Traditions prétenduës de Mahomet, ramaſſées en faveur d'Abbas & des Khalifes de ſa Maiſon.

SEHERTAH. Nom d'une Ville d'Ethiopie. *Voyez* le titre de Habaſch & de Habaſchah, qui eſt le Pays des Abiſſins.

SEHHAT ALAB DAN. La Santé des Corps. Livre de Médecine, compoſé par Scharfeddin Al Teſſiſſi. *Voyez* le titre de Camel altâbir.

SEHIMI. *Voyez* le titre de A'mrou Ben Ass.

SEHR ou Sihr. Ce mot ſignifie en Arabe la Magie. Il y a parmy les Orientaux pluſieurs Livres qui traitent de cet Art pernicieux & défendu; tels que ſont Idhah albeſathin, Boghiat alſaſïed v mathlab alcaſſed âla tharik Ibram, & plu-

& pluſieurs autres, dont le plus dangereux eſt celui qui porte le titre d'Eſtigdab alums alarouah alginn v alſcheïathin, l'Art de faire ſervir les Hommes, les Eſprits ou Anges, les Follets & les Démons, à ce que l'on veut. Il y a auſſi la Magie des Nabathéens & des Indiens, &c.

SEHR ou Sihr albelagat v ſerr alberâat. Titre d'un Livre, compoſé par Abou Manſor A'bdalmalek Ben Mohammed Al Thâalebi, qui mourut l'an 429 de l'Hegire. C'eſt une Anthologie ou Florilege, que l'Auteur dit avoir ramaſſé des Sentences de pluſieurs Auteurs des plus beaux traits de la Vie des grands hommes & des Poëtes, dont les Vers ſont rapportez dans un autre Livre du même Auteur, intitulé Ietimat aldeher. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1057.

SEHR ou Sihr alhalal ſi garaïb almecal, la Magie permiſe. Nom d'un Livre, qui traite de la Juriſprudence des Muſulmans, ſelon les Principes de l'Imam Schafèi, compoſé par Schehabeddin Mahmoud Ben Al Zigiani.

SEHR ou Sihr halal, la Magie permiſe. Les Arabes appellent ainſi la Poëſie. C'eſt le titre d'un Livre Perſien, compoſé en Vers par Al Schirazi, qui mourut l'an 912 de l'Hegire. Ce n'eſt proprement qu'un Art Poëtique.

SEHR ou Sihr alôïoun, la Magie des yeux. Titre d'un Livre, qui comprend une Préface & un Corollaire, & quatre Chapitres.
La Préface traite des noms de l'œil & de toutes ſes parties; le Corollaire de ſon anatomie; le premier Chapitre, de la faculté viſuelle; le ſecond, de la viſion; le troiſième, de ſes maladies; & le quatrième, de ſes remèdes.

SEID. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement Seigneur, eſt devenu le titre des Chefs de Famille de la Poſtérité d'Ali.

SEID Al Hamadani. Titre que portoit A'laaldoulat, Prince de la Famille de Hamadan. *Voyez* ſon titre & celui de Hamadani.

SEID Al Cofthi. Nom d'un Auteur Cophte ou Egyptien, qui compoſa, vers l'an 695 de l'Hegire, le Livre, qui porte le titre de Enba almoſtatheba, qui eſt une Hiſtoire des Médecins les plus celèbres.

SEID althaïfat. Le Seigneur ou le Prince de la Nation. C'eſt le titre qui a été donné à Gioneïd, qui paſſe pour le plus grand contemplatif des Muſulmans. *Voyez* ſon titre.

SEID. Ebn Seïd. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage ſur la Langue Arabique, le plus ample que l'on trouve. C'eſt une eſpèce d'*Onomaſticum*, duquel A'li Ben Ahmed Al Farſi dit, que ſon Auteur a commencé, belfelek, par le ciel, & a fini, beldherurat, par un atome. Ebn Haïan fait mention de cet Ouvrage dans la Préface de ſon Livre, intitulé Bahr almohith.

SEIDAH. La Femme ou la Fille d'un Seïd. Ebn Seïdah. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Mohakkam.

SEIDANI. Les deux Seigneurs. C'eſt ainſi que les Muſulmans, & principalement les Alides ou Schiites, appellent, par honneur, les deux fils d'Ali, Haſſan & Houſſaïn.

SEIDRAH. Nom d'une Tribu, ou comme les Portugais les appellent, d'une Claſſe particulière des Indiens. *Voyez* le titre de Hendi & Hendou.

SEIF. *Voyez* le titre de Saïf.

SEIR & Seirat. *Voyez* les titres de Sâïr & de Saïrat.

SEKI ALMO'AFERI. Aboul Haſſan A'li, Ebn Al Seki, eſt Auteur d'une eſpece de Poëme que les Arabes appellent Argiouzat, parce qu'il eſt compoſé de vers clochans, que les Grecs & les Latins appellent Scazons.

SELAGECAH & Salagecah. Les Selgiucides. Plurier Arabe du Singulier Selgiouki. *Voyez* plus bas le titre de Selgiuki.

SELAM. *Voyez* le titre de Salam.

SELEMI. *Voyez* le titre de Salemi.

SELGIUK. Perſonnage, qui a donné ſon nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI. Un Homme de la Famille de Selgiuk. Le plurier Arabe de ce mot eſt Selgiukioun & Selagecah, & en Perſien Selgiukian, les Selgiucides.

Selgiuk, ſelon l'Auteur du Lebtarikh, tiroit ſon origine, en ligne directe & maſculine, d'Afraſiab, Roy de Touran ou du Turqueſtan, qui fit une ſi longue guerre aux Rois de Perſe de la première Dynaſtie. Et ceux qui ont fait la Généalogie de la Maiſon des Selgiucides, comptent expreſſément Selgiuk pour le trente-quatrième des Deſcendans de ce Prince.

Le même Auteur dit, que Selgiuk eut quatre enfans mâles, nommez Micaïl, Iſraël, Mouſſa & Jounos, qui devinrent tous quatre très-puiſſans en amis, & très-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turqueſtan dans la Tranſoxane, pour y chercher des pâturages plus abondans que les leurs, l'an 375 de l'Hegire.

Ils s'arrêterent d'abord ſur les confins de Bokhara & de Samarcande, Villes principales de cette Province; mais ils demanderent bientôt après à Mahmoud, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, la permiſſion de paſſer le Fleuve Amou ou Gihon, qui eſt l'Oxus, & d'entrer ainſi dans la Province de Khoraſſan, dont ce Sultan étoit le Maître.

Arſlan Giazeb, Gouverneur de la Ville de Thous en Khoraſſan pour le Sultan Mahmoud, étoit d'avis que l'on leur refuſât le paſſage, de crainte que ces quatre Familles des enfans de Selgiuk, qui étoient déja aſſez nombreuſes, n'en attiraſſent encore d'autres. Mais le Sultan, qui préſumoit trop de ſa puiſſance, rejetta ce conſeil, & accorda aux Selgiucides le paſſage qu'ils lui demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des Villes de Neſſa & de Bavurd.

Micaïl ou Michel, l'aîné des quatre frères, avoit deux fils mâles, à ſçavoir,

Thogrul

Thogrul Beg & Giafer Beg. Ces deux enfans ſe firent les Chefs de cette Colonie, & la groſſirent ſi fort en peu de tems par le paſſage continuel des Turcs qui ſe joignoient à eux, que les Peuples du Khoraſſan commencerent à craindre pour leur ſûreté, & ſongerent à ſe défaire de ces nouveaux Hoſtes, qu'ils regardoient comme de dangereux Voiſins.

Le Sultan Mahmoud étant mort, ſon fils Maſſoud qui lui ſucceda, ayant reçu pluſieurs plaintes de la part de ſes Sujets contre les Selgiucides, ſe mit en devoir de les éloigner de ſes Etats. Mais comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur, il trouva des gens leſquels ne ſe congédioient pas ſi aiſément, & qui oppoſerent une armée à la ſienne, quand il voulut les chaſſer par force.

Ce Sultan, qui faiſoit pour lors la guerre dans les Indes, fut bien plus ſurpris, quand il apprit que le Général de l'armée, qu'il avoit envoyée contre eux, avoit été battu, & ſe crut obligé de venir en perſonne pour les chaſſer entièrement du Khoraſſan. Mais cette ſeconde expédition ne luy ayant pas mieux réuſſi que la premiere, la Victoire que les Selgiucides remporterent, leur acquit une ſi haute réputation dans l'Aſie, & une ſi grande puiſſance dans le Khoraſſan, que Thogrul Beg, fils de Michel, ſe fit couronner en qualité de Sultan dans la Ville de Niſchabour, qui étoit pour lors la Capitale de cette Province.

Khondemir rapporte beaucoup plus diſtinctement, que l'Auteur du Lebtarikh, l'origine des Selgiucides, & voici ce qu'il en dit.

Selgiuk étoit fils de Decak, Officier principal de Bigou, Prince ou Sultan de cette Race Turqueſque, qui habitoit dans la Campagne de Khozar ou de Kepchak au-deſſus de la Mer Caſpienne. Ces Turcs ſont les Khozariens, que les Hiſtoriens Grecs & Latins, qui parlent des Guerres de l'Empereur Heraclius & de Khoſroés, appellent Arariens.

Decak, entre ceux de ſa Nation, étoit un Perſonnage fort renommé pour ſa ſageſſe & pour ſa bravoure extraordinaire, en ſorte qu'on luy avoit donné même le ſurnom de Tazialig, mot qui ſignifie dans la Langue de ces Peuples un Arc fort & dur à manier. Il laiſſa après ſa mort un fils en bas âge, nommé Selgiuk, que le Sultan Bigou prit ſoin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devint avec le tems un fort brave homme, puiſqu'il étoit ſorty d'un tel père, & luy donna dès-lors le titre ou ſurnom de Baſſaſchi, qui ſignifie Chef ou Capitaine.

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces & de faveurs de la part du Sultan. Il s'oublia cependant de telle ſorte qu'il perdit le reſpect qu'il luy devoit. Car il entra un jour dans l'appartement ſecret de ſon Palais, qui luy devoit être inviolable, & voulut voir ſes femmes & ſes enfans.

Bigou ayant appris cette action inſolente, méditoit d'en prendre une vangeance ſignalée. Mais Selgiuk s'étant apperçu du mauvais deſſein qu'il avoit contre luy, ſongea de bonne heure à éviter ſa colère. Il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramaſſer d'amis & de gens attachez à ſa Maiſon, & tira du côté de Samarcande. L'on tient que ce fut aux environs de cette Ville qu'il s'établit, & que luy & les ſiens embraſſerent la Religion Muſulmanne.

Les premiers Fondemens que Selgiuk jetta de ſa grandeur, après qu'il eut augmenté le nombre de ſes Troupes, furent des eſcarmouches continuelles qu'il fit avec Belilkhan, Gouverneur de la Ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de ſon voiſinage, & un avantage conſidérable qu'il remporta enfin ſur

luy, par une embuſcade qu'il luy dreſſa. L'entrepriſe en fut ſi bien conduite & le ſuccès ſi heureux, qu'il acquit une très-grande réputation dans tout le Pays, & luy donna enfin la hardieſſe de ſe préſenter devant la Ville de Bokhara, où il fut très-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfans mâles, comme l'on a déja vû. Mais Khondemir appelle le dernier Bigou & non pas Iounos, & dit, que Micaïl mourut fort jeune & laiſſa deux fils, nommez Mohammed & Daoud, qui ſont les mêmes que Thogrul Beg & Giafer-Beg. Selgiuk prit grand ſoin de l'éducation de ſes deux petit-fils, & les déclara par ſon Teſtament les ſeuls héritiers de tous ſes biens & de ſon Etat, qui étoit encore naiſſant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'adreſſe & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup, en fort peu de tems, ce petit Etat, par la défaite de pluſieurs Princes de la Tranſoxane, qui ſe ſoûmirent à leur obéïſſance. Et le bruit de leurs armes & de leurs victoires ſignalées étant venu juſqu'aux oreilles de ce grand Conquérant, Mahmoud, fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un Exprès pour les convier d'envoyer quelqu'homme de confiance auprès de luy, avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Iſraël, Oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan pour négocier avec luy, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut ſujet d'abord d'être très-content de ſon Ambaſſade. Mais le Sultan ayant demandé un jour, combien il luy pourroit fournir de Troupes, en cas qu'il en eût beſoin, Iſraël luy fit une réponſe qui l'allarma ſi fort, qu'il crût devoir ſe ſaiſir de ſa perſonne & le retenir priſonnier.

Iſraël tenoit un arc & deux fleches entre ſes mains, lorſque le Sultan luy fit cette demande, & il luy répondit ſur le champ : Si vous envoyez, Seigneur, une des fléches, que je tiens en ma main, dans nôtre Camp, l'on feroit partir incontinent cinquante mille chevaux pour vôtre ſervice, & le Sultan luy ayant demandé encore, combien de gens il pourroit tirer de leur Nation, s'il en avoit beſoin d'un plus grand nombre, Iſraël luy repartit, que s'il envoyoit l'autre fléche, qu'il portoit en main, à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit s'aſſurer ſur cinquante mille autres. Alors Mahmoud voulant pouſſer la choſe, juſques où elle pouvoit aller, inſiſta encore. Il luy demanda enfin, de combien de ſes gens il pourroit faire état, s'il ſe trouvoit preſſé par la néceſſité de ſes affaires. Iſraël luy préſenta ſon arc & luy dit d'un ton ferme : Si vous envoyez cet arc en Turqueſtan, vous en aurez juſqu'à deux cent mille qui viendront à vôtre ſecours.

Ce diſcours épouvanta ſi fort le Sultan, que de crainte qu'Iſraël n'envoyât chez luy quelqu'une de ſes fléches, & ne fit inonder ſes Etats par une armée de Turcs, il prit la réſolution de le faire conduire priſonnier dans un Château, où il finit ſa vie.

Quelques Hiſtoriens ont écrit, que le Sultan Mahmoud fit paſſer les Selgiucides au de-çà du Gihon, pour ſe ſaiſir des grandes richeſſes qu'ils avoient amaſſées par le pillage des meilleures Villes de la Tranſoxane. Mais Mirkhond aſſure, que les Selgiucides ne paſſerent le Gihon, pour entrer dans le Khoraſſan, que ſous le règne du Sultan Maſſôud, fils de Mahmoud, & que Mohammed, dit Thogrul Beg, & Daoud, nommé autrement Giafer Beg, furent les Chefs de cette expédition.

Ce

Ce même Hiſtorien dit de plus, que ces deux Capitaines, après avoir paſſé ce Fleuve, s'arrêterent dans le Terroir des Villes de Neſſa & de Baourd, d'où ils envoyèrent un Exprès au Sultan Maſſôud, pour luy demander des quartiers, & luy jurerent obéïſſance & fidélité de leur part; mais que Maſſôud reçut fort mal cet Ambaſſadeur, & luy dit, entre pluſieurs autres paroles desobligeantes, que cette Race ou Famille de Selgiuk n'étoit pas ſur ſes Mémoires, quoyqu'il fût luy-même de Race Turque, étant petit-fils de Sebekteghin, & devant ainſi être bien informé de toutes les Familles & Maiſons illuſtres de cette Nation.

Auſſi-tôt que les Selgiucides eurent appris de leur Ambaſſadeur le mauvais accueil que le Sultan luy avoit fait, & le mépris qu'il avoit témoigné de leur Famille, ils ne manquerent pas de ſe préparer à la guerre, qu'ils voyoient bien, que Maſſôud leur vouloit faire, & ils la ſoûtinrent ſi bien, qu'après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les armées des Gaznevides, ils ſe trouverent enfin en paiſible poſſeſſion de toute la grande Province de Khoraſſan, qu'ils joignirent dès-lors à la Tranſoxane, & fonderent ainſi cette grande Monarchie, qui s'étendit peu-à-peu dans toute l'Aſie.

Ben Schohnah, qui rapporte en abregé l'origine de la Maiſon des Selgiucides, fait mention de quelques circonſtances particulières, qu'il ne ſera pas inutile de rapporter ici. Il dit, que Selgiuk étoit fils de Dokak ou Dokmak, mot qui ſignifie en Langue Turque un Marteau, que les Turcs prononcent aujourd'huy Tokmak. Ce Selgiuk ſe trouvant Chef d'une des principales familles du Turqueſtan, & ayant toûjours une grande ſuite de Parens & de Gens attachez à ſon ſervice, le Roy du Turqueſtan prit jalouſie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquiſe, & l'obligea de ſortir de ſes Etats & de ſe retirer dans le Pays des Muſulmans, où il prit leur Religion.

Selgiuk s'établit d'abord en un Lieu nommé Gioud, qui étoit des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane, d'où il faiſoit avec ſes gens des courſes continuelles ſur les Infidèles, c'eſt-à-dire, ſur les Turcs, qui n'étoient pas Mahometans, & il les fatigua pendant tout le cours de ſa vie, qui fut très-longue; car il vêquit juſqu'à l'âge de cent & ſept ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfans à Selgiuk, quoique les Hiſtoriens Perſiens tous unanimément luy en donnent quatre. Ces trois enfans, ſelon Ben Schohnah, ſont Alp-Arſlan, Micaël & Mouſſa. Micaël mourut en Tranſoxane, dans la guerre qu'il faiſoit aux Infidèles. C'eſt pourquoy il eſt qualifié dans la Généalogie des Selgiucides du titre de Schehid, c'eſt-à-dire, de Martyr, & laiſſa auſſi trois enfans, à ſçavoir, Iebegou, Thogrul Beg & Daoud. Ce dernier eſt le même, que Giafer Beg. Et Thogrul Beg fut le premier de cette Famille, qui fut ſalué & couronné Sultan dans la Ville de Niſchabour, Capitale du Khoraſſan, l'an 429 de l'Hegire.

L'Auteur du Nighiariſtan écrit, que la Race Turqueſque, dite des Selgiucides, deſcend des anciens Turcomans, & nomme le lieu où Iſraël diſoit que l'on pouvoit envoyer une de ſes fléches, Belgian que les autres Auteurs appellent Bilkhan, & ajoûte, que le même Iſraël fut conduit priſonnier dans le Château de Calengiar, où il demeura enfermé pendant ſept ans avant ſa mort.

Ebn Amid raconte auſſi l'origine des Selgiucides avec quelques circonſtances particulières dans ſon Tarikh Al Moſlemin. Mais comme cet Ouvrage eſt imprimé

primé & traduit ſous le nom de l'Hiſtoire Saracenique, on ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux pages 267 & 268 de ce Livre.

Mais l'on ne peut pas ſe diſpenſer de remarquer, que Mirkhond dit dans la Généalogie de Ginghizkhan, que les Selgiucides étoient de Race Mogolienne, & deſcendoient de Bouſkin Salegi, fils d'Alankavah, né d'une façon miraculeuſe. *Voyez* le titre d'Alankavah.

Il dit de plus, que les Selgiucides, après avoir conquis la Tranſoxane & le Khouarezm, paſſerent dans le Khoraſſan ſous Maſſôud, fils de Sebekteghin, l'an 424 de l'Hegire.

L'Empire de ces Princes s'étendoit ſous le règne du Sultan Malekſchah, depuis Anthakiah juſqu'à Urkend, c'eſt-à-dire, depuis la Ville d'Antioche en Syrie, juſques à Urkend en Turqueſtan, ce qui doit s'entendre cependant de la ſeule Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, deſquels on parlera cy-après. Car celle des Selgiucides de Roum porta les Limites de ſon Empire depuis Halep juſques aſſez près de Conſtantinople. Et ceux qui ont été nommés les Selgiucides de Kerman, ont poſſedé les Provinces de la Perſe qui s'étendent juſques aux rivages du Fleuve Sind, qui eſt l'Indus.

SELGIUKIAN en Perſien, & Selgiukioun ou Selagekah en Arabe. Ce ſont les Selgiucides, comme l'on a déja remarqué, que tous les Orientaux partagent en trois Dynaſties contemporaines & non ſucceſſives, qui ont règné plus ou moins dans l'Aſie, à ſçavoir, ceux d'Iran, ceux de Kerman & ceux de Roum.

SELGIUKIAN IRAN. Les Selgiucides de l'Iran ou de la Perſe.

L'Auteur du Nighiariſtan donne à cette Dynaſtie quatorze Princes, & fixe ſon commencement en l'an 429 de l'Hegire, & termine ſa durée, qu'il dit avoir été de 161 ans, dans la 593 année de la même Hegire, ce qui eſt conforme à Khondemir & au Lebtarikh Il eſt vray, que celuy-cy met la fin du règne de Thogrul, fils d'Arſlan, dernier Sultan de cette Dynaſtie, l'an 590 de l'Hegire. Mais Katib ou Kiatib Zadeh, dit Hagi Khalfah, dans ſon Ouvrage, intitulé Takouim Al Tavarikh, dit, que cette Dynaſtie a eu quinze Sultans, qui ont commencé à règner l'an 432 & fini en 590 de l'Hegire, & ne luy donne que 158 ans de durée. L'on ſuivra icy, dans la ſucceſſion de ces Princes, ce que Khondemir & le Nighiariſtan en ont écrit.

Le premier Prince de cette Dynaſtie eſt Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit Thogrul Beg, fils de Michel, fils de Selgiouk, qui a règné vingt-ſix ans.

Le ſecond, Abou Schegiâ Mohammed, dit Alp-Arſlan, fils de Giafer Beg, & neveu de Thogrul Beg, a règné neuf ans & ſix mois.

Le troiſième, Moêzeddin Aboul Fath, dit Malekſchah, fils d'Alp-Arſlan, a règné vingt ans.

Le quatrième, Rocneddin Aboul Modhaffer Caſſem, dit Barkiarok, fils de Malekſchah, a règné douze ans.

Le cinquième, Gaïatheddin Abou Schegiâ Mohammed, fils de Malekſchah & frère de Barkiarok, a règné treize ans & ſix mois.

Le ſixième, Moêzeddin Borhan, dit Sangiar, fils de Malekſchah & frère des Sultans précédens Bakiarok & Mohammed, a règné quarante ans & quatre mois.

Le

Le ſeptième, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah, a règné treize ans & deux mois.

Le huitième, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah & frère de Mahmoud ſon Prédéceſſeur, a règné trois ans & deux mois.

Le neuvième, Gaïatheddin Maſſôud Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah & frère de Thogrul ſon Prédéceſſeur, a règné dix-huit ans & ſix mois.

Le dixième, Mogaïetheddin Malek ſchah Ben Mohammed & petit-fils de Malek ſchah I du nom, car celuy-cy eſt le ſecond, a règné au plus quatre mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud & non pas de Mohammed, ce qui eſt plus juſte. Car il ſucceda, ſelon Khondemir, à ſon Oncle paternel Maſſôud Ben Mohammed.

L'onzième, Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud, a règné ſept ans.

Le douzième, Moêzeddin Caſſem Ben Mohammed Ben Malek ſchah, dit Soliman ſchah, a règné environ ſix mois.

Le treizième, Aboul Modhafer Zeïneddin, dit Arſlan, fils de Thogrul, fils de Mohammed, fils de Malek ſchah, a règné quinze ans ou environ, dit Khondemir, & ſelon le Nighiariſtan, quinze ans, huit mois & quatre jours.

Le quatorzième, Rocneddin Caſſem, dit Thogrul Ben Arſlan, ſucceda à ſon père, & règna dix-huit ans, & dix mois & demi.

L'Auteur du Lebtarikh luy donne environ vingt-neuf ans, & dit, qu'il mourut l'an 590 de l'Hegire, & qu'il fut défait & tué par Tacaſch ou Tekeſch, Sultan des Khouarezmiens, qui termina ainſi cette Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran & s'empara de leurs Etats.

Voyez les titres particuliers de chaque Sultan de cette Dynaſtie.

SELGIUKIAN KERMAN. Les Selgiucides du Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Tous les Hiſtoriens conviennent, que cette Dynaſtie commença l'an 433 & finit l'an 583 de l'Hegire, & qu'elle a eu onze Princes, qui ont règné pendant l'eſpace de cent cinquante ans.

Le premier Sultan de cette Dynaſtie eſt Caderd ou Cadherd, qui étoit fils de Giafer Beg, frère cadet de Thogrul & par conſéquent fils, comme luy, de Michel & petit-fils de Selgiuk. Il a regné trente-deux ans.

Le ſecond eſt Solthan ſchah, fils de Caderd, qui a règné douze ans.

Le troiſième, Touran ſchah, fils de Caderd, qui a règné treize ans & ſix mois.

Le quatrième, Iran ſchah, fils de Touran ſchah, a règné cinq ans.

Le cinquième, Aruan ſchah, fils de Kerman ſchah, qui n'a pas règné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a règné quarante-deux ans.

Le ſixième, Mogaïetheddin Mohammed, fils d'Arſlan ſchah, a regné quatorze ans. Quelques-uns luy donnent le nom de Touran ſchah.

Le ſeptième, Mohieddin Thogrul ſchah, fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu pluſieurs guerres avec Beheram ſchah, Arſlan ſchah & Touran ſchah pendant l'eſpace de vingt ans, il eſt difficile de fixer la durée de ſon règne. Le Nighiariſtah luy donne cependant douze ans.

Le huitième, le neuvième, le dixième & l'onzième, ſont Arſlan ſchah Ben Thogrul ſchah, Beheram ſchah, fils de Thogrul ſchah, Touran ſchah Ben Thogrul ſchah, & Mohammed ſchah Ben Beheram ſchah, Ben Thogrul ſchah, tous

Enfans ou Neveux de Thogrul ſchah, & ont des règnes ſi confus, les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran ſchah auquel on puiſſe aſſigner huit années. C'eſt pourquoi l'Auteur du Takouim Al Tavarikh ne compte que neuf Sultans dans cette Dynaſtie. Ainſi Malek Dinar qui étoit de la Race d'Ali, s'étant rendu Maître du Kerman l'an 583 de l'Hegire, ſelon le Tarikh Khozideh & ſelon Khondemir, la Dynaſtie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme auſſi des Caderdiens, prit fin. *Voyez* les titres particuliers de ces Princes.

SELGIUKIAN ROUM. Les Selgiucides de Roum. C'eſt le nom de la troiſième Dynaſtie qui a règné dans le Pays de Roum, c'eſt-à-dire, des Romains ou plûtôt des Grecs, dont les Empereurs prenoient la qualité d'Empereurs des Romains, & c'eſt cette partie de l'Aſie que nous appellons aujourd'huy l'Aſie Mineure ou la Natolie.

Cette Dynaſtie commença l'an 480, & finit l'an 700 de l'Hegire, de ſorte qu'elle a duré 220 ans ſous quinze Sultans, & cela ſelon le ſentiment commun des Hiſtoriens Orientaux. Cependant l'Auteur du Takouim Al Tavarikh met ſon commencement en 477, & luy donne par conſequent 223 ans de durée.

Le premier Sultan de cette Dynaſtie fut Soliman, fils de Coutoulmiſch, fils d'Iſraël, fils de Selgiouk. qui commença ſon règne l'an 480, & mourut l'an 500 de l'Hegire, après avoir regné vingt ans.

Le ſecond Daoud, dit Kilig' Arſlan Ben Soliman, a règné ſelon Khondemir dix-huit ans, & ſelon le Nighiariſtan, quatre ans ſeulement.

Le troiſième Maſſôud, fils de Kilig' Arſlan, a règné dix-neuf ans.

Le quatrième, Kilig' Arſlan Ben Maſſôud, a règné ſelon Khondemir, dix ans & ſelon le Nighiariſtan vingt.

Le cinquième, Rocneddin Soliman Ben Kilig' Arſlan, a règné vingt-quatre ans, & fut long-temps en diviſion avec ſon frère Gaïatheddin Caïkhoſrou, qui ſe ſoûmit enfin à luy.

Le ſixième, Azzeddin Kilig' Arſlan, fils de Soliman, qui n'étant encore qu'enfant, fut incontinent dépoüillé par ſon Oncle Gaïatheddin Caïkhoſrou.

Le ſeptième, Gaïatheddin Caïkhoſrou règna pendant ſix ans, après avoir dépoüillé ſon Neveu, & fut défait par ce même Neveu, qui avoit été delivré de priſon.

Le huitième, Azzeddin Caïcaous, fils de Gaïatheddin Caïkhoſrou, règna un an ſeulement après ſon père.

Le neuvième, Alaeddin Caïcobad, fils de Caïkhoſrou & frère de Caïcaous, a règné vingt-ſix ans.

Le dixième, Gaiatheddin Caïkhoſrou Ben Caïcobad, qui eſt le II de ce nom, a règné huit ans.

L'onzième, Rocneddin Soliman Ben Caïkhoſrou, qui eſt le II du nom, a a règné vingt-ans.

Le douzième, Caïkhoſrou Ben Soliman, qui ſucceda à ſon père étant encore enfant, a règné dix-huit ans.

Le treizième, Gaïatheddin Maſſôud Ben Caïcaous Ben Caïkhoſrou. Celuy-ci étant mort l'an 687, ſon Neveu Caïcobad luy ſucceda. Le Nighiariſtan compte ce Prince pour le quatorzième, & marque Caïcobad pour le quinzième & le dernier de cette Dynaſtie.

Le

Le quatorzième ou le quinzième, ſelon le Nighiariſtan, eſt Caïcobad Ben Feramorg' Ben Caïcaous, qui fut mis ſur le Trône des Selgiucides, par Gazan khan Empereur des Mogols. Mais s'étant quelque temps après revolté, Gazan non ſeulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui reſtoit de la Race des Selgiucides. Et ce fut en cette manière, que finit la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, l'an 700 de l'Hegire.

Il y a ſur le ſujet de cette Dynaſtie une grande difference pour les noms & pour la ſuite entre Khondemir & le Nighiariſtan. Il faut voir les titres de ces Sultans chacun en leur particulier.

L'on remarquera ici ſeulement en général touchant les Selgiucides de l'Iran, que ſous le règne de Thogrul Ben Arſlan, avant qu'il eut été défait par Tacaſch, l'on ne croyoit pas qu'il pût s'élever une puiſſance pareille à la leur dans toute l'Aſie. Cependant cette grande puiſſance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig', qui furent cauſe de la diſgrace de Thogrul. Et à l'égard de ceux de Roum, Alaeddin Caïcobad fut celuy qui porta leur grandeur au plus haut point où elle pût arriver & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal à propos l'indignation des Empereurs Mogols ou Tartares, fut cauſe de leur dernière ruïne.

L'on ajoûtera auſſi, que Moſtafa Hagi Khalfah, ſurnommé Kiatib zadeh, fait mention d'une quatrième Dynaſtie des Selgiucides, qui ont règné dans la Ville d'Halep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471 de l'Hegire, par Takaſch Al Selgiouki, & qu'elle finit au bout de quarante ans, l'an 511 de la même Hegire, par la mort du Sultan Mohammed Al Selgiouki.

SELIM. Schah Selim. C'eſt le nom du fils d'Akbar, fils d'Humaioun, Roy des Indes, que nous appellons le Mogol. Il ſucceda à ſon Père, & prit le ſurnom de Gehanghir, l'an de l'Hegire 984 de J. C. 1576. Ce Gehanghir fut père de Schahgehan, autrement nommé Sultan Khoroum, & celuy-cy père d'Avrenkzeïb, que quelques Voyageurs appellent, par corruption, Oranzeb & Orangeb.

SELIM KHAN Ben Baïazid Khan. C'eſt Selim I du nom, neuvième Sultan de la Dynaſtie des Ottomans, que quelques-uns comptent l'onxième, en mettant Soliman & Mouſſa, enfans de Bajazet, I du nom, au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Baïazet II du nom, & nâquit l'an 877 de l'Hegire, de J. C. 1472 dans la Ville d'Amaſie en Natolie. Il commença ſon règne âgé de plus de quarante ans l'an 918 de l'Hegire, après avoir, par la faveur des Janiſſaires, contraint ſon père de deſcendre du Trône, pour l'y faire monter. Le prétexte de ſa rebellion contre ſon père, fut la crainte qu'il eut qu'il ne luy preferaſt Ahmed ſon frère.

Ce Prince vint à Conſtantinople par la Mer Noire, & donna bataille à ſon père dans la Campagne de Zorli ou Tchourlou, dans la Trace ou Romelie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à ſe ſauver par la fuite juſques à Caſa dans la Crimée. Nonobſtant cette déroute, il ſçut ſi bien cabaler & gagner l'amitié des Janiſſaires, que Bajazet ſon père fut obligé de quitter Conſtantinople, & de ſe retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de ſa

naiſſance. Mais il ne put pas y arriver; car il mourut en chemin du poiſon que Selim ſon fils luy fit donner, ſelon la créance commune.

Les Muſulmans n'écrivent rien de cette action déteſtable. Il n'y a que les Hiſtoriens Chrétiens qui écrivent, que Selim fit donner de la poudre de diamant à ſon père par un Médécin Juif, auquel il fit couper auſſi-tôt la tête.

Selim ſongea dès le commencement de ſon règne de ſe défaire d'Ahmed & de Corcut ſes deux fréres, qui luy avoient paru être ſes competiteurs à l'Empire. Il ne put néanmoins avoir entre ſes mains Ahmed, que l'an 920 en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il ſe tenoit caché, par de fauſſes lettres, dans leſquelles on luy promettoit l'Empire. Car pour Corcut qui n'étoit point armé, il luy fut fort aiſé de s'en délivrer.

Selim, après avoir pacifié le dedans de ſes Etats, penſa ſérieuſement à faire la guerre au dehors, & à faire éclorre les grands deſſeins qu'il avoit formez depuis long temps, de renverſer la puiſſance des Rois de Perſe, & des Sultans d'Egypte.

Schah Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie des Rois qui regnent aujourd'huy en Perſe, avoit fait de ſi grands progrès dans l'Aſie, qu'il n'y avoit que la puiſſance des Ottomans qui pût borner ſes conqueſtes. Schah Iſmaël étoit déja dans l'Armenie. Selim vint au devant de luy, & le trouva dans la Plaine de Gialderan, & luy livra cette fameuſe bataille, où Selim remporta une victoire ſignalée, qui obligea Iſmaël de ſe ſauver dans la Ville de Tauris, & delà juſques à Sultanie, laiſſant pluſieurs Provinces de ſes Etats en proye au vainqueur. *Voyez* le titre de Iſmaël Sofi.

Selim, après cette Victoire, ſe fit ouvrir les portes de la Ville de Tauris, d'où il enleva tous les Artiſans qu'il fit paſſer à Conſtantinople, & il avoit deſſein d'hyverner avec ſon armée à Carabag, Ville des dépendances de Tauris, pour achever ſa conqueſte & chaſſer entièrement Iſmaël de la Perſe, ſi les Janniſſaires qui ſe mutinerent, ne l'euſſent obligé de retourner en Natolie, & de s'arrêter dans la Ville d'Amaſie.

Ce fut dans cette Ville, que Selim irrité fit mourir pluſieurs Bachas, qu'il crut avoir été les Auteurs de cette rebellion, après quoy il retourna l'an 921 de l'Hegire, dans la Ville de Conſtantinople, pour ſe préparer à une ſeconde expedition qu'il diſoit vouloir entreprendre contre Schah Iſmaël. Mais le veritable deſſein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie, qu'il ſçavoit avoir fait une Ligue étroite avec le Perſan.

En effet, Selim paſſa la Mer dès l'année ſuivante, qui fut l'an 922 de l'Hegire, traverſa la Natolie, & tourna tout à coup ſur les Terres de ce Sultan. Ce prince qui portoit le nom de Canſou Gauri, que nos Hiſtoriens appellent Campſon, vint en perſonne au devant de Selim & luy donna bataille. Mais l'ayant perduë, & ſe retirant néanmoins encore avec des Troupes conſidérables, il eut le malheur d'être écraſé ſous les chevaux des fuyards, & donna ainſi à ſon Vainqueur l'entrée dans la Syrie, qu'il n'eut pas grande peine de conquerir après cette déroute.

Selim attaqua auſſi-tôt & prit la Ville d'Halep, & peu après celle de Damas, d'où il viſita les Lieux ſaints de Hieruſalem, & diſpoſa enſuite toutes choſes pour ſe mettre en état de paſſer en Egypte & de combattre Thomam Baï, qui avoit été élu Sultan par les Mamelues, après la mort de Canſou.

L'an 923 de l'Hegire, Selim ſe rendit Maître du Caire en Egypte, & défit par-

par deux fois l'armée de Thomam Baï, qui ne put échaper par ſa fuite, ni éviter la colère du Sultan, duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambaſſadeurs. Car Selim l'ayant entre ſes mains, le fit pendre à une des Portes du Caire, en punition de ſa perfidie.

Selim, après cette grande conqueſte, dans laquelle il fut ſecondé & ſervi très-utilement par le fameux Sinan Bacha, diviſa l'Egypte & la Syrie, en pluſieurs Sangiacs ou Bannières, ſelon la coûtume des Turcs, & retourna glorieux & triomphant à Conſtantinople, avec le dernier Khalife de la ſeconde Dynaſtie des Abbaſſides, qui tenoient leur ſiège en Egypte, auquel il aſſigna une penſion journalière pour ſa dépenſe. *Voyez* le titre de ces Khalifes.

Selim Khan, poſſédoit de très-belles qualitez, car outre la valeur qu'il poſſedoit à un ſi haut point, & qu'il a fait paroître dans toutes ſes entrepriſes militaires, il poſſedoit auſſi toutes les Sciences eſtimées par les Muſulmans. Il étoit très-ſçavant en Arabe, en Perſien & en Turc, & l'on a de très-beaux Vers de ſa compoſition. Il tomba malade ſur le chemin de Conſtantinople à Andrinople, & mourut juſtement dans le lieu, où il avoit donné bataille à ſon père Bajazet, l'an 926 de l'Hegire, de J. C. 1519, après un règne de huit ans & huit mois, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Soliman, le nom duquel n'eſt pas moins célébre parmy les Turcs, que celuy de ſon père.

L'on peut encore mettre entre les conqueſtes de Selim celle qu'il fit de l'Iemen ou Arabie heureuſe, ſous la conduite de Sinan-Pacha, qui a été décrite par Cothbeddin Al Mekki dans le Livre, intitulé Bark Al Iemani. *Voyez* ce titre.

SELIM KHAN Ben Soliman Khan. C'eſt Selim II, fils de Soliman, onzième ou treizième Sultan, qui ſucceda à ſon père à l'âge de quarante deux ans, l'an 974 de l'Hegire. Il continua pendant quelque temps la guerre que ſon Père faiſoit en Hongrie lorſqu'il mourut. Mais enfin, il fit la paix avec l'Empereur Maximilien l'an 975 de l'Hegire, aux conditions que chacun retiendroit de ſon côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977, il fit aſſieger la Ville de Nicoſie, Capitale de l'Iſle de Chypre, & s'en rendit le Maître, & celle de Famagouſte en 979, & ce fut par cette conqueſte que toute l'Iſle de Chypre tomba ſous ſon obéiſſance.

Cependant, ce fut dans cette même année 979, que Selim perdit la fameuſe bataille de Lepante. Mais l'an 981, il reprit en Afrique la Goulette, dont les Eſpagnols s'étoient emparez, & les chaſſa d'Afrique, où ils bâtiſſoient une nouvelle Fortereſſe entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche l'an 982 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1574, & laiſſa pour ſucceſſeur Morad Khan ſon fils, qui eſt Amurat troiſième du nom.

SELMAN. Abou A'bdallah Selman Al Farſi, appellé auſſi Selman-Al Khaïr. C'eſt le nom d'un Affranchi de Mahomet, qui étoit Perſien de Nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit lû les Livres Saints & voyagé beaucoup. Cependant, il fut des premiers & des plus conſidérables entre les Muſulmans; enſorte que quelques-uns diſent de luy que bana aleſlam, c'eſt-à-dire, que c'eſt luy qui a bâti le Muſulmaniſme.

Il y a dans la Vie de Mahomet, que dans la journée du Khandak, c'eſt-à-dire, du Foſſé ou de la Tranchée, Mahomet ayant aſſigné quarante braſſes de Terrain à creuſer pour chaque dixaine d'hommes, chacun vouloit avoir Selman de ſon côté, à cauſe de ſa vigueur, & les Fugitifs de la Mecque d'un côté, & les Auxiliaires de Médine de l'autre, étant diviſez ſur ſon ſujet, Mahomet prononça ces paroles: Selman menna ahel albeït, Selman eſt à nous & de nôtre Maiſon & il ajoûta même, V hou ahed alladhin eſchtacat alaïhem alginnat, & il eſt un de ceux que le Paradis déſire, c'eſt-à-dire, du nombre des Predeſtinez.

L'Auteur du Raoudhat alakhiar raporte, que Selman mourut dans la Ville de Madaïn Capitale de la Perſe, de laquelle Omar l'avoit fait Gouverneur l'an 35 de l'Hegire, à l'âge de deux cent cinquante ans.

Le même Auteur ajoûte, qu'il vivoit du travail de ſes mains, & qu'il donnoit le ſurplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. Abou Horaïrah & Ans Ben Malek, deux Perſonnages de grande autorité ſur les Traditions, avoient reçu les leurs de Selman, & Selman immediatement de Mahomet.

SELMAN. Nom d'un Poëte Perſien, qui vivoit ſous le règne du Sultan Sangiar le Selgiucide. *Voyez* le titre de Thouſſi, ſur le ſujet de la Poëſie de Selman.

SEMAK. Nom d'une Conſtellation que les Arabes appellent encore avec une Epithete particulière, Al Semak Al Rameh, c'eſt-à-dire, le Semak qui porte une Lance. C'eſt ce que les Grecs & les Latins appellent *Arcturus*. Il y a auſſi un autre Semak auquel on donne l'Epithete de Aâzal, c'eſt-à-dire, Deſarmé, & c'eſt ce que nous appellons *Spica Virginis*, & auſſi en Arabe Sunbulah.

Il y a une Tradition que Mahomet a dite de luy: Vacada valadto fil ſemak, *Je ſuis né ſous le Semak*, c'eſt-à-dire, ſous l'Epic de la Vierge. Car les Muſulmans diſent, que les Signes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent Sunbulah & Mizan, ſont l'Horoſcope des Prophètes.

Ces deux Semak ſont appellez par les Aſtronomes Arabes Al Samacani, & pluſieurs des nôtres leur donnent le nom de Pied du Lion.

SEMENDEL & Semender. *Voyez* le titre de Samander & celuy de Sendel.

SEMENDOUN. Nom d'un Div ou Geant défait par Caïoumarrath, premier Roy de Perſe. C'eſt le Briarée des Grecs; car les Romans Orientaux diſent qu'il étoit armé de pluſieurs bras, & ils luy en donnent juſqu'à cent & un. *Voyez* le titre de Samander.

SEMENDRIAH. Ville de la Raſchie ou Servie, ſituée ſur le Danube, un peu au deſſous de Belgrade. C'eſt le Siège d'un Sangiak. On appelle auſſi cette Ville du nom de Senderovia, qui eſt pris du nom Eſclavon qu'elle porte de Sandrevv, qui eſt corrompu de celuy de Saint André.

Cette Ville fut priſe par le Sultan Amurat II, ſur le Deſpote de Servie nommé George, & ſur ſes Enfans l'an 842 de l'Hegire.

SEMENGIAN.

SEMENGIAN. Nom d'un petit Pays, qui fait une partie de la Province de Thokhareſtan, qui eſt des plus Septentrionales de l'Empire de Perſe.

SEMENOUN. Nom d'un Perſonnage eſtimé pour être un des plus Spirituels & des plus Devots du Muſulmaniſme. Car il étoit tellement tranſporté de l'amour de Dieu, que ſa vie étoit une contemplation, & une extaſe continuelle.

SEMGIOUN. Ebn Semgioun. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Adouiat almofredat, des Medicamens ſimples.

SEMIRAH. Nom d'une Ville que la Reine Homaï, fille de Baharam, fit bâtir. L'on pourroit croire, que le nom de Semiramis a été compoſé du mot de Semirah & de celuy de Homaï.

SEMIREM & Semrem. C'eſt Semiramis, dont le nom n'eſt point inconnu aux Hiſtoriens Orientaux. *Voyez* le titre de Simrah & Semirah.

SEMNANI, ſurnom de Rocneddin Ala aldoulat, homme reputé Saint pendant ſa vie & après ſa mort par les Muſulmans. L'Emir Giouban le viſita, & l'envoya au Sultan Abou Saïd Ben Al Giaptou, Empereur des Mogols ou Tartares. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SEMREM. *Voyez* les titres de Semirah & de Semirem.

SENA & Senan. C'eſt en Arabe ce que nous appellons en François Sené. C'eſt le nom d'un Arbre dont on appelle ordinairement les feüilles qui ſont purgatives, les Feüilles Orientales, ſelon le langage des Pharmaciens. La plus grande partie du Sené, dont nous nous ſervons, vient d'Egypte, & c'eſt-là où eſt le Fermier du Grand Seigneur, qui eſt ordinairement un Juif, lequel a ſes Sous-Fermiers & Correſpondans preſque dans toutes les Echelles du Levant, & de la Chrétienté.

Les Arabes appellent Senaouani, les deux Senez, les feüilles du Cyprus ou Cyperus, qui eſt le Souchet, mêlées avec celles du Sené, dont ils ſe ſervent pour noircir le poil.

SENAI. Nom d'un Poëte Perſien, qui eſt ſouvent cité ſous les titres de Kouageh Senaï & de Hakim Senaï. Son nom propre étoit Mohammed Ben Adam. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien, intitulé Elahi Nameh, qui contient des Elans, des Aſpirations, & des Prières faites à Dieu.

Ce Perſonnage avoit acquis une grande reputation de probité & de Doctrine & l'on dit, que ce fût luy qui ramena par ſes Inſtructions ſpirituelles le Poëte Emadi à une vie plus reguliére, & le porta enfin à embraſſer la Profeſſion Religieuſe.

Senaï travailla auſſi pour Gaïatheddin, fils de Raſchid, Vizir du Sultan Abou Saïd Ben Al Giaptou. *Voyez* les titres de ce Prince, de Emadi & de Hadi.

SENAM. Nom d'un Château de la Tranſoxane, où s'étoit retiré le fameux Impoſteur de Merou, nommé Hakem Ben Haſchem, & ſurnommé Burkâï & Mocannâ. *Voyez* le titre de Hakem, & celuy de Mahadi, Khalife Abbaſſide.

SENAN. Ce mot Arabe ſignifie premièrement, la pointe d'un inſtrument de fer, & même de la Pierre qui ſert à l'aiguiſer, & c'eſt en ſecond lieu, auſſi bien que Sonan, le plurier de Sunnah, qui eſt la Loy ou la Tradition Legale & Juridique des Muſulmans. *Voyez* le titre de Sonnah.

C'eſt en troiſième lieu, le nom propre d'un Homme, que les Turcs appellent ordinairement Sinan. *Voyez* le titre de Sinan.

SENAN Ben Ahmed Ben Tholon. Nom d'un Prince de la Dynaſtie des Tholonides, qui regnerent en Egypte, ſous le Khalifat des Abbaſſides. Il avoit ſuccedé à ſes Neveux; mais il fut le dernier de ſa Race. *Voyez* le titre de Tholon.

SENAN Ben Thabeth Ben Corrah. Nom du premier Médécin de Caher Billah, Khalife Abbaſſide. Ce Perſonnage étoit Sabien de Religion, auſſi-bien que ſes Ancêtres. Mais le Khalife l'obligea de ſe faire Muſulman, & c'eſt ce qui luy a fait donner le ſurnom d'Al Caheri. Il excelloit dans l'Aſtronomie; car les Sabiens faiſoient une profeſſion particulière de cette Science.

Aboul Farage raconte une avanture aſſez plaiſante, qui luy arriva dans l'examen d'un Médécin, qui ne ſçavoit ni lire, ni écrire. *Voyez* cet Auteur dans la Vie de Caher Billah.

SENAN Ben Ulvan. Nom du Pharaon ou Roy d'Egypte, qui regnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah, en ce Pays-la, ſelon le Tarikh Montekheb.

SENAN ou Sinan Al Niſchabouri. Nom d'un Impoſteur, lequel ſe fit ſuivre dans la Province de Khoraſſan, & ramaſſa une Troupe de Croquans & gens ſans aveu, qui ſe revolterent contre le Khalife Abou Giafar Al Manſor. Cet Homme étoit Mage de Religion, & eut la hardieſſe de ſe préſenter en bataille rangée contre Giamhour, Général d'Al Manſor. Mais il fut défait luy & les ſiens, & ſa Secte qui eſtoit le Magiſme, entièrement abolie dans tout le Khoraſſan.

SENAN SCHAE'R. Senan le Poëte, que l'on peut auſſi nommer Sinan. C'eſt ainſi que l'on nomme ordinairement Senaneddin Jouſouf Al Roumi, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Samarcandi, intitulé Adab albahath. Ce Commentaire porte le titre de Haſchiat, qui ſignifie Frange & Bordure; c'eſt ce que nous appellons ordinairement des Notes Marginales, ou des Scholies.

SENASCHERIVA. Nom Arabe de celuy que les Juifs appellent Sennacherib, Roy des Aſſyriens, qui leur fit la guerre.

Les

Les Hiſtoriens Arabes le nomment auſſi Siaſſerneva, & l'Auteur du Raoudhat alhobab dit, qu'il étoit des Deſcendans d'Eſau, & qu'il avoit ſouffert pendant ſa vie de très-grandes calamitez.

Khondemir rapporte, que l'an 18 de l'Hégire, ſous le Khalifat d'Omar, pendant la conquête que les Muſulmans faiſoient de la Syrie, & dans un temps que la peſte y regnoit, l'on trouva dans un ſepulcre ſouſterrain le corps de Sennakerib, aſſis ſur une chaire d'or avec une inſcription en charactères Syriens ou Chaldaïques, dont le ſens étoit: Le plus grand mal qui arrive aux hommes eſt l'oubli de la mort, & celuy du compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, quoyque les ſepulcres de leurs parens & amis qui les environnent, les avertiſſent de ces deux choſes. *Voyez* auſſi le titre de Senharib.

SEND & Sind. Les Arabes diviſent ordinairement le Pays des Indes, que les Turcs & les Perſans appellent Hindoſtan, en deux Parties, à ſçavoir en celle qu'ils appellent Hend ou Hind, & en celle de Send ou Sind.

Le mot du Sind ſignifie proprement le Fleuve que nous appellons Indus, & par extenſion, tout le Pays qui eſt au deça à l'Occident, & au de-là à l'Orient, comme contigu à ce Fleuve, que les Perſans appellent auſſi Sindab, & quelques Arabes Sendad. C'eſt de la même façon que les Arabes, qui appellent le Fleuve du Jourdain Arden, donnent ſouvent ce même nom à toute la Judée, Galilée & Paleſtine.

Les Géographes Orientaux écrivent, que le Pays de Send a à ſon Orient celuy de Hend, qui eſt proprement la Partie des Indes qui eſt aux environs de deçà & de de-là le Gange depuis ſa ſource juſques à ſon embouchure, à l'Occident les Provinces de Kerman, de Macran & de Segeſtan, compriſes aujourd'huy ſous l'Empire des Perſes.

Il a à ſon Septentrion une Partie du Hend ou le Cabul, & le Touran ou Turqueſtan, que quelques-uns appellent en cet endroit, Turk Hind & nos Géographes *Indo-Scythia*, & enfin au Midy, la Mer de Perſe, qui le borne en forme d'Arc, ce que les Arabes appellent, ſi ſebil tacouis, que nous appellerions-nous en forme d'Anſe ou de Golfe.

Pluſieurs Géographes comprennent la Province de Multan, auſſi bien que celles de Zableſtan, de Gaznah & de Gour, & même les Villes de Deïbul & de Manſourah, qui ſont peut-être Diu, & Surate dans le Pays de Sind, & celle de Biroun, qui a donné la naiſſance au fameux Auteur de la Géographie, intitulée Canoun Al Birouni. *Voyez* auſſi le titre de Hend ou Hind.

SEND. Ebn Send. Mohammed Ben Send. Nom d'un Auteur, qui a compoſé le Livre, intitulé Arbâin motabaïnat, les quarante Traditions les plus illuſtres.

SENDAB. Le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de Send.

SENDABOUN. Ville Maritime des Indes. *Voyez* le titre de Sendan.

SENDAD. Les Arabes appellent de ce nom, le Fleuve Send ou Indus. Ce mot peut être corrompu du Perſien Sendab. *Voyez* cy-deſſus.

SENDAFOULAT & Sendifoulat. Nom d'une Isle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Indique Oriental, qui est une des principales Echelles, ou Entrepots du Commerce des Indes, de la Chine & du Japon, selon le Scherif Al Edrissi. Elle n'est éloignée d'une autre Isle qui porte le nom de Senf, que l'on place ordinairement plus vers le Midy, que de dix journées de navigation, & d'une Ville de la Chine, nommée Khancou, seulement que de quatre.

Le même Edrissi dit, dans la dixième Partie de son premier Climat, que cette Isle est un des Ports ou Portes de la Chine, qu'il compte jusqu'au nombre de douze, & il qualifie de ce nom des Ouvertures de Montagnes qui sont autant d'Embouchures de différentes Rivières qui se déchargent dans la Mer, & par où les Vaisseaux remontent bien avant dans le Pays.

SENDAFOUR & Sendapour, que l'on trouve aussi souvent nommée Sendafoul & Sendapoul. Ce sont les noms d'une Ville du Pays que les Arabes appellent Balad Al Foulfoul, Pays du Poivre & Belad Al Mibar, que nous appellons la Coste de Malabar sur laquelle la Ville de Calecut, qui en est la Capitale, est bâtie.

Les Géographes Orientaux disent, que c'est dans le Terroir de cette Ville, que les Cannes, qui portent le Thabaschir, croissent abondamment. *Voyez* le titre de Thabaschir.

SENDAN. Ville maritime des Indes, que quelques-uns appellent Sendaboun. Le Géographe Persien dit, qu'elle est bâtie sur le bord de la Mer, qu'il appelle Deria akhdhar, la Mer Verte, qui est proprement le Golfe de Cambaya.

SENDEL & Sender. *Voyez* les titres de Samandel, Semendel & Semender; c'est la Salamandre.

SENF, Sinf & Sinsi, Isle de la Mer des Indes. *Voyez* le titre de Bahr Al Sinf, & celuy de Sendafoulat.

SENHARIB. Sennacherib, que les Orientaux appellent Roy de Mousal. C'est le même que le Roy d'Assyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange Exterminateur sous le Roy Ezechias, & qui fut tué par ses deux Enfans dans la Ville de Ninive.

Ces deux Enfans sont nommez par Ebn Batrik, Anzarmelakh ou plûtôt Anzar Malek & Seraffera. Le nom de ce dernier approche fort de celuy de Sjafferneva, nom que l'on donne à son père. *Voyez* le titre de Senascheriva.

L'on trouve un Roy d'Armenie de ce même nom, qui attira dans ses Etats Costha Ben Loucah, Philosophe Chrétien, natif de la Ville de Bâlbek, qui vivoit sous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbassside.

SENN & Sinn. *Voyez* les titres de Senah, de Senan, Sinan & Sonan.

SENNAMAR. Nom d'un celèbre Architecte, qui bâtit deux Palais ou Châteaux, qui ont paſſé chez les Arabes pour être du nombre de ces Ouvrages, que l'on appelle les Miracles du Monde.

Les noms de ces deux Châteaux ſont Sedir & Khaouarnak, qui furent bâtis pour Nôman Al Aôuar, dixième Roy des Arabes de la Dynaſtie de ceux qui regnoient à Hirah, & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtimens étoit ſi grand, qu'une ſeule pierre en lioit toute la ſtructure, & que la couleur des pierres de leurs murailles changeoit pluſieurs fois dans le même jour.

Les Hiſtoriens Arabes diſent, que Nôman fit de très-riches préſens à cet Architecte, pour le recompenſer de ſon travail; mais qu'après avoir conſidéré que cet homme en pouvoit bâtir de ſemblables à ſes ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrit, qu'elle étoit la pierre qui étoit la Clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du plus haut du Donjon dans le foſſé.

Khondemir écrit dans la Vie de Baharam Gour, Roy de Perſe, pour l'éducation duquel Noman avoit fait bâtir un de ces Châteaux, que Sennamar, après avoir reçu de ſi riches préſens de Noman, ſe laiſſa échaper de dire, que s'il avoit crû tirer de ce Prince une auſſi grande récompenſe de ſon Ouvrage, il luy auroit fait encore quelque choſe de plus beau, & que cette ſotte vanterie de l'Architecte fut cauſe de ſon malheur. *Voyez* le titre de Baharam Gour.

SERA & Serai. Ce mot ſignifie la même choſe en Perſien & en Turc, que Sara & Saraï. *Voyez* ce titre.

SERAG'. Ce mot Arabe, qui ſignifie Lampe & Flambeau, ſert de titre à pluſieurs Livres.

SERAG' alcoloub. Le Flambeau des cœurs. Livre Perſien ſans nom d'Auteur, compoſé en Dialogue ſur les Mœurs & ſur la Conduite d'un Homme de bien.

SERAG' alcoloub. Titre d'un Livre Arabe, qui traite phyſiquement & moralement de ce qui eſt commun & particulier à chaque homme, ſelon ſa qualité & ſa complexion. Il a pour Auteur Abou Khabil Ahmed Ben Mohammed, Ben Abdalmalek, Docteur Aſcharien, natif de la Ville de Tauris, lequel eſt, à cauſe de ces deux qualitez, ſurnommé Al Aſchâri & Al Tabrizi.

SERAG' Al Hendi. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre, intitulé Scharh albedâï. Ouvrage d'Eloquence & de Rhetorique.

SERAG' Al Molouk. Le Flambeau des Rois & des Princes. Titre d'un Livre qui a pour Auteur, Aboubekr Ben Al Ouelid, Ben Roſchd Al Coraïſchi, Al Caheri, Al Maleki, Al Tharthouſchi. Cet Auteur eſt celuy que nous appellons Averroes, natif ou originaire de la Ville de Tortoſe en Eſpagne, qui compoſa cet Ouvrage de Politique pour Mohammed Abdallah, Roy d'Andalous ou d'Eſpagne, de la Race des Ommiades.

SERAG' alouahag' almodheh lecoll thalab v almohtag'. Flambeau ardent, qui éclaire tous ceux qui désirent d'être éclairez, & tous ceux qui ont besoin de l'être. Livre de Morale & de Jurisprudence, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur les Ouvrages de Codouri & de Beïdhaoui, intitulé Menhag'.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, qui a été traduit & expliqué en Persien, dans lequel il est traité des Règles & Constitutions des Sofis, Espèce de Religieux Musulmans.

SERAG' alcothrob. La Lampe ou la Chandelle du Demon. C'est un des Noms, ou Epithètes que les Arabes donnent à la Mandragore. Voyez-en la raison dans le titre de Asterenk.

SERAGI, surnom d'O'mar Ben Al Ouardi, Auteur d'un Poëme Oneirocritique sur la nature, & sur l'Explication des Songes, qui porte le titre de Mocaddemat Al Ouardiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num 1033.

Il y a un Auteur qui a composé un Livre, intitulé Ersehad alragi lemârefat faraïdh Al Seragi. *Voyez* le titre de l'Ouvrage, intitulé Ersehad aouli albab.

SERAGIAH. Feraïdh Al Seragiah. Traité des Successions, composé par Serag'eddin Al Segiavendi.

Il y a un autre Livre, intitulé Fetaoui Al Seragiah, Décisions de Droit, composé par Serag'eddin Al Ouaschi. *Voyez* le titre de Moniat Al Mofti.

Abou Seragiah est l'Auteur d'un Livre, intitulé Adab Al Sehohoud, qui est un Traité des Témoignages & des Dépositions faites en Justice.

SERANDAH. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, qui est du nombre de celles que les Arabes appellent Raneg'. Le Scherif Al Edrissi dit dans la septième Partie de son premier Climat, que cette Isle regarde les côtes de Berberah & de Zing', c'est-à-dire, du Pays des Cafres & de Zanguebar, & qu'elle a douze cent mille de tour, ce qui conviendroit assez à l'Isle de Madagascar. Ainsi l'Isle de Serandah ne seroit pas la même, que celle de Serandib, quoyque cet Auteur dise, qu'elle porte plusieurs espèces de plantes Aromatiques, & que l'on y fait la Pêche des Perles, ce qui convient mieux néanmoins à l'Isle de Serandib, qui est Zeïlan, qu'à celle de Madagascar.

SERANDIB. Nom de l'Isle la plus fameuse de la Mer, que les Arabes appellent la Mer de Erkend, qui est l'Ocean Indique ou Oriental. Le Scherif Al Edrissi luy donne 80 Parasanges de Longueur, & autant de Largeur, & le Géographe Persien la met entre l'Equateur & le premier Climat, & fort proche de la Côte des Indes, ce qui fait assez connoître que cette Isle est la même, que celle de Ceïlan ou Zeïlan. En effet le nom de Dib ou Div, signifiant en Langue Indienne, une Isle, celuy de Serandib ne signifie autre chose que l'Isle de Seran ou Selan.

Tous les Géographes Orientaux sont d'accord, que l'on trouve dans cette Isle toutes sortes d'Iavakir, c'est-à-dire, de Pierres prétieuses de couleur, & que dans une de ses Vallées on y tire de terre une espèce de Diamant avec lequel

lequel on grave, & l'on coupe toutes les autres pierres les plus dures. Les Arabes appellent cette eſpèce de Diamant Sundabeg'i ou Sunbadag'. C'eſt le Smyris des Grecs que nous appellons l'Emerille. Le Belour ou Berille, qui eſt ſelon les Orientaux, le plus parfait Cryſtal de roche, ſe forme auſſi dans ſes montagnes.

Il y a dans la même Iſle deux eſpèces d'animaux que les Arabes appellent Dabat almiſk & Dabat alzobadat, c'eſt-à-dire, les animaux d'où l'on tire le Muſc & la Civette, & que les arbres nommez Al Arz & Nargil, qui ſont le Cedre & le Cocos, y croiſſent abondamment, avec celuy que les mêmes Arabes nomment Al O'ud, qui eſt le Xylaloé des Grecs, que nous appellons ordinairement le bois d'Aloés.

L'on remarquera ici, que les Géographes Orientaux ne font aucune mention de l'arbre de Cannelle, qui ne croît que dans cette Iſle, ſoit qu'il ne s'y trouvât pas encore de leur temps, & qu'il y ait été tranſporté d'ailleurs, comme de la Chine, ce qui a fait donner à cet arbre le nom de Dar Tchin en Orient, mot qui ſignifie Bois de la Chine, ou qu'il faille entendre cet arbre ſous le nom de Nargil, duquel on a parlé.

Le Scherif Al Edriſſi dit que les Chinois faiſoient un très-grand trafic dans l'Iſle de Serandib, ce qui favoriſe aſſez l'origine du mot de Dar Tchin & il ajoûte, que le Roy de cette Iſle avoit toûjours dans ſon Conſeil, quatre Indiens, quatre Juifs, quatre Chrétiens, & quatre Muſulmans, & tenoit en forme de Sceptre, une Idole dans ſa main, couverte de pierreries d'un prix ineſtimable.

Le même Auteur écrit, que la Ville Capitale de cette Iſle, dans laquelle le Roy fait ſa réſidence, porte le nom d'Agna, & que le nombre des autres Villes conſidérables de ce Pays, monte juſqu'à douze, deſquelles il rapporte les noms qui ſont entièrement inconnus à nos Voyageurs & aux Géographes modernes.

Les noms de ces Villes ſont Marnabas, Pariſcouri, Abadi, Makhoulon, Hameri, Calmadhi, Sambedouna, Sandouri, Seri, Combeli, Bariſſala & Marouba.

Il y a preſque au milieu de cette Iſle une Montagne fort élevée, que les Mariniers voyent de fort loin ſur Mer. Les Arabes l'appellent Rahoun. C'eſt cette même Montagne que les Portugais ont nommée, El Pico de Adam, la Montagne d'Adam, à cauſe d'une Tradition communément reçuë, non ſeulement dans les Indes, mais encore dans tout l'Orient, qui porte qu'Adam y a été enterré.

Mais il y a une autre Tradition rapportée dans le Caherman Nameh, qu'Adam fut rélegué dans l'Iſle de Serandib, après qu'il eût été chaſſé du Paradis Terreſtre, & ſelon quelques-uns même, le Paradis Terreſtre y étoit, & Caherman Catel voulant laiſſer à la poſtérité un monument qui marquaſt la naiſſance de Sam Neriman, ſon fils, fit bâtir une Ville dans la grande Plaine qui eſt au pied de la Montagne, où Adam étoit enterré, & qu'il la nomma Khorrem, lieu de joye & de plaiſirs, tels que les Grecs & les Latins ont crû qu'étoient les Champs Elyſiens.

Le Scherif Al Edriſſi écrit dans la 8e. Partie de ſon premier Climat, qu'il y a vis-à-vis de l'Iſle de Serandib dans le Continent des Indes des Lacs, que les Arabes appellent Agbab, dans leſquels pluſieurs grandes Rivières ſe rendent,

dent, où les Vaiſſeaux entrent & portent ainſi leurs Marchandiſes bien avant dans les Terres, & il remarque auſſi, que l'Iſle de Rami eſt fort proche de celle de Serandib.

Il y a quelques Orientaux qui donnent le nom de Serandil à l'Iſle de Serandib. Mais il paroît plûtôt qu'on la doive nommer Serandivl. En effet, le mot de Divl ſignifie plûtôt en Indien une Iſle, que celuy de Dib, ce qui ſe peut prouver par le nom de la Ville de Diu, que l'on appelle plus ordinairement aux Indes Diul & Deïbul, ſelon les Arabes, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans une Iſle ou preſqu'Iſle ſur le rivage de la Mer, où le Fleuve Indus ſe décharge.

SERAPERDEH. Le Voile ou la Courtine du Palais, ou du Serail. C'eſt ce que nous appellons ordinairement une Portière; c'eſt-à-dire, la Pièce d'étoffe, que l'on met au-devant des Portes des Appartemens des Grands.

L'uſage de ces Portières a paſſé de l'Orient en Italie & de l'Italie juſqu'à nous. L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Lohorasb, quatrième Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïanides, ayant accordé aux Grands Officiers de ſa Maiſon & de ſes armées le privilège, de donner leurs audiences aſſis ſur des Trônes ou Siéges d'or, s'étoit reſervé à luy ſeul le droit du Seraperdeh, c'eſt-à-dire, d'avoir devant ſon Trône un Rideau ou Portière, qui le couvroit aux yeux de ſes ſujets, pour les tenir dans un plus grand reſpect & vénération de ſa perſonne.

SERF & Sirf. Nom d'une Nation, que les Latins ont appellée *Servi*, *Serbi*, *Sorabi* & *Zirfi*. Nous l'appellons Serviens & Raſciens. Ces Peuples habitent maintenant dans la Moëſie ſupérieure, dans le Pays des anciens Triballes; mais ils ſont venus des Palus Meotides, & ont eu pendant un long-tems des Princes, qui portoient le titre de Deſpotes, mot Grec, qui ſignifie ſimplement Seigneurs. Ils ont pénetré autrefois, juſques dans la Luſace & dans la Miſnie, Provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entrepriſes juſques dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, ſous Morad Gazi, qui eſt Amurat I, Sultan des Turcs, l'an 767 de l'Hegire. Mais ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conſerve encore juſques aujourd'hui le nom de Sirf Singouni, nom qui ſignifie dans la Langue Turqueſque la déroute des Serviens.

SERGIOUS. Sergius. Les Arabes, les Perſans & les Turcs nomment le plus ſouvent en leur Langue Sarkis ou Sarghis celuy que nous nommons Sergius, & il n'y a guères que les Chrêtiens Orientaux, qui appellent ainſi le Saint Martyr de ce nom, comme auſſi ceux qui l'ont porté après luy. Car ils nomment ainſi Sergius, Patriarche de Conſtantinople, Auteur de la Secte des Monothelites, ſous l'Empereur Juſtinien, & Sergius, natif de Ras alaïn, Jacobite de profeſſion, qui a traduit en Langue Syriaque pluſieurs Livres Grecs, ſuivant le témoignage d'Aboulfarage, & compoſé un Livre de Logique en Langue Syriaque, ſelon Ebed Ieſu.

SERI. Nom d'une Ville de l'Iſle de Serandib. *Voyez* le titre de cette Iſle.

SERI. Aboubekr Ebn Al Seri. Nom d'un Auteur, qui vivoit l'an 360 de l'Hegire, & qui a composé le Livre, intitulé Ossoul sil Nahou, Ouvrage de Grammaire, qui porte encore le nom d'Ebn Sarag', qui est celuy du même Auteur.

SERI, surnom de Mohammed Ben Sahal, dit Al Seri. *Voyez* le titre de Zagiag'.

SERI SACATHI. Nom d'un Homme reputé Saint par les Musulmans. Il étoit Chef & Directeur d'une Communauté de Sofis ou Religieux, & grand Ami de Gioneïd, autre Contemplatif, qui n'est pas moins considéré, pour sa Sainteté & pour la Spiritualité, parmy ceux de sa Religion.

Jafêi a écrit la Vie de Seri Sacathi, parmy les Chefs des Sofis, dans le titre de Conoui.

SERIGIA, surnom de Zeïneddin, que quelques-uns appellent Ebn Serigia, & d'autres Serigia Ben Mohammed Al Malathi, qui mourut l'an 788 de l'Hegire. Il est l'Auteur du Livre, intitulé Ahkam alsabêat, les sept Jugemens ou Décisions.

On luy attribuë aussi l'Ouvrage, intitulé E'tekab-alsahih, l'Appuy sur la Foy & Croyance pure & saine, & celuy d'Akhbar alâïan, qui est une Histoire des Hommes Illustres.

SERIGIA. Safi eddin A'bdalâziz Serigia. C'est le nom d'un Auteur, qui a composé le Livre, intitulé Dorrar albohour fi medaïh Al Malek Al Mansour. C'est un Poëme fait à la Louange de Malek Al Mansour Calaoun, septième Sultan d'Egypte de la première Dynastie des Mamelucs. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 922.

SERIR. Ce mot signifie en Arabe un Siége, un Trône.

SERIR ALDHEHEB. Le Trône d'or. Nom d'un Pays ou Province, qui s'étend entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, où est située la Ville de Derbend, que les Turcs appellent Demir Capi, la Porte de Fer.

La raison, qui a fait donner le nom de Trône d'or à cette Province, vient de ce que Nouschirvân Kesra, Roy de Perse de la quatrième Dynastie, nommée des Sassaniens ou des Khosroés, ayant fait achever la grande muraille, commencée par Alexandre le Grand, qui séparoit les Peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui sont les Scythes Hyperboréens, d'avec les Provinces du reste de l'Asie, y établit un Marzuban; c'est-à-dire, un Gouverneur de la Marche ou Frontière, auquel il accorda le Privilège de s'asseoir sur un Trône d'or, en considération de l'importance du poste qu'il gardoit.

Cette muraille, dont il est icy parlé, est la même que celle qui est nommée Sedd Iagioug' v Magioug', dont l'on peut voir le titre un peu plus haut. Elle fut bâtie dans les Ouvertures & Détroits du Mont Caucase, Lieux que les Persans ont accoûtumé d'appeller Derbend, des Barrières, & les Turcs Demir Capi, des Portes de Fer.

Ebn

Ebn Schohnah dit, que Marvan, ſurnommé Hemar, conquit ce Pays-là, l'an 121 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Heſcham, dixième Khalife de la Race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le Pays de Khozar. Khondemir écrit auſſi la même choſe. Cette Province fait aujourd'huy partie du Schirvan ou Medie, & appartient au Roy de Perſe.

SERIRAH. Nom d'une Iſle de Bahr alakhdhar, c'eſt-à-dire, de la Mer Verte ou des Indes. Le Géographe Perſien dit, que cette même Iſle porte le nom de Mehrag'.

SERIRI, ſurnom d'Ioſef Ben Mohammed Ben Maſſôud, Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé Afadh almandhoumah.

SERMAHI. Tête de Poiſſon en Langue Perſienne. Les Romans Orientaux appellent ainſi certains Peuples fabuleux, qui ſont peut-être les mêmes que les Latins ont appellés Ichthyophages. *Voyez* le titre de Mahiſer.

SERMAOUI, ſurnom d'Ahmed Ben A'bdallah Al Balkhi, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Abanat fi redd man ſchanâ âla Abi Hanifah, la Défenſe de l'Imam Abou Hanifah contre ceux qui l'ont blâmé. Cet Auteur, qui étoit Hanifite de Secte, eſt qualifié par Hagi Khalfah, Al Cadhi, Al Imam, Ben Giafar Ahmed, Ben A'bdallah, Al Sermaoui, Al Balkhi, Al Hanefi, & dit, qu'il a diviſé ſon Livre en ſix Parties.

SERMENRAI. On appelle ainſi vulgairement une Ville de l'Iraque Arabique, qui eſt l'Aſſyrie ou la Chaldée, que l'on devroit nommer Sermenraa ou Serramenraa, mot compoſé de trois, qui ſignifie celuy qui la voit ſe réjoüit.

Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Orientale du Tigre, & a de longitude 72 dégrés, 30 minutes, & 34 dégrés de latitude Septentrionale, dans le quatrième Climat, ſelon les Tables Arabiques. Les uns diſent, qu'elle s'appelloit autrefois Semirah, Ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf. Mais Khondemir n'eſt pas de ce ſentiment. Car il dit dans la Vie de Motaſſem, huitième Khalife de la Race des Abbaſſides, que ce Prince ayant une forte inclination pour les jeunes Eſclaves Turcs, en fit acheter un très-grand nombre, qui remplirent en peu de tems toute la Ville de Bagdet.

Les Habitans de Bagdet ſe plaignirent au Khalife de l'inſolence de cette nouvelle Milice, & déclarerent aſſez, par leurs fréquentes émotions, qu'ils ne la pouvoient plus ſouffrir. Ceci fut cauſe que Motaſſem, qui affectionnoit fort ſa nouvelle Milice, prit la réſolution de bâtir une nouvelle Ville, dans laquelle il feroit ſa réſidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ſes Turcs, à l'abry des ſéditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choiſit pour cet effet un Lieu, nommé Cathoul, éloigné environ de dix ou douze lieuës de Bagdet, & y fit bâtir, l'an 220 de l'Hegire, une Ville, qu'il nomma Samara, que l'on appella auſſi Asker, à cauſe du Camp de la Milice Turqueſque qu'il y établit. C'eſt de cette nomination que les derniers Imams de la Race d'Ali ſont ſurnommés Askeri, à cauſe, ou de la naiſſance qu'ils y prirent, ou de leurs ſépulcres qui y ſont, & c'eſt dans cette même Ville

le d'Aſker ou de Sermenraï que le Mahadi eſt caché, & d'où il doit ſortir à la fin des Tems, ſelon le ſentiment des Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la Ville de Sermenraï, & tranſporta le ſiége du Khalifat en la Ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir. Mais Montaſſer, ſon fils, qui luy ſucceda, retourna à Sermenraï. *Voyez* le titre de Samara & du dixième Imam A'li Al Zeki.

SERR & Sirr, comme les Turcs le prononcent. Ce mot ſignifie en Arabe, le Secret, & a pour plurier Aſrar, les Secrets, dont l'on peut voir le titre.

SERR alſerr. Le Secret du Secret. C'eſt le titre d'un Livre ancien & fort curieux, ſelon le rapport de Giauberi dans la Préface de ſon Ouvrage. *Voyez* le titre de Giauberi.

SERR alaſrar. Le Secret des Secrets. Titre d'un Livre de Politique, attribué à Ariſtote. C'eſt ce que nous appellons les Politiques d'Ariſtote, qui ont été traduites en Arabe, & que l'on trouve auſſi ſous le nom de Ketab alſiâſſat fi tedbir alriâſſat.

SERR alaſrar fil hekmat. Titre d'un Livre, qui fut traduit du Grec en Arabe du tems du Khalife Al Mamon l'Abbaſſide. C'eſt un Ouvrage tiré de celuy qu'Ariſtote compoſa pour Alexandre le Grand, lequel apparemment eſt tiré du précédent, qui ſont les Politiques d'Ariſtote.

SERR alaſrar v mesbah alabſar. Titre d'un Livre, ſans nom d'Auteur, qui traite de l'Art de faire des Taliſmans, que les Arabes appellent Thelmeſſat ou Thelſemat, mot qui eſt corrompu de celuy de τελέσματα des Grecs.

SERR alaſrar v montehi êlm alabrar. Titre d'un Livre, qui porte encore le nom de Serr alaſna fi eſma alhoſna, & qui traite de l'explication & des vertus des noms de Dieu. Ouvrage ſuperſtitieux, ſans nom d'Auteur.

SERR alââdham fi êlm alhagiar almokarram. Titre d'un Livre de Chymie, attribué aux Anciens Prophètes & Philoſophes, ſans nom d'Auteur.

Il y a un autre Livre, qui traite le même ſujet, ſous le titre de Serr alaſkhar fi kibrit alhamar, le noble Secret touchant le Souphre rouge, c'eſt-à-dire, la Pierre Philoſophale.

SERR almaktoum fi mokhathebat alnogioum. Le Secret caché dans le langage muet des Aſtres. Titre d'un Ouvrage de l'Imam Mohammed Ben O'mar Al Razi, qui mourut l'an 616 de l'Hegire. Ce Livre eſt tiré de Harrani & de Dhehebi, qui ont travaillé ſur l'Aſtrologie judiciaire, & nous ont donné les Livres, intitulés aſrar alnogioum.

SERRIN. Nom d'une Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, bâtie ſur le rivage de la Mer Rouge, laquelle n'eſt éloignée de la Mer que de quatre journées, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. Elle eſt auſſi

fort proche de Ialamlam, qui eſt un des principaux Ports & Entrepots de l'Iemen.

SERVAN. Ville de la Province de Segeſtan, ſituée à deux journées de diſtance de Siſtan, qui eſt la Capitale de cette Province.

La Ville de Servan eſt fort petite; mais ſon Terroir eſt très-fertile en toutes ſortes de fruits, qui ſont rares dans la Province de Segeſtan. Le Géographe Perſien place cette Ville dans le troiſième Climat.

SIAH A'RAB. Les Arabes Noirs. Les Perſans appellent ainſi les Negres, que les Arabes mêmes nomment Al Soudan, mot qui ſignifie les Noirs.

SIAH COUEH ou Siah Kuh. Ce mot ſignifie en Langue Perſienne la Montagne Noire. C'eſt le nom de différens Lieux.

Le premier eſt une Chaîne de Montagnes, qui s'étend depuis le Déſert du Khoraſſan juſqu'au Pays de Ghilan, qui eſt ſur la Mer Caſpienne.

Le ſecond Lieu, qui porte le nom de Siah Coueh, eſt une Iſle de la Mer Noire ou plûtôt des Palus Méotides, à l'Embouchure du Douna ou Tanais, qui appartient à la Province, que les Arabes & autres Orientaux appellent Khozar, qui fait partie de la Ruſſie & de la petite Tartarie.

Al Bergendi écrit dans ſon ſixième Climat, que cette Iſle joint le Pays d'Azak, qui eſt celui des Cozaques. C'eſt pourquoi il y a grande apparence, que cet Auteur, auſſi-bien que les autres Géographes Orientaux, prennent le Douna pour le Dnieper, qui eſt le Boriſthene, à l'embouchure duquel eſt la Ville que les Turcs appellent aujourd'hui Siah Coueh, & nos Géographes Ocziacou. Cependant le même Al Bergendi dit, que la Ville d'Aſſaf ou Aſſof eſt dans cette Iſle, ce qui a plus de rapport au Tanaïs qu'au Boryſthene.

SIAH GOUSCH. L'Oreille Noire. Nom d'un animal, que les Turcs appellent Caracoulak dans la même ſignification, & les Arabes Foranek & E'nak alardh. Il eſt à-peu-près de la grandeur & groſſeur d'un gros Chat, & n'a aucun rapport à la figure d'un Renard, comme quelques-uns de nos Voyageurs l'ont écrit. L'on dit, que cet animal eſt le Guide du Lion & qu'il luy découvre ſa proye, dont le Lion ne manque pas de luy faire part.

SIAHI ZADEH, ſurnom de Mohammed Ben Ahmed, mort l'an 997 de l'Hegire, qui eſt Auteur du Livre, intitulé Anmoudhag' alfonoun, Ouvrage plein d'érudition mélée. Car on y trouve des explications de pluſieurs Textes de l'Alcoran, des Traditions Muſulmannes, de la Métaphyſique ou Scholaſtique, des Racines & des Branches du Muſulmaniſme, du Droit, de la Philoſophie & de la Médecine.

SIANAT alenſan men dha almâaden v alnabat v alhaïvan. Titre d'un Livre, ſans nom d'Auteur, qui traite de la guériſon de toutes ſortes de venins, des Mineraux, des Plantes & des Animaux. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 945.

SIASSAT

SIASSAT fi tedbir alriaſſat. Titre d'un Livre, qui porte encore celuy de Serr alaſrar. C'eſt un Ouvrage de Politique, diviſé en dix Chapitres ou Diſcours, attribué à Ariſtote, qui le compoſa pour Alexandre le Grand.

Ce Livre, qui paroît être le même que les Politiques d'Ariſtote, a été traduit du Grec en Arabe par Iahia Ben Batrik, & on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 918. *Voyez* le titre de Serr alaſrar.

SIASSAT alſcherîah fi eſlah alraï v alraïat. Titre d'un Livre de Politique, fondé ſur les Principes de la Loi Muſulmanne, compoſé par Takieddin Ben Timiah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 633 & 678.

Cet Ouvrage a été traduit en Langue Turqueſque pour le Sultan Selim Khan, par Pir Mohammed Ben A'li Al A'ſchik. Cette Verſion porte le titre de Mêrag' alamalek v menhag' alâdalet, & ſon Auteur a ajoûté au Texte de Ben Timiah deux Chapitres touchant la Guerre & les Finances.

SIASSAT fi êlm alfiraſſat. Titre d'un Livre de Phyſionomie, compoſé par Schamseddin Mohammed Ben Abi Thaleb, qui mourut l'an 738 de l'Hegire.

SIASSAT almedinat. Titre d'un Livre, qui traite de la Police d'une Ville, compoſé par Aboul Naſr Al Farani.

SIASSAT ALMOLK. Livre de Politique, compoſé par Abou Hamed O'thman Ben Mohammed Al Maouardi. Cet Auteur vivoit l'an 450 de l'Hegire.

SIASSAT fi dhil Tharikh Al Niſchabouri. C'eſt un Supplément & une Correction du Tarikh Al Niſchabouri, compoſé par Aboul Haſſan A'bdalgafer Ben Iſmaïl Al Farſi, l'an de l'Hegire 519.

SIASSERNEVA. C'eſt Sennacherib, Roi des Aſſyriens. *Voyez* le titre de Senaſcheriva & celui de Senharib.

SIBAM & Siabam, que quelques-uns nomment auſſi Schiabam. C'eſt le nom d'une Ville de la Province de Hadharmout dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe. Elle n'eſt éloignée de celle de Tarim ou de Teriar que d'une ſeule journée, ſelon le Scherif Al Edriſſi dans la ſixième Partie de ſon premier Climat.

SIBOUIEH, ſurnom d'Abou Baſchar A'mrou Ben O'thman, Ben Canbar, Al Farſi, qui a été le plus illuſtre Grammairien des Arabes. Il étoit Affranchi & apprit la Grammaire Arabique de Khalil, le Grammairien le plus eſtimé de ſon tems, après quoi, il étudia l'Eloquence & la Rhétorique ſous Aboul Khattab Al Akhfaſch. On dit, que le ſurnom de Sibouieh & Siboui, qui ſignifie en Perſien Odeur de Pomme Roſe, luy fut donné à cauſe de la beauté & de la fraîcheur de ſon teint.

Sibouieh eut un grand différend avec Keſſaï, Homme illuſtre par ſes Ecrits, dans une Conférence qui ſe tenoit chez Iahia Ben Khaled Al Barmeki, Vizir du Khalife Haroun Al Raſchid, ſur un point de Grammaire, & le ſujet de cette conteſtation ayant été porté juſqu'aux oreilles du Khalife, ce Prince, qui étoit

étoit ſçavant, fut du ſentiment de Keſſaï; en ſorte que Sibouieh demeura vaincu & confus.

L'on dit que ce fut pour ce ſeul ſujet, que Sibouieh quitta le ſéjour de l'Iraque, & ſe retira en Perſe dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 180 de l'Hegire, ſelon Ben Schohnah. Mais, ſelon Ben Caſſem, il mourut dans Beïdhâ, Ville qui n'eſt pas fort éloignée de Schiraz.

L'Ouvrage de Grammaire que laiſſa Sibouieh eſt diviſé en trois Parties, à ſçavoir, en Aſſas, Oſſoul & Forôu, c'eſt-à-dire, les Fondemens, les Racines & les Branches. Cependant cet Auteur eut tant de chagrin du mauvais ſuccès de ſa diſpute, qu'il ordonna en mourant que l'on enterrât ſon Livre avec lui, & il auroit été perdu, ſi Akhſaſch, qui avoit été ſon Maître en Rhétorique, ne l'eût acheté trente dinars d'or de ſon Héritier, qui le fit tirer du ſépulcre où il étoit.

Le Géographe Perſien écrit, que Sibouieh étoit natif de la Ville d'Eſthekhar en Perſe, & que ſon ſépulcre ſe voit encore dans la Ville de Schiraz. Il mourut à l'âge de quarante ans, &. on a encore deux petits Ouvrages de luy ſur la Grammaire Arabique, dont l'un porte le titre de Abiat Sibouieh, les Diſtiques de Sibouieh, & l'autre, de Abniat aleſma, les Déclinaiſons des noms Arabes.

SIF ALBAHR. Nom d'une Contrée la plus Méridionale de la Province de Fars, ou Perſe proprement dite. Elle comprend pluſieurs Bourgades & de fort grands pâturages, quoique l'air y ſoit extrêmement chaud, ſelon le Géographe Perſien.

SIG'CAN & Sitchan. Ces deux mots ſignifient dans la Langue Turqueſque, ancienne & moderne, une Souris. La première année du Cycle des Mogols, où Turcs Orientaux & Iguriens, porte ce nom. La naiſſance de Tamerlan eſt marquée du caractère de cette année.

SIHOUN. Nom du Fleuve que les Anciens ont appellé Iaxartes. Les Arabes l'appellent ordinairement Nahar Khogend, le Fleuve des Villes de Schaſch & de Khogend.

Les mêmes Arabes appellent en leur Langue toute l'étenduë du Pays, qui eſt compris entre les Fleuves de Sihon & de Gihon, qui eſt le Bactrus ou l'Oxus, la Province de Maouaralnahar, c'eſt-à-dire, ce qui eſt au de-là de la Rivière, & l'on entend alors l'Oxus, & Ouara Al Sihoun, le Turqueſtan, à cauſe qu'il eſt au de-là du Sihon. Ce n'eſt pas que le Turqueſtan ne ſoit ſouvent confondu avec le Maouaralnahar, & que l'on n'appelle indifféremment tous les Pays d'au de-là de l'Oxus, du nom général de Touran. *Voyez* ces titres.

Ahmed Ben Arabſchah, dans ſon Akhbar Timour écrit, que le Pays d'Ouara Sihoun, ou Pays d'au de-là du Sihon, comprend les Pays de Mogul, de Getah & de Khatha, vers l'Orient, juſqu'à un Mois de chemin au de-là du Maouaralnahar, & que Tamerlan envoya ſon fils Mohammed Solthan, qui bâtit une Ville, nommée Oſchbarah, avec un Château très-fort, dont la garniſon fit enſuite des Courſes bien avant vers l'Orient. *Voyez* le titre de Getah ou Gethah.

SIKERAN.

SIKERAN. Les Arabes appellent ainſi la Plante, que les Grecs ont nommée *Hyoſcyamus* & les Latins *Faba porcina*, Feve de Pourceau, à cauſe qu'elle a la propriété d'enyvrer & d'endormir. Les mêmes Arabes luy donnent auſſi le nom de Beng', & les Turcs de Benk ou Beng, qu'ils approprient encore à une autre drogue faite de feüilles de chanvre, qui produit le même effet. *Voyez* le titre de Beng.

C'eſt de ce mot de Sikeran, que celuy de Sicera, uſité parmy les Grecs & parmy les Latins, peut être derivé. Car il ſignifie une Potion ou Breuvage qui peut enyvrer.

SIKIR ou Signir Nameh. Titre d'un Livre Turc, qui traite du battement & treſſaillement de quelques nerfs ou quelques muſcles du corps, qui arrivent inopinément. Les Arabes appellent ce mouvement Ehtelag', & ont inventé une eſpèce de divination, qui ſe fait en obſervant les diverſes ſortes de ces battemens ou treſſailliſſemens, & il y a des Ouvrages ſur cette matière, attribués à Thomthom Al Hindi, à Euclide & à Giafer Sadik, un des Imams de la poſtérité d'Ali.

SILA & Sili. Nom d'une des Iſles de l'Ocean Oriental, qui eſt aux extrêmités de la Chine, entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. C'eſt ainſi qu'Abdalmôâl en parle dans ſa Géographie Perſienne.

Il faut entendre icy, par la Chine, tout ce qu'il y a de Terre ou de Mer, au de-là des Indes à l'Orient. Car c'eſt le Gebal Camoroun ou le Cap de Comorin, qui ſépare l'Indoſtan d'avec la Chine, priſe dans cette ſignification.

Il faut pourtant remarquer, que l'Iſle de Serandib eſt reputée pour être de la Mer des Indes, à cauſe de la proximité qu'elle a avec ce Cap, & que la Mer de la Chine ne commence à prendre ce nom, ſelon les Orientaux, qu'au Golfe de Bengale, qui eſt par de-là l'Iſle de Zeïlan. *Voyez* le titre de Hend ou Hind, ſelon Ebn Al Ouardi.

SILENCAI & Silouk. Nom de la première Ville ou Habitation du Turqueſtan, où Ilak, fils de Turc, fils de Japhet, faiſoit ſa demeure avec ſon Père, ſelon Emir Khouand ſchah. *Voyez* le titre d'Ilak.

SIMEA'N Al Sadik. Simeon le Juſte. Le Tarikh Montekheb fait ce Perſonnage Succeſſeur d'O'zaïr ou Eſdras, dans la prédication de la Loy de Dieu.

Ebn Batrik dit, que Simeon le Juſte, qui reçut Jeſus-Chriſt entre ſes bras, étoit l'un des Septante Interprêtes de la Loy, & que Dieu luy avoit prolongé la vie, à cauſe qu'il avoit peine d'acquieſcer aux Prophéties, qui regardoient le Meſſie. *Voyez* le titre de Schimêoun.

SIME'AN Al Habis. Simeon le Reclus. C'eſt Saint Simeon, que tous les Arabes ont ſurnommé Saheb alômoud, & les Grecs le Stylite, à cauſe qu'il demeuroit dans une Cabane découverte, faite en forme de chaire à prêcher, poſée ſur une Colomne. Cette Colomne étoit poſée dans le Territoire d'Antioche, dans un Lieu élevé, qui borne la Plaine d'Antioche du côté

de l'Orient, & que l'on appelle Al Gebal Al Moâgeb. Il vivoit ſous l'Empire de Marcien.

SIMIA. C'eſt le nom que les Arabes donnent à une Partie de la Chymie priſe dans ſa plus ample ſignification. Car Chymie, ou Kimia, comme l'appellent les Arabes, vient du mot Grec χυμία & celui-ci de χυμός qui ſignifie Suc, & fait aſſez voir, que la Chymie proprement dite, ne s'exerce que ſur les ſucs & ſur les eſſences des Plantes, & que c'eſt par extenſion qu'elle comprend la préparation des Mineraux & des Metaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, Simia.

L'origine du mot de Simia ſe prend des mots Arabes, Sam & Samat, qui ſignifient les Veines d'or & d'argent qui ſe trouvent dans les Mines, & les Orientaux, auſſi-bien que les Grecs, en attribuent l'invention à Ammonius, que les Arabes appellent Ammonious, de même que la Chymie proprement dite, à Chiron le Centaure, Precepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorſque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chymie en general, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toûjours ces deux mots de Kimia & de Simia, pour comprendre toutes les operations que l'on fait par le moyen du feu, tant ſur les Animaux & ſur les Plantes, que ſur les Métaux & les Mineraux.

Il y a cependant parmi les Arabes, un autre Art qu'ils nomment auſſi Simia, qui ne s'exerce pas ſur les Mineraux; mais qui a pour ſujet les noms & les nombres, deſquels on tire une eſpece de divination, de la même manière que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomantie, & cette eſpece de Simia tire ſon origine & ſa denomination du mot Arabe Sim & Iſm, qui ſignifie un Nom.

Cette ſcience des Noms en general va bien plus avant, parce qu'elle enferme auſſi celle des Noms des Eſprits, & de leur invocation, & dans le Livre, intitulé Ketab alanouar, le Livre des Lumières, l'on trouve vingt-huit Alphabets de la Simie, qui ſervent à faire des Taliſmans, pour attirer les eſprits & leur vertus, & en faire divers uſages ſuperſtitieux; de ſorte que l'on définit cette ſcience: Elm alarouáh alôlouiah v eſtenzal caouaha leentefaâ beha, l'Art de connoître les Eſprits ſuperieurs, & de faire deſcendre juſqu'à nous leurs vertus, pour en tirer ce que nous deſirons. On la diviſe en trois Parties, qui ſont, Targî, Thelſem, & Salhamous. *Voyez* le Kimia, & Simia de Ben Caſſem Al Corthobi.

L'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1012. un Livre, intitulé Scheraſſin Al Hendiah ſi êlm Al Simia, & au n°. 1004. le cinquième Traité du Livre, intitulé Cabs alanouar v giamê alaſrar. Ce ſont proprement deux Livres de Theurgie, ou d'invocations des Eſprits.

SIMORG. Ce mot Perſien ſignifie proprement cet Oiſeau fabuleux, que nous appellons Gryphon, & qui nous eſt venu de l'Orient. Car les Juifs font mention dans le Talmud, d'un Oiſeau monſtrueux, qu'ils nomment Iukhneh, & Ben Iukhneh, duquel les Rabins racontent mille extravagances, & les Mahometans diſent, que le Simorg ſe trouve dans la Montagne de Caf.

Sâdi, Auteur ſerieux qui a compoſé le Boſtan, dit cependant, en voulant loüer la Providence, & la Liberalité magnifique de Dieu envers ſes Créatures, dans la Preface de cet Ouvrage, que Dieu a dreſſé une Table d'une ſi grande étenduë

pour

pour la nourriture & pour la conſervation de toutes ſes Créatures, que le Simorg trouve dans le Mont de Caf, de quoy ſe repaître ſuffiſamment, quoyqu'il ſoit d'une monſtrueuſe & épouvantable grandeur.

SIMORG A'NKA. C'eſt le même Oyſeau que Simorg. Les Orientaux diſent dans leurs Romans, que cet Oyſeau merveilleux eſt raiſonnable, car il parle à ceux qui l'interrogent, & dans le Caherman Nameh, ou Hiſtoire de Caherman, nous liſons le diſcours qu'il tint à ce Heros, dans lequel il dit, qu'il a vêcu dans pluſieurs revolutions de ſiècles & de créatures, qui ſont paſſées avant le ſiècle d'Adam. *Voyez* le titre des Solimans Préadamites.

SIMRAH, Nom d'une Ville, bâtie ou fondée par Homaï, fille de Bahaman, Reine de Perſe. L'Auteur du Leb Tarikh dit, que cette Ville a porté auſſi le nom de Semrem, ou Simirem, & que c'eſt la même que l'on appelle aujourd'huy Giarbadikan.

SIN. Les Arabes appellent ainſi ce que nous appellons la Chine, & c'eſt delà que les Latins appellent les Chinois, *Sinæ*, & *Sinarum Regio*, le Pays de la Chine. Mais, les Perſans & autres Orientaux l'appellent Tchin, & diſent que ce Pays a tiré ſon nom d'un des fils de Japhet. *Voyez* ce qu'Emir Khouand Schah, appellé vulgairement Mirkhond, en dit dans la Généalogie de Ginghizkhan.

Tchin, ou Sin, étoit le fils aîné de Japhet, fils de Noé, & fut le plus habile de tous ſes freres, auſſi eut-il le meilleur partage. Car ſon pere lui donna pour héritage, le grand Pays qui a tiré ſon nom de lui, & que nous appellons aujourd'huy la Chine.

Ce fut lui qui enſeigna à ſes enfans la Peinture & la Sculpture, & l'Art de préparer la ſoye pour en faire pluſieurs ſortes d'étofes, & en un mot, l'on prétend que la plus grande partie des Ouvrages qui ſont encore aujourd'huy en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font ſi grand état, ſont de ſon invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin, duquel il a déja été parlé dans ſon titre particulier, & il ſuffira de dire ici, que les Orientaux, en parlant de la Chine en general, l'appellent Tchin & Matchin, de même que pour exprimer la Tartarie entiére, ils ſe ſervent des termes d'Iagioug, & Magioug, qui ſont le Gog & le Magog de l'Ecriture Sainte. Il y a pourtant des Géographes qui prétendent, qu'il faut entendre par le mot Tchin, la Chine Septentrionale; que pluſieurs croyent être la même que le Khatha, ou Khathaï, & par celui de Matchin, la Chine Méridionale, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pegu.

Cette Chine Septentrionale eſt encore appellée par les Orientaux le Khotan, & la Tartarie plus Septentrionale, le Cara Khotan, le Khotan Noir, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes Foreſts, & de l'air nebuleux & chargé de frimats qui la couvrent. *Voyez* les titres de Khatha, & de Khotan.

Les anciennes Hiſtoires de Perſe diſent, que Feridoun, Roy de la première Dynaſtie nommée des Piſchdadiens, donna à ſon fils Tour la Chine & le Turqueſtan pour ſon partage, & le qualifia du titre de Fagfour, qui eſt demeuré Hereditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte.

Ebn Al Ouardi écrit dans ſon Livre, intitulé Kheridat alâgiaïb, que ſelon le

le rapport d'Abou Ishak Ibrahim, ſurnommé Al Hageb, la largeur du Pays de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale juſques aux Pays des Muſulmans dans le Mavaralnahar, a trois mois de chemin d'étenduë, & que ſa longueur ſe doit prendre depuis l'Ocean Oriental juſqu'en de-çà du Thobut, ou Thebet, ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak, qui eſt encore ſurnommé Ebn Al Meſkin Al Farſi, étoit un des premiers Officiers d'un Roy de la Chine ſous la Dynaſtie des Princes de la Maiſon de Ginghizkhan, & il fit rapport à ſon Maître, que dans tout le Pays de la Chine, non plus qu'aux Indes par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raiſins, ni olives.

Le même Auteur, auſſi-bien que le Géographe Perſien, dit, que la Ville de Khancou eſt la Capitale du Pays, & que c'eſt-là que le Fagfour fait ſa réſidence. Il nomme pourtant encore une autre Ville conſidérable dans ce Pays-là, appellée Schangiou, & Zitoun, que d'autres Auteurs veulent être la Ville Royale, & le Scherif Al Edriſſi écrit, que Khancou, & Giancou ſont les principales Villes de la Chine, auſſi-bien que celle qu'il appelle Loukin. Mais, Aboul Feda dit, qu'il y a véritablement pluſieurs grandes Villes dans ce Pays-là; mais, que leurs noms n'étoient pas encore venus à ſa connoiſſance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précedé.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de Naſſireddin, & d'Ulug Beg, la Ville de Pangiou, pour ſiege Royal des Rois de la Chine, ſous la Longitude de 130 dégrez, & 24 dégrez, 15 minutes de Latitude Septentrionale, & le même Aboul Feda, que l'on vient de citer, met Khanbaleg dans le Pays de Khatha, qui eſt la Chine Septentrionale, ſous les 144 ou 145 dégrez de Longitude, & ſous les 35 ou 36 dégrez de Latitude Septentrionale. *Voyez* auſſi le titre de Namkink, Ville de la Chine, & celui de Khatha ou Khathaï.

L'Emir Khouand ſchah dit dans la Généalogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roy de la Race de Tatar, qui regnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkhan, & que le Khakan, Roy du Khatha, ou Chine Septentrionale, joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab, contre Caïkhoſrou Roy de Perſe. Les mêmes Chinois ſecoururent auſſi Caïdoukhan, contre les Peuples, nommez Gialaïr. *Voyez* le titre de Caïdou.

Ce grand Pays fut envahi par les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan, ſous Coblaï Câan. Genghizkhan, & ſes ſucceſſeurs Coblaï Câan, Arik Bouga, ſon frere Barakkhan & autres, le poſſederent juſques environ l'an 700 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1300.

Il eſt fait mention du grand mur de la Chine, dans le titre de Thamgag' & l'on peut voir auſſi ce qui a déja été dit dans celui de Sedd Iagioug'.

La diſperſion des Juifs dans la Chine, & la retraite que les Manichéens y firent, après la mort déſaſtreuſe de Manes leur Prophete, ſe peuvent voir dans les titres de Iahoud, & de Baharam.

Les Arabes appellent en leur Langue, Sauani, les Vaſes de pourcelaine, mot qui eſt derivé de Sin. Mais les Turcs, outre le nom de Tchini, qu'ils leur donnent, les appellent encore Fagfouri, mot tiré de celui de Fagfour, qui eſt le titre des Rois de la Chine, comme l'on a vû ci-deſſus. Et lorſque les Perſans font la deſcription d'un lieu fort propre & bien meublé, ils ne manquent jamais de l'appeller Khaneh Tchini, comme qui diroit, une Maiſon Chinoiſe.

L'Auteur de l'Humaioun Nameh, qui eſt le Livre de Kalilah, & Damnah, dit

dit que Homaïounfal étoit autrefois un puiſſant Roy de Tchin & de Matchin, qui ſe faiſoit reſpecter dans tout l'Orient, & que ce fut Khogeſteh Raï ſon Vizir, qui lui raconta ce qui s'étoit paſſé entre Dabſchelim & Bidpaï. Quoyque cette Hiſtoire paroiſſe fabuleuſe, elle fait neanmoins connoître l'eſtime & la reputation qu'avoient les Chinois dès le temps de Nouſchirvan, Roy de Perſe. Il paroît auſſi par la même narration, que les Chinois avoient reçu des Indiens, la plus grande partie des Sciences, ce qui ſe confirme par la Vie de Confutius, dans laquelle on voit, que ce grand Docteur des Chinois avoit été inſtruit dans la Philoſophie par des Bramenes, ou Docteurs Indiens.

SINA, & Sinaï. Nom de la Montagne que les Arabes appellent Thour, & Thour Sina, c'eſt le Mont Sinaï. Les mêmes Arabes l'appellent auſſi quelquefois Sinein, qui eſt le Duël de Sina, comme qui diroit, les deux Sinaï, à cauſe que cette Montagne a deux croupes ſéparées, à ſçavoir, celle de Horeb, & celle de Sina.

Cette Montagne qui eſt ſituée entre l'Arabie & la Syrie, a ſon pied ſur les bords de la Mer Rouge, où il y a encore aujourd'hui une Bourgade, nommée Thour, que nous appellons le Thor, du nom de la Montagne, & qui communique ſon nom au Golfe Arabique, qui eſt ſouvent nommé par les Orientaux, la Mer de Thor, auſſi bien que la Mer de Suës, à cauſe d'une autre petite Ville, qui n'en eſt pas éloignée, & qui eſt aujourd'hui plus conſiderée que celle de Thor, à cauſe de ſon Port.

Le Mont Sinaï eſt celebré par les Muſulmans, comme la plus noble de toutes les Montagnes, & venerée d'un reſpect particulier, à cauſe de la Loy de Dieu, qui y fut promulguée, & il faut voir ſur ceci les titres de Mouſſa, & de Tauriat.

Il y a ſur cette Montagne un Monaſtére, habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une Tour, bâtie auprès du Buiſſon ardent de Moyſe. Ces Moines ſe trouvant expoſez aux Courſes des Arabes, qui mangeoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de proviſions, & même juſqu'au Pain conſacré de l'Euchariſtie, prierent l'Empereur Juſtinien de leur faire bâtir un Monaſtére bien fermé, qui les miſt hors d'inſulte des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande. Mais l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte qui avoit choiſi ce lieu pour le Monaſtère, à cauſe de la proximité du Buiſſon ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce Monaſtére & à la Montagne même, le nom de Sainte Catherine, à cauſe d'une Tradition reçeuë dans le Pays, que le corps de cette Sainte y avoit été tranſporté par les Anges.

SINA. Abou Ali Houſſaïn Ben Abdallah, Ben Sina Al Scheïkh, Al Reïs. C'eſt le nom d'un grand Philoſophe & Medecin que les Muſulmans appellent ordinairement Ebn Sina, les Juifs Arabiſans, Aben Sina, & nous autres, Avicenne. Il nâquit dans la Ville de Bokhara en la Province Tranſoxane, l'an de l'Hegire 370, & mourut dans la Ville de Hamadan, l'an 428, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ben Schohnah écrit, qu'Avicenne avoit étudié dès l'âge de dix ans les Elemens d'Euclide, & l'Almageſte de Ptolemée, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Medecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit, avant lui, de cet Art. Mais, entre tous les Docteurs dont il avoit lû les Ouvrages, il ne regardoit qu'Al Farabi

Farabi pour ſon Maître. C'eſt pourquoy Al Gazali dans ſon Livre, intitulé Monkedh men aldhelal, c'eſt-à-dire, le Preſervatif de l'erreur, accuſe également Al Farabi, & Ebn Sina, d'être tombez dans l'impieté, pour s'être plus attachez à ſuivre les opinions des Philoſophes que les Principes, & les Maximes de l'Alcoran. Le même Ben Schohnah cependant dit, que pluſieurs Docteurs Muſulmans ont ſoûtenu, qu'Avicenne étoit rentré ſur la fin de ſa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, que Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de Mamon, Roy de Khouarezm, pluſieurs Perſonnes de merite, qui étoient diſtinguées en diverſes ſortes de ſciences, parmi leſquelles Abou Ali Ebn Sina ſe trouvoit, ce Prince eut la curioſité de les voir, & dépêcha pour cet effet pluſieurs Couriers à Mamon, pour le prier de les faire paſſer en Khoraſſan auprès de lui.

Pluſieurs d'entre ces Docteurs acquieſcerent aux volontez du Sultan. Mais Avicenne refuſa toûjours conſtamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quittaſt la Cour de Mamon, & qu'il partiſt avec les autres. Mais, au lieu de prendre la route du Khoraſſan, il prit celle du Giorgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître à ſa Cour Avicenne avec les autres, & fort irrité de ſon refus, envoya des Portraits crayonnez de ce Philoſophe en divers endroits pour le faire arreſter ſur les chemins, en cas qu'il fuſt reconnu. Mais ce fut en vain; car il étoit déja arrivé dans le Caravanſera, ou Hôtellerie publique de la Ville de Giorgian, où il faiſoit des cures admirables.

Cabous, qui regnoit pour lors dans le Pays de Giorgian, ayant appris des nouvelles d'un inconnu, qui exerçoit la Medecine avec tant de ſuccés, le fit appeller pour viſiter un Neveu qu'il aimoit extrémement, & qui étoit pour lors allité & attaqué d'une maladie qu'aucun Medecin du Pays n'avoit pû connoître. Avicenne n'eut pas plûtôt touché le poulx du malade, & conſideré ſon urine, qu'il jugea que ſa maladie étoit cauſée par un amour exceſſif qu'il cachoit dans ſon cœur, & qu'il n'oſoit déclarer au Roy ſon Oncle. Pour s'en éclaircir davantage, pendant qu'il étudioit le poulx de ſon malade, il fit appeller le Concierge du Palais, & le pria de lui nommer tous les quartiers & tous les appartemens de cette belle Maiſon, & il s'apperçut lorſqu'il en nomma un certain en particulier, d'une plus grande émotion dans ſon malade, & s'étant fait enſuite nommer toutes les Perſonnes du même appartement, le poulx du malade qui entendit le nom d'une de ces Perſonnes, fit un battement ſi extraordinaire, qu'Avicenne ne douta plus que ce ne fuſt l'amour de cette Perſonne qui avoit reduit le malade à l'extremité où il ſe trouvoit, & dit, que l'unique remede pour le guérir, étoit de lui donner la perſonne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte, eut la curioſité de voir le Medecin de ſon Neveu, & comme il avoit reçu un de ces Portraits, que le Sultan Mahmoud avoit envoyés de tous côtez, il le reconnut auſſi-tôt pour ce qu'il étoit, & lui fit beaucoup de carreſſes & de preſens, ſans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du Nighiariſtan dit auſſi, que ce Philoſophe ayant publié ſon Livre, intitulé Ketab almanthek, Ouvrage de Metaphyſique & de Logique, les Sçavans de la Ville de Schiraz, qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultez, ou objections qui ſe pouvoient propoſer contre

la

la Doctrine d'Avicenne, & le lui envoyerent à Iſpahan, où il faiſoit pour lors ſa demeure.

Aboul Caſſem Kermani qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la Ville que ſur le ſoir, entra en converſation avec Avicenne, & demeura avec lui aſſez avant dans la nuit juſqu'au temps du ſommeil. Avicenne s'étant retiré enſuite, prit la reſolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre ſon repos, & travailla tout le reſte de la nuit avec tant d'application, à cette réponſe, qu'il la mit entre les mains d'Aboul-Caſſem dès le lendemain de fort grand matin, & lui dit agréablement: Je me ſuis hâté de faire réponſe, pour ne pas faire attendre le Courrier. Les Docteurs de Schiraz furent ſi ſatisfaits des réponſes d'Avicenne à leurs objections, & tellement ſurpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmenterent de beaucoup la bonne opinion & la haute eſtime qu'ils avoient de ſa capacité.

On ne trouve point cette Reponſe dans la compilation qui a été faite des Oeuvres d'Avicenne, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, & le Traité de Logique qui y eſt compris, paroît n'être qu'un Abbregé de l'Ouvrage entier qu'Avicenne en avoit compoſé.

Avicenne a écrit lui-même ſa vie; mais le Docteur Giorgiani nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit, qu'Ebn Sina fut fait premier Medecin, & enſuite Vizir de Mag'daldoulat, Sultan de la Race des Bouides; mais qu'il fut depoſſedé de la même charge, parce qu'il étoit fort addonné au vin & aux femmes. Il fut ſur la fin de ſes jours fort maltraité de la fortune & obligé, de changer ſouvent de lieu & de demeure, pour ſe mettre en ſûreté. Il fut auſſi travaillé de pluſieurs maladies, & particulièrement de la colique, enſorte qu'un Poëte qui fit ſon Epitaphe, a dit, que ſes Livres de Sageſſe, ou de Philoſophie, ne lui avoient pas enſeigné les bonnes mœurs, ni ſes Livres de Medecine, l'Art de conſerver ſa ſanté.

Le grand Ouvrage d'Avicenne eſt le Livre qui porte le nom de Canoun, ſur lequel preſque tous les Medecins qui l'ont ſuivi, ont travaillé. Mais il faut voir le titre de Canoun, & pour ſes autres Ouvrages, comme ils ont été ramaſſez & imprimez, il n'y a pas lieu d'en dire davantage.

SINAN Al Magiouſchi. Sinan le Mage. Nom d'un Perſonnage qui ſe fit Chef de Parti dans la Province de Khoraſſan auſſi-tôt qu'il eut appris, que le Khalife Abou Giafar Al Manſor avoit fait tuer Abou Moſlem ſon ami.

Il ſe trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes qui faiſoient preſque tous profeſſion du Magiſme, ancienne Religion des Perſes, ou de la Tenaſſoukhiah, Secte d'Abou Moſlem, & qui eſt proprement la Metempſychoſe, & avec ſes Troupes il battit toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khalife lui oppoſerent dans le Khoraſſan, & ſe rendit Maître de la Ville de Herat.

Mais, cet Homme ayant eu la temerité de ſe preſenter en bataille avec ſes Troupes ramaſſées, devant l'armée aguerrie & diſciplinée que le Khalife Al Manſor avoit donnée à Giamhour Ben Morad, pour reduire ce rebelle à la raiſon, il fut entièrement defait, & perdit les grands Threſors qu'Abou Moſlem avoit laiſſés après ſa mort, dont il s'étoit emparé.

Après cette déroute, Sinan fut contraint de fuïr dans le Thabareſtan, & d'implorer la protection d'Azbeïd, Prince de ce Pays-là. Mais il y trouva ſa

mort. Car Azbeïd luy fit couper la tête & l'envoya auſſi-tôt au Khalife. Khondemir met cette action en l'an 157 de l'Hegire. *Voyez* les titres de Senan Al Niſchabouri & de Giamhour.

SINAN PASCHA. Sinan Baſſa. Nom d'un Général d'armée de Selim II du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mamelucs d'Egypte, auprès de la Ville de Gazah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en perſonne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA. Sinan Baſſa. Nom d'un grand Vizir d'Amurat III. du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis & la Goulette ſur les Eſpagnols. Il étoit Renegat & Florentin de Nation ou, ſelon quelques-uns, Milanois, de la Maiſon des Viſconti. Il fut dépoſſedé de ſa charge de grand Vizir, pour avoir mal réuſſi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabendeh, Roy de Perſe, & pour avoir repréſenté au Sultan ſon Maître, qu'il falloit oppoſer un Sultan à un autre Sultan; c'eſt-à-dire, qu'il devoit marcher lui-même en perſonne à la tête de ſes armées.

Voyez les titres de Senan.

SIND. *Voyez* le titre de Send.

SINF. *Voyez* le titre de Senf.

SINGHIN & Singoun adalar. Les Iſles de la défaite. Les Turcs appellent ainſi en leur Langue les Iſles que les Anciens ont appellées Echinades, & que les Italiens nomment le Iſole Curzolari, qui ſont ſituées à l'entrée du Golfe de Patras ou de Lepante. Les Turcs leur donnent ce nom à cauſe de la perte qu'ils y firent dans la Bataille de Lepante, qui fut donnée auprès de ces Iſles.

SINI. Mahmoud Ben Sini. Nom d'un Auteur, qui mourut l'an 855 de l'Hegire. Nous avons de lui le Livre, intitulé Dorar alfakherat, les Pierres prétieuſes, qui n'eſt proprement qu'un Commentaire du Livre, qui porte le nom de Bahr alzakher.

SINOUD & Sinod. Les Turcs ſe ſervent de ce mot qu'ils ont pris des Grecs, pour ſignifier un Concile ou Synode des Chrêtiens.

SIR. Les Indiens appellent ainſi en Langue Malaye, ce que les autres du même Pays appellent Batra, & les Arabes Tenbul. C'eſt ce que nous appellons vulgairement le Betlé. *Voyez* les titres de Batra & de Tenbul.

SIR & Seïr. Nom d'une Ville des Curdes, ſituée proche de celle qui porte le nom de Scheherizour ou Scheherzour, comme nous l'appellons. Les Habitans de cette Ville ayant embraſſé le Mahometiſme, & la Secte des Schiites ou Alides, leurs Voiſins de la même Nation attaquerent, ſaccagerent & brûlerent leur Ville, l'an 341 de l'Hegire.

SIREF & Seïref. Nom de la Ville la plus méridionale de la Perſe, ſituée ſous le 29 dégré de latitude Septentrionale, & ſous le 88 dégré de longitude, ſelon les Tables Arabiques. Le Commentateur d'Alfragan écrit, qu'elle eſt plus Orientale que Schiraz d'un dégré & 15 minutes. Elle appartient à un petit Pays de la Perſe, nommé Kourat Ardeſchir, & eſt bâtie au pied d'une Montagne fort proche de la Mer, qui fait un petit Golfe, que l'on nomme Nabed, où les Vaiſſeaux peuvent aborder.

Les Perſans diſent, que cette Ville s'appelloit autrefois Schirab & Schiraf, & que l'origine de ce nom vient de ce que Caïcaous, Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des Caïanides, ayant été frappé du tonnère, rétablit ſa ſanté en ce lieu, par le moyen du lait & de l'eau, appellez Schir & Ab par les Perſans, qu'il prit en ce lieu-là.

Siref a été autrefois une Ville abondante en toutes choſes & fort marchande, à cauſe du concours des Etrangers, quoique d'ailleurs ſon Terroir ſoit fort ſtérile & l'air que l'on y reſpire, extrêmement chaud. Mais depuis que le commerce s'eſt fait dans Kis, Iſle du Golfe Perſique, elle a été abandonnée & s'eſt peu-à-peu détruite.

SIREFI & Seïrefi, ſurnom d'un Auteur originaire de la Ville de Siref, qui portoit le nom d'Ahmed Ben Sadacah Al Meſri. Il vivoit l'an 900 de l'Hegire, & comme il étoit bon Poëte, il mit en Vers l'Ouvrage, intitulé Erſchâd ſi forôu Al Schafêïat.

SIRF. Les Eſclavons & les Turcs appellent ainſi la Servie. *Voyez* le titre de Serf.

SIRGIAN. Nom d'une des principales Villes de Kerman ou Caramanie Perſienne. Elle eſt arroſée de pluſieurs canaux, & donne ſon nom à un petit Pays particulier, qui eſt compris dans la même Province de Kerman. Le Géographe Perſien la place dans le troiſième Climat, & les Tables Arabiques luy donnent 90 dégrés, 20 minutes de longitude, & 29 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale. *Voyez* le titre de Moêzzaldoulat.

SIRIN. Abou A'bdallah Mohammed Ben Sirin. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre, intitulé Eſcharat ſi êlm alêbarat, Traité de l'Explication des Songes, diviſé en cinquante Chapitres, & fondé ſur les Principes du Livre d'Abou Isbak Al Kermani. Il y en a qui donnent à cet Auteur le ſurnom d'Al Salemi. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1034.

SIRIN. Nom d'un Perſonnage, qui a été fort eſtimé pour l'auſterité de ſa vie. C'eſt le même qu'Aoud. *Voyez* ce titre.

SIS. Nom d'une Ville de Cilicie, qui n'eſt pas fort éloignée de celle de Maſſiſſah, qui a été autrefois la Capitale de l'Armenie Mineure, que l'on appelloit autrefois Belad Lion, le Pays de Leon, Roy d'Armenie & Belad Beni Lion, le Pays de la Poſtérité de Leon, & auſſi Belad Sis, le Pays de Sis, où

il y avoit autrefois un Château très-fort & un Patriarche ou Métropolitain Armenien.

Cette Ville fut ruinée par Bibars Bondocdar, Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 664 de l'Hegire, ſous le règne de Hatem, qui eſt appellé dans nos Hiſtoires Haïtoun, Roi d'Armenie.

SIS VILAI'ETI. Le Pays de Sis. C'eſt la Cilicie & Armenie Mineure des Anciens, que les Turcs appellent aujourd'hui Caramanie. Pluſieurs veulent que cette Ville ſoit l'ancienne Ville d'Iſſus, qui a donné le nom au Golfe d'Aiaſſo. Il y a aujourd'huy un Lieu ſur ce Golfe, appellé Païas & Aïas, qui peut avoir tiré ſon nom d'Iſſus, & qui eſt aſſez éloigné de la Ville de Sis.

SIVAS. On appelle ainſi aujourd'huy la Ville Capitale de la Cappadoce, que les Anciens nommoient *Sebaſte* & Sebaſtia. Les Tables Arabiques lui donnent 71 dégrés, 30 minutes de longitude, & 39 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale, dans le 15 Climat & dans le Pays de Roum, qui eſt proprement la Natolie, ſous la même latitude que Ceſarée de Cappadoce, qui eſt plus à l'Occident de deux dégrés & demi de longitude.

Les Hiſtoires Turques portent, qu'elle a été bâtie par Alaeddin Caïcobad, Sultan des Selgiucides de la Dynaſtie de Roum. Mais il y a apparence, qu'elle fut ſeulement rétablie & reparée par ce Sultan. Car cette Ville eſt fort ancienne.

Sivas fut priſe par les Mogols ou Tartares, l'an 640 de l'Hegire, ſur le Sultan Gaïatheddin Caïkhoſrou, Sultan des Selgiucides de Roum; mais, comme cette Ville ſe rendit à compoſition, les Mogols donnerent la vie aux Habitans, & ſe contenterent de la piller & d'en démolir les murailles.

SIVASSI, ſurnom de Schamseddin Abdalkerim, dit Al Vaêdh, le Prédicateur. Il eſt l'Auteur du Livre, intitulé E'rſchad alôloum, Inſtruction ou Méthode pour apprendre les Sciences, & d'un autre, intitulé Algiam alnofous, le Frein des Ames, qui eſt un Ouvrage de Morale.

SOBADHMOUNI, ſurnom d'Abou Mohammed A'bdallah Ben Mohammed, Ben Iacoub, Ben Hareth, inſigne Docteur des Muſulmans en fait de Traditions, à cauſe du grand nombre qu'il en ſçavoit par cœur. Il mourut l'an 340 de l'Hegire.

Ce Docteur avoit été diſciple d'Abou A'bdallah Ben Abi Hafs, qui deſcendoit de deux Abou Hafs, ſon Père & ſon Ayeul, natifs de la Ville de Bokhara, tous deux grands Traditionnaires comme luy.

Ce même Docteur fut maître de Mohammed Ben Fadhl Al Commari, & compoſa le Livre, intitulé Caſchf alathár ſi menakeb Abou Hanifah, à la louange d'Abou Hanifah & de ſa doctrine.

SOBARMAH & Sobormah. Nom d'une grande Iſle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a pluſieurs autres petites qui ne ſont point habitées. La Mer y eſt fort orageuſe, & y a preſque par-tout quarante braſſes de profondeur.

Le Scherif Al Edriſſi écrit, dans la dixième Partie de ſon premier Climat, que

que l'on recueille dans cette Iſle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de navigation juſqu'à celle d'Anam.

Cette Iſle pourroit bien être celle que nous appellons Sumatra. Car ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Iſles des Indes qui ſont au de-là du Cap de Comorin, comme il a déja été remarqué dans le titre de Serandib & ailleurs. Et ce qui eſt dit ici de l'Iſle d'Anam, ſe peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celuy de Siam, & qui eſt dans la Preſqu'Iſle des Indes, que les Anciens ont appellée *Cherſoneſus aurea*, les Arabes appellant indifféremment du nom de Gezirat, les Iſles & les Preſqu'Iſles, comme on peut voir dans le titre de Gezirat.

SOBKI, ſurnom de Takieddin Ali Ben A'bdalkafi, qui mourut l'an 756 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont :

Beïan almohtamel, Traité ſur les bonnes & mauvaiſes œuvres, matière fort agitée par les Muſulmans, pour ſçavoir ſi c'eſt Dieu ou l'homme qui en eſt l'Auteur & le Créateur. *Voyez* le titre d'Aâmal.

Ettefák fi baca vageh alteſchtekak, des dérivations & origines des mots.

Agioubar le aſſoulat fil garibat Al Sekſeki, Réponſe aux queſtions de Sekſeki.

Ibraz alhokom, Bî almarhoun, Ahia alnocouſch, ſont encore des Ouvrages du même Auteur.

SOBKI Tag'eddin A'bdalvahab Al Sobki. C'eſt le nom d'un Auteur, qui a compoſé le Livre, intitulé Thabacat alkobera, c'eſt une Hiſtoire des Hommes illuſtres. Cet Auteur eſt peut-être le même que le précédent, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte.

SOCARAH. Nom d'une Ville ſituée ſur le bord de la Mer, que les Arabes appellent Bahr alakdhar, la Mer Verte, qui eſt proprement celle qui commence au Golfe Perſique & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Perſien dit, que cette Ville n'eſt éloignée de celle de Sendan que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la Mer, aſſez proche, où l'on pêche des perles.

SOCOTHORAH. Iſle de la Mer d'Iemen ou d'Oman, qui regarde l'Iemen ou Arabie Heureuſe à ſon Septentrion, & qui a à ſon Midy le Pays des Zinges, où ſont les Villes de Melindah & de Monbaſſah. Le Scherif Al Edriſſi dit, que les Habitans de cette Iſle étoient la plûpart Chrêtiens, dans le temps qu'il écrivoit, à cauſe qu'Alexandre le Grand ayant autrefois abordé en cette Iſle, après qu'il eut fait la conquête des Indes, & l'ayant trouvée fertile & abondante en cette ſorte de plante d'où l'on tire le ſuc, que nous appellons Aloés, en avoit tranſporté ailleurs les Habitans, & y avoit établi une Colonie de Grecs, auxquels il en recommanda la garde & la culture.

Les Arabes appellent l'Aloés en leur Langue Sabr, & ils diſent, que le Sabr Al Socothori, qui eſt l'Aloés de cette Iſle, eſt le plus excellent de tous, & qu'il ſurpaſſe de beaucoup en bonté celuy qu'ils appellent Schegeri & Hadramouthi, qui croit dans la Province de Scheger & dans celle de Hadramouth.

Le

Le Géographe Perſien dit la même choſe touchant les Chrétiens de Socothorah, & il place cette Iſle entre l'Equateur & le premier Climat.

SOCRATH & Socrathis. Socrate. Les Arabes font ce Philoſophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent Elahioun ou Divins, à cauſe qu'il fut le Maître de Platon, & celui-ci d'Ariſtote, qui paſſent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur, & une ſeule Divinité qui gouverne toutes choſes. Mohammed Al Gazali dans ſon Livre, intitulé Monked aldhalal, a crû que ces Philoſophes, auſſi-bien que les Docteurs Muſulmans qui les ont ſuivis, comme Al Fariabi Ebn Bagiah, Ebn Roſchd, Ebn Sina, que nous appellons ordinairement Al Farabius Aven Pace, Averroés & Avicenne, ont eu des Principes fort contraires à ceux du Muſulmaniſme. *Voyez* les titres de Elahioun, & de ces Philoſophes chacun en leur particulier.

Khondemir & l'Auteur du Leb Tarikh écrivent, que Socrate étoit contemporain de Giamasb Al Hakim, de Giamasb le Sage ou le Philoſophe, frère de Lohorasb, quatrième Roy de Perſe, de la ſeconde Dynaſtie, dite des Caïanides. Mais Aboul Farage dit, qu'il vivoit ſous Arſes, fils d'Ochus, qui eſt Ardeſchir ou Artaxerxe III du nom, Roy de la même Dynaſtie.

SOFALAH. Les Arabes appellent ainſi un Terrain bas & creux, comme une eſpèce de Vallon.

SOFALAT ALDHEHEB. Lieu bas & creuſé où l'on trouve de l'or. Mine d'or. C'eſt ainſi que les Arabes appellent une Ville des Zinges, ou de Zanguebar, qui eſt la Cafrerie en Afrique, ſur la côte de l'Océan Ethiopique.

Elle eſt ſituée au de-là de la Ligne Equinoxiale, & a tiré ſon nom des Mines d'or & de fer, qui ſe trouvent en abondance dans ſon Terroir. Nous l'appellons aujourd'huy Sofala tout court, Ville de la Coſte de Mozambique qui appartient aux Portugais.

Abdalmôál, Géographe Perſien, dit, que les Habitans de cette Ville ſont Muſulmans, qu'ils n'ont point de chevaux; mais qu'ils ſe ſervent en leur place de Bœufs, avec leſquels ils font même la guerre.

La Ville de Zagavah en eſt fort proche à ſon Couchant & celle de Dangalah n'eſt éloignées de celle-ci que de ſix journées vers l'Occident. C'eſt de ce Pays-ci que ſont ſortis les Zinges ou Zenghis, que les Italiens appellent Zingari & Cingari, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui ſont venus juſque dans l'Iraque faire la guerre aux Khalifes. Nous appellons cette même Nation en nôtre Langue des Bohemiens, parce que les Thaborites & autres fugitifs, qui furent chaſſez de la Bohême au temps de la guerre des Huſſites, ſe ſont joints à eux. *Voyez* le titre de Zing, & celuy de Tchinghench.

SOFFAR & Suffar. Ce mot qui ſignifie en Arabe, un Ouvrier en Cuivre ou un Chaudronier, eſt devenu le ſurnom d'Aboul Caſſem Al Hanefi, Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre, intitulé Oſſoul altauhid, des Points capitaux qui établiſſent l'unité de Dieu.

C'eſt

C'eſt auſſi le ſurnom d'Abou Giâfar, dit Al Soffar, Perſonnage reputé Saint par les Muſulmans.

Mais le plus illuſtre de ceux qui ont porté le ſurnom de Soffar, a été Laïth, ou Leïts, qui avoit été Chaudronnier de ſa profeſſion, & qui fut père d'Iacoub & d'Amrou, & Fondateur d'une Dynaſtie qui a porté le nom de Soffariens ou Soffarides.

Cette Dynaſtie commença, ſelon Khondemir & l'Auteur du Leb Tarikh, l'an 259 de l'Hegire, & n'a duré que trente quatre ans, ſelon les mêmes Auteurs, qui la font finir par l'empriſonnement de Thaher, troiſième Prince de cette Dynaſtie, l'an 293 de la même Hegire.

Mais Kiatibzadeh, dit Hagi Khalfah, met le commencement de cette Dynaſtie l'an 248, & ſa fin l'an 305 de l'Hegire, & luy donne ainſi 57 ans de durée.

Ce qui eſt certain eſt, qu'elle commença par l'extinction de celle des Thaheriens ou Thaherides, & qu'elle a eu trois Princes, qui ſe ſont ſucceſſivement ſignalés dans l'Aſie, ayant conquis & poſſédé les Provinces de Khoraſſan, de Thabareſtan & de Segeſtan, & tenu le ſiège de leur Etat dans les Villes de Merou & de Niſchabour.

Il eſt auſſi conſtant, que cette Dynaſtie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ſes Etats, & qui devint encore dans la ſuite des temps beaucoup plus puiſſante. Car Iſmaël Al Samani défit Thaher, troiſième & dernier Prince des Soffarides, le fit priſonnier & l'envoya au Khaliſe Moctafi Billah, dix-ſeptième des Abbaſſides.

Ces Soffarides ſont auſſi ſouvent appellez par les Hiſtoriens Orientaux Banou Laïth, les Enfans de Laïth. *Voyez* le titre de Laïth, ceux de Jacoub Ben Laïth, de Amrou Laïth ou Ben Laïth & de Thaher.

SOFI. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, un Homme vêtu de laine, & qui ne porte point de ſoye ſur luy, ſelon l'origine que quelques-uns luy donnent de Sof ou ſouf, qui ſignifie de la Laine. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec Σόφος; car il ſe prend chez les Muſulmans pour un Sage ou Philoſophe, qui vit ſeparé & retiré des choſes du Monde, par une eſpèce de profeſſion Religieuſe.

Le mot de Sofi ſe prend en Perſe pour un Religieux Muſulman, qui porte auſſi le nom de Derviſch, c'eſt-à-dire, de Pauvre, auſſi bien en Turquie qu'en Perſe, & que les Arabes appellent Fakir, dans la même ſignification, titre & ſurnom que les Sofis, ou Derviches portent particulièrement dans les Indes.

Les Soſis cependant ſemblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux Muſulmans, qui font profeſſion d'une vie plus reguliere & plus contemplative, que le commun des Derviches, & il ſe trouve beaucoup de ces gens-là, qui ont écrit des Livres de Spiritualité, de Devotion, & de Contemplation, leſquels portent en général le titre de Teſſaouf, c'eſt-à-dire, de la Vie Spirituelle. Nous en allons voir quelques-uns un peu plus bas.

Les Ancêtres de la Race qui règne aujourd'huy en Perſe, tels que ſont Scheïkh Sefi & Scheïkh Haïdar, ont porté le ſurnom de Sofi, & Schâh Iſmaël, fils de ce dernier, qui eſt ſorti de la Vie privée & qui a le premier jetté les Fondemens de cette Dynaſtie ou Monarchie, retint ce Surnom & ſe faiſoit appeller Iſmaïl Sofi. C'eſt de-là que pluſieurs de nos Hiſtoriens, & de

nos Voyageurs donnent le nom de Sophi & de Grand Sophi, aux Rois de Perſe. *Voyez* l'Anthologie ou Supplément de cet Ouvrage. *Voyez* auſſi la ſucceſſion des Chefs des Sofis; c'eſt-à-dire, Scheïkhs ou Superieurs de l'Ordre, ou de la Communauté des Sofis, dans le titre de Conoui ou Conaoui.

SOFI, ſurnom d'Aboul Houſſaïn, dit Al Sofi Al Razi. *Voyez* le titre de Razi, & celuy de Houſſaïn Sofi.

SOFI. Khalil Sofi. *Voyez* le titre de Khalil.

SOFI. Mohammed Ben Iahia Al Sofi, eſt l'Auteur du Livre, intitulé Aurad fi akhbar ál A'bbas, Hiſtoire d'Abbas & des Abbaſſides. Cet Auteur vivoit l'an 300 de l'Hegire.

SOFI. Al Sofi Al Schebili. C'eſt le nom & le ſurnom d'un des plus celèbres Sofis ou Religieux des Muſulmans, qui étoit natif de la Ville d'Oſrouſchnah dans la Tranſoxane. *Voyez* le titre de Schebili.

SOFIAH. Ville de la Mœſie que l'on appelle aujourd'huy la Bulgarie, & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée Sardica, rebâtie par l'Empereur Juſtinien. Elle eſt ſituée au pied du Mont Hæmus dans une Plaine fertile & agréable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux ayant occupé la Mœſie, fatiguerent extrêmement les Empereurs Grecs de ce côté-là, où la Mœſie confine à la Trace. *Voyez* le titre de Bular & Bulgar.

Les Bulgares ayant été enfin domptez & ſubjuguez par les Grecs, ſe firent Chrétiens, & la Ville de Sardique ou Sofiah, devint un Archevêché, lequel a été long temps diſputé entre les Papes & les Patriarches de Conſtantinople. Mais le Turc a enfin décidé leur querelle.

Les Turcs appellent aujourd'huy, ce que nous appellons la Bulgarie, Sofiah Vilaïeti, le Pays de Sofiah, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale, & que le Beglerbeg de Romelie y fait ſa réſidence ordinaire. Les Turcs ne laiſſent pas pourtant d'appeller ſouvent auſſi ce Pays-là en leur langue, Bulgar Ili.

SOFIAN. Abou Sofian. Moavie, premier Khalife de la Dynaſtie des Ommiades, porte le ſurnom d'Abou Sofian.

SOFIAN. Sofian Thouri. Nom de l'Imam, ou Chef d'une des ſix Sectes reconnuës & reçuës pour Orthodoxes parmy les Muſulmans. Car il y a pluſieurs Auteurs qui ajoûtent deux Sectes aux quatre ordinaires qui ſont les plus connuës. *Voyez* le titre de Thouri.

SOFIAN Ben Aïnah. Nom d'un Docteur, qui eſt encore nommé Ben Abi A'mran Al Helal, Al Couſi. Il eſt renommé parmy les Muſulmans, pour ſa piété & pour l'auſtérité de ſa vie. Car il ſe contenta de manger ſeulement deux pains d'orge par jour, pendant l'eſpace de quarante ans, & il ne faiſoit état que de ceux d'entre les Docteurs, qui ſçavoient avoüer & confeſſer ingenuë-

nuëment leur ignorance. Il mourut dans la Ville de la Mecque l'an 208 de l'Hegire.

SOFOUAH. Titre d'un Livre, qui traite de la Médecine Theorique & Pratique, compoſé par Sâed Ben Hebatallah Al Hadhiri, qui fut Médecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide. Ce Docteur étoit Chrétien de Religion.

SOGD. La Sogde ou la Sogdiane. C'eſt le nom que porte la Plaine ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Tranſoxane eſt ſituée, & il n'y a point de doute que ce ne ſoit la Sogdiane des Anciens.

Les Orientaux diſent, que cette Plaine ou Vallée eſt un des quatre Paradis, ou Lieux les plus délicieux du Monde, auſſi-bien que la Plaine & la Vallée de Damas en Syrie, qui porte le nom de Gauthah, & ils luy donnent huit journées d'étenduë à ſçavoir, depuis les confins de Bokhara, juſqu'aux confins de Botam ou Botom, Villes principales de la même Province Tranſoxane. Ce qui rend cette Plaine ſi agreable, eſt qu'elle eſt de tous les côtez couverte, ou de Jardins pleins d'une varieté & beauté admirable de fruits, ou de Terres labourées, & de paſturages toûjours verts, parce que ſon Terroir eſt par tout arrouſé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une riviére principale & fort groſſe, nommée Caï, qui coule au milieu de cette Plaine. Adjoûtez à ceci un nombre infini de petites Villes & de Bourgades qui ſont toutes très-peuplées, & dont les Habitans ſont fort induſtrieux, & ſoigneux de cultiver leur Terroir.

Toutes ces eaux du Terroir de Samarcande, & celles du Terroir de Bokhara, prennent leur ſource dans la Montagne de Botom ſelon Ebn Haukal, & le même Auteur dit que les Villes de Debouſſiah, de Coſchaniah & d'Aſchtican ſont ſituées dans la Sogde, & qu'il y a auſſi une fort groſſe Bourgade & très peuplée, nommée Khoſchoufagan, que l'on appelle en Arabe Ras alcantharah, la Teſte du Pont.

SOGDI. Homme natif du Pays de la Sogde, ou de la Sogdiane. Ali Ebn Houſſaïn, qui a compoſé un Commentaire ſur l'Adab Al Cadhi de l'Imam Abou Ioſef, porte le titre d'Al Sogdi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 561.

SOGDI. *Voyez* le titre de Ebn Ibek.

SOGRI. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre, intitulé Tetemmat alfataoua, le Complement ou le Supplement des Déciſions juridiques, ſelon la Loy Muſulmanne, que les Arabes appellent Fataoua, & les Turcs Fetva ou Fetfa, qui ſont proprement les Réponſes ou Déciſions des Mouftis.

SOHAIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Etoile de Canopus. Ce mot eſt expliqué par l'Auteur du Mircat, par le mot de Neſr, qui ne ſignifie pas la même choſe. Car les Arabes nomment Al Neſr althaïr, la Conſtellation que nous appellons l'Aigle, & Neſr alvakê, ce que nous appellons la Lyre.

Ce nom de Sohaïl ou de Canopus eſt devenu auſſi le nom de pluſieurs Perſonnages parmy les Arabes.

SOHAIL Abdallah Al Neſri. C'eſt le nom d'un Docteur ou Scheïkh Muſulman, qui s'eſt rendu illuſtre par ſa piété & par ſa doctrine, duquel l'on peut voir les ſentimens ſur la Contemplation, & ſur la Confiance en Dieu dans l'Anthologie ou Supplement de cet Ouvrage,

SOHAIL. Haſſan Ben Sohaïl. *Voyez* ce titre.

SOHAILI. Ce mot eſt auſſi devenu le nom propre de quelques Perſonnes.

Aboul Caſſem Abdalrahman, ſurnommé Al Sohaïli, qui mourut l'an 581 de l'Hegire, eſt Auteur du Livre, intitulé Raoudh alonof, Prairie nouvelle, où aucun animal n'eſt encore venu paître. C'eſt un Commentaire ſur le Livre, intitulé A'zz lelahaſſeïr.

SOHAILI. Ahmed Ben Sohaïli Al Balkhi. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre d'Epoques, ſous le titre Ibtida altarikh. Cet Auteur eſt mort l'an 340 de l'Hegire.

SOHAILI. *Voyez* le titre d'Anouar Al Sohaïli, titre d'un Livre particulier, celuy de Calilah v Damnah, & celuy de Homaioun Nameh. Le titre d'Anouar Al Sohaïli ſignifie proprement les Lumières de l'Aſtre de Canopus. Mais c'eſt par alluſion, & par rapport au nom d'un Perſonnage à qui cet Ouvrage eſt dedié.

SOHAILIAH. Nom d'une Ville, bâtie dans le Terroir de la Ville de Schaſch en Tranſoxane.

SOHAM. Nom d'un Animal terrible que Sam Neriman, fils de Caherman Catel, dompta, & duquel il ſe ſervit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Geans. Cet animal, qui avoit la teſte ſemblable à celle d'un cheval, & tout ſon corps pareil à celuy d'un Dragon, dont la couleur paroiſſoit être celle d'un fer luiſant, avoit huit pieds de longueur, & quatre yeux à la tête.

Cet Animal fabuleux, duquel il eſt beaucoup parlé dans le Thamurath Nameh, fut trouvé par Sam dans l'Iſle de Darem qu'il avoit renduë inacceſſible, & donna lieu de donner le ſurnom, & le titre à ce Héros de Sam Soham Souvar. *Voyez* le titre de Sam.

C'eſt de ces ſortes de Montures des Anciens Héros de l'Orient, que nos Romans ont pris leurs Hippogrifes & leurs Andriagues, ſur leſquels leurs Chevaliers ont éxecuté, & mis à fin des entrepriſes ſi merveilleuſes, telles qu'ils nous les repréſentent. Et le mot d'Andriagues pourroit bien être derivé des Eg'deha des Orientaux, qui ſignifient en leurs langues, des Dragons, des Chimeres, & des Pegaſes.

SOHRAB.

SOHRAB. Nom du fils de Roſtam ou Ruſtem, qui nâquit de la fille du Roy de Samſegan, que ce Héros épouſa. Roſtam ſon père le mena avec luy à la guerre contre Afraſiab, Roy du Turqueſtan, & le tua malheureuſement ſans y penſer. *Voyez* le titre de Caïcaous, ſecond Roy de Perſe, de la Dynaſtie, dite des Caïanides.

SOIAR. Ce mot Arabe eſt le plurier de Seïr & de Seïrat, & ſignifie les Vies ou l'Hiſtoire de quelques perſonnes. *Voyez* les titres de Saïr, Seïr & Seïrat.

SOIAR alába albathareka. Les Vies des Patriarches d'Alexandrie. C'eſt un Ouvrage en deux Volumes in folio, diviſé en quatre parties principales, & compoſé par Sevère Evêque d'Aſchmounin en Egypte. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, ſans num.

SOIAR alêbád v Soïar alzehad. Titre d'un Livre en Langue Perſienne, qui contient pluſieurs Diſcours Moraux en forme de prédication, & diverſes Règles & Préceptes de la Vie ſpirituelle, tirés des Vies des plus grands Perſonnages qui ſe ſont ſignalés en pieté & en devotion parmy les Muſulmans. Il a pour Auteur, Borhaneddin Ibrahim Ben Khoſchnam Al Bakerhi, qui finit ſon Ouvrage l'an 685 de l'Hegire.

SOIAR alſahaba v alzehad v alôlama alêbad. Les Vies des Compagnons de Mahomet & de ceux, qui ont été éminens dans la pieté parmy les Docteurs Muſulmans. Cet Ouvrage a été compoſé par Abdalſalam Ben Mohammed Al Khouarezmi, qui dit avoir compilé ſon Ouvrage de cent Auteurs différens.

SOIAR alſalekát almoumenát alkhaïrat. Les Vies des Femmes Saintes qui ont vêcu dans le Muſulmaniſme. C'eſt un Livre qui a pour Auteur, Takieddin Aboubekr Al Hoſni Al Hoſſaïni, natif de Damas, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 686.

SOIOURGATMISCH. Nom d'un Prince de la Race de Ginghizkhan, que Tamerlan établit pour Sultan dans les Provinces de Khoraſſan, & de Mavaralnahar en la place du Sultan Houſſaïn, iſſu de la même Race, qu'il avoit fait mourir l'an 771 de l'Hegire.

La poſterité de Ginghinzkhan avoit conſervé juſqu'alors elle ſeule le privilège de porter le titre de Khan & de Sultan, de ſorte que Tamerlan n'oſa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne ſe qualifioit que Vizir ou Lieutenant-Général de ces Princes, quoyqu'il fut Maître abſolu dans les Etats dont ils portoient ſeulement le titre, & ce ne fut qu'après l'extinction de cette Race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de Maître, & de Souverain dans les Provinces Tranſoxanes, & autres qui dépendoient de ces Sultans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmiſch, qui demeura fort peu de temps ſur le Trône.

SOIOURGATMISCH Ben Cothbeddin. Nom du cinquième Prince des Carakhataïens, qui portoit le titre de Sultan Gelaleddin, quoiqu'il dépendît d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il règna aſſez paiſiblement environ neuf

ans dans le Kerman; car il avoit épouſé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin Khangiatou le dépoüilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 692 de l'Hegire.

SOIOUTHI & Aſſiouthi, ſurnom donné à Gelaleddin Aboul Fadhl Abdalrahman Mohammed, parce qu'il étoit né dans la Ville d'aſſiouth ou Oſſiouth, ou Soïouth en Egypte. C'eſt un Auteur fort celèbre, à cauſe du grand nombre d'Ouvrages qu'il a laiſſez après ſa mort, arrivée l'an 911 de l'Hegire.

Son Principal Ouvrage eſt un Commentaire en forme de Scholies ou de Notes ſur l'Alcoran, qu'il compoſa pour continuer l'Ouvrage d'un autre Gelaleddin, nommé Mohammed Ben Ahmed Al Mahadi. Cet Ouvrage de Soïouthi fut achevé, comme il dit lui-même, l'an de l'Hegire 871, lorſqu'il n'avoit encore que vingt-deux ans.

Ces deux Ouvrages de Mahadi & de Soïouthi ſont appellez ordinairement du nom de Gelalani, à cauſe que leurs Auteurs portoient tous deux le ſurnom de Gelaleddin.

Al Soïouthi a fait auſſi un Ouvrage Hiſtorique ſur l'Egypte, intitulé Hoſn almohadherat, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy ſans numero, & deux autres ſur les Ethiopiens, & autres Peuples que les Arabes comprennent ſous le nom de Soudan ou de Noirs. Le titre du premier eſt Azhar alôrouſch fi akhbar Al Hobouſch. Il appelle les Noirs & particulièrement les Abiſſins, les Fleurs qui croiſſent autour des Trônes des Sultans, à cauſe que les Princes les employent ordinairement dans les ſervices de la plus grande confiance auprès de leurs Perſonnes. Le titre du ſecond eſt Refê ſchán Al Hobſchán, qui eſt un Eloge des mêmes Abiſſins, ou Noirs d'Ethiopie & de Nubie.

Les Livres, intitulés Delaïl fi mârefat alaouaïl, Anmoudag lathif & Akhbar Al Mekkiah, ſont encore des Hiſtoires compoſées par le même Auteur.

Ses Ouvrages les plus eſtimez ſur la Religion Mahometane après ſon Commentaire ſur l'Alcoran, ſont le Mézhar, le Moharrar, Anouar Al Sâadat, Takhir aldholamat, Ettekan fi ôloum Al Coran, Acſam Al Coran, Asbab alhadith, Adhkar aladhkar, qui eſt un Abbregé du Livre de Nahouaoui, intitulé Adhkar; celui-ci ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

Ce même Auteur a abbregé auſſi le fameux Livre de Gazali, intitulé Ahiah alôloum, compoſé de quatre Arbâin, un Adab Al Cadhi, ſelon les Principes de Schafêï, Aſſas fi fadhl Beni Al Abbas, Arag' fil farag', qu'il a tiré du Livre d'Ebn Al Dunia, intitulé Ketab alfarag' bâd alſcheddat, Livre de conſolation pour les affligez, Akhbar almerouza, l'Hiſtoire des Grands Hommes ſortis de la Ville de Merou en Khoraſſan, Ahadith almoniat fi ſolthanat al Scherîat, Ahadith fi fadhl althaïleſſam, Adab Al Molouk, Asbab alkeſſa fil neſſa &c.

L'on trouve encore dans la Bibliotheque du Roy, ſous les num. 720 & 1065, deux Ouvrages de Soïouthi.

Le premier porte le titre de Dorr altag' fi moſchkel almenhag', dans lequel il explique les difficultez qui ſe trouvent dans le Livre, intitulé Menhag'.

Le ſecond a pour titre Scharh Al Mogni allabib. C'eſt un Commentaire ſur les paſſages les plus difficiles du Livre d'Ebn Heſcham, intitulé Mogni allabib.

Il y a auſſi dans la même Bibliotheque du Roy, num. 920 un Ouvrage du même

même Auteur, intitulé Mecamat, lieux communs qu'il a compoſé à l'Imitation de Hariri, & num. 1222 un autre qui porte le titre de Ketab alfaſchouſch fi ahkam Caracouſch, Livre de faceties ſur la ſimplicité d'un Vizir de Saladin, nommé Caracouſch, compoſé l'an 899 de l'Hegire.

SOIOUTHI, ſurnom de Gelaleddin Mohammed Ben Aboubekr, dit Al Haſſani Al Scherif, qui a compoſé le Livre, intitulé Marg' alnadher v A'rg' âlather, diviſé en cinq Chapitres, où il eſt traité du Vin, des Chanſons, du Bain, & autres divertiſſemens. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 67 & 1066.

Cet Auteur paroît être différent du précedent, à cauſe des titres de Haſſani & de Scherif qu'il porte, & qui marquent qu'il étoit de la Race d'Ali, & de la branche de Haſſan.

SOKHANOUN, ſurnom ou ſobriquet d'A'bdalſalam Ben Sâïd Al Tanoukhi Al Caïrouani, natif de Caïrouan ou de Cyrene en Afrique, celèbre Docteur de la Secte de Malek Ben Ans. On luy donna ce ſurnom de Sokhanoun, Oyſeau d'Afrique, que les Arabes diſent être ruſé & fort ſubtil.

Ce Docteur mourut l'an 240 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Motavakkel, & on dit de luy qu'il fréquentoit peu la Cour du Khalife & qu'il diſoit, qu'il n'y avoit rien de plus malſéant à un Docteur, que de n'être pas chez luy quand on l'y cherchoit, & que l'on dît de luy: Il eſt à la Cour du Prince.

SOLEMI, ſurnom d'Abdalrahman ben Mohammed Ben Haſſan Al Niſchabouri, qui mourut l'an 406 de l'Hegire. C'eſt un Auteur fort eſtimé par les Muſulmans pour ſa Doctrine & pour ſa pieté. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Amthal Al Coran, les Sentences, les Proverbes & les Paraboles de l'Alcoran. *Voyez* les titres de Salemi & de Selemi.

SOLGAT. Al Bergendi écrit dans ſon ſeptième Climat, que c'eſt le nom d'une Ville du Pays des Azaks, qui porte auſſi le nom de Crim, nom qui eſt commun à toute la Province dont elle eſt la Capitale. Ce Pays d'Azak eſt celuy que nous appellons la Crimée, où les Tartares Précopites, que nous nommons communément les petits Tartares, demeurent. *Voyez* le titre de Azak, nom des Peuples, que nous appellons les Cozaques.

SOLIMAN Ben Daoud. Salomon, fils de David. Le Tarikh Montekheb, & la plûpart des autres Hiſtoriens Orientaux, écrivent, que ce Prince monta ſur le Trône après la mort de ſon père, lorſqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de douze ans, & que Dieu ſoûmit à ſon Empire, non-ſeulement les Hommes, mais encore les Eſprits bons & mauvais, les Oiſeaux & les Vents, & qu'il employa ſept années entières à bâtir le Temple de Jeruſalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caicaous, II Roy de Perſe, de la Dynaſtie appellée des Caïaniens ou Caïanides.

Les mêmes Hiſtoriens racontent mille choſes fabuleuſes de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince, prenant le bain, & ayant quitté cet anneau, il luy fut derobé par une Furie infernale, qui le jetta dans la Mer.

Salomon demeurant ainſi privé de cet anneau, s'abſtint pendant quarante jours de monter ſur ſon Trône, comme ſe trouvant depourvu des lumières, qui lui étoient néceſſaires pour bien gouverner. Mais enfin, il le recouvra par le moyen d'un poiſſon que l'on ſervit ſur ſa table.

Il ſeroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Hiſtoriens diſent de la magnificence du Trône de Salomon, ſur lequel les Oiſeaux voltigeoient inceſſamment, pendant qu'il y étoit aſſis pour luy faire ombre, & luy ſervir de Dais ou de Pavillon, & autour duquel il y avoit à la droite, douze mille ſiges d'or pour les Patriarches & pour les Prophètes, & à la gauche, douze mille autres d'argent pour les Sages & pour les Docteurs qui aſſiſtoient à ſes Jugemens. L'on ſe contentera de rapporter ici ſeulement quelques circonſtances de ſa vie & de ſon règne, tirées de l'Alcoran & de ſes Interprêtes.

L'on trouve dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Anam, les paroles ſuivantes: Vatbâou ma tatlou al Schiathin âla Malek Soliman, *Les Juifs ont ſuivi ce que les Demons, ou les Magiciens, leurs ſuppoſts, ont lû & enſeigné au temps & ſous le règne de Salomon.*

Houſſaïn Vâez paraphraſe & explique ce texte en la manière ſuivante: Les Demons ennemis de Salomon publierent des Livres, pleins de ſuperſtitions mêlées avec les cerémonies ſacrées de la Religion & du ſacerdoce des Juifs, & ils firent entendre aux ignorans, que Salomon ſe ſervoit de ces Livres pour y puiſer les connoiſſances qu'il avoit, & pour gouverner ſes Peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres, dont il avoit fait faire une exacte recherche, les enferma ſous la clef dans un coffre, qu'il fit enterrer ſous ſon Trône même, afin qu'aucun ne s'en pût ſervir.

Il arriva cependant après la mort de ce Prince que les Démons, ou les Magiciens tirerent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient, & les répandirent parmy les Juifs, comme étant les véritables Livres que Salomon avoit compoſez, ce qui a fait croire à pluſieurs, que ce ſage Roy en étoit l'Auteur, & qu'il avoit été grand Magicien. Mais l'Alcoran le juſtifie de cette calomnie, en ajoûtant ces paroles: V ma cafar Soliman v laken Al Schiathin cafarou ïoâllemou alnas alſehr, *Salomon n'eſt point tombé dans l'impieté; mais ce ſont les Demons & les Magiciens infidéles & impies, qui ont enſeigné aux Hommes la Magie & les Sortiléges.*

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran, que la Clavicule de Salomon de laquelle Agrippa, & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent, n'eſt pas une invention de nos temps, & que l'Empire que Salomon a eu ſur les Démons, ſelon la Tradition des Rabins, a donné lieu aux Gens ſuperſtitieux de tous les ſiècles ſuivans, de luy attribuër ces ſortes de Livres, qui enſeignent mille fauſſetez, qu'ils prétendent pouvoir ſervir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puiſſances tenébreuſes de l'Enfer.

Mouſſa Ben Abi Iſmaël Ben Haſſan, ſurnommé Al Mouſſali, dans ſon Livre, intitulé Omm almoncathâïn, rapporte une Tradition, qui eſt la douzième en ces termes: Ma taraka abd ſcheïan men aldonia illa ataho allah khaïran menho v afdhal, *l'Homme ne quitte jamais aucune choſe de ce Monde en vuë de Dieu, que le Seigneur ne luy en rende une beaucoup meilleure.* Et il raconte ſur ce ſujet, que Salomon exerçant un jour ſes chevaux à la campagne, & l'heure de la priére du ſoir étant venuë, il deſcendit auſſi-tôt de ſon cheval, & ne voulut pas permettre que l'on employaſt ce temps-là à le mener à l'Ecurie, non plus

que

que tous les autres, enſorte qu'il les abandonna, comme n'ayant plus de Maîtres & étant deſtinés pour le ſervice de Dieu. C'eſt ce que les Arabes appellent Rebath ſi ſebil allah.

Ce fut alors que Dieu, pour récompenſer ce Prince de ſa fidélité & de ſon obéïſſance, luy envoya un vent doux & agréable, mais fort, qui le porta depuis ce tems-là par-tout où il vouloit aller, ſans qu'il eut beſoin de cheval.

Salomon paſſe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque univerſel de toute la Terre, de telle ſorte que ceux qui admettent de différentes générations & révolutions de ſiècles, dans leſquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les Hommes avant la création d'Adam, donnent le titre & le nom de Soliman aux Monarques qui les ont commandés. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Vizir, comme parlent les Orientaux, c'eſt-à-dire, pour ſon premier Miniſtre d'Etat Aſſaf, duquel il eſt parlé dans les Livres Saints, & auquel David a addreſſé pluſieurs de ſes Pſeaumes, comme il paroît dans leurs titres, & E'madi, Poëte Perſien, dit, que ſon anneau tant vanté, par le moyen duquel il gouvernoit ſon Empire, n'étoit autre choſe que la Sageſſe que Dieu luy avoit donnée, dont cet anneau étoit le ſymbole. Il y a cependant pluſieurs Rabbins qui ſoûtiennent, que Salomon voyoit dans la pierre enchaſſée dans cette bague toutes les choſes qu'il deſiroit ſçavoir; de même que le grand Pontife voyoit dans l'Urim & le Thummim de ſon Pectoral, qui étoit auſſi de deux pierres prétieuſes, ce qu'il deſiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Hiſtoire de Salomon en Vers, compoſé par l'Illuſtre Poëte Perſien nommé Ferdouſſi. Cette Hiſtoire porte le nom de Soliman Nameh, & l'Auteur du Caherman, & du Thamurath Nameh la cite en pluſieurs endroits de ſes écrits fabuleux, qui ſont plûtôt des Romans, que des Hiſtoires véritables. Les Perſans & les Turcs ont pluſieurs Hiſtoires de Salomon en proſe & en vers. Il y a un Soliman Nameh écrit en Turc, par Ishak Ben Ibrahim Al Uſcoubi. Un autre de Saêdeddin Ben Haſſan, Précepteur de Sultan Morad III du Nom. Ces deux Ouvrages ſont en proſe. Il y en a deux autres en vers, l'un compoſé par Ahmed Al Kermani, qui mourut l'an 845 de l'Hegire, & l'autre par Schamseddin Ahmed Al Sivaſſi. Il y en a auſſi pluſieurs en Perſien, & entre les autres un qui contient mille cinq cent ſoixante & onze diſtiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres Orientaux, touchant les actions merveilleuſes & l'Empire univerſel de Salomon ſur les Hommes & ſur les Démons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la Sageſſe admirable, du Trône & des Richeſſes de ce Monarque.

Je ne ſçai ſur quel fondement Aboul Farage, Auteur Chrêtien, dit, que Salomon étoit de la Secte d'Empedocle, qui eſt celle que les Arabes appellent Deherit, & allegue ſon Eccleſiaſtique pour témoignage de ce qu'il avance. Car c'eſt l'accuſer en quelque façon d'impiété & d'Athéïſme, ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le ſens des paroles de Salomon, que nos Interprêtes ont fort bien dévelopé.

Cette grande puiſſance & cette ſageſſe admirable de Salomon ont donné ſujet aux Orientaux de donner ſon nom à tous les grands Princes, qu'ils ont crû avoir poſſedé l'Empire univerſel de toute la Terre, & nous voyons dans le

Thahmurath Nameh, que le Div ou Géant, nommé Argenk, ſe plaint du Démon, qui luy avoit promis de le faire le Soliman de ſon ſiècle, & qui cependant ne lui avoit pû procurer la Victoire contre Thahmurath. Et le même Argenk dit, entre les autres reproches qu'il lui fait, qu'il lui avoit manqué de parole, & qu'il ne lui avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared, fils de Mahalel, cinquième Soliman ou Monarque univerſel de la Terre depuis Adam.

Mais les réveries des Orientaux vont bien plus avant. Car leurs Mythologues aſſurent, qu'il y a eu quarante Solimans ou Monarques univerſels de la Terre, qui ont règné ſucceſſivement pendant le cours d'un grand nombre de ſiècles avant la création d'Adam. Et Simorganka, ce Div, qui avoit la figure d'un Oiſeau, duquel on a parlé plus haut, dit à Thahmurath, qu'il avoit ſervi un pareil nombre de ces Solimans, que quelques Auteurs cependant font monter juſqu'au nombre de ſoixante & douze.

Tous ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des Créatures de ſon eſpèce, qui étoient différentes de celles de la poſterité d'Adam, quoiqu'elles fuſſent raiſonnables, comme les Hommes, ſelon le rapport que Simorganka fit à Thahmurath & ce Div ajoûta, qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam, qui les ſurpaſſeroit tous en majeſté & en puiſſance, après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre ſur la Terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable quelques raïons de la vérité des Prophéties, qui ont marqué la venuë du Meſſie.

L'on voyoit dans la Galerie d'Argenk, qui règnoit dans les Montagnes de Caf au tems de Thahmurath, les Statuës de ces ſoixante & douze Solimans, & des Tableaux des Créatures qui leur étoient ſoûmiſes, & on y remarquoit par-tout des figures fort diſſemblables de celles des Hommes. Car les uns avoient pluſieurs têtes, les autres pluſieurs bras, & quelques-uns paroiſſoient compoſés de pluſieurs corps. Les têtes étoient auſſi fort extraordinaires. Car les unes reſſembloient à celles des Eléphans, des Bufles & des Sangliers, & les autres avoient encore quelque choſe de plus monſtrueux.

Entre tous ces Solimans ou Monarques univerſels du Monde, les plus renommés ſont Soliman Hiát, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Virani, Soliman Bouaki, Soliman Tchaghi & enfin le Soliman, dit Gian Ben Gian, qui règna dans le Monde immédiatement avant la création d'Adam.

Le Caïumarrath Nameh dit, que tous ces Solimans poſſédoient de père en fils un bouclier, duquel ils ſe ſervoient dans les guerres qu'ils faiſoient continuellement aux Démons, leurs Ennemis Capitaux. Soliman Tchaghi le laiſſa à Gian Ben Gian qui luy ſucceda, & celuy-cy le tranſmit à Adam, qui mourut dans l'Iſle de Serandib aux Indes, & Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, voyageant en ces Pays-là, & l'ayant heureuſement trouvé, s'en ſervit & le laiſſa depuis à ſon fils Houſchenk, qui luy ſucceda.

C'eſt ce même bouclier duquel Thahmurath, qui en avoit hérité, ſe ſervit pour combattre, non-ſeulement les Démons; mais encore les Dives, qui étoient reſtez des générations précédentes, & qui faiſoient leur retraite dans les fameuſes Montagnes de Caf, & qui lui fit remporter le titre glorieux de Div bend, qui ſignifie le Vainqueur & le Dompteur des Géans & des Démons.

La Ville de Canoun ou Fanoun étoit la Capitale de ces grands Monarques où

où le Géant Huſſam dit à Caïumarrath, qu'il avoit ſervi pendant ſa vie, qui étoit pour lors de trois mille ans, ſous trois Solimans différens.

On lit dans le Caherman Nameh, que Caherman Catel, en cherchant des avantures dans le Pays de Schadoukiam, trouva une colomne de marbre d'une grandeur & d'une groſſeur extraordinaire, poſée ſur une baſe, qui portoit une Inſcription gravée en caractères Bialbaniques, qui nous ſont préſentement inconnus; mais que l'on déchifroit aiſément au tems de Caherman. Le ſens en étoit: Je ſuis Soliman Hakki, le Monarque de mon ſiècle, qui ai fait la guerre avec le puiſſant Div ou Géant, nommé Anthalous.

L'Hiſtoire de Soliman Hakki porte, que ce Monarque ayant défait en pluſieurs rencontres ce Geant qui s'étoit ſouvent rebellé contre lui, & l'ayant entre ſes mains, voulut le faire mourir; mais qu'il ne put jamais en venir à bout. Il conſulta là deſſus les Tacouin, qui ſont les Parques, ou les Fées, qui reglent le Deſtin des Hommes, & elles lui répondirent que la Victoire entière de ce Geant étoit reſervée à un autre Soliman de la poſterité d'Adam, lequel le devoit convier à ſon obéïſſance, & le punir de mort en cas qu'il refuſaſt de lui rendre hommage.

Il eſt parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de Surkrag', & de Soliman Ben Gian dans celui de Gian. On adjoûtera ſeulement ici que ces Solimans avoient encore outre le bouclier dont l'on a parlé, le Tig ateſch, l'Epée foudroyante, & le Gebeh, ou Cuiraſſe, qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Demons.

SOLIMAN Ben Abdalmalek. Nom du ſeptième Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le ſecond des quatre Enfans d'Abdalmalek, qui regnerent après leur pere. Il ſucceda à ſon frere ainé Valid, l'an 96 de l'Hegire, & regna ſeulement deux ans & huit mois. Car il mourut en l'an 99 de la même Hegire.

Ben Schohnah écrit, que Soliman étoit dans la Ville de Ramlah, ou Ramah, lorſqu'il apprit la mort de Valid ſon frere, & qu'il vint auſſi-tôt à Damas prendre poſſeſſion du Khalifat. Il fit peu de ſejour en cette Ville. Car y ayant pour lors une groſſe guerre ouverte entre les Khalifes & les Grecs, il fit marcher incontinent ſon armée à Mag' Dabek, & envoya de-là ſon frere, nommé Moſlemah, attaquer la Ville de Conſtantinople, qui demeura aſſiegée juſqu'à ſa mort.

Ebn Amid écrit dans ſon Hiſtoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire Philippique, qui étoit Maronite, c'eſt-à-dire, Monothelite, regnoit du temps de ce Khalife, & ainſi Conſtantinople auroit été aſſiegée ſous ſon regne. Cependant ce ne fut que ſous l'Empire d'Artemius, que Moſlemah fit ce Siège.

Khondemir dit, que ce Khalife charma tout le monde par ſon éloquence dans la première harangue qu'il fit après ſon élevation au Khalifat, & qu'il mit par toutes les Provinces de bons Gouverneurs, à la place de ceux que Valid ſon frere avoit établis, qui ne reſpiroient tous que le ſang & l'oppreſſion des peuples. Ce fut auſſi ſous le Khalifat de ce Prince, qu'Iezid fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Muſulmaniſme, conquit les Provinces de Giorgian & de Thabareſtan, qui ſont proprement l'Hyrcanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le ſurnom d'Abou Aïoub, parce qu'il étoit pere d'un fils qui portoit le nom d'Aïoub ou de Job. Mais ce fils étant mort avant

lui, on lui donna, quelque temps après, à la place de ce ſurnom, le glorieux titre de Meſtah alkhaïr, qui ſignifie la Clef du bien, ou de la bonté, à cauſe qu'il avoit ouvert pendant ſon regne, les portes des priſons à tous les miſérables, & fait du bien à tous ſes Sujets.

Mais une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat, que fit Soliman avant ſa mort, fut de déclarer pour ſon Succeſſeur, O'mar Ben Abdalâziz, le meilleur Prince & le plus ſaint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration ſe fit en la manière ſuivante.

Soliman étant au lit de la mort fit appeller Ragia ſon Vizir, & lui fit écrire, que ſa dernière volonté étoit qu'O'mar Ben Abdalâziz, qui n'étoit que ſon Couſin Germain, lui ſuccedaſt, à condition néanmoins, qu'il appelleroit à ſa ſucceſſion, Iezid fils d'Abdalmalek, ſon propre frere. Après que cet écrit fut dreſſé & cacheté, Soliman commanda à ſon Vizir d'aſſembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient après ſa mort, celui qui étoit marqué dans ſon Teſtament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement executé; car tous ces Seigneurs vinrent en perſonne au chevet de ſon lit, & lui confirmerent ce qu'ils avoient juré & atteſté par écrit. Omar fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs, ayant rencontré peu de temps après, Ragia, lui dit avec beaucoup de naïveté: Si vous ſçavez quel eſt celui que le Khalife a deſigné pour ſon Succeſſeur, vous pouvez me le dire; car je ſçay que la ſucceſſion ne me regarde pas, & je ſerois fort aiſe de me conjoüir avec celui ſur qui elle doit tomber.

Ragia, homme prudent, s'excuſa de lui reveler ce ſecret, & auſſi-tôt que le Khalife fut decedé, il fit une nouvelle aſſemblée des mêmes Seigneurs, & leur fit reïterer le jurement qu'ils avoient fait de reconnoître pour Khalife celui que Soliman avoit nommé dans ſon papier, & cette ceremonie s'étant paſſée ſans aucune contradiction, ou diſpute, il ouvrit auſſi-tôt le papier, & proclama O'mar Ben A'bdalâziz pour Khalife.

Ce fut ſous ce Khalife que commença la fortune de la Maiſon des Barmecides. Car Giafar Al Barmeki fut de ſes principaux Conſeillers, & celui qui lui conſeilla de faire battre ſa monnoye de meilleur alloi, & à plus haut titre que celle qui avoit été battuë ſous le regne d'A'bdalmalek ſon pere; de ſorte que le meilleur or, & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là, fut appellé Giafarien.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khalife Soliman, ce Prince s'apperçut par le battement de deux pierres qu'il portoit en guiſe de bracelets, qu'il avoit du poiſon ſur lui, & il en avoit en effet dans le pommeau de ſon épée, & ſur cette avanture, Hâbib Al Saïr Gelali raconte, que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu ſi merveilleuſe, lui demanda, s'il avoit jamais rien veu ou entendu de ſemblable. Giafar lui répondit, que ſe trouvant à la Cour du Prince de la Ville de Nekhſcheb ſur le Fleuve Gihon, il avoit veu une pierre dont la vertu lui paroiſſoit encore plus admirable. Car ce Prince ayant laiſſé tomber de ſon doigt dans le fleuve, une bague où il y avoit un Rubis de très-grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils ne s'en miſſent point en peine, par ce qu'ils la verroient bientôt à ſon doigt comme auparavant. Alors ce Prince ſe fit apporter une caſſette où il conſervoit ce qu'il avoit de plus prétieux, & en tira un joyau, fait en forme d'un poiſſon d'or, qu'il

fit

fit jetter dans le même Fleuve, & un moment après, on vit reparoître ſur l'eau ce même poiſſon avec la bague que l'on croyoit perduë.

Ce recit donna à Soliman une ſi grande curioſité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même temps un Exprès au Prince de Nekhſcheb, afin qu'il lui envoyaſt ce Poiſſon d'or, duquel il vouloit faire l'experience.

Le Géographe Perſien écrit, que Soliman, fils d'Abdalmalek, bâtit la Ville de Ramlah, ou Rama en Paleſtine. Mais il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faiſoient dès ce temps-là de frequentes courſes dans la Terre Sainte.

Voyez la demande que ce Khalife fit à Abou Hazem, & la réponſe de ce Scheïkh, dans le titre de Abou Hazem. Voyez auſſi dans celui de O'mar Ben A'bdalâziz, ce qu'il luy dit dans un Pelerinage de la Mecque qu'ils firent de compagnie.

Ce Khalife mourut à Marg' Dabek, auprès de la Ville de Kennaſſerin en Syrie, d'un mal de côté, ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, d'une indigeſtion. Car il étoit très-grand mangeur, juſques-là que l'on dit, qu'après avoir mangé le matin en ſon particulier trois agneaux roſtis, il ne laiſſoit pas de diſner en public, & de tenir table. Il y en a même qui diſent, qu'il mangeoit juſques à cent livres de viandes en un jour.

Il eut pour Succeſſeur, O'mar Ben A'bdalâziz ſon couſin germain, qui commença ſon regne l'an 99 de l'Hegire.

SOLIMAN Ben Al'Hakem. C'eſt le nom du Neveu de Heſcham II du nom qui ſe revolta contre ſon Oncle, l'an 400 de l'Hegire, ſe fit proclamer Khalife à Cordouë en Eſpagne, & ſe fit ſurnommer Moſtâïn Billah. Il fit long temps la guerre à ſon Oncle, & enfin le dépoſſeda, & fut l'onzième Khalife des Ommiades en Eſpagne. Mais il fut tué enfin par A'li Ebn Hamid qui lui ſucceda.

Ben Schohnah appelle celui-ci Ebn Hamoud, & Ebn Hamoudah, & dit que ce Perſonnage prétendoit deſcendre en ligne droite d'Ali du côté de Haſſan ſon fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman & extermina la plus grande partie de ſa famille, l'an 407 de l'Hegire. Ainſi finit pour lors, ſous ce Khalife, la Dynaſtie des Ommiades qui regnoient en Eſpagne, & les Alides prirent leur place, juſqu'en l'an 412, auquel temps les Ommiades remonterent ſur le Thrône.

SOLIMAN Ben Cotoulmiſch. Nom du Fondateur de la troiſième Dynaſtie des Selgiucides que l'on appelle les Selgiucides de Roum. Ce Soliman étoit fils de Cotoulmiſch, fils d'Iſraël, fils de Selgiouk.

Hamdallah Al Meſtoufi, Auteur du Tarikh Khozideh, dit, que Malek ſchah, troiſième Sultan de la première branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya Soliman, fils de Cotoulmiſch, faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conqueſtes & s'y établit entièrement l'an 480 de l'Hegire, & y mourut dans l'an 500, après y avoir regné vingt ans. Il laiſſa pour Succeſſeur, Daoud ſon fils, qui en regna dix-huit. *Voyez* le titre de Daoud Ben Soliman.

SOLIMAN Ben Kilig' Arſlan. C'eſt Soliman II du nom, cinquième Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. Ce Prince eut de grands

grands demêlez avec Gaïatheddin Caïkhoſrou ſon frere. Mais enfin, la paix s'étant concluë entre ces deux Princes, Soliman regna paiſiblement l'eſpace de vingt-quatre ans, & mourut l'an 602 de l'Hegire. Ce Sultan porte auſſi le ſurnom de Rocneddin. Il eut pour Succeſſeur, ſon fils nommé Kilig' Arſlan, & ſurnommé Azzeddin, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN Ben Caïkhoſrou. Nom du dixième Sultan des Selgiucides, de la troiſième Dynaſtie appellée de Roum. Il portoit le ſurnom de Rokneddin, & avoit un frere nommé Alaeddin Caïcobad.

Soliman envoya ſon frere auprès du Caan des Mogols, & il ſçut negocier avec tant d'addreſſe les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes graces de ce Prince, & retourna auprès de Soliman ſon frere avec des pouvoirs ſi amples, qu'il lui donna beaucoup de jalouſie. Enfin, Soliman ſe voyant preſque depoüillé de toute ſon autorité par A'laeddin Caïcobad, prit la reſolution de ſe défaire de lui, & ſuborna un des ſiens qui l'empoiſonna.

Abaka Khan, ou Caan, Sultan des Mogols, ou Tartares, ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à ſon frere, le fit traiter de la même manière après qu'il eut regné vingt-ans. Sa mort arriva l'an 664 de l'Hegire, & il laiſſa pour Succeſſeur, Caïkhoſron ſon fils, qui fut confirmé dans la ſucceſſion par le même Abaka Khan.

SOLIMAN. Soliman ſchah. C'eſt le nom du premier Chef & Fondateur de la Maiſon des Ottomans, qui eſt fort connu par les Hiſtoriens Turcs.

Tous ces Auteurs diſent, que ce Perſonnage qu'ils prétendent être deſcendu de la famille Oguzienne, qui étoit fort illuſtre parmi les Mogols, partit de Mahan, Ville du Khoraſſan, où il commandoit, pour éviter la première fureur des armes de Ginghizkhan, l'an 611 de l'Hegire, & vint juſques ſur l'Euphrate, pour paſſer dans l'Aſie Mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur qui arriva à ce Seigneur en traverſant l'Euphrate; car il s'y noya. Il avoit trois enfans, nommez Sancoü zenghi, Ghun dogdi, & Orthogrul. Les deux premiers retournerent en Perſe après la mort de leur Pere, & Orthogrul demeura au de-çà de l'Euphrate avec ſes enfans, dont Othman étoit l'aîné. C'eſt celui-ci qui eſt proprement le Fondateur de la Dynaſtie des Othmanides, ou Ottomans qui ont tiré leur nom de lui. *Voyez* le titre de O'thman Ben Orthogrul.

Soliman ſchah, ſelon Saêdeddin, Auteur du Tag' Al Taouarikh, deſcendoit de Caïkhan, qui paſſa de Mahan à Akhlath du temps de Ginghizkhan. Cet Auteur, dit qu'il ſe noya dans l'Euphrate vis-à-vis du Château de Khaïbar, ou Giaïbar, auprès duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'huy le nom de Mazar dhi Turk.

Le Tarikh Othmani dit que Soliman ſchah s'arreſta quelque temps dans la Ville d'Arzengian, ou Erzengian en Armenie, avant que d'entrer en Natolie, & que voulant paſſer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eut un gué, il le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'après pluſieurs efforts qu'il fit, il fut enfin ſubmergé.

Il y a un autre Soliman ſchah, qu'Ahmed Ben A'rabſchah dit avoir été un des plus braves & determinez Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN.

SOLIMAN Ben Orkhan Gazi. Nom de Soliman fils d'Orkhan, dit le Conquerant, ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides. Ce Perſonnage eſt le premier des Turcs Ottomans qui ait paſſé ſur des radeaux d'Aſie en Europe.

Son premier trajet ſe fit de nuit avec ſoixante & dix, ou quatre vingt des plus braves qu'il avoit choiſis dans ſes Troupes, avec leſquels il ſurprit la Ville de Gemenik. Après cette expedition, il en fit paſſer deux cent autres, qui furent ſuivis d'un plus grand nombre, & prit la Ville de Gallipoli l'an 758 de l'Hegire, & établit ainſi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne joüit pas long-temps, ni de ſa conqueſte, ni même de la vie; car l'année ſuivante qui étoit 759 de la même Hegire, il tomba de cheval en chaſſant un lièvre, & ſe tua deux mois avant la mort d'Orkhan ſon pere.

Les Annales Turqueſques donnent à ce Prince la qualité de Paſcha, à cauſe qu'Orkhan ſon Père luy avoit donné le Gouvernement ou Paſchalik, comme les Turcs l'appellent, de la Ville d'Iſnik, ou Nicée en Bithynie, de même que celuy de Pruſe ou de Brouſſah à Amurat ſon cadet. Soliman Paſcha étoit deſtiné pour ſuccéder à ſon père; mais ne luy ayant pas ſurvêcu, Morad Khan Gazi, qui eſt Amurat premier du nom, ſon frère puiſné, devint le troiſième Sultan de la Race Ottomanne.

SOLIMAN Ben Baïazid. Soliman fils de Bajazet, dit Ildirim Khan. C'eſt Soliman premier du nom, que quelques Hiſtoriens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoiqu'il fût l'aîné des cinq enfans que laiſſa Bajazet premier du nom, & qu'il fût reconnu par ſes frères.

Il fut ſalué Empereur à Andrinople & règna l'eſpace de ſept années, juſqu'à ce que ſes débauches furent cauſe que ſes Troupes l'abandonnerent, & que ſes frères Mouſſa & Mohammed prirent chacun le titre de Sultan. Il fut tué en fuyant par des Payſans, que Mouſſa fit brûler avec leur Village entier, l'an 813 de l'Hegire.

Ce fut luy, qui commença le bâtiment de la grande Moſquée d'Andrinople, & il eut pour Succeſſeur ſon frère Mouſſa, que Mohammed, ſon frère, qui demeuroit à Amaſie dans la Natolie, ne laiſſa pas long-tems en repos.

Ce Soliman eſt le cinquième Sultan des Othmanides, & Mouſſa, ſon frère, qui ne règna que trois ans & demi, le ſixième. Le Sultan Mohammed, qui eſt le ſeptième, ayant défait ſon frère Mouſſa, reſta ſeul le Maître & règna huit ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui eſt le premier du nom, pour le cinquième des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les règnes, ni de Soliman premier, ni de Mouſſa. Cependant Bajazet leur père étant mort l'an 805 de l'Hegire, & ne faiſant commencer le règne de Mohammed qu'en 816, l'on voit clairement, que les onze ans d'interrègne, qu'il y a entre ces deux Epôques, doivent être aſſignés aux ſept ans & quelques mois du règne de Soliman, & aux trois & demi de celui de Mouſſa.

SOLIMAN Ben Artak. Nom d'un Prince de la Maiſon d'Artak ou d'Ortok, qui ſe revolta contre ſon père & qui fut puni de ſa rebellion. Car ſon père lui fit arracher les yeux & couper la langue l'an de l'Hegire 515. Quelques-uns l'appellent Ben Ilgazi, Ben Artak.

SOLIMAN

SOLIMAN Ben Abdalgiabar, Ben Artak. Nom du Neveu d'Ilgazi Ben Artak. *Voyez* le titre d'Artak ou Ortok.

SOLIMAN Ben Khaled. Nom d'un Vizir d'Abou Giafar Al Manſor, ſecond Khalife de la Race des Abbaſſides. *Voyez* dans le titre de ce Prince ce que Soliman, ſon Vizir, lui dit au ſujet de la démolition du Palais des Choſroés, dans la Ville de Madaïn. *Voyez* auſſi le titre de Madaïn.

SOLIMAN Ben Salem. Nom d'un Auteur, ſurnommé Al Colaï, qui a compoſé le Livre, intitulé Fotouh Al Meſr, les Conquêtes de l'Egypte. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, ſans num.

SOLIMAN Ben Heſcham. C'eſt le nom d'un fils du Khalife Heſcham, fils d'Abdalmalek, de la Maiſon des Ommiades. Il ſe revolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette Dynaſtie, & alla trouver l'Imam Ibrahim, de la Famille d'Abbas, & luy préſenta Abou Moſlem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbaſſides.

SOLIMAN Ben Cothaïr. Nom d'un Perſonnage, lequel fut des premiers à reconnoître l'Imam Ibrahim, fils de Mohammed, petit-fils d'Abbas, pour le ſeul, véritable & légitime Imam du Muſulmaniſme, & qui luy fournit conjointement avec quelques-uns de ſes amis, de grandes ſommes de deniers & des meubles prétieux.

SOLIMAN Ben Gian. Nom d'un autre Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Al Segeſtani. *Voyez* le titre de Abou Daoud.

SOLIMAN ALNAKIB. Abou Abdallah Mohammed, Auteur du Livre, intitulé Fil elafdh v aſtarkib, eſt ſurnommé ordinairement Ebn Soliman Al Nakib. Ce même Auteur a compoſé un Taffir ou Commentaire ſur l'Alcoran, au-devant duquel il a inſeré l'Ouvrage dont l'on vient de parler, qui eſt un Traité des mots ſimples, & compoſés ou conſtruits.

SOLIMAN Bouaki. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN DAKI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* auſſi le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN FARSI. Nom d'un Perſonnage celèbre, natif de la Ville de Ram Hormouz. *Voyez* le titre de cette Ville.

SOLIMAN KHAN Ben Selim Khan. C'eſt le grand Soliman, qui eſt le premier ou le ſecond du nom, ſelon les divers ſentimens des Hiſtoriens, deſquels on a parlé dans le titre de Soliman Ben Baiazid.

Ce Prince nâquit l'an 900 de l'Hegire, qui eſt le commencement du dixième ſiècle de l'Ere Mahometane, & les Muſulmans remarquent ſur le ſujet de ſa naiſ-

naiſſance qu'il y a un Hadith ou Tradition de leur Prophète, qui porte que Dieu envoye, au commencement de chaque ſiècle, quelque Perſonnage, qui remet en vigueur la Loy Muſulmanne: Man ioſſahhleh adih alommat dinha.

Il ſucceda à Sultan Selim Khan, fils de Bajazet ſon père, & commença à règner l'an 926 de l'Hegire, âgé de vingt-ſept ans, & dès l'année ſuivante il marcha en Hongrie, où il prit les Villes de Sabas & de Belgrade dans la même année ſur Louis II, Roy de Hongrie.

L'an 928, il ſe prépara au ſiège de Rhode, dont il ſe rendit Maître l'année ſuivante 929, & cette expédition ne fut pas ſi-tôt finie, qu'il retourna à Conſtantinople pour ſe préparer à la guerre de Hongrie, qu'une ſédition des Janiſſaires l'obligea à faire plûtôt qu'il ne penſoit.

L'an 932, Soliman défit en bataille rangée Louis II du Nom, Roy de Hongrie, dans la Plaine de Mohatz, où ce jeune Roy, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt & un an, étant tombé armé, comme il étoit, de ſon cheval dans un marais, y fut étoufé, & Soliman ayant marché après ſa Victoire vers Bude, Capitale de cette Province, cette Ville luy ouvrit ſes Portes dans la même année.

L'an 935, Soliman étant venu dérechef en Hongrie, confirma Jean de Zapoglia, Comte de Cepuſe, Prince de Tranſſylvanie dans le Royaume de Hongrie. C'eſt celuy que les Turcs appellent Erdel Bani, c'eſt-à-dire, le Ban ou Vaivode de Tranſſylvanie, que les Hongrois avoient élu pour leur Roy, contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand, fils de Maximilien & frère de Charles-quint.

Ce nouveau Roy, qui ſe ſoûmit entièrement aux volontez de Soliman, fut cauſe que ce Sultan s'engagea témérairement à entreprendre, en la même année, dans une ſaiſon trop avancée, le ſiége de Vienne en Autriche, que les Turcs appellent Betch ou Vetch. Soliman l'attaqua vigoureuſement pendant vingt jours. Mais la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le ſiège, le quatorzième Octobre de l'an de J. C. 1529, qui répond au 935 de l'Hegire.

L'an 940, Soliman fit venir à Conſtantinople Khaïreddin, fameux Pyrate, qui nous eſt plus connu ſous le nom de Barberouſſe, lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis, & le fit ſon Capoudan Paſcha, c'eſt-à-dire, l'Amiral de ſa Flotte. Cet Amiral reprit, dès la même année, toutes les places dont les Chrêtiens s'étoient emparés dans la Morée, pendant que Soliman faiſoit la guerre en Hongrie.

L'an 941, Soliman fit la guerre à Schah Thamasb, Roy de Perſe, prit les Villes de Tauris & de Bagdet ſur luy, & l'obligea de fuir bien avant dans ſon Pays, après quoi il devint ſe délaſſer à Conſtantinople l'an 942, & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha, ſon grand Vizir & ſon Favori.

L'an 943, qui eſt l'an 1537 de J. C., Charles-quint prit Tunis, après avoir défait l'armée navale de Soliman, commandée par Khaïreddin Barberouſſe. Mais le même Capitaine défit l'an 945 la Flotte d'Eſpagne, commandée par André Doria. L'an 946, il prit ſur les Eſpagnols Caſtelnovo, dans la Dalmatie.

L'an 948, Soliman étant retourné en Hongrie, ſecoure Bude, que l'Empereur Ferdinand aſſiégeoit, & défait l'armée Impériale; & l'an 950, il prit Gran ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956, Soliman perdit la Ville de Mahadie en Afrique, & Dorgouth, que

nous appellons Dragut, qui avoit ſuccedé à Khaïreddin Barberouſſe, mort l'an 953, fut battu par André Doria, & l'an 957, ayant tenté inutilement avec ſa Flotte, commandée par Sinan Paſcha, de prendre la Ville de Malte, il la fit paſſer en Afrique & ſe rendit Maître de Tripoli.

L'an 962, Soliman fit aſſiéger Zighet, par Ali Paſcha, qui fut contraint d'en abandonner le ſiége.

L'an 971, ce Sultan fit attaquer une autrefois l'Iſle de Malte, par Pir Ali Paſcha, Général de la Mer, que l'on appelloit autrement Ulug' Ali, parce qu'il étoit Renegat Calabrois. Ce Général prit le Château de Saint Hermes, appellé vulgairement Saint Elme; mais ayant demeuré inutilement quatre mois devant la Ville & voyant approcher l'hyver, il ſe retira honteuſement avec perte de vingt-trois mille hommes des ſiens, & ne put faire autre choſe que de s'emparer de l'Iſle de Chio dans ſon retour à Conſtantinople.

L'an 973 de l'Hegire, Soliman repaſſa en Hongrie, & fit luy-même en perſonne le ſiége de Zighet, où commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette Ville, quoique vaillamment défenduë par ſon Gouverneur. Mais il y mourut dans ſon camp, l'an 974, âgé de ſoixante & quatorze ans, & la quarante-huitième ou quarante-neuvième année de ſon règne, ſelon les Auteurs Turcs. Mais, ſelon nos Hiſtoriens, il mourut l'an 1566 de Nôtre-Seigneur, le quatrième du mois de Septembre, âgé de ſeptante & ſix ans, dont il en avoit règné quarante, & ſix mois. Sa mort fut cachée aſſez long-tems; enſorte que Selim, ſon fils, eut le tems d'en être averti, & de venir de Magniſſah ou de Magneſie, dont il étoit Sangiak, à Conſtantinople.

Soliman paſſe parmi les Turcs pour le plus grand Prince de la Race Ottomanne qu'ils ayent eu juſqu'à préſent. Car outre les vertus militaires qu'il poſſédoit en un haut dégré, il étoit encore très-ſçavant en Arabe, en Perſien & en Turc. On dit même qu'il ſçavoit auſſi le Grec, & qu'il avoit fait traduire pluſieurs de nos Livres en Langue Turqueſque, & entre les autres les Commentaires de Céſar. *Voyez* en peu de mots ce que l'Auteur de la Verſion Turqueſque du Livre, intitulé Anouar Sohaïli, qui lui eſt dedié, dit, pour faire l'éloge de ce Sultan: Mokhareb memalek Angarous, Moſakker Gezirat Rodous, Câlê calâat Beligrad, Fâteh Medinat Bagdad, Caher Caherman Bogdan, Câthê thogât Afrang' v Alaman: C'eſt lui qui a ſaccagé & ruiné la Hongrie, qui a pris par force l'Iſle de Rhodes, qui a renverſé la Forteresſe de Belgrade, emporté la Ville de Bagdad, qui a vaincu le Valaque & le Moldave, & taillé en pièces les Rois Francs & Allemans.

SOLIMAN Khan Ben Ibrahim Khan. C'eſt Soliman II ou III du Nom, fils d'Ibrahim, qui fut élevé ſur le Trône après la dépoſition de ſon frère aîné, Mahomet quatrième. Il a peu vêcu & eut pour ſucceſſeur ſon autre frère, nommé Ahmed II du nom, lequel auſſi, après un règne fort court, eut pour Succeſſeur le Sultan Muſtapha II du nom, fils de Mahomet quatrième, qui eſt monté ſur le Trône dans la préſente année, qui eſt l'an 1107 de l'Hegire & 1695 de J. C.

SOLIMAN IMLAK. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN

SOLIMAN HIAT. Nom d'un des Monarques Préadamites. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN NAMEH. Hiſtoire de Salomon. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN RAA'D. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN SCHADI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN SCHAH Ben Mohammed. Nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, qui porta le ſurnom de Moêzzeddin, & commença à règner l'an 555 de l'Hegire, après la mort de Mohammed, fils de Mahmoud, fils de Malek ſchah, ſon neveu. Il ne règna pas un an entier ; car Khondemir ne luy donne tout au plus que ſix mois de règne, & il écrit qu'il mourut en 556. Il eut pour Succeſſeur Arſlan Ben Thogrul, ſurnommé Aboul Modhaffer.

SOLIMAN TCHAGHI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN TCHELEBI. C'eſt le nom que portoit Soliman, fils aîné de Baïazid Ildirim, pendant la vie de ſon père, avant qu'il règnât ſous le nom de Soliman, I du nom. *Voyez* plus haut.

SOLIMAN VIRANI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLOUAN almothâ. Titre d'un Livre de Morale & de Dévotion, compoſé par Abou Haſſan Al Moâzzi. Ce ſont des motifs de conſolation dans les maux de la Vie. L'Ouvrage eſt diviſé en cinq Chapitres, qui contiennent les cinq ſources d'où les hommes peuvent tirer leur conſolation. C'eſt pourquoy le premier eſt intitulé Taſouid, c'eſt-à-dire, l'Abandon que l'homme fait de ſoi-même entre les mains de Dieu. Le ſecond porte le titre de Bas, qui ſignifie les forces de l'Ame & le courage; le troiſième, Sabr, la Patience; le quatrième, Ridha, la Conformité à la volonté ou bon plaiſir de Dieu; le cinquième, Zehed, la Vie retirée & auſtère.

Cet Auteur eſt auſſi nommé Abou Haſchem Mohammed Ben Dhafar ou Zhefer, Al Mekki. Il compoſa cet Ouvrage l'an 565 de l'Hegire & mourut en 568. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 923.

On trouve auſſi ce Livre, ſous le titre entier de Solonan almothâ fi âdouan althebâ, qui a été mis en Vers par Tag'eddin Abou A'bdallah Ben A'li Al Sakhaouî, mort l'an 769. Il a été traduit en Perſien, ſous le titre de Riahin almolouk fi riadhat alſolouk.

SOLOUK almalek fi tedbir almemalek. Titre d'un Livre de Politique, dans lequel l'on inſtruit un Prince de ſes devoirs. La Doctrine en eſt tirée preſque toute des livres de la Morale d'Ariſtote, & ſon Auteur eſt Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed, Ben Abil Rabbi, ſurnommé Al Hakim, le Philoſophe.

SOLOUK lemârefat doual almolouk. C'eſt le titre d'une Hiſtoire des Jobites, c'eſt-à-dire, des Princes de la Maiſon de Saladin & des Mamelucs, qui ont règné après eux en Egypte & en Syrie. Cet Ouvrage a été compoſé par Macrizi, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi en deux volumes, qui font quatre parties. Cette Hiſtoire finit dans l'an de l'Hegire 844 & commence à l'an 577, & ſon Auteur mourut l'an 845.

Cet Ouvrage a été continué par l'Emir Gemaleddin Ioſef, ſon fils, juſqu'en l'année 890, ſuivant la Méthode de ſon père, c'eſt-à-dire, année par année; c'eſt pourquoi il a donné à ce Supplement le titre de Haouadith aldohour fi medd alſenin v alaïam v alſchohour.

SOLOUK fi thabaeat alôlama v almolouk. Titre d'une Hiſtoire, compoſée par Abou A'bdallah Ioſef Ben Iakoub, ſurnommé Baha Al Gioudi. Cet Auteur a ramaſſé, en ving-trois Chapitres, les Vies de quelques Docteurs de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, dans leſquelles il a mêlé auſſi l'Hiſtoire des Rois de ce Pays-là.

Le même Auteur dit avoir recueilli ſon Ouvrage du Livre, intitulé Ketab Abi Hafs O'mar Ben Abi, Ben Semer, & de celuy d'Ahmed Ben A'bdallah Al Razi, du Tarik Sanâa, qui eſt l'Hiſtoire de la Ville de Sanâa, compoſée par Ben Gioraïr Al Sagani, & du Mofid akhbar Zebid, qui eſt une Hiſtoire de la Ville de Zebid en Iemen, que les Géographes appellent Zibit.

SOLOUN. Nom de Solon, un des ſept Sages de la Grèce. Les Arabes parlent de luy comme d'un grand Philoſophe Moral, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages, remplis de Maximes & de Sentences, qui ſervent à la conduite de la Vie, & qui inſtruiſent dans la pratique de la Vertu. Ils lui attribuent auſſi des Vers, par leſquels il excita le courage de ſes Citoyens, pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font Ayeul maternel de Platon, & ajoûtent, qu'il avoit fait le voyage d'Egypte, & qu'étant retourné à Athènes, ſon Pays, il fut obligé de le quitter, à cauſe de la perſécution que lui fit un des Tyrans de cette Ville; en ſorte qu'il mourut en exil, âgé de quatre-vingt-ſept ans.

SOLTHAN. Ce mot, qui eſt commun à la Langue Chaldaïque & à l'Arabique, & qui ſignifie Seigneur, Roi & Maître, eſt devenu le titre de pluſieurs Princes dans l'Aſie & en Afrique, & le nom propre auſſi de quelques particuliers. Son plurier Arabe eſt Salathin; ainſi l'on dit Salathin Selgiouk, pour exprimer les Selgiucides.

On dit, que Khalaf, fils d'Ahmed, Ambaſſadeur du Khalife auprès de Mahmoud Ben Sebekteghin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de Solthan, qui luy plut ſi fort, qu'il le porta toûjours depuis. En effet, on trouve toûjours ce Prince qualifié & appellé par les Hiſtoriens Solthan Mahmoud.

C'eſt auſſi de ce mot qu'eſt venu par corruption celuy de Soldan & de Sou-

Soudan, que nos Hiſtoriens donnent aux Princes Mamelucs, qui ont règné en Egypte, & nous appellons encore aujourd'huy l'Empereur des Turcs qui règne à Conſtantinople, le Sultan, de même que l'on donne le titre de Schah au Roi de Perſe; & de Khan ou Khakan aux Princes Tartares.

Ce ſont donc les Princes de la Dynaſtie des Gaznevides, ſucceſſeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers le titre de Sultan. Car les Princes des Dynaſties précédentes, comme les Thahériens, les Soffariens & les Samanides, ne portoient que le titre d'Emir, qui ſignifie Commandant, & les Princes des Dynaſties, qui ont ſuccedé à celle des Gaznevides, tels que ſont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de Sultan.

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'Emir, prirent peu-à-peu auſſi celui de Sultan, quoiqu'au commencement, ils ne le portaſſent pas ſimplement & abſolument; mais avec quelque addition, comme Solthan aldoulat, qui ſignifie le Sultan de l'Etat.

SOLTHAN ALDOULAT. Titre ou ſurnom du fils aîné de Baha aldoulat, Prince de la Dynaſtie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad aldoulat.

Solthan aldoulat avoit deux frères, dont l'un portoit le nom de Gelal aldoulat, & tous ces trois Princes tiennent rang dans la Dynaſtie des Bouides. Il étoit dans la Ville d'Aragian, lorſque ſon père Baha aldoulat mourut dans la Perſe, où il règnoit, & vint auſſi-tôt, après qu'il eut reçu la nouvelle de ſa mort, en la Ville de Schiraz pour prendre poſſeſſion de la Couronne de Perſe, & pour contenter ſes deux frères, il envoya Gelal aldoulat commander de ſa part dans la Ville de Baſrah ou Baſſorah, & dans toute l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui eſt la Chaldée, & donna auſſi le Gouvernement de la Province de Kerman à Maſchrafaldoulat, ſon autre frère.

Mais ce Cadet ne demeura pas long-tems dans l'obéïſſance, en ſorte que Solthan aldoulat, ſon frère, fut obligé de le reduire par la force de ſes armes à la raiſon. La paix ſe fit enfin entre ces deux frères, l'an 409 de l'Hegire, à condition néanmoins, que Maſchraf aldoulat retiendroit une partie du Kerman en pleine Souveraineté & qu'il feroit hommage, & prêteroit le ſerment de fidélité pour les autres Etats qu'il tenoit de lui.

Cette Paix ne dura cependant que juſqu'en l'an 411 de l'Hegire. Car la guerre ſe ralluma dans cette même année entre les deux frères, & la paix ne put ſe faire entre eux, qu'à condition que Maſchraf aldoulat ſoit déclaré Lieutenant-Général de ſon frère Solthan aldoulat dans l'Iraque Arabique, ſans qu'il pût ſe mêler en aucune manière des affaires de la Perſe, ni de l'Ahuaz, & que ni l'un, ni l'autre de ces deux Sultans ne pourroit prendre pour Vizir Ben Sahelan, qui étoit l'Auteur de leur diviſion & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette Paix fourrée ne dura pas plus long-tems en ſon entier que la précédente. Car Solthan aldoulat ne fut pas plûtôt entré dans la Province d'Ahuaz, & dans la Ville de Toſter, Capitale du Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane, qu'il déclara Ebn Sahelan, qui étoit le principal ſujet de leurs différends, pour ſon Vizir, & Maſchraf irrité de cette infraction du Traité qu'il avoit fait avec ſon frère, prit auſſi-tôt les armes en main & lui fit la guerre juſqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageuſe à Maſchraf; car enfin par le Traité qui la

la finit, il demeura ſeul Maître abſolu de l'Iraque Arabique, & Solthan aldoulat fut obligé de ſe contenter de la Province de Fars & de celle de Kerman, où il vêquit paiſiblement juſqu'en l'an 415 de l'Hegire, qu'il finit ſes jours dans la Ville de Schiraz, après un règne de douze ans & quatre mois. *Khondemir.*

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que ce Prince mourut l'an de l'Hegire 416, ou ſelon un autre exemplaire l'an 414, auſſi-bien que ſon frère, que cet Auteur nomme Scharf aldoulat. Mais la Chronique de cet Auteur y eſt fort embröüillée, particulièrement dans cette Dynaſtie des Bouides, ce qui peut être arrivé par la diverſité des Exemplaires.

Solthan aldoulat eut pour Succeſſeur, Gelal aldoulat ſon autre frère, qui règna juſqu'en l'an de l'Hegire 435, ayant ſuccèdé auſſi à ſon frère Maſchraf aldoulat.

SOLTHAN ALA'REFIN. Le Roy ou le Prince des Docteurs Spirituels, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont excellé dans la Spiritualité, & dans la Devotion. *Voyez* le titre de Gelaleddin.

SOLTHAN MOCADDES. Nom d'un Fakih ou Juriſconſulte Muſulman, qui eſt Auteur d'un Livre, intitulé Beïan fi ahkam eltefa v alhanan. Traité de la Clémence & de la Douceur.

SOLTHAN SCHAH Ben Cadherd. C'eſt le ſecond Sultan de la ſeconde Dynaſtie des Selgiucides nommée du Kerman, qui règna dans la Caramanie Perſique, ſous l'autorité de Malek ſchah ſon Couſin germain, troiſième Sultan de la première Dynaſtie des mêmes Selgiucides.

Le règne de ce Prince, ſelon Khondemir, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467, & Cadherd ſon père en 465.

Mais le Tarikh Khozideh, cité par le même Khondemir, luy donne douze ans de règne qui finit l'an 477.

SOLTHAN SCHAH Ben Il Arſlan. C'eſt le quatrième Sultan des Khouarezmiens qui ſucceda à ſon père Il Arſlan l'an de l'Hegire 567. Il étoit en fort bas âge, de ſorte que Melikah Tarkhan ſa mère, qui en avoit la tutele, gouvernoit abſolument ſes Etats & l'on dit, que cette Princeſſe l'avoit fait règner au préjudice de ſon frère aîné Tagaſch ou Tekeſch, pour pouvoir règner elle ſeule, ſous le nom d'un jeune enfant.

Tagaſch ſon frère aîné, qui demeuroit dans la Province de Khoraſſan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que ſon Cadet étoit monté ſur le Trône par les intrigues de ſa Mère, au préjudice de ſes propres droits, écrivit à ſon frère une lettre qu'il luy envoya par un Exprès, par laquelle il luy demandoit part dans la ſucceſſion d'Il Arſlan leur père. Mais Solthan ſchah qui avoit les principales forces de l'Etat entre ſes mains, luy fit réponſe en Vers Perſiens fort fanfarons, dans leſquels il diſoit entre autres choſes, que l'affaire qu'ils avoient entre eux ne devoit pas ſe vuider par des Lettres, ni par des Couriers, mais que le ſort des armes la devoit ſeulement décider: Ingia be reſul v nameh berneaïed kiar: Schimſchir dourouich kiar ïek rouich koned. Ce dernier Vers ſignifie

ſignifie à la lettre, que l'épée à deux faces, ou à deux tranchans, donneroit à leur affaire la ſeule face qu'elle devoit avoir.

Tagaſch ayant reçu cette dépêche de la part de ſon frère, commanda à un de ſes enfans nommé Melik ſchah, qui avoit beaucoup d'eſprit, de répondre auſſi en Vers à ſon Oncle, & il le fit en termes dont le ſens eſt: Vous poſſedez de grands Threſors, & moy je n'ay qu'une bonne Epée: Vous logez dans un ſuperbe Palais, & vous campez ſous des Tentes magnifiques; pour moy je n'ai qu'un Cheval & le Champ de bataille. Mais ſi vous voulez que nôtre differend ſe termine ſans guerre, contentez-vous du Khouarezm, & laiſſez-moy le Khoraſſan.

Solthan ſchah répliqua à ſon Neveu d'une manière, qui ôta toute eſpérance à Tagaſch de pouvoir terminer amiablement leur différend. C'eſt pourquoy celui-ci ſe prepara à la guerre quoique le plus foible, & appella à ſon ſecours le Khan du Caracathaï, c'eſt-à-dire, le Khan des grands Tartares, & luy promit, en cas qu'il devint Maître du Khouarezm, qu'il lui payeroit tous les ans un gros Tribut.

Le Tartare envoya une puiſſante armée au ſecours de Takaſch, ſous la conduite de ſon propre Gendre nommé Caramara. Cette armée jointe aux Troupes que Tagaſch put ramaſſer, entra dans le Khouarezm ſans réſiſtance, l'an de l'Hegire 568, & contraignit Solthan ſchah d'abandonner ſon pays & de ſe refugier à Niſeſiabour, de ſorte que Tagaſch ſe trouva d'abord en poſſeſſion de la Couronne de ſes pères. Solthan ſchah cependant ne laiſſa pas avec le ſecours de ſes Voiſins de continuer aſſez long-temps la guerre contre ſon frère. Mais il ne put jamais plus depuis ce tems-là rentrer dans le Khouarezm, & il fut obligé de ſe contenter de règner en Khoraſſan juſques en l'an 589, qu'il mourut, laiſſant Tagaſch ſon frère en poſſeſſion de tous ſes Etats.

SOLTHANIAH. Nom d'une Ville de l'Adherbigian ou Medie, qui fut bâtie par Algiaptou, fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716 de l'Hegire.

Cette Ville fut auſſi le Siège Royal du Sultan Abou Saïd, fils d'Algiaptou, qui y fut pareillement inhumé.

SOLTHANIOUN. C'eſt ce que nous appellons des Sultanins ou Soldans, monnoye d'or, qui eſt la même que les Scherafins d'Egypte, ou Bezans d'or des Grecs, qui ſont de la valeur à peu près de nos Ducats ou Ecus d'or.

SOMEIRAH. C'eſt le nom d'une Montagne, que les anciens Indiens ont imaginée être au milieu de la Terre, derrière laquelle ils croyoient, que le Soleil ſe cachaſt lorſqu'il ſe couchoit.

Les Muſulmans groſſiers, & particulièrement ceux qui ne ſçavent de la Géographie que ce qui regarde ſeulement leur Pays, ont imaginé auſſi une autre Montagne, à laquelle ils donnent le nom de Caf. Mais au lieu de la placer au milieu de la Terre comme les Indiens, ils en font comme une ceinture de tout le Globe Terreſtre, & ils diſent ſouvent, principalement dans leurs Hiſtoires fabuleuſes & Romaneſques, que le Soleil parut au travers des Ouvertures du Mont de Caf, & qu'il ſe cacha derrière la même Montagne, pour exprimer ſon lever & ſon coucher. *Voyez* le titre de Caf.

SONAN.

SONAN & Sunen. Plurier de Sonnah & de Sunnah. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre. *Voyez* le titre de Sonnah.

SONAN Abi Daoud. Titre d'un Livre en quatre volumes, compoſé par Abou Daoud Soliman Ben Alſchah Al Segeſtani, mort l'an 275 ou 278 de l'Hegire, où il a ramaſſé quatre mille Traditions prétenduës, qu'il a choiſies entre cinq cent mille que l'on dit avoir été prononcées par Mahomet.

SONAN Ebn Magiah fil hadith. Titre d'un Livre de Traditions, écrit en cinq volumes par Abou Abdallah Ben Mohammed Ben Mahiah Al Cazerouni, qui mourut l'an 673 de l'Hegire. C'eſt le ſixième du Livre qui a été, ſelon quelques-uns, écrit ſur la matière des Hadits ou Traditions. Cet Ouvrage a été commenté par Soiouthi & par Demiri.

SONAN alkebir. Le grand Recueil des Traditions. C'eſt le Titre d'un Ouvrage compoſé par Abdalrahman Ahmed Ben Schahab, ſurnommé Al Neſſaï, natif de la Ville de Neſſa en Khoraſſan, qui mourut l'an 313 de l'Hegire. Pluſieurs Auteurs ont commenté ce Livre.

SONAN alkebir v alſaghir. Ce ſont deux Livres compoſez par Aboubekr Ahmed Ben Haſſan, Ben Ali Baïhaki ou Biheki, qui mourut l'an 456 de l'Hegire. Il ſuit en tout la Methode du Mokhtâſſar de Mozeni.

Il y a pluſieurs autres Sonan, comme de Schafêï, de Saïd Ben Manſour, d'Aldarakthani, de Termedi, dont l'Ouvrage porte auſſi le nom de Giamê de alſahih, &c.

SONAN alſofiah. Les Règles des Sofis. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Selemi. L'Auteur du Livre, intitulé Al Fataoui alſofiah, les Déciſions des Sofis, fait mention de cet Ouvrage.

SONNAH ou Sunnah. Ce mot Arabe ſignifie proprement ce que les Hebreux appellent Miſchnah, la ſeconde Loy ou la Loy Orale, qui n'a point été écrite par le Legiſlateur, & qui eſt ſeulement tirée de ce qu'il a dit, ou fait, & conſervée par Tradition de main en main, par des perſonnes autoriſées.

Le plurier de ce nom eſt Sonan & Sunen, & pluſieurs Docteurs Muſulmans ont donné ce titre à des Ouvrages, dans leſquels ils ont ramaſſé tout ce qui eſt obligatoire & de précepte dans la Loy Muſulmanne, quoyqu'il ne ſoit pas expreſſément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette Sonnah & ces Sonan, avec ce que les Muſulmans appellent Hadith & Hauadith. Car les Hadith ou Hauadith ne ſont que des recits Hiſtoriques, dont la Tradition n'eſt pas ſi authentique. Mais la Sunnah eſt de précepte, comme on l'a déja dit, & ſert de règle & de diſcipline aux Muſulmans. Néanmoins, ces deux choſes ſont ſouvent confonduës dans les Ouvrages des Mahometans. Car il y a pluſieurs qui portent le titre de Sonen, & qui ne contiennent que des Hadith.

Sur le ſujet de la Sonnah, *voyez* le titre de Kenz aldacaïk & de Ketab Mokhtar.

SORAH.

SORAH. Nom que les Muſulmans donnent à un Temple ou Maiſon quarré, conſtruite par Adam, au lieu même où Abraham bâtit depuis, le Temple de la Mecque. *Voyez* les titres de Abraham & de Càbah.

SOROURI, ſurnom de Moſtafa Ben Schaban, qui a écrit ſur les Anouar altanzil, qui eſt le titre d'un Commentaire de Beidhaoui ſur l'Alcoran.

Le même Auteur a traduit en Turc le Boſtan de Sâdi, & a fait auſſi une Traduction, & un Commentaire Turc ſur le Divan Perſien de Hafedh.

SOUAA'. Nom d'une Idole que les Muſulmans diſent avoir été adorée dès le temps du Patriarche Noé avant le Deluge, & dans la ſuite des temps, par les Arabes de la Tribu nommée des Hodeïlites.

SOUAD. Ce mot a pluſieurs ſignifications en Arabe. Car premièrement en général, il ſignifie Noirceur, & c'eſt d'où vient que le foye & les entrailles, comme étant ce qu'il y a de plus caché dans le corps de l'homme, s'appellent Souad albathan.

Secondement, Souád ſe prend pour la noirceur & difformité intérieure & métaphorique de l'ame, Souád alkalb la Noirceur du cœur; c'eſt la Concupiſcence & la ſource du pêché, de laquelle Mahomet ſe vantoit d'avoir été delivré par l'Ange Gabriel. Les Arabes l'appellent encore Habbat alcalb, le Grain ou la Graine du cœur.

En troiſième lieu, Souad eſt le nom général des Bourgades & Villages d'autour des Villes de Coufah & de Baſſorah, c'eſt-à-dire, de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, d'où vient que les Nabathéens, Peuple de la Chaldée, ſont appellés ordinairement par les autres Arabes, Souád E'rakah Curd, les Curdes des Villages de l'Iraque, parce que la Nation des Curdes s'eſt répanduë dans ce Pays-là.

Naharvan eſt un Lieu renommé entre ces Bourgades de l'Iraque Babylonienne, qui portent le nom de Souad. *Voyez* le titre de Naharvan.

SOUAKEN. Nom d'une petite Iſle de la Mer, que les Arabes appellent Colzum, c'eſt-à-dire, du Golfe Arabique ou de la Mer rouge. Elle eſt fort proche de terre, & ſepare, pour ainſi dire, l'Egypte d'avec l'Éthiopie. Elle eſt ſituée à ſept journées tirant vers le Midy, de Gaïdab, Ville d'Egypte qui eſt ſur la même Mer, où les Caravanes de Marchands & de Pelerins s'embarquent pour paſſer en Arabie. Il y a dans cette Iſle & dans la Ville du même nom, ſituée dans le Continent d'Afrique, un Paſcha Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roy d'Éthiopie. *Voyez* le titre de Colzoum.

SOUAL v alamniat ſi âmál alferdouſſiah. Queſtions ſur le Paradis, & ſur ce que l'on y fait. C'eſt l'Ouvrage de Mohammed Ben Iſſa, Ben Iſmaïl Al Hanefi, Docteur de la Secte Hanifienne.

SOUAR. Ce mot Arabe eſt le plurier de Sourat, qui ſignifie Image & Figure. Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe le culte des Images qui a

fait tant de bruit autrefois en Orient, Sogioud alsouar, & l'Héréſie des Iconoclaſtes Enkiar Al Souar.

SOUAR & Souvar. Ce mot ſignifie en Perſien, un Homme à cheval. C'eſt le Surnom qui fut donné à Sam Neriman, à cauſe qu'il avoit dompté un animal terrible nommé Soham, duquel il ſe ſervoit en guiſe de Cheval. On l'appelloit donc Sam Souvar & Sam Soham Souvar.

SOUARI & Souvari, Surnom de Soliman Ben Daoud, dit Al Souvari, Auteur d'un Livre Perſien, intitulé Bahagiat alanouar fi khafiat alaſrar. C'eſt un Ouvrage plein d'Inſtructions Morales en forme de Prédications.

Cet Auteur nous a donné le même Ouvrage en Arabe, ſous le titre de Zinat alcoloub & y a fait encore un ſupplement ſous le nom de Zehrat alriad.

SOUATHE' alilham fi. taſſir. Titre d'un Livre ſingulier entre tous les Commentaires ſur l'Alcoran. Car il en explique tous les mots, ſelon l'ordre des lettres de l'Alphabet. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Aboul Faïdh Al Hindi, connu ſous le nom de Faïdhi.

L'Emir Sadreddin Al Manla a travaillé ſur cet Ouvrage l'an 1007 de l'Hegire.

SOUDAK. Nom d'une Iſle du Pays de Crim, qui n'eſt pas éloignée de Terre, auprès d'une Montagne fort haute, ſelon Al Bergendi dans le Chap. 9 de ſa Géographie.

SOUDAN. Ce mot Arabe eſt le plurier d'Aſouad, & ſignifie proprement les Peuples que nous appellons Mores & Negres, tels que ſont les Nubiens, les Ethiopiens, les Cafres, &c. Les Perſiens les appellent Siah Arab, les Arabes Noirs.

Il y a pluſieurs Ouvrages, qui ont été faits à la Louange de ces Soudan ou Negres, du nombre deſquels l'on choiſit ordinairement des Eunuques, dont les Princes d'Orient ſe ſervent pour la garde de leurs femmes.

Aboul Farag' Ebn Al Giouzi a compoſé un Livre, qui a pour titre Tanzir algabaſch fi fadhaïl Al Soudan v Al Hábaſch, à la Loüange des Eſclaves Noirs qu'il appelle des Fleurs de nuit. *Voyez* le titre de Thiraz almancouſch.

Le Scherif Al Edriſſi appelle les Habitations, Hameaux, Villages & Bourgades des Negres, du nom de Magzarat, de même que nous avons vû que ceux de la Chaldée s'appellent Souad, ceux de l'Arabie Mekhlaf, & ceux du Khoraſſan Ruſtak.

SOUF Al Souf, ſurnom d'Alli Ben Aboul Fath Al Kateb, Auteur d'un Livre, intitulé Akhbar aluozara, Hiſtoire des Vizirs. Cet Auteur entreprend d'écrire particulièrement celle des Vizirs du Khalife Moctader, & par occaſion, celle de pluſieurs autres.

SOUK alrafik. Titre d'un Divan, compoſé par Mohammed Ben Mohammed Al Fareki, plus connu ſous le nom d'Ebn Nobathah, qui mourut l'an 372 de l'Hegire. C'eſt un Recueil de Gazaliat & de Caſſaïd, c'eſt-à-dire, de Stances & d'Elégies Arabiques.

L'Ab-

L'Abbregé de cet Ouvrage eſt dans la Bibliothéque du Roy, num. 1173.

SOUMENAT. Nom d'une Ville des Indes, ſituée au de-là du Fleuve Indus ſous les 106 dégrés de longitude, & 17 de latitude Septentrionale. Cette poſition répond juſtement à celle de la Ville de Viſapour, Capitale du Royaume de Decan. Car le 106 dégré de Naſſireddin & d'Ulug Beg eſt le 116 des Géographes modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province, qui fut conquiſe l'an 410 de l'Hegire, par Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznevides, & parce que ce Pays étoit rempli de choſes rares & curieuſes, ce Conquérant y voulut ſejourner pendant une année entière, & l'on dit même, qu'il eut deſſein d'y tranſporter le Siège de ſon Empire, qui étoit établi dans la Ville de Gaznin ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut luy faire voir ce qu'il y avoit de plus conſidérable & pour cet effet, on le conduiſit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole ſuſpenduë en l'air, & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de luy, luy firent entendre, que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce Temple étant couvertes d'aiman, il étoit fort naturel, que la ſtatue, attirée également de tous côtez par la vertu magnetique de ces murailles, demeuraſt ainſi ſuſpenduë en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ſes côtez ne fut pas plûtôt abbatu, que l'Idole fut briſée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de Sanam Soumenat, l'Idole de Soumenat, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens, qui y faiſoient de fréquens Pelérinages. Car celle-ci étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoyqu'elle eut la moitié du corps ſous terre, & c'eſt du nom de cette Idole, que la Ville & la Province avoient tiré leur, ſelon le rapport de Khondemir & du Nighiariſtan. On en a déja parlé plus haut dans cet Ouvrage. *Voyez* le titre de Mahmoud Ben Sebekteghin.

L'Auteur du Giamê alhakaïat dit, que l'on fit voir dans ce même Pays au Sultan Mahmoud, une Mine d'or ſi abondante, que ce Métal pouſſoit hors de terre, & s'étendoit en diverſes branches, comme s'il eût été végétal. Dans ce même lieu, ce Sultan apprit que la Mine des Rubis hauts en couleur, appellez vulgairement Ecarboucles, qu'il cherchoit, ne ſe trouvoit point dans le Continent des Indes; mais qu'elle étoit dans l'Iſle de Serandib, que nous appellons aujourd'hui Zeïlan.

SOUR. Les Arabes appellent ainſi la Ville de Tyr, que les Hebreux prononcent Tſour. C'eſt une Ville Maritime du Pays de Scham ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent ſous le 68 dégré, 30 minutes de longitude, & ſous le 32 dégrés 40 minutes de latitude Septentrionale, dans le troiſiéme Climat.

Cette Ville fut priſe par les Francs l'an 581 de l'Hegire, & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre ſur eux l'an 583. Mais le Sultan des

Mamelucs d'Egypte l'ayant depuis reprise, elle fut entièrement demolie, & elle ne s'eſt point rélevée de ſes ruïnes depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainſi la Trompette de l'Ange nommé par eux Aſrafil, au ſon de laquelle tous les Morts doivent reſſuſciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURAH. Ebn Sourah. Nom ou Surnom de Termedi, Auteur du Giamê alkebir.

SOURAN. Province limitrophe de celle de Kerman en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinces appartiennent au Roy de Perſe. Mais pluſieurs Auteurs les comprennent dans l'Indoſtan. *Voyez* le titre de Schehabeddin.

SOURAT. Nom d'une Ville des Indes, appartenante au Royaume de Decan. *Voyez* les titres de Manſourah & de Mahourah.

SOURI, ſurnom de Sam, fils de Houſſaïn, Fondateur de la Dynaſtie des Gaurides. Ils ſont tous deux ſurnommez Ben Souri. *Voyez* leurs titres.

SOURI, ſurnom d'un Aboul Farag', & d'un Ibrahim Ben Mofarag'. *Voyez* ces deux Noms qui ſont peut-être ceux d'un ſeul Perſonnage.

SOUS. Nom commun à pluſieurs Villes. La plus ancienne de toutes eſt celle que les Hiſtoriens de Perſe diſent avoir été bâtie par Houſchenk, troiſième Roy de Perſe de la première Dynaſtie, dite des Piſchdadiens, dans la Province du Khouziſtan ou Suſiane, limitrophe de celle de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

Cette Ville de Sous, que l'on appelle auſſi Souſter, Schouſchter & Toſter, a été appellée par les Anciens Suſe, & étoit la Capitale des Rois de Perſe, qui y faiſoient leur réſidence au temps du Prophète Daniel, ſelon le rapport du Tarikh Montekheb, lequel aſſure que l'on y voyoit encore de ſon temps, le Sepulcre de ce Prophète.

Cette ancienne Ville s'étant ruïnée dans la ſuite des temps, fut rétablie par Schabour Ben Hormouz, Roy de la quatrième Dynaſtie de Perſe, & fut ſurnommée alors Khourt Schabour & Corkh, ſelon Ebn Batrik.

La ſeconde Ville qui porte le nom de Sous, portant le ſurnom d'Al Acſa, on en fera un titre particulier.

SOUS & Souis. C'eſt la quatrième Ville, qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais nous la nommons ordinairement Sués. Elle eſt ſituée au fond du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge, au pied du Mont Sina, dont les racines vont juſqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent Hagiar, & que nous nommons Pierreuſe.

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville cinq ou ſix Galères, qui font tout le trafic de la Mer rouge, allant & venant continuellement de Sués à Giddah, qui eſt le Port le plus proche de la Mecque; c'eſt

c'eſt pourquoy les Turcs appellent communement cette Mer, Souis Degnizi, la Mer de Sués.

SOUS AL'ACSA. Cette Ville de Sous porte le ſurnom d'Acſa, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans la Partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui eſt l'extrêmité du Continent du côté du Couchant. Elle eſt ſituée ſur les bords de la Mer, que les Arabes appellent Al Modhallam, Obſcure, qui eſt l'Océan Atlantique, au pied du Mont Atlas ſous le 15 dégré, 30 minutes de longitude, & ſous le 32 dégré de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques de Naſſireddin & d'Ulug Beg.

Cette Ville de Sous en Mauritanie a un Terroir fertile & abondant en toutes ſortes de bons fruits, & porte les plus groſſes cannes de ſucre que l'on voye ailleurs. L'on dit même, que le ſucre qu'elles portent eſt ſi fin, qu'une livre ſuffit pour convertir dix livres d'eau en Syrop.

C'eſt auſſi dans cette Ville & dans ſes Dépendances que l'on fabrique ces riches Tapis, que les Arabes appellent Al Souſſiah, & que nous nommons Tapis de Turquie.

Le Géographe Perſien dit dans la Deſcription du ſecond Climat, que cette Ville porte auſſi le nom de Taroudent, & qu'elle eſt bâtie à l'Embouchure d'une grande Rivière, qui prend ſa ſource dans la Montagne de Lamthah ou Lamthounah, comme l'appelle le Scherif Al Edriſſi. Cette Montagne de Lamthah n'eſt autre choſe que le Mont Atlas, dans lequel il y a auſſi une Ville qui porte le même nom à trois journées de la Mer Océane.

Ibrahim Ebn Saïf ſchah Al Saïfſchah a écrit l'Hiſtoire de cette Ville ſous le titre d'Akhbar Medinat Al Sous.

SOUSSAMADAHSI. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Samos, ſoit par alluſion à ſon véritable nom, ou à celuy du Seſame qui y croît abondamment, & que les Turcs appellent en leur langue Souſſam & Semſem.

SOUSSI & Souaſſi ou Soueſſi, ſurnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben O'mar, Auteur du Livre, intitulé Acdar alraïdh âla fataoui ſil faraïdh, qui traite du droit des Succeſſions. Cet Auteur eſt mort l'an 847 de l'Hegire.

SOUSSI, ſurnom d'Aboul A'bbas Ahmed Al Caheri, Auteur d'un Ouvrage ſur les Pierres prétieuſes, intitulé Azhar alafkár fi giauaher alahgiár.

SOUVAR. *Voyez* plus haut le titre de Souar.

SOUVARI. *Voyez* le titre de Souari.

SOUZENI, ſurnom d'un Poëte Perſien, nommé Schamseddin Mohammed, natif de la Ville de Samarcande, & qui tiroit ſon origine de Selman Farſi, un des premiers Compagnons & aſſociez de Mahomet. Il y a néanmoins des Auteurs, qui le font natif de la Ville de Nekhſcheb, & qui diſent qu'après avoir fait ſes études dans la Ville de Bokhara, il en étoit party pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé de quatre-vingt ans, l'an 569 de l'Hegire. Ce Poëte eſt ſouvent appellé Hakim Souzeni.

Ce Poëte avoit l'eſprit très-vif, & étoit par conſéquent très-agréable, & fort bien venu dans les compagnies, & particulièrement dans celles de divertiſſemens & de débauche. Car c'étoit-là principalement qu'il faiſoit paroître ſon bel eſprit, comme auſſi dans les diſputes fréquentes qu'il avoit avec ceux de ſa profeſſion, qui donnerent lieu aux reparties ingenieuſes qu'il faiſoit en Vers & ſur le champ. *Voyez* le titre du Poëte Amâk.

On dit que ce Poëte porta le ſurnom de Souzeni, qui ſignifie en Perſien, un Faiſeur d'aiguilles, à cauſe qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accès auprès d'une fille qu'il aimoit, en faiſant le debit de ſa Marchandiſe. Mais enfin il quitta tous ces amuſemens & ſes débauches, pour ſe donner entièrement à la pieté, ſous la conduite de Thenaï ou Tſenaï & d'Ihagi, Docteurs celèbres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le Pelérinage de la Mecque, qu'il fit ſelon le rapport de ſon Hiſtorien, avec une fort grande dévotion, & continua à faire pénitence de tous ſes excès, dont il a voulu donner un témoignage authentique par un Divan, qui contient près de huit mille Vers, où il employe tout ce qu'il y a de plus pathetique & de plus touchant à pleurer ſes pêchez.

L'on rapporte même, qu'il apparut après ſa mort à un de ſes amis, & qu'il luy dit que Dieu les luy avoit pardonnez en vuë d'un Diſtique qu'il avoit compoſé dans la plus grande ferveur de ſa Dévotion. Il dit à Dieu dans ce Diſtique: Je vous préſente, Seigneur, quatre choſes qui ne ſe trouvent point dans vos Threſors, le Neant, l'Indigence, le Pêché & le Regret. Tchar tchiz averdeh em ïa Rabb, Kih der Keng'tou niſt: Niſti, vehaget, veûzr, ugunah verdehem.

Rouhi, Diſciple de ce Poëte, fit un Quatrain pour pleurer la mort de ſon Maître, dans lequel il fait alluſion à ſon ſurnom de Souzeni & dit: Que chaque poil de ſes paupières eſt devenu une aiguille dans ſes yeux, depuis qu'il ne le voit plus, & chaque poil de tout ſon corps une pointe dans ſa chair, depuis qu'il l'a perdu, & qu'enfin depuis qu'il ne le poſſede plus, le Ciel n'a pour luy que des traits de colère & de vangeance.

Entre les reparties ingénieuſes de Souzeni, le Defter lathaïf rapporte celle-ci. Un Poëte nommé Hakim Lamâï, beuvant une certaine boiſſon fort chaude avec luy, luy dit en plaiſantant: Ces eaux ſouffrées & brulantes (les Muſulmans les appellent Hamim & Güſſac) qu'on te fera boire bien-tôt dans l'Enfer, ſeront encore beaucoup plus chaudes. Souzeni repartit auſſi-tôt: Je n'auray alors qu'à lire un de tes Vers, & elles deviendront auſſi froides que la glace.

Le Poëte Fadhli, qui étoit fort laid de viſage, entrant un jour dans une aſſemblée de Poëtes, trouva Souzeni, qui avoit alors le viſage fort enflammé, au ſujet d'une Diſpute qu'il avoit euë avec un de ſes Collegues, & lui demanda avec étonnement, d'où venoit que ſon viſage étoit ſi fort changé? Souzeni, ému d'une demande ſi bruſque luy répondit: C'eſt qu'auſſi-tôt que je vous ay apperçu, le ſouvenir de mes pêchez m'a cauſé une extrême confuſion, & m'a fait rougir, & Fadhli luy demandant, pourquoi le ſouvenir de ſes pêchez luy étoit venu en le voyant? J'ai craint, repliqua Souzeni, que Dieu, pour me punir, ne me fiſt auſſi laid que vous.

Gelali, autre Poëte Perſien, qui avoit le nez fort long, ſe plaignit un jour

jour à Souzeni, de ce qu'il luy avoit donné dans un de ſes Ouvrages le ſobriquet de Kher ſerkhom Khaneh, l'Aſne de la Cave; c'eſt-à-dire, l'inſtrument qui ſert à faire deſcendre les Pièces de Vin à la cave, que nous appellons par une autre Metaphore un Poulain, & ajoûta à ſa plainte que pour luy, il n'étoit point vindicatif, & qu'il ſçavoit ſupporter les injures ſans reſſentiment. Souzeni lui repartit agréablement, que cette diſpoſition de ſon eſprit paroiſſoit aſſez aux yeux de tout le monde, puiſqu'il portoit patiemment depuis quarante ans, un nez auſſi long & auſſi incommode que le ſien, & fit quelque temps après un Quatrain ſur ce ſujet: Vôtre nez d'une longueur demeſurée eſt à charge à un chacun, parce que vous le voulez mettre par tout ſans diſcrétion, & je ſçai de bonne part, que quand vous vous proſternez, c'eſt moins pour ſatisfaire au devoir de la Religion, que pour vous décharger du poids de ce nez, qui vous eſt devenu inſupportable auſſi-bien qu'aux autres.

SUARIAH & Sueriah. Nom d'une Province voiſine de la Colchide. Nous l'appellons la Zuerie, & les Peuples, nommez *Tzani* & *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ces Nations ſont appellées Pontiques, à cauſe qu'elles habitent ſur les rives Orientale & Septentrionale du Pont Euxin ou de la Mer Noire, auſſi-bien que Gerkezes ou Tcherkezes, qui ſont les Circaſſiens.

Le Prince qui règne dans ces Pays-là, eſt nommé dans les Hiſtoires Orientales, Schah Suar & Suariah Schahi.

SUCCAR. Les Arabes & les Perſiens appellent ainſi ce que les Turcs nomment Scheker, le Sucre. Les Grecs l'ont nommé Σάκχαρι, comme le témoigne Arrien dans ſon Periple, ou Navigation de la Mer Erythréenne.

Le Scherif Al Edriſſi écrit dans la 7 Partie de ſon premier Climat que les Cannes de ſucre, qui croiſſent dans les Iſles de Raneg' aux Indes, ſont noires.

Les Arabes appellent Succar almobarrat, ce que les Perſans nomment Thabarzed, le Sucre le plus raffiné & le plus dur, qui a beſoin d'être rompu & coupé avec une hache.

Les Géographes Orientaux diſent, que les plus groſſes Cannes de Sucre, & celles qui portent le Sucre le plus fin, croiſſent dans le Terroir de la Ville de Sous alacſa. *Voyez* ce titre.

SUCCAR. Al Succar alſafi fi beïan allogat v alâroudh v alcaouafi. C'eſt le titre d'un Livre Turc, qui traite de la Grammaire & de la Poëſie, ſans nom d'Auteur.

SUCCAR MESR ſi doun alêſr. Titre d'un Livre, compoſé ſur la Langue Arabique par Taki eddin Al Bedri Al Demeſchki. Cet Ouvrage eſt en Vers.

SUCCARDAN. Ce mot ſignifie proprement en Perſien un Sucrier, & ſe forme de même que Nemekdan, qui ſignifie une Salière. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par Ebn Abi A'gelah Ahmed Ben Iahia Al Telmeſſani, qui mourut l'an 776 de l'Hegire.

Cet

Cet Auteur compoſa cet Ouvrage l'an 757, & le dedia à Malek Al Naſſer Naſſereddin Haſſan, Sultan des Mamelucs Turcomans, qui mourut l'an 762 de l'Hegire. Ce Livre eſt diviſé en ſept Chapitres, dont la Préface traite en général des choſes qui regardent l'Egypte. Le premier Chapitre traite des proprietez du nombre de Sept. Le ſecond, de l'Augure de ce nombre de Sept, en faveur du Sultan à qui il eſt dedié, qu'il dit être le ſeptième de la Famille de Barcah. Le troiſième traite des ſept Climats. Le quatrième & le cinquième contiennent la Vie & l'Hiſtoire du Sultan Malek Al Naſſer. Le ſixième parle des Arabes & de leurs Dynaſties. Et le ſeptième contient l'Explication de pluſieurs mots couchez dans cet Ouvrage.

Ces ſept Chapitres ſont ſuivis d'un Traité particulier que l'Auteur appelle Netigiat, qui eſt comme une eſpèce de Concluſion, & contient auſſi ſept Articles différens. Le premier eſt l'Hiſtoire de Joſef. Le ſecond, l'Hiſtoire de Moyſe & de Pharaon. Le troiſième, les Vies des anciens Rois d'Egypte. Le quatrième, la Vie de Hakem Beemrillah, Khalife Fathemite. Le cinquième porte le nom des ſept Fleurs. Le ſixième porte le titre de Khatemat ou Concluſion finale, au bout de laquelle il y a encore ſept Hiſtoires différentes. *Voyez* le titre de Thari âla al ſuccardan.

SUCCARI, ſurnom d'Abou Saïd Haſſan Ben Hoſſaïn, qui mourut l'an 273 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Alabiat altaberah, c'eſt-à-dire, des Vers dorez. Car ce mot de Taberah vient de Tebr ou Tibr, qui ſignifie de l'or en poudre, tel qu'on le trouve en pluſieurs Lieux d'Afrique, & particulièrement en Guinée. C'eſt ainſi que les Grecs ont appellé les Vers d'or de Pythagore, de Phocylide & autres.

SUES & Suis. *Voyez* les titres de Sous & Souis, & celui de Thor.

SUES ou Suis degnizi. Les Turcs appellent ainſi ce que les Arabes nomment Al Bahr Al Calzem ou Al Colzom. C'eſt le Golfe Arabique, qu'on appelle communément la Mer Rouge. Les Turcs l'appellent auſſi ſouvent Mekkah degnizi, la Mer de la Mecque.

SUNBUL & Sunbulah. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un E'pic, & ſe prend ſouvent pour le Signe du Zodiaque, que nous appellons la Vierge, à cauſe qu'elle porte à ſa main un E'pic.

Les Arabes donnent auſſi ce nom à l'E'pic aromatique que les Botaniſtes appellent *Spica nardi*, que les mêmes Arabes appellent auſſi Sunbul Al Hindi.

Les Perſans & les Turcs appellent ordinairement Sunbul, la fleur que nous appellons Hyacinte, à cauſe qu'elle croît par grape ou par épic, & c'eſt le nom métaphorique qu'ils donnent aux beaux cheveux des belles perſonnes qu'ils aiment.

Ce mot eſt auſſi un nom d'Homme, & ſe donne plus ordinairement aux Eſclaves Noirs par Ironie, comme ceux de Jaſmin & de Cafour, qui ſignifient le Jaſmin & le Camphre, dont la blancheur eſt parfaite.

SUNBUL Ben A'bdallah. C'eſt le nom de celuy qui eſt ordinairement ſurnommé Aſſadeddin Al Malek Al Bedri. *Voyez* le titre de Bedri.

SURKHRAG'. Nom d'un Div ou Geant, qui n'étoit point de la race des Hommes, ni de la poſterité d'Adam. Car ſelon le Thamurath Nameh, il commandoit les armées de Soliman Tchaghi, qui regnoit dans le Monde avant le temps de Gian Ben Gian qui luy ſucceda, & qui règna ſept mille ans pendant que toute la Terre étoit entre les mains des Div ou des Ginn.

Ces Div ou Ginn n'étoient point de purs Eſprits. Car ils avoient des corps, & étoient ſujets à la mort comme les hommes, & ce fut après la mort de Gian Ben Gian, auquel on attribuë la conſtruction des plus anciennes Pyramides d'Egypte, que Dieu irrité contre ces Div, à cauſe de leurs fréquentes rebellions, reſolut de donner le Monde à gouverner à une autre eſpèce de Créatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui reſtoit de ces Div ou Ginn, dans le Monde, de ſe ſoûmettre à luy.

Eblis, le Chef des Ginn, & celuy que nous appellons Lucifer, refuſa de ſe ſoûmettre à Adam, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. Mais Surkhrag', duquel nous parlons, obéit à Dieu, & rendit ſon hommage à ce premier père des Hommes. Il embraſſa même ſa Religion & ſa Loy, & le défendit toûjours contre les inſultes de ces Ginn, qui étoient par leur deſobéïſſance devenus Diables, auſſi-bien qu'Eblis leur Chef.

Après la mort d'Adam, Seth ſon fils étant devenu le Monarque des Hommes, & le Souverain Pontife de la Loy de Dieu, Surkhrag', imbu des inſtructions qu'il avoit reçues d'Adam, n'eut pas de peine à ſe ranger à ſon ſervice, & à faire profeſſion de ſa Religion, & ce fut au temps de ce Patriarche que Caïumarrath, premier Roy de l'Orient, commença à règner dans l'Iran.

Surkhrag', qui regnoit alors dans la Montagne de Caf, entretint toûjours bonne correſpondance avec Caïumarrath, auſſi-bien qu'avec Seth, & empêcha que ſes ſujets les Div qui l'avoient ſuivi, & qui n'étoient pas devenus Diables, comme ceux du Party d'Eblis, & qui cependant ne valoient guères mieux, ne les moleſtaſſent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus; car il pria Seth de luy donner Rokhaïl, ſurnommé Ben Adam, fils d'Adam. Homme grand & verſé dans toutes ſortes de Sciences pour gouverner ſous luy ſes Etats, & faire la fonction de ſon premier Miniſtre.

SURMEH. Les Turcs appellent ainſi une poudre faite d'Antimoine crud, de laquelle ils ſe ſervent pour noircir les ſourcils, & même pour en faire un Collyre contre le mal des yeux. Les Arabes l'appellent Al Cohl, d'où nos Chymiſtes ont fait leur Al Cohol, pour exprimer un Elyxir reduit à une poudre extrêmement fine.

Le meilleur Surmeh de tout l'Orient ſe fait dans la Ville de Hamadan en Perſe. C'eſt pourquoy l'on donne ordinairement au Surmeh, le titre de Surmeh Hamadani.

L'Auteur du Caherman Nameh, parlant de la force d'un Geant qui étoit en colère, dit que s'il eut donné un coup de poingt à la Montagne d'Alborz, il l'auroit reduite en une pouſſière auſſi fine, que le Surmeh de Hamadan.

Il faut remarquer ici, qu'encore que le Surmeh de Hamadan ſoit le meil-

leur qui s'employe aujourd'hui pour noircir les ſourcils, néanmoins les Arabes, qui traitent de la matière des Collyres dans leurs Livres de Médecine, lorſqu'ils parlent du Cohl ou Surmeh de Perſe, n'entendent pas celui d'Antimoine; mais bien une gomme qui coule d'un arbre épineux, nommé A'nzerour, & c'eſt cette Gomme que nous appellons *Sarcocolla*, laquelle étant deſſechée, devient ſemblable à de la farine d'encens.

TÁAROUF. — TABÉOUN.

TÁAROUF lemedheb altaſſaouf. Livre de Spiritualité, qui traite de la Profeſſion Religieuſe ou des exercices des Sofis. C'eſt un Ouvrage, compoſé par Mohammed Al Kelabadi, qui mourut vers l'an 400 de l'Hegire. L'on a dit de ce Livre, laoula Al Tâarouf, c'eſt-à-dire, que ſans lui on ne connoîtroit point la Spiritualité, ni la Dévotion dans le Muſulmaniſme.

TABA'I. Alli Ben Al Khatheb Al Bagdadi eſt ordinairement nommé Ebn Al Tabâï. C'eſt l'Auteur d'un Tarikh, c'eſt-à-dire, d'un Ouvrage Hiſtorique, qui contient plus de trente volumes. Cet Ouvrage porte le titre de Tarikh Ebn Tabâï.

Cet Auteur étoit Khatheb ou Prédicateur de la Ville de Bagdet, où il mourut l'an 674 de l'Hegire.

TABBAN. Alougiah Ebn Tabban. C'eſt le nom d'un Secrétaire d'Etat de Schag'r aldorr, Sultane d'Egypte & Mère de Malek Al Moâddham, dernier Sultan de la Race des Aïoubites ou de la Poſtérité de Saladin, en Egypte.

Cet Ebn Tabban étoit père de Barſouma, reveré pour Saint dans l'Egliſe des Cophtes en Egypte. *Voyez* le titre de Kazerouni.

Le même Barſouma, ſurnommé Al O'rian, c'eſt-à-dire, le Nud, porte auſſi le nom de Ben Tabban. Il mourut l'an de Diocletien, que l'Egliſe d'Egypte appelle Tarikh al Schohada, l'Ere des Martyrs, 1033. *Voyez* la Vie & les Miracles de ce Saint dans la Bibliotheque du Roi, n°. 795.

TABBANI, ſurnom de Gelaleddin Raſſoul, Auteur, qui a commenté le Livre de Bazdadi, intitulé Oſſoul, où il eſt traité des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmanne. Cet Auteur mourut l'an 713 de l'Hegire.

TABE'OUN & Tabêïn. Les Suivans. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent les Perſonnages & Docteurs, qui ont ſuivi immédiatement ceux qui portent le nom de Sahaba ou Compagnons de Mahomet, dont le dernier, nommé

mé Aboul Thofaïl A'mer Ben Vathelah Al Kenani, mourut dans la centième année de l'Hegire, de ſorte que les Tabêoun commencent ſeulement depuis ce tems.

L'Autorité de ces Tabêoun eſt beaucoup moindre que celle des Sahaba, & leur durée s'étend dans le ſecond ſiècle de l'Hegire.

TABICOUN. Mot Arabe corrompu du mot Grec Typicon. C'eſt ainſi que les Chrêtiens Orientaux, comme Ebn Batrik & autres, appellent la Règle que Mar Saba, ou Saint Sabas, donna à ſes Moines.

TA'BIR & Tâbir alrouiah. L'Explication des Songes. Les Muſulmans ſont fort ſuperſtitieux ſur le ſujet des Songes. C'eſt pourquoi l'on trouve parmi eux un grand nombre de Livres, qui traitent de leur explication.

Ils attribuënt pluſieurs de ces Traités aux anciens Philoſophes, comme à Platon, à Ariſtote, à Euclide & à Galien, & il y en a même un qui porte le titre d'Oſſoul Danial, comme ſi le Prophète Daniel en étoit l'Auteur.

TA'BIR ALSOLTHAN. C'eſt le titre d'un des plus modernes & plus celèbres Ouvrages, touchant les Songes. Il eſt écrit en Perſien & a pour Auteur Iſmaïl Ben Nadham almolk Al A'berkouhi, qui le compoſa pour le Sultan des Modhafferiens, nommé Schah Schegiâ, l'an 773 de l'Hegire. Ce Livre ſuit l'ordre des lettres de l'Alphabet.

TA'BIR ALCADERI. C'eſt une Explication des Songes, compoſée par Naſſer Ben Iacoub Al Deïnouri, pour le Khalife Abbaſſide Cader Billah, l'an 367 de l'Hegire. Cet Auteur aſſure, qu'il a mis dans ſon Ouvrage juſqu'à huit mille cinq cent Explications de Songes, qui ont été toutes vérifiées par les évènemens. Cependant cet Auteur a reduit luy-même ce grand nombre à ſix cent, qu'il a diſtribué en quinze Claſſes.

TA'BIR NAMEG' ou Nameh. C'eſt un Ouvrage ſur la même matière, compoſé par Ibrahim Ben Iahia, Ben E'tam.

TA'BIR NAMEH. Explication des Songes en Langue Turqueſque, tirée du Livre de Schehab eddin Ahmed Ben Mohammed, dit Ben A'rab ſchah, qui vivoit l'an 850 de l'Hegire.

TA'BIR NAMEH. Livre des Songes écrit en Vers Perſiens, par Iahia Ben Mohammed Al Meſtahi, Al Niſchabouri, qui mourut l'an 850 de l'Hegire ou environ.

Il y a pluſieurs autres Ouvrages qui traitent de la même matière, ſous différens titres, tels que ſont Al A'thar alrabeât ſi aſrar alouakêat, Argiouzat altâbir, Erſchad Giâber Al Magrebi, Idhah altâbir, Beïan altâbir le Abidous, Tohfat almolouk, Al Bedr almonir; celuy-cy a été commenté par Hanbali, & pluſieurs autres, Tâbir d'Ebn Mocri, d'Abou Sehel Al Meſſihi, de Giahedh, &c.

TABOUT. Ce mot Arabe ſignifie proprement un Coffre de bois, & ſe prend dans ſon uſage le plus ordinaire pour la Biere d'un Mort. Cependant les

Muſulmans donnent auſſi ce nom à l'Arche d'Alliance des Iſraëlites, fabriquée par Moyſe, à laquelle ils ne laiſſent pas de donner encore un nom plus relevé, en l'appellant ſouvent Cobbat alzaman, l'Arche du Temps, nom par lequel ils ont voulu traduire le mot Hebreu Aron haêdat, qui ſignifie l'Arche du témoignage, à cauſe que le mot E'dah peut ſignifier également le Tems & le Témoignage.

Les Muſulmans diſent, que cette Arche fut envoyée toute faite de la part de Dieu à Adam, & qu'elle avoit été tranſmiſe de main en main, & de Patriarches en Patriarches juſqu'à Moyſe. Ils diſent auſſi, que les Portraits de tous les Prophètes, qui devoient paroître dans la ſuite des Tems, y étoient conſervez.

TABREK. Nom d'un Château très-fort de l'Iraque Perſienne. *Voyez* les titres de Mag'daldoulat & de Tacaſch, Sultan des Khouarezmiens.

TABRIZ. Nom d'une Ville, que nous appellons vulgairement Tauris, Capitale de la Province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Medie. Les Tables Arabiques de Naſſireddin & d'Ulug Beg luy donnent 82 dégrés de longitude & 38 dégrés de latitude Septentrionale.

L'on attribuë la Fondation de cette Ville à Zebeidah, femme de Haroun Al Raſchid, cinquième Khalife de la Race des Abbaſſides, qui la fit bâtir l'an de l'Hegire 175.

L'an 244 de la même Hegire, ſous le Khalifat de Motavakkel, le dixième des Abbaſſides, un tremblement de Terre, qui fut général, dans toute l'Aſie, la ruïna preſque entièrement. Mais elle fut rétablie ſous le règne du même Khalife.

Sous le règne de Caïm, vingt-ſixième Khalife de la race des Abbaſſides, Abou Thaher, celèbre Aſtronome de Schiraz, ſe trouvant dans la Ville de Tauris, en dreſſa l'horoſcope & prédit que le Vendredi, quatrième jour du Mois nommé Safar ou Sefer par les Arabes, l'an 433 de l'Hegire, entre l'heure de Veſpres & celle du Coucher, un autre Tremblement de Terre la devoit ruïner entièrement.

Ce funeſte accident arriva à point nommé, ſuivant la prédiction d'Abou Thaher, & ſes habitans furent enſevelis dans ſes ruïnes au nombre de plus de quarante mille; car il n'y eut que ceux qui en étoient ſortis ſur la foi de l'Aſtrologue qui échaperent à ce grand malheur.

Le même Abou Thaher a laiſſé par écrit, dans ſon Sefer Nameh ou Itineraire, qu'ayant choiſi, l'an 435 de l'Hegire, un tems propre pour rebâtir cette Ville & pris l'Aſcendant du Scorpion pour en jetter les premiers Fondemens, il dit aux Habitans: Je vous répons préſentement du Tremblement de Terre; mais non pas de l'Inondation. En effet, l'Auteur du Nighiariſtan, qui a écrit après l'an 820 de l'Hegire, remarque que la Ville de Tauris n'avoit ſouffert juſqu'à ſon tems aucun Tremblement de Terre conſidérable depuis ſon rétabliſſement de l'an 434 ou 435.

L'an 795 de l'Hegire, Tamerlan prit & ſaccagea la Ville de Tauris ſur le Sultan Ahmed Ben Scheïkh Avis, de la Race & Dynaſtie nommée Ilekhanienne, qui l'avoit abandonnée ſur la nouvelle qu'il avoit euë que Tamerlan s'en approchoit.

Cette

Cette même Ville fut auſſi priſe par Soliman, l'an 955 de l'Hegire, ſur Schah Thamasb, Roi de Perſe, qui en avoit fait juſques-là ſa Ville Capitale, & qui fut obligé par cette priſe de transférer ſon Siége Royal, dans la Ville de Cazbin.

L'an 992, Morad Ben Selim, qui eſt Amurat troiſième, Sultan des Turcs, reprit la même Ville que Soliman avoit abandonnée, & le Général de ſon armée, nommé Oſman Paſcha, y fit fortifier le Château avec une ſi grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle, Roi de Perſe, après avoir battu les Turcs, ne put jamais néanmoins s'en rendre le Maître & fut obligé de la laiſſer entre leurs mains. Mais les Perſans s'en étant rendus depuis les Maîtres, y ſont demeurez paiſibles en vertu des Traitez qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent ſi amplement de la Ville de Tauris dans leurs Itineraires, qu'il n'eſt pas beſoin d'en dire ici davantage. *Voyez* dans le titre de Sâdi Al Schirazi le vice que l'on reprochoit aux Habitans de cette Ville.

TABRIZI. Un Homme natif de la Ville de Tauris. Il y a pluſieurs Auteurs ſortis de cette Ville, qui en portent le ſurnom.

TABRIZI, ſurnom d'Abou Zakaria Iahia Ben A'li, natif de la Ville de Tauris, qui mourut l'an 530 de l'Hegire. Ce Perſonnage eſt ſouvent cité ſous le nom de Khatheb Al Tabrizi, Prédicateur de Tauris.

Il a écrit un Commentaire ſur le Livre d'Ebn Sakith, intitulé Eſlah almanthek, qui eſt un Ouvrage de Logique, & un autre, ſur le Sekth Al Zend d'Aboul O'la, & il a donné à cet Ouvrage le titre de Dhau alſekth. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1076. 3. *Voyez* le titre de Sekth Al Zend.

TABRIZI, ſurnom de Gemaleddin Ioſouf Ben Haſſan, Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur les Arbâïn Mokhtarat, les quarante Traditions choiſies. *Voyez* ce titre.

TABRIZI. *Voyez* le titre de Hemam & celui d'Emir Khan.

TABSERAT almobtadi v tadkherat almontahi. Inſtruction pour celui qui commence, & Mémoire pour celui qui finit. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, compoſé par Sabth Al Khaïathi, Al Saïmeri. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

TACALHAIMANOUT. Mot Ethiopien, qui ſignifie, ſelon l'Interpretation des Arabes Chrêtiens, Ferdous althalouth, le Paradis de la Trinité. Ce mot eſt devenu le nom propre d'un Saint Perſonnage, Père ou Abbé des Moines Abiſſins.

Il étoit Juif d'origine & deſcendoit, ſelon la Tradition des Abiſſins, de Sadok, le grand Prêtre, qui vivoit du tems de David & de Salomon, & il ſe joignit avec Salamah, Evêque, envoyé par Saint Athanaſe en Ethiopie, pour enſeigner à ces Peuples la néceſſité du Baptême. Car juſqu'à ce tems-là, les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la Circonciſion.

La Vie de ce Saint fut envoyée à Gabriel, nonante-cinquième Patriarche d'Alexandrie, par Claudious, Roi des Abyſſins, & elle ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 796, ſous le titre de Saïrat Al Ab Al Thaoubani Tacalhaïmanout.

On fait la Fête de ce Saint dans l'Egliſe des Cophtes, en Egypte, le 24 du mois de Meſri, qui correſpond au Mois d'Août du Calendrier Julien.

TACASCH, Tekeſch & Tocuſch Khan. C'eſt le nom ou ſurnom d'Alaeddin Ben Il Arſlan, frère aîné de Solthan ſchah. *Voyez* de quelle manière il ſucceda à ſon Cadet, qui s'étoit emparé des Etats de leur père, dans le titre de Solthan ſchah.

Ce Prince eſt le cinquième Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens, & celuy dont la valeur, la juſtice & la liberalité mériterent les éloges que tous les Poëtes & autres luy donnerent. Reſchidi entre les autres luy adreſſa ce Quatrain, qui eſt plûtôt une inſtruction qu'une loüange. Car il luy dit, que ſon Ayeul ayant, par ſa ſéverité, exterminé de ſes Etats l'injuſtice, & ſon père ayant reparé, par ſon équité & par ſa modération, toutes les bréches & refermé toutes les playes, que le règne précédent avoit ouvertes, il falloit qu'il conſidérât, quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le ſien, qui fut digne de la grande puiſſance que Dieu luy avoit donnée.

L'an 382 de l'Hegire, Tacaſch qui ſouffroit impatiemment que ſon Cadet occupât le Trône des Khouarezmiens, ſur lequel il avoit de juſtes prétentions, comme étant l'aîné, entreprit la Conquête du Khoraſſan. Solthan ſchah, au lieu de s'oppoſer à l'armée de ſon frère, crut qu'il luy étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même Province, & que cette diverſion l'obligeroit à quitter ſon entrepriſe.

Le même Solthan ſchah repaſſa enſuite du Khoraſſan en Khouarezm, & vint mettre le ſiége devant la Capitale de cette Province, qui s'étoit déclarée en faveur de ſon frère. Mais les Habitans de cette Ville, qui étoit très-peuplée, s'étonnèrent ſi peu de le voir ſous leurs murailles, qu'ils tinrent toûjours leurs Portes ouvertes en ſa préſence, de ſorte qu'ayant reçû auſſi l'avis que Tacaſch, ſon frère, ravageoit tous les dehors de la Ville de Merou, qui étoit pour lors la Capitale du Khoraſſan, & qu'il ſe préparoit à en faire le ſiége, il quitta celuy de Khouarezm qu'il avoit commencé, & prenant ſeulement avec luy cinq cent Cavaliers choiſis entre les plus braves de ſon armée, vint en Khoraſſan & paſſant, à la faveur de la nuit, au milieu de l'Armée de ſon frère, entra heureuſement dans Merou, & releva ainſi le courage des Habitans, qui étoient déja fort conſternez par les attaques de Tacaſch & par ſon abſence.

Tacaſch ayant appris que ſon frère étoit entré dans Merou, leva auſſi-tôt le piquet & tourna bride du côté de Schadbag, qu'il aſſiégea dans les formes. Sangiar ſchah, qui commandoit dans cette Place, ſe deffendit vaillamment pendant deux Mois entiers. Mais enfin, il fut obligé de ſe racheter luy & ſa Place, par une groſſe ſomme d'argent qu'il promit à Tacaſch, lequel ſe retira en même tems dans le Khouarezm, & remit ſon entrepriſe ſur le Khoraſſan à un tems plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plûtôt arrivé dans ſes Etats, qu'il envoya quelques-uns de ſes principaux Officiers à Schadbag pour traiter de la paix avec ſon frère, & pour recevoir du Gouverneur la ſomme qui luy avoit été promiſe. Mais San-

Sangiar ſchah lui manqua de parole, & retint priſonniers ſes Ambaſſadeurs, qui ne recouvrerent leur liberté qu'après que la paix fût concluë entre les deux frères.

Cette paix fût de peu de durée, car dès l'an 583 Tacaſch khan ne pouvant tirer raiſon, ni de ſon frère, ni de Sangiar ſchah, qui étoit ſon beau-frère, vint aſſiéger de nouveau la Ville & le Château de Schadbag, où Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du Pays, ſe trouvoit enfermé avec Sangiar ſchah. Tacaſch mena ce ſiége fort vivement, de ſorte que ces deux Seigneurs ſe trouvant fort preſſez, furent obligés d'avoir recours à la médiation des Imams de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le Pays, pour obtenir une bonne Compoſition.

Les articles de la Capitulation que Tacaſch leur accorda, portoient entre autres choſes, que la Place demeureroit en ſon entier ſous ſon obéïſſance & les Habitans conſervez dans la poſſeſſion de tous leurs biens & franchiſes. Sangiar ſchah devoit recevoir de Tacaſch, ſon beau-frère, toutes ſortes de bons traitemens. Mais pour Menkeli Beg, qui avoit conſeillé à Sangiar ſchah d'uſer envers Tacaſch de mauvaiſe foi, & qui d'ailleurs n'avoit amaſſé ſes grands biens, que par les grandes extorſions qu'il avoit faites ſur les peuples du Khoraſſan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des Finances qu'il avoit eu.

Cette Capitulation ayant été ſignée de part & d'autre, on mit auſſi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de juſtice, qui fut compoſée des principaux Officiers du Pays, & ces Commiſſaires, après l'avoir examiné, queſtionné & condamné à de groſſes amendes, le renvoyerent au jugement du ſouverain Imam Fakhreddin Ben Abdalâziz, qui le condamna à la mort, en reparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la perſonne de l'Imam Abou-Sâid, ſon fils.

Après la priſe de la Ville de Schadbag, Tacaſch conquit tout le Pays juſqu'à la Ville de Niſchabour, dont il ſe rendit auſſi le maître. Il y établit pour Gouverneur Malek ſchah, ſon fils, & ayant pacifié toutes choſes dans le Khoraſſan, il reprit la route du Khouarezm.

L'an 588 de l'Hegire, Tacaſch fut obligé de marcher à la tête de ſon armée vers l'Iraque Perſienne, en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arſlan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit broüillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le ſurprit fort, car il prétendoit tirer quelque avantage de la diviſion ſurvenuë entr'eux. C'eſt ce qui le porta, afin que ſon voyage ne lui fut pas entièrement inutile, à ſe ſaiſir en paſſant de la Ville de Reï & du Château de Tabrek, & d'y laiſſer des Troupes ſous le commandement de Tamgag', un des principaux Officiers de ſon armée, avant que de retourner en Khouarezm.

L'année ſuivante, Tacaſch marcha dérechef vers le Khoraſſan, pour vuider quelques nouveaux différens qu'il avoit avec Solthan ſchah ſon frère, ſur le ſujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plûtôt arrivé dans le Terroir de la Ville d'Abiurd, que le Gouverneur de cette Place & de toute la Province de Sarakhs, qui faiſoit partie des Etats de Solthan ſchah, vint au-devant de lui, lui prêta ſerment de fidélité, & le porta à faire diligence pour ſurprendre ſon frère avant qu'il pût ſe mettre en défenſe. Mais la nouvelle de

ſa

ſa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacaſch ſe rendit, ſans coup ferir, maître abſolu de toute la grande Province du Khoraſſan.

Tacaſch ſe trouvant ainſi en pleine poſſeſſion de tous les Etats que ſes pères avoient poſſedez, ſous le nom & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le Gouvernement des Provinces de Sarakhs & de Merou à Mohammed Cothbeddin, ſon fils. Mais Malekſchah, frère de Mohammed, qui avoit reçu de ſon Père celui de Niſchabour, le lui demanda, & l'obtint en remettant le ſien à ſon frère Mohammed. Mais, quelque tems après, Mohammed voulant s'attacher à la perſonne de ſon Père, abandonna ſon Gouvernement à Malek ſchah, qui devint par cette demiſſion Gouverneur de tout le Khoraſſan, ſous les ordres de Tacaſch.

L'an 590, le Sultan Tacaſch ayant appris la mort de Tamgag', qu'il avoit laiſſé pour Commandant dans la Ville de Reï & dans le fort Château de Tabrek, & que Thogrul, le Selgiucide, avoit, après ſa mort, rompu le Traité qu'ils avoient fait enſemble, entra dans l'Iraque Perſienne avec une puiſſante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ſes Etats tout ce que ce Sultan poſſédoit en Aſie. Ce fut ainſi que finit la Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arſlan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacaſch, après avoir fait cette grande conquête, donna le Gouvernement d'Iſpahan à Kiligh, dit Inang' ou Enbaneg', fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toûjours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran. Mais il donna le Gouvernement de toutes les autres Villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la Capitale, à ſon troiſième fils, nommé Iounoskhan, & alla paſſer l'hyver dans le Khouarezm, qu'il regardoit toûjours comme le ſiége Royal de ſon Empire.

Mais auſſi-tôt que le Printems fut venu, quelques mouvemens que le Khan de Saganak avoit faits dans la Tranſoxane, l'obligerent de ſe mettre en Campagne. Ce Khan n'eut pas plûtôt appris la marche de Tacaſch, qu'il vint en perſonne au-devant de lui pour obtenir la paix. Le Sultan la lui accorda à la prière des principeux Seigneurs de ſa Cour, & revint auſſi-tôt ſur ſes pas dans ſa Capitale.

Dans le même tems, Malek ſchah étant venu à la Cour de ſon père, & ayant laiſſé Arſlan ſchah, ſon fils, pour commander dans le Khoraſſan pendant ſon abſence, Sangiar ſchah, beau-frère du Sultan, duquel il a déja été parlé, ſollicité, par quelques eſprits broüillons & ſéditieux, de profiter de cette occaſion, & d'occuper une Place qui ſembloit être vacante par l'abſence de Malek ſchah, entra malheureuſement dans une Cabale, qui tramoit une conjuration dangereuſe contre le Sultan. Mais à peine avoit-il donné ſon conſentement à ces factieux, que Tacaſch, qui en avoit été averti, lui manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar ſchah, qui n'avoit encore rien entrepris & qui par conſéquent n'appréhendoit rien, obéït ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé à ſa Cour, qu'on lui fit perdre la vûë & la liberté, & avorter par ce moyen tous ſes deſſeins. Il eſt vrai, que Tacaſch luy rendit, quelque tems après, ſa liberté, à la prière de ſa Sœur que Sangiar ſchah avoit épouſée. Mais il fut obligé de ſe contenter des groſſes penſions que le Sultan luy faiſoit payer, pour le conſoler dans ſa diſgrace.

Il

Il arriva auſſi preſque dans le même tems qu'Iounos khan, fils de Tacaſch, qui commandoit pour lui dans l'Iraque, tomba malade, & ne pouvant trouver aucun ſoulagement à ſon mal dans la Ville de Reï, où il faiſoit ſa réſidence, il prit la réſolution de changer d'air, & paſſa pour cet effet dans la Province de Khoraſſan. Il laiſſa en partant pour ſon Lieutenant dans cette Province Miagen, ſur lequel il ſe conſioit beaucoup; mais qui étoit ennemi ſecret d'Inang', l'Atabek, Gouverneur d'Iſpahan & confident du Sultan Tacaſch.

Iounos khan ne fut pas plûtôt hors de ſon Gouvernement de l'Iraque, que le Khalife Naſſer, qui ſouffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchaſſent ſi fort de ſes Etats, envoya ſes ordres à Ben Caſſab, ſon Vizir, d'entrer avec une forte armée ſur les Terres d'Iounos khan. L'Atabek Kiligh Inang', qui étoit des meilleurs amis & des plus fidèles ſerviteurs de Tacaſch, n'eut pas plûtôt appris le mouvement de l'armée du Khalife, qu'il marcha en perſonne, & joignit ſes Troupes à celles de Miagen, pour défendre l'Iraque contre l'invaſion de Ben Caſſab.

Mais l'armée de l'Atabek ne fut pas plûtôt jointe à celle des Khouarezmiens, que Miagen piqué de jalouſie ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit couper la tête qu'il envoya auſſi-tôt à Tacaſch, en lui faiſant ſçavoir qu'il avoit été obligé de faire faire cette exécution, parce qu'il avoit découvert qu'il trahiſſoit ſon parti, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacaſch reconnut bientôt l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce Général ne le trahît luy-même. Cependant il ne fit rien paroître pour lors qui pût faire croire à Miagen qu'il le tenoit pour ſuſpect. Mais il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Caſſab, lequel mourut juſtement dans le tems que la bataille ſe devoit donner entre l'armée du Khalife & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Caſſab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée, car l'on tint ſa mort ſi ſecrete dans l'armée du Khalife, que Tacaſch même n'en eut aucun avis & qu'il ne l'apprit qu'après l'avoir défait, & cette victoire que Tacaſch remporta, obligea le Khalife Naſſer d'entrer en compoſition avec lui, & de le laiſſer paiſible poſſeſſeur de l'Iraque. Mais avant que de retirer ſes Troupes du Pays, il voulut avoir la tête de Ben Caſſab, qu'il envoya en Khouarezm pour Trophée de ſa Victoire, & il dépoſſeda enſuite Miagen de ſon Gouvernement, pour avoir fait mourir ſans ſujet l'Atabek, ſon ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque tems après remuer dans l'Iraque, on ſe ſaiſit de ſa perſonne & on lui fit paſſer le reſte de ſa vie en priſon.

L'an de l'Hegire 593, Malek ſchah, fils de Tacaſch, Gouverneur en Chef de tout le Khoraſſan, étant mort, Tacaſch pourvut ſon autre fils Mohammed Cothbeddin de ce Gouvernement, & lui donna pour ſon Vizir Saêd eddin Maſſoud, qui fut ſurnommé Nadham Al Molk, auſſi-bien que le fameux Vizir de Malek ſchah, le Selgiucide.

La Victoire que Tacaſch avoit remportée ſur l'armée du Khalife, lui donna occaſion de purger la Province d'Adherbigian d'une partie de ces Iſmaëliens ou Aſſaſſins, qui y occupoient pluſieurs Châteaux & Places fortes. Il les chaſſa d'abord du Château nommé Arſlan kuſchaï, & les contraignit de ſe refugier dans celui de Calâat Almour, qui étoit leur principale Forteresſe, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna, avant que de partir, le Gouvernement de l'Iraque Perſienne à un troiſième de ſes enfans, nommé Tag'eddin Ali Schah.

Ce Sultan ayant appris depuis, que le Vizir Nadham almolk, qu'il avoit donné à ſon fils pour Chef de ſes Conſeils, avoit été tué par ces mêmes Iſmaeliens ou Aſſaſſins, qui faiſoient leur retraite dans le Château de Tarſchiz, il envoya ſes ordres à Cothbeddin Mohammed, ſon fils, Gouverneur du Khoraſſan, d'en faire le ſiége & d'exterminer entièrement la race de ces brigans, & Mohammed alloit à cette expédition, lorſqu'il arriva que le vaſe d'eau, duquel il ſe ſervoit pour faire ſes ablutions, s'étant caſſé de lui-même, il en tira un ſi mauvais augure, qu'il fut perſuadé que quelque grand malheur lui devoit arriver. En effet, ce Prince apprit preſque en même-tems la mort de Tacaſch, ſon père, qui étoit mort d'une Eſquinancie dans le Khouarezm, après avoir règné l'eſpace de vingt-huit ans, ſelon Khondemir.

L'Auteur du Lebtarikh lui donne ſix mois de plus de règne; mais l'Auteur du Nighiariſtan ne lui donne que dix-huit ans en tout. Mais c'eſt à cauſe, qu'il ne compte les années de ſon règne que depuis la mort de Solthan ſchah, ſon frère, avec lequel il diſputa pendant ſix années entières, la Souveraineté, juſqu'en l'an 589 de l'Hegire, dans lequel ce Prince mourut & laiſſa ainſi Tacaſch, Monarque abſolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteur du Nighiariſtan rapporte, que Tacaſch étant un jour en Converſation avec Kemaleddin Iſmael, un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce tems-là & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit, qu'il s'étonnoit beaucoup, comment ce Sultan, qui avoit acquis une ſi grande réputation de bravoure, n'avoit pas pû ſoutenir le premier choc de ſes armes? Kemaleddin luy répondit ſur le champ, par ce Diſtique tiré du Schah Nameh de Ferdouſſi: Zipijen fozoun boud haman bezour: Huner âïb kerded tchon berghesht hour.: Haman fut vaincu par Pigen, quoiqu'il le ſurpaſſât en forces, parce que la vertu devient toûjours foible, quand la fortune l'abandonne.

Le même Kemaleddin a fait un Poëme entier à la loüange de Tacaſch, & il fut ſuivi & imité par un autre Poëte non moins celèbre, nommé Khacani. Ces deux Poëtes, après avoir dit que ce grand Roy avoit eu en même tems la fortune de Feridoun & les vertus d'Alexandre le Grand, s'addreſſent au Ciel & luy demandent: Quelle eſpérance pouvoit-il y avoir de trouver un Monarque qui puſt élever une auſſi grande puiſſance que celle des Selgiucides, que Tacaſch avoit renverſée par la défaite de Thogrul? Et ils diſent que le Ciel leur répondit: Ne ſoyez plus en peine; car voicy celui que vous cherchez, c'eſt Tacaſch luy-même qui portera la gloire de la Religion & de l'Etat des Muſulmans au plus haut point d'élevation qu'elle puiſſe arriver. Réjoüiſſez-vous de la bonne nouvelle que je vous donne, le Khouarezmien a conquis les deux Iraques & le Khoraſſan. Le Croiſſant, qui eſt arboré ſur le haut de ſes Pavillons, a déja reçu l'hommage des plus grands Princes de la Terre, & le trenchant de ſon épée, a plus ſoûmis de Peuples que Salomon, ce Monarque univerſel, n'avoit de Sujets.

Il faut voir le titre de Thogrul Ben Arſlan, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacaſch, que l'on appelle encore Tacaſch Khan, mourut l'an 597 de l'Hegire, dans un lieu nommé Tchah Arab, le puits des Arabes, ſur les confins du Khouarezm, & laiſſa pour Succeſſeur Cothbeddin Mohammed, ſon fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Aſie. Car

ce

ce fut ſous luy, que la Monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée ſous les armes de Tacaſch, ſon père.

TACASCHTEGHIN. Nom d'un Prince de la Dynaſtie des Atabeks de Perſe, qui donna refuge & protection à Barkiarok, Sultan de la race des Selgiucides, contre ſa Belle-mère Tarkhan Katoun. *Voyez* le titre de Barkiarok.

TACDIM ABIBECR. Préſent d'Aboubekr. C'eſt le titre d'un Commentaire qu'Aboubekr Ben Haggiag' Al Hamaoui a fait ſur le Poëme de Mohammed Ebn Al Barezi, Al Giohni, intitulé Al Bedîat. Cet Ouvrage de Barezi eſt un Poëme, compoſé à la loüange de Mahomet, à l'imitation de celui qui porte le titre d'Al Bordah, & ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1056 & 1078.

Il y a un autre Tacdim Abibekr, qui porte le titre auſſi de Bedîah, qui contient des Poëſies faites ſur le champ, par un Takieddin Aboubekr Al Caderi, Al Hanefi, qui eſt auſſi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1050. Ces deux Ouvrages ſont du même Auteur.

TACOUIM. Ce mot Arabe ſe prend particulièrement pour un Ouvrage, diviſé par Tables; les mêmes Arabes l'appellent auſſi Zig'.

TACOUIM alabdan ſi tedbir alenſan. Livre de Médecine diſtribué par Tables, dans lequel les membres du Corps-humain, leurs maladies, leurs remèdes, avec leurs qualités & leurs échanges ſont rangés par Tables. Cet Ouvrage a été compoſé par Iahia Ben I'ſſa, Ben Giazlah, ſurnommé Al Kateb, l'Ecrivain, & eſt dedié au Khalife Moctadhi, l'Abbaſſide. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 876.

TACOUIM aladouiah. Autre Livre de Médecine, qui traite de tous les remèdes ſimples & compoſés, rangez par Tables avec leurs qualitez & leurs uſages, qui a pour Auteur Kemaleddin Aboul fadhl Geïſch Ibrahim Ben Mohammed Al Teſliſſi, natif de la Ville de Teflis ou Tiflis, en Georgie, & ſurnommé Al Hakim, le Philoſophe ou le Médecin.

TACOUIM aladouiat almofredat. Livre de Médicamens ſimples, compoſé par le Philoſophe Ibrahim Ben Abi Sâïd, ſurnommé Al Thabib Al Magrebi, Al Odoui.

TACOUIM alaſſal ſi tafdhil alleben âla alâſſal. Traité de la Préférence du Laict au Miel, compoſé par Cothbeddin Mohammed Al Haïdhari, Al Demeſchki, qui mourut l'an 894 de l'Hegire. L'Auteur du Camous a fait un Ouvrage oppoſé à celui-ci, qu'il a intitulé Tasfik alaſſal ſi tafdhil alâſſal.

TACOUIM albelád. Livre de Géographie, compoſé par un Auteur qui eſt cité ſous le nom de Al Balkhi, par Ebn Al Ouardi, dans la Préface de ſon Ouvrage, intitulé Kheridat alâgiaïb.

TACOUIM alboldan. Livre celèbre de Géographie, compoſé par Al Malek Al Mouiad O'madeddin Ben Al A'fdhal Ali, plus connu ſous le ſurnom de

Saheb Hamah, de Prince ou Seigneur de la Ville de Hamah en Syrie. C'eſt celuy que nous appellons Aboul Feda, qui mourut l'an 712 de l'Hegire.

Cet Ouvrage a été augmenté & éclairci en pluſieurs endroits par Mohammed Ben Ali, ſurnommé Sipahi Zadeh, qui l'a dedié au Sultan Amurat troiſième, ſous le titre de Vadhê almeſſalek ela mârefat alboldan v almemalek.

Ce même Auteur, qui mourut l'an 980 de l'Hegire, traduiſit ſon Ouvrage d'Arabe en Turc, & le dedia au grand Vizir Mohammed Paſcha.

Il y a un autre Tacouin alboldan attribué à Salhagi.

TACOUIM alſehhat. Livre de Medecine rangé auſſi par Tables, qui traite des choſes propres à conſerver la ſanté. Ce Livre a été compoſé par Fath Al Hadhek Al Mokhtar Haſſan Ben A'ïdoun.

TACOUIM altaouarikh. Tables Chronologiques compoſées par Moſtafa Ben Abdallah Al Coſthanthini, plus connu ſous le nom de Hagi Khalifeh ou Hagi Khalfah, l'an 1050 de l'Hegire.

Cet Ouvrage de Hagi Khalfah eſt partagé en deux volumes, dont l'un contient à chaque page cinquante années, & l'autre dix.

L'Auteur qui porte auſſi le ſurnom de Katibzadeh, dit dans ſa Bibliotheque, intitulée Caſchf aldhonoun, qu'il étoit né à Conſtantinople, & qu'il y avoit été élevé. Il mourut l'an 1057 de l'Hegire, comme l'aſſure Hoſſaïn Afendi, qui a continué ſa Chronologie depuis l'an 1050, juſqu'en 1068 de l'Hegire, qui eſt l'an 1657 de J. C. Une des deux Parties ou Exemplaires de cet Ouvrage compoſé en Perſien, à ſçavoir celle qui eſt diviſée par dixaine, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, auſſi-bien que ſon autre Ouvrage, intitulé Caſchf aldhonoun, qui eſt une Bibliotheque Orientale.

L'Exemplaire, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, eſt écrit en Langue Perſienne avec quelques Notes marginales en Langue Turqueſque, & cependant l'Auteur même parlant de ſes Tables Chronologiques dans ſa Bibliotheque, dit, qu'il les a compoſées en Langue Perſienne.

TACOUIN & Tecvin. Ce mot Arabe ſignifie proprement Faire être, ou Faire arriver, & les mêmes Arabes employent ce mot pour exprimer ce que les Mythologiſtes appellent les Parques, les Fées, les Sibylles & les Pythoniſſes, & quoyque les Mahometans ne reconnoiſſent point les Divinitez fabuleuſes, ni les Oracles des Payens, ils ne laiſſent pas de s'accommoder de certaines Fables fort anciennes, qui établiſſent ces Tacouin, comme des Créatures qui rendoient autrefois des Oracles, & qui ſecouroient les hommes contre les Demons.

Le Caherman Nameh, Livre qui contient preſque toute la Mythologie des Orientaux, porte que ces Tacouin ont la forme & la figure humaine, ſont douées d'une extrême beauté & ont des aîles, de ſorte qu'elles ſont à peu près telles que nous repréſentons les Anges. Il fait mention d'une entre les autres, dont le nom étoit Schamaï, laquelle avec ſix autres de ſes compagnes avoit la garde de Sagfagan, ce fameux Geant à quatre têtes, que Caherman vainquit par le ſecours qu'elles luy donnerent.

L'on trouve auſſi dans le même Livre, que Soliman Hakki, un de ces Monarques univerſels de toute la Terre & Préadamites, duquel il eſt parlé dans

le

le titre de Soliman, consultoit souvent ces Tacouin, lorsqu'il se trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toûjours par les Oracles qu'elles luy rendoient, des avis très-salutaires pour sa conduite.

TACRIB aladib v tahadhib almostagib. Titre d'un Livre composé par A'bdalkhalek Ben Abil Cassem Al Mesri, où il est traité de l'Unité, & à qui elle appartient, & cet Auteur y prouve qu'elle n'appartient qu'à Dieu seul. Cet Ouvrage contient sept Chapitres.

TACRIB alassanid. Livre qui contient les motifs de credibilité de la Religion Musulmanne. Son Auteur est A'bdalrahim Hossaïn Al E'raki, qui vivoit environ l'an 820 de l'Hegire.
Cet Ouvrage a été commenté l'an 826 de l'Hegire, par le fils de l'Auteur, nommé Abou Zerâah Ahmed Ben A'bdalrahim.

TACRIB althaleb. Livre d'Ossoul, c'est-à-dire, des Fondemens du Mahometisme, composé par Massôud Al Khazargi qui vivoit l'an 600 de l'Hegire.

TACRIB fi êlm algarib. Livre qui traite des choses curieuses & recherchées. Il y a deux Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages. Le premier est Ebn Hagiar Al A'scalani. Le second est Noureddin Mahmoud Ben Ahmed Al Bouni, dit Al Khatheb Al Demeschki. Cet Auteur dit, qu'il a fondé son Ouvrage sur les Principes du Moutha, & des plus graves Auteurs.

TACRIB fi asrar alkimia. Livre des Secrets de la Chymie, composé par Aïdmerin A'li, qui mourut l'an 800 de l'Hegire.

TACRIB mokhtassar alkeschaf. C'est un Abregé du fameux Commentaire sur l'Alcoran, composé par Zamakschari & intitulé Keschaf.

TACRIB fil manthek. Livre de Logique, composé par Ebn Haram Al Dhaheri, Auteur qui vivoit l'an 450 de l'Hegire.

TACRIB alestenad fi tansir aleg'tehad. C'est un Ouvrage de Soïouthi, sur la diligence & l'application qu'on doit avoir dans le travail, & dans la guerre contre les Infidelles.

TACRIT ou Tecrit. Ville de la Province, que les Arabes appellent Diarbeker, qui fait partie du Pays entier, qu'ils nomment Gezirat, & que nous appellons la Mesopotamie. Elle est située, selon les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg, sous les 78 dégrés, 20 minutes de longitude & sous les 34 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale, dans le quatrième Climat.
Il y a quelques Géographes qui placent cette Ville dans l'Iraque Babylonienne qui est la Chaldée. Elle fut prise l'an 795 ou 796 de l'Hegire, par Tamerlan à composition, nonobstant quoy Tamerlan fit mourir son Gouverneur nommé Hossaïn Ben Boutimour, sous les ruïnes d'une muraille, au rapport d'Ahmed Ben A'rabschah.

TACTASCH. C'eſt ainſi qu'Ebn Schohnah appelle Tacaſch Khan, Sultan des Khouarezmiens.

TADBIR ou Tedbir alaſna fi ſcharh aleſma alhoſna. Titre d'un Livre compoſé par Scheïbani, ſur les Noms de Dieu.

TADBIR alſehhat. Livre de la Conſervation de la Santé compoſé par Galien, & traduit en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Cette Verſion eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

TADBIR althaleb. Livre de Morale, dans lequel il eſt traité particulièrement de Tadbîr almedinat, du Gouvernement d'une Ville ou Province, qui eſt proprement la Politique, que les Arabes appellent encore E'lm alſiaſſat & de Tadbîr almanzel, qui eſt proprement l'Oeconomique. Cet Ouvrage eſt tiré entièrement d'Ariſtote.

TADBIR alniſchateïn fi eſlah alnoshhateïn. Titre d'un Livre écrit en Langue Turqueſque, & diviſé en quinze Chapitres, qui traite des Sultans, des Vizirs, des Troupes militaires, des Peuples, des Finances & de la guerre, ſans nom d'Auteur.

TADBIRAT alelahiat fi eſlah almamlecat alenſaniah. Livre de Mohammed Ben A'li Al A'rabi, qui vivoit l'an 617 de l'Hegire, dans lequel l'Auteur fait le rapport, qu'il y a, entre le petit & le grand Monde; c'eſt-à-dire, entre la conduite de Dieu, & celle des hommes touchant le Gouvernement. Cet Ouvrage contient dix-ſept Chapitres.

TADBIRAT Al Sothaniah fi ſiaſſat alſanâat alharbiat. Traité de la Diſcipline Militaire, ſans nom d'Auteur.

TADHHIB fil manthek. Livre de Logique, ſans nom d'Auteur.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui traite des Noms propres des Hommes, compoſé par Al Dhehebi.

TADHIL v takmil. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur le Livre, intitulé Tashil Al Salehi, qui eſt un Traité Aſtronomique, fondé ſur les Tables d'Ulug Beg. Ce Commentaire eſt ſans nom d'Auteur.

TADHKERAH. Ce mot Arabe ſignifie proprement un Memoire, & tout ce qui ſert à conſerver la memoire, ou à faire reſſouvenir de quelque choſe.

Les Turcs, qui prononcent Tazkerah & Tezkereh, ſe ſervent de ce mot, pour ſignifier un Billet, & un Reſcript de quelque Officier ou Magiſtrat. Mais les Arabes s'en ſervent pour titre de pluſieurs Livres. On fera ici mention de quelques-uns.

TADHKERAT.

TADHKERAT aouli alalbab v giamê lelâgeb alôgiab. Livre de Medecine, qui contient une Préface, quatre Traitez & une Corollaire, composé par Daoud Al Anthaki natif d'Antioche, qui fut surnommé Al Bassir, le Voyant, c'est-à-dire, l'Aveugle. Car c'est ainsi que les Arabes mettent par Euphonie Bassir, qui signifie un homme qui voit, au lieu de Dharir, qui signifie Aveugle. Ce Medécin demeuroit au Caire, & alla mourir à la Mecque par dévotion, l'an 1005 de l'Hegire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 955.

TADHKERAT alcahhalin. Livre qui traite des maladies des yeux & de leurs gueriſons. Il eſt diviſé en trois Traitez, dont le premier eſt de l'Anatomie de l'œil, le ſecond de ſes maladies extérieures & qui ſe voyent, & le troiſième de celles qui ſont cachées. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Iſſa Ben Ali, ſurnommé Al Cahhal, c'eſt-à-dire, l'Oculiſte. Ce mot de Cahhal vient de Cohl, qui ſignifie proprement en Arabe un Collyre, qui ſert à guérir la maladie des yeux. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 962.

TADHKERAT Ebn Beïthar. Livre de Medecine compoſé par le celèbre Auteur de pluſieurs Ouvrages qui traitent de la Botanique, nommé Ebn Beïthar.

TADHKERAT Ebn Hamdoun ou Hâmadoun. C'eſt le titre d'une Anthologie Arabique, compoſée par Aboul Abbas Mohammed Ben Hamdoun, ſurnommé Al Kateb Al Bagdadi, l'Ecrivain de Bagdet, qui mourut l'an 662 de l'Hegire. Cet Ouvrage eſt un Recueil fort ample & fort eſtimé de ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire & dans les belles Lettres. Ebn Khalecan dit, que c'eſt un des plus beaux Ouvrages des Auteurs modernes.

Mahmoud Ben Iahia Al Scheïbani en a fait un Abbregé, qu'il a intitulé Montekheb alôïoun men Tadhkerat Al Hamdoun.

TADHKERAT alarib. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur quelques endroits de l'Alcoran, compoſé par Ebn Al Giouzi, Auteur qui mourut l'an 577 de l'Hegire.

TADHKERAT alaâdad leiaum almiâád. Traité de la Reſurrection & du Jugement dernier, compoſé par Khalil Ben Haroun.

TADHKERAT alaoulia. Livre Perſien, qui eſt une eſpèce de Vie des Saints Muſulmans, compoſé par Mohammed Ben Ibrahim Al Atthar Al Hamdani.

Il y a un Livre Turc qui porte le même titre, & qui traite de la même matière, compoſé par Senaneddin Iouſef Ben Khedher, connu ſous le nom de Khouageh ou Khogiah Paſcha, qui mourut l'an 891 de l'Hegire.

TADHKERAT Al Saouidi. Livre de Medecine, compoſé par Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed, connu ſous le nom de Ben Tarthan Al Motethabbeb, qui mourut l'an 620 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage fort utile & fort conſidérable, dans lequel l'Auteur a traité de tous les Medicamens ſimples, ſelon l'ordre

dre

dre des membres du corps humain & de leurs maladies, & il marque tous ceux dont il a vû des expériences.

TADHKERAT alſchoâra. La Vie des Poëtes. C'eſt un Ouvrage compoſé en Perſien par l'Imam Daulet ſchah Ben Alaaldoulet Bakhtiſchah, Al Gazi Al Samarcandi & diviſé en ſept Claſſes.

La première contient les Vies de vingt Poëtes Arabes, & les ſix autres, celles des Poëtes Perſiens, juſqu'en l'an 812 de l'Hegire.

Cet Ouvrage eſt auſſi intitulé Tadhkerat Khaſſat ſchoâra A'gem, la Vie des principaux Poëtes de Perſe, quoyqu'il faſſe auſſi mention au commencement de vingt Poëtes Arabes.

TADHKERAT alſchoâra. Traité écrit en Turc, touchant la Vie des Poëtes, compoſé par Sehi Al Edrinevi, qui mourut l'an 955 de l'Hegire. Il a donné encore à ſon Ouvrage le titre de Heſcht Behiſcht, les huit Paradis, à cauſe qu'il a ajoûté une huitième Claſſe de Poëtes aux ſept de Daulet ſchah.

TADHKERAT alſchoâra. Vies des Poëtes écrites en Turc, par Ahmed Ben Schamſi, connu ſous le nom de Ahedi Al Bagdadi. Cet Auteur n'a parlé que des Poëtes qu'il a connus depuis ſon arrivée dans le Pays de Romelie, juſqu'à ſon départ, qui fut l'an 971 de l'Hegire. Il a diviſé ſon Ouvrage en trois Raoudhat ou Parterres, & luy a donné le titre particulier de Gulſchen álſchoâra, dont les lettres font la date du temps auquel il l'a compoſé.

TADHKERAT alſchoâra. Autres Vies des Poëtes, écrites en Turc par le Seïd Mohammed Ben A'li, connu ſous le nom d'A'ſchik Tchelebi, qui mourut l'an 979 de l'Hegire. Il a donné à ſon Ouvrage le titre de Schâer Al Schoâra, le Poëte des Poëtes, & l'a rangé par ordre alphabetique.

TADHKERAT alſchoâra. C'eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par Lathifi Al Caſthamoni, qui mourut l'an 990 de l'Hegire. Il parle au commencement de ſon Ouvrage de vingt Perſonnages, Scheïkhs ou Sultans, deſquels on a les Poëſies, & enſuite de deux cent quatre-vingt deux Poëtes par ordre alphabetique.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage de la Vie des Poëtes Turcs, compoſé par Haſſan Tchelebi Ben Emrillah, connu ſous le nom de Canali Zadeh. Cet Auteur eſt mort l'an 1012 de l'Hegire.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par Moſtafa Afendi, ſurnommé Riazi, mort l'an 1054 de l'Hegire.

TADHKERAT alſchoâra. La Vie des Poëtes Perſiens en Perſien, Ouvrage compoſé par Baba ſchah.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, & dans la même Langue Perſienne, dont l'Auteur eſt Mohammed Al Khauſi.

TADHKERAT alſchoâra. Recueil des Poëtes, écrit en Turc par Mir A'li Schir, qui mourut l'an 900 de l'Hegire. Il a partagé ſon Ouvrage en pluſieurs Seſſions ou Converſations. C'eſt pourquoy il luy donne le titre de Megiales alnefaïs. Hakim ſchah Mohammed Al Cazvini a ajoûté à cet Ouvrage des Poëtes Turcs, & l'a traduit en Langue Turqueſque de Conſtantinople, car l'Original eſt écrit dans la Langue Turqueſque des Tartares.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Hiſtoire des Poëtes, écrite en Langue Perſienne, par Sam Mirza, fils de Schah Iſmaël, premier Roy de Perſe, de la Dynaſtie des Sofis qui regnent aujourd'huy dans la Perſe. Ce Livre porte le titre particulièr de Tohfat Al Sami, le Préſent de Sam.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Hiſtoire des Poëtes, écrite dans la Langue Turqueſque des Tartares, compoſée par Sadeki Al Ghilani, & dediée à Schah Abbas premier du nom, Roy de Perſe. Elle eſt diviſée en huit Megiales, Entretiens, ou Converſations, & il luy a donné le titre particulier de Mag'mâ alkhouas, Recueil choiſi des principaux Poëtes.

TADHKERAT le Schehabeddin Al Hegiazi. Titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Mohammed, dit Al Schaêr, le Poëte, qui mourut l'an 875 de l'Hegire. C'eſt une Compilation de pluſieurs Ouvrages des Poëtes Arabes, en plus de cinquante Volumes. C'eſt ce que nous appellerions, un *Corpus* ou *Chorus Poëtarum.*

TADHKERAT Al Safadi. Recueil de différentes Poëſies Arabiques, fait par Salaheddin Khalil Ben Ibek, ſurnommé Al Adib, l'Homme de belles Lettres, qui mourut l'an 794 de l'Hegire. Cet Ouvrage contient plus de trente Volumes, & ſon Auteur ne s'eſt pas contenté de ramaſſer dans ſon Recueil, les Ouvrages des Poëtes; mais il y a encore ajoûté pluſieurs Pièces d'Eloquence en proſe.

TADHKERAT althaleb alêlm. Manuel pour ceux qui ſont curieux des Sciences. C'eſt un Ouvrage de Borhan eddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Khalil, dit Sebth Al A'gemi.

TADHKERAT aldhoraſa bedhekr almolouk v alkholafa. Hiſtoire des Rois ou Sultans & des Khalifes d'Egypte, compoſée par Abou Sorour Al Bekri, dit Al Meſri, à cauſe qu'il étoit du Caire.

TADHKERAT alfehem fi âml altacouim. Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg, traduites en Arabe, par Sohaïl A'bdalrahman Al Salehi Al Mouakker, c'eſt-à-dire, l'Obſervateur du temps & des heures dans la Moſquée des Ommiades à Damas. Cet Obſervateur eſt celuy qui marque préciſement aux Muezins l'heure dans laquelle il faut qu'ils publient la prière.

TADHKERAT Al Corthobi. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de l'état des mourans, & des affaires de l'autre Monde, compoſé par Al Corthobi,

Auteur Arabe natif de Cordoüe en Eſpagne, qui mourut l'an 671 de l'Hegire. Cet Ouvrage a eu un Abbreviateur, dont le nom eſt inconnu.

TADHKERAT alkamelat. Il y a un Livre de Muſique écrit en Arabe ſous ce titre, ſans nom d'Auteur.

TADHKERAT Al Ketab fil heſſab. Livre d'Arithmetique, compoſé par Furseddin Ibrahim Al Halabi. Il a été traduit en Langue Turqueſque, par le Derviche Mohammed.

TADHKERAT almaſſoulin. Titre d'un Livre, qui traite de la diverſité des Sentimens & des Opinions entre les Docteurs de la Secte Hanifienne, & ceux de la Secte Schafeïenne, compoſé par Abou Ishak Ibrahim Al Schirazi, qui mourut l'an 476 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage qui comprend pluſieurs volumes.

TADHKERAT Al Naſſiriat. Titre d'un Livre de Naſſireddin Al Thouſſi, celèbre Aſtronome, qui mourut l'an 672 de l'Hegire, ſeize ans après la priſe de Bagdet par Holagou Khan, au ſervice duquel ce grand Mathematicien s'étoit mis.

Cet Ouvrage eſt un Abbregé d'un autre que cet Auteur avoit publié ſous le nom de Giamê almeſſaïl, Recueil de Queſtions, & cet Abbregé a eu pluſieurs Commentateurs, tels que ſont le Scherif Al Giorgiani, qui mourut l'an 810 de l'Hegire, Mohammed Al Niſchabouri, Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Hadhri mort l'an 932, Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſôud Al Schirazi & Abdal O'la Al Raſſadi.

TADHKERAT fi ekhtelaf al Coran. Livre qui traite des Contradictions qui ſe trouvent dans l'Alcoran, & de la Conciliation de pluſieurs paſſages qui paroiſſent oppoſez les uns aux autres. Son Auteur eſt Abou Mohammed Al Mekki.

TADHKERAT. Il y a ſous ce titre un très-grand nombre de Livres Arabes, Perſiens & Turcs ſur toutes ſortes de Sciences, & particulièrement ſur les Oſſoul, les Foroû & les Hadith, qui ſont les Fondemens ou Racines, les Branches & Traditions de la Loy Muſulmanne, qu'il ſeroit trop ennuyeux de rapporter.

TADIAT alamanat. Titre d'un Traité des Dépoſts, fondé ſur ces paroles de l'Alcoran: Enna faradhna alamanat, *nous avons commandé de rendre les Dépoſts.* Il faut cependant obſerver que le mot d'Amanat ne ſignifie pas ſeulement, ce que nous appellons un Dépoſt; mais encore tout ce que nous avons promis d'obſerver & de rendre, tels que ſont les Traitez & les debtes. Cet Ouvrage a été compoſé par Aboul Haſſan Mohammed Al Bekri, & diviſé en quatre parties, l'an de l'Hegire 923.

TAFHIM leaouaïl alſanâat âla tharik almedkhal. Titre d'un Livre d'Abou Rihan Al Birouni, qui mourut l'an 421 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage de Chy-

Chymie, qui traite de ſes Principes, & ſert comme d'Introduction à cet Art.

TAFHIM ſi tangim. Livre d'Aſtronomie, compoſé par Al Birouni.

TAFHIM mâni alhorouf. Titre d'un Livre, qui traite de l'Explication myſtique des Lettres Arabiques, ſelon les Principes des Sofis. Cet Ouvrage a été compoſé par Herali Al Tagibi, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAFLIS, Teflis & Tiflis. Ville de la Province de Schirvan, ou plûtôt de Gurgiſtan, que nous appellons la Georgie. Quelques Géographes Orientaux la mettent dans l'Armenie Majeure. Elle fut brûlée entièrement avec ſes habitans l'an 230 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Motavakkel, par Boga Kebir, qui y fit jetter des Pommes de Pin allumées, & l'on dit qu'il y eut plus de cinquante mille perſonnes conſumées par le feu.

Cette même Ville fut encore priſe par le Sultan Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm ſchah, environ l'an 620 de la même Hegire.

TAFLISSI. Surnom d'Aboul Fadhl Ben Hobaïſch Ben Ibrahim, dit Al Thabib Al Tafliſſi, le Medécin de Tiflis. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Beïan alſanâat, où il eſt traité de la Medecine & des remèdes Chymiques. Cet Ouvrage a été traduit d'Arabe en Turc. Il eſt diviſé en vingt-un Chapitres, dans leſquels l'Auteur affecte de parler de choſes extraordinaires, qui ſe pratiquent plûtôt par addreſſe & par artifice, que par les principes de l'Art.

Ce même Auteur a compoſé auſſi un Livre, intitulé Beïan alnogioum, qui traite d'Aſtronomie, & un autre nommé Canoun aladab, qui eſt un Ouvrage de Morale.

TAFSIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement Explication & Eclairciſſement, ſe prend ordinairement par les Muſulmans pour un Commentaire ſur l'Alcoran. Ils ont une infinité de ces Ouvrages, qui ſe nomment au plurier Tafſirat, & leurs Auteurs Mofseroun, & en conſtruction Moſſerin.

Le Moulla Aboul Khaïr a fait un fort gros Ouvrage, dans lequel il a rangé en diverſes Claſſes tous ces Commentateurs, & l'a intitulé Thabacat Al Moſſerin.

Les principaux Auteurs de ces Commentaires ſont premièrement, les premiers Compagnons de Mahomet, qui ſont nommez Sahaba, à ſçavoir, les quatre premiers Khalifes, Ebn Maſſôud, Ebn A'bbas, Ebn Kâab, Zeïd Ben Thabet, Abou Mouſſa Al A'ſchari, A'bdallah Ben Giobaïr, Uns ou Ans Ben Malok, Abou Horaïrah, Giaber, A'bdallah Ben O'mar, & A'mrou Ben Al A's.

Ceux qui ont ſuivi ces Sahaba ou Compagnons de Mahomet, ſont nommez par les Muſulmans Tabaïn, les Suivans; & les premiers d'entre ceux-ci ſont les Compagnons d'Ebn A'bbas, & enſuite les Docteurs de la Mecque, dont le nombre eſt trop grand pour être icy rapporté.

Ces Commentateurs ont été ſuivis par un très-grand nombre d'autres. Mais comme

comme leurs Ouvrages ont été publiez ſous des titres particuliers, il faut voir les principaux, chacun en ſon lieu dans cet Ouvrage.

TAFSIR âraïs. C'eſt le titre d'une Explication morale de l'Alcoran. Il eſt ſouvent cité dans l'Anthologie Orientale.

TAFSIR Caradhi. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran. *Voyez* le titre de Sinaï.

TAFSIR garib al Coran. Commentaire ſur les paſſages les plus difficiles & les plus curieux de l'Alcoran; compoſé par Segeſtani.

TAFSIR medarek altanzil ſi hacaïk altaouil. Autre Commentaire ſur l'Alcoran compoſé par Sanaki. Il paroît par le titre de cet Ouvrage, que ſon Auteur ne s'eſt appliqué qu'aux paſſages les plus difficiles de ce Livre.

L'on dira ici en paſſant ſeulement, que le Commentaire de Thâlebi eſt le plus eſtimé de tous ceux qui ont paru ſur l'Alcoran ſans excepter même, ni celuy de Beidhaoui, ni celuy de Zamakſchari.

TAFTAZANI. *Voyez* le titre de Tagtazani.

TAG'. Ce mot Perſien ſignifie en général, un Bonnet & en particulier, une Couronne. Schah Iſmaël, qui inventa une ſorte de coëffure particulière pour ſa Milice, qui fut appellée Kezel baſch, les Teſtes rouges, & qui la porta lui-même en l'honneur des douze Imams, qu'il prétendoit être ſes Ancêtres, eſt l'Auteur du Tag', ou de la Couronne que les Rois de Perſe portent encore aujourd'huy. *Voyez* plus bas le titre de Tag' Haïdariah.

Les Arabes ſe ſervent auſſi par emprunt de ce mot, qui eſt devenu le titre de pluſieurs Livres Perſiens & Turcs.

TAG' aladib. La Couronne de l'honnête homme. C'eſt le titre d'un Livre compoſé en Langue Turqueſque, par A'li Ben Houſſaïn Al Amaſſi, natif de la Ville d'Amaſie en Natolie, l'an de l'Hegire 851, en faveur de quelque Grand Seigneur qui vivoit de ſon temps.

TAG' aleſma. La Couronne des Noms. Titre d'un Livre que Zamakhſchari a fait ſur les Noms propres, aſſez ſemblable à celui de Meïdani, qui porte le titre de Ketab aleſma, duquel il a tiré les principales choſes, auſſi-bien que du Sehah de Giauheri. Ce Livre eſt redigé par l'ordre de l'Alphabet Arabe.

TAG' alanſab. Titre d'un Livre de Genéalogie, compoſé par Mohammed Ben Aſſâad Al Hoſſaïni, qui mourut l'an 588 de l'Hegire.

TAG' almâala ſi beïan aládaba. Titre d'une Hiſtoire des Gens de belles Lettres, qui portent le titre d'Adib en Arabe, du ſecond ſiècle de l'Hegire, compoſé par Leſſaneddin Mohammed Ben A'bdallah, Ben Al Khateb, Al Corthobi, Al Mocri. Ce Corthobi, duquel il eſt icy parlé, étoit Predicateur & Lecteur de la grande Moſquée de Cordouë. Son petit-fils Leſſaneddin mourut l'an 776 de l'Hegire.

TAG'

TAG' almâani fi taffir ſebâ almethâni. Titre d'un Commentaire ſur les ſept Portions ou Sections de l'Alcoran, compoſé par Abou Naſſir Manſour Ben Haſſan. C'eſt un Ouvrage en pluſieurs volumes, qui fut fini l'an 353 de l'Hegire.

TAG' almâther fil tarikh. Titre d'une Hiſtoire écrite en Perſien, par Sadreddin Mohammed Ben Haſſan Al Nadhami, ou, comme les Perſiens le prononcent, Nazomi.

TAG' almather. Titre d'une Hiſtoire de Dehli & de l'Indoſtan, où les Conqueſtes d'Ibek, Eſclave de Schehabeddin, ſont décrites. *Voyez* le titre de Ibek.

TAG' almeſſader. La Couronne des Sources ou des Fontaines. Les Arabes donnent le nom de Fontaines & de Sources à ce que nous appellons les Infinitifs de chaque Verbe. C'eſt le titre d'un Livre de Grammaire, qui contient tous les Infinitifs Arabes, expliquez en Langue Arabique, compoſé par Abou Giâfer Ben Ahmed, plus connu ſous le nom de Giâferek Al Mocri, Al Baïheki ou Biheki, qui mourut l'an 544.

TAG' almeſſader fil logat. Titre d'un Livre qui traite de la même matière que le précédent, expliqué en Langue Perſienne, par Roudeki, Poëte Perſien.

TAG' almodhakkerin fil moâdhat. Titre d'un Ouvrage d'Abou Malek Naſſir Ben Naſſir, ſur les Docteurs & Auteurs, que les Muſulmans citent ordinairement dans leurs Diſcours moraux, & dans leurs Prédications.

TAG' altaouarikh. La Couronne des Hiſtoires & des Chroniques. Titre d'une Hiſtoire Ottomanne écrite en Turc d'un ſtile très-élegant, par le Moulla Sâad eddin Mohammed Haſſan, connu ſous le nom de Khogiah Afendi, qui mourut Mouphti de Conſtantinople l'an 1008 de l'Hegire.

Cette Hiſtoire commence dès la Fondation de la Dynaſtie des Othmanides, juſqu'au dernier temps de Sultan Selim I. du nom.

TAG' almenhag'. Titre d'un Commentaire de Soïouthi ſur le Livre de Mohieddin Abou Zakaria Al Noui, intitulé Menhag' althalebin. Cet Ouvrage eſt tout entier ſur l'Explication des For'ôu, c'eſt-à-dire, des Branches, ou Articles de la Loy Muſulmanne ſelon les Principes de Schafêi. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 622.

Hagi Khalfah parle de cet Ouvrage ſous le titre de Tag' fi zaouaïd alraoudhat âla almenhag'.

TAG' alſâidi. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur la Géometrie de Samarcandi, intitulé Aſchkal altâſſis fil Hendaſſah.

TAG' altaragem ſi thabacat alhaneſiah. Hiſtoire des Docteurs Haneſiens, rangez

rangez par Claſſes, compoſée par Caſſem Ben Cotlou Boga, mort l'an 879 de l'Hegire.

TAG' altaragem fi taffir al Coran âla âgem. Traité ſur la Verſion & Explication de l'Alcoran en langue étrangère, compoſé par l'Imam Schahfouri. Il y a un autre Traité ſur le même titre, par le Scheïkh Aboul Modhaffer Thaher Ben Mohammed Al Aſferaïni.

TAG' alſalathin fi mârefat aluns v alſchiathin. C'eſt un Traité des bons & des mauvais Princes, ſans nom d'Auteur.

TAG' fi akhbar doulat Al Dilemiat. Hiſtoire de la Dynaſtie des Sultans Dilemites, compoſée par Ishak Ben Ibrahim, Ben Helal, Al Sabi, Sabien de Religion, qui mourut l'an 384 de l'Hegire. L'Auteur compoſa cet Ouvrage par ordre d'A'dhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides. C'eſt pourquoy il porte encore le titre de Tag' Al A'dhadi & de Tag' almillat, Couronne de la Secte ou de la Religion, titre qui fut donné par Eloge à ce Sultan.

TAG' aldholamat ela iaum alkiamat. Titre d'un Ouvrage de Soiouthi, où il traite de la poſterité des Tyrans, juſqu'au jour du Jugement. L'on a déja vû un Ouvrage du même Auteur, où il traite de leur punition, qu'il dit être reſervée en l'autre vie.

TAG' mehal. La Couronne du Palais. Nom de la Reine, femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appellons le Mogol. Cette Dame, qui étoit doüée d'une excellente beauté, fut aimée juſqu'à la folie de ſon mary, qu'elle gouvernoit entièrement. Ce Prince luy a fait bâtir un Mauſolée très-magnifique auprès de la Ville d'Agra.

TAG' Haïdariah & Al Sofiah. Le Bonnet de Haïdar & des Sofis. Quelques Auteurs Perſiens, comme Ebn Iouſſouf & Al Gianabi, veulent que Haïdar père de Schah Iſmaël, ait été l'Auteur du Tag', ou du Bonnet rouge, fait de douze pièces ou bandes, à l'honneur des douze Imams. Mais Khondemir en attribuë la première inſtitution à Schah Iſmaël. Cependant le Tag' a toûjours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perſe, & l'on peut voir, que dans les titres de Caïcaous & de Roſtam, les ſeuls Rois en Perſe pouvoient porter le Tag' d'or, & que ce fut par un grand privilège, que le Roy Caïcaous l'accorda à Roſtam. Mais cela vient de ce que le mot de Tag' ſignifie généralement en Langue Perſienne, une Couronne ou un Diadême.

Le Tarikh Khozideh porte, que Caïumarrath fut le premier qui conquit des Provinces, & qui rendit ſon nom celèbre par ſes victoires, qui monta ſur un Trône & qui porta le Tag', & il ajoûte auſſi, qu'il ne manqua pas auſſi-tôt d'impoſer des Tributs ſur les Peuples, & il cite les Vers du Schah Nameh, où il eſt dit de ce premier Roy de Perſe ou de l'Orient: Tchou beniſchiſcht ber takht nihad tag': Biendakht ezmard dihcan Kharag'. Emir Khoand ſchah dit, que le Tag' eſt Igiadi Caïumarrath, c'eſt-à-dire, de l'invention de Caïumarrath. *Voyez* le titre de Kezelbaſch.

TAG'

TAG' fi keïfiat alâlag'. Traité des meilleurs Remèdes, compoſé par A'bdalouahed Ben A'bdalrazzak Khateb Al Neſſaoui, Prédicateur de la Ville de Neſſah en Khoraſſan. Ce Livre eſt Moral, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 876.

TAG' alâſchariah. Titre d'un Livre, fait pour ſoutenir la Secte des Aſchariens. *Voyez* le titre de O'beïdallah.

TAG' alſobeki. *Voyez* le titre d'Ethbat alôlál alâſchariat.

TAG'. Ce mot entre encore dans le Nom ou Surnom de pluſieurs Perſonnages. L'on en a déja vû un exemple dans le titre de Tag' almehal.

TAG' almolk. Nom ou ſurnom d'un Vizir, qui étoit auſſi ſurnommé Al Cami. Malek ſchah, troiſième Sultan des Selgiucides de l'Iran ou de Perſe, le donna pour Succeſſeur à Nadham almolk, qu'il avoit dépoſé. C'étoit un grand Perſonnage, digne de la place qu'il tenoit, s'il n'eût pas fait aſſaſſiner ſon Prédeceſſeur, Homme de très-grand mérite. *Voyez* le titre de Malekſchah.

TAG' alkhorous. Nom Perſien d'une Plante, que les Grecs ont appellée Αλεκτοροφωνος, & les Latins *Criſta Galli*. Ce n'eſt pas l'Euphraiſe de Cæſalpin; mais la *Pedicularis* ou *Fiſtularia*, que quelques-uns appellent auſſi *Criſta Gallinacea*, à cauſe de la reſſemblance qu'a ſa fleur avec la Creſte d'un Cocq. Quelques-uns cependant la prennent pour celle que les Grecs appellent *Oenanthe*, & les Latins *Filipendula*.

TAG' ALSA'ID Al Ardebili. Nom d'un Auteur, qui porte auſſi le ſurnom de Mir Aboul-Feth, & qui a compoſé un Haſchiat ou des Notes marginales ſur le Livre, intitulé Adab Al Aïgi.

TAGAZGAZ. Nom d'une Tribu des Atraks ou Turcs Orientaux, qui habitent dans un Pays qu'Ebn Al Vardi dit être entre le Tobut ou Tebet, la Province de Khezelgiah, ou des Turcs Khezelgiens & la Chine. L'on trouve le nom de cette Tribu écrit par corruption dans la Géographie de Nubie, Bagargar. *Voyez* le titre de Sin.

TAGEDDIN, ſurnom d'Ildiz, un de ces grands Capitaines qui avoient été eſclaves de Schehabeddin, Sultan des Gaurides. *Voyez* le titre d'Ildiz.

TAGEDDIN, ſurnom d'A'li Ben Khaïar Al Bagdadi, qui mourut l'an de l'Hegire 674. On a de luy une Hiſtoire des Hommes Illuſtres, & une particulière de Hoſſaïn Ben Manſour, ſurnommé Hallag'.

TAGEDDIN. Nom d'un Vizir de Malek ſchah, ſurnommé Tag'almolk Al Cami. *Voyez* un peu plus haut le titre de Tag'almolk.

TAGEK. La petite Couronne. Les Perſans appellent ainſi une eſpèce de Lot & de Jujubier blanc, auquel ils donnent encore le titre d'Azaddirakth, d'où

d'où nous avons formé le nom corrompu d'Azedarac. Le fruit de cet arbre, étant propre à faire des grains de Chapelet, eſt appellé par les Italiens Albero de Paternoſtri, & il ſemble que les Perſans, qui ſe ſervent, auſſi-bien que les autres Muſulmans, d'une eſpèce de Chapelet, ayent donné à cet arbre le nom de Tagek à ce ſujet.

On peut dire ici en paſſant, que les Mahometans appellent en Arabe cette eſpèce de Chapelet, dont ils ſe ſervent, Tasbih, mot qui ſignifie Loüange, à cauſe qu'à chaque grain de ce Chapelet qu'ils touchent, ils loüent Dieu, en prononçant quelqu'un de ſes attributs. C'eſt ce qui fait que les Turcs donnent auſſi à l'Azad-dirakht le nom de Tesbih Agagi, l'Arbre du Chapelet.

TAGIALLA. Les Chrêtiens Orientaux appellent ainſi en Arabe la Manifeſtation ou Transfiguration, comme nous l'appellons de N. S. Jeſus-Chriſt. Elle eſt marquée le ſixième du mois Ab dans le Calendrier des Syriens, ou plûtôt Syro-Macédoniens, ce qui correſpond parfaitement au ſixième jour de nôtre mois d'Août, auquel nous celèbrons cette Fête. Les Egyptiens la celèbrent, dans l'Egliſe d'Alexandrie, le treizième du Mois de Meſri, auquel fut prononcé le Diſcours de Saint Ephrem, duquel on va parler.

TAGIALLA alſeïd Al Maſſih bethour Tabour. C'eſt le titre d'un Sermon de Mari Afram, que nous appellons Saint Ephrem, fait ſur la Transfiguration de N. S. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792. Il porte auſſi le titre de Mimar aláb almokarrem Mari Afram âla altagialla ſeïdna v mokhalleſna l'ſou Al Maſſih.

TAGIASSOUD. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe Incorporation & Corporeïté, eſt différemment appliqué par les Muſulmans & par les Chrêtiens. Car les Muſulmans entendent par ce mot la Corporeïté, que pluſieurs d'entre eux, & particulièrement les Motazales, attribuent à Dieu, & qui eſt refutée par les plus Doctes & les plus Orthodoxes.

Mais les Chrêtiens appliquent ce mot au divin Myſtère de l'Incarnation du Verbe, & il y a un Livre dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792, compoſé par Al Ab alcadis Anba Daoud, c'eſt-à-dire, par le Saint Père Patriarche David, qui eſt intitulé Giaouab âla Al Tagiaſſoud Al Maſſih.

Ce Livre eſt une Réponſe faite à quelques Docteurs Muſulmans, qui impugnoient l'Incarnation de N. S., & l'on peut dire avec vérité, que ce Myſtère n'a pas paru ſi incroyable à pluſieurs Muſulmans. Car parmi ceux qui ont admis la Corporeïté en Dieu, pluſieurs ont crû, que Dieu ſe pouvoit manifeſter en corps & en chair, & il y a eu même des Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui ont avancé que Dieu s'étoit uni au corps & à la perſonne d'Ali.

TAGIBI, ſurnom de Fakhreddin Aboul Haſſan Al Herali. *Voyez* le titre de Herali.

TAGIOUAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui confine à la Partie Occidentale de la Nubie. Cette Ville donne ſon nom à une grande Province, dont les Peuples ſont appellez Tagiouin, Gens qui ne ſont attachez à aucune Religion, & qui, pour cet effet, ſont appellez par les Arabes,

bes, Magious, Mages, c'eſt-à-dire, qui ne ſont ni Juifs, ni Chrêtiens, ni Muſulmans.

Tagiouah eſt diſtante de la Ville de Nouabiah, qui donne ſon nom à toute la Nubie, de dix-huit journées, en tirant, comme l'on a déja dit, vers l'Occident.

TAGRI BARDI. Ce mot eſt corrompu, par les Arabes, du mot Tangriverdi, qui ſignifie Dieu l'a donné ou Dieu-donné, & c'eſt le nom du Pere d'Ioufſouf, dit Ben Tagri bardi, qui a compoſé l'Hiſtoire d'Egypte.

TAG'RID alaouamir v alnaouahi. Titre d'un Livre d'Aboubekr Ben Abil Mag'd, qui mourut l'an 814 de l'Hegire, ſur les Préceptes affirmatifs & négatifs, qui ſont couchez dans la Sunnah.

TAG'RID altaffir men ſahih Al Bokhari. C'eſt un Extrait des Explications de l'Alcoran, qui ſont couchées dans le Livre de Bokhari, intitulé Sahih, fait ſelon l'ordre des Chapitres de l'Alcoran, par Ahmed Ben A'li, Ben Hagiar Al A'ſcalani, Auteur, qui mourut l'an 850 de l'Hegire.

TAG'RID altaouhid. Explication de l'Unité de Dieu, Ouvrage de Takieddin Al Macrizi, Auteur, qui mourut l'an 854 de l'Hegire.

TAG'RID alſâat v alanouar. Traité des Heures & des Aſtres qui les marquent. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Rihan Mohammed Ben Al Birouni Al Khouarezmi, dedié à Schamsalmaâla Cabous, Sultan de Delim & de Giorgian.

TAG'RID Al Codouri. Titre d'un Livre, compoſé par l'Imam Abou Hoſſaïn Ahmed Ben Mohammed, dit Al Codouri, qui mourut l'an 428 de l'Hegire, ſur les Branches ou Articles de la Loy Muſulmanne, qui porte le nom de Foroû.

A'bdalrahman Al Sarakhſi, qui mourut l'an 436 de l'Hegire, a fait un Supplément à l'Ouvrage de Codouri, & a intitulé ſon Livre Takmilat Al Tag'rid.

Gemal eddin Mahmoud Ben Ahmed Al Conoui, qui mourut l'an 770 de l'Hegire, a travaillé auſſi ſur le même Ouvrage de Codouri.

TAG'RID alkelam. Titre d'un Livre fort celèbre, compoſé par Naſſireddin Mohammed Ben Mohammed Al Thouſſi, qui mourut l'an 672 de l'Hegire. Son Auteur lui a donné encore le titre de Tag'rid alâcaïd, & l'a diviſé en ſix Sections, dont la première traite des choſes céleſtes & ſpirituelles. La ſeconde, des choſes terreſtres & matérielles. La troiſième, de l'invention des Arts & des Sciences. La quatrième, de la Prophétie. La cinquième, de l'Imamat ou dignité de Souverain Chef & Pontife des Muſulmans, & la ſixième, de la Réſurrection & du dernier Jugement.

Ce Livre a fait tant de bruit dans le Muſulmaniſme, que les plus grands Docteurs, qui ont vêcu depuis Naſſireddin, ont preſque tous écrit, ou pour, ou contre cet Ouvrage.

Le premier de tous ceux qui ont commenté ce Livre, eſt Gemaleddin Haſſan Ben Ioufſouf, Ben Modhher Al Halabi; & après luy, Schamseddin Mahmoud

moud Al Esfahani, qui ont vécu tous deux dans le huitième siècle de l'Hegire.

Al Seïd Al Scherif Ali Ben Mohammed Al Giorgiani y a travaillé au commencement du neuvième siècle; Mohieddin Al Samsoni & Schegiâeddin Elias Al Roumi au commencement du dixième.

Mais le plus celèbre Commentaire, qui ait été fait sur le Tag'rid de Nassireddin, est celui qui porte le nom de Scharh algedid, Nouveau Commentaire, dont l'Auteur est Ali Ben Mohammed, plus connu sous le surnom de Couschgi, qui mourut l'an 879 de l'Hegire, après avoir composé son Ouvrage dans le Kerman, & l'avoir présenté à Abou Saïd Khan, Sultan de la Transoxane.

Gelaleddin Mohammed Ben Assaâd Al Sofi Al Revani, qui mourut l'an 908 de l'Hegire, a fait des Scholies fort élegantes sur le Scharh Gedid ou Commentaire nouveau de Couschgi, & cet Ouvrage porte le titre de Haschiah alcadimah Al Gelaliah.

Mir Sadreddin Mohammed Al Schirazi, mort environ l'an 930 de l'Hegire, a aussi écrit fort doctement sur le Scharh gedid, & a dedié son Ouvrage au Sultan Bajazid Khan.

Gelaledin Al Revani, qui se vit attaqué par Sadreddin dans son Ouvrage, fit un second Livre pour luy répondre, & l'intitula Haschiah algedidah algelaliah. Mais ce dernier Livre ne demeura pas aussi sans réplique de la part de Sadreddin, & le même Gelaleddin fit un troisième Livre, auquel il donna le nom de Agiall algelaliah, & tous ces Livres de Controverse, entre ces deux Docteurs, sont connus sous le titre général de Al Thabacat Al Sadriat Al Gelaliat.

Cependant la dispute entre ces Docteurs ne fut pas encore terminée. Car après la mort de Sadreddin, son fils, nommé Mir Gaïatheddin Mansour Al Hossaïni, écrivit encore une Haschiah, c'est-à-dire, de nouvelles Scholies, pour ne pas laisser le dernier Ouvrage de Gelaleddin sans Réponse.

On ne s'arrêtera pas davantage ici à faire l'énumeration de tous les Auteurs qui ont écrit au sujet de cet Ouvrage de Nassireddin. On a crû seulement qu'il étoit bon de s'étendre un peu en cet endroit, pour donner un échantillon de la manière d'écrire des Musulmans dans leurs disputes.

TAG'RID fi redd mecâsed alfelâsafa. Réfutation des Propositions des Philosophes. C'est le titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Ali Al Melik Al Dilemi. Cet Auteur prétend, que l'on ne peut pas accorder les Principes des Philosophes avec les Fondemens ou principaux Articles du Musulmanisme.

TAG'RID fil hendassah. Livre de Géometrie, composé par Nassireddin Al Thousi, & divisé en sept Chapitres. L'Auteur fait mention dans cet Ouvrage d'un autre qu'il a fait sur Euclide.

TAGTAZANI. *Voyez* le titre de Takhtazani.

TAG'ZIAH alamsar v tazgiah alâssar. C'est le titre d'une Histoire, composée par Vassaf. *Voyez* ce titre.

TAHAMAH.

TAHAMAH. Nom d'une partie de l'Arabie, où eſt ſituée la Mecque. Elle eſt ainſi appellée à cauſe que ſon terrain eſt plus bas que celui des Provinces voiſines. Ce n'eſt proprement qu'une Partie de la Province qui s'appelle Hegiaz. Car la Ville de la Mecque, auſſi-bien que celle de Thaïef, que l'on met auſſi dans le Tahamah, appartient, de l'aveu de tous les Géographes Orientaux, à la Province de Hegiaz.

Abou Thaleb a compoſé une Hiſtoire de ce Pays-là, ſous le titre d'Akhbar Tahamah.

TAHART. Il y a deux Villes en Afrique de ce nom. La première, qui s'appelle la Haute, eſt à 35 dégrés, 30 minutes de longitude, & 29 dégrés de latitude Septentrionale, & la Baſſe, qui eſt à 36 dégrés de longitude, & ſous la même latitude que la Haute. *Voyez* plus bas le titre de Tahrat.

TAHIL algarib. Titre d'un Recueil des Poëmes Arabes, rangés par ordre Alphabetique. Cet Ouvrage eſt en deux volumes, dont le ſecond eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1062, & a pour Auteur Al Naouagi.

TAHIOUT v Sahiout. Noms de deux Tribus principales des Mogols, qui deſcendent de deux frères de Baïſancour, fils de Caïdou Khan. *Voyez* le titre de Caïdou & celuy de Baïſancor.

TAHNAH ou Tahanah. Nom d'une Ville du Zingiſtan, que nous appellons le Zanguebar ou le Pays des Cafres, ſur la côte de Sofalat aldheheb, qui eſt Sofalah, ſituée ſur le rivage de l'Ocean Ethiopique, que les Arabes appellent Bahr al Berber. Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Baïs que d'une courſe & demie de Vaiſſeau, ſelon le Scherif Al Edriſſi.

TAHNIAT ahel aleſlam beteg'did Beït alharam. Congratulation faite aux Muſulmans ſur le renouvellement du Temple de la Mecque. Titre d'un Livre, compoſé par Ibrahim Al Maïmouni, Al Meſri. Ce rétabliſſement du Temple de la Mecque fut fait au ſujet d'un grand déluge d'eau qui renverſa ce bâtiment par terre, l'an 1039 de l'Hegire, qui eſt l'an 1629 de J. C., ſous le règne d'Amurat IV, Sultan des Turcs, & ce fut le dixième de ceux dont l'Hiſtoire Muſulmanne fait mention.

L'Auteur de cet Ouvrage traite premièrement une Queſtion, fondée ſur une Tradition prétenduë Prophétique de Mahomet, rapportée par Ali, dans laquelle on fait dire à Dieu: Quand je voudray détruire le Monde, je commencerai par ma Maiſon. Il demande, ſi le Temple de la Mecque a changé de place depuis le Déluge, & enſuite, ſi le Lieu de ce Temple a été créé avant le Ciel & la Terre. Il répond à ces Queſtions, & conclut par un Diſcours fait à la Loüange de la Pierre noire.

TAHRAT ou Tahart. Nom de deux Villes, qui appartiennent à la Province que les Arabes appellent Auſſath Al Magreb, l'Afrique du milieu. La première s'appelle Tahart âliah, la Haute; & la ſeconde, Tahart ſafalah, la Baſſe, & toutes deux ont un Terroir très-fertile en grains, ſelon le rapport du Géographe Perſien dans ſon troiſième Climat.

TAHRIM Al Schathrang'. La Condamnation du Jeu des Echecs. Livre de Mohammed Ben A'li Khodami, mort l'an 723 de l'Hegire.

TAHRIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie Déclaration & Explication, entre dans les titres de pluſieurs Ouvrages. L'on en marquera ici quelques-uns.

TAHRIR alahkam alſiam. Traité de la néceſſité de l'obligation & des Devoirs du Jeûne, ſelon la Loy Muſulmanne, compoſé par Mohammed Ben Al Marzouk, ſurnommé Al Zâfarani, qui mourut l'an de l'Hegire 517.

TAHRIR alahkam fi tadbir ahel aleſlam. Traité des Préceptes de la Loy Muſulmanne, par Bedreddin Al Kenani, qui mourut l'an 819 de l'Hegire.

TAHRIR alafkar althabiát fi tacrir alakhbar althebbiat. Hiſtoire des Médecins & de la Médecine, compoſée par Serigiah Al Malathi, natif de Melitene, Ville de l'Armenie Mineure.

TAHRIR almecal ſima iohall v iaharam men beït almál. Titre d'un Livre, qui traite de ce qu'il eſt permis & défendu de tirer du Tréſor public, compoſé par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed Al Balenſi, natif ou originaire de Valence en Eſpagne, qui mourut l'an 871 de l'Hegire.

TAHRIR hendaſſiát. Livre de Géometrie. C'eſt un Recueil fait par Naſſireddin Al Thouſſi, dans lequel on trouve le Tahrir Oclides, l'Explication d'Euclide, & le Tahrir Al Megiſthi, qui eſt le *Syntaxis magna* de Ptolomée.

Il y a encore dans ce Recueil le Livre, intitulé Mathiat Oclides, ce ſont les *Data Euclidis*; O'karr Théodoſious, les Sphériques de Théodoſe; Okarr Manalaous, les Sphériques de Menelaus; Ketab alkórrat almotaharekat le Autholicos, la Sphère mobile d'Autolycus; Al Menadhir le Oclides, l'Optique d'Euclide; Ketab allaïl v alnahar le Theodoſious, le Livre de la Nuit & du Jour de Theodoſius; Altholoû v algoroub le Autolicos, les Aſcenſions & deſcenſions, c'eſt-à-dire, du lever & du coucher des Aſtres; Methalê le Aſclapious, les Aſcendans ou Horoſcopes d'Aſclepius; Germi alnoureïn le Ariſtharkhous, Traitez des Diſques, ou Corps du Soleil & de la Lune d'Ariſtarque; Al Makhoudhat le Arſchimedes, les Lemmata ou Theoremes d'Archimede; Almakhrouthat le Apollonious v le Thabet Ben Corrah, les Coniques d'Apollonius & de Thabit Ben Corrah; Mârefat v meſſahat alaſchkal, de la connoiſſance & de l'étenduë des figures, ſans nom d'Auteur; Ketab alcorrah v aleſtuanat le Arſchimedes, Traité de la Sphère & du Cylindre, par Archimede; Ketab almeſſaken le Theodoſious, Traité des poſitions ou du repos des Corps, par Théodoſe.

TAHRIR Almegiſthi. Explication du Livre de Ptolomée, intitulé Συνταξις μεγιστη. C'eſt un Ouvrage d'Ebn Abi Schaker, diviſé en treize Livres. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 886.

TAHRIR alferid fi tahkik altauhid. Traité ſingulier ſur la démonſtration de l'unité de Dieu, compoſé par Bedreddin Mohammed Al E'raki.

TAHRIR.

TAHRIR v altangiz. Titre d'un Ouvrage en plus de cinquante volumes, qui eſt un Recueil de ce que les plus celèbres Interprêtes de l'Alcoran ont dit ſur l'explication de ces paroles, qui ſont ſouvent repetées dans l'Alcoran, en parlant de Dieu: Al Samî, Al Baſſir, il entend & il voit, c'eſt-à-dire, ſur l'Immenſité de Dieu. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Gemaleddin Ebn Al Khateb Al Mocdeſſi, natif de Jeruſalem; il mourut l'an 698 de l'Hegire.

TAHSIL alhakk fil kelam. Livre de Métaphyſique & de Théologie Scholaſtique, compoſé par l'Imam Fakhreddin Al Razi.

TAHSIL alſedad fil kelam. Autre Livre, qui traite de la même matière que le précédent, compoſé par A'bdaluahed Ben Al Safi Al Nômani.

TAHSIL altharik fi tashil altharic. Moyen facile pour prendre le bon chemin. C'eſt proprement un Livre de la Dévotion aiſée, compoſé par Zeïn eddin Mohammed Ben Mohammed Al Schahnah, Al Halabi, Prévoſt ou Lieutenant de la Ville d'Halep, qui a publié ſon Ouvrage, l'an 886 de l'Hegire.

TAHSIL almerám fi tafdhil alſalat v alſiám. Titre d'un Livre, où il eſt traité auquel des deux exercices de la Prière ou du Jeûne on doit donner la préférence. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Mohammed Ben Thalehah Al Naſſibini, natif de Niſibe en Meſopotamie, qui mourut l'an 652 de l'Hegire.

TAHSIN almenazel men haoul alzelazel. Titre d'un Livre, qui enſeigne quel eſt le lieu le plus ſûr contre les tremblemens de Terre. Cet Ouvrage a pour Auteur Noureddin A'li Ben Al Geza, qui le compoſa à l'occaſion du tremblement de Terre, qui arriva au Caire en Egypte, l'an 984 de l'Hegire.

TAHTANI, ſurnom de Cothbeddin Mohammed Ben Mohammed Al Razi, mort l'an 796 de l'Hegire, qui a porté le Jugement entre Ebn Sina & Fakhreddin Al Razi, touchant leur doctrine. Car ces deux Philoſophes ont été toûjours fort ſuſpects aux Muſulmans les plus ſcrupuleux.

TAIASSIR E'ſmat alenſan men alginn v alleſſan. Titre d'un Commentaire de Forat Al Maleki ſur un Livre de Grammaire Arabique, intitulé E'ſmat alenſan, &c. compoſé par A'bdallah Al Mabloui aldunia.

TAIASSIR alkauakeb alſemaïah ïoffâed aldaulat alſchetifat al Solimaniah. Titre d'un Livre, qui traite des heureux ſuccès arrivez pendant le règne de Soliman, Sultan des Turcs. Il eſt écrit en Turc par Moſtafa Ben A'li, dit Al Mouakket, c'eſt-à-dire, Obſervateur des Tems & des Heures dans la Moſquée de Selim I, Père de Soliman, à Conſtantinople.

L'Auteur compoſa cet Ouvrage l'an 940 de l'Hegire, & paroît avoir eu deſſein d'inſtruire les Muſulmans ſur la combinaiſon des Lunes de l'année Arabique avec celles du Calendrier Julien. Il parle auſſi des Cycles, par le moyen deſquels les années Lunaires ſe réduiſent & s'accordent avec les années Solaires. Il y a auſſi dans ce même Ouvrage une Table du Soleil dans chaque Signe, juſques à l'an 1000 de l'Hegire.

TAIASSIR almethaleb fi taſſaïr alkauakeb. Livre de la Théorie des Planetes, compoſé par Abou Manſor Iouſouf Ben O'mar. Cet Auteur eſt de la Poſterité des Rois d'Iemen, de la Race ou Dynaſtie des Beni Raſſoul.

TAIASSIR almethaleb lecoll thaleb. Traité des Significations myſtiques des Lettres de l'Alphabet Arabique & de leur efficace, pour opérer, par leur moyen, des choſes extraordinaires. Cet Ouvrage, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1011, a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub Al Caumi, Al Thouneſſi.

TAIASSIR fil medauat v altadbir. Livre de Médecine, où il eſt traité des Remèdes & de la Méthode qu'il faut tenir pour s'en ſervir utilement. Il a pour Auteur Abou Marvan A'bdalmalek Ben Zahar ou plûtôt Zohr Al Thabib, qui étant fils d'un Médecin, porte néanmoins le titre de Vizir.

Ce même Auteur a fait un Supplement à ſon Ouvrage & l'a intitulé Giamê, Recueil. Il eſt connu parmy nous ſous le nom d'Avenzohar.

TAIASSIR fil thebb. Livre de Médecine, compoſé en Turc par A'bdallah Ben Caher Al Maleki, & dedié à Mahomet II, Sultan des Turcs.

TAIASSIR aluocouf âla gauamedh ahkam aluocouf. Livre, où il eſt traité de Fondations & Legs pieux, recueilli de plus de cent différens Ouvrages, ſans nom d'Auteur.

TAIASSIR aluoſſoul âla giamê alhoſſoul men hadith alraſſoul. Livre de Traditions, dont l'origine remonte juſqu'à Mahomet, compoſé par l'Imam Al Dabî Al Scheïbani.

TAIIAH. Titre d'un Poëme, dont la dernière conſonne de chaque vers eſt un T.

TAIIAH fil Taſſaouf. Poëme celèbre ſur la vie ſpirituelle des Sofis, compoſé par Abou Hafdh O'mar Ben A'li, Ben Al Faredh, Al Hamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 576 de l'Hegire.

Ce Poëme a été commenté premièrement par Al Sâïd Mohammed Ben Ahmed Al Fargani, qui mourut l'an 700 de l'Hegire. Mahmoud Al Fathiri Al Kaſchi l'a ſuivi l'an 755.

Pluſieurs autres Auteurs ont encore travaillé ſur ce Poëme, comme Daoud Ben Mahmoud Al Kaïſſari, Soliman A'li Al Telmeſſani, Fadhel Mohammed Amin, connu ſous le titre d'Emir Padiſchah Al Bokhari, &c.

Le même Poëme a été auſſi traduit en Turc, par Iſmâïl Al Ancaroui, Al Mevlevi, l'an 1025 de l'Hegire. Cet Auteur étoit un Derviche de l'Ordre particulier de ceux que l'on appelle Mevlevis & Sofis.

Le Moulla, connu ſous le nom Al Dhemi ou Al Zemi, a auſſi commenté le même Poëme en Turc, & l'a même abregé pendant qu'il demeuroit au Caire, où il étoit Cadhi.

TAIIAH Sograh. Le Poëme, intitulé le petit Taiiah, eſt l'Ouvrage du même Ben Faredh, qui a compoſé le précedent. Il a ſon Commentateur particulier, nommé Fadhel Al Adib Al Bourini, mort l'an 1001 de l'Hegire.

TAIIAH fil nahou. Poëme ſur la Grammaire Arabique, compoſé par Ibrahim Al Moſtabſcheri, mort l'an 910 de l'Hegire.

TAIIAH fi nadhm Iſagogi. Poëme ſur l'Iſagoge de Porphyre, compoſé par le même Ibrahim, Auteur du précedent. L'Auteur luy a donné le titre particulier de Mozen almizan, celui qui tient la balance, & il faut remarquer ici, que les Arabes appellent la Logique Elm almizan, la Science de la Balance, qui eſt proprement celle des Syllogiſmes.

TAIIAH fil tarikh. Poëme ſur l'Hiſtoire, compoſé par A'bdalcader Ben O'mar, Ben Habib ou A'li Al Safadi. Ce Poëme a été commenté par le Scheïch Aliah Ben Athiah, plus connu ſous le nom de O'lvan Al Hamaoui, qui mourut l'an 922 de l'Hegire. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 579.

TAIM. Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle Aboubekr étoit ſorti, ce qui fait que l'on lui donne le ſurnom d'Al Taïmi.

TAIMI, ſurnom d'Aboubekr, comme l'on vient de voir, & d'Ibrahim Ben Iezid Al Coufi. Celuy-cy étoit un Docteur de Coufah, qui mourut l'an 92 de l'Hegire, dans les priſons de Hegiag', Gouverneur de cette Ville, qui en perſécutoit tous les Gens de mérite & d'autorité. L'on dit de cet Ibrahim, qu'il vêquit dans la priſon, pendant quarante jours, n'ayant mangé qu'un ſeul grain de raiſin.

TAIMIAH. Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taïmiah, étoit un Docteur de la Secte de Hanbal, qui mourut l'an 728, ou, ſelon quelques-uns, 768 de l'Hegire. On a de lui les Livres, intitulés Beïan algiauab & Beïan Al Forcan. *Voyez* ces titres & celuy de Harrani.

TAKELLEMAH ou Tekellemah. Titre d'un Livre de Codouri, ſur lequel Aaſſameddin Ebn Al Mekki Al Razi a fait un Commentaire, intitulé Scharh altakellemah Al Codouri.

TAKHIR aldholamat ela ïaum alkiamat. Titre d'un Livre de Soïouthi, dans lequel cet Auteur prétend prouver, que la punition des Tyrans eſt ordinairement différée juſqu'au Jugement dernier. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 722.

TAKHT. Mot Perſien, qui ſignifie Trône dans l'uſage ordinaire, & en général toutes ſortes d'Ais, Tables ou Planches. Les Hiſtoriens Perſans écrivent, que Caïoumarrath, premier Roi de Perſe, eſt auſſi le premier qui ſe ſoit ſervi d'un Trône, & que Lohorasb, qui en fut le quatrième après luy, ordonna que luy ſeul pourroit en avoir un doré. Cependant le même Prince accorda à Roſtam le privilège d'en avoir un ſemblable, à cauſe des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat.

TAKHT aoual. La première Table ou Planche. C'eſt ainſi que les Perſans appellent le Livre des Décrets de Dieu, que les Arabes Muſulmans nomment Louh.

Louh almahfoudh, la Table bien gardée, c'eſt-à-dire, le Regître des Décrets divins, ſur laquelle tout ce qui doit arriver & ſe paſſer dans le Monde eſt écrit. Les Muſulmans diſent, que cette Table ou ce Livre eſt entre les mains d'un Ange particulier, qui en a la garde.

Ce même nom ſe donne en Perſe à une Tablette de bois, ſur laquelle les lettres de l'Alphabet ſont écrites, & que l'on attache ordinairement au col des enfans, pour les leur faire apprendre.

TAKHTAZANI ou Tagtazani, ſurnom de Saâdeddin Maſſoûd Ben Omar, Auteur de pluſieurs Ouvrages, qui mourut l'an de l'Hegire 792 dans la Ville de Maraſch.

Il a commenté le Livre, intitulé Acaïd Al Naſſafi, en l'an 718; & cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 630.

On a de luy auſſi un Ouvrage, intitulé Erſchad alhadi fil nahou, qui eſt une Grammaire Arabique, qu'il a compoſée l'an 778 de l'Hegire, & un Scharh ou Commentaire ſur les Arbaïn.

Il eſt encore Auteur de Meſtah alfekh, la Clef de la Juriſprudence, Livre qui a été commenté par Seïrami, & qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 577.

Son Commentaire ſur le Meſtah alôloum de Secaki, compoſé en 789, eſt dans la même Bibliotheque du Roy, num. 913, & ſur le Talkhis almeſtah de Gelaleddin Al Cazvini, appellé Mothaoual, num. 1129.

TAKHTDAR. Mot Perſien, duquel les Arabes ont fait par corruption celuy de Dakhdar. Il ſignifie proprement un Tapis prétieux, duquel on ſe ſert pour couvrir le Trône des Rois de Perſe, & ce mot eſt auſſi l'Epithete que les Perſans donnent à leurs Princes, à cauſe qu'ils ſont poſſeſſeurs du Trône.

TAKIEDDIN. Nom commun à pluſieurs Auteurs & autres Perſonnages, qui ſignifie proprement un homme pieux & attaché à ſa Religion.

TAKIEDDIN. Ebn Cadhi Schobah. Nom d'un Auteur, qui a abregé le Tarikh ou l'Hiſtoire d'Ebn Habib.

TAKIEDDIN Al Hoſſaïni. Nom d'un Auteur, qui a écrit la Vie de cinq Poëtes Perſiens, dont il a revû & publié les Ouvrages. Ces cinq Poëtes ſont Amak, Souzeni, Reſchidi, Feleki & O'madi.

TAKIEDDIN Mohammed Ben Mohammed Al Faſſi. Nom d'un Auteur, qui porte le ſurnom & les titres de Seïd Scherif Cadhi Al Codhat, Al Haſſani, Al Faſſi, Al Maleki. *Voyez* le titre de Faſſi, qui ſignifie un Homme natif de la Ville de Fez en Mauritanie.

TAKIEDDIN. C'eſt auſſi le nom de Macrizi, Hiſtoriographe d'Egypte, mort l'an 840 de l'Hegire.

L'on obmet icy pluſieurs autres Takieddin, parce qu'ils ſont plus connus ſous d'autres noms, comme Takieddin Ebn Hogiat & pluſieurs autres.

TAKIID.

TAKIID. Titre d'un Livre d'Ahadith ou Traditions, diviſé en cinq Chapitres, qui a pour Auteur A'li Ben Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé Al Sarag'. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 851.

TAKIL & Takir. *Voyez* le titre de Tekil.

TALANI, ſurnom de Mohieddin, Auteur, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre.

TALI. *Voyez* le titre d'Abou A'li Al Tali.

TA'LIK alferaidh âla ſcharh alâcaïd. Eſpèce de Commentaire ſur le Livre intitulé A'caïd.

TA'LIK fil nahou. Grammaire Arabique en quinze volumes, compoſée par Thaher Ben Ahmed, connu ſous le nom d'Ebn Padiſchah, qui mourut l'an 554 de l'Hegire.

TA'LIKAT fi êlm alaukat. Titre d'un Livre, compoſé par Gemaleddin Hoſſaïn Ben O'mar Al Haſſani. C'eſt un Traité des Horologes, qui fut fait par ſon Auteur l'an de l'Hegire 954.

Il y a pluſieurs Tâlikat, qui ſont comme des ſuites & dépendances des matières déja traitées par d'autres Auteurs. Telles ſont les Tâlikat ſur le Giamê alſahih de Bokhari & ſur le ſujet de la Diſpute des Ecôles, & des opinions conteſtées ou problematiques, que les Docteurs Muſulmans appellent fil Khelaf v algedel. Les Auteurs, nommez Al Bardi, Al Eraki, Al Hamadani, Al O'kberi, Al Naſſafi, &c. ont fait des Ouvrages ſous ce titre.

TA'LIM alemr fi tahrim alkhamr. Titre d'un Livre, qui condamne le Vin, compoſé par Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha, mort l'an 940 de l'Hegire.

TA'LIM v aleêlam fi remi alſeham. Livre qui enſeigne à bien tirer de l'arc, compoſé par A'li Ben Caſſem Al Sâdi, Al Halabi, Al Rami, Al Emir. Cet Auteur étoit Officier principal de l'armée des Tcherkes ou Circaſſiens, c'eſt-à-dire, des Mamelucs d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie.

TA'LIM almotâllam. La Méthode d'enſeigner. Livre compoſé par Borhaneddin Al Zerbergi ou Zerbougi. Il eſt diviſé en 24 Chapitres, & a été commenté l'an de l'Hegire 996, ſous Amurat III, par Ebn Iſmael, en faveur d'un des principaux Eunuques du Serail.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par A'bdalmagid Ben Naſſouh, Ben Iſraël, ſous le titre d'Erſchad althalebin fi tâlim almôtallamin.

On trouve le Livre de Zerbergi ou Zerbougi dans la Bibliotheque du Roi, num. 906, ſous le titre de Tâlim almotâllam tharik altâllum, & il paroît que cet Auteur y enſeigne à joindre la Pieté à l'Etude.

TALKHIS alathar fi âgiaib alacthar. Abregé de Géographie, qui ſuit l'ordre des Climats, compoſé par A'li Al Raſchid Ben Saleh, Ben Nouri, Al Bakeri ou Al Bakhoui.

TALKHIS aladellat alcauaêd altauhid. Traité des Fondemens & des Principes qui ſervent à prouver l'Unité de Dieu, compoſé par Ebn Ishak Ben Ibrahim Al Soffar.

Il y a auſſi un Ouvrage de Bokhari, qui porte le même titre.

TALKHIS alheſſab. Livre d'Arithmetique, compoſé par Ahmed Al Azdi, diviſé en deux parties, dont la première traite des nombres connus; & la ſeconde des nombres inconnus. Cet Ouvrage a été commenté par A'bdalâziz Al Ahuazi.

TALKHIS alaceſam lemedhaheb Al Imam fil kelam. C'eſt un Traité de la ſubdiviſion des Sectes & des Opinions, ſorties de l'Ecôle du grand Docteur de la Théologie Scholaſtique des Muſulmans. Il a pour Auteur Aboulfath Ben Mohammed Al Schehereſtani, qui mourut l'an 548 de l'Hegire.

TALKHIS altag'rid. Titre d'un Commentaire ſur le Livre, intitulé Giavaher altauhid, Ouvrage qui traite de l'Unité de Dieu, ſans nom d'Auteur.

TALKHIS Giamê alkebir fil foroû. Livre, qui traite des Articles de la Loy Muſulmanne, compoſé par Kemaleddin Mohammed Ben O'mad, Ben Malekdad Al Kalathi, qui mourut l'an 652 de l'Hegire. Ce Livre a été commenté par pluſieurs Auteurs.

TALKHIS algaouis leneïl altakhſis ſi anouâ alriadhiat almôtaberat. Ouvrage qui traite des Exercices ſpirituels, pratiquez par les plus dévots, compoſé par A'bdalkhalek Al Meſri Al Khazargi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

TALKHIS almeſtah almâni v albeïan. La Clef de l'Eloquence. Titre d'un Livre, qui a pour Auteur Gelaleddin Mohammed Ben A'bdalrahman Al Cazvini, connu ſous le nom de Khateb Demeſchk, lequel mourut l'an 739 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage fort eſtimé, ſur lequel il y a pluſieurs Commentaires de différens Auteurs. Ce Talkhis de Cazvini n'eſt proprement qu'un Commentaire ſur la troiſième Partie de Meftah alôloum de Secaki, où il eſt traité de l'Eloquence & de la Réthorique. Tagtazani eſt un des principaux Auteurs, qui ont travaillé ſur cet Ouvrage de Cazvini. *Voyez* le titre de Motthaoual.

Il y a une Verſion de ce Livre en Langue Turqueſque, faite par Mohammed Ben Mohammed, ſurnommé Alti parmak. Ce Traducteur mourut l'an 1033 de l'Hegire.

TALKIH fohoum alatherat fil tarikh v alſeïrat. Méthode de lire l'Hiſtoire & l'Utilité que l'on peut tirer de ſa lecture, compoſée par Aboul Farag' Ben Al Giouzi, Al Bagdadi, mort l'an 597 de l'Hegire.

TALKIH alôcoul ſi forouc almancoul. Titre d'un Livre, compoſé par l'Imam Sadr alſcheriât alaoual Ebn O'beïdallah Al Mahboub, Al Haneſi. Il eſt traité dans cet Ouvrage de la diverſité qui ſe trouve dans les Verſions & Traductions d'un Livre d'une langue en une autre.

TALKIH fi fohoum ahel aláthar fi ôïoun altaouarikh v alfoïaï. Hiſtoire de Mahomet & de ſes Compagnons, compoſée par Aboul Farag' Ebn Al Nouaïri. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, ſans num.

TALKIH alôcoul fi alámthal. Titre d'un Recueil de Proverbes, diviſé en cent quarante huit Sections, ſans nom d'Auteur.

TALKIH alâïn fil logat. Titre d'un Dictionnaire Arabe, compoſé par Abou Galeb Ben O'mar Al Corthobi, qui mourut l'an 436 de l'Hegire.

TALMID. Ebn Al Talmid. Nom d'un celèbre Medecin, ſurnommé Hebatallah natif de Bagdet, Chrétien de Religion, & qui ſervoit le Khalife Mottaki, l'Abbaſſide. Il a vêcu juſques à une extrême vieilleſſe, & le Khalife en faiſoit tant d'état, qu'il luy permettoit de s'aſſeoir en ſa préſence.

TAMAM. *Voyez* le titre de Tamim.

TAMANI. Surnom d'un Ibrahim qui nous a donné l'Hiſtoire de Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAMARBOGA. C'eſt le nom Turc d'Al Malek Al Dhaher Abou Saïd, XVI Sultan de la Dynaſtie des Mamelucs Circaſſiens en Egypte. Il ſucceda à un autre Malek Al Dhaher Abou Saïd, ſurnommé Belbaï, & ne règna que deux mois. Car il fut dépoſé & relegué à Damiette, où il vêquit en homme particulier l'an 872 de l'Hegire. On lui donna pour Succeſſeur, Al Malek Al Aſchraf Caidbaï, qui règna près de trente ans.

TAMGAG' ou Tamgaz. Nom d'une Race de Turcs ou Turcomans, qui ſont les mêmes que Gaz, Nation particulière de Turcs, qui défit & fit priſonnier le Sultan Sangiar le Selgiucide.

TAMGAG' & Tamgazkhan. Nom d'un Sultan du Turqueſtan, qui étoit fils de Bogtakhan, & qui fut père de Turkhan ou Tarkhan Khatoun, femme de Malek ſchah le Selgiucide.

TAMGID. Moſtafa Ben Al Tamgid. Nom d'un Maître, ou Précepteur de Mohammed Al Fatih, de Mahomet le Conquérant, c'eſt-à-dire, de Mahomet II Sultan des Turcs. Ce Docteur a écrit ſur les Anouar altanzil, qui eſt un Commentaire de Beïdhaoui ſur l'Alcoran.

TAMHID âla almaoutha. Titre d'un Commentaire ſur le Livre de Malek, intitulé Maoutha; Iouſſouf A'bdalcader en eſt l'Auteur.

TAMIM ou Tamam Al Dari. Nom d'un des Sahaba ou Compagnons de Mahomet, qui fut tranſporté miraculeuſement dans une des Iſles de l'Ocean, où il vit des choſes merveilleuſes. Il y a une Hiſtoire fabuleuſe de tout ce que ce Perſonnage vit dans cette Iſle, dans la Bibliotheque du Roy, ſans num. ſous le titre de Keſſat Tamim Al Dar ou Al Dari.

Dans le Livre, intitulé Raoudhat alakhiar, il eſt rapporté que ce Tamim Al Dari étoit fils d'Aous, fils de Kharegiah, & ſurnommé Abou Rakiah, parce

qu'il n'avoit qu'une fille nommée Rakiah. Cet Homme ſe fit Muſulman entre les mains de Mahomet, & établit ſa demeure à Medine, où il reſta juſqu'après la mort d'Othman, troiſième Khalife. Car alors il paſſa de Medine à Damas, & y mourut l'an 40 de l'Hegire.

Tamim eſt celuy qui a rapporté l'Hiſtoire de l'Antechriſt, telle qu'il l'avoit entenduë de la bouche de Mahomet. L'on dit auſſi qu'il eſt le premier qui a allumé des Lampes dans la Moſquée, & il étoit ſi dévot qu'il avoit recité l'Alcoran tout entier, proſterné en terre ſans ſe relever, en quoy il a été imité par Sâïd Ben Gebir O'thman, Ben O'fan & Abou Hanifah, qui ont fait la même choſe. On dit auſſi de luy qu'en recitant l'Alcoran, il paſſoit quelquefois une nuit entière à repéter un ſeul Verſet.

Voyez les titres de Dari & de Sanhagi.

TAMIM. Ben Tamim. *Voyez* les titres de Khalil & de Azdi.

Abou Tamim. Surnom de Moêzz Ledinillah, premier Khalife d'Egypte de la Race des Fathimites. Ce Tamim, fils de Moêzz, ou un autre de même nom, demeura Seigneur de Caïroan en Afrique, après que Moêzz en fut parti pour aller prendre poſſeſſion de l'Egypte.

TAMIMI. Surnom d'Abou Aſma Ibrahim Ben Iezid Al Coufi, dit Tabâï, parce qu'il étoit du nombre de ces Docteurs, qui ont ſuivi immédiatement les Sahaba, c'eſt-à-dire, les Compagnons ou les Contemporains de Mahomet.

Ce Perſonnage étoit ſçavant, & d'une vie très-auſtére. Car Aâmaſch rapporte de luy, que pendant les trente nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raiſin chaque nuit, & que lorſqu'il prioit, il demeuroit tellement immobile, que les oyſeaux s'arreſtoient ſur luy, comme ſur une pièce de bois. Il mourut dans les priſons de Hegiag', Gouverneur de l'Iraque l'an 92 de l'Hegire.

TAMIMI. Surnom d'Abdaluahed, un des Chefs des Docteurs, ou Directeurs de ces Religieux Muſulmans que l'on appelle Sofis. *Voyez* le rang qu'il tenoit dans la ſucceſſion de ces Chefs de Sofis, dans le titre de Conoui.

TAMIMI. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique, intitulé Giamê. *Voyez* le titre de Cazaz.

TAMIMI. Surnom de Taki eddin Abdal Cader Al Meſri, qui mourut l'an 1005 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Ouvrage, intitulé Oſſoul alâdad.

TAMIMI Al Mocdeſſi. Nom d'un excellent Medecin, qui vivoit ſous Adhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, l'an de l'Hegire 370. Il eſt Auteur d'un Livre de Medécine, intitulé Morſched ela giaouaher alagdiah, dans lequel il traite particulièrement des choſes comeſtibles, qui ſervent ou qui nuiſent à la ſanté. On appelle ordinairement cet Ouvrage Morſched Al Tamimi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

TAMIMI. *Voyez* le titre de Fakhreddin Razi.

TAMEAMAH. Petite Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui eſt fort peuplée, quoyque ſans murailles. Elle eſt diſtante de la Ville de Coucou, qui eſt à ſon Couchant, de quatorze journées, & de celle de Mathan, en tirant vers Ganem, de douze ſeulement.

TAMNIAT ou Tameniath. *Voyez* le titre de Aniat almomteli.

TAMOUZ. Nom tiré de l'Hebreu dont les Syriens ſe ſervent, pour exprimer dans leur Calendrier, le mois qui répond à celuy de Juillet, dans le Calendrier Julien. Les Arabes, les Perſans & les Turcs s'en ſervent auſſi pour exprimer la plus grande chaleur de l'Eté.

TAMUGIN. Nom du Général des armées de Avenk ou Ongkhan, Roy du Khathaï. Ce Général étant devenu Souverain des Etats de ſon Maître, pourſuivit ſes Conqueſtes, & prit le ſurnom de Ginghizkhan. *Voyez* ce titre.

TANAH. Nom d'une Iſle des Indes où croiſſent les cannes dont la racine eſt le Thabaſchir, qui eſt une eſpèce de craye blanche. *Voyez* le titre de Thabaſchir.

Le Géographe Perſien écrit dans ſon premier Climat, que Tanah eſt un lieu des Indes ſitué ſur le bord de la Mer, dont les Habitans ne ſont, ni Juifs, ni Chrétiens, ni Muſulmans, & qu'on ne l'appelle l'Iſle, qu'à cauſe qu'il eſt entouré d'eau; mais qu'il n'eſt pas detaché du Continent. Il dit auſſi que c'eſt de-là que l'on apporte le meilleur Thabaſchir qui ſoit dans l'Orient, que l'on trouve dans la Plaine, & dans les Montagnes circonvoiſines.

TANAZU' v altakhaſſam fi ma bein Beni Ommiah v Beni Haſchem. Hiſtoire des guerres qui ſe ſont paſſées entre les Ommiades & les Haſchemites. Ces Haſchemites ſont les Alides & les Abbaſſides, qui deſcendoient les uns & les autres de Haſchem, Biſayeul de Mahomet. Ahmed Ben Ali Al Macrizi, qui mourut l'an 854 de l'Hegire, eſt Auteur de cet Ouvrage.

TANBIH albaſſaïr fi eſma alcobaïr. Titre d'un Livre compoſé par Abou Khethabat Hoſſaïn Ben Ali, Ben Vagih Al Coufi. Cet Auteur traite dans cet Ouvrage des pêchez griefs, reputez tels par les Muſulmans. Il y a parmy eux des Docteurs aſſez peu ſcrupuleux pour reduire toutes ſortes de pêchez à la ſeule impieté & infidelité.

TANBIH alkhather âla dhellat Al Cari v Al Dhaker. Titre d'un Livre qui traite du peu d'eſtime que l'on fait, ou que l'on doit faire des Lecteurs & Recitateurs de l'Alcoran, compoſé par l'Emir A'laeddin Balabal Al Farſi. Ce Docteur paroît n'être pas de ceux qui s'arreſtent à la priére vocale. Il pourroit paſſer pour un Quietiſte.

TANBIH dhoui aledrak behormat altheriak v altabak. Titre d'un Livre compoſé par Mohammed Ben Alan Al Mekki, qui combat l'uſage de l'Opium, du Beng & du Tabac, qu'il prétend être défendus par la Loy. Ce même

Auteur a fait un autre Ouvrage, intitulé Scharh altharikat, ſur la Vie devote & ſpirituelle, où il dit avoir fait deux Ouvrages, l'un plus ample & l'autre abbregé contre l'uſage du Tabac.

TANBIH alragiol alfadhel âla gaouïat algiadal albathel. Titre d'un Livre de Takieddin Ahmed Ben A'bdalhalim, contre les Diſputes vaines & frivoles.

TANBIH alſalek âla medhann almemalek. Titre d'un Ouvrage Géographique de Takieddin Aboubekr Al Macrizi, mort l'an 829 de l'Hegire, où cet Auteur traite particulièrement des Lieux, dont la poſition eſt incertaine dans la Géographie.

TANBIH althaleb v erſchad aldares, &c. Titre d'un Livre compoſé par Aboul Mofakherat Al Nâïmi. C'eſt un Ouvrage qui traite de toutes les Moſquées & Collèges de la Ville de Damas. Il a été abbregé par A'bdalbaſſeth Al Ouaedh Al Demeſchki, Prédicateur de Damas.

TANBIH alârefin. Avis donnez aux Gens ſpirituels. Titre d'un Livre Perſien, qui contient des Sermons ou Exhortations ſpirituelles, partie en proſe, & partie en vers, & entremêlez de recits & d'Hiſtoires. Il eſt ſans nom d'Auteur.

TANBIH algafelin. Avis donnez aux Pareſſeux & aux Ignorans. Diſcours Moraux écrits par Abou Laïth Naſſer Ben Mohammed Al Fakih, Al Samarkandi, Juriſconſulte de Samarcande, mort l'an 395 de l'Hegire. Cet Ouvrage a été traduit en Perſien, ſans nom d'Auteur & en Turc, par un autre Auteur incertain, l'an de l'Hegire 1040.

TANBIH algafelin ân aâmal algiahelin v tahadhir alſalekin. Titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Al Nahhas Al Demeſchki. Cet Auteur traite dans cet Ouvrage qu'il a diviſé en ſept Chapitres, des bonnes Oeuvres qu'il faut pratiquer, & des mauvaiſes dont il faut s'abſtenir. C'eſt ce que les Arabes appellent Emr fil mârouf v nehi ân almonker. Cet Ouvrage fut fini l'an 811 de l'Hegire.

TANBIH algafelin. Autre Ouvrage ſur la même matière, compoſé par le Scheïkh Bahaeddin.

TANBIH almoridin. Inſtruction & Avis pour ceux qui aſpirent à la Vie ſpirituelle. C'eſt un Livre Perſien, ſans nom d'Auteur.

TANBIH almôtaberin fil carn alâſcher âmma khalefou fihi ſalafhom althaher. Titre d'un Livre compoſé par A'bdaluahab A'li Al Schâarani, mort l'an 965 de l'Hegire. C'eſt une Remonſtrance faite aux Hommes du dixième ſiècle de l'Hegire, ſur ce qu'ils étoient ſi différents de ceux qui les avoient precedés.

TANBIH alouefnan ela ſcheîb aliman. Titre d'un Livre qui traite des choſes capables de reveiller les Hommes, & de les remettre dans le bon chemin,

min, compoſé par Zeïn eddin O'mar Ben Ahmed, ſurnommé Al Schamâ Al Halabi, l'an 936 de l'Hegire.

TANBIH âla alasbâb almougebat lelkhelaf beïn almoſlemin. Avis ſur les ſujets qui cauſent la diviſion entre les Muſulmans. Titre d'un Livre compoſé par A'bdallah Mohammed Ben Al Seïd Bathalmious.

TANBIH âla altaſchbih. Livre de Comparaiſons, compoſé en deux parties, par Khalil Ben Ibek Al Safadi, mort l'an 794.

TANBIH v tabaïan lemeſlaleh aldunia v aldin. Exhortation, & Déclaration touchant les affaires du Monde & de la Religion. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Aboul Vafa Mobaſſcher Ben Fafek Al Caïd. Il eſt diviſé en trente Chapitres, & l'Auteur y a compilé un grand nombre de paſſages, tirez des Prophètes, des Philoſophes & des Poëtes.

TANBIH fil fekh. Livre de Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par Abou Ishak Ben A'li Al-Schirazi, Al Firouzabadi.

TANBIH âla ahadith hediat v alkhelaſſat. Ouvrage ſur les Traditions Mahometanes, qui regardent la conduite ſincère & véritable, compoſé par A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim Al Turkmani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 592.

TANBIHAT Al Daoudiat. Sentences morales tirées de David. Les Muſulmans font ſouvent mention des Pſeaumes de David, qu'ils appellent Zebour, & ont même un Recueil auquel ils donnent ce nom. Mais il eſt fort différent de l'original, & ce n'eſt proprement qu'une Compilation de Verſets & de Sentences tirées de pluſieurs endroits de l'Ecriture, & entremeſlez de Traditions Muſulmannes.

TANBIHAT. Autres avis & Inſtructions données par Aïadh Ben Mouſſa Al Khedri, Al Maleki.

TANGIAH. Ville de la Province que les Arabes appellent Magreb alacſa, le dernier Occident. C'eſt Tanger, Ville de Mauritanie, à l'entrée du Détroit de Gibraltar du côté de la Mer Océane. Les Arabes appellent ce Détroit indifféremment, le Détroit de Tangiah ou de Sebtah, c'eſt-à-dire, de Tanger ou de Ceuta. *Voyez* le titre de Morabethoun, qui ſont les Al Moravides.

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux, appellent ainſi Dieu, en ajoûtant les benédictions & loüanges ordinaires que les Arabes ajoûtent à ceux d'Allah & de Hakk. Car ils diſent Tangri taâla; auſſi bien qu'Allah taâla & Hakk taâla, le Dieu haut & la Souveraine Verité. C'eſt de-là que ſe forme le nom de Tangrivirdi.

TANGRI. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Orientaux appellent Tancrede, Prince d'Antioche, qui prit les Villes de Tharſe, d'Adena & de Heſnalakrad, le Chaſteau des Curdes l'an 503 de l'Hegire. Il eſt aſſez connu dans nos Hiſtoriens des guerres ſaintes.

TANGRIVIRDI.

TANGRIVIRDI. Mot qui ſignifie proprement en Turc, Dieu a donné ou Dieu-donné. Les Arabes ont auſſi ce nom propre, à ſçavoir celuy de Hebatallah & Athiatallah, & les Perſans, Khodaïdad, dans la même ſignification, & devient un Nom propre, auſſi-bien que chez les Latins, *Deusdedit* & *Adeodatus*.

TANGRIVIRDI. Iouſſouf Ben Tangrivirdi. Nom d'un Docteur celèbre parmy les Muſulmans. *Voyez* le titre de Ioſſef ou de Iouſſouf. Les Arabes appellent ce Perſonnage, Tagribardi ou Tagriberdi.

TANGUT. Nom d'une Ville du Turqueſtan, que les Arabes appellent Tanghikunt. Elle eſt éloignée de la Ville de Khouarezm d'environ dix journées, en tirant vers l'Orient, ſelon Albergendi, dans ſon ſixième Climat, lequel ajoûte, que tous ſes Habitans étoient Muſulmans de ſon temps.

Aboul Feda met la Ville de Toncat, nom qui approche fort de celuy de Tangut, ſous la longitude de 89 dégrés, ou de 91 & ſous le 43 dégré de latitude Septentrionale, & dit qu'elle eſt des dépendances de la Ville de Schaſch, & qu'elle eſt fort proche de celle d'Ilak, au de-là des Fleuves Gihon & Sihon. Naſſer Ben Haſſan Ben Caſſem, Homme docte qui demeuroit dans l'Andalouſie en Eſpagne, étoit natif de cette Ville, & porte le ſurnom de Al Toncari, auſſi bien que pluſieurs autres Perſonnages renommez pour leur érudition.

TANKIH alabhath fi albahath ân almelal althalath. Diſpute ſur les trois Sectes ou Religions, à ſçavoir la Juifve, la Chrétienne & la Muſulmanne. Titre d'un Livre compoſé par A'zz'aldoulat Sâad Ben Manſour, plus connu ſous le nom d'Ebn Camounah ou Kemouneh Al Iahoudi. Cet Auteur étoit Juif, & il défend autant qu'il peut ſa Réligion qu'il préfere aux deux autres. Serigiah, Docteur Muſulman, a fait une Réponſe à ce Livre, & a intitulé ſon Ouvrage Nohoud khathſith Al Iahoud, comme qui diroit l'Enlevement ou Nettoyement des balayeures du Juif.

TANKIH alehdath fil taïamum alahdath. Titre d'un Livre qui traite du Taïamum, qui eſt une façon & manière de ſe purifier avec la terre, ou le ſable au défaut d'eau, ſelon la Loy Muſulmanne. Il y a un Verſet dans l'Alcoran, qui établit cette cérémonie. L'Auteur de cet Ouvrage, duquel on parle, eſt Scharfeddin Ben Haſſan, Ben Cadhi algebal, qui mourut l'an 771 de l'Hegire. Il a ramaſſé toutes les Hadith, ou Traditions qu'il a pû trouver ſur cette matière.

TANKIH alofſoul. Titre d'un Livre compoſé par Sadr alſcheriât Abdallah Ben Maſiôud Al Bokhari, mort l'an 747 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage de grande réputation, qui traite des Principes & Fondemens de la Loy Muſulmanne, & ſur lequel il y a grand nombre de Commentaires, & entre autres un de Zetkeſchi, intitulé Tankih âla al Bokhari.

TANKIH albelagat. Ouvrage de Rhethorique, compoſé par Mohammed Ben Ahmed Al O'mari, mort l'an 423 de l'Hegire.

TANKIH

TANKIH alfohoum fi ſiag. Titre d'un Livre compoſé par Salaheddin Khalil Ben Caïkeladi. C'eſt un Ouvrage qui traite de matières Philoſophiques, & particulièrement des Formes ſubſtantielles & de leurs qualitez.

TANKIH almacnoun fi mebaheth alcanoun. Titre d'un Livre qui traite de pluſieurs queſtions faites ſur le Canon d'Avicenne. Cet Ouvrage a pour Auteur Fakhreddin Al Khogendi, ſurnommé avec éloge Ouſtad alathebba, le Maître des Medecins.

TANKIH almenadher v albaſſaïr. Livre d'Optique, compoſé par Kemal Ben Al Haſſan Al Farſi.

TANKIH fi êlm alcaïafat. Livre de Phyſionomie, compoſé par l'Imam Schafêï.

TANOUIR algabaſch fi fadhaïl Al Soudan v'Al Habaſch. Titre d'un Livre compoſé par l'Imam Aboul Farag' Al Giouzi, mort l'an 567 de l'Hegire, ſur l'excellence & les prerogatifs des Negres & des Ethiopiens. *Voyez* le titre de Soudan.

TANOUIR albaſſirat v tâamir alſarirat beladâïat almáthourah. Livre de prières particulières & ſuperſtitieuſes, compoſé par Ibrahim Ben Ahmed, Ben Al Moulla Al Halabi, mort environ l'an 1020 de l'Hegire.

TANOUIR alhalek fil roïat alnabi v almelek. Titre d'un Livre compoſé par Soïouthi ſur les viſions du Prophète, ou des Anges qui apparoiſſent en ſonge.

TANOUIR aldhalam fil gioud v alkeram. Traité de la Liberalité, compoſé par Sakhaoui.

TANOUIR algaïaheb be ahkham dhouat aldhaouaïb. Traité des Cometes, compoſé par Soliman Al Feleki, ſur une Comete, qui parut l'an 1004 de l'Hegire, du côté du Midy.

TANOUIR eſcath altadbir. Titre d'un Ouvrage, qui ſignifie proprement que les lumières du Ciel font tomber, ou avorter la prudence humaine. Il a pour Auteur Tageddin Ahmed Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de Ebn A'thaallah Al Eskenderani, mort l'an 709 de l'Hegire, qui fit cet Ouvrage dans la Ville de la Mecque.

TANOUKH & Tenoukh. Ce mot qui ſignifie en Arabe, une Nation & la demeure que l'on fait en quelque lieu, eſt devenu le nom de quelques Arabes, leſquels ayant eu des différens avec leurs voiſins au ſujet de la Religion Chrétienne qu'ils profeſſoient, ſe retirerent dans la Province de Bahaïaïn ſur le Golfe Perſique, & compoſerent une Tribu, qui fut nommée Tanoukh ou Tenoukh, à cauſe de leur retraite, & de la nouvelle Colonie qu'ils établirent.

Ces Arabes ſe ſont conſervez long-temps dans la Profeſſion du Chriſtianiſme.

me. Car l'on compte toûjours entre les Chrétiens de l'Arabie, qui vivoient au milieu des autres Peuples Idolâtres, avant le Mahometiſme, les Tribus de Tanoukh, de Behera & de Naclab.

Il eſt ſorti un grand nombre d'habiles gens de cette Tribu de Tanoukh. *Voyez* le titre ſuivant de Tanoukhi.

TANOUKHI. C'eſt le Surnom d'un Arabe, iſſu de la Tribu de Tanoukh. Aboul O'la, un des plus celèbres Poëtes des Arabes qui en étoit ſorti, porte le ſurnom d'Al Tanoukhi, & c'eſt apparemment de ſes Ancêtres qu'il avoit reçu la Religion qu'il profeſſoit. Car il n'étoit pas Mahometan; c'eſt pourquoy les Muſulmans le qualifient toûjours Sabi, nom qu'ils donnent à ceux qui vivant parmy eux, ont cependant une Religion differente. *Voyez* le titre de Aboul O'la.

TANOUKHI. Surnom d'Aboul Mehaſſen Ben Maſſoud Al Halabi, mort l'an 442 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Beïan ân alfaſl fil aſchrebah beïn alhalal v alharam, qui eſt un Traité de la différence qu'il faut faire entre les boiſſons qui ſont permiſes, & celles qui ſont défenduës par la Loy Muſulmanne.

TANOUKHI. Surnom de Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Morale, intitulé Acſa ou Acſi alcarab fi ſanâat aládab. *Voyez* auſſi le titre de Moltakem.

TANOUKHI. Surnom d'Abou A'li Haſſan Ben A'li Al Cadhi, Auteur du Livre, intitulé Farag' bâad alſcheddat, c'eſt-à-dire, des Conſolations qui ſuivent les afflictions. Cet Auteur mourut l'an 484 de l'Hegire, & ſon Ouvrage qui a été commenté par Tocati, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TANOUMAH. Nom d'une Iſle de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Mabeth, que d'une journée de navigation, c'eſt-à-dire, d'environ cent mille, & de cinq de celle de Comar.

TANOUSSI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub, qui vivoit l'an 880 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre, intitulé Aïma ela êlm aleſma. C'eſt un Traité des noms.

TAOUABOUN & en conſtruction Taouabin, les Penitens. Ketab Al Taouabin eſt le titre d'un Livre dans lequel Ebn Codamah Al Mocdeſſi a recueilli l'Hiſtoire de tous ceux qui ont fait penitence entre les Anges, les Prophètes, & les Rois avant le Muſulmaniſme, & enſuite de ceux qui les ont imités entre les Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, entre les Princes & autres particuliers Muſulmans.

TAOUADOD Khatoun. Nom d'une femme très-ſçavante qui étoit Eſclave, & pour laquelle le Khalife Haroun Al Raſchid donna vingt mille ſequins. Il y a une Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé entre elle, & le Khalife, ſous le nom de Hekaïat Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAOUARAKI.

TAOUARAKH allathifah v alathar alâgebiat. Livre qui traite de l'Hiſtoire, compoſé par A'bdalrahmán Al Baſthami, l'an 835 de l'Hegire.

TAOUARIKH. C'eſt le plurier de Tarikh, qui ſignifie Annales, Hiſtoires & Chronologies. *Voyez* le titre de Tarikh.

TAOUASSUL ela altaraſſul. Livre Perſien compoſé par Mohammed Ben Al Mouïad Al Bagdadi. C'eſt un Traité ſur la Confiance que l'on doit avoir ſur ce qui a été envoyé de Dieu. Ce Livre eſt aſſez ſemblable à celuy qu'Al Bouni a fait en Arabe, ſous le titre de Taouaſſalat alketabiah.

TAOUASSUM. Livre de Phyſionomie, compoſé par Ebn Al Sakit.

TAOUASSUTH beïn Al Schafêi v Al Mozeni. Conciliation entre les ſentimens de Schafêi & de Mozeni, qui paroiſſent être oppoſez.

TAOUASSUTH beïn al Akhfaſch v Al Thâlebi. Conciliation entre Akhfaſch & Thâlebi, tous deux Commentateurs de l'Alcoran. Cet Ouvrage eſt de Ben Duruſchtouiah qui a entrepris de concilier les differentes explications que ces deux Docteurs donnent ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOUDHIAH. C'eſt le titre du premier Livre du grand Ouvrage de Raſchid, Vizir du Sultan Algiaptou, intitulé Mag'moû Al Raſchidiah. Cet Auteur traite dans ce premier Livre du Vodhou, ou Ablution legale, qui doit toûjours préceder la Prière des Muſulmans. Le Mag'mou Al Raſchidiah eſt en fort grand Volume dans la Bibliotheque du Roy, num. 1.

TAOUDHIH. Ce mot qui ſignifie Explication, & Eclairciſſement, eſt le titre d'un Commentaire ſur le Livre d'Abou Laïth Al Samarcandi, intitulé Mocaddemat alſalat, qui eſt un Ouvrage fait ſur la Priére des Muſulmans. L'Auteur de ce Commentaire eſt Moſtafa Ben Zakaria, Ben Aïdogmiſch Al Caramani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 608 & 605.

TAOUDHIH menaheg' alanouar v Tankih mebaheg' alaſrar. Titre d'une Hiſtoire compoſée par Mohammed Ben A'li Ben Ahmed, l'an 830 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Tarikh.

TAOUFIKI. Surnom de Sarag'eddin, Auteur qui mourut l'an 786 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Aſſoulat A'laeddin.

TAOUHIDI. Ce mot ſignifie en Arabe, un Marchand ou Vendeur de Taouhid, qui eſt une eſpèce de dattes fort exquiſes & recherchées. A'li Ben Mohammed Abou Haïan porte le ſurnom d'Al Taouhidi, à cauſe que luy ou ſon Père, faiſoit négoce de ces dattes. On a de luy un Livre fort eſtimé, intitulé Ecnaâ, la Suffiſance, c'eſt-à-dire, l'Acquieſcement que l'homme doit preſter à la mediocrité de l'etat dans lequel il ſe trouve.

TAOUILAT. Explication & Interprétation. Les Taouilat de Caſchi, Auteur fort ſpirituel & devot, ſont fort eſtimées par les Muſulmans. Ce ſont des Explications morales, allegoriques, & myſtiques ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOURAT, Taouriat; les Turcs prononcent Tevrat & Tevriet. Ce mot eſt pris de l'Hebreu Torat, qui ſignifie ſeulement les cinq Livres de la Loy. Les Muſulmans diſent, que c'eſt le Livre que Dieu envoya oâla alkelim Mouſſa, c'eſt-à-dire, l'Ancien Teſtament que Dieu revela à Moyſe, écrit en Langue Hebraïque, Livre qui a été alteré & corrompu par les Juifs, particulièrement en ce qui regarde les Voyelles qui ſervent à la prononciation des mots. C'eſt-là le ſentiment des Muſulmans, qui a été recueilli de pluſieurs Auteurs Arabes, par Hagi Khalfah.

Le même Auteur dit, qu'il y a trois Exemplaires de l'Ancien Teſtament. Le premier eſt celuy qu'il appelle Taourat alſabâïn, c'eſt la verſion des Septante, & c'eſt cet Exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le ſecond eſt celuy qu'il appelle Noskhat Al Iahoud, l'Exemplaire des Juifs, qui eſt commun aux Caraïtes & aux Rabbaniſtes, c'eſt-à-dire, à ceux qui reçoivent les vingt-deux Livres entiers, qui ſe trouvent aujourd'huy dans le Canon des Hebreux

Le troiſième, eſt le Noskhat al Samerat, l'Exemplaire des Samaritains, qui ne contient que le Pentateuque, ou les cinq Livres de la Loy.

Il dit enſuite, que l'Exemplaire des Septante contient trente-ſix Livres, & qu'il a été traduit de l'Hebreu en Grec, par Septante & deux Docteurs, qu'un Roy d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer ſéparement dans des cellules, pour travailler à cette Verſion, leſquels d'accord, compoſerent cet Ouvrage. C'eſt une Fable qu'il a tirée d'Abdias.

Il ajoûte, que l'on ne trouve point dans ce Livre autre choſe ſinon l'Unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un précepte dans tout ce Livre, qui oblige les Juifs ni à la Priére, ni au Jeûne, ni à la Diſtribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au Pelerinage de Jeruſalem, ce qui eſt très-faux, & que l'on n'y trouve pas auſſi aucun endroit où il ſoit parlé de l'autre vie, ni de la Reſurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer, & que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires, ce qui a donné lieu à quelques Muſulmans modernes de compoſer des Livres ſous le titre de Aſl allaſlil li tahrim alnacl men al Taourat v al Engil, pour prouver qu'il eſt défendu aux Muſulmans, de traduire ou de citer aucune choſe du Taourat, & de l'Engil, c'eſt-à-dire, de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, tels qu'ils ſont aujourd'huy entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce ſujet une Tradition reçuë de Mahomet qui porte: Quand ceux qui ont des Livres, vous les préſentent, n'y ajoûtez point foy, & ne les rejettez pas auſſi; mais dites ſeulement, nous croyons en Dieu, en ſes Livres, & en ſes Envoyez. Fala taſſadelacouhom v takedhebouhom v coulou, amanna billah v Cotobihi, v roſſolihi.

L'Auteur du Livre, intitulé Erſchad alcaſſed, écrit, que les Juifs ſont diviſez en pluſieurs Sectes; mais qu'il y en a trois principales entre toutes les autres, qui ſont les Rabbanioun, les Caraoun & les Samerioun, c'eſt-à-dire, les Rab-

Rabbaniſtes, les Caraïtes & les Samaritains, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Propheties de Moyſe, de Haroun & de Joſué, & les Loix que ces Prophètes ont publiées, & quoique leurs Exemplaires ſoient differens, qu'ils en tirent cependant ſix cent treize préceptes d'obligation, dont il y en a deux cent quarante huit affirmatifs, par rapport au même nombre de membres qui compoſent le Corps humain, & trois cent ſoixante cinq negatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année Solaire.

Les Juifs rendent la raiſon pour laquelle les negatifs excedent en nombre les affirmatifs, & ils diſent ce que les Muſulmans ont tiré d'eux, legallebat alhaoua âla althebiât albaſchariah, à cauſe diſent ils, que la concupiſcence l'emporte au deſſus de l'inclination naturelle.

Les Caraïtes & les Samaritains different des Rabbaniſtes, en ce qu'ils ne reçoivent des vingt-deux Livres de l'Ancien Teſtament, que les cinq Livres de Moyſe, & qu'ils ne reconnoiſſent que trois Prophètes, à ſçavoir Moyſe, Aaron & Joſué. *Voyez* les titres de Samarah & de Sameroun. Ces Samaritains ont compoſé pluſieurs Ouvrages ſur la Loy Moſaïque.

Mohadhebeddin Iouſſouf Ben Abi Sâïd Al Sameri, qui mourut l'an 624 de l'Hegire, nous en a donné un. Cet Auteur étoit Medecin de Damas, & devint Vizir du Sultan Al Malek Al Amgiad, de la Dynaſtie ou Race des Aioubites. L'Auteur du Livre, intitulé Oïoun alenba, fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire ſur le Taourat, compoſé par le Scheïkh Sadacah ou Sedecias, Ben Mangiah Al Sameri, qui mourut dans la Ville de Härran en Meſopotamie, environ l'an 620 de l'Hegire.

TAOURAT Al Ginghizkhaniat. La Loy de Ginghizkhan. C'eſt ce que les Mogols & Tartares appellent en leur Langue Iaſſa. Cette Loy contient pluſieurs préceptes généraux en forme d'Octalogue ou de Decalogue, ſelon leſquels les Mogols & Tartares furent obligez de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais ſes ſucceſſeurs y en ont ajoûté beaucoup d'autres pour la Police & le Gouvernement de leurs Etats. Car ceux de Ginghizkhan, hors de quelques-uns qui regardoient la diſcipline militaire, n'eſtoient proprement, que des Maximes générales conformes à la Loy naturelle, qui établiſſoient l'Unité de Dieu, & banniſſoient entièrement toute ſorte d'Idolâtrie.

Il faut pourtant remarquer icy, que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répanduë dans la Tartarie du temps de Ginghizkhan. Car Avenk Khan, que Marc Paul Venitien appelle Ong Khan, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, auſſi-bien que ſa fille que Ginghizkhan épouſa, & qu'il eſt ſouvent parlé de Princes, de Princeſſes, & d'Evêques Chrétiens, dans les expéditions militaires que fit ce grand Conquérant, auſſi-bien que ſes Succeſſeurs, qui n'embraſſerent que fort tard le Mahometiſme. *Voyez* les titres de Ginghizkhan, & de ſes Succeſſeurs; & celuy de Iaſſa ou Iaſſak.

TAOUSCHIAH ou Taouſiah. Livre Myſtique, ſelon les principes des Sôfis ou Contemplatifs, compoſé par Herali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAOUSCHIH aldibag' fi halliat alibtiag'. Titre d'un Livre compoſé par un Auteur inconnu, ſur un autre Livre, intitulé Thabacat Al Malekiah. *Voyez* ce titre.

TARAB & Tarabi. *Voyez* le titre de Giagathaï.

TARAGEM & Teragem. Ce mot Arabe eſt le plurier de Targemat, qui ſignifie Interprétation & Traduction. Il s'employe auſſi ſouvent pour exprimer d'autres Ouvrages qui ne ſont pas traduits en une autre Langue.

TARAGEM alâgém. Livre Perſien compoſé par Mohammed Ben Abil Caſſem, ſurnommé Zeïn almeſchaïkh, ſur les Leçons differentes & ſingulières de l'Alcoran, ſelon l'ordre des Chapitres de ce Livre.

TARAGEM alſafiat fi thabacat alhanefiah. C'eſt le titre d'un fort gros Livre ſur les differentes Claſſes des Docteurs Hanefites, compoſé par Taki eddin Al Taïmi Al Meſri, qui mourut l'an 1005 de l'Hegire.

TARAGEM alſchioukh. Titre d'un Livre qui traite des principaux Scheïkhs, Docteurs & Profeſſeurs de Sciences & de Spiritualité parmy les Muſulmans, compoſé par Mohammed Ben A'bdallah Al Hakem Al Niſchabouri, qui mourut l'an 415 de l'Hegire.

TARBIAT. Titre d'un Livre qui traite de l'Education, & Inſtruction des Enfans, compoſé par Mohammed Ben Ahmed Al Leban Al Meſri.

TARBIAT. Autre Livre ſur le même ſujet, compoſé par un Aboubekr.

TARGAI'. Nom du père de Tamerlan, qu'Ahmed Ben A'rabſchah avouë luy-même avoir été un des principaux Seigneurs de la Cour de Houſſain, Sultan de la Race de Ginghizkhan.

TARGEMAN. Ce mot ſignifie proprement un Interprête. C'eſt d'où s'eſt formé le mot Italien, Dragomano & le François Trucheman. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

TARGEMAN alaſchouak v raoudhat alôſchak. L'Interprête des deſirs & le Jardin des Amans. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par Mohammed Al Aſkanderani nezil Demeſchk, natif d'Alexandrie & Habitant de Damas.

TARGEMAN alaſchouak fil gazál v alnaſchak. Titre d'un Livre qui traite de l'amour impur & laſcif, dont on attribuë la compoſition à Mohieddin Mohammed Ben A'li Ben Al A'rabi, qui mourut l'an 638 de l'Hegire.

TARGEMAN albelagat. Titre d'un Livre Perſien, compoſé par le Poëte Farakkia ſur l'Eloquence. Ce Livre eſt plein de diſcours Academiques en proſe & en vers.

TARGEMAN altaragem. C'eſt le titre d'une eſpèce de Commentaire ſur le Giamê ſahih de Bokhari.

TARGEMAN alzeban. L'Interprête de la Langue. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Saremeddin Mohammed Ben Dokmak, ſur la Langue Perſienne & Turqueſque.

TARGEMAN alcoran. L'Interprete de l'Alcoran. Hagi Khalfah croit que c'eſt le même que Taragem alâgem.

TARGEMAN alcoran fil taffir almaſriah. Ouvrage de Soïouthi en cinq Volumes. C'eſt un Commentaire ſur le Maſnad. *Voyez* ce titre.

TARGEMAN allogat. L'Interprete de la Langue. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre.

Il y en a un en Turc, qui eſt fort ample & en trois volumes, compoſé par Mohammed Ben Ioſſouf Al Ancaroui. Ce Livre eſt tiré du Giaouhari, du Moârrab & de pluſieurs autres Auteurs Arabes, qu'il a traduit en Turc & diviſé en ſix vingt Chapitres.

TARGEMAN almotargiam bè montehi alarab fil logat Al Turki v alâgem v alârab. Titre d'un Dictionnaire en Langue Turque, Perſienne & Arabique, compoſé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed Ben A'rabſchahi Al Demeſchki, mort l'an 851 de l'Hegire.

TARGEMAN fil ſchîr v mânihi. Titre d'un Traité de la Poëſie ou Art Poëtique, compoſé par Mohammed Al Baſri, qui mourut l'an 320 de l'Hegire.

TARGEMAN fil taffir. Titre de Notes marginales ſur le Keſchaf de Zamakſchari, Commentaire celèbre de l'Alcoran.

TARGEMAN âlà ahkham. Titre d'un Livre des Loix & préceptes des Muſulmans, compoſé en Perſien par Mohialſonnat Hoſſaïn Ben Maſſôud Al Bâgaoui, mort l'an 516 de l'Hegire.

Il y a encore pluſieurs autres Ouvrages qui portent ce titre, comme Targeman, Al Balkini, &c.

TARGEMAT algelal Al Balkini. C'eſt une explication du Livre de Gelaleddin Ahmed Ben A'bdalrahman Al Balkini, mort l'an 824 de l'Hegire, compoſée par le frère du même Auteur, nommé A'lemeddin Saleh Al Balkini, qui mourut l'an 864 de l'Hegire.

TARGEMAT Al Saleki. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Ahmed Al Abiourdi, fait en interpretation de celui de Saleki.

TARGEMAT Al Balkini. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi, en quatre feüilles, ſur celuy de Balkini.

TARGHIB

TARGHIB ahel aleſlam fi Sokani alſcham. Titre d'un Livre, compoſé par A'zzeddin A'li A'bdalàziz Ben Salam, ſur les délices du Pays de Syrie & de la Ville de Damas, recherchées par tous les Muſulmans.

TARGHIB alſalat. Titre d'un Livre ſur l'excellence de la Prière, compoſé, ſuivant les principes de Schafêï, par A'hmed Ben A'bdalſalam, mort l'an 847 de l'Hegire.

Il y a un autre Ouvrage ſous le même titre, compoſé par Mohammed Ben Ahmed Al Zahed.

TARGHIB alêlm. La Recherche de la Science. Titre d'un Livre d'Abou Ibrahim Iſmaïl Ben Iahia Al Mozeni.

Il y a un autre Ouvrage ſous le même titre, compoſé par Mohammed Ben Abil Caſſem Al Baccali, Al Haneſi.

TARGHIB almotâlemin. Titre d'un Livre, qui traite des choſes que les Etudians doivent le plus redouter. Il a été compoſé par Moharram Ben Beïram, Ben Mezid Al Caſthamoni, dit Al Vaêz, le Prédicateur.

Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en dix Parties ou Chapitres. Le premier traite des Réligions en géneral, & particulièrement de la Muſulmanne; le ſecond, de l'excellence de la ſcience, & particulièrement de celle de la Loy Muſulmanne; le troiſième, du mérite qu'acquiert un Etudiant; le quatrième, du choix que l'on doit faire de la ſcience que l'on veut apprendre, & du Maître qui la doit enſeigner; le cinquième, de la manière qu'il faut commencer ſon étude; le ſixième du recours & de la confiance que l'on doit avoir en Dieu; le ſeptième, de la diligence & de l'aſſiduité que l'on doit apporter à l'étude; le huitième, de l'abſtinence des délices & des plaiſirs; le neuvième, des choſes qui ſervent à conſerver & à augmenter la mémoire; le dixième, de ce qui ſert à augmenter le bien & la vie.

TARGHIB v tarhib. Titre d'un Livre, qui enſeigne aux Muſulmans ce qu'ils doivent rechercher & ce qu'ils doivent éviter. C'eſt un Ouvrage de Zakieddin A'bdalâdhim Ben A'bdalcaoui Al Monderi, qui mourut l'an 656 de l'Hegire. Il contient deux volumes, remplis de Traditions Muſulmannes, tirées de vingt-cinq Auteurs, & diviſés en huit cent cinquante deux Articles ou Sections, qui portent le titre de Meſſahih, c'eſt-à-dire, Flambeaux.

TARGHIB v tarhib. Titre d'un Ouvrage, qui traite la même matière que le précedent, compoſé par l'Imam Aboul Caſſem Iſmaïl Al Esfahani, mort l'an 535 de l'Hegire.

Il y a encore deux autres Ouvrages, qui portent le même titre, dont le premier a été compoſé par Abou Mouſſa Al Medini, & l'autre par Ebn Zengiour.

TARGHIB fil forôu. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Aboubekr Ben Al Caffal Al Schaſchi, mort l'an 507 de l'Hegire. C'eſt un Traité des Articles de Foi des Muſulmans.

TARGHIBAT.

TARGHIBAT. Titre d'un Livre, qui traite des choſes déſirables, compoſé en vers Turcs par le Scheïkh A'li, l'an 1022 de l'Hegire.

TARGIAN. *Voyez* le titre de Tarkhan.

TARGU. C'eſt ainſi que les Mogols & Tartares appelloient les contributions en vivres, munitions & fourages, qu'ils tiroient des Peuples qu'ils avoient ſubjuguez.

TA'RIF alagiad baveham men gemiê regial almeſnad. Titre d'un Livre, compoſé par Ebn Hagiar Al A'ſcalani. C'eſt un Catalogue & une Explication des paſſages & des ſentimens douteux qui ſe trouvent dans les Livres des Docteurs, qui ont écrit ſur le Meſnad. *Voyez* ce titre.

TA'RIF ahel altacdis bemerateb almauſoufin beltadris. Catalogue des Perſonnages illuſtres qui ont profeſſé & enſeigné. Cet Ouvrage eſt du même Auteur que le précédent.

TA'RIF beadab altálif. Titre d'un Livre, compoſé par Soïouthi ſur les Conditions & qualitez que doivent avoir les Auteurs qui publient leurs Ouvrages.

TA'RIF belanſab. Livre de Généalogies, compoſé par Ahmed Ben Mohammed Al Aſchâri.

TA'RIF beſahih altarîkh. Titre d'un Livre, compoſé par Ahmed Ben Ibrahim, Ebn Al Giaraz, ſurnommé Al Thabib Al Afriki, le Médecin d'Afrique proprément dite, qui mourut l'an 400 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage où il eſt traité des Hiſtoriens les plus ſincères & les plus autentiques.

TA'RIF bethâbacat alomom ou alumem. Titre d'un Livre, compoſé par Sâed Ben Al Maleki Al Andalouſſi, mort l'an 250 de l'Hegire, qui traite de la diviſion en pluſieurs Claſſes de tous les Peuples & Nations de la Terre. Ce Livre eſt un petit volume, & ne laiſſe pas d'être beaucoup eſtimé par les Muſulmans.

TA'RIF almoſthaleh alſcherif. Livre d'Ahmed Ben Iahia Al O'mari, mort l'an 749 de l'Hegire. C'eſt un Traité du Style noble & ſublime.

TA'RIF belmouled alſcherif. Livre de Giezeri, qui mourut l'an 823 de l'Hegire, qui a été traduit en Langue Perſienne par Hoſſaïn Vâez, Auteur de la Paraphraſe & du Commentaire Perſien ſur l'Alcoran, qui eſt ſouvent cité dans cet Ouvrage. Ce Livre traite de la nobleſſe de race. Cette nobleſſe chez les Muſulmans eſt d'autant plus relevée, qu'elle approche le plus de la race de Mahomet. C'eſt pourquoy tous ceux qui en ſont portent les Titres de Seid & de Scherif, qui ſignifient Seigneur & Noble. Car on entend toûjours par le mot de Sadat & Schorafa, qui ſignifient Seigneurs & Nobles, ceux qui ſont de la poſtérité d'Ali.

TA'RIF altalbis v tabîd aleblis. De la Connoiſſance, des Fraudes & des illuſions du Démon, & des moyens de les éviter. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par Mohammed Ben Edris Al Nakhſchivani. Il eſt diviſé en cinq Chapitres.

Le premier traite des Sofis & de leur profeſſion ; le ſecond, des Vies des principaux Directeurs de la Vie ſpirituelle, que les Muſulmans appellent Meſchaik althaniat ; le troiſième, de l'inutilité de la retraite & de la Vie ſolitaire ; le quatrième eſt une réfutation des Sectes, & de la doctrine des Infidèles, & de ceux qui ſe diſent Ahel alâdl, les Sectateurs d'Ali ; le cinquième traite de l'Alcoran & refute ceux qui en parlent deſavantageuſement.

TA'RIF althaouaïf. La Connoiſſance des Nations. Titre d'un Livre Turc, compoſé en Vers & tiré d'un autre Ouvrage de Poëſie, dont l'Auteur eſt Fakhiri Al Roumi, intitulé Bahr alzakhar. Cet Extrait eſt ſans nom d'Auteur.

TA'RIF v aleêlam fi ma aiohom fil Coran. Explication de tous les paſſages de l'Alcoran, dans leſquels Mahomet fait parler Dieu en ſe ſervant de l'Interjection O ! comme O Mahomet ! O Peuple ! &c. Cet Ouvrage a été compoſé par A'bdalrahman Al Sohaïli Al Andalouſſi, qui mourut l'an 581 de l'Hegire. Il y a ſur cet Ouvrage une Introduction ou Explication, nommée Eſtedrak, compoſée par Mahomet Al Garnathi, qui mourut l'an 636 de l'Hegire. Ces deux Auteurs Muſulmans étoient nez en Eſpagne, & le dernier étoit Granadin.

TA'RIF v alêelam fi hall moſchkol alhadd altámm. Solution des difficultez qui ſe rencontrent ſur la Doctrine du terme final de la Vie de l'Homme ou du Jugement dernier. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par Ahmed Ben Moſtafa Thaſch kuprizadeh.

TA'RIF fi nadhm altaſrif. Livre des Conjugaiſons des Verbes de la Langue Arabique, compoſé par Hoſſaïn Ben Ali Al Haſni, l'an 746 de l'Hegire.

TA'RIF lemeſſail mârouſat v almokhalethat. Explication de pluſieurs Queſtions, tant claires, qu'obſcures & embroüillées. C'eſt le titre d'un Ouvrage d'Abou Saïd Ben Aboul Caſſem.

TA'RIFAT. Ketab altârifat. Explication des termes & façons de parler des Philoſophes & des Théologiens Muſulmans, compoſée par le Seïd Al Scherif Mohammed Al Giorgiani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 637. Cet Auteur, qui mourut l'an 816 de l'Hegire, a diſtribué ſon Livre ſelon les lettres de l'Alphabet Arabique.

Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha, mort l'an 940 de l'Hegire, a beaucoup augmenté l'Ouvrage de Giorgiani, & a donné à ſon Ouvrage le titre de Taouſik.

Cet Ahmed Ben Soliman a fait auſſi un Ouvrage ſous le même titre, & Mobadi, Auteur fort moderne, y a fait des augmentations fort curieuſes, ſous le titre de Taouſik.

TARIKH,

TARIKH. Ce mot Arabe ſignifie proprement la Date de l'Année, dans laquelle quelque fait ou quelque action s'eſt paſſée. Il ſe prend auſſi pour une façon particulière de compter les années, de ſorte que, par exemple, le Tarikh Farſi, le Tarikh Khathaï, le Tarikh A'rabi ou Heg'ri, &c. ſont la manière dont les Perſans, les Khathaïens, les Arabes, &c. ont accoûtumé de marquer leurs années. C'eſt ce que nous appellons Ere, du Latin *Aera*. Ainſi nous diſons l'Ere des Perſans, l'Ere des Khathaïens, l'Ere des Arabes, &c. & la première de toutes ces années d'où l'on commence à compter, ſelon le ſtile de ces Nations différentes, qui s'appelle parmy nous Epoque, porte auſſi parmy les Arabes le nom de Tarikh, & les Annales, les Hiſtoires & les Tables Chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

Ben Schohnah dit, dans la première année de l'Hegire, que le mot de Tarikh eſt un mot nouveau dans la Langue Arabique, & qu'il a été corrompu du mot Perſien Mahrouz, qui ſignifie un Calendrier, & il ajoûte, que Maïmon, fils de Maharan, dit, qu'Omar, ſecond Khalife, ayant à ſigner une expédition, fit aſſembler les plus conſidérables d'entre les Compagnons de Mahomet, & les conſulta ſur la date qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus ſçavans d'entre les Perſes qui avoit embraſſé le Muſulmaniſme, ſe trouva dans cette aſſemblée, & fut d'avis que l'on dreſſât un Mahrouz ou Calendrier, dont le commencement ſeroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet de la Mecque & de ſon arrivée à Medine, & c'eſt ce qui fut appellé depuis Tarikh Al Heg'ri, que nous nommons l'Ere ou les années de l'Hegire.

Ahmed Ben A'li, dit Al Monagem, l'Aſtronome, a fait un Livre, dont le titre eſt Albeïan ân Tarikh ſeni alzeman alâlem âla ſebil alhogiat v alborhan; explication de la Chronologie, ſelon laquelle les Eres & les Epoques principales du Monde ſont demonſtrées.

TARIKH A'rabi & Al Heg'ri. L'Ere Arabique & les Années de l'Hegire. Cette Ere ou Epoque, dont tous les Muſulmans, de quelque Nation qu'ils ſoient, ſe ſont ſervis & ſe ſervent encore aujourd'huy, commence, ſelon eux, le premier jour de la Lune de Moharrem, la cinquième Ferie, ou, ſelon nos Chronologiſtes, la ſixième, qui correſpond au quinzième de Juillet, prenant le commencement de cette Lune, depuis le Soleil couché du même jour de l'an 622 de J. C. *Voyez* le titre de Heg'rat.

TARIKH Farſi. L'Ere Perſienne. C'eſt celle que nous appellons ordinairement Iezdigirdique. Nos meilleurs Chronologiſtes marquent le commencement de cette Ere au ſeizième de Juin, troiſième Ferie de l'an 632 de J. C., & l'an 1379 de Nabonaſſar. Mais les Arabes ne la commencent que la trente-deuxième de l'Hegire, qui eſt l'an 652 de N. S., 1400 de Nabonaſſar. Hagi Khalfah eſt de ce ſentiment. Car il met, dans l'an 31 de la même Hegire, Encaradh Devlet Saſſanian bemaktouli Iezdegird, la fin de la Dynaſtie des Saſſanides, qui font la quatrième des Rois de Perſe & des Khoſroés, par la mort violente d'Iezdegird, & dans l'année ſuivante, qui eſt la trente-deuxième, il marque, Ibtidaï tarikh ſurs cadïm, le commencement de l'ancienne Ere de

Perſe. *Voyez* ce qui a été dit ſur cette Ere dans les titres d'Iezdegird & de Gelali.

TARIKH Khatha v Igour. L'Ere des Khathaïens & Iguriens. Ulug Beg nous a donné une connoiſſance aſſez exacte de cette Ere, & comme ce qu'il en a dit, a été publié & traduit en Latin par Gravius, l'on n'en dira rien ici de plus particulier.

L'on remarquera ſeulement, que comme les Mogols & Tartares, qui ſont les mêmes que les Khathaïens & les Iguriens d'Ulug Beg, ont des Cycles duodenaires d'années, auxquels ils donnent le nom de différens animaux, comme du Porc, de la Poule, du Serpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont crû que l'année de l'Elephant, dans laquelle Mahomet nâquit, eſt une année pareille à celle des Mogols, & cependant cette année de l'Elephant n'eſt autre que celle dans laquelle Abrahah, Roy d'Ethiopie, vint aſſiéger la Mecque avec un grand nombre d'Elephans, qui n'avoient pas été vûs juſques-là en Arabie. *Voyez* le titre d'Abrahah.

TARIKH Gelali & Tarikh Maleki. L'Ere Gelaleenne ou l'Ere Royale. Cette Ere prend ſon nom de Gelaleddin Malekſchah, fils d'Alp Arſlan, troiſième Sultan de la première Dynaſtie des Selgiucides, & commence la première Ferie du cinquième de la Lune de Schaban, l'an 468 de l'Hegire. Il y a pourtant des Auteurs Arabes, qui fixent ſon commencement dans la cinquième Ferie, dixième jour de la Lune de Ramadhan, l'an 471 de la même Hegire.

Nos Chronologiſtes ſuivent cette dernière date, & marquent ſon commencement à l'Equinoxe du Printems, qui arriva le quatorzième Mars de l'an 1079 de J. C., dans laquelle année finiſſoit le troiſième Juillet, cinquième Ferie, l'an 476 de l'Hegire. Car l'an 472 commença le 4 Juillet, cinquième Ferie de la même année.

TARIKH Maleki. *Voyez* le titre précédent.

TARIKH Roumi. L'Ere Grecque. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Ere des Années d'Alexandre. Elle commence, ſelon eux auſſi-bien que ſelon nous, douze ans après la mort d'Alexandre le Grand. C'eſt cette même Ere, que nous appellons l'Ere des Seleucides, à cauſe qu'elle commence dans la première année du règne de Seleucus Nicator, Roy de Syrie, de Chaldée, de Méſopotamie & de Perſe. Les Arabes, auſſi-bien que nos Aſtronomes & tous les plus anciens Auteurs, fixent le commencement de cette Ere le ſixième Septembre, cinquième Ferie, l'an 310 avant J. C.

TARIKH alſchohada. L'Ere des Martyrs. C'eſt ainſi que les Chrêtiens d'Egypte ont appellé celle que nous appellons de Dioclétien. Elle commence l'an 284 de J. C., à la mort de Numerianus & à la première année de Dioclétien. Il eſt vray cependant, que la grande perſécution que Dioclétien fit aux Chrêtiens, & qui fut ſi ſanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la vingtième année du règne de cet Empereur. Il n'y a que les Chrêtiens d'Egypte, que l'on appelle aujourd'huy Cophtes, qui ſe ſervent de cette Ere. Mais les Chrêtiens Occidentaux ſe ſont toûjours ſervi de celle de Dioclétien, qui commence

la première année de ſon règne juſqu'à Denis le Petit, Abbé Romain, qui introduiſit le premier la manière de compter nos années depuis la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH Turki. L'Ere des Turcs. Il faut ſousentendre Orientaux, & ſous ce mot ſont compris les Khathaïens & les Iguriens, dont il a déja été parlé. *Voyez* le Tarikh Khathaï.

Après avoir parlé de Tarikh, dans la ſignification d'Ere, d'Epoque & de Chronologie, il reſte à voir une partie des Livres, qui traitent d'Annales & d'Hiſtoires ſous ce même titre. Car il faudra chercher les mêmes Annales & Hiſtoires, qui portent un autre nom que celuy de Tarikh, chacun dans leur titre particulier, tels que ſont, par exemple, Akhbar, Athar, Kiſſat, Seïrat, Soïar, &c.

TARIKH Ebn Athir. L'Hiſtoire d'Ebn Athir. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier eſt connu ſous le nom de Kamel. *Voyez* ce titre. Le ſecond porte le titre particulier de Ebrar aouli alábſar. C'eſt l'Hiſtoire des Princes de la Dynaſtie des Atabeks, qui ont regné à Mouſſal & dans la Méſopotamie.

TARIKH Ebn Farek ou Tarikh Al Fareki. L'Hiſtoire de la Ville de Miafarekin en Syrie.

TARIKH Ebn Gioraïr. C'eſt la même Hiſtoire que celle qui porte le titre de Thabari. *Voyez* ce titre.

TARIKH Ebn Al Gezeri. Titre d'une Hiſtoire, compoſée par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed, dit Al Gezeri, qui mourut l'an 833 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Gezeri.

TARIKH Ebn Al Giouzi. Hiſtoire compoſée par Ebn Al Giouzi, qui porte le titre particulier de Tarikh almontadham. *Voyez* ce titre.

Ce même Auteur en a compoſé pluſieurs autres, telles que ſont Aâmar alâïan, Safouat Al Safouah, Talkih alfohoum & Tabaſſuth merat alzaman.

TARIKH Ebn Haïan ou Hian. Hiſtoire ou Chronologie des Auteurs qui traitent des Traditions, que les Muſulmans appellent Al Mohadethin, compoſée par Mohammed Al Sebthi, qui mourut l'an 354 de l'Hegire.

TARIKH Ebn Hagiar. Hiſtoire compoſée par Ebn Hagiar Al A'ſcalani, ſous le titre de Enba alcamar.

TARIKH Ebn Hagi. Hiſtoire compoſée par Schehabeddin Ahmed Al Sâdi, Al Demeſchki, plus connu ſous le nom d'Ebn Hagi. Cet Auteur mourut l'an 825 de l'Hegire.

TARIKH Ebn Al Hanbali, qui porte encore le titre de Dorrar alhabib, c'eſt l'Hiſtoire de la Ville d'Halep.

TARIKH Ebn Khaledoun. Hiſtoire compoſée par le Cadhi A'bdallah Ben Mohammed Al Hadrami, mort l'an 808 de l'Hegire. C'eſt une Hiſtoire fort curieuſe, rangée par Annales ſur ce qui s'eſt paſſé de ſon tems. Cet Auteur étoit Cadhi d'Halep, lorſque cette Ville fut priſe par Tamerlan, & fut fait eſclave, comme beaucoup d'autres, & il raconte ſon voyage qu'il fit avec ſon Maître juſques à Samarcande. Il eſt parlé ailleurs de cette Hiſtoire.

TARIKH Ebn Khordhadbah. Hiſtoire compoſée par A'bdallah, ſurnommé Ebn Khordhadbah, qui mourut environ l'an 300 de l'Hegire. Maſſoudi la cite ſouvent dans ſon Ouvrage, intitulé Moroug' aldheheb, les Prairies dorées. Le Volume de ce Livre eſt fort gros & l'Auteur y a ramaſſé, & mis en Vers ce qu'il a trouvé dans pluſieurs autres Auteurs ſur l'Origine des Nations, & ſur les Princes qui ont regné dans les tems les plus anciens.

TARIKH Ebn Khalecan. Hiſtoire d'Ebn Khalecan, qui porte le nom de Vafiat alâïan. Ce ſont les Vies des Hommes Illuſtres. Il en eſt parlé plus amplement dans le titre de Vafiat.

TARIKH Ebn Dokmak ou Tokmak. Hiſtoire compoſée par Dhiaeddin Ibrahim Ben Mohammed Al Meſri, mort l'an 790 de l'Hegire.

Cette Hiſtoire contient pluſieurs volumes, qui ont chacun leur titre particulier, à ſçavoir, Nozhat Al Imam, Giomad alzaman, A'cd algiauaher, Ianboû almodhaher. Tous ces Ouvrages regardent l'Hiſtoire d'Egypte & ſont rangez par l'ordre des années.

TARIKH Ebn Al Dahan. Hiſtoire compoſée par Aboul Schegiâ Mohammed Ben A'li Al Bagdadi, mort l'an 590 de l'Hegire.

TARIKH Ebn Zoraïk. Hiſtoire compoſée par Iahia Ben A'li Al Tanoukhi, Al Meſri, né l'an 423 de l'Hegire. Cet Ouvrage regarde l'Hiſtoire générale & eſt écrite en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Zoulák. Hiſtoire d'Egypte, compoſée par Ben Zoulák. Il en eſt parlé ailleurs.

TARIKH Ebn Zeïdoun. Hiſtoire compoſée par Ahmed Ben A'bdallah Al Hadhrami, mort l'an 463 de l'Hegire. Cet Ouvrage eſt plein de Moralitez, & d'autres choſes curieuſes, ce qui a obligé pluſieurs à y faire des Commentaires.

TARIKH Ebn Al Sâgi. Hiſtoire compoſée en plus de trente Volumes, par Ali Ebn Al Khatéb Al Bagdadi, qui mourut l'an 672 de l'Hegire.

Cet Auteur a compris dans ce grand Ouvrage pluſieurs Hiſtoires particulières, dont les titres ſont Akhbar Al Schoâra, l'Hiſtoire des Poëtes de ſon tems; Akhbar Al Kholafa, l'Hiſtoire des Khalifes; Akhbar Al Moſſaneſin, l'Hiſtoire des Auteurs; Akhbar Al Hallag', Hiſtoire de Hallag', Homme qui s'étoit rendu fameux par ſes opinions hardies, qui donnerent occaſion à ſes ennemis de le faire mourir; Akhbar Roboth v Al Modares, l'Hiſtoire des Oratoires & des Collè-

Collèges, & enſuite les Hiſtoires, Codhat Bagdad, des Cadhis de Bagdet; Al Vozara, des Vizirs; Dhel tarikh Bagdad, Supplément à l'Hiſtoire de Bagdet; Al Giamé almokhtaſſar, le Recueil abregé; Menakeb Al Kholafa; les Eloges des Khalifes; Al Maâllem Al Atabeki, le Maître des Atabeks, c'eſt-à-dire, des Gouverneurs des Princes; Al Mecaber almeſchourah, les Tombeaux les plus fameux; Garar almohadherat, l'Entretien des Compagnies; Thabacat Al Focaha, les différentes Claſſes des Juriſconſultes Muſulmans, &c.

TARIKH Amen. Hiſtoire compoſée par A'li Ben Mouſſa Al Magrebi, dit Al Akhbari, l'Hiſtorien, mort l'an 673 de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui traite de l'Hiſtoire de l'Afrique, eſt fort étendu & ſuit l'ordre des années. Il a été abregé par l'Auteur même & ſuppléé par des Auteurs plus modernes.

TARIKH Ebn Schaker. Hiſtoire de Ben Schaker, qui porte encore le titre de Oïoun altaouarikh, les yeux ou les ſources de l'Hiſtoire.

TARIKH Ebn Schobhah. Titre d'une Hiſtoire, qui n'eſt proprement qu'un Supplément de celle de Dhahabi, intitulée Al Môtabar. Ce même Auteur a fait encore une Hiſtoire des Juriſconſultes Muſulmans, intitulée Thabacat alfocaha.

TARIKH Ebn Al Saïrefi. Hiſtoire compoſée par Iahia Ben Mohammed Al Garnathi, mort l'an 557, en faveur des Princes de la Dynaſtie, nommée Daulat Al Menouniat, en Eſpagne. Saïrefi étoit un des plus excellens Poëtes de ſon tems.

TARIKH Ebn Al Adib. C'eſt une Hiſtoire d'Halep.

TARIKH Ebn Al A'ſſaker. C'eſt une Hiſtoire de Damas.

TARIKH Ebn O'ſchaïr. Hiſtoire & Catalogue des Interpretes de l'Alcoran.

TARIKH Ebn Al Forat. Hiſtoire compoſée par Naſſereddin Mohammed Ben A'bdalrahman Al Meſri.

TARIKH Ebn Kethir. Hiſtoire compoſée par O'madeddin Iſmaïl Ben O'mar Al Demeſchki, mort l'an 774 de l'Hegire. Elle porte le nom de Bedaïat v alnehaïat. *Voyez* ce titre.

TARIKH Ebn Maadouiat. C'eſt une Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan.

TARIKH Ebn Al Molakken. Hiſtoire compoſée par Serag'eddin O'mar Ben A'li Al Schafêi, mort l'an 804 de l'Hegire, ſur la Dynaſtie des Turcs ou Turcomans en Egypte. Ce même Auteur a fait l'Hiſtoire des Cadhis du Caire, ſous le titre de Akhbar Codhat Meſr, & l'Hiſtoire des Docteurs Schafeïens ſous celuy de Thabacat Al Schâfêiah.

TARIKH Ebn Mandah. C'eſt une Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan.

TARIKH Ebn Naggiar. Hiſtoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Medine, compoſée par Ebn Naggiar.

TARIKH Ebn Iounos. Hiſtoire de l'Egypte & de la Thebaïde, compoſée par Ebn Iounos, le fils de Jonas, ſurnommé Al Caïd, le Sedentaire.

TARIKH Abibeker. Hiſtoire compoſée par Mohammed Ben Haſſan Al Deïnouri; elle eſt écrite en Langue Perſienne.

TARIKH Abi Hanifah. L'Hiſtoire ou la Vie d'Abou Hanifah, compoſée par Ahmed Ben Daoud Al Deïnouri, mort l'an 282 de l'Hegire.
Maſſôudi dit, que cette Hiſtoire eſt tirée de celle que Ben Khatibah avoit déja faite, à laquelle l'Auteur a ajoûté quelque choſe du ſien.

TARIKH Ebn Raggia. Ben Raggia eſt le même que Mohammed Ben Hamdouiah.

TARIKH Abi Reſchad. Hiſtoire compoſée par Abou Reſchad Ahmed Ben Mohammed Al Akhſiki, mort l'an 528 de l'Hegire.

TARIKH Abi Refâat. Hiſtoire compoſée par O'madah Ben Uathemat Al Farſi. Cette Hiſtoire eſt générale, compoſée en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Schamah. Supplement de l'Hiſtoire de Damas, compoſé par Ebn Schamah, Auteur d'un autre Livre qui a pour titre, Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldaoulateïn. *Voyez* ce titre.

TARIKH Abil Fath Ben Abil Haſſan Al Sameri. Hiſtoire des Samaritains, compoſée par Aboul Fath Ben Abil Haſſan.

TARIKH Abil Fadhl Mohammed Ben Edris, ſurnommé Al Bedliſſi Al Defteri. Hiſtoire écrite en Langue Turqueſque par Aboul Fadhl Mohammed Ben Edris, diviſée en douze Sections. Elle commence à la Création du Monde, & comprend les Vies des Prophètes, des Khalifes & des Mamelucs Turcomans & Circaſſiens. Cet Aboul Fadlh étoit fils d'Edris Al Thâlebi, Auteur d'une Hiſtoire Ottomane, écrite en Langue Perſienne, & il y a fait un Supplément, juſqu'en l'an 982 de l'Hegire.

TARIKH Abiourdi. Hiſtoire compoſée par Aboul Modhaffer Mohammed Ben Ahmed Al Abi ourdi, mort l'an 507 de l'Hegire.

TARIKH Atrak. L'Hiſtoire des Turcs, c'eſt-à-dire, de la Dynaſtie des Turcomans en Egypte, ſemblable à celle d'Ebn Al Molakken, & à celles qui portent le nom de Dorrar aleſlam fi daoulat Al Atrak & de Gorrar alſoïar Al Turk v Al Tatar.

TARIKH Adranah ou Edrineh. L'Hiſtoire de la Ville d'Andrinople, qui porte le titre de Anis almoſafferin. Elle a été compoſée en abregé par Abdalrahman Ben Houſſaïn Albaltche Al Adranaoui, dit Al Modarres, c'eſt-à-dire,

dire, le Profeſſeur. Elle traite non ſeulement de ce qui regarde le Pays, mais encore de ce qui touche les Habitans de cette Ville. Elle eſt diviſée en quatorze Chapitres, & a été finie l'an 1045 de l'Hegire. Hagi Khalfah remarque, que cet Auteur eſt le premier qui eût écrit l'Hiſtoire de ſa Ville, & de ſon Pays de Romelie.

TARIKH Edriſſi Al Bedliſſi. Titre d'un Livre plus connu ſous le titre de Heſcht behiſcht. C'eſt une Hiſtoire de la Dynaſtie des Othmanides, ou Maiſon des Ottomans, compoſée en Langue Perſienne par Edris Al Thâlebi, à laquelle ſon fils, nommé Aboul Fadhl Mohammed Al Defteri a fait un Supplement l'an 982 de l'Hegire, ſous le règne de Selim II.

TARIKH Adherbigian. Hiſtoire de la Province d'Adherbigian qui fait partie de la Medie, compoſée par Al Hagia Al Raovadi.

TARIKH Harran. Hiſtoire de la Ville & de la Province de Harran en Meſopotamie, compoſée par Berdâï.

TARIKH Arbel. Hiſtoire d'Arbela en Meſopotamie, Ville celèbre par la défaite de Darius, compoſée par Mobarec Ben Ahmed, Ben Meſtaufi, qui mourut l'an 637 de l'Hegire. Cet Ouvrage eſt en quatre volumes & a un autre titre, à ſçavoir Nahed albelad alhamel beman ouaradahomen alamathel.

Il y a une autre Hiſtoire du même Pays, compoſée par Ahou A'li Haſſan Al Arbeli.

TARIKH Aſterabad. Hiſtoire de la Ville d'Aſterabad, compoſée par Edriſſi. Il y en a une autre qui a pour Auteur, Hamzah Al Sehimi.

TARIKH Eskanderiah. Hiſtoire de la Ville d'Alexandrie, compoſée par Ouagiheddin Manſour Ben Selim Al Eskanderi, mort l'an 674 de l'Hegire.

TARIKH Eſlam. L'Hiſtoire de l'Eſlam, c'eſt-à-dire, du Muſulmaniſme ou de la Religion Mahometane, compoſée par Dhahabi ou Dhehebi. Il en eſt parlé ailleurs.

TARIKH Aſſouan. Hiſtoire de la Ville d'Aſſouan, qui eſt l'ancienne Ville de Syene dans la Thebaïde, où Ptolomée a marqué ſon ſecond Climat.

TARIKH aſchrak. Hiſtoire de l'Orient, compoſée par Haïthem Ben Hadi. Il y a deux Originaux de cette Hiſtoire, l'un grand & l'autre petit.

TARIKH Eſſahan. Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan, diſpoſée ſelon l'ordre de celle d'Abou Nâïm Ahmed Ben A'bdallah Al Esfahani, mort l'an 430 de l'Hegire.

TARIKH Abi Zakaria. C'eſt une Hiſtoire d'Iſpahan & du Pays, que les Arabes appellent Gebal & E'rak A'gemi, & les Perſans, Couheſtan, duquel Iſpahan eſt la Capitale. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Abou Zakaria Iahia Ben

A'bdallah Al Esfahani, mort l'an 445 de l'Hegire. Il eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Mandah. *Voyez* ce titre.

Il y a une Hiſtoire pareille qui a pour Auteur, Hamzah Ben Haſſan Al Esfahani, une autre d'Ebn Mardoüiah, une d'O'mar Ebn Schelan Al Sadegi, & encore une autre qui porte le titre de Nozhat aladhan, &c.

TARIKH Kobra. La grande Hiſtoire. C'eſt le titre d'une Hiſtoire écrite en Langue Perſienne, par Mobarek Al Hendi, appellé autrement Al Cadhi Al Hendi. Elle traite des Rois des Indes de la Race de Timour ou Tamerlan, juſqu'au temps de Gelaleddin Mohammed, ſurnommé Akbar.

TARIKH Afrikiah. Hiſtoire de la Province d'Afrique proprement dite, compoſée par Abou Mohammed Al Maleki.

Il y a deux autres Hiſtoires du même Pays, dont la première porte le titre de Dorrar alfaïkat fi mehaſſen alafarekat, & la ſeconde eſt intitulée A'dat Afrikiah.

TARIKH Akrad. L'Hiſtoire des Curdes & du Curdiſtan. Il y a pluſieurs Hiſtoires de ces peuples & du Pays qu'ils habitent, entre leſquels ſont Mufarrag' alcoloub fi Beni Aïoub, Soïar Salah eddin. Ces deux Ouvrages regardent Saladin & ſa poſterité, qui étoient Curdes d'origine. Tarikh Scharf Khan Al Bedliſſi, Al Laouamî Al Salahhiah & Al Menhag' Al Salahhiat. Ces deux Ouvrages regardent auſſi la Vie de Saladin.

TARIKH Al Akaſſerah. Hiſtoire des Khoſroés, compoſée par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire. Akaſſerah eſt le plurier de Kefra. Car c'eſt ainſi que les Arabes ont appellé celuy que les Perſans nomment Khoſrou & Khoſrev, & les Grecs & les Latins Khoſroés. Ces Khoſroés compoſent la quatrième Dynaſtie des Rois de Perſe, nommée autrement Saſſanian les Saſſanides.

TARIKH Al Bouiah. Hiſtoire de la Famille, & des Princes de la Race de Buiah, qui ſont appellez dans cet Ouvrage, les Bouides. Elle a pour Auteur, Gemaleddin A'li Ben Iouſſouf Al Coſthi, Al Uazir, mort l'an 646 de l'Hegire.

Il y a une autre Hiſtoire des Bouides, compoſée par Al Nahi ou Al Tagi Al Sabi.

TARIKH Al Genghiz. Hiſtoire de la Famille, & de la Dynaſtie de Ginghizkhan, compoſée par Mohammed Al Taſchkendi, Sebth A'li Al Couſchi. Ce même Auteur a fait encore deux Hiſtoires ſous les titres de Vaſſaf alhadrat & Gehan koſchaï.

TARIKH Al Roſſoul men molouk Al Iemen. Hiſtoire des Rois de l'Iemen ou Arabie heureuſe, de la Famille ou Dynaſtie de Roſſoul, qui ſe diſoit deſcendue de Mahomet, appellé par les Muſulmans, Al Raſſoul, l'Envoyé de Dieu. Cette Hiſtoire eſt en pluſieurs Volumes.

TARIKH

TARIKH Al Selgiouk. Hiſtoire des Selgiucides, compoſée par le Vizir Gemaleddin A'li Ben Iouſſouf Al Cophthi.

Il y a une autre Hiſtoire des mêmes Sultans Selgiucides, qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed Al Bourſaoui, dit Al Modarrés, le Profeſſeur, mort l'an 977 de l'Hegire. Celuy-cy ne parle que des Selgiucides de la troiſième Dynaſtie qui ont règné dans le Pays de Roum, c'eſt-à-dire, dans la Natolie.

Cette Hiſtoire a été traduite en Turc par Mohammed Ben Mag'deddin.

Il y a pluſieurs autres Hiſtoires des Selgiucides, qui ont pour titres Fonoun alſodour, Noſrat alfitrat, Selgiouk Nameh, &c.

TARIKH Al Abbas. L'Hiſtoire de la Famille & Dynaſtie des Abbaſſides. Pluſieurs Auteurs l'ont écrite. Mais le principal de tous eſt Moſſouli, l'Ouvrage duquel a ſervi de fondement à tous les autres qui ont écrit après luy ſur le même ſujet.

Mag'deddin Ben Saleh l'a ſuivi. Abou Al Azher Mohammed, Ben Mourid, n'eſt pas reçu pour autentique ſur cette Hiſtoire; car il y a meſlé beaucoup de menſonges.

Pluſieurs ont écrit cette même Hiſtoire; mais ſous d'autres titres, tels que ſont ceux de Al Aſſas ſi Al Abbas, Refa albas ſi Al Abbas, Al Bezaïr le Ebn Vagih, &c. *Voyez* les chacun dans leur ordre.

TARIKH Al O'thman. Hiſtoire des Sultans Othmanides, ou comme nous les appellons des Ottomans. Le premier de tous ceux qui l'ont écrite eſt Mevla Edris Ben Hoſſameddin Al Bedliſſi, qui la compoſa en langue Perſienne, l'an 930 de l'Hegire, d'un ſtile fort élegant. Il a commencé ſon Ouvrage depuis la Fondation de la Monarchie Ottomanne, & l'a continué juſqu'au règne de Bajazet, ſecond du nom. Elle eſt plus connuë ſous le titre de Heſcht Behiſcht.

Aboulfadhl Mohammed Al Defteri, fils de cet Auteur, a continué l'Ouvrage de ſon père juſqu'à la fin du règne de Selim II du nom, & mourut l'an 987 de l'Hegire.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire Ottomanne, compoſée en Langue Turqueſque par Schams eddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha, qui mourut l'an 940 de l'Hegire. Cet Auteur finit ſon Hiſtoire, qu'il commence à Othman premier du nom, dans l'année 933 ſous le règne de Soliman, fils de Selim. Hagi Khalfah dit, que cet Auteur merita par cet Ouvrage la direction du College, appellé Thaſchlik.

TARIKH Al O'thman. Hiſtoire des Othmanides, compoſée en Turc par le Derviſch Ahmed Ben Iahia, Ben Soliman, Ben Aſchik Paſcha. Elle eſt des plus anciennes, & ſon Auteur dit l'avoir cependant tirée du Livre de Scheïkh Bukſchi Ben Elias Al Fakih. Ce Scheïkh étoit fils d'Elias, un des principaux Imams du Sultan Orkhan, & écrivit tout ce qu'il avoit appris de ſon père touchant l'origine de la Famille Ottomanne, & les actions des premiers Sultans.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire Ottomanne, compoſée par Mevlana Mohammed Al Naſchri ou Al Neſchri, Al Modarrés, ſous le nom de Bajazet II.

TARIKH Al O'thman mandhoum. Hiſtoire Ottomanne en Vers Turcs, compoſée par Al Hadi, juſqu'au règne de Soliman. Sâededdin fait mention de cet Ouvrage dans ſon Hiſtoire, intitulée Tag' altaouarikh.

Fath allah Al A'ref a mis cette Hiſtoire, partie en proſe & partie en vers Perſiens, & l'a dediée au Sultan Selim premier.

Mevla Ahmed, connu ſous le nom de Parparah zadeh, mort l'an 968, l'a auſſi écrite en Vers ſemblables à ceux du Schah Nameh de Ferdouſſi.

Al Hariri a décrit auſſi en vers les Conqueſtes de Soliman.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire des Ottomans, compoſée par Mohieddin Mohammed Ben A'li Al Giali, Cadhi d'Andrinople, qui fut depoſſedé de ſa charge. Cet Auteur commence ſon Hiſtoire par Othman premier, & la continuë juſqu'en l'an 957.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire Ottomanne qui porte le titre particulier de Tag'altaouarikh. *Voyez* ce titre.

Cette Hiſtoire qui ne paſſe pas le règne de Selim I du nom, a été abbregée par le même Auteur, qui s'eſt néanmoins étendu beaucoup ſur les loüanges du Sultan Selim, & a donné à cet Abbregé le titre de Selim Nameh.

Il y a encore un autre Abbregé de cette même Hiſtoire, compoſé par le Moulla Ishak Tchelebi Ben Ibrahim Al Uſcoubi, qui porte le titre de Ishak Nameh. Sogioudi a fait un Supplément au Livre d'Ishak Nameh, & pluſieurs autres Auteurs ſe ſont beaucoup étendus à ſon imitation, à décrire les Conqueſtes de Selim, & particulièrement celle de l'Egypte, comme Ahmed Ben Sunbul Al Rammál, & Sohaïl, Ecrivain du Divan, qui s'étend auſſi ſur le recit de tout ce qui s'eſt paſſé depuis la Conqueſte de l'Egypte, faite par Selim, juſqu'en 1030 de l'Hegire.

Emir Schokri, un des principaux Chefs & Princes des Curdes, a auſſi compoſé un Livre en vers Turcs, intitulé Al Fotouhat Al Selimiah, les Conqueſtes de Selim.

TARIKH Al O'thman. Hiſtoire des Turcs Othmanides, compoſée par Moſtafa Ben Gelaleddin Al Taufiki, mort l'an 975.

C'eſt Auteur eſt plus connu par le nom de Khogiah Niſchangi, & il n'a écrit que depuis le commencement du régne de Soliman, juſqu'en l'an 960. Il ne laiſſe pas pourtant de décrire auſſi en abbregé, les règnes des Sultans précedens, & il a donné à ſon Ouvrage le titre de Thabacat almemalek.

Abdalâziz, plus connu ſous le nom de Cara Tchelebi Zadeh, a décrit auſſi l'Hiſtoire entière du règne de Soliman juſques à ſa mort, d'un ſtyle fort poly en Langue Turqueſque.

Deux autres Auteurs ont écrit auſſi les Conqueſtes de ce Sultan, à ſçavoir le Cadhi Manſour Bakchi, & Mongiat Al Fadhel Ebn Kemal Paſcha.

TARIKH Al Othman. Hiſtoire des Turcs, compoſée par Haſſan Begzadeh, dit Al Kiatib, mort l'an 1046. Cet Ouvrage eſt proprement un Supplement du Tag' altaouarikh, qui commence au Sultan Soliman, & vient juſques au règne de Moſtafa Khan premier du nom. Cet Ouvrage a été abbregé par Moſtafa Ben Mohammed, ſurnommé Bâli, & mis en Vers par Ahmed Al Kermani, & par le Derviſch Al Roumi, ſous le titre de Genk Nameh.

Il y a encore en Langue Turqueſque une Hiſtoire qui porte le titre de Tarikh Vacâat Al Solthan O'thman, compoſée par un Officier de Guerre, nommé Al Toughi, qui a auſſi donné à ſon Ouvrage le titre de Moſſibat Nameh. C'eſt l'Hiſtoire de l'avanture deſaſtreuſe de la dépoſition & de la mort de Sultan Othman II du nom.

TARIKH Al O'thman belárabiat. Hiſtoire Ottomane en Langue Arabique. Toutes les précedentes, dont l'on a parlé juſqu'icy, étant écrites en Langue Perſienne ou Turqueſque, on ajoûtera icy les titres de celles qui ont été écrites en Langue Arabique. Les principales ſont: Gaïath albeïan fi Al O'thman, Al Menhag' alrahmaniat fil daulat Al O'thmaniat, Raoud algiauman ſi daulat alſolthan O'thman, Al Faïdh almenan ſi daulat âl Othman, Dorrar alathman ſi manbâ Al O'thman, Fahkik alfarag' v alaman bedaulat alſolthan Selim Ben Soliman, Al Dorrar almandhoum fi menakeb Baiazid Malek Al Roum, Al Bark Al Iemani fil fath Al O'thmani, Al Fath almoſtegiad ſi fath Bagdad, &c.

TARIKH Al Modhaffer. Hiſtoire de la Famille, ou Dynaſtie des Modhafferiens Sultans de la Perſe, qui finit du temps de Tamerlan. Elle eſt écrite en Langue Perſienne par Moïneddin Al Iezdi l'an de l'Hegire 777, & porte auſſi le titre de Manaheb alnoha. Son Auteur a voulu imiter, à ce que dit Hagi Khalfah, le ſtile du Ouaſſaf.

TARIKH alommam. L'Hiſtoire des Peuples & des Nations. Ce ſont des Hiſtoires générales, qui ont pluſieurs titres différens.

Kaſchf algomam ſi tarikh alommam. C'eſt une Hiſtoire générale de toutes les Nations.

Giamé alakhiar alommem men Al A'rab v Al A'gem. Celle-cy traite des Arabes & des Barbares; c'eſt-à-dire, de ceux qui ne ſont pas Arabes, & ſous ce nom ſont compris particulièrement les Perſans.

Al Tárif ſi thabakat alommam. Autre Hiſtoire générale des Nations, diviſée par claſſes.

Ketab Al Soudan v fadhlhom âla Al Beïdhan. Hiſtoire des Negres, & leur excellence au deſſus des Blancs.

Tanouir algabaſch ſi fadhl Al Soudan v Al Habaſch. Hiſtoire des Negres & des Abiſſins.

A'zhar al O'rouſch ſi akhbar Al Hobouſch. Diſcours Hiſtorique ſur les Abyſſins.

Refâ ſchan Al Hobſchan. Eloge des Abiſſins.

Thiraz almancouſch ſi mehaſſen Al Hobouſch. Livre Turc qui traite auſſi des Abyſſins. *Voyez* tous ces titres chacun en leur particulier.

TARIKH alomam. Hiſtoire généraie des Peuples, compoſée par Hamzah Ben Hoſſaïn Al Esfahani.

TARIKH Anbar. Hiſtoire d'Anbar, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, compoſée par Aboul Barakat A'bdalrahman Ben Mohammed Al Anbari, mort l'an 577 de l'Hegire.

TARIKH Enbia. Hiſtoire des Prophètes, écrite en Turc par Mir Ali Schir, ſurnommé Al Naouaï, Vizir du Sultan Hoſſaïn Mirza.

TARIKH Andalous. Hiſtoire d'Eſpagne, compoſée par Aboul Valid A'bdallah Ben Mohammed Al Faradhi, mort l'an 403 de l'Hegire. Il y a un Supplément de cette Hiſtoire, intitulé Al Selat, par Aboul Caſſem Khalaf Ben A'bdalmalek, Ben Baſcoual, qui mourut l'an 578. Nous avons de ce même Auteur, outre ſon Selat, une Hiſtoire entière d'Eſpagne en abbregé, qui porte le titre de Tarikh Saghit lel Andalous.

Ebn Al Abar Mohammed Ben A'bdallah, qui mourut l'an 559, a propoſé des difficultez contre le Selat d'Aboul Caſſem, & a intitulé ſon Ouvrage Moſchkol Al Selat.

Il y a encore un Supplément ou Continuation du Selat, fait par Schehabeddin Ahmed ben Ibrahim, Ben Al Zobeïr Al Garnathi, qui mourut l'an 708 de l'Hegire, un autre intitulé Aleélam beman Khatam bihi, & un qui porte le nom de Cathr Al Andalous men aleélam.

Abou A'bdallah Al Haſchi Al Caïrouani, a auſſi compoſé un Ouvrage, intitulé Dhil Al Selat.

TARIKH Al Andalous. Hiſtoire d'Eſpagne, compoſée par Ahmed Ben Mouſſa Al Caïrouani, mort l'an 388 de l'Hegire, & une autre du Scheïkh Ahmed Al Magrebi.

L'on trouve auſſi pluſieurs Hiſtoires des Cadhis, Docteurs & Hommes Illuſtres, Arabes de Nation, qui ont vêcu & fleuri en Eſpagne, comme auſſi pluſieurs Hiſtoires particulières de Cordouë, de Valence, de Tolede, &c.

TARIKH ahel alſafouat. Hiſtoire des Soſis ou Religieux Mahometans, compoſée par A'bdallah Ben Mohammed, Ben Hoſſaïn Al Soleïmi ou Solaïmi, Al Niſchabouri, mort l'an 412 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Thabacat Al Soſiïah.

TARIKH Aïa Sofia. Hiſtoire du Temple de Sainte Sophie, traduite du Grec en Langue Perſienne, par Ahmed Ben Ahmed Al Gilani, & préſentée à Mohammed Al Fatih, c'eſt à Mahomet II du nom, dit le Conquérant, lorſqu'il ſe fût rendu Maître de Conſtantinople.

Cet Ouvrage a été traduit du Perſien en Turc par Nâmetallah Ahmed Ben Ahmed, & par le Moulla Ali Ben Mohammed Al Couſchi, qui mourut l'an 879 de l'Hegire.

TARIKH Al Bokhari. Hiſtoire des Mohadethin ou Docteurs des Traditions, compoſée par Abou A'bdallah Mohammed Ben Iſmaïl Al Bokhari, Auteur du Sahih, qui mourut l'an 250 de l'Hegire.

TARIKH

TARIKH albadr fi aouſſaf ahel alâſr. Hiſtoire en pluſieurs volumes par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Sarougi, Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire. C'eſt un gros Recueil de recits hiſtoriques, & des dates de la mort des Perſonnages dont il parle, année par année, depuis la Création du Monde.

TARIKH Al Barzali. Hiſtoire des Auteurs des Traditions Muſulmannes, avec la date des temps auſquels ils ſont morts, compoſée par A'lem eddin Abou Mohammed Al Caſſem Al Demeſchki, mort l'an 738 de l'Hegire. Il y a un Supplément à cet Ouvrage, fait par Takieddin Rafê, & au Supplement de Rafê, un autre, compoſé par Ebn Hagi.

TARIKH Baſrah. Hiſtoire de la Ville de Baſſorah, compoſée par Ebn Vahigian.

Il y a auſſi une Hiſtoire des Cadhis de cette Ville, compoſée par Abou O'beïdah.

TARIKH Bathalious men Belad Al Andalous. Hiſtoire de la Ville de Badajox ou Badallos en Eſpagne, compoſée par Ebn Ishak Ben Ibrahim Ben Caſſem Al Bathaliouſſi, ſurnommé Aâlem Al Nahoui, le plus ſçavant des Grammairiens, natif de cette Ville, qui mourut l'an 646 de l'Hegire.

TARIKH Bagdad. Hiſtoire de la Ville de Bagdet. Le premier qui a travaillé ſur l'Hiſtoire de cette Ville, eſt Ahmed Ben Abi Thaher Al Bagdadi, qui a été ſuivi par Aboubekr Ben A'li, connu ſous le nom de Khathib Al Bagdadi. Cet Ouvrage a été continué & amplifié par un très-grand nombre d'Auteurs; enſorte qu'il y en avoit juſques à quatorze volumes dans le Collège nommé Moſtanſeriah, bâti par le Khalife Moſtanſer Billah à Bagdet. Mais depuis ce temps-là, cet Ouvrage a groſſi de beaucoup, parce qu'il a monté juſqu'à trente, & enſuite juſqu'à ſoixante volumes, compoſés par différens Auteurs.

Les principaux ſont O'madeddin A'bdallah Ben Mohammed Al Kateb, mort l'an 597 de l'Hegire, continué par Ben Samâni en 3 Volumes. Schamseddin Mohammed Al Dhehebi, mort l'an 748. Ebn Al Naggiár Al Bagdadi en 643. Takieddin Ben Rafê, mort l'an 794. Aboubekr Al Mariſtani. Tag'eddin Ali Ben Al Saï Al Bagdadi.

Al Maſſoudi a fait l'Abbregé de l'Ouvrage de Khathib Al Bagdadi.

Abou Sahal, Ben Iezdegird, a fait la Deſcription Topographique de cette Ville, avec le nombre de ſes Moſquées, Collèges, Bains, Hoſpitaux, &c. & la quantité des proviſions néceſſaires pour la faire ſubſiſter.

TARIKH Balkh. Hiſtoire de la Ville de Balkh en Khoraſſan, compoſée par Mohammed Ben O'caïl Al Balkhi.

Il y a encore une autre Hiſtoire de la même Ville, la plus ancienne du Khoraſſan, qui a pour Auteur A'li Ben Mahmoud Al Câbi.

TARIKH Balanſah & Balanſin. Hiſtoire de la Ville de Valence en Eſpagne, compoſée par Mohammed Ben Khalaf Al Sadeki, & par Ebn Al Camah.

TARIKH Al Benaketi. C'eſt la première Partie de l'Hiſtoire, intitulée Allebab.

TARIKH Beni Iſraïl. L'Hiſtoire des Juifs, compoſée par Iouſſouf Ben Giorion Al Iſraïli, traduite de l'Hebreu en Arabe par Zakaria Ben Saïd Al Iemeni, Al Iſraïli.

Cet Iouſſouf Ben Giorion eſt qualifié Al Hadi Al Mouarrakh men akbarhom, Chef & Hiſtoriographe renommé entre les Docteurs Juifs. C'eſt celuy que nous appellons Joſeph Ben Gorion.

TARIKH Beni Ommiah. Hiſtoire des Ommiades. Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier eſt Abou Abdallah Khaled Ben Heſcham Al Ommoui, qui étoit de la même famille des Ommiades. Haïthem Ben Hadi l'a ſuivi, & après luy, A'li Ben Mogiahed.

Mohammed Ben Al Abbas, ſurnommé Al Iezidi, qui mourut l'an 313 de l'Hegire, a fait l'Hiſtoire particulière d'Iezid, fils de Moavie & ſecond Khalife de la Dynaſtie des Ommiades, ſous le titre d'Akhbar Iezid, & Abou Manſor a auſſi écrit la même Hiſtoire.

Mohammed Ben Mohammed Al Azheri, mort l'an 370 de l'Hegire, a auſſi travaillé ſur la même Hiſtoire des Ommiades. *Voyez* le titre de Ommiah.

TARIKH zobdat alfikrat fi tarikh alheg'rat. Hiſtoire compoſée par l'Emir Bibars Ben Mohieddin, en onze volumes, en forme d'Annales.

TARIKH Turkeſtan. Hiſtoire du Turqueſtan ou des Turcs Orientaux, compoſée par Magd'eddin Mohammed Ben O'thman, & dediée à Thamgag' Khan, Sultan du Khathaï.

TARIKH Takrit. Hiſtoire de la Ville de Tacrit en Meſopotamie ou Chaldée, compoſée par Abou Mohammed A'bdallah Ben A'li, Ben Al Souida Al Takriti, natif de la même Ville. Ebn Nagiar fait mention de cet Auteur.

TARIKH Telmeſſan. Hiſtoire de la Ville, que nous appellons vulgairement Tremiſſen en Mauritanie. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier eſt Ebn Hadiah, & le ſecond Ebn Al Asfar.

TARIKH Timour. Hiſtoire de Tamerlan. Le premier, qui ait écrit cette Hiſtoire, ſelon le rapport de Scherf Al Iezdi, eſt Nadham Al Heraoui Schebgazani, lequel ſe preſenta à Tamerlan depuis la priſe qu'il eût faite de la Ville de Bagdet, & reçut beaucoup d'honneur & de graces de ce Prince.

Saſieddin, un des Docteurs de Samarcande, a écrit en Langue Turque une partie de cette Hiſtoire.

Mahmoud Al Kermani l'a faite toute entière en Langue Perſienne, & donné à ſon Ouvrage le titre de Giouſch v Khouroufch. Cependant il ne l'a conduite que juſqu'à la priſe de Teflis l'an 806 de l'Hegire, un an avant la mort de Tamerlan.

Mais ces trois Auteurs ne ſe ſont pas aſſez étendus ſur les grandes actions de ce Conquérant, comme l'Auteur de l'Hiſtoire, intitulée Habib al Soïar, l'a fort

fort bien remarqué. C'eſt pourquoy l'Auteur, duquel on va parler, a entrepris de l'écrire plus au long.

Cet Auteur eſt Scherfeddin Ali Iezdi, mort l'an 850 de l'Hegire, qui l'a écrite fort amplement & fort élegamment en Langue Perſienne, & luy a donné le titre de Dhafer ou Zhafer Nameh, Livre des Victoires. Cet Ouvrage fut fait dans la Ville de Schiraz, en faveur de Mirza Ibrahim, fils de Schahrokh, & fini l'an 828 de l'Hegire.

Il a été traduit en Turc par Hafedheddin Mohammed Ben Ahmed Al A'gemi, & continué par le Livre, intitulé Tag' Al Solimani, depuis l'an 807, juſqu'environ l'an 918, & comprend les règnes de Schahrokh & d'Ulug Beg.

A'bdallah Al Hatefi, Poëte Perſien, a fait l'Hiſtoire de Tamerlan en Vers Perſiens environ l'an 928 de l'Hegire.

Il y a auſſi un Ouvrage fort celèbre de la Vie de Tamerlan, compoſé par Ahmed Ben Mohammed, plus connu ſous le nom d'Ebn A'rabſchah, Al Hanbali, qui eſt écrit en Langue Arabique d'un ſtile fort élegant; mais très-emporté contre ce Conquérant. Cet Auteur vivoit l'an 854 de l'Hegire, & a intitulé ſon Ouvrage A'giaïb almacdour fi khaouaïb Timour.

TARIKH Thabeti. Hiſtoire compoſée par Thabet Ben Corrah Al Sabi. Elle commence en l'an 190 de l'Hegire, & a été continuée par Helal Ben Mehaſſen Al Sabi, neveu de l'Auteur, juſqu'en l'an 447 & par Nâmet allah Ben Helal, fils du précédent Auteur, & par Ebn Al Hamadani juſqu'en l'an 512 par Aboul Haſſan Al Ragoani, juſqu'en 527, par Al A'ſif Sadacah Ben Haddad, juſqu'en 570, par Ebn Al Giouzi, juſqu'en 580, & par Ebn Al Faſſih, juſqu'en 616.

TARIKH Giorgian. Hiſtoire du Giorgian, Province qui s'étend le long de la mer Caſpienne entre le Dilem & le Thabareſtan. Il y a deux Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de ce Pays-là. Le premier eſt A'li Ben Mohammed Al Giorgiani, Al E'driſſi; & le ſecond, Aboul Caſſem Hamzah Ben Iouſſouf Al Sehemi.

Il y a une autre Hiſtoire qui porte le nom de Tarikh Al Giorgiani. Elle a été compoſée par A'bdalrahman Ben A'bdalrazzak Al Sâedi, qui étoit natif, ou originaire du Pays de Giorgian.

TARIKH Al Giouzi. Hiſtoire compoſée par Schamseddin Mohammed Al Demeſchki, ſurnommé Al Giouzi, qui mourut l'an 833 de l'Hegire. Cette Hiſtoire vient juſqu'à l'an 798 de l'Hegire.

TARIKH Gezirat alkhadhra. Hiſtoire des Iſles Vertes, que les Arabes appellent encore autrement Gezirat alkhaledar. Ce ſont les Iſles fortunées ou Canaries. L'Auteur de cette Hiſtoire eſt Abou Hamdias.

TARIKH Al Gianabi. Hiſtoire compoſée par Al Gianabi Ben Seïd Haſſan Al Roumi. C'eſt un fort gros Ouvrage diviſé en 82 Chapitres, dont chacun comprend une Dynaſtie particulière. Cet Auteur vivoit l'an 997 de l'Hegire. Elle a été traduite en Turc, & abbregée par quelque autre Auteur.

TARIKH Hafedh Abrou. Hiſtoire qui porte encore le titre de Zobdat altaouarikh, écrite en Perſien par Noureddin Luthfallah, ſurnommé Hafedh Abrou, & Hafedh Al Bourſaoui, mort l'an 834 de l'Hegire. Son Auteur l'a dediée à Baïſancor Mirza, & l'a diviſée par Chapitres, qu'il appelle Abouab alâlem v. vacâï ahoual beni Adem. Cette Hiſtoire finit l'an 825 de l'Hegire.

TARIKH Hegiaz. Hiſtoire de la Province de Hegiaz, dans laquelle ſont les Villes de la Mecque & de Medine. Elle comprend auſſi le Traité, intitulé Ag'nas allathaïf fi mehaſſen althaïf, des Prérogatifs de la Ville de Thaïf, qui appartient à la Province de Hegiaz.

Nous avons auſſi une Hiſtoire des Provinces de Hegiaz & de Tahamah, compoſée par Abou Galeb.

TARIKH Harran. Hiſtoire de la Ville que les Anciens ont appellée *Carræ*, en Meſopotamie. Elle a pour Auteur A'zz almolk Mohammed Ben Mohannah, ſurnommé Al Harrani, qui mourut l'an 426 de l'Hegire. Le Volume de cette Hiſtoire eſt fort gros, & Ebn Khalecan en fait mention.

Cette même Hiſtoire a encore été faite par Gemad Al Harrani, & a été continuée par Aboul Mahaſſen Ben Salam Al Harrani.

TARIKH Hoſſaïn Mirza. Hiſtoire du Sultan Houſſaïn Mirza Ben Manſour Ben Baïkra, écrite en Vers Perſiens par Khogiah Maſſôud. Ce Poëme contient plus de quatre mille vers.

TARIKH Halab. Hiſtoire de la Ville d'Halep en Syrie. Le premier Auteur qui ait écrit cette Hiſtoire eſt Kemaleddin Abou Hafs O'mar, connu ſous le nom d'Ebn A'dim Al Halabi, mort l'an 660 de l'Hegire. C'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du Livre, intitulé Dorr alhabib, qui eſt une Hiſtoire des Hommes Illuſtres d'Halep. Cet Ouvrage qui porte auſſi le nom de Boghiat althaleb fi tarikh Haleb, & qui n'étoit que de dix volumes, monte juſques à quarante avec ſes continuations.

Cependant tous les Auteurs qui ont continué cet Ouvrage juſqu'en l'an 971, ont donné des noms différens à leurs Ouvrages. Ebn Khathib Al Naſſeriah, qui mourut en 843 de l'Hegire, fit le Supplement du Zobdat Al Halab, qui eſt une addition que l'Auteur du Boghiat fit à ſon Ouvrage, & l'intitula Al Dorr Al Montekheb. Ahmed Ben Ibrahim, qui mourut l'an 884, donna au ſien le titre de Konouz aldhahab.

La continuation de celuy-cy a été faite par Radhieddin Ben Iſmaïl ſous le titre de Dorr alhabib. Cet Auteur mourut l'an 971 de l'Hegire.

TARIKH Hamah. Hiſtoire de la Ville de Hamah en Syrie. Elle a pour Auteur Abou Iſſa.

TARIKH Hams. Hiſtoire de la Ville d'Emeſſe en Syrie, compoſée par A'bdalſamad Ben Saïd.

TARIKH alkhakani. Hiſtoire des Khacans, ou Sultans des Turcs Orientaux.

taux. Elle a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed Al Khozâï. Maſſôudi fait mention de cet Hiſtorien dans ſon Livre, intitulé Moroug' aldhahab.

TARIKH Khathaï v ahoual moloukha, l'Hiſtoire du Khathaï & des Princes qui y ont règné. Elle a été écrite par Mohammed Ben A'li Al Couſchi en Langue Turqueſque. Mais l'Original de cet Ouvrage a été compoſé en Arabe par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, qui le dédia au Sultan Thamgag' khan.

TARIKH Khoraſſan. Hiſtoire de la grande Province du Khoraſſan. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, & entre les autres Al Abiourdi, Al Hakem, Al Niſchabouri, A'bbas Ben Maſſâb, Abou Naſſer Al Merouzi, ſous le titre d'Akhbar O'lama Khoraſſan. Aboul Haſſan Al Salami a fait l'Hiſtoire des Gouverneurs de cette Province. *Voyez* auſſi les Hiſtoires de Balkh, de Herat & de Niſchabour.

TARIKH Khoſroui, Khoſravi ou Khoſrevi. Hiſtoire des Rois de Perſe, compoſée par Abou Houſſaïn Mohammed Ben Soliman Al Aſchâri.

TARIKH Khalath ou Akhlath. Hiſtoire d'Akhlath, Ville d'Armenie, compoſée par Schârfeddin Ben Abi Modhaher Al Anſari.

TARIKH alkholafa. Hiſtoire des Khalifes. Elle comprend pluſieurs branches des Khalifes, dont la première eſt la ſuivante.

TARIKH alkholafa alraſchedin. C'eſt l'Hiſtoire particulière des Khalifes qui ont regné avant la Dynaſtie des Ommiades, à ſçavoir, Aboubekr, O'mar, Othman & Ali.

Il y a un très-grand nombre d'Auteurs qui ont écrit leurs Hiſtoires particulières, & entre les autres Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Dhehebi, en quatre Volumes, dans chacun deſquels il a écrit fort au long l'Hiſtoire de l'un de ces quatre Perſonnages, & y a enſuite ajoûté celle des Ommiades & des Abbaſſides.

Abou Naſſer Zobaïr Ben Haſſan Al Sarakhſi, mort l'an 454 de l'Hegire, Abdallah Mohammed Ben Salam Al Khodhâï & Ebn Al Hageb, qui a intitulé ſon Ouvrage Menar alkholafa, ont auſſi écrit la même Hiſtoire, outre pluſieurs autres, qui ont donné divers titres à leurs Hiſtoires, comme de Balgat aldhorafa ela mârefat taouarikh alkholafa, de Hoſn alvafa lemeſchahir alkholafa & de Nadham v manthour alkelam fi dhekr alkholafa al keram, &c.

TARIKH alkholafa. Hiſtoire des Khalifes, écrite par Soïouthi. Cet Ouvrage eſt regardé comme le plus accompli qui ait été fait ſur ce ſujet. L'Auteur commence ſon Hiſtoire par Aboubekr Al Seddik & l'a continuée juſqu'au tems de Malek Al Aſchraf Caïtbaï, qui commença à regner en Egypte l'an 872 & qui mourut l'an 901 de l'Hegire.

Cette Hiſtoire eſt écrite en forme d'Annales, & a été abregée par Mohammed Amin, ſurnommé Emir Padiſchah, en l'an 987.

Le même Soïouthi a fait un Ouvrage, qu'il a intitulé Tohfat aldhorafa beeſma alkholafa, ſur les noms & ſurnoms des Khalifes.

Il faut chercher les Hiſtoires des autres Khalifes, tant Ommiades, que des Abbaſſides, dans les titres de Tarikh ou Taouarikh Beni Ommiah & de Tarikh Al Abbas.

TARIKH Khauareg'. Hiſtoire des Factions & des Héréſies, qui ont fait du bruit dans le Muſulmaniſme. Les Chefs de ces Factions & de ces Héréſies, qui ſe ſont élevés contre les Khalifes, & qui ont formé des Dynaſties ou Principautez dépendantes de leur autorité, ſont appellés, eux & leurs Sectateurs, Al Khauareg', les Rebelles & les Séditieux. Mohammed Ben Codamah a écrit leur Hiſtoire.

TARIKH Khouarezm. Hiſtoire du Pays de Khouarezm. Ahmed Ben Mohammed, Ben Saïd Al Cadhi, mort l'an 346 de l'Hegire, en a compoſé une & Mohammed Ben Arſlan Al Kiaſſi, Al Khouarezmi, mort l'an 568, en a fait une autre, qu'il a ſi fort étenduë, en parlant de toutes les perſonnes de ſon Pays, qu'il en a fait un grand nombre de volumes. Mais Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Dhehebi l'a abregée en l'an 746 de l'Hegire.

TARIKH Khouarezm Schahi. Hiſtoire de Khouarezm ſchah. C'eſt la Vie de Mohammed Cothbeddin, Sultan des Khouarezmiens, compoſée par Al Seïd Al Agiall Sadreddin.

TARIKH Demeſchk. Hiſtoire de Damas. Celuy de tous les Auteurs, qui a écrit le plus amplement cette Hiſtoire, eſt Aboul Haſſan Ali Ben Haſſan, ſurnommé Ebn Aſſaker, natif de Damas, qui mourut l'an 571 de l'Hegire. Cet Ouvrage contient près de quatre-vingt volumes, & ſon Auteur a voulu imiter le Khateb Al Bagdadi, qui a écrit celle de Bagdet, en inſérant dans ſon Ouvrage tous les Hommes illuſtres, & tous les récits vrais ou fabuleux, qui regardent, de près ou de loin, ſon Pays. Cependant ſon fils, nommé Caſſem, l'a voulu encore augmenter; mais il ne put pas achever ſon Ouvrage.

L'Imam Abdalrahman Iſmaïl Al Demeſchki, mort l'an 660 de l'Hegire, y a ajoûté quinze volumes.

Caſſem Ben Mohammed Al Barzali, a continué cette Hiſtoire juſqu'à la fin de l'an 738.

Takieddin Aboubekr Ben Schobhah a continué l'Ouvrage de Barzali, & tous ceux qui ont écrit des Tarikh Al Scham, ou Hiſtoires de la Syrie, n'ont pas manqué de parler auſſi de la Ville de Damas.

TARIKH Al Dhahabi ou Al Dhehebi. Cette Hiſtoire porte encore le nom de Tarikh aleſlam, Hiſtoire du Muſulmaniſme. Elle a été compoſée en douze volumes, par Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Meſri, mort l'an 746 de l'Hegire, & contient ce qui regarde non-ſeulement le récit des actions & des faits; mais encore les dates de la mort de toutes les Perſonnes inſignes du Muſulmaniſme, juſqu'en l'an 741.

Il y a pluſieurs Abrégez de cet Ouvrage, tels que ſont E'bar v Soïar albehad, Thabacat alhofádh, Thabacat alcorát & autres ſemblables.

Al Bouini & Al Gezeri, l'ont auſſi continué, & Schamseddin Mohammed Al Sak-

Sakhaoui, qui mourut en l'an 906 de l'Hegire, l'a continué ſous le titre de Haoui altarikh.

O'laeddin A'li Ben Khalaf Al Mocri, mort l'an 972, a fait auſſi un Abregé du Tarikh aleſlam, & Mohammed Al Gezeri un autre Ouvrage, ſous le même titre.

TARIKH Reſchidi. Hiſtoire écrite en Perſien, par Mirza Sadreddin Mohammed, en faveur de Mirza A'bdalraſchid, fils du Sultan Abou Sâïd Behadirkhan de la Race de Tamerlan.

TARIKH Racah. Hiſtoire de la Ville de Racah, ou *Aracta*, en Méſopotamie, compoſée par Abou A'li Mohammed Ben Sâïd Al Kennaſſeri, natif de Kennaſſerin en Syrie.

TARIKH Ramadhan ou Ramazan zadeh. Hiſtoire abregée, écrite en Langue Turqueſque, par Mohammed Al Burcâï, dit le fils de Ramazan, mort l'an 979 de l'Hegire.

TARIKH Raouát alhadith. Hiſtoire & Catalogue de ceux qui ont conſervé dans leur mémoire, & rapporté les Traditions prétenduës emanées du faux Prophéte Mahomet. C'eſt l'Ouvrage d'Abou Haïthemah Ahmed Ben Zohaïr, qui mourut l'an 1079 de l'Hegire. Cet Auteur a ſuivi l'ordre du Tarikh Al Bokhari. *Voyez* ce titre.

TARIKH Reï. Hiſtoire de la Ville de Reï, compoſée par Abou Manſour Al Abi.

TARIKH Samarah. Hiſtoire de la Ville de Samarah en Chaldée, compoſée par Aboul Barakat.

TARIKH Sebtah. Hiſtoire de la Ville de Ceuta en Mauritanie, ſituée ſur le détroit de Gibraltar, compoſée par le Cadhi Aïadh Ben Mouſſa, mort l'an 344 de l'Hegire. Cette Hiſtoire porte encore le titre d'Oïoun Al Sebtah fi akhbar Sebtah.

TARIKH Samarcand. Il y a pluſieurs Ecrivains de cette Hiſtoire, qui ſont les ſuivans.

Aboul' Abbas Giafer Ben Mohammed Al Moſtagferi, mort l'an 402 de l'Hegire.

Abou Saïd Abdalrahman Ben Mohammed Al Edriſſi. Cette Hiſtoire a eu un Supplément, qui porte le titre de Candelahihi, compoſé par Abou Hafs O'mar Ben Mohammed Al Naſſafi, mort l'an 527 de l'Hegire. Il y a auſſi un Extrait ou Abbregé du Candelahihi, fait par ſon Diſciple A'bdalgelil Al Samarcandi.

TARIKH alſamaouiat v alardhiat. Hiſtoire des choſes celeſtes & terreſtres, compoſée par le Hakim ou Philoſophe, nommé Kerzeddin Iſmaïl Ben Geber Al Dilemi, mort l'an 689 de l'Hegire.

TARIKH Send ou Sind. Hiſtoire de la Partie des Indes, qui s'étend aux environs du Fleuve Indus. C'eſt celle que nous appellons l'Inde au deçà du Gange, ſans nom d'Auteur.

TARIKH Soïouth. Hiſtoire de la Ville d'Aſſiouth en Egypte. Cette Hiſtoire eſt nommée ordinairement Tarikh Madhbouth.

TARIKH Scham. Hiſtoire de la Syrie. Ses principaux Auteurs ſont:

Ebn Al Schedad, qui a intitulé ſon Ouvrage Aglak alhadhirat fi Tarikh Al Scham v Al Gezirat. Cet Auteur traite non-ſeulement de la Syrie; mais encore de la Méſopotamie.

O'mad Al Kateb Abou A'bdallah Mohammed Al Esfahani, mort l'an 597 de l'Hegire. Cet Auteur nous a donné ſept volumes de ſon Hiſtoire, dans laquelle il parle fort au long de toutes les Conquêtes qui ont été faites de la Syrie, & particulièrement de celles de Saladin, & il a intitulé ſon Ouvrage Al Bark Al Schami.

Il y a encore pluſieurs Livres qui traitent de l'Hiſtoire de Syrie, tels que ſont les ſuivans:

Al Dorrat alhadhirah fi eſma Al Scham v Al Gezirah.

Al Anâen fi fadhaïl Al Scham.

Nozhat alánam fi fadhaïl Al Scham.

Naſch alharam fi fadhaïl Al Scham.

Fadhaïl almerâï, avec ſon Abregé, intitulé Eêlam, compoſé par Fanari.

Le Moulla A'bdalgani Emirſchah a compoſé un Ouvrage ſur le même ſujet, intitulé Solouk fi tarikh Al Scham.

L'on trouve encore, ſur la même matière, un Livre, intitulé Tangib al thaleb.

TARIKH Scharafkhan Al Bedliſſi. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne, par Mir Scharaf ou Mirſchah, qui traite de la Nation des Curdes & de leurs Princes, & enſuite de la Famille Ottomanne & de la Haïdarienne, ou des Sofis, Rois de Perſe, juſqu'en l'an 1005 de l'Hegire.

TARIKH Scharaf Al Tabrizi. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne, par le Seïd Scharafeddin Al Hoſſaïni Al Tabrizi, connu ſous le nom de Mir Scharaf, en l'an 1026 de l'Hegire. Cet Ouvrage contient une Préface & huit Sections, dont la première traite de la Création du Monde; la ſeconde, des anciens Rois de Perſe; la troiſième, de Mahomet & de la Religion Mahometane; la quatrième, des Khalifes; la cinquième, des Sultans contemporains des Khalifes Abbaſſides; la ſixième des Mogols ou Tartares; la ſeptième, de Tamerlan & de ſa Poſtérité; & la huitième, de la Famille Ottomanne & Dynaſtie des Othmanides.

Cette Hiſtoire porte le titre d'Anfas alakhbar fil taouarikh, & finit ſous le règne du Sultan Moradkhan, qui eſt Amurat III du nom, lequel mourut en 1003 de l'Hegire. L'Auteur mourut, après avoir quitté la charge de Cadhi de la Ville d'Iſcudar ou Scutaret, l'an 1057 de l'Hegire.

TARIKH Scharaf Iezdi. C'eſt l'Hiſtoire de Tamerlan, compoſée en Perſien, par Scharafeddin A'li Iezdi, ſous le titre de Dhafer Nameh. *Voyez* ce titre & celuy de Tarikh Timour.

TARIKH Schiraz. Hiſtoire de la Ville de Schiraz. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier eſt Hebatallah Al Schirazi, & le ſecond, Abou A'bdallah Al Caſſar.

TARIKH Sadacah. C'eſt un Supplément fait au Tarikh Thabethi, duquel on a déja parlé, par Sadacah Ebn Al Haddad.

TARIKH Sâïd. Hiſtoire de la Thebaïde. Ceux qui l'ont écrite ſont:
A'li Ben A'bdalâziz Al Kateb.
Kemaleddin Aboulfadhl Giafer Al Armoui, mort l'an 749 de l'Hegire, qui a intitulé ſon Hiſtoire Thalê alſâïd algiamê eſma fodhala Al Sâïd.
Il y a auſſi un autre Auteur incertain, qui a écrit cette Hiſtoire ſous le titre d'Akhbar Al Sâïd.

TARIKH Safad. Hiſtoire de la Ville de Saphet en Galilée, que quelques-uns croyent avoir été Cades Nephthali. Elle a pour Auteur Schamseddin Al O'thmani, qui a été Cadhi de cette Ville.

TARIKH Sacaliah. Hiſtoire de Sicile, compoſée par Ebn Cathaâ A'li Ben Giafer Al Sacali, mort l'an 515 de l'Hegire.
Il y a un autre Auteur, nommé Abou Zeïd Al O'mari, qui a écrit la même Hiſtoire.

TARIKH Salaheddin. Hiſtoire de Saladin. Elle a été premièrement compoſée par Khalil Ben Mohammed Al Afkahesbi, qui porte le titre de Hafedh. Ebn Hagiar fait ſouvent mention de luy dans ſon Ouvrage, intitulé Enba alcamar.
Ishak Ben Gioraïr Al Sanâï, duquel Al Gendi fait auſſi ſouvent mention, a auſſi travaillé ſur la même Hiſtoire.
Voyez auſſi le titre de Bark Al Scham & celuy de Tarikh Al Scham, & pluſieurs autres, mentionnez en divers endroits de cet Ouvrage.

TARIKH Thaſch Kuprizadeh. C'eſt la même Hiſtoire que celle qui eſt intitulée Naouadir alakhbar, compoſée par A'bdalhakim Al Giaouheri, dit Thaſch Kuprizadeh.

TARIKH Thaſchkendi. Hiſtoire des Sultans Uzbeks, qui portent le ſurnom de Khaouakin, c'eſt-à-dire, de Khacans. Elle a pour Auteur Mohammed Sebth A'li Al Couſchi.

TARIKH Thabareſtan. Hiſtoire de la Province de Thabareſtan, compoſée par Khogiah A'li Al Raouiathi.
Dhehireddin Ben Seïd Naſſireddin Al Marâſchi y a travaillé auſſi, & a conduit ſon Ouvrage juſqu'en l'an 881 de l'Hegire.

TARIKH Al Thabari. C'eſt le titre d'une Hiſtoire fort celèbre, qui paſſe pour le fondement des autres Hiſtoires Muſulmannes. Elle a été compoſée par Abou Giafar Mohammed Ben Gioraïr, natif du Thabareſtan, qui mourut l'an 310 de l'Hegire. Elle commence à la Création du Monde & finit en l'an 300 de l'Hegire. Elle porte encore le titre particulier de Tarikh alomam v almoluk. Elle eſt auſſi ſouvent citée ſous le titre de Tarikh Giafari, & les Perſans la nomment auſſi Tarikh peſſer Gioraïr, l'Hiſtoire du fils de Gioraïr.

Ebn Al Giouzi écrit, que cette Hiſtoire dans ſon Original contient pluſieurs volumes, & que l'Edition que nous avons entre les mains, n'en eſt qu'un Abregé, & Ebn Al Sobki rapporte dans ſes Thabacat, que Thabari ayant demandé à ſes amis, s'ils prendroient plaiſir à lire une Hiſtoire de tout ce qui étoit arrivé dans le Monde juſqu'à ſon tems, ils luy répondirent, qu'ils la liroient volontiers s'il étoit poſſible de la trouver, & que cet Auteur leur ayant dit, qu'il avoit compilé trente mille feüilles ſur cette matière, ſes amis luy répliquerent, que tout le tems de leur vie ne ſuffiroit pas pour les lire. Sur cecy, Thabari leur dit, qu'il l'abrégeroit autant qu'il pourroit, & c'eſt cet Abregé, dit Sobki, qui nous eſt reſté entre les mains.

Cet Abregé a été traduit en Langue Perſienne par Abou A'li Mohammed Al Iâli, Vizir des Sultans Samanides, du tems de Manſour Ben Nouh, l'an 352 de l'Hegire.

Cette même Hiſtoire a été traduite en Langue Turqueſque, par un Auteur incertain, & c'eſt celle que l'on trouve communément entre les mains des Turcs.

Abou Mohammed A'bdallah Ben Mohammed Al Fargani a fait la continuation de l'Hiſtoire de Thabari, & l'a publiée ſous le titre de Selat.

Abou Haſſan Mohammed Ben A'bdalmalek Al Hamadhani, mort l'an 521 de l'Hegire, y a fait un autre Supplément.

TARIKH Thalakſchah. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne par Mohammed Sadr alôlamah, ſurnommé Tag'raïatihi. Cet Ouvrage eſt en petit volume. Mais le ſtyle en eſt fort recherché.

TARIKH Al E'rak. Hiſtoire de la Province, que les Arabes appellent E'rak. C'eſt proprement la Chaldée. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, comme Ebn Al Cathouli, Ebn Asfendiar, Al Vaêdh, &c.

Il y a encore un Ouvrage, intitulé Tarikh aâmal alſchoroth alomara Al E'rak. Hiſtoire des Gouverneurs & autres grands Officiers de l'E'rak, compoſée par Haïthem Ben Hadi.

Il faut auſſi mettre au nombre des Hiſtoriens de l'Iraque les Auteurs qui ont écrit les Hiſtoires de Bagdet, de Takrit, de Samarah, d'Anbar, de Coufah, de Baſſorah, &c.

TARIKH alâziz. Titre d'une Hiſtoire, compoſée par Ebn O'naïn Mohammed Ben Naſſir Al Demeſchki, dit Al Schaêr, le Poëte, qui mourut l'an 603 de l'Hegire.

TARIKH A'ïni. Ce titre eſt commun à deux Hiſtoires, dont l'une porte le nom de grande & le titre d'A'ed algioman fi tarikh ahel alzaman; & la ſeconde,

conde, le nom de petite & le titre de Tarikh alsadr fi aousiaf ahel alâsr. Ces deux Ouvrages ſont de Badreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Sarougi, Al A'ini, mort l'an 855 de l'Hegire. Le premier contient dix-neuf ou vingt volumes; & le ſecond, dix. Mais l'Auteur même a abregé ſon Ouvrage, & l'a reduit en trois volumes, ſelon le rapport de Sakhaoui.

TARIKH Gazan Khan. Hiſtoire de Gazan, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, miſe en Vers Perſiens, par Schamseddin Mohammed Al Caſchi.

TARIKH Garnathah. Hiſtoire de la Ville de Grenade en Eſpagne. Cette Hiſtoire porte encore le titre d'Ihathah fi tarikh Garnathah. Elle eſt en pluſieurs volumes, & a été compoſée par Leſſan eddin Mohammed Ben A'bdallah, Ben Al Khatheb, Al Corthobi, mort l'an 776 de l'Hegire.

TARIKH Fas. Hiſtoire de la Ville & du Royaume de Fez. Il y a deux Auteurs qui y ont travaillé ſous ce même titre, à ſçavoir, Ebn A'bdalkerim & Ebn Abi Dheraâ.

TARIKH Al Furs. Hiſtoire de Perſe. Elle a été écrite par pluſieurs anciens Auteurs, qui ont été les ſources du Poëme de Ferdouſſi, intitulé Schah Nameh, qui eſt une Hiſtoire très-ample des anciennes Dynaſties de Perſe.

Il y a un Recueil de ces anciens Auteurs qui ont écrit en Langue Pehelevique, qui eſt l'ancienne Langue de Perſe, dont les noms ne ſont pas venus juſqu'à nous. Cependant, il a été traduit de la Langue Pehelevique en Arabe, par Ebn Mocannaâ, comme il eſt rapporté dans le Livre, intitulé Moroug' aldhahab, de Maſſôudi.

TARIKH Al Fargani. Cette Hiſtoire de Fargani n'eſt qu'un Supplément de l'Hiſtoire de Thabari.

TARIKH Al Cadhi Borhaneddin Al Sivaſſi. La Vie ou l'Hiſtoire du Cadhi Borhaneddin, natif de Sivas ou de Sebaſte en Cilicie. Elle a été compoſée en quatre volumes par Fadhl A'bdalâzız Al Bagdadi.

Ahmed Ben A'rabſchah dit dans la Vie de Tamerlan, que ce Cadhi étoit le miracle de ſon ſiècle pour la compoſition, tant de proſe que de vers, dans les Langues Arabique & Perſienne, & qu'il étoit l'amy intime & le plus familier du Sultan Ahmed Al Gialaïri.

TARIKH Al Cods. Hiſtoire de la Ville de Jeruſalem, & par occaſion de toute la Terre Sainte. Pluſieurs Auteurs y ont travaillé. Voicy les différens titres que leurs Ouvrages portent.

Ettchaf alahſa beſadhaïl Meſged Al Acſa, les excellences & prérogatives du Temple de Jeruſalem.

Al Ons fi fadhl Al Cods. Ce Livre traite particulièrement du Pélerinage de Jeruſalem.

Ons algialil betarikh Al Cods v Al Khalil. Ce Livre traite particulièrement

de Jeruſalem & de Hebron, qui ſont les deux Lieux de la Terre ſainte, où les Mahometans vont en pélerinage.

Giamê almoctacſa fi fadhaïl meſged Al Acſa. Autre Hiſtoire du Temple de Jeruſalem.

Baêth alnofous ela ziarat almahrous, Exhortation à la viſite & au pélerinage de Jeruſalem. Ce Livre eſt auſſi intitulé Giamê alraoudh.

Al Mogarres fi fadhaïl Beït almocaddes, Traité des excellences de la Ville de Jeruſalem & de ſon Temple.

Fotouh Beït almocaddes, Hiſtoire de tous les ſiéges que la Ville de Jeruſalem a ſoufferts.

Madh Al Cods fi fath Al Cods, Hiſtoire de la priſe de Jeruſalem par Saladin.

Mothir algaram ela ziarat Al Cods v Al Scham, le mérite & les Indulgences, pour ainſi dire, que l'on acquiert en faiſant le pélerinage de Jeruſalem, & la viſite du Temple de S. Jean-Baptiſte à Damas.

Il y a encore une autre Hiſtoire de Jeruſalem, ſous le nom de Tarikh Al Cods, compoſée par Mohammed Ben Mahmoud Al Codſi, natif de cette même Ville, qui mourut l'an 776 de l'Hegire.

TARIKH Corthobah. Hiſtoire de la Ville de Cordouë en Eſpagne. Entre les Hiſtoires de cette Ville, il y a celle qui porte le titre ſimple de Tarikh Corthobah, compoſée par Zaharoui.

Il y a encore Akhbar Al Corthobiïn, Akhbar focaha & Altabaiïn ân menakeb men ôrafa bekor thoba altabêïn. Il y a un Abregé de ce dernier Ouvrage, & un autre Abregé, qui porte le titre d'Ehtefal.

TARIKH Cara Tchelebi zadeh. Hiſtoire compoſée par le Moulla Cara Tchelebi zadeh A'bdalâziz Ben Mohammed Al Coſthanthini. Cet Auteur, qui avoit été Mouphti, a écrit pluſieurs Ouvrages Hiſtoriques en Langue Turqueſque, qui ſont les ſuivans :

Tarikh Al Solthan Soliman Khan, l'Hiſtoire du règne de Soliman I du nom.

Raoudhat alabrar, c'eſt une Hiſtoire qui commence à la Création du Monde juſqu'au tems auquel vivoit cet Auteur.

L'on a encore deux autres Ouvrages Hiſtoriques du même Auteur, dont le premier eſt intitulé Merat alſafa, & le ſecond, Tarikh alnobouhat.

TARIKH Cazvin. L'Hiſtoire de Cazbin, Ville de la Province de Gebal ou Iraque Perſienne. Les Livres qui en traitent ſont :

Al Erſchad lel Khalili. Hiſtoire, intitulée Erſchad, compoſée par Khalili.

Tadouin fi akhbar Kazvin, par Rafêï.

Il y a encore un autre Tarikh Cazvin, compoſé par Abou A'ballah Mohammed Ben Iezid, ſurnommé Magiah Al Cazvini, mort l'an 273 de l'Hegire.

TARIKH Al Coſthanthiniah. Hiſtoire de la Ville de Conſtantinople. L'on ne trouve point d'Hiſtoire Grecque de Conſtantinople, depuis qu'elle eſt entre les mains des Turcs, autre que celle qui eſt intitulée Tarikh Aia Sofiah, qui a été traduite du Grec en Turc.

Il n'y a non plus aucune Hiſtoire, ni deſcription Topographique de cette Ville, faite par les Muſulmans, depuis ſa priſe. Mais il y a pluſieurs Ouvrages, qui

qui traitent de ſes Vizirs, de ſes Cadhis & autres Perſonnages, leſquels ont été publiez ſous d'autres titres que celuy de Tarikh.

TARIKH alcodhâï. C'eſt une Hiſtoire, compoſée par Abou A'bdallah Mohammed Ben Sa'amah, Ben Khedher Al Codhâï, mort l'an 454 de l'Hegire. Cet Auteur a donné à ſon Hiſtoire le titre particulier d'Oioun almâarif v fonoun akhbar alkhalaïk. Elle comprend les Vies des Patriarches & Prophètes, des Khalifes & des Princes du Muſulmaniſme, juſqu'au commencement de la Dynaſtie des Fathimites en Egypte.

TARIKH Cothbeddin. Hiſtoire, compoſée par A'bdalkerim Ben A'bdalnour Al Halabi, mort l'an 772 de l'Hegire. Elle traite des Auteurs des Traditions, appellez Al Mohadethin, & ſuit l'ordre de leurs noms. Takieddin, fils de l'Auteur, l'a beaucoup augmentée.

TARIKH alcodhat. Hiſtoire des Cadhis. Il y a un grand nombre de ces Hiſtoires.

Tarikh alhokkam, Hiſtoire des Juges, compoſée par le Cadhi Aboul' Abbas Ahmed Ben Bakhtiar Al Vaſſethi.

Akhbar alcodhat, par Ebn Al Mandai.

Raoudh albaſſam fi Codhat Al Scham, Hiſtoire des Cadhis de Damas & de Syrie.

Tarikh Codhat Meſr, Hiſtoire des Cadhis du Caire, par Mohammed Ben Joſef Al Kendi.

Nogioum aldhaherah betalkhis akhbar Codhat Al Meſr v Al Caherah, Hiſtoire des Cadhis d'Egypte & du Caire, compoſée par Ebn Hagiar.

Il y a encore deux autres Hiſtoires des mêmes Cadhis, l'une compoſée par Ebn Al Moïaſſar, & l'autre, par Ebn Al Molakken.

TARIKH Al Cophthi. Hiſtoire compoſée par le Vizir Gemaleddin Ali Ben Ioſef, ſurnommé Al Cophthi, à cauſe qu'il étoit Cophte de Nation & de Religion, qui mourut l'an 646 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage digeré par années, duquel Tag'eddin Ahmed Ben A'bdalcadir a fait un extrait l'an 749 de l'Hegire.

Ce même Al Cophthi eſt Auteur d'un Tarikh Al Selgiouk, qui eſt une Hiſtoire des Selgiucides.

TARIKH Kennaſſerin. Hiſtoire de la Ville de Kennaſſerin en Syrie, compoſée par Mohammed Ben A'li, Ben Oſchaïr. Cet Ouvrage porte auſſi le titre de Tag' alneſrin. *Voyez* ce titre.

TARIKH Caouam almolk. Hiſtoire de Caouam almolk, qui eſt le même qu'Abou Al Maouahel Al Abercouhi.

TARIKH Caïrouan. Hiſtoire de Caïroan, qui eſt l'ancienne Cyrene en Afrique. Les principaux Livres, qui traitent de cette Hiſtoire, ſont les ſuivans :

Al Giamê v albeïan fi tarikh Caïrouan. C'eſt une Hiſtoire qui a été compoſée par Aboul Garib Al Sanhagi.

Tarikh Abou Aïli Ben Raſchik Al Caïrouani, mort l'an 463 de l'Hegire.

Taſſi ahel aliman bema giara âla ïad Caïrouan.

Tarikh Caïrouan, par Abou Abdallah Al Hoſſaïni.

Tarikh Caïrouan, par Ibrahim Al Rafik.

TARIKH Kethir. Hiſtoire compoſée par Ben Kethir. *Voyez* plus haut.

TARIKH Kerman. Hiſtoire du Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne. Elle a été écrite en Langue Perſienne, ſous le titre de Semt alóla, par Naſſireddin, Mouphti du Kerman, Chef des Secrétaires du Divan de Tarkhan Khatoun. *Voyez* le titre de Malekſchah. Cette Hiſtoire a été continuée juſqu'en l'an 715 de l'Hegire, par Giauhari, ſous le règne du Sultan Abou Saïd.

TARIKH Kobbar albaſchar. Hiſtoire des Grands Hommes ou Hommes illuſtres, compoſée par Hamzah Al Esfahani.

TARIKH Khozideh. La Chronique choiſie. Hiſtoire compoſée en Langue Perſienne par Hamdallah Ben Abibekr, Ben Ahmed, Ben Naſſer, Al Moſtaufi ou Al Maſtoufi, Al Cazvini, natif de la Ville de Cazbin.

C'eſt une Hiſtoire génerale fort eſtimée, laquelle fut faite par ſon Auteur, premièrement en Vers & enſuite en Proſe. Elle commence à la Création du Monde & finit en l'an 730 de l'Hegire.

Elle contient une Préface, ſix Sections & un Corollaire ou une Concluſion. La Préface traite de la Création du Monde; la première Section ou Partie, des Prophètes; la ſeconde, des Princes qui ont regné avant le Mahometiſme; la troiſième, de Mahomet; la quatrième, des Rois de Perſe & des Khalifes Ommiades & Abbaſſides; la cinquième, des Imams, Scheïks & Docteurs de la Loy Mahometane, & cette Partie eſt diviſée en douze Chapitres; la ſixième, des ſiècles qui ont couru dans la ſuite des tems; & la Concluſion traite des Généalogies.

Elle a été traduite en Arabe & en Langue Turqueſque, ſous le titre de Tarikh Montekheb, qui ſignifie auſſi l'Hiſtoire choiſie, de même que le titre Perſien. Ahmed Ben A'rabſchah la cite dans la vie de Tamerlan, & en parle comme d'un Ouvrage merveilleux.

TARIKH Coufah. Hiſtoire de Coufah, Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſituée ſur le Tigre. Elle a été compoſée par Ebn Al Nagiar Al Couſi, qui mourut l'an 402 de l'Hegire, & par Ebn Al Mohallah.

TARIKH Lari. Titre d'une Hiſtoire, compoſée par Moſleheddin Mohammed à Al Lari, ſous le titre de Merat aladouar v mercat alakhbar. Elle eſt écrite en Langue Perſienne, & commence à la Création du Monde & finit l'an 974 de l'Hegire. L'Auteur dédia ſon Ouvrage à Mohammed Paſcha, qui le fit traduire en Langue Turqueſque, par le Moulla Sââdeddin Ben Haſſan, connu ſous le ſurnom de Cogiah Efendi, qui l'a augmenté. Cet Ouvrage eſt diviſé en

en une Préface, où il eſt traité de la Création du Monde, & en dix Sections, dont la première traite des Patriarches & des Prophètes; la ſeconde, des Rois de Perſe de la première Dynaſtie, à ſçavoir, des Piſchdadiens; la troiſième, de la ſeconde & de la troiſième Dynaſtie des Rois du même Pays, qui ſont les Caïaniens & Aſcaniens; la quatrième, des Saſſanides ou Khoſroés, & des anciens Rois des Arabes; la cinquième, de Mahomet & des Khalifes ſes Succeſſeurs; la ſixième, des Sultans qui ont regné du tems des Abbaſſides; la ſeptième, de Ginghizkhan & de ſa poſtérité; la huitième, de Tamerlan & de ſes Succeſſeurs; la neuvième, de Haſſan Al Thaouil, c'eſt-à-dire, d'Uzun Haſſan & de ſa poſtérité, que l'on nomme les Baianduriens ou Sultans Turcomans du Mouton Blanc; la dixième, de la Dynaſtie des Othmanides ou Sultans Ottomans, juſqu'en l'an 955 de l'Hegire, auquel règnoit Sultan Soliman.

Cette Hiſtoire de Lari, traduite en Turc par Sâádeddin, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

TARIKH Mazanderan. Hiſtoire de la Province de Mazanderan, compoſée par Ebn Abi Moſſallem.

TARIKH Al Mamouni. Hiſtoire compoſée par Abou Mohammed Harouñ Ebn A'bbas Al Mamouni. Ebn Khalecan fait mention de cette Hiſtoire, en parlant d'Amadaldoulat, Sultan des Bouides.

TARIKH Mobarek Schahi. Hiſtoire écrite en Perſien, par Môuineddin Al Heraoui, natif de la Ville de Herat en Khoraſſan.

TARIKH Magd'eddin. Hiſtoire du Khathaï, compoſée par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, pour le Sultan Ibrahim Thamgag' Khan, Roy du Turqueſtan.

TARIKH Mohammed Ben Giabèr & Tarikh Mohammed Ben Kadhâ, Ben Schathebi, ſont deux Hiſtoires, compoſées par des Auteurs dont on n'a que le nom.

TARIKH Mohammed Ben Habib Al Haſchemi. C'eſt une Hiſtoire, qui porte encore le titre de Mogir ſil tarikh, compoſée par Abou Giafer Mohammed Ben Habib Al Haſchemi, ſurnommé Al Akhbari, l'Hiſtorien.

Il y a une autre Hiſtoire, intitulée auſſi Mogir alkebir, compoſée par Abou Sâád Al Samâni.

TARIKH Madaïn. Hiſtoire de la Ville de Madaïn, Capitale des Coſroés, Rois de Perſe, ſans nom d'Auteur.

TARIKH Medinah. Hiſtoire de la Ville de Medine. Il y a un grand nombre d'Auteurs Muſulmans qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire. On en marquera icy quelques-uns.

Akhbar Medinah, Hiſtoire de Medine, par Ebn Zobâlah & par Iahia Al O'beïdi Ben O'mar.

Dorrat altheminat ſi akhbar Al Medinat, par Ebn Al Nagiar, &c.

Il y en a auſſi une écrite en Perſien, intitulée Al Khelaſſat.

TARIKH Maragah. Hiſtoire de la Ville de Maragah, où Naſſireddin Al Thouſſi fit ſes Obſervations Aſtronomiques, compoſée par Ebn Almothanni.

TARIKH Al Marakeſchi. Hiſtoire compoſée par le Scheikh A'bdallah, natif de la Ville de Maroc, que les Eſpagnols appellent Marruecos. Cet Auteur porte le ſurnom de Marakeſchi.

TARIKH men belad Al Andalous. Hiſtoire d'Eſpagne, compoſée par Ebn Al Hagi Mohammed Ben Mohammed, mort l'an 774 de l'Hegire.

TARIKH Merou. Hiſtoire de la Ville de Merou, une des quatre Capitales du Khoraſſan, compoſée par Abou Sâïd A'bdalkerim Ben Mohammed Al Samâni, mort l'an 561 de l'Hegire. Elle eſt en vingt Volumes.

Ebn Saïár, mort l'an 268 de l'Hegire, Badreddin Ben Firâoun, & Mag'deddin Mohammed Ben Iacoub Al Firouzabadi, Auteur du Camous, ont auſſi écrit ſur le même ſujet, auſſi bien qu'Ebn Madan.

TARIKH Al Maſſihi Al Harrani. C'eſt la même Hiſtoire que celle qui porte le titre de Tarikh Harran.

TARIKH Al Maſſôudi. Hiſtoire qui porte encore le titre d'Akhbar Alzaman, compoſée par l'Imam Aboul Haſſan A'li Ben Hoſſaïn Al Maſſôudi, mort l'an 346 de l'Hegire.

Cette Hiſtoire eſt fort étenduë & redigée par Annales, juſqu'au temps que cet Auteur compoſa ſon Livre, intitulé Moroug' aldhahab, qui fut l'an 332 de l'Hegire. Car en ce temps-là, l'Auteur voyant que ſon Ouvrage étoit trop long, en fit un autre intitulé Al Aaouſſath, le Moyen, & enfin il le reduſit encore davantage, & compoſa celuy qui porte le titre de Moroug' aldhahab, duquel on vient de parler.

Le Livre, intitulé Akhbar alzaman, eſt diviſé en trente Sections ou Articles.

TARIKH almoſchrek fi mehaſſen ahel almaſchrek. Hiſtoire Orientale, compoſée en ſoixante volumes, par Aboul Haſſan A'li Ben Sâid Al A'ïni. Cet Auteur dit dans ſon Livre, intitulé Morkes, que le Maſchrek & le Magreb, ſont deux Ouvrages qui contiennent cent cinquante Volumes, & qu'il les a reduits tous deux à cent quinze.

Le Livre qui traite de l'Hiſtoire Occidentale, compoſé par ce même Auteur, porte le titre de Morkes, ou Mothred fi akhbar ahel almagreb, & a fait donner à ſon Auteur le titre de Al Mouarrakh Al Andalouſſi, Hiſtoriographe d'Eſpagne. Il mourut l'an 673 de l'Hegire.

TARIKH Meſr. Hiſtoire d'Egypte. Le premier Auteur qui a écrit cette Hiſtoire au rapport de Macrizi, eſt Abou O'mar Mohammed Ben Iouſſouf Al Kendi, qui mourut l'an 246 de l'Hegire.

Ce premier Auteur a été ſuivi par Codhâï, qui intitula ſon Ouvrage Al Mokhtar. Cet Auteur y fait mention du temps qui s'écoula depuis l'an 457, juſqu'en 464 de l'Hegire, lequel eſt appellé Seni alſcheddat almoſtanſeriat, les Années de la Calamité qui arriva ſous le règne de Moſtanſer Billah, Khalife de

la

la Dynaſtie des Fathimites, ſous lequel la peſte & la famine affligerent extrêmement l'Egypte.

Le Diſciple de Codhâï, nommé Abou A'bdallah Mohammed, a continué ſon Hiſtoire juſqu'en 520. Elle fut auſſi depuis augmentée par différens Auteurs juſqu'en l'année 727.

Taki eddin Ahmed Al Macrizi, Al Vâedh, un des plus celèbres Hiſtoriens de l'Egypte, qui mourut l'an 845, a fait pluſieurs Ouvrages concernant ce Pays, & en a continué l'Hiſtoire juſqu'à ſon temps. Les principaux ſont: Tarikh almolouk, A'ed algiaouaher, &c. On en a parlé ailleurs.

Il y a auſſi une Hiſtoire d'Egypte écrite en Langue Turqueſque par Saleh Ben Gelaleddin Al Roumi, mort l'an 973 de l'Hegire, & pluſieurs Hiſtoires particulières, comme celles du Caire, d'Alexandrie, d'Aſſouan, de Soïouth, de Saïd, & un très-grand nombre de différens Ouvrages, qui ont paru ſous divers titres, & qui traitent tous de ce qui regarde cette Hiſtoire.

TARIKH Al Modhafferi. Hiſtoire du Muſulmaniſme en ſix Volumes, compoſée par Ibrahim Ben A'bdallah, ſurnommé Ebn Abil Dem Al Hamaoui, mort l'an 442 de l'Hegire.

TARIKH Al Môtaber fi enbà man âbàr. Hiſtoire compoſée par Mogireddin Aboul Iemen Mohammed Al Codſi.

TARIKH Al Moâgem fi athar molouk Al A'gem. Hiſtoire des Rois de Perſe, compoſée en Langue Perſienne par Fadhl allah O'beïd Ben Naſſer eddin, ſous le règne de l'Atabek Naſſereddin Ahmed Ben Ioſſouf ſchah, environ l'an 654 de l'Hegire.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par Kemal Ouard Al Bargamouni, Précepteur du Serail, par l'ordre de Mahmoud Paſcha, Vizir du Sultan Mahomet III du nom, & porte le titre de Tergiman albelaghet.

TARIKH Al Magreb. Hiſtoire d'Afrique. Les Arabes comprennent ſouvent ſous le mot de Magreb, qui ſignifie proprement l'Occident, non-ſeulement l'Afrique, mais encore l'Eſpagne. Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur cette Hiſtoire. Les principaux Ouvrages ſont:

Al Moâgeb fi akhbar Al Magreb, par Al Marakeſchi.

Al Mosheb fi akhbar Al Magreb, par Al Giari ou Al Nagiari.

Al Mogareb fi akhbar ahd Al Magreb, par Ebn Sàïd Al A'ïni, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre, intitulé Al Morkes, ou Al Mothreb fi ahval ahel Al Magreb, ſur le même ſujet.

Al Moâreb ân Saïrat Molouk ahel Al Magreb, Hiſtoire des Rois d'Afrique. Ebn Khalekan fait mention de cet Ouvrage.

Mokhter Tarikh Magreb, Ouvrage compoſé par Ebn Abi Thaï Iahia Ben Hamidah Al Halabi, mort l'An 630.

Il y a encore pluſieurs Hiſtoires particulières qui concernent l'Afrique, telles que ſont les Tarikh ou Hiſtoires d'Afrikiah, de Bagiaiah, de Caïrouan, de Fas, de Marakeſch, de Telmeſſan, & autres Villes d'Afrique.

TARIKH Meccah. Hiſtoire de la Mecque. Il y a un très-grand nombre d'Auteurs qui l'ont écrite.

Le Premier de tous eſt Aboul Oualid Mohammed Ben Abdalkerim Al Azraki, mort l'an 223 de l'Hegire. Cette Hiſtoire a été abbregée ſous le titre de Zobdat aláâmal.

Takieddin Al Faſſi mort l'an 832 de l'Hegire, en a fait auſſi une en trois Volumes ſous le titre de Schafa algaram fi balad Alharam. Cet Ouvrage a auſſi été abbregé ſous le titre de Tohfat alkeram, ſans nom d'Auteur. Ce même Auteur a donné encore la même Hiſtoire ſous le titre de A'cd althemin fi tarikh albalad alamin, lequel a été abbregé ſous le titre de A'gilat alcora alragheb.

TARIKH Omm alcora. Hiſtoire de la Mere ou Metropole des Villes. C'eſt ainſi que pluſieurs Auteurs ont auſſi intitulé leur Hiſtoire de la Mecque, à laquelle les Muſulmans donnent ce titre par excellence.

Ebn Hagiar Al A'ſcalani a intitulé la ſienne, Bina alabniat fi bina Kâabat.

Nozhat alouara fi akhbar Omm alcora, par Ebn Nagiar.

L'Auteur du Camous en a auſſi donné une ſous le titre de Al Ouaſl fi fadhl Meccah.

Akhbar almoſtefadat fi man oualla Meccah men ál Cotadah, Hiſtoire de ceux de la Famille de Cotadah qui ont règné à la Mecque, compoſée par Ebn Daïr.

Tamkïn almecam, Autre Hiſtoire de la Mecque, compoſée par Ali Dedeh.

TARIKH ou Taouarikh almolouk. Hiſtoire des Rois, ou Sultans qui ont règné devant ou après le Muſulmaniſme. Il y en a pluſieurs qui portent ce nom.

Tarikh Malek Naſſer Mohammed Ben Calaoun. Hiſtoire de Naſſer, fils de Calaoun & de ſa Poſtérité, compoſée par Schamseddin Al Sâï, Al Meſri.

Tarikh molouk. Cet Ouvrage a été compoſé en Turc par Ali ſchir, Vizir du Sultan Houſſaïn Mirza, l'an 906 de l'Hegire.

Tarikh algenan v akhbar aldoual gihan, Hiſtoire des Dynaſties, compoſée en Langue Perſienne. Elle porte encore le titre de Gihan ara, l'ornement du Monde. *Voyez* ce titre.

A'zhar alraoudhatein, les Fleurs des deux Jardins. C'eſt l'Hiſtoire de Noureddin & de Salaheddin. *Voyez* ce titre.

Il y a encore ſous ce nom de Tarikh, celles de Tarikh Al Bouiah, l'Hiſtoire des Bouides. Tarikh Al Ginghiz, Hiſtoire de Ginghizkhan & de ſa Poſterité, & pluſieurs dont l'on a déja parlé, ou dont l'on parlera dans la ſuite.

Pluſieurs autres Hiſtoires de ces Rois, ou Sultans, ſe trouvent ſous des titres différens, tels que ſont Tohfat aldhoraſa, Al Dorrar althemin, Al Dorr alfakher, Al Raoud aldhaher, Sobhat alakhbar, Soïar molouk, Al Dhahab almasbouk, Schafa alcoloub, Dharf alâſr, A'cd albaher, O'coud algiaouaher, Nadhm alſolouk, Ianboû almodhaher, &c.

TARIKH Al Moahedin. Hiſtoire des Al Mohades. *Voyez* le titre de Moahedin.

Les principaux Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de cette Dynaſtie, ſont:

Abdal-

Abdalrahman, Aboul Hegiag' Ioſſef Ben O'mar Al Aſchbili ou Al Aſchbiſthi, & Abou Saheb Al Selah.

TARIKH Mouſſal. Hiſtoire de la Ville de Mouſſal ou Moſul. Iezid Ben Mohammed Al Azdî eſt le premier qui l'ait écrite.
Ibrahim Ben Mohammed Al Mouſſali y a auſſi travaillé.
O'madeddin Iſmaïl Ben Hebatallah Ben Akbaſch, & Zakaria Al Mouſſali l'ont ſuivi.

TARIKH Miafarekin. Hiſtoire de la Ville de Miafarekin en Meſopotamie, compoſée par Ebn Al Azrak Al Fareki, natif de cette Ville.

TARIKH Mirkhouand. Hiſtoire de Mirkhond en Langue Perſienne. Cet Ouvrage qui eſt aſſez celèbre, porte le titre de Raoudhat alſafa. *Voyez* ce titre. Khondemir ſon fils en a fait l'abbregé dans deux Ouvrages qui portent le titre, l'un de Habib alſeïr, & l'autre de Khelaſſat alakbar. C'eſt ce dernier Ouvrage qui eſt ſouvent cité dans cette Bibliotheque.

TARIKH Moteſcheref. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne, qui contient deux Ouvrages particuliers.
Le premier eſt ſi hokkam Al Akrad, ſur les Princes Curdes; & l'autre porte le titre de Anfas alakhbar. L'Auteur de ces deux Ouvrages eſt Scharafeddin Al Badliſii.

TARIKH Neſſa. Hiſtoire des femmes en général, compoſée par Mohammed Ben Ahmed Al Abiourdi, mort l'an 507 de l'Hegire.

TARIKH neſſa alkholafa men alharaïr v alama. Hiſtoire des femmes des Khalifes, tant libres qu'eſclaves, compoſée par Tageddin A'li Ben Angiab Al Bagdadi, mort l'an 674 de l'Hegire.

TARIKH alnaſab v kebaſch. Hiſtoire des Genéalogies, & des Chefs de Familles, compoſée par Giafer Ben Mohammed Al Moſtagferi, mort l'an 433 de l'Hegire.

TARIKH Niſchangi Paſcha. Il y a deux Ouvrages Hiſtoriques de Niſchangi Paſcha, dont l'un porte le titre de Thabacat almemalek, dedié au Sultan Soliman, & le ſecond celuy de Tarikh Ebn Ramadhan. Cet Ebn Ramadhan étoit Niſchangi, c'eſt-à-dire, Garde du Sceau du Sultan des Turcs.

TARIKH Nafthouiah. Hiſtoire compoſée par Ebn A'bdallah Ibrahim Ben Mohammed, Ben A'rafah Al Ouaſſethi, ſurnommé Nafthouiah, mort l'an 313 de l'Hegire.

TARIKH alnaouadir. Hiſtoire compoſée par Ahmed Ben Mohammed Al Tabrizi.

TARIKH Novaïri. Hiſtoire de Novaïri qui porte encore le titre de Nehaïat alareb. C'eſt un grand Ouvrage Hiſtorique en dix volumes, compoſé

par Schehab eddin Ahmed Ben A'bdalouahab Al Novaïri Al Kendi, mort l'an 732 de l'Hegire. Il y a quelques volumes de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez* le titre de Novairi.

TARIKH Nifchabouri. Hiſtoire de la Ville de Nifchabour, une des quatre Capitales de la Province de Khoraſſan. Pluſieurs Auteurs l'ont écrite.

Mohammed Ben A'bdallah Al Hakem Al Nifchabouri, mort l'an 405 de l'Hegire, en a compoſé une que Sobeki dit être un livre excellent, & l'appelle Seïd Al Cothob, le Maître des Livres.

Cet Ouvrage a été continué depuis l'an 380, juſqu'en l'an 518, par A'bdalgafer Ben Iſmaïl Al Farſi, & a été abbregé par Hakem Al Dhahabi.

Aboul Caſſem & Mohammed Ben A'li Attaſi ont auſſi travaillé ſur la même Hiſtoire.

TARIKH Al Uaſſeth. Hiſtoire de la Ville de Vaſſeth ſur le Tigre entre Bagdet & Coufah. Elle a été compoſée par Mohammed Ben Sâïd Al Uaſſethi, mort l'an 637 de l'Hegire, & continuée par Ebn Al Gelal.

Le Seïd Giafer Ben Mohammed, ſurnommé Al giâferi, y a auſſi travaillé.

TARIKH Al Vozara. Hiſtoire des Vizirs. Il y en a une qui porte le titre de Nocat alâfriah fi akhbar Al Vozara Al Meſriah. C'eſt l'Hiſtoire des Vizirs d'Egypte, compoſée par Nag'meddin Mohammed Ben A'madat, Ben Abil' Haſſan Al Iemeni Al Fakih, mort l'an 569 de l'Hegire.

Tag'eddin A'li Ben Angeb Al Bagdadi, mort l'an 674 de l'Hegire, & Khouand Emir ou Khondemir Gaïatheddin, ont travaillé auſſi ſur l'Hiſtoire des Vizirs.

On trouve auſſi la même Hiſtoire ſous le titre d'Akhbar alvozara.

TARIKH Al Ouaſſaf. Hiſtoire Perſienne de Ginghizkhan & de ſes enfans juſqu'à Gazan khan, compoſée par Khogiah A'bdallah Ben Fadhlallah, ſurnommé Al Ouaſſaf, l'an de l'Hegire 911.

Cet Ouvrage porte encore le titre de Kheridat alamſar v nozhat alâaſſar, & contient cinq volumes.

TARIKH Herat. Hiſtoire de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſſan. Les Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire ſont:

Ebn Ishak Ahmed Ben Mohammed, Ben Iounos Al Bazzaz.

Ahmed Ben Mohammed, Ben Sâïd Al Heddad.

Abou Al Rouh Iſſa Al Heraoui, natif de la Ville de Herat, mort l'an 544 de l'Hegire.

Abou Naſr A'bdalrahman Ben Abi Al Giabbar.

Mauthekeddin A'bdal Caini Al Esfahani.

Ebn Mardouiah, & O'mar Ben Sehelam Al Saougi y ont travaillé.

Le premier qui a écrit cette Hiſtoire en Perſien, eſt Noureddin A'bdalrahman Ben Ahmed Al Giami, fameux Poëte Perſien, qui mourut l'an 898 de l'Hegire.

Môuin eddin Al Ramchi y a auſſi travaillé l'an 897, ſous le titre de Raoudhat algenan.

TARIKH Hamadan. Hiſtoire de la Ville de Hamadan. Elle a été faite par le Vizir Abou Schegiâ Mohammed Ben Hoſſaïn Al Hamadani, mort l'an 509 de l'Hegire. Cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un Supplément ou une continuation d'une ancienne Chronique, que Hagi Khalfah croit être le Tarikh Schirouieh.

Mohammed A'bdalmalek Al Hamadani, mort l'an 922 de l'Hegire, a continué l'Hiſtoire d'Abou Schegiâ.

A'bdalrahman Ben Ahmed Al Anmathi y a auſſi travaillé ſous le titre de Thabacat Al Hamadan, auſſi bien que Saleh Ben Ahmed Al Dhahabi, ſous celuy de Soïar alcobala.

TARIKH Hend ou Hind. Hiſtoire des Indes. Iouſſouf Al Heraoui en a compoſé une.

L'on trouve auſſi en Arabe & en Turc une Hiſtoire moderne qui a été traduite des Hiſtoires des Francs ou Européens, avec la découverte de l'Amérique, que les Orientaux appellent le nouveau Monde.

TARIKH Iafêï. Hiſtoire d'Iafêï, qui porte auſſi le titre de Merat algenan.

TARIKH Al Iemen. Hiſtoire de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe. Nag'meddin O'mad Ben Abi l'Haſſan Al Iemeni l'a écrite l'an 269 de l'Hegire.

Gemaleddin A'bdalbaki Ben A'li Al Hamed Al Mekki, mort l'an 793, y a auſſi travaillé.

Aboul Haſſan A'li Ben Haſſan Al Khezergi, mort l'an 812, l'a ſuivi.

TARIKH Ioſſefos. Hiſtoire de Joſeph. Elle porte encore le titre de Akhbar Al Ebraniin, Hiſtoire des Hebreux, & de Ketab Al Macabiin, Livre des Macabées. C'eſt l'Hiſtoire de Joſeph Ben Gorion, de laquelle il a été parlé plus haut. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy.

TARIKH Ebn Habib. C'eſt une Hiſtoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, abbregée par Takieddin Ebn Cadhi Schobhah. Elle ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 856.

TARIKH Al Moſlemin. Hiſtoire des Muſulmans. C'eſt l'Abbregé de l'Hiſtoire Giafarienne, ou de Thabari, donnée ſous ce titre par Gergis Ben A'mid qu'Erpenius, qui l'a traduite en Latin, nous a donnée ſous le titre d'Hiſtoire Saracenique, compoſée par George Elmacin.

TARIKH alneïran. On appelle ainſi dans l'Orient la correction du Calendrier Iezdigirdique ou Perſien, faite ſous Gelaleddin Malek ſchah. *Voyez* plus haut le titre de Tarikh Farſi, & celuy de Tarikh Gelali.

Il y a quelques Auteurs qui veulent qu'il ſe ſoit fait encore une Correction plus moderne de ce même Calendrier, ſous Mohammed Khouarezm ſchah, ou ſous Gelaleddin Mankberni ſon fils, & ainſi l'on pourroit diſtinguer ces deux Corrections en donnant le nom de Maleki à la première, & celui de Gelali à la ſeconde.

Le mot de Neïran, qui ſignifie les deux principaux Luminaires, à ſçavoir le

Soleil & la Lune, fait aſſez connoître, qu'il y avoit toûjours lieu de faire de nouvelles corrections à ce Calendrier, pour raprocher de temps en temps l'Equinoxe du Printemps ou le Nevrouz, qui marquoit le premier jour de l'année Perſienne.

TARIKH Samari. Chronique des Samaritains, qui commence depuis la Création du Monde, juſques à la fin de la Dynaſtie des Tholonides en Egypte, qui arriva ſous le Khalifat de Radhi l'Abbaſſide, l'an 322 de l'Hegire. L'Auteur de cette Chronique compte depuis Adam, juſqu'à la première année de l'Hegire, 5047 ans. Cet Ouvrage eſt en Arabe dans la Bibliotheque du Roy, num. 839.

TARIKH Schahan piſchin v molouk motecaddemin. Hiſtoire des premiers Rois de Perſe, & des autres Rois les plus anciens. Cet Ouvrage ſe trouve à la fin du Tarikh Montekheb.

TARIKH. E'lm Tarikh. La Science de l'Hiſtoire. Hagi Khalfah en fait un titre particulier dans ſon Ouvrage, intitulé Caſchf aldhonoun, & a ramaſſé mille trois cent Auteurs, ou Ouvrages particuliers qui regardent cette matière.

TARIM, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, qui eſt compriſe dans le Pays qui porte en ſon particulier le nom de Hadramouth. Edriſſi la place aſſez près de celle de Siam ou Siabam.

TARKHAN. Ce mot chez les Mogols ſignifie celuy qui eſt affranchi de toute ſorte de Tributs, & qui n'eſt pas même obligé de faire part du butin qu'il a fait à la guerre, ni à ſon Prince, ni à ſon Général.

TARKHAN. Tarkhan Khatoun, que quelques-uns nomment auſſi Turkhan. C'eſt le nom d'une Princeſſe, femme de Malek ſchah, troiſième Sultan des Selgiucides. *Voyez* le titre de ce Sultan, celuy de Mohammed, fils de cette Princeſſe, & celuy de Barkiarok.

TARKHAN. A'bdal Salam Ben A'bdalrahman eſt ſurnommé Ebn Tarkhan Al Aſchbili Al Lacmi. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Erſchad fi taſſir Al Coran. Il étoit natif de Seville en Eſpagne, & mourut l'an 627 de l'Hegire. Son Ouvrage eſt une Introduction pour faciliter la lecture des Commentaires de l'Alcoran.

Abou Mohammed Al Farabi porte encore le ſurnom de Tarkhan.

TARMAD ou Termed. Nom d'une Ville qui appartient, ſelon quelques Géographes, à la Province de Thokhareſtan. Elle eſt ſituée ſur la rive droite, ou Septentrionale du Fleuve Gihon, ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, ſur la rive Meridionale ou Occidentale. Mais cette différence vient de ce que cette Ville eſt peut-être bâtie des deux côtez de cette Rivière, ou parce que l'une des deux parties qui la diviſent, a été ou ruïnée ou bâtie en divers temps.

Les Tables d'Aboul Feda donnent à cette Ville 91 dégrés, 15 minutes de lon-

longitude & 37 dégrés, 35 minutes de latitude Septentrionale. Quelques-uns ne luy donnent que 90 dégrés de longitude. Mais les Auteurs ne varient pas ſur le ſujet de ſa latitude.

La différence qu'il y a entre les Auteurs touchant la ſituation de cette Ville, fait que quelques-uns la comptent entre les Villes de la Province de Maouaalnahar qui conſine avec le Khoraſſan, comme font les autres. Cette Ville a une fort grande Juriſdiction, & comprend un fort grand nombre de Bourgades & de Villages.

TARMADI ou Termedi. Pluſieurs Auteurs, natifs ou originaires de la Ville de Termed, portent ce ſurnom.

A'laeddin, qui étoit de la race d'Ali, portoit le titre de Prince de Termed, & fut élu Khalife, ou plûtôt Anti-Khalife par l'autorité de Mohammed Khouarezm ſchah contre Naſſer, qui étoit le veritable & le legitime Khalife. *Voyez* le titre de Mohammed Cothbeddin Khouarezm ſchah.

TARMADI. Hakim Al Tarmadi. Le Philoſophe de Termed. C'eſt le titre ou le ſurnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben A'li, Auteur du Livre, intitulé Ethbath alôlal alſchariât, dans lequel il prétend prouver le Muſulmaniſme par raiſonnemens, & non par autorité. Il mourut l'an 655 de l'Hegire.

Il y a encore un Livre de luy, intitulé Aſſabat alraï, qui eſt un Art ou Science, pour rectifier les opinions.

TARMAH. Nom d'une Ville de la Province de Berberah, qui eſt la Barbarie d'Afrique, que nous appellons aujourd'huy la Coſte de Cafrerie, qui s'étend le long de la Province de Zanguebar, & regarde l'Ocean Oriental ou Ethiopique.

Cette Ville eſt plus méridionale que celle de Carcounah de trois journées, & elle a fort proche d'elle la Montagne, ou le Promontoire nommé Khacouni

TAROUDENT. Nom propre de la Ville, qui porte ordinairement celuy de Sous alacſa, c'eſt-à-dire, Sous en Mauritanie, ſituée ſur l'Océan Atlantique. *Voyez* plus haut le titre de Sous.

TAROUI. Surnom de Moſleheddin Moſtafa Mohammed Ben Iſmaïl, plus connu ſous le nom d'Ebn Al Codhâï. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Tâarifat. *Voyez* ce titre.

TAROUIAH. Tarouiat alarouah. C'eſt une eſpèce de Supplement au Dictionnaire Arabique de Giaouhari.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine, compoſé par Hakimeddin Mahmoud Al Tabrizi. Cet Ouvrage a été mis auſſi en vers.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine, qui eſt peut-être le même que le précédent, mis en vers Turcs par Mohammed Ben Ahmed Al A'louini

Al Thouneſſi, natif de Tunis. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre Canons ou Regles.

TAROUIH alcoloub bellethaïf alôïoub. Livre de plaiſanteries, ſans nom d'Auteur.

TARSCHIZ. Nom d'un Château de la Province de Khoraſſan, qui étoit tenu par les Brigands, ou Aſſaſſins de la Faction des Moahedah, ou Iſmaëliens de Perſe. Le Sultan Tacaſch Khan les en chaſſa, & en extermina la race.

TASCHBIAH Al Coran v eſtâáratho. Similitudes & Metaphores de l'Alcoran. C'eſt le titre d'un Livre d'Aboul Khaïr, qui appartient aux Forôu, ou Branches du Muſulmaniſme.

Le mot de Taſchbiah & de Taſchbih ſignifiant auſſi une figure de Rethorique que nous appellons une Comparaiſon, Ahmed Ben O'thman Al Turkman, mort l'an 744 de l'Hegire, a compoſé un Livre, intitulé Al Taſchbiah, dans lequel il traite des Similitudes & des Comparaiſons.

Tanbih âla altaſchbih eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé & diviſé en deux Parties par Safadi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1140.

TASCHDID arkan. Titre d'un Livre de Soïouthi, fait contre l'Ouvrage de Gazali, intitulé Al Ahiah alôloum. Bacâï répondit à cet Ouvrage de Soïouthi, & celuy-cy s'étant défendu, Bacâï luy repliqua, & donna à ſa Replique le titre de Tahadim alarkan.

TASCHNIF aleſma bemeſſaïl aleſchtemâ. Titre d'un Livre, que Soïouthi a compoſé ſur les Foroû, ou Branches de la Loy Muſulmanne.

TASCHNIF aleſma beahkam alſemâ. Titre d'un Livre que Gemaleddin Al Sarkhadi a compoſé ſur les Chanſons, & ſur les Danſes.

TASCHNIF aleſtemâ beahkam algimaâ. Titre d'un Livre compoſé ſur le devoir conjugal, par A'bdalcader Mohammed Ben Al Schadheli. Cet Auteur dit, qu'il a ramaſſé & éclairci tout ce qu'il a trouvé ſur cette matière dans le Recueil de Hafedh Aboubekr Al A'rabi, Diſciple de Gazali, & il prétend avoir compilé tout ce qu'il a trouvé de plus excellent dans les autres Auteurs ſur le mariage, & ſa conſommation. C'eſt ce qu'il appelle Giamê lefadhl alferaïdh algimaâ v fonanhi v adabhi.

TASCHNIF aleſtemâ. Autre Livre dont le titre ſignifie proprement le Pendant d'oreille, compoſé par Zeïn eddin Abou Hafs O'mar, ſurnommé Al Schamâ Al Halabi, mort l'an 936 de l'Hegire.

TASCHOUIK Nameh Ilekhani. Titre d'un Livre Perſien, compoſé par Naſſireddin Al Thouſſi, & diviſé en quatre Parties, dont la première traite des Mineraux en général; la ſeconde des Pierres; la troiſième des Marcaſſites; & la quatrième des Drogues.

TASCHOUIK

TASCHOUIK ela albeït alâtik. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Al Mohebb Al Thabari, dans lequel cet Auteur excite ſes Lecteurs à l'amour de l'ancienne Maiſon, c'eſt-à-dire, au Pélérinage & à la Viſite du Temple de Jeruſalem, ou peut-être de la Mecque.

TASCHOUIK alharameïn. Exhortation au Pélerinage des deux Villes prétendues ſacrées par les Muſulmans, c'eſt-à-dire, de la Mecque & de Medine. C'eſt l'Ouvrage de Fadhl allah Al Cadhi Nafſi Al Keſſaï.

TASCHRIH. L'Anatomie. Les Livres les plus eſtimez ſur cette matière ſont, ſuivant le ſentiment des Orientaux, ceux de Ben Sina ou Avicenne, de l'Imam Razi, que nous appellons Razes, & d'Ebn Hemam.

Il y a encore un Taſchrih fil foroû, qui eſt une Anatomie allegorique des Articles de la Loy Muſulmanne.

TASDID fi beian altauhid. Livre compoſé ſur l'Unité de Dieu, par Ganimi.

TASHIF v Taharif. De la Correction & de la Corruption des Livres, & particulièrement de ceux qui paſſent pour ſacrez. C'eſt un Ouvrage d'Aboul Fath O'thman Ben I'ſſa Al Balathi, mort l'an 600 de l'Hegire.

Les Muſulmans n'ont rien tant à reprocher, mais ſans raiſon, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres; c'eſt ce qu'ils appellent Taharif, à cauſe que Mahomet dit en pluſieurs endroits de l'Alcoran, en parlant ſur tout des Juifs, ïohrafoun alketab. Mais ce faux Prophète avance cette impoſture ſans aucun fondement, puiſque les Juifs ont toûjours eu juſqu'icy les mêmes Exemplaires, & les plus habiles Muſulmans conféſſent, que s'il y a eu quelque altération dans ces Livres, ç'a été au ſujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées différemment. Cependant c'eſt preſque ſur ce fondement mal établi, que le Mahometiſme eſt poſé. Car Mahomet qui a entièrement alteré & corrompu preſque toutes les choſes de l'ancien Teſtament dans ſon Alcoran, a ſçu perſuader à ſes Sectateurs, qu'il n'y a rien d'autentique dans l'Ancien ni dans le Nouveau Teſtament, que ce qu'il en a inſeré dans ſon Livre.

TASHIL alâroudh. Art Poëtique, compoſé par Abdal Malek Ben Gemaleddin.

TASHIL alfalehi. Additions faites aux Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg avec des Explications, ſans nom d'Auteur.

TASHIL alcaſſed lezaour almeſſaged. Titre d'un Livre compoſé par Ahmed Al O'mad Al Afcahesbi, mort l'an 807 de l'Hegire. C'eſt un Traité de la Viſite des Temples ou Moſquées.

TASHIL almenafê. Livre de Philoſophie & Medecine, compoſé par Ibrahim Al Azrak.

TASHIL almicat fi êlm alaoucat. Livre Turc qui traite des Horloges, & des manières de meſurer le temps, compoſé par Moſtafa Ben A'li, qui prend le titre de Maouakket belgiamê Al Selimi, c'eſt-à-dire, d'Officier qui marque les Heures dans la Moſquée de Sultan Selim à Conſtantinople.

TASHIL alnaſr v tâgil aldhafr. Livre qui enſeigne à attirer le ſecours divin, & à faciliter la Victoire. C'eſt un Ouvrage pieux & moral d'A'li Ben Mohammed Al Maourdi.

TASHIL alſebil fi fehem mâni altanzil. Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par Aboul Haſſan Al Bekri ou Al Bakeri.

TASHIL aloucouf âla gaouamedh ahkam aloucouf. Titre d'un Livre de Zeïneddin Abdalraouf Al Manoui, mort l'an 999 de l'Hegire. Il traite des Loix Muſulmannes ſur le ſujet des Fondations & Legs pieux.

TASHIL fit thebb. Livre Turc, compoſé ſur la Medecine, par Hagi Paſcha Al Aïdini, & diviſé en trois Parties, dont la première traite des Parties de la Medecine tant Theorique que Pratique; la ſeconde des Viandes, des Breuvages, & des remèdes, & la troiſième, des Cauſes & des Signes des maladies.

TASLIAT alhazin fi maout albenin. Conſolation ſur la mort des enfans. C'eſt un Ouvrage de Schehabeddin Ahmed Ben Iahia, Ben Hagelah, mort l'an 776 de l'Hegire.

TASRIF fil taſſaouf. Traité de la Vie & des Exercices des Soſis, compoſé par A'laeddin Iſmâïl Ebn Al Conoui, mort l'an 727 de l'Hegire.

TASRIF. Inflexion & Conjugaiſon des Verbes. Il y a pluſieurs Ouvrages de Grammaire Arabique, qui portent ce nom, comme Taſrif Ben Malek, Taſrif Al Zengiani, Taſrif Al Seïd Al Scherif, expliqué en Perſien, Taſrif Al Mazeni, &c. Il y a encore ſous ce même nom une Grammaire Arabique, compoſée par Ebn Al Hagib, & commentée par Giarbardi, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1087.

TASSAFIN. *Voyez* le titre de Teſſefin.

TASSAIAT. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages, & entre les autres le Cadhi A'zzeddin A'bdalâziz Radhieddin Ibrahim Ben Mohammed Al Thabari, mort l'an 722 de l'Hegire & Ebn A'rafah. Ce ſont des Eſſais, ou des Efforts ſur pluſieurs matières différentes.

TASSALLI âra alraziah v tagialli beridha albari taâla. Livre de conſolation dans les accidens facheux qui arrivent dans la vie, & de la reſignation à la volonté de Dieu. C'eſt un Ouvrage de Mohammed Ben A'bdalhakk, Ben Soliman Al Telmeſſani.

TASSALLI v Taſſâbur âlama cadhaho Allah men ahkam âhel altagiabbur v altekebbur. Conſolation & Exhortation à la patience ſur ce que Dieu a ordonné

ordonné que nous ſouffrions de la violence & de l'injuſtice de ceux qui gouvernent, Livre compoſé par Abou Haſſan Al Schadhebi Al Maleki.

TASSAOUF. Exercices de Dévotion ou de Spiritualité. Les Muſulmans appellent, Elm Al Taſſaouf, la Science qui fait monter l'Homme de l'état purement humain à celuy de la felicité, en le faiſant paſſer de degré en degré juſqu'à la plus haute perfection autant qu'il eſt poſſible à ſa nature.

C'eſt de cette Science ou de cet Art, que ceux qui en font profeſſion, prennent le nom de Sofis, que l'on dit avoir été premièrement pris par Abou Haſchem Al Sofi, mort l'an 150 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Sofi.

Les Muſulmans ont un très-grand nombre de Livres de cette matière; mais comme ils ont tous des titres différens, on les trouvera pour la plûpart chacun en leur lieu particulier dans cet Ouvrage.

TASSARIF. Ce mot qui ſignifie les Conjugaiſons des Verbes, ſert de titre à pluſieurs Ouvrages de Grammaire Arabique.

TASSARIF aldeher fi taârif alzekher. Livre compoſé ſur les Révolutions du Monde, compoſé par Tag'eddin A'li Al Mouſſali, plus connu ſous le nom d'Ebn Aldoraïhem, mort l'an 762 de l'Hegire.

TASSARRUF beleſm alaâdham. L'Emploi & l'uſage du nom de Dieu. Les Muſulmans diſent, que c'eſt une ſcience qui fait une partie du Taffir, c'eſt-à-dire, des Commentaires de l'Alcoran, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophètes & les Saints, capables de cette Science. *Voyez* cependant le titre de Eſma Allah, des Noms de Dieu.

TASSIRAT alkaouakeb. Titre d'un Livre Aſtronomique qui traite des Planetes, compoſé par Al Kendi.

TASTHIH alcorrah. Traité de la quadrature du Cercle. Pluſieurs Auteurs en ont écrit, comme Ptolemée, Al Fargani, Al Birouni, &c.

TATAR & Tatarkhan. Nom d'un fils d'Ilingeh Khan, cinquième Roy du Turqueſtan de la Poſterité de Turk, fils de Japhet. Il vint au Monde avec ſon Jumeau, nommé Mogul ou Mogol, & ces deux frères fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, leſquels par la ſuite des temps ſe reünirent en un ſeul. C'eſt donc de ces deux frères, que les noms de Tartares & de Mogols ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols, & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera icy leur Dynaſtie entière telle que Mirkhond nous l'a donnée.

Le premier eſt Tatarkhan, fils d'Ilingehkhan; le ſecond Boukahkhan, fils de Tatar khan; le troiſième, Bilingeh khan; le quatrième, Iſſali khan; le cinquième, Akſur khan; le ſixième, Ordou khan; le ſeptième, Sounig' ou Sidig' khan. Ces ſept Princes Tartares avec Ilingeh khan, le Chef de leur origine, font une Dynaſtie de huit grands Rois, dont on a conſervé ſeulement la mémoire dans le Turqueſtan. Car après la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangères qui ſurvinrent, diviſerent tellement cette Nation de Tartares, que leur

grand Empire fut entièrement aboli, quoyque les Familles Tartares ſubſiſtaſſent toûjours ſeparées des autres Nations Turqueſques de l'Orient.

Il faut remarquer icy, que les Peuples que nous appellons Mogols & Tartares, ſont tous compris par les Auteurs Orientaux ſous le nom d'Atrak, c'eſt-à-dire, de Turcs; car le mot Atrak eſt le plurier Arabe du mot Turk.

Aujourd'huy l'on donne chez les Turcs le nom de Tatar Khan au Sultan, qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur Dynaſtie ou Principauté Tatar Khaniah, dans laquelle les Sultans de la Famille de Gheraï, que nous appellons ordinairement Gerey, eſt auſſi celèbre que celle d'Othman parmy les Turcs. *Voyez*, ſur le ſujet des petits Tartares, les titres de Cafah, de Gheraï Khan & de Babalouſchi, leur Mouphti.

TATARGIOU & Tatargiuk Khan. Nom d'un Prince des petits Tartares, c'eſt-à-dire, de ceux qui ſont au-deſſus de la Mer Noire, & en tirant vers la Mer Caſpienne, qui fit la guerre à Aladin, Sultan des Selgiucides. Ce fut cette guerre qui obligea Aladin de donner à Orthogrul, père d'Othman, Fondateur de la Monarchie Ottomanne, la garde des Provinces de la Natolie, les plus expoſées aux Courſes de ce Tartare.

TATARKHAN. Il y a un Livre, en pluſieurs volumes, ſur les Fetaoui ou Déciſions Juridiques des Muſulmans qui porte ce nom, à cauſe que ſon Auteur, nommé A'bou Ben O'la Al Hanefi, le dédia à un Sultan des Tartares, qu'il ne nomme point, & qu'il qualifie ſeulement Tatar Khan. Ce Livre fut commenté par ſon propre Auteur, & publié ſous le titre de Zád almoſſaferin, la Proviſion des Voyageurs. Mais tout ce gros Ouvrage a été enfin réduit en un ſeul volume, par Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi.

TATHLITH. Les Muſulmans appellent ainſi la Trinité des Chrêtiens, qu'ils n'entendent pas; car ils croyent, que nous admettons trois ſubſtances différentes dans la Divinité.

Ce même mot eſt auſſi chez eux le titre d'un Livre, fait ſur les mots qui ſe liſent avec toutes les trois voyelles Arabiques, ou avec les trois cas différens dans quelques textes ou paſſages de l'Alcoran. Cet Ouvrage a été compoſé par Ebn Malek, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1051. *Voyez* le titre de Tohfat alacran.

TEBET. Tobat, Tobut & Tonbut. Nom d'un Pays, qui a la Chine à ſon Orient, les Indes à ſon Midy, & du côté de l'Occident & du Septentrion les Pays Turcs, appellés Kezelgeh, & Tagazgaz ou Tamgaz.

Ce Pays de Tebet, au rapport d'Ebn Al Ouardi, a un Roy particulier, que l'on dit être de la Race des anciens Rois de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, qui portoient le titre de Tobâï, & le même Auteur dit, que c'eſt du Tebet, que l'on apporte le plus excellent muſc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Perſien & en Turc Miſk Tobat, ſelon l'Auteur du Mircat. *Voyez* le titre de Haïathelah.

TEBIAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe Eclairciſſement & Diſtinction, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages. L'on en rapportera ici quelques-uns.

TEBIAN áâïan alkhalaf fi beïan iman alſalaf. De la différence qu'il y a entre la Foy ou Religion des Anciens & celle des Modernes. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par Manſour Ben Haſſan, Ben A'li Al Caderi.

TEBIAN fi adab giomlat Al Coran. Explication de ce qui concerne l'Alcoran en général. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Jahia Ben Scharaf Al Naouaoui, mort l'an 676 de l'Hegire.

TEBIAN fil beïan. Livre de Rhétorique, diviſé en trois Parties, qui ſont Mâni, l'Invention; Beïan, l'Amplification, & Bedî, les Figures, & compoſé par Scharafeddin Houſſaïn Ben Mohammed Al Thaïbi, mort l'an 741 de l'Hegire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1130.

TEBIAN fi élm albeïan. Autre Livre de Rhétorique, compoſé par Ebn Al Zamalcani, mort l'an 651 de l'Hegire.

TEBIAN fil Coran. Explication ſur l'Alcoran. Il y en a pluſieurs, à ſçavoir, ſur les Aârab, c'eſt-à-dire, ſur les voyelles & ſur ſa ponctuation; fi acſam, ſur ſes Parties; fil meſſaïl, ſur ſes Queſtions; fi meſchabah, ſur ſes Comparaiſons & Similitudes; fi ſchobhat, ſur ſes doutes & difficultez; fil taſſir, ſur ſes Commentaires, &c. L'Auteur qui a écrit ſur les doutes de l'Alcoran s'appelle Ebn Gemaât.

TEBIAN fi ahoual alboldan. Livre de Géographie, compoſé par Ahmed Ben Abi A'bdallah.

TEBIAN fi akhbar Bagdad. Hiſtoire de la Ville de Bagdet, compoſée par Ahmed Ben Khaled Al Barki.

TEBIAN. Ketab Al Tebian. Livre d'Aſtronomie, compoſé par A'bdallah Mohammed Ben A'bdallah, Ben A'mrou.

TEBR & Tibr. Belad Al Tebr. Pays de la Poudre d'or. Edriſſi marque dans le Pays des Soudan ou Negres la ſituation de ce Pays, autour de Vancarah, Ville & Province plus Orientale que celle de Ganah.

Le même Auteur écrit, que les Habitans de Tocrur, qui occupent les extrêmités de l'Afrique à l'Occident, font auſſi un grand négoce d'or en poudre, que les gens du Pays croyent être végetal, comme celuy des Provinces Indiennes limitrophes de la Perſe. *Voyez* le titre de Mahmoud Ben Sebekteghin.

TEBRIZ. *Voyez* le titre de Tabriz.

TEFASSIR. Ce mot Arabe eſt le plurier de Taſſir, qui ſignifie une Explication ou Commentaire, & particulièrement de l'Alcoran.

C'eſt auſſi le titre de la ſeconde Partie de l'Ouvrage, intitulé Mag'môu Raſchidiah, dans laquelle il eſt particulièrement traité des Commentaires & des Commentateurs de l'Alcoran. *Voyez* le titre de Taſſir & celuy de Mag'môu Al Raſchidiah.

TEFLIS, Tiflis, Tefleſſi. *Voyez* le titre de Taflis.

TEFSIR. *Voyez* le titre de Taffir.

TEIMI. *Voyez* le titre de Taïmi.

TEKOUIM & Tekouin. *Voyez* les titres de Takouim & de Takouin.

TEKRIT. *Voyez* le titre de Tacrit.

TELMESSAN. Nom d'une Ville de Mauritanie, que nous appellons vulgairement Tremiſen. Elle eſt la Capitale d'une Province, qui a porté autrefois le titre de Royaume, & a enſuite toûjours dépendu, ou du Royaume de Fez, ou de celuy d'Alger. *Voyez* le titre de Magreb. Ce Pays a produit pluſieurs Hommes de Lettres, tels que ſont les ſuivans.

TELMESSANI. Homme natif de la Ville de Telmeſſan. A'ſſifeddin Soliman Ben A'li, mort l'an 690 de l'Hegire, porte le ſurnom de Telmeſſani. C'eſt l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur la Caſſidah, Poëme d'Ebn Fared, intitulé Taiiah.

TELMESSANI, ſurnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Ebn Al Merouzi, qui mourut l'an 781 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Aſchraf aldhoraf lelmalek Al Aſchraf. Cet Ouvrage eſt dedié à un Roy d'Egypte, & ſon Auteur y prétend prouver que l'Egypte eſt le meilleur Pays de toute la Terre habitable. *Voyez* encore le titre de Marzouk.

TEMIR & Temur. *Voyez* Timour.

TEMIR Capi. *Voyez* Demir Capi.

TENBIH. *Voyez* le titre de Tanbih.

TENBUL. Ce mot eſt originairement Perſien. Mais les Arabes s'en ſervent auſſi pour ſignifier cette feüille, préparée avec la chaux vive & la Noix, appellée Fanfel, que les Indiens appellent ordinairement Betré, & nos Voyageurs Betel. Cette Drogue eſt aſſez connuë par les Rélations nouvelles que nous avons des Indes.

Le Géographe Perſien remarque, que l'arbre qui porte la feüille du Betré, croît dans le Terroir de Dhafar, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & qu'on le nomme en Arabe Schegiar ou Schegiarat Al Tenbul.

TENCU. Les Arabes écrivent, que c'eſt le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il eſt vray, que les mêmes Chinois l'appellent aujourd'huy Tiencu, c'eſt-à-dire, le Fils du Ciel, & Hoangri, mot qui ſignifie Jaune ou Terreſtre, pour le diſtinguer de Xangti, qui ſignifie l'Empereur du Ciel ou le Ciel même. Car les Chinois n'ont point d'autre nom, pour exprimer le nom de Dieu, que celuy du Ciel.

TERAKEMAH. *Voyez* le titre de Turkman.

TERGEMAH ou Tergimeh. *Voyez* le titre de Targemah.

TERIAK. La Thériaque. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs, & leurs Hiſtoriens, auſſi-bien que ceux de la Perſe, diſent, que la compoſition de la Thériaque eſt de l'invention de Feridoun, ancien Roy de Perſe de la première Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens.

Les mêmes Arabes diſent, que la plus excellente Thériaque de l'Orient eſt celle de la Province d'Iraque ou de Bagdet, qui en eſt la Capitale, & l'on raconte, que le Khalife Motaouakkel en avoit de ſi exquiſe, qu'il faiſoit mordre exprès des gens par des Vipères, pour les guérir ſur le champ, & cette Thériaque de Bagdet eſt reputée ſi ſouveraine contre les morſures de toutes ſortes de bêtes venimeuſes, qu'il y a un Proverbe en Perſe, pour ſignifier qu'un remède ou un ſecours vient trop tard, qui porte : C'eſt faire venir de la Thériaque de l'Iraque.

Comme ce mot de Teriak ne ſignifie pas ſeulement chez les Orientaux cette compoſition particulière, à laquelle nous donnons ce nom ; mais encore un Antidote en général, il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK alfikr. L'Antidote de l'Eſprit. C'eſt un Ouvrage, compoſé par Aboul Farag' Codamah, Ben Giafar Al Kateb.

TERIAK almohebbin. L'Antidote des Amans. Titre d'un Livre, compoſé par Hafedh Al Ouaſſethi, natif de la Ville de Vaſſethe, ſur le Tigre.

TERIAK leahel aleſtehkak. Antidote pour ceux qui recherchent la Vérité. C'eſt le titre d'un Livre Perſien, compoſé par Giami, dans lequel il y a quarante Hadith ou Récits, au bout de chacun deſquels ce Poëte a ajouté une Stance en Langue Perſienne.

TERMED. *Voyez* le titre de Tarmad.

TESSEFIN ou Taſſefin. *Voyez* le titre de Ioſſouf Ben Baſchtekin. L'on remarquera encore icy, que ce nom de Teſſefin ou Taſſefin eſt tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux, qu'on le trouve ſouvent écrit dans les mêmes Exemplaires, en différens endroits, Baſchkehin, Taſchkehin & Naſchkehin.

Teſſefin Ben Ali, Ben Ioufſouf, Ben Teſſefin, ſucceda à ſon père dans le grand Empire des Al Moravides, que les Arabes appellent Molathemiah & Morabethah, tant au de-çà qu'au de-là de la Mer, c'eſt-à-dire, en Eſpagne & en Afrique. Mais comme il étoit Prince de peu de valeur, il fut dépoüillé de la plus grande partie de ſes Etats par Abdalmoumen, Chef & Fondateur de la Dynaſtie des Almohides, l'an 539 de l'Hegire.

TETEMMAH. Perfection, Supplément.

TETEMMAT alherz men alaïmat alkenz. Titre d'un Caſſidah ou Poëme, compoſé par Mohammed Caſſem Ebn Al Schattebi, mort l'an 590 de l'Hegire. C'eſt un Poëme qui traite de l'Art Poëtique.

Mohammed Al O'mari en a fait un ſemblable à ſon imitation ; qui eſt intitulé Caſſidat alnadhirat fi bahr v alcafiat.

TETEMMAT alfetaoui. Supplément de Déciſions Juridiques, ſelon la Loy Muſulmanne. C'eſt un Ouvrage de Bothaneddin Mahmoud Ben Mohammed qui eſt auſſi l'Auteur du Livre, intitulé Al Mohiah.

TETEMMAT ïetimat aldeher. Supplément de l'Ouvrage, intitulé Ietimat aldeher. *Voyez* ce titre.

TETEMMAT maârefat Al Sahabah. Supplément à l'Hiſtoire & aux Vies des Compagnons de Mahomet.

TEVARIKH. *Voyez* le titre de Taouarikh.

TEVESSUL. *Voyez* le titre de Taouaſſul.

TEVESSUM. *Voyez* le titre de Taouaſſum.

TEVESSUTH. *Voyez* le titre de Taouaſſuth.

TEVRIET. *Voyez* le titre de Taouriat.

TEZKEREH. *Voyez* le titre de Tadhkerah.

THABACAT. Mot Arabe, qui ſignifie proprement une choſe qui ſuit une autre choſe égale, Ordre, Claſſe. Dans cette dernière ſignification il ſert de titre général & particulier à pluſieurs Livres, qui traitent des Perſonnages Illuſtres, de quelque profeſſion qu'ils ſoient, ſoit par ordre alphabetique, ou par ordre des tems, ou par ordre de profeſſions, comme on peut le voir dans les titres ſuivans.

THABACAT. Al Attheba. Les Vies ou l'Hiſtoire des Médecins illuſtres & fameux. Mouaffek Ben Ahmed Ben Caſſem Ben Abi Oſſaïbeâh, qui eſt mort l'an 668 de l'Hegire, a écrit ſur cette matière, de même qu'Ebn Gelgel. *Voyez* auſſi le titre d'Oïoun alanba.

THABACAT alaulia. Les Vies des Saints. Pluſieurs Auteurs Muſulmans ont pris le ſoin de recueillir les Vies des Saints de leur Religion, & Al Anſari a été le premier qui y a travaillé. Serag'eddin Al Mollakken Al Soïouthi, Al Thaâlebi, Iafêï, & pluſieurs autres l'ont ſuivi, & ont publié la plûpart de leurs Ouvrages ſous d'autres titres, qui ſont rapportez dans leur lieu.

THABACAT Al Cobra. Les Vies des grands Hommes. Titre d'un Catalogue, qui traite particulièrement des Perſonnages, par leſquels les Traditions Mahometanes ont été tranſmiſes des uns aux autres ; il eſt ſans nom d'Auteur & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 677.

Il y a auſſi un autre Ouvrage de Tag'eddin Al Sobki, ſous le même titre, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 850.

THABACAT Al Cobra Al Fokaha. Titre d'un Catalogue ou d'une Hiſtoire des Juriſconſultes Muſulmans, juſques en l'an 729 de l'Hegire, ſans nom d'Auteur. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. . . . .

THABACAT Al Corra. Titre d'un Ouvrage, qui traite de ceux qui ont excellé dans la manière de lire & de réciter l'Alcoran, & qui ont fait profeſſion de l'enſeigner. Dhehebi, qui en eſt l'Auteur, y a fait un Recueil de tous ces Docteurs par ſiècles, depuis le Khalife Othman juſques en l'an 630 de l'Hegire. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

Abou A'mrou O'thman, qui eſt mort l'an 444 de l'Hegire, avoit écrit auparavant ſur le même ſujet, comme pluſieurs autres qui en ont auſſi écrit ſous différens titres.

THABACAT Al Fokaha. Hiſtoire des Juriſconſultes par claſſes. Titre de pluſieurs Ouvrages, touchant la Vie & l'Eloge des Docteurs du Droit du Muſulmaniſme. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li Al Schirazi, qui eſt mort l'an 416 de l'Hegire, eſt de ce nombre. Mohammed Ben A'bdalmalek Al Hamadani, mort l'an 521 de la même Hegire, en eſt un autre, de même que Giorgiani.

THABACAT Al Fokaha v Al Mohadethin. Hiſtoire des Juriſconſultes & des Docteurs Traditionnaires. Titre d'un Ouvrage en quatre volumes, touchant la Vie d'un grand nombre de ces ſortes de Docteurs Muſulmans, compoſé par Haïthem Ben A'di.

THABACAT Fokaha Al Iemen v rouſſa alzemen. Hiſtoire des Juriſconſultes de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe. Titre d'un Livre d'Abou Samas Al Giâdi Al Iemeni, natif ou originaire de l'Iemen, lequel eſt mort l'an 510 de l'Hegire.

THABACAT Al Hadith. Titre d'un Recueil des Traditions Muſulmannes par ordre Alphabetique, dont l'Auteur eſt Abdallah Ben A'bdalrahman, Ben Gioza Al Andalouſſi, Al Balenſi, Al Kelabadi, natif ou originaire de la Ville de Valence en Eſpagne. Ce Recueil ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

THABACAT Al Hanbaliah. Hiſtoire des Docteurs Hanbalites ou de la Secte de Hanbal, une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique, qui comprend la Vie & les Eloges de ces Docteurs par ordre Alphabetique. Il a été compoſé par Abou Hoſſaïn Al Hanbali, lequel eſt mort l'an 512 de l'Hegire.

Zeïneddin, plus connu ſous le nom d'Ebn Nakib, mort l'an 755 de l'Hegire, a fait un Dhil, ou une Addition à ce même Ouvrage. Il a été ſuivi par Zeïn eddin Ebn Regeb, qui a continué cette addition juſques en l'an 850 de la même Hegire, & par Takieddin Ben Maſlah.

THABACAT Al Hanefiah. Hiſtoire des Docteurs Hanefites ou de la Secte d'Abou Hanifah, l'une des quatre Sectes Orthodoxes, reçuës & reconnuës pour telles par les Muſulmans. Elle a été traitée en premier lieu par A'bdalcader, ſous

ſous le propre titre de Giaouaher almadhiah fi Thabakat Al Hanefiah, lequel a été ſecouru dans ſon travail par Cothbeddin A'bdalkerim Al Halabi.

Ceux qui ont travaillé après luy, ſur cette matière, ſont Aboul O'la Al Bokhari, Abou Hoſſaïn Al Sobki, Abou Hoſſaïn A'bi Al Mardini, & pluſieurs autres.

THABACAT Al Hofadh. Titre d'une Hiſtoire, qui contient les Vies ou les Eloges des Muſulmans les plus celèbres, qui ont ſçu l'Alcoran entier par cœur. Elle a pour Auteur Abou A'bdallah Schamseddin Al Dhahabi, qui l'a extraite de ſa grande Hiſtoire, pour en faire un Ouvrage particulier.

Ceux qui ont traité le même ſujet, après luy, ſont Ben Al Thabbag, Ben Al Mafdhal, en deux volumes, Ben Hagiar Al A'ſkalani, mort l'an 853 de l'Hegire, Soïouthi, ceux qui ont fait des Additions à l'Ouvrage de ce dernier, & entre autres Takieddin, Al Fahad, Al Mekki.

Dhahabi eſt mort l'an 748 de l'Hegire.

THABACAT Al Hokama. La Vie ou l'Hiſtoire des Philoſophes. Le titre entier de cet Ouvrage eſt : Souan alhekmat fi Thabakat alhokama. Souan alhekmat ſignifie Reſervoir de la Sageſſe. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Aboul Caſſem Sâad Ben Ahmed Al Korthobi, natif ou originaire de Cordouë en Eſpagne. L'Imam Mohammed, ſurnommé Bimani, a écrit ſur le même ſujet.

THABACAT Al Hokama v ashab alnogioum v allatthaba. Titre d'une Hiſtoire des Philoſophes, des Aſtronomes & des Médecins, compoſée par le Vizir A'li Ben Ioſſouf Al Kofthi. Abou Hamzah & A'bdallah Ben Sâad en ont fait chacun un Abregé.

THABACAT Al Khaouas. Claſſes des Perſonnages de diſtinction. Titre d'un Ouvrage, touchant les Vies des Scheikhs de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, compoſé par Zeïneddin Al Zobeïdi, lequel eſt mort l'an 853 de l'Hegire.

THABACAT Al Khathathin. Titre d'un Ouvrage, dans lequel Soiouthi, qui en eſt l'Auteur, traite de ceux qui ont excellé dans l'Ecriture Arabique.

THABACAT Al Malekiah. Titre d'un Livre, qui traite des Docteurs les plus celèbres de la Secte de l'Imam Malek, l'une des quatre que les Mahometans reconnoiſſent pour Orthodoxes. Son Auteur eſt Ebn Ferhoun, qui l'a intitulé proprement Dibag' almodhehheb. Carali y a fait des additions ſous le titre de Tanſchih aldibag'.

THABACAT almemalek v deregiat almeſſalek. Les Provinces diviſées par claſſes & par routes. Ce titre ſemble promettre un Ouvrage de Géographie. Cependant c'eſt l'Hiſtoire du grand Soliman, Empereur des Ottomans, depuis le commencement de ſon règne juſques à la rebellion du Prince Bajazet, ſon fils. Elle a été compoſée par Moſtafa Gelal Al Tauſiki, lequel marque dans la Préface de cet Ouvrage, qu'il l'a diviſé en trente Thabakat ou Claſſes, & en trois cent ſoixante Deregiat ou Dégrez. Il a fait un autre Ouvrage ſeparé, qui ne traite que de la Géographie.

THABACAT

THABACAT Al Moâbberin. Les Vies ou Hiſtoires des Interprêtes des Songes. Le Livre, qui porte ce titre, a été compoſé par Haſſan Ben Hoſſaïn Al Khalal, lequel y a fait un recueil très-nombreux de ceux qui ſe ſont le plus diſtinguez dans la profeſſion d'interprêter les ſonges, puiſqu'il monte juſques à ſept mille. Il les a rangez ſous quinze Sections, qui ſont le partage de ſon Ouvrage.

THABACAT Al Mofaſſerin. Titre d'un Ouvrage, touchant les Commentateurs de l'Alcoran que Soïouthi avoit entrepris, mais qu'il n'acheva pas. Sanâllah Kourat Al Kenani, qui eſt mort l'an 980 de l'Hegire, a auſſi traité la même matière plus amplement.

THABACAT almog'taheddin fil medheb. Titre d'un Livre, dans lequel Ahmed Ben Soliman Ben Kemal Paſcha, qui en eſt l'Auteur, traite des Perſonnages illuſtres de la Secte d'Abou Hanifah. Cet Auteur eſt mort l'an 940 de l'Hegire.

THABACAT Al Mohaddethin. Hiſtoire par claſſes des Docteurs Traditionnaires du Muſulmaniſme. Serag'eddin O'mar Ben A'li, Ben Al Molakken l'a écrite, depuis le tems des Sahabah, ou Compagnons de Mahomet, juſqu'à ſon tems, c'eſt-à-dire, juſques à la fin du huitième ſiècle de l'Hegire; car il mort l'an 804.

La même Hiſtoire a auſſi été décrite par Aboul Caſſem Al Andalouſſi.

THABACAT Al Motakellemin. Les Vies ou l'Hiſtoire des Docteurs Scholaſtiques de la Religion Mahometane. Aboubekr Mohammed Ben Faurak, mort l'an 406 de l'Hegire, a compoſé un Ouvrage ſous ce titre. Le Cadhi A'ïadh Ben Mouſſa a écrit ſur la même matière, ſous le titre de Tarrib almedarek; & Marzabani, ſous celuy d'Akhbar Al Motakellemin.

THABACAT Al Motazalah. Hiſtoire des Motâzales. Il y a un Livre ſous ce titre, où l'Hiſtoire de ces Sectaires eſt traitée, lequel eſt attribué au Cadhi A'bdalgiabbar.

THABACAT Al Naſſeri. Titre d'une Hiſtoire, dans laquelle la Vie de Naſſir eddin Mahmoudſchah, Roy de Delli dans les Indes, & grand Conquérant, eſt décrite. Ce Livre eſt écrit en Perſien, & a été compoſé par Menhag' Ben Serag' Al Giorgiani, lequel eſt mort l'an 1000 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Delli.

THABACAT Al Nohat. Pluſieurs Auteurs ont écrit les Vies ou les Eloges des Grammairiens Arabes ſous ce titre, & particulièrement Mohammed Ben Iezid Al Nahoui, lequel eſt mort l'an 286 de l'Hegire, & qui s'eſt attaché à faire mention ſeulement des Grammairiens de Baſſorah. Abou Saïd Hoſſaïn Ben A'bdallah, Ben Scharafi, qui eſt mort l'an 268 de la même Hegire, a traité ce ſujet plus en général, de même qu'Aboubekr Hoſſaïn Al Zobeïdi, qui eſt mort l'an 379 de l'Hegire.

THABACAT Al Noſſak. Hiſtoire des Muſulmans dévots dans leur Religion. Il y en a un Livre ſous ce titre, compoſé par Abou Saïd, plus connu ſous le ſurnom d'Ebn Al A'rabi.

THABACAT Al Odaba. Hiſtoire des Perſonnages illuſtres par les belles Lettres & par leur érudition. Kemaleddin Aboul Barakat Al Anbari, qui eſt mort l'an 577 de l'Hegire, eſt Auteur d'un Ouvrage qu'il a compoſé ſur ce ſujet, dans lequel il a fait mention des Gens de lettres, tant anciens que modernes, ſous le titre particulier de Nozhat albá.

Iakout Al Hamoun a auſſi compoſé deux Ouvrages ſemblables, dont l'un eſt intitulé Erſchad albá, & l'autre, Moâgem Al Odaba.

THABACAT Al Olama. Hiſtoire des Sçavans. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Ebn Abou Thaoubgi Ben Ahmed Al Halabi, natif ou originaire de la Ville d'Halep.

THABACAT alôloum. Les Sciences par claſſes. Titre d'un Ouvrage d'Encyclopédie, compoſé par Aboulmodhaffer Mohammed Ben Ahmed Al Abiourdi, mort l'an 507 de l'Hegire.

THABACAT Al Rouat. Titre de quelques Ouvrages, dans leſquels il eſt traité de ceux qui ont rapporté, enſeigné ou écrit quelque choſe touchant la Religion Muſulmanne. Khalifah Ben Kaïath en a compoſé un; Moſlem Ben Al Hagiag' un autre. Mais celuy d'A'bdallah Mohammed Ben Sâad Al Zaheri, Al Baſri eſt le plus ample; car il eſt compris en quinze volumes, dans leſquels il a recueilli les noms, les actions & les éloges des Compagnons de Mahomet, de leurs ſucceſſeurs, appellés Tabâïn, & des Khalifes. Cet Auteur eſt mort l'an 220 de l'Hegire.

THABACAT Al Sababah v altabâïn. Hiſtoire des Compagnons de Mahomet & de ceux qui leur ont ſuccedé. Cette Hiſtoire a été traitée très-amplement par A'bdallah Mohammed Ben Saâd Al Zaheri, Al Baſri, comme il eſt marqué dans le titre précédent. Cet Ouvrage a été abregé & reduit en moins de volumes, par un autre Auteur qui n'eſt pas nommé.

Mohammed Ben Ishak Al Esfahani, ſurnommé Ebn ou Ben Mondah, qui eſt mort l'an 295 de l'Hegire, a auſſi traité le même ſujet, & ſon Ouvrage a été augmenté par Abou Mouſſa Al Esfahani. Pluſieurs autres Auteurs ont écrit ſur la même matière ſous différens titres.

THABACAT Al Schafëïah. Hiſtoire des Docteurs Schafëïens, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont ſuivi & enſeigné les dogmes de l'Imam Schafëï, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Le premier, qui a écrit leurs Vies & leurs Eloges, eſt Abou Hafs O'mar Ben A'li Al Mathoui, ſurnommé Al Mohaddeth, Al Adib; c'eſt-à-dire, le Docteur des Traditions, le Perſonnage illuſtre par les belles Lettres.

Aboul Thaïeb Sahal Ben Mohammed, Ben Soliman Al Saâlouki, a écrit depuis ſur le même ſujet, ſous le titre d'Al Madhab fi dekr Schoiouk almadhab. Il eſt mort l'an de l'Hegire 387. Abou A'mrou Ben Al Salah a fait un choix

de

de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cet Ouvrage ; & Aboulthaïeb Al Thabari en a fait un Abregé.

Abou A'ſſem Mohammed Ben Ahmed Al Gobari, qui eſt mort l'an 458 de l'Hegire, a fait auſſi un Ouvrage ſur la Vie de ces Docteurs. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li Al Schirazi, qui eſt mort l'an 476 de l'Hegire, eſt auſſi un de leurs Hiſtoriens, de même qu'Al Sobki, qui a été ſuivi par Taki eddin Ebn Cadhi Schohbah, Al Demeſchki, l'Ouvrage duquel ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n° 849.

Firouzabadi, Auteur du Camous, Rafêï, Ebn Khalekhan & Ebn Schareh Al Bokhari, & pluſieurs autres, ont auſſi illuſtré l'Hiſtoire de ces Docteurs par leurs Ouvrages.

THABACAT Al Schoâra. Titre d'un très-grand nombre de Livres, qui traitent des Vies des Poëtes Arabes, outre qu'il y en a pluſieurs autres ſous d'autres titres, dont il eſt parlé dans leurs lieux. Voicy les principaux Auteurs qui ont travaillé ſur cette matière.

Mohammed Ben Habib Al Nahoui eſt un des plus anciens, étant mort l'an 245 de l'Hegire.

Abou Mohammed Ben A'bdallah, plus connu ſous le nom d'Ebn ou Ben Catibah, lequel eſt mort l'an 262 de l'Hegire. Abou Zeïd O'mar Ben Scheïth Al Baſri, qui mourut la même année.

Mohammed A'bdal Salam Ben Giahami.

Aboul A'bbas Abdallah Ben Al Môtaz Al A'bbaſſi, Prince de la Maiſon des Abbaſſides & fils du Khalife Môtaz.

Aboul Valid A'bdallah Ben Mohammed Al Azdi, plus connu ſous le nom d'Ebn Al Korthobi, parce qu'il étoit originaire de la Ville de Cordouë en Eſpagne, a écrit en particulier les Vies des Poëtes Arabes qui ont fleuri dans le Pays d'Andalous, qui eſt l'Eſpagne.

Abou Sâïd Mohammed Ben Hoſſaïn Ben A'bdalrahim, ſurnommé Al Vazir, lequel eſt mort l'an 388 de l'Hegire.

Al Malek Al Manſour Mohammed Ben O'mar, Ben Schahanſchah, Roi de la Ville de Hamah en Syrie, de la Maiſon des Aïoubites, lequel eſt mort l'an 615 de l'Hegire, a fait une Hiſtoire très-ample des Poëtes Arabes juſques à ſon tems, compriſe en dix volumes.

Badreddin Mohammed Ben Ibrahim Al Baſchtaki Al Kaheri, mort l'an 880 de l'Hegire, a traité la même matière.

Badreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire, a fait auſſi un Recueil des Vies des mêmes Poëtes.

Gemaleddin A'bdalrahman, fils d'Aboubekr Al Soïouthi, qui eſt mort l'an 911 de l'Hegire, a fait la même choſe.

Abou Manſour Al Thaâlebi, ſurnommé Al Oſtad alſabek v Al Imam alhadek, c'eſt-à-dire, le Maître qui ſurpaſſoit les autres, & l'Imam ou le Docteur ſubtil, a compoſé l'Hiſtoire des Poëtes de ſon ſiècle, ſous le titre de Seïmat aldheher fi mahaſſen Schoâra alâſr.

Thaâlebi a été imité par Abou Hoſſaïn A'li Ben Hoſſaïn Al Bakhrazi, qui a intitulé ſon Ouvrage Dhammiat alcaſr v âſſarat ahel alâſr, dans lequel il a auſſi fait l'Hiſtoire des Poëtes Arabes de ſon tems.

Ce dernier a été ſuivi par Aboulmâáni Sâad Ben A'li Al Khathiri, qui a donné à ſon Livre le titre de Zeïnat aldheher fi latháïf ſchoâra alâſr.

Abou Hamed Mohammed Al Kateb Al Esfahani, qui eſt venu après Khathiri, a compoſé de même un Ouvrage touchant les Poëtes de ſon tems, ſous le titre de Kheridat alcaſr v geridat alâſr.

Aboul Caſſem A'li Ben Giâfar Al Sâadi, Al Sakali Al Adib, plus connu ſous le nom d'Ebn Al Cathaâ, a décrit, comme les précédens, les Vies des Poëtes Arabes ſes contemporains, ſous le titre d'Al Melh alâſnar, le Sel du Siècle. Il eſt appellé Al Sacali, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Sicile, que les Arabes appellent Sacaliah. Il eſt auſſi appellé Al Adib, c'eſt-à-dire, l'Homme de Lettres.

Ebn Raſchik a fait les Vies des Poëtes Arabes du Caïrouan, qui eſt la Ville de Cyrenes ou la Cyrenaïque, ſuivant les Géographes anciens, ſous le titre d'Anmoudag' fi Schoâra Al Caïrouan.

Aboul Salt a donné auſſi les Vies des Poëtes qui vivoient de ſon tems, ſous le titre d'Al Hadikat.

A'marah Ben Abi Hoſſaïn A'li Al Iemeni, a fait pareillement un Ouvrage touchant les Poëtes de ſon ſiècle.

Macrizi eſt auſſi du nombre des Auteurs qui ſe ſont ſignalés dans l'Hiſtoire des mêmes Poëtes Arabes. Son Ouvrage porte le titre de Serr alſorour, le Secret pour ſe divertir agréablement.

Ebn Baſchroun l Sakali, natif ou originaire de la Sicile, a fait auſſi un Recueil des Poëtes & des Auteurs qui ont écrit en proſe de ſon tems ſous le titre d'Al Mokhtar fil nadham v alnathar leafadhel ahel alâſr.

O'thman Ben Rabiâh Al Andalouſſi, natif ou originaire d'Eſpagne, eſt auſſi un Hiſtorien des Poëtes du Pays d'Andalous ou d'Eſpagne. Cet Auteur eſt mort environ l'an 310 de l'Hegire.

Il y a auſſi un Commentaire, ſans nom d'Auteur, qui traite du même ſujet, ſur le Livre de Bakhrazi, intitulé Dhammiat alcaſr, &c. duquel il eſt parlé ci-deſſus, & pluſieurs Livres, dont les Auteurs ne ſont point nommés, à ſçavoir, Al Baré, Al Kheridat, Habaia alzaauïa, Al Baher, Faboul alſchoâra, Al Dorar v algotar, Al Hadicat. *Voyez* auſſi le titre d'Ietimat & ceux qui ſont compris ſous celui de Tadhkerat, titre ſous lequel ſont décrites particulièrement les Vies des Poëtes Perſans & des Poëtes Turcs.

Cette longue liſte d'Auteurs & d'Ouvrages, touchant les Vies des Poëtes Arabes, jointe avec ceux qui traitent des Vies des Poëtes Perſans & des Poëtes Turcs, peut donner lieu de remarquer deux choſes; l'une, combien la Poëſie a été cultivée par les trois principales Nations qui compoſent le Muſulmaniſme; & la ſeconde, le ſoin, que l'on a pris parmy elles, de faire connoître à la poſtérité ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par cet Art, qui ſemble donner à ceux qui s'y appliquent, un grand avantage par-deſſus ceux qui écrivent ſeulement en Proſe.

THABACAT Al Soſiah. Les Vies ou l'Hiſtoire des Sofis, ou Religieux Muſulmans, par claſſes. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Abou Abdalrahman Mohammed Ben Hoſſaïn Al Selemi, Al Niſchabouri, mort l'an 412 de l'Hegire. Cet Auteur en a fait un Recueil d'environ cinq cent cinquante, qui s'étoient diſtinguez par la Sainteté de leur vie juſqu'à ſon tems, en ſe donnant entièrement au culte de Dieu, & en s'attachant à une obſervation très-exacte de la Religion Mahometane.

Al Hakem, qui peu de tems après la mort du précédent Auteur, à ſçavoir, en

en l'an 233 de l'Hegire, compoſa un Ouvrage touchant les Compagnons de Mahomet, en fit auſſi un autre touchant l'Hiſtoire des Sofis, intitulée Al Sonen Al Sofiah.

Abou A'bdalnaccaſch, Aboul A'bbas, eſt un autre Hiſtorien, de même qu'Ahmed Ben Mohammed Al Soui, mort l'an 246 de l'Hegire, & que Mohammed Ben A'li Al Hakim Al Termedi, mort l'an 355 de la même Hegire.

Tous ces Auteurs ont été imitez par Serag' O'mar Ben A'li, Ben Al Molakken Al Schafêï, mort l'an 804 de l'Hegire.

Il faut auſſi voir les titres ſuivans, Lauamê alafkar, Tadhkerat alaulia, Naſhat alous, Lauamé alanuar, Mag'mâ alakhbar & Caouakeb aldorriat.

THABACAT Al Thalebin. Hiſtoire ou les Vies des Perſonnages dévots dans la Religion Muſulmanne. Titre d'un Livre, dont l'Auteur eſt Ben Aſſâd Al Hoſſaïni, mort l'an 288 de l'Hegire.

THABACAT alumem. Hiſtoire des Nations. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Aboul Caſſem Saêd Ben Ahmed Al Cadhi Al Corhtobi, Cadhi, natif ou originaire de la Ville de Cordouë, dont Aboulfarage s'eſt beaucoup ſervi.

THABAIOUN. Les Naturaliſtes. Nom des anciens Philoſophes de la ſeconde Claſſe. *Voyez* le titre d'Elahioun & celuy de Daharioun.

THABARANI, ſurnom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Moâgem alkebir v alſaghir. *Voyez* ce titre.

Il y en a un autre, qui porte le même ſurnom, qui a compoſé un autre Ouvrage, ſous le titre d'Aouaïl. *Voyez* auſſi ce titre.

THABARESTAN. Nom d'un Pays, lequel confine du côté du Couchant aux Provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la Mer Caſpienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabareſtan; car on appelle cette Mer en Perſien indifféremment Mer de Dilem, Mer de Ghilan & Mer de Thabareſtan.

Du côté du Levant, le Thabareſtan a le Giorgian; au Septentrion, la Mer Caſpienne; & au Midy, une partie du Khoraſſan, & une partie de l'Iraque Perſienne ou de la haute Perſe.

On dit, que ce Pays a pris ſon nom du mot de Teber ou Thabar, qui ſignifie en Perſien une Coignée, à cauſe que ceux qui y voyagent doivent toûjours avoir une coignée à la main, pour ſe faire chemin dans les bois dont il eſt preſque tout couvert.

On n'y ſeme que du riz qui y vient fort bien, à cauſe des eaux qui ſont abondantes au milieu de ſes forêts. Mais, d'un autre côté, ces eaux rendent le Pays mal-ſain, ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne ſoit fort habité, à cauſe de la grande quantité de ſoyes dont on y fait la récolte. Les maiſons n'y ſont pas magnifiques; car la plûpart ſont bâties ſimplement de bois ou de cannes.

Les Hiſtoriens Perſans écrivent, que Thahamurath, troiſième Roi de Perſe de la première race, eſt le premier qui a fait cultiver le Thabareſtan, dont la poſition convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABARI. Natif ou originaire de la Province de Thabareſtan. Pluſieurs Perſonnages celèbres, & particulièrement un grand nombre de Docteurs & d'Ecrivains illuſtres, qui en ſont ſortis, ont porté ce ſurnom. On fait mention, dans les articles ſuivans, de ceux qui ſont les plus connus & les plus diſtinguez.

THABARI. Abou Giâfar Mohammed Ben Giarir ou Gioraïr, Ben Iezid, Ben Khaled, Al Thabari. Nom du plus fameux de tous les Perſonnages qui ont pris naiſſance dans le Thabareſtan, par l'Hiſtoire générale depuis la Création du Monde juſqu'au tems auquel il vivoit, qu'il mit au jour.

Il nâquit à Amol, Ville du Thabareſtan, l'an 224 de l'Hegire, & après avoir vêcu environ quatre-vingt ſix ans, il mourut à Bagdet, l'an 310 de la même Hegire, dans une ſi grande réputation, qu'il fut enterré dans ſa propre maiſon, qui devint par-là comme conſacrée, parce qu'outre que les Mahometans regardent les Cimetières comme des lieux inviolables, ils ont encore une vénération particulière pour les ſepulcres de leurs Docteurs qui ſont morts en odeur de ſainteté, & ils y vont en Pélerinage faire leurs prières, pour demander à Dieu leurs beſoins par leur interceſſion. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il étoit mort en Egypte; mais ſans en apporter aucune bonne preuve.

Thabari, car il eſt cité très-ſouvent ſous ce ſeul nom, a été dans le Muſulmaniſme un Docteur, qui a également excellé dans l'explication de l'Alcoran, dans les Traditions, dans le Droit & dans l'Hiſtoire, & il a écrit des Ouvrages en toutes ces matières, de ſorte qu'Abou Ishak Al Schirazi, dans ſon Livre des Claſſes des Juriſconſultes, le met au rang des plus celèbres dans cette profeſſion.

Le plus eſtimé de ſes Ouvrages eſt ſa Chronique ou Hiſtoire, citée ſous les titres de Tarikh Giâfari & de Tarikh peſſer Gioraïr. Ce ſont particulièrement les Perſiens qui la citent ſous ce dernier titre. Il l'a commencée à la Création du Monde & l'a continuée juſqu'en l'an 300 ou 302 de l'Hegire, huit ans avant qu'il mourut. *Voyez* le titre de Tarikh Thabari, où vous verrez qu'Abou Saleh Manſour Ben Nouh, Sultan de la Dynaſtie des Samanides, l'a fait traduire en Langue Perſienne, par Abou A'li Mohammed Ben Mohammed A'bdalgani, ſon Vizir.

On remarquera encore ici, que ce Vizir n'a pas ſeulement traduit le texte de Thabari; mais qu'il y a encore ajoûté tout ce qu'il a crû pouvoir l'enrichir; & ce ſont pour la plûpart des remarques & des faits qu'il a tirez, comme il le dit lui-même dans ſa préface, des Livres des Aſtronomes & des Hiſtoriens des Ghebres, ou anciens Perſans Adorateurs du Feu, des Juifs & des Muſulmans; de ſorte que cette traduction eſt beaucoup plus curieuſe que le Texte Arabique.

Des deux Parties, qui compoſent l'Hiſtoire de Thabari, dont la première contient l'Hiſtoire ancienne avant la venuë de Mahomet; & la ſeconde, ce qui s'eſt paſſé juſques au tems auquel l'Auteur vivoit, on n'a connoiſſance que de celle-ci, par l'extrait qu'en a fait Ebn Al Amid, qu'Erpenius a traduit en Latin, ſous le titre d'Hiſtoire Saracenique, & Ebn Al Amid l'a continuée juſques à ſon ſiecle, ſans abandonner ſa méthode d'écrire en abregé.

Ebn Khalecan, en parlant de Thabari, écrit, qu'il eſt fidel & exact dans ce qu'il rapporte, & que ſon Hiſtoire eſt la plus ſincère entre toutes les autres.

Ben

Ben Schohnah remarque, qu'on impute à cet Hiſtoriographe d'avoir été Rafadhi ou Heterodoxe, à cauſe que dans un de ſes Ouvrages, où il parle des ſentimens différens des Docteurs, il ne fait point mention d'Ahmed, fils de Hanbal, qui eſt cependant un des quatre principaux Docteurs des Mahometans, reputés Orthodoxes; & il prétend, que la raiſon du ſilence de Thabari eſt que Hanbal n'étoit pas Scriptural, c'eſt-à-dire, attaché à la lettre de l'Alcoran; mais ſeulement Traditionnaire.

Saouli dans la préface du Livre, intitulé Divan A'bdallah, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1162, & qui eſt l'Ouvrage du Khalife Môtaz Billah, qui s'appelloit A'bdallah, avant que de parvenir à cette dignité, remarque, que Thabari avoit prédit que ce Khalife n'en joüiroit pas long-tems; en effet, il n'en joüit que pendant quelques heures. *Voyez* le titre de Môtaz Billah.

Outre le Tarikh de Thabari, Adab alhamidah eſt encore un autre de ſes Ouvrages. *Voyez* ce titre.

THABARI. Aboul Caſſem Hâbatallâh Al Thabari. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Eſma regial alſahihin, qui contient des Vies & des Eloges d'Hommes Illuſtres. Il eſt mort l'an 418 de l'Hegire.

THABARI. Aboul Thib Al Thabari. Nom d'un grand Juriſconſulte de Bagdet, lequel a été Maître de Firouzabadi. *Voyez* le titre de Firouzabadi.

THABARI. Ahmed Ben A'bdallah Al Mekki. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Eſtekſa albeïan, &c. *Voyez* ce titre.

THABARI. Ahmed Ben A'bdallah Al Maleki. Nom de l'Auteur du Livre, qui porte le titre d'Ahkam alcobra fil hadith, contenant les Vies & les Eloges des Docteurs Traditionnaires du Muſulmaniſme. Il eſt mort l'an 694 de l'Hegire.

THABARI. *Voyez* le titre d'Ebn Al Cadhi.

THABARI. Mohieddin A'bdal Cader Mohammed Al Hoſſaïni, Al Thabari. Nom d'un Katib de Moſquée de la Mecque, lequel a compoſé un Livre, intitulé Aſſathin Al Schâaïr aleſlâmiah, &c. touchant les Fondemens de la Religion Muſulmanne & l'a dedié à Iahia Afendi.

THABARI. Mohieddin Ahmed Ben Mohammed, Ben A'bdallah, Al Thabari Al Mekki. Nom d'un Auteur, qui a fait un Scharh ou Commentaire ſur les Arbâïn.

THABARI. *Voyez* le titre de Mohibeddin Al Thaberi, lequel eſt Auteur du Livre, intitulé Gaïat alakham, qui eſt un Ouvrage de Déciſions de Droit.

THABAS ou Thabes. Il y a deux Villes qui portent ce nom, l'une ſituée dans le Pays de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, près de la Ville d'Iezd, que l'on appelle Thabas Keïleki, peut-être à cauſe qu'il y a beaucoup de fange dans

dans les tems de pluye. L'autre eſt dans le Siſtan & porte le nom de Thabas Siſta, pour être diſtinguée de la précédente. *Le Géographe Perſien, dans ſon troiſième Climat.*

THABASCHIR. Nom d'une Drogue fort commune & fort en uſage parmy les Medecins Arabes. Voicy ce que leurs Auteurs en ont dit.

Le Geographe Abdalmoal dans le premier Climat, écrit que dans le terroir & dans la montagne de Tanah, Ville maritime des Indes, il croît une eſpèce de cannes, dont la racine eſt le Thabaſchir, que l'on tranſporte de-là en divers Pays. Cette Ville de Tanah eſt toute environnée d'eau, ce qui fait que quelques-uns l'ont appellée l'Iſle de Tanah.

Ebn Beïthar rapporte après A'li Ebn Mohammed, que le Thabaſchir n'eſt autre choſe, que de la cendre de la Canne Indique, que l'on apporte des Villes Maritimes des Indes, & particulièrement de Sindafour ou Sindapour; & que ces cendres ſe font quand les Cannes agitées par les vents, prennent feu, & ſe brûlent d'elles-mêmes. Ces cendres, c'eſt ce qu'il ajoûte, ſe condenſent & prennent la figure de petites piéces blanches ſemblables à une drachme d'argent. Il dit encore que l'on falſifie le Thabaſchir avec de la cendre d'os de têtes de moutons brûlés. Selon Maſſih, Medecin de Damas, cette drogue eſt froide au ſecond degré, & ſeche au troiſième, & eſt bonne pour les ulceres & pour les fièvres.

THABATHEBA. Bani Thabathéba. Nom d'une Dynaſtie de Princes deſcendans d'Ali, qui ont règné à Coufah & dans l'Iemen, du temps que les Fathimites étoient Maîtres de l'Egypte. Soïouthi en fait mention à la fin du Tarikh Al Kholafa, qui eſt l'Hiſtoire des Khalifes.

THABET. Nom d'un des fils d'Iſmaël, lequel ſucceda à la Souveraineté de la Mecque & de ſon Temple, appellé Kâbah, après la mort de ſon père. *Mirkhond ſchah.*

THABET Ben Corrah, Ben-Haroun Al Sabi Al Harrani. Nom d'un grand Medecin, d'un excellent Mathematicien, & d'un Philoſophe très-celèbre. C'eſt celuy que les Européens appellent Thebit. Il étoit Sabien de Religion, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Sabi. Son Pays étoit Harran, Ville de Meſopotamie, qui eſt l'ancienne *Carræ*, d'où Abraham partit pour venir en Paleſtine. Il y étoit né l'an 221 de l'Hegire, & il y mourut l'an 288.

Il a été cheri particulièrement par le Khalife Motâdhed, qui l'avoit mis au nombre de ſes Aſtrologues, pour l'avoir auprès de luy. Mais comme il ſçavoit encore toute autre choſe que l'Aſtrologie, comme les autres parties des Mathematiques, la Philoſophie & la Medecine, ce Khaliſe étoit plus ſouvent avec luy qu'avec ſon Miniſtre, s'entretenant & riant enſemble familièrement. Il a écrit ſur les Spheriques de Theodoſe, & fait une nouvelle traduction d'Euclide. Il a auſſi écrit en Langue Syriaque touchant la Réligion des Sabiens dont il faiſoit profeſſion, & y a traité de leurs Conſtitutions, des Préceptes qu'ils doivent obſerver, de leurs Coûtumes, de leur manière d'enſevelir & d'enterrer les morts, de ce qui eſt pur, & de ce qui ne l'eſt point, des animaux qui ſont propres à leurs ſacrifices, & de ceux qui ne le ſont pas, des

des temps qui ſont deſtinez à la prière, & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET Ben Senan Ben Thabet. Nom du petit-fils de Thabet Ben Corrah, mentionné dans l'article précedent, lequel a été auſſi habile que ſon grand père dans les mêmes Sciences. Il a été Medecin de l'Hôpital de la Ville de Bagdet, & il a écrit une Hiſtoire de ſon temps, depuis environ l'an 290 de l'Hegire, juſques en l'an 360 qu'il mourut. Aboul Farage en parle comme d'un Ouvrage très-excellent, dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables qui ne ſe trouvent point ailleurs.

THABIB aldaulateïn. Le Medecin des deux Empires ou Dynaſties, c'eſt-à-dire, de la Dynaſtie des Fathimites, & de celle des Jobites en Egypte. *Voyez* le titre de Agberi.

TABREK. Nom d'un fort Château de l'Iraque Perſique, que Takaſch, Roy de Khouarezm, prit ſur Thogrul, fils d'Arſlan, dernier Roy Selgiucide de la Dynaſtie de Perſe. *Voyez* le titre de Thogrul Ben Arſlan.

THAC. Nom d'une Place forte du Segeſtan, qui fut priſe par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, dans le Khoraſſan & dans les Indes.

THAC. Mot qui ſignifie la même choſe que Otac, Tente ou Pavillon Royal des Mogols. Les Turcs ſe ſervent encore aujourd'huy du mot Otak, pour ſignifier le Pavillon de leur Sultan.

THAFAG'. Nom d'un Gouverneur des Conquêtes que Takaſch, Roy de Khouarezm, avoit faites dans l'Iraque Perſique ſur Thogrul, fils d'Arſlan, qui le fit priſonnier & le punit. *Voyez* le titre de Thogrul Ben Arſlan.

THAFERI. *Voyez* le titre de Arzoui

THAGRI-BERDI. C'eſt la même choſe que Tangri virdi en Turc, Dieu l'a donné. *Deus dedit.* Nom d'un Gouverneur d'Halep & de ſes dépendances, établi l'an 797 de l'Hegire, par le Sultan Barkok, & qui fut Général d'armée en Egypte, l'an 799 de la même Hegire. *Voyez* le titre de Barkok.

THAGRI-THAG ou Thagri-dag, pour Tangri-dag en Turc, Montagne de Dieu. Nom de la Montagne ſur laquelle on tient que l'Arche de Noé s'arrêta après le Deluge.

THAGTHI. Ebn Al Thagthi. Nom d'un Auteur, qui a continué l'Hiſtoire d'Ebn Al Thabâï, ou Al Sââï ſon Maître. *Voyez* le titre de Ebn Al Thagthi.

THAH. Ebn ou Ben Thah. O'beïd'allah Ben A'bdallah Ben Thah. Nom de l'Auteur d'un Livre, qui traite de la Poëſie Arabique, intitulé Eſcharat fi akhbar alſchêr.

THAHA. Nom d'une Ville de l'Egypte ſupérieure, dont un Juriſconſulte, nommé Thahaoui Fakih, étoit originaire.

THAHAHOUI. *Voyez* le titre de A'thar.

THAHAMASB ou Thahmasb. Nom du père de Zou ou Zab, dixième Roy de Perſe, de la première Race, nommée des Piſchdadiens. Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB ou Schah Thamasb. Nom d'un Roy de Perſe de la Race Haïdarienne, qui y règne encore aujourd'huy. Il étoit fils d'Iſmaël Sofi, & c'eſt celuy que l'on nomme vulgairement Schah Thamas. Il commença à règner l'an 930 de l'Hegire, & mourut l'an 983, après un règne de cinquante trois ans. Il laiſſa deux fils qui regnerent tous deux, Schah Iſmaël, & Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle.

Schah Thamasb eut pluſieurs guerres dans le Khoraſſan contre les Uzbeks. Mais celle qu'il eût contre Soliman Empereur des Turcs, fut plus conſidérable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941, pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khoraſſan, il fut obligé de venir à luy; mais il évita d'en venir aux mains, à cauſe de la groſſe artillerie dont Soliman étoit muni. Mais ayant ſçu qu'après avoir pris la Ville de Tauris, il s'étoit retiré & qu'il étoit à Cara-Emit, il attaqua ſon Dundar, c'eſt-à-dire, ſon Arriéregarde, qui étoit de dix ſept mille hommes qu'il avoit laiſſée derrière, ſuivant la coûtume des Turcs, pour n'être pas ſurpris. Il la défit, & reprit la Ville de Tauris. Mais Soliman étant retourné, il fuit devant luy, & ruïna ſon propre Pays, afin de n'être pas pourſuivi. *Annales des Turcs.*

Schach Thamasb fut empoiſonné par une de ſes femmes, mère du Prince Haïdar qu'elle avoit eu de luy, & qu'elle vouloit mettre ſur le trône après ſa mort. Mais Haïdar étant entré dans les Tréſors de ſon père, ſa ſœur l'y fit tuer par des gens qu'elle avoit ſubornez pour luy ôter la vie. *Ebn Ioſſef.*

THAHAMURATH. Nom du troiſième Monarque de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens. Selon quelques Hiſtoriens, il étoit fils d'Anugihan, fils de Martakend, fils de Houſchenk, & ſelon d'autres, fils de Leïlan ſchah, fils d'un autre Thahamurath, qui ne règna point, & qui étoit fils de Siamek, fils de Caïumarrath. Il y a auſſi des Auteurs qui le font fils de Houſchenk ſon prédeceſſeur.

Thahamurath eut deux ſurnoms; le premier eſt Beniavend, c'eſt-à-dire, en Perſien, armé de toutes piéces, à cauſe qu'il fut l'inventeur des armes completes: Et le ſecond, Div-bend, le Vainqueur, ou Dompteur des Dives ou Geans, eſpèce de Créatures, entre l'Homme & le Demon, ſelon la Mythologie des Perſans, que ce Prince, qui avoit accoûtumé de les combattre, renfermoit dans des grottes ſoûterraines, lorſqu'il les avoit vaincus. Il a eſté auſſi appellé Pehelevan Zaman, le Heros de ſon ſiècle, & Sahab-keran, le Maître de l'heureuſe Conjonction des Planetes, titre qui a été renouvellé depuis dans la perſonne de Tamerlan.

On attribuë à Thahamurath la Fondation de ſept principales Villes des deux Pro-

Provinces qui portent le nom d'Iraque, de l'Arabique & de la Perſique. Babylone & Ninive ſont les plus conſidérables de la première, & Iſpahan de la ſeconde. Il laiſſa à ſes ſujets une liberté entière de conſcience; de ſorte que ſous ſon règne, que quelques Hiſtoriens marquent du temps des Patriarches Seth & Enoc, avant le Deluge, l'Idolâtrie s'étendit à pluſieurs branches, & ſe multiplia preſque enfin dans tout l'Orient.

Cette Epoque de l'Idolâtrie eſt aſſez conforme à celle que les Juifs, & pluſieurs Chrétiens luy donnent, fondez ſur ce paſſage de la Geneſe, où il eſt dit ſelon le texte Hebreu, du temps du Patriarche Enoc: *Tunc incœptum eſt invocare in nomine Domini.*

Cependant Thahamurath aimoit tellement ſes peuples, qu'une grande famine étant ſurvenuë en Perſe, il ordonna que les riches ſe contentaſſent d'un ſeul repas par jour, & qu'ils diſtribuaſſent aux pauvres pour leur ſubſiſtance, celuy qu'ils ſe retranchoient. Il leur en donna luy-même l'exemple, & il reçut de grandes loüanges d'avoir trouvé un moyen qui conſerva la vie aux uns, & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point, diſent les Hiſtoriens de Perſe, que le jeûne qui a depuis été inſtitué dans pluſieurs Religions, n'ait pris de-là ſon origine.

Outre les Villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque, celle de Merou, l'une des quatre que la Province de Khoraſſan reconnoît pour avoir été ſes Capitales, & les Sièges de ſes anciens Rois, pretend que Thahamurath eſt ſon Fondateur, & même qu'il y a fait un aſſez long ſejour. Celle d'Amida en Meſopotamie, que l'on appelle aujourd'huy Diarbekr & Cara-emit, font auſſi remonter leur antiquité juſques à ce Prince. Mais ces origines ne paroiſſent pas moins fabuleuſes que les expéditions militaires du même Prince, dont il y a un volume entier, qui porte le titre de Thahamurath Nameh, Hiſtoire de Thahamurath.

On pourroit fort bien paſſer ſous ſilence toutes ces proüeſſes, ſi l'on n'avoit en vuë que la verité de l'Hiſtoire. Mais comme la Mythologie des Perſans a été juſques à preſent aſſez peu connuë, pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres, on en donnera icy quelque échantillon.

Dans le temps que Thahamurath regnoit, il y avoit une eſpèce de Créatures, qui avoient gouverné le Monde avant le ſiècle d'Adam; mais qui étoient pour lors confinées dans la Montagne de Caf. Les Arabes appellent ces Créatures du nom de Ginn, & les Perſiens de celuy de Div, & ce ſont les mêmes que les Grecs ont appellés Démons. Cependant elles ne laiſſent pas d'être confonduës avec les Geans, deſquels l'Ecriture parle dans le premier âge du Monde, & dont les Mythologues Grecs ont fait preſqu'une Hiſtoire ſuivie.

Le Pays que ces Créatures habitoient du temps de Thahamurath, s'appelle Ginniſtan, c'eſt-à-dire, le Royaume des Ginn, lequel a la même étenduë que la Montagne de Caf, qui fait une ceinture autour de la terre, & qui embraſſe également l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy.

Thahamurath fut tranſporté dans ces Regions imaginaires, ce que nos anciens Romans diroient en Féerie, pour dire dans le Pays des Fées, par un Oyſeau admirable, que les Arabes appellent par excellence le grand Oyſeau & les Perſans, Simorg, Anka, & Simorg Anka, comme qui diroit, le Griſon merveilleux. En effet ſuivant les Orientaux, c'eſt un oyſeau fort extraordinaire. Car il eſt raiſonnable, il parle toutes ſortes de Langues, & il eſt capable

pable de Religion, comme nous le verrons bientôt. En un mot, c'eſt une Fée qui a la figure d'un oiſeau. Ceux qui en ſouhaiteront une deſcription plus ample, pourront conſulter le titre de Simorg'.

Le Caherman Nameh rapporte, que Simorg-anka étant interrogé ſur ſon âge répondit: Ce monde eſt fort ancien; car il s'eſt déja trouvé ſept fois rempli de créatures, & ſept fois entièrement vuide de toutes ſortes d'animaux. Le ſiècle d'Adam dans lequel nous ſommes, doit durer ſept mille ans, qui font un grand Cycle d'années, & j'ay déja vû douze de ces révolutions, ſans que je ſçache combien il m'en reſte à voir.

Le même Livre nous apprend que Simorg-Anka étoit grand Ami de la Race d'Adam, & ennemi capital des Dives ou Demons. Il avoit connu ce premier père des Hommes, luy avoit juré fidelité, & faiſoit profeſſion du même culte qu'il rendoit à Dieu. Il prédit à Thahamurath & à Caherman, tout ce qui devoit leur arriver, & en leur promettant de les ſervir dans toutes leurs entrepriſes, il arracha de ſon ſein quelques plumes dont il leur fit preſent. Thahamurath mit ces plumes à ſon caſque, & à ſon exemple, les plus grands Guerriers, qui l'ont ſuivi, ſe ſont toûjours ſervi de cette ſorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque choſe de plus particulier touchant Simorg-Anka, il fut toûjours inviolable dans les combats, qu'il livra luy ſeul aux Demons, & tous les Heros qu'il favoriſa, remporterent auſſi par ſon moyen de grands avantages ſur eux. On tient même qu'avec ſes propres forces, il pouvoit exterminer cette race; mais que quelque ordre ſecret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été tranſporté à la Montagne de Caf, ſecourut les Peris, contre les Dives, c'eſt-à-dire, les bons Demons contre les mauvais. Car il y avoit une guerre perpetuelle entre ces deux Nations.

Argenk, fameux Geant, voyant que les Peris avoient de grands avantages ſur luy & ſur ſes gens par le ſecours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambaſſade ſolemnelle pour luy demander la Paix. Le Chef de l'ambaſſade étoit Imlan, qui abandonna le party des Dives pour ſe donner à Thahamurath, & ſuivre ſa fortune, & par la vertu de ſon Art Taliſmaniſque & Magique, il fit de ſi grandes choſes, que Thahamurath ſe rendit Maître de la Montagne entière de Caf, en domptant non ſeulement Argenk; mais encore un Geant plus terrible que luy, nommé Demruſch.

Demruſch, comme le Cacus des Latins, avoit ſa retraite dans une caverne au milieu d'un tréſor immenſe, qu'il avoit amaſſé du butin de la Perſe & des Indes, où il faiſoit des courſes très-frequentes. Il avoit même enlevé Mergian Peri, Mergiane la Fée, qu'il tenoit priſonnière dans ſon antre. C'étoit un exploit digne de la valeur de Thahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce Monſtre qui déſoloit ſes Provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ſes forces, le défit, & ſe rendit Maître de ſes Forts. Ainſi ayant mis Mergiane en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre Houdkonz, autre Geant, ſon ennemy. Ce fut dans cette querelle, que le grand Thahamurath trouva la fin de ſes Victoires & de ſa vie, en laiſſant à ſes ſucceſſeurs le modèle d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition par laquelle on tient, que ce Prince fut le premier qui.

qui fit cultiver le ris, & nourrir des Vers à ſoye dans la Province de Thabareſtan.

THAHER Ben Hoſſaïn Ben Maſſâb. Thaher, fils de Hoſſaïn, fils de Maſſâb. Nom du Général des Troupes d'Al Mamon, avant qu'il fût Khalife, lorſqu'il faiſoit ſon ſejour dans le Khoraſſan, où il avoit une autorité abſolue & indépendante, ſuivant le Teſtament de Haroun Al Raſchid ſon Père. Mais Amin ſon frère qui avoit ſuccedé au Khalifat, ayant pris quelque ombrage de ſes démarches & de ſa conduite, luy déclara la guerre; ce qui l'obligea de ſe mettre auſſi-tôt en campagne, & de donner le commandement de ſon armée à Thaher.

Thaher gagna une grande bataille contre les Généraux d'Amin, & par cette victoire il acquit le titre de Khalife à Al Mamon, ſon Maître, dans toute l'étenduë de ſes Etats & de ſon Gouvernement. En pourſuivant toûjours les ennemis, il s'approcha de Bagdet & y aſſiégea Amin, qu'il fit tuer, quelque tems après, par ſes gens; de ſorte que Mamon ſucceda à ſon frère & joüit pleinement du Khalifat. Mais comme ce Khalife n'avoit pris les armes contre ſon frère, que pour repouſſer la force par la force & nullement dans l'intention de le détrôner, ni de luy ôter la vie, il ne voyoit jamais Thaher depuis ce tems-là, qu'il ne verſât des larmes, en le regardant comme l'Auteur de ſa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife, & s'étant apperçu de ſes larmes, il en demanda la cauſe à un de ſes amis qui ne la luy cacha point. Sur ce récit, croyant qu'il n'y avoit point de ſûreté pour luy à la Cour, il demanda à s'en retirer, & afin de le faire honorablement, il fit inſtance pour obtenir le Gouvernement de la Province de Khoraſſan, qu'Al Mamon luy accorda d'autant plus volontiers, que ſa préſence ne luy donneroit plus occaſion de renouveller ſa douleur. Il la luy donna même avec une autorité ſi grande, que ce fut plûtôt à titre de Principauté, que de Gouvernement, afin de luy mieux marquer ſa réconnoiſſance du ſervice qu'il avoit reçu de luy.

Thaher étant arrivé dans le Khoraſſan & ayant pris poſſeſſion du Gouvernement, s'y comporta d'une manière qui fit bientôt paroître que le ſoupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre luy, prévaloit dans ſon eſprit aux obligations de ſon devoir. Enfin, il leva le maſque entièrement, & ſe déclara Maître & Prince abſolu de ce Pays-là, qu'il érigea en Principauté, au milieu des Etats du Khalife, pour luy & pour ſes héritiers, qui formerent la Dynaſtie des Thaheriens ou Thaherites, ainſi appellez de ſon nom.

Il étoit ce que les Latins ont appellé *Ambidexter*, c'eſt-à-dire, qu'il faiſoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite, & cela donna lieu à ce diſtique qui fut fait ſur luy: Ia dha alïemineïn âïn uahedho: Nokſan aïn v ïemin zadho, qui ſignifie, qu'il avoit une main de plus & un œil de moins. C'eſt pour cela qu'il fût ſurnommé en Arabe dhoul-ïemineïn, *Ambidexter*, ou ayant deux mains droites. *Khondemir.*

L'Auteur du Lebtarikh parle d'une autre manière du ſujet pour lequel il fut appellé de ce ſurnom. Il dit, qu'Al Mamon le luy avoit donnée, à cauſe qu'il luy avoit procuré le Khalifat par la mort d'Amin, ou, ſuivant le ſentiment d'autres Auteurs, ſur ce qu'en faiſant reconnoître l'Imam Ali Ridha pour Khalife, par ordre d'Al Mamon, & en luy prêtant ſerment en cette qualité, il

luy dit : Ma main droite a mis Mamon ſur le Trône, & ma gauche fait la même choſe pour un Imam tel que vous l'êtes ; à quoy Ali Ridha répliqua : Une main gauche, qui éleve un Imam ſur le Trône, peut s'appeller la main droite.

Le même Auteur remarque encore, que lorſque le Khalife Al Mamon abandonna volontairement le Khoraſſan à Thaher, avec la grande autorité qui a été marquée, Fadhel-Ben Salah, Vizir du Khalife, très-ſçavant dans l'Aſtrologie, fit l'horoſcope de Thaher dans le même moment; & après avoir bien conſideré le theme de ſa naiſſance avec celuy de ſon élevation, il luy dit : Levâï tou bethalâï beſtehem kih ta carib ſchaſt ſal ora keſſi netuvaned keſchoud. J'ay joint enſemble vôtre étendart avec vôtre aſcendant, & je voy, que juſques au terme d'environ ſoixante ans, perſonne ne pourra l'abbattre. En effet, il arriva que cette Principauté déſignée par l'Etendart, demeura dans la Famille de Thaher, tout le tems qui avoit été marqué par le Vizir. *Voyez* le titre de Thaherioun.

A l'occaſion de l'Etendart, dont il eſt icy parlé, il eſt bon de remarquer en paſſant, que le mot A'lem ſignifie généralement en Arabe une Enſeigne, & plus particulièrement un Drapeau d'Infanterie, qui eſt plus grand que celuy de la Cavalerie, qui s'appelle Leva. Ainſi Mir Leva, en Perſien & en Turc, ſignifie le Guidon ou la Cornette blanche de la Cavalerie. Car, parmy eux, il n'y a point de diſtinction entre la Gendarmerie & la Cavalerie legère. Mir Leva ſignifie même chez eux un Gouverneur, à cauſe qu'il commande toute la Cavalerie de ſa Province, qui eſt obligée de ſe rendre ſous l'Etendart qui luy a été donné, comme la marque de ſa dignité, lorſqu'elle eſt appellée.

C'eſt de-là auſſi, que parmy les Orientaux le Guidon ou la Cornette eſt la marque du Commandement, & les Khalifes avoient accoûtumé de l'envoyer aux Princes, qui avoient une autorité abſoluë dans les Provinces du Khalifat, par leur aveu & ſous leur telle quelle Souveraineté. Car c'étoit une eſpèce d'hommage lige que ces Princes rendoient aux Khalifes, lorſqu'ils recevoient de leur part l'Etendart, accompagné de leurs Lettres patentes, confirmatives de leur dignité, & l'on en trouve un très-grand nombre d'exemples dans leurs Hiſtoires, où l'on remarque, qu'ils leur envoyoient auſſi quelquefois une Veſte, un Sabre, & d'autres marques d'honneur. Aujourd'huy l'Empereur des Turcs envoye ordinairement une Veſte & un Sabre aux Princes ſes Feudataires.

Ainſi, comme il paroît dans l'endroit du Lebtarikh, rapporté cy-deſſus, le mot de Leva ſe prend ſouvent pour le Commandement abſolu.

Pour retourner à Thaher, il fut le premier qui oſa faire ſupprimer le nom du Khalife dans le Khothbah ou Prône du vendredy dans les Moſquées; mais les Auteurs ont remarqué, qu'il n'eut pas plûtôt fait cette action, qu'une fièvre violente le ſaiſit, dont il mourut l'an 256 de l'Hegire, de J. C. 870, après avoir regné un an & demy, en laiſſant Thalehh, ſon fils, pour ſucceſſeur.

On ne dit rien icy de la bravoure, ni de la grandeur de courage de Thaher, qui fut le plus grand Capitaine de ſon tems ; parce que l'on en a parlé ſuffiſamment dans le titre d'Amin, que l'on peut conſulter.

THAHER Ben A'bdallah. Thaher fils d'Abdallah. Nom du quatrième Prince & II du nom de la Dynaſtie des Thaherites, ou Succeſſeurs de Thaher, fils

fils de Hoſſaïn, qui en fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article précédent. Il ſucceda à ſon père A'bdallah, & reçut du Khalife Vathek la Patente & l'Etendart, pour luy marquer qu'il étoit ſon Vaſſal. Il règna en bon Prince, & gouverna ſes peuples avec beaucoup de ſageſſe, l'eſpace de dix-huit ans, & mourut l'an 278 de l'Hegire. *Khondemir. Lebtarikh.*

THAHER Ben Mohammed. Thaher fils de Mohammed. Nom du troiſième & dernier Prince de la Dynaſtie des Soffarides, ou de la famille & poſterité de Leïth. Il étoit petit-fils d'Amrou Leïth, qui fut vaincu & fait priſonnier par Iſmaël le Samanide.

Après la déroute de ſon Grand-père, Thaher ſe retira dans la Province de Segeſtan, où du conſentement général il fut reconnu Roy, & Succeſſeur legitime du même Amrou. Mais Iſmaël le Samanide ne le laiſſa pas joüir longtemps de ſa dignité. Car il alla l'attaquer dans cette Province, & non-ſeulement il battit ſes Troupes; mais il le fit auſſi priſonnier, & l'envoya au Khalife.

Il règna une année ſeulement, & la Dynaſtie prit fin en ſa perſonne l'an 290 ou 293 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Moktafi. Néanmoins, ſa poſterité dura encore quelque temps; mais aucun de ſes Deſcendans n'a règné. *Khondemir. Leb Tarikh.*

THAHERI. Abou Mohammed A'li Ben Ahmed Al Thaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Ahkam aloſſoul alahkam, ſur la Juriſprudence Muſulmanne ou ſur l'Aſtrologie. Il eſt mort l'an 450 de l'Hegire.

THAHERIOUN. Les Thaheriens ou les Thaherites. Nom d'une Famille ou Dynaſtie de Princes, qui ont règne dans le Khoraſſan, laquelle a tiré ſon nom & ſon origine de Thaher, fils de Hoſſaïn, fils de Maſſâb, ſurnommé Al Khouzâï, & Dhoul-iemineïn, l'Ambidextre.

Cette Dynaſtie eſt la première qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme, ſous l'Empire des Khalifes. Elle prit ſon commencement l'an 255 de l'Hegire, ſous le règné du Khalife Al Mamon, & elle a duré cinquante ſix ans, ſous cinq Rois, ou Princes compris dans ce Quatrain, en Vers Perſiens: Der Khoraſſan zeál Maſſâb ſchah: Thaher v Thalehah boud v A'bdallah: Baz Thaher, dighier Mohammed dan: Khi o be Iâkoub dad takht v kulah. Les Rois de la Maiſon de Maſſâb, qui ont règné dans le Khoraſſan, ſont Thaher Thalehah, A'bdallah, Thaher ſecond du nom & Mohammed, qui ceda ſon Trône & ſa Couronne à Iakoub, fils de Leïth, Fondateur de la Dynaſtie des Soffarides.

THAI. Nom d'une Tribu parmy les Arabes, de laquelle deux grands hommes ſont ſortis, Hatem Thaï & Abou Temam. *Voyez* ces titres.

THAI. Hatem-Thaï, & Abou Adi Haran Ben A'bdallah Ben Sâád, Al Thaï Giaouad. *Voyez* le titre de Hatem.

THAI. Abou Thai Iahia Ben Homaïdah Al Halabi. Nom de l'Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire.

THAIALESSI. Surnom d'un Auteur, qui a compoſé un Ouvrage, intitulé Meſnad. *Voyez* ce titre. *Voyez* auſſi celuy de Ethaf alhebrat.

THAIB. Mohammed Ben Thaïb. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Enteſſar alcadhi Abibekr. *Voyez* ce titre.

THAIBAH. Nom que la Ville de Medine porte encore outre celuy de Iathreb & de Medinat alnabi.

THAIBI ou Thaïebi. Scharfeddin Hoſſaïn Ben Mohammed Al Thaïbi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Tabiian fil beïan, qui eſt un Ouvrage de Rhetorique, diviſé en trois Parties. Cet Auteur eſt mort l'an 743 de l'Hegire, & ſon Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1130.

THA'IBILLAH A'bdalkerim Ben Môthi Billah. Nom du vingt-quatrième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, lequel ſucceda au Khalifat par l'abdication de ſon père Môthi en ſa faveur, l'an 363 de l'Hegire, de J. C. 973.

La première année de ſon règne, la Milice Turqueſque de Bagdet eut des différends avec E'zzaldoulat, Prince de la Race des Bouides, qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinez contre luy, il fut contraint de ſortir de la Ville & de ſe retirer à Vaſſeth, d'où il envoya demander du ſecours à Adhad aldoulat ſon Couſin, qui regnoit en Perſe.

Cependant les Turcs avec le Khalife à leur tête, le pourſuivirent & luy livrerent pluſieurs combats, dont ils remporterent toûjours l'avantage; de ſorte qu'E'zz aldoulat fut obligé de paſſer dans l'Iraque Perſienne, pour joindre le ſecours que ſon Couſin luy amenoit en perſonne.

Après la jonction des deux armées, l'an 364, les Turcs qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne, ſe retirerent à Bagdet. Mais voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la réſolution d'aſſiéger la Ville, & ne jugeant pas y être en ſûreté, ils l'abandonnerent, de même que le Khalife, qui ne laiſſa pas de tenir ferme après leur retraite. Néanmoins, parce qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour leur réſiſter, il fut obligé de leur ouvrir les portes après quelque réſiſtance. Les Princes Bouides luy rendirent toutes ſortes d'honneurs, & il leur en fit réciproquement, & Adhad aldoulat, après avoir rétabli ſon Couſin dans l'autorité de Lieutenant-général du Khalifat, retourna en ſon Royaume de Perſe.

L'an 366, Adhad aldoulat & E'zz-aldoulat s'étant broüillez enſemble, ſe mirent en campagne & donnerent pluſieurs combats, qui furent ſi desavantageux à E'zz-aldoulat, qu'à la fin il ſuccomba & qu'il fut obligé, l'an 367, de quitter Bagdet, & de ſe retirer en Syrie. Il y amaſſa de nouvelles Troupes & reprit le chemin de Bagdet. Adhad aldoulat, qui étoit attentif à toutes ſes démarches, étant parti de Bagdet dès la première nouvelle qu'il eut de ſa marche, alla au-devant de luy juſques à Tekrit, où les deux armées combattirent; mais la fortune fut encore ſi contraire à E'zz-aldoulat, qu'il fut pris & tué. Adhadaldoulat demeura ainſi le Maître dans Bagdet, & il mourut l'an 372, laiſſant Samſam aldoulat, ſon fils, pour Succeſſeur.

Mais Samſam aldoulat ne joüit pas long-tems du Commandement; car Scherf aldoulat, ſon frère, luy ôta la liberté & le tint dans une étroite priſon, après l'avoir

l'avoir dépoüillé de tous ſes biens. Il obtint enſuite du Khalife Thaï tous les honneurs qu'il deſiroit, & gouverna le Khalifat juſques en l'année 379, qu'il mourut.

Baha aldoulat, frère de Scherf aldoulat, qui fut appellé à la même dignité & aux mêmes honneurs, n'en uſa pas ſi bien avec le Khalife que ſes frères en avoient uſé. Car l'an 381, pouſſé par une grande avidité de ſe mettre en poſſeſſion de ſes biens, ſans en avoir demandé permiſſion, comme luy & ſes prédeceſſeurs avoient coûtume de le faire, il entra dans ſa chambre, accompagné de quelques Dilemites, gens de ſa Nation. Le Khalife, qui crut qu'ils venoient le ſaluër, fit aſſeoir Baha aldoulat, & tendit ſa main pour la donner à baiſer aux autres. Mais ceux-cy l'ayant pris par les bras & par les pieds, le tranſporterent dans un autre appartement, où il fut retenu priſonnier.

En même tems, Baha aldoulat ſe ſaiſit de tous les Tréſors qui luy avoient ſervi de motif pour faire ce coup, & dépêcha un Exprès à Ahmed, fils d'Iſhak, petit-fils du Khalife Moctader, pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint, & Baha aldoulat l'ayant mis ſur le Trône du Khalifat, il prit le nom de Cader & règna à la place de Thaï, qui fut reduit à la vie privée. Le Tarikh Khozideh remarque même, qu'il vêquit encore long-temps après avoir été dépoſé, & qu'il converſoit ordinairement avec Cader. Il mourut à l'âge de ſoixante-neuf ans, après en avoir regné dix-ſept & neuf mois. *Khondemir.*

THAIEF ou Thaïf. Nom d'une Ville du Pays de Hagiaz en Arabie, dont les habitans joüiſſent d'un air extrêmement pur. Il y a dans ſon territoire une grande abondance d'eaux vives, ce qui la rend fertile en toutes ſortes de fruits, que l'on tranſporte de-là à la Mecque, où la terre n'en produit aucun.

C'eſt auſſi de Thaïef & de Bathenmor, qui n'en eſt éloignée que d'une journée, que les Pelérins de la Mecque tirent l'eau qui leur eſt neceſſaire, quand elle manque à la Mecque, lorſqu'il s'y rencontrent en trop grand nombre au mois de Dhoulhegiah.

Après de cette Ville, il y a une Montagne nommée Gorouan, qui eſt la plus aride de toute l'Arabie. *Abdalmôâl, dans ſon ſecond Climat.*

Voyez auſſi le titre de Mekkah.

Pour ce qui regarde la ſituation de Thaïef, Naſſireddin luy donne 77 dégrés, 30 minutes de longitude, & 21 dégrés, 20 minutes de latitude Septentrionale.

THAIFOUR. Abou Iezid Thaïfour Ben I'ſſa Al Baſthami. *Voyez* le titre de Baſthami.

THAII. Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb Al Thaii. Nom d'un Docteur celèbre du Droit des Muſulmans, qui fut Diſciple d'Abou A'bdallah Al Niſchabouri. Il eſt mort l'an 263 de l'Hegire.

THAII. Aboulfotouh Mohammed Ben Mohammed Al Hamadani Al Thaii. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Al A'rbâïn fi erſchad alſaïerin ela me-

nazel alïakin, qui eſt un Ouvrage de Spiritualité. Il eſt mort l'an 555 de l'Hegire.

THAII. Gemaleddin Mohammed Al Giáni Al Thaii. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé Alfiat fil nahou. Il portoit auſſi le ſurnom d'Ebn Malek, & ſa mort arriva l'an 672 de l'Hegire.

THAII. Scharfeddin Hoſſaïn Ben Soliman Al Thaii. Nom d'un Poëte Arabe, qui a intitulé le Recueil de ſes Poëſies Anis alhoſn, l'Ami de la Beauté. Ce Perſonnage eſt né l'an 702 de l'Hegire.

THAILESSAN. *Voyez* le titre de Soïouthi, Auteur, parmy ſes autres Ouvrages, d'un qui porte le titre de Al Hadith elhan fi fadhl Al Thaileſſan.

THAIOURIAT. Titre d'une Hiſtoire compriſe en trois volumes, laquelle eſt citée par Soïouthi.

THAIR. Nom d'un Roy des Arabes contre lequel Sapor, Roy de Perſe, ſurnommé Dhoulaktaf, fit la guerre, & qu'il fit mourir par la trahiſon de Melakah, ſa propre ſœur ou plûtôt ſa propre fille, ſuivant un exemplaire du Leb Tarikh fort correct. *Voyez* le titre de Schabour Dhoulaktaf.

THAKEFI. Abou Sahal Iſmaël Ben Taoubah Al Takefi. Nom d'un Docteur celèbre dans les Traditions Muſulmannes, lequel a eu pour Diſciple, Ebn Magiah Al Kazvini, qui a tenu ſes Traditions de luy. Il eſt mort l'an 247 de l'Hegire.

THAKEFI. I'ſſa Ben O'mar Al Thakefi. Nom d'un celèbre Grammairien, Maître de Khalil A'zdi, autre Grammairien, & Auteur de deux Ouvrages de Grammaire, dont l'un porte le titre de Akmal fil nahou; & l'autre celuy de Giamê fil nahou. Il eſt mort l'an 149 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Akmal.

THAKEFI. *Voyez* le titre de Ebn Zobeïr.

THAKEFI. Abou A'bdallah Al Thakefi. Nom de l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbaïn.

THALABI. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Barh almâád, écrit en Vers Perſiens.

THALE' alſâïd fi khaber Al Sâïd. Titre de l'Hiſtoire du Pays de Saïd, ou de la Thebaïde, compoſée par A'dſeri.

THA'LEB Al Nahoui. Surnom d'un excellent Grammairien, duquel il a été parlé dans le titre de Schaïbani, que l'on peut conſulter. On dira encore icy qu'il eſt auſſi Auteur du Livre de Grammaire Arabique, intitulé Ekhtefah alnahat. *Voyez* le titre de Mobarred, & celuy de Golam Thâleb.

THALEB Ben Hatheb. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage touchant le Jugement final. Soïouthi en fait mention dans ſon Livre, intitulé Tag' aldholamat ela ïaum alkiamat.

THALEBAT althalebat allogat âla alfadh kotoub ashab Al Hanefiah. Titre d'un Ouvrage en forme de Dictionnaire, dans lequel les mots uſitez dans les Livres des Docteurs Hanefites ſont expliquez. Son Auteur eſt Abou Hafs O'mar Ben Mohammed Al Naſſafi, lequel eſt mort l'an 537 de l'Hegire. Quelques-uns l'attribuent au Docteur Abdalkerim Ben Mohammed Al Medeni.

THALEBI. Iſſa Ben Abou Thaleb. Surnom de Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba, qui ſe ſouleva pendant le règne du Khalife Al Mamon l'an 199 de l'Hegire, & ceux qui ſuivirent ſon parti, prirent de luy le nom de Thalebites. Pour luy il s'appella Thalebi, d'Abou Thaleb, père d'Ali, duquel il deſcendoit. *Ebn Amid.*

THA'LEBI ou Thââlebi. Abou Ishak Ahmed Ben Ibrahim Al Thâlebi. Nom d'un Docteur Muſulman, qui paſſe pour un des plus habiles Expoſiteurs de l'Alcoran. Il eſt auſſi Auteur du Livre, intitulé Ketab alraïs, qui contient les Hiſtoires des Prophètes; & les Muſulmans tiennent pour authentique & non ſuſpect, tout ce qu'il y rapporte. Il eſt mort l'an 417 de l'Hegire, ſous le Khalifat de Caïm, le vingt-ſixième de la Maiſon des Abbaſſides. *Ben Schohnah.*

THA'LEBI. Abou Manſour A'bdalmalek Ben Mohammed, Ben Iſmaël Al Niſchabouri Al Thâlebi. Nom d'un Docteur fort celèbre, & Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, lequel a été ſurnommé Al Thâlebi ou Al Thââlebi, du mot Arabe Thââleb, qui ſignifie Renard, parce qu'il étoit Pelletier, & qu'il faiſoit negoce de peaux de Renards.

Ses principaux Ouvrages ſont: Ietimat aldheher, Fekh allogat, uns alvahid, Sehr albelagat, Monthekhab almontekhal, E'ghïat aliigiaz, Mangab anho almothreb. *Voyez* ces titres.

Cet Auteur eſt mort l'an 499, ſelon quelques-uns & ſelon les autres l'an 430 de l'Hegire, ſous le règne du Khalife Beemrillah.

THA'LEBI. Seïf eddin Al Amedi Al Thâlebi. Nom d'un Docteur natif, ou originaire de la Ville d'Amida en Meſopotamie, que les Turcs appellent Cara-Amid. Il fut d'abord de la Secte de Hanbal; mais il la quitta pour embraſſer celle de Schafeï, innovant beaucoup de choſes dans les matières de Théologie; ce qui fit que les Docteurs du Caire s'éleverent contre luy, & l'attaquerent ſur ſa Foy. Mais après un examen très-exact de ſes Opinions, n'ayant rien trouvé qui ne pût être défendu par un Muſulman Orthodoxe, ils chercherent à ſe renoncilier avec luy. Thâlebi ne voulant plus avoir de commerce avec des gens qui l'avoient maltraité, quitta le Caire, & ſe retira à la Ville de Hamah en Syrie, & de-là à Damas, où il mourut l'an 631 de l'Hegire, âgé de quatre-vingt-deux ans. *Ben Schohnah.*

THALECAN. Nom d'une Ville voiſine de celle de Balkh dans le Khoraſſan, laquelle fut priſe par Ginghizkhan, l'an 618 de l'Hegire, & ſes habitans furent alors tous tuez ou faits eſclaves. Ginghizkhan partit enſuite de cet endroit pour aller par la Province de Caboul, attaquer Sâadeddin qui étoit campé ſur le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de Gelaleddin Mankberni. *Aboul Farage.*

THALEHAH Ben Thaher. Nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Thaherites, qui ſucceda à ſon Père Thaher Al Khouzâi, à la ſucceſſion du Royaume de Khoraſſan qu'il venoit de fonder, avec d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife Al-Mamon.

Il eut a réduire un Rebelle nommé Hamzah, qui prit les armes contre luy dans la Province de Siſtan à la tête d'un aſſez grand nombre de gens, qui le ſuivirent; mais il l'eut bientôt reduit à la raiſon. Il n'eut pas le même bonheur contre les revoltez de la Ville de Niſchabour; car il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213 de l'Hegire, après avoir règné ſix ans & quelques mois.

L'Auteur du Leb Tarikh luy donne pour ſucceſſeur un autre Thalehah, qui étoit ſon fils; mais Khondemir ni les autres Hiſtoriens, ne font point mention de ce Prince, & luy donnent pour ſucceſſeur Abdallah, ſon frère puiſné.

THALEHAH Aboul Haſſan Thalehah. Nom d'un Poëte Arabe qui a compoſé de très-beaux Vers, par leſquels il fait connoître, combien l'amitié des Princes eſt dangereuſe. Ces Vers auront leur place dans le Florilege.

THALEHAH. Kemaleddin Abou Salem Ben Thalehah, auquel quelques-uns donnent le ſurnom de Al Baſthami. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Al Gefr allamê v alnour allamê, dans lequel il traite d'un art ſuperſtitieux, que poſſedoient les Deſcendans d'Ali par Giafar l'un des douze Imams, pour connoître les Decrets divins par des caracteres écrits ſur une membrane, que les Arabes appellent Gefr.

Hagi Khalfah fait mention de ce Livre, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1017.

THALES. Nom du premier des Philoſophes Grecs, lequel ſelon Aboul Farage, avoit appris la Philoſophie des Egyptiens, qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz, fils de Joatham Roy de Juda, ſelon Euſebe, cité par le même Aboul Farage.

Le même Auteur ajoûte, que la première preuve que Thales donna de la ſcience, après ſon retour d'Egypte à Milet, fut la prediction d'une Eclipſe, qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué; ce qui le mit dans une haute réputation, & luy attira beaucoup de Diſciples dans la Philoſophie. Car avant luy les Grecs étoient comme les Arabes, & ne s'étoient attachez qu'à cultiver leur Langue, par la Poëſie & par l'Eloquence, & par l'Etude de la Grammaire, & toute leur Philoſophie n'étoit que de la Morale reduite en Proverbes.

Thales eſt auſſi le premier qui a ſoûtenu l'Αυτόματον, c'eſt-à-dire, qu'il y a quel-

quelque choſe qui exiſte, ſans avoir eu beſoin, pour exiſter, du miniſtère d'aucune cauſe, dogme qui fut ſuivi par les Indiens.

THALIAH Vilaieth. Les Turcs ſe ſervent de cette expreſſion, pour ſignifier l'Italie. Thaliah vient du mot Italien, Italia.

THALIAH & Thaliat. Mot Arabe, qui ſignifie l'Avantgarde d'une armée. Il entre dans les titres de deux Livres de ci-deſſous.

THALIAN. Italien. Mot uſité parmy les Turcs, qui l'ont formé du mot Italien, Italiano.

THALIAT alôloum. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sciences en général, & qui en donne la connoiſſance neceſſaire pour les penetrer enſuite plus avant. Il a été compoſé par Aboul Khaïr Mohammed Al Farſi, qui a eu Gaïatheddin pour Maître. Le même Auteur a fait l'Abbregé de cet Ouvrage.

THALIAT alfeth v alnaſr ſi ſalaouat alkauf v alcaſr. Titre d'un Ouvrage touchant la Priére, dont Al Sobki eſt l'Auteur.

THALOUT Ben Kiſſaï. Thalout, fils de Kiſſaï. Nom ou Surnom, que Mahomet dans ſon Alcoran, & généralement tous les Muſulmans, donnent à Saul, premier Roy des Iſraëlites, qu'ils appellent auſſi Schaoul; mais moins ordinairement. Le mot de Thalout tire ſon origine du verbe Thál, qui ſignifie entre autres ſignifications, être plus grand qu'un autre, à cauſe que Saul ſurpaſſoit tous les autres Iſraëlites en grandeur, & que ce fut particulièrement pour cette raiſon, qu'il fut choiſi pour être leur Roy.

C'eſt dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Bacrat, où il eſt parlé de Saul en ces termes: V cál lahom nabihom, Enna Allah cad baâth lakom Thalout: *Et leur Prophète leur dit: Dieu vous a envoyé Thalout, pour règner parmy vous.* Les Muſulmans commentent ce paſſage de la manière qui ſuit.

Aſchmouil, c'eſt-à-dire, Samuel, ayant demandé à Dieu de la part des Iſraëlites, un Roy pour les gouverner, Dieu luy envoya un vaſe plein d'huile, *Cornu olei*, comme il eſt porté dans le premier Livre des Rois, & une verge ou bâton, & luy revela, que de tous ceux qui viendroient chez luy, celuy en la préſence duquel l'huile bouilliroit dans ſon vaſe, & dont la ſtature ſeroit égale à ſon bâton, avoit été deſtiné par luy pour être leur Roy.

Samuel ayant fait ſçavoir aux Iſraëlites ce que Dieu avoit deſtiné touchant ce qu'ils ſouhaittoient, les plus grands Seigneurs d'entr'eux ne manquerent pas de venir en foule chez luy; mais le miracle de l'huile ne s'operoit point, & la meſure du bâton ne s'accordoit point avec la ſtature d'aucun d'eux. Saul, qui n'étoit qu'un Porteur d'eau, ou qu'un ſimple Corroyeur de ſon métier, & que l'on ſurnommoit Thalout, comme on a marqué ci-deſſus, à cauſe de la grandeur de ſa taille, étant arrivé dans la maiſon du Prophète après les autres, la ſainte huile commença à bouillonner, & la longueur du bâton ſe trouva parfaitement juſte à ſa hauteur.

A ces marques, les principaux Iſraëlites, qui prétendoient à la Royauté, dirent: Anna ïekoun laho almolk âlaïna v nahna âhak belmolk menho v lam ïouta ſaât men almal; *Comment cet homme ſera-t-il nôtre Roy, luy qui n'a point de bien? Nous ſommes plus propres que luy à être élevez à cette dignité.*

Les Interprêtes de l'Alcoran écrivent, que les Iſraëlites qui proferérent ces paroles, étoient de la Tribu de Juda, & qu'ils ajoûterent: Nous ſommes de la Tribu à laquelle la Dignité Royale & le Don de Prophètie ont été promis, & Saul eſt de la Tribu de Benjamin, qui n'a point de part, ni à l'un, ni à l'autre de ces Privileges. De plus il gagne ſa vie dans l'exercice d'un mêtier fort vil, & il n'a pas de biens, comment pourra-t-il ſoûtenir la dépenſe d'une Maiſon Royale, & fournir aux frais de la guerre que nous allons entreprendre contre les Philiſtins?

Mais Samuel leur repliqua de la part de Dieu: Enna allah aſtafaïaho alaïkom v zadaho baſthatan alêlm v algeſſem, v allah iouti molko man ïeſcha: *C'eſt le Seigneur qui l'a choiſi pour vôtre Roy, & qui par conſequent l'a pourvû de toutes les qualitez de l'eſprit & du corps, neceſſaires pour bien gouverner. Enfin c'eſt Dieu qui diſpoſe des Royaumes en faveur de qui il luy plaît.*

Les Interprêtes diſent auſſi, que Saul étoit un très-bel homme, & qu'il paſſoit les autres Iſraëlites de toute la tête; & qu'enfin, ſuivant ce Diſtique d'un Poëte Perſan: Mulk-deh v mulk-ſitan oſt pes: Reh giz behukmeſch neberd hitchkes: Dieu donne & ôte les Royaumes comme il luy plaît, & perſonne ne peut prétendre au Commandement ſur les peuples, ſans ſon ordre exprès.

Samuel établit donc Saul Roy des Iſraëlites, ſuivant la volonté de Dieu. Mais ce peuple qui faiſoit toûjours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un ſigne, ou un miracle par lequel Dieu leur manifeſtât ſa volonté expreſſe, ſans quoy ils ne luy obéïroient pas. Samuel leur répondit: Enna aïat molkihi an ïatikom altabout fihi ſakinat men rabbekom v bakiat memma tarak almouſſa v alharoun, tahmeloho almalaïkat: *Voicy le ſigne de ſa Royauté. L'Arche du Seigneur, ſur laquelle ſa Majeſté repoſe, & dans laquelle ſont renfermées les choſes que Moyſe & Aaron y ont laiſſées, viendra à vous portée par les Anges.*

Les Interprêtes, en décrivant cette Arche, rapportent que c'étoit un coffre, autour duquel les Portraits de tous les Patriarches étoient gravez, & ſur laquelle la Sakinat, que les Hebreux appellent Schekinah du même nom, c'eſt-à-dire, la Majeſté de Dieu repoſoit.

Cependant les Muſulmans diſent, que le mot de Sekinah ſignifie Taskin khather, ce qui met l'eſprit en repos; ce qui arrivoit aux Iſraëlites toutes les fois qu'ils penſoient, que Dieu habitoit parmy eux. Ils diſent encore que la Sakinah étoit plus particulièrement un Cherubin, de qui les yeux, ſemblables à deux lampes, étoient ſi éclatans, que perſonne ne pouvoit fixer la vuë ſur eux. Ils ont auſſi une tradition priſe des Hebreux qui porte, que la tête de ce Cherubin étoit ſemblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux aîles, & qu'au temps de guerre il ſortoit de l'Arche, ſous la forme d'un vent très-impetueux qui fondoit ſur les ennemis des Iſraëlites, & qui les défaiſoit entièrement; & c'eſt pour cela qu'ils faiſoient toûjours marcher l'Arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette Arche la Verge de Moyſe, la Tiare Pontificale d'Aaron, un vaſe plein de la Manne qui étoit tombée dans le Deſert, & un

un morceau du bois, nommé Alouah, qui avoit addouci les eaux salées de Mara.

L'Arche ayant été prise par les Philistins, & leur causant beaucoup de maux, ils resolurent de l'ensevelir sous un fumier. Mais Dieu envoya ses Anges, qui l'enleverent de ce lieu-là, & la rapporterent dans le Camp des Israëlites, pour marque de la volonté de Dieu, sur le choix de la personne de Saul pour règner.

Houssaïn Vaez remarque sur le dernier passage de l'Alcoran, cité cy-dessus, que le mot de al ne signifie pas, en cet endroit, Maison ou Famille; mais qu'il désigne la personne même, ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où al Ibrahim signifie Abraham même, & dans la Tradition on dit: Mezâmir al Daoud, pour signifier les Pseaumes de David même, & non pas ceux de sa famille. Il est pourtant certain, qu'entre les Pseaumes de David, il y en a plusieurs qui ont été composez par les siens.

THAMANIN. Nom d'une Bourgade, située au pied des Monts de Giouda ou Gordiens, que Noé habita après le Déluge, à laquelle ce nom a été donné à cause des huit personnes qui sortirent de l'Arche. Elle porte aussi le nom de Gezirat Bani O'mar. *Ebn Batrik.*

THAMAR. Mot Arabe, qui signifie Fruit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy-dessous; de même que Thamarat, qui est son plurier.

THAMAR alâlbab v zohar âladab. Titre du même Livre qui porte encore celuy-cy: Tohfat alelbab v nokhbat aláâgiab. *Voyez* ce titre.

THAMAR alcoloub fil modhaf v almansoub. Titre d'un Ouvrage dans lequel Thâlebi qui en est l'Auteur, traite en vers & en prose, des choses qui ont rapport à une autre. Ainsi il y parle du corbeau de Noé, du Feu dans lequel Abraham fut jetté par Nembrod, du Loup de Joseph, c'est-à-dire, du Loup par lequel ses frères feignirent, qu'il avoit été devoré, du Sceau de Soliman ou Salomon, &c. Thâlebi l'a dedié à un Emir, nommé Aboul fadhl O'beid allah Ben Ahmed Al Mankali.

Ce Livre est ample, & il y en a deux abbregez, sans nom d'Auteurs, dont l'un est intitulé Nafhat almag'boub men Thamar alcoloub, & l'autre: Vassi almahboub almontekheb men Thamar alcoloub.

THAMAR alâdad. Titre d'un Ouvrage touchant l'Arithmetique, composé par Asbâ Ben Mohammed, surnommé Ebn Al Sathih Al Mohid Al Garnathi, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, lequel est mort l'an 426 de l'Hegire.

THAMARAT alaourak fil mohadherat. Titre d'un Livre rempli d'une grande erudition Arabique, de contes agréables & divertissans, & de recits très-curieux, dont on peut se servir dans les entretiens; & même dont la lecture, suivant l'éloge qu'en fait un Auteur, peut suppléer à l'entretien de ceux qui manquent de compagnie. Son Auteur est Ebn Hogian Al Hamoui, natif ou origi-

originaire de la Ville de Hamah en Syrie, mort l'an 837 de l'Hegire, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 857.

THAMARAT alnaouder fil mobda v alakher. Titre d'un Livre écrit en Turc, à peu près ſur la même matière que le précédent, dont l'Auteur eſt A'bdallah Efendi Al Kiatib, c'eſt-à-dire, Ecrivain ou Secretaire du Divan de Conſtantinople. Il eſt mort l'an 1003 de l'Hegire.

Ce Livre eſt diviſé en cinq Parties. Il eſt traité de la Création, dans la premiere; de la recherche de l'amour auquel tous les autres amours doivent ſe rapporter, c'eſt-à-dire, de l'amour Divin. Dans la ſeconde; de ceux qui tiennent le chemin qui conduit à Dieu; la troiſième contient une exhortation à l'abandonnement du Monde, & à la pourſuite de l'attache à Dieu; dans la quatrième il eſt parlé de la ſucceſſion perpetuelle des Scheïkhs ou perſonnes devotés; dans la cinquième & dans la ſixième de l'eſprit animal, & de l'Eſprit humain ou raiſonnable.

THAMARAT alaſchgiar. Titre d'un Poëme écrit en Perſien par Gelal eddin Rouz-bahar, qui étoit de la Cour d'Iacoub, Sultan ou Roy de Perſe de la Race du Mouton blanc, qui a commencé ſon Ouvrage par ce Diſtique, en s'addreſſant à Dieu: Ta behamd tou naârah zed bulbul; Hemeh ghioſchem tchon dirakht ghul; Tant que le Roſſignol chante vos loüanges par ſon agréable ramage, je ſuis tout oreille, de même que l'arbre qui porte la roſe. Il compare les feüilles du roſier à des oreilles.

THAMARAT alhakikat v marſchad al meſſalek ela aoudhah altharikat. Titre d'un Livre de Spiritualité, compoſé par Ahmed Ben O'mar Al Zilâï, Al O'kaïl Al Haſchemi.

THAMARAT fi ahkam alnogioum. Titre d'un Abbregé de ce que Ptolomée a écrit touchant l'Aſtrologie judiciaire, compoſé par Saouani, qui eſt peut-être un Severus, que Hagi Khalfah dans ſa Bibliotheque prétend avoir été diſciple du même Ptolomée. Pluſieurs Auteurs ont fait des Scharh, ou Commentaires ſur cet Ouvrage & entre autres, Abou Ioſef Al Oclideſſi, Abou Mohammed Al Schaïbani, Abou Saïd Al Thamani, Ebn Thaïib Al Giathaliki, Al Sarakhſi, Naſſireddin Al Thouſſi, qui a compoſé le ſien en Perſien, & qui l'a dedié à Mohammed Ben Schamseddin, Chef du Divan ou du Conſeil, apparemment de Holagou, ſous lequel il vivoit, comme on le peut voir plus particulièrement dans ſon titre.

THAMESTIOUS. Themiſtius, de qui l'on a des Ouvrages en Grec. Aboul Farage parle de luy en ces termes: Themiſtius, Secretaire de Julien l'Apoſtat, étoit un Philoſophe celèbre de ſon tems. Il a commenté pluſieurs Livres d'Ariſtote, & compoſé pour l'Empereur Julien un Livre du Gouvernement de l'Etat. Il luy a auſſi addreſſé une Lettre par laquelle il le diſſuade de perſecuter les Chrétiens, en luy marquant, que Dieu a pour agréable d'être adoré en diverſes manières, & qu'il y a trois cent Sectes différentes de Philoſophes, & cela fit, qu'il ceſſa de les perſecuter comme auparavant.

THAMGAG' & Tamgag'. Nom d'une Tribu, & d'un Pays des Turcs Orientaux ou Tartares. Aboul Feda écrit, que ce Pays eſt celuy de Khatha ou Khathaï, & que ceux qui y ont voyagé diſent, que le grand mur qui enferme leur Pays & leurs Villes, dont il met Thamgag' pour la Capitale, a vingt-trois journées de Longueur de l'Orient à l'Occident. Il fait mention de ce mur, en parlant de la Ville de Khanbalik ou Khanbalek, que nous appellons Cambalu.

Mais tous les Hiſtoriens & tous les Géographes Orientaux aſſurent, que Thamgag' eſt un Pays, & un Peuple de la Race de ceux qu'ils appellent Atrak, qui ſont les Turcs qui habitent au-delà du Fleuve Sihon, ou Iaxartes, tant à l'Orient qu'au Septentrion.

THAMOUD. Nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui ſont peries, ſuivant le témoignage d'Aboul Farage. Ceux de cette Tribu qui vinrent après luy furent appellez Caum Thamoud, le Peuple de Thamoud; & depuis, Caum Saleh, le Peuple de Saleh, à cauſe que ſelon l'Alcoran, le Prophète Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un ſeul Dieu. Saleh, pour ſatisfaire à la demande qu'ils luy firent d'une marque, par laquelle ils puſſent être aſſurez de ſa Miſſion, fit ſortir d'un rocher une Chamelle vivante, à laquelle ils couperent les quatre jambes. *Voyez* cette Hiſtoire décrite plus au long, & de quelle manière Dieu châtia ce Peuple, dans le titre de Saleh.

Le Peuple de Thamoud occupoit le Pays de Hagiar, qui eſt l'Arabie Petrée, ſitué entre le Pays de Higiaz & la Syrie.

THAN ou Thon. Nom de la Ville de Tanis, qui eſt la même que Heliopolis en Egypte. *Voyez* le titre de Aïn alſchems.

THANGIAOUI. Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed Al Thangiaoui. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Ahkam Al Coran, qui traite des Deciſions en fait de Religion, qui ſont contenuës dans l'Alcoran. Il étoit natif, ou originaire de la Ville de Thangia, qui eſt celle de Tanger en Afrique, d'où il a pris le ſurnom de Thangiaoui. Il eſt mort l'an 311 de l'Hegire.

THANOUIAT. Ceux qui ſoûtiennent les deux Principes, le bien & le mal. Les Arabes appellent de ce nom, les Mages & les Manichéens.

THAOUAIF. Molouk Thaouaïf. Rois de pluſieurs Nations, ou de Races différentes. Les Perſans appellent de ce nom les Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, lequel ſelon eux diſtribua avant ſa mort les Etats qu'il poſſedoit en Aſie, aux principaux Capitaines qui l'avoient ſervi dans ſes Conqueſtes.

Les Hiſtoriens de Perſe écrivent, que les Princes qui partagerent ſes Etats, montoient au nombre de ſoixante & douze, & ils veulent que celuy, qui commanda dans la Perſe après Alexandre, ait été nommé Abſthahaſch. Mais il faut peut-être lire Antakhaſch, & ce pourroit être Antiochus. Car il eſt certain que ce nom-là eſt corrompu de quelque mot Grec.

L'Auteur du Leb Tarikh établit trois Dynaſties de ces Rois qui regnerent

en Perſe après la mort d'Alexandre. La première eſt celle qui prit ſon origine d'Antakhaſch, qui ne règna que quatre ans. Mais il ne fait pas mention de ſes Succeſſeurs parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres Dynaſties comprennent les Rois naturels du Pays, leſquels regnerent dans les Parties les plus Orientales, & les plus Septentrionales de la Perſe, du temps des Seleucides, que les Latins ont connus ſous les noms de Parthes & d'Arſacides.

La première de ces Dynaſties porte le nom d'Aſchkanian ou Aſchkaniens, à cauſe d'Aſchk ou Aſchek, qui en a été le Fondateur, & qui a eu ſept autres Rois pour ſucceſſeurs, à ſçavoir Aſchek ſecond du nom, ſon fils, Schabour ou Sapor, Beheram, Belas, Firouz, Ardevan, qui eſt Artaban & Khoſrou ou Khoſroés.

La ſeconde eſt celle des Aſchganian ou Aſchganiens, qui prend ſon origine d'Aſchag, qui eut pour ſucceſſeurs Khoſrou, Gudarz, Narſi ou Narſes, Narſes ſecond du nom, fils du premier, Ardevan premier & Ardevan ſecond du nom.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne fait qu'une Dynaſtie de ces deux, dont il nomme le Fondateur Aschkan. En effet il eſt aſſez probable, que les Aſchkaniens, & les Aſchganiens ſont les mêmes. Car quoyqu'il y ait une différence d'écriture, qui cependant eſt fort legère; néanmoins il eſt certain que ces deux noms ſe peuvent prononcer en Perſien de la même manière. Quoyqu'il en ſoit, ces Princes ont règné l'eſpace de trois cent dix-huit ans, juſques à Ardeſchir ou Artaxerxes, premier Roy de la quatrième Dynaſtie, appellée des Saſſanides ou des Khoſroés.

THAOUALE'. Ce mot Arabe qui eſt le plurier de Tholoû, qui ſignifie le Lever du Soleil, ou de quelque Aſtre que ce ſoit, entre dans les titres des Livres qui ſuivent.

THAOUALE' alanouar. Titre de l'Abbregé du Livre de Beïdhaoui, intitulé Anouar altanzil, dont l'Auteur eſt Gelaleddin Al Soïouthi, lequel eſt commenté par Kazerouni. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 646.

THAOUALE' alanouar mokhtaſſar fil kelam. Titre d'un Ouvrage de Metaphyſique ou Théologie Scolaſtique, compoſé par Beïdhaoui, lequel a été commenté par Schamseddin Mahmoud Al Esfahani, mort l'an 749 de l'Hegire. D'autres Auteurs ont auſſi commenté le même Ouvrage.

THAOUAOUIS. Nom d'une Ville du Mauaralnahar ou de la Tranſoxane, des dépendances de Bokhara, de laquelle elle eſt éloignée de ſept Paraſanges, à 87 dégrés, 40 minutes de longitude, & à 39 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale, & ſuivant d'autres Géographes, à 78 dégrés, 50 minutes de longitude, & à la même latitude, dans le cinquième Climat. Ebn Haukal, cité par Aboul Feda, écrit qu'elle étoit fort grande, environnée de beaucoup de jardinages, arroſez de belles eaux, & qu'il en étoit ſorti un grand nombre de Sçavans hommes; mais qu'elle étoit ruïnée de ſon temps. Al Bergendi en dit à peu près la même choſe dans ſon cinquième Climat.

Ebn Haukal dit encore, qu'elle étoit plus grande que la Ville de Manber, & qu'il

qu'il y avoit tous les ans une Foire, où il ſe faiſoit une très-grande aſſemblée. Mais quoique cet Auteur, qui paroît écrire avec plus de vraiſemblance, la faſſe ſi grande, néanmoins, le Géographe, qui a intitulé ſon Ouvrage Allebab, dit, que ce n'étoit qu'un Village de la dépendance de Bokhara. On peut dire auſſi, qu'il a ſeulement entendu parler de l'état où elle étoit depuis qu'elle avoit été ruïnée.

Al Azizi donne vingt-deux Paraſanges de diſtance entre Thaouaouis & la Ville de Debouſſiah, & un autre Géographe place celle de Karminah entre les deux dans la même Province de Maouaralnahar.

THAOUBAN. Nom de Dhou alnoun. *Voyez* ce titre.

THAOUDOUSIOUS. *Voyez* le titre de Theoudoſious.

THAOURI. A'bou Abdallah Sofian Ben Sâïd, Ben Maſrouk, Ben Habib Al Thaouri, Al Koufi. Nom d'un des ſix Chefs de Sectes, reconnuës Orthodoxes par les Muſulmans. Ces ſix Chefs ſont Abou Hanifah, Schafëï, Hanbal, Malek, Sofian Al Thaouri & Daoud Al Esfahani. Quelques-uns font auſſi Dhaher, Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

Al Thaouri eſt mort l'an 161 de l'Hegire, & les Auteurs Muſulmans rapportent pluſieurs de ſes paroles remarquables & de ſes Sentences Morales.

THAOUOUSSI Al O'loui, ſurnom d'Ahmed Ben Mouſſa Giâfar, Auteur d'un Livre, qui traite de la Théologie Muſulmanne, intitulé Al Aman men akhthar alasfar v alzeman.

THAOUS. Abou A'bdalrahman Thaous Ben Kaïſſan Al Khaoulani, Al Hamadani. Nom d'un celèbre Docteur Muſulman du nombre des Thabâïn, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont ſuccedé aux Sahabah ou Compagnons de Mahomet. Il avoit reçu les Traditions d'Abou Horeïrah, d'Ebn A'bbas, deux de ces Compagnons, & d'Aïſchah, femme de Mahomet. Zohari & A'bdallah, fils de Zohari, les reçurent de luy. Il eſt reputé pour un grand Saint parmy les Muſulmans. Il eſt mort à la Mecque, l'an de l'Hegire 106. Son ſurnom d'Al Khaoulani tire ſon origine de Khaoulan, nom d'une grande tribu. *Rabt alabrar.*

THAOUSCHAN & Thaouſchkan. Lièvre en Langue Turc. C'eſt auſſi le nom du quatrième Tchag ou Cycle des Khathaïens, que les Khathaïens appellent Maou dans leur Langue.

THAOUSSI, ſurnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Abil Mekarem Al Kazvini. C'eſt l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Al Eſtecamah lelmocabelin âla Allah taâla v âla dar alakamah, qui eſt un Ouvrage ſur les Arbâïn.

THARABOLOS Scham. Tripoli de Syrie. Les Arabes ont ainſi corrompu en leur Langue, le nom de cette Ville, du Grec Τρίπολις. Aboulfarage, qui en parle ſous ce même nom, remarque, qu'elle fut priſe par les

Francs, c'eſt-à-dire, par les Croiſez, l'an 503 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1109.

Selon Aboul Feda elle fut repriſe ſur les mêmes Francs, par Kelaoun, ſeptième Roi d'Egypte de la Dynaſtie des Baharites, l'an 688 de la même Hegire, qui eſt de J. C. 1289; & Saladin, ni aucun autre avant lui, n'avoit oſé l'attaquer. Il la démolit, & il en bâtit une autre, un peu éloignée de la Mer, & c'eſt la Ville de Tripoli, qui ſubſiſte aujourd'hui, au pied du Mont Liban.

THARABOLOS Garb. Tripoli du Couchant. C'eſt Tripoli de Barbarie, que les Chevaliers de Malthe poſſédoient, lorſqu'elle fut priſe ſur eux par Sinan Paſcha avec Dragut, après avoir manqué de prendre Malthe, qu'il avoit aſſiégée par ordre du grand Soliman. Cette priſe de Tripoli arriva l'an 957 de l'Hegire & de J. C. l'an 1550, & le Sangiak ou le Gouvernement en fut donné à Dragut.

THARABOLOSSI. Natif ou originaire de la Ville de Tharabolos ou Tripoli. Surnom de quelques Auteurs, mentionnez dans les articles ſuivans, leſquels en ſont ſortis.

THARABOLOSSI. Borhaneddin Ben Mouſſa Al Tharaboloſſi. Nom d'un Juriſconſulte Muſulman, ainſi ſurnommé, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Tharabolos ou de Tripoli, lequel avoit établi ſa demeure au Caire. Il a compoſé un Ouvrage, ſous le titre d'Eſſaaf fi ahkam alaoukaf, qui eſt un Traité touchant les biens donnez aux Moſquées, ou par Teſtament, ou par donation. Il eſt mort l'an 722 de l'Hegire.

THARABOLOSSI. Ibrahim Ben Iſmaïl Al Tharaboloſſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Kefaïat, qui eſt un Livre d'Epithetes.

THARABOLOSSI. Scheïkh Tharaboloſſi. Nom d'un Auteur, qui a écrit ſur la Géomance. *Voyez* le titre de Raml ou Reml.

THARABOZAN. Trebizonde, que les Grecs ont appellée *Trapezus*, d'où les Turcs ont formé le mot de Tharabozan, par corruption.

C'eſt une Ville de la Cappadoce ſupérieure, ſituée ſur la Mer noire, où demeuroient les Comnenes, Princes Grecs, qui ſe diſoient Empereurs. Mohammed II s'en rendit le maître & de la Ville de Sinope, ſituée auſſi ſur la Mer noire, l'an 865 de l'Hegire, de J. C. 1460. David Comnene en fut le dernier Empereur. *Annales des Turcs.*

THARAFAH ou Tharfah. Nom d'un des ſept Poëtes Arabes du tems de la gentilité, Auteurs de Poëſies fort célèbres parmy eux, que l'on appelloit moâllakat, ſuſpenduës, parce qu'en effet elles étoient ſuſpenduës par honneur pour leurs Auteurs, & en conſidération de l'eſtime que l'on en faiſoit dans le Câbah ou Temple de la Mecque. Son nom entier eſt A'mrou Ben Al A'bd. Il étoit fils de la ſœur, &, par conſéquent, neveu de Motalammes, autre Poëte Arabe des plus célèbres, qui parurent du tems de la gentilité, & il fut tué à l'âge de vingt-ſix ans. *Voyez* le titre de Motalammes.

THARAZ.

THARAZ. Nom d'une Ville du Turqueſtan. Al Bergendi, dans le ſixième Climat, en parlant de l'état de cette Ville, dans le tems auquel il écrivoit, dit, que tous ſes Habitans étoient Muſulmans; mais que cela n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent un grand commerce avec les Turcs ou Tartares. Il dit auſſi, qu'elle étoit aſſez proche des Villes de Gighil & d'Asfigiab, & qu'elle avoit dans ſon Territoire, à quatre paraſanges de diſtance, une fort groſſe Bourgade, nommée Selg' ou Schelg'. Il ajoûte, qu'Abou Mohammed Abdalrahman, fils d'Iahia, fameux Prédicateur de Samarcande, & pluſieurs autres Perſonnages inſignes, en vertu & en doctrine, en étoient ſortis.

Selon Aboul Feda, la Ville de Tharaz eſt ſituée ſur les confins en deçà du Turqueſtan, aſſez proche d'Asfigiab, que l'on ne compte point parmy les Villes Turques; mais parmy les Muſulmannes. Suivant le même Auteur, elle eſt à 89 dégrés, 50 minutes de Longitude, & à 44 dégrés, 25 minutes de Latitude Septentrionale, que d'autres mettent à 43 dégrés, 35 minutes.

THARAZ almancouſch, &c. *Voyez* le titre de Theraz.

THAREK Ben Ziad. Nom du Général d'armée qui conquit l'Eſpagne ſous le Khalifat de Valid, fils d'A'bdalmalek, ſixième Khalife de la Maiſon des Ommiades, l'an 92 de l'Hegire, dans le même tems que Mouſſa, fils de Naſſir, conquit la Sardaigne. *Khondemir dans la Vie de Valid.*

C'eſt de ce Tharek que la Ville & le Détroit de Gibraltar ont tiré leur nom. Car les Arabes appellent cette Ville Gebel ou Gebal altharek, & Gezirat altharek, Iſle ou preſqu'Iſle de Tharek, où commence l'Embouchure du Détroit, que les Arabes appellent communément Bab alzokak, la Porte du Chemin.

THARI âlal ſukkardan. Titre d'une Augmentation ſur l'Ouvrage, intitulé Sukkardan, qui a pour Auteur Ben Abi Hagdah, qui l'a compoſé à la loüange de Malek Al Naſſer. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 858. *Voyez* le titre de Sukkardan.

THARIF. Ebn Tharif. Nom d'un Grammairien, qui a écrit ſur la langue Arabique.

THARIK. Tharikah & Tharikat. Ces mots Arabes, qui ſignifient Chemin, entrent dans les titres des Livres mentionnez dans les articles ſuivans.

THARIK Nameh. Titre d'un Livre de Spiritualité, écrit en Turc & en Arabe, dont l'Auteur eſt Mohammed Al Uſkudari, natif de Scutari, près de Conſtantinople, lequel eſt mort l'an 1036 de l'Hegire. Le Scheïkh Iſmaïl Al Mevlevi a auſſi traité la même matière, ſous le titre de Menhag' Al Salekin.

THARIKAH Al Mohammediah v Seïrah Al Ahmediah. Titre d'un Livre de Morale Mahometane, diviſé en trois chapitres, qui ſont ſubdiviſez chacun en trois articles. Son Auteur eſt Mohammed Ben Pir A'li Al Barkeli, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 651.

Hagi Khalfah fait mention de cet Ouvrage dans ſa Bibliotheque; mais ſous ce titre: Tharikah Al Mohammediah ſil mauêdhat, qui fait connoître qu'il con-

tient des avis pour ſe bien conduire dans la Religion Mahometane, ſuivant les préceptes & les enſeignemens de Mahomet. Il ajoûte, qu'il y a des Commentaires ſur cet Ouvrage, & qu'il a été traduit en Turc par Mohammed Al E'ſmeri, gendre de l'Auteur, qui eſt mort l'an 1025 de l'Hegire.

THARIKAT al khelaf v algedel. Le Chemin qu'il faut tenir dans les Diſputes. Titre d'un Livre, compoſé par Aſſâd Ben Mohammed Al Honi. Aboul Haſſan A'li Ben Abi A'li Seïfeddin Al Amedi a auſſi écrit ſur la même matière, & quelques autres Auteurs.

THARIKAT alnafêat fil meſsafat v almekhaber v almezarêat. Titre d'un Ouvrage, qui paroît traiter de la Géographie & de l'Agriculture. Son Auteur eſt Taki eddin A'li Ben A'li Al Kafi Al Sobki, mort l'an 706 de l'Hegire.

THARIKAT alkhelas éla tahkik. Le vrai Chemin pour arriver à la vérité. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Zeïn eddin Sâïd Ben Ibrahim Al Anſari Al Malamni.

THARIKAT Al Salem. Titre d'un Ouvrage ſur les Traditions Muſulmannes, & ſur les demandes ou queſtions qui regardent la Religion, & ſur la Vie & la Conduite des Sofis. Il a été compoſé par Ebn Al Sabah.

THARIKAT alfaſſahat. Titre d'un Livre, qui traite de l'Eloquence Arabique, dont l'Auteur eſt Ebn Al Nefes Al Meſri.

THARKHAN. Nom de Famille de pluſieurs Perſonnages illuſtres d'entre les Mogols ou Tartares. *Voyez* le titre de Tarkhan.

THARSOUS. Nom que les Arabes & les Turcs donnent à la Ville de Tharſe en Cilicie, qui a produit quelques Auteurs, ſurnommez Al Tharſouſſi, à cauſe de la naiſſance qu'ils y ont priſe.

THARSOUSSI. Nag'meddin Ibrahim Ben A'li Al Tharſouſſi. Nom d'un Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre d'Ekhtelafat alvakeât fil moſſannefat, dans lequel il traite des différens ſentimens qui ſe trouvent dans les Livres; & l'autre, Eſcharat ſi dhapt almoſchkelat, qui ſemble être le même Ouvrage, ou traiter à-peu-près de la même matière. Il eſt mort l'an de l'Hegire 758.

THARSOUSSI. Aboul Farag' Al Tharſouſſi. *Voyez* le titre de Conoui.

THARSOUSSI. *Voyez* le titre de Hagi Baha.

THASCHKEND. Nom d'une Ville du Turkeſtan ou de la grande Tartarie, d'où ſont ſortis des Perſonnages illuſtres, qui ont porté le ſurnom de Thaſchkendi.

THASCH KUPRI ZADEH Al Roumi, ſurnom d'Aboul Khaïr Ahmed Ben Moſtafa, Auteur du Livre, intitulé Agiall almauaheb ſi maârefat uogioub aluageb; il a auſſi compoſé les deux ſuivans:

Eſtekla

Eſtekla fi mebaheth aleſtehna.
Adab Al Maoula Aboulkhaïr.
Il a encore commenté les Akhlak de Aïgi & travaillé ſur les Arbâïn. Il eſt mort l'an 968 de l'Hegire.

THASM. Nom d'un fils de Lud & petit-fils de Sem, qui a été le chef d'une des Anciennes Tribus des Arabes, qui furent éteintes long-tems avant la venuë de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choſes fort anciennes, & dont on n'a preſque point de mémoire, ils ſe ſervent de ce Proverbe : Ahadith Thaſm v ahlamha : Ce ſont des comptes & des reveries du tems de Thaſm. *Aboulfarage.*

THEBET. *Voyez* le titre de Tobat & de Haïathelah.

THEMOUD. *Voyez* les titres de Thamoud & de Saleh.

THENAI. *Voyez* le titre de Souzeni.

THEODOROUS ou Thaodorous. Nom d'un grand Philoſophe, Mathematicien & Médecin, natif de la Ville d'Antioche, Chrêtien Jacobite de Religion, lequel, outre la Langue Arabique, poſſédoit encore les Langues Syriaque & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'A'la eddin, Sultan des Selgiucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir ſon médecin ; mais ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il paſſa en Armenie, à celle de Conſtantin, Père du Roi Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit eſperé, ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Conſtantinople, à la ſuite d'un Ambaſſadeur. L'Empereur ne le reçut pas ſeulement avec toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter, il le combla encore de bienfaits, & lui donna même le revenu d'une petite Ville, nommée Camahiah & de ſes dépendances. Quoiqu'il fût fort aiſe ; néanmoins, le deſir de revoir ſa patrie & ſes amis, lui fit prendre la réſolution d'y retourner. Il prit ſon tems pour s'embarquer pendant que l'Empereur étoit allé à une expédition. Mais ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire, qui le contraignit d'aller prendre port à une Ville où l'Empereur ſe trouvoit. Alors la honte plûtôt que la crainte de paroître devant lui, après s'être éloigné ſans en avoir demandé la permiſſion, fit qu'il prit du poiſon dont il mourut. *Aboulfarage.*

THEOUDOUSIOUS ou Thaoudouſious. Nom que les Auteurs Arabes donnent au grand Theodoſe, & entre autres Ebn Batrik dans ſes Annales.

THEOUDOUSSIOUS ou Thaoudouſious. Nom d'un Aſtronome celèbre entre les Grecs, Auteur d'un Livre, intitulé Okar ; les Sphères. On ne ſçait pas le tems auquel il a vêcu. *Aboulfarage.*

THERAZ Al Theraz almancouſch fi mahaſſen Al Hôbouſch. Titre d'un Livre Turc, compoſé l'an 991 de l'Hegire. L'Auteur, qui n'eſt pas connu, y décrit fort amplement les loüanges, les avantages & les prérogatives des Negres. Son Ouvrage contient une Préface & quatre Chapitres, diviſez chacun en autant de Sections & une concluſion. Il cite pluſieurs autres Auteurs qui ont

ont écrit ſur le même ſujet que lui. *Voyez* les titres de Habaſch, de Habaſchan, de Hobouſch & de Soudan.

THIB ou Thaïeb. Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Al Thib ou Al Thaïeb, Al Sarakhſi. Nom d'un fameux Philoſophe Muſulman, très-docte dans les ſciences des Arabes, lequel a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages ſur différentes ſortes de ſciences. Comme il avoit de grandes connoiſſances & qu'il étoit très-éloquent dans ſes diſcours, il fut premièrement Précepteur du Khalife Motâded, & depuis il fut ſi familier avec lui, que le Khalife, non-ſeulement le faiſoit boire & manger à ſa table; mais qu'il lui confioit encore ſes ſecrets. Ebn Al Thib ayant eu l'imprudence de reveler un de ces ſecrets, ce Khalife le fit mourir.

THIB ou Thaïeb. Aboul Farag' Abdallah Ebn Al Thib ou Thaieb, Al E'raki. Nom d'un grand Philoſophe Métaphyſicien & Médecin. Quelques-uns l'ont accuſé d'avoir été trop long dans ſes Explications, & particulièrement un Juif, qui n'étoit pas d'un grand génie & qui ſe contentoit de lire le ſeul Avicenne. Mais Gemaleddin Al Koſti a fait ſon Apologie en diſant, qu'il avoit rétabli beaucoup de choſes dans les ſciences qui avoient été abandonnées, & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enſeigné la Métaphyſique l'eſpace de vingt ans, avec tant d'application & de fatigue, qu'il en contracta une maladie dont il mourût l'an 435 de l'Hegire. Il a eu beaucoup de Diſciples, qui ont été de grands Perſonnages après luy, & entr'autres Al Mokhtar Ebn Al Haſſân, Ebn A'bdoun, ſurnommé Ebn Botlan. *Aboulfarage.*

THIB ou Thaieb. Ville du Pays de Khouziſtan, que quelques-uns attribuent au Pays d'Ahuaz, ſelon le Géographe Perſien. *Voyez* le titre d'Ahuaz.

THOGRAI. Mot Arabe, formé de celui de Thogra, & celui-ci ſignifiant le Parafe, qui renferme le nom & les titres des Princes Mahometans, que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes, Thograï ſignifie celui qui ſçait bien former un tel Parafe, ou même celui qui a la charge de l'appoſer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre ſens, il ſert de ſurnom aux Perſonnages deſquels il eſt parlé dans les titres ſuivans.

THOGRAI. Mouiad eddin Abou Iſmaïl Ben A'li Ben Mohammed, Ben A'bdalſamad Raſchid eddin, Al Esfahani, Al Thograï. Nom d'un Perſonnage très-illuſtre de ſon tems, tant par ſes Ouvrages en vers & en proſe, que par l'amitié des Selgiucides, dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schohnah, en parlant de luy, écrit, qu'il eut d'abord de l'emploi à la Cour de Malek-ſchah, fils d'Alp Arſlan, de la race des Selgiucides, & que le Sultan Maſſôud, de la même Maiſon, le fit ſon Vizir; mais que ce Prince ayant été défait dans un combat, par ſon frère Mahmoud, Thograï, car c'eſt ainſi qu'on l'appelloit communément, fut fait priſonnier & perdit ainſi la tête. En le faiſant mourir, le Sultan Mahmoud allegua pour cauſe qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidèle & un impie.

Il y a un Divan ou Recueil de ſes Poëſies, & un Poëme celèbre, intitulé Lamiat

Lamiat alâgem, à cauſe que la dernière conſonne de chaque rime eſt un lam ou un L. Pocockius l'a traduit en Latin. Il eſt auſſi Auteur d'un Livre écrit en proſe, dont le titre eſt Erſchad alaoulad, qui ſemble être un Traité de l'Education des enfans.

Thograï fut mis à mort l'an 513 de l'Hegire, ce qui lui a fait donner les titres d'Imam Al Schehid, c'eſt-à-dire, l'Imam Martyr. Car ceux que les Princes Muſulmans font mourir, ſont appellez Martyrs.

L'Auteur du Rabî alabrar lui donne les titres de Kethir alfadhl, abondant, ou riche en vertus & en belles qualitez, qui eſt ce que les Italiens appellent virtuoſo; lathif althebâ, naturellement agréable & faiſant bon accueil à tout le monde; Faïek ahel âſrho fil nadhm v alnathr, le plus excellent Ecrivain de ſon ſiècle en Vers & en Proſe. *Voyez* le titre de Nadham almolk.

THOGRAI. Emir Giâfar Al Thograï. Nom de l'Auteur du Livre de Spiritualité, intitulé Anis alârefin, qu'il compoſa premièrement en Perſien, & qu'il traduiſit enſuite en Turc en faveur d'A'li Pacha, un des grands Vizirs des Empereurs Ottomans.

THOGRUL Ben Arſlan. Nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait règné dans l'Iraque Perſique, & qui ait reſidé en la Ville Royale de Hamadan. Il ſucceda à ſon Père Arſlan, & gouverna aſſez heureuſement ſes Etats, ſous la direction de ſon Oncle maternel, le vaillant Mohammed, fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de ſon règne, Badangiar attaqua la Province d'Adherbigian, & Mohammed, fils de Thogrul, fils du Sultan Mohammed, attaqua l'Iraque. Mais cette guerre ne dura pas long-tems. Car Mohammed, fils d'Ildighiz, avec ſon frère Kizil Arſlan, vinrent tous deux à la tête d'une puiſſante armée, & rangerent bien-tôt ſes ennemis à la raiſon, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la dixième année de ſon règne, qui fut l'an 581 de l'Hegire, il y eut une de ces grandes Conjonctions des ſept Planètes, qui arrivent très-rarement, laquelle ſe fit au troiſième dégré de la Balance, qui eſt un Signe aërien, ſuivant la doctrine de l'Aſtrologie judiciaire.

Tous les Aſtrologues de ce tems-là, & entr'autres Anuari, ſurnommé Hakim, le Philoſophe, jugerent, que des vents ſi violents devoient ſouffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans ſi terribles, que la plûpart des maiſons en ſeroient renverſées & les montagnes ſecouées. Ces prognoſtics firent même que pluſieurs préparerent des lieux ſoûterrains pour leur retraite, & pour ſe garantir de ſi horribles tempêtes. Cependant dans tout le tems marqué, il ne ſouffla aucun vent qui ait empêché les payſans de battre & de vanner leur grain en plaine campagne.

La fauſſeté de cette Prédiction donna occaſion à un Poëte Perſien de faire ce Quatrain ſur Anuari: Kuft Anuari kih ez ſebeb badhaï ſakht: Viran ſcheved êmaret v kuhſar v berteri: Der rouz hokm v nevezideſt hitch bad: Ia Morſel alriah tou dani neh Anuari. C'eſt-à-dire, Anuari a dit, que la violence des vents devoit renverſer les maiſons & les montagnes. Mais il ne ſouffla pas le moindre vent le jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez

aux vents & qui les envoyez comme bon vous ſemble ; c'eſt vous qui ſçavez ces choſes & non pas Anuari.

Mais, quoiqu'alors les Aſtrologues ayent été convaincus de menſonge à l'égard des vents, néanmoins du conſentement unanime de tous les Hiſtoriens, il eſt certain, que ce fut en cette même année qu'une tempête bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune, que les vents les plus impétueux ayent jamais excitée, s'éleva dans les Climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan, & de ſes Mogols ou Tartares dans les Provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord ſur le Khouarezm, & après il s'étendit ſur toute l'Aſie, comme on le peut voir dans le titre de Ginghizkhan.

En cette même année mourut l'Atabek Mohammed, fils d'Ildighiz, ce qui cauſa de la diviſion entre le Sultan & le Père du mort, nommé Kizil-Arſlan Atabek. Ce Seigneur ambitieux voulant diſpoſer de toutes choſes, ſans recevoir les ordres du Sultan, lui donna de grands ombrages & des ſoupçons à toute la Cour ; enſorte que s'appercevant lui-même que le Sultan n'étoit pas content de lui, il voulut le prévenir & s'avança tout-d'un-coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprès de lui des forces capables de reſiſter à ce rebelle, prit le parti de ſe ſauver le mieux qu'il put.

Kizil Arſlan entra dans Hamadan, où perſonne ne lui fit réſiſtance, & après y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette inſulte au Sultan, il ſe retira chez lui dans l'Adherbigian.

Après le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans ſa Capitale. Mais voicy un autre piége que Kizil-Arſlan luy tendit. Il ſuſcita pluſieurs Seigneurs de l'Iraque, qui n'étoient pas trop contents de luy, & les attira à ſon party. Il leur perſuada enſuite d'envoyer à la Cour du Sultan, des gens qui luy fiſſent ſçavoir de leur part, le déplaiſir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit paſſé, avec ordre de luy témoigner qu'ils étoient prêts de luy en demander pardon, s'il avoit aſſez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette ſoumiſſion fort agréablement, & leur donna pour les recevoir un jour, qu'il devoit joüer au mail à cheval dans la grande place de la Ville. Les Seigneurs ne manquerent pas de ſe préſenter devant luy. Mais au lieu de luy demander pardon, comme ils étoient venus les plus forts, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le mirent priſonnier dans le fort Château, nommé Calàat alnagiou, le Château du Refuge.

Auſſi-tôt que cette entrepriſe fut exécutée, Kizil-Arſlan partit de l'Adherbigian & vint à Hamadan. Son deſſein étoit de mettre ſur le Trône, à la place de Thogrul, le Prince Sangiar, fils du feu Soliman ſchah. Mais il luy vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit paſſé au ſujet de Thogrul, avoit dit : L'Atabek a un beau prétexte de ſe faire Sultan luy-même. Ces paroles du Khalife le déterminerent abſolument à prendre cette qualité, & il fit graver ſon nom ſur la monnoye d'or & d'argent.

Cette entrepriſe fit bien changer de face à ſes affaires. Car Fakhreddin Coutlouk, ſon neveu, & pluſieurs autres grands Seigneurs de l'Etat ne purent ſouffrir cette uſurpation ſans jalouſie, chacun d'eux s'eſtimant pour le moins auſſi digne de ce rang que luy. C'eſt ce qui les fit conjurer tous unanimement contre ſa perſonne ; & après l'avoir fait tuer, ils partagerent entr'eux les Etats de Thogrul.

Dans

Dans ce même tems, le Sultan Thogrul ſe ſauva de ſa priſon par les intrigues de Hoſſam eddin, Général de ſes Troupes, lequel ayant beaucoup de gens dévoüez encore au Sultan, lui en avoit facilité les moyens. Auſſi-tôt qu'il fut en liberté, il fit battre la caiſſe & mit ſur pied, en très-peu de tems, une armée, avec laquelle il défit les rebelles & les punit de leur revolte, comme ils le méritoient. Cette victoire rétablit entièrement ſes affaires & le remit en un état auſſi floriſſant qu'il eût jamais été.

L'an 588 de l'Hegire, Firnah, mère de Kutluk ou Koutlouk Ebnaïg', & femme du défunt Atabek Mohammed Ben Ildighiz, ſollicitée par ſon fils, entreprit d'empoiſonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité, parce qu'elle demeuroit dans le Harem ou Serail ſecret de ſes femmes. Mais Thogrul en fut averti & il la prévint. Car il luy fit prendre à elle-même le poiſon qu'elle avoit préparé pour lui, dont elle mourut auſſi-tôt. Il fit enſuite arrêter Koutlouk, & il avoit par ce moyen mis ſa vie en aſſurance, s'il n'eût pas uſé de trop de clémence envers ſon priſonnier. Car la liberté qu'il lui donna fut cauſe de tous les maux qui luy arriverent depuis.

En effet, d'abord que cet ingrat fut ſorti de la priſon, il ne ſe ſervit de ſa liberté que pour ravir la vie & la Couronne au Sultan. Il entretint des intelligences ſecretes avec Takaſch, Roi de Khouarezm, & le porta à la conquête de l'Iraque Perſique. Takaſch vint effectivement & joignit ſes Troupes aux ſiennes. Ils aſſiégerent enſemble le Château de Thabrek & le prirent. Mais Takaſch, après avoir demeuré quelque tems aux environs de Reï, ne voulut pas attendre la venuë du Sultan & il ſe retira, après avoir laiſſé Thafag' pour gouverner & conſerver ſes nouvelles Conquêtes.

L'an 589 de l'Hegire, Thogrul reprit le Château de Thabrek & tout ce que Takaſch avoit envahi ſur lui. Il fit auſſi Thafag' priſonnier & le fit punir.

L'an 590, Koutlouk agiſſant de concert avec Takaſch, leva une puiſſante armée, & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à lui; & après la défaite de ſes Troupes & l'avoir mis en déroute, il l'obligea de ſe retirer en Khouarezm auprès de Takaſch.

Alors, le Sultan Thogrul croyant être délivré de tous ſes ennemis, s'abandonna, avec tous les excès imaginables, aux plaiſirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant on lui vint dire, que Takaſch levoit de nouveau une fort groſſe armée, qui pourroit bien venir fondre ſur l'Iraque. Mais enyvré de la proſpérité de ſes armes & endormi au milieu des délices, il ne profita point de cet avis, & il continua ſes débauches à un tel point, que les Grands de ſa Cour irritez de voir de ſa part une négligence ſi grande des affaires de ſes Etats, écrivirent à Takaſch & lui manderent de ſe hâter, en l'aſſurant qu'il ſurprendroit aiſément Thogrul au milieu de ſes déſordres.

Takaſch ne mépriſa point cet avis, & il fit une diligence ſi grande, qu'il arriva aux portes de Reï, pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan ſe reveillant en cet état, ne laiſſa pas de marcher à la tête de ſes Troupes, en pouſſant vers les ennemis & en prononçant ces Vers, tirez du Schah Nameh: Tchou zan leſchkerkeſch berk haſtkerd: Rokh namdaran ma vakeſcht derd: Men ezkorz ïek zokhom berdaſchtem: Sipahra lieman giaïï bekuzaſchtem: Khorouſchi Khorouſchidem ez puſcht zin: Kih tchon aſſia ſchud periſchan zemin. C'eſt-à-dire, auſſi-tôt que de loin on vit la pouſſière excitée par cette armée qui avançoit, la joye parut ſur le viſage de mes ſoldats & de

mes Capitaines. D'un ſeul coup de ma maſſe d'armes j'ouvris le chemin à mes Troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent ſi violens, que ſans quitter les arçons de ma ſelle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin.

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant ſa maſſe d'armes, comme s'il eût voulu fraper, il en déchargea un ſi grand coup ſur une des jambes de devant de ſon cheval, que le cheval s'abbattit ſous luy, & qu'il fût luy-même renverſé par cette chute. Koutlouk le voyant par terre, courut auſſi-tôt à luy, luy ôta la vie de ſon cimeterre, & termina par le même coup, la durée de la puiſſance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khoraſſan par celle de Sangiar.

Un Poëte Perſien s'addreſſant à ce Prince mort par cet accident, dit: Imrouz Schaha mulk gehan diltenghiſt: Firouzeh tcherkh her zeman ber renghiſt: Di ez ſer tou tabefelek ick kez boud: Imrouz zeſer tabeh tenet ferſenghiſt: Grand Roy, le Monde a aujourd'huy le cœur ſerré, & l'azur des Cieux change même à tout moment de couleur. Hier il y avoit peu de diſtance entre vôtre tête & la voûte du Ciel, & aujourd'huy il y en a une fort grande entre vôtre tête & vôtre corps.

Ce Prince avoit beaucoup d'eſprit & de grandes qualitez; car il n'étoit pas ſeulement recommandable par ſon courage, qui le faiſoit comparer à Roſtam & à Asfendiar; mais encore pour ſon eſprit & pour ſa ſcience, & il excelloit ſi fort à faire des Vers en Langue Perſienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent ſa Poëſie à celle d'Anuari & de Dhahir. Voicy un Quatrain de ſa façon: Dirouz tchunan vaſſal gian ferouzi: Veimrouz tchunin ferak âiem ſouzi: Afsous kih ber defter umrem eïam: Anra rouzi nouiſſed inra rouzi. La poſſeſſion du bien que j'aimois, rendoit hier mon ame comblée de joye, & aujourd'huy une ſeparation cruelle me deſole & me conſume. Tel eſt l'état déplorable de ma vie. La fortune efface aujourd'huy ce qu'hier elle avoit écrit de favorable pour moy.

Le Poëte Nazami, qui admiroit plûs la doctrine de Thogrul que ſa puiſſance, dit de luy, Serir afrouz aklim mââni: Velaïetghir mulk zendeghiani; qu'il donnoit de l'éclat au Trône du Royaume de l'eſprit, & qu'il avoit conquis toute l'étenduë du Pays de l'immortalité.

THOGRUL Ben Mohammed. Nom du ſecond Sultan d'une branche de la Maiſon des Selgiucides, qui règna dans les deux Iraques, Perſique & Arabique. Il ſucceda à ſon frère Mahmoud qui avoit été reconnu Roy. Mais il eut toûjours des conteſtations avec Maſſôud ſon autre frére, qui luy diſputoit la Couronne. Pluſieurs combats ſe donnerent entr'eux, & enfin après avoir règné trois ou quatre ans, il mourut l'an 529 de l'Hegire. C'étoit un Prince juſte, vaillant & liberal. Maſſôud ſon frère luy ſucceda. *Khondemir.*

THOGRUL-BEG Ben Mikaïl, Ben Selgiouk. Nom du premier Prince, ou Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. Son nom de Muſulman étoit Abou Thaleb Mohammed, & ſon ſurnom, qui eſt le titre que le Khalife luy donna, Rokneddin, la Colomne de la Foy & de la Religion. C'eſt celuy que Cedrenus

nus & les autres Hiſtoriens Grecs modernes appellent Tangrolipix, par une corruption du nom de Thogrul-Beg, fort extraordinaire, & cependant très-commune aux Grecs, qui ont de tout temps rendu preſque méconnoiſſables, les mots qu'ils ont empruntés des autres Langues. *Voyez* les titres de Mikaïl & de Selgiouk.

Auſſi-tôt que Thogrul-Beg fut reconnu pour Roy dans la Ville de Niſchabour, il envoya ſon frère Giâfer-Beg à la Conquête de la Ville & du Pays de Herat, dans la même Province de Khoraſſan, & Giafer-Beg exécuta ſi bien ſes ordres, qu'il reduiſit l'une & l'autre à ſon obéiſſance en peu de temps; & Thogrul Beg y mit un de ſes Oncles pour la gouverner. Mais pendant que ſon frère fit cette expédition, il alla en perſonne à Merou, dont il ſe rendit le maître, & y ayant établi ſon Siège Royal, il donna de nouvelles loix à tout le pays de Khoraſſan, par leſquelles tous les deſordres & toutes les injuſtices, qui y regnoient depuis long-temps, furent bannies.

Cette même année qui étoit la 429 de l'Hegire, le Sultan Maſſoud, fils de Mahmoud, ſecond Roy de la Dynaſtie des Gaznevides, aſſembla toutes ſes forces pour chaſſer les Selgiucides de ſes Etats; mais les deux frères ayant auſſi ramaſſé toutes leurs troupes, luy livrerent la bataille qui fut extrêmement ſanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura ſi complette que le Sultan Maſſoud s'apperçut bien, qu'il n'y avoit plus rien à faire pour luy dans le Khoraſſan. En effet, étant mort peu de temps après, il laiſſa les Selgiucides ſi bien établis dans cette Province, qu'après ſa mort, il leur fut aiſé d'y joindre la Ville & la Province de Balkh avec tout le Pays de Khouarezm.

Les deux dernières Conquêtes furent ſuivies de celle du Giorgian, que Thogrul-Beg entreprit, & de-là étant paſſé à celle de Reï, elle ne luy fut pas moins heureuſe. Après cela la reduction de toute l'Iraque Perſique ne luy fut pas difficile; & lorſqu'elle fut achevée, il la choiſit pour ſa demeure & pour ſon partage, & laiſſa le Khoraſſan à ſon frère.

L'an 447 de l'Hegire, Thogrul-Beg fit l'expédition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors Caïm-Beemrillah, le reçut avec joye. Car il ſe voïoit entre les mains des Princes Bouides ou Dilemites, qui ne luy avoient laiſſé aucune autorité, & ce fut alors qu'il donna à Thogrul-Beg le titre de Rokneddin, qu'il fit publier ſon nom dans les Moſquées, & battre la monnoye à ſon coin. Ainſi le Sultanat de Bagdet, ou la Charge d'Emir alomra des Khalifes, paſſa de la Maiſon des Bouides dans celle des Selgiucides. Car Thogrul-Beg fit priſonnier Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la poſſeda.

L'an 453 Giâfer-Beg, frère de Thogrul, mourut dans le Khoraſſan, & laiſſa pour ſucceſſeur, ſon fils Alp-Arſlan, qui fut auſſi dans la ſuite l'Héritier de ſon Oncle Thogrul, qui mourut ſans enfans.

L'année ſuivante Ibrahim, oncle maternel de Thogrul ſe revolta contre luy, & vint avec une puiſſante armée, de l'Iraque Arabique, où il étoit Gouverneur, juſques aux environs de la Ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faiſoit ſa réſidence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par ſon parent. Mais Alp-Arſlan ſon neveu vint ſi promptement à ſon ſecours avec les Troupes du Khoraſſan, qu'il vainquit aiſément Ibrahim, lequel étant tombé priſonnier entre ſes mains, paya auſſi-tôt par ſa mort le châtiment dû à ſa rebellion.

Après cette victoire signalée, Thogrul renvoya Alp-Arslan au Khorassan, & il fit ensuite un second voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la persécution de Bessasri, & le remit pour une seconde fois sur le Trône. Caïm fut obligé par cette action si sensiblement, qu'il crut ne pouvoir donner une plus grande recompense à Thogrul, qu'en luy accordant sa fille en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc, que de mêler son sang avec celuy des Abbassides. Il se transporta donc de Bagdet à Reï, pour y recevoir son épouse avec toute la magnificence possible, l'an 455 de l'Hegire. Mais il y fut à peine arrivé, qu'une hemorragie l'emporta en fort peu de temps; de sorte que son épouse en arrivant le trouva mort, & le jour des nôces fut changé en celuy des funerailles de Thogrul.

Ce Prince avoit vécu soixante & dix ans, & en avoit règné vingt-six. Il ne laissa point d'enfans; de sorte qu'Alp-Arslan, son neveu, devint son héritier, & par conséquent un très-grand Monarque.

Aboul Kassem Kermani, & Amid-almolk Konderi furent successivement Ministres ou Vizirs de Thogrul. *Khondemir.*

Au sujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Massoud, & qu'ils gagnerent, l'Auteur du Leb Tarikh ajoûte, qu'elle se passa dans la Plaine de Zendekan, auprès de la Ville de Merou, l'an 432 de l'Hegire, & qu'après cette victoire, le Khalife Caïm envoya la Patente de Sultan aux deux Princes, Thogrul-Beg & Giâfer-Beg, par les mains du Cadhi Aboul Cassem Baourdi, un des plus sçavans hommes de ce siècle-là.

Le même Auteur écrit, que Thogrul mourut dans la Ville de Reï l'an 454 de l'Hegire, que c'étoit un Prince vaillant, Juste, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la Prière journalière des Musulmans; il jeûnoit tous les premiers & seconds jours de la semaine; il ne faisoit bâtir aucun Palais pour luy, qu'il ne fit aussi construire une Mosquée, voulant toûjours qu'elle fût achevée, avant que l'on jettast les fondemens du Palais.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte l'Histoire de son mariage avec Seïdat, fille du Khalife Beemrillah, d'une manière bien différente de celle que Khondemir a décrite. Il en parle dans les termes suivans.

Après avoir été salué & couronné Sultan, Thogrul-Beg forma le dessein d'épouser cette Princesse, & la demanda en mariage au Khalife son Père, qui ne put y consentir d'abord. Mais comme il se fut rendu peu après Maître de la personne & de l'Etat du Khalife, pour venir à bout de son dessein, Amid almolk, son Vizir, luy conseilla de retrancher peu à peu les revenus du Khalife, afin que se voyant reduit à l'étroit, il consentît enfin au mariage de sa fille, unique moyen qui luy fut suggeré, pour rentrer dans les bonnes graces du Sultan, & en même temps dans la joüissance de tous ses biens.

Ce fut le Vizir qui conduisit cette affaire avec beaucoup d'addresse, & lorsqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour son Maître, il la luy amena à Tauris où il étoit; & ce fut en cette Ville que le mariage fut conclu, & le contract signé. Mais la solemnité des nôces & la consommation du mariage ne se devoient faire qu'à Reï, capitale pour lors de l'Iraque Persique, & Siège Royal de Thogrul. Ce Prince s'y transporta pour préparer toutes choses avec pompe & magnificence. Mais comme les chaleurs se trouverent excessives dans cette saison, il sortit de la Ville pour aller prendre quelque rafraîchissement dans le lieu delitieux de Roudbar, où il avoit un très-beau Palais, & ce fut

en

en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hemorragie, ou perte de ſang, dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455 de l'Hegire.

Kemal Iſmaël, Poëte Perſan, fit ces deux vers en ſa langue, ſur le lieu de la mort de ce Prince: Khak Reï pès garib duſchmen boud: Vernch ora tchih vakt reſten boud. En voicy l'Explication: Le Païs de Reï eſt ennemi des Etrangers, & ſi ſon air ne luy a pas cauſé la mort, ſon heure de partir étoit venuë.

Cet accident imprevû fit que la Princeſſe Seïdat retourna auprès du Khalife ſon père, au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque, que Thogrul-Beg en rétabliſſant Caïm Beemrillah ſur le Trône de Bagdet l'an 451 de l'Hegire, il l'accompagna lorſqu'il fit ſon entrée publique dans la Ville de Bagdet, & tint la bride de ſa mule. *Voyez* le titre de Caïm Beemrillah.

THOGRUL-SCHAH Ben Mohammed. Nom du ſeptième Sultan de la branche des Selgiucides qui ont règné dans le Kerman. Il ſucceda à ſon père & mourut après un règne de douze ans. Les trois enfans qu'il laiſſa, leſquels ſont Beheram ſchah, Arſlan ſchah & Touran ſchah, ſe firent la guerre les uns aux autres, l'eſpace de vingt-ans avec des avantages reciproques; de ſorte que celuy qui avoit le deſſus après une victoire, étoit reconnu Sultan, juſqu'à ce qu'il fut chaſſé par un de ſes deux frères. *Khondemir.*

THOKAT. Les Turcs appellent de ce nom Amaſie, Ville de Cappadoce.

THOKHARESTAN. Nom d'un Pays qui s'étend le long du rivage du Gihon ou de l'Oxus, de même que le Khouarezm. Mais le Khouarezm eſt du côté de l'embouchure de ce Fleuve ſur le bord de la Mer Caſpienne; & le Thokhareſtan eſt à l'Orient en remontant vers ſa ſource, de ſorte que le Pays de Badakhſchan en eſt voiſin, s'il n'y eſt pas compris. Car pluſieurs Auteurs veulent qu'il en ſoit une partie.

Les derniers comptent entre les Villes de ce Pays-là, Badaſchſchan, Semengian, Dhoualrih ou Dhoualrig', avec celle de Thalekan, leſquelles toutes enſemble avec le Pays de Thokhareſtan, ſont des dépendances de la Ville Royale de Balkh, une des Capitales du Khoraſſan. *Al Bergendi.*

Aboul Feda place auſſi la Ville de Termed dans le Thokhareſtan.

THOKI. Nag'm eddin Soliman Ben Abdalcaoui Al Hanbali. Nom d'un Docteur de la Secte Orthodoxe parmy les Muſulmans, qui a tiré ſon nom de l'Imam Hanbal. Il eſt Auteur d'un Livre qu'il a compoſé pour répondre à un Chrétien qui avoit attaqué le Muſulmaniſme. Ce Livre eſt intitulé Enteſſarat aleſlamiat fi defa ſeïat alnaſraniat.

Thoki eſt encore Auteur de trois autres Livres. Le premier eſt intitulé Ezálat alafkar fi meſſilat alenkar. Le ſecond eſt un Scharh ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Arbâïn mokhtarat. Le troiſième porte le titre de Ekſir fi caouâed altaſſir, & il traite de ce que l'on doit obſerver pour bien commenter l'Alcoran.

Cet Auteur eſt mort l'an 771 de l'Hegire.

THOLOUN. Ahmed Ben Tholoun, Ahmed fils de Tholoun. Nom du Fondateur de la puiſſance & de la Dynaſtie des Tholounides en Egypte. Motaz, treizième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte, il y devint ſi puiſſant ſous les Khalifes Mohtadi & Motâmed, qu'il ſe rendit Maître abſolu non ſeulement de cette Province, mais encore de la Syrie, n'y retenant autre marque de leur autorité que celles de la Prière ſolemnelle en leur nom, & de faire battre la monnoye à leur coin.

Mouaffek, frère du Khalife Motâmed, qui ſe repoſoit ſur luy du Gouvernement du Khalifat, connoiſſant que le reſte de l'Etat étoit trop foible pour entreprendre de réduire Ahmed par la force, le fit excommunier publiquement dans toutes les Moſquées de Bagdet comme un rebelle. Ahmed en fit autant de ſon côté envers Mouaffek, & le déclara indigne du Commandement qu'il uſurpoit ſur le Khalife ſon frère. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'oppoſer à ſon aggrandiſſement, ne diminua en rien ſon pouvoir; car il l'augmenta toûjours, & l'affermit juſques à ſa mort, qui arriva l'an 270 de l'Hegire, & il le laiſſa héréditaire à ſes ſucceſſeurs, que l'on appelle les Tholounides, dont le premier fut Hamarouiah ſon fils aîné. *Voyez* ce titre.

Geiſch, fils de Hamarouiah, ſucceda à ſon père l'an 282, mais parce qu'il étoit en bas âge, il fut tué & depoſſedé l'an 283, par Thagag', Gouverneur de Damas.

Haroun, frère de Geiſch, fut mis à ſa place; mais il fut auſſi tué l'an 292.

Senan ou Sinan ſon Oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, luy ſucceda. Mais en cette même année 292, le Khalife Moktafi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir dix enfans de la Maiſon de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre. De ſorte que la Maiſon & la Puiſſance des Tholounides demeurerent éteintes.

Ahmed pendant ſa vie avoit fait bâtir une ſuperbe Moſquée entre le vieil & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'huy la Moſquée de Ben Tholoun.

Ebn Batrik rapporte, que lorſqu'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes ſeparées les Chrétiens, les Juifs & les Muſulmans, à la Montagne nommée Mocattham, afin qu'ils y priaſſent Dieu pour ſa ſanté.

On dit, qu'il laiſſa trente-trois enfans mâles, dont l'aîné nommé Hamarouiah, fut ſon ſucceſſeur, & dix millions de dinars dans ſon Treſor, outre un très-grand nombre d'eſclaves, de chevaux, de mulets & de chameaux. Il avoit fait monter de ſon temps, le tribut ou le revenu de l'Egypte à trois cent millions. *Ben Schohnah. Ebn Amid. Ebn Batrik.*

THOLOUN. Schamseddin Ben Tholoun Mohammed Al Demeſchki. Nom de l'Auteur des Ouvrages qui ſuivent.

Eſſouarat aldhahab fi ma raoua fi Ragieb.

Erſal aldamat, &c.

L'Abbregé du Livre intitulé: Ahia alakhbar, duquel Salehi eſt Auteur.

THOMAMAH. *Voyez* le titre de Mamon.

THOMI. Nom d'une Ville d'Ethiopie, ſituée à la ſeparation des deux Nils, ſous la ligne Equinoxiale. *Voyez* le titre de Nil.

THOMRUT ou Tomrut. *Voyez* le titre de Moahedoun.

THOMTHOM Al Hendi. Nom d'un Auteur Indien, qui a compoſé un Ouvrage, intitulé Ektelag', dans lequel il eſt traité des battemens, ou treſſaillemens des nerfs ou muſcles.

THORAN. C'eſt la même choſe que Touran. *Voyez* ce titre.

THOROK alſalekin v konouz alârefin. Titre d'un Livre, où il eſt traité des myſtères des Lettres. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015, ſans nom d'Auteur.

THOUFIL ou Toufil Ben Touma Al Rohaoui. Theophile, fils de Thomas. Nom d'un Chrétien Maronite, natif de la Ville de Roha ou d'Edeſſe, lequel fut Aſtrologue du Khalife Mahadi. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire fort eſtimée, & d'une traduction de la Langue Grecque en Syriaque, de l'Iliade d'Homere.

Ce Theophile a predit luy-même ſa mort, & celle du Khalife ſon Maître, comme on le peut voir par le recit qui ſuit.

Mahadi ayant reſolu de faire un voyage, commanda à Haſſane ſa Concubine de ſe préparer pour partir avec luy Haſſane, qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage, croyant que Theophile avoit perſuadé au Khalife de l'entreprendre, luy envoya par une eſclave, un billet pour luy en marquer ſon indignation & le billet portoit: Vous avez conſeillé au Commandant, ou à l'Empereur des Fidelles, de faire ce voyage auquel je ne m'attendois pas, & vous êtes cauſe que je ſuis obligée de le faire contre mon intention. Dieu hâte vôtre mort, & nous délivre de vous.

Theophile ayant lû ce billet, renvoya l'eſclave & la chargea de dire à ſa Maîtreſſe, qu'il n'avoit pas conſeillé au Khalife de faire le voyage dont il s'agiſſoit, comme elle le prétendoit. A l'égard de ſon imprecation par laquelle elle ſouhaitoit ſa mort, que Dieu l'avoit reſoluë, & qu'en effet il mourroit bientôt; mais qu'elle ne devoit pas preſumer que ce fût parce que ſa priére étoit exaucée. Pour elle, qu'il luy donnoit avis de faire un grand amas de pouſſiére, parce qu'elle en auroit beſoin, pour en couvrir ſa propre tête quand elle ſeroit morte. Il mourut en effet en peu de temps, & vingt jours après, ſa mort fut ſuivie de celle du Khalife, qu'il avoit prédite en donnant avis à Haſſane, d'amaſſer de la pouſſière pour mettre ſur ſa tête, & en lui marquant par-là, la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN Baï. Nom du vingt-unième Roy d'Egypte, de la race des Circaſſiens, que nos Auteurs appellent Toman Bey. Il fut premièrement proclamé à Damas, & enſuite en Egypte l'an 906 de l'Hegire. Au bout de cent jours de règne, les ſoldats s'étant ſoûlevés contre luy, il échapa à leur fureur & ſe cacha. Mais ayant été découvert & ſaiſi quarante jours après, il

fut tué. Il fut surnommé Caïetbaï, parce qu'il avoit été esclave de Caïetbaï, Roy d'Egypte. *Makrizi.*

THOUMAN Baï. Nom du second Roy d'Egypte de ce nom, Neveu de Cansou Gauri, a la place duquel il fut mis sur le Trône. Il fut le dernier Roy d'Egypte de la race des Circassiens, & il ne règna que trois ans & demi, qui fut le temps que Selim I, Sultan des Turcs, demeura en Syrie après la défaite de Cansou Gauri. Car au bout de ce temps-là Selim l'attaqua, & le défit l'an 923 de l'Hegire. Il prit la fuite; mais il fut arrêté par un Prince des Arabes, & presenté à Selim, qui l'interrogea sur les affaires de l'Egypte pendant dix jours, après quoy il le fit pendre à une des Portes du Caire. *Giânabi.*

THOUNAH Soui. Le Danube. Nom que les Turcs donnent à ce Fleuve dans leur Langue.

THOUR & Thor. Ce mot qui signifie généralement en Arabe, une Montagne, signifie en particulier, le Mont Sinaï. L'on trouve aussi fort souvent dans les Auteurs, Thour Sina, pour signifier la même chose, de la même manière que nous disons, le Mont Sinaï.

Il est parlé de cette Montagne, dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Sourat Tin, le Chapitre de la Figue, qui commence par ce serment de Mahomet: Valtin valzeïtoun, v al Thour Sineïn v hadha albelad alamin: *Je jure par la Figue & par l'Olive, par le Mont Sinaï, & par cette Ville sûre & fidelle.*

Il paroît que Mahomet par ces mots, Al Thour alsineïn & hadha albelad, a entendu parler de deux lieux particuliers; à sçavoir du Mont Sinaï & de la Mecque, qu'il nomme Ville de sûreté.

Les Interprêtes de ce passage disent, que par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux Montagnes de la Terre Sainte dont l'une, qui est assez connuë dans l'Evangile, s'appelle Thour Zeïta, la Montagne des Olives; & l'autre Thour Tina, la Montagne des Figues. Ils ajoûtent, que ces deux Montagnes ont servi d'oratoires, & de lieux de dévotion aux plus grands Prophetes. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux Temples celèbres, tous deux tenus en grande venération par les Musulmans, & que ces Temples sont ceux de Jerusalem & de Damas. *Houssaïn Vâez.*

Le Mont Sinaï est en grande venération parmy les Musulmans, à cause que c'est-là que la Loy fut donnée aux Israëlites, comme il paroît par ces deux Vers Arabes, rapportez par Sâdi dans son Gulistan: Akall gebal alardh Thour Sina: V annaho laâdham cadran v menzelan: Le Mont Sinaï est la plus petite des Montagnes; mais elle est en très-grande considération auprès de Dieu par sa dignité, & par le rang qu'elle tient par dessus les autres Montagnes.

THOUR. Nom d'une Montagne voisine de la Mecque du côté du Midy, à une heure de chemin, sur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'est caché dans le temps de sa fuite.

THOUR. Nom que les Arabes donnent à la Ville de Tyr, ſur la Côte de Phenicie.

THOUR Ali Beg Al Turkmani. Nom du premier des Princes Turcomans de la Famille du Mouton blanc qui ait paru, & qui ait règné à Moſul & à Amide. *Gianabi.*

THOUR daghi. Nom que les Turcs donnent au Mont Taurus. Les Arabes le nomment Gebel Al Moſſel.

THOUR Tina, la Montagne de la Figue. *Voyez* le titre de Tina, & celuy de Thour, le premier de ceux qui ſont ci-deſſus.

THOUR Zeïta. La Montagne des Figues. *Voyez* le titre de Thour, le premier de ceux qui ſont ci-deſſus.

THOURI. Natif ou originaire de la Ville de Tyr. *Voyez* le titre de Soliman Thouri.

THOUS Ben Naudar. Nom d'un Prince, fils de Naudar, l'un des anciens Rois de Perſe, appellez Piſchdadiens. On dit qu'il étoit frère, & ſelon quelques Auteurs, oncle de Caï Kaous, Roy de la Race des Caïaniens. Il s'oppoſa à Caï Khoſrou qui étoit auſſi ſon neveu, en faveur de Feriberz, fils de Caïkaous, qu'il vouloit pour Roy préferablement à luy, quoyqu'il fût ſon neveu. Mais il fut tué par le même Caï Khoſrou, en l'attaquant dans la Ville d'Ardebil. *Leb Tarikh.*

Avant ſa rebellion, Caï Khoſrou l'avoit envoyé contre Afraſiab à la tête de trente mille hommes.

THOUS. Nom d'une Ville conſidérable du Khoraſſan, qui reconnoît pour Fondateur, ſuivant l'Auteur du Leb Tarikh, Giamſchid, le cinquième de la première Dynaſtie des anciens Rois de Perſe, appellée des Piſchdadiens. *Voyez* le titre de Maſchhad.

THOUSSI. Natif ou Originaire de la Ville de Thous. Pluſieurs Docteurs de conſidération qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, & ſur-tout le fameux Philoſophe & Aſtronome Naſſir eddin. *Voyez* ce titre.

THOUSSI. Schemseddin A'ldalrahim Al Thouſſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Aſſoulat almouſſouliat, Demande ou Queſtion Moſulienne ou de Moſul, faite au Docteur Mohammed Ben A'bdalâziz Ben Abdal Salam. Cet Auteur eſt mort l'an 694 de l'Hegire.

THOUSSI. A'laeddin A'li Al Thouſſi. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur le Maouakef, Livre de Theologie Scholaſtique, qui a été compoſé par Aïgi. Cet Auteur eſt mort l'an 887 de l'Hegire, & ſon Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 701.

THOUSSI. Mohammed Al Thouſſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Tag'rid, touchant la Métaphyſique ou Théologie Scholaſtique du Muſulmaniſme, lequel a été commenté par Mahmoud Al Esfahani. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 898.

THOUSSI. *Voyez* les titres d'Ebn Aſlem & de Haoui ſchaouid.

THOUSSIOUSSI. *Voyez* le titre de Kutchuk ou Gugiuk Moſtafa.

TIAH. Ce mot, qui ſignifie en Arabe un Déſert, ſe prend plus particuliérement par les Muſulmans pour le Déſert que les Iſraëlites traverſerent, après avoir paſſé la Mer Rouge, avant que d'arriver à la terre de Chanaan.

Les mêmes Arabes appellent Ardh Al Tiah, le Pays que nos Géographes ont appellé Caſſiotis, qui s'étend entre l'Egypte & la Paleſtine. C'eſt donc le même qu'ils appellent auſſi Tiah Beni Iſraïl, le Déſert des Iſraëlites, dans lequel, dit l'Auteur du Mircat, Caoum Mouſſa habs oldi, le Peuple de Moyſe a été renfermé.

Le Scherif Al Edriſſi écrit, que ce Pays ou ce Déſert, qui eſt la Caſſiotide des Anciens, s'étend ſur les rivages du Bahr Al Schami, de la Mer de Syrie, & c'eſt dans ce même Déſert, que le Thor ou le Mont Sinaï eſt ſitué. *Voyez* le titre de Mouſſa.

TIG' ou Tiz. Nom d'un Port du Golfe Perſique, fort proche de la Ville d'Ormuz, c'eſt celuy que l'on appelle aujourd'huy Comrou, & Bender Comrou.

TIMIAH. Ben Timiah, ſurnom d'Ahmed Ben A'li, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Siaſſat alſcherîah ſi eſlah alraï v alraïah, Livre de Politique, qui enſeigne à gouverner & à être gouverné, ſelon les principes de la Loy Muſulmanne. Cet Auteur porte encore le nom de Takieddin Al Kazen, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 633 & 678.

Nous avons encore de cet Auteur une Hiſtoire, qui porte le titre de Tarikh Ben Timiah.

TIMOUR. C'eſt le nom du fameux Tamerlan, que nous avons ainſi nommé, en ajoûtant à ſon nom l'Epithete de Lenk, qui ſignifie, en Langue Perſienne, Boiteux; de ſorte que, quand nous diſons Tamerlan, c'eſt le même, que ſi nous diſions Timour le Boiteux. Ce mot de Timour, comme les Arabes le prononcent, eſt le même que Timur, qui ſignifie auſſi-bien que Demur & Demir, en Langue Turqueſque, du Fer. Quelques-uns le prononcent auſſi Temir, de même que Temir Capi, au lieu de Demir Capi, Porte de fer ou Détroit, appellé les Portes Caſpiennes. Voici la Généalogie de ce grand Monarque, telle que Mirkhond nous la donne avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouian, fils de Barcal Nouian, fils de l'Emir Ilenkiar Nouian, fils d'Abgal Nouian, fils de Caragiar, fils de Caragan, fils d'Iardimgi Nouian, fils de Cagioulaï Nouian, fils de Tomnaï khan, fils de Baïſangor Khan, fils de Caïdou Khan, fils de Doutomnan, fils de Bouca Khan, fils de Bouzangir Khan.

C'eſt

C'eſt dans celui-ci que la Généalogie de Tamerlan ſe joint à celle de Ginghizkan, dont l'on peut voir les Ancêtres dans ſa propre Généalogie, en remontant juſqu'à Ture, fils de Japhet, fils de Noé.

Le même Mirkhond remarque, que le cinquième Ayeul de Tamerlan, nommé Caragiar, avoit été Vizir de Giagataï, ſecond fils de Ginghizkhan, qui règna dans les Provinces Tranſoxanes, & que lui-même poſſéda auſſi la même charge de Vizir auprès de Soïourgatmiſch, Sultan de la même lignée de Giagataï, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la ſucceſſion dans la Principauté de Samarcande, & d'une grande partie du Pays de Mavaralnahar, qui comprend les Provinces ſituées au de-là du Gihon ou de l'Oxus.

C'eſt-là le commencement de la grandeur & de la puiſſance de Tamerlan, que tous les Hiſtoriens fixent en l'an 771 de l'Hegire; enſorte que ce Prince étant mort en l'an 807, il ſe trouve qu'il a regné juſtement trente-ſix ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il eſt bon d'expliquer quelques-uns des titres que l'on lui donne.

Tamerlan ne prit qu'aſſez tard celui de Sôltan ou de Sultan, parce que ce titre étoit reſervé à la Race Ginghizkhanienne, qui règnoit de ſon tems dans la Tranſoxane. Il ne portoit donc d'abord que celui d'Emir, c'eſt-à-dire, de Commandant ou de Prince. Il y ajoûta néanmoins celui de Kurkan, qui ſignifie Gendre, & Allié des Rois & des Princes Souverains, ce qui faiſoit aſſez connoître, dit Ahmed Ben Arabſchah, qu'il n'étoit pas d'une ſi haute naiſſance, puiſqu'il ſe faiſoit tant d'honneur que de ſe qualifier parent & allié du ſang Royal.

Pour ce qui eſt de celui de Kiamran, il lui a été donné par les autres; & ce mot ne ſignifie autre choſe, en Langue Perſienne, que celui qui pouſſe ſes deſirs là où il luy plaiſt, & qui vient aiſément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celui de Sahebkeran, qui demeura héréditaire dans ſa Famille, ſignifie proprement le Maître des grandes Conjonctions, & pour entendre la force de cette ſignification, il faut ſuppoſer, que les Orientaux croyent, ſuivant le ſentiment de pluſieurs Aſtronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des Planètes, il ſe fait de grandes révolutions dans le Monde, tant à l'égard des Etats, que de la Religion même. Ainſi, ſuivant la Doctrine de ces Aſtronomes de l'Orient; Abraham, Moyſe, ou ſelon quelques-uns, avant lui, Zoroaſtre & le Meſſie après eux, qui a été ſuivi du faux Prophète Mahomet, ſont venus au Monde, ſi nous les en croyons, dans ces grandes Conjonctions, & ſuivant les mêmes Traditions Orientales, Caïoumarrath, premier Roi de Perſe & le plus ancien de tous les Rois du Monde, Salomon, Alexandre le Grand, Ginghizkhan & Tamerlan ont été chacun en leur tems les Sahebkeran, ou Maîtres des Conjonctions & de tous les grands évènemens qui ſont arrivez dans le Monde, ſous leur règne.

L'Auteur du Thamurath Nameh dit, que Leïlan ſchah, père de Thamurath, étoit le Sahebkeran au tems du Khalife Jared, qui eſt le cinquième Patriarche après Adam, & père d'Edris ou d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, les Géans en loüant ce Héros, lui diſent pour le flatter, que tous les Sahebkerans, qui doivent ſe ſignaler dans le Monde, doivent deſcendre de lui.

Ce titre de Sahebkeran eſt tellement affecté à Tamerlan & à ſa poſtérité, que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait ſur ſon Hiſtoire, porte aux In-

des & en Perſe, le titre de Sahebkerani; & c'eſt cette Hiſtoire, compoſée par Scharfeddin Ali Iezdi, que l'on nomme encore Dhafer ou Zhafer Nameh, le Livre des Victoires. *Voyez* ce titre.

L'on peut fixer, ſelon les Hiſtoriens les plus autentiques, la naiſſance de Tamerlan au vingt-cinquième jour du Mois de Schaban, l'an 736 de l'Hegire, qui répondoit à l'année des Mogols, nommée dans leur Cycle duodenaire Siſchkan, c'eſt-à-dire, l'année de la Souris, c'eſt l'an de J. C. 1335, & tous ceux qui ont tiré ſon Horoſcope, lui donnent le ſigne du Gedi ou Capricorne pour Aſcendant, qui eſt le même que celui de l'Empereur Auguſte. Il nâquit dans le voiſinage de Caſch, Ville de la Province Tranſoxane, où règnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas plûtôt atteint l'âge d'onze ans, qu'il commença à faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire, & à peine commença-t-il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan & mit en ſa place un autre Prince, qui étoit de la Race de Giagataï, fils de Ginghizkhan.

A l'âge de vingt-cinq ans, il épouſa la fille de l'Emir Maſlah, fils de l'Emir Cazgan, & il ſe fit connoître à Togatimour, autre Prince de la Famille de Giagataï, qui règnoit au-deſſus de la Mer Caſpienne dans le Pays des Getes, lequel environ ce tems-là avoit fait une grande irruption dans la Tranſoxane.

Togatimour gagné par les grandes qualitez qu'il découvrit dans Tamerlan, & pour récompenſer les ſervices qu'il lui avoit déja rendus, lui donna le Gouvernement de la Ville de Caſch, ſon Pays natal, avec toutes ſes dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ſes Ancêtres.

Le même Togatimour, après avoir règlé les affaires de la Tranſoxane, & établi Tamerlan ſous l'autorité de l'Emir ou du Sultan Houſſaïn, fils de l'Emir Maſlah, ſon Beau-frère, s'en retourna dans ſon Royaume des Getes.

Le Sultan Houſſaïn & Timour vêcurent aſſez long-tems enſemble fort paiſiblement. Mais enfin, la diviſion s'étant gliſſée entr'eux, par l'inſtigation de quelques Factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houſſaïn fut aſſiegé par Tamerlan dans la Ville de Balkh, & il n'en ſortit qu'avec la perte de ſa liberté & peu de tems après, de ſa vie. Et c'eſt depuis la mort de cet Houſſaïn, qui arriva l'an 771 de l'Hegire, que l'on peut marquer l'Epoque du commencement de l'Empire de Tamerlan.

Timour vint auſſi-tôt, après la mort de Houſſaïn, prendre poſſeſſion du Trône des Ginghizkhaniens & Giagataïens, dans la Ville de Samarcande, & paſſa de-là dans le Khouarezm, duquel il ſe rendit Maître en fort peu de temps.

L'an 779, Tamerlan perdit ſon fils aîné Gihanghir, qui laiſſa, par ſa mort, ſon frère Schahrokh héritier préſomptif des Etats de ſon père.

L'an 782, Tamerlan paſſa la fameuſe rivière du Gihon ou de l'Oxus, & entra dans la Province de Khoraſſan, & vint camper d'abord à Fouſcheng', Château très-fort, qui fut cependant pris par ſes Troupes en trois jours. Il s'avança de-là juſqu'à la Ville de Herat, Capitale de la même Province, & l'année ſuivante 783, Gaiatheddin Pir Ali, qui y règnoit, voyant bien qu'il ne pouvoit pas meſurer ſes forces avec celles de Tamerlan, vint au-devant de lui & lui prêta hommage, nonobſtant quoi Tamerlan ne laiſſa pas de faire demanteler ſa Ville & ſon Château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, Palais & Château des plus conſidérables de

de tout le Pays, & en partit auſſi-tôt après la démolition de Herat, & fit un autre campement aux environs de Kedeſtan, Place forte, où il trouva les Tréſors que les Princes de la Dynaſtie, appellée Molouk Curt, dont Gaïatheddin Pir A'li fut le dernier, y avoient amaſſez.

Timour paſſa dans la même année du Khoraſſan dans le Giorgian, & trouva dans ſa route Khogiah A'li Mouïad, Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens, règnant dans Niſchabour, qui ſe ſoûmit entièrement à lui, & lui fit de fort grands préſens, & avant que de paſſer plus avant, il dépêcha un Envoyé à Vali, Prince du Mazanderan, lequel ne manqua pas auſſi-tôt de lui promettre toute ſorte d'obéïſſance. Cette ſoûmiſſion fit que Tamerlan ne paſſa pas plus avant & qu'il le laiſſa paiſible dans ſes Etats, & renvoya même le Prince Curt & le Sarbedarien dans leurs Provinces.

L'an 784, Tamerlan fut obligé de retourner en Khoraſſan, pour reprimer la révolte de quelques Seigneurs du Pays, qui occupoient des Places fortes. Il vint d'abord aſſiéger le Château de Tarſchiz & celui de Khelath, & s'en rendit Maître, après quelques combats néanmoins qu'il fallut donner en Campagne, après quoi il reprima auſſi Gaïatheddin Pir A'li, qui entreprenoit des choſes contre ſon autorité.

L'an 785, le Gouverneur que Tamerlan avoit laiſſé dans Herat étant mort, les Gaurides, qui étoient dans la Ville, s'étant ſoûlevez & ayant tué même pluſieurs Mogols & Tartares, Tamerlan envoya ſon fils Miran ſchah, qui ſe trouvoit pour lors ſur la Rivière nommée Morgab, pour les châtier. Ce Prince, après avoir fait mourir pluſieurs des plus coupables, envoya la plus part des Princes Curtes & Sarbedariens priſonniers à Samarcande.

Dans la même année, Miran ſchah ayant pacifié les troubles du Khoraſſan, entra à main armée dans les Provinces de Siſtan, de Candahar & de Zableſtan. Il ſubjugua tous ces Peuples, & envoya auſſi Schah Cothbeddin, Commandant du Segeſtan, priſonnier dans la même Ville de Samarcande, & après avoir hyverné dans le Candahar, il paſſa au Printems à la Cour de ſon père.

L'an 786, Tamerlan n'étoit pas content de l'Emir Vali, qu'il avoit laiſſé dans le Mazanderan, paſſa dérechef le Fleuve Gihon & vint camper auprès de la Ville d'Aſtarabad. L'Emir Vali fut aſſez téméraire pour vouloir s'oppoſer aux armes d'un ſi puiſſant ennemi, & en effet, il ſe ſoûtint pendant l'eſpace de près d'un mois. Mais enfin, il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï à Roſtamdar, & d'abandonner ainſi entièrement ſes Etats au Vainqueur.

Tamerlan en ayant pris poſſeſſion, donna ce Gouvernement à Locman Padiſchah, fils de Togatimour khan, Sultan des Getes, duquel on a déja parlé. Il s'avança cependant toûjours avec ſon armée vers les Villes de Reï & de Solthaniah, & ſe rendit Maître de ces deux Villes Royales, dont il donna le Gouvernement à Adel Aka & à Mohammed Solthan ſchah, & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en ſa Ville de Samarcande.

L'an 788, Tamerlan entreprit la Conquête des Provinces de Fars, ou Perſe proprement dite, de l'Iraque Perſienne & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce tems-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince du Schirvan, vint implorer la Clémence de Timour & ſe préſenta à lui chargé d'une infinité de préſens. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même choſe, & ces Seigneurs ſe trouverent ſi bien de cette ſoûmiſſion qu'ils lui avoient ren-

duë,

duë, qu'ils devinrent beaucoup plus puiſſans dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790, Tamerlan étant dans la Ville de Schiraz, reçut un Courier de Samarcande, par lequel il apprit que Toktamiſch Khan avoit fait une irruption dans la Tranſoxane. Ce Toktamiſch prétendoit deſcendre en ligne directe de Giougi Khan, fils de Ginghiz Khan, & avoit imploré autrefois le ſecours de Timour contre un autre Prince, nommé Odorous Khan, & l'avoit obtenu ſi effectif, qu'il avoit par ce moyen défait ſon ennemi & règnoit pour lors paiſiblement dans toutes ces vaſtes Campagnes, qui s'étendent au Nord de la Mer Caſpienne & juſques vers l'Occident. Il étoit, en un mot, Maître de tout ce grand Pays, que les Perſans appellent Deſcht Capchak.

Tamerlan, ſur cette nouvelle, quitta auſſi-tôt la Perſe & retourna dans ſa Capitale. Avant que d'y arriver, il apprit qu'Omar Scheïkh, un de ſes Enfans, accompagné de Soliman ſchah Ben Daoud & de l'Emir Abbas Perlas, qu'il avoit laiſſé pour commander pendant ſon abſence à Samarcande, avoit paſſé le Fleuve Sihon, & avoit joint Toktamiſch en un Lieu appellé Ginglek.

Il ſe donna en ce lieu-là même un fort grand combat, dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de ſa valeur. Mais quelques-uns de ſes Officiers-Généraux ayant plié, il fut obligé de céder le champ de bataille à Toktamiſch & de ſe retirer dans les Places fortes du Turqueſtan, pendant que l'Emir Soliman ſchah & l'Emir Abbas ſe renfermerent dans la Ville de Samarcande pour la défendre.

Après la déroute de l'armée d'Omar Scheikh, Toktamiſch, qui avoit paſſé le Sihon, entra dans la Tranſoxane & y fit de fort grands ravages, & Tamerlan en reçut la nouvelle pendant qu'il étoit encore en Perſe. Il laiſſa donc le Gouvernement de cette Province & de celle d'Iraque aux Princes de la Famille de Modhaffer; celui de Com, de Caſchan, de Cazbin, de Saveh & de Reï à Mir Houſſaïn Tchoukiar; à l'Emir Giamſchir Carin celui de Damegan. Il mit auſſi entre les mains de Peſer Padiſchah, petit-fils de Togatimour, celui d'Aſterabad, & après avoir ainſi aſſuré ſes nouvelles Conquêtes, il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il apprit que Toktamiſch, ſur le bruit ſeul de ſa venuë, avoit abandonné entièrement la Tranſoxane & s'étoit retiré même avec une très-grande précipitation. Il prit d'abord connoiſſance de tout ce qui s'étoit paſſé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglek, entre ſon fils Omar Scheïkh & Toktamiſch, punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir, & récompenſa largement tous ceux qui avoient ſoûtenu la valeur & la bravoure de ſon fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort de Soïourgatmiſch Khan, Sultan des Khathaïens, Prince qui deſcendoit auſſi en ligne directe de Ginghizkhan, & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine joüiſſance du titre de Sultan, qu'il avoit commencé à prendre depuis celle de Houſſaïn, comme l'on a déja vû un peu plus haut. Il ne laiſſa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud, fils du défunt, en vûë du reſpect qu'il portoit à ſa famille.

L'an 791 de l'Hegire, Toktamiſch paſſa une ſeconde fois le fleuve de Khogend ou le Sihoun. Mais Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hyver, & le fit retirer ſur ſes pas avec la même promptitude qu'il

étoit

étoit venu. Mais il n'en fut pas quitte pour une ſimple retraite. Car il le fit ſuivre par ſes Troupes, qui le pouſſèrent bien avant dans ſon propre Pays.

Dans la même année, Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la Ville de Thous en Khoraſſan avoit mépriſé ſes ordres & s'étoit révolté ouvertement contre lui, envoya Miran ſchah, ſon fils, lequel joignant ſes Troupes avec celles du Gouverneur de Herat, réduiſit en peu de tems ce Gouverneur à la raiſon, & le même Miran ſchah, après avoir paſſé environ l'eſpace d'un mois à ſe rejoüir dans la Ville de Herat, vint ſe rendre à la Cour de ſon Père dans Samarcande.

L'an 792, Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Deſcht, & y fit paſſer une puiſſante armée pour ôter à Toktamiſch toutes les occaſions que le voiſinage lui donnoit d'inquiéter les Provinces Tranſoxanes. C'étoit cependant une grande entrepriſe. Car le Pays de Deſcht eſt d'une très-vaſte étenduë & a des déſerts fort ſtériles, dans leſquels les Troupes de Tamerlan avoient beaucoup à ſouffrir. Ce Conquérant employa cinq mois entiers, ſans voir, pour ainſi dire, ſon ennemi, qui ſe battoit toûjours en retraite & qui fit périr une grande partie de ſes Troupes. Il fallut le pourſuivre juſques dans des Pays ſi fort avancez dans le Nord, que le Soleil y demeuroit juſques à quarante jours ſans ſe coucher, enſorte que les Docteurs Muſulmans, qui étoient dans ſon armée, déciderent juridiquement, que la Prière du ſoir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les Troupes de Tamerlan, après avoir campé déja près de ſix mois, ſans voir l'ennemi, commençoient à ſe rebuter, lorſque ce Conquérant prit la réſolution de détacher O'mar Scheïkh Behadir, ſon fils, avec vingt mille chevaux, pour aller à grandes journées chercher Toktamiſch Khan. Ce Prince valeureux fit ſa marche avec tant de diligence, qu'enfin les gardes avancées des deux armées ſe rencontrerent.

L'an 793, Tamerlan qui ſuivoit d'aſſez près ſon fils Omar, ayant appris que les armées étoient en préſence, reſolut de camper en bataille & de faire repaître toute ſon armée à la vûë de l'ennemi. Cette hardieſſe étonna fort Toktamiſch & le fit repentir de s'être ſi fort engagé. Mais enfin, il fallut que les armes décidaſſent de ſon ſort. La bataille fut donnée, & la Victoire que Tamerlan remporta fut ſi complete, que Toktamiſch fut contraint d'abandonner entièrement ſes Etats au Vainqueur & de ſe refugier entre les Montagnes du Mont Caucaſe dans le Pays de Gurgiſtan, qui eſt la Georgie. Ainſi l'héritage & la ſucceſſion de Giougi fils de Ginghizkhan, tomba toute entière entre les mains de Tamerlan, & ce Prince, après en avoir pris poſſeſſion, tint ſa Cour plenière avec les Princes ſes Enfans & tous les plus grands Seigneurs de ſes Etats, pendant vingt-ſix jours entiers qui ſe paſſerent en joye, en feſtins & autres divertiſſemens, & retourna, ſur la fin de la même année, dans ſa Ville Royale de Samarcande.

L'an 794, Tamerlan envoya Miran ſchah, ſon fils, en Khoraſſan & ſon petit-fils, Pir Mohammed, fils de Gehanghir, dans les Provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes, pour les gouverner en ſon nom, & pendant qu'il faiſoit ſon ſéjour en cette Ville, ayant appris que pluſieurs Seigneurs de la Perſe prenoient l'occaſion de ſon abſence & de ſon éloignement, pour entreprendre pluſieurs choſes contre ſon autorité, il prit la réſolution de paſſer une ſeconde fois en ce Pays-là. Il prit pour cet effet le chemin d'Aſterabad & d'Amul, & força

pluſieurs Châteaux qui ſervoient de retraite aux mutins. Il paſſa l'hyver de cette année à Schamſan & partit au Printems pour aller dans la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Il fit quelque ſéjour dans la Ville de Schiraz, & ce fut-là que les Princes Modhafferiens, à la tête deſquels étoit Schah Manſour, vinrent lui faire leur Cour. Mais comme il n'étoit pas ſatisfait de la manière dont ils s'étoient comportez pendant ſon abſence, il ſe ſaiſit peu après de leurs perſonnes & les fit punir.

L'an 795, il tourna vers Bagdet, où le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la Poſtérité de Ginghizkhan, par Holagou, règnoit pour lors. Mais ce Sultan ne l'attendit pas dans ſa Ville, il paſſa promptement le Fleuve du Tigre & ſe réfugia en Syrie. Les Troupes de Tamerlan ne laiſſerent pas de l'y ſuivre, & l'atteignirent avant qu'il y fut arrivé dans la Plaine de Kerbela, fameuſe par la mort de Houſſaïn, fils d'Ali. Ahmed ſe voyant pourſuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur reſiſter à force ouverte, & ſe ſervit ſi à propos des ruſes militaires, qu'il s'échapa heureuſement de leurs mains, & Tamerlan, après être entré dans Bagdet, en ſortit auſſi-tôt pour former le Siége de Tacrit, Ville munie d'un très-bon Château & ſituée ſur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 796 de l'Hegire que Tamerlan mit le ſiége devant cette Place, qui lui coûta beaucoup. Il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houſſaïn, qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des Troupes qui l'avoient défenduë.

Dans la même année, Tamerlan continua ſes conquêtes dans la Méſopotamie, & ſe rendit Maître des Villes d'Amid & de Mardin, & ce fut dans cette expédition qu'Omar Scheïkh, ſon fils, qu'il avoit fait venir de Perſe dans ſon Camp, fut tué d'un coup de fléche, & Tamerlan donna auſſi-tôt à Pir Mohammed, fils d'Omar Scheïkh, le Gouvernement de Perſe que ſon Père poſſédoit. Ce fut auſſi pendant le ſiége de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle, que Schahrokh ſon fils avoit augmenté ſa famille, & rempli la Place qu'Omar Scheïkh avoit laiſſée vuide par ſa mort. Cela arriva par la naiſſance de Mohammed Targaï, qui fut ſurnommé Ulug' Beg, fils aîné de Schahrokh, duquel il eſt parlé dans ſon titre particulier.

Ce Conquérant continua enſuite ſes progrès dans la Méſopotamie, & envoya de-là un gros détachement de ſes Troupes dans le Gurgiſtan, où Toktamiſch qui s'y étoit refugié, comme nous avons vû plus haut, s'efforçoit de faire quelque entrepriſe contre Tamerlan, & à point nommé un autre Courier lui apporta la nouvelle de la naiſſance d'un autre fils de Schahrokh, qui fut nommé Ibrahim. Cet Ibrahim eſt celui à qui la Vie de Tamerlam, intitulée Dhafer Nameh, fut dediée par Ali Iezdi, ſon Auteur. Les Troupes que ce Prince avoit détachées contre les Georgiens retournerent dans ſon Camp, & lui amènerent beaucoup de priſonniers, qu'il fit tous paſſer par le fil de l'épée, & il envoya, du même lieu où il étoit campé, ſon fils Schahrokh à Samarcande pour y commander.

L'an 797, Tamerlan ayant paſſé l'hyver en Méſopotamie, apprit que Toktamiſch avoit paſſé par la Ville de Derbend ſur la Mer Caſpienne, & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle, il prit la réſolution de rentrer une autre fois dans la Deſcht Capchak, par le côté de l'Occident.

cident. Il exécuta ſon deſſein, mit en fuite ſon ennemi, & pilla une ſeconde fois l'héritage & la poſſeſſion de Giougi Khan, & de ſa poſtérité.

L'an 798, Tamerlan vint camper à Aknam, & détacha de ce lieu-là Miran ſchah, ſon fils, & l'envoya commander dans la Province d'Adherbigian. L'étenduë de ce Gouvernement étoit depuis Derbend & Bacouieh juſques à Bagdet dans ſa longueur, & depuis la Ville de Hamadan juſques aux confins de la Natolie dans ſa largeur. Tamerlan quitta enſuite ſon camp d'Aknam & vint à la Ville de Sultanie, & de celle-ci à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu-là qu'il congédia ſon armée, renvoya ſes Troupes pour prendre quelques repos dans leurs Provinces, & prit lui-même la route de Samarcande.

L'an 799, Tamerlan donna le Gouvernement de la grande Province de Khoraſſan & de celle de Segeſtan & de Mazanderan, juſques aux confins de Reï, à ſon quatrième fils Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman ſchah, Madhrab, Giakou Perlas, Seïd Khogia Ben Scheïkh Ali Tarkhan & Haſſan Sofi Tarkhan, enfans de Gaïatheddin Tarkhan. Auſſi-tôt que ce Prince fut pourvû de ce Gouvernement qu'il tenoit preſque en Souveraineté, il choiſit la Ville Royale de Herat pour ſa réſidence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oiſif dans ſon Gouvernement. Car ſous prétexte de faire un voyage de divertiſſement & d'une partie de chaſſe, il traverſa le Fleuve Amou ou Gihon, qui eſt l'Oxus, & vint camper à Ghedeſtan & s'aſſujettit tout le Pays d'alentour. Ce fut dans cette même année qu'il eut un troiſième fils, nommé Baïſankor, au ſujet de laquelle naiſſance Tamerlan, ſon Père, lui fit de fort grands préſens.

L'an 800, Tamerlan entreprit le voyage des Indes. Il trouva ſur ſa route pluſieurs Châteaux occupez par des Rebelles ou par des Brigands. Il ſe ſaiſit de toutes ces Places, purgea le Pays de tous ces petits Tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres ou Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient réfugiez de la Perſe ſur les confins de l'Indoſtan. Il commença ſa conquête des Indes par la priſe des Villes de Cathmir, & s'attacha au Siége de la forte Place nommée Uldugin, qui paſſoit alors pour une Forteresſe imprenable, & pendant qu'il faiſoit ce ſiége, il envoya pluſieurs détachemens bien avant dans les Pays plus Meridionaux, & vers la Ville & Royaume de Dehli ou Delli, où règnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz ſchah.

L'an 801, Tamerlan s'avança avec ſon Corps d'armée & donna bataille à Mahmoud, qui avoit joint à la ſienne les meilleures Troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois & Princes des Indes ſes voiſins. Mahmoud & les autres Princes ſes alliez furent défaits en bataille rangée & contraints de fuir dans les Lieux les plus reculez au de-là du Gange; & Tamerlan, après s'être ſaiſi de ſa Capitale, diſtribua les Gouvernemens de toutes les Provinces qui en dépendoient, auſſi-bien que tout le grand butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de ſon armée, & reprit la route de ſa Ville Royale de Samarcande.

L'an 802, Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chaſſé de Bagdet, étoit retourné dans ſes Etats à la faveur du ſecours que le Roi d'Egypte lui avoit donné, & qu'il s'étoit avancé juſqu'à Tauris. Miran ſchah, à qui Tamerlan avoit donné le Gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian, s'oppoſa avec toutes ſes forces au progrès des armes de

ce Prince. Mais comme il ne se trouvoit pas assez puissant pour luy resister, il eut besoin du bras de son père pour arrester le cours des victoires de son ennemi. Il est vray que Miran schah, qui s'étoit appuyé sur les forces de son père avoit trop negligé ses affaires, & s'étoient abandonné plus que de raison aux plaisirs & aux divertissemens que son âge & son état luy permettoient de prendre, pendant qu'Ahmed de son côté se fortifioit de Troupes & d'alliances.

Tamerlan sur ces nouvelles monta aussi-tôt à cheval non-obstant son grand âge, & vint à grandes journées dans l'Adherbigian, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'après avoir fait une rude reprimande à Miran schah son fils, il vint camper à Carabag, & tint en respect le Sultan Ahmed, lequel bien loin de penser à augmenter ses conquestes, ne songea plus qu'à se retirer dans Bagdet, où il ne se tenoit pas même trop assuré.

Ahmed pour s'assurer davantage la possession de la Ville de Bagdet, fit punir de mort plusieurs personnes de cette Ville qu'il tenoit pour suspectes d'intelligence avec Tamerlan. Mais cette exécution ne servit qu'à avancer plûtôt sa ruïne. En Effet les Habitans de cette grande Ville s'étant soûlevez contre lui, il fut obligé de traverser en pleine nuit le Fleuve du Tigre, accompagné seulement de sept personnes, & de se refugier auprès de Cara Iosef le Turcoman, qui commandoit dans la Mesopotamie. Mais cette précaution d'Ahmed ne servit qu'à engager Cara Iosef dans sa propre disgrace. Car enfin ces deux Princes furent obligez tous deux à l'approche de Tamerlan, de vuider entièrement la Mesopotamie & la Chaldée, & de se retirer dans le Pays de Roum, qui est la Natolie, où regnoit pour lors Bajazet I du nom, surnommé Ildirim, le Foudre, Sultan des Turcs, qui les reçut fort bien.

L'an 803 de l'Hegire, Tamerlan, après avoir rétabli Miranschah son fils, dans la pleine possession de son Gouvernement, envoya une partie de ses Troupes dans le Gurgistan, où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toûjours de temps en temps, à la faveur de leurs Montagnes impénetrables, & presque inaccessibles. Il marcha luy-même en personne vers la Natolie, assiegea & prit la Ville de Sivas, qui est Sebaste en Cilicie, & fit passer au fil de l'épée quatre mille hommes des Troupes de Bajazet, qui étoient en garnison dans cette Place. Il prit ensuite la Ville de Malatie, & n'avança pas pour lors davantage vers l'Occident.

Il se jetta ensuite, la même année, dans la Syrie, qui étoit pour lors possedée par Al Malek Al Nasser Farag', fils de Barkok, second Sultan des Mamelucs de la Dynastie des Circassiens. Il se saisit des Villes d'Halep, d'Emesse, de Hamah & de Balbek, & alla ensuite mettre le siège devant la Ville de Damas, & campa dans cette belle Vallée qui est à l'Orient de cette Ville que les Arabes appellent Gauthah, & qui passe pour être un des quatre Lieux les plus délicieux de toute l'Asie. Cette Ville se trouva abandonnée par Farag', qui se retira avec la plus grande partie des siens en Egypte, ce qui fit resoudre ses Habitans de députer les principaux Docteurs & Chefs de la Loy pour demander quartier à Tamerlan, luy présenter les Clefs de leur Ville, & de luy en livrer ensuite les Portes. Tamerlan y entra avec son armée, la pilla, prit son Château par force, & en fit brûler une partie, à cause des mauvais traitemens que ses Habitans avoient faits à ses Troupes, dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Après

Après la prise de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Ferrakh, Gouverneur de cette Ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en soûtint le siège pendant quarante jours. Mais au bout de ce temps-là, les Tartares l'ayant prise d'assaut, Tamerlan fit passer au fil de l'épée tous ses Habitans, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & fit raser rez-pied rez-terre, tous ses principaux bâtimens, après quoy il retourna en la Ville de Tauris, où il prit son quartier de rafraîchissement.

L'an 804 de l'Hegire, Tamerlan assiègea & prit Nakhschivan, Ville située sur les confins de l'Armenie, & s'étant rendu Maître de tous les Pays circonvoisins, il vint passer l'hyver dans le Lieu délitieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan pousſa ses armes vers la Natolie, où le Sultan Bajazet, à la sollicitation de Cara Iosef le Turcoman, inquietoit fort les sujets des Villes qui étoient sujettes à Tamerlan, aussi bien que le Pays de plusieurs petits Princes de Caramanie, qui étoient ses Alliez, & qui vivoient sous sa protection. Il prit d'abord la Ville de Samosate, & qui porte le titre de Calât Roum, le Château des Grecs ou des Romains. Il força aussi sur son passage, les Châteaux de Camakh & de Haroukh, & s'avança jusques sur le Terroir des Villes de Cesarée & d'Ancyre, que les Arabes appellent Caissariah & Ancouriah, où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là se donna cette grande bataille dans laquelle, après un très-long combat, la Victoire se déclara pour Tamerlan, & Bajazet qui combattit long-temps comme un Lion, fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari, qui étoit à la tête de ses Tartares qui habitoient au dessus du Pont Euxin & de la Mer Caspienne, avoit joint ses Troupes avec celles de Bajazet. Mais il fut gagné par les Tartares de Tamerlan ses Compatriotes, & abandonna le party de ce Sultan, au plus fort de la mêlée. Il fit plus; car pour mettre le comble à sa trahison, il poursuivit Bajazet dans sa déroute, le fit prisonnier, & l'emmena au Camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan; car ce Prince généreux lui fit dresser une superbe tente, le fit manger avec luy, & l'entretint fort humainement. Il le mit seulement à la garde de Hassan Perlas, qui cherchoit cependant tous les moyens de le consoler dans sa disgrace. *Voyez* le titre de Baïazid. Cette Victoire, remportée par Tamerlan sur Bajazet, fut aussi tôt publiée dans toutes les Provinces, & on la fit sçavoir en particulier à tous les Princes ses Enfans, qui vinrent pour la plûpart se conjoüir avec leur père. Il y eut même des festins publics dans lesquels Bajazet, que les Historiens Persiens appellent Caïssar, c'est-à-dire, Cæsar ou Empereur des Romains, étoit toûjours convié, afin qu'il pût recevoir toutes les consolations & addoucissemens que son état pouvoit souffrir. Mais au milieu de ces joyes, la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin á Tamerlan. Il fit cependant encore quelque séjour en Natolie, & n'en partit que l'année suivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer ici que ce qui est rapporté par plusieurs Historiens de la Cage de fer, dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne se trouve point dans les Histoires les plus autentiques de la vie de ce Conquérant, ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis, tel qu'est l'Ouvrage d'Ahmed Ben Arabschah. Il y a cependant une Chronique Ottomanne fort moderne, traduite par Leunclavius, dans laquelle il en est fait mention.

L'an 805, Tamerlan força encore pluſieurs Châteaux dans le même Pays, & apprit peu de temps après que Bajazet étoit mort d'une eſquinancie dans la Ville d'Ak Scheher, où il l'avoit envoyé faire ſa réſidence. Quelques-uns cependant attribuërent ſa mort à une grande triſteſſe qui luy ſaiſit le cœur, & les autres à une eſpèce de deſeſpoir. Tamerlan le regretta fort, & témoigna que ſon deſſein étoit de le remettre ſur ſon Trône, auſſi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie, où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépoüillés. Mais Tamerlan apprit peu après une autre nouvelle qui luy cauſa une affliction bien plus ſenſible. Ce fut l'extrêmité de la maladie du Prince Mohammed, fils de Gehanghir ſon aîné, qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ſes enfans, & qu'il deſtinoit à cauſe de ſes belles qualitez pour ſon ſucceſſeur. Cette nouvelle le fit partir en diligence de ſon camp pour ſe tranſporter à celuy de ce Prince, & pour le viſiter. Mais il le trouva fort affoibli par ſa maladie. Il voulut cependant le faire tranſporter en litiére juſques à la Ville de Cara Hiſſar. Mais le malade n'eut pas fait une journée de chemin qu'il rendit l'ame, au grand regret de ſon père & de toute la Cour qui en fit un deüil public. Tamerlan ordonna que ſon corps fut porté en la Ville de Sultanie comme en dépôt, pour être à la première occaſion tranſporté en celle de Samarcande, & enterré au lieu qu'il deſtinoit pour ſa propre ſepulture.

Dans ce même temps-là, Malek Al Nâſſer Farag', Roy d'Egypte, apprehendant que Tamerlan ne tournaſt ſes armes vers l'Egypte, fit publier ſon nom dans toutes les Moſquées de la Syrie & de l'Egypte, & luy envoya une Ambaſſade ſolemnelle pour luy rendre toutes ſortes de ſoûmiſſions, & luy demander ſon amitié. Tamerlan la luy accorda, & après avoir règlé les affaires de la Natolie, il envoya Modhaffereddin Aboubekr, fils de Miranſchah ſon propre fils, pour rétablir les ruïnes de Bagdet, remettre en état les Provinces de Chaldée & de Meſopotamie, & en chaſſer Cara Ioſef le Turcoman, qui s'en étoit emparé, pendant qu'il faiſoit la guerre en Natolie, & Aboubekr s'acquita fort bien de la commiſſion que ſon père luy avoit donnée.

L'an 806 de l'Hegire, Tamerlan envoya derechef des Troupes dans le Gurgiſtan, & dompta enfin ces Peuples rebelles, obligeant leur Prince à luy payer tribut. Il vint auſſi paſſer un autre hyver à Carabag, pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad, grand amy & confident de ce Prince, étant mort, il voulut que l'on luy rendit tous les honneurs funebres, ſelon la Loy Muſulmanne. Ce fut dans ce même Lieu de Carabag qu'il donna le Gouvernement de Hamadan & de Nihavend à Eskender, fils d'Omar Scheikh ſon propre fils, & il y joignit auſſi peu après celuy de Roudgerd & de Lar, ou Lor Kutchuk dans le Gurdiſtan, après quoy il ſe mit en chemin pour retourner en ſa Ville Royale de Samarcande. Il paſſa pour cet effet le Fleuve nommé Aras, qui eſt l'Araxes, & établit Mirza Omar, fils de Miranſchah, pour Commandant dans la Province d'Adherbigian & ſes confins, tant du côté de celuy de Roum, que de celuy de Scham; c'eſt-à-dire, tant de la Natolie que de la Syrie, avec ordre aux Gouverneurs des Provinces de Fars, & des deux Iraques, d'obéïr à ſes Commandemens, en quoy Tamerlan donna un témoignage de l'eſtime qu'il faiſoit de ce Prince, puiſqu'il ſoûmettoit à ſes ordres, ſon père même & ſes frères aînez. Il voulut néanmoins qu'il eut pour conſeil l'Emir Gihan ſchah, fils de Giak ou Perlas, un des plus renommez Perſonnages de ſon temps.

Mirza

Mirza Omar ayant été ainſi honoré & gratifié de ſon Ayeul, vint luy baiſer les mains dans la Ville de Cazbin, & lui demanda en même temps que ſon père Miran ſchah, qui étoit avec ſon autre fils Aboubekr dans Bagdet, pût auſſi obtenir la faveur de le ſaluer. Tamerlan accorda à ſon petit-fils la grace qu'il lui demandoit, & envoya même à Miran ſchah la ſomme de quatre cent mille dinars d'or, & cent chevaux de main, avec la permiſſion de le venir voir. Miran ſchah s'acquitta de ce devoir avec grande joye, & après avoir remercié ſon père du preſent qu'il lui avoit fait, il retourna en ſon Gouvernement de Bagdet, & Tamerlan de ſon côté continua en diligence ſon voyage vers Samarcande, où il arriva l'an 807 de l'Hegire.

L'an 807 de l'Hegire, Tamerlan ayant deſſein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infidelles, & voulant penétrer bien avant dans le Khathaï, c'eſt-à-dire, dans la Chine Septentrionale, voulut avant que de partir, marier quelques-uns de ſes enfans qui n'étoient pas encore pourvus. Il convoqua pour cet effet une grande aſſemblée de tous ſes enfans, parens & alliez, & tint pour ainſi dire, une Cour pleniere dans le lieu nommé Khanghiul. Il ſe fit en ce lieu une très-grande feſte, dans laquelle tous les Artiſans & Ouvriers les plus experts paſſerent en revuë en bon équipage avec les Outils & les Ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artiſans furent ſuivis des Imams, des Docteurs, & de tous les Officiers de Juſtice, après leſquels les Princes Ulug Beg, Mirza Ibrahim Sultan, Mirza Ahmed, Mirza Baïera, accompagnez des Princeſſes leurs ſœurs, & entourez de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, ſe préſenterent devant leur Ayeul, & furent mariez ſolemnellement. Tamerlan étoit aſſis ſur un Trône fort élevé, & avoit à ſes côtez les Ambaſſadeurs d'Egypte, de Syrie, des Francs, & d'autres Nations différentes, & il fit ſervir un Banquet Royal, dans lequel tous ceux, qui avoient aſſiſté à cette cérémonie, furent traitez magnifiquement.

Cette Feſte dura trois jours, & elle fut accompagnée de tous les jeux & divertiſſemens que la pompe & la richeſſe, jointes avec l'abondance de toutes choſes, pouvoient fournir dans un auſſi grand & auſſi floriſſant état qu'étoit celuy de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de pluſieurs Loix & Statuts, concernant la Juſtice & la Police des Provinces, & par la Déclaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya auſſi-tôt l'Emir Bondok, fils de Gihan ſchah, pour aſſembler les Troupes du Mavaralnahar, du Turqueſtan, du Khouarezm, de Balkh & de Badakſchan, jointes à celles du Khoraſſan & du Mazanderan, qui faiſoient deux cent mille Fantaſſins, & un plus grand nombre encore de chevaux, & il commanda à Mirza Khalil Sultan, fils de Miranſchah, à Mirza Ahmed, fils d'Omar Scheïkh, ſes petits-fils, de marcher avec les Généraux de ſes Troupes, nommez Khodaïdad Hoſſaïni, & Schamseddin Ibas, & d'aller en quartier d'hyver à Taſchkend & à Scharokhiah, Villes ſituées ſur le Sihoun, autrement dit Iaxartes, & d'un autre côté, il fit paſſer Mirza Sultan Hoſſaïn avec une autre aîle de ſon armée, à la droite de ce Fleuve, & laiſſa l'Emir Argoun ſchah pour commander à ſon abſence dans Samarcande.

Tamerlan partit lui-même avec le Corps de ſon armée, le vingt-troiſième jour du mois de Giomadi alaouual dans la même année 807 de l'Hegire, & prit la route d'Akſoulat au plus fort de l'hiver. Mais le Soleil du Capricorne, dit l'Hiſtorien, fit ſerrer ſi fort la glace pendant ſa route, qu'il fut obligé

de

de s'arreſter pendant quelques journées, & de tourner bride en arrière, pour venir camper à Otrar. En arrivant à ce camp, le feu ſe prit au toict du logis qui lui étoit deſtiné, & l'on prit deſlors cet accident pour un mauvais prognoſtic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambaſſadeur de Toktamiſch Khan, lequel luy apporta les témoignages du repentir de ſon Maître, & des aſſurances de ſa part de vouloir vivre deſormais dans un entier devoüement aux ordres d'un ſi grand Monarque. Cet Ambaſſadeur qui ſe nommoit Cara Khogiah, receut un très-bon accueil de Tamerlan. Car ce Prince luy promit non ſeulement d'oublier toutes les mauvaiſes démarches de Toktamiſch à ſon égard; mais il voulut bien l'aſſûrer auſſi de ſa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquieter dans la poſſeſſion des Etats de la ſucceſſion de Giougikhan, après quoi l'Ambaſſadeur fut renvoyé chargé de préſens, tant pour ſon Maître, que pour luy.

L'hyver s'étant écoulé, Tamerlan commençoit à faire plier ſes pavillons, & à faire arborer ſes Etendarts; mais le Camp d'Otrar lui étoit fatal, & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celuy de la Chine. En effet, un Mercredi dixième du mois de Schaban dans la même année 807 de l'Hegire, ſa ſanté commença de s'affoiblir, & la maladie étant ſurvenuë & augmentant de jour en jour & d'heure en heure, ce grand Monarque s'appercevant qu'il lui falloit partir pour l'autre monde, implora de tout ſon cœur la miſéricorde de Dieu, après quoy il fit venir auprès de lui ſes principaux Miniſtres, auſquels il fit ſçavoir ſes principales volontez touchant le Gouvernement de ſes Etats après ſa mort, & il leur déclara qu'il inſtituoit Mirza Pir Mohammed, fils de Gihanghir ſon fils aîné, pour ſon ſeul & unique héritier, duquel tous ſes autres enfans devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plûtôt faite, que la maladie croiſſant de moment en moment, Tamerlan commanda, que de tous les Gens de Loy qui prioient Dieu pour lui dans ſes Antichambres, on fit entrer ſeulement auprès de lui le Docteur Heïbat allah, que ſon nom, qui ſignifie la crainte de Dieu, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appellé. En effet, ce fut celui-ci qui l'entretint de l'Unité, de la Grandeur, & de la Majeſté de Dieu, juſqu'à ce qu'il rendit l'ame, en invoquant ſa miſéricorde, & en faiſant profeſſion de ſon unité, le 17 jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de ſoixante & onze ans, après avoir règné en Chef & abſolu pendant l'eſpace de trente-ſix ans. Les Reines ſes femmes & les principaux Seigneurs de ſa Cour s'étant aſſemblez incontinent après qu'il fût expiré, reſolurent de dépêcher des Exprès à tous les Princes ſes Enfans, qui étoient répandus dans toutes les Provinces de l'Aſie, pour leur donner part de ſa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entre eux pour accompagner ſon cercueil, qui devoit être tranſporté à Samarcande, où il fut enterré ſous un Dome fort élevé, qui avoit été preparé pour ſa ſepulture.

Mirza Ibrahim qui commandoit l'Avantgarde de l'Armée de Tamerlan, n'eut pas plûtôt appris ſa mort, qu'il debanda ſes Troupes, & vint accompagné ſeulement de mille chevaux à Samarcande, pour prendre poſſeſſion du Trône de ſon Ayeul. Mais ayant trouvé le corps de l'armée qui s'avançoit vers la même Ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre côté,

té, & les principaux Commandans de cette armée dépêcherent un Exprès à Mirza Khalil Sultan pour l'appeller à la poſſeſſion & à la joüiſſance de la Couronne.

Cependant les Emirs Schahmelek & Noureddin firent ſçavoir à Khalil Sultan, qu'il falloit exécuter le Teſtament de Tamerlan, dans lequel Pir Mohammed, fils de Gihanghir, étoit inſtitué ſon unique héritier. Mais l'oppoſition de ces deux Seigneurs ne ſervit de rien. Car Khodaïdad Hoſſaïn & les autres Emirs maintinrent le Sultan Khalil ſur le Trône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg, & Mirza Ibrahim Sultan s'étant joints aux deux Emirs Schâh melek & Noureddin, & avec les principales Reines & Princeſſes de la Cour, arriverent à un Lieu, nommé Caragiak, où favoriſez qu'ils étoient des Peuples de ce Pays-là, ils s'approcherent de la Ville de Samarcande, où ils croyoient devoir être bien reçus. Mais Argoun ſchah qui y commandoit, & qui favoriſoit le party de Khalil, leur en refuſa l'entrée, quoique Schahmelek qui s'étoit approché de la Porte, nommée Tchihar raieh, eût fait tous ſes efforts auprès d'Argoun ſchah, avec lequel il entra en conférence, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ſes inſtances les plus preſſantes ne ſervirent, qu'à faire renouveller par tous les Habitans de Samarcande, le ſerment de fidelité au Sultan Khalil; en ſorte que les deux Emirs furent obligez de retourner au Camp des deux Princes & des Sultanes, & de prendre le chemin de la Ville de Bokhara, où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre Enfans; à ſçavoir Gaïatheddin Gihanghir, Moêzzeddin O'mar Scheïkh Behadir, Gelaleddin Miran ſchah, & Mirza Schahrokh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir mourut avant ſon père, & laiſſa ſeulement deux Enfans, dont le premier fut Mohammed, qui mourut auſſi deux ans avant ſon Ayeul. C'eſt ce Mohammed que Tamerlan deſignoit pour ſon Succeſſeur. Il laiſſa trois Enfans.

Le ſecond fils de Gianghir fut nommé Pir Mohammed, & c'eſt celui qui avoit été déclaré par Teſtament, Succeſſeur de ſon Ayeul, nonobſtant quoy Khalil Sultan prit ſa place, comme on a déja veu. Ce Pir Mohammed eut ſept Enfans, deſquels il n'eſt pas beſoin icy de parler, non plus que de ceux de ſon frère aîné.

Le ſecond fils de Tamerlan, nommé Moêzzeddin O'mar Scheïkh, fut tué du vivant de ſon Père, & laiſſa cinq Enfans, à ſçavoir Pir Mohammed, Roſtam, Eſkander, Ahmed & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme ſon Ayeul, O'mar Scheïkh, & Baïcra eut un fils nommé Manſour, qui fut père de Hoſſaïn Mirza, & celui-ci Père de Badî alzaman & de Modhaffer. On parle de ces derniers-cy, parce qu'ils ont été tous trois Sultans.

Le troiſième fils de Tamerlan, nommé Miran ſchah, ſurvéquit à ſon père, & eut cinq Enfans, Aboubekr, O'mar, Khalil, qui furent tous trois Sultans, Algil, autrement Mohammed ou Mahmoud & Soïourgatmiſch. Ce Mohammed ou Mahmoud, qui ne fut point Sultan eut un fils, nommé Abou Saïd Mirza, qui règna & eut onze Enfans, dont le premier, nommé Ahmed, fut Sultan, & le ſixième, nommé O'mar Scheïkh, ne règna point; mais il eut un fils nommé Babor, qui règna & fut chaſſé de ſes Etats de la Tranſoxane par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes & y règna. Homaïoun ſon fils lui ſucceda, & celui-ci eut pour fils Gelaleddin Akbar, le premier de tous les Princes que

nous ayons connus ſous le nom de grand-Mogol. Akbar fut Père du Sultan Selim, ſurnommé Gihanghir & celui-ci de Sultan Coroum, ſurnommé Schahgihan, père d'Avrenkzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour Succeſſeur Schah-Alem.

Le quatrième fils de Tamerlan eſt Mirza Schahrokh, qui ſurvêquit, & règna fort long-temps après ſon Père. Il laiſſa ſept Enfans, dont l'aîné fut Ulug Beg, qui règna auſſi bien que ſes deux enfans Abdallathif & Abdalaziz. Le ſecond fut Ibrahim, qui règna auſſi-bien qu'Abdallah ſon fils; le troiſième eſt Baïſankor, qui règna auſſi-bien que ſes enfans, nommez Ala aldoulat Mohammed, Babor, Ibrahim, Iadighiar & Mahmoud, qui ont tous porté le titre effectif de Sultan. Les quatre autres enfans de Schakrokh, qui ſont Soïourgatmiſch, Mohammed Giouki, Khanoglan & Iazdi, ſont peu connus, ou parce qu'ils ſont morts du vivant de leur Père, ou qu'ils n'ont pas eu de Succeſſion.

Ce que nous avons dit iuſqu'ici de Tamerlan, eſt tiré année par année de Khondemir, qui a abbregé ce que ſon Père Emir Khoand ſchah, que nous appellons vulgairement Mirkhond, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoûtera encore pluſieurs choſes tirées de différens Auteurs, qui regardent la Vie & l'Hiſtoire de ce Prince.

L'Auteur du Leb Tarikh dit, que Timour, ſurnommé Lenk, a été un Prince, qui a égalé par la grandeur de ſes actions, Eskander Dhoul Carneïn, qui eſt Alexandre le Grand, & que Saturne ſe trouvant au ſigne du Capricorne dans ſon Horoſcope, c'étoit un Prognoſtic de la grandeur, de la fermeté, & de la durée de ſa puiſſance, parce que ſelon les plus habiles Aſtronomes, cette Conſtellation du Capricorne a rapport dans les Elemens, à celuy de la Terre, qui deſigne la fermeté & la durée des choſes.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'étoit ni paſtre, ni voleur de profeſſion, comme ſes ennemis l'ont écrit. Mais, comme dit fort bien auſſi Scheref Ali Iezdi, Peder ber peder ta beadam reved: Hemeh paï ber takht Schahi nehed, tous ſes Ancêtres de père en fils en remontant juſqu'à Adam, ont tous poſé le pied ſur le Trône du Commandement ou de la Royauté. Et il prit ſa naiſſance le vingt-cinquième du mois de Schaban, l'an de l'Hegire 736, qui correſpond à la première année du Cycle des Mogols, nommé Sitchkan, ſous le règne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le Pays de-là le Gihon ou Oxus, que nous appellons aujourd'hui le Zagataï. Il ne prit jamais le titre de Sultan; mais ſeulement celuy de Timour Al Emir Al Kebir, le Prince Timour ou le Grand Timour, & cela à cauſe du reſpect qu'il portoit à la Race Ginghizkhanienne, à laquelle le titre de Khan & de Sultan étoit particulièrement affecté.

Ben Scholnah nous donne auſſi quelques particularitez de la Vie de Tamerlan qui ſont aſſez conſidérables. Il écrit qu'en l'an 795 de l'Hegire, Ahmed Ben Avis Gialaïr, Sultan de Bagdet, qui s'enfuïoit aux approches de ſes armées, arriva en Egypte, & que le Sultan Al Malek Al Dhaher Barkok, qui y regnoit, le reçut très-bien, & lui fit rendre de très-grands honneurs par tous les Seigneurs de ſa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plûtôt appris l'arrivée d'Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambaſſadeurs au Sultan Barkok, pour luy demander qu'il eût à le luy mettre entre les mains.

Le

Le Sultan Barkok n'eut pas plûtôt avis de cette Ambaſſade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la Ville & Château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambaſſadeurs, & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas, auſſitôt qu'il eut appris ce violement du droit des Gens, de tourner ſes armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers Roha ou Edeſſe, Ville très-forte de la Meſopotamie. Il emporta d'abord cette Place d'aſſaut, la pilla & reduiſit tous ſes habitans en eſclavage.

Auſſi-tôt que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il alla ſe jetter dans la Ville d'Halep pour la deffendre, & prit avec ſoy le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena enſuite à Damas, où l'ayant traité en Roy, il lui donna des Troupes pour rentrer dans la Ville de Bagdet, dont il avoit été depoüillé. Ahmed s'en fit ouvrir les Portes, & il n'en fut pas plûtôt le Maître, qu'il y fit battre de la Monnoye au nom du Sultan Malek Al Dhaher Barkok.

Après que le Sultan Al Malek Al Dhaher eût achevé heureuſement ſon entrepriſe, & fait un affront ſi ſignalé à Tamerlan, il retourna triomphant en Egypte, l'an 797 de l'Hegire, & ce fut là que pour comble de ſa gloire, il reçut des Ambaſſadeurs de Bajazet, Sultan des Turcs, pour lier une alliance étroite avec lui contre Tamerlan, & pour obtenir en même temps du Khalife Abbaſſide que Barkok tenoit auprès de luy, les Patentes de Sultan de Roum; c'eſt-à-dire, d'Empereur des Romains, puiſqu'il poſſedoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant, que Barkok n'étoit demeuré que quarante jours dans Halep, parce qu'auſſi-tôt qu'il eut appris que Tamerlan venoit à luy, il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur, & ſubſtitua en ſa place l'Emir Tangri Virdi.

Ce fut l'année ſuivante 798, que mourut Borhan eddin Seigneur de la Ville de Sivas, où Sebaſte en Cappadoce. Cette mort donna occaſion à Bajazet de ſe ſaiſir de cette Place, & enſuite de toute la Caramanie, ce qui fut le ſujet de la guerre que Tamerlan luy fit peu de temps après.

L'an 801 de l'Hegire, le Sultan Al Malek Al Dhaher Abou Saïd Barkok étant mort, & ſon fils Al Malek Al Naſſer Farag' luy ayant ſuccedé en vertu de ſon Teſtament, le Gouverneur de Syrie, nommé Tenem, s'étant revolté, & ayant attiré à ſon Party Ak Boga, Gouverneur d'Halep, avec la plûpart des autres Commandans de la Syrie, Bajazet prit encore l'occaſion des nouveaux troubles de ce Pays-là, pour étendre les limites de ſon Empire de ce côté-là. Il vint aſſieger la Ville de Malathie, ou Melytene & la prit.

L'an 802, le Sultan Malek Al Naſſer Farag' partit d'Egypte avec une puiſſante armée pour réduire les Rebelles de Syrie. Tenem, Chef de ces Rebelles, vint avec des Troupes conſidérables pour s'oppoſer au paſſage du Sultan dans les Détroits de la Paleſtine. Mais il fut entièrement défait avec les ſiens, pris priſonnier, & enſuite puni de mort avec les principaux Chefs de ſa Faction, & le Sultan, après avoir remporté cette Victoire ſignalée, & donné le Gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celui d'Halep à Timurtaſch, retourna en Egypte.

L'an 803, Tamerlan étant de retour de ſon Voyage & de ſa Conqueſte des Indes, comme l'on a vû plus haut, apprit en même temps trois nouvelles. La première, celle de la mort du Sultan Barkok; la ſeconde étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troiſième fut la priſe

de Sivas, & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le ſujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire pour tirer vangeance des trois Sultans, de Farag', fils & ſucceſſeur de Barkok, d'Ahmed Ben Avis & de Bajazet. Il commença par faire le ſiege de la Ville de Sivas qu'il prit d'aſſaut, où il fit enterrer vifs plus de trois mille Muſulmans, & y fit mettre enſuite le feu. Il prit enſuite Malathie qu'il détruiſit auſſi entièrement. Il fit la même choſe à Arzeroum & à Samoſate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de teſtes, qu'il avoit fait couper, en la Ville d'Halep, ſans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu après un Exprès à Farag' avec une Lettre menaçante, en cas qu'il ne lui fiſt pas ſes ſoûmiſſions. Mais Farag' refuſa de la recevoir, & fit empriſonner ſon Courier. Ben Schohnah rapporte enſuite la Relation de Hafedh Al Khouarezmi, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui ſe paſſa dans les ſieges & priſes des Villes d'Halep & de Damas, que fit Tamerlan.

Lorſque Tamerlan s'approcha de la Ville d'Halep, la plûpart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les Troupes de leurs Gouvernemens, pour ſecourir cette Place importante. Ils firent aſſez bonne contenance pendant quelque temps, & ils ſe deffendirent aſſez vigoureuſement de deſſus leurs murailles. Ils voulurent enſuite camper hors de la Ville. Mais ils s'accorderent ſi mal entre eux, que Timurtaſch qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs diviſions & des fréquentes émotions du peuple, reſolut d'abandonner la Ville & de ſe retirer avec les principaux de ſes Officiers dans le Château. La Ville fut priſe l'epée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable, & le Château dans lequel toutes les richeſſes de la Ville étoient enfermées, ſe rendit peu de temps après à compoſition.

Tamerlan y entra & y fit aſſembler les principaux Docteurs de la Loy, qu'il fit entrer en conférence avec ceux de Samarcande, & il leur dit, qu'il vouloit leur faire une queſtion, ſur laquelle les Docteurs de la Ville de Herat ne l'avoient point ſatisfait. Cette queſtion fut de ſçavoir, qui l'on devoit qualifier du titre de Schehid, ou de Martyr, de ceux qui étoient tuez dans ſon Party, ou dans celuy de ſes ennemis? Man Schehid catilna, am catilcom? Cette demande rendit muets la pluſpart de ces Docteurs. Mais le Cadhi Scharafeddin Mouſſa Al Anſari, qui faiſoit profeſſion de la Secte Schafeïenne, lui répondit hardiment: Seigneur, je n'ai point d'autre réponſe à vous faire ſur cette queſtion, que celle que fit autrefois Mahomet nôtre Prophète ſur la même demande qui lui fut faite, & je ne ſerai que le ſimple Interprête de ſes paroles. Alors Abdalgebbar, Docteur de Samarcande, lui demanda: Quelle fut la demande, ou la queſtion qui fut faite à Mahomet. Scharafeddin lui dit, qu'un Arabe du deſert dit un jour à Mahomet: O Prophète, celuy qui combat pour ſa propre défenſe, celui qui combat pour faire paroître ſon courage, & celui qui combat pour ſa gloire, & pour ſon élevation, tous ces gens-là ſont-ils ſi ſebil allah, dans la voye de Dieu? Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes: Man catal letakoun kelemat allah hi alâliah fahou ſi ſebil allah: *Celuy qui combat pour confirmer & verifier la parole de Dieu, eſt celuy qui arrive au plus haut degré de vertu, & qui ſe trouve dans la voye de Dieu.* Or Seigneur, pourſuivit Scharafeddin, celuy des voſtres, ou celui des nôtres qui combat pour exalter

exâlter la parole de Dieu, s'il meurt dans le combat, eſt ſans doute Martyr.

Abdalgebbar loüa fort cette réponſe, & Tamerlan en demeura ſi content, qu'il entra en converſation familière avec Scharafeddin & lui dit: Docteur, vous me voyez tel que je ſuis, je ne ſuis proprement qu'un demi-homme, & cependant j'ai conquis tant de Provinces & tant de Villes, dans l'Iraque, dans les Indes, & dans le Turqueſtan. Je dois tout cela à la grace du Seigneur, & il n'a pas tenu à moi que je n'épargnaſſe le ſang des Muſulmans. Ouy, je vous jure & proteſte devant Dieu, que je n'ay jamais entrepris aucune guerre de propos deliberé contre vous autres, que vous avez vous-mêmes attiré mes armes ſur vous, & que vous êtes cauſe vous-mêmes de vôtre propre ruïne.

Tamerlan voulut encore continuer la converſation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur ſentiment ſur le ſujet d'Ali, de Moavie & d'Iezid? Les Docteurs, qui ſçavoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de Profeſſion, c'eſt-à-dire, Sectateur d'Ali, previnrent ſa réponſe & l'un d'eux, nommé Cadhi Alemeddin Al Maleki, répondit au nom de tous, qu'Ali, Moavie, & Iezid étoient tous bons. Cette réponſe mit Tamerlan fort en colère & il leur dit: Ali âlhakk v Maouiah dhalem, v Iezid faſſed, Ali a été un véritable & legitime Khalife, Moavie un Uſurpateur, & Iezid un Tyran; & je m'étonne, que vous qui eſtes d'Halep, vous ſuiviez le ſentiment de ceux de Damas qui ont conſenti à la mort de Houſſaïn. Sur cela Scharafeddin dit, pour appaiſer Tamerlan, que Maleki avoit fondé ſa réponſe ſur le paſſage d'un Livre duquel il n'entendoit pas le ſens. Là-deſſus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit ſon ſentiment? Et ce Docteur luy ayant répondu plus à propos, il dit, que Maleki étoit un bon Docteur; mais que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan, pour en continuer la converſation avec encore plus de familiarité, leur demanda à tous deux leur âge, & lui ayant répondu, qu'ils avoient environ cinquante ans, il leur dit: Vous êtes dans l'âge qu'auroient mes premiers enfans; car pour moi je ſuis dans ma ſoixante-quinzième.

Pendant que cette converſation duroit, l'heure de la priére du ſoir étant arrivée, Abdalgebbar la commença, & Tamerlan la fit avec les ſtations, proſternemens, & adorations accoûtumées, après quoy il congedia l'aſſemblée.

Le jour ſuivant, Tamerlan manqua de parole au Traité qu'il avoit fait avec ceux du Château. Car après y avoir fait le plus riche butin, qu'il eût encore trouvé dans aucune des Places qu'il avoit priſes, il fit tuer, tourmenter, ou empriſonner la pluſpart de ceux qui y étoient, & en ſortit pour venir demeurer dans la Ville en la Maiſon du Gouverneur. Ce fut-là qu'il donna ſes ordres pour ruïner & brûler toutes les Moſquées, les Colleges & les principales Maiſons de cette Ville opulente, après quoy il fit un grand banquet à tous ſes Mogols & Tartares, dont la joye étoit exceſſive, pendant que les Muſulmans étoient dans les fers & dans les tourmens.

Il fit venir derechef après ce banquet les mêmes Docteurs, qui l'avoient entretenu le jour précedent & les remit ſur la queſtion d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince, qu'il n'y avoit aucun doute, que le bon droit ne fuſt du côté d'Ali, & que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes, & que cette opinion étoit fondée ſur une

Tradition autentique, qui porte, que Mahomet avoit dit autrefois : Alkhelafat bâdi thalathoun ſenat, le Khalifat ne durera que trente ans après moi. Ce qui étoit arrivé du tems d'Ali, dont le règne avoit expiré juſtement dans ce terme. Alors Tamerlan lui dit : Dites donc : Ali alhakk v Moâouiah dhalem, Ali eſt le vrai Khalife & Moavie eſt un Tyran, & Scharafeddin lui obéït, en diſant : Que l'Auteur du Livre, intitulé Hedaïah, avoit avancé cette maxime : Giaouaz taclid alcadha man valatt algiaur, le Deſtin des Tyrans l'emporte ſouvent ſur le bon droit, parce qu'il étoit certain, que pluſieurs d'entre les Compagnons de Mahomet & de ceux qui les ont ſuivis immédiatement, Gens qui ſont qualifiez Sahaba & Tabèoun, avoient droit au Khalifat, & que cependant le Deſtin, c'eſt-à-dire, le Décret divin, s'eſt déclaré en faveur de Moâvie.

Cette converſation étant finie, Tamerlan recommanda Scharafeddin avec ſon compagnon Hafedh Al Khouarezmi, duquel cette Rélation eſt tirée, à ſes Officiers, avec ordre de leur fournir à eux, à leurs enfans, leurs parens, alliez, amis & dépendans, qui montoient juſqu'au nombre de deux mille, tout ce qui leur étoit néceſſaire, & de les maintenir en toute ſûreté & liberté, comme gens qu'il prenoit ſous ſa protection & ſauvegarde.

Cet ordre fut ſi bien exécuté, que Tamerlan retournant du ſiége de la Ville de Damas, qu'il traita encore plus mal que celle d'Halep, & voulant faire démolir le Château de celle-ci, fit conduire tous ces gens-là juſques dans l'Iraque, au Tombeau de Houſſaïn, fils d'Ali, pour lequel ils avoient une grande vénération, & en vuë duquel ils avoient été ſi bien traitez par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas ici beaucoup ſur le ſiége de Damas, que Ben Schohnah rapporte, parce qu'il en eſt parlé ailleurs. On remarquera ſeulement, que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Halep de donner un Fetva, c'eſt-à-dire, un Décret contre le Gouverneur de Damas, qui avoit autrefois fait tuer ſes Ambaſſadeurs, par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité ſurprit fort les Cadhis, qui ſçavoient combien de Muſulmans Tamerlan avoit fait paſſer par le fil de l'épée, ſans aucune procedure de Juſtice. Cependant ils furent obligez d'obéïr, & il paroît, que ce Monarque exigea d'eux cette procedure, pour vérifier ce qu'il leur avoit déja dit de bouche, que ce n'étoit pas lui qui exterminoit les Muſulmans ; mais que c'étoient eux-mêmes qui ſe perdoient par leur propre faute, & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804 de la même Hegire, le même Ben Schohnah rapporte, que Tamerlan, qui avoit paſſé ſon quartier d'hyver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian & s'en étoit rendu le Maître, marcha avec ſon armée du côté de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'étant rencontrez dans la Plaine d'Angouri ou d'Ancyre, il s'y donna entr'eux cette grande Bataille, dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura priſonnier de Tamerlan & finit ſes jours dans ſa captivité.

Tamerlan, après avoir diſpoſé à ſon gré de tout le Pays qu'il avoit conquis ſur Bajazet, envoya des Ambaſſadeurs au Roi d'Egypte, pour lui demander un de ſes Emirs, nommé Athlandi, qui avoit été fait priſonnier deux ans auparavant par Cara-Joſef le Turcoman, & envoyé en Egypte ſous le règne de Barkok, père de Farag'.

L'année ſuivante, qui fut l'an 805 de l'Hegire, les Ambaſſadeurs de Tamerlan retournerent d'Egypte auprès de leur Maître, avec l'Emir Athlandi, que Farag',

Farag', Roi d'Egypte, avoit mis en liberté & chargé de riches préſens pour Tamerlan. Cette honnêteté de Farag' fut ſi agréable à ce Prince qu'il voulut la contrechanger par d'autres préſens, non moins conſidérables, entre leſquels il y avoit un Elephant.

L'an 806, le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année-là, en habit de pauvre, dans la Ville d'Halep, fuyant devant Cara Ioſef le Turcoman, qui s'étoit ſaiſi de la Ville de Bagdet & le pourſuivoit à outrance. Tamerlan envoya alors Miran ſchah, ſon fils, avec une partie de ſes Troupes, pour combattre le Turcoman. Ce Prince le trouva dans la Meſopotamie & l'attaqua ſi vigoureuſement, que non-ſeulement il le défit; mais qu'il reprit encore ſur lui la Ville de Bagdet & l'obligea de ſe refugier en Syrie.

Dans cette même année, les Ambaſſadeurs de Tamerlan, qui avoient porté ſes préſens en Egypte, retournerent, accompagnez d'une autre Ambaſſade ſolemnelle, que Farag' lui envoyoit pour ſe conjoüir avec lui de l'heureux ſuccès de ſes armes, & pour lui rendre des ſoumiſſions aſſez ſemblables à celles qu'un Vaſſal rend à ſon Seigneur, & entre les préſens qu'il lui fit, il y avoit une Girafe, animal fort extraordinaire & qui ne ſe trouve qu'en Ethiopie, en échange de l'Elephant qu'il avoit reçu de lui.

Le même Ben Schohnah, qui finit ici ſon Hiſtoire, prend occaſion des grands tremblemens de terre qui arriverent cette année en Syrie & en Meſopotamie, de parler de la fin du Monde, dont il prétend que ces prodiges ſoient les avant-coureurs, & employe la dernière partie de ſon Ouvrage, qu'il appelle Khathemat, c'eſt-à-dire, le Sceau & la Concluſion, à rapporter toutes les Traditions Muſulmannes ſur ce ſujet, entre leſquelles la plus conſidérable eſt que les ſignes, qui doivent préceder ce grand jour, ſont la Venuë du Degial, qui eſt l'Antechriſt; de Dabat, qui eſt la Bête de l'Apocalypſe; le lèver du Soleil du côté de ſon Couchant; & du Nozoul Iſſa Ben Miriam, c'eſt-à-dire, de la Deſcente du Ciel en Terre de Jeſus-Chriſt.

L'Auteur du Nighiariſtan fait le dénombrement & la ſucceſſion des Timurides en la manière qui ſuit.

Timour ou Tamerlan règna trente-ſix ans.

Schahrokh, fils de Tamerlan, quarante-trois ans.

Ulug Beg, fils de Schahrokh, fut Lieutenant de ſon Père dans la Tranſoxane l'eſpace de trente-huit ans, & y règna ſeul & abſolu, auſſi-bien que dans le Khoraſſan, deux ans & neuf mois.

Abdallathif, fils d'Ulug Beg, qui fit la guerre à ſon Père & qui fut cauſe de ſa mort, ne règna après lui que ſix mois.

Abdallah, fils d'Ibrahim Sultan & petit-fils de Schahrokh, règna & fut contemporain de pluſieurs Mirzas ou Princes ſes Parens, du règne deſquels on ne peut pas marquer juſtement la durée. C'eſt pourquoi l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulat, fils de Baïſankor, fils de Schahrokh.

Mirza Ibrahim, fils d'Alaaldoulat.

Mirza Sultan Mohammed, fils de Baïſankor, fils de Schahrokh.

Mirza Iadighiar Mohammed, fils de Mohammed, fils de Baïſankor.

Mirza Babor, fils de Baïſankor.

Mirza Mahmoud, fils de Babor.

Mirza

Mirza Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïcra, fils d'Omar Scheïkh, fils de Timour, qui eſt Tamerlan, règna quarante ans & en vêquit plus de cent.

Mirza Badî alzaman, fils de Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïcra, &c.

Mirza Modhaffer, ſecond fils de Houſſaïn, fils de Manſour, &c.

Mirza Khalil, fils de Miranſchah, fils de Timour. Celui-ci ſucceda immédiatement à Tamerlan, ſon Ayeul, dans Samarcande. Mais ce ne fut pas paiſiblement, parce que tous les autres Princes, ſes couſins, diſputerent la Couronne, & il ne règna que fort peu de tems.

Mirza Aboubekr, fils de Miranſchah, fils de Timour.

Mirza O'mar, fils de Miranſchah, fils de Timour.

Abou Saïd, fils de Mahmoud, fils de Miranſchah, fils de Timour.

Mirza Ahmed, fils d'Abou Saïd.

Mirza Babor, fils d'un Omar Scheikh, fils d'Abou Saïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar, fils de Mirza Homaïoun, grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir, fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum Schah Gihan, fils de Schah Selim Gihanghir.

Avrenkzeb, fils de Sultan Coroum.

Schah A'lem, ſucceſſeur d'Avrenkzeb, qui eſt aujourd'hui ſur le Trône dans les Indes.

Ces derniers Sultans depuis Akbar ne ſont pas dans le Catalogue du Nighiariſtan. Mais ils ont été ajoûtés pour comprendre la Poſtérité entière de Tamerlan qui nous eſt connuë.

Il eſt bon de remarquer ici, que Pir Mohammed, fils de Gihanghir, fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré ſon ſucceſſeur, n'eſt point compris dans ce Catalogue du Nighiariſtan, non plus que dans ceux de Khondemir & du Lebtarikh. Il y a même encore pluſieurs autres Mirzas, comme Eskander, Roſtam, leſquels n'y ſont pas compris, à cauſe qu'ils ne règnoient pas abſolument; mais ſeulement par dépendance de Schahrokh & des autres.

Le Tarikh Montekheb porte, que Tamerlan deſcendoit de Ginghizkhan par les femmes, & Ahmed Ben A'rabſchah, qui l'a ſi fort decrié, n'en diſconvient pas.

Ce fut Schaïbeg, Sultan des Uzbeks, iſſu de Touli Khan, fils de Ginghizkhan, qui chaſſa les Timurides de la Tranſoxane & du Khoraſſan, & qui fut cauſe qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben A'rabſchah dit, que Tamerlan ſuivoit la Loi de Ginghizkhan & que ſa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahometane, & il veut que ce Prince ait épouſé la fille du Roi des Mogols, parce qu'elle étoit de ſa même Religion. Cependant il eſt certain par tout ce que nous avons vû, qu'il profeſſoit au moins en apparence le Mahometiſme, & qu'il en étoit très-bien inſtruit.

Selon Ebn Iouſſouf, Tamerlan mourut âgé de quatre-vingt ans, & de quatre vingt dix-neuf ſelon Giannabi. Cependant ces deux Auteurs conviennent avec les autres qu'il nâquit l'an 736 de l'Hegire, & il n'y a rien de plus certain du conſentement général de tous les Hiſtoriens, qu'il mourut l'an 807 de la même Hegire.

L'on dit, que Tamerlan portoit la figure de trois Cercles pour le corps de ſa Deviſe, dont l'ame étoient ces deux paroles Perſiennes, Raſti, Ruſti, qui ſigni-

ſignifient la Vérité, le Salut. Un Poëte Perſien, parlant des gens de bien, dit, que leur conduite étant la Droiture & la Vérité, Sezaï raſtekiari ruſtekiariſt, leur récompenſe eſt le Salut. Et nous trouvons dans les Pſeaumes de David ces paroles: *Veritas liberabit te*, la vérité vous delivrera; de ſorte que l'on ne peut pas douter, que la penſée de Tamerlan n'ait été conforme à ces ſentimens, & il paroît, qu'il a toûjours fait pompe de ſa droiture & de ſa ſincérité, & qu'il n'a point voulu ſe vanter par cette Deviſe, de la Conquête des trois Parties du Monde, comme quelques-uns l'ont mal interpreté.

L'on fait dire à Tamerlan, que le Prince, qui veut maintenir ſon Etat en paix, doit tenir toûjours l'épée en mouvement. Mulkra egher carar khouahi kerd: Tigra bicarar baïed kerd. L'on rapporte auſſi, qu'il diſoit ſouvent: qu'un Monarque n'étoit jamais en repos ſur ſon Trône, qu'il n'y eut beaucoup de ſang répandu autour de lui, Apophthegme digne d'un Tartare.

Cependant ce grand Conquérant n'étoit pas ſi farouche, que pluſieurs l'ont voulu faire paroître. Car outre la converſation qu'il eut avec les Docteurs d'Halep, comme nous avons vû, & la viſite qu'il fit à Abdal A'tha, duquel on peut voir le titre, l'on rapportera ici ce qu'Ahmedi Kermani, Poëte Perſien, Auteur du Timour Nameh, Hiſtoire de Tamerlan en Vers, dit lui être arrivé avec Tamerlan même, à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte, qu'étant un jour dans le Bain avec ce Prince & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour, il lui propoſa de faire & dire quelque choſe qui les pût réjoüir. Ahmedi avoit l'eſprit fort vif & les reparties fort agréables, & vivoit avec Tamerlan dans une fort grande familiarité. Il témoigna d'abord par reſpect, que c'étoit aux Princes à propoſer un jeu qui pût le divertir, & Tamerlan lui dit ſur le champ: Faiſons ici un marché & mettons le prix ſur la tête de chacun de nous, pour ſçavoir ce que nous valons. Ahmedi donna le prix à un chacun des Seigneurs qui étoient préſens, avec beaucoup d'eſprit & de bon ſens, & Tamerlan ſe trouvant en belle humeur, & ſe tournant vers le Poëte, lui dit: Et moi, ſi j'étois à vendre, combien m'eſtimeriez-vous? Ahmedi lui repartit auſſi-tôt: Je vous eſtimerois bien trente-cinq aſpres. Comment, dit Tamerlan, la ſerviete que j'ai autour de moi en vaut bien autant. C'eſt auſſi, lui repliqua Ahmedi, à cauſe de la ſerviete que vous portez, que je vous ai mis à ce prix. Car, ſans cela, vous ne vaudriez pas deux oboles. Tamerlan fut ſi content de cette plaiſanterie d'Ahmedi, qu'il lui fit un préſent très-conſidérable.

Lamâï, qui rapporte ce trait agréable dans ſon Livre, intitulé Lathaïf, en donne Ahmedi Kermani pour Auteur, quoique quelques autres l'attribuent à Baba Sevdaï.

TIMOUR. Aka ou Aga Mohammed Timour. Nom du troiſième Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il n'étoit pas cependant de la Race ou Famille de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynaſtie. Il ne laiſſa pas néanmoins de ſucceder à Vagih eddin Maſſôud, frère d'Abdalrazzak, & il règna deux ans & deux mois à Sebzvar, & ailleurs, au bout duquel tems, il fut tué par Khogiah Schamseddin Sarbedari, l'an 740 de l'Hegire. Il eut pour Succeſſeur Ghelou Aſfendiar.

TIMOUR. Ce mot entre auſſi en compoſition de pluſieurs, tant au commencement, qu'à la fin. *Voyez* les ſuivans & celui de Togatimour.

TIMOURTASCH. Nom du fils de l'Emir Tchoban, auquel Abou Sâïd Ben Al Giaptou, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, confia le Gouvernement du Pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant revolté, quelque temps après, contre Abou-Saïd, l'Emir, ſon Père, alla lui-même le ranger à ſon devoir, & le fit rétablir quelque tems après dans ſon Gouvernement.

TIMOURTASCH. Nom d'un Turc ou Circaſſien de la Cour de Barkok & de Farag', Sultans d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie des Mamelucs. Ce Seigneur eut ſucceſſivement le Gouvernement de pluſieurs Places de Syrie, & entre autres de celle d'Halep, dans le tems que Tamerlan vint l'aſſiéger. Ce nom, qui ſignifie en Turc Fer & Pierre, eſt corrompu par les Arabes en celui de Demurdaſch, de même que celui de Tangrivirdi, qui ſignifie en Turc Dieu-donné, eſt corrompu par les mêmes Arabes en celui de Tagribardi. Ce même Perſonnage étoit auſſi Gouverneur de Syrie, dans le temps de Tamerlan.

TIMOURTASCHI, ſurnom de Saleh Ben Mohammed, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Haſchiat tammat. Ce ſont des Notes générales & continuées ſur un autre Ouvrage, intitulé Eſcharat v nadhaïr. Ces Notes ou Scholies portent encore le titre de Zaauaher algiaouaher alnadhaïr. *Voyez* le titre de Nadhaïr.

TINA. La Montagne des Figuiers. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une Montagne de la Terre-Sainte, qu'ils ont forgée pour correſpondre au nom de celle qu'ils nomment Sina, qui eſt le Mont Sinaï.

Mahomet jura dans ſon Alcoran par les Montagnes de Tina & de Sina. Car ces mots, de même cadence, lui plaiſent extrêmement, & l'on pourroit croire, que cette Montagne des Figuiers n'eſt autre que celle des Oliviers, dont parlent les Evangeliſtes, & de laquelle Mahomet avoit appris quelque choſe par le moyen des Chrêtiens.

TINNIS. Le Géographe Perſien écrit, dans ſon 3 Climat, que c'eſt le nom d'une des Iſles du Nil, qui étoit autrefois habitée & cultivée, mais qu'elle étoit de ſon tems entièrement ruïnée.

TIRSEMIN. C'eſt un des noms ou titres que les Muſulmans donnent à Edris, qui eſt Enoch le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec l'Orus ou Hermes des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roi, Sacrificateur & Docteur, & avoir ainſi mérité le ſurnom que les Grecs lui ont donné de Triſmegiſte, dont celui de Tirſemin eſt corrompu.

Ils l'appellent auſſi Oraï ou Oraia, mot Chaldaïque, qui ſignifie Docteur, & lui donnent le premier rang. Car ils donnent ce titre par excellence à trois différens Perſonnages, à ſçavoir, à Edris, à Orus & à Hermes, qu'ils confondent ſouvent en un ſeul.

TISRIN & Tiſchrin. Nom commun à deux mois du Calendrier Syrien, ou Syro-Macedonien, dont le premier, qui eſt appellé Tiſrin alaouual, correſpond

reſpond au mois d'Octobre du Calendrier Julien; & le ſecond, qu'ils nomment Tiſrin althani, correſpond au mois de Novembre du même Calendrier.

TIZ & Tiiz. Nom d'une Place forte du Pays d'Iemen, où eſt la demeure d'un Prince particulier, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. La campagne, qui eſt autour de cette Place, eſt verte en toutes les ſaiſons de l'année, choſe rare dans ce Pays-là. La Fortereſſe eſt bâtie ſur la croupe d'une Montagne fort élevée, qui a à ſon pied un Port, vis-à-vis de celui de Comroum, qui eſt ſur la rive Orientale du Golfe Perſique. Il y a des Auteurs qui mettent cette Place du même côté que Comroum, qu'on appelle aujourd'hui Benderabaſſi, le Port d'Abbas, depuis que Schah Abbas l'a rétabli. *Voyez* les titres de Tig' & de Comroum. Il faut remarquer, que quelques-uns diſtinguent le Bender Abaſſi, d'avec le Bender Comroum & le Bender Tig'.

TIZINI, ſurnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Abibekr, qui portoit la qualité de Moakketh ou Ordonnateur des tems & des heures de la grande Moſquée des Ommiades à Damas. Il eſt Auteur des Tables, dans leſquelles ſont rangées les années Arabiques, Grecques, & Cophtes ou Egyptiennes. *Voyez* le titre de Gedoual faſl aldaïr, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 888.

TOBAT, Tobut & Tebet. Nom d'un Pays, qui s'étend entre les Indes, la Chine & le Turqueſtan. Nous l'appellons communément le Tibet. Ogtaï Caan, fils de Ginghizkhan & ſon ſucceſſeur, envoya Sakſin & Ilgar, ſes Capitaines, pour ſubjuguer ce Pays-là. Cette entrepriſe leur réuſſit. Car les Tartares ou Mogols pénétrerent de-là juſqu'à la Chine, & la conquirent entièrement. *Voyez* le titre de Tebet.

TOBBA' & Tobbâï. Titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Iemen, tels qu'ont été ceux de Hadhramout, de Hemiar, &c. Ce titre leur eſt auſſi particulier, que celui de Khoſroés aux Saſſanides de Perſe, celui de Khan & de Khakan aux Turcs, de Fagfour à ceux de la Chine, de Céſars à ceux des Romains & des Grecs, & des Faraons & de Bathalmious à ceux d'Egypte. Novaïri a écrit leur Hiſtoire en particulier. Leurs Capitales étoient les Villes de Sanaâ & de Saba, & les Hiſtoriens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font Fondateurs de la Ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette Fondation, une Inſcription, qui ſe trouvoit ſur une des Portes de cette Ville, écrite en caractères Hemiaritiques. On appelle ces Rois au plurier Arabe Tababêâh & Tabbâïah.

TOBIT. C'eſt le nom que les Chrêtiens Orientaux donnent à Tobie, qui vivoit en captivité, chez les Aſſyriens & dans Ninive, au tems qu'Ezekias règnoit en Judée, ſelon leur Tradition.

Le Livre de Tobie, qui ſe trouve entre nos Livres ſacrez, a été traduit en Langue Perſienne, & en caractères Hebreux. J'en ai le Manuſcrit entre les mains.

TOCAT. Ville de Cappadoce, qui donne ſouvent le nom à cette Province, ſituée ſur le bord d'une Rivière, appellée par les anciens Ceraunius, auſſi-bien que la Montagne qui en eſt voiſine. Cette Ville eſt Archiepiſcopale. Il y a même ſouvent un Archevêque Armenien.

Cette Ville n'eſt éloignée que de trois journées de Caravane, de celle de Sivas, qui eſt l'ancienne Sebaſte, en tirant vers l'Orient. Elle eſt le Siége & la réſidence d'un Sangiak, & ſert d'entrepos aux Caravanes, qui vont & viennent de Smyrne en Perſe.

TOCATI, ſurnom de Lutfallah Ben Haſſan, qui étoit de la Ville de Tocat. Il a fait un Commentaire ſur le Livre de Tanoukhi, intitulé Farag' bâad alſcheddat, Conſolation après les diſgraces. Ce Commentaire eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 1228.

TOCROUR. Nom d'une Ville du Pays des Nègres, qui a un Roi particulier, que l'on appelle Al Tocrouri. Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Méridionale du Nil des Nègres. Elle eſt plus Occidentale & beaucoup plus marchande que celle de Salah, qui dépend d'elle, & qui n'en eſt éloignée que de deux journées que l'on fait en deſcendant le Nil des Nègres.

Les Afriquains les plus Occidentaux apportent en cette Ville du cuivre & des coquillages, & en rapportent le Tibr, c'eſt-à-dire, de la poudre d'or & des bracelets qui en ſont faits. Cependant ſes Habitans ne vivent que de millet, de poiſſons & de laitages. Car ils ont de fort grands troupeaux de chameaux & de chevres. L'on compte quarante journées de chemin depuis Tocrour juſqu'à Segelmeſſe, Ville de Mauritanie.

TOCTAMISCH. Nom d'un Roi ou Sultan du Pays appellé Deſcht Capchak, au deſſus de la Mer Caſpienne. Ce Sultan étoit de la Race de Ginghiz-Khan, & fut mis en poſſeſſion de ſes Etats, qui étoient l'Alous de Giougi-khan, c'eſt-à-dire, l'héritage de Giougi, fils de Ginghizkhan, par Tamerlan; non-obſtant quoi, il ſe revolta contre ſon bienfaiteur & fit pluſieurs irruptions dans le Turqueſtan, & dans la Tranſoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamiſch fut défait pluſieurs fois par le même Timour & enfin chaſſé de ſes Etats, & contraint de ſe réfugier en Georgie, d'où il ne laiſſa pas cependant de fatiguer encore les Troupes de ce grand Conquérant, qui avoit pénetré juſques dans le Schirvan & dans le Mont Caucaſe. Mais ayant enfin connu que tous ſes efforts étoient inutils contre une ſi grande puiſſance, il ſe reconcilia de bonne foi avec luy, & ſe ſoumit entièrement à ſon obéïſſance.

TOFFAH alginn. La Pomme du Démon. C'eſt un des noms que les Arabes donnent à la Mandragore, les Orientaux étant auſſi ſuperſtitieux ſur le ſujet de cette Plante que les Européens. *Voyez* le titre d'Aſterenk.

TOHFAT & Thoſat. Ce mot Arabe, qui ſignifie Don & Préſent, entre dans le titre de pluſieurs Livres Arabes & autres.

TOHFAT alabrar benoct aladhkar. Titre d'un Livre Hiſtorique, qui traite des Traditions ou Narrations, que les Muſulmans appellent Hadith, & de leurs Auteurs, compoſé par Iahia Ben Scharaf Al Naouaoui, mort l'an 676 de l'Hegire. Cet Ouvrage porte encore le titre de Heliat alabrar v ſchiâr alakhbar ſi talkhis aldâouat v aladhkar, & comme ces deux titres ſont fort longs, on cite ordinairement ce livre ſous le nom d'Adhkar Al Naouaoui.

Ce Livre eſt fort eſtimé par les Muſulmans. Il eſt diviſé en trois cens ſoixante cinq Chapitres ou Articles. Il commence par un Traité de l'Oraiſon, & puis il parcourt toutes les actions & les devoirs d'un Muſulman, depuis ſon reveil juſques à ſon ſommeil de la nuit, & aſſigne des prières, tant vocales que mentales, pour chacune de ſes actions & occurrences journalières. La Concluſion de ce Livre eſt une déprecation ou invocation de la Miſéricorde de Dieu pour la remiſſion des pechez.

Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, & traduit en Langue Perſienne, l'an 776 de l'Hegire, par un Anonyme.

Il y a un autre Ouvrage de Scheïbani, qui porte auſſi le titre de Tohfat alabrar ſi dâouat allaïl v alnahar, ſur le même ſujet, à ſçavoir, des prières aſſignées pour le jour & pour la nuit.

TOHFAT alahrar. Le Préſent des hommes libres. Titre d'un Poëme Perſien, compoſé par le Poëte Abdalrahman Ahmed Al Giami, mort l'an 891 de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui traite de matière morale & ſpirituelle, fut fait par ſon Auteur à l'Imitation du Poëme de Nazami, intitulé Magzen alaſrar, le Magazin des Secrets, & du Mathlâ alanouar, l'Orient des lumières, compoſé par Mir Khoſrou, tous deux excellens Poëtes Perſiens. Ce dernier Auteur avoit compoſé le ſien l'an 886.

Il y a encore un autre Ouvrage, ſous le même titre, compoſé par Moulana Schemâï, & un autre, compoſé par Gem Haſſan Paſcha, pour le Sultan Mohammed Khan Ben Morad khan. C'eſt Mahomet troiſième du nom.

TOHFAT alakhbar fil hekm v alamthal v alaſchâr. Recueil de Sentences, de Proverbes & de Vers, ſans nom d'Auteur, qui ſemble avoir été recueilli l'an 1061 de l'Hegire.

TOHFAT aladib fil redd âla ahel alſalib. Titre d'un Ouvrage fait contre les Chrêtiens, par un Renegat, nommé chez les Turcs A'bdallah Ben A'bdallah Al Targiman, Interprête. Cet Homme renia ſa foi dans la Ville de Tunis, ſous le règne d'A'bbas, & d'Aboul Faredh A'bdalâziz, ſon fils, vers l'an 833 de l'Hegire.

TOHFAT aladib bema fil coran men algarib. Titre d'un Ouvrage, dans lequel tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'Alcoran a été ramaſſé, par Athireddin Abou Haïan Al Andalouſſi, mort l'an 745 de l'Hegire. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

TOHFAT alalbab. Titre d'un Abregé du Livre, intitulé A'giaïb almakhloucat, duquel on peut voir le titre. Cet Abregé eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 842, & il a pour Auteur Mohammed Ben Ahmed Al Mocri.

TOHFAT alalbab v nokhbat aláâgiab. Titre d'un Livre de Curioſitez naturelles, qui traite auſſi des merveilles du Monde, en quatre Chapitres. Son Auteur eſt Abou A'bdallah Mohammed Al Caïſſi, Al Garnathi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 943.

TOHFAT allabib v boghiat alhabib. Titre d'un Divan ou Recueil d'anciens Vers Arabes, & de pluſieurs Récits ou Narrations Hiſtoriques en Proſe. Il a pour Auteur Aboul Feth Mohammed Ben Scheïkh Bedreddin, & il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 1068.

TOHFAT alkeram beakhbar balad alharam. Hiſtoire de la Mecque, compoſée par Takieddin Mohammed Al Faſſi, natif de Fez en Mauritanie, & mort l'an 833 de l'Hegire. Ce n'eſt proprement qu'un Abregé d'un autre Ouvrage ſur la même matière, intitulé Schefa algaram. *Voyez* ce titre. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. . . .

TOHFAT algaraïb. Titre d'un Livre, qui n'eſt autre choſe que l'A'giaïb almakhloucat de Cazvini, accommodé par un Chrêtien, c'eſt-à-dire, avec des rétranchemens & des additions. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 866.

TOHFAT alacran ſima cori bel tathlith men horouf alcoran. Titre d'un Ouvrage fait ſur la lecture de l'Alcoran, par Ebn Malek. Il traite particuliérement des lettres qui ſe peuvent lire avec toutes les trois voyelles Arabiques. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 1051.

TOHFAT aldhorafa bedhekr almolouk v alkholafa. Titre d'une Hiſtoire, compoſée par Mohammed Ben Abiſſorour Al A'skeri, Al Meſri. L'Auteur a diviſé cette Hiſtoire en dix Sections ou Articles, & il dit dans ſa Préface qu'il l'a compoſée pour accorder ce qu'il peut avoir avancé de douteux dans deux autres de ſes Ouvrages, intitulez O'ïoun alakhbar & Al Menah alrhamaniah.

Le premier de ſes Ouvrages, dont le titre entier eſt O'ïoun alakhbar v nozhat alabſar, eſt un gros Volume d'Hiſtoire, depuis la Création du Monde juſques à ſon tems.

Le ſecond a pour ſon titre entier Al Menah alrhamaniah fi daulat Al Othmaniah, & c'eſt une Hiſtoire Ottomanne, qu'il a encore augmentée, ſous le titre de Dorr algioman fi daulat alſolthan.

Il y a dans la Bibliotheque du Roi, num. 1227, un Exemplaire de l'Ouvrage d'Aſkeri, ſous le titre de Tohfat aldhorafa fi hekaiat almolouk v alkholafa. Il contient pluſieurs avantures, tant véritables que fabuleuſes, des Khalifes & des Princes.

TOHFAT alêbad v adillat alaurad. Titre d'un Ouvrage de Prières, tirées de pluſieurs Sections de l'Alcoran, compoſé par A'bdalrahman Ben Abibekr, Ben Daoud.

TOHFAT alarib mema fil coran men algarib. Titre d'un Traité des doutes & difficultez de l'Alcoran, compoſé par Abou Haïan Mohammed Ben Ioſſouf Al Andalouſſi, Al Nahoui, mort l'an 745 de l'Hegire.

TOHFAT

TOHFAT alesslam. Titre d'un Poëme, composé en Langue Turquesque, par Mardoun Ben A'li, dans lequel l'Auteur a ramassé quarante Versets de l'Alcoran pour autant de Traditions, qui concernent les Orphelins; & tout y roule sur ce Verset de l'Alcoran: Faemma alïatim fala takahar, qu'il explique par ces quatre vers Turcs: Mal aïtam zehr catildur, Ieiub ani ïetimeh caher ithmeh, Eschk saïli assas vmr ïicar, Sakin ani catingdeh caher itmeh. Le bien des Orphelins est un venin mortel; ne leur faites pas violence pour en joüir. Les larmes du Pauvre font un Torrent qui renverse les fondemens de la vie, prenez donc garde de leur faire jamais aucun tort.

TOHFAT alâddad fil hessab. Livre d'Arithmétique, composé à la Mecque, par A'li Ben A'li, sous le règne de Soliman, fils de Selim, Empereur des Turcs.

TOHFAT alaïam fi fadhaïl alscham. Titre d'un Livre, qui traite des avantages & des prérogatives de la Ville de Damas & de la Syrie, composé par Schamseddin Ben Mohammed Al Basraoui, l'an 1003 de l'Hegire.

TOHFAT alemir fi sanâat alekfir. Titre d'un Livre de Chymie en Langue Persienne, divisé en trois Parties, dont la première contient les Règles & les conditions de cet Art; la seconde, les dispositions & les préparatifs; & la troisième, les vûës & les desseins qu'on doit se proposer dans ses opérations.

TOHFAT albahiat. Titre d'un Livre de Physionomie, expliqué & augmenté par un autre Ouvrage, intitulé Bahagiat alensiat. Il est dans la Bibliotheque du Roi, num. 928.

TOHFAT altadbir leahel altabsir. Livre de Chymie, composé par Ismaïl Al Thounessi, disciple de Mohieddin Ben A'rabi.

TOHFAT alhabib. Titre d'un Art Poëtique, composé par Mohammed Ben Ahmed environ l'an 1000 de l'Hegire.

TOHFAT alhabib fi alschohoud v altacrib. Livre de Spiritualité & de Dévotion, sur la Présence de Dieu & sur l'Union de l'Ame avec lui, composé par Mohammed Ben A'li Al Hamaoui l'an 943.

TOHFAT alhabib. Recueil de Poësies Persiennes, ramassées par Fakhri de différens Auteurs. Cet Ouvrage est divisé en quatre conversations.

TOHFAT alhessab. Titre d'un Traité d'Arithmétique, composé en Persien par Khitabi Houssaïn, Astrologue & Médecin, pour le Sultan Bajazet, fils de Mahomet II du nom, Empereur des Turcs.

TOHFAT Al Khaniat. Titre d'un Livre de Médecine, sans nom d'Auteur.

TOHFAT

TOHFAT aldahar fi âgiaïb alberr v albahr. Titre d'un Ouvrage qui attire des merveilles qui ſe trouvent tant ſur Terre que ſur Mer, avec des figures, compoſé par Mohammed Ben Abi Thaleb Al Anſari, Al Sofi, Al Demeſchki

TOHFAT alzaman v kheridat alaoual. Titre d'un Livre compoſé en Langue Turqueſque, par Moſtafa Ben A'li Al Mouakker, qui faiſoit l'office de marquer le temps & les heures dans la Moſquée de Selim, ſous le règne de Soliman. L'Auteur traite dans cet Ouvrage de la Sphere & des Climats.

TOHFAT alzemen fi âïan ahel Al Iemen. Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, compoſée par le Seïd Houſſaïn Al Iemeni, Al Houſſaïni.

TOHFAT alſalek almobtadi v lamâat almontahi. Inſtruction pour celui qui commence, & Rayons, Lumières pour celui qui eſt conſommé dans la Vie ſpirituelle. Titre d'un Ouvrage compoſé par Schehabeddin Aboul' A'bbas Al Zahed. Cet Auteur entreprend particulièrement dans cet Ouvrage de donner des règles pour la Vie ſolitaire, appellée en Arabe Al Khalouat.

TOHFAT alſalekin. Titre d'un Livre Perſien, qui eſt une Inſtruction pour ceux qui embraſſent la Vie ſpirituelle. Il a pour Auteur Schehabeddin Fadhlallah Al Taouriſſi, & il eſt diviſé en trois Parties, dont la première traite de ce qui regarde la Foy; la ſeconde des Actions; & la troiſième des Mœurs.

Cet Ouvrage fut abbregé par l'Auteur même ſous le titre de Tohfat almorſchedin.

TOHFAT alſamê v alcari bekhatm Sahih Al Bokhari. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Mohammed Al Caſthalani, mort l'an 923 de l'Hegire, pour bien entendre le Livre de Bokhari, intitulé Sahih, & pour profiter de ſa lecture.

TOHFAT alſaïl fi oſſoul almeſſaïl. Titre d'un Ouvrage qui traite de la manière d'interroger & de faire des Queſtions bien à propos. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, l'un compoſé par Mohammed Ben Mouſſa Al Thouri, mort l'an 721 de l'Hegire; & l'autre par Schamseddin Mohammed Al Sakhaoui.

TOHFAT alſalathin. Preſent fait aux Princes. C'eſt un Ouvrage de Politique, compoſé en Langue Perſienne par A'laeddin A'li, connu ſous le nom de Moſnafek, mort l'an 871 de l'Hegire.

TOHFAT alſonniah ela hadhrat Al Haſſaniat fi Logat Al Fars v Al Turkiat. Titre d'un fort gros Livre, écrit en Langue Turqueſque pour apprendre les deux Langues, Perſienne & Turque, compoſé par Mohammed Ben Moſtafa Al Daſchiſchi. Cet Ouvrage a été recueilli par cet Auteur de pluſieurs autres qu'il cite, tels que ſont: Bahr alvaſſilat, Logat Nametallah, & Dacaïk alhakaïk.

Cet

Cet Auteur mêle dans ſon Ouvrage beaucoup de traits Hiſtoriques, & l'a dedié à Haſſan Paſcha, Beglerbeg de l'Egypte, vers l'an 1015 de l'Hegire.

TOHFAT alſchaker v anis aldhaker. Titre d'un Livre compoſé par Houſſaïn Al Roumi pour le Vizir Roſtam Paſcha, environ l'an 960 de l'Hegire. Il traite de l'Action de grace & de la Priére.

TOHFAT alſchahiat fil hiat. Titre d'un Traité des Cieux & des Aſtres, compoſé par Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſoud Al Schirazî, mort l'an 710 de l'Hegire, pour le Vizir Emir ſchah Mohammed. Cet Ouvrage a été commenté par A'li Al Couſchi, & enrichi de Scholies, ou Notes marginales par le Schérif Al Giorgiani.

Il y a un Traité ſur le même ſujet en Langue Perſienne.

TOHFAT alſabian. C'eſt le titre d'un Dictionnaire Perſien.

TOHFAT alſodour. Livre d'Arithmetique en Langue Perſienne, compoſé l'an 744 de l'Hegire, par Gaznaoui.

TOHFAT alſadik ela Siddik. Les cent Apophthegmes d'Aboubekr, premier Khalife, ramaſſez par Raſchid eddin Mohammed Ben Abdalgelil Al Ouathouath. C'eſt le Poëte Perſien, nommé Reſchidi.

TOHFAT alſalat. Traité de la Priére en Langue Perſienne, compoſé par Houſſaïn Ben A'li Al Kaſcheſi, Al Vâedh ou Al Vâez, l'an de l'Hegire 897. Cet Auteur eſt Houſſaïn Vâez, Paraphraſte & Commentateur de l'Alcoran en Langue Perſienne, ſouvent cité dans cet Ouvrage.

TOHFAT althaleb fi ebthal mehalek almethaleb. Titre d'un Livre d'exorciſmes & de conjurations pour trouver des Threſors. Il eſt dans la Bibliothéque du Roy, num. 1023.

TOHFAT althalebin. Titre d'un Livre de Traditions Muſulmannes, appellées Ahadith, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT altholab fil âml berobâ v alufthurlab. Traité de la Pratique du quart de Cercle, & de l'Aſtrolabe, compoſé par Abou becââ Ben O'thman Al Hadheri.

TOHFAT aldhorafa beſma alkholafa. Traité des noms des Khalifes par Soïouthi.

TOHFAT aldhorafa fil tarikh almolouk v alkholafa. Titre d'un Argiouzat, ou Poëme de Mohammed Ben Mohammed Al Baoûni. C'eſt une Hiſtoire des Khalifes juſqu'au temps de Moſtâïn Billah.

TOHFAT alágiaïb v thorfat algaraïb. Titre d'un Livre compoſé par Ebn Athir Al Gezeri. C'eſt un Ouvrage recueilli d'un grand nombre d'Auteurs, qui contient pluſieurs choſes curieuſes tant naturelles que morales.

TOHFAT alôſchak. Il y a pluſieurs Ouvrages Perſiens & Turcs qui portent ce titre, & qui traitent tous de la Grammaire Perſienne & Turqueſque. Ils ſont tous faits à l'imitation du Neſſab alſabian. Ce ſont des Onomaſticons, ou petits Dictionnaires de ces deux Langues.

TOHFAT algaraïb. Livre Perſien, compoſé par l'Emir A'lem ſchah A'bdalrahman Ben Sageli, mort l'an 987 de l'Hegire. Il traite de la nature & de la qualité des Chevaux.

TOHFAT algaraïb fil remi v aldharb v allahab belfars. Titre d'un Livre qui traite de l'Art, qui enſeigne à tirer de l'arc & de l'Arbaleſte, de l'eſcrime & des jouſtes, & autres jeux de cheval. Il a pour Auteur Haïdar Al Salami, connu ſous le nom ou titre de Reïs alſelahſchourin, le Maître d'eſcrime, & ſon Ouvrage porte auſſi le titre de Silah ſchour Nameh.

TOHFAT alfocara fi ſeïrat Al Scheïkh Nag'meddin. Hiſtoire de la Vie du Scheïkh Nag'meddin. Ce Livre eſt écrit en Langue Perſienne, & contient cinq Chapitres.

TOHFAT alfocara fi êlm almicat men tharik almocantharat. Traité des Horloges ſolaires, compoſé par Mohammed Ebn alkateb Sinan Al Caoui, pour le Prince Schahinſchah, fils de Bajazet l'Othmanide.

TOHFAT alfakir. Dictionnaire Perſien en Vers, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT almahmoudiah. Livre Perſien compoſé par Al Baſthami, ſurnommé Moſnafek, mort l'an 871 de l'Hegire, qui contient des Inſtructions Politiques pour le Vizir Mahmoud Paſcha, en l'an 861.

TOHFAT almardhiat fil âradhi Al Meſriah. Preſent agréable ſur les Terres d'Egypte. Traité des avantages & prerogatives de l'Egypte, compoſé par Zin alâbedin Ibrahim Ben Negini Al Meſri, mort l'an 770 de l'Hegire.

TOHFAT almoſchtak fi khaouas aleſma v alaoukaf. Livre Turc qui traite des proprietez des noms, & des fondations & legs pieux, compoſé par quelques amis, ou Diſciples du Scheïkh Ebn Al Ouafa.

TOHFAT turkiat. Livre Turc qui contient cent Traditions, ou Narrations Muſulmannes, nommées Ahadith, & cent Hiſtoires qui y ont du rapport, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT almolouk fil forûu. Preſent fait aux Princes ſur les articles principaux de la Loy Muſulmanne. Titre d'un Livre de Zeïneddin Mohammed Al Razi, diviſé en dix Chapitres, dont le premier traite de la purification ou ablution legale; le ſecond, de la Priére; le troiſième, des Decimes, & de l'aumône; le quatrième, des Pelérinages de la Mecque; le cinquième, du jeuſne; le ſixième, de la guerre contre les Infidèles; le ſeptième, de la chaſſe & de la peſche; le huitième, des choſes dont l'uſage eſt défendu; le neuvième, des ſucceſſions; le dixième, du gain licite & illicite. Cet Ouvrage a été commenté

té par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire, & par Abdallathif Ben Abdalâziz Ben Malek.

TOHFAT almolouk fi tâbir. Livre de l'Explication des Songes, compoſé par Ahmed Ben Khalaf Al Segeſtani.

TOHFAT almolouk fil thebb. Livre de Medecine, écrit en Perſien pour les Princes, par Aboubekr Ben Maſſôud. Cet Auteur dit, que l'Original de cet Ouvrage a été trouvé dans les Threſors du Sultan Sangiar, vers l'an 600 de l'Hegire.

TOHFAT almolouk v alſalathin. Livre de Morale & de Politique, fait par A'li Ben Ahmed Al Schirazi, l'an 843 de l'Hegire.

TOHFAT almoctareb bebelad almagreb. Hiſtoire d'Afrique recueillie de pluſieurs Auteurs, par Ahmed Ben Ibrahim, Ben Iahia Al Azdi Al Caſthalani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TOHFAT alnogiaba be ahkam althâoun v alouaba. Livre qui traite de la manière qu'il faut ſe comporter dans le temps de la Peſte, ou autres maladies Epidemiques, compoſé par Ebn Tholoun Al Demeſchki.

TOHFAT alvozara. Preſent fait aux Vizirs. C'eſt le titre d'un Livre Perſien, ſans nom d'Auteur, diviſé en quatre Chapitres, dont chacun contient quatre Avis, ou Conſeils donnez aux Vizirs.

TOHFAT alvozara. Livre Arabe ſur la même matière que le précédent, compoſé par Aboul Caſſem Al Balkhi, mort l'an 319 de l'Hegire.

TOHFAT alvoâdh. Titre d'un Livre addreſſé aux Prédicateurs par Abdalrahman Ben A'li Ben Al Giouzi, mort l'an 507 de l'Hegire.

Cet Ouvrage a un autre titre; à ſçavoir celuy de Tohfat alvâedh, v nozhat almelahedh.

TOHFAT fil raml. Livre Perſien, qui traite de la Geomantie, compoſé par Naſſereddin Ben Mohammed, Ben Haïdar, Al Schirazi.

TOHFAT alfelaſſafah. Titre d'un Livre de Mohammed Al Gazali contre les Philoſophes, auquel Ben Roſchd, qui eſt Averroés, a répondu.

TONCAT. Nom d'une Ville qui eſt des dépendances de la Ville de Schaſch dans le Pays du Maouaralnahar, au de-là des deux Fleuves Gihon & Sihon. Les Géographes Orientaux luy donnent, les uns 89 & les autres 91 dégrés de longitude & tous unanimement 43 dégrés de latitude Septentrionale, dans le cinquième Climat.

Cette Ville paſſe pour un lieu très-marchand, où ſe tient un grand marché, entre les Villes d'Ilak & de Schaſch, qui ſont contiguës.

TONCATI. Homme natif de la Ville de Toncat. Naſſer Ben Caſſan, Homme illuſtre, qui paſſa de la Tranſoxane en Eſpagne, porte ordinairement le ſurnom de Al Toncati.

TORAT. *Voyez* le titre de Taourah, & celui de Taouriah.

TOUBA. *Voyez* le titre de Thouba. Les Commentateurs de l'Alcoran remarquent qu'il y a dans ce Livre pluſieurs mots tirez de la Langue Ethiopienne, entre leſquels ſe trouve celuy de Touba ou Thouba, pour ſignifier le Paradis. C'eſt proprement la Beatitude, & le Bonheur éternel.

TOUHID & Touhidi. *Voyez* les titres de Taouhid & de Taouhidi.

TOUKIFI. Titre qui comprend le nom de deux Livres des Ahkam alouakf, qui traitent des Fondations & Legs pieux des Muſulmans. *Voyez* les titres de Taouakkuf & de Ouakf.

Ces deux Ouvrages portent ordinairement le titre de Toukifi helal v al-haſſaf.

TOULI. Nom d'une Iſle qu'Albergendi dans le neuvième Chapitre de ſa Géographie, dit être ſituée dans le Septentrion au de-là du ſeptième Climat. C'eſt apparemment celle que les Anciens ont appellée *ultima Thule*.

TOULI KHAN & Tuſikhan. Nom du quatrième fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de ſon père après la Conqueſte du Khathaï. C'eſt pourquoi on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols, ou Tartares, qui ont régné après ce grand Conquérant. Mais il laiſſa de ſa femme, nommée Sarcutna, niéce d'Avenk khan, quatre enfans dont trois ont régné; à ſçavoir Monkaka, ordinairement appellé Mangoukhan, Coublaï & Holagou. Le quatrième fut Ariboga, qui ne tient point de rang parmy les Succeſſeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan, qui aimoit beaucoup ce dernier fils lui avoit donné pour appanage, des Terres au milieu de ſes Etats, nommées Anmil & Cutak, & la garde de ſes Threſors, & il demeura preſque toûjours auprès de la perſonne de ſon père.

Le Leb Tarikh remarque que le mot de Touli ou Tuli, ſignifie un Miroir, dans la Langue des Mogols, & ce nom fut apparemment donné à ce Prince, à cauſe de la grande reſſemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan ſon père, qui ſe regardoit dans le viſage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainſi celuy que nous nommons Thomas.

Mar Touma, Saint Thomas, dont les Syriens font la feſte le troiſième du mois qu'ils appellent Tamouz, & qui répond à nôtre mois de Juillet. Pluſieurs croyent que Mar Touma eſt auſſi le nom d'un autre Saint, diſtingué de l'Apôtre, que les Neſtoriens & autres Syriens ont eu en grande vénération, & que c'eſt le corps de celuy-cy, & non pas celuy de l'Apoſtre, qui eſt reveré dans la Ville de Meliapour, ſur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée San Thomé.

Ebn

Ebn Touma eſt auſſi le ſurnom d'Aboukerim Sâed, Medecin Chrétien de Bâgdet, auquel le Khalife Naſſer donna le titre d'Amin aldoulat, à cauſe qu'il lui avoit confié la garde de ſes Threſors. Ce Perſonnage qui avoit tout crédit auprès du Khalife, ſe perdit par ſon imprudence. Car il déclara au Vizir la foibleſſe de ſon Maiſtre, qui ſe laiſſoit gouverner entièrement par une femme & par un Eunuque, comme ayant preſque perdu entièrement la vûë, ce qui fut cauſe que l'Eunuque & la femme le firent aſſaſſiner.

Il y a encore un Ebn Touma, Chrétien de Réligion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en Langue Arabique.

TOUMAN. Les Perſans & les Arabes ont emprunté ce mot de la Langue des Mogols & des Khouarezmiens, dans laquelle il ſignifie le Nombre de dix mille. Ebn Arabſchah dit, que le mot de Touman, lorſqu'il eſt employé pour ſignifier Poids ou Monnoye, contient dix mille drachmes d'argent Arabiques, appellées Methkal, qui ſont d'un tiers plus legères que les Attiques.

Les Mogols & les Khouarezmiens prennent ſouvent le mot de Touman, pour dix mille hommes & diſent par exemple, que la Ville de Samarcande fait ſept Toumans, c'eſt-à-dire, ſoixante & dix mille hommes capables de porter les armes, & celle d'Andekhan neuf, ce qui s'entend en y comprenant leurs Territoires & Dépendances.

TOUMANBAI. *Voyez* le titre de Thoumanbaï. Il y a deux Princes de ce nom dans la Dynaſtie des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte.

TOUMANDARI. *Voyez* Arham almemari.

TOUMENAH KHAN. Nom d'un Prince, fils de Baïſancor, qui ſuccéda à ſon père dans le Royaume des Mogols ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la première deſquelles naquirent ſept enfans, qui n'eurent point de part à ſa ſucceſſion, & de la ſeconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de Kilkhan, & le ſecond celuy de Fagiouli.

Toumenah khan reconquit une partie du Turqueſtan, qui s'étoit ſouſtraite de l'obéïſſance des Mogols, & devint paiſible poſſeſſeur de l'héritage de ſes pères.

Un jour, Fagiouli ſongea qu'il voyoit ſortir du ſein de ſon frère Kilkhan, trois étoiles qui ſe leverent l'une après l'autre; après leſquelles il s'en leva une quatrième beaucoup plus lumineuſe que les précedentes, dont les rayons éclairoient toute la ſurface de la Terre. De cet aſtre ſortirent pluſieurs autres étoiles qui avoient toutes auſſi une lumière fort éclatante; mais beaucoup inferieure à la première.

Ce premier Aſtre s'étant couché de même que les trois autres, laiſſa la place à ces moindres étoiles qui jettoient leurs rayons ſur divers endroits particuliers de la Terre.

Fagiouli qui avoit eu ce ſonge ſi myſterieux, s'étant réveillé, & le repaſſant dans ſon eſprit, fut derechef accablé du ſommeil, & fit un ſecond ſonge dans lequel il lui ſembla voir ſept étoiles, qui ſortoient de ſon propre ſein, leſquelles s'entreſuivoient, faiſant chacune leur tour particulier dans le Ciel.

Ces ſept étoiles furent ſuivies d'une huitième, dont la grandeur & la lumière excedoit de beaucoup celle des autres. En effet, elle éclairoit toutes les parties du Monde, & produiſit un grand nombre d'autres étoiles, qui firent chacune leur tour, après que la grande eut fini le ſien.

Auſſi-tôt que Fagiouli fut entièrement éveillé, il alla trouver ſon père Toumenah khan, & luy raconta ſes deux ſonges. Le Père qui étoit fort verſé dans l'Art d'expliquer les Songes, que les Arabes appellent Tâbir & les Grecs, Oneïrocritique, fit appeller ſon autre fils Kilkhan, & leur expliqua à tous deux le premier ſonge en cette manière.

Il doit ſortir de la ligne de Khilkhan trois Princes l'un après l'autre, qui poſſederont l'Empire entier des Mogols, & le tranſmettront à un quatrième, qui ſubjuguera une grande partie de la Terre habitable, & la partagera entre ſes enfans. Ces trois Princes furent Coblaïkhan, Bortan Behadir & Ieſukaï Behadir, & le quatrième Ginghizkhan, qui partagea ſon Empire à ſes enfans qui lui ſuccederent.

Pour ce qui regarde le ſecond ſonge, Toumenah khan l'expliqua en cette manière : Les étoiles ſorties du ſein de Fagiouli, ſignifient que ſept Princes de ſa lignée poſſederont le Commandement abſolu des armes ſous l'autorité des Empereurs Mogols qui regneront pour lors, après leſquels il en viendra un huitième en ligne directe & maſculine, lequel ſera le plus grand Conquérant que la Terre ait encore porté, & laiſſera une poſterité très-nombreuſe, dont les Princes regneront juſqu'à la fin des ſiècles.

Ces ſept Perſonnages de la Lignée de Fagiouli ont été les Chefs & Capitaines Généraux des armées des Empereurs Mogols ſortis de la branche de Kilkhan, & le huitième a été Timour ou Tamerlan, ce grand Conquérant, dont les deſcendans regnent encore aujourd'hui dans les Indes, ſous le nom de Grands Mogols.

Après que Toumenah khan eut donné cette explication, les deux frères convinrent enſemble, que l'Empire demeureroit en propre & ſolidairement à la poſterité de Kilkhan qui étoit l'aîné, & que le Commandement des armées ſeroit toûjours entre les mains de celle de Fagiouli, qui étoit le Cadet, & cette convention des deux frères fut ſi exactement obſervée par leurs ſucceſſeurs juſqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout puiſſant qu'il étoit, refuſa toûjours, ou au moins pendant un long-temps, le titre de Khan ou de Sultan, & prit ſeulement celuy d'Emir ou Commandant.

TOUNES & Tounos. Tunis. Ville de la Province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux diſent être très-ancienne, peut-être à cauſe du voiſinage de Carthage, des ruïnes de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Muſulmans.

Le Scherif Al Edriſſi, qui étoit d'une famille qui avoit règné en ces quartiers, dit dans ſa Géographie, intitulée Nozhat almoſchtak, que cette Ville eſt l'ancienne Tharſis d'Afrique, laquelle ayant été priſe par les Muſulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtimens, & lui donnerent le nom de Tounes. Elle eſt bâtie aſſez près d'une petite Mer ou Lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le ſepare de la grande mer. On le nomme en Arabe, Fom alouad ou Hale alouad, la Bouche ou la Gorge du Lac, & il y a un Château, nommé

mé par les Francs la Goulette, à cauſe de la ſituation ſur cette Gorge ou entrée du Lac.

Nouaïri écrit, que cette Ville a été bâtie par les Aglabites, qui commencerent à règner en ce Pays-là, l'an 180 de l'Hegire, & qu'Ebn Iſhak Ibrahim, Prince de cette Dynaſtie, y faiſoit ſa demeure, l'an 281 de la même Hegire. Ce Prince fut chaſſé & toute ſa famille exterminée, l'an 296 par Mahadi O'beïdallah, Chef de la Dynaſtie des Fathimites.

La Dynaſtie appellée Beni Hafs, commença à y regner l'an 551 de l'Hegire, & n'a fini qu'en l'an 982. La Famille de ces Princes eſt appellée communément Apſi & Habſi. Moulei Haſſan, que Barberouſſe avoit chaſſé de Tunis, fut rétabli par Charles quint l'an 943 de l'Hegire, & y règna juſques en 950. Amid lui ſucceda & à celuy-cy Mohammed ſon frère, lequel fut envoyé à Conſtantinople, par Sinan Baſſa l'an 981.

La Ville de Tunis & la Goulette furent donc reprises par Sinan Paſcha ſur les Eſpagnols, qui en étoient les Maîtres, ſous le règne de Selim II Sultan des Turcs. L'Hiſtoire de cette Conqueſte ſe trouve à la fin du Livre, intitulé Bark Al Iemani ſi feth Al O'thmani.

Le Géographe Perſien donne au Lac ou Etang de la Goulette, qui eſt mêlé de beaucoup d'eau douce jointe à celle de la Mer, vingt-quatre mille de tour. *Voyez* le titre de Halc alouad.

TOUR. Nom du fils d'Afridoun ou Feridoun. *Voyez* ce titre.

TOURAN. C'eſt l'ancien nom du Pays de Turqueſtan, qui tire ſon origine de Tour, fils de Feridoun, Roy de Perſe de la première Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens.

Tour avoit un frère aîné nommé Irag, lequel eut de ſon Père la Perſe pour partage; de ſorte que Tour, ſon Cadet fut contraint de paſſer le Gihon ou l'Oxus, & d'aller règner dans les Provinces Tranſoxanes.

Les Succeſſeurs de Tour, dont le plus celèbre eſt Afraſiab, ont toûjours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perſe, ſurquoy il faut voir les titres de Aferidoun ou Feridoun, & de Afraſiab.

On ſe contentera ſeulement de remarquer icy, que depuis ce temps-là, les Provinces qui compoſent aujourd'huy le Royaume de Perſe, ont porté le nom d'Iran, que l'on prétend avoir été tiré de celuy d'Irag, fils de Feridoun, & que toutes celles qui ſont au de-là du Gihon ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celuy de Touran, & que dans les Traitez de Paix, qui ſe faiſoient autrefois entre les Perſans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toujours le Gihon ou l'Oxus, pour Ligne de ſéparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit l'Iran & le Touran. *Voyez* auſſi le titre de Iran.

L'Auteur de l'Hiſtoire, intitulée Moſchtarek, écrit que les Limites du Pays de Touran ſont du côté du Couchant, la Province de Khouarezm, & du côté du Midy, le Fleuve Gihon, depuis le Pays de Badakhſchan qui eſt à l'Orient, juſqu'à celuy de Khouarezm, & que ſes bornes ſont inconnuës, tant des côtez de l'Orient, que du Septentrion. Le même Auteur ajoûte, que la Nation appellée Haïathelah, qui a fait de ſi grandes irruptions dans la Perſe, ſous

ſous Cobad & Nouſchirvan ſon fils, Rois de Perſe, étoit ſortie du Pays de Touran.

Ahmed Ben Arabſchah écrit auſſi dans ſon Akhbar Timour, que tous les Pays qui s'étendent au de-là du Fleuve Gihon, portent le nom de Touran, d'où les Arabes prétendent que celuy de Turkeſtan ſoit derivé. Mais nous verrons bientoſt dans le titre de Turk, la fauſſeté de cette origine. Le même Auteur ajoûte, que le partage de l'Iran & du Touran fut fait entre Caïcaous Roi de Perſe, & Afraſiab Roi des Turcs, conformement à ce qu'en écrivent les Hiſtoriens de Perſe.

Mirkhond écrit, qu'il y a une Ville du Mauaralnahar, ſituée ſur la rive Orientale du Bahr Khozar, qui eſt la Mer Caſpienne, qui fut bâtie par Tour, fils de Feridoun, duquel on a déja parlé, & que c'eſt du nom de cette Ville que tout le Pays, qui eſt au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, a tiré celuy de Touran.

TOURANDOKHT. Nom d'une Reine qui règnoit en Perſe du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khoſrou Parviz, Roy de Perſe, & elle règna après la mort de ſon neveu Ardeſchir, fils de Schirouieh, & de Scheheriar l'Uſurpateur, quatorze mois ſeulement.

Elle avoit pour Général de ſes armées un Capitaine, nommé Ferokhzad, lequel gouvernoit auſſi entièrement le Royaume ſous ſon nom. Ferokhzad ayant appris qu'Abou-Obeïdah, Général des Arabes, avoit par l'ordre du Khalife Omar, jetté un pont ſur l'Euphrate, & qu'il l'avoit paſſé, pour aller attaquer l'armée des Perſes, qui campoient dans l'Iraque Babylonienne, ſe ſaiſit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ſes ennemis, & leur fermer entièrement le paſſage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit reuſſit ſi bien à Ferokhzad, que leur ayant donné enſuite la bataille, & mis leur armée en deroute, il ne ſe ſauva que très-peu de gens d'entre eux, & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat, l'an 14 de l'Hegire.

Cette Victoire eut ſauvé la Perſe des mains des Arabes, ſi la Reine Tourandokht ne fut pas morte dans le même temps. Car Gihan Schédah, Prince foible, luy ſucceda, & n'ayant règné que pendant un mois, tout le Royaume des Perſes fut diviſé en factions, & tomba derechef en quenoüille, Azurmidokht, ſœur de Tourandokht, ayant été élevée ſur le Trône.

TOURANDOKHT. C'eſt le nom de la fille de Haſſan Ben Sahal, le plus riche Seigneur de ſon temps, qui fut mariée au Khalife Al Mamon. *Voyez* la magnificence des Nôces de cette Princeſſe dans le titre de Haſſan Ben Sahal.

Cette Princeſſe étoit fort ſçavante, & douée d'un très-bel eſprit. L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, que le Khalife, étant entré un jour dans ſa chambre, & voulant avec précipitation s'acquitter avec elle du devoir de mary, cette Dame, qui avoit pour lors quelque empêchement legitime, lui dit ces paroles de l'Alcoran: Fi emrallah fala taſtagelouho, *Ne faites point l'œuvre, ou le commandement de Dieu avec précipitation.* Car c'eſt ainſi que les Muſulmans ont honoré le mariage & ſes fonctions du nom relevé d'Emrallah, qui ſignifie l'ordre

l'ordre de Dieu. Il arriva que ce paſſage cité à propos, reprima la convoitiſe trop ardente de ſon mary.

Le père de cette Princeſſe étant mort, le Khalife défendit qu'on luy en donnaſt la nouvelle. Mais elle, étant entrée un jour dans l'appartement du Khalife, & s'appercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir, elle s'écria auſſi-tôt : Ah mon Père! Al Mamon luy demanda ſur ce cry, d'où elle avoit appris la nouvelle de ſa mort? Elle luy répondit: Je m'en ſuis bien doutée ſur la manière dont vous m'avez reçuë.

TOURANSCHAH. Ce mot, qui ſignifie proprement, en Langue Perſienne, Roy du Touran, eſt devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages.

TOURANSCHAH Ben Cadherd. C'eſt le nom du troiſième Prince des Selgiucides, de la ſeconde branche de cette Race, qui a règné dans le Kerman. Il ſucceda à ſon frère Sultan ſchah, ſous l'autorité de Malek ſchah, Sultan de la première branche de cette même Race. Il règna avec la réputation d'un Prince très-juſte & très-ſage, & il s'appliqua uniquement à rétablir, & à reparer toutes les ruïnes que les deſaſtres des guères paſſées avoient cauſées dans ſon Etat. Il mourut l'an 489 de l'Hegire, après avoir règné treize ans, & laiſſa pour ſucceſſeur Iran ſchah ſon fils.

TOURANSCHAH. Nom propre de Malek Al Moâddham, fils de Malekh Al Saleh Aïoub, dernier Sultan de la Race des Aïoubites ou Poſterité de Saladin, qui ayent règné en Egypte avant les Mamelucs.

Al Malek Al Saleh Nag'meddin Aïoub, Père de ce Prince, auquel on a donné le titre d'Oſtad Al Turk, à cauſe qu'il avoit élevé le premier des Eſclaves Turcs ou Turcomans, pour en compoſer une nouvelle milice, reuſſit ſi mal dans ſon deſſein, que ſes eſclaves appellez Mamelucs, étant devenus trop puiſſans, s'emparerent du Gouvernement de l'Etat, & maſſacrerent enfin ſon fils Touran ſchah, duquel nous parlons, & après avoir laiſſé pendant quelque temps toute l'autorité à Schag'raldorr ſa Mère, éleverent enfin E'zzeddin Ibek, qu'elle avoit épouſé, ſur le Trône.

Ce Prince paſſe pour le dernier des Aïoubites, quoyque ſon fils nommé Malek Al Aſchraf Mouſſa, enfant âgé ſeulement de ſix ans, ait été aſſocié à l'Empire pendant quelques mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelues d'Egypte. *Voyez* les titres de Ibek & de Mamlouk.

TOURAT & Torat. *Voyez* les titres de Taourah & de Taouriah. C'eſt la Loy des Juifs, que nous appellons ordinairement le Pentateuque.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit dans la Vie d'Alexandre le-Grand, qu'Argous fit publier de ſon temps le Torat. Cet Auteur confond Argous, qui eſt Ptolemée, fils de Lagus, avec Ptolemée Philadelphe, qui fit traduire en Grec la Loy des Juifs.

TOUSCHI KHAN ou Tuſchikhan. Nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Hiſtoriens ſont partagez ſur le nom de ce Prince. Car il y en a pluſieurs

qui l'appellent Giougi, & il ſemble même, que ſon veritable nom ſoit celuy-cy, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur le temps de la mort de ce Prince. Car quelques-uns ne mettent ſa mort que ſous le règne d'Oktaï Caan ſon frère, & la pluſpart des autres veulent, qu'il ſoit mort ſix mois avant Ginghizkhan ſon père. Mais tous conviennent qu'il gouvernoit de la part de ſon père, les Pays de Deſcht Capchak, de Bulgar, d'Alan & de Rous.

Selon le Leb Tarikh, ſa mort tombe en 622 de l'Hegire, & ſelon les autres en 624, qui eſt l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correſpond à l'an de J. C. 1226 ou 1227.

Aboul Farag' qui fait mourir Touſchikhan ſous le règne d'Oktaïkhan ſon frère, dit, qu'il laiſſa ſept enfans, du nombre deſquels étoit Batou, qui luy ſucceda dans les Provinces Septentrionales, dont il eſt parlé ci-deſſus, & qui de-là pouſſa ſes conqueſtes ſi avant, qu'il allarma toute l'Europe. Car il vint avec ſes Tartares juſqu'en Sileſie, d'où il vouloit aller juſques à Conſtantinople. Mais il mourut en chemin. *Voyez* ſon titre.

TOUSTER. Nom de la Ville Capitale de l'Ahuaz & du Khouziſtan, qui porte auſſi le nom de Schouſchter, & qui apparemment eſt l'ancienne Ville de Suſe, Capitale de la Perſe.

Le Géographe Perſien, dans ſon troiſième Climat, dit, que Schabour ou Sapor, Roy de Perſe, y éleva une digue d'une prodigieuſe hauteur, juſqu'à laquelle il fit monter la Rivière de Choaſpes. *Voyez* les titres de Schouſchter, de Khoureſtan, de Khouziſtan, & de Solthan aldoulat.

Mohammed Ben Caſſem écrit, que Touſter eſt la première Ville qui ait été enfermée de murailles après le Déluge, & que la Digue d'une ſi prodigieuſe hauteur que Schabour avoit fait élever, n'avoit été bâtie que pour empêcher l'inondation d'un ſecond Déluge.

TOUSTERI & Schouſchteri. Nom appellatif de celuy qui eſt originaire, ou natif de la Ville de Touſter.

Abou Mohammed Sahal Ben And eſt ſurnommé ordinairement Al Touſteri. Ce Perſonnage eſt reputé par les Muſulmans pour un de leurs principaux Sofis, ou Chefs de Communauté, qui font profeſſion d'une vie retirée & toute ſpirituelle. Ce ſont ces gens-là qu'ils appellent Sofis.

Ce Touſteri avoit été diſciple de Dhoualnoun, & condiſciple de Gionaïd, tous deux grands Maîtres de la Vie ſpirituelle, & il mourut âgé de quatre-vingt ans, l'an 283 de l'Hegire.

TOUZAR ou Touzer. Nom d'une Ville de la Province d'Afrique proprement dite, abondante en Palmiers, & en campagnes fertiles en grains, & arroſée de très-belles eaux, ſelon le Géographe Perſien dans ſon troiſième Climat.

TOZOUN. Nom d'un Perſonnage Turc de Nation, c'eſt-à-dire, natif du Turqueſtan. Il fut mené eſclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice, & il y reuſſit ſi bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degré en degré juſqu'à la Charge de

de Général des Troupes de Nouh, fils de Manſour, ſeptième Sultan de cette Race.

Tozoun acquit tant de réputation dans les armes, qu'il obtint enfin de ſon Maître, le Gouvernement de la Province de Khoraſſan. Mais la fortune luy ayant enfin tourné le dos, & ayant été chaſſé de ſon Gouvernement par les Troupes de Mahmoud, fils de Sebekteghin, il fut contraint de ſe retirer à la Ville de Bokhara auprès du Sultan Manſour II du nom, qui avoit ſuccedé à ſon père Nouh, fils de Manſour I de ce nom.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute ſa fortune aux Samanides, ne laiſſa pas de ſe joindre à Faïk, qui s'étoit revolté contre le Sultan Manſour, & ces deux perfides s'étant ſaiſis de ſa perſonne, ne le dépouillerent pas ſeulement de ſes Etats; mais ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389 de l'Hegire, ſelon Khondemir & le Leb-Tarikh. *Voyez* les titres de Manſour ou Manſor & des Samanides.

TUIUK Tutuk ou Tutek. Nom du fils de Turk, fils de Japhet. *Voyez* le titre de Turk.

TURGUT & Durgut. Turgut eli. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une partie de la Natolie, fort proche de Dulgadir, que les Anciens ont appellée Phrygie.

TURK. Ce mot, qui eſt connu dans toutes les Langues & dont les Arabes ont fait le plurier Atrak, qui ſignifie les Turcs, étant commun non ſeulement aux Turcs Othmanides, qui ſont nos voiſins; mais encore aux Tartares, aux Iguréens, Khathaïens & Mogols, il eſt à propos d'en chercher l'origine.

Elle eſt expliquée fort amplement dans le cinquième volume de l'Hiſtoire de Mohammed Khavendſchah, que nous appellons vulgairement Mirkhond, qui porte le titre de Raoudhat alſafa, Jardin des délices, & dans le neuvième Diſcours de Khondemir, qui a fait l'Abbregé de l'Hiſtoire de ſon Père, ſous le titre de Khilaſſat alakhbar, la Mouelle des Hiſtoires.

Ces deux Auteurs diſent, qu'après que l'Arche de Noé ſe fut arreſtée ſur la croupe de la Montagne de Gioudi ou Monts Gordiens, & que les eaux du Déluge furent écoulées, ce Patriarche diviſa la Terre habitable entre ſes trois enfans, & que tous les Pays qui s'étendoient depuis cette Montagne juſqu'aux derniers confins de l'Orient avec les Parties Septentrionales de la Terre, échurent à Iapheth, ou Japhet ſon fils aîné.

Ce Patriarche eſt mis par ces Hiſtoriens au nombre des Prophetes & envoyez de Dieu, à cauſe qu'il étoit chargé de l'Inſtruction des Peuples qui luy devoient être ſoûmis, & qu'il étoit deſtiné pour leur enſeigner le veritable culte de la Divinité.

Japhet, avant que de ſe ſeparer de ſon Père, pour aller habiter avec ſa famille les contrées qui luy étoient échuës, reçut avec ſa benediction un préſent ſignalé, à ſçavoir une Pierre ſur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même temps, que ce nom Myſterieux contenoit tout ce qui étoit de plus eſſentiel dans la Religion & dans le culte divin. Cette Pierre que les Arabes ont appellée Hag'r almathar, la Pierre de la pluye, eſt nom-

mée par les Mogols, Gioudeh thaſch & Giurthaſch, & par les Perſans, Senſideh. Elle avoit la vertu de produire & de faire ceſſer la pluye ſelon les beſoins que Japhet en pourroit avoir, quoyque par ſucceſſion de temps, elle ait été conſumée ou perduë. Il ſe trouve cependant encore parmy les Turcs Orientaux de ſemblables Pierres, qu'ils diſent avoir la même vertu, auſquelles ils ont auſſi donné le même nom. Et les plus ſuperſtitieux entre eux diſent, qu'elles ont été reproduites & multipliées par une eſpèce de génération de cette première Pierre, que Noé avoit donnée à ſon fils.

Pluſieurs Hiſtoriens donnent huit enfans mâles à Japhet. L'aîné portoit le nom de Turk, & c'eſt ce fils qui fait que Japhet porte toûjours chez les Nations deſcenduës de ſa poſterité, le ſurnom d'Aboul Turk, Père de Türk. Le ſecond portoit le nom de Tchin. Le troiſième celuy de Seclab. Le quatrième eſt Mameluk. Le cinquième Gomari, qui porte auſſi le nom de Keïmak. Le ſixième Khozar. Le ſeptième Rous. Et le huitième Bazag'. Quelques Hiſtoriens ajoûtent trois autres enfans à ces huit; en ſorte que leur nombre monte juſqu'à onze, & leurs noms ſont Sadeſſan, Gaz & Khalag'. Il y a auſſi quelque différence entre les Hiſtoriens ſur le droit de Primogeniture entre ces enfans. Car les uns le donnent à Turk, & les autres à Tchin.

Japhet, après avoir donné de très-beaux enſeignemens à ſes enfans, tant pour ce qui regarde la Religion, que pour ce qui concernoit le Gouvernement & la Police de leurs Familles, qu'il avoit établies en mariant les frères avec leurs ſœurs, ſelon l'uſage des plus anciens Patriarches, paſſa de cette vie en l'autre, & laiſſa le Commandement & la Souveraineté du Turqueſtan entre les mains de ſon fils Turk, & c'eſt celuy-cy que les Turcs Orientaux appellent Iapheth Oglan, le fils de Japhet, qu'ils reconnoiſſent pour le premier Auteur de leur Race.

Turk, fils de Japhet, outre la prérogative de ſon aîneſſe étoit encore avantagé de très-belles qualitez au deſſus de tous ſes autres frères. C'eſt pourquoy il fut reconnu ſans aucune difficulté, pour Maître & ſouverain Seigneur de tout le Pays, où ſes frères habitoient, lequel ſe trouva déja fort peuplé à la mort de Japhet. Et comme leurs familles augmentoient tous les jours de nombre, & commençoient à être beaucoup reſſerrées, ces mêmes frères reſolurent de chercher des Terres ailleurs, & d'y établir des Colonies dans la ſuite des temps, les Mères des plus grandes Nations du Monde qui en ſont iſſuës, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de tous les enfans de Japhet.

Ce Prince qui demeura ſeul avec ſa famille dans un Etat qui n'avoit pas encore beaucoup d'étenduë, en voulut viſiter les environs, & il ſe trouva enfin ſur les bords d'un fort beau lac entouré de collines, deſquelles ſortoient pluſieurs ſources d'eau vive, & quelques-unes même d'eau chaude, qui ſe répandoient dans une fort belle prairie. La vuë d'un lieu ſi agréable, qui fut depuis appellé par les Mogols Silenkaï, & par les Arabes Siluk, luy fit naître le deſir de s'y arreſter. Ce lieu eſt le premier que l'on croit avoir été bâti dans le Turqueſtan, & ni les marbres, ni les pierres ne furent pas employez à ſa conſtruction. Le bois & la terre furent les ſeuls matériaux dont on ſe ſervit pour lors, & ce ne fut que quelque temps après que le cuir & le feutre y furent ajoûtez & que l'on y dreſſa de cette ſorte de Hutes ou Cabanes, que les Perſans appellent Kharghïah.

Ce

Ce fut dans ce lieu de Silencaï, & ſous ces hutes Tartareſques, que Turk fils de Japhet établit ſa demeure, & ſa Cour Royale. Car l'on tient que c'eſt luy qui a porté le premier les marques de la Royauté, & qui l'a pour ainſi dire, fondée dans le Pays de Touran ou Turqueſtan, dans le même temps ou environ, que Caïoumarrath l'inſtitua dans le Pays d'Iran, qui eſt la Perſe.

Turk gouverna ſa Famille & ſes Sujets avec grande prudence & juſtice pendant un long-temps d'années. Car il vêquit deux cens quarante ans, & il laiſſa après luy quatre enfans mâles, à ſçavoir, Toutok, Genghel, Barſegia & Ilak. Mais, ſelon un texte plus correct, Turk eut cinq enfans, dont Ilmiugeh ou Ilmiougeh, fut l'aîné, & luy ſucceda dans la Royauté. Toutok ou Toutouk fut le ſecond; Genghel, le troiſième; Barſegia, nommé autrement Pir Scheher, le quatrième; & Ilak, nommé auſſi Imlak, le cinquième.

Les Loix que Turk publia pour la Police de ſes Etats ſont nommées par les Mogols, Iaſſa & Iaſſak, & ces mêmes Loix furent renouvellées & augmentées dans la ſuite des temps par Ginghizkhan. Tous ceux qui contreviennent à ces Loix, ſont cenſez être tombez dans l'Iaſſa, ſelon leur façon de parler, & ſont punis irremiſſiblement, ſelon la qualité des crimes, ou de la mort ou du foüet, qui ſont les deux ſeules peines ordonnées par ces mêmes Loix.

La Poſterité de Turk fut diviſée en quatre grandes Tribus, de la même façon que les Nations Juïve & Arabe, l'ont été depuis ce temps-là; & elles portent le nom de Erlat, Gialaïr, Caougin & Berlas ou Perlas, & c'eſt de cette quatrième que Tamerlan étoit iſſu, ſelon le rapport d'Ahmed Ben Arabſchah. Mais ces quatre Tribus furent diviſées dans la ſuite des temps en vingt-quatre autres par Ogouzkhan, comme l'on peut voir dans le titre particulier de ce Prince.

Ces vingt-quatre Peuples ou Tribus furent partagez en aîle droite & en aîle gauche, que les Mogols & Tartares appellent Givangar & Berangar, & les Peuples de ces deux Aîles qui ne compoſerent cependant que la même Nation, avoient pour Loi fondamentale de leur Gouvernement, de ne ſe mêler, ni allier jamais les uns avec les autres.

Il faut remarquer cependant que Mogul ou Mogol & Tatar, étant deſcendus de Turk, fils de Japhet, & ayant donné le nom aux deux grandes Nations des Mogols & des Tartares, ces mêmes Nations ſont compriſes par tous les Hiſtoriens Orientaux ſous le nom de Turk ou d'Atrak, qui eſt le plurier de ce nom, comme ſi nous diſions, que ce ſont des Nations Turqueſques. Quelques-uns comprennent auſſi ſous les mêmes noms de Turk & d'Atrak, les Peuples du Khathaï, qui ſont les Chinois Septentrionaux, ou au moins les Tartares qui les confinent.

Ben Schohnah remarque dans l'année 434 de l'Hegire, que ſous le règne de Caïm Beemrillah, vingt-ſixième Khalife de la Race des Abbaſſides, qui fut le temps auquel les Turcs Selgiucides commencerent à ſe faire connoître dans la Perſe, cinq mille Ordes, ou Familles de Turcs embraſſerent la Religion Muſulmanne, & qu'il n'y eut que les Khataïens & les Tartares, peuples d'entre eux, qui refuſerent de s'y ſoûmettre.

Il y a eu de tout temps une partie de ces Turcs qui a vêcu ſans demeure fixe & ſtable, & qui ont campé & fait parquer leurs Troupeaux à la manière de ceux que les Grecs ont appellés Nomades, & les Arabes Bedoui. Les Turcs

les appellent particulièrement Gutchgungi Atrak, & c'eſt de ces Turcs errans & vagabons que la Nation des Turcomans eſt deſcenduë, deſquels cependant il eſt ſorti deux fameuſes Dynaſties, nommées du Mouton noir & du Mouton blanc, deſquels il eſt parlé dans les titres de Cara Coiounli, de Ak Coiounli, de Cara Iouſſouf & de Haſſan Al Thaouil, qui eſt Uzum Caſſan.

Le titre ordinaire que les Rois ont porté parmi ces Peuples eſt celui de Khan ou de Khakan. Les Arabes ont formé de ce dernier mot le plurier Khauakin, par lequel ils deſignent les Rois du Turqueſtan, des Mogols, des Tartares & des Khathaïens.

Ces Turcs pris en géneral ſont ſi décriez parmi les Perſans & les Arabes, à cauſe des grands dommages qu'ils en ont reçus, que le mot de Turk paſſe ordinairement chez eux pour celui d'un Bandoüillier, d'un Croquant & d'un Voleur. Et les Perſans ont un Proverbe qui porte, que Turk egher Moulla-ſcheved, heman catleſch halal ſcheved: Quand bien même un Turc ſeroit Directeur de la Loi Muſulmanne, on pourroit toûjours le tuer ſans ſcrupule. Mais ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que l'on lit un Diſtique en Langue Turqueſque, qui porte: Ferid rouzghiar olſah fonoun îlmileh bir Turk: Eſcheklik zerrehgeh olmaz mizaginden etek zaïl: Quand bien même un Turc ou Tartare ſeroit excellent en toutes ſortes de ſcience, la barbarie demeure toûjours attachée à ſon naturel. L'on peut voir dans l'Hiſtoire des Khalifes, juſqu'à quel point le ſang des Turcs étoit reputé indigne d'être mêlé avec celui des Abbaſſides, lorſqu'il s'agit de donner une Princeſſe de cette maiſon en mariage à Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides.

Hafedh ou Hafez, Poëte Perſien, en parlant de quelque choſe de fâcheux, dit, qu'elle enleve de nos cœurs la patience, & le repos avec autant de violence, que les Turcs ou les gueux, font les mets d'une Table bien garnie. Tchunan berdend ſabr ez dil kih Türkan khoan iagmara.

Cependant les Perſans & le Poëte Hafez lui-même prend le mot de Turk pour un jeune homme bien fait. En effet, Motaſſem, huitième Khalife de la Race des Abbaſſides, Schehabeddin, Sultan de la Race des Gaurides, & Al Malek Al Saleh, Sultan de la Race des Aïoubites en Egypte, & pluſieurs autres Princes de l'Aſie firent acheter un grand nombre de jeunes Eſclaves Turcs, les mieux faits, qu'ils firent élever dans leurs Cours & en compoſerent des milices, dont les Chefs devinrent non ſeulement les Maîtres du Khalifat & de la perſonne des Khalifes; mais établirent auſſi de grands Etats ou Dynaſties dans le Khoraſſan, dans le Khouarezm, dans l'Egypte, & même dans les Indes.

Cette jeuneſſe Turqueſque, qui plaiſoit aux yeux des Perſans, fait dire à Hafez dans ſon Divan: Egher an Turki ſchirazi bedeſt ared dili mara: Bekhal Hindouieſch bakhſchem ſamarcand v bokhara. Si je pouvois gagner les bonnes graces de ce Turk de la Ville de Schiraz, je donnerois, pour la moindre de ſes faveurs, les Villes de Samarcande & de Bokhara. Ce Diſtique auroit coûté cher au Poëte Hafez, s'il ne l'eût changé. Car Tamerlan trouva fort mauvais qu'il eût fait ſi peu d'Etat de deux grandes Villes qui lui appartenoient, dont la première étoit la Capitale de ſon Empire. Mais Hafez fit entendre à ce Prince, qu'il avoit fini ſon Diſtique non par les paroles de Samarcand & de Bokhara; mais par celles de dou ſer cand Bokharara, qui ſignifient deux pains de ſucre de Bokhara.

L'an 408 de l'Hegire, un peu après que les Gaznevides ſe furent rendus Maî-

Maîtres de Khouarezm, les Tartares & les Mogols, compris ſous le nom de Turcs, ſortirent des Confins de la Chine, & vinrent piller & ravager avec trois cent mille hommes tout le Pays qui s'étend depuis l'Ocean de la Chine juſqu'aux environs de Balaſagoun, Capitale de ce qui eſt appellé plus proprement le Turqueſtan. Thogan ou Dhogan Khan, qui y règnoit pour lors, non-ſeulement les empêcha de paſſer plus avant; mais il les pourſuivit encore pendant trois mois de chemin & en tua plus de deux cent mille.

Les Turcs les plus reculez vers l'Orient & vers le Septentrion, étoient encore diviſez entr'eux par la Religion. Car les uns étoient Fidèles & les autres Infidèles. Les Muſulmans prétendent, que les Oguziens, deſquels ils veulent que la Famille Ottomanne ſoit deſcenduë, ayent été Fidèles ou Muſulmans depuis leur origine, quoique cette Race ait précedé le Mahometiſme de pluſieurs ſiècles. Il eſt vrai pourtant qu'ils pouvoient être Fidèles, c'eſt-à-dire, Chrêtiens. Car il y a eu toûjours, juſqu'au tems même de Ginghizkhan & de Tamerlan, des Ordes ou nations Tartares qui ont fait profeſſion du Chriſtianiſme, & parmi leſquelles, il y avoit des Evêques, des Prêtres & des Religieux, comme l'on peut voir dans les titres même de Ginghizkhan, de ſes Succeſſeurs & de Tamerlan même.

Ces Turcs Fidèles & Infidèles ſe ſont fait ſouvent la guerre les uns aux autres, & particulièrement depuis que le Muſulmaniſme a pénetré juſques chez eux, ce qui arriva dans le tems que Selgiouk & ſes enfans paſſerent dans le Khoraſſan, ſous le règne de Mahmoud, fils de Sebekteghin le Gaznevide. Et les Turcs Khozariens, qui paſſoient pour Infidèles, furent battus & leur Roi Bigou défait par les Selgiucides.

Il y a une Hiſtoire générale des Turcs que nous pouvons appeller Orientaux, pour les diſtinguer des Turcs Othmanides que l'on peut appeller Occidentaux, compoſée par Ebn Al Molakken, ſous le titre de Tarikh Al Atrak. Ces Turcs Orientaux comprennent les Mogols & les Tartares, qui ont fait de grandes irruptions ſous Ginghizkhan & ſous Tamerlan, les Khozariens, qui ſont nommez dans nos Hiſtoires Arariens, & les petits Tartares, qui prétendent les uns & les autres deſcendre de Ginghizkhan, auſſi-bien que les Uzbeks, les Khouarezmiens, & une partie des Uzbeks qui deſcendent de Giagataï, fils de Ginghizkhan, les Selgiucides & les Oguziens, d'où viennent les Othmanides ou Ottomans, les Turcs & Turcomans d'Aſie & d'Egypte, & pluſieurs autres Nations, qui nous ſont moins connuës, telles que les Alan, Getah, Khatha, Gialaïr, Tamgag', &c.

TURKESTAN. Le Turqueſtan ou le Pays des Turcs, de même que le Hindoſtan eſt celui des Indiens. Ce nom a deux ſignifications, l'une auſſi générale que celle de Touran, qui comprend tous les Pays qui ſont au de-là du Fleuve Gihon ou Ozus, à l'égard de la Perſe.

L'autre plus particulière & qui comprend le Pays qui eſt au de-là du Fleuve Sihon ou Iaxartes. Car tout ce qui eſt depuis le Gihon juſqu'au Sihon, porte le nom de Maouaralnahar ou de Province Tranſoxane.

Al Bergendi écrit, dans ſon cinquième Climat, que la Province de Turkeſtan, qu'il appelle Belad Turk, a pour Ville Royale & Capitale les Villes de Belengiar, de Heftkhan & de Cariat alhadithah, qui eſt éloignée de cinquante para-

paraſanges, ou cent de nos lieuës, de la Ville de Cath, qui appartient à la Khouarezmie, & ſituée à l'Orient du Fleuve Gihon.

Afraſiab, qui étoit de la Race de Tour, fils de Feridoun, étoit Roy du Turkeſtan dans le tems que règnoit Caïcaous, II Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, ſurnommée des Caïaniens ou Caïanides. Ce Prince Turc, qui avoit été chaſſé de la Perſe ſur la fin de la première Dynaſtie, fut pourſuivi dans ſes Etats par Roſtam, qui ravagea juſqu'à mille Paraſanges entières de ſon Pays, c'eſt-à-dire, que ce Héros de la Perſe pénetra juſqu'au fond de la Tartarie & peut-être juſqu'à la Chine.

Les Muſulmans devinrent Maîtres du Turkeſtan ſous le Règne de Valid, ſixième Khalife de la Race des Ommiades. Ce fut Catibah, fils de Moſlemah, qui, après avoir pris les Villes de Bokhara, de Samarcande & de Farganah, pénétra juſques dans le Turqueſtan, en prit la Capitale & le fort Château, nommé Rouindiz, la Forteresſe d'airain.

Le Géographe Perſien appelle la Ville, que l'on a nommée Cariat alhadithah, Cariat algedidah; mais ces deux noms ſignifient tous deux la nouvelle Forteresſe, & il dit, qu'elle étoit de ſon tems la Capitale du Turqueſtan. Cependant il y a d'autres Géographes qui prétendent que la Ville de Caſchgar doit porter ce titre, & les autres le donnent à celle de Balaſagoun.

L'on compte auſſi entre les principales Villes de ce Pays-là Gend, Khogend ou Schahrokhiah, Fariab ou Otrar, Isfigiab, Tharaz, Schalg', Caracoum & Khotan. Quelques-uns y ajoûtent Caſſan & Tchighil. Car pour les Villes de Caramoran, Almalig & Piſchbalig, elles appartiennent plûtôt aux Pays des Mogols, qui ne peuvent être compris dans le Turkeſtan, ſi ce n'eſt dans la ſignification la plus ample.

TURKESTANI. Homme natif du Turqueſtan. Schegiâeddin Hebatallah Ben Ahmed, porte le ſurnom de Al Turkeſtani. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Erſchad, ou Introduction à la Science légale des Muſulmans. Il mourut au Caire l'an 733 de l'Hegire.

TURKI. Ce mot a pluſieurs ſignifications. La première eſt l'appellatif de Turk, ce qui vient de Turquie, ſoit Homme, ſoit Animal ou autre choſe, & en ce ſens, on comprend tout ce qui ſort & vient du Pays des Mogols, Tartares, & de celui que nous appellons vulgairement la Turquie.

Pour ce qui regarde les Auteurs, on n'applique pas ordinairement le ſurnom de Turki à ceux qui ſont natifs de la Grèce & de la Natolie; car les Turcs leur donnent celui de Roumi, comme s'ils étoient Grecs d'origine. *Voyez* les titres de Roum & de Roumi.

Le mot de Turki ſignifie auſſi en Turk une Chanſon, & cette ſignification a été priſe des Paſtres Turcs ou Turcomans, qui en chantent ordinairement à la campagne.

TURKLIK. Ce mot a deux ſignifications en Langue Turqueſque. Car il ſignifie premièrement la même choſe que Khouilik, une Campagne, où il y a beaucoup de Hameaux & de Villages, peuplez de Paſtres. Cette ſignification peut venir des Turcomans, qui habitent & nourriſſent leurs Troupeaux en pluſieurs endroits de la Natolie, & c'eſt peut-être auſſi ce qui a fait dire à quel-

quelques-uns de nos Voyageurs & Hiſtoriens modernes, que les Turcs réfuſoient d'être appellez tels, à cauſe que ce mot ſignifie, dans leur Langue, un Paſtre.

La ſeconde ſignification de ce mot tombe ſur une manière rude & groſſière, ſemblable à celle des Paſtres ou des Turcomans, ce qui a fait dire à Lamâï, dans ſes Lathaïf en Vers Turcs : Turklik thabâï ghertchih ademdeh : Bir maraz dur kih ïoktur anha îlag' : Leïk îlmileh zulmet geheli meh v idub oldiler gehaneh ferag'. Quoique le naturel groſſier & barbare des Turcs ſoit pour l'ordinaire une maladie incurable, il y a eu néanmoins pluſieurs Turcs d'origine, qui ont effacé, par la connoiſſance des Sciences qu'ils ont acquiſes, toutes les taches de leur origine, & qui ſont devenus enfin les Lumières du Muſulmaniſme.

TURKMAN. Un Turcoman. Mirkhond écrit, dans la Vie d'Ogouz Khan, que les enfans de ce Prince, & une partie des Peuples qui en ſont deſcendus, ſe répandirent non-ſeulement dans le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane; mais encore au de-là du Fleuve Gihon & ſur les confins de la Province de Khoraſſan, & qu'ayant pris des femmes du Pays, ils engendrerent des Enfans, leſquels retenoient, dans leur Langue, quelque choſe de la rudeſſe de celle de leurs pères, ce qui donna lieu aux Khoraſſaniens de les appeller Turkman ou Turcomans, c'eſt-à-dire, ſemblable aux Turcs. Car, dans la Langue Perſienne, Turkman ou Turkmanend ont cette ſignification.

Gemaleddin, dans l'Hiſtoire qu'il a dédiée à Mirza Iskender, Prince de la Poſtérité de Tamerlan, dit, que les Turcomans habitoient autrefois un Pays au de-là du Turqueſtan, & qu'étant venus en très-grand nombre en Perſe, les naturels du Pays, voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voiſins & qu'ils venoient du même côté, les appellerent Turkmans, c'eſt-à-dire, ſemblables aux Turcs, ſelon la ſignification Perſienne.

L'Auteur du Nighiariſtan, qui veut que les Selgiucides ſoient Turcomans d'origine, parle d'eux avec grand mépris, & allegue les reproches que Maſſôud, Sultan des Gaznevides, & Mohammed, Sultan des Khouarezmiens, leur faiſoient de la baſſeſſe de leur origine.

Cependant ces gens, tout mépriſez qu'ils étoient, ne laiſſerent pas de faire parler beaucoup d'eux dans la ſuite des tems. Car pendant le règne de Sangiar, Sultan de la première Race des Selgiucides, une Peuplade ou Colonie de ces Turcomans, nommez Gaz & Tcheſchm Gaz, vint s'établir dans les Pays de Baklan, de Candar, de Khotlan & Khafanian, dans la Province de Badakhſchan & de-là juſqu'aux environs de la Ville de Balkh, au nombre de quarante mille Familles.

Ces Turcomans s'obligerent, pour payer leurs Hoſtes, de donner tous les ans vingt-quatre mille moutons en forme de Tribut à Sangiar. Mais il arriva, que celui qui levoit ce Tribut, de la part du Sultan, ayant eu un jour quelque différend avec leurs Chefs, touchant la qualité des moutons qu'ils livroient, ils en vinrent des paroles juſqu'au coups, & enfin l'Officier fut tué par les Turcomans.

Ce démêlé fut cauſe, que les Turcomans ceſſerent de payer leur Tribut pendant quelques années, & cependant le Maître d'Hôtel du Sultan fourniſſoit toûjours, à ſes dépens, la même quantité de Moutons à la cuiſine du Sultan, ce

qui fit qu'enfin il ſe plaignit à l'Emir Camah, Gouverneur de la Ville de Balkh, de ce qu'il ne tenoit pas la main, à ce que les Turcomans payaſſent leur Tribut ordinaire. L'affaire fut rapportée au Conſeil du Sultan, & les Turcomans y furent condamnez au payement de trente mille moutons par an, au lieu des vingt-quatre mille, qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmy eux un Officier de la Cour du Sultan, afin que ce manquement n'arrivât plus.

Mais les Turcomans ne voulant point reconnoître d'autres Officiers que de leur Nation, ſe défirent de celui que le Sultan leur avoit envoyé, & cet attentat obligea le Gouverneur de Balkh de marcher avec des Troupes reglées pour les châtier. Les Turcomans le reçurent les armes à la main, lui livrerent bataille, defirent ſes Troupes & le tuérent lui & ſon fils. Cette nouvelle ayant été portée au Divan de Sultan Sangiar, ce Sultan prit la réſolution de marcher lui-même en perſonne, pour reduire cette canaille à la raiſon.

Les Turcomans ayant appris la marche du Sultan, luy envoyerent des Députés pour implorer ſa clémence, & luy offrirent, outre le Tribut ordinaire des Moutons, deux Rothles d'argent, qui font environ trois marcs, par Famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils luy faiſoient. Mais les principaux Chefs de ſon armée l'en diſſuaderent & l'engagerent dans une guerre qui fut très-malheureuſe pour luy & pour tous ſes Etats. Car ſon armée fut entièrement défaite, & lui-même y demeura priſonnier avec tout ſon Haram ou Serail. *Voyez* le titre de Sangiar.

Khondemir & l'Auteur du Nighiariſtan ajoûtent, que les Turcomans ayant pris dans la déroute un homme vêtu & monté avantageuſement, qui avoit quelque reſſemblance avec Sangiar, le mirent malgré lui ſur un Trône & lui rendirent toutes ſortes d'honneurs, juſqu'à ce qu'un Homme qui le connoiſſoit, les aſſura que c'étoit le fils du Cuiſinier du Sultan.

Mais la plus grande élevation que la Nation des Turcomans ait euë, a été dans la Fondation de deux Principautez ou Dynaſties qu'elle a fondées dans l'Aſie, ſans parler de celle qu'ils ont euë en Egypte, ſous le nom de Mamelucs, dont il faut voir l'établiſſement dans le titre de Mamlouk.

La première Dynaſtie des Turcomans en Aſie a été celle des Cara Coiunlus, de la Tribu ou Famille du Mouton Noir, qui étoit la marque ou la deviſe de leur Etendart. Elle n'a eu que quatre Princes, dont le premier eſt :

Cara Iouſſouf, fils de Cara Mohammed, fils de Baïram Khogiah. Cara Mohammed, ſon père, avoit été un des principaux Officiers du Sultan Avis Ilekhani, dont il avoit épouſé la fille. Ce Cara Iouſſouf fut toûjours ennemi de Timour & de ſes enfans. Mais enfin, il ſuccomba, l'an 823 de l'Hegire, ſous les armes de Mirza Schahrokh, après avoir règné quatorze ans & quelques mois. *Voyez* le titre particulier de Cara Ioſef.

Ce Sultan, qui avoit conquis l'Adherbigian & le Schirvan, eut un fils très-vaillant, nommé Pir Boudak, qui mourut avant lui ; de ſorte qu'il eut pour ſucceſſeur un autre de ſes enfans, nommé Eskander.

Le ſecond fut Emir Eskander, qui fit la guerre à Mirza Schahrokh. Mais ſes frères, Gehan ſchah & Ali ſchah, ayant pris le parti de Schahrokh, il ne put reſiſter aux armes de ce Prince, & fut enfin aſſiegé, l'an 841, dans le Château d'Alingiak, où il fut tué par ſon propre fils, nommé Schah Cobad, après avoir règné ſeize ans.

Le troiſième eſt Gehanſchah, fils de Cara Ioſef, qui fut défait & tué par Haſſan

Haſſan Beg, qui eſt Uzum Caſſan, l'an 872 de l'Hegire, après avoir règné plus de trente ans dans l'Iraque Arabique & Perſienne, dans le Kerman, dans l'Adherbigian & dans le Diarbekr, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils, qui eſt Haſſan Ali Mirza. *Voyez* le titre de Gehan ſchah.

Haſſan Ali Mirza, quatrième & dernier Sultan de cette Dynaſtie, qui fut défait, pris & tué par Mohammed, fils de Haſſan Beg, l'an 873 de l'Hegire, après une ſeule année de règne.

La ſeconde Dynaſtie des Turcomans a commencé par quelques Princes, qui ont fait peu de bruit juſqu'à Haſſan Beg. Elle porte le nom de Ak Coiounlu, du Mouton Blanc, dont l'on peut voir le titre particulier & celui de Baïanduriah. *Voyez* auſſi ce titre.

Le premier, qui a eu quelque commandement conſidérable parmi eux, porte le nom de Thour Ali Beg Al Turkmani, qui eut pour fils Fakhreddin Coutlu Beg, & celui-ci Cara Iouk O'thman. Celui-ci ſe ſoûmit à Tamerlan, le conduiſit dans le Pays de Roum, & obtint de lui les Gouvernemens des Villes d'Arzengian, de Mardin & de Roha dans la Méſopotamie, & même la Ville de Sivas en propre, & fut défait par Cara Ioſef, l'an 809 de l'Hegire. Hamzah Beg, ſon fils, mourut l'an 848, & laiſſa pour ſucceſſeur Gehanghir, fils d'Ali Beg, fils d'Othman, qui étoit ſon neveu. Ce Gehanghir mourut l'an 872 de l'Hegire, après avoir été preſque entièrement dépoüillé par ſon frère Haſſan Beg.

Celui de cette Famille, qui a acquis la plus haute reputation, eſt Haſſan Beg, que les Arabes appellent Haſſan Althaouil, & les Turcs Uzun Haſſan, Haſſan le Long, à cauſe de ſa taille avantageuſe. C'eſt de ſon nom Turc que nous avons fait par corruption celui d'Uzum Caſſan, que l'Auteur du Lebtarikh & même Mirkhond met pour le premier Sultan de cette Dynaſtie, quoiqu'il ne ſoit proprement que le ſixième Ce Prince, dont il faut voir le titre particulier, fut défait par Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & mourut l'an 883 de l'Hegire.

Khalil Beg, ſon fils, fut tué par les ſiens, après ſix mois & demi de règne.

Iacoub Beg, fils de Haſſan Beg & frère de Khalil, mourut empoiſonné l'an 896, après douze ans & deux mois de règne.

Maſſih Beg, frère de ſon prédeceſſeur, ne fit que ſaluer le Trône; car Ali Beg, fils de Khalil, fut reconnu pour Sultan par une faction oppoſée à la ſienne. Mais celui-ci ne fut pas plus heureux. Car on mit ſur le Trône Baïſancor, enfant de dix ans, qui n'en règna pas deux. Le Lebtarikh ne compte point, ni Maſſih, ni Ali Beg parmi les Sultans de cette Dynaſtie; mais ſeulement Baïſancor, à qui il donne le ſurnom de Mirza.

L'onzième Sultan de cette Dynaſtie eſt Roſtam Mirza, fils d'Ogourlu, fils de Haſſan Beg, ſon père, qui ne règna point. Il fut appellé de Conſtantinople, où il étoit fugitif, pour prendre poſſeſſion de la Couronne. Mais, après cinq ans & demi de règne, il fut défait & tué par la faction du Sultan Ahmed, ſon frère.

Ahmed Sultan, fils d'Ogourlu Mohammed, petit-fils de Haſſan Beg & frère de Roſtam Mirza ou Roſtam Beg, ne règna qu'un an ou environ, parceque les Officiers de ſon armée, qui ne purent ſouffrir la ſéverité de la diſcipline militaire qu'il vouloit introduire parmi eux, appellerent Morad Mirza, fils d'Iacoub Beg, qui le vainquit & le fit mourir, après quoi, les mêmes Officiers, man-

quant de foi à Morad Beg', appellerent Al Vend ou Elvend Mirza, qui ſe ſaiſit de ſa perſonne & le tint priſonnier.

Al Vend Beg, fils d'Iouſſouf Beg & petit-fils de Haſſan Beg, ayant été environ un an ſur le Trône, en fut dépoſſedé par Mohammed Mirza, ſon frère. Mais celui-ci ne put pas y monter. Car Morad Beg, fils d'Iacoub, qui étoit priſonnier, fut délivré & le fit mourir.

Morad fut rétabli & règna aſſez paiſiblement juſqu'en l'an 908 de l'Hegire. Car, dans cette année, Schah Iſmaël Sofi, Roi de Perſe, le chaſſa de Bagdet. Mais Schah Iſmaël étant occupé dans la guerre contre les Ottomans, il rentra en poſſeſſion de Bagdet. Mais le même Schah Iſmaël étant retourné en l'an 914 vers l'Iraque Arabique, il fut obligé de s'enfuïr dans la Caramanie, Pays des Othmanides, d'où étant retourné en Méſopotamie, il fut tué par les Troupes de Schah Iſmaël en l'an 920. Ainſi finit la Dynaſtie des Turcomans en Aſie, quoique cette Nation y ſoit encore diſperſée en pluſieurs endroits; mais ſans joüir d'aucune Principauté.

La Dynaſtie des Turcomans d'Egypte, fondée par Moëzzeddin Ibek, qui avoit été autrefois eſclave de Malek Al Saleh Aïoub, dura encore quelque tems, à ſçavoir, juſqu'en l'an 923. Car Al Malek Al Aſcharam Thomanbaï, dernier Sultan des Mamelucs, mourut dans cette année ſur un poteau, auquel le Sultan Selim, fils de Bajazet l'Othmanide, le fit attacher, après avoir fait la Conquête de l'Egypte.

Ce dernier Sultan des Mamelucs étoit proprement de la ſeconde branche, appellée des Circaſſiens. Mais comme ceux-ci avoient été Eſclaves des Turcomans, & fort mêlez d'alliances, les uns avec les autres, elle peut être rapportée à la première.

TURKMANI. Tag'eddin Ahmed Ben O'thman Al Turkmani eſt l'Auteur du Livre, intitulé Ahkam alremi v beſaïf, dans lequel il enſeigne l'Art ou la Méthode de ſe bien ſervir de l'Arc & de l'épée. Cet Auteur mourut l'an 744 de l'Hegire.

A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim Al Turkmani eſt auſſi l'Auteur d'un Livre, intitulé Tanbih âla ahadith alhedaiat v alkhelaſſat. C'eſt une eſpèce de Commentaire ſur les Traditions qui regardent la Direction & le Salut, ou plûtôt ſur les Traditions rapportées dans les Livres, intitulez Al Hedaiat & Al Khelaſſat. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 592.

Ahmed Ben O'thman Al Turkmani eſt auſſi l'Auteur du Livre, qui porte le titre de Abbath alhabiah fi meſſilat Ebn Ietimah, Diſputes ſur les Queſtions d'Ebn Ietimah.

TURKMANI. Ebn Al Turkmani. Surnom d'A'li Ben O'thman Al Mardini, qui eſt l'Auteur du Livre, intitulé Bahagiat aladib, Divertiſſement de l'Homme d'eſprit.

UD. — UGIUK.

UD & O'ud. Ce mot, qui ſignifie en Arabe du Bois en géneral, s'applique particulièrement à celui que les Grecs ont appellé Xylaloé, & que nous nommons le Bois d'Aloés.

Les Géographes Orientaux diſent tous, que ce Bois, dont l'odeur eſt exquiſe, ne ſe trouve que dans les Provinces des Indes compriſes dans le premier Climat. Le plus excellent de tous eſt celui qui ſe trouve dans l'Iſle appellée Senf, qui eſt ſituée dans la Mer Indienne en tirant vers la Chine. C'eſt celui que l'on appelle Al O'ud Al Senſi, pour le diſtinguer de celui que l'on appelle Al O'ud Al Comari, parce qu'il croît dans une autre Iſle nommée Comar, qui n'eſt pas fort éloignée de celle de Senf; mais dont le Bois eſt beaucoup inférieur en qualité à celui de Senf.

Il y a néanmoins pluſieurs Auteurs qui veulent, que le Bois d'Aloés de Cammom ou Comron, qui eſt le Cap de Comorin, ſoit le plus excellent. Et c'eſt de celui-ci qu'un Roi des Indes fit préſent à Nouſchirvan juſqu'au poids de dix quintaux, qui ſe fondoit & brûloit dans le feu comme la cire.

Quelques Géographes remarquent auſſi, que la plus grande quantité de Bois d'Aloés vient de l'Iſle de Semender, qui eſt celle que nous appellons Sumatra, & le Scherif Al Edriſſi dit, que l'on en trouve auſſi dans l'Iſle de Serandib, que nous appellons Zeïlan.

U'D alhiat. Bois de Serpent ou Serpentin. Les Portugais l'appellent Palo de cobra, qui ſignifie la même choſe. Le Scherif Al Edriſſi dit, qu'il eſt aſſez ſemblable au Bois que les Arabes appellent A'ker Carha, qui eſt le Pyrethre, ſinon qu'il eſt plus noir.

Ce Bois, qui eſt excellent contre les morſures de ſerpent & qui en a la ſignature à cauſe de ſa reſſemblance, croît particulièrement dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, au Pays nommé par les Arabes Gougou, qui eſt apparemment ce que nous appellons le Congo.

UDAN ou U'den. Nom d'une Ville, qui eſt des dépendances de celle de Bokhara dans le Mavaralnahar. C'eſt de cette Ville que Daoud Ben Mohammed Al Fakih, le Juriſconſulte, a pris le ſurnom de Udeni. Ce Docteur a compoſé un Livre, intitulé Agiara albehaïm, dans lequel il traite des Loix qui regardent les animaux, touchant les dommages qu'ils peûvent cauſer.

UGIUK & Utchouk, ſurnom qui fut donné aux trois enfans des ſix qu'Ogouzkhan laiſſa. Les trois aînez furent nommez Bouzouk, & eurent en partage l'Arc d'or, que leur Père leur donna en mourant. Ces trois derniers reçu-

rent auſſi de lui les trois fléches d'or, qui furent trouvées avec l'Arc, & comme la fléche eſt parmi les Mogols le ſymbole d'un Envoyé ou d'un Lieutenant, ils furent ſoûmis à leurs trois frères aînez, qui avoient reçu l'Arc, Symbole du Commandement.

Utchouk peut ſignifier en Langue Turque deux choſes. Car ce mot pourroit être le même que Outchok, qui ſignifie trois fléches, ou le même que Coutgiouk, qui ſignifie petit & qui correſpondroit à Buzouk, ſurnom des aînez, qui pourroit être le même que Bouiouk, comme le prononcent aujourd'hui les Turcs, pour ſignifier grand. *Voyez* les titres de Buzuk ou Bouzouk, & de Outchok.

UGULMISCH. Nom d'un Sultan de la Race de Giagathaï, fils de Ginghizkhan, qui règnoit dans le Turqueſtan du tems du Poëte Sâdi, vers l'an 656 de l'Hegire.

U'IL. *Voyez* le titre de Aôuïl.

ULIL. Nom d'une Iſle & d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui n'eſt pas fort éloignée du Continent, dans la Mer que les Arabes appellent Bahr almodhallam, & qui nous eſt connuë ſous le nom d'Ocean Atlantique.

Il y a dans cette Iſle une Saline ou Marais ſalant, d'où l'on tranſporte le ſel dans le Pays des Negres par l'embouchure du Niger, que les Arabes appellent Nil Soudan, le Nil des Negres. Car ces Peuples ne tirent point de ſel d'aucun autre endroit.

Cette Iſle eſt diſtante de l'embouchure du Niger d'une journée, ou environ de navigation, c'eſt-à-dire, de cent mille ou de trente lieuës, ſelon le Scherif Al Edriſſi.

ULU. Ce mot ſignifie en Turc deux choſes. Premièrement, un Mort, & il vient d'Ulmek, qui ſignifie mourir. Secondément, il ſignifie ce qui eſt haut & élevé, & c'eſt un mot abregé d'Ulug, qui a cette ſignification dans l'ancienne Langue Turqueſque & Mogolienne. *Voyez* plus bas le titre d'Ulug.

Ulu degnizi. Les Turcs appellent ainſi en nôtre Langue la Mer morte, qui eſt l'interpretation du mot Turc.

ULUF ou Ulouf. Ce mot eſt le plurier d'Alf, qui ſignifie en Arabe Mille.

Ketab al Ulouf. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Maâſchar, celèbre Aſtronome, que nous appellons Albumaſſar. Ce Livre traite des Millions d'années de la durée du Monde & des grandes Conjonctions des Planètes qui s'y ſont faites, avec les prognoſtics des grands évenemens qu'elles devoient cauſer touchant la Révolution des Etats & l'Etabliſſement des différentes Religions. *Voyez* le titre d'Abou Maſchar.

ULUG Novaïn. Nom du plus petit des Enfans de Ginghizkhan, qui ne tient point rang parmi ceux qui ont partagé ſes Etats. Car, ſelon l'uſage des Mogols, les Cadets ou derniers enfans n'ont ſoin que de l'Oeconomie dans la Maiſon de leur Père, de laquelle ils ne ſortent point & n'ont aucune part à

ſa

ſa ſucceſſion. C'eſt pourquoi Oktaï Chan ayant été élevé ſur le Trône pour tenir la Place de Ginghizkhan ſon Père, ce Prince fit Ulug Novaïn, ſon petit Frère, Grand Maître de ſa Maiſon, & ce fut le même qui lui préſenta à boire dans la Cérémonie de ſon Couronnement, fonction qui dépendoit de la Charge qu'il avoit déja dans la Maiſon, comme le dernier.

ULUG'. Ce mot ſignifie en Turc un Renegat. Ulug' Ali, appellé par corruption Loutch Ali, eſt Ali, Renegat Calabrois, qui arriva, par ſon mérite militaire, juſqu'à la Charge de Capitan Paſcha & de Vizir, ſous le Sultan Selim II du nom, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun autre qu'à Khaïreddin, ſurnommé Barberouſſe. Ce fut lui qui ſauva les reſtes de l'Armée Ottomanne, après la Bataille de Lepante, donnée l'an 979 de l'Hegire.

ULUG BEG. Mirza Mohammed, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, qui commanda dans le Mavaralnahar & dans le Turqueſtan, de la part de Schahrokh ſon Père, juſqu'en l'an 851 que Schahrokh mourut.

Ce Prince ayant appris que ſon neveu Ala aldoulat, fils de Baïſancor, s'étoit emparé auſſi-tôt, après la mort de Schahrokh ſon Ayeul, de la Ville de Herat, Capitale du Khoraſſan, & s'étoit ſaiſi de la Perſonne d'Abdallathif, ſon fils, qui étoit encore fort jeune, il envoya des Ambaſſadeurs à ſon neveu, pour traiter de la paix avec lui & pour retirer Abdallathif de ſes mains.

Abdallathif ayant été rendu à ſon Père & conduit à Samarcande, la Paix fut ſignée entre Ulug Beg & Alaaldoulat. Mais cette Paix dura peu. Car Ulug Beg ne pouvant ſouffrir qu'Alaaldoulat demeurât en poſſeſſion du Khoraſſan, ſur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, vint dès l'année ſuivante accompagné de ſes deux Enfans, Abdallathif & Abdalâziz, à la tête d'une puiſſante armée, l'attaquer & lui donna bataille auprès de Morgab, à quatorze Paraſanges de la Ville de Herat.

Alaaldoulat ne pouvant ſoûtenir le choc des armes d'Ulug Beg, fut défait à plate coûture, & contraint de fuïr & de ſe retirer auprès de Babor, ſon frère. Après cette Victoire, Ulug Beg entra triomphant dans la Ville de Herat & monta ſur le Trône de Schahrokh, ſon Père. Mais il n'y demeura pas longtems paiſible. Car Alaaldoulat & Babor ayant mis une groſſe armée ſur pied, entreprirent de le chaſſer du Khoraſſan.

Ulug Beg ſortit de la Ville de Herat, alla au-devant d'eux & les chaſſa de la Ville d'Aſterabad qu'ils avoient déja occupée, & les obligea tous deux de ſe refugier auprès de leur autre frère, le Sultan Mohammed, qui règnoit dans la Province d'Iraque. Ulug Beg content de les avoir mis en fuite, retourna auſſitôt en la Ville de Herat, où ſa préſence étoit fort néceſſaire. Car, pendant ſon abſence, les Habitans des Fauxbourgs de cette grande Ville s'étoient ſoûlevez & avoient mis à leur tête Iar Ali le Turcoman, fils d'Eſcander & petit-fils de Cara Iouſſouf, premier Chef & Fondateur de la Dynaſtie du Mouton Noir, & les Révoltez ne prétendoient rien moins que de ſe rendre Maîtres de la Ville de Herat. Mais Ulug Beg retourna aſſez à temps pour les chaſtier, & abandonna le pillage de ces Fauxbourgs à ſes Troupes, l'an 852 de l'Hegire.

Dans la même année, Ulug Beg quitta la Ville de Herat & retourna en ſa Ville Royale de Samarcande. Son abſence donna occaſion à Mirza Babor de

venir derechef à Asterabad & de-là à Herat, où les Habitans irritez du pillage de leurs Fauxbourgs, luy ouvrirent les Portes, & peu après A'bdallathif se révolta contre son propre père & alla s'emparer de la Ville de Balkh. Ulug Beg voulant reduire son fils à la raison, marcha avec ses Troupes du côté de Balkh. Mais son fils, au lieu de se soûmettre, vint à la tête d'une armée au-devant de luy, luy donna bataille, le défit, le fit prisonnier & le mit entre les mains d'Abbas, lequel, après quelques formalitez de procès faites contre luy, le fit enfin mourir l'an de l'Hegire 853, ce qui est marqué par ces deux mots Abbas kusicht, Abbas l'a tué, dont la valeur numerique des lettres Arabiques fait justement ce nombre. *Lebtarikh. Khondemir.*

Il eut pour successeur son fils dénaturé Abdallathif, qui ne joüit du Trône de son Père, que pendant six mois, quoyqu'il eut encore fait mourir son frère Abdalaziz.

Ce Prince, qui fut si malheureux, étoit doüé cependant de très-grandes qualitez. Car outre qu'il étoit très-vaillant, il s'étoit aussi appliqué à l'étude des Sciences & particulièrement à l'Astronomie. Car c'est sous son nom & sous son autorité que furent composées les Tables, nommées Zig' Ulug Beg, dans la Ville de Samarcande, par Gaïatheddin Giamschid & par Cadhizadeh Al Roumi, les plus grands Astronomes de leur tems.

Salaheddin, surnommé Cadhizadeh, avoit été son Maître, & mourut devant que l'Ouvrage fut achevé; de sorte que tout le fort de l'Ouvrage tomba sur Ali Ben Gaïatheddin Mohammed Giamschid, surnommé Al Couschgi, natif de Samarcande. *Voyez* le titre de Zig.

L'Ouvrage, intitulé Màrifat Al Tauarikh, qui fait partie des Tables Astronomiques d'Ulug Beg, qualifie ce Prince Sultan Al Hind v Al Sind, Roy des deux Indes, & on luy donne quarante & un an de règne, quoyqu'il n'en ait règné proprement que deux après la mort de Schahrokh, son père.

Khondemir, Giannabi & Ben Iousouf donnent à ce Prince les surnoms ou titres d'Al Malek Al Saïd, de Kurkan & de Saheb Keran, titres que Tamerlan avoit portés, & qu'il laissa comme héréditaires dans sa famille.

UNG ou Avenk. C'est ainsi que les Mogols appellent celui que nous nommons en François Jean, quoyque l'origine de ce mot soit le mot Hebreu Jokhanna & Jokhannan. Ainsi Ungkhan ou Avenkkhan est le nom d'un Prince ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens le Prêtre Jean, à cause qu'il étoit Chrêtien, lui & la plus grande partie de ses sujets. Il règnoit dans la Partie la plus Orientale de l'Asie, en tirant vers le Septentrion sur une Tribu ou Race des Mogols, qui portoient le nom de Kerit, & son Empire s'étendoit à droite & à gauche dans la grande Tartarie jusqu'aux confins de la Chine, & peut-être même de la Corée ou du Japon.

Tamugin, dit Ginghizkhan, prit la Fille d'Ungkhan en mariage, l'an 599 de l'Hegire. Mais cette alliance n'empêcha pas qu'il ne dépoüillât son Beau-père de ses Etats. Ce fut-là par où ce grand Monarque commença ses conquêtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ses armes retentît dans la Perse. *Voyez* le titre de Avenk Khan.

UNS algelil fi tarikh alcods v alkhalil. Histoire de la Ville de Jerusalem & de celle de Hebron, depuis Adam jusqu'en l'an 900 de l'Hegire, composée par le

le Cadhi Mogireddin Aboul Iemen A'bdalrahman Al O'laïmi, Al O'mari, Docteur Hanbalite, mort l'an 927 de l'Hegire. L'Auteur compoſa cet Ouvrage ſous le règne de Malek Al Aſchraf Caïtbaï, le XVII des Sultans Mamelucs d'Egypte, de la Dynaſtie des Circaſſiens. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

UNS alferid v bakiat almorid. Livre qui traite des choſes ſpirituelles & de Dévotion, à la manière des Muſulmans, compoſé par Aboul Farag' A'bdalrahman, connu ſous le nom d'Ebn Al Giouzi, mort l'an 591 de l'Hegire.

UNS allehan men kelam O'thman Ben A'ffan. Apophthegmes d'Othman, troiſième Khalife, recueillis & mis en langue Perſienne par le Poëte Raſchideddin Mohammed Ben Mohammed, ſurnommé Al Vathvath, Al Kateb, mort l'an 552 de l'Hegire.

Le même Auteur a recueilli encore les Apophthegmes ou Sentences des autres trois Khalifes, appellez Al Raſchedin, qui ont précedé Moavie, à ſçavoir, d'Aboubekr, le premier de tous, ſous le titre de Tohfat Al Siddik; du ſecond, qui eſt Omar, ſous le titre de Fadhl Al Khetthab; & d'Ali, qui eſt le quatrième, ſous le titre de Mathloub althaleb, & dans tous ces quatre titres, l'Auteur fait alluſion aux noms de ces quatre Khalifes, qui ſont Siddik pour Aboubekr, Ketthab pour Omar, Ben A'ffan pour Othman, & Thaleb pour Ali, qui eſt dit Ben Abi Thaleb.

UNS almoneathêïn. Titre d'un Livre, compoſé par Ebn Abi Iſmaïl Ben Haſſan, Ben Houſſaïn Al Moſſali. Cet Ouvrage contient trois cent Hadith ou Traditions prétenduës reçûës de Mahomet, & trois cent Hiſtoires qui y ont du rapport, avec un Quatrain ſur chacune. Hagi Khalfah nomme cet Auteur Abou Mohammed Moâfa Ben Iſmaïl Al Scheïbani, Al Moſſali, mort l'an 603 de l'Hegire.

UNS almoridin v ſchams almogialeſſin, Hiſtoire du Patriarche Joſeph, compoſée par Khouageh A'bdallah Al Anſari, Al Heraoui.

UNS almoſſafer v gialis alhadher. Le Compagnon de Voyage. Titre d'un Livre, compoſé par A'bdallah Mohammed Ben A'li, Ben Mohammed Al Bagdadi.

Il y a encore un autre Livre, fait pour les Voyageurs, qui a pour Auteur un O'beidallah.

UNS fi fadhaïl. Livre ſur les Excellences & Prérogatives de la Ville de Jeruſalem, compoſé par Amineddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Hoſſaïn, Docteur Schafeïen.

UNS alvahid. Titre d'un Livre Hiſtorique & Moral, compoſé par Abou Manſor Abdalmalek Al Thâlebi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1160.

UNS alvahid fi khas altauhid. Livre qui traite de l'Unité de Dieu. C'eſt proprement un Commentaire ſur deux Reſſalat ou Traitez ſur la même matière, ſans nom d'Auteur.

URAN & Uranbad, ou Ouranbad. Nom d'un animal terrible ou plûtôt fabuleux, qui fait ſa retraite dans la Montagne d'Ahermen, qui n'eſt pas moins fabuleuſe que cet animal. L'Auteur du Thamurath Nameh en fait la deſcription & dit, qu'il vole par les airs comme un Aigle & devore tout ce qu'il rencontre, & qu'il marche ſur la terre comme une Hydre ou comme un Dragon, & ne trouve aucun animal qui luy puiſſe reſiſter. Le même Auteur dit, que la Pierre Royale, nommée Schah Muhureh, ſe tire de la tête de cet animal, qui eſt apparemment le Grifon, que nous tenons communément être un Animal fabuleux, quoyqu'il ſoit vray, qu'il y ait des Oiſeaux beaucoup plus forts & plus gros que nos Vautours & nos Aigles, ſelon le rapport de pluſieurs Hiſtoriens Hebreux, Arabes, Grecs & Latins, dont pluſieurs ſont très-dignes de foy.

URGENDI & Urkendi, ſurnom de Haſſan Ben Manſour, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Amali, Dictées ſur diverſes matières, qui mourut l'an 592 de l'Hegire. *Voyez* plus bas le titre de Urkend ou Urkeng'.

URIAI. Les Arabes ſe ſervent de ce mot, qui eſt tiré du Chaldaïque & du Syriaque Ouraïa & Ouroïo, pour ſignifier un Maître ou Docteur de la première Claſſe, tels qu'ont été Edris, Khedher, Hermes, qui portent les titres de premier, ſecond & troiſième Miniſtres ou Docteurs de l'Univers.

URKEND. Ville du Pays de Mauaralnahar ou de la Tranſoxane, que Naſſireddin & Ulug Beg placent ſous les 102 dégrés, 50 minutes de longitude, & ſous les 44 dégrés de latitude Septentrionale dans le ſixième Climat. L'on pourroit croire, que cette Ville ſeroit la même que Urkeng' ou Corkang'. Mais Aboul Feda luy donne une poſition bien différente. Car en diſant qu'il y a deux Villes de ce nom; l'une grande & l'autre petite, il donne à la première ſeulement 84 dégrés, 1 minute de longitude, & 42 dégrés, 17 minutes de latitude Septentrionale. Et pour la ſeconde, qu'il dit être la même que celle que les Arabes appellent Giorgiane, il luy donne 84 dégrés, 5 minutes de longitude, & 42 dégrés, 45 minutes de latitude Septentrionale.

Al Birouni écrit auſſi, que Giorgianiah ou Corcang' eſt ſituée ſur la rive Occidentale du Fleuve Gihon, ce qui ne paroît pas pouvoir s'accorder avec la poſition d'Urkend, qui eſt ſituée au de-là du même Fleuve Gihon, du côté de ſa rive Orientale.

UST & Uſta, & autrement Abeſta. Nom d'un Livre des Mages de Perſe, Diſciples de Zoroaſtre, qui n'eſt proprement que le Commentaire ou la Gloſe des deux Livres de Zoroaſtre, nommez Zend & Pazend. L'on parlera plus bas du Zend, & on a déja parlé du Pazend. Il ſuffira de dire icy, que le Zend, qui ſignifie Livre de Vie, & le Pazend, le Fondement ou les Principes de ce même Livre, ſont deux Ouvrages, qui contiennent proprement la Loy écrite des Zoroaſtriens, & que l'Uſta ou Abeſta eſt leur Loi non écrite, qui contient pluſieurs Traditions, qui ont parmi eux la même autorité que la Loy écrite, de même que le Talmud parmy les Juifs.

Ce Livre, auſſi-bien que les deux autres, eſt écrit en vieux Langage Perſien, qui a plus de rapport à la Langue Chaldaïque que la Pehlevanique, qui eſt une

autre

autre ancienne Dialecte de la Langue Perſienne. Les mêmes Zoroaſtriens ou Mages de Perſe, qui tiennent le Patriarche Abraham pour leur premier Légiſlateur, & qu'ils ſurnomment Zerdaſt, comme qui diroit Azerdouſt, l'Ami du Feu, diſent par la plus grande rêverie du Monde, que ce Patriarche ayant été jetté par Nemrod dans une fournaiſe ardente, chantoit au milieu des flammes les Verſets de l'Uſta ou de l'Abeſta, de même qu'un Roſſignol fait ſes roulemens & ſes fredons au milieu des Roſiers, & Schems Fakhri dit, que l'humilité découvre la grandeur de l'ame, de même que l'Uſta explique & déclare les Myſtères du Zend.

UTAKIN ou Outakin. Nom du frère de Tamougin ou Ginghizkhan, qui ne ſortit jamais du Khathaï pour commander ailleurs.

UZA. Nom d'une Idôle des anciens Arabes, pris ou contrefait du véritable Nom ou Attribut de Dieu A'ziz, qui ſignifie en Arabe Grand & Puiſſant.

UZBEK. Nom d'un Prince ou Sultan de la Race de Ginghizkhan, qui règnoit dans le grand & vaſte Pays, nommé Deſcht Captchak, qui s'étend au-deſſus de la Mer Caſpienne, bien avant dans l'Occident & dans le Septentrion. Ce Prince, ainſi que ſes Pères, avoit été dépoüillé par Tamerlan & ſes Succeſſeurs de la Province Tranſoxane.

Uzbek eut un fils, nommé Gihan Bek, & de celuy-cy eſt deſcendu Schaïbek, iſſu de Touſchi ou Giougikhan. C'eſt luy qui eſt proprement le Fondateur de la Dynaſtie que l'on nomme Daulat Al Uzbekiat.

Schaïbek Khan, ſelon le Lebtarikh, étoit fils de Borak Sultan, fils d'Aboul Khaïr Khan. Il reprit ſur les enfans de Tamerlan la Tranſoxane, l'an 904 de l'Hegire, après la mort du Sultan Mirza Houſſaïn, & entra enſuite dans le Khoraſſan en l'an 913, d'où il chaſſa Badî alzaman, & fut enſuite défait & tué par Schah Iſmael Sofi, auprès de la Ville de Merou, l'an 916. *Voyez* ſon titre & celui de Babor Mirza.

Le ſecond Prince de cette Dynaſtie eſt Couſchikhan, mort l'an 936.

Le troiſième, Abou Saïd, fils de Couſchangi, mort l'an 939.

Le quatrième, O'beïdallah Khan, Couſin de Schaïbek, mort l'an 946.

Le cinquième, A'bdallah Khan, mort l'an 947.

Le ſixième, A'bdallathif Khan, qui règnoit encore l'an 948.

Tous ces Princes & leurs ſucceſſeurs ont été toûjours en guerre, & le ſont encore à préſent avec les Rois de Perſe de la Race de Schah Iſmael Sofi.

UZUN HASSAN BEG. Nom d'un Prince Baïandurien, ou de la Maiſon du Mouton Blanc, fils d'Ali Beg, & petit-fils de Cara Iluk Othman.

Les Arabes l'appellent Haſſan Al Thauil, Haſſan le Long, ce qui ſignifie auſſi Uzun Haſſam en Turc, & c'eſt de ce nom-cy que les Européens ont formé ou corrompu celuy d'Uzum Caſſan. Il ne faut pas cependant le confondre avec Haſſan bouiouk, Haſſan le Grand, qui fut Prince de Bagdet, après la mort d'Abou Saïd, dernier Sultan des Ginghizkhaniens en Perſe, & Fondateur de la Dynaſtie nommée Daulat Ilekhaniat. *Voyez* ſon titre particulier.

Uzun Haſſan eſt auſſi ſouvent nommé ſimplement Haſſan Beg. C'eſt le plus illuſtre de la Dynaſtie du Mouton blanc, qui jetta les Fondemens de ſa Mo-

narchie dans le Diarbekr ou Méſopotamie, dont Cara Iluk Othman, ſon Ayeul, s'étoit emparé, après en avoir chaſſé Al Malek Al Dhaher Iſſa, dernier Prince de la Dynaſtie des Artacides ou Ortocides.

Il n'eſt cependant que le ſixième Prince des Turcomans de la Dynaſtie d'Ak Coionlu ou du Mouton blanc, & il ne commença proprement ſon règne qu'après avoir dépoüillé ſon frère Gehanghir de la plus grande partie de ſes Etats, l'an 871 de l'Hegire. Dans la même année, il défit & tua Gehan ſchah, Prince de la Dynaſtie du Mouton Noir, avec toute ſa Famille.

L'an 873, Uzun Haſſan défit en bataille rangée & tua Abou Saïd, fils d'Ahmed, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, dans la Province de Khoraſſan, & après ces grands exploits, ſe voyant Maître de toute la Perſe, il entreprit d'attaquer Mahomed ſecond, Sultan des Turcs. Mais il fut défait auprès d'Arzengian en Armenie, l'an 876. Il perdit même ſon fils Zeïnel dans la bataille, en ſorte que depuis ce tems-là, ſa puiſſance, qui avoit toûjours cru juſqu'alors, trouva le point de ſa décadence, & il mourut l'an 883 de l'Hegire, laiſſant cinq enfans mâles, leſquels s'entendant mal entr'eux, donnerent occaſion à Schah Iſmael Sofi de les détruire.

Khondemir dit, qu'il mourut ſur la fin de l'an 882 dans la Ville de Tauris, après avoir règné onze ans, pendant lequel tems il reprit la Méſopotamie, que Cara Iouſſouf, Turcoman du Mouton Noir, avoit enlevée à ſon Ayeul ſur Gihan ſchah ſon fils, après quoy il conquit la Ville de Tauris & la Province d'Adherbigian, qui appartenoit au même Gihanſchah. Il alla enſuite chaſſer de Schiraz, Mirza Iouſſouf, fils du même Gihan ſchah. Il le fit mourir, & ſe rendit ainſi le Maître de la Perſe, du Kerman, de l'Iraque & de Bagdet.

Les Annales Turqueſques marquent la défaite d'Uzun Haſſan par Mahomet ſecond, l'an 878 de l'Hegire, en quoi elles différent de celles des Hiſtoriens de Perſe, qui la marquent en 876.

Uzun Haſſan eut ſept enfans mâles, dont l'aîné, nommé Ogourlu Mohammed, mourut preſque en même tems que ſon père. Les ſix autres furent Khalil Mirza, Macſoud Beg, Iacoub Beg, Maſſih Beg, Iouſſouf Beg, & Zeïnel, tué, comme il a été dit, dans la bataille d'Arzengian; Khalil, Macſoud & Maſſih, ſe ſuccéderent l'un à l'autre.

VACA

VÁCA. — VACUAC.

VACA alaſna âla alneſſa. Traité des Femmes. Il y a deux Livres ſur cette matière, dont l'un a pour Auteur Giauhari, & l'autre Soïouthi. Celuy de Soïouthi regarde particulièrement les habits des femmes & porte le titre particulier d'Asbab alkeſſa âla alneſſa.

VACAI' Houſſaïn Mirza. Livre Perſien, qui contient l'Hiſtoire de Houſſaïn Mirza, Sultan de la Race de Tamerlan, qui a règné dans le Khoraſſan. Il eſt écrit en Vers, & contient neuf mille Beit. Son Auteur eſt Al Maſſoud Al Cami.

VACAI' fi meſſaïl alhedaïah. Diſputes & conférences qui ſe ſont tenuës au ſujet des Queſtions, qui ſe trouvent dans le Livre, intitulé Hedaïah. Cet Ouvrage a pour Auteur Mahmoud Ben Sadr alſcheriâh, qui le compoſa pour un de ſes petits-fils. Il y a pluſieurs Commentaires ſur ce Livre.

VACA'I alzeman. Livre compoſé en Vers Perſiens par le Poëte Riazi.

VACAIAH. Livre de Loix Muſulmannes, compoſé par Al Valad Al Aâzz O'beïdallah. Cet Ouvrage a un Commentaire, intitulé Eſlah.

VACF. Ce mot, qui ſignifie en Arabe Fondation & Leg pieux, entre dans le titre de pluſieurs Livres qui ont été faits ſur cette matière. *Voyez* le titre d'Ahkam aluacf.

VACFI, ſurnom de Helal ou Haſſaf, Auteur des Ahkam alvacf.

VACFIAT aucaf alvezir A'li Paſcha. Traité des Fondations du Vizir Ali Paſcha, compoſé par le Moulla Sâdi Ben Tagi Beg, mort l'an 932 de l'Hegire.

VACUAC. Nom d'un Pays, qui confine avec celuy qui porte le nom de Sofalat altibr, la Campagne & Vallée, où ſe trouve l'Or en poudre. Il y a dans ce Pays deux Villes celèbres, nommées Daduah & Iananah, & une grande Bourgade, nommée Dagdagah.

Cette Province, dont tous les Habitans ſont noirs, n'eſt éloignée de l'Iſle, nommée Langialous, que de deux journées de chemin, ſelon le Scherif Al Edriſſi.

Gezaïr Al Vacuac. Les Iſles de Vacuac, ſont, ſelon le même Auteur, dans la partie la plus Orientale de la Mer de la Chine, au de-là deſquelles il n'y a rien:

a rien de connu, & l'Iſle de Dhahat ou Dhahi, qui a donné ſon nom à la Mer de la Chine, eſt une des Iſles de Vacuac.

Le même Edriſſi dit, que la Longueur de la Mer des Indes ſe meſure depuis l'embouchure de la Mer rouge juſqu'aux Iſles de Vacuac, & que cette étenduë eſt de quatre mille cinq cent lieuës ou paraſanges.

VADAA' alzaer lelnabi althaher. L'Adieu du Pélerin au Prophète. Titre du ſixième des Poëmes, appellés Caſſaïd, de Sakhaoui. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

VADHAIF fil manthek. Livre de Logique, compoſé par Schamseddin Al Mogrebi.

VADHAR. Nom d'une grande Bourgade, ſituée à quatre paraſanges de Samarcande, où il y a un très-bon Château & une Moſquée conſidérable, ſelon Aboul Feda.

VADHEH fil tarikh. Eclairciſſement de l'Hiſtoire. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Giâfer Al Giorgiani, mort l'an 408 de l'Hegire.

VADI habib gebel alnathroun. C'eſt le nom du Déſert de Nitrie, où pluſieurs anciens Pères Hermites d'Egypte ont eu des Monaſtères. *Voyez* le titre d'Arbaïn Khabar, qui ſont les Vies de quarante de ces Pères.

Ce mot de Vad & Vadi ſignifie en Arabe un Vallon, & même un Lac, Etang ou Rivière.

VADI ALKEBIR, vulgairement appellé Guadalquivir, eſt le Fleuve, nommé par les Anciens, Bætis, dans l'Andalouſie. Les Rivières de Guadalaïar & de Guadiana, &c. ont tiré leur nom du même mot. Halk Al Ouad & Fom Al Ouad, la Gorge, ou la bouche du Fleuve, ou du Lac, eſt ce que nous appellons aujourd'huy la Goulette, proche de Tunis en Afrique.

VADI ALREMEL. La Vallée des Sablons. C'eſt ainſi que l'on appelle la côte de la Mer Méditerranée, qui joint l'Egypte à la Syrie.

VADI ALSCHASCH v Al Ilak. La Vallée, où ſont ſituées les Villes de Schaſch & d'Ilak, dans la Province de Mavaralnahar ou Tranſoxane.

VADI SOGD. La Vallée de Sogd ou la Sogdiane. C'eſt ainſi que l'on nomme le Terroir de la Ville de Samarcande, de même que les Vallées de Schaſch, d'Ilak & de Farganah.

Il y a auſſi dans l'Enfer, ſelon les réveries des Mahometans, une Vallée, appellée Vadi Gehennem, de laquelle il eſt fait mention dans l'Hiſtoire de Schoaïb ou de Jethro, beau-père de Moyſe.

VADIK ſi fadhl aldik. Traité de l'Excellence du Coq, compoſé par Soïouthi, qui fait mention de cet Ouvrage dans le Livre, qu'il a intitulé Diuan alhaïvan, le Conſeil ou l'Aſſemblée des Animaux.

VAE'DH. Ce mot ſignifie en Arabe, un Prédicateur. Il eſt commun à pluſieurs Perſonnages & Auteurs.

Moulana Kemaleddin Houſſaïn, Ben A'li Al Heraoui, porte le ſurnom de Vaêdh ou Vaêz, de Predicateur. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont le plus conſidérable eſt une Traduction Litterale, une Paraphraſe, & un Commentaire en Langue Perſienne ſur l'Alcoran, dont on a parlé ailleurs en pluſieurs endroits. Cet Ouvrage luy a fait donner le ſurnom de Al Caſchefi.

Ce même Auteur a donné encore dans la même Langue Perſienne, un Livre excellent de Morale, intitulé Akhlak almohſeni, qu'il dedia au Sultan Mirza Houſſaïn. *Voyez* le titre particulier de cet Ouvrage. Il mourut l'an 910 de l'Hegire.

VAFA. Mohammed Ben Abil Vafa Kemaleddin eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Hazb ou Hezb alſadat, qui eſt un Traité des Chefs des Schiites, ou des Docteurs de la Poſterité d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 689.

VAFA alôhoud ſi vogioud hadm Al Keniſſat Al Naſſarah v Al Iahoud. Titre d'un Livre où il eſt prouvé, que les Muſulmans ſont obligez d'abbattre les Egliſes des Chrétiens, & les Synagogues des Juifs. Son Auteur eſt Ahmed Ben Mohammed, Docteur Schafeien de Damas, mort l'an 879 de l'Hegire, dont le ſentiment n'a pas été ſuivi par les Muſulmans qui ſont venus depuis.

VAFI fil thebb alſchafi. La Medecine ſalutaire. Titre d'un Abbregé du Livre, intitulé Al Schafa ſi târif hokouk Al Moſtafa, dans lequel il eſt traité des qualitez, & des droits de Mahomet.

VAFI belvafiat. Titre d'un Livre compoſé par Salaheddin Khalil Ben Ibek Al Safadi, mort l'an 794 de l'Hegire. Cet Auteur a compilé ſon Ouvrage des plus graves Auteurs de ſon ſiècle, dès l'an 771 de l'Hegire.

VAFI ſi naed alcaouafi. Livre de Rimes en Langue Perſienne, compoſé par Mohammed Al Soffar.

VAFI ſi êlm alcaouafi. Autre Livre ſur les Rimes de la Langue Arabique, compoſé par Abou Haſſan A'li, Ben Iſmaïl, connu ſous le nom d'Ebn Seïdat, mort l'an 458 de l'Hegire.

VAFI fil âroudh. Art Poëtique compoſé par Iounos Ben Mohammed Al Marzavendi.

VAFIAH. Titre d'un Commentaire ſur la Grammaire Arabique, intitulée Caſiah, compoſé par Rocneddin Aſtarabadi ou Eſterabadi. Ce Commentaire eſt le ſecond des trois que le même Auteur a fait ſur ce Livre.

VAFIAT alâïan v enba ebna dha alzaman, ou ſelon quelques autres exemplaires, Enba ebna nogiabat alzaman, c'eſt-à-dire, Livre du Temps, dans lequel ont vêcu & ſont morts les plus illuſtres & celèbres Perſonnages de chaque ſiècle de l'Hegire.

L'Au-

L'Auteur de cet Ouvrage eſt le Cadhi Schamseddin Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed, nommé ordinairement Ebn Khalecan, Al Arbeli Al Schafêï, c'eſt-à-dire, natif d'Arbela en Meſopotamie, Docteur Schafeïen, mort l'an de l'Hegire 681.

Ebn Khalecan dit luy-même à la fin de ſon Ouvrage, qu'il le commença dans la Ville du Caire, & qu'il le finit dans celle de Damas, où il fut envoyé Cadhi, par Malek Al Dhaher Bibars, Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 672.

Ce Livre a été traduit en Langue Perſienne par le Moulla Adhereddin, qui mourut au Caire l'an 930 de l'Hegire.

Hagi Khalfah écrit, qu'il a vû un petit Livre Perſien, compoſé par Ben Avis Ben Mohammed Al Malathi, ſurnommé Cadhi zadeh, lequel porte que le Sultan Selim I du nom, après qu'il eut conquis l'Egypte, s'appliqua à lire l'Hiſtoire, & fit traduire pluſieurs Auteurs, & qu'Adhereddin Al Ardebili luy traduiſit le Livre d'Ebn Khalekan en Langue Perſienne.

Cet Ouvrage a été abbregé par Badr, ou Bedreddin Haſſan Ben O'mar, Ben Habib Al Halabi, mort l'an 779 de l'Hegire. Cet Abbregé porte le titre de Mâala ahel albeïan men vafiat Ben Khalecan.

Le premier, qui a écrit les Vies des Hommes illuſtres a été Abou Soliman Mohammed Ben Abdallah qui a commencé ſon Ouvrage depuis les premières années de l'Hegire juſqu'en l'an 228.

Abou Mohammed Ben Ahmed Al Ketabi ou Al Kenani, l'a continué juſqu'en l'an 485.

Abou Mohammed Hebatallah Ben Ahmed Al Aklani Al Mocdeſſi, juſqu'en l'an 581.

Ebn A'bdalcaouï Al Monderi, juſqu'en 674 ſous le titre de Tekmilat alvafiat.

Ibek Al Damiathi, juſqu'en 749.

Ali Ben Ibek, juſqu'en 805.

L'Ouvrage d'Ebn Khalecan a eu auſſi ſa continuation particulière, depuis l'an 650 dans laquelle il finit, juſqu'en l'an 725 de l'Hegire, par Tag'eddin A'bdalbaki, mort l'an 743.

Scheïkh Zeïn eddin A'bdalrahim Ben Hoſſaïn Al E'raki a continué l'Ouvrage de Tag'eddin, juſqu'environ l'an 806 qu'il mourut, & le ſien fut continué par Scheïkh Badreddin Al Sarakhſi, ſous le titre de O'coud algiomad.

VAFIAT alâïan men medheb Abi Hanifah. Hiſtoire ou Vies des Docteurs les plus illuſtres de la Secte Hanifienne, par le Cadhi Nag'meddin Ibrahim Ben A'li Al Tharſouſſi, mort l'an 758 de l'Hegire.

VAFIAT alſchoïoukh. Hiſtoire des Scheikhs, ou Chefs des Communautez Religieuſes, par Aboul O'mar Mobarek Ben Ahmed Al Medeni.

VAG', & Vagiát. Nom d'un Pays que les Geographes Orientaux comprennent dans l'Egypte. C'eſt cependant une contrée qui en eſt entièrement ſeparée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de Barca en Afrique. En un mot, c'eſt la Pentapolis des Anciens, qui reçut des Evêques du Patriarche d'Alexandrie, l'an 223 de l'Hegire, ſelon Ebn Amid.

Le

Le Livre, intitulé Soïar alaba albathareka, qui ſont les Vies des Patriarches d'Alexandrie, fait mention de cinq Villes du Pays de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller Pentapolis. Ces cinq Villes ſont Barcah, Faran, Caïrouan ou Cyrene, Tharabolos Garb ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entière a tiré le ſien.

VAG'D. Les Arabes appellent ainſi un degré ſublime de contemplation, & d'union avec Dieu. C'eſt proprement l'extaſe ou le raviſſement. *Voyez* le titre de Vaſl & Vaſlat.

VAGIA. *Voyez* cy-deſſus Vag'.

VAGIAH. *Voyez* cy-deſſous le titre de Vahat.

VAGIHEDDIN Maſſôud. Nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il étoit fils de Khogiah Fadhlallah Paschtini, & Frère de Khogiah A'bdalrazzak, Fondateur de cette Dynaſtie, auquel il ſucceda, après qu'il l'eut mis à mort l'an 738 de l'Hegire. Mais il fut auſſi luy-même tué par Malek Roſtamdar, l'an 745.

VAGIZ. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement un Diſcours abbregé, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

VAGIZ fil forôu. Livre des Loix qui regardent ſeulement les Branches, & non pas les Racines, ou Fondemens de la Religion Muſulmanne. C'eſt un Ouvrage fort eſtimé des Muſulmans, compoſé par un Auteur celèbre, qui eſt Abou Hamed Al Gazali, ſur lequel il y a pluſieurs Commentaires.

VAGIZ fil Hendaſſah. Livre de Geometrie, compoſé par Aboul Salt Ommiah Ben A'bdalâziz Al Andalouſſi, mort l'an 589 de l'Hegire, pour Al Malek Al Afdhal Schahin ſchah Ebn Aïoub, & par conſequent frère de Saladin. L'on dit que cet Auteur, ayant preſenté ſon Livre au Monegim ou Aſtronome de ce Prince, ce Docteur ou cet Aſtronome luy dit: Vôtre Livre ne peut pas ſervir à inſtruire les Diſciples de cet Art, & ainſi ils s'en peuvent fort bien paſſer.

VAGIZ alkafiah fi alôroudh v alcafiah. Diſcours abbregé ſur ce qu'il ſuffit de ſçavoir touchant la Poëſie & la Rime. C'eſt le titre d'un Ouvrage, compoſé par Ebn Al Mohager Ahmed Ben A'bdallah Al Vadiani, mort l'an 739 de l'Hegire.

VAGIZ almonteki v alâziz almoltaki. Titre d'un Abbregé d'Hiſtoires Arabiques qui regardent la Medécine, ſans nom d'Auteur.

VAGIZ alnadham fi edhar, ou izhar maouared alhokkam. Traité des Cas plus ordinaires qui arrivent touchant l'obſervance des préceptes de la Loy. Son Auteur eſt Mohieddin Mohammed Ben Soliman Al Kiafegi.

Il y a encore un autre Ouvrage, intitulé Vagiz, compoſé par Sarakhſi.

VAHASCHIAH. Aboubekr Ben Ahmed, Ben A'li Ben Caïs, Ben Vahaſchiah, ſurnommé Al Cazdani Al Caïſſi, c'eſt-à-dire, le Chaldéen de la Famille de Caïs. C'eſt l'Auteur d'un Traité d'Agriculture Nabatheenne, en pluſieurs Volumes. Il eſt en Abbregé dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

L'Auteur dit, que ſon Ouvrage eſt tiré de celuy de Democrates. *Voyez* le titre de Nabathi.

VAHAT. Contemplation, Revélation & Viſion de Gens Devots & Spirituels. *Voyez* le titre de Vag'd, & celuy de Vagiah, qui ſignifient la même choſe. Il y en a pluſieurs degrez, deſquels il eſt parlé ailleurs ſur le ſujet de l'Oraiſon & de la Contemplation.

VAHEB Ben Monbah ou Monabbeh. C'eſt le nom d'un des plus autoriſez Muſulmans en fait de Traditions reçuës de la bouche de Mahomet. Car ce Perſonnage eſt du nombre de ceux qui ſont nommez Sahaba, c'eſt-à-dire, Amis Compagnons ou Contemporains de Mahomet, ou au moins des Thabéïn, qui les ont ſuivis. Abou Giafar Al Thabari cite pluſieurs choſes de luy, touchant l'origine & la fin du Monde, & on luy attribuë un Ouvrage, intitulé Al Mobteda ou Al Mobtadi.

Le nom entier de ce Perſonnage, que l'Auteur du Raoudhat alakhiar ſemble faire plus recent, eſt Abou Abdallah Vaheb Ben Monabbeh, Ben Kemal Al Sagani. Il étoit Perſien d'origine, natif d'une Bourgade proche de la Ville de Merou, appellée Sagan, qui eſt maintenant détruite. Il eſt ordinairement qualifié Saheb alcoſſos v alakhbar, Auteur de Recits & d'Hiſtoires. Il fut Diſciple de Giâber Ben A'bdallah, & mourut l'an 114 de l'Hegire.

VAHEBAN. Ebn Vaheban. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Poëme, appellé Mandhoumat Ebn Vaheban, ſur la Sonnah, dont toutes les rimes ſe terminent en R.

VAHED. Ebn Vahed. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre de Medicamens ou Drogues ſimples, intitulé Adouiat almofredat.

VAHEDI. Surnom d'Abou Haſſan A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed Al Niſchabouri, natif de la Ville de Niſchabour en Khoraſſan. C'eſt un des plus celèbres Docteurs des Muſulmans pour l'Explication de l'Alcoran.

Il eſt Auteur de quatre Ouvrages ſur cette matière, qui portent le nom, le premier de Taſſir al vaſſith; le ſecond de Màni altaſſir: le troiſième de Meſnad altaſſir; & le quatrième, qui eſt un abbregé des trois autres, de Mokhtaſſar altaſſir.

Ce même Auteur a fait encore pluſieurs autres Ouvrages, tels que ſont un Scharh, ou Commentaire ſur le Divan, ou Recueil des Poëſies d'Aboul thaïb. A'sbab alnozoul, des Cauſes, ou occaſions de la deſcente des Verſets de l'Alcoran. C'eſt ainſi que les Mahometans appellent les raiſons fantaſtiques pour leſquelles divers paſſages de l'Alcoran, qui n'ont aucune liaiſon entre eux, ont été publiés par ce faux Prophète. Il mourut l'an 468 de l'Hegire.

VAHI.

VAHI. Ebn Vahi Al Halemi. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent un Homme qui reçoit des Revélations du Ciel, ou qui fait des Songes Myſterieux, & ce n'eſt pas un nom particulièrement affecté à une ſeule perſonne: Car c'eſt comme ſi l'on diſoit, le Contemplatif ou le Songeur.

VAHIAH. Ebn Vahiah. Nom d'un Auteur, qui a compoſé un Livre exprès ſur les différens noms de Mahomet. Ce Livre porte le titre de Moſtavafi fi eſma alnabi.

VAHID fi ſolouk ahel altauhid. Livre ou Traité de Spiritualité, compoſé par Abdalgaffar Ben Al Mag'd Al Coſſi. Cet Ouvrage contient des Hiſtoires de choſes que l'Auteur a vuës, ou entendu dire aux plus grands Hommes, & plus ſpirituels de ſon temps dans chaque Pays. Il fut fait dans la Ville d'Alexandrie l'an 708 de l'Hegire, comme l'Auteur l'écrit luy-même dans ſa Préface.

VAIGIAN. Surnom d'Abou Sahal Mohammed Al Kouhi, grand Mathematicien, qui obſerva avec Ahmed Ben Mohammed Sagani, le Solſtice d'Eté, & l'Equinoxe du Printemps, dans l'Obſervatoire que Scharf aldoulat, fils d'Adhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, avoit fait conſtruire dans la Ville de Bagdet, l'an 377 de l'Hegire. Aboul Farage remarque que cette Obſervation ſe fit l'an d'Alexandre 1299, & qu'Ibrahim Ben Helal, Ben Ibrahim, Ben Zaharoun, Sabien de Religion, ſe trouva auſſi préſent à cette Obſervation.

VAIN ou Ouaïn. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à la Sœur jumelle d'Abel, que Caïn refuſa d'épouſer, par ce qu'elle n'étoit pas ſi belle qu'Azroun la ſienne. Les mêmes Orientaux diſent qu'elle fut mariée après la mort d'Abel, à Seth ſon frère.

Les Mahometans donnent auſſi deux Jumelles à Cabil & à Habil, comme ils les appellent; c'eſt-à-dire, à Caïn & à Abel; mais ils leur donnent d'autres noms; à ſçavoir celuy d'Aclimah ou Aclimiah, à celle de Caïn, & celuy de Leboudah, à celle d'Abel.

VAIS. *Voyez* le titre de Veis.

VAISSI. *Voyez* le titre de Viſſi.

VAKEDI. Surnom d'Abou Caſſem Ali Ben Haſſan Ben Khalaf, Auteur du Livre, intitulé Fothouat Al Scham, les Conqueſtes de la Syrie, faites par les Muſulmans en divers temps. Cet Ouvrage a été abbregé par Abou Iſmaël Mohammed Ben Abdallah, Al Azdi Al Baſri, & mis en vers par Mahmoud Ben Mahmoud Ben Giami, en douze mille Beit.

Le même Auteur a fait auſſi les Conqueſtes de l'Egypte, ſous le titre de Al Fothouat Al Meſriah.

VAKHSCH. Nom de la Ville nommée autrement Khotlan. C'eſt auſſi le nom particulier d'une Bourgade de la Tranſoxane, de laquelle ou de la Ville

du même nom, étoit natif l'Auteur, ſurnommé Vakhſchi, qui ſuit un peu plus bas.

VAKHSCHAB. Nom d'une Rivière de la Province Tranſoxane, qui tire ſon nom de la Ville de Khotlan, nommée auſſi Vakhſchah, par où elle paſſe. La Ville de Khotl ou Khotlan, eſt ſituée entre cette Rivière que l'on appelle Nahar Vakhſchab, & celle de Badakſchan, nommée Nahar Badakſchan.

VAKHSCHI. Surnom d'un Abou Abi, natif de la Ville ou de la Bourgade, nommée Vakhſch, de laquelle on vient de parler ci-deſſus. Il eſt Auteur d'un Ouvrage, intitulé Amili, qui ſont des Dictées d'un Profeſſeur ſur diverſes matières, & particulièrement de Religion.

VAKI. Abou Sofian Vakî Ben Giarrah, Ben Melih Aïdi Al Coufi. C'eſt un des plus celèbres & plus autoriſez Docteurs que les Muſulmans ayent eu en matière de Traditions. Il les avoit reçuës d'Aâmaſch, d'Aouzaï, de Thourî, & de Schâabah, & il les enſeigna à Ebn Al Mobarek, & à Ahmed Ben Hanbal. Il mourut l'an 129 de l'Hegire, en revenant du Pélerinage de la Mecque. L'on dit qu'il s'accordoit toûjours dans les Déciſions de droit, avec l'Imam Abou Hanifah.

VALI. Aboul Vali. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Ehtegiâg' Al Schafêï, ce qui eſt néceſſaire pour bien entendre la Doctrine de l'Imam Schafeï, Chef d'une des quatre Sectes reputées Orthodoxes par les Muſulmans.

VALI Adib. *Voyez* le titre de Faraki.

VALID. Les Muſulmans, qui donnent des noms à tous les Perſonnages, auſquels l'Ecriture ſainte n'en donne point de particulier, nomment Valid celuy que l'Ecriture appelle Pharaon, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte.

Ils appellent donc Firâoun Valid, ce Roy d'Egypte qui règnoit du temps de Moyſe, & de Manougeher, Roy de la première Dynaſtie de Perſe. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Muſulmans, qui ne nomment jamais ce Prince ſans luy donner quelque malediction, luy donne le ſobriquet rimé, ſelon la coûtume des Muſulmans de Valid nam pelid, Valid de qui le nom eſt abominable. *Voyez* le titre de Firâoun, où il eſt parlé de luy plus amplement.

VALID. Il y a eu deux Khalifes de ce nom, tous deux de la race des Ommiades. Le premier dont l'on va parler, & qui eſt le premier du nom, étoit fils d'Abdalmalek, fils de Marvan, & ſucceda à ſon père l'an 86 de l'Hegire.

L'on peut dire que ce Khalife s'eſt rendu le plus celèbre de tous par les grandes conquêtes que les Arabes firent ſous ſon Khalifat. Car en neuf ans & demi qu'il règna, l'Eſpagne, la Sardaigne, les Iſles de Majorque & Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoiſe, furent ſubjuguées par les Muſulmans. La grande Province de Mavaralnahar ou de la Tranſoxane, avec le Tur-

Turqueſtan, reçurent auſſi la Loy des Mahometans, & une bonne partie des Indes d'au-deçà du Gange fut renduë Tributaire. Ce même Khalife rebaſtit le Temple de Medine, où ſont les ſepultures de Mahomet & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore conſtruire la grande & fameuſe Moſquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la ſuperbe Egliſe de Saint-Jean Baptiſte, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant pluſieurs ſiècles, obligeant les Chrétiens de la luy vendre.

Khondemir & l'Auteur du Leb Tarikh remarquent au ſujet du bâtiment que ce Khalife fit faire à Medine, qu'ayant commandé à O'mar, fils d'Abdalâziz, qui étoit Gouverneur pour luy en Arabie, l'an 88 de l'Hegire, de faire démolir les Maiſons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore ſur pied à Medine, pour en aggrandir la Moſquée, les Habitans de cette Ville trouverent cette réſolution du Khalife fort mauvaiſe, & luy reprocherent qu'il oſtoit aux Muſulmans, qui venoient à Medine de diverſes parties du Monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laiſſé de ſa modeſtie, lorſqu'ils conſidéroient la baſſeſſe & la petiteſſe des maiſons, où il avoit logé ſes femmes.

On remarque touchant la Moſquée de Damas, que ce fut Valid, le premier qui y fit bâtir de ces Tours fort élevées, appellées en Arabe, Menarat & en Turc, Minaret, du haut deſquelles les Muedhin publient la priére ſolemnelle.

Le Géographe Perſien ajoûte auſſi au bâtiment du même Valid, l'aggrandiſſement de la Moſquée, que le Khalife O'mar avoit fait bâtir dans la Ville de Jeruſalem.

Khondemir écrit, que la pluſpart des Hiſtoriens Muſulmans ſont contraires à ceux de Syrie, ſur le ſujet de Valid. Car ceux-ci font paſſer ce Khalife pour le plus grand Perſonnage de la Dynaſtie des Ommiades. Mais tous les autres écrivent, qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom.

Ce même Hiſtorien raconte, que Valid ayant envoyé Catbah ou Katibah, fils de Moſlem, pour gouverner le Khoraſſan, à la teſte d'un grand nombre de Troupes, Catbah, qui ne voulut pas démeurer oiſif, paſſa le Fleuve Gihon, & alla mettre le Siège devant la Ville de Samarcande, où Magourek, Roy de ce Pays de la Tranſoxane, s'étoit enfermé pour la défendre.

Pendant que les Muſulmans aſſiégeoient cette Ville, un homme cria à pleine voix du haut des murailles: Que Catbah les aſſiegeoit en vain, parce que cette Ville ſeroit plûtôt priſe par un Palan Schutur que par luy. Ce mot Perſien, qui ſignifie proprement un baſt de Chameau, ſe prend auſſi pour un Chamelier ou Palefrenier. Catbah n'eut pas plûtôt entendu cette voix, qu'il loüa Dieu, de ce qu'il luy donnoit cette heureuſe nouvelle par un homme qui n'y penſoit pas, & dit alors à ce Soldat: C'eſt moy qui la dois prendre; car voilà juſtement le ſobriquet qui m'a été donné dans ma jeuneſſe.

Ce Général fit auſſi-tôt renforcer les attaques de la Place, & contraignit enfin Magourek de capituler. Les Articles de la Capitulation furent, que Magourek payeroit tous les ans deux millions de Dinars d'or au Khalife, & donneroit trois mille Eſclaves pour tribut. Il ne fut pas plûtôt Maiſtre de la Place, qu'il en fit abbattre toutes les Idoles, & conſtruire une ſuperbe Moſquée.

Valid mourut l'an 96 de l'Hegire, après un règne de près de dix ans, & eut pour Succeſſeur Soliman Ben A'bdalmalek ſon frère. *Ben Schohnah.*

VALID Ben Iezid. C'eſt Valid II du nom, onzième Khalife de la Dynaſtie des Ommiades.

Ce Prince vivoit en retraite dans la Paleſtine, & il y mena une vie très-louable pendant le règne de Heſcham, fils d'A'bdalmalek ſon Prédéceſſeur. Mais auſſi-tôt qu'il eut appris ſa mort, il vint à Damas prendre poſſeſſion du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes ſortes de débauches.

Il étoit de ſon naturel fort prodigue, & il n'avoit jamais rien refuſé à perſonne. Ben Schohnah dit de luy, qu'il ne parloit jamais ſur quelque ſujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé. Mais ſes débordemens allerent enfin juſqu'à un tel excès, qu'ils cauſerent la revolte de ſes plus proches, qui mirent à leur teſte Iezid, fils de Valid I du nom, ſon Couſin Germain, & vinrent l'attaquer juſques dans ſon Palais. Valid s'y defendit pendant quelque temps; mais enfin il y fut forcé, & peu de temps après tué, l'an 126 de l'Hegire, après un règne de quatorze, ou quinze mois ſeulement.

L'Auteur du Leb Tarikh, Khondemir, & tous les autres Hiſtoriens Muſulmans, accuſent unanimement ce Khalife d'avoir fait profeſſion ouverte de la Secte des Zenadekah ou Saducéens, c'eſt-à-dire, de l'impieté, juſqu'au point même d'avoir déchiré & foulé aux pieds l'Alcoran.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable ſous le règne de Valid II, ſinon la défaite & la mort de Zeïd, fils de l'Imam Zeïn alâbedin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khoraſſan, où il fut tué par les Troupes du Khalife.

Il eut pour ſucceſſeur le même Iezid, fils de Valid, qui l'avoit déthrôné.

VALRIG'. Al Bergendi dans le ſecond Traité, Chapitre 10 de ſa Géographie, met Valrig' entre les Villes de la Province du Thokhareſtan. L'on ne trouve point ce nom dans les autres Géographes Orientaux. Le Scherif Al Edriſſi fait mention ſeulement de Valualin, entre les Places de cette Province, nom qui a quelque rapport avec le précédent.

VALUALIN. *Voyez* le titre précedent.

VAMEK v A'dra. Titre d'un Roman Turc des Amours de Vamek & d'Adra. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un a pour Auteur Mahmoud Ben O'thman, dit Lamâï; & l'autre Mouïd, natif du Pays de Tarkhan.

VAN. Nom d'une Ville & Château, ſituez dans l'Armenie Majeure, vers les ſources de l'Euphrate. Cette Place, qui eſt ſur les Confins des deux Empires des Turcs & des Perſes, a été priſe & repriſe à diverſes fois, tantôt par les uns, & tantôt par les autres. Soliman la prit ſur Schah Thamasb l'an 955 de l'Hegire.

VAN ou Ven. Ce mot ſignifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, le nombre de dix mille années. Mais cependant ce nombre ſi exorbitant,

bitant eſt compoſé de pluſieurs autres Periodes de ſoixante années, qui portent auſſi le même nom de Van.

Ces Cycles, ou Périodes de ſoixante années, ont trois noms différens. Car le premier s'appelle Schahnek Van: Le ſecond Iounek Van: Et le troiſième Ca Van. Ces trois Van enſemble font 180 ans, leſquels étant finis, on reprend le premier, & enſuite le ſecond & le troiſième, & on continuë toûjours ainſi à compter, juſques à ce que l'on ſoit arrivé au nombre de dix mille, qui compoſe le grand Van.

Selon la ſupputation des Mogols, l'an 847 de l'Hegire tomboit ſur les 8863 Van de dix mille ans des Khathaïens ou Mogols, de ſorte que juſques à cette année-là de l'Hegire, il y auroit quatre-vingt huit millions ſix cent trente-neuf mille huit cent ſoixante années, écoulées depuis la Création du Monde.

VANCARAH. Nom d'une des Provinces des Soudan ou Negres, ſituée à l'Orient de celle de Ganah. Ce Pays eſt proprement ce que les Arabes appellent Belad altebr, le Pays de l'or qui ſe trouve dans les ſables.

Vancarah eſt proprement une Iſle. Car elle eſt entourée des eaux du Fleuve Niger que les Arabes appellent Nil Al Soudan, le Nil des Negres. Elle a trois cent mille de longueur, & cent cinquante de largeur, & ſe couvre entièrement de l'eau de ce Fleuve dans le mois d'Aouſt, ce qui oblige les Habitans de la quitter pendant ce temps-là, après lequel ils y retournent, & y ramaſſent l'or que le Fleuve a porté ſur le ſable.

Les Habitans de Vancarah portent cet or à vendre dans le Pays de Varkelan, & de Magreb alaeſa, qui eſt la partie de l'Afrique la plus Occidentale.

Ce Pays a pour Villes principales, Tirca à ſix journées de Ganah, en deſcendant le Niger, Maraſſa, Socmara, Samghenda, Ragbih & Ganara, leſquelles dépendent toutes du Roy de Ganah.

Le Scherif Al Edriſſi met auſſi la Province de Lamlam à l'Occident de celle de Vancarah.

VANSERISCHI. Nom du Chef des Moſſamedes, qui accompagnoit Abdalmoumen, Chef des Moahedin ou Al Mohades au ſiège de Maroc. Il fut tué par les Molathemin à la bataille de Bahirat, & enterré ſecrétement par les ſiens, qui répandirent le bruit, que les Anges l'avoient enlevé au Ciel.

VARA. Ce mot ſignifie en Arabe Derrière & Au de-là.

VARACAT. Ce mot Arabe, qui eſt le plurier de Varak, ſignifie proprement des Feuilles, ſoit d'arbre, ſoit de Livre, & ſe prend pour des Feuilles volantes, qui ne compoſent pas un juſte Volume. Il ſe prend cependant ſouvent auſſi pour un Livre.

VARACAT ſil âml robâ v almecantharat. Titre d'un Livre, qui traite de l'Uſage du Quart de cercle & de l'Aſtrolabe, compoſé par Abou Mohammed Abdallah Ben Khalil, Ben Ioufſouf Al Mardini. Ce Livre contient une Préface & vingt Chapitres.

VARACAT fil oſſoul. Livre des Fondemens de la Loy Muſulmanne, compoſé par un celèbre Docteur, nommé Aboul Mâala A'bdal Malek Ben A'bdallah, Ben Mohammed Dhiaeddin, Al Giouini. Cet Auteur porte auſſi le titre de Imam alharameïn, qui ſignifie Imam, ou Chef des deux Moſquées ſacrées, c'eſt-à-dire, de la Mecque & de Medine.

Son Ouvrage a été commenté, par Ebn Imam Al Kameliah, c'eſt-à-dire, par le Fils de l'Imam de la Moſquée du Caire, fondée par Malek Al Kamel. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 575.

VARAGIHOUN. Ce qui eſt au de-là du Gihon ou de l'Oxus. C'eſt la Tranſoxane, que les Arabes appellent auſſi Maouaralnahar, ce qui eſt au de-là du Fleuve. Car ils qualifient du nom de Fleuve par excellence le Gihon, que les Perſans nomment auſſi en leur Langue, Roud & Roud Khaneh, qui ſignifie abſolument & généralement le Fleuve.

VARALI. Surnom d'Abou Naſſer Mohammed Ben A'li Ben Vadâan, Gouverneur de la Ville de Mouſſal, qui a écrit un Traité, intitulé Arbâïn, ſur les quarante Traditions prétenduës émanées de la bouche du faux Prophète.

VARA-SIHOUN. Ce qui eſt au de-là du Sihon ou Iaxartes. C'eſt proprement le Turqueſtan, appellé auſſi pour la même raiſon, Vara Khogend, à cauſe qu'il s'étend au de-là de la Ville de Khogend, qui eſt bâtie ſur le Fleuve Sihon.

VARCA. Nom d'une Montagne proche de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane.

VARDI. Zeïneddin O'mar Ben Modhaffer, Ben Al Vardi, qui mourut l'an 749 de l'Hegire, eſt Auteur d'une Alfiat, ou Poëme rimé en Elif, ſur le Tâbir, c'eſt-à-dire, l'Explication des Songes.

Al Vardi, ſelon quelques Auteurs, eſt mort l'an 850 de l'Hegire. L'on cite ſouvent ſon Ouvrage, ſous le titre de Alfiat Vardiat fil tâbir.

Il y a un autre Ouvrage Oneïrocritique de Seragi O'mar Ben Al Vardi, qui porte le titre de Mocaddemar Al Vardiat. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 1033.

Nous avons encore une Géographie Arabique, intitulée Kheridat Al A'giaïb, compoſée par Ebn Al Vardi.

VAREDAT fil taſſaouf. Livre qui traite des Devoirs & des Exercices des Sofis, compoſé par Badreddin Mahmoud Ben Iſraïl, plus connu ſous le nom de Cadhi Simaouiah, mort l'an 823 de l'Hegire.

VARIDH. Nom d'un Lieu de l'Arabie, appartenant au Pays nommé Thaï, où l'on voit le ſepulcre de Khatem Thaï, Perſonnage le plus eſtimé des Arabes pour ſa généroſité. *Voyez* ſon titre particulier.

VARISSI. Surnom de Baſchar Ebn Al Valid. *Voyez* le titre de Adab Al Cadhi, d'Abou Iouſſouf Ebn Ibrahim.

VARKELAN. C'eſt ainſi que l'on appelle un Lieu, ou les Habitans de la Province deſerte d'Afrique, appellée par les Arabes Sahra, & par les noſtres le Sáara, qui eſt entre la Mauritanie, & la Numidie, & conſine avec le Pays des Negres.

On nomme les Habitans de ce Pays-là en Arabe Ahel Varkelan Al Sahra. Ils font ordinairement le trafic de porter des fruits de Segelmeſſe & de Zab au Pays des Negres, d'où ils rapportent de l'or en poudre, qu'ils fondent & battent. Les Villes principales où ils trafiquent, ſont Tacrout, Ganah & Vancarah.

VARNAH. Nom d'une Ville de Cara Bogdan, qui eſt la Moldavie ou Beſſarabie. Cette Ville eſt ſituée ſur un Etang, ou Marais, fort proche de la Mer Noire, où Amurat II défit Ladiſlas, Roy de Hongrie, l'an 848 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Morad.

Cette Ville a été nommée par les Anciens, Odeſſus ou Odyſſus.

VARRAK. Surnom d'Aboul Haſſan Mahmoud Ben Hoſſaïn, qui mourut l'an 221 de l'Hegire, dans la Ville de Bagdet, ſous le règne du Khalife Motâſſem l'Abbaſſide.

Il étoit Marchand d'Eſclaves, & excellent Poëte. Il s'addonna enſuite à la Pieté, & devint un de ceux que les Muſulmans appellent Zahed, mot qui ſignifie un homme retiré & mortifié.

VARRAK. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Abdallah, Auteur du Livre, intitulé Akhlak Al Nabi, des Mœurs & des qualitez du Prophète.

VARRAK. Alhoſri. Surnom d'Aboul Mani Sâad Ben A'li, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé Al Ihagi. Il mourut l'an 568 de l'Hegire.

VARRAK. *Voyez* le titre de Hadhiri.

VARSAK & Varſar Ili. Ville & petit Pays de la Cilicie, appellée aujourd'huy Caramanie dont Mahomet premier, fils de Baiazid Ildirim, fit la Conqueſte l'an 816 de l'Hegire, après qu'il eut défait ſon frère Mouſſa, qui luy diſputoit l'Empire.

VASCHAH fi fauaïd alnekah. Traité des avantages du Mariage, par Soïouthi. Il eſt diviſé en ſept Articles. Le premier contient des Traditions & des Préceptes. Le ſecond les noms des choſes qui le concernent. Le troiſième des avantures. Le quatrième des Vers ſur le mariage. Le cinquiéme traite du Divorce. Le ſixième de ce qui regarde proprement le mariage, & le 7 de la Conjonction charnelle.

VASCHGERD. Nom d'une Ville du Turqueſtan, ſituée ſous le 92 dégré de longitude, dont la latitude eſt inconnuë.

Les Géographes Orientaux, comme Ebn Haucal & Samani, écrivent que cette Ville eſt compriſe dans le Terroir de Saganian, ſur les confins de celuy de Termed, & que l'on tranſporte une très-grande quantité de Safran de ce Pays-là dans toutes les Parties de l'Aſie. On compte depuis Vaſchgerd juſqu'au fort Château de Raſſeb, ſix paraſanges. Il s'eſt donné dans ce Pays-là de fort grandes batailles au commencement du Muſulmaniſme.

VASCHI. Scherageddin Vaſchi eſt l'Auteur du Livre, intitulé Moniat Al Mofti.

VASCHI almarcoum ſi hall mandhoun. Traité de la Poëſie, compoſé par Ebn Athir Al Gezeri.

VASCHIAH. Ebn Vaſchiah eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Aſrar alſchams v alcamar, où il eſt traité des Conjonctions & Oppoſitions du Soleil & de la Lune; c'eſt-à-dire, des Nouvelles Lunes & des Pleines Lunes.

VASCHMAKIN ou Vaſchmaghin. Nom du frère de Mardaouig'. Il ſucceda à ſon frère l'an 323 de l'Hegire, & ſe trouva Maître de toute la Perſe en 325, ſous le Khalifat de Radhi, & eut deux enfans, nommez Ienſchoun & Cabous. Ce fut ce dernier qui luy ſucceda. *Voyez* les titres des Dilemites, de Mardaouig' & de Cabous.

VASCHOUDAN Ben Marzouban. C'eſt le nom du premier Sultan de la première Race ou Dynaſtie des Dilemites, qui règnerent dans les Pays de Dilem, de Ghilan & de Giorgian, le long de la Mer Caſpienne.

Cette première Dynaſtie des Dilemites commença l'an 305 de l'Hegire, & avant celle des Bouides. Car les Bouides n'ont jetté les premiers fondemens de leur grandeur, que ſous les Princes de cette première Dynaſtie, qui les avancerent dans les premières charges de leur Milice.

VASF aldaua ſi caſchf afak aluaba. Traité de la Peſte, des dommages qu'elle cauſe, & de ſes remèdes, compoſé par Al Baſthami.

VASLAT ela alhabib ſi uasf atthaïbat v althaïb. Titre d'un Livre, qui traite des Aromates & des Confections, appellées par les Arabes Al Mâagin, que nous nommons Conſerves. L'Auteur qui eſt Anonyme, dit dans ſa Préface, qu'il ne parle d'aucune confection qu'il n'ait compoſée luy-même, & dont il ne ſe ſoit ſervi pluſieurs fois.

VASLAT Nameh. Poëme Perſien, compoſé par Scheïkh A'tthar. L'Auteur y traite de l'Union des cœurs de l'Amour Divin & Humain.

VASSAF, ſurnom d'A'bdallah Ben Fadhl Al Schirazi, Auteur du Livre, intitulé Azdáf alaouſſaf. C'eſt un Recueil de pluſieurs Ouvrages de Poëſies, à l'imitation du Livre, qui porte le titre de Ietimat aldeher. Cet Ouvrage contient auſſi les Eloges des Poëtes qui y ſont citez.

VASSAF SCHAH & Vaſſif ſchah. Ibrahim Ben Vaſſaf ſchah eſt l'Auteur du Livre, intitulé Giavaher albohour v vacaï alomour v âgiaïb aldohour. C'eſt une Hiſtoire d'Egypte.

VASSAH. Nom d'une Ville, qui eſt des dépendances de celle de Fariab ou Otrar, dans le Turqueſtan.

VASSAIA. Ce mot ſignifie proprement en Arabe des Préceptes & les dernières volontez qu'un homme déclare par ſon Teſtament. Il ſe prend auſſi pour des Inſtructions qui ſe donnent avant la mort, & des Ordres que les Princes préſcrivent & prétendent être obſervez, touchant leur ſucceſſion, en telle ſorte que les Arabes appellent Vaſſi, un Héritier déclaré; & c'eſt d'où vient que les Schiites donnent ce titre à A'li, qu'ils reconnoiſſent pour le ſeul néceſſaire & légitime héritier de Mahomet.

VASSAIA alôlama ând almaut. Les Préceptes ou Inſtructions données par les Sages ou Philoſophes à l'heure de la mort. Ebn Zobaïr les a recueillis.

VASSAIA Ariſthou. Les Préceptes ou le Teſtament Politique d'Ariſtote.

VASSAIA Bocrath. Les Préceptes ou le Teſtament d'Hippocrate. C'eſt apparemment le *Jusjurandum*, ou Serment d'Hippocrate.

VASSAIA Fithagoras aldhahabiat. Les Préceptes dorez de Pythagore. C'eſt ce que nous appellons les Vers d'or de Pythagore, expliquez par Barcaldis Al Aſlathouni, c'eſt Phocylyde le Platonicien.

VASSAIA Locman Al Hakim. Les Préceptes de Locman le Sage, mis en vers Perſiens par le Scheïkh A'tthar, un des plus illuſtres Poëtes de Perſe.

VASSAIA alcodſiah. Les ſaintes Inſtructions. Titre d'un Livre, compoſé par Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed Al Khavaſi, mort l'an 838 de l'Hegire.

VASSAIA Nadham almolk. Teſtament Politique, compoſé par Nadham almolk ou Nezam elmulk, Vizir des Sultans Alp Arſlan & Malek ſchah, ſecond & troiſième Princes de la première Dynaſtie des Selgiucides. *Voyez* les titres de Nadham almolk & de Malek ſchah.

VASSAIA nafeât lelrohban. Inſtructions profitables à un Religieux. Titre d'un Livre, ſans nom d'Auteur, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 797.

VASSAIA Seïdi A'li Vafa. Les Inſtructions du Seïd Ali Vafa. Titre d'un Livre Spirituel, qui traite de la Théologie myſtique des Muſulmans. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 654.

VASSEL Ben A'tha. Nom d'un des plus celèbres Docteurs des Muſulmans, qui fut Diſciple de Haſſan Al Baſri.

Il eſt l'Auteur & le Fondateur de la Secte des Motazales, qui prit ſon nom des paroles que dit Haſſan Al Baſri, lorſque Vaſſel quitta ſon Ecôle, pour faire bande à part, Cadd attâzal Vaſſel ânna : Vaſſel s'eſt ſeparé de nous. *Voyez* le titre de Môtazala ou Motazelah, où il eſt parlé plus amplement de ce Perſonnage. *Voyez* auſſi celuy de Hodhaïfah.

VASSEL. Mohammed Ben Salam, Ben Vaſſel, eſt l'Auteur du Livre, intitulé Dorr alnadhid, qui eſt un Commentaire ſur un Poëme d'Ebn Hageb. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1060.

Le titre du Poëme d'Ebn Hageb eſt Macſad algelil fi êlm alkhalil.

VASSEL. Gemaleddin Ben Vaſſel eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur l'Arbaïn de Fakhreddin Razi.

VASSETH. Ce mot Arabe ſignifie proprement le Milieu. Sarakhſi a donné ce nom à un de ſes Ouvrages, qui tient le milieu entre les diverſes editions qu'il a données de ſon Livre, intitulé Mohith. *Voyez* ce titre.

VASSETH & Vaſſith. Nom d'une Ville, ſituée ſur le Tigre entre celles de Coufah & de Baſſorah, & c'eſt cette ſituation, au milieu de ces deux Villes, qui luy a fait donner ce nom. Elle eſt ſous les 81 dégrés, 30 minutes de longitude, & 32 dégrés, 20 minutes de latitude Septentrionale dans l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſelon les Tables Arabiques.

Cette Ville eſt moderne. Car elle fut bâtie par Hegiag', Gouverneur de l'Iraque, ſous le règne d'Abdal Malek, cinquième Khalife de la Race des Ommiades, l'an 83 de l'Hegire, ſelon Ben Schohnah, ou 84, ſelon Khondemir.

Le Terroir de cette Ville eſt nommé par les Arabes Alabár, nom qui ſignifie des Puits, à cauſe qu'il y en a beaucoup dans ces environs, & il y a même un Lieu, qui en eſt aſſez proche, qui porte le nom d'Abar Al A'rab, les Puits des Arabes.

Le Géographe Perſien écrit, dans ſon troiſième Climat, qu'elle eſt ſituée à une égale diſtance de Bagdad, de Coufah, d'Ahvaz & de Baſſorah ; à ſçavoir, d'environ cinquante lieuës de chacune.

VASSETHI. Homme natif de la Ville de Vaſſeth. Surnom de Mohammed Ben Sarag' O'mar al O'mareïn, qui eſt Auteur d'un Livre, intitulé Iradat alakhbar v ekhtiarat alabrar. C'eſt un Livre de Morale & de Spiritualité, qui eſt ſouvent cité par les Soſis & par les Docteurs Myſtiques.

VASSETHI, ſurnom d'Ibrahim Ben Mouſſa, Auteur d'une Hiſtoire des Vizirs, intitulée Akhbar Al Vozara.

VASSETHI, ſurnom d'A'bdalrahman Ben A'bdal Mohaſſen, mort l'an 744 de l'Hegire, qui a compoſé un Ouvrage, intitulé Eſma Al Nabi, ſur les Noms de Mahomet.

VASSETHI, ſurnom d'Abou Mohammed Khalaf Ben Mohammed, Ben A'li, Auteur du Livre, intitulé Athraf alſahihin, qui traite du régime des Hommes ſaints & qui ſe portent bien.

VASSI.

VASSI. *Voyez* le titre de Vaſſaïa.

VASSIAT Al Nabi. Teſtament ou Inſtruction laiſſée par Mahomet. C'eſt le titre d'un Livre, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 623.

VASSILAT ela intica alfodhilat. Moyen d'acquérir la vertu & l'excellence en quelque choſe. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par Naſſir eddin Mohammed Ben A'li, Ben Redhouam ou Rizvan, Al Kateb, plus connu ſous le nom d'Ebn Al Aſcaf.

VASSILAT. Titre d'un Poëme Turc, compoſé ſelon la manière & à l'imitation de celuy qui porte le titre de Mohammediah. Ce ſont des loüanges de Mahomet, ſans nom d'Auteur.

VASSILAT alhafi ela eſſah allehen alkhafi. Titre d'un Livre, compoſé par Haſchem Ben Ahmed A'bdaluahed, Ben Haſchem, Al Khathib, Al Halabi. C'eſt un Ouvrage, qui apprend à bien prononcer & à éviter les barbariſmes de la Langue.

VASSILAT alârefin. Titre d'un Livre Perſien, dont l'Auteur du Tarikh Khozideh fait mention en parlant de Khakani, lequel apparemment en eſt l'Auteur. Ce Livre traite de la Spiritualité la plus raffinée.

VASSILAT fil hiſſab. Traité d'Arithmétique, compoſé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé Ebn Al Haïm.

VASSILAT almotâbbedin. L'Appuy de ceux qui ſe rangent au ſervice de Dieu. Titre d'un Livre, compoſé par O'mar Ben Mohammed Al Arbeli, qualifié du titre Al Scheïkh Al Saleh, le Saint Vieillard ou Docteur. Cet Auteur eſt celuy auquel le Sultan Noureddin avoit une entière confiance.

VASSILAT almandhoum ela tahſil alôloum. Poëme, qui traite des moyens d'acquérir les Sciences, compoſé par Mohieddin Ben Ibrahim, Ben Iouſſouf.

VASSILAT almecaſſed. Titre d'une Grammaire & d'un Dictionnaire de la Langue Perſienne, compoſée par le Khathib Roſtam Al Mevlevi. Cet Auteur promet mille cent cinquante noms de la Langue Perſienne dans cet Ouvrage, ſans compter ni les Verbes, ni les Particules.

VASSILAT nozhat alalbab fil hiſſab. Traité d'Arithmétique, compoſé par Mohammed Ben A'bdalcader Al Azheri.

VASSILAT raoudhat alâſr. Recueil de Poëſies, tirées des Poëtes contemporains de l'Auteur de cet Ouvrage. Il a été fait par Abou Haſſan A'li Ben Zeïd Al Baïheki.

VATHAI'K. Titre d'un Livre, qui traite des Contracts, des Obligations, Cautions, Fidejuſſions, Ventes & Achats, Donations entre vifs & pour cauſe de mort, &c.

Il y a deux Auteurs qui ont écrit ſous ce titre & ſur cette matière. Le premier eſt Iſmaïl Ben Iahia Al Mozeni; & le ſecond, Abou Iezid Al Schorouthi.

VATHEK Billah. C'eſt le nom du neuvième Khalife de la Race des Abbaſſides. Il étoit fils de Motâſſem & petit-fils de Haroun Al Raſchid; c'eſt pourquoy il avoit pour Nom propre celuy de Haroun. Sa Mère, qui ſe nommoit Carathis, étoit Grecque de Nation, & il ſucceda à Motâſſem ſon père, l'an 227 de l'Hegire.

Ce Prince étoit fort attaché à la Secte des Motazales & favoriſoit beaucoup tous ceux qui étoient de la Famille d'Ali. Il perſécuta ſur-tout tous ceux qui refuſoient de croire & de déclarer que l'Alcoran fut créé. Car c'étoit-là la queſtion du tems.

Ahmed, fils de Naſſer, fils de Malek, ſurnommé Al Khoraï, un des plus celèbres Docteurs entre ceux qui portent le titre de Hafedh ou Hofadh au plurier, c'eſt-à-dire, de Conſervateurs des Traditions Prophétiques, gagna pluſieurs de ſes Collègues, & s'accoſta des principaux Seigneurs de la Ville de Bagdet.

Tous ces Docteurs, joints enſemble, réſolurent avec ces Seigneurs de dépoſſeder Vathek du Khalifat, & ils étoient déja convenus du jour auquel cette réſolution devoit être exécutée, & auquel on devoit mettre Ahmed ſur le Trône du Khalifat. Mais il arriva que quelques-uns de ces Conjurez ayant voulu précipiter la choſe, ne furent pas ſuivis des autres qui attendoient le jour préfixe duquel on étoit convenu.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur de la Ville de Bagdet eut quelque vent de cette Conſpiration. Le ſoupçon lui fit approfondir la choſe & il en fut enfin entièrement éclairci. Il envoya auſſi-tôt arrêter Ahmed dans ſon logis, luy fit mettre enſuite les fers aux pieds & le fit tranſporter en la Ville de Samarah, qui étoit alors le ſiége Royal & la demeure ordinaire des Khalifes.

Vathek ayant fait venir Ahmed en ſa préſence, ne luy dit pas un mot de la Conjuration. Il le preſſa ſeulement ſur le fait de la Religion, & particulièrement ſur la queſtion dont il étoit alors furieuſement entêté. Mais le Docteur Ahmed perſiſtant toûjours dans le ſentiment ordinaire des Muſulmans Orthodoxes, & réfuſant d'admettre la Création de l'Alcoran, le Khalife irrité de ce refus, mit la main à l'épée & luy coupa la tête de ſa propre main.

Ce Khalife Vathek prenoit à cœur d'imiter le Khalife Mamoun, ſon oncle, en toutes choſes. Car il s'affectionna à l'étude des ſciences & il carreſſoit beaucoup les Gens de lettres. Il étoit auſſi fort liberal & charitable, ayant grand ſoin qu'on ne vit aucun mendiant dans ſes Etats, de ſorte que ſous ſon règne on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Medine. Il s'étoit addonné particulièrement à l'Aſtrologie, & ſes Maîtres en cette ſcience ayant dreſſé ſon Horoſcope, luy promirent cinquante ans de vie. Mais il ne paſſa pas néanmoins le dixième jour depuis cette prédiction & il mourut d'hydropyſie, l'an de l'Hegire 232, n'ayant atteint que la trente-ſixième année de ſon âge. Quelques

ques Auteurs ne luy en donnent même que trente-deux. Motavakkel, son frère, luy succeda. *Khondemir.*

On ne trouve point, pendant le règne de ce Khalife, d'autre expédition militaire que celle de Sicile, les Muſulmans ayant aſſiegé la Ville de Meſſine dans l'an 228 de l'Hegire. Cette Ville ſe rendit à eux, & ſa perte fut ſuivie de celle de l'Iſle entière, ſelon le rapport de Novairi.

L'Auteur du Giamê alhekaïat rapporte, qu'Ahmed Ben Naſſer ayant été empriſonné au ſujet de la queſtion ſur l'Alcoran, de laquelle on a déja parlé, trouva ſi bonne compagnie dans la priſon, qu'il fut tout conſolé dans une ſi triſte demeure. Car A'bdalmalek Zaiiat, Vizir du Khalife, homme fort emporté, perſécutoit cruellement les plus honnêtes gens de la Ville & en rempliſſoit les priſons.

Parmy tous ces gens-là, Ahmed Ben Iſraïl, grand Aſtrologue, ſe trouva du nombre, & Ahmed Ben Naſſer luy raconta auſſi-bien qu'aux autres, que la nuit précedente un Phantôme luy avoit apparu en ſonge, & luy avoit dit, que dans un mois le Khalife ne ſeroit pas en vie, ſur quoy il pria cet Aſtrologue de faire ſon calcul & de verifier cette direction. Mais l'Aſtrologue refuſa de ſe hazarder à cette entrepriſe, & le mois s'étant écoulé juſqu'au dernier jour, il dit à Ahmed Ben Naſſer : Où eſt la promeſſe de vôtre Phantôme ? Car nous voicy arrivé au terme qu'il vous avoit marqué. Ahmed luy ayant répondu, qu'il pouvoit encore ſe paſſer bien des choſes avant que la nuit fût finie, il arriva qu'à la ſeconde garde de la même nuit, une Troupe de gens qui vinrent à la priſon, donnerent avis de la mort de Vathek.

L'Auteur du Nighiariſtan, qui cite les Auteurs du Raoudhat alſafa & du Habib alſeïr, dit, que le Khalife Vathek mangeoit & beuvoit avec excès, & le plus ſouvent ſans appetit, ce qui joint aux plaiſirs, qu'il prenoit ſans diſcrétion avec les femmes, luy cauſa une hydropiſie. Il avoit pour lors un très-ſçavant Médecin de la Ville de Niſchabour qui entreprit de le guérir, & le mit, pour cet effet, dans un four à chaux, après que la pierre en avoit été tirée, ne luy donnant, pendant quelque tems, que des viandes convenables à ſon mal à certaines heures reglées. Cette Cure luy réuſſit ſi bien, que Vathek retourna en parfaite ſanté. Mais il n'obſerva pas l'avis que le Médecin luy donna, de ne plus retomber dans cette vie dereglée qu'il avoit menée juſques lors, d'autant que s'il retomboit dans le même mal, le même remède qu'il avoit pratiqué, luy ſeroit inutile, & que ſon hydropyſie alors deviendroit incurable. Le prognoſtic du Médecin ſe verifia dans ſa perſonne. Car ayant repris ſon premier train de vie, il finit bientôt ſes jours, comme l'on a déja vû.

Le même Auteur remarque, que le Khalife Vathek avoit l'œil ſi terrible, qu'ayant jetté, un peu avant ſa mort, une œillade de colère ſur un de ſes Domeſtiques, qui avoit fait quelque manquement, cet homme en perdit contenance, & ſe renverſa ſur un autre qui étoit proche de luy. Et par un accident aſſez extraordinaire, il arriva que le même étant expiré, & ſon viſage couvert d'un linge, une fouine ſe gliſſa par-deſſous, & luy arracha ce même œil, dont les regards étoient ſi redoutables.

Ce fut ſous le règne de Vathek, que Thaher ſecond du nom, quatrième Sultan de la Dynaſtie des Thaheriens, reçut la Patente & l'Etendart que les Khalifes avoient accoûtumé d'envoyer aux Princes leurs Vaſſaux, qui vouloient bien

bien reconnoître encore leur autorité, quoyqu'ils fuſſent d'ailleurs abſolus dans leurs Etats.

VATHVATH. Ce mot, qui ſignifie en Arabe une Hirondelle, eſt le ſurnom ou ſobriquet qui fut donné au Poëte Perſien, nommé Raſchideddin ou Raſchidi, à cauſe de ſa petiteſſe. *Voyez* le titre de Raſchidi.

VATHVATH. C'eſt auſſi le ſurnom de Mohammed Ben Ibrahim, Ben Iahia, Ben A'li Al Katebi, Auteur du Livre, intitulé Gorrar alkhaſſäï alvadheath, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1143.

VAZA'I. *Voyez* le titre de Makhoul. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Ekhtelaf Abi Hanifah.

VAZIR & Vezir. Nous prononçons ordinairement ce mot Vizir. Il ſignifie proprement en Arabe un Portefaix, &, par emprunt ou par métaphore, celuy qui porte le poids & la charge du Gouvernement, en un mot, un Miniſtre & un Conſeiller d'Etat. C'eſt à-peu-près de la même manière que de *Bajulus*, qui ſignifie auſſi en Latin un Portefaix, nous en avons fait celuy de Bailly, qui eſt l'Officier ou le Juge principal d'un Pays.

L'Origine de cette ſignification métaphorique de Vezir, vient de ce qu'Abou Moſlemah fut qualifié du titre de Vazir ahel baït, Vizir ou Homme d'affaire de la Maiſon du Prophète, pendant que le Khalifat étoit encore entre les mains des Ommiades, & lorſqu'Abou l'A'bbas Saffah fut déclaré le premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui étoit une branche de celle du Prophète, c'eſt-à-dire, de Mahomet. Ce Khalife continua à donner à Abou Moſlemah ce même titre de Vazir & l'érigea en dignité.

Ainſi, Abou Moſlemah eſt le premier de tous les Vizirs, & il fut en cette qualité le premier Conſeiller & Miniſtre d'Etat d'Aboul A'bbas Saffah. Mais comme ce Perſonnage avoit plus d'inclination pour la branche d'Ali que pour celle d'Abbas, & qu'il auroit ſouhaité, que le Khalifat paſſât plûtôt des Ommiades aux Alides, qu'aux Abbaſſides, le Khalife le fit mourir, & donna la Charge de Vazir à Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, qui diſpoſa dans la ſuite luy & ſes enfans ſous Aboul' Abbas & ſous Abou Giafar, ſon frère, de toutes les affaires du Khalifat, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de ces deux Khalifes.

Quelques Hiſtoriens donnent à Abou Moſlemah le titre de Vazir eddin, le Vizir de la Loy ou de la Religion Muſulmanne. Mais ce titre revient à la même ſignification de Vazir albaït, Vizir de la Maiſon du Prophète, & il faut remarquer icy, que les Khalifes Ommiades n'avoient point eu juſqu'alors d'autres Miniſtres, que leurs Secrétaires, qui portoient ſimplement le titre de Kateb.

Ces Vizirs des Khalifes avoient pris peu-à-peu une autorité ſi abſoluë dans les Etats de leurs Maîtres, que peu s'en fallut, qu'ils ne les dépoüillaſſent entiérement de leur puiſſance. Mais il arriva enfin, que le Khalife Radhi ayant inſtitué, l'an 324 de l'Hegire, la charge & dignité d'Emir alomara, Commandant des Commandans, dans la Perſonne de Ratek, celle de Vizir commença à s'avilir & à perdre peu-à-peu ſon autorité, qui paſſa en celle de Ratek, que Khon-

Khondemir qualifie Ebn Ratek, & qu'il dit, par allusion à son nom, avoir été Ratek fathek mamleket Radi, celuy qui cousoit & décousoit toutes choses dans les Etats de Radhi.

Ces Emirs en vinrent jusques-là qu'ils faisoient faire la Charge de Vizir par leurs propres Secrétaires. Mais enfin, leur pouvoir venant aussi à baisser à leur tour sous le Khalifat de Moktafi, l'an 535 de l'Hegire, la dignité & l'autorité des Vizirs se rétablit.

Il est vray que les Sultans, dont les Dynasties s'étoient élevées sous le règne des Khalifes, ont eu aussi leurs Ministres, qui ont porté de même le titre de Vizir, jusqu'à ce qu'Aboul Cassem Ismaïl Ben Ebad, Ministre de Fakhraldoulat, Sultan de la Race des Bouides, prit le titre de Saheb, qui signifie Ami ou Compagnon, & étant mort l'an 385, le laissa, comme par succession, à ceux que les Sultans mirent après luy à la tête de leurs affaires. *Voyez* le titre de Saheb. *Voyez* aussi celuy de Hageb & celuy de Sadr, qui sont des titres que les premiers Ministres des Princes de l'Orient & Arabes d'Espagne ont porté en divers tems.

Dans l'Empire Turc, la dignité de Vizir est communiquée à plusieurs personnes. Ce sont les Conseillers d'Etat, qui ont séance dans le Divan. Ils sont ordinairement au nombre de huit, & c'est le premier d'entr'eux qui porte le titre de Vizir Azem, c'est-à-dire, de grand Vizir. Car pour le titre d'Emir alomara ou Commandant des Commandans, il est commun à tous les Beglerbegs ou Gouverneurs-généraux des Provinces.

Ismaël Ben E'bad, surnommé Al Saheb, duquel on vient de parler, a écrit l'Histoire des Vizirs jusques à son tems, environ l'an 385 de l'Hegire, sous le titre d'Akhbar Al Vozara.

Aboul Hassan Mohammed Abdal Malek, Al Hamadani, l'a continuée jusqu'en l'an 521.

Ibrahim Ben Mousa Al Vassethi, & après luy Mohammed Ben Daoud Al Giarrah, ont aussi travaillé sur le même sujet.

Saouli, Sabi, A'li Ben Abou Feth Al Katheb & plusieurs autres ont fait aussi en général l'Histoire des Vizirs.

Il y a eu plusieurs Vizirs qui ont écrit, & qui portent, entre leurs surnoms ou qualitez, celle de Vizir.

Vizir Ali Magrebi est le titre d'Aboul Cassem Houssaïn Ben A'li, qui a écrit sur le Livre de Deïnouri, intitulé Eslah almanthek, qui est une Logique.

Vazir Al Costhi, Raschid, Vizir d'Algiaptou, & plusieurs autres, que l'on trouve disperséz dans cet Ouvrage, nous ont laissé des Livres qui portent leur nom. Il y a aussi plusieurs Ouvrages qu'ils ont fait composer ou qui leur sont dédiez, lesquels portent pareillement leur nom.

VEG ou Vetch, que l'on prononce aussi Betch. C'est ainsi que les Turcs appellent la Ville de Vienne en Autriche & même la Province entière d'Autriche. C'est aussi de-là que les mêmes Turcs appellent ordinairement l'Empereur Vetch ou Betch Kirali. *Voyez* le titre de Betch.

VEIS. *Voyez* le titre d'Avis. Solthan Veis. C'est Ahmed Ben Avis, que l'on nomme aussi Ahmed Gialaïti & Ahmed Ilekhani.

VEISSI. Celuy qui eſt de la Race de Veis ou Avis.

VISAPOUR. Nom de la Ville Capitale du Royaume de Cuncan ou Decan aux Indes. L'on n'en parle icy, qu'à cauſe qu'il ſemble que ce ſoit la même Ville que les Arabes & autres Orientaux ont appellée Soumenat, qui eſt dans la même poſition que Viſapour.

VISSI. *Voyez* le titre de Maher Viſſi & celuy de Veïſſi.

VOCOUF Al Nabi fil Coran. Livre des demeures ou ſtations, c'eſt-à-dire, pauſes & interruptions qui ſe font dans la Lecture de l'Alcoran, compoſé par Abou O'beïdallah Ben Iſſa Al Mocri, qui en marque dix-ſept & ne paſſe pas ce nombre.

VOGIOUH almasferah ân taïaſſar ashab almagferah. Titre d'un Livre, compoſé par Naſſer eddin A'bdaldaïm, ſurnommé Ebn Al Molakken. C'eſt un Traité, qui enſeigne le moyen d'obtenir le pardon de ſes pechez.

ZAB. ZABELI.

ZAB. Nom du dixième Roy de Perſe de la Race des Piſchdadiens, que quelques Hiſtoriens diſent être le même que Zou, & peut-être que Zav.

L'Auteur du Lebtarikh dit cependant, que Zab étoit fils de Zou & Père de Caïcobad, Fondateur de la ſeconde Dynaſtie des Rois de Perſe, dite des Caïaniens ou Caïanides.

Khondemir veut, que Zou ſoit fils de Thahmasb. *Voyez* plus bas le titre de Zou.

ZABELI. Celuy qui eſt natif de la Province de Zableſtan. Mahmoud, fils de Sebekteghin, qui y étoit né, & qui en étoit Gouverneur ſous les Samanides, eſt ſouvent nommé Mahmoud Zabeli, auſſi-bien que Mahmoud Gaznavi ou Gaznevi. Roſtam, ce fameux Héros de la Perſe, porte auſſi ce ſurnom, ou parce qu'il en étoit natif, ou parce qu'il en étoit Gouverneur propriétaire.

ZABELI, ſurnom d'Abou Thena Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit, l'an 965 de l'Hegire, ſur le Livre, intitulé Aâráb ân caouaêd Al Coran. *Voyez* le titre d'Aârab.

ZABIN.

ZABIN. Nom d'une Rivière de Méſopotamie qui ſe décharge dans le Tigre. Elle a tiré ſon nom de Zab ou de Zou, dixième Roy de Perſe de la Race des Piſchdadiens, qui en fit creuſer le Canal. Il n'eſt pas inconnu à nos Géographes, qui l'appellent Zabus.

ZABLESTAN. Nom d'une Province limitrophe de l'Indoſtan, que quelques-uns mettent au nombre de celles qui compoſent le Pays de Send ou Sind, c'eſt-à-dire, au deçà du Fleuve Indus, à l'égard de la Perſe. Elle eſt ſituée entre les Provinces de Khoraſſan au Septentrion, de Gaur à l'Occident, du Segeſtan au Midy & des Indes à l'Orient.

Les principales Villes de cette Province ſont Gaznah, Bamian, Meïmend, Firouzcoueh, & quelques-uns y ajoûtent Cabul, qui eſt la plus Septentrionale, en y comprenant même une partie de celles de la Province de Gaur.

Ce Pays eſt arroſé de beaucoup de Sources, de Fontaines, de Rivières & de Lacs, & eſt fort montueux, tant du côté du Khoraſſan, que de celuy de Gaur.

Le Géographe Perſien dit, dans ſon ſecond Traité, que la Ville de Bengehnar, auprès de laquelle il y a une Mine d'argent, appartient à la Province de Zableſtan.

Le Pays de Zableſtan porte encore le nom de Roſtamdar, à cauſe de Roſtam. *Voyez* plus haut le titre de Zabeli, & ceux de Gaznah & de Meïmend.

Khondemir fait mention des Montagnes de Zoud, au Pays de Zableſtan, quoyque le nom de Zoud ſe donne ordinairement aux Monts Gordiens, qui ſont en Armenie. C'eſt dans la Vie de Schehabeddin qu'il en parle. *Voyez* ce titre.

ZABOLIA & Zabulia. *Voyez* le titre de Zapolia.

ZACAH & Zacouah. Les Muſulmans appellent ainſi la portion de leurs biens, qu'ils doivent diſtribuer, ſelon leur Loy, aux pauvres. On luy donne ordinairement le nom de Dixme; mais c'eſt abuſivement, tant parce que cette portion ne ſe donne pas aux Imams ou aux Moſquées, qu'à cauſe que ſouvent elle va juſqu'au cinquième, ſelon la nature des biens que l'on poſſede, & que les bons Muſulmans ſe dépoüillent ſouvent d'un quart, d'un tiers, ou de la moitié de leurs biens, pluſieurs fois dans leur vie, pour ſatisfaire à cette obligation. Il y en a eu même pluſieurs, comme Haſſan, fils d'Ali, & autres, qui ſe ſont dépoüillez entièrement de tous leurs biens, en une ſeule fois, en faveur des pauvres.

Le nom de Zacah ſe prend ſouvent chez les Muſulmans pour celuy de Sadacah, qui ſignifie Aumône, & il vient de Zaca, qui ſignifie Purifié, à cauſe que l'Aumône, diſent les Muſulmans, purifie le reſte des biens que l'on poſſede, après qu'on s'eſt acquitté de ce devoir. C'eſt ce que diſent auſſi les Juifs, lorſqu'ils parlent des premières & des ſecondes Décimes ordonnées par la Loy.

ZACLIZAH Adaſſi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de la Mer Hadriatique ou du Golfe de Veniſe, que les Anciens ont appellée Zacynthus, & que nous nommons ordinairement le Zante.

ZACOUM. Nom d'un Arbre Infernal, ſelon la Tradition fabuleuſe des Muſulmans, dont les fruits ſont des Têtes de Démons. Il en eſt fait mention dans l'Alcoran. Mais c'eſt auſſi un véritable arbre épineux, qui porte des fruits très-amers, ce qui a donné lieu à la Fable, & occaſion à un Docteur Muſulman de dire, que les Têtes de Démons, dont il eſt parlé dans l'Alcoran, ſont les têtes des Arabes. *Voyez* le titre d'Arab.

ZAD. Ce mot Arabe, qui ſignifie Proviſion, & particulièrement celle que l'on porte en voyage quand l'on marche en Caravane dans le Levant, ſert auſſi de titre a pluſieurs Livres.

ZAD alârefin. La Proviſion des Hommes ſpirituels. Titre d'un Livre Perſien, diviſé en cinq Sections. Dans la première, il y a un combat, beïn alâcl v alêſck, entre l'Entendement & l'Amour: la ſeconde contient une diſpute entre la Nuit & le Jour: la troiſième traite, ſi derviſch alhakiki v almegiazi, du véritable Derviche ou Religieux, & de celuy qui eſt Poſtiche ou Hypocrite: la quatrième, du Secours de la grace néceſſaire à l'Homme: la cinquième, de l'Orgueil des jeunes gens. Cet Ouvrage eſt ſans nom d'Auteur.

ZAD alfakir. La Proviſion du Pauvre. Titre d'un Livre qui traite de la Secte Hanifienne, compoſé par Ebn Hemam, commenté par Menſchari, ſous le titre de Nozhat albaſſir. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 662.

ZAD almoſſafer. La Proviſion du Voyageur. Titre d'un Ouvrage en cinquante Volumes, compoſé par Abou Haſſan Ben Ahmed Al A'tthar, Al Hamadani.

ZAD almoſſafer fil thebb. Livre de Médecine, compoſé par Ahmed Ben Ibrahim Al Giaraz, Al Thabib, mort l'an 473 de l'Hegire.

Il y a auſſi, ſous le même titre, un autre Ouvrage de Médecine, compoſé par Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, Al Thabib, mort l'an 800 de l'Hegire.

ZAD almoſſafer. Poëme Perſien, compoſé par Mir Houſſaïn, mort l'an 770 de l'Hegire.

ZAD almoſſaferin. La Proviſion des Voyageurs. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique, compoſé par Aboul Bahr Al Safouan Ben Edris, Al Kateb.

ZAD almeſſakin ela menazel alſaïrin. Proviſion des Pauvres dans chaque journée de voyage. Titre d'un Livre, compoſé par Cothbeddin A'li Al Kenzerani.

ZAD almoſchtakin ou Zad althalebin, Proviſion des Deſireux & des Aſpirans. Livre de Spiritualité & de Dévotion, compoſé par A'bdallah Elahi.

ZAD almottakin. Proviſion de ceux qui craignent Dieu. Titre d'un Ouvrage d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Hafs Al Bokhari.

ZAD alrakeb. Recueil de divers Ouvrages de Poëſies, fait par Mahmoud Al Esfahani, mort l'an 507 de l'Hegire.

ZAD alrafak. Titre d'un Livre compoſé par Sadreddin Al Abiourdi ſur les Converſations & ſur les Entretiens familiers.

ZAD alzohad. Livre de Schams eddin alârefin Iouſſouf Ben Naſſer Al Souſſi, ſur la Vie retirée, auſtére, & penitente de ceux que l'on appelle du nom de Zahed, dont le plurier eſt Zohad.

ZAD almaſſir. Proviſion de celui qui veut marcher dans la Voye du ſalut. C'eſt le titre d'un Livre de Religion fort eſtimé parmy les Muſulmans. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs myſtiques & ſpirituels.

ZAD ſi mecali alkelam. Titre d'un Traité, compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Aboul Caſſan Al Anbari, ſur les paroles qui ſont citées, ſans nom d'Auteur, avec le ſimple mot de Coulhom, ils diſent, ou bien, l'on dit. Cet Ouvrage a été abbregé par Khethab Ben Iouſſouf Al Corthobi, mort l'an 450 de l'Hegire.

ZAFAR. Nom d'un Imam de la Ville de Coufah, qui s'appelloit autrement Abou Hodhaïl Ben Sabbah, Diſciple d'Abou Hanifah, Homme de grande pieté, & fort autoriſé dans ſes Déciſions, & on diſoit de luy, qu'il n'étoit inférieur à Abou Hanifah, que parce que ce Docteur l'avoit précedé. Cet Imam étoit né l'an. 110 de l'Hegire, & mourut l'an 158.

Cet Imam avoit l'office de diſtribuer les aumoſnes des Bani Tamim, c'eſt-à-dire, des Héritiers & Succeſſeurs de Tamim, qui provenoient d'une Fondation que Tamim avoit faite.

ZAFARAN. C'eſt ce que nous appellons le Saffran. Le meilleur ſe tire des Pays de de-là la Rivière, c'eſt-à-dire de la Tranſoxane, autour des Villes de Vaſchgerd, de Sauman & de Saganian.

ZAFARANI. Un Saffranier ou Vendeur de Saffran. C'eſt le nom ou Surnom d'un Auteur, qui a compoſé des Amali, qui ſont des Dictées d'un Profeſſeur ſur différentes matières, & particulièrement ſur celles de la Théologie Muſulmanne.

ZAGARAH. Nom d'une Ville, ſituée ſur les Confins de la Nubie, de l'Ethiopie, & de la Nigritie, qui a dans ſes dépendances pluſieurs Bourgades très-peuplées, dont tous les habitans ſont appellez Zagarin. Ils ont quantité de Troupeaux de Chameaux, qu'ils louent aux Marchands leurs voiſins. Car pour eux, ils ne font négoce que de marchandiſes viles & de bas prix.

Cette Ville n'eſt éloignée que de ſix journées de celle d'Engimi, & de huit de celle de Mathan, où le Seigneur du Pays, que l'on appelle le Prince de Zagarah, fait ſa demeure ordinaire.

Nous avons vû ici en France un Prince d'Ethiopie, qui portoit le titre ou le nom de Zagarah. On l'appelloit Zaga Chriſt. Car les Ethiopiens ont accoûtumé d'adjouſter le nom de Chriſt ou Croſtos, à leurs noms & qualitez.

Le mot de Zingari, que les Italiens donnent à ceux que nous appellons Bohemiens, pourroit venir de celuy de Zagarin, auſſi-bien que celuy de Zeng'. *Voyez* ce titre.

ZAGAUAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Zeng', & que nous nommons le Zanguebar ou la Coſte de Cafrerie. Elle eſt diſtante de Dancalah, en tirant vers le Couchant, de vingt journées de Chemin. Le Géographe Perſien la met entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. *Voyez* le titre de Sofalah.

ZAGERBED. C'eſt le nom du ſecond Livre des quatre principaux que les Indiens appellent Bed ou Beth, dans leſquels toute la Théologie ou plûtôt Mythologie, & la Philoſophie des Brachmanes ſont contenuës.

ZAGIAG'. Verrier ou Marchand de Verres. C'eſt le ſurnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al Seri Ben Sahal, dit Al Zagiag', Al Nahoui. C'étoit un très-ſavant Grammairien, c'eſt-à-dire, dans la Littérature Arabique, auſſi bien que dans la Loy. Il avoit été Diſciple dans cette dernière Science, des Docteurs Mobarrad & Thâleb, & il mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 310 de l'Hegire.

Il eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages, & entre les autres de ceux qui portent les titres de Mâni Al Coran, de Eſchtecak & de Nauader. Il a fait auſſi un Commentaire ſur la Grammaire en Vers de Sibouïeh. *Voyez* le titre de Hoſri, & celuy de Nadham.

ZAGIAGI. Surnom de Ishak, fils de Zagiag', duquel on vient de parler, qui mourut l'an 335. Il a travaillé ſur la Grammaire auſſi bien que ſon père, & a donné un Ouvrage ſur cette matière, intitulé Idhah fil nahou.

ZAGIAGI. Surnom d'Aboul Caſſem Abdalrahman, Fils d'Ishak Al Zagiagi, & petit-fils d'Ibrahim Al Zagiag'. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre, intitulé Adab alkateb, & il mourut l'an 393 de l'Hegire.

ZAHAR ou Zahr, que les Perſans & les Turcs prononcent Zeher. Il ſignifie une Fleur, & devient auſſi bien qu'Azhar, qui eſt ſon plurier, le titre de pluſieurs Ouvrages.

ZAHARAUI. Surnom de Soliman Ben Mohammed, Ben A'bou A'li Ben Mohammed Al Bathalious ou Bathalmious, ſurnommé auſſi Al Caramani. Il eſt l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Adab alkateb, & il mourut l'an 576 de l'Hegire.

ZAHARAT ou Zahrat aladab fil logat alfarſiah. Dictionnaire Perſien compoſé

poſé en Vers par Schehabeddin Ahmed Al Cadhi Ben Zakaria, Cadhi d'Iſpahan.

ZAHED. Ce mot ſignifie proprement un Homme retiré du Monde, & qui s'abſtient des plaiſirs même licites, & c'eſt le titre que l'on donne à pluſieurs Docteurs Muſulmans, qui ont mené une vie pénitente. Il y a auſſi pluſieurs de ces Docteurs qui portent le ſurnom de Zahedi, parce qu'ils ſont iſſus de quelque Perſonnage qui portoit le titre de Zahed.

ZAHEDI. Surnom d'Aboul Ragia Mokhtat Ben Mohammed, qui tire le ſurnom de ſon Ayeul Nag'meddin, qui étoit Zahed.
Zahedi eut pour Maître Sakaki, & mourut l'an 658 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un fameux Commentaire ſur le Livre de Metaphyſique & de Théologie Scholaſtique, compoſé par l'Imam Codouri. Il eſt auſſi qualifié Saheb alkoniat, le Poſſeſſeur de ſon ſurnom, à cauſe qu'il imitoit la manière de vie de ſon Ayeul Nag'meddin, qualifié Zahed, comme l'on a déja dit.

ZAHR alânaſchi fi naouadir Al Aâmaſchi. Les Fleurs Sepulcrales. Titre d'un Livre, qui contient l'Eloge d'Aâmaſch Soliman Ben Tholoun Al Schami. *Voyez* le titre de Aâmaſch.

ZAHR alanik. La belle Fleur. Titre d'un Livre, compoſé par A'bdalrahman Al Bagdadi, dit Ebn Al Giouzi.

ZAHR albaſſem fi auſſaf Aboul Caſſem. La Fleur riante. Deſcription des belles qualitez de Mahomet, écrite par Aboul Forouh Naſrallah Ben A'bdallah, ſurnommé Ebn Al Canes, Poëte Arabe, qui mourut l'an 667 de l'Hegire.
Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre de Zahr albaſſem, avec l'addition de fi feïrat Abil Caſſem. C'eſt la Vie de Mahomet, écrite par O'laeddin Mogolthaï Ben Kilig', mort l'an 462 de l'Hegire.

ZAHR albaïn fi êlm almaaliïn. Livre qui traite de la Chaſſe en général, & de toutes les manières de chaſſer avec les filets, l'arbaleſte, les flambeaux & les chandelles, & autres manières qui ſervent à la chaſſe & à la peſche. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Mohammed Ben Aboubekr Al Dhargouni, Al Meſri, Egyptien de Nation.

ZAHR alrabi. Fleur Printannière. Ouvrage Hiſtorique, compoſé par Aboul Farag' Al Codamah Ben Giafar Al Kateb.

ZAHR alrabî fi ſchauahed albadî. Ouvrage de Rhétorique, compoſé par Scharaf Houſſaïn Ben Soliman Al Halabi.

ZAHR alâriſch fi ahkam alhaſchiſch. Titre d'un Livre compoſé par Badreddin Abou A'bdallah Mohammed Ben A'bdallah Al Zerkeſchi, ſur les Loix & Statuts qui regardent l'uſage de l'herbe; c'eſt-à-dire, du Beng. *Voyez* ce titre.

ZAHR fi mahaſſen ſchîr ahel alaſr. Traité des Ouvrages des Poëtes modernes, par Ebn Nagiar Mohib eddin.

ZAHR alkemam v ſabr Iouſſouf. Titre d'un Livre qui traite du Silence, & de la Patience du Patriarche Joſeph, compoſé par Abou A'li Omar Ben Ibrahim Al Anſari.

ZAHR alriádh. Titre d'un Livre compoſé par A'bdallah, fils du Khalife Al Môtazz Billah, l'Abbaſſide. C'eſt un Ouvrage Hiſtorique, qui a été imité par Abou l'Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Caſthalani, mort l'an 923 de l'Hegire.

ZAHR almobaſſam. *Voyez* le titre de Zahr albaſſem, & celuy de Eſcharat ela ſeïrat. Ce ſont des Livres qui traitent de la Vie, & des Eloges de Mahomet.

ZAHR almothaual ſi beïan alhadith almoâddal. Livre de Hadith ou Traditions, compoſé par Ebn Hagiar, Ben A'li Al A'ſcalani, mort l'an 453 de l'Hegire.

ZAHR almulk ſi nahou alturk. Titre d'un Livre, compoſé par Athireddin Abou Haiian Mohammed Ben Iouſſouf Al Andalouſſi, mort l'an 745 de l'Hegire, ſur les Tures & ſur leur Langage.

ZAHRAT alboſtan ſi akhbar alzaman. Livre Hiſtorique, compoſé par A'li Ben Mohammed Ben A'li Zarâ.

ZAHRAT alnabat ſi mehel alſchefâat. Traité d'Ebn Tholoun Al Schami, ſur les Interceſſions & Mediations ou Prières des Saints.

ZAHRAT alrabî ſi adâiat alaſſabi. Livre de Prières pour chaque ſemaine, compoſé par un Schiite.

ZAHRAT alriadh. Fleurs des Jardins. Titre d'un Livre, compoſé par Aboul' A'bbas Ben A'bdallah, Ebn Al Mogrebi Al Kiaſſi. C'eſt une Anthologie ou Florilege.

ZAHRAT alrïadh ſi akham altaudhi fil haiadh. Traité des Fleurs, ou Ordinaires des Femmes, & des Loix qui regardent leur purification, compoſé par Scherag'eddin A'bdallah Ben Mohammed Al Schahnah Al Halabi, fils d'un Lieutenant Civil, ou de Police de la Ville d'Halep.

ZAHRAT alriadh fil mouaêdhat. Livre de Sermons & Prédications, compoſé par Tag'aleſlam Soliman Ben Daoud Al Schamſi. C'eſt ainſi que Hoſſaïn Vaêdh ou Vaêz cite cet Ouvrage dans ſon Traité, intitulé Tohſat alſalat.

Le Livre de Tag'aleſlam eſt un Recueil de Prédications de l'Auteur du Ketab al Farſi, & des Livres, intitulez Bahagiat alanuar, Nozhat alcoloub, &c. Il eſt diviſé en vingt-ſept ſéances ou Entretiens. Ce Livre a grande réputation; mais il ne paſſe pas pour authentique.

ZAHRAT alôloum. La Fleur des Sciences. Livre de Morale, compoſé par le Scheïkh Ben Daoud.

ZAHRAT

ZAHRAT alfardous, la Fleur ou les Fleurs du Paradis. Livre de Dévotion, ſans nom d'Auteur.

ZAHRAT alſchebab ou alſchebabah, Livre de Morale, compoſé par Aboubekr Daoud Al Thaheri. Ce Livre eſt meſlé de proſe & de Vers, & a été compoſé pour les Enfans.

ZAHRAT alnadherin v nozhat alcaderin. Livre qui traite de l'Art de bien écrire en Arabe, ſans nom d'Auteur.

ZAIAT. Marchand d'huile. C'eſt le Surnom de Khaled Ben Iezid, Docteur de la Secte d'Abou Hanifah, duquel il a été Compagnon & Diſciple. L'Auteur du Raoudhat alakhiar rapporte, que ce Khaled avoit ouï dire à Abou Hanifah ſon Maître: Man abgadhni giâalho allah Moftiani, Dieu faſſe Moufti, celui qui n'eſt pas de mes amis.

ZAIAT. Surnom d'Abou Giafar Mohammed Ben A'bdalmalek Ben Abban, connu ſous le nom de Ben Zaïat, à cauſe qu'Abban ſon Ayeul étoit Marchand d'huile à Bagdet.

Al Mozeni dit, que ce Perſonnage étoit fort docte dans la Grammaire Arabique, & que les plus habiles gens de ſon temps le conſultoient, lorſqu'ils avoient quelque difficulté ſur la Langue. Il étoit auſſi très-bon Poëte, & on cite de luy une Elegie, qu'il fit ſur une de ſes Eſclaves qu'il aimoit beaucoup. Il dit dans cet Ouvrage, que ſes amis, pour le conſoler, luy avoyent conſeillé de viſiter le ſepulcre de cette Fille, & qu'il leur avoit répondu: A-t-elle un autre ſepulcre que mon cœur: Iacoul li alkhallan levazarto cabrha: facolto fahal gaïr al fuad laha cabron.

Ce Perſonnage fut Vizir du Khalife Môtaſſem l'Abbaſſide, & fut confirmé dans ſa Charge par Motavakkel ſon Succeſſeur. Mais ayant fait quelque choſe qui déplaiſoit à ſon Maiſtre, il fut mis dans un four de fer échauffé, qui étoit armé par dedans de clouds pointus, ou après avoir demeuré quarante jours, il mourut l'an 203 de l'Hegire, au rapport de Ben Caſſem, dans ſon Raoudhat alakhiar.

Voyez dans le titre de Caiiar, ce qu'il répondit à ce Perſonnage, dont le ſurnom ſignifie un Marchand de poix à poiſſer.

ZAIRAGIAH. Ce mot, qui eſt étranger aux Arabes, eſt en uſage parmy eux pour ſignifier une eſpèce de divination, qui ſe fait par le moyen de pluſieurs cercles ou rouës paralleles, miſes les unes avec les autres, & marquées de pluſieurs Lettres, que l'on fait rencontrer les unes avec les autres par le mouvement, qu'on leur donne ſelon certaines règles.

Cette divination qui ſe fait par la rencontre des lettres, s'appelle auſſi en Arabe Zavaïah, à cauſe des cercles de cette machine, qui ſont Mutavaziat lelaflak, correſpondants aux Cieux des Planetes, & aux Atmoſpheres de chaque Element.

Il y a pluſieurs Livres Arabes, qui traitent de cet Art ſuperſtitieux, & entre autres celuy qui eſt intitulé Ketab ſi êlm aloſſoul Zaïragiah, compoſé par Aboul A'bbas Ahmed Al Baſti, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num.

1015. Il y a encore dans la même Bibliotheque, & au même num. un Ouvrage, intitulé Giamê lefonoun fi êlm Al Zaïragiah. C'eſt un volume qui contient dix-neuf Ouvrages ſur cette ſorte de Divination.

ZAITOUNAH. Ce mot ſignifie, de même que Zaïtoun & Zeïtoun, une Olive & un Olivier.

Medinat Al Zaïtounah, Ville des Oliviers, eſt le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Athenes, à cauſe de l'Olivier que Minerve y planta la première, ſelon la Mythologie des Grecs, dont la Tradition a paſſé juſqu'aux Orientaux.

Les Chrétiens Orientaux appellent auſſi Gebal Al Zeïtounah, ce que les Hebreux ont nommé Gheh ſchemanin, que nous prononçons Gethſemani, la Montagne des Oliviers, proche de Jeruſalem; & c'eſt cette même Montagne que les Arabes Muſulmans appellent Gebal altinah, la Montagne des Figuiers, par laquelle Mahomet jure dans ſon Alcoran, en la joignant avec celle de Sina, qui eſt le Mont Sinaï.

ZAKARIA Ben Barakhia, C'eſt le nom du Prophète Zacarie, que le Tarikh Montekheb dit avoir été de la Race de David.

Mais l'ignorance des Muſulmans eſt fort grande ſur le ſujet de ce Prophète. Car ils le confondent avec Zacarie, Père de Saint-Jean Baptiſte, & ils diſent fort groſſièrement, que Jeſus-Chriſt étant né de la Sainte-Vierge, ce Prophète ne crut pas qu'un enfant pût naiſtre ſans Père, & que s'étant déclaré ſur ce ſujet, les Juifs l'eurent pour ſuſpect, & l'obligerent de prendre la fuite, & que ce Prophète étant pourſuivi, ſe cacha dans le tronc d'un arbre que les mêmes Juifs ſcierent par le milieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb rapporte cette Fable auſſi ſérieuſement, qu'il auroit pû faire une Hiſtoire bien autentique, ce qui fait voir de quelle manière les Mahometans confondent, & corrompent les Hiſtoires du vieil, & du nouveau Teſtament.

Quelques autres Auteurs plus éclairez parmy eux diſent véritablement, que Zacarie, Père de Saint-Jean Baptiſte, étoit de la Famille d'Amram, & par conſequent de la Tribu de Levi. Mais ils tombent dans une autre abſurdité qui eſt autoriſée par l'Alcoran, & confondent Marie, Mère de Jeſus-Chriſt, avec Marie, ſœur de Moyſe, qui étoit véritablement de la Famille d'Amran.

Cependant, il y a des Interprêtes de l'Alcoran, qui pour excuſer ce prodigieux anachroniſme de Mahomet, diſent, que Marie, Mère de Jeſus-Chriſt, n'eſt dite être deſcenduë de la Famille d'Amran, que parce qu'elle étoit apparentée dans la Tribu de Levi, & qu'elle fut miſe, pour être élevée, entre les mains de Zacarie, parce qu'il étoit ſon plus proche parent. *Voyez* les titres de Amran & de Miriam.

ZAKARIA. Al Cadhi Zakaria Ben Mohammed Al Anſari, Egyptien de Nation, mort l'an 910 de l'Hegire, a compoſé pluſieurs Ouvrages.

Le principal de tous eſt E'mad alredha, Commentaire ſur le Livre de Scharaf Al Gazi, intitulé Adab Al Cadhi, des Devoirs d'un Juge, ſelon les principes de l'Imam Schafeï. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

Le

Le même Auteur a auſſi compoſé le Livre, intitulé Eêlam vehtemam, qui eſt pareillement dans la Bibliotheque du Roy, num. 706, ſur la Juriſprudence Muſulmanne.

On a auſſi de luy un Livre, intitulé Al Fetaui, qui ſont des Déciſions de Droit.

ZAKARIA Ben Mohammed Al Cazvini. *Voyez* le titre de Cazvini.

ZAKARIA Al Tifuri. Nom d'un Medecin d'Affchin, Général des Armées de Môtaſſem le Khalife. Ce Docteur étoit grand ennemy des Apothicaires, & particulièrement de ceux qui diſoient avoir dans leurs boutiques toutes les Drogues que l'on leur demandoit, deſorte qu'Affchin les ayant un jour fait aſſembler tous, ne retint que ceux qui avoient avoué de bonne foi n'avoir pas dans leurs boutiques les remèdes qu'on leur demandoit, & congédia tous les autres qui en avoient donné de ſuppoſez.

ZAKHIRAT. *Voyez* le titre de Dhakhirat.

ZAKHRAFAH. Art qui enſeigne à faire des preſtiges & des enchantemens. Il y en a un Livre dans la Bibliothéque du Roy, num. 1014. *Voyez* le titre de Ramadat.

ZAL & Zalzer. Nom du Fils de Sam Neriman, qui fut ſurnommé Zer, à cauſe qu'il vint au Monde couvert d'un poil blond & doré. Il fut père de Roſtam, & ces trois Perſonnages, Sam, Zal & Roſtam, paſſent pour les trois plus fameux Héros de la Perſe, qui vivoient ſous les règnes de Manougeher, de Bahaman & d'Afraſiab.

Ce fut Zalzer qui chaſſa Afraſiab, Roy des Turcs, de la Perſe, & qui mit la Couronne ſur la teſte de Zab ou Zou, fils de Thahmasb, dernier Roy des Piſchdadiens. Le même Zalzer fut mis en priſon par Bahaman, fils d'Asfendiar. Mais il ſe ſauva, & épouſa Roudabah, fille de Maharab Gouverneur du Cabouliſtan, de laquelle il eut Roſtam. Mais enfin, il retomba entre les mains de Bahaman, qui le fit mourir.

Sadi, Auteur du Guliſtan, rapporte cette Inſtruction que Zalzer donna à Roſtam ſon fils: Ne mépriſez jamais vôtre ennemy, pour foible qu'il ſoit; car l'on voit ſouvent une eau fort baſſe dans ſa ſource, qui s'enfle & emporte avec ſoy un Chameau avec ſa charge.

Les Perſans appellent par une Metaphore hardie, la Lune dans ſon Croiſſant, Abrou Zalzer, le Sourcil de Zal, à cauſe que ce vaillant homme avoit les ſourcils blonds & dorez.

ZALEG. Ville du Pays de Habaſchah, qui eſt celuy des Abyſſins ou d'Ethiopie. Elle eſt petite; mais fort peuplée, & ſituée ſur le rivage de la Mer, avant qu'elle entre dans le Détroit de Bab almandab, que nous appellons vulgairement Babelmandel. Il y a trois jours de navigation de la Ville de Zaleg, juſqu'aux bords de la Mer d'Iemen, dont les Marchands qui trafiquent en Ethiopie, font cette Ville pour l'entrepos de leurs marchandiſes. Il y a auſſi environ cinq journées par terre, depuis Zaleg juſqu'à Manaounah, autre Ville des Abyſſins.

Quelques Géographes mettent cette Ville dans la Mer de Colzoum, qui eſt le Golfe Arabique ou la Mer Rouge, & diſent, que ſon commerce eſt fort grand avec celle de Marcath ou plûtôt Maſcath.

ZAMAKSCHAR. Nom d'une des Villes principales du Pays de Khouarezm, dont la Longitude eſt de 84 dégrés, 30 minutes & la latitude Septentrionale de 41 dégrés, 45 minutes.

Cette Ville ne s'eſt renduë celèbre que par la naiſſance de l'Imam Zamakhſchari, duquel on va parler.

Ben Schohnah dit, que Zamakhſchar eſt une grande Bourgade du Khouarezm, ſituée vers l'embouchure du Fleuve Gihon, à l'Orient de la mer Caſpienne.

ZAMAKSCHARI. Surnom de l'Imam Aboul Caſſem Mahmoud Ben Scherag' alôlama O'mar Al Zamakſchari. Voicy les titres que porte ce Docteur à la teſte de ſon Livre, intitulé Rabî alabrar, le Printemps des Juſtes.

Al Imam, Al Oſtad, Al Alamah, Al Imam alaïmah, Scheïkh Al A'rab v Al A'gem, Fakhr Khouarezm, l'Imam le Maiſtre, le grand & inſigne Docteur, l'Imam des Imams, le Maiſtre des Arabes & des Perſans, la Gloire du Khouarezm.

Il naquit l'an 467 de l'Hegire, & mourut l'an 538, ſous le règne de Moctafi, trente & unième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il eſt l'Auteur de pluſieurs grands Ouvrages qui ſont tous fort eſtimez par les Muſulmans. Le principal de tous ſelon eux, eſt celuy qui porte le titre de Keſchaf, le plus conſidérable de tous les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

Le ſecond eſt Rabî alabrar, le Printemps des Juſtes. C'eſt une Anthologie ou Florilege très-ample, que l'Auteur dit avoir compoſé pour relâcher l'eſprit de ceux qui auront été fatiguez de la Lecture ſérieuſe de ſon Commentaire ſur l'Alcoran.

L'on compte encore entre les Ouvrages de ce Docteur le Faïk, qui traite des Traditions; le Mofaſſal, Livre de Diſtinctions; l'Anmoudag', & Mokhtalef alefima, qui ſont des Ouvrages de Grammaire Arabique, & Raidh fil faraïdh, Livre des Succeſſions. Abou Haïan fait mention de tous ces Ouvrages dans la Préface de ſon Livre, intitulé Bahr almohith.

Il y a un Exemplaire de l'Anmoudag', commenté par Ardebili, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1089.

Il faut remarquer encore icy, que cet Auteur porte le titre de Giarallah, Voiſin de Dieu, à cauſe du long ſejour qu'il avoit fait à la Mecque. Mohammed Ben Caſſem dit que Zamakhſchari compoſa ſon Keſchaf, dans la Mecque même, mais qu'il la quitta pour retourner en ſon Pays, & qu'il mourut dans la Ville de Corkang' ou Giorgianiah, Ville Capitale du Khouarezm.

Le même Auteur met au nombre des Ouvrages de Zamakſchari le Coſthas, Balance, dans laquelle ſont peſées, & examinées pluſieurs difficultez du Droit des Muſulmans: le Moctaceſa fi amthal alârab, Livre de Proverbes Arabes, le Schakaïk alnôman de Menhag', & un Commentaire ſur les Abiat de Sibouieh.

ZAMALCANI. Oſla, ou Vala Ben Zamalcani, eſt l'Auteur du Livre, intitulé Bahath ïetimat, la Diſpute des Orphelins. C'eſt un Traité du Divorce.

Le même Auteur a écrit ſur les Aâgiaz Al Coran, qui ſont les difficultez qui paroiſſent inexplicables dans le texte de l'Alcoran.

ZAMIG'. C'eſt le même que Zamin, qui ſuit.

ZAMIN Ville du Pays de Mauaralnahar, ou Province de Tranſoxane, ſituée ſur les Confins du Territoire de Samarcande, & qui eſt des dépendances de celles d'Oſrouſchah ou Oſrouſchnah. On la trouve ſur le chemin de Farganah à la Sogde.

Elle eſt à 89 dégrés, 40 minutes de longitude, & à 40 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale. L'on recueille dans ſon Terroir la Manne la plus exquiſe de tout l'Orient que les Perſans, & enſuite les Arabes, appellent Terengiubin Al Zamini. Al Bergendi, & les autres Géographes, la placent dans le cinquième Climat.

ZAPOLIA ou Zaboulia. C'eſt ainſi que les Turcs, auſſi-bien que les Hongrois, appellent Jean Comte de Cepuſe, Vaivode ou Prince de Tranſſylvanie, élu Roy de Hongrie, & confirmé par Soliman contre l'Empereur Ferdinand, Frère de Charles-Quint, qui avoit épouſé la Fille de Louis II, Roy de Hongrie.

Louis fut défait & tué à la bataille de Mohatz par Soliman, & on accuſa Zapolia de n'avoir pas joint aſſez toſt ſes Troupes à celles du Roy, par intelligence qu'il avoit avec Soliman.

ZAR. Nom d'une des Bourgades d'Aſchtikhan, dans la Sogde ou Vallée de Samarcande, d'où ſont ſortis pluſieurs Gens de Lettres, ſelon le rapport d'Ahmed Ben A'rab ſchah, qui n'en cite cependant aucun.

ZARA'A. Ebn Zarâa. C'eſt le nom d'un excellent Philoſophe Chrétien de la Secte des Jacobites, qui a traduit pluſieurs Livres de Syriaque en Arabe, ſur la fin du quatrième ſiècle de l'Hegire.

ZARA'AT. Ebn Zaráat. Surnom d'Abraham Al Soriani, Patriarche d'Alexandrie. *Voyez* ſon titre.

ZARADASCHT. *Voyez* le titre de Zerdaſcht.

ZARANGIAZI. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre, intitulé Amali ou Dictées. *Voyez* ce titre.

ZARBOUGI. *Voyez* le titre de Zarnoukhi.

ZARCALAH. Nom d'un Inſtrument Aſtronomique, inventé par Abou Ishak Ben Iahia Al Naccaſchi, Al Andalouſſi, connu ſous le ſurnom de Zarcal Al Mogrebi Al Corthobi. Cet Inſtrument, qui a tiré ſon nom de l'Inventeur, ſert à meſurer le mouvement de chaque Planete, & de la Sphere qui luy eſt propre.

ZARENDI. Surnom de Mohammed Ben Iouſſouf, mort l'an 750 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre, intitulé Boghiar almortag', le Deſir de celuy qui eſpère.

ZARNOUKHI. Surnom de Borhaneddin, Auteur du Livre, intitulé Tâlim almotâllem, de la Manière & Méthode d'enſeigner. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 905. *Voyez* plus haut le titre de Zarbougi.

ZARTHAKAH. Art de dreſſer les Chevaux. Il y en a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, n°. 940 ſous le titre de Camel alſanâteïn, où il eſt traité de l'Art de les dreſſer, & de la Methode de les guérir.

ZATMAR. Nom d'une Ville de la Haute Hongrie, ſituée ſur les confins de la Tranſſilvanie. Elle fut priſe par Jean Sigiſmond, Prince de Tranſſilvanie, ſur l'Empereur Maximilien, l'an 907 de l'Hegire.

Ce Jean Sigiſmond étoit fils de Jean Zaboulia ou Zapolia, Comte de Cepuſe ou des Gepides, duquel on a parlé dans le titre de Zapolia.

ZAUAHER algiavaher & Zavaher aldorrar. Les Fleurs prétieuſes. Ouvrage compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Thabeth Al Khogendi.

ZAUAIAH. C'eſt la même eſpèce de Divination, que l'on appelle plus ordinairement Zahiragiah. *Voyez* ce titre.

ZAUAID alremal âla tahadhib alkemal. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Soïouthi, ſur des Minuties qu'il appelle reſtes de grains de ſable, où il traite de pluſieurs matières différentes.

Al Baïheki & Al Tarmedi ont fait auſſi des Ouvrages ſur la Religion Muſulmanne, qui portent le même titre.

ZAUASCH. C'eſt un des noms que les Perſans donnent à la Planete de Jupiter. Car ils l'appellent encore Ormotzd & Bergis. Les Arabes la nomment Moſchteri.

ZAUAUI. Surnom d'Iahia Ben A'bdalmâtha, Ben Abdalnour, originaire d'une Tribu d'Arabes, qui a établi une Colonie aux environs de Bagiaïah ou Bougie en Afrique. Il naquit l'an 554 de l'Hegire, & mourut au Caire l'an 628.

Il eſt Auteur d'un Poëme fort eſtimé, intitulé Alfiah, dont toutes les rimes ſe terminent en Alif ou Elif, de même que le Taïah, le Lamiah, le Nuniah, &c. ſe terminent en T. en L. en N. &c.

Cet Auteur, qui paſſe pour un des plus illuſtres Grammairiens des Arabes, étoit auſſi Docteur de la Secte Hanifienne.

ZAUILAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres Occidentaux, dont le Terroir eſt abondant en Palmiers & en Terres cultivées, qu'il faut néanmoins arroſer avec l'eau des puits, ſelon le Géographe Perſien dans ſon troiſième Climat.

ZAULAK.

ZAULAK. *Voyez* le titre de Zoulak.

ZAURA. C'eſt un des Noms que l'on donne à la Ville de Bagdet, ou à cauſe que ſes Portes ſont placées en biais & de côté, & ne regardent pas en droite ligne les ruës qui y aboutiſſent, ou bien, ſelon quelques Auteurs, à cauſe que le Keblah de ſes Moſquées ne regarde pas directement le Temple de la Mecque. *Voyez* le titre de Keblah.

ZAUZAN. Nom d'une Ville de Khoraſſan, ſituée entre celles de Herat & de Niſchabour, ſous la longitude de 80 dégrés, 30 minutes, & 35 dégrés, 20 minutes de latitude Septentrionale.

ZAVAGER ân ecteraf alcobaïr. Livre qui traite des Augures, & autres eſpèces de Divinations deffenduës, compoſé par A'bdalrahman Ben A'bdalkerim Al Schafëï.

Il y a deux autres Ouvrages ſous le même titre, dont le premier eſt d'Abou Ahmed Haſſan Al Aſkeri, & le ſecond de Schamseddin Mohammed Al Mocri.

ZAVLESTAN. *Voyez* le titre de Zableſtan.

ZEBID. Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée aſſez près de la Mer d'O'man, ſous le premier Climat, dans une grande Plaine, entièrement dépourvuë d'eau courante; de ſorte qu'il faut que les Habitans tirent l'eau des puits pour en arroſer les Palmiers.

Cette Ville a néanmoins un petit ruiſſeau qui y paſſe, mais qui ne fait point de port à ſon embouchure dans la Mer; de ſorte que le port le plus proche où les Vaiſſeaux d'Arabie, d'Ethiopie & des Indes puiſſent moüiller dans ce parage, eſt auprès de la Forteresſe, nommée Galafecah, & eſt éloignée de cinquante mille de la Ville de Zebid. Elle eſt cependant très-marchande. Car l'on y trouve non-ſeulement toutes les Drogues des Indes; mais encore de la Pourcelaine de la Chine.

La Ville de Zebid, que nous appellons ordinairement Zibit, eſt une des Capitales de l'Iemen, & a eu autrefois des Rois & des Scherifs, qui ont fait ſouvent la guerre à ceux de l'Iemen, qui faiſoient leur réſidence à Sanaâ. L'on compte cent trente mille de diſtance entre les Villes de Sanaâ, & de Zebid.

ZEBIR. Les Arabes Muſulmans diſent, que c'eſt le nom de la première Montagne ſur laquelle Dieu a parlé à Moyſe.

ZEBOUR, que quelques-uns prononcent auſſi Zobour. C'eſt le plurier de Zebr, qui ſignifie en Arabe un Livre.

Le mot de Zebour ſignifie deux choſes. Car c'eſt premièrement le nom du Livre des Décrets divins, que les Muſulmans appellent encore Louh almahfoudh, la Table gardée ou ſecrete.

Mais en ſecond lieu & dans ſa ſignification plus ordinaire c'eſt le Livre des Pſeaumes, que les Muſulmans croyent avoir été inſpirés divinement à David.

vid. Ils disent même, que ce Roy Prophète les chantoit luy-même, & les faisoit chanter devant l'Arche d'alliance par les Levites, & ailleurs par ses Musiciens.

L'Auteur du Livre, intitulé Anouar Sohaïli, parlant de la Sagesse & de la Science d'un grand Personnage, luy dit en Vers Persiens, Sirir khilk tou der helli muschkelat omour: tchenankih nagmat Daoud der edaï Zobour: Vous décidez les plus grandes difficultez, avec autant de facilité que David touchoit les cordes de sa harpe, lorsqu'il chantoit ses Pseaumes.

Le Tarikh Montekheb écrit, que le Zebour comprend cent cinquante Sourat ou Chapitres, pleins de Sagesse ou d'Instructions. Cependant le Livre que les Musulmans appellent aujourd'huy Zobour, ne contient point les mêmes Pseaumes que nous avons dans le Pseautier: mais seulement un Extrait, mêlé de plusieurs autres choses, qui n'ont aucun rapport à David, ni à ses Pseaumes. Il y en a un Exemplaire dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane.

Les mêmes Musulmans disent, que l'Ingil ou Evangile fut envoyé de Dieu à Jesus-Christ, douze cens ans après que David eut reçu du Ciel ses Cantiques, appellez Zebour; & les Sabis ou Sabiens, qui prétendent avoir entre leurs mains le Livre d'Adam, se glorifient d'avoir celuy qu'ils appellent Zebour. Mais ce Livre des Sabis a encore moins de rapport aux Pseaumes de David, que celuy des Musulmans, & c'est plûtôt le même que celuy qu'ils appellent Destour, dans lequel leur Loy ou leur Religion superstitieuse est compriſe, & il y a apparence, qu'ils l'appellent plûtôt Zebour, de la signification génerale de ce mot, qui signifie Livre, que non pas de la particulière que les Musulmans luy donnent.

ZECRAT aleslam. La Ressouvenance du Musulmanisme. *Voyez* le titre de Dhecrat aleslam. C'est le Surnom ou Titre de Hassan, fils de Mohammed, quatrième Prince ou Sultan des Ismaëliens de l'Iran ou de la Perse.

ZEFER. Aboul Hadhil Zefer Ben Hadhil, Ben Sabbah. C'est le nom d'un des Compagnons d'Abou Hanifah, qui passe pour avoir été des plus pieux & austères Docteurs de la Secte Hanisienne. L'on dit, qu'il étoit doué d'une mémoire si heureuse, qu'il retenoit fortement tout ce qu'il avoit appris. Il mourut l'an 158 de l'Hegire dans la Ville de Bassorah, dont il avoit été Gouverneur.

ZEFER ou Dhefer, Ebn Zefer. Nom d'un Docteur, Arabe d'origine, qui étoit natif de Sicile, où il composa le Livre, intitulé Soluan almothâ si adouan althabâ.

Cet Auteur passa de Sicile en Syrie, & mourut dans la profession de Derviche, en la Ville de Hamah, l'an 655 de l'Hegire, sous le règne de Mostanged, trente-deuxième Khalife des Abbassides.

C'est ainsi que Ben Schohnah parle de cet Auteur. Mais Hagi Khalfah dit, que le nom de cet Auteur étoit Abou A'bdallah Mohammed Ben Mohammed Abil Cassem, Ben A'li, Al Couschi, connu sous le nom d'Ebn Dhefer ou Zefer Al Mekki, mort l'an 658 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Soluan almothâ, qui

qui eſt un Ouvrage fort eſtimé par les Muſulmans. C'eſt le Remède & la Conſolation que l'on doit tirer de Dieu ſeul dans les afflictions de la vie.

ZEFER NAMEH ou Zafer Nameh. Livre des Victoires. C'eſt le titre d'une Hiſtoire de Tamerlan, compoſée en Langue Perſienne par Scherefeddin Ali Iezdi. *Voyez* le titre de cet Auteur. Ce mot de Zefer s'écrit auſſi en Arabe Dhafer; mais les Perſans & les Turcs prononcent Zafer.

ZEFTI. Bahr Al Zefti. La Mer de Poix. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Partie la plus reculée de l'Ocean Oriental, à cauſe que ſes eaux ſont fort troubles & mêlées de ſable, que les tourbillons de vent y élevent.

ZEG'R. Ce mot ſignifie en Arabe un Augure, un Préſage, un Prognoſtic. *Voyez* le titre de Kahriat.

ZEG'R alhag'r. Augure qui ſe prend par le moyen des Pierres. C'eſt le titre d'un Livre de Soïouthi.

ZEG'R alneſes. Titre d'un Livre attribué à Hermes Al Herameſſah, c'eſt-à-dire, à Mercure Triſmegiſte. Il traite des opérations de l'entendement. C'eſt un Ouvrage ſuppoſé.

ZEHER. *Voyez* le titre de Zahar & Zahr. Zeher aladáb v ſcheher alalbab. C'eſt un Livre de Morale, compoſé par Hoſri. *Voyez* ce titre. Les Perſans & les Turcs prononcent Zeher, ce que les Arabes prononcent Zahar pour ſignifier une Fleur.

ZEHER. Ce mot ſignifie en Perſien Venin & Poiſon.

ZEHER ZEMIN. Le Venin de la Terre en Langue Perſienne. Les Peuples de la Province de Giorgian appellent ainſi l'Arbre que les Perſans nomment Azad dirakht, l'Arbre libre. Nous l'appellons communément Azedarach ou l'Arbre de Judée.

ZEHERI ou Zaheri. Surnom de Mohammed Ben Moſlem, Docteur Muſulman des plus illuſtres entre ceux qui ſont ſurnommez Tabêïn, qui mourut l'an de l'Hegire 124, ſous le règne de Heſcham, dixième Khalife de la Maiſon des Ommiades.

L'on dit de luy, lorſqu'il étoit dans ſon cabinet, qu'il ſe faiſoit un rampart de ſes Livres & ne laiſſoit approcher perſonne pour luy parler. Ben Schohnah rapporte, que ſa femme luy dit un jour : Hadhih alkotob aſchodd âlaïa men thalath dharaïr. Ces Livres me ſont plus inſupportables que trois autres femmes que vous auriez priſes avec moy. Le mot de Dharaïr ſignifie les femmes que l'on peut épouſer avec la première, ſelon la Loy Mahometane.

ZEHERI ou Ben Zeher. Surnom de Mohammed Ben Abdalmalek, Médecin Arabe, né en Eſpagne, & ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, Al Andalouſſi.

Il vivoit ſous le règne de Naſſer, fils de Jacoub Al Manſor, Sultan des Al

Mohades en Afrique & en Eſpagne, & il mourut de la peſte, l'an de l'Hegire 594.

On fit ſur ſa mort un Quatrain Arabique, dont le ſens eſt : Dites à la Peſte & à Ben Zeher : Vous avez excedé l'un & l'autre, en donnant la mort aux hommes. C'eſt ce qui a fait, que vous n'avez pas été long-temps enſemble ; car un de vous deux ſuffiſoit pour les achever tous, ſi vahed menkoma alkefaïat.

ZEHIR. *Voyez* le titre de Dhehir. C'eſt le nom d'un Poëte Perſien. Zehir & Anveri paſſent parmy les Perſans pour les deux plus excellens Poëtes de la Perſe. *Voyez* le titre de Tacaſch.

ZEHIREDDIN ou Dhahireddin, appellé autrement Haïdar & Dhaher Kerabi. C'eſt le huitième Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il ne règna qu'un an, lequel étant écoulé, il s'abdiqua luy-même & tranſporta tout ce qu'il avoit de plus précieux du Château de Sebzvar dans la Ville de Kerab, l'an 760 de l'Hegire. Il étoit fils de l'Emir Haïdar Kerabi & frère de l'Emir Khogiah Iahia, auquel il avoit ſuccedé l'an 759.

Ce fut ſous ſon règne, que la puiſſance des Sarbedariens tomba en décadence. Car ce Prince n'avoit point d'autre occupation que le jeu des Echecs, ce qui fit que Pehelevan Haïdar, ſurnommé Caſſab, s'empara de la Principauté.

ZEHIREDDIN ou Dhahireddin. *Voyez* le titre d'Ibrahim Ben Naſſer.

ZEI'D Ben Zeïn alâbedin. C'eſt le petit-fils de Houſſaïn, fils d'A'li. Il fut ſi mal conſeillé, qu'il prit le titre de Khalife dans la Ville de Coufah, à la ſollicitation des Partiſans de ſa Maiſon, qui luy avoient promis une armée de quarante mille hommes, & qui n'en purent jamais amaſſer plus de cinq cent.

Iouſſouf Ben Amir, qui gouvernoit pour lors l'Iraque Babylonienne ou la Chaldée, de la part du Khalife Heſcham, marcha auſſi-tôt avec ſes Troupes au-devant de ce nouveau Khalife & luy livra un Combat, dans lequel Zeïd fut d'abord tué d'un coup de fléche, & ſon fils, nommé Iahia, fut contraint de prendre la fuite & de ſe refugier en Khoraſſan, où le parti des Abbaſſides commençoit à prendre vigueur contre celuy des Ommiades.

La défaite de Zeïd arriva l'an 122 de l'Hegire, & les ſiens l'avoient enterré ; mais Iouſſouf Ben Amir fit déterrer & pendre ſon corps à un Gibet, où ayant été attaché quelque tems, il fut brûlé, après qu'on luy eût coupé la tête, qui fut envoyée à Damas, où le Khalife la fit attacher à une des Portes. *Voyez* le titre d'Iahia Ben Zeïd.

ZEID Ben Rafaâ. Nom d'un grand Philoſophe, qui vivoit l'an 370 de l'Hegire ſous le règne de Samſâm aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides. Ce Perſonnage s'aſſocia dans la Ville de Baſſorah avec pluſieurs autres Docteurs, fort verſez dans la Philoſophie, & ils compoſerent tous enſemble le Livre fameux, intitulé Akhouan alſafa. *Voyez* ce titre.

ZEIDIAH & Mehediah. Nom d'une Secte ou Faction, qui s'éleva dans l'Iemen ou Arabie heureuſe. *Voyez* le titre d'Ahkam ſi heccat Al Hanefiah.

ZEIDOUN. Aboul Valid Ahmed Ben A'bdallah, dit Ebn Zeïdoun, eſt encore ſurnommé Al Hadrami, à cauſe de ſon origine de la Province de Hadhramout en Arabie, & Al Andalouſſi, Al Corthobi à cauſe de ſa naiſſance dans la Ville de Cordouë en Eſpagne.

Il étoit Vizir de Môtadhed Ben A'bad, Roy d'Asbiliah ou de Seville, & il a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages de Poëſies Arabiques, & entr'autres une Caſſidah ou Poëme, intitulé Al Nouniah, à cauſe que toutes les rimes ſe terminent en Noun, c'eſt-à-dire, que la dernière conſone de chaque vers eſt un N. Voicy les deux premiers Vers de cet Ouvrage, eſtimez entre les plus élegans de la Langue Arabique: Iekad heïn tenagikom dhamairna : Iacdha âlaïna alaſſa laula taſſina. Le tems viendra bientôt, auquel vous nous délivrerez de toutes nos peines : Le remède eſt aſſuré, pourvû que nous ayons un peu de patience.

Cet Auteur mourut ſous le règne de Caïm Beemrillah, vingt-ſixième Khalife des Abbaſſides, l'an 463 de l'Hegire, & nous a laiſſé encore un autre Ouvrage, intitulé Reſſalat.

ZEIN. Ce mot Arabe, qui ſignifie Ornement, auſſi-bien que celuy de Zeïnar, entre dans les noms de pluſieurs Perſonnages, & dans le titre de pluſieurs Livres.

ZEIN almehaſſen. Titre d'un Ouvrage en huit volumes, compoſé par Badreddin Mohammed, mort l'an 855 de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui traite des plus belles actions qui ont rendu les Hommes recommandables, porte auſſi le ſurnom de Moſchareh alſodour.

ZEIN ALA'BEDIN. L'Ornement des Serviteurs de Dieu. C'eſt le ſurnom d'A'li, fils de Houſſaïn & petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet. L'Auteur du Rabî alabrar rapporte, que Hareth Ben Giâber, qui commandoit dans la Perſe, ayant pris dans un Château deux Princeſſes, filles d'Iezdegerd Ben Scheheriar, dernier Roy de Perſe, il les envoya à A'li, qui maria la première, nommée Scheher Banou, à Houſſaïn, ſon ſecond fils; & la ſeconde, nommée Khean Banou, à Mohammed, fils d'Aboubekr, & que Zeïn alâbedin étoit fils de cette Princeſſe.

Zeïn alâbedin tient le rang de quatrième Imam. Mohammed Ben Hanifiah, troiſième fils d'A'li, luy diſputa cette qualité; mais la choſe fut enfin décidée en faveur d'A'li Zeïn alâbeddin, ſon neveu. *Voyez* le titre d'Imam.

ZEIN ALA'BEDIN. Nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens, qui ſucceda à Schah Schegiâ, ſon Père. Il règnoit dans la Ville de Schiraz en Perſe. Ce Prince effrayé de la venuë de Tamerlan, ſe refugia auprès de Schah Manſour, ſon Couſin-germain, qui le fit priſonnier, & après que Tamerlan fut retourné dans la Tranſoxane, il fut tiré de priſon, & il commanda, pendant quelque tems, tant à Iſpahan, qu'à Schiraz, du conſentement de Tamerlan. Mais ce Conquérant étant retourné pour la ſeconde fois en Perſe & ayant défait Schah Manſour, ſe ſaiſit de la perſonne de Zein alâbedin, l'en-

voya avec les autres Princes de ſa Famille dans la Tranſoxane, l'an 795 de l'Hegire, & l'on dit qu'il les fit tous mourir.

ZEIN ALA'TTHAR. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Meſtah alkhazaïn, la Clef des Tréſors. *Voyez* le titre d'A'tthar.

ZEIN ALMESCHAIK. L'Ornement des Scheïkhs ou Docteurs. Surnom ou titre d'A'nabi. *Voyez* ce titre.

ZEIN ALZAMAN, l'Ornement du tems ou du ſiècle. C'eſt l'Epithete ou le titre qui ſe donne aux Hommes Illuſtres en général.

Mais c'eſt en particulier le nom d'un Monarque univerſel de la Terre, du nombre de ceux qui ont règné avant le ſiècle d'Adam, & qui portent le nom de Soliman. Il faut voir ce titre.

Zein alzaman, ſelon la Mythologie Orientale, fut Fondateur de la Ville fabuleuſe, nommée A'nbarabad, la Ville de l'Ambre gris, à cauſe qu'elle étoit ſituée dans une Iſle de la Mer des Indes ou de l'Ocean Oriental, où l'on trouvoit le long des coſtes, beaucoup de cet Ambre. Cette Iſle eſt la même que l'on nommoit auſſi Gezirat alhiát, l'Iſle des Serpens, & elle fut auſſi nommée, dans la ſuite des temps, Gezirat alkharab, après qu'elle eut été ruïnée par les Géans.

Caherman abordà dans cette Iſle, après qu'il ſe fut ſauvé de la Caverne du fameux Magicien, nommé Ateſch Giazou, & il y trouva une Colomne dreſſée à la mémoire du grand Monarque Zeïn alzaman, où tous ſes exploits étoient gravez.

ZEINAT aldeher. C'eſt le titre d'un Dhil ou Supplément du Livre, intitulé Dhemmat alâſir, de Baêri. Ce Supplément a été fait par Abou Mâni Saêd Ben A'bi, ſurnommé Al Varrakh, Al Khatheri, mort l'an 568 de l'Hegire.

ZEINAT ou Zeinet alzaman. Livre Perſien, compoſé par Mahmoud Ben Maſſôud Al Balkhi.

ZEINAT alfodhala. Titre d'un Livre, qui traite de la différence qu'il y a entre les deux Lettres Arabiques Dhad & Dha. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Aboul Berekat A'bdalrahman Ben Mohammed Al Anſari, mort l'an 777 de l'Hegire.

ZEINAT alcari. Titre d'un Livre, qui traite de la méthode & manière de bien lire en Arabe & particulièrement l'Alcoran, ſans nom d'Auteur.

ZEINAT almotâlemin. Titre d'un Livre, compoſé par Abou Naïm, ſur les qualitez que doivent avoir les Etudians ou les Diſciples.

ZEINEDDIN Al O'mari. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Tohfat albahiat, v bahagiat alenſiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 928.

ZEINEDDIN Al Khauafi. Nom d'un ſçavant Docteur, qui vivoit en odeur de Sainteté & qui faiſoit même des miracles, ſelon l'opinion des Muſulmans. Il étoit Chef d'une grande Communauté, & Tamerlan luy fit l'honneur de le viſiter, ſelon le rapport d'Ahmed Ben A'rab ſchah, dans la Province de Khoraſſan, où il faiſoit ſa demeure dans une Bourgade, nommée Khauaf, d'où il avoit pris ſon ſurnom.

ZEINEDDIN, ſurnom d'A'bdallathif Ben Mohammed, Ben Abil Fath, Al Kermani. C'étoit un celèbre Docteur de la Secte Hanifienne, lequel demeuroit à Damas, dans le Collège nommé Al Madraſſah Al Giakmakiah, fondé par Malek Al Aſchraf Giakmak, dixième Sultan des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte. Tamerlan faiſoit grand état de ce Docteur.

ZEINET NAMEH. Livre Perſien, qui traite de l'Art Poëtique, compoſé par Abou Mohammed Al Raſchidi, Al Samarkandi.

ZEIREK ou Zirekzadeh, ſurnom de Mohammed Ben Mohammed Al Hoſſaïni, Auteur d'un Livre, intitulé Eſcharat v alnadhaïr fil foroû, ſur les branches ou Articles de la Loy Muſulmanne, qui ne ſont point fondamentaux ou radicaux, que les Muſulmans appellent Oſſoul. Il y a pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit de la même matière, ſous ce même titre.

ZEIRI. Iouſſouf Ben Zeïri, Ben Menad. C'eſt le nom d'un Perſonnage, qui fonda une nouvelle Dynaſtie en Afrique, & bâtit la Ville d'Aſchir & celle de Bagiaïah, que nous appellons aujourd'huy Bougie.

Iouſſouf Ben Zeïri avoit été laiſſé Gouverneur de l'Afrique par Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites, l'an 362 de l'Hegire, lorſque ce Prince quitta cette Province, pour aller s'établir en Egypte.

Cette Dynaſtie, nommée Daulat Al Zeïriat ou des Zeïrites, commença dans cette même année 362 & dura juſqu'en 543, ſous neuf Princes, dont le dernier fut Haſſan Ben A'li, vaincu & battu cette même année par les Croiſez d'Europe, qui allerent du côté d'Afrique, l'an de J. C. 1148, du tems de Roger, Roy de Calabre & de Sicile. Les Molathemins ſuccederent à cette Dynaſtie.

ZEITAH. *Voyez* les titres de Thour & de Zaïtounah. C'eſt la Montagne des Oliviers en Paleſtine près de Jeruſalem.

ZEITOUN. Ce mot ſignifie en Arabe une Olive & un Olivier. Mais c'eſt auſſi le nom d'une Ville maritime de la Chine, appellée auſſi par les Arabes Scheïkham, & par les Chinois Schengiu. Le Géographe Perſien en fait mention dans ſon troiſième Climat & dit, que c'eſt une Ville fort marchande.

Al Bergendi écrit dans l'Article de Tchin, que Zeïtoun eſt le nom d'une mer d'eau douce, qui eſt au Septentrion de la Province dite Khancu & Khatha, qui porte auſſi le nom de Scheïkhoun.

ZEKI EDDIN Al Monderi. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Sahili. *Voyez* ce titre.

ZEMIN BOUS. Le Baiſement de la Terre. C'eſt une eſpéce d'hommage que les Rois de Perſe ſe faiſoient rendre, non-ſeulement par leurs ſujets; mais encore par les Princes qui étoient leurs Vaſſaux ou Feudataires. Arſiz, Prince du Khouarezm, refuſa de le rendre à Sangiar le Selgiucide. *Voyez* le titre de Mohammed Khouarezm ſchah.

Les Perſans appellent encore cette Cérémonie Roui zemin, la face contre terre. Elle eſt encore en uſage auſſi-bien que le Pabous, qui eſt le Baiſer des pieds, que les Eſpagnols ont introduit parmy eux dans les Lettres qu'ils écrivent aux Gens d'une grande qualité, au lieu du Baiſe-main.

ZEMZEM. Nom d'un Puits qui eſt à la Mecque, que les Muſulmans diſent s'être fait de la ſource que Dieu fit paroître en faveur de Hagar & d'Iſmaël, qu'Abraham avoit chaſſez de ſa maiſon, & obligés de ſe retirer en Arabie.

L'Hiſtoire de ce Puits, qui eſt en ſi grande vénération parmy les Muſulmans, eſt rapportée fort au long par Khondemir, dans la Vie de Mahomet, en la manière qui ſuit.

Les Giorhamides, Tribu qui habitoit dans la Province de Hegiaz, furent les premiers qui rencontrerent Hagar dans le Déſert, & ils connurent, par le vol des oiſeaux, l'endroit où étoit cette ſource miraculeuſe. C'eſt par-là qu'ils prétendirent que ce Puits, auſſi-bien que le Terroir qui l'environnoit, leur appartenoit de plein droit. Mais Abraham étant venu viſiter Iſmaël, & ayant bâti avec luy le Temple, appellé Câbah ou Maiſon quarrée, il en donna la poſſeſſion auſſi-bien que de tout le Territoire, appellé depuis de la Mecque, à ſon fils Iſmael.

Thabeth, fils aîné d'Iſmaël, ſe maintint dans la poſſeſſion de ces lieux. Mais n'ayant laiſſé que des enfans en bas âge, Madhahd Ben A'mrou, leur Grand-père de Mère, prit le ſoin de leur éducation, & ſe rendit en même tems Maître de la Cabah, & du Puits de Zemzem. Les enfans de Thabeth étant parvenus à l'adoleſcence, ne voulurent point conteſter avec Madhahd, leur Père Nourricier, ſur la poſſeſſion de ces mêmes lieux; deſorte qu'elle luy demeura & à ſes enfans après luy, juſqu'à ce que les Giorhamides s'en emparerent avec violence. Mais les enfans, ou la Poſtérité d'Iſmaël, les ayant attaquez, ils furent vaincus & obligez d'abandonner le Temple à la Ville de la Mecque, qui s'étoit formée peu-à-peu par le concours des Peuples, qui jettèrent la Pierre Noire, ſi reſpectée dans ce Temple, & les deux Gazelles d'or maſſif, qu'un Roy d'Arabie avoit données à ce Temple, dans le Puits de Zemzen qu'ils achevèrent de combler.

Ce Puits demeura ainſi rempli & comblé juſqu'au tems d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet, lequel entendit un jour une voix qui luy dit: Ahfer ber Zemzem: Creuſez le Puits de Zemzem. A'bdalmothleb demanda auſſi-tôt à cette voix, ce que c'étoit que Zemzem? Et la même voix luy répondit, que c'étoit une ſource ſortie de deſſous les pieds d'Iſmaël, de laquelle il s'étoit abreuvé luy & tous les ſiens. Cependant Abdalmothleb ne ſçachant point en quel endroit ce Puits pouvoit être, la même voix ſe fit entendre en ces termes: Le Puits de Zemzem eſt auprès de deux Idôles des Coraïſchites, nommées Aſſaf & Naïlah, & l'endroit où vous verrez une Pie becqueter la terre & découvrir un nid de fourmis, c'eſt-là où il faut foüiller.

Abdal-

Abdalmothleb ſe mit auſſi-tôt en devoir d'obéïr à la voix, qu'il crut luy venir du ciel & nonobſtant les grandes oppoſitions des Coraïſchites, qui vouloient maintenir leurs Idôles dans ce lieu-là, il vainquit leur réſiſtance & creuſa le Puits. Son Ouvrage étant fini, les Coraïſchites luy demanderent part au Tréſor qu'il y avoit trouvé. Mais A'bdalmothleb leur refuſa ce qu'ils luy demandoient, en leur alléguant, que c'étoit un bien qui appartenoit à la Maiſon ſacrée, Vacf Beit alharam, c'eſt-à-dire, au Temple dit Câbah, qu'Abraham & Iſmaël avoient bâti.

Pour décider cette querelle, ils convinrent d'aller trouver un fameux Devin, nommé Ebu Saêd, qui demeuroit ſur les confins de la Syrie, & qui paſſoit chez les Arabes pour un grand Prophète; enſorte qu'ils le prenoient ordinairement pour arbitre de tous leurs différends. Ils ſe mirent donc en voyage vers la Syrie, & il arriva étant ſur le chemin, que la chaleur les incommoda ſi fort, qu'A'bdalmothleb preſſé de la ſoif, fut obligé de demander de l'eau aux Coraïſchites. Mais ceux-cy, craignant d'en manquer à leur tour, réfuſerent de luy en donner.

Abdalmothleb étant reduit à cette extrêmité, penſoit déja à les quitter pour aller chercher de l'eau ailleurs, lorſqu'une ſource, très-abondante & très-claire, ſortit de deſſous un des pieds de chameau, enſorte qu'il eut non-ſeulement de quoy étancher ſa ſoif & celle de tous les ſiens; mais qu'il en put auſſi fournir aux Coraïſchites même, qui luy en avoient refuſé. Les Coraïſchites touchez d'un ſi grand miracle, ne penſerent plus à paſſer outre pour aller chercher le Devin. Mais ils ſe ſoûmirent auſſi-tôt aux deſirs d'Abdalmothleb, qu'ils regarderent comme un homme favoriſé de Dieu. En effet, ce Perſonnage étoit ſi ſoûmis luy-même, & tellement attaché au ſervice de Dieu, qu'il avoit fait vœu de luy ſacrifier un de ſes enfans, au cas qu'il en pût avoir dix, afin d'imiter Abraham, duquel il prétendoit deſcendre par Iſmaël, ſon fils.

Le Puits de Zemzem fut donc enfin creuſé & nettoyé, & Abdalmothleb donna au Temple de Câbah les deux Gazelles d'or, avec tout l'argent qu'il fit des armes & autres uſtenciles qu'il y avoit trouvez, & le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier un de ſes enfans fut, par l'ordre de Dieu, compenſé & échangé par un grand nombre de moutons, qui furent égorgez à la Dédicace, pour ainſi dire, réïterée du fameux Temple de la Mecque.

La Ville de la Mecque a demeuré long-tems, ſans avoir d'autre eau que celle du Puits de Zemzem, juſqu'à ce que le grand concours des caravanes eut obligé les Khalifes d'y faire conſtruire un Aqueduc, qui en fournit préſentement une quantité ſuffiſante.

Mahomet, pour rendre la Ville de la Mecque, lieu de ſa naiſſance, plus conſidérable pour échauffer la dévotion des peuples, & y attirer une plus grande foule de Pélerins, a donné de grands éloges à l'eau de ce Puits. Car il y a une Tradition de luy reçûë par le Khalife O'mar, qui porte, que l'eau du Puits de Zemzem ſert de remède & donne la ſanté à celuy qui en boit; mais que celuy qui en boit abondamment & qui s'en déſaltere, obtient le pardon de tous ſes pechez. Et l'on rapporte d'A'bdallah, ſurnommé Al Hafedh, à cauſe qu'il ſçavoit par cœur un grand nombre de Traditions, qu'étant interrogé ſur ſa mémoire, il répondit, que depuis qu'il avoit bû à longs traits de l'eau de Zemzem pour la fortifier, il n'avoit rien oublié de ce qu'il avoit appris.

ZEMZEMI. Divan Zemzemi. C'eſt le titre d'un Recueil de pluſieurs Poëmes, dont chacun a pour rime une des lettres de l'Alphabet Arabique. Tous ces Ouvrages ſont faits par différens Auteurs à la loüange de Mahomet, de ſes Compagnons, des principaux Imams & Docteurs du Muſulmaniſme, & des Villes de la Mecque & de Medine. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 1161.

ZENADECAH. Ce mot eſt le plurier de Zendik, qui ſignifie proprement un Sadducéen, & par extenſion un Impie & un Athée. *Voyez* plus bas le titre de Zendik.

ZENATI. Nom d'un Scheïkh ou Docteur, qui a écrit de la Géomantie. *Voyez* le titre de Raml ou Reml.

ZENBEL. Ahmed Al Rammal Al Mahadi eſt ſurnommé Ebn Zenbel. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Moharebat Solthan Selim. Hiſtoire des Guerres de Sultan Selim I du nom.

ZENBIL. Panier fait de jonc ou même de cuir. C'eſt le titre de deux Livres, dont l'un porte le nom de Zenbil almodannar, compoſé par Mohammed Ben Galouiad; & l'autre, le titre de Zenbil Al Modannal, compoſé par Mohammed Ben Maher Al Meſri.

ZEND. Ce mot, étant Arabe, ſignifie proprement un Fuzil, qui ſert à faire du feu; & c'eſt métaphoriquement le titre de pluſieurs Ouvrages.

Secth Al Zend. Feu excité avec le Fuzil. Titre que porte le Divan ou Corps de Poëſies, compoſé par Aboul O'la Ahmed Ben Al O'la, Ben A'bdallah Al Mocri. C'eſt l'Ouvrage du plus fameux Poëte des Arabes, qui mourut l'an 449 de l'Hegire. Il contient trois mille Beit ou ſix mille Vers. *Voyez* le titre d'Aboul O'la.

Ce Livre a été commenté par Abou Zakaria Iahia Ben A'li Al Tabrizi, qui a intitulé ſon Ouvrage Dhau alſecth, la Lumière ou l'Eclairciſſement du Poëme d'A'boul O'la.

Il y a un autre Livre d'Arithmétique, qui porte le même titre de Secth Al Zend.

ZEND aluarâ. Titre d'un Livre, compoſé par Soïouthi, pour répondre aux demandes que l'on ſuppoſe avoir été faites par Alexandre.

ZEND. Ce mot en Langue Perſienne eſt le titre du premier Livre de Zerdaſcht ou Zoroaſtre, qui eſt comme la Bible, pour ainſi dire, des Mages Zoroaſtriens, qui admettent les deux Principes, ce qui luy fait donner le titre de Taurat althanouiat.

Le Livre nommé Zend, fut ſuivi d'un autre nommé Pazend, dont il faut voir le titre. Ces deux Ouvrages de Zend & de Pazend ont un Commentaire, qui porte le titre d'Ouſta ou Abeſta. *Voyez* auſſi ces titres. Et ces trois Livres, Zend, Pazend & Ouſta, comprennent toute la Religion des anciens Mages de Perſe, connus ſous le nom de Magiouſch, de Parſa, de Ghebr ou Ghiaur & d'Ateſchpereſt, qui ſignifie Adorateur du feu.

Ce

Ce mot de Zend ſignifie Vivant, de ſorte qu'il ſemble que les Mages ayent qualifié leur Livre, qu'ils eſtiment ſacré, du titre de Vie ou Livre de Vie.

ZENDAK. *Voyez* le titre de Zendik.

ZENDEH ROUD. L'Eau vive. Ce n'eſt pas la Fontaine de vie, fort celebrée par les Orientaux ; mais le nom d'une petite Rivière qui paſſe à Iſpahan, que l'on appelle vulgairement Senderoud. *Voyez* le titre d'Ab zendehroud.

ZENDIK ou Zendak. Mot Arabe, dont le plurier eſt Zenadecah. Quelques-uns veulent que ce mot ſignifie un Sadducéen, c'eſt à-dire, un homme qui ne croit pas la Réſurrection, ni l'autre vie, non plus que les Sadducéens parmi les Juifs. Mais les autres ſoûtiennent plus probablement que ce mot ſignifie proprement un Megiouſch ou Megiouſchi, c'eſt-à-dire, un Mage, diſciple de Zoroaſtre & Adorateur du Feu, & qu'il tire ſon origine de Zend & de Pazend, Livres de Zoroaſtre, qui comprennent toute la Religion des Mages.

Quoyqu'il en ſoit de l'Origine de ce mot, il eſt certain, qu'il ſignifie chez les Arabes & autres Mahometans un Impie, qui n'eſt ni Juif, ni Chrêtien, ni Mahometan, ou qui étant dans l'une de ces trois Religions n'en croit pas les Principes, ou n'en obſerve pas, par mépris, les Préceptes. Sâdi Schirazi dit, qu'une belle Perſonne, au milieu des aveugles, eſt comme un Livre Saint dans la maiſon d'un Zendik.

Ben Schohnah rapporte dans la Vie d'Abou Giâfar Al Manſor, ſecond Khalife des Abbaſſides, qu'il s'éleva dans la Ville d'Anbar ou Haſchemiah, qui étoit pour lors le ſiége du Khalifat, une Secte de Zenadecah ou Impies, qui ſoûtenoient Al Tanaſoukhiah, c'eſt-à-dire, la Metempſychoſe ou Tranſmigration des ames, ſelon les ſentimens d'Abou Moſlem Al Khoraſſani. Ces gens vouloient rendre un culte particulier & religieux au Khalife, dans la perſonne duquel ils croyoient que l'ame d'Ali avoit paſſé, & que cette même ame étoit venuë par ſucceſſion de Prophètes en Prophètes juſqu'à luy. Khondemir appelle cette Secte Ravendiah, & dit, qu'il fallut que le Khalife employât la force de ſes Troupes pour la diſſiper.

L'Auteur du Mircat traduit le mot Arabe Zendik en Turc Kiameteh monkir & Kiameteh inkiar iden, celuy qui nie la Réſurrection.

Valid, fils d'Iezid, Khalife de la Race des Ommiades, profeſſoit la Secte des Zenadecah, ſelon tous les Hiſtoriographes de ſa vie, & nous trouvons que Mazdak, un des principaux Chefs de la Secte de Mani ou Manes, Auteur des Manichéens, eſt toûjours ſurnommé, auſſi-bien que ſon Maître, Al Zendak ou Al Zendik, dans l'Hiſtoire des Rois de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, ſous leſquels les Manichéens ont pris leur naiſſance. Et le Khalife Hadi, ennemy capital de cette Secte, paſſe pour avoir été l'Exterminateur des Zenadecah, dans toutes les Provinces ſoûmiſes à ſon Empire.

Voyez les titres de Kiſchtasb, de Mani, de Mazdak, de Megiouſch, de Ravendiah & de Sabi.

ZENG'. Ce mot ſignifie en Arabe le Pays que nous appellons aujourd'huy Zanguebar, ou autrement la Coſte de Cafrerie, & les Peuples qui l'habitent s'ap-

s'appellent auſſi en Arabe Zengi, & en Perſien Zenghi, d'où eſt derivé le mot de Zenghibar, qui ſignifie le Pays des Zenghis, qui ſont proprement ceux que les Italiens appellent Zingari, & nous autres Egyptiens & Bohemiens.

Une partie de ces Peuples, qui s'étoit répanduë dans l'Iraque Arabique, ſe ſoûleva pendant le règne du Khalife Mohtadhi, l'Abbaſſide, & prit pour Chef un nommé Ali, qui ſe diſoit être des deſcendans d'Ali, Gendre de Mahomet, & luy donnerent le ſurnom de Habib, qui ſignifie l'Ami & le Bien-aimé. Ils ſe rendirent Maîtres en peu de tems des Villes de Baſſorah, de Ramlah & de Vaſſeth, & de pluſieurs Bourgades, tant de l'Iraque, que de l'Ahvaz. Ils défirent même pluſieurs fois les Armées des Khalifes. Mais enfin, quatorze ans après qu'ils eurent commencé à paroître, Muvaffek, frère du Khalife Môtamed, les défit & les diſſipa entièrement, l'an 270 de l'Hegire, leur Chef, qui ſe faiſoit appeller Saheb Al Zeng', le Seigneur des Zenghis, ayant été tué. *Khondemir. Ben Schohnah.*

Ce ſont ces mêmes Peuples qui ſont appellez Rihens dans l'Hiſtoire Saracenique, à cauſe que l'Exemplaire de cette Hiſtoire eſt fautif, & que l'on y a lû Rih au lieu de Zeng; ce qui eſt arrivé par la tranſpoſition des points diacritiques, qui font la différence de ces deux mots en Arabe.

Le Pays des Zinges, ſelon Ebn Al Vardi & le Scherif Al Edriſſi, eſt différent de celuy que nous appellons le Pays des Cafres. Car il eſt plus Méridional, & a à ſon Midy la Ville & le Pays de Sofalah. Cependant les Villes de Melindah, de Monbaſſah & de Baïs, miſes, par les Géographes Orientaux, entre les Villes du Pays des Zinges & les Villes même de Sofalah, du Zagauah, & de Madiſchou, ſont miſes auſſi dans le même Pays par pluſieurs Hiſtoriens.

Le Zingiſtan ou le Pays des Zinges confine à celuy de Habaſchah, qui eſt l'Ethiopie, & eſt oppoſé directement à l'Iemen & au Kerman, ſelon Ebn Al Vardi. Les Perſans appellent cette Nation Siah Hindou, les Indiens Noirs; en quoy ils conviennent avec les Grecs, qui ont donné à ce Pays-là, auſſi-bien qu'à l'Ethiopie, le nom d'Inde.

L'Auteur du Thahmurat Nameh parle ſouvent des Géans de ce Pays-là, entre leſquels il diſtingue fort celuy qui portoit le nom d'Antaloun ou Antalous, qui eſt peut-être le Tantale des Grecs. Il le nomme auſſi quelquefois Ancaloun ou Ancalous, qui ſeroit l'Anchialus des mêmes Grecs, & il le compare au Zefti mil Eskender, c'eſt-à-dire, à la Colomne de couleur de poix d'Alexandre, qui n'eſt autre choſe que l'Obeliſque de Marbre Thebaïque noir, qui fut dreſſé par Alexandre dans la Ville d'Alexandrie.

Le Tarikh Montekheb dit, que l'origine des Zinges ſe doit prendre de Ham Ben Nouh, qui eſt Cham, fils de Noé.

Novaïri a écrit l'Hiſtoire particulière des Zinges, ſous le nom de Khouareg' Zing', dans le troiſième Volume de ſon Hiſtoire générale, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy.

ZENGEBIL. Ce mot ſignifie proprement en Arabe ce que nous appellons du Gingembre, & par métaphore du Vin, & des ſources de Vin & d'Eau, qui ſont dans le Paradis ſelon les réveries des Muſulmans.

ZENGEBIL alcathê. Le Gingembre piquant. Titre d'une Caſſidah ou d'un Poëme de cent cinquante Beit, ou de trois cent Vers, ſans nom d'Auteur.

ZENGHI ou Zengi. Ce mot, qui ſignifie proprement un Homme de la Nation des Zinges, eſt encore le ſurnom d'une Famille conſidérable dans l'Aſie, qui a porté auſſi le nom de Salgar & Sangar, & a établi une Dynaſtie, ſous le titre d'Atabeks. *Voyez* le titre d'Atabek. Il y en a eu deux branches, à ſçavoir, la prémière, qui a règné à Schïraz & en Perſe; & la ſeconde, en Syrie & en Méſopotamie. Le plus illuſtre de cette ſeconde branche a été le fameux Noureddin Mahmoud Zenghi, que nos Hiſtoriens appellent Norandin. *Voyez* le titre de Noureddin.

ZENGIANI. A'zzeddin Zengiani a écrit un Livre de Grammaire Arabique, qui porte le titre de Taſrif, que l'on nomme ſouvent A'zzi, à cauſe du nom de ſon Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1105.

ZER. Ce mot, qui ſignifie en Perſien de l'Or, entre dans la compoſition de pluſieurs noms.

Zalzerzal, au poil blond ou doré. *Voyez* ce titre.

Keſchvad Zer. Nom d'un des Héros de la Perſe, ainſi nommé, parce qu'il avoit le privilège de porter un bonnet d'or. C'eſt pourquoy il eſt auſſi nommé Zerin Kulah, qui ſignifie auſſi en Perſien un bonnet d'or.

ZER Kunbudan. Nom d'un Château dont le faiſte des Tours ou des Domes étoit doré. Il étoit ſitué ſur la Montagne nommée Ghird Kouéh, en Perſe, Place inacceſſible, où Kiſchtasb, Roy de Perſe, tenoit Asfendiar, ſon fils, enfermé. Ce Château ſe nommoit encore Calaât Ghird khoueh.

ZERA'AH. Ebn Zerâah, ſurnom d'Ibrahim Al Soriani, ſoixante & deuxième Patriarche d'Alexandrie, ſous le règne de Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites. On dit, qu'une Montagne fut tranſportée par ſes prières. Sa vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

ZERA'AH. I'ſſa Ben Ishak, Ben Zerâah. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage, auquel Bahiri a répondu, ſur le ſujet de la Religion Chrêtienne. Il y agite la queſtion, ſi les Muſulmans peuvent laiſſer aux Chrêtiens l'exercice libre de leur Religion. Il prétend prouver que non. Mais il a été refuté par pluſieurs Docteurs Muſulmans, qui ont été de l'opinion contraire.

ZERABINI. Sobriquet qui fut donné à Moſtanſer Billah, premier Khalife des Abbaſſides, rétablis en Egypte par Bibars Bondocdat, ſecond Roy des Mamelucs Turcomans d'Egypte. La dépenſe exceſſive, que fit Bibars pour l'établiſſement de ſon nouveau Khalife, fut la cauſe de ce ſobriquet. Car ce mot ſignifie, ſelon le langage des Egyptiens, celuy au ſujet duquel on a dépenſé une grande ſomme de Seraphins, Monnoye d'or d'Egypte.

ZERADASCHT alhakim. *Voyez* le titre de Zerdaſcht.

ZERA'I. Mohammed Ben Mohammed, Ben Scharaf, Al Zerâï. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Giauaher alikdam, qu'il compoſa l'an 744 de l'Hegire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1136.

ZERATHECAH. C'eſt ainſi que l'on nomme en Arabe ceux qui ſçavent l'Art de dreſſer les Chevaux. Cet Art eſt nommé chez eux Zatthacah. *Voyez* ce titre & celuy de Kamel alſanâteïn, Livre qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 940.

ZERBERGI ou Zerbourgi, ſurnom de l'Imam Bothan eddin, Auteur du Livre, intitulé Tâlim almotâſſem, la Méthode d'enſeigner. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 906.

ZERCALI, ſurnom d'Ishak Ben Iouſſouf Al Mâredi, Al Sarefi, Al Iemeni, mort l'an 500 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Kafi fil mauareth, des Succeſſions, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 710. *Voyez* auſſi le titre d'Ebruz lathaïf.

ZERDASCHT ou Zaradaſcht. Zoroaſtre, que quelques-uns appellent auſſi Zerdouſt.

Le Livre, intitulé Ketab Giamasb alhakim, le Livre du Philoſophe Giamasb, parle ainſi de Zoroaſtre. L'an 1300, après le Déluge, Zoroaſtre commença à paroître, & enſeigna aux hommes le culte & l'adoration du feu. Après ſa mort, Kiſchtasb, fils de Lohorasb, qui règnoit en Perſe, embraſſa ſa Religion & y demeura fort attaché, & ſous le règne de ce même Prince vivoit le grand Philoſophe Giamasb, ſurnommé Al Megiouſchi, le Mage, qui compoſa le Livre des grandes Conjonctions, qui porte le nom de Ketab alkeranat.

Giamasb dit dans ſon Livre : Dans la grande conjonction des Planètes, qui arriva 1300 ans après le Déluge, au mois de Schebat, du tems de Feridoun, Roy de Perſe de la première Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, Dieu envoya nôtre Prophète Zerdaſcht. Il dit plus bas : Après Zoroaſtre, & depuis la conſtruction des Pyrées ou Temples deſtinez au culte du Feu, arriva la ſeconde Conjonction, appellée très-grande, & il ſortit alors des Montagnes du troiſième Climat, un Perſonnage, ſurnommé Saheb alâſſa, le Maître de la Verge, lequel établit & fonda une autre Religion, différente de celle de Zoroaſtre.

Voilà ce que nous avons de plus ancien touchant Zoroaſtre, ſi le Livre de Giamasb n'eſt point ſuppoſé, auſſi-bien qu'un autre que l'on attribuë à Zoroaſtre même, & qui porte le même titre de Ketab alkeranat. Dans ces deux Ouvrages il eſt parlé également de ce Maître de la Verge, qui eſt Moyſe, & qui a paru, comme ils diſent, dans la ſeconde grande Conjonction des Planètes, & ils ſont conformes en ce point au ſentiment des anciens Perſans, qui veulent tous, que Zoroaſtre ſoit plus ancien que Moyſe, & les Mages, Sectateurs de ce premier Légiſlateur, prétendent même, qu'il eſt le même qu'Abraham, & l'appellent ſouvent Ibrahim Zerdaſcht, comme qui diroit Abraham l'Ami du Feu.

Khondemir écrit dans la Vie de Kiſchtasb, fils de Lohorasb, que Zerdaſcht ayant appris par l'Aſtrologie, dans laquelle il excelloit, qu'il devoit naître un grand Prophète, ſe mit dans la tête de paſſer pour tel. Le Démon, qu'il invoquoit par ſes preſtiges, luy apparoiſſoit ſouvent au milieu du Feu, & il luy impri-

imprima même une marque lumineuſe ſur le corps. Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans cette opinion impie & extravagante. Il commença à ſe retirer dans des lieux fort écartez, d'où ſortant tout-d'un-coup, il paroiſſoit à peu de gens & leur déclaroit ſa Miſſion, & il compoſa enfin le Livre, qui porte le nom de Zend, où il compila toutes les paroles que le Diable, transformé en Ange de Lumière, luy avoit fait entendre du milieu du Feu.

Le même Auteur dit, que ceux qui ne font pas Zoroaſtre ſi ancien, veulent que cet Impoſteur ayant appris, par les Livres des Hebreux, qu'il devoit venir après Moyſe un autre Prophète, ſemblable à luy, deſigné par une Lumière ou Etoile extraordinaire qui devoit paroître, il crut pouvoir paſſer parmy les ſiens pour le même Prophète.

Le Tarikh Montekheb dit, que Zoroaſtre, Auteur de la Secte des Megiouſch ou Mages, eſt auſſi le premier qui a enſeigné la doctrine des deux Principes de toutes choſes, & que le ſurnom de Megiouſch, que l'on luy donne, eſt un nom corrompu par les Arabes du mot Perſien Meïkhouſch, qui ſignifie Aigre-doux, à cauſe des deux Principes, Bon & Mauvais, qu'il établiſſoit.

Le même Auteur dit, qu'il avoit été Diſciple des Prophètes Elie, Eliſée & des autres, nommez Rechabites, deſquels il avoit appris le ſecret des Propheties des Juifs. Mais qu'il les corrompit par ſes réveries particulières, & en compoſa ſon Livre de Vie.

Tous ces Auteurs conviennent, qu'il perſuada ſi bien ſa doctrine à Kiſchtasb, fils de Lohorasb, cinquième Roy de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, que ce Prince non-ſeulement l'embraſſa; mais la fit auſſi publier, & recevoir par tous ſes Sujets, enſorte que l'on vit alors bâtir des Pyrées par toute la Perſe.

Les Mages de Perſe, pour autoriſer leur doctrine, confondent, comme il a déja été dit, leur Zoroaſtre avec le Patriarche Abraham. L'origine cependant de cette confuſion vient des Juifs & de leurs Rabbins, leſquels interpretant le paſſage de la Genèſe, où il eſt dit, qu'Abraham ſortit de la Ville d'Ur en Chaldée, pour paſſer en la terre de Chanaan, diſent, que ce mot Ur n'eſt pas le nom d'une Ville; mais qu'il ſignifie le Feu duquel Abraham s'étoit ſauvé miraculeuſement, après avoir été jetté dans une fournaiſe ardente par Nemrod, duquel il condamnoit l'Idôlatrie.

Ces Mages ou Adorateurs du Feu ajoûtent à cette Fable, reçuë par toutes les Nations de l'Orient, qu'Abraham ne put pas être offenſé par le Feu qu'il adoroit, & qu'après ce miracle ſi éclatant, il n'eut pas beaucoup de peine d'en établir le culte dans l'eſprit des Peuples de la Chaldée & de la Méſopotamie, où les premiers Temples du Feu ont été établis.

Les Auteurs du Lebtarikh & du Tarikh Montekheb, Mirkhond & Khondemir, font tous Abraham contemporain de Zohak, cinquième Roy de Perſe de la Race des Piſchdadiens, & refutent aſſez par cette date la Fable des Mages, puiſque Zoroaſtre n'a vêcu que long-tems après, ſous Kiſchtasb, cinquième Roi de la ſeconde Dynaſtie des Caïaniens.

Aboulfarage nous rapporte, dans ſa cinquième Dynaſtie, le ſentiment des Chrêtiens Orientaux touchant Zoroaſtre. Il dit, que ſous le règne de Cambafous, qui eſt Cambyſes, Zerdaſcht, Auteur de la Magieuſiiah, c'eſt-à-dire, du Magiſme ou de la Secte des Adorateurs du Feu, commença à paroître. Il étoit, dit cet Auteur, natif de la Province d'Adherbigian ou Medie. Mais d'autres le

font Assyrien, & veulent qu'il ait été Disciple du Prophète Elie. Il annonça à ses Sectateurs la venuë du Messie, & les avertit de l'Etoile qui devoit paroistre à sa naissance pour la leur signifier, leur prédit qu'ils en auroient la première nouvelle, que ce Messie devoit naître d'une Vierge, & il leur commanda de luy porter des presens.

L'on voit par les paroles de cet Historien, que la Prophetie de Bilâm ou Balaam, fils de Beor, étoit fort répanduë dans l'Orient, & que les Mages qui vinrent adorer Nôtre-Seigneur, étoient de véritables Mages de Perse, & non pas des Rois d'Arabie.

Les Grecs font dans leurs Histoires, Zoroastre contemporain de Ninus, qui regnoit environ le temps d'Abraham. Ce qui a fait croire à plusieurs de nos Auteurs que Belus, Prédecesseur de Ninus, & Fondateur de la Monarchie des Assyriens, étoit le même que Nemrod.

Ebn Batrik veut, que Zoroastre ait vêcu sous le règne de Samardious ou Smerdis, successeur de Cambyse, & Prédecesseur de Darius, Roy de Perse. Cependant le même Auteur dit ailleurs que Zoroastre, Auteur de la Secte des Sabiens, qu'il confond avec les Mages, a vêcu sous Thamurath, Roy de Perse de la première Dynastie des Pischdadiens.

Il y a aussi plusieurs Auteurs anciens & modernes parmy les Orientaux, qui veulent que Zoroastre n'a été que le Reformateur, & non pas l'Inventeur du Magisme. En effet nous lisons dans les Histoires des plus anciens Rois de Perse, que le culte du Feu avoit commencé dès le temps de Caïumarrath, premier Fondateur de cette première & grande Monarchie, que les Persans disent être la Monarchie de perse, & qui est plûtôt, selon les Historiens Grecs & Latins, celle des Assyriens. Car Caïumarrath ayant perdu son fils Siamek, qui avoit été assassiné par des Brigands, fit allumer un grand bucher sur le lieu où il fut enterré, & tous ses Sujets, à l'envy l'un de l'autre, firent allumer aussi des Feux par toute la Perse, pour marquer non-seulement leur douleur; mais encore le respect & la vénération qu'ils avoient pour ce Prince; de manière que ces Feux devinrent peu à peu l'objet de leur culte, & le Fondement de leur Religion.

Il y a même quelques Auteurs qui disent, que Zerdascht a été du nombre de ceux qui ont bâti la Tour de Babel, selon Ebn Batrik; & l'Auteur du Leb Tarik dit, que quelques-uns veulent qu'il ait été le même que Dhohak, un des Rois de Perse de la première Dynastie, appellée des Pischdadiens.

Le même Auteur luy donne le nom, & la qualité de Zeradascht alhakim, Zoroastre le Sage ou le Philosophe, aussi-bien que le titre de Pischvaï ghebran, Chef & Fondateur de la Religion des Ghebres. *Voyez* le titre de Ghebr.

L'Auteur du Tarikh Montekheb le qualifie Mikhousch au lieu de Megiousch, & il semble qu'il veuille que Zoroastre soit le même que Smerdis, Chef de la Secte des Ghebres, que les Mages firent monter sur le Trône après la mort de Cambyse. Car le mot Persien Mikhousch, qui est un abbregé de Mikh ghousch, conviendroit fort bien à Smerdis, qui avoit les oreilles coupées.

Ben Schohnah parle de Zoroastre d'une manière fort différente. Car il dit qu'il fut disciple d'Ozaïr ou d'Esdras, & que ce Prophète luy donna sa malediction, à cause qu'il soûtenoit des opinions fort opposées aux Principes de

la

la Loy Judaïque ; & qu'il devint lepreux pour punition de ſon impieté, & qu'ayant été à ce ſujet chaſſé de Jeruſalem, il ſe retira en Perſe, où il ſe fit l'Auteur d'une nouvelle Religion. Les Perſans étoient pour lors Sabiens, & il leur enſeigna particulièrement le culte du Feu, & ſa doctrine étant ainſi meſlée de ce faux culte avec celuy des Aſtres, dont les Sabiens faiſoient profeſſion, le Magiſme en fut compoſé, ce qui fait que pluſieurs confondent les Sabiens avec les Mages ou Zoroaſtriens.

Le même Auteur dit auſſi, qu'il y a pluſieurs Hiſtoriens Perſans qui le croyent beaucoup plus ancien, & le font deſcendre de Manougehr, Roy de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens.

ZEREND. Nom d'une Ville de la Province de Kerman ou Caramanie Perſienne. Le Géographe Perſien la place dans ſon troiſième Climat, à vingt-neuf parafanges de diſtance, de la Ville de Sirgian, Capitale de cette Province, ſans marquer plus exactement ſa poſition.

ZERENG'. Nom d'une Ville peuplée & marchande de la Province de Siſtan ou Segeſtan. Iacoub Ben Laïth, Fondateur de la Dynaſtie des Soffarides, y fit baſtir un Portique magnifique, accompagné de Maiſons & de Boutiques, dont le loyer luy rendoit tous les jours mille drachmes d'argent, & ce Prince qui étoit fort pieux & généreux, legua ce revenu aux Pelerins de la Mecque. Le même Prince y fit conduire auſſi des eaux par pluſieurs canaux, qu'il fit creuſer ; enſorte que cette Ville abonda en toutes ſortes de denrées, & de Marchandiſes, quoyque ſon Terroir fût fort ſterile & inculte.

Cette Ville a fourni pluſieurs Gens de Lettres, entre leſquels Mohammed Ben Keram, Auteur de la Secte des Keramiens, eſt celuy qui s'eſt rendu le plus illuſtre. La naiſſance qu'il prit en cette Ville, luy a fait donner le Surnom de Al Zerengi.

ZERIB. Bar Elia, ou Zerib Ben Bar Elia. Nom d'un Perſonnage qui ſemble être le même que le Prophète Elie, par l'Hiſtoire que rapporte l'Auteur du Nighiariſtan en ces termes, ſur la Foy d'Ahmed Aâſſem Al Couſi.

Après que les Arabes eurent pris la Ville de Holvan, l'an 16. de l'Hegire, trois cent Cavaliers qui retournoient de cette entrepriſe ſous la conduite de Fadhilah, vinrent camper entre deux Montagnes de Syrie, vers la fin du jour. Fadhilah ayant intimé la Priére du ſoir, & prononcé hautement : A'llah akbar, Dieu eſt grand, ſelon la Formule ordinaire, une voix repeta auſſi les mêmes paroles, & continua de l'accompagner juſqu'à la fin de la Priére, qu'il prononçoit d'un ton aſſez haut. Fadhilah qui auroit pû croire que l'Echo auroit répondu à ſes premières paroles, fut fort ſurpris quand il s'apperçut que la voix repetoit diſtinctement, & entièrement tous les mots qu'il prononçoit & s'écria : O toi qui me répons, ſi tu es de l'ordre des Anges, la vertu du Seigneur ſoit avec toy, & ſi tu es du genre des autres Eſprits, à la bonne heure ; mais ſi tu es homme comme moy, fais-toy voir à mes yeux, afin que je jouiſſe du bien de ta vuë, & de ton entretien ! Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, qu'un Vieillard à teſte chauve, tenant un baſton à la main, & ayant l'air d'un Derviche, parut auſſitôt devant luy.

Après qu'ils ſe furent ſaluez l'un l'autre fort civilement, Fadhilah demanda

da au Vieillard qui il étoit? Celuy-cy luy répondit: Vaſſi hadhret I'ſſa, Je ſuis ici, par l'ordre du Seigneur Jeſus qui m'a laiſſé en ce Monde, pour y vivre juſqu'à ce qu'il vienne une ſeconde fois en Terre. Je l'attens donc ce Seigneur, qui eſt mambâ alſâadat, la ſource de tout bonheur, & je fais ſuivant ſes ordres, ma demeure derrière cette Montagne.

Fadhilah ayant oüi ces paroles, lui demanda dans quel temps le Seigneur I'ſſa devoit paroiſtre; & le Vieillard luy ayant repliqué que ce ſeroit à la fin du Monde, & au temps du Jugement dernier, la curioſité de Fadhilah croiſſant de plus en plus, il luy fit une nouvelle queſtion ſur les marques de la proximité de ce dernier temps.

Zerib Bar Elia luy dit alors d'un ton Prophetique: Quand les hommes & les femmes ſe meſleront ſans diſtinction de Sexe, quand l'abondance des vivres n'en fera point diminuer le prix, & lorſque l'on répandra le ſang des Innocens, que les pauvres demandant l'aumône, ne trouveront pas de quoy ſubſiſter, & que la charité ſera éteinte, quand l'on mettra l'Ecriture Sainte en chanſons, & que les Temples dediez au vray Dieu, ſe rempliront d'Idoles, ſçachez qu'alors le jour du Jugement ſera fort proche, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, qu'il diſparut.

ZERIN KULAH. Bonnet d'or. Surnom de Keſchvad, un des Héros de la Perſe. *Voyez* le titre de Zer & celuy de Keſchvad.

ZERKESCH. Ce mot ſignifie en Perſien, un Tireur d'or, & un Brodeur en Or. C'eſt d'où eſt derivé le ſurnom ſuivant de Zerkeſchi.

ZERKESCHI. Surnom de Badreddin, Auteur qui mourut l'an 794 de l'Hegire. Il a compoſé un Ouvrage, intitulé Eêlam alſaged fi ahkam almeſſaged. C'eſt un Traité ſur le Droit des Moſquées, & ſur le reſpect qu'on leur doit rendre.

On a auſſi deux autres Ouvrages de ce même Auteur, dont l'un eſt intitulé Al Tankih, qui eſt une eſpèce de Commentaire ſur l'Alcoran, & l'autre Ettecan fi ôloum Al Coran, des choſes que l'on doit ſçavoir pour avoir l'intelligence de l'Alcoran. Soïouthi a fait un Livre, qui porte le même titre.

ZIAD Ben Ommiah. C'eſt le nom d'un fort grand Capitaine des Muſulmans. Il étoit fils d'Abou Sofian, né d'un commerce illegitime, & par conſéquent frère naturel de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades.

Il fut ſurnommé par ſobriquet, Ziad Ben Abihi, le fils de ſon Père, c'eſt-à-dire, d'un Inconnu, parce qu'effectivement Abou Sofian ne le reconnut jamais pour ſon fils, & ce fut au ſujet de ce ſobriquet, qu'un Arabe qu'il avoit condamné à la mort, demanda à luy parler & luy dit, que ſon Père avoit demeuré chez luy à Baſſorah. Ziad luy demanda là-deſſus, quel étoit ſon Père, & l'Arabe luy répondit: Naſſito eſmi ſika eſm abi: J'ay oublié mon nom; mais celuy que vous portez, eſt celuy de mon Père. Et Ziad entendant raillerie, luy ferma auſſi-toſt la bouche & luy donna la vie. Cecy eſt rapporté dans le Raoudhat alakhiar.

Ce

Ce Ziad fut celuy qui disposa toutes choses pour élever Moavie au Khalifat, & qui le maintint dans cette dignité, après son élection. Il avoit servi autrefois sous les Khalifes O'mar & O'thman, & il s'attacha ensuite à Moavie, qui l'adopta dans sa Famille, le qualifiant Frère de son Père, & par conséquent son Oncle. Il fut depuis ce temps-là le plus grand ennemi d'Ali & de ses enfans, & mourut l'an 53 de l'Hegire.

Ziad étant homme de grand cœur & fort entreprenant, le Khalife Moavie, son frère naturel, pour remédier aux desordres qui se commettoient toutes les nuits dans la Ville de Bassorah, luy en donna le Gouvernement. Aussi-tost que Ziad y fut établi, il fit publier une Ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune personne, de quelle qualité qu'elle fut, se trouvât dans les ruës ou Places publiques, après l'heure de la Priére du soir, sur peine de la vie; & pour faire exécuter son Ordonnance, il leva une compagnie du guet qui devoit faire la patroüille, & avoit ordre de passer au fil de l'épée tous ceux que l'on trouveroit après cette heure hors des Maisons. Il y eut deux cent personnes tuez la première nuit; la seconde, il n'y en eut que cinq, & il n'y eut pas de sang répandu dans la troisième.

Peu de temps après il ordonna que chaque Bourgeois laissast la nuit sa porte ouverte, & promit de reparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir, & étant arrivé une nuit, que quelques animaux étoient entrés dans une boutique, & y avoient fait quelque desordre, aussi-tost que Ziad en eut avis, il permit à un chacun d'avoir une claye ou rateau à sa porte, ce qui demeura toûjours depuis en usage, non-seulement dans Bassorah, mais encore en plusieurs autres Villes de l'Iraque, dont il étoit Gouverneur.

Khondemir rapporte que les Archers du Guet ayant rencontré la nuit, un Berger Arabe entrant avec son troupeau, par la Ville, le menerent devant Ziad. Ce Berger s'excusoit auprès de luy, sur ce qu'il étoit Etranger, & qu'il ignoroit l'Ordonnance qu'il avoit fait publier. Ziad luy dit: Je veux bien croire, que ce que tu me dis est véritable; mais le salut des Habitans de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu passes le pas, & il commanda aussitôt qu'on luy coupast la teste.

Le même Khondemir rapporte, que Ziad qui avoit le Gouvernement de l'Iraque Babylonienne, écrivit un jour au Khalife en ces termes: Ma main gauche est icy employée à gouverner les Peuples de l'Iraque; mais ma main droite demeure pendant ce temps-là oisive, donnez-luy l'Arabie à gouverner, elle vous en rendra bon compte.

Moavie luy ayant accordé ce Gouvernement, les principaux Habitans de Medine qui craignoient son humeur brusque & violente, en furent fort allarmez. Abdallah Bed Zobeïr, un d'entre eux, fit alors cette priére publique à Dieu: Allahom ektafa jemin Ziadihi, Seigneur, contentez cette main droite qui est oisive & superfluë à Ziad. Il y a dans ces paroles une allusion fort élegante au nom de Ziad, qui signifie en Arabe, Abondant & Superflu, & l'on dit qu'aussi-tôt après cette prière, il vint un ulcere pestilent au doigt de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours après.

Il y a eu dans la Province d'Iemen en Arabie, une Dynastie de Princes de la Posterité de Ziad, qui y a règné sous le nom de Banou Ziad. *Voyez* ce titre & celuy de Boghiat almostafid.

ZIAD. Abou Zakaria Iahia Ben Ziad Al Abſi, natif de la Ville de Coufah, & ſurnommé Al Fera, a été un des plus illuſtres Docteurs de Coufah, & il avoit eu pour Maître Hammad, duquel il reçut ſes Traditions.

ZIAD. *Voyez* le titre de Tharek Ben Ziad, qui eſt le premier Capitaine des Arabes qui ſont entrés en Eſpagne.

ZIADAT ſi foroû alhanifiah. Titre d'un Livre qui traite des branches, ou articles de la Loy Muſulmanne, ſelon les Principes de l'Imam Abou Hanifah, compoſé par l'Imam Mohammed Ben Haſſan Al Scheïbani.

Ce même Auteur a fait encore un autre Livre, ſur la même matière qui porte le titre de Ziadar alêlm; & un troiſième, intitulé Ziadat alziadat. Il y a pluſieurs Commentaires ſur le premier Ouvrage de Scheïbani.

Il y a encore un Livre, qui porte le même titre, compoſé par le Cadhi Soliman Ben Vaheb, ſurnommé Al Sadr, qui mourut l'an 677 de l'Hegire.

ZIADI. Surnom d'Abou Ishak Ben Ibrahim Ben Sofian, qui a écrit ſur les Amthal de Meïdani & autres. C'eſt un Livre de Proverbes Arabes.

ZIARAT Al Scham. Le Voyage ou Pelérinage de Damas & de la Syrie. C'eſt le titre d'un Livre, qui a pour Auteur Ali Ben Aboubecr Al Heraoui, natif de la Ville de Herat en Khoraſſan.

ZIARAT Al Thaïef. Voyage fait à la Ville de Thaïef en Arabie. Titre d'un Livre compoſé par Mohammed Ben Abil Sad Al Iemeni. *Voyez* le titre de Thaïef.

ZIG'. Ce mot ſignifie en Arabe proprement, ce que les Perſans appellent Zik, c'eſt-à-dire, une Règle qui ſert à décrire, & à compaſſer des lignes, & par métaphore des Lignes perpendiculaires, & horizontales paralleles entre elles. Le plurier de ce mot eſt Zigiat. Mais le ſingulier ſe prend collectivement dans la ſignification du plurier.

ZIG' alharaïr. Tables Aſtronomiques qui donnent la connoiſſance des Longitudes, & des Latitudes de chaque Pays. Aboul Feda les cite ſans nom d'Auteur dans ſa Géographie.

ZIG' Ebn Ibrahim, dit Habib Al Ferari. C'eſt un titre de Tables Aſtronomiques citées dans le Tarikh alkemal.

ZIG' Ebn Hama Al Andalouſſi, dit Ebn Ali Al Raſſad Ben Iahia Al Nakkaſch; c'eſt-à-dire, les Tables Aſtronomiques d'Ebn Ali, l'Aſtronome ou l'Obſervateur, fils d'Iahia, l'Architecte ou le Sculpteur ou le Peintre.

ZIG' Ebn Al Maſſih Abil Caſſem Ahmed Al Garnathi, mort l'an 476 de l'Hegire, les Tables Aſtronomiques d'Ebn Al Maſſih. C'eſt le titre d'un fort gros volume, marqué avec le chifre Indien.

ZIG' Ebn Al Schather. Tables Aſtronomiques d'Ebn Schather. Elles ont été abbregées par Schamseddin Al Halabi, qui a intitulé ſon Ouvrage Al Dorr alfakher, & corrigées par Schehabeddin Ahmed Ben Galamallah Ben Al Haſſeb. Ce Perſonnage étoit Reïs Al Mouakket, le Chef des Obſervateurs des tems & heures dans une Moſquée, pour faire la priére, & il a intitulé ſon Ouvrage, Nozhat alnadher fi tashih aſſoulat Ebn Al Schather, & puis il l'a abbregé, & luy a donné un autre nom, à ſçavoir celuy de Lamaat alkauakeb alſebâat; c'eſt-à-dire, les Rayons ou les Lumiéres des ſept Planetes.

Ce même Ouvrage d'Ebn Al Schather a été compilé & augmenté par Mohammed Ben Ibrahim, ſurnommé Ben Zerin Al Khaïri, qui porte la qualité d'Al Mohakkak, Docteur ſubtil. Cet Auteur a donné à ſon Ouvrage le titre de Raoudh alâther fi talkhis Zig' Ebn Al Schather.

ZIG' Ebn Iounos. Tables Aſtronomiques d'Ebn Iounos, qui eſt le même qu'Aboul Haſſan A'li Ben-Abi-Saïd, dit Al Monagem, l'Aſtrologue d'A'ziz Ben Hakem, Khalife Fathimite d'Egypte. Cet Ouvrage eſt en quatre Tomes.

ZIG' Abou Hanifah Al Deïnouri. Tables Aſtronomiques, compoſées par Abou Hanifah, qui a obſervé dans la Ville d'Iſpahan, l'an 635 de l'Hegire pour le Sultan Roknaldoulat de la Dynaſtie des Bouides ou Dileïmites. Le Tarikh Khozideh fait mention de cet Ouvrage.

ZIG' Abi Maſchar Giâfer Ben Mohammed, Ben O'mar Al Taki. Les Tables Aſtronomiques d'Abonmaſar; car c'eſt ainſi que nous appellons cet Aſtronome, qui eſt ſouvent cité par nos Auteurs.

L'Auteur les a faites ſelon la méthode des Perſans, & ſelon leur calcul, qu'ils diſent être celuy des années du Monde. Mais Abou Maſchar remarque, que ces années du Monde ſont proprement celles que les Aſtronomes de ſon temps appelloient les années des Perſans; c'eſt-à-dire, que ces années du Monde ne ſont pas calculées ſelon le nombre des années que l'on recueille dans les Livres Saints, & ſelon la ſuppoſition des Hebreux; mais ſelon celle que les Perſans ont fabriquée ſuivant les anciens Memoires de leur Hiſtoire.

ZIG' algiamê v albaleg. Cet Ouvrage contient deux Livres, dont le premier comprend les Supputations du mouvement des Aſtres; & le ſecond traite de leurs mouvemens, de leurs Spheres & Epicycles. Il en eſt fait mention dans le Livre, intitulé Al Mog'mel; l'Auteur de ces deux Livres eſt Kouſchiad.

ZIG' haſſis alhaſſebah. Tables Aſtronomiques, compoſées par Ahmed Ben A'bdallah Al Merouzi, Al Bagdadi, qui vivoit ſous le règne du Khalife Al Mamoun.

L'on attribuë à cet Auteur trois ſortes de Tables Aſtronomiques; les premières portent le nom de Zig' Al Demeſchki, Tables de Damas ou de Zig' Al Mamouni, les Tables d'Al Mamoun, & ſont calculées ſelon la methode des Indiens; les ſecondes s'appellent Al Megiſthi, & ſuivent le calcul de l'Al Mageſte de Ptolomée; & les troiſiémes ſont nommées Al Iaſcha, & ſont beau-

coup plus courtes que les autres. C'eſt ainſi que l'Auteur du Livre, intitulé Naouadir alakhbar, parle de cet Ouvrage de Merouzi.

ZIG' aloſtad. Ce ſont les Tables Aſtronomiques de Gemaleddin Abou Caſſem Ben Mahfoudh Al Bagdadi. Cet Auteur faiſoit la profeſſion d'Aſtronome, ſous le règne du Khalife Moctader l'Abbaſſide.

ZIG' Al Sangiari. Tables Aſtronomiques compoſées par Aboul Feth Abdalrahman, & dediées à Ali Al Khazen Al Merouzi, ſous le règne du Sultan Sangiar le Selgiucide, qui gratifia ſon Auteur de mille dinars d'or.

ZIG' Al Dhâfi. Titre des Tables Aſtronomiques compoſées par Tabani Ebn Ahmed Al Sanaoui parlant de ces Tables, dit, que ce ſont les plus correctes, & les plus exactes de toutes celles qui ont été compoſées juſques à ſon temps. Car il compare le calcul des Eres, & des Epoques des Grecs, & des Arabes, l'un avec l'autre.

Koufchiad a ajoûté à cet Ouvrage les Epoques Perſiennes, & l'a étendu juſqu'à quatre-vingt cinq Chapitres, ſous le nouveau titre de Al Lamê fi amtheïat Al Zig' algiamê.

ZIG' Al Schamel. Tables Aſtronomiques du Scheïkh Aboul Vafa Mohammed Ben Ahmed Al Bouzgiani. Cet Auteur a entrepris d'examiner les Obſervations faites du temps du Khalife Al Mamoun & de les corriger. Son Ouvrage a été commenté par le Seïd Ali Al Couſchgi Al Menani, ſous le titre de Kemal, l'an 800 de l'Hegire.

Le Seïd Haſſan, fils d'Ali Al Couſchgi, y a fait un Commentaire plus étendu, qu'il dédia au Sultan Mohammed Ben Baïazid Ildirim Khan. C'eſt Mahomet premier du nom.

ZIG' Schahi. Les Tables Aſtronomiques Royales. C'eſt l'Ouvrage du même Naſſir eddin Thouſſi, dont nous avons parlé, qui a été abbregé par Nag'meddin Al Leboudi, dont il eſt fait mention dans le Livre, intitulé Al Eſcharat, qui luy donne le nom de Zig' Al Zahi.

Le même Nag'meddin a fait d'autres Tables Aſtronomiques, qu'il a intitulées Al Zig' Al Mogareb almobni âla raſſâd almogtareb.

ZIG' Al Schahi. Tables Aſtronomiques compoſées en Langue Perſienne, par Ali ſchah Ben Mohammed Ben Caſſem, connu ſous le nom de O'laï, Aſtronome de Khouarezm. C'eſt un Extrait des Tables Ilekhaniennes.

ZIG' Schamseddin. Autres Tables Aſtronomiques compoſées par Schamseddin Mohammed Ben A'li Khogiah. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il a obſervé pendant quarante ans, & qu'il s'eſt ſervi des meilleurs inſtrumens pour meſurer la quantité des corps celeſtes, par rapport au Cercle du premier Mobile, & aux Cercles de la Terre; c'eſt-à-dire, pour meſurer la différence de leur proximité, & de leur éloignement. Car il eſt conſtant, dit Hagi Khalfah, qu'il n'y a point de proportion ſenſible, entre la grandeur du Corps de la Terre avec la grandeur du Ciel de Mars, & par conſéquent il n'y a pas moyen

moyen de meſurer l'une par l'autre. C'eſt pourquoy toutes les Tables & Obſervations Aſtronomiques des Orientaux ſont differentes entre elles, & il n'y a point de Tables plus juſtes que celles qui ont été dreſſées par les Chrétiens.

Schamseddin a intitulé ſes Tables Zig' almohakkak Al Solthani âla oſſoul alraſſad Ilekhani, & les a diviſées en cinq Parties, dont chacune a pluſieurs Chapitres, & chaque Chapitre pluſieurs Articles.

ZIG' Schamseddin. Tables Aſtronomiques compoſées par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed Al Halabi Al Mouakket. Cet Auteur étoit l'Obſervateur des temps & des heures dans la Moſquée d'Aia Sofiah; c'eſt-à-dire, de Sainte Sophie à Conſtantinople. Il s'eſt reglé ſur les Obſervations d'Alaeddin Ben Schather.

ZIG' Al Scheïkh. Tables Aſtronomiques du Scheïkh Aboul Feth, dit Al Soſi. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il l'a compoſé pour rectifier les Tables de Samarcande. Takieddin fait mention des Tables de ce Scheïkh dans ſon Livre, intitulé Sedrat almontahi.

ZIG' Ulug Beg. Tables Aſtronomiques du Sultan Mohammed Ulug Beg, fils de Schahrokh, fils de Timur. *Voyez* le titre de ce Sultan.

Ulug Beg, au nom duquel ces Tables ont paru, s'excuſe d'abord dans ſa Préface ſur les grandes occupations que le Gouvernement de ſes Etats luy fourniſſoient & déclare, que c'eſt particulièrement ſur la doctrine de ſon Maiſtre Salaheddin, ſurnommé Cadhi Zadeh Al Roumi, qu'il s'étoit appuyé dans ſon Ouvrage. Cependant Cadhi Zadeh étant mort avant qu'il fût achevé, Gaïetheddin Giamſchid ſon Collegue, & A'li Couſchgi, fils de Cadhi Zadeh, ont donné la dernière perfection à cet Ouvrage.

Les Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg ſont diviſées en quatre parties. La première traite des Eres & Epoques, & contient cinq Chapitres. La ſeconde de la Connoiſſance des Temps, en vingt-deux Chapitres. La troiſième du cours des Planetes, en treize Chapitres. Et la quatrième des Etoiles fixes, & elle eſt partagée en deux cent Sections ou Articles.

Ces Tables ſont eſtimées les plus correctes de toutes celles que les Mahometans nous ont données, & s'accordent aſſez bien avec celles de Tycho Brahé, qui ſont les meilleures que nous ayons. Elles ont été compoſées originairement en Langue Arabique, & ont été traduites en Langue Perſienne, par Mahmoud Ben Mohammed, ſurnommé Mirem, l'an 904 de l'Hegire, & dediées au Sultan Bajazet, ſecond du nom, ſous le titre de Deſtour alâmal fi tashih algiadual.

Il y a eu auſſi une Traduction Perſienne de ces mêmes Tables, faite par A'li Al Couſchgi; de laquelle Mirem dans ſa Verſion, dit, qu'elle eſt defectueuſe en demonſtrations Géometriques, mais d'ailleurs fort claire & fort élegante.

Nous avons un Abbregé des mêmes Tables d'Ulug Beg, compoſé par Mohammed Ben Abil Feth Al Soſi Al Meſri, lequel ne commence pas ſes Longitudes aux Iſles Fortunées ou Canaries, comme a fait Ulug Beg; mais au rivage de l'Ocean Occidental ou Atlantique. Cet Auteur differe encore d'Ulug

Beg, en ce qu'il les calcule ſelon le Meridien du grand Caire, au lieu qu'Ulug Beg calcule les ſiennes ſur le Meridien de Samarcande, qui eſt au 39 dégré, 37 minutes 23 ſecondes, ſelon ſa ſupputation.

Khedher Ben Al Cader Al Bornoſſi a fait auſſi un Abbregé des mêmes Tables, deſquelles il différe auſſi touchant la fixation du premier Meridien. Cet Abbregé porte le titre de Bahagiat alfekar fi hall alſchems v alcamar.

Ces mêmes Tables abbregées ont été encore publiées ſous le nom de Tacouim, par Sohaïl Abdalrahman Al Salehi, qui porte la qualité de Mouakket de la Moſquée des Ommiades à Damas.

ZIG' Al Olaï. Tables Aſtronomiques que l'on attribuë à différens Auteurs. Car les uns les donnent à Mouiadeddin Al Corthobi, les autres à Oſtad A'laeddin Al Niſchabouri, & enfin d'autres à Abou Rihan Al Tabrizi.

ZIG' Mohammed Ben Abibekr Al Farſi. Tables Aſtronomiques compoſées par Mohammed, &c. pour le Sultan Al Malek Al Modhaffer Abou Manſour Iouſſouf Ben Omar, Seigneur de l'Iemen ou Arabie heureuſe.

Cet Auteur dit, qu'il a ſuivi dans ſon Ouvrage les Obſervations du grand Aſtronome Ferideddin Aboul Haſſan A'li Ben Abdalkerim Al Schirvani, dit Al Raſſed, l'Obſervateur. Il cite encore pluſieurs autres Tables Aſtronomiques, dont voicy les titres: Zig' Al Moſthi, Zig' almoâdel, Zig' almohakkem, Zig' alzaher, Zig' almoſtanſi & Zig' Al Olaï Al Raſſadi, qu'il dit être le dernier de ceux qui ont obſervé par eux-mêmes, ce qu'il faut entendre juſqu'en l'année 541 de l'Hegire, auquel temps cet Auteur a écrit.

ZIG' almoctabas. Tables empruntées. Ce ſont des Tables compilées de pluſieurs Traitez faits par différens Auteurs; à ſçavoir Fakih Abou Ishak Ibrahim Al Naccaſch, ſurnommé Zercal; Al Fakih Aboul Haſſan Ben Abdalhakk Al Aneki, ſurnommé Ben Hemam Al Aſchbili, dont l'Ouvrage eſt intitulé Kemal & Al Fakih Aboul Abbas Ahmed Ben Ishak Al Temimi, ſurnommé Ebn Kemal Al Raſſed Al Couſchi. Ce dernier Auteur vivoit ſur la fin du ſeptième ſiècle de l'Hegire.

ZIG' Kouſchiar Ben Kenan Al Khaïli. Kouſchiar, qui eſt l'Auteur de ces Tables, eſt plus ancien Obſervateur que le précedent. Car il vivoit vers le milieu du cinquième ſiècle. Son Ouvrage eſt diviſé en quatre-vingt Sections ou Articles, & a été traduit de l'Arabe en Perſien, par Mohammed Ben Omar, Ben Abi Thaleb Al Tabrizi.

ZIG' ILEKHANI. Tables Ilekhaniennes. C'eſt le grand Ouvrage des Tables Aſtronomiques, compoſées par Naſſireddin Mohammed Ben Houſſaïn Al Thouſſi, ſous l'autorité de Holagoukhan, qui portoit le titre & ſurnom d'Ilekhan.

Ce Prince, après s'être rendu Maître de Bagdet l'an 656 de l'Hegire, fit conſtruire un Raſſad ou Obſervatoire, dans la Ville de Maraga, l'an 657 de la même Hegire, à la ſollicitation de Naſſireddin, auquel il donna pour adjoint dans

dans la compoſition de ces Tables, les plus grands Aſtronomes de l'Aſie, qui floriſſoient ſous ſon Empire.

Les noms de ces grands Perſonnages ſont, Al Mouiad Al A'redhi de Damas, Al Fakhr Al Maraghi, qui étoit à Mouſſal, Al Fakh Al Khalathi de Teflis, & Nag'meddin Ben Debiran Al Cazvini. Le même Sultan Holagou fit venir de tous côtez les Livres qui pouvoient ſervir à la compoſition de ces Tables, & des Memoires de tous les Obſervatoires, dont il reſtoit quelques monumens, comme de celuy des Ptolomées en Egypte, d'Al Mamoun à Bagdet, de Benani en Syrie, & de Hakem, Khalife des Fathimites, au grand Caire. Et comme les Aſtronomes repréſentoient à Holagou, qu'il falloit employer trente ans pour faire leurs Obſervations juſtes, il les exhorta d'y travailler avec tant de diligence, qu'ils les puſſent achever en douze.

Naſſireddin ayant travaillé conjointement avec ſes Compagnons avec une diligence incroyable, publia ſon Ouvrage l'an 668 de l'Hegire, en Langue Perſienne, & voicy ce que porte ſa Préface. Il commence d'abord à parler de Ginghizkhan, premier Fondateur de la Dynaſtie des Mogols, & de ſa poſterité juſqu'à Holagou Ilekhan, qui prit Bagdet, abolit le Khalifat, & dompta tous les Peuples de l'Aſie, qui oſerent reſiſter à ſa puiſſance. Holagou cependant qui étoit ſi formidable à ſes ennemis, n'avoit que de la bonté pour les gens de Lettres, & leur faiſoit toutes ſortes de careſſes. Il trouva entre les autres, Naſſireddin Thouſſi dans un des Châteaux des Iſmaëliens ou Aſſaſſins du Gebal, qui eſt l'Iraque Perſienne, le tira de leurs mains, & le mit en pleine liberté, luy donna la Surintendance de l'Obſervatoire qu'il projettoit, & luy fit venir de Bagdet, de Damas, de Mouſſal & du Khoraſſan, tous les Livres qui pouvoient ſervir à la compoſition de ſon Ouvrage.

Ce grand Ouvrage eſt diviſé en quatre Parties, dont la première contient les Eres & les Epoques; la ſeconde le cours des Planetes avec leurs Longitudes, Latitudes & Déclinaiſons; la troiſième marque les Temps, & les Points de leurs Aſcenſions; & la quatrième traite des Etoiles fixes.

Houſſaïn Ben Mohammed Al Niſchabouri, dit Al A'mmi l'Aveugle, & ſurnommé Nadham, a fait des Notes ſur les Tables Ilekhaniennes de Nàſſireddin, & les a données ſous le titre de Kaſchf alhacaïk.

Gaïatheddin Giamſchid Ben Maſſoud Al Katebi, a fait une eſpèce de Correction ou Supplément à ces mêmes Tables, ſous le titre de Zig' Al Khakani ſi takmil Al Zig' Ilekhani, où il rapporte outre le calcul exact des Nombres, des demonſtrations Géometriques, qui ne ſe trouvent dans aucunes Tables Aſtronomiques, ce qui rend cet Ouvrage ſingulier & fort eſtimé.

ZILA. Ville d'Ethiopie, où il ne croît aucune ſorte de fruits. Les Habitans ſont Muſulmans, & font grande chère aux Etrangers.

ZOBADI. *Voyez* le titre de Mokhannes.

ZOBD, Zobdah & Zobdat, dans la Conſtruction. La Fleur & la Crême de Lait. C'eſt le titre d'un grand nombre de Livres, où la ſignification de ce mot eſt priſe métaphoriquement.

ZOBDAT v alhalah fi tarikh Halab. Hiſtoire de la Ville d'Halep, compoſée par Mohammed Ben Ibrahim, ſurnommé Ebn Al Hanbali, mort l'an 972 de

de l'Hegire. Le mot de Halab, qui ſignifie du Lait, eſt auſſi le nom Arabe de la Ville d'Halep.

ZOBDAT alhokam. Livre des Loix & des Statuts du Mahometiſme, compoſé par Obcïdah Ben Al Hakim.

ZOBDAT fi mârefat coll vahedin men almedhaheb. Traité de chacune des quatre Sectes, reçuës & reconnuës pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, ſans nom d'Auteur.

ZOBDAT alahkam fi ekhtelaf alaïmat alâlam. Traité ſur la différence des opinions des Imams ou Principaux Docteurs de la Loy Muſulmanne. C'eſt l'Ouvrage de Sarag'eddin Abou Hafs O'mar Ben Ishak Al Hendi ou Al-Gaznavi. Cet Auteur eſt qualifié Indien, parce qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Il mourut l'an 773 de l'Hegire.

ZOBDAT alaſlak leahel aledrak. Livre d'Aſtronomie, compoſé par Al Schirazi, mort l'an 743 de l'Hegire.

ZOBDAT aledrak fi heïrat alaſlak. Livre de la Sphère, compoſé par Naſſireddin Al Thouſſi.

ZOBDAT alaſrar. La Fleur des Secrets. C'eſt un Commentaire ſur l'Abregé du Livre, intitulé Menar. *Voyez* ce titre.

ZOBDAT alaſrar fil hekmat. Livre de Métaphyſique, compoſé par Mohammed Ben Scherif Al Hoſſaïni, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre, intitulé Hedaïat alhekmat. Cet Auteur fait mention dans ce Commentaire de ſon Livre, intitulé Zobdat.

ZOBDAT alaſchâr. La Fleur des Poëſies. Livre Turc, compoſé par A'bdalhaï Ben Faïdhallah, ſurnommé Naſſer Caf Zadeh, mort l'an 1030 de l'Hegire. Ce Livre contient neuf Divans de Poëtes Turcs, outre leſquels il a recueilli la Fleur de cinq cent quarante autres Poëtes, qu'il a rangés par ordre Alphabetique. L'Auteur fit ce Recueil l'an 1023 de l'Hegire.

ZOBDAT aloſſoul fi ahadith alraſſoul. Livre des Fondemens, ſur leſquels ſont appuyées les Traditions reçuës de Mahomet, ſans nom d'Auteur.

ZOBDAT alaâmal v khelaſſat alafâal. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Saêdeddin Al Eſferaïni. L'Auteur dit, qu'il l'a tiré de l'Hiſtoire de la Mecque, compoſée par Aboul Valid Al Azrakhi, l'an 766 de l'Hegire. Il s'étend beaucoup ſur les Traditions qui regardent le Pélerinage de la Mecque, & contient cinquante-quatre Chapitres, & ce qui regarde Medine, en a vingt-cinq.

ZOBDAT altarikh fi aſchraf altauarikh. Hiſtoire depuis Adam juſqu'en l'an 855 de l'Hegire, compoſée par le Cadhi Adhadeddin.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire écrite en Turc, par le Moulla Moſtafa, Imam du Sultan Ahmed, l'Othmanide, juſqu'en l'an 1024 de l'Hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire écrite en Perſien, par Noureddin Luthf allah, ſurnommé Hafedh Al Bourſaoui, mort l'an 834 de l'Hegire. L'Auteur la compoſa pour le Sultan Baïſancor Mirza. Elle eſt générale & finit en l'an 825 de l'Hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire, écrite par le Moulla Mohammed, ſurnommé Doulek Zadeh Al Roumi, mort l'an 977 de l'Hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Autre Hiſtoire d'Aboul Caſſem Gemaleddin Ben O'thman Al Kaſchi.

ZOBDAT alhakaïk. Titre d'un Livre Arabe & Perſien, compoſé par A'ïn Al Coddhat Al Hamadani ſur pluſieurs points controverſez de la Religion Muſulmanne, & diviſé en trente-cinq queſtions. Cet Ouvrage eſt dedié à Moſtafa Paſcha, dit Al Vazir alâziz Ben Mohammed Al Schâï.

ZOBDAT fi tarikh Halab. Hiſtoire de la Ville d'Halep, compoſée par Aboul Hafs O'mar Ben A'bdalâziz, plus connu ſous le nom d'Aboul Cadin Al Halabi, mort l'an 660 de l'Hegire. Cet Ouvrage a été compilé d'une plus grande Hiſtoire d'Halep, intitulée Tankih almothleb fi tarikh Haleb.

ZOBDAT alreſſaïl fi mârefat alaouaïl. Titre d'un Livre Turc, compoſé par Iahia Ben Iacoub Al Schafêï, mort l'an 1025 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage qui traite des Traitez compoſez par les anciens Auteurs.

ZOBDAT althaleb. Livre compoſé par Khouarezm ſchah. C'eſt un Ouvrage rangé par Tables, où ſont rapportez les Mots & les Sentences des Scheïkhs, que les Muſulmans appellent Abdal, qui ſont des Enthouſiaſmez & des Illuminez.

ZOBDAT alfekrat fi tarikh aheg'rat. Hiſtoire, qui ſuit l'ordre des années de l'Hegire, compoſée en onze volumes, par l'Emir Bibars Ben Mohieddin.

ZOBDAT fil heſſab. Livre d'Arithmetique, écrit en Turc par un nommé A'laeddin. Il eſt diviſé en trois Traitez.

ZOBDAT alcaul alhaïuaniat. Traité du Langage des animaux, compoſé par le Reïs Ebn Sina, c'eſt-à-dire, par Avicenne.

ZOBDAT kaſchf almemalek fi bab althorok v almeſſalek. Titre d'un Livre, qui traite des prérogatives & excellences de l'Egypte, de ſes Gouverneurs & de ſes Sultans, compoſé en douze Chapitres par Khalil Ben Schahin Al Cahert. Il a été abregé par un Auteur incertain, ſous le nom de Safouat. Khalil avoit écrit plus au long la même Hiſtoire dans un Ouvrage, intitulé Kaſchf almemalek. Mais il l'abbrégea enſuite, & le publia ſous le titre que nous avons vû.

ZOBDAT alkelam. Livre de Métaphyſique ou de Théologie Scholaſtique des Muſulmans, compoſé par Saſieddin Mohammed Ben A'bdalrahim Al Hendi, mort l'an 715 de l'Hegire.

ZOBDAT allogat. Livre écrit ſur la Langue Perſienne, par A'li Ben Morad. Il eſt diviſé en deux Parties, qui contiennent une Grammaire & une eſpèce de Dictionnaire.

ZOBDAT almeſſaïl. Livre de Queſtions ſur les Articles du Muſulmaniſme, écrite en Turc par Luthf Paſcha, Vizir ſous le règne de Sultan Soliman.

ZOBDAT almoſnafat. Bibliotheque Orientale, qui contient les titres & les noms des Livres Orientaux, compoſée par Ebn Thalehah Al Giâfar, mort l'an 652 de l'Hegire.

ZOBDAT alnaſſahih. Livre Turc de Conſeils & d'Inſtructions morales, compoſé par Giâfar Al A'iani pour Haſſan Paſcha, l'an 1005 de l'Hegire.

ZOBDAT alnaſr v mobtaſſer alâſr. Hiſtoire génerale, compoſée par O'madeddin, dit Al Kateb Al Esfahani, le Secrétaire, natif d'Iſpahan, mort l'an 597 de l'Hegire.
Il y a un Abregé de cette Hiſtoire, qui porte le titre de Noſrat almâni.

ZOBDAT alvâedhin. Livre de Sermons ou Prédications, diviſé en 48 Parties, autant qu'il y a de ſemaines dans l'année de l'Hegire, qui eſt purement lunaire.

ZOBDAT alvoſſoul ela êlm aloſſoul. Titre d'un Livre, compoſé par Ioſſouf Ben Haſſan Al Kermaſti, où il eſt traité des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmanne.

ZOBEID. Nom d'un Prince, qui a fondé une Dynaſtie ou Principauté dans l'Iemen, qui porte le nom d'Al Zobeïd ou de Banou, & Beni Zobeïd. Vagîheddin Al Iemeni a fait l'Hiſtoire de cette Dynaſtie, ſous le titre de Boghiat almoſtafid fi akhbar Al Zobeïd.

ZOBEIDAH. Nom d'une fille de Giâfar Ben Manſour, que le Khalife Haroun Al Raſchid épouſa ſolemnellement, & qui fut mère du Khalife Amin.
Cette Princeſſe avoit cent filles eſclaves qui ſçavoient toutes l'Alcoran par cœur, & qui en récitoient chaque jour la dixième Partie; de ſorte que l'on entendoit dans ſon Palais un bourdonnement continuel, ſemblable à celuy des abeilles.
Le Pélerinage qu'elle fit à la Mecque s'eſt rendu celèbre, à cauſe des grandes aumônes qu'elle fit ſur ſa route, & c'eſt à elle que l'on attribuë la Fondation de la Ville de Tauris. *Voyez* le titre de Tabriz. Elle mourut dans la Ville de Bagdet l'an 216 de l'Hegire.
L'Auteur du Raoudh alakhiar rapporte, que cette Princeſſe ayant juré de ne vendre, ni donner une de ſes Eſclaves à Haroun ſon mary, qui en étoit extrêmement amoureux, Abou Ioufſouf, Cadhi alcoddhat, c'eſt-à-dire, ſon Chan-

Chancelier, trouva un expédient qui contenta ce Khalife. *Voyez* le titre d'Abou Iouſſouf.

ZOBEIDI. Aboubekr Ben Haſſan Ben Zobeïdi ou Zobeïri, qui mourut l'an 379 de l'Hegire, eſt l'Auteur de l'Hiſtoire des Juriſconſultes de Cordoüe. Elle porte le titre d'Akhbar alfocaha.

ZOBEIR Aboubekr A'bdallah Ben Zobeïr, Ben A'vam. Nom du premier Muſulman, qui nâquit à Medine, entre ceux qui ſont appellez Al Mohageroun, c'eſt-à-dire, les Fuyards de la Mecque.

Ce Perſonnage fut proclamé Khalife dans la Ville de la Mecque, après la mort de Moavie, fils d'Iezid, l'an 63 de l'Hegire. Mais il ne fut reconnu généralement par tous les Muſulmans pour Khalife, que pendant cent vingt-huit jours, au bout deſquels Marvan, fils de Hakem, fut proclamé Khalife dans la Ville de Damas.

A'bdallah Ben Zobeïr ne laiſſa pas cependant de demeurer dans la Mecque juſqu'en l'an 71 de l'Hegire, où ayant été aſſiegé fort étroitement par Hegiag', Général du Khalife A'bdalmalek, il fut tué en combattant vaillamment à l'âge de ſoixante & douze ans. Sa tête fut envoyée à Medine & ſon corps pendu à un gibet.

Ce Khalife, que pluſieurs Hiſtoriens ne comptent pas, parce qu'il n'étoit pas de la Maiſon d'Ommie, avoit pour mère Aſſimah, fille d'Aboubekr, ſucceſſeur de Mahomet, femme ſi courageuſe, qu'étant dans un âge fort avancé, elle encourageoit ſon fils au combat contre Hegiag', & luy fit prendre une grande quantité de muſc pour l'animer davantage. Amaſſi écrit, que ce Khalife étoit ſi attentif à ſa prière, qu'il y demeuroit debout & immobile à un tel point, qu'un pigeon ſe percha ſur ſa tête comme ſur une piéce de bois.

La Famille de Zobeïr a été de tout tems ennemie déclarée de celle d'A'li. *Voyez* le titre d'Iahia Ben A'bdallah. Le Chef de cette Famille, qui fut père d'Abdallah le Khalife, qui avoit été un des principaux compagnons de Mahomet, fut tué à la bataille du Chameau, qu'Ali gagna contre Aïſcha, veuve de Mahomet, & ce Perſonnage étoit un des ſix, que le Khalife O'mar avoit déclaré, en mourant pouvoir être un de ſes Succeſſeurs.

Le Nighiariſtan rapporte l'entretien qu'eut Hegiag' avec un Arabe du Déſert, lequel pour couvrir la faute qu'il avoit faite en parlant mal de ce Capitaine, luy dit, qu'il étoit de la Famille de Zobeïr, dont les Deſcendans étoient ſous pendant trois jours de l'année. *Voyez* le titre de Hegiag'.

ZOBEIR. Ebn Zobeïr. C'eſt le ſurnom d'Ibrahim Al Thakeſi, qui a écrit un Ouvrage de Grammaire Arabique, pour expliquer le Livre de Sibouieh.

ZOBEIRI, ſurnom d'Aboubekr Ben Haſſan Al Anbiki, Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé Abniat ſil nahou. Il mourut l'an 379 de l'Hegire.

C'eſt auſſi le ſurnom de Tag'eddin A'bdal Vahab, Auteur d'une Hiſtoire d'Egypte, intitulée Icadh almotegafel, le Reveil du Pareſſeux.

ZOHAIR. *Voyez* le titre de Dhohaïr & celuy de Dhehir.

ZOHAK. *Voyez* le titre de Dhohak.

ZOHARAH. Les Arabes appellent ainſi l'Etoile de Venus, comme qui diroit la Belle ou la Fleurie. Les Muſulmans ayant appris l'Aſtronomie des Grecs, qui ont attribué la Divinité aux Planètes, leur donnent des noms qui ont du rapport aux qualitez que les Payens leur attribuent, quoyqu'ils ſoient au reſte beaucoup éloignez de leurs ſentimens.

Euthymius Zygabenus dans ſa Catechefe, Catheehiſme des Sarazins, accuſe fortement les Muſulmans d'adorer l'Etoile de Vénus, ſous le nom de Cobar, à cauſe que les Muezins, en appellant les Peuples à la prière, crient de toutes leurs forces Allah akbar, qui veut dire, Dieu eſt grand.

Il eſt cependant vray, que les Arabes ou Sarazins, comme nos gens les appellent, ont eu avant le Mahometiſme de fauſſes Divinités, auxquelles ils rendoient quelque culte particulier. Mais depuis qu'ils ſont devenus Muſulmans, ils ſont fort éloignez de donner le nom de Dieu ou de Déeſſe aux Planètes, & ils ſe contentent de leur donner tout au plus celuy d'Idôle.

Les Mythologues & les Auteurs de Romans, chez les Muſulmans, veulent, que Vénus ſoit l'Idôle de la Muſique, & ils luy font porter une Lyre à la main, de même que nous la donnons à Apollon, & l'Auteur du Caherman Nameh, parlant d'un combat fameux entre Caherman & un fort Géant, dit, que Vénus du haut de ſon Ciel, quitta ſon Inſtrument de Muſique, pour être plus attentive à ce ſpectacle.

ZOHARI, ſurnom de Mohammed Ben Moſlem, connu ſous le nom d'Ebn Schehab Al Zohari. Ce Perſonnage tiroit ce ſurnom de ſon Ayeul, nommé Zaharah, & il fut le premier qui recueillit les Hadith ou Traditions de Mahomet, ſous le Khalifat d'O'mar, & l'Imam Malek, Auteur d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, les reçut de luy.

Ce Docteur faiſoit ſa demeure dans la Ville de Damas, & il y mourut l'an 124 de l'Hègire.

ZOHD. La Vie retirée, la Dévotion. C'eſt de ce mot que vient celuy de Zahed, qui ſignifie chez les Muſulmans proprement un Homme qui ſe ſevre des plaiſirs du Monde, & qui n'aſpire, ni aux Charges, ni aux Dignitez. C'eſt proprement un Religieux qui vit en ſon particulier, ſans être lié à aucune Communauté.

ZOHD aladab v thaniat alalbab. L'abſtinence des Honnêtes Gens, & le fruit des Hommes ſages. C'eſt le titre d'un Livre diviſé en trois Parties, & compoſé par Abou Ishak Ben Ibrahim, Ben A'li Al Hoſri, dit Al Schaêr, le Poëte. Cet Auteur eſt mort l'an 450 de l'Hegire.

ZOHD alſoudan. De la Vie retirée des Noirs ou Ethiopiens. Ouvrage d'Abou Mohammed Giâfar Ben Ahmed, Ben Al Sarag', dit Al Cari, le Lecteur.

ZOHR

ZOHR Ben Zohr Al Andalouſſi. Nom d'un Auteur, que l'on appelle encore Abou Marvan Ben Abdalmalek Al Vezir. C'eſt celuy qui eſt appellé vulgairement Aven Zohar.

Il étoit Eſpagnol de naiſſance, Juif d'origine & de Religion, & Médecin de profeſſion. Ses Livres, intitulez Fil adouiat, des Médicamens ſimples & compoſez, & Taïaſſir, qui eſt une Méthode pour bien employer ces mêmes Médicamens, ſont fort eſtimez. On les trouve dans la Bibliotheque du Roy, écrits en caractères Afriquains, num. 871.

ZOKAK. Bahr Al Zokak. La Mer du Paſſage étroit. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Détroit de Gibraltar, que les Turcs nomment Sebtah bogazi, la Gorge de Ceuta.

Le Scherif Al Edriſſi donne dix-huit mille de longueur à ce Détroit, depuis l'Iſle de Tharek, c'eſt-à-dire, l'Iſle où Ziad Ben Tharek deſcendit quand il entra en Eſpagne, juſques à une autre, qu'il appelle Gezirat Al Khedra, l'Iſle Verte, & il luy donne une pareille largeur.

ZOLAIKHA ou Zuleïkha. C'eſt le nom que les Arabes & autres Muſulmans donnent à la femme de Putiphar. L'amour deſordonné que cette femme eut pour le Patriarche Joſeph, eſt aſſez connu par les Livres Saints.

Les Muſulmans l'ont auſſi fort connu, à cauſe d'un Chapitre de l'Alcoran, ſous le titre de Joſeph, dans lequel il eſt beaucoup parlé de ſes emportemens. Nadhami ou Nezami, un des plus illuſtres Poëtes parmy les Perſans, a compoſé un Roman fort celèbre, intitulé Ioſſouf v Zuleïkha, en Vers Perſiens, & a été ſuivi par Giami & par pluſieurs autres. Les Turcs ont imité les Perſans, & il y a pluſieurs Ouvrages de leur façon ſur le même ſujet.

Il eſt bon de remarquer icy, que les Orientaux, & principalement les Muſulmans ſe ſervent ſouvent des exemples de ces deux Amants, auſſi-bien que de celuy de Meg'noun & de Leïleh, lorſqu'ils parlent non-ſeulement de l'amour naturel & humain; mais auſſi lorſqu'ils s'élevent juſqu'à celuy qui eſt ſurnaturel & divin. *Voyez* l'Hiſtoire entière de Joſeph & de Zuleïkha, qui a été écrite fort au long par Hoſſaïn Vaëz, dans ſa Paraphraſe du Chapitre de l'Alcoran, intitulé Iouſſouf.

ZONNAR. Mot Arabe, Perſien & Turc, qui a été formé du Grec vulgaire Ζωνάρι, corrompu de celuy de Ζώνη. C'eſt une Ceinture de cuir noir, aſſez large, que les Chrêtiens & les Juifs portent dans le Levant, & particulièrement dans l'Aſie.

Motavakkel, dixième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, fut le premier de tous les Princes Mahométans, qui obligea les Chrêtiens & les Juifs de porter cette ſorte de ceinture, pour les faire diſtinguer d'avec les Mahométans. L'Ordonnance qu'il fit ſur ce ſujet fût publiée l'an 235 de l'Hegire, depuis lequel tems les Chrêtiens d'Aſie, & principalement ceux de Syrie & de Méſopotamie, qui ſont preſque tous, ou Neſtoriens, ou Jacobites, le portent ordinairement. C'eſt ce qui a fait donner le nom à ces Schiſmatiques de Chrêtiens de la Ceinture.

La Diſcipline des Egliſes de l'Orient, ſous les Khalifes Abbaſſides, étoit encore ſi fort en vigueur, que les Evêques excommunioient les Chrêtiens quand

ils violoient les Canons; & l'uſage étoit pour lors de couper cette ceinture à ceux qui étoient ainſi ſéparez par l'Anatheme, leſquels recevoient même quelques coups de cette même ceinture ſur les épaules, d'où vient que le même mot de Zonnar ſignifie parmy les Chrêtiens d'Orient ce qui s'appelle parmy nous la Diſcipline.

Les Orateurs & les Poëtes Orientaux loüent ſouvent leurs Princes au ſujet des guerres qu'ils font aux Chrêtiens, qu'ils appellent Infidèles, & lorſqu'ils veulent exaggerer leurs victoires, ils ne manquent jamais de dire, qu'ils ont fait taire leurs cloches, & mis en mille piéces toutes leurs ceintures noires.

ZORA'. A'li Ben Mohammed, Ben Abi Zorâ. Nom de l'Auteur d'une Hiſtoire de Fez, qui porte le titre d'Anis almothreb v raoudh alcarthas fi akhbar magreb. Cette Hiſtoire ne comprend pas ſeulement ce qui regarde la Ville de Fez; mais elle s'étend encore juſqu'au Royaume de Maroc, & aux autres Provinces de l'Afrique. Elle fut écrite dans le huitième ſiècle de l'Hegire, pour Abou Säïd O'thman Ben Al Modhaffer, & elle porte ordinairement le titre de Carthas.

ZORAIK. Ebn Zoraïk, ſurnom d'Iahia Ben A'li Al Thannoukhi, Al Meſri. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire, qui porte le nom de Tarikh Ebn Zoraïk. Il vivoit dans le cinquième ſiècle de l'Hegire.

ZOTH. Nom d'une Nation qui habitoit autrefois dans les Pays marecageux, qui ſont entre les Villes de Vaſſeth & de Baſſorah. Cette ſorte de gens s'étant revoltez, furent défaits & reduits en ſervitude par Môtaſſem, huitième Khalife des Abbaſſides.

L'Auteur du Mircat dit, que cette Nation habite, ſoûad E'rak, dans les Villages de l'Iraque Babylonienne. Cependant le nom de Zoth convient auſſi à un Peuple des Indes, & on appelle en Arabe Zothi une étoffe qui vient de leur Pays.

ZOU Ben Thahamasb. Nom du dixième Roy de Perſe de la première Dynaſtie des Piſchdadiens. *Voyez* le titre de Zab.

ZOU. C'eſt ainſi que les Perſans & les Turcs prononcent le mot Arabe Dhou, qui ſignifie le Maître ou le Poſſeſſeur de quelque choſe. Ce mot entre en compoſition de pluſieurs autres, ainſi l'on dit Dhou alnoun, ce que les Perſans & les Turcs prononcent Zoulnoun. *Voyez* le titre de Dhou, &c.

ZOUAL altarah ſi ſcharh Ben Farah. Titre d'un Commentaire ſur le Poëme d'Ebn Farah, compoſé par Schamseddin Mohammed Ben Giumâah, duquel Cothlou Boga a tiré auſſi le ſien ſur le même Poëte. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1148.

ZOUDNEVIS. Ce mot ſignifie en Perſien un Homme qui écrit fort vîte. C'eſt le ſurnom ou Epithete de Mohammed Ebn Mahmoud, excellent Ecrivain, natif de Bagdet, qui a écrit ou décrit le Mag'moû Al Raſchidiah, l'an 710 de l'Hegire. C'eſt un Chef-d'œuvre pour l'élégance des Caractères & pour

pour la diligence de la ponctuation. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. *Voyez* le titre de Mag'moû Al Raſchidiah.

ZOULAK ou Zaulak. Ebn Zaulak. Surnom d'Abou Mohammed Haſſan Ben Ibrahim Al Meſri, Auteur de l'Hiſtoire d'Egypte, intitulée Tarikh Meſr.

On a de luy auſſi un Ouvrage, intitulé Ahil âla akhbar Coddhat Meſr, qui eſt un Supplément à l'Hiſtoire des Cadhis d'Egypte.

ZOULZOUL Al Mouſſali. Nom d'un celèbre Muſicien, natif de la Ville de Mouſſal, qui vivoit ſous le règne du Khalife Al Mamon. *Voyez* le titre d'Ibrahim Ben Mahadi, Oncle de ce Khalife.

ZOUSCH. Nom d'une Bourgade des dépendances de la Ville de Bokhara. Celuy qui y eſt né, ou qui en tire ſon origine, eſt ſurnommé Zouſchi.

ZOUZENI, ſurnom d'Abou A'bdallah Hoſſaïn Ben Ahmed, Auteur d'un Commentaire ſur les Ouvrages de Poëſie, appellés Al Moâllacat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1154. Cet Auteur porte le titre d'Adib, c'eſt-à-dire, d'Homme de belles Lettres.

FIN DU TOME TROISIEME.

NOTE

La Table générale des matières, pour les quatre Volumes, ſera placée à la fin du dernier.

ANONCE DES LIBRAIRES.

Comme l'on pourroit mal interprêter ce qui eſt dit vers la fin de l'Avertiſſement qui ſe trouve à la tête du premier Tome, ſçavoir, que nous ſommes poſſeſſeurs des Manuſcrits de feu M. le Profeſſeur REISKE, nous déclarons formellement, que nous n'en aurons d'autres que ceux qui ſe rapportent directement à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE, & non pas le prodigieux nombre d'Ecrits qui reſtent en propriété à ſa ſçavante Veuve. Elle veut bien nous confier les premiers, & c'eſt auſſi à Elle que nous les remettrons, auſſitôt après que nous en aurons fait uſage.

A LA HAYE,

De l'Imprimerie de JAQUES VAN KARNEBEEK,

Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU